




3 1761 11972082 9

Canada. Parliament. House of Commons
Standing Committee on Fisheries
and Forestry
Minutes of proceeding and
evidence

1970/71, no 1-17



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119720829>

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1 - 17

Wednesday, March 10, 1971

Tuesday, March 16, 1971

Chairman: Mr. Tom Goode

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 1 - 17

Le mercredi 10 mars 1971

Le mardi 16 mars 1971

Président: M. Tom Goode

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent*

Fisheries and Forestry

des pêches et des forêts

RESPECTING:

Bill C-224, An Act relating to
ambient air quality and the control of
air pollution

CONCERNANT: - 8 1971

Le Bill C-224; Loi concernant la qualité de l'air
ambiant et la lutte contre la pollution
atmosphérique

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

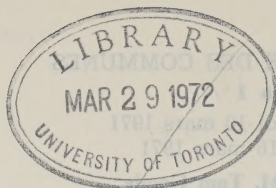
(Voir les procès-verbaux)

Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971



STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Mr. Tom Goode

Vice-Chairman: Mr. Raynald Guay

Messrs.

Anderson
Barnett
Beaudoin
Blouin
Borrie

Carter
Comeau
Corbin
Crossman
Crouse

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: M. Tom Goode

Vice-président: M. Raynald Guay

Messieurs

Cullen
Cyr
Harding
Lundrigan
McGrath

McQuaid
Smith (Northumberland-
Miramichi)
St. Pierre—(20).

(Quorum 11)

Greffier du Comité

D. E. Levesque

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

Mr. Borrie replaced Mr. Turner (*London East*) on
October 28, 1970.

Mr. Harding replaced Mr. Howard (*Skeena*) on
February 22, 1971.

Mr. Guay (*Lévis*) replaced Mr. Perrault on Feb-
ruary 24, 1971.

Mr. Corbin replaced Mr. Anderson on March 4, 1971.

Mr. Whiting replaced Mr. Cobbe on March 4, 1971.

Mr. Breau replaced Mr. Whiting on March 9, 1971.

Mr. Anderson replaced Mr. Whelan on March 10,
1971.

Mr. Cullen replaced Mr. Breau on March 12, 1971.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

M. Borrie a remplacé M. Turner (*London-Est*) le
28 octobre 1970.

M. Harding a remplacé M. Howard (*Skeena*) le 22
février 1971.

M. Guay (*Lévis*) a remplacé M. Perrault le 24
février 1971.

M. Corbin a remplacé M. Anderson le 4 mars 1971.

M. Whiting a remplacé M. Cobbe le 4 mars 1971.

M. Breau a remplacé M. Whiting le 9 mars 1971.

M. Anderson a remplacé M. Whelan le 10 mars
1971.

M. Cullen a remplacé M. Breau le 12 mars 1971.

ORDERS OF REFERENCE

Wednesday, February 17, 1971.

Ordered.—That Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25 relating to the Department of the Environment, be referred to the Standing Committee on Fisheries and Forestry.

Wednesday, February 24, 1971.

Ordered.—That Bill C-224, an Act relating to ambient air quality and to the control of air pollution, be referred to the Standing Committee on Fisheries and Forestry.

ATTEST:

The greffier de la Chambre des communes

Alistair Fraser

The Clerk of the House of Commons

ORDRES DE RENVOI

Le mercredi 17 février 1971

Il est ordonné.—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25 ayant trait au ministère de l'environnement soient renvoyés au comité permanent des pêches et des forêts.

Le mercredi 24 février 1971

Il est ordonné.—Que le Bill C-224, Loi concernant la qualité de l'air ambiant et de la lutte contre la pollution atmosphérique, soit déferé au comité permanent des pêches et des forêts.

ATTESTÉ:

MINUTES OF PROCEEDINGS

Wednesday, March 10, 1971

(1)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met this day at 3:35 p.m. for the purpose of organization.

Members present: Messrs. Anderson, Barnett, Blouin, Borrie, Breau, Carter, Comeau, Corbin, Crossman, Crouse, Cyr, Goode, Guay (*Lévis*), Harding, Lundrigan, McGrath, McQuaid, Smith (*Northumberland-Miramichi*) and St. Pierre—(19).

Other Member present: Mr. Marshall, M.P.

The Committee Clerk presiding and having called for nominations for the election of a Chairman, Mr. Borrie moved, that Mr. Crossman be elected Chairman. Mr. Crossman thanked the mover and the Committee and declined the honour for various reasons.

Mr. Cyr moved, seconded by Mr. McGrath,—

That Mr. Tom Goode be elected Chairman of this Committee.

On motion of Mr. St. Pierre, nominations were closed.

The Clerk put the question which was *resolved* unanimously and declared Mr. Goode duly elected Chairman.

Mr. Goode occupied the Chair and thanked the Committee for the honour.

The Chairman called for nominations for the election of a Vice-Chairman.

Mr. McGrath moved, that Mr. McQuaid be elected Vice-Chairman.

Mr. Smith (*Northumberland-Miramichi*) moved, that Mr. Guay (*Lévis*) be elected Vice-Chairman.

There being no further nominations, the Chairman put the question on the motion of Mr. McGrath which was negated by a show of hands (Yeas 6 Nays 7 and 2 abstained). (*There were 15 Members present at this time*).

The Chairman declared Mr. Guay (*Lévis*) elected Vice-Chairman of the Committee.

On motion of Mr. Borrie, it was

Resolved,—That the Committee print from day to day 1000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence and that the Committee print, as a supplementary issue to the said Minutes of Proceedings and Evidence, a sessional index prepared by the Library of Parliament.

Mr. St. Pierre moved, and it was

Agreed,—That the Sub-Committee on Agenda and Procedure be comprised of the Chairman, the Vice-Chairman and one other member from each political party be appointed by the Chairman, after the usual consultations with the Whips of the different parties.

It was moved by Mr. Crossman, and

Agreed,—That the Chairman be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, providing that not less than five (5) members are present and that the major opposition parties are represented.

PROCÈS-VERBAL

Le mercredi 10 mars 1971

(1)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et forêts se réunit cet après-midi à 3 h. 35 pour fin d'organisation.

Députés présents: MM. Anderson, Barnett, Blouin, Borrie, Breau, Carter, Comeau, Corbin, Crossman, Crouse, Cyr, Goode, Guay (*Lévis*), Harding, Lundrigan, McGrath, McQuaid, Smith (*Northumberland-Miramichi*) et St. Pierre—(19).

Autre député présent: M. Marshall.

Le greffier du Comité préside, se dit prêt à recevoir les candidatures au poste de président et M. Borrie propose M. Crossman à ce poste. M. Crossman remercie le proposant et le Comité, et décline cet honneur pour différentes raisons.

M. Cyr propose, avec l'appui de M. McGrath,—

M. Tom Goode au poste de président du Comité.

M. St. Pierre propose que la période de mise en candidature soit close.

La question est mise aux voix par le greffier et est adoptée à l'unanimité et M. Goode est déclaré président.

M. Goode occupe le fauteuil et remercie le Comité de l'honneur qu'il lui confère.

Le président se dit prêt à recevoir les candidatures au poste de vice-président.

M. McGrath propose M. McQuaid au poste de vice-président.

M. Smith (*Northumberland-Miramichi*) propose M. Guay (*Lévis*) au poste de vice-président.

N'ayant pas d'autre candidature, la motion de M. McGrath est mise aux voix par le président et est rejetée par un vote à main levée (en faveur 6-contre 7-et 2 abstentions). (*Il y avait 15 députés présents à ce moment-là*).

Le président déclare M. Guay (*Lévis*) élu vice-président du Comité.

M. Borrie propose, et il est

Résolu,—Que le Comité fasse imprimer au jour le jour 1,000 exemplaires des procès-verbaux et témoignages, et qu'il fasse imprimer également, à titre de supplément aux procès-verbaux et témoignages, un index sessionnel préparé par la Bibliothèque du parlement.

M. St. Pierre propose, et il est

Convenu,—Que le Sous-comité du programme et de la procédure comprenne le président, le vice-président et qu'un autre membre de chaque parti politique soit nommé par le président, après consultation avec les whips des différents partis.

M. Crossman propose, et il est

Convenu,—Que le président soit autorisé à tenir des séances, à recevoir et autoriser l'impression des témoignages en l'absence de quorum, pourvu qu'il y ait au moins 5 membres présents et que les principaux partis de l'opposition soient représentés.

On motion of Mr. Carter, it was

Agreed.—That the Minister of Fisheries and Forestry and the Secretary of State for External Affairs be invited to appear before the Committee as early as possible after the return of the Minister of External Affairs to discuss the enforcement of the twelve mile limit.

Mr. Smith (*Northumberland-Miramichi*) moved, that the Committee seek permission to travel within Canada.

After debate, the question being put on the motion, it was negatived by a show of hands (Yeas 4 Nays 10 and 5 abstained).

The Chairman read the Orders of Reference.

At 4:25 p.m., the Committee adjourned to Tuesday, March 16, 1971.

M. Carter propose, et il est

Convenu.—Que le ministre des pêches et forêts et le secrétaire d'état aux affaires extérieures soient invités à comparaître devant le Comité aussitôt que possible après le retour du ministre des Affaires extérieures pour discuter de l'application de la limite de 12 milles.

M. Smith (*Northumberland-Miramichi*) propose, que le Comité obtienne la permission de voyager à l'intérieur du Canada.

Après le débat, la motion est mise aux voix et est rejetée par un vote à la main levée (en faveur 4-contre 10-et 5 abstentions).

Le président fait lecture des ordres de renvois.

A 4 h. 25 de l'après-midi, la séance du Comité est levée jusqu'au mardi 16 mars 1971.

Le greffier du Comité

D. E. Lévesque

Clerk of the Committee

Thursday, March 16, 1971.

(2)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met this day at 11:15 a.m., the Chairman, Mr. Tom Goode, presiding.

Members present: Messrs. Barnett, Corbin, Crouse, Goode, Harding and Smith (Northumberland-Miramichi)—(6).

Other Member present: Mr. Whelan, M.P.

Appearing: The Honourable Jack Davis, Minister of Fisheries and Forestry.

Witnesses: Dr. Peter Bird, Senior Assistant Deputy Minister (Health), Department of Health and Welfare and Dr. Stan Winthrop, Chief, Air Pollution Control Division, Department of Fisheries and Forestry.

The Committee began the consideration of Bill C-224, An Act relating to ambient air quality and to the control of air pollution.

The Chairman introduced the Minister who, in turn, introduced his Officials.

The Minister read a prepared statement and with the assistance of his Officials answered questions posed by the members.

It was agreed, that the Chart "Intolerable Range" be appended to the evidence. (See appendix "A").

At 12:45 p.m., the Chairman thanked the Minister and his Officials and the Committee adjourned to Thursday, March 18, 1971.

Le jeudi 16 mars 1971

(2)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit ce matin à 11 h. 15. Le président, M. Tom Goode, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Barnett, Corbin, Crouse, Goode, Harding et Smith (Northumberland-Miramichi)—(6).

Autre député présent: M. Whelan.

Comparait: L'honorable Jack Davis, ministre des Pêches et Forêts.

Témoins: MM. Peter Bird, sous-ministre adjoint spécial (Santé), ministère de la Santé nationale et du Bien-Être social et Stan Winthrop, chef, division du contrôle de la pollution de l'air, ministère des Pêches et Forêts.

Le Comité entreprend l'étude du Bill C-224, Loi concernant la qualité de l'air ambiant et la lutte contre la pollution atmosphérique.

Le président présente le ministre qui présente à son tour ses hauts fonctionnaires.

Le ministre fait lecture d'une déclaration et avec l'aide de ses hauts fonctionnaires, il répond aux questions des députés.

Il est convenu que le tableau intitulé «Marge intolérable» soit imprimé en appendice aux témoignages (Voir appendice «A»).

A 12 h. 45 de l'après-midi, le président remercie le ministre et ses hauts fonctionnaires et le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 18 mars 1971.

Le greffier du Comité

D. E. Lévesque

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 16, 1971

[Texte]

• 1114

The Chairman: Gentlemen, if we could come to order, we have five members of the Committee with us now.

The steering committee met after the last meeting. A steering committee has been selected: Mr. Guay, Mr. Corbin, Mr. Crouse, Mr. Barnett and Mr. Beaudoin. The steering committee has agreed to a ten-minute time limit on each speaker, and we have decided also to suggest to the Committee that we proceed with Bill C-224.

At this time, the Honourable Jack Davis is with us. May I ask the Minister to introduce his officials.

The Hon. Jack Davis (Minister of Fisheries and Forestry): Thank you, Mr. Chairman.

I would like to introduce to members of the Committee several members of our staff who are here. Mr. Robert Shaw, who is our new Deputy Minister of the Department, the Deputy Minister for the moment of the Department of Fisheries and Forestry.

Dr. Peter Bird is here. Dr. Bird is the Senior Assistant Deputy Minister of Health in the Department of National Health and Welfare. Dr. Bird, together with Dr. Winthrop and others, some of whom I will introduce later, have been the principal architects of the new clean air bill which is before this Committee for the first time today.

• 1115

Dr. Stan Winthrop, Chief, Air Pollution Control Division, now in the Department of Fisheries and Forestry. Dr. Winthrop formerly was with Dr. Bird in the Department of National Health and Welfare. Mr. Harold Swan is with the Special Task Force, Air Pollution legislation, Department of Fisheries and Forestry, and Mr. Andre Grignon is also with the Special Task Force Air Pollution legislation, Department of Fisheries and Forestry. Thank you, Mr. Chairman. I am prepared to make an opening statement.

The Chairman: Fine. Mr. Minister, perhaps you could proceed with your opening statement, and then we will have questioning immediately after.

Mr. Davis: Thank you, Mr. Chairman. First I must apologize because the French translation is not here yet, but it is coming momentarily. There is a statement that has been reproduced in some quantity, and perhaps has been distributed, which I would like to read. This will be available in both English and French.

Bill C-224 is a proposed Act relating to ambient air quality and to the control of air pollution in Canada. The administration of the ambient air in Canada is a difficult problem. Bill C-224 attacks this problem and enables the federal government to provide solutions in different ways.

It might be appropriate to start with the aims of the Bill. What we have tried to achieve in this legislation is, first, to promote a uniform approach across Canada; second, to provide for the mechanisms and institutions required to ensure that all measures to control the air pollution in this country can be taken, and third, to delineate a leadership roll for the federal government where this is needed.

It might be useful to mention at this time the major concepts upon which Bill C-224 rests.

1. We recognize a direct responsibility in the provinces relative to air pollution.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 16 mars 1971

[Interprétation]

Le président: Messieurs, à l'ordre, s'il vous plaît; nous sommes maintenant cinq.

Le Comité de direction s'est réuni après la dernière réunion. Un Comité de direction a été formé et il comprend M. Guay, M. Corbin, M. Crouse, M. Barnett et M. Beaudoin. Le Comité de direction a décidé d'accorder à chaque orateur un temps de parole de dix minutes. Nous avons également décidé de demander au Comité de continuer l'étude du Bill C-224.

Nous avons le plaisir d'accueillir aujourd'hui l'honorable Jack Davis. Je lui demanderais de bien vouloir nous présenter ses fonctionnaires.

L'honorable Jack Davis (Ministre des Pêches et des Forêts): Merci, monsieur le président.

J'aimerais vous présenter certains membres de mon personnel. M. Robert Shaw, qui est notre nouveau sous-ministre des Pêches et Forêts.

M. Peter Bird est le premier sous-ministre adjoint de la santé au ministère de la Santé nationale et du Bien-être. M. Bird ainsi que M. Winthrop et d'autres que je présenterai plus tard ont été les principaux architectes du nouveau bill sur la lutte contre la pollution atmosphérique, que ce Comité étudie pour la première fois aujourd'hui.

M. Stan Winthrop, chef de la Division de la lutte contre la pollution atmosphérique, fait maintenant partie du

ministère des Pêches et Forêts. Auparavant, M. Winthrop était avec M. Bird au ministère de la Santé nationale et du Bien-être. M. Harold Swan fait partie du groupe spécial de travail sur la législation en matière de pollution atmosphérique du ministère des Pêches et des Forêts, tout comme M. André Grignon. Je vous remercie, monsieur le président. Je suis prêt à faire une déclaration d'ouverture.

Le président: Très bien. Monsieur le ministre, peut-être pourriez-vous faire maintenant votre déclaration d'ouverture, après quoi nous passerons aux questions.

M. Davis: Je vous remercie, monsieur le président. Je tiens tout d'abord à vous présenter mes excuses parce que la traduction française n'est pas encore arrivée. Je vais lire une déclaration qui a été photocopiée en plusieurs exemplaires et qui vous a sans doute été distribuée. Ce texte sera disponible en anglais et en français.

Le bill C-224 est un projet de loi concernant la qualité de l'air ambiant et la lutte contre la pollution atmosphérique au Canada. L'administration de l'air ambiant est un problème très délicat au Canada. Le Bill C-224 attaque ce problème et permet au gouvernement fédéral d'y apporter diverses solutions.

Nous avons tenté, dans ce projet de loi, de promouvoir une certaine uniformité dans tout le Canada; ensuite, nous avons voulu mettre sur pied les mécanismes et les institutions nécessaires pour que toutes les mesures utiles puissent être prises pour lutter contre la pollution atmosphérique dans ce pays et, enfin, nous avons cherché à donner au gouvernement fédéral un rôle prépondérant là où il est nécessaire.

Je crois qu'il serait utile de mentionner les concepts de base sur lesquels se fonde le bill C-224.

[Text]

2. We provide in this legislation for direct intervention by the federal government and, in some cases, for direct and unilateral action by the federal government under certain circumstances.

3. We provide for a specific federal role in matters dealing with international aspects and products in international trade and commerce.

4. We propose more joint co-operative programs with the provinces and formal agreements for control programs.

5. We prescribe air quality objectives to protect and enhance the quality of our ambient air to prevent its further deterioration and to provide a framework for control action.

6. We recognize that no part of government nor segment of society can do the entire job of controlling air pollution alone. Thus, although the federal government and specifically the Department of Fisheries and Forestry can assume a leadership role, all elements of the federal government, provincial governments, municipal governments and society itself must be involved.

I would like to devote the next few minutes to outlining the main features of the Bill. One of the difficulties we identified in our discussions with various officials concerned with air pollution, particularly in our visits across the country, was that our definition of the words "standards", "objectives" and "guidelines" need to be clarified. Therefore, at the outset I should mention what we mean by ambient air quality objectives, what we mean by standards and what we mean by guidelines, because these three terms will come up often during our discussions.

These terms are linked to different methods or approaches used in the control of air pollution. There are two main approaches to the control of pollution used throughout many countries in the world, namely, the best available technology approach, and the air resource management approach.

The control of air quality by the best available technology approach relies on the installation or use of the most efficient equipment or process in a specific case in order to remove pollutants to the greatest extent possible. Included in decisions on what is the best available technology are such factors as the feasibility and the economics of this technology. Emission standards are often used to define the best available technology.

• 1120

The second approach to the control of air quality is the air resource management approach and it is based on air quality goals or objectives, which are derived from available scientific information. The objectives we have established consist of air quality ranges, expressed in terms of concentration of pollutants in the ambient air. These objectives vary from a desirable range, namely an ultimate goal for all the air in Canada, to an acceptable range, to a tolerable range and finally, to an intolerable range, i.e. a burden unacceptable to Canadian society.

What is it then that we mean by standards as used, for example, in the best available technology approach? What do we mean by objectives in the air resource management approach? Let us define objectives first and to assist in our discussions I would like to make use of the chart which has been handed to you.

[Interpretation]

1. Les provinces sont directement responsables en matière de pollution atmosphérique.

2. Selon cette loi, le gouvernement fédéral peut intervenir directement et, dans certains cas, prendre des mesures directes et unilatérales dans certaines circonstances.

3. Nous donnons au gouvernement fédéral un rôle particulier à jouer sur le plan international et en ce qui concerne les produits échangés dans le commerce international.

4. Nous proposons de nouveaux programmes mixtes fédéraux-provinciaux et des accords officiels pour les programmes de lutte contre la pollution atmosphérique.

5. Nous fixons des objectifs pour la qualité de l'air afin de protéger la qualité de l'air ambiant, d'empêcher qu'il soit détérioré encore davantage et d'établir les grandes lignes d'une lutte contre la pollution.

6. Nous reconnaissons qu'aucun secteur du gouvernement ni aucun segment de la société ne peut seul lutter contre la pollution atmosphérique. Donc, bien que le gouvernement fédéral, et, tout particulièrement, le ministère des Pêches et des Forêts, joue un rôle prépondérant, tous les éléments du gouvernement fédéral, des gouvernements provinciaux, des gouvernements municipaux et de la société elle-même doivent être impliqués.

Je vais maintenant passer quelques minutes à vous exposer les grandes lignes de ce projet de loi. Nous avons rencontré une difficulté essentielle au cours des discussions que nous avons eues avec divers fonctionnaires à propos de la pollution atmosphérique, surtout au cours de nos voyages à travers le pays: la définition des termes «normes», «objectifs» et «directives» doit être plus précise. Par conséquent, je dois avant tout vous expliquer ce que nous entendons par objectifs de la qualité de l'air ambiant, par normes et par directives parce que ces trois termes vont revenir souvent dans nos discussions.

Ces termes sont liés aux différentes méthodes employées pour lutter contre la pollution atmosphérique. Dans les divers pays du monde, on se sert de deux méthodes principales pour lutter contre la pollution; on se sert, d'une part, des dernières découvertes technologiques et, d'autre part, de la gestion des ressources de l'air.

Pour contrôler la qualité de l'air au moyen des dernières techniques, il faut installer et utiliser l'équipement le plus efficace dans un cas particulier afin de supprimer les

polluants au maximum. En outre, il faut tenir compte de la faisabilité et de la rentabilité des techniques afin de déterminer quelles sont les meilleures découvertes technologiques à utiliser. On se sert souvent pour cela de normes de dégageement.

On pourrait ensuite se servir pour contrôler la qualité de l'air de ce qu'on appelle la gestion des ressources de l'air et fixer des objectifs pour la qualité de l'air en se basant sur les renseignements scientifiques connus. Nous avons établi comme objectifs des marges de qualité de l'air, exprimées en terme de concentration de polluants dans l'air ambiant. Ces objectifs varient d'une marge désirable, qui est l'objectif final pour tout le Canada, à une marge affectable, puis à une marge tolérable et, enfin, à une marge intolerable, c'est-à-dire un fardeau inacceptable pour la société canadienne.

Que voulons-nous dire donc par norme, par exemple, lorsque nous parlons de la meilleure technique disponible? Que voulons-nous dire par objectifs lorsque nous parlons de la gestion des ressources de l'air? Nous allons d'abord définir ces objectifs et je voudrais, pour cela, me servir du tableau qui vous a été distribué.

[Texte]

The Chairman: Apparently the chart is on its way. It is going to be difficult to refer to it.

Mr. Davis: Could you give it to one or two of the members down the way there. Here is an extra for somebody.

The Chairman: Fine, Mr. Minister, if you want to proceed.

Mr. Davis: What we call objectives or goals for our ambient air are defined in terms of ranges of concentration of contaminants or pollutants in the ambient air. They are derived from available scientific information and take into account socio-economic and technical factors.

Objectives are not intended to be a basis for enforcement but are an indication of the concentration ranges for our ambient air quality. With appropriate surveillance the concentration of contaminants in the ambient air can be measured and compared to the objectives or goals. If we refer to the chart we see ranges of concentration bounded by levels or limits of concentration. We then propose that these ranges be looked upon as our objectives.

The lowest concentration level for an air contaminant is the level of detectability or the upper limit of natural pollution. At the top of the chart where the concentration of a pollutant is greatest, the maximum tolerable limit is defined as one beyond which the concentration of that pollutant would be such that the effects on society would be considered to be intolerable, hence, the term, intolerable range, for concentrations beyond the maximum tolerable limits. In between those two limits we intersperse two additional limits, one for administrative action at a provincial level and the other is the boundary limit to indicate the long term national goals.

The maximum desirable limit defines a boundary for the desirable range which represents the long term national goal for all parts of Canada. At a higher concentration than that of the desirable range we define a maximum acceptable limit as that beyond which very strict surveillance and control action would be required because of the danger that the concentration might soon exceed the maximum tolerable limit. Thus, this maximum acceptable limit would define an acceptable range where the concentration of the contaminant is somewhat greater than the desirable concentration.

Above the maximum acceptable limit is a tolerable range where surveillance would serve to identify trends and to locate the major contributors to air pollution. These contributors would then be required by provincial authority to take corrective action. These ranges are considered to be our objectives and as such provide us with national goals and allow control agencies to set priorities.

Standards are developed also from the best information available to air pollution control agencies and take into account socio-economic and technological factors. They are designed for specific purposes such as a basis for effective control or legal action either by provinces, municipalities or by the federal government.

Standards possess the connotation of enforcement and legality whereas objectives or goals are targets towards which agencies work in seeking to achieve a quality for the ambient air. On the other hand, guidelines are only an indication of the trend of future standards or to assist other levels of government in setting local standards.

I would like now to say a few words about the major parts of the bill. As is customary, we first have a series of definitions. The proposed Act will enable us to operate a system of air pollution monitoring throughout Canada; to collect data from this system or others systems; to corre-

[Interprétation]

Le président: Apparemment, ce tableau n'est pas encore arrivé. Il va être difficile de s'y reporter.

M. Davis: Pourriez-vous en donner à un ou deux membres là-bas? En voici un autre, si quelqu'un en veut un.

Le président: Très bien, monsieur le ministre continuez.

M. Davis: Les objectifs pour l'air ambiant dont nous parlons sont définis en terme de marge de concentration d'agents de contamination ou de polluants dans l'air ambiant. On se sert pour les établir des renseignements scientifiques disponibles et l'on tient compte des facteurs sociaux, économiques et techniques.

Ces objectifs constituent une indication des marges de concentration pour la qualité de l'air ambiant. La concentration d'agents de contamination dans l'air ambiant peut-être mesurée et comparée aux objectifs. Nous voyons sur le tableau des marges de concentration délimitées par des niveaux ou des limites de concentration. Nous proposons que ces marges soient considérées comme étant nos objectifs.

Le niveau minimum de concentration d'un agent de contamination de l'air est le niveau de détectabilité ou la limite supérieure de la pollution naturelle. En haut du tableau, où la concentration de polluants est la plus forte, la limite tolérable maximale est définie comme une limite au delà de laquelle la concentration de ce polluant serait telle que les effets seraient intolérables pour la société, ce qui explique le terme marge intolérable pour les concentrations dépassant les limites tolérables maximales. Entre ces deux limites se trouvent deux autres limites, l'une pour les mesures administratives prises au niveau provincial et l'autre indiquant les objectifs nationaux à long terme.

La limite désirable maximale délimite la marge désirable qui représente l'objectif national à long terme pour toutes les régions du Canada. Lorsque la concentration est plus élevée que dans la marge désirable, nous définissons une limite acceptable maximum au delà de laquelle une surveillance étroite doit être exercée car cette concentration pourrait très rapidement dépasser la limite tolérable maximale. Par conséquent, cette limite acceptable maximale délimiterait une marge acceptable où la concentration de l'agent de contamination serait un peu plus forte que la concentration désirable.

Au-dessus de la limite acceptable maximale se trouve une marge tolérable où un contrôle doit être exercé pour identifier les tendances et localiser les principaux éléments contribuant à la pollution atmosphérique. Les autorités provinciales demanderaient alors à ces responsables de prendre les mesures nécessaires. Nous considérons ces marges comme nos objectifs. Nous avons donc des objectifs nationaux et les organismes de lutte contre la pollution atmosphérique peuvent établir des priorités.

En outre, on fixe d'autres normes en se basant sur les renseignements communiqués aux organismes de lutte contre la pollution atmosphérique et en tenant compte des facteurs sociaux, économiques et technologiques. Ces normes sont établies dans des buts précis et peuvent servir de base aux provinces, aux municipalités ou au gouvernement fédéral.

Les normes vont de pair avec l'application et la légalité alors que les objectifs sont des buts auxquels travaillent les organismes en tentant d'améliorer la qualité de l'air ambiant. D'autre part, les directives ne sont qu'une indication de la tendance des normes futures ou bien aident d'autres niveaux du gouvernement à établir des normes locales.

[Text]

late and publish it; to conduct research; to formulate plans for the control of air pollution; to establish demonstration projects and to publish information to inform the public on air pollution.

We will also be able to co-operate with other operators of air pollution monitoring systems. We may also co-operate with others in sponsoring research.

The bill enables us to prescribe ambient air quality objectives as have already been described in the Chart, i.e. three ranges of increasing concentrations of contaminants.

An important consideration is the fact the bill enables us to establish conferences and committees with representatives of all groups in Canada interested in all aspects of air pollution.

• 1125

If we suspect that an operator of a business contributes to air pollution, we will be able to ask him to submit to us on a regular basis information relating to the operation of his business and any samples we may desire.

The bill enables us to prescribe national emission standards if the emission of a pollutant constitutes a significant danger to health or is likely to result in the violation of an international obligation.

Clauses 10 to 18 inclusive concern federal works, undertakings and businesses. By this phrase we mean businesses of a manufacturing or service nature which are regulated by means of legislation by Parliament, as well as facilities or corporations owned by the federal government. Examples are banks, railways, ships, airlines, communication companies such as the Bell Telephone. The provisions of the bill are different for federal works, undertakings and businesses than those of other works, undertakings and businesses.

We might take the next few minutes to discuss some of these provisions.

Where we have prescribed objectives, we may require that construction of new federal works, undertakings and businesses adhere to specifications which would result in emissions which would not create concentrations in excess of the maximum desirable limit. In the case of existing federal works, undertakings and businesses, we may prescribe specific emission standards that will result in concentrations less than the maximum acceptable limit.

In preparing such specific emission standards, we will take into account the rate of emission and total quantity of pollutants emitted into the air, and for new construction we will require that the best available technology control of air pollution be used.

When objectives have not been prescribed, we may prescribe specific emission standards based on the best available technology in the case of new federal works, undertakings and businesses, or based on factors that we judge appropriate in the case of any other federal works, undertakings and businesses.

The bill enables us to prescribe standards for the fuels to be consumed in the operation of federal works, undertakings and businesses and the prescription of concentrations of additives in the fuels.

We may request plans and specifications from any person proposing to construct or extend any work which will be a federal work, undertaking or business which may emit pollutants into the air.

We may direct an operator of a federal work, undertaking or business to reduce emissions of pollutants to a level that will not contravene any specific emission standard we have prescribed.

[Interpretation]

Maintenant, je voudrais dire quelques mots sur les principales parties du bill. Comme toujours, il y a au début une série de définitions. En vertu de ce projet de loi, nous pourrions installer un système de détection de la pollution atmosphérique dans tout le Canada, réunir des données grâce à ces systèmes, les rassembler et les publier, entreprendre des recherches, formuler des plans pour lutter contre la pollution, établir des projets de démonstration et, enfin, publier des renseignements afin d'informer le public sur la pollution atmosphérique.

Nous pourrions également coopérer avec les autres responsables du système de détection de la pollution atmosphérique. Nous pouvons également collaborer avec d'autres pour parrainer la recherche.

Le projet de loi nous permet de fixer des objectifs afférent à la qualité de l'air ambiant comme le décrit le tableau, c'est-à-dire trois marges correspondant à des concentrations croissantes d'agents de contamination.

Il est important de noter que le bill nous permet d'établir des conférences et des comités composés de représentants de tous les groupes qui s'intéressent à la pollution atmosphérique sous tous ces aspects au Canada.

Si nous pensons qu'une entreprise contribue à la pollution atmosphérique, nous pourrions demander au responsable de nous donner régulièrement des renseignements sur l'exploitation de son entreprise et des échantillons.

Ce bill nous permet également de prescrire des normes nationales de dégagement si le dégagement d'un polluant représente un danger significatif pour la santé ou risque de violer une obligation internationale.

Les articles 10 à 18 portent sur les ouvrages, entreprises ou affaires relevant de la juridiction fédérale. Nous entendons par là toutes les fabriques ou entreprises assurant des services qui sont régis par le Parlement ainsi que les installations ou les sociétés appartenant au gouvernement fédéral. Les banques, les chemins de fer, les navires, les compagnies aériennes, et les compagnies de communications comme la Bell Téléphone entrent dans cette catégorie. Les dispositions du bill sont différentes, pour les ouvrages, entreprises ou affaires relevant de la juridiction fédérale et pour les autres ouvrages, entreprises et affaires.

Nous pourrions, pendant quelques minutes, discuter de ces dispositions.

Nous pouvons, lorsque nous avons établi des objectifs, exiger que la construction de nouveaux ouvrages, entreprises et affaires relevant de la juridiction fédérale respecte certaines spécifications de façon à ce que les dégagements ne créent pas de concentration dépassant la limite désirable maximale. En ce qui concerne les ouvrages, entreprises et affaires relevant de la juridiction fédérale à l'heure actuelle, nous pouvons établir des normes de dégagement afin que les concentrations soient inférieures à la limite acceptable maximale.

Nous tiendrons compte, en préparant ces normes spécifiques de dégagement, du taux de dégagement et de la quantité totale de polluant dégagé dans l'air et, pour les nouvelles constructions, nous exigerons que les meilleures techniques de lutte contre la pollution atmosphérique soient utilisées.

Lorsqu'aucun objectif n'a été fixé, nous pouvons établir des normes spécifiques de dégagement fondées sur la meilleure technique disponible dans le cas de nouveaux ouvrages, entreprises et affaires relevant de la juridiction fédérale ou fondées sur les facteurs que nous jugeons

[Texte]

We may direct an operator of a federal work, undertaking or business to discontinue operations until he has complied with an order to reduce emissions to a level that will not contravene prescribed specific emissions standards.

Clauses 19 to 21 inclusive of the bill deal with federal-provincial agreements.

The bill enables us to enter into an agreement with any provincial government regarding policies and programs on air pollution control and for purposes of adopting national ambient air quality objectives.

When such agreement with a province has been reached, we may then prescribe specific emission standards for any work, undertaking or business in that province if we find the situation warrants it. These specific emission standards are to represent the maximum quantity or concentration of a pollutant that may be emitted into the ambient air without creating a risk of exceeding the maximum acceptable limit for that pollutant.

Clauses 22 to 26 inclusive deal with fuels. No one shall produce or import into Canada fuels that contain any element or additive exceeding concentrations prescribed.

This means that we may make regulations prescribing the maximum concentration of elements or additives which would result in air pollution and we can require producers or importers of fuel to maintain necessary records and to submit samples of fuel as well as the analytical techniques used to detect and measure such elements or additives.

Clauses 27 to 30 inclusive, deal with the inspectors or analysts that the federal government may require. We may designate under the powers of the proposed bill any person as an inspector or analyst for the purposes of this legislation which means that we may designate employees of provincial governments, for example, if we so desire. The inspector may enter any area of a federal work undertaking or business other than a private dwelling in which he believes an activity is being carried on which could result in emissions of contaminants. He may examine and take samples of material. He may also enter any other area, other than a private dwelling, in which he believes fuel is produced or imported and he may examine this fuel and take samples.

Clauses 33 to 39 inclusive, deal with offences under the proposed bill. The proposed bill specifies that a fine not exceeding \$200,000 for each of the following offences, could be imposed, namely: emissions contravening national emission standards that we have prescribed; emissions contravening the specific emission standards for federal works, undertakings or businesses that have been prescribed on the basis of the best available technology; where agreements have been signed with a province, emissions contravening specific emission standards where the concentration of pollutants exceed maximum tolerable limits for that pollutant. There is a fine, not exceeding \$5,000 for each offence where a person produces or imports into Canada fuels with additives exceeding the concentrations we have prescribed. It is interesting to note that each day is an offence if the violation is continuous.

There is also a fine, not exceeding \$5,000, if a person fails to provide the information requested or fails to provide the information in the form and manner which we prescribe. If a person fails to provide samples, if a person fails to provide us with plans and specifications for their construction of federal works, undertakings or businesses

[Interprétation]

appropriés dans le cas des autres ouvrages, entreprises et affaires.

En vertu de ce bill, nous pouvons prescrire des normes pour les combustibles qui doivent être consommés lors de l'exécution ou l'exploitation d'ouvrages, entreprises ou affaires relevant de la juridiction fédérale et prescrire les concentrations d'additifs dans les combustibles.

Nous pouvons demander des plans et des devis à toute personne qui se propose de construire ou d'agrandir un ouvrage qui sera un ouvrage, une entreprise ou une affaire relevant de la juridiction fédérale et qui risquera de dégager des polluants dans l'air.

Nous pouvons demander au responsable d'un ouvrage, d'une entreprise ou d'une affaire relevant de la juridiction fédérale de réduire le dégagement de polluants à un niveau qui n'ira à l'encontre d'aucune norme particulière de dégagement prescrite par nous.

Nous pouvons enjoindre au responsable de l'ouvrage, de l'entreprise ou de l'affaire relevant de la juridiction fédérale de cesser son exploitation tant qu'il n'a pas obéi et réduit le dégagement à un niveau qui n'ira à l'encontre d'aucune norme particulière de dégagement.

Les articles 19 à 21 compris du projet de loi traitent des accords fédéraux-provinciaux.

En vertu de ce bill, nous pouvons signer avec un gouvernement provincial, un accord sur les politiques et les programmes de lutte contre la pollution atmosphérique et visant à adopter des objectifs nationaux afférents à la qualité de l'air ambiant.

Lorsque nous avons conclu un tel accord avec une province, nous pouvons prescrire des normes particulières de dégagement pour tout ouvrage, toute entreprise ou toute affaire dans cette province si la situation l'exige. Ces normes particulières de dégagement doivent représenter la quantité maximale ou la concentration d'un polluant qui peut être dégagé dans l'air ambiant sans que ce polluant risque d'excéder la limite acceptable maximale.

Les articles 22 à 26 compris traitent des combustibles. Nul ne doit produire ou importer au Canada des combustibles qui contiennent un élément ou un additif dépassant les concentrations prescrites.

Ceci veut dire que nous pouvons établir des règlements prescrivant la concentration maximale de tout élément ou additif qui polluerait l'atmosphère et nous pouvons exiger des producteurs ou des importateurs de combustibles qu'ils tiennent les registres nécessaires, qu'ils nous soumettent des échantillons et nous indiquent les techniques analytiques utilisées pour détecter et mesurer ces éléments et additifs.

On aborde aux articles 27 à 30 compris la question des inspecteurs ou analystes que le gouvernement fédéral peut demander. Nous pouvons, en vertu du bill, désigner toute personne à titre d'inspecteur ou d'analyste aux fins de la présente loi, ce qui veut dire que nous pouvons désigner des employés des gouvernements provinciaux, par exemple, si nous le désirons. L'inspecteur peut entrer dans toute zone qui est un ouvrage, une entreprise ou une affaire relevant de la juridiction fédérale, autre qu'une résidence particulière, lorsqu'il a des raisons de croire qu'on s'y livre à une activité qui peut entraîner le dégagement d'agents de contamination de l'air. Il peut examiner toutes les matières utilisées et prendre des échantillons. Il peut également entrer dans toute zone, autre qu'une résidence particulière, où un combustible est produit ou importé et il peut examiner ce combustible et prendre des échantillons.

[Text]

or fails to construct such works in accordance with plans and specifications approved.

Gentlemen, this is a very brief summary of some of the provisions of the proposed bill. I would not like to leave the impression that I have mentioned all the provisions in this legislation. I have only attempted to explain briefly some of the more important concepts which it contains. Some, which I have chosen to ignore, may be very important to some particular group. The analysis or discussion of this bill clause by clause will reveal to all concerned what we intend to do in carrying out the provisions of Bill C-224.

Thank you very much, Mr. Chairman.

I would now like to comment on some points that were raised during second reading of Bill C-224. Perhaps I could deal with these briefly if the Committee so desires; my officials will provide further information later.

The absence of any reference to emissions from mobile sources has been noted several times. The important contribution of the motor vehicle to air pollution is well recognized by the government. It is, in fact, well in hand. Federal standards regulating the emissions from new motor vehicles manufactured or imported into Canada are included under the Motor Vehicle Safety Act administered by the Minister of Transport. The officials of the ministry of transport are well organized and experienced in enforcing standards of this kind through engineering audits on all forms of transportation including motor vehicles, aircraft and steamships.

The Air Pollution Control Division of Fisheries and Forestry serves in a consulting capacity to the Minister of Transport in preparing and enforcing the motor vehicle emission regulations. The capability of my officials in establishing the appropriate emission levels as well as in the conduct of research and measurement of motor vehicle emissions is evident and has been recognized by the Minister of Transport. This arrangement, which is one of long standing, was confirmed by a Cabinet decision in 1969 and more recently between the Minister of Transport and myself since air pollution has become a responsibility of Fisheries and Forestry.

• 1135

Several questions have been raised which deal with jurisdictional aspects and constitutional powers. My legal advisers tell me that there are three federal powers upon which the bill can rely should the need arise. These are the criminal law powers, the regulation of international and interprovincial trade and commerce and, finally, the treaty-making powers of the federal government.

First and foremost is the responsibility of the government to protect the public from harm by the use of the criminal law. This would encompass endangerment to public health resulting from the excessive emission of an air contaminant into the ambient air. In the same sense it would also encompass the danger to the public arising from an excessive concentration or level of an air contaminant in the ambient air. Our national emission standards will therefore apply right across Canada. They do not require any prior agreement with the provinces although we will certainly be consulting them.

On the other hand, the protection of the public's property would appear to be primarily under provincial jurisdiction. It should be noted, however, that for many air contaminants the health concern is a limiting one. It follows therefore as a consequence that vegetation, materials and

[Interpretation]

Les articles 33 à 39 compris traitent des infractions. Il est spécifié par le projet de loi qu'une amende d'au plus \$200,000 peut-être infligée pour chacune des infractions suivantes: dégagement allant à l'encontre de normes nationales de dégagement précisées par nous, dégagement allant à l'encontre de normes particulières de dégagement pour les ouvrages, les entreprises ou les affaires relevant de la juridiction fédérale et qui ont été prescrites en se fondant sur la meilleure technique disponible, lorsque des accords ont été signés avec une province, dégagement allant à l'encontre de normes particulières de dégagement lorsque la concentration de polluant dépasse les limites tolérables maximales pour ce polluant. Une amende de \$5,000 ou plus peut-être infligée à une personne qui produit ou importe au Canada des combustibles contenant des additifs dépassant les concentrations que nous avons prescrites. Il est intéressant de noter que chaque jour constitue une infraction si la violation se poursuit.

Il y a également une amende de \$5,000 au plus, punissant une personne qui ne fournit pas les renseignements demandés ou ne les fournit pas sous la forme et de la manière prescrite. Si une personne ne fournit pas d'échantillon, si une personne ne nous donne pas les plans et devis que nous demandons pour la construction d'ouvrage, d'entreprise ou d'affaire relevant de la juridiction fédérale ou ne construit pas ces ouvrages conformément aux plans et devis approuvés.

Messieurs, je viens de vous faire un bref résumé de certaines dispositions contenues dans le projet de loi. Ne pensez pas que j'ai mentionné toutes les dispositions contenues dans ce bill. J'ai seulement tenté d'expliquer rapidement certains des principes les plus importants. D'autres idées, que j'ai ignorées, peuvent être très importantes pour certains groupes. L'analyse, ou la discussion de ce projet de loi article par article dépendra de ce que nous avons exactement l'intention de faire par le bill C-224.

Je vous remercie monsieur le président.

Je voudrais maintenant parler de quelques questions qui ont été soulevées au cours de la deuxième lecture du Bill C-224. Je pourrais vous en parler brièvement si vous le désirez; mes fonctionnaires vous donneront de plus amples explications plus tard.

On a remarqué à plusieurs reprises qu'aucune allusion n'était faite dans le projet de loi au dégagement provenant de sources mobiles. Le gouvernement sait combien les véhicules à moteur contribuent à la pollution atmosphérique. Cette question est étudiée comme il le convient. Les normes fédérales réglementant les dégagements des nouveaux véhicules automobiles fabriqués ou importés au Canada se trouvent dans la loi sur la sécurité des véhicules automobiles, qui relève du ministère des Transports. Les fonctionnaires du ministère des Transports sont très bien organisés et ils ont l'habitude de mettre de telles normes en vigueur en revisant tous les moyens de transport, y compris les véhicules automobiles, les aéronefs et les bateaux à vapeur.

La Division de la lutte contre la pollution atmosphérique du ministère des Pêches et Forêts joue un rôle de conseiller auprès du ministre des Transports en préparant et en appliquant les règlements sur le dégagement des véhicules automobiles. Mes fonctionnaires sont tout à fait capables d'établir les niveaux de dégagement appropriés et de faire la recherche nécessaire sur les dégagements du véhicule automobile; le ministre des Transport l'a reconnu. Cet accord, qui existe depuis longtemps, a été confirmé en

[Texte]

animals are also afforded a measure of protection by standards based solely on health considerations.

I have been asked what expenditures the government is prepared to make in carrying out the program described in this bill. We are, of course, already providing funds for advisory services, compiling data and conducting research both in house and under various grant programs. In addition to the Air Pollution Control Division and the Meteorological Services in the Department of Fisheries and Forestry, research in this field is being carried out by the Environmental Health Directorate of the Department of National Health and Welfare, by the Mines Branch of the Department of Energy, Mines and Resources and by the National Research Council. The cost of enforcement will depend to a large degree on our need to act unilaterally. I am hopeful that this will be minimal. I find it difficult to imagine that the federal government will need to act unilaterally when a province has voluntarily entered into an agreement under Clause 19 of the bill. I would certainly be concerned about duplication of activity which could result if both federal and provincial governments were involved in inspection. You will note that under Clause 27 the Minister may designate any person as an inspector. The delegation of enforcement authority to a province would be a matter for agreement and we would encourage this where the province has the capability and expertise.

In drafting the clean air bill we started by identifying what we saw as basic problems in the control of air pollution. These problems are not unique to Canada, they are common throughout the world, and any effective legislation must enable authorities to come to grips with them. These basic problems and the sections of the clean air bill specifically designed to deal with them are as follows:

What is the incidence of air pollution? This is essentially a data collection problem and Clauses 3 and 6 will enable us to perform this task.

What are the causes and effects of air pollution? This is a broad research and development problem and Clause 3 will enable us to conduct such research and development activity ourselves or to co-operate with other agencies involved in this work.

What should be the air quality objectives of our control programs? What are the priorities? What can be done about pollution in a specific jurisdictional area that arises from sources outside that area? What can be done to prevent the creation of pollution havens or to prevent the degradation of the environment in those areas where current pollution levels are low?

These are most difficult problems. We believe they can best be solved by the use of our proposed method of setting national ambient air quality objectives. Clause 4 enables us to set such objectives and this, combined with Clause 19, which enables us to enter into federal-provincial agreements, will bring into sharp focus our national objectives and the priorities we must establish. It will prevent jurisdictional problems and eliminate the diversity of objectives across the country which could otherwise lead to the creation of pollution havens and the degradation of air quality where it is now good or acceptable.

What control standards should be set and how can they best be implemented? There are a number of options open for us for setting control standards. Under Clause 7 national emission standards may be set where there is a danger to the health of persons or where international obligations are involved. Clauses 10 to 18 allow for stringent controls in connection with works and undertakings

[Interprétation]

1969 par une décision du Cabinet et, dernièrement, entre le ministre des Transports et moi-même, puisque la pollution atmosphérique relève maintenant du ministère des Pêches et des Forêts.

On a soulevé plusieurs questions liées aux problèmes de la juridiction et aux pouvoirs constitutionnels. Selon mes conseillers juridiques, ce projet de loi repose sur trois pouvoirs fédéraux: les pouvoirs du droit criminel, la réglementation du commerce international et interprovincial et, enfin, les pouvoirs du gouvernement fédéral de signer des traités.

Tout d'abord, le gouvernement doit protéger le public grâce au droit criminel. Ceci engloberait donc le risque que constitue pour la santé publique le dégagement excessif d'un agent de contamination de l'air dans l'air ambiant. De même, ceci comprendrait également le danger que représenterait pour le public une concentration excessive d'un agent de contamination de l'air dans l'air ambiant. Par conséquent, nos normes nationales de dégagement s'appliqueraient dans tout le Canada. Il est inutile de signer au préalable des accords avec les provinces; cependant, nous les consulterons certainement.

D'autre part, la protection de la propriété publique semble dépendre de la juridiction provinciale. Toutefois, pour de nombreux agents de contamination de l'air, la question de la santé est quelque peu limitative. Par conséquent, la végétation, les matériaux et les animaux doivent également être protégés par des normes qui ne se fonde que sur des considérations sanitaires.

On m'a demandé quelles dépenses le gouvernement allait faire pour mettre sur pied le programme décrit par ce projet de loi. Nous finançons déjà des services consultatifs, nous consacrons d'importantes sommes à la réunion de données et à la recherche aussi bien au sein du ministère qu'en vertu de divers programmes de subventions. En dehors de la division de la lutte contre la pollution atmosphérique et des services météorologiques du ministère des Pêches et des Forêts, le Directeurat de la santé de l'environnement du ministère de la Santé nationale et du Bien-être, la Direction des mines du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources et le Conseil national de recherches ont également fait des recherches dans ce domaine. Les frais augmentent et si nous devons prendre des mesures unilatérales. J'espère que cela restera minime. Je ne pense pas que le gouvernement fédéral devra agir unilatéralement alors qu'une province a volontairement signé un accord en vertu de l'article 19 du bill. D'autre part, je ne voudrais pas que deux services fassent le même travail si les gouvernements fédéral et provinciaux s'occupaient tous deux de l'inspection. Vous verrez qu'en vertu de l'article 27, le ministre peut désigner une personne à titre d'inspecteur. Ce pouvoir peut être délégué aux provinces, il suffirait de signer un accord et nous serions tout à fait favorables à cette solution si la province a l'expérience nécessaire.

En rédigeant la Loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique, nous avons tout d'abord identifié ce que nous considérons comme les problèmes de base de la lutte contre la pollution atmosphérique. Ces problèmes ne sont pas propres au Canada, ils existent dans le monde entier et toute loi efficace doit permettre aux autorités de leur faire face. Ces problèmes fondamentaux et les articles du bill les abordant sont les suivants:

Quelle est l'incidence de la pollution de l'air? Ceci est essentiellement un problème de rassemblement des données et les articles 3 et 6 nous permettront d'effectuer ce travail.

[Text]

under the legislative authority of Parliament. Under Clause 20 specific emission standards may be set following agreement with the federal government and the provinces concerned. Under Clause 22 the regulation of the composition of fuels may be accomplished.

We believe this range of options, combined with the powers of inspection under Clauses 27 and 28, and the penalties provided under Clauses 33 and 34, provide us with substantial powers to bring air pollution in Canada under control.

Finally, effective legislation must enable us to take action in emergency situations and the clean air bill provides for this in Clauses 7, 13 and 21.

In summary, Mr. Chairman, I have outlined the basic concepts underlying this bill, referred to the two common methods of air pollution control, dealt rather extensively with the question of setting objectives and standards, reviewed the major provisions of the bill, attempted to answer some of the points raised at the time of second reading in the House and concluded by noting the specific provisions of the bill designed to enable us to deal with the basic problems in air pollution.

I should welcome any questions the Committee may have in respect of this submission this morning, Mr. Chairman.

[Interpretation]

Quelles sont les causes et les conséquences de la pollution de l'air? C'est là un problème de recherches et de développement et l'article 3 nous permettra d'accomplir cette tâche nous-mêmes ou de collaborer avec les organismes chargés de ce travail.

Quels devraient être les objectifs afférant à la qualité de l'air dans nos programmes de lutte contre la pollution? Quelles sont les priorités? Que peut-on faire à propos de la pollution dans un secteur dépendant d'une juridiction particulière lorsque la source de pollution n'est pas dans ce secteur? Que peut-on faire pour empêcher la création de noyaux de pollution pour empêcher la dégradation de l'environnement dans les régions où le niveau de pollution est encore bas?

Ce sont les problèmes essentiels. Nous croyons que la meilleure façon de les résoudre est d'utiliser la méthode que nous proposons, c'est-à-dire d'établir des objectifs nationaux afférant à la qualité de l'air ambiant. L'article 4 nous permet d'établir ces objectifs et l'article 19 de signer des accords fédéraux-provinciaux, ce qui nous permettra de mettre au point nos objectifs nationaux et de savoir quelles priorités établir. Cela évitera les problèmes de juridiction et éliminera la diversité d'objectifs dans tout le pays qui risqueraient d'entraîner la création de noyaux de pollution et la dégradation de la qualité de l'air.

Quelles normes devraient être établies et comment les appliquer? Différentes possibilités s'offrent à nous pour cela. En vertu de l'article 7, des normes nationales de dégagement peuvent être établies lorsque la santé des personnes est en danger ou lorsque des obligations internationales sont impliquées. Selon l'article 10 et l'article 18, un contrôle peut être exercé sur les ouvrages et les entreprises relevant de l'autorité législative du Parlement. En vertu de l'article 20, des normes particulières de dégagement peuvent être établies conformément à un accord entre le gouvernement fédéral et les provinces concernées. En vertu de l'article 22, il est possible de réglementer la composition des

Nous croyons que cette gamme de possibilités, alliée aux pouvoirs d'inspection que confèrent les articles 27 et 28 et aux peines prévues aux articles 33 et 34, nous donne suffisamment de pouvoirs pour limiter la pollution atmosphérique au Canada.

En dernier lieu, une loi efficace doit nous permettre de prendre des mesures dans les situations critiques, comme le prévoit le projet de la loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique aux articles 7, 13 et 21.

En résumé, monsieur le président, j'ai expliqué les principes fondamentaux de ce bill. J'ai mentionné les deux méthodes courantes de lutte contre la pollution atmosphérique, j'ai parlé assez longuement de la question de l'établissement des objectifs et des normes, j'ai parlé en particulier des principales dispositions du projet de loi, j'ai essayé de répondre à certaines des questions qui ont été soulevées lors de la deuxième lecture à la Chambre et j'ai enfin signalé les dispositions particulières du Bill qui ont pour but de nous permettre de régler les problèmes fondamentaux de la pollution atmosphérique.

Je suis prêt à répondre à toutes les questions du Comité concernant la présentation de ce matin, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur le ministre. M. Crouse et M. Harding. Monsieur Crouse, voulez-vous commencer?

M. Crouse: Merci, monsieur le président. Au nom de l'Opposition officielle, je remercie le ministre pour sa présentation brève et instructive concernant le Bill C-224, Loi

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Crouse and Mr. Harding. Mr. Crouse, would you like to start?

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman. On behalf of the official opposition I should like to thank the Minister for his concise and revealing statement dealing with Bill

[Texte]

C-224, An Act relating to ambient air quality and to the control of air pollution in Canada.

I believe all of us are aware that the air surrounding our planet is a very delicate and fragile thing. We certainly became aware of this when a number of atomic tests were made as far away as the Pacific Ocean, and we suddenly detected fall-out which was hazardous as far as our northern areas. I think we must be honest and state that we do not know whether that atomic fall-out originated in the Pacific or whether it came from atomic tests made in the Soviet Union. However, the fact remains that the air surrounding our globe knows no nationality. It recognizes no man-made borders and therefore we, in the official opposition, endorse the principle of this bill—to be against it would almost be like being against motherhood—but we do have a few questions concerning various measures in the bill.

I think we were also alerted to the delicate need to preserve our air and its quality as a result of landings that were made on the moon where we saw via television the American astronauts walking around on the moon's surface in suits that were fully contained so far as oxygen and the means to maintain life are concerned.

All of these facts alerted us, I believe, to the need for doing something about the air that surrounds our particular planet.

The bill, of course, raises a question in the minds of many of us on the Committee about our international responsibilities. As the Minister has stated, the bill enables our government to take some steps for the control of air pollution in Canada, but I cannot help but wonder what steps have been taken to clean up the air which, in effect—as I said earlier—knows no nationality, knows no boundaries.

What about the international air, so to speak? Some time this month I understand the Ontario Air Pollution Index System is to be introduced at Windsor as it already has been introduced at Toronto, Hamilton and in Sudbury. As I read it, under this system the air is monitored on a 24-hour basis to detect the amount of sulphur dioxide and other solid particles it contains. If the average daily reading is no more than 32 it will be considered acceptable and above that level, major polluters will be asked to cut back on their output of contaminants.

I understand if the index reaches 50 and if the weather forecasts indicate a weather low or perhaps I should say a falling barometer the Minister of Energy and Resources may issue orders compelling individual polluters to reduce or cease their operations. This will be helpful in Windsor, for example, but the question that comes to my mind is what efforts have been made to clean up Detroit? Obviously we need international air standards. My first question to the Minister is what efforts have been made to obtain agreement from the International Joint Commission to maintain international air quality standards?

• 1145

Mr. Davis: That is a good question. The International Joint Commission can make recommendations, has made recommendations in respect of water quality standards. I will ask Dr. Bird to answer what recommendations has the IJC made specifically in the Windsor area relative to what I might loosely call air moving internationally between the U.S. and Canada.

[Interprétation]

concernant la qualité de l'air ambiant et la lutte contre la pollution atmosphérique au Canada.

Je crois que nous sommes tous conscients du fait que l'atmosphère qui entoure notre planète est très délicate et fragile. Nous nous sommes certainement rendus compte lorsque plusieurs essais atomiques ont été faits à des endroits aussi éloignés que l'Océan Pacifique, et que nous avons décelé des retombées dangereuses jusque dans nos régions septentrionales. Je crois que nous devons être honnêtes et noter que nous ne savons pas si ces retombées radioactives provenaient du Pacifique ou de l'Union soviétique. Cependant, il est évident que l'air qui entoure notre planète ne connaît pas de frontières. C'est pourquoi nous, de l'Opposition officielle, appuyons le principe de ce projet de loi—s'y opposer serait comme s'opposer à la maternité—mais nous avons des questions à poser concernant certaines dispositions de ce Bill.

Je crois que nous nous sommes rendus compte de la nécessité pressante de préserver notre air et sa qualité lorsque nous avons vu les astronautes américains marcher sur la surface de la lune dans des costumes qui renfermaient l'oxygène et tous les autres éléments nécessaires à la vie.

Ces faits nous ont forcés à prendre conscience du besoin de préserver l'atmosphère qui entoure notre planète.

Comme de raison, le projet de loi soulève dans les esprits de plusieurs des membres du Comité une question au sujet de nos responsabilités internationales. Comme le ministre l'a déclaré, le Bill permet à notre gouvernement de prendre des mesures en vue de la lutte contre la pollution atmosphérique au Canada, mais je ne puis m'empêcher de me demander quelles mesures ont été prises pour nettoyer l'atmosphère qui, en effet, comme je l'ai dit plus tôt, ne connaît pas de frontières.

Que pensez de l'atmosphère internationale, si l'on peut parler ainsi? Je crois que l'on a l'intention d'établir à Windsor au cours du mois courant le système ontarien de mesures de la pollution atmosphérique qui a déjà été introduit à Toronto, Hamilton et Sudbury. Selon ce système, on surveille l'atmosphère 24 heures sur 24 afin d'y déceler la quantité de dioxyde de soufre et d'autres particules solides qu'elle contient. Si la lecture quotidienne moyenne ne dépasse pas 32, on considérera que c'est un niveau acceptable, mais, au-dessus de ce niveau, on demandera aux principaux polluants de réduire l'émission d'agents de contamination de l'air. Je crois que, si l'indice atteint 50 et si les prévisions indiquent une dépression barométrique, le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources peut ordonner aux polluants particuliers de réduire ou de cesser leurs activités. Cela sera utile à Windsor, par exemple, mais je me demande quels efforts ont été faits pour nettoyer Detroit? Nous avons évidemment besoin de normes internationales concernant l'atmosphère. Je veux d'abord demander au ministre quels efforts ont été faits

pour obtenir l'accord de la Commission mixte internationale en vue de maintenir des normes internationales de qualité de l'atmosphère?

M. Davis: C'est une bonne question. La Commission mixte internationale peut faire des recommandations concernant les normes de qualité de l'eau et en fait. Je vais demander à M. Bird de vous dire quelles recommandations ont été faites par la Commission mixte internationale, particulièrement dans la région de Windsor, concernant ce qu'on pourrait appeler l'air qui franchit la frontière entre les États-Unis et le Canada.

[Text]

Dr. Bird: Mr. Chairman, Mr. Davis, the International Joint Commission has commissioned a study of the air pollution in the Windsor-Detroit area. A report, of course, has been submitted to the Commission and just last week there were public hearings based on that report. There is a difference between the situation in respect of water and in respect of air. In water we are faced with a legislative capability based on the boundary waters treaty of 1909. There is no comparable international treaty that would relate directly to air. In this case the International Joint Commission can only make recommendations to the governments of Canada and the United States in respect of control actions. It is then the responsibility of these governments to do what they can do to effect the control. In drafting this particular bill that problem was very much realized and it was for this reason Clause 7 (1) (b) on page 7 of the bill was introduced. This provides for the federal government to implement international obligations which the Government of Canada may enter into.

Mr. Davis: These are all in the future.

Mr. Crouse: These are all in the future. That, Mr. Chairman, answers my question in part. I know that all of us realize the absolute necessity of trying to get some international agreement. As I understand it, for example, Michigan has not any air control pollution laws at the moment and even those that they are planning to undertake are certainly more lenient, if I may use that word, than those which are proposed for Ontario. While I agree with the Minister in what he is trying to do that this is desirable for Canada, as I earlier pointed out, to be effective can it act unilaterally here. We may well clean up the air over North America, but unless we take steps to clean up the air surrounding our planet—and this not only includes the United States it includes Russia where, as I mentioned earlier, they have carried out tests to an extent where now I believe by international agreement atomic tests must be made underground in an effort to preserve the fragile atmosphere we breathe, which brings me to another question. What efforts have been made by the Minister or by the government to establish uniform air quality standards not only in North America, but also throughout the world.

• 1550

For example, at the international level through our Minister of External Affairs have we made any effort to get international agreement to cleaning up air standards through the NATO organization, the North Atlantic Treaty Organization, which not only has the political arm and the military arm but it also has a scientific and technical arm, and to me it seems that this would be the area that we should be considering. We should be considering making representations to the scientific and technical arm of NATO in the hope that the countries belonging to NATO would realize, as our Minister and our government has realized, the absolute necessity of doing something about cleaning up the pollutants in our air. So, my question is what efforts have been made to establish uniform air quality standards not only in North America but throughout the world and have we made any contacts or any overtures to the scientific and technical arm of NATO towards this end?

[Interpretation]

M. Bird: Monsieur le président, monsieur Davis, la Commission mixte internationale a fait faire une étude sur la pollution atmosphérique dans la région Windsor-Détroit. Comme de raison, un rapport a été présenté à la Commission et il y a eu des audiences publiques la semaine dernière au sujet de ce rapport. L'eau et l'air sont deux problèmes différents. En ce qui a trait à l'eau, nous devons nous conformer aux mesures législatives fondées sur le traité de 1909 concernant les eaux limitrophes. Il n'y a aucun trait international semblable dans le domaine atmosphérique. Dans ce cas. La Commission mixte internationale peut seulement faire des recommandations aux gouvernements du Canada et des États-Unis concernant les mesures de lutte contre la pollution. Ce sont ensuite les gouvernements qui doivent agir. Nous avons tenu compte de ce problème lors de la rédaction du projet de loi, et c'est pour cette raison que l'article 7 (1) du bill, à la page 7, a été proposé. Cette optique prévoit la mise en vigueur par le gouvernement fédéral des engagements internationaux qu'il peut prendre.

M. Davis: Ce sont toutes des dispositions pour l'avenir.

M. Crouse: Cela répond en partie à ma question, monsieur le président. Je sais que nous sommes tous d'accord qu'il est nécessaire de conclure des ententes internationales. Si je comprends bien, par exemple, le Michigan n'a présentement aucune loi anti-pollution et celles qui sont projetées sont certainement moins sévères, si je puis m'exprimer ainsi, que celles qui sont projetées en Ontario. Je suis d'accord avec le ministre que ce qu'il essaie de faire est souhaitable pour le Canada, mais je me demande si des mesures unilatérales peuvent être efficaces. Nous pouvons très bien nettoyer l'atmosphère au-dessus de l'Amérique du Nord, mais à moins que nous prenions des mesures pour nettoyer l'atmosphère qui entoure notre planète—cela ne comprend pas seulement les États-Unis, cela comprend la Russie où, comme je l'ai mentionné plus tôt, ils ont fait tellement d'essais nucléaires qu'on a maintenant conclu des accords internationaux selon lesquels ces essais doivent être faits sous terre afin de préserver l'air que nous respirons, ce qui m'amène à poser une autre question. Quels efforts ont été faits par le ministre ou par le gouvernement en vue d'établir des normes uniformes de

qualité de l'atmosphère, non seulement en Amérique du Nord, mais partout au monde. Sur le plan international, par exemple, avons-nous fait des efforts par l'entremise de notre ministère des Affaires extérieures pour l'établissement de normes d'air pur en collaboration avec l'OTAN, l'Organisation du Traité de l'Atlantique-Nord, qui a non seulement les capacités politiques et militaires, mais aussi les capacités scientifiques et techniques; à mon avis, ce sont là des possibilités que nous devrions étudier. Nous devrions étudier la possibilité de faire des représentations aux services scientifiques et techniques de l'OTAN dans l'espoir que les pays membres de l'OTAN réaliseraient, tout comme notre ministre et notre gouvernement l'ont réalisé, qu'il est absolument nécessaire que des mesures soient prises en vue de déployer notre atmosphère. Je voudrais savoir quels efforts ont été faits pour établir des normes uniformes concernant la qualité de l'atmosphère non seulement en Amérique du Nord, mais partout au monde et je voudrais aussi savoir si on a pris contact avec les services scientifiques et techniques de l'OTAN à cette fin?

[Texte]

Mr. Davis: Perhaps I can answer you in this way. There is considerable experience in respect to radioactive fallout. There have been initiatives and there are international understandings. Dr. Bird has had a lot of experience with that and perhaps he could elaborate in a general way on what was done there and what lessons have been learned that are now being extrapolated into this legislation for air quality control in general.

However, when we come to other pollutants my understanding is that we have taken few if any initiatives as yet and we are endeavouring to put our own house in order first with this legislation and then with monitoring and enforcement in Canada and we will first be projecting our experience and our policies, I would imagine, in a major way at the international conference sponsored by the UN next year in Sweden, the International Conference on Human Environment. In other words, there is considerable experience in the area of radioactive fallout. Canada has played a leading role in respect to air pollution but generally we are really only beginning at the national level. As yet we have a slender base from which to project our ideas, our policies and our experience into the international forum, but clearly we must move and again show the same kind of leadership we did in the area of radioactive fallout. Dr. Bird, I wonder if there is anything else you would care to say, especially in the area of radioactive fallout experience?

The Chairman: Dr. Bird.

Dr. Bird: Mr. Chairman, the situation with respect to nuclear fallout is useful as a basis for comparison here. There was an international agreement, a nuclear test ban, which required the signatory powers to conduct future testing underground and that it would constitute a violation of this agreement should debris from an underground test cross an international boundary and go into another country. This is an example in which a number of powers, not all powers. China has not signed this and France has not signed this agreement, but Russia, the U.S. and the U.K. has and to a very large extent this has been the basis on which the testing programs have been forced underground. We have been very active in that area because we are surrounded, and from the earlier experience of above-ground testing we have received a major amount of the deposit of nuclear fallout from the earlier tests in the period 1958 to 1962.

I might add in connection with the initiatives with respect to air pollution at large that, as Mr. Davis indicated, we were really not in a bargaining position to take the matter internationally until we had the capability to have national standards and national objectives in Canada, and this is what this particular bill is designed to do. It will be complementary to the legislation that exists in the United States. For example, one of the clauses of the U.S. legislation permits a reciprocity arrangement with another power with respect to controlling sources of air pollution when there is a transboundary problem, but until we have this legislation in place we are not in a position to be able to offer that reciprocity to the United States.

• 1155

Once it is in place we could then go to them and talk to them about what they are going to do to control pollution

[Interprétation]

M. Davis: Je pourrais peut-être répondre de la façon suivante. Nous avons eu beaucoup d'expérience en ce qui a trait aux retombées radioactives. Il y a eu des entretiens, et des ententes internationales ont été conclues. M. Bird est très compétent dans ce domaine et il pourrait peut-être vous donner plus de renseignements concernant ce qui a été fait et les leçons qui ont été apprises et qui ont servi à l'élaboration du projet de la loi concernant la lutte contre la pollution atmosphérique.

Cependant, nous connaissons très peu les autres agents de pollution et nous avons donc eu très peu d'entretiens à ce sujet; nous essayons d'abord d'établir une base nationale à l'aide de ce projet de loi et de faire un travail de détection et de mise en vigueur au Canada. J'imagine que nous pourrions pour la première fois utiliser notre expérience et nos principes de façon importante à la conférence internationale qui aura lieu l'année prochaine en Suède sous l'égide de l'ONU, la conférence internationale sur l'environnement humain. En d'autres termes, nous avons beaucoup d'expérience dans le domaine des retombées radioactives. Le Canada est à l'avant-garde de la lutte contre la pollution atmosphérique, mais, en général, nous ne faisons vraiment que commencer sur le plan national. La base à partir de laquelle nous voulons utiliser nos idées, nos principes et notre expérience dans l'arène internationale est encore très étroite, mais nous devons fortement agir et montrer encore une fois le même genre d'initiative que dans le domaine des retombées radioactives. Monsieur Bird, je me demande si vous pourriez ajouter quelque chose, surtout en ce qui a trait à votre expérience concernant les retombées radioactives.

Le président: Monsieur Bird.

M. Bird: Monsieur le président, la situation concernant les retombées radioactives est un moyen de comparaison utile. Il y a eu un accord international, une interdiction des essais nucléaires, qui obligeait les signataires à faire les futurs essais sous terre et qui stipulait qu'il y aurait infraction si des débris d'un essai souterrain franchissaient une frontière internationale et tombaient dans un autre pays. C'est là un exemple d'une entente entre plusieurs puissances, non pas toutes puisque la Chine et la France n'ont pas signé cet accord, mais la Russie, les États-Unis et le Royaume-Uni l'ont signé, et c'est une des principales raisons pour lesquelles les essais nucléaires sont maintenant faits sous terre. Nous avons été très actifs dans ce domaine parce que nous sommes entourés et parce que nous avons subi une bonne partie des retombées radioactives qui ont suivi les essais effectués au-dessus du sol pendant la période de 1968 à 1962.

En ce qui a trait aux initiatives concernant la pollution de l'air dans le monde, comme M. Davis l'a indiqué, je pourrais ajouter que nous ne pouvions réellement négocier sur le plan international avant d'établir des normes et des objectifs nationaux au Canada, et c'est là le but du Bill C-224. Il complètera la législation américaine dans ce domaine. Par exemple, un des articles de la loi américaine permet de conclure un accord réciproque avec un autre pouvoir en ce qui a trait au contrôle des sources de pollution atmosphérique lorsqu'il y a un problème trans-frontalier, mais jusqu'à ce que cette loi soit adoptée, nous ne pouvons offrir cette réciprocité aux États-Unis.

Lorsque le projet de loi sera adopté, nous pourrions leur demander ce qu'ils ont l'intention de faire concernant la

pollution qui provient de Détroit et qui se rend au Canada, à condition que nous prenions les mesures appropriées

[Text]

originating into Detroit coming across Canada provided we take the same action or the appropriate action to control pollution originating in Windsor and going across in Detroit or perhaps in some other border crossing place.

Finally, I should point out that we are going through a period of evolution in terms of legislation in respect of air pollution, internationally as well as within Canada, and the situation in Michigan I do not think is quite as bad as you implied. They do have regulations; they are perhaps not quite parallel with those in force in Ontario; there are informal arrangements already in existence between Ontario and Michigan to try to work out an administrative procedure for dealing with the problem. We feel that it is important, however, to have this backed up with enforcement capability that is legislatively based.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, I have two other brief questions and then I will pass. On page 5 and throughout the Minister's statement he made reference . . . I will just refer to page 5 in the last paragraph where he used the words "international obligation". What international obligation is the Minister referring to in that particular paragraph?

Mr. Davis: I would suggest, Mr. Chairman, future obligations which we will undoubtedly enter into either bilateral or multilateral relative to air quality.

Mr. Crouse: These refer to actions which would occur in the future . . .

Mr. Davis: That is right.

Mr. Crouse: —if other countries follow the lead which we are giving in establishing some measure of control?

Mr. Davis: That is right.

Mr. Crouse: From time to time we are made aware of the Minister's statements and I hope I am not quoting him incorrectly that he stated: "The polluter must pay". I think that is one of his lines. I realize, as all of us do, that municipalities, for example, in many cases are our main polluters. They have not the financial resources to establish adequate garbage disposal units and consequently in many of our municipalities we see a large cloud of smoke emanating from the local dump where garbage is being burned in an effort to do away with the bulk of it. With the establishment of this bill to clean up our air in Canada, will any consideration be given by the federal government to providing financial assistance to municipalities that will of necessity, if they wish to clean up their air, be required to establish expensive garbage disposal units of another type which will not foul the air? Has this matter been under consideration or will any steps be taken to assist municipalities desirous of putting in new equipment?

Mr. Davis: The answer is, yes. First, in the area of research, I would think there is a lot to be said for the federal government, the central government carrying out research in all areas of pollution abatement including the disposal of solid wastes. The disposal of solid wastes, however, tend to be administratively anyway a local matter or if not a local matter a provincial matter. There are some areas of federal concern here, certainly federal works and undertakings, very definitely federally-owned establishments and agencies, but clearly in the area of research we can help the municipalities. I do not know what financial measures may be forthcoming in time, but in respect of the pollution of water we have certainly assisted municipalities in installing large collection sys-

[Interpretation]

pour lutter contre la pollution qui provient de Windsor et qui se rend à Détroit ou à d'autres endroits sur la frontière.

En dernier lieu, je dois signaler que nous sommes en pleine période d'évolution en ce qui a trait à la législation concernant la pollution atmosphérique, sur le plan international tout autant qu'au Canada, et je ne crois pas que la situation au Michigan soit aussi mauvaise que vous l'avez laissé entendre. Cet État a des règlements; ils ne sont peut être pas parallèles à ceux de l'Ontario; il existe déjà des accords non officiels entre l'Ontario et le Michigan en vue d'établir une procédure administrative pour régler le problème. Nous croyons cependant qu'il est important que ses pouvoirs de mise en vigueur ait une base législative.

Mr. Crouse: Monsieur le président, j'ai deux autres courtes questions à poser et je céderai ensuite la parole. Partout dans son mémoire, et notamment au bas de la page 5, le ministre a parlé de «engagement international». De quel engagement international le ministre parle-t-il?

Mr. Davis: Monsieur le président, je parle d'engagements bilatéraux ou multilatéraux que nous devons certainement prendre concernant la qualité de l'air.

Mr. Crouse: Cela se rapporte à des mesures qui seront prises dans l'avenir . . .

Mr. Davis: C'est exact.

Mr. Crouse: . . . si d'autres pays suivent la voie que nous traçons en établissant des mesures de lutte contre la pollution?

Mr. Davis: C'est exact.

Mr. Crouse: Nous entendons de temps à autre les déclarations du ministre et je crois qu'il a dit: «Le polluant doit payer pour». Je crois que c'est ce qu'il a dit. Comme chacun d'entre nous, je me rends compte que les municipalités, par exemple, sont souvent les principales sources de pollution. Elles n'ont pas les ressources financières nécessaires pour établir des installations convenables pour le traitement des déchets et, par conséquent, nous voyons dans plusieurs de nos municipalités un grand nuage de fumée qui émane du dépôt local où les déchets sont brûlés afin d'en réduire la quantité. Avec l'établissement du Bill pour nettoyer l'atmosphère au Canada, le gouvernement fédéral étudiera-t-il la possibilité de fournir une assistance financière aux municipalités qui devront établir des installations dispendieuses pour les traitements des déchets pour ne pas polluer l'atmosphère? Cette question a-t-elle été étudiée et ou des mesures seront-elles prises pour aider les municipalités qui désirent installer du nouveau matériel?

Mr. Davis: La réponse est affirmative. Tout d'abord, dans le domaine de la recherche, je crois qu'il est préférable que le gouvernement fédéral s'occupe de la recherche dans tous les domaines de lutte contre la pollution, y inclus le traitement des déchets solides: cependant sur le plan administratif, le traitement des déchets solides est une question locale ou provinciale. Il y a certains domaines de juridiction fédérale, notamment les ouvrages et entreprises fédérales, les établissements et organismes de l'État, mais nous pouvons certainement aider les municipalités dans le domaine de la recherche. Je ne sais pas quelles mesures financières pourront être prises, mais en ce qui a trait à la pollution de l'eau nous avons certainement aidé les municipalités à installer de grands systèmes de collec-

[Texte]

tems and in building primary, secondary and even tertiary treatment plants. It is conceivable that in time the federal government might, certainly it has the capability, of loaning money and including forgiveness clauses in respect of repayment. This is something for the future. It is the kind of thing that has been done in respect of water and could conceivably be done in respect of air pollution stemming from the burning of solid wastes.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Crouse. I have Mr. Harding, Mr. Whelan and Mr. Smith. Mr. Harding.

Mr. Harding: Mr. Chairman, I have listened with a great deal of interest to the Minister. He has given a very clear and concise statement on the bill in question. I am hopeful that the hearings we are going to have on this bill will result in some changes in the legislation.

• 1200

I would like the Minister to understand that if I am critical of some of the points in the bill, I am not going to be critical necessarily of the Minister himself, but I do not share the feeling of some of the members that this is the best bill in the world. As other members do, I feel we have no choice but to support it. It is actually the only bill dealing with air pollution on the federal statutes where you are trying to set some kind of standards. Naturally we have to endorse it even if, as I look upon it it is a step forward and not too large a step forward at that.

One of my chief objections to it, Mr. Chairman, and I would like to make this in my opening statement, I think here again we have another pollution problem badly fragmented and very similar to the water resources problem which we dealt with last year. You have a number of different agencies dealing with different aspects of air pollution. In some cases as I read the legislation the co-ordination is not here to present an all-out attack and to have the entire problem of air pollution under one Minister. I would like nothing better than to have the Minister who is with us here today in charge of all the air pollution in Canada. I feel that if anything in Canada should be federal it should be the air resources which we have. They move about. There might be some excuse to say you cannot do a problem on land; it is within the confines of a specific boundary. When you come to air, air moves over boundaries, it moves over international boundaries. I feel that the Canadian people were expecting... and I think constitutionally we have the right to set standards for all air in Canada and guarantee to the Canadian people that we are going to have those standards, which are going to give them the opportunity of living in an environment at least where the air is clean to breathe.

I would like to come back again to what I feel is the lack of co-ordinated attack and the failure to include this in one department. The Minister has very ably explained, for example, the Motor Vehicle Act is coming under the Department of Transport. There is no doubt there is going to be co-ordination between the two departments; no one is denying this. I think the Motor Vehicle emissions constitute—I do not know in Canada—in the United States where they have had figures approximately 60 per cent of air pollution.

To me it is sheer idiocy to set up a proposed act dealing with air pollution problems, and we are going to set emissions of some type for motor vehicles, but we also must have some kind of standard for a combination of pollutants. If you get in a highly industrialized area you can set

[Interprétation]

tion, et à construire des usines de traitement primaire, secondaire et même tertiaire. Il est certainement concevable que le gouvernement prête de l'argent et accorde des subventions, il en a certainement la capacité. Cela serait un projet d'avenir. De pareilles mesures ont été prises concernant la pollution de l'eau et pourraient être prises concernant la pollution atmosphérique qui se répand lorsque des déchets solides sont brûlés.

M. Crouse: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Crouse. J'ai sur ma liste M. Harding, M. Whelan et M. Smith. Monsieur Harding.

M. Harding: Monsieur le président, j'ai écouté le ministre très attentivement. Il a expliqué le projet de loi en question de façon claire et précise. J'espère que les auditions que nous aurons concernant ce bill provoqueront certains amendements.

Je voudrais que le Ministre comprenne que, même si je m'oppose à certaines parties du projet de loi, je ne critique pas nécessairement le ministre lui-même, mais je ne partage pas l'opinion de certains députés qu'il s'agit du meilleur projet de loi au monde. Comme d'autres députés, je crois que nous devons l'appuyer. C'est en réalité le seul projet de loi qui traite de la pollution atmosphérique sur le plan fédéral et dans lequel on essaie d'établir des normes. Nous devons naturellement l'appuyer même si, à mon avis, ce n'est pas un très grand pas à l'avant.

Une de mes principales objections, monsieur le président, c'est qu'il s'agit une fois de plus de problèmes de pollution très fragmentés qui ressemblent énormément aux problèmes des ressources aquatiques dont nous avons traités l'année dernière. Il y a plusieurs organismes différents qui traitent de divers aspects de la pollution atmosphérique. Dans certains cas, de la façon dont j'interprète le projet de Loi, il n'y a aucune coordination visant à charger un seul ministre de l'ensemble du problème de la pollution atmosphérique. Je serais très heureux si le ministre qui comparait devant nous aujourd'hui s'occupait de toute la pollution atmosphérique au Canada. A mon avis, s'il y a quelque chose au Canada qui doit relever du gouvernement fédéral, ce sont les ressources atmosphériques: elles se déplacent. On pourrait dire que vous ne pouvez traiter d'un problème terrestre parce qu'il y a des limites particulières. Cependant, l'air se déplace au-dessus des frontières, elle traverse les frontières internationales. Je crois que le peuple canadien espère que nous allons établir des normes pour tout le Canada, et la constitution nous en donne le droit. Nous devons garantir au peuple canadien que nous allons établir ces normes, qui lui donneront la possibilité de vivre dans un environnement où l'air peut être respiré.

Je voudrais revenir à ce qui me semble être un manque de coordination et de centralisation par un seul ministère. Le ministre a très bien expliqué, par exemple, que la loi concernant les véhicules automobiles relève du ministère des Transports. Il n'y a aucun doute qu'il y aura coordination entre les deux ministères; personne ne le nie. Je crois que les émissions des véhicules automobiles, du moins aux États-Unis où on a des chiffres, constituent environ 60 p. 100 de la pollution atmosphérique.

A mon avis, il est tout à fait ridicule d'établir une loi concernant les problèmes de pollution, et nous allons établir des normes de dégagement pour les véhicules automobiles, mais nous devons aussi établir une certaine norme pour des groupes d'agents de pollution. Dans une région

[Text]

all the emission standards you want. The denser your industry, the more polluted your air is going to be. If you are going to have standards national in scope, then you are going to reach the stage eventually in these very heavily populated industrial areas where the quality of the air is going to be extremely bad, and some kind of a standard has to be set for these areas too. I know it is an extremely difficult problem, but this is one reason why we should have one central body, one minister and one over-all co-ordinated attack on the whole problem of air.

As I read the legislation we can have different standards federally. This is understandable: I understand the constitutional problems involved. What is going to happen, for example, in some of the provinces? For example, they have control over a steel mill. Do we have the right to set emission standards for steel mills, which we might have in the Province of Ontario, or anything that we might have in B.C. or in any other provinces? Are we going to be able to move into provincial jurisdiction and demand that emissions from some of these plants come up to a certain national level? I might have misinterpreted part of the legislation. The Minister indicated that we have the power to move in, but I am not too sure. I think we are going to get into a real peck of trouble, provincially, and this might well be the start of something we have been trying to avoid under the Canada Water Act,—the setting up of pollution havens in Canada. And you can have pollution havens in the field of air pollution just as you can have them in the field of water pollution.

• 1205

There are several questions I would like to deal with in a moment or two. There is another section, Clause 7 of the proposed act—I have commented on this before—with which I am extremely unhappy. Nowhere in this proposed act do we have a definition of what constitutes a significant danger to health. This is something that the Department and you, Mr. Minister, have to define very clearly. What is a significant danger to health? Does a person have to be hobbling around on crutches or laid out on a hospital bed before it becomes a significant danger to health? Unless this is defined, and clearly defined, the emission standards that can be set under Clause 7 do not mean anything because, the way they presently are drafted, you can drive a horse and carriage through them. I can think of a host of problems. I have been reading this last week of all kinds of cases where animals are dying. Even in my own riding animals had to be destroyed because of lead poisoning. Is this a significant danger to health? Nothing has been done about it—absolutely nothing. But this is something that you and the Department must define. Some people are entitled to know. If you have a bad odour coming from a pulp mill, is this a significant danger to health? Not necessarily so, although it affects some people more than others. And how are you going to go about proving it? If an individual says he is going to go to a doctor the company will say that they will go to another doctor to prove that he is not in trouble and that it is not a danger to health, and we get the old runaround again and again and again. These are problems that I was hoping we would be able to solve under the new clean air act.

Mr. Chairman, not everything is bad about the bill. I think one section, the one dealing with fuels, is excellent, and you might even be able to improve upon it a bit. The power to make certain that imported fuels contain only a certain amount of sulfa, for example, is an excellent way of tackling a pollution problem before it starts. We are

[Interpretation]

industrialisée, vous pouvez établir toutes les normes que vous voulez; plus il y a d'industries, plus l'atmosphère sera polluée. Si vous voulez établir des normes de portée nationale, il arrivera certainement que dans ces régions fortement industrialisées à grande densité de population, la qualité de l'air sera extrêmement mauvaise, et des normes particulières devront être établies pour ces régions. Je sais que c'est un problème extrêmement difficile, et c'est une des raisons pour lesquelles il devrait y avoir un organisme central, un Ministre, et un programme d'ensemble coordonné pour la lutte contre toute la pollution atmosphérique.

Selon ma façon d'interpréter ce projet de Loi, nous pouvons avoir diverses normes sur le plan fédéral. Cela est compréhensible: je comprends le problème constitutionnel qui entre en jeu. Qu'arrivera-t-il, par exemple, dans certaines provinces? Par exemple, les aciéries relèvent des provinces. Avons-nous le droit d'établir des normes de dégagement pour les aciéries qu'il peut y avoir dans la province d'Ontario, ou les autres usines qu'il peut y avoir en Colombie-Britannique ou dans d'autres provinces? Allons-nous pouvoir nous mêler des questions de juridiction provinciale et exiger que les agents de pollution que dégagent ces usines ne dépassent pas un certain niveau national? J'ai peut-être mal interprété une partie du projet de loi. Le Ministre a dit que nous pouvons légiférer dans ce domaine, mais je ne suis pas certain. Je crois que nous allons avoir énormément de problèmes sur le plan provincial, et cela pourrait être le début de quelques fautes que nous avons

essayées d'éviter dans la Loi sur les ressources en eau du Canada, l'établissement de havres de pollution au Canada. Il est tout aussi possible d'avoir des havres de pollution dans le domaine de la pollution aérienne que dans celui de la pollution de l'eau.

Il y a plusieurs sujets dont je voudrais traiter. Il y a un autre article, l'article 7 du projet de loi, j'en ai déjà parlé, que je n'aime pas du tout. Ce projet de loi ne contient aucune définition de ce qui constitueraient un danger appréciable pour la santé des personnes. C'est quelque chose que vous et votre ministère devez définir très clairement, monsieur le ministre. Qu'est-ce qui constitue un danger appréciable pour la santé? Une personne doit-elle se promener avec des béquilles ou être couchée dans un lit d'hôpital avant qu'on décide qu'il y a un danger appréciable pour la santé? A moins que cela soit défini, et défini de façon précise, les normes de dégagement qui peuvent être établies en vertu de l'article 7 n'ont aucun sens parce que, de la façon dont elles sont rédigées, on peut les interpréter de n'importe quelle façon. Je puis penser à plusieurs exemples: j'ai lu la semaine dernière que toutes sortes d'animaux mouraient. Même dans ma propre circonscription, des animaux ont dû être tués à cause de l'empoisonnement par le plomb. Cela constituerait-il un danger appréciable pour la santé? Absolument rien n'a été fait à ce sujet. Cela est quelque chose que vous et votre ministère devez définir. Certaines personnes ont le droit d'être renseignées. Si une usine de pâte et papier dégage une mauvaise odeur est-ce cela un danger appréciable pour la santé? Pas nécessairement, bien que cela nuise à certaines personnes plus qu'à d'autres. Comme allez-vous le prouver? Si une personne dit qu'elle va aller chez le médecin, la Compagnie ira consulter un autre médecin pour prouver que la personne en question n'est pas malade et que sa santé n'est pas menacée, et cela devient un cercle vicieux. J'espérais que la nouvelle Loi sur la lutte contre la pollu-

[Texte]

getting at the very preventative aspect of pollution, and this is something we must pay more attention to in the future. I have great hopes that under this section we are going to be able to clean up some of our pollution problems by checking extremely closely on the type of fuels that have been used for various purposes.

• 1210

The Minister indicated in his talk—and I think he was referring to Clause 7—a significant danger to health that the emissions did not include property, and it did not include vegetation or animals. But I say, why not? Are these strictly something that comes under provincial jurisdiction? The emissions from a factory are knocking the paint off my house or damaging my motor car; this is property damage. Apparently according to the bill we are not going to be able to get at this problem federally, as I understood the Minister when he spoke, because this is more in the realm of provincial jurisdiction. I hope I am wrong in this and I would like a clarification on that.

The first question I am going to ask is this: can different provinces have different emission standards?

Mr. Davis: Yes, totally within the province and as long as there are sufficiently high levels, in other words, as long as the conditions are sufficiently good enough that we have not triggered the federal intervention. When I say within the province this would have to be a local source and a local effect totally contained within the geography of the province and you would have to be up in the desirable range of concentration. It is a matter of degrees of excellence, but I have to say yes that some provinces may have higher standards than others up in the desirable range, for example.

When I refer to the charts and talk about desirable range, these charts would be drawn for every individual contaminant, let us say, sulphur dioxide. It is possible for a province to have a standard well up in the desirable range and for another one to have a standard somewhat lower within the desirable range, both expressed in terms of concentration. But in setting this general framework we hope to have their standards oriented against the national backdrop and hopefully they would within their limits of discretion adopt our standards totally. But they can have different standards at the top.

Mr. Harding: Mr. Chairman, I just want to follow up on this question again. We have a desirable range which is ...

Mr. Davis: We are talking about the big mass of air out there. We are talking about desirable ...

Mr. Harding: A desirable range, an acceptable range, and a tolerable range, and then we get into the spot where you cannot see and ...

Mr. Davis: Although you may not be able to see it, it still may be bad.

Mr. Harding: In these ranges I understand that you are not going to have a uniform quality. This is impossible and I think every member realizes this.

[Interprétation]

tion atmosphérique nous aiderait à résoudre ce genre de problème.

Monsieur le président, ce projet de loi n'est pas entièrement mauvais. Je crois que l'Article qui traite des combustibles est excellent, mais il pourrait encore être amélioré quelque peu. La possibilité de limiter la quantité de sul-

fate, par exemple, dans les combustibles importés est une façon excellente de régler un problème de pollution avant qu'il ne commence. Nous touchons à l'aspect de prévention de la pollution, et c'est une chose dont nous devons nous occuper plus à l'avenir. Cet article me donne l'espoir que nous pourrions régler certains des problèmes de pollution en vérifiant très étroitement le genre de combustibles qui sont utilisés à diverses fins.

Le ministre a indiqué dans son allocution—je crois qu'il se reportait à l'article 7—ce qui est un grand danger pour la santé, c'est que les émissions ne se rapportent pas aux propriétés, à la végétation ou aux animaux. Mais je dis alors, pourquoi pas? S'agit-il là de questions qui relèvent uniquement de la compétence provinciale? Si les émissions d'une usine effritent la peinture sur ma maison, ou endommagent le moteur de ma voiture, il s'agit là de dommage à la propriété. Si j'ai bien compris le ministre, il s'agit là d'une question qui relève uniquement de la compétence provinciale. J'espère que je me trompe et je voudrais quelques explications là-dessus.

Ma première question est la suivante: Est-ce que certaines provinces ont des normes différentes sur les émissions?

M. Davis: Oui, cela relève entièrement de la compétence provinciale, tant que les conditions sont assez bonnes pour ne pas avoir recours à l'intervention fédérale. Pour que la question relève de la compétence provinciale, il faudra que ce soit d'une source locale et que l'effet se confirme aux limites géographiques de la province et que vous soyez au niveau souhaitable de concentration. C'est une question de degré d'excellence et certaines provinces auront des normes plus élevées que d'autres par exemple en ce qui concerne le niveau souhaitable.

Lorsque je me reporte aux graphiques et que je mentionne le niveau souhaitable, ces graphiques seront tracés pour chaque contaminant, disons, l'anhydride sulfurique. Il est possible qu'une province ait une norme très élevée dans le niveau souhaitable tandis qu'une autre peut avoir une norme un peu inférieure au même niveau mais les deux seraient exprimées en terme de concentration. En établissant cette structure générale, nous espérons que les provinces adopteront nos normes dans la mesure de leur discrétion, mais leurs normes peuvent être plus élevées.

M. Harding: Monsieur le président, à la suite de cette question, nous avons un niveau souhaitable qui est ...

M. Davis: Il s'agit de la grande masse d'air. Nous parlons du niveau souhaitable ...

M. Harding: Un niveau souhaitable, acceptable, et un niveau tolérable mais nous en arrivons à un point où nous ne pouvons plus ...

M. Davis: Même si vous ne le voyez pas, il peut être très mauvais.

M. Harding: A ces différents paliers, vous n'aurez pas une qualité uniforme. C'est une chose impossible et je crois que chaque député le réalise.

[Text]

Mr. Davis: Presumably the quality can improve as well. So you move through a range of concentrations as it improves.

Mr. Harding: But the point I am getting to is this: the provinces that will go for the tolerable range, and some of them will, does not make it feasible for another province to say "all right, we are going to come down to the acceptable or the desirable range". This is where you are going to get your pollution havens as far as air pollution is concerned. It is exactly the same picture that we had last year on the Canada Water Act. You cannot escape it. Some provinces are going to say, "All right, you move into our area; we have a tolerable range set here for emissions from a certain type of factory. This is the standard we are going to set and if you come here we will set those standards and we will guarantee that they are kept."

Here you have got a pollution haven in the process of being set up.

If another province wants to say, "No, we are going to clean this blessed thing up, we are going to have a progressive cleanup." There is nothing in here to say that this is going to be a progressive cleanup. You are setting clearly defined areas and you are just telling industry all over Canada: "These are the ranges you are going to have". It is a clear invitation, as I see it, to some of the provinces if they wish to attract industry say: "All right then, we are going to have some emission standards but we are not going to make the emission standards too tough".

The Chairman: Do you want Dr. Bird to answer this question?

• 1215

Mr. Davis: I would like Dr. Bird . . .

Mr. Harding: I think this is one of the keys, Mr. Minister, and I think maybe . . .

Mr. Davis: I can understand your pessimism. If I were in your party with a two-nation philosophy, I just wonder how you could work this ideal world overnight that you are talking about. Sort of all of a sudden supposing . . .

Mr. Harding: Just half a minute, Mr. Chairman, our party does not have a two-nation policy.

The Chairman: Order please. Gentlemen! Order please.

Mr. Harding: Do not let us start getting political on this. I am just asking questions.

The Chairman: Mr. Harding, will you come to order please?

Gentlemen, I think this Bill is too important for us to get into politics. Perhaps we could continue with the questioning. I realize who started it Mr. Harding.

Mr. Harding: All right.

The Chairman: Dr. Bird.

Mr. Davis: I just want to say this. I would like Dr. Bird to go through this. We are setting up ranges of air quality, general air quality. We are not talking about emission standards at the top of the smoke stack and so on, those are quite specific and these we will have on a national basis. We are talking about a general framework within which we will all work, federally, provincially, municipally and so on. But, we have a federation in Canada and we have certain powers which are provincial and we do not intend to trample on them or ignore them. You have to accept the fact that within provinces there are certain powers to deal with specific local situations. Now, Dr. Bird

[Interpretation]

M. Davis: La qualité peut aussi s'améliorer. Vous passez par divers paliers de concentration à mesure que la situation s'améliore.

M. Harding: Il y aura des provinces qui accepteront le niveau tolérable et d'autres qui accepteront le niveau acceptable ou souhaitable. C'est comme ça que vous aurez des havres de pollution en ce qui concerne la pollution de l'air. La situation est exactement la même que celle que nous avions l'an dernier à propos de la Loi sur les ressources en eau du Canada. Vous ne pourrez y échapper. Certaines provinces diront nous avons un niveau tolérable d'établissement pour les émissions de certains genres d'usines. Voilà les normes que nous vous et si vous venez ici, nous vous garantissons qu'elles seront respectées.

Voilà une situation qui donnera lieu à un havre de pollution.

Si une autre province décide de faire un nettoyage progressif il n'y a rien ici qui dit que ce sera un nettoyage progressif. Vous établissez des régions bien définies et vous dites aux industries canadiennes voilà les niveaux qu'il vous faudra respecter. Par conséquent, certaines provinces qui voudront attirer l'industrie chez elles n'auront qu'à dire très bien, nous aurons des normes qui ne seront pas trop élevées ni trop rigides.

Le président: Voulez-vous que M. Bird réponde à cette question?

M. Davis: J'aimerais . . .

M. Harding: Je crois que c'est là une des clés, monsieur le ministre, et . . .

M. Davis: Je comprends votre pessimisme. Si j'étais membre de votre parti avec votre philosophie des deux nations, je me demande comment vous pourriez arriver à ce monde idéal du jour au lendemain . . .

M. Harding: Un instant, s'il vous plaît, monsieur le président. Notre parti n'a pas de politique de deux nations.

Le président: A l'ordre, Messieurs! A l'ordre, s'il vous plaît.

M. Harding: Ne faisons pas de politique. Je ne pose que des questions.

Le président: Monsieur Harding, à l'ordre s'il vous plaît. Messieurs, ce projet de loi est trop important pour faire de la politique. Poursuivons la période de questions. Je sais très bien qui a commencé, monsieur Harding.

M. Harding: Très bien.

Le président: Monsieur Bird.

M. Davis: J'aimerais simplement que M. Bird jette un coup d'oeil sur la question. Nous sommes à établir un niveau de qualité de l'air des niveaux généraux. Il ne s'agit pas de normes de fumée par des cheminées, ces normes sont très spécifiques et elles seront établies au niveau national. Il s'agit d'une structure générale en vertu de laquelle nous travaillons tous ensemble sur le plan fédéral, provincial et municipal. Mais le Canada est une fédération et nous avons certains pouvoirs provinciaux et nous n'avons pas l'intention de les ignorer. Il faut accepter le fait que les provinces ont certains pouvoirs pour traiter des situations locales particulières. M. Bird va passer ces docu-

[Texte]

will go through this. I heard him a number of times before I had any feel at all as to what this series of ranges meant. We are introducing a more elaborate scheme for defining ambient air quality than exists, I think, in any other country.

This more elaborate scheme of its own nature must be imposing on Canada more standards or more thresholds than exists anywhere else. I want to resist quite specifically the thought that we are in the process of setting up pollution havens. We are not in the process of setting up pollution havens, but we have to work in a federation with provinces that have certain powers. We are setting a framework and we have certain limits that we can impose nationally and we have certain industries which are federal agencies which we can dictate to directly, but I do not want to pretend that every situation is totally under federal control, because it is not.

Mr. Harding: Mr. Chairman, just one more comment on this and I have one or two more points and my time is not up.

The mere fact that different provinces can set different emission standards and they can be fitted into this chart is just an indication that we are going to see possibly different emission standards set in different parts of Canada.

Mr. Davis: We have different performances now and you can plot them on this chart for each commodity. If Dr. Bird were to describe, in his words, what this chart means, perhaps it would help us all.

The Chairman: Dr. Bird.

Dr. Bird: Mr. Chairman, as Mr. Davis mentioned it is important to keep quite clearly in your mind that we are talking here about the quality of the ambient air as distinct from the controls that would be applied to emissions into that specific control standard.

We have been trying to set a framework which will be national in character, acceptable to all the provinces, which will allow us to establish the long-term targets for the country. This is the so-called desirable range. We would like all the provinces to agree. As Mr. Davis has suggested, if we had a chart prepared for sulphur dioxide, we would have some numbers to show the lower limits, the detectability level and the maximum desirable limit for sulphur dioxide. These would constitute the long-term goal for which we would like to see the ambient air right across the country with respect to sulphur dioxide fall within those limits.

• 1220

At the same time, through the mechanism of the federal-provincial agreements, which are provided for in the bill, we would want to have the provinces agree that, in the implementation of their control programs, they would immediately take action to require any new source of pollution to be designed so that it is consistent with the long-term goal and that, as you develop new technology and new sources of pollution, and as you make major modifications to existing ones, they are constantly aimed at the same objective of getting the quality of the air within the desirable range. This becomes a uniform national standard or goal.

The variability that exists in that is between the lower and upper limits of the desirable range. Inasmuch as those limits will be different, there is a range of capability where one province may say that they will allow an industry to

[Interprétation]

ments en revue et je n'avais aucune idée de ce qu'étaient ces niveaux avant de l'entendre. Nous présentons un plan beaucoup plus élaboré sur la qualité de l'air ambiant que n'importe quel autre pays.

Ce plan plus élaboré doit de par sa nature imposer au Canada plus de normes et plus de seuils que n'importe où ailleurs. Je m'oppose carrément à l'idée que nous sommes en train de donner lieu à des havres de pollution. Là n'est pas notre but, mais nous travaillons dans une fédération avec les provinces qui ont certains pouvoirs. Nous sommes à établir une structure et nous pouvons imposer à l'échelle nationale certaines limites et il y a certaines industries qui sont des organismes fédéraux auxquels nous pouvons discuter directement la ligne de conduite, mais je ne prétends pas que toutes les situations soient totalement sous le contrôle fédéral car tel n'est pas le cas.

M. Harding: Monsieur le président, j'aurais un commentaire encore à faire là-dessus et un ou deux points, car mon temps n'est pas encore terminé.

Le simple fait que certaines provinces aient des normes d'émission différente qui peuvent être intégrées à ce graphique indique clairement que nous aurons des normes d'émission différente à différents endroits du pays.

M. Davis: Nous avons différents rendements à l'heure actuelle et vous pouvez les pointer sur le graphique chaque produit. Si M. Bird pouvait nous expliquer dans ses propres mots ce que ce graphique représente peut-être que cela nous aiderait tous.

Le président: Monsieur Bird.

M. Bird: Monsieur le président, comme M. Davis l'a mentionné, il est important de se rappeler ici de la qualité de l'air ambiant et non des contrôles qui seraient appliqués aux émissions relevant des normes spécifiques de contrôle.

Nous avons essayé d'établir une structure à caractère national qui serait acceptable à toutes les provinces, ce qui nous permettrait d'établir des objectifs à long terme pour tout le pays. C'est ce que nous appelons le niveau souhaitable. Nous voudrions que toutes les provinces soient d'accord. Comme l'a proposé M. Davis, si nous avions un graphique pour l'anhydride sulfureux, nous aurions des chiffres démontrant des limites minimum, les niveaux de détectabilité et les limites maximum souhaitables pour ce produit. Cela constituerait l'objectif à long terme que nous aimerions avoir pour l'air ambiant d'un bout à l'autre du pays en ce qui concerne l'anhydride sulfureux.

En même temps, grâce aux ententes fédérales-provinciales prévues dans le projet de loi, nous aimerions que les provinces, lors de la mise en œuvre de leur programme de contrôle, s'entendent et agissent immédiatement afin que toute nouvelle source de pollution réponde au but à long terme; à mesure que se développeront de nouvelles techniques et de nouvelles sources de pollution de même que des modifications importantes à celles qui existent déjà, nous espérons qu'elles répondront à l'objectif suivant: faire en sorte que la qualité de l'air réponde aux normes souhaitables. C'est là une norme ou un but national uniforme.

Les variations qui existent se trouvent entre les limites inférieures et supérieures de la norme souhaitable. Dans la mesure où ces limites diffèrent, il y a une marge de possibilité, en effet, une province peut permettre à une industrie de se développer si elle répond à la limite maximum

[Text]

develop which comes in just at the maximum desirable limit, while some other province might take the attitude that they want to go better than that. Within that limit, there will be uniformity for new sources of pollution.

We then think about existing installations, existing sources of pollution. Application of this chart is based on the concept that the provincial governments will initiate control action whenever the quality of the ambient air exceeds the maximum acceptable limit. The control action is imposed at the provincial level at that point and is to make sure that the contribution from that existing source falls at least within the acceptable range. If there is going to be a rebuilding of the plant then we would ask the province to ensure that they move down into the desirable range; but just in terms of its ongoing operations, if the quality of the air is not within the acceptable range, they must bring it within that range.

The so-called tolerable range here is a buffer zone for which we are allowing the provincial governments their own responsibility and their right to have the actions that they are taking proven to be effective before the intervention of the federal government. If the situation continues to deteriorate and reaches the maximum tolerable limit, then we say that there is a basis for the federal government to add its resources in a co-operative way with the provinces to effect control based on the maximum acceptable limit. We will not come into play, though, until the condition of maximum tolerable limit has been reached.

We are really saying that there is a uniformity for all existing sources: we are trying to get them within the acceptable range. For all new sources, we are trying to get them into the desirable range. This is a national objective. I do not really see this pollution haven to the extent that you do. Within the upper and lower limit, there is a range.

The rate at which one province is going to move effectively to insist upon these things will vary because of its enforcement capability. Here again is where the federal government can play a useful part in connection with the signing of formal agreements. If we are not satisfied with the rate at which the province is prepared to take action, then there are strategies such as looking at the availability of additional forms of incentive or support, or whatever forms we can use to accelerate the process.

The Chairman: Thank you, Dr. Bird. May I go on to Mr. Whelan now?

Mr. Harding: Yes, Mr. Chairman. My time is up.

Mr. Whelan: Mr. Chairman, first of all I want to say that, as one coming from the international area that was mentioned by Mr. Crouse, this legislation is very welcome to those in that area. I have been making representations about air pollution in that area ever since I have been a member of Parliament, from 1962 to 1971. I would hope, Mr. Chairman, that the Committee will give this bill thorough study and pass it as quickly as we can, if it is possible to do those two things at the same time.

• 1225

I have one question that I would like to ask first of all—and this concerns the health of the nation, Mr. Chairman—of the Minister. Do we not have authority under the constitution—and maybe you have spelled this out in clearer language than in your presentation of it in the bill—or that the federal government is obligated to the Canadian

[Interpretation]

souhaitable, une autre province peut voir les choses différemment et vouloir faire mieux. Dans le cadre de cette limite, il y aura uniformité en ce qui concerne les nouvelles sources de pollution.

Nous pensons alors aux installations qui existent déjà, aux sources pollution existantes. Les gouvernements provinciaux appliqueront les mesures déjà énoncées quand la qualité de leur ambiant excède la limite maximum acceptable. Cette action devient alors nécessaire au niveau provincial et l'on veut ainsi s'assurer que la contribution de cette source déjà existante répond tout au moins à la norme acceptable. Si l'on doit reconstruire l'usine, nous exigerons que la province s'assure que le tout sera fait selon les normes souhaitables; cependant, dans le cadre du fonctionnement actuel, si la qualité de l'air ne répond pas aux normes souhaitables, il faudra remédier à la situation.

Ce que l'on appelle champ tolérable est une zone de protection au sujet de laquelle nous permettons aux gouvernements provinciaux d'exercer leur propre responsabilité et au sujet de laquelle nous leur donnons le droit de prendre les mesures qui se sont avérées efficaces avant que n'intervienne le gouvernement fédéral. Si la situation continue de se détériorer et atteint la limite tolérable maximum, le gouvernement fédéral doit alors agir et collaborer avec les provinces afin d'exercer un contrôle basé sur la limite maximum acceptable. Cependant, nous n'interviendrons pas tant que la limite tolérable maximum n'ait été atteinte.

Nous affirmons qu'il existe une uniformité pour toutes les sources qui existent déjà; nous essayons de les rassembler dans le cadre d'un champ acceptable. En ce qui concerne toutes les nouvelles sources, nous essayons de faire en sorte qu'elles répondent à la norme souhaitable. C'est là un objectif national. Je ne vois pas la chose de la même façon que vous. Entre la limite supérieure et inférieure, il y a une marge.

À ce sujet, l'efficacité d'une province diffèrera de celle d'une autre à cause de leur possibilité d'application de la loi. Le gouvernement peut jouer un rôle important quand il s'agit de signer des ententes officielles. Si nous ne sommes pas satisfaits de la rapidité avec laquelle la province est prête à agir, on peut utiliser des stratégies comme la possibilité de formes additionnelles de soutien ou de tout ce qui peut accélérer le processus.

Le président: Merci, monsieur Bird. Puis-je maintenant donner la parole à M. Whelan.

M. Harding: Oui, monsieur le président. Le temps qui m'était alloué est déjà écoulé.

M. Whelan: Monsieur le président, je peux vous dire, puisque je viens de la région internationale mentionnée par M. Crouse, que cette loi est la bienvenue dans cette région. J'ai fait des exposés sur la pollution de l'air dans cette région depuis que je suis député, de 1962 à 1971. J'espère, monsieur le président, que le Comité étudiera ce projet de loi à fond et l'adoptera le plus tôt possible si l'on peut concilier les deux choses.

J'aimerais tout d'abord poser au ministre une question concernant la santé de la population canadienne. N'avons-

nous pas autorité en vertu de la constitution, et peut-être l'avez-vous exprimé plus clairement que l'exposé que vous en avez fait au sujet du bill, ou encore le gouvernement fédéral n'est-il pas tenu de protéger la santé de l'ensemble des canadiens quelle que soit la province dans laquelle il se trouve. N'est-ce pas exact?

[Texte]

population as a whole to protect the health of their people in any province no matter where they are located in Canada. Is that not right?

Mr. Davis: I will ask Dr. Bird—he is still with Health and Welfare—to answer Mr. Harding's question as well as your own with respect to what is significant danger to health. Are we talking about people and what is the significance?

Dr. Bird: Mr. Chairman, I would prefer to deal with the first question rather than the second, but I will try to do both, Mr. Davis.

I do not believe the British North America Act really spells out who is responsible for health. The more traditional development has been that the provinces are responsible for health, not the federal government. However, as you know, the federal government does take a very active role with respect to health matters and I can particularly refer to the Food and Drug Act. That Act is based on the criminal law and we are saying the same thing here; that if we set specific limits which are developed because of a health factor, or a health consideration, and these limits are violated, we then impose the criminal law as the legislative base for taking action. As I understand it, there is not a health base per se in the constitution, but you also have to remember that I am not a constitutional lawyer and I do not pretend to know all the ins and outs and I do not think any of our lawyers are here at the moment. If you would like to pursue this, I think we can get someone who is better qualified than I.

Mr. Whelan: Just one comment on constitutional law. If you had one you would have one opinion and if you had two you would have two opinions. I will not press that subject any further, Mr. Chairman, but in the area I come from they held a meeting a week ago this Thursday. I did not attend the meeting that was held in Detroit but a lot of Canadians did, including the mayor of the city of Windsor and maybe some of the federal people, I am not aware if they attended that meeting or not, but from reading the reports and editorials put out in the area I am of the opinion that the State of Michigan is more or less saying, "We do not care what the Ontario standards are. Our standards are ours and we will abide by them regardless of how much pollution we cause the city of Windsor." We know that the Ontario standards are now 50 per cent higher than those in Michigan, according to all the information we are given in the press. When we pass this clean air bill are we going to be able to say to the American people, "You are causing 85 or 90 per cent of the air pollution in the city of Windsor and part of the county of Essex and you are going to stop this"? You say in the bill that we are going to be able to stop the polluters in Ontario and with co-operation, if that is possible, to bring their levels down low enough that they are not going to cause damage to health, property and so on. Do you foresee our being able to do this, Mr. Minister or Dr. Bird?

[Interprétation]

M. Davis: J'allais demander à M. Bird, il est encore attaché au ministère de la Santé et du Bien-être social, de répondre à la question de M. Harding et à la vôtre également en ce qui concerne une menace sérieuse pour la santé. Parlez-nous des gens et de l'importance du danger?

M. Bird: J'aurais préféré traiter la première question plutôt que la seconde, mais j'essaierai de les traiter toutes les deux, monsieur Davis.

Je ne crois pas qu'il soit stipulé avec précision dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique qui est responsable de la santé. Traditionnellement les provinces ont été responsables de la santé, pas le gouvernement fédéral. Toutefois, comme vous le savez, le gouvernement fédéral joue un rôle très actif en ce qui concerne les questions de santé et je peux citer particulièrement la Loi sur les aliments et drogues. La Loi est fondée sur le Droit criminel et nous disons la même chose ici, à savoir que si nous établissons des limites spécifiques qui doivent être respectées compte tenu d'un facteur et de considérations de santé, et si ces limites sont violées, nous appliquons alors le Droit criminel comme base juridique en vue d'effectuer des poursuites. Autant que je sache, il n'y a pas que la question de santé servant directement le fondement de la constitution, mais vous devez également ne pas oublier que je ne suis pas un expert en Droit constitutionnel et que je ne connais pas tous les détails et je ne pense pas que l'un de nos avocats soit présent en ce moment. Si vous voulez poursuivre cette question, je pense que nous pouvons faire appel à quelqu'un qui est mieux qualifié que moi.

M. Whelan: Juste une remarque en ce qui concerne le Droit constitutionnel. Il y avait ici un avocat, une opinion aurait été exprimée et s'il y en avait deux, deux opinions auraient été exprimées. Je n'insisterai donc pas sur ce sujet, mais dans la région dont je suis originaire, jeudi il y aura une semaine, ils ont tenu une réunion. Je n'ai pas assisté à la réunion qui a eu lieu à Détroit, mais plusieurs canadiens s'y sont rendus y compris le maire de la ville de Windsor et peut-être quelques représentants du gouvernement fédéral; je ne suis pas absolument certain que ces derniers aient assisté à la réunion, mais après avoir lu le compte-rendu et les éditoriaux publiés par la région je pense que l'état de Michigan dit plus ou moins ceci: «Les normes de l'Ontario nous importent peu. Les normes nous sont propres et nous nous y conformeront en dépit du degré de pollution que nous pourrions causer à la ville de Windsor.» Vous le savez, actuellement les normes de l'Ontario sont 50 p. 100 plus rigoureuses que celles du Michigan d'après toutes les informations qui nous sont données dans la presse. Lorsque nous adopterons ce bill ayant trait à la pureté de l'air, serons-nous en mesure de dire aux américains: «Vous êtes à l'origine de 85 ou de 90 p. 100 de la pollution de l'air dans la ville de Windsor et d'une partie du comté, d'Essex, allez-vous mettre fin à cela?» Vous dites dans le bill que nous serons en mesure de mettre fin aux effets des éléments de pollution dans l'Ontario, et avec une certaine coopération, si c'est possible de les réduire à un point tel qu'ils ne causeront pas de dommage à la santé, à l'environnement, etc. Pensez-vous réellement que nous serons en mesure de faire cela monsieur le ministre ou monsieur Bird?

[Text]

Mr. Davis: I will ask Dr. Bird to comment in detail, but I would think the process on the U.S. side would be similar to our own. They are setting up, and we are about to set up, national air quality objectives and national standards. Once we have this structure of standards to measure degrees of pollution and excellence we will be in a position to talk to another nation. We talked to the United States and hopefully the United States has similar standards and hopefully, with respect to some of the more common pollutants, we can work out identical national standards.

• 1230

Once we have those, I would have thought that any international involvement, any international problem would automatically fall into the ambit of those standards and that the polluters would have to meet those standards or exceed them. But without our having the kind of legislation in place that we have in mind in this bill, and without the U.S. having itself also promulgated standards in respect of these pollutants, I cannot see what the solution is. I think we are moving in the right direction, that once we have got this legislation we can talk to the United States government, and once we are in agreement on standards across the border, I think we can move in on local situations. But not otherwise.

Voluntary agreement perhaps between Ontario and the State of Michigan is conceivable but it is quite unlikely as things stand now.

The Chairman: Dr. Bird.

Dr. Bird: Mr. Chairman, I think that is essentially the picture as I would see it. Certainly until this bill is passed with the clause in it that I referred to before, concerning international obligations, we have no way of hoping to have a bilateral agreement with the United States to take action effectively. Once we have this I think we have the structure within which action can be taken. It will then be up to the governments of the two countries to sit down and negotiate how that will be done. But I think the basic legislative provision will be there. I do not think it is absolutely essential that we even have the same standards. I think it could be that we could reach an agreement with them that a standard set for Windsor, if the air quality objective is exceeded, that by this agreement the federal government of the United States would take action to cut back the problem in Detroit. I think this is at least theoretically feasible. It is obviously much more desirable to be working to a common air quality objective. This makes it more satisfactory. But if we got hung up even on that, I do not think it is a prerequisite.

Mr. Whelan: May I ask you another question? I understood from what I stated about the fact that maybe there were some federal people at the meeting in Detroit—did you get a report on their opinions of that meeting that was held last Thursday?

Mr. Davis: I do not think you were there, Dr. Bird.

Mr. Bird: No, unfortunately I was not but Dr. Winthrop was and he is with us if you would like to hear something specific.

[Interpretation]

M. Davis: J'ai demandé à M. Bird de faire des remarques détaillées à ce sujet, mais je pense que les mesures adoptées aux États-Unis seront similaires aux nôtres. Ils établissent, et nous sommes sur le point d'établir, des objectifs nationaux de qualité de l'air et des normes nationales. Dès que nous aurons cette structure de normes pour mesurer les degrés de pollution et de pureté de l'air, nous serons en mesure de nous adresser à une autre nation. Nous nous sommes adressés aux États-Unis et il est encourageant de voir que les États-Unis ont des normes similaires et qu'en

ce qui concerne certains des agents de pollution les plus communs, nous pouvons établir des normes nationales identiques.

Une fois que nous aurons ceci, j'aurais pensé que toute implication internationale, tout problème international tomberait automatiquement dans le cadre de ces normes et que les polluants devraient satisfaire ces normes ou les dépasser. Mais si nous n'avons pas la sorte de législation que nous désirons avoir dans ce bill, et si les États-Unis n'ont pas également édicté des normes en ce qui concerne ces polluants, je ne peux pas voir quelle sera la solution. Je pense que nous allons dans la bonne direction, à savoir que, une fois que nous aurons cette loi, nous pourrions parler au gouvernement des États-Unis, et, une fois que nous sommes d'accord sur les normes à travers la frontière, je pense que nous pouvons passer aux situations locales. Mais pas autrement.

Un accord volontaire peut-être entre l'Ontario et l'État de Michigan est concevable, mais il est tout à fait improbable, telles que les choses sont à l'heure actuelle.

Le président: Monsieur Bird.

M. Bird: Monsieur le président, je pense que c'est exactement le tableau tel que je voudrais le voir. Certainement, à moins que ce bill soit voté et qu'il contienne la clause à laquelle je me suis référé précédemment, en ce qui concerne les obligations internationales, nous n'avons aucune manière d'espérer d'avoir un accord bilatéral avec les États-Unis et qui prenne place effectivement. Une fois que nous aurons ceci, je pense que nous aurons la structure dans le cadre de laquelle une mesure peut être prise. Ce sera alors aux gouvernements des deux pays de négocier la manière dont cela sera fait. Mais je pense que la disposition législative de base sera là. Je ne pense pas que ce soit absolument essentiel que nous ayons les mêmes normes. Je pense qu'il se pourrait que nous concluions un accord avec eux, qu'une norme soit établie pour Windsor, si l'objectif de la qualité de l'air est dépassé, et que, par cet accord, le gouvernement fédéral des États-Unis prendrait des mesures pour réduire le problème à Detroit. Je pense que ceci est au moins faisable théoriquement. Il est manifestement plus désirable de travailler sur un objectif commun de qualité de l'air. Ceci rend la tâche plus satisfaisante. Mais si nous sommes arrêtés sur cela, je ne pense pas que cela constitue une condition préalable.

M. Whelan: Puis-je vous poser une autre question? Je comprends, d'après ce qui a été déclaré sur le fait, qu'il y a peut-être des gens du gouvernement fédéral à la réunion de Detroit... avez-vous obtenu un rapport sur leurs opinions de cette réunion qui a été tenue jeudi dernier?

M. Davis: Je ne pense pas que vous étiez là, monsieur Bird.

M. Bird: Non, malheureusement, je n'étais pas là. Mais M. Winthrop y était, et il est ici avec nous, si vous voulez entendre quelque chose de spécifique.

[Texte]

Mr. Whelan: I just want to know if he agrees with the newspaper reports. I do not think Mr. Stirling in Detroit sounded very much as though he was going to shut down any industry in Detroit that would bring the standards down low enough in Windsor to comply with the Ontario government's standards.

The Chairman: Dr. Winthrop.

Dr. Stan Winthrop (Chief, Air Pollution Control Division, Department of Fisheries and Forestry): I would say that the newspaper reports did not reflect really what Mr. Stirling had to say. He actually appeared to be quite conciliatory and indicated that he would be quite prepared to sit down and discuss with Ontario some informal arrangement. Unfortunately, he has to work within the laws of Michigan and he can only do what those laws of Michigan and he can only do what those laws allow him to do. But in actual fact the situation has now become somewhat academic in the U.S. because the federal government in the U.S. have pre-empted the area of air quality standards. They have taken it away from all the local states and municipalities and they are now, as a result of their 1970 amendments to the U.S. Clean Air Act, proposing national air quality standards which will be applied throughout the U.S., including Michigan. They have announced proposed standards as of January 31, and in three months time these will be promulgated. These proposed standards are very close to the standards that are now being enforced in Ontario, so I think your desire to find a more uniform situation in the Detroit-Windsor area is actually going to be the fact.

The Chairman: We have come to adjournment time but perhaps we could let Mr. Whelan finish and put Mr. Smith on first next time. Mr. Whelan.

Mr. Whelan: It is good to hear what the doctor has stated here because after reading the press reports and listening to the radio and so on, you would think that they were not going to be very co-operative, but this does make one feel a little bit better in that area. But also, I have other certain reservations. I do not really know how serious the Americans are because Detroit Edison, the big producer of hydro electric power, or electric power in that area, burns soft coal. And they bought locomotives and trains of their own to haul the soft coal from the source of soft coal in Pennsylvania, or wherever it comes from, because the railroad was not providing them with a good enough service. Things like this sort of upset you when the other companies are switching to natural gas, etc. This coal is high in sulphur content and puts out all the bad things that we do not want in our air, so these are things that we have to face in that area.

• 1235

One of the other things I would like to ask Dr. Bird is on health. We spend a tremendous amount of money telling people not to smoke. I am told and reading different engineering magazines that one can put air conditioning equipment and special electronic filters, etc., in his home that can make the air purer than air outside. Is there anything in this bill that in an area like Windsor, if we did not get the co-operation that is desirable from the American authorities, that would allow the government to pay for air conditioning and putting electronic filters and that in the homes.

[Interprétation]

M. Whelan: Je veux juste savoir s'il est d'accord avec les rapports de la presse. Je ne pense pas que M. Stirling à Detroit a semblé comme s'il désirait fermer une industrie à Detroit et qui ferait baisser les normes suffisamment à Windsor pour satisfaire les normes du gouvernement de l'Ontario.

Le président: Monsieur Winthrop.

M. Stan Winthrop (chef de la Division du contrôle de la pollution de l'air, ministère des Pêches et des Forêts): Je dirais que les rapports de la presse n'ont pas reflété réellement ce que M. Stirling avait à dire. En fait, il se montrait très conciliant dans sa comparaison et a indiqué qu'il serait prêt à siéger et à discuter avec les représentants de l'Ontario de quelque accord officieux. Malheureusement, il doit travailler dans le cadre des lois de l'Etat du Michigan et il peut faire seulement ce que ces lois l'autorisent à faire. Mais en réalité, la situation est devenue assez académique aux États-Unis parce que le gouvernement fédéral aux États-Unis s'est emparé du secteur des normes de la qualité de l'air. Le gouvernement des États-Unis a enlevé ce problème à tous les états locaux et aux municipalités; et maintenant, comme résultat des amendements de 1970 à la loi américaine sur la lutte contre la pollution de l'air, il propose des normes nationales de qualité de l'air qui seront appliquées dans tous les États-Unis, y compris le Michigan. Le gouvernement des États-Unis a annoncé les normes proposées, à partir du 31 janvier, et dans trois mois, ces normes seront promulguées. Ces normes proposées sont très près des normes qui sont maintenant appliquées en Ontario, si bien que je pense que votre désir de trouver une situation plus uniforme dans le secteur de Detroit-Windsor va être actuellement le fait principal.

Le président: Nous avons atteint le moment de nous ajourner mais peut-être que nous pourrions laisser M. Whelan terminer et mettre M. Smith le premier sur la liste, pour prendre la parole la fois suivante. Monsieur Whelan.

M. Whelan: C'est intéressant d'entendre ce que le docteur a déclaré ici parce que, lorsqu'on lit les rapports de presse et lorsqu'on écoute la radio, etc., on penserait qu'ils ne sont pas très coopératifs, mais ceci me rend un peu amer dans ce secteur. J'ai également certaines autres réserves. Je ne sais pas exactement jusqu'à quel point les Américains sont sérieux parce que Detroit Edison, le grand producteur de courant hydroélectrique ou le courant électrique dans cette région brûle de la houille tendre. Et ils ont acheté des locomotives et des trains pour faire venir la houille tendre de la source de houille tendre de Pennsylvanie, ou d'où qu'elle puisse venir, parce que les chemins de fer ne leur fournissaient pas un service qui soit suffisamment bon. Les choses de ce genre vous bouleversent lorsque les autres entreprises passent à l'utilisation du gaz naturel, etc. Ce charbon a une haute teneur en soufre et émet tous les éléments nocifs que nous ne voulons pas avoir dans

notre air. Ce sont donc les éléments auxquels nous devons faire face dans cette région.

Une des autres questions que je voudrais poser à M. Bird concerne la santé. Nous dépensons énormément d'argent pour dire aux gens de ne pas fumer. On m'a dit et je lis différents magazines techniques, que l'on peut installer du matériel de climatisation et de filtres électroniques spéciaux dans son foyer et que cela y rendrait l'air plus pur qu'à l'extérieur. Y a-t-il une disposition dans ce bill prévoyant que si dans une région comme celle de Windsor, si nous n'obtenons pas la coopération désirable des autorités

[Text]

An hon. Member: Oh! you dreamer, you.

Mr. Whelan: No. There could be certain cases of individuals in that area who cannot live any longer in that area. Some type of betterment of their homes at least for the environment where they live could be improved on for so many hours a day. Is there anything in the bill that would allow for anything like that?

The Chairman: Mr. Bird.

Mr. Bird: No, I do not think there is.

Mr. Whelan: I have many other questions, Mr. Chairman, but one thing I would ask you, Mr. Chairman, is as a member from probably the worst air polluted area in North America or at least in Canada—maybe Dr. Bird may have some different thoughts on this—you would consider taking the Committee there, not just for one day, but maybe a week and let them live in that area so they would understand just what I am trying to say here. I visited many parts of Canada...

An hon. Member: You look pretty healthy to me.

Mr. Whelan: ...and some parts of the United States which are worse than that area actually because we do have a prevailing southwest wind. Our pollution is caused mainly by American pollution and I do hope that this legislation has everything, Mr. Minister, that you, Dr. Bird and Dr. Winthrop have stated in it. I do not know how much longer I will be a member from that area but I hope I live to see the day when we do have clean air there.

The Chairman: Thank you, Mr. Whelan. May I ask Mr. Harding, Mr. Crouse, Mr. Smith and Mr. Corbin to stay behind for a minute for a quick steering committee meeting?

Thank you very much, Mr. Minister. We will be meeting again on Thursday morning at eleven o'clock when the officials will be here on the proposed Canada Clean Air Act.

The meeting is adjourned until Thursday at eleven o'clock.

[Interpretation]

américaines, qui permettrait au gouvernement de financer l'installation de climatiseurs et de filtres électroniques dans les foyers.

Une voix: Rêveur.

M. Whelan: Non. Il peut y avoir certains cas de particuliers installés dans cette région qui ne peuvent plus y vivre. Un certain genre d'amélioration de leurs foyers au moins en ce qui concerne l'environnement au sein duquel ils vivent apporterait des améliorations durant plusieurs heures par jour. Y a-t-il une disposition du bill qui permettrait de prendre une telle mesure?

Le président: Monsieur Bird.

M. Bird: Non, je ne pense pas qu'il y en ait.

M. Whelan: J'ai encore plusieurs questions à poser, monsieur le président, mais je dois vous demander une chose. En tant que député de la région d'Amérique du Nord ou l'air est le plus pollué ou au moins du Canada, il est possible que M. Bird ait des opinions différentes à ce sujet... Je voudrais vous demander de considérer la possibilité d'y emmener les membres du comité pour qu'ils y séjournent non pas un jour mais au moins une semaine et qu'ils vivent dans cette région pour vraiment comprendre ce que j'essaie d'exposer ici. J'ai visité plusieurs régions du Canada...

Une voix: Vous me semblez en assez bonne santé.

M. Whelan: ...et certaines parties des États-Unis qui sont encore pires que cette région, parce que nous bénéficions d'un vent soufflant du sud-ouest. La pollution qui nous affecte provient principalement des États-Unis et j'espère que cette loi prévoit toutes les mesures que monsieur le ministre, et vous M. Bird ainsi que M. Winthrop avez mentionnées. Je ne sais pas encore combien de temps je continuerai à représenter cette région mais j'espère vivre assez longtemps pour voir le jour où nous y aurons de l'air pur.

Le président: Merci, monsieur Whelan. Puis-je demander à M. Harding, à M. Crouse, M. Smith et à M. Corbin d'attendre une minute pour prendre part à une brève réunion du comité directeur?

Merci, monsieur le ministre. Nous nous réunirons à nouveau jeudi matin à 11 heures lorsque les fonctionnaires comparaitront ici au sujet du projet de loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique.

La séance est levée jusqu'à jeudi, à 11 heures.

APPENDIX "A"

INTOLERABLE RANGE

Federal Intervention

Maximum
Tolerable Limf

TOLERABLE RANGE

Control Action Starts
Increased SurveillanceMaximum
Acceptable Limit

ACCEPTABLE RANGE

Continuous Monitoring
StartsMaximum
Desirable Limit

DESIRABLE RANGE

'Spot' Air Quality
Measurements

Detectability Level

TIME

APPENDICE «A»

MARGE INTOLÉRABLE

Intervention fédérale

Maximum
Limite tolérable

MARGE TOLÉRABLE

Début de l'action de contrôle
Surveillance accrueMaximum
Limite acceptable

MARGE ACCEPTABLE

Début de la
Surveillance continueMaximum
Limite souhaitable

MARGE SOUHAITABLE

Mesures de la qualité de l'air
par échantillonnage

Niveau des possibilités de détection

HEURE

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Tuesday, March 23, 1971

Chairman: Mr. Tom Goode

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 2

Le mardi 23 mars 1971

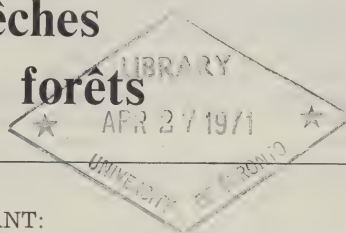
Président: M. Tom Goode

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent*

des pêches et des forêts



RESPECTING:

Bill C-224, An Act relating to
ambient air quality and the control of
air pollution

CONCERNANT:

Le Bill C-224, Loi concernant la qualité de l'air
ambiant et la lutte contre la pollution
atmosphérique

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

STANDING COMMITTEE ON FISHERIES
AND FORESTRY

Chairman: Mr. Tom Goode

Vice-Chairman: Mr. Raynald Guay

and Messrs.

Anderson
Barnett
Beaudoin
Blouin
Borrie

Carter
Comeau
Corbin
Crossman
Crouse

COMITÉ PERMANENT DES PÊCHES
ET DES FORÊTS

Président: M. Tom Goode

Vice-président: M. Raynald Guay

et Messieurs

Cullen
Cyr
Harding
Lundrigan
McGrath

McQuaid
Smith (*Northumberland-
Miramichi*)
St. Pierre—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité,

D. E. Levesque

Clerk of the Committee.

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, March 23, 1971

(3)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met this day at 11:10 a.m., the Chairman, Mr. Tom Goode, presiding.

Members present: Messrs. Barnett, Blouin, Comeau, Corbin, Crossman, Cyr, Goode, Guay (*Lévis*), Harding, McQuaid, Smith (*Northumberland-Miramichi*) (11).

Other Member present: Mr. Whelan, M.P.

Witnesses: From the Department of National Health and Welfare: Dr. Peter Bird, Senior Assistant Deputy Minister. *From the Department of Justice:* Mr. Fred Gibson, Legal Officer.

The Committee resumed its consideration of Bill C-224, An Act relating to ambient air quality and to the control of air pollution.

Mr. Barnett moved

That the Clerk of the Committee be authorized to place advertisement respecting submission of briefs to the Committee.

After debate, the Chairman put the question which was negatived by a show of hands (Yeas 3; Nays 7; one abstention).

On motion of Mr. Barnett, it was *agreed* on division, that the Clerk of the Committee be asked to issue a press release in regard to the submission of briefs to the Committee relating to Bill C-224, Ambient air quality.

At 12:35 p.m., the questioning of the witnesses continuing, the Committee adjourned to Thursday, March 25, 1971.

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 23 mars 1971

(3)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit à 11 h. 10 du matin. Le président, M. Tom Goode, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Barnett, Blouin, Comeau, Corbin, Crossman, Cyr, Goode, Guay (*Lévis*), Harding, McQuaid, Smith (*Northumberland-Miramichi*)—(11).

Autre député présent: M. Whelan.

Témoins: Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social: M. Peter Bird, sous-ministre adjoint principal. *Du ministère de la Justice:* M. Fred Gibson, administrateur juridique.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-224, Loi concernant la qualité de l'air ambiant et la lutte contre la pollution atmosphérique.

M. Barnett propose,

Que le greffier du Comité soit autorisé à publier les annonces au sujet de la présentation de mémoires au Comité.

Après le débat, la question est mise aux voix par le président et est rejetée par un vote à main levée (en faveur 3; contre 7; une abstention).

M. Barnett propose et il est *convenu* sur division, que le greffier du Comité soit autorisé à émettre un communiqué de presse concernant la présentation de mémoires au Comité portant sur le Bill C-224, Loi concernant la qualité de l'air ambiant.

A 12 h. 35 de l'après-midi, pendant que les témoins répondent aux questions, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 25 mars 1971.

Le greffier du Comité

D.E. Levesque

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 23, 1971.

[Text]

• 1108

The Chairman: May I call the meeting to order? We have several items to discuss before we discuss Bill C-224. There has been a suggestion that was referred to the steering committee that there be advertisements placed in the major newspapers in Canada in regard to having witnesses for this Committee. There has been some opposition to it in the steering committee and therefore it was suggested the discussion be held here. I think the clerk has sent around to you the costs of such an operation but I can read them in case you do not have them. For one insertion in the major newspapers in Canada, \$1656.64; for two insertions, \$3,313.28; and, for three insertions, \$4,969.92. Is there anyone who has a comment on this? We cannot take a vote at this time but we could perhaps have some of your comments?

Mr. Blouin: Mr. Chairman, does this include all the newspapers in Canada?

The Chairman: No. It includes only the major newspapers, the main centres.

Mr. Harding: Mr. Chairman, I would like to make a comment on it. This is a very important act. I am quite certain there are groups in Canada who might like to prepare a brief and to appear before the Committee. We should give them that opportunity. There are a number of very important features in the bill and I think this Committee should certainly have a little more light thrown on them before we proceed with a clause-by-clause study.

• 1110

While I am at it, Mr. Chairman, I might add that you have a list of newspaper names at the end and there are just one or two points I would like to make on that. I see that you have missed out the provinces of Alberta and Saskatchewan. They are very important provinces and I think if you are going to advertise that you should not miss out any province in the Dominion of Canada. There should be one newspaper that has an ad in it indicating that least at that hearings are going to be held.

The Chairman: We will make a note of those two provinces. We did not mean to leave them out.

Mr. Harding: I think you will find that that is so. I have checked them a couple of times and I see nothing in here for Alberta and Saskatchewan.

Mr. Blouin: Mr. Chairman, do these two provinces have commercial fisheries? Is this why they were left out?

Mr. Harding: There are people living in those provinces and I think they are just as entitled to...

Mr. Blouin: That is another thing.

Mr. Harding: We are discussing the proposed Clean Air Act.

The Chairman: It is a possibility that this was a Fisheries list and it got confused. We have taken note of Mr. Harding's comments, anyway. Does anyone else wish to add to this before we go on to considering Bill C-224?

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 23 mars 1971

[Interpretation]

Le président: À l'ordre, messieurs. Nous devons discuter de plusieurs questions avant d'en venir à l'étude du Bill C-224. On a proposé, et le comité de direction a été chargé de la question, de mettre des petites annonces dans les principaux journaux canadiens afin que des témoins viennent comparaître devant ce comité. Certains membres du comité de direction se sont opposés à cette idée, et on a donc préféré en discuter ici. Le greffier du comité vous a dit quel était le coût de cette opération, mais je peux vous lire les chiffres, si vous ne les avez pas en main. Une petite annonce dans les principaux journaux canadiens reviendrait à \$1,656,64; deux coûteraient \$3,313,28 et trois, \$4,969,92. Quelqu'un a-t-il une remarque à faire à ce propos? Nous ne pouvons pas passer au vote maintenant, mais vous avez peut-être quelques commentaires à faire.

M. Blouin: Monsieur le président, s'agit-il de tous les journaux canadiens?

Le président: Non. Seuls les principaux journaux, dans les grands centres.

M. Harding: Monsieur le président, j'ai une remarque à faire. Cette loi est très importante. Je suis sûr que certains organismes du Canada aimeraient présenter un mémoire devant ce comité. Nous devrions leur donner cette possibilité. Il y a certains aspects très importants dans le bill, et ce comité doit les étudier en détail avant d'en venir à l'étude article par article.

Monsieur le président, je voudrais ajouter que d'après les noms des journaux énumérés en bas de la feuille, deux

provinces, l'Alberta et la Saskatchewan, semblent avoir été oubliées. Ce sont des provinces très importantes et, si l'on doit faire de la publicité, il ne faut oublier aucune province canadienne. Il faut qu'il y ait une annonce au moins dans un journal pour indiquer qu'ont lieu les réunions.

Le président: Nous allons en prendre note. Nous n'avions pas l'intention d'oublier ces deux provinces.

M. Harding: Vous vous rendez compte que j'ai raison. J'ai vérifié à deux reprises et je n'ai rien vu pour l'Alberta et la Saskatchewan.

M. Blouin: Monsieur le président, ces deux provinces ont-elles des pêches commerciales? Est-ce pour cette raison qu'on les a oubliées?

M. Harding: Il y a des habitants dans ces provinces et par conséquent, elles ont le droit...

M. Blouin: C'est une toute autre question.

M. Harding: Nous discutons du projet de loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique.

Le président: Cette liste concernait peut-être les pêches et c'est pourquoi il y a eu une certaine confusion. De toute façon, nous tiendrons compte de ce qu'a dit M. Harding. Quelqu'un d'autre a-t-il des remarques à faire avant que nous n'en venions à l'étude du bill C-224?

[Texte]

Mr. Corbin: Mr. Chairman, may I again inquire of the Clerk of the Committee if he has received any notice from interested groups that they want to appear before this Committee?

The Chairman: No, I understand he has not, Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Thank you.

The Chairman: Gentlemen, Mr. Davis, the Minister, is meeting with Mr. Brunelle, the Minister of Lands and Forests of Ontario, today and is not able to be present, but he will be present the next time.

Sitting next to me is Dr. Peter Bird, Senior Assistant Deputy Minister, Health, Department of Health and Welfare. Next to him is Mr. Harold F. Swan, Special Task Force, Air Pollution Legislation, Department of Fisheries and Forestry. Next to Mr. Swan is Mr. André A. Grignon, Special Task Force, Air Pollution Legislation, Department of Fisheries and Forestry.

Gentlemen, I think the witnesses are open for questions.

Mr. Harding: I have a couple of questions, Mr. Chairman, but I think there were one or two people on the list...

The Chairman: Yes, Mr. Smith was on the list.

Mr. Harding: ... from the other day ahead of me and I will stand down until they finish.

The Chairman: Yes, Mr. Smith was on the list but he is not here now. I have forgotten who the second person was, but he was a Liberal, so do not be too concerned. Go ahead, Mr. Harding.

Mr. Harding: I would like to ask several questions, Mr. Chairman, more as a matter of gathering information than anything else. My first question is this. I believe that Dr. Bird was one of the main architects of this legislation. Did Dr. Bird and the Committee consult with constitutional experts to find out whether air could be considered as entirely a federal responsibility?

The Chairman: Dr. Bird.

Dr. Peter Bird (Senior Assistant, Deputy Minister, Health, Department of National Health and Welfare): Yes, Mr. Chairman, there was considerable discussion during the early stages of the preparation of this bill concerning this very question of constitutionality but I do not think there was a single clear, unambiguous answer to the question. The problem is difficult. As you know and as you have said yourself, the air moves across the boundaries and it is simply not a clear issue.

However, the view was expressed that it would be possible to meet the needs which we defined in a memorandum to Cabinet without recourse to what is called the Peace, Order and Good Government Clauses of the British North America Act and that we should be able to develop a bill to meet our needs that was constitutionally sound and clearly within federal jurisdiction. It was with this kind of directive that we went to work with the lawyers from the Department of Justice to prepare the bill.

• 1115

Mr. Harding: I am not questioning the present legislation as not being within federal jurisdiction. The point I am making here is that air is a resource. Is this resource outlined, for example, in the British North America Act? Does it specifically say that air is to be a share of

[Interprétation]

M. Corbin: Monsieur le président, le greffier du comité sait-il si certains organismes ont demandé à comparaître devant ce comité?

Le président: Non, je crois qu'il n'a rien reçu à ce sujet, monsieur Corbin.

M. Corbin: Merci.

Le président: Messieurs, le ministre, M. Davis, rencontre aujourd'hui M. Brunelle, le ministre des Terres et Forêts de l'Ontario. Il n'a donc pas pu venir, mais il sera présent lors de la prochaine séance.

A ma droite se trouve M. Peter Bird, sous-ministre adjoint principal, ministère de la Santé et du Bien-être social. A ses côtés, M. Harold F. Swan du groupe spécial de travail, loi sur la pollution atmosphérique, ministère des Pêches et Forêts; M. André A. Grignon du groupe spécial d'étude, loi sur la pollution atmosphérique, ministère des Pêches et Forêts.

Messieurs, les témoins sont prêts à répondre à vos questions.

M. Harding: J'ai deux questions à poser, monsieur le président, mais je crois qu'il y avait un ou deux autres avant nous sur la liste...

Le président: Oui, le nom de M. Smith était sur la liste.

M. Harding: ... l'autre jour, avant moi, j'attendrai qu'ils aient terminé.

Le président: Oui, M. Smith était du nombre, mais il n'est pas là maintenant. J'ai oublié qui était le deuxième mais c'était un libéral, ne vous inquiétez pas. Allez-y, Monsieur Harding.

M. Harding: Je voudrais poser plusieurs questions, monsieur le président, afin d'obtenir de plus amples renseignements. Je crois que M. Bird est l'un des principaux auteurs de ce projet de loi. M. Bird et le comité ont-ils consulté des experts dans le domaine constitutionnel afin de savoir si l'air relevait du gouvernement fédéral?

Le président: Monsieur Bird.

M. Peter Bird (sous-ministre adjoint principal, ministère de la Santé nationale et du Bien-être): Oui, monsieur le président, lorsque nous avons commencé à préparer ce bill, nous avons beaucoup discuté de ce problème de constitutionnalité, mais nous n'avons obtenu aucune réponse claire et nette. Le problème est complexe. Comme vous le savez et comme vous l'avez dit vous-même, l'air ne connaît aucune frontière et ce n'est pas une question aussi simple qu'on pourrait le croire.

Toutefois, on a pensé qu'il serait possible de répondre aux besoins exposés dans un mémoire au Cabinet sans avoir recours à ce qu'on appelle les articles sur la paix, l'ordre et le bon gouvernement de l'Acte de l'Amérique du nord britannique. Nous avons pensé être en mesure d'établir un projet de loi qui, tout en répondant à nos besoins, était conforme à la constitution et relevait clairement de la compétence fédérale. C'est sous cet angle que nous avons travaillé avec les avocats du ministère de la Justice pour préparer ce bill.

M. Harding: Je ne dis pas que cette loi ne relève pas du gouvernement fédéral. L'air est une ressource. Cette ressource est-elle décrite, par exemple, dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique? Dit-on clairement que l'air est une ressource partagée? Quels sont les experts en droit

[Text]

resource? And what constitutional experts were brought into the discussions with the Department in this connection?

Dr. Bird: You would like to know the actual names of the constitutional experts?

Mr. Harding: Yes, I would like the names of some of the constitutional experts that were brought into the picture when you discussed this matter which I think is one of the key problems.

Dr. Bird: Mr. Chairman, the normal procedure, as you know, is to make a submission to Cabinet calling for permission to develop a bill and then this is reviewed in a Cabinet committee. At that point there were several lawyers from the Department of Justice who participated in the discussions that went on concerning the whole question of how far we could go. Unfortunately, I do not know their names. Mr. Olson was one lawyer who participated at that stage. Following the Cabinet committee recommendation and the approval by Cabinet, the whole drafting was done with Mr. F.E. Gibson of the Department of Justice, and during the actual writing of the bill we had frequent discussions about the constitutionality aspects of various clauses directly with Mr. Gibson. At the same time, at a later stage, when we had something down on paper there were discussions of a less formal nature with other lawyers in the Department of Justice. I believe Mr. Forest was another lawyer who had a look at the bill from the point of view of the international obligations and the constitutionality aspects of it internationally. These are the only names that I can generate. I am sure that in reacting on their part, these lawyers would have discussed the matter with their supervisors and chiefs.

Mr. Harding: Did the Department seek the advice of any constitutional experts outside the Department of Justice?

Dr. Bird: No, not directly. I think, however, the deliberations that took place took into account the views of outside constitutional lawyers in the sense that there had been a fair amount of discussion of the problems of pollution and pollution control with respect to the Canada Water Act, and the questions that revolved around the discussions that had taken place between federal and provincial governments concerning constitutional revisions and its implication to environmental management. So there were source documents that were prepared outside which were available, and I am sure these were taken into account by the lawyers that were consulted directly.

Mr. Harding: Mr. Chairman, just in passing, I have another question. I am going to suggest that the Committee some time during the hearings contact one or two constitutional experts and bring them before the Committee so that they can give us their views and we can question them on the constitutionality of the air resource.

The Chairman: Mr. Harding, perhaps we could bring this up at the next steering committee meeting.

Mr. Harding: That is a good idea, Mr. Chairman. Might I come back to this problem again? Was it the opinion of the legal advice, which you received, that the air resource was not wholly within the federal jurisdiction?

[Interpretation]

constitutionnel qui ont participé aux discussions avec le ministère à ce propos?

M. Bird: Vous voudriez connaître les noms des experts en constitution?

M. Harding: Oui, j'aimerais savoir qui étaient les experts qui ont participé aux discussions. Cette question est l'un des problèmes importants.

M. Bird: Monsieur le président, selon la procédure normale, vous le savez, on présente un mémoire au Cabinet afin d'obtenir la permission de préparer un bill et un comité du Cabinet étudie ensuite la question. A ce moment-là, plusieurs avocats du ministère de la Justice ont participé aux discussions. Nous ne savions pas très bien jusqu'où nous pouvions aller. Malheureusement, je ne sais pas leurs noms. M. Olson fait partie des avocats qui ont participé à ce stade-là. Après la recommandation du comité du Cabinet, lorsque le Cabinet a donné son accord, M. F. E. Gibson du ministère de la Justice a fait toute la rédaction et pendant cette période, nous avons souvent discuté de la constitutionnalité de certains articles avec M. Gibson. Un peu plus tard, alors que le bill prenait forme, nous avons discuté officieusement avec d'autres avocats du ministère de la Justice. Je crois que M. Forest a étudié le bill également, sur le plan des obligations internationales et de la constitutionnalité dans le domaine international. Ce sont les seuls noms dont je me souviens. D'autre part, ces avocats ont certainement discuté de la question avec leurs surveillants et leurs chefs.

M. Harding: Le ministère a-t-il demandé conseil à des experts en constitution ne faisant partie du ministère de la Justice?

M. Bird: Non, pas exactement. Toutefois, au cours des délibérations qui ont eu lieu, nous avons tenu compte des opinions émises par les avocats de l'extérieur la mesure où on avait beaucoup discuté de problèmes de la pollution et de la lutte contre la pollution à propos de la loi sur les ressources en eau du Canada et lors des discussions qu'avaient eues le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux à propos de la revision constitutionnelle et des répercussions qu'elle aurait sur la gestion de l'environnement. Nous avions donc à notre disposition des documents de base préparés à l'extérieur et les avocats que nous avons consultés directement en ont certainement tenu compte.

M. Harding: Monsieur le président, je voudrais poser une autre question. Le Comité pourrait, pendant que nous étudions ce bill, prendre contact avec un ou deux experts en constitution et leur demander de venir donner leurs opinions afin que nous puissions leur poser des questions sur la constitutionnalité de l'air en tant que ressource.

Le président: Monsieur Harding, nous pourrions peut-être revenir là-dessus lors de la prochaine réunion du Comité de revision.

M. Harding: C'est une bonne idée, monsieur le président. Puis-je revenir de nouveau à ce problème? Les conseillers juridiques que vous avez consultés pensent-ils que l'air ne relevait pas uniquement du gouvernement fédéral?

[Texte]

• 1120

Dr. Bird: Mr. Chairman, I do not know quite how to respond to that question. The problem was not put in those exact terms, therefore there is no simple answer to it.

I might point out that one of the emphases we had in developing the concepts behind this bill was that we should not simply look at air as a resource, that it certainly is quite different if you are trying to compare it, for example, to water as a resource. It is not a resource in the sense that one can control it in the way one can control water. Therefore we felt that, unlike the Canada Water Conservation Assistance Act, which has both a resource management and a pollution control aspect, this bill dealing with air should deal only with the problem of air pollution and not as the management of a resource.

We never really focused only on that question in that way. I do not know whether that is a satisfactory answer to your question, but I do not think there is an answer to it better than the one I gave, because we did not ask the question.

Mr. Harding: May I ask this question, and you may or may not answer it, as you see fit. Does the department feel that air as a resource is within the federal jurisdiction?

Dr. Bird: No, Mr. Chairman. Again I would say that our concentration has been on correcting the pollution load in the atmosphere and that if we can do this then we have automatically taken care of any resource aspects. Inasmuch as the bill is designed to do that within what we understand are clear federal jurisdiction rights then we think we have tackled the problem to the best of our ability.

The Chairman: May I interject?

Mr. Harding: Yes.

The Chairman: Apparently Mr. Fred Gibson, the Legal Adviser for the Department of Justice, will be available at any moment. We can contact him in two minutes and ask him to come here, if you would like us to do that.

Mr. Harding: We can bring him in now or later, Mr. Chairman.

The Chairman: Then continue your questioning and I will ask Mr. Corbin to ask the gentleman whether or not he can come. Would you do that, Mr. Corbin?

Mr. Corbin: I can give him a ring, yes.

The Chairman: You may proceed, Mr. Harding.

Mr. Harding: Mr. Chairman, this is something with which I am not satisfied, as far as this bill is concerned.

The bill recognizes provincial jurisdiction. I think if we do not have federal standards and federal enforcement from one end of Canada to the other we are going to get into trouble with this proposed Clean Air Act as surely as we are sitting around this table. Every person who comes in now, people who are interested in this problem, are urging that we do not fragment the authority and the enforcement aspects of it. This is why I am asking questions about the over-all authority.

Frankly, Mr. Chairman, my opinion is that the air resource is 100 per cent within the jurisdiction of the federal government. I think we have the right to set those standards which we want. I think we have the right to enforce them. I do not think the municipalities or the provinces have a leg to stand on, if the insistence is to set different standards in different parts of the country. This

[Interprétation]

M. Bird: Monsieur le président, je ne sais pas très bien comment répondre à cette question. Ce n'est pas en ces termes que le problème a été posé et par conséquent, il est difficile de répondre de façon claire.

En rédigeant ce bill, nous sommes attachés à ne pas considérer l'air simplement comme une ressource. L'air est très différent de l'eau en tant que ressource. Ce n'est pas une ressource dans la mesure où on peut le contrôler comme on peut contrôler l'eau. Par conséquent, nous avons pensé que, contrairement à la Loi sur la conservation des eaux qui aborde à la fois la question de la gestion des ressources et celle de la lutte contre la pollution, ce projet de loi sur l'air ne devrait traiter que du problème de la pollution atmosphérique et non pas de la gestion d'une ressource.

Nous ne nous sommes jamais attachés à cette question de cette façon. Je ne sais pas si l'on peut donner une réponse satisfaisante à votre question et je crois vous avoir répondu du mieux possible. Nous ne nous sommes pas posés la question.

M. Harding: Je vais vous poser une autre question et vous pourrez choisir de ne pas y répondre. Le ministère pense-t-il que l'air en tant que ressource relève du gouvernement fédéral?

M. Bird: Non, monsieur le président. Je le répète, nous nous sommes surtout attachés à corriger la pollution dans l'atmosphère et, de ce fait, nous avons automatiquement étudié tous les aspects propres à une ressource. Dans la mesure où ce bill se trouve dans le cadre de la compétence fédérale, nous pensons que nous avons attaqué le problème comme il le fallait.

Le président: Puis-je ajouté quelques mots?

M. Harding: Oui.

Le président: M. Fred Gibson, conseiller juridique du ministère de la Justice pourrait venir à n'importe quel moment. Nous pouvons le rejoindre et lui demander de venir, si vous le voulez.

M. Harding: Nous pourrions le faire venir maintenant ou plus tard, monsieur le président.

Le président: Continuez donc à poser vos questions et M. Corbin va avoir la gentillesse de demander à ce monsieur s'il peut venir. Êtes-vous d'accord, monsieur Corbin?

M. Corbin: Je peux lui téléphoner, oui.

Le président: Vous pouvez continuer, monsieur Harding.

M. Harding: Monsieur le président, je vais aborder un point qui ne me satisfait pas en ce qui concerne le projet de loi.

Le bill reconnaît la compétence provinciale. Si nous n'avons pas de normes fédérales applicables d'un bout à l'autre du Canada, nous allons avoir des problèmes avec ce projet de loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique, j'en suis certain. Toutes les personnes qui s'intéressent à ce problème nous exhortent à ne pas fragmenter les pouvoirs et la mise en application du projet de loi. C'est pourquoi je pose des questions sur l'autorité suprême en quelque sorte.

En toute franchise, monsieur le président, je crois que l'air relève à 100 p. 100 du gouvernement fédéral. Nous avons le droit d'établir les normes que nous voulons établir et de les mettre en application. Je ne vois pas ce que peuvent faire les municipalités ou les provinces si l'on insiste pour que les normes varient d'une région à l'autre.

[Text]

is what I was hoping we would get at through legislation. If Mr. Gibson comes along a little later, possibly we could reserve some of these questions for him.

I have one or two more questions on this, Mr. Chairman. Perhaps I should pass now and let some of the other members proceed.

The Chairman: You have not used all your time, only about four minutes. I will be able to recognize you later, when Mr. Gibson shows up.

Mr. Harding: That is just fine.

The Chairman: I have Mr. Whelan, Mr. Barnett and Mr. Comeau.

Mr. Whelan: I would like to comment first. I agree with what Mr. Harding said. My opinion, too, was that we should have federal authority, if we do not have it now, on air. I thought we did.

I have a comment on constitutional experts. As I said last week, I do not know where we are going to find a real expert because every one of them—from the opinions I heard presented to the Special Joint Committee of the Senate and of the House of Commons on the Constitution of Canada think they are experts. But they all have different opinions. I do not know how any one would learn anything from listening to them.

I went home on the weekend. Again, there was supposed to be a meeting in our area last Friday morning, but due to air conditions the Honourable George Kerr could not attend. As a result they had a telephone interview with him from the meeting room in Windsor. Mr. Kerr seemed to be in agreement that some independent international commission or board would be desirable in such areas as the Windsor-Detroit area, with authority to act. Have you given that any consideration, or do you know whether or not it has been considered by the government?

• 1125

Dr. Bird: Mr. Chairman, the question has been given some consideration. There is, of course, the International Joint Commission already in being, which is empowered to form advisory boards, but does not have authority at this time to take enforcement action. In the particular situation of the Windsor-Detroit area, of course, we mentioned at the last meeting of this Committee that an advisory board on air pollution had been established. Its report has been submitted and public hearings have been held. The Commission will be writing a report that will go to the governments of Canada and the United States, and it will be up to those governments to implement those recommendations they see fit. This Bill will provide us in Canada with the necessary authority to implement recommendations which the government of Canada could receive from such a board, so in my view the development that is needed here is the passage of legislation of this kind so that we will have the authority. We do not have the authority now. We have the advisory board mechanism already in being, and I think this combination would satisfactorily meet your concern.

Mr. Whelan: What you are stating, then, is that a board with authority could be formed if this legislation is passed, and they have passed similar legislation in the United States. Is that necessary?

Dr. Bird: I do not think it is necessary. I think the present capability of the International Joint Commission to develop the information base is in place. What we need now is a mechanism to enforce recommendations, and this legislation will provide us with that.

[Interpretation]

J'espérais y parvenir grâce à ce projet de loi. Si M. Gibson vient tout à l'heure, je lui poserai quelques questions à ce sujet.

J'ai encore une ou deux questions à poser, monsieur le président. Je vais céder la parole pour l'instant.

Le président: Votre temps n'est pas épuisé et je vous donnerai la parole à nouveau tout à l'heure, lorsque M. Gibson viendra.

M. Harding: Très bien.

Le président: Les noms de MM. Whelan, Barnett et Comeau sont sur ma liste.

M. Whelan: Je suis d'accord avec ce que vient de dire M. Harding. Selon moi, le gouvernement fédéral doit avoir tous les pouvoirs sur l'air. D'ailleurs, je pensais qu'il les avait déjà.

J'ai une remarque à faire à propos des experts en constitution. Comme je l'ai dit la semaine dernière, je ne sais pas où nous allons trouver un expert car, d'après ce que j'ai entendu des opinions qu'ils ont présentées au Comité mixte du Sénat et de la Chambre des communes sur la Constitution, tous pensent être des experts et tous ont des opinions différentes. Je ne vois pas très bien comment on peut s'enrichir en les écoutant.

Je suis rentré chez moi cette fin de semaine. Il devait y avoir une réunion dans notre région vendredi matin mais étant donné les conditions atmosphériques, l'honorable George Kerr n'a pu venir. Par conséquent, on lui a téléphoné de la salle de réunion à Windsor. M. Kerr semblait admettre qu'une commission internationale indépendante pourrait être utile dans des régions comme celle de Windsor et Détroit. Avez-vous envisagé cette possibilité ou savez-vous si le gouvernement l'a étudiée?

M. Bird: Monsieur le président, on a étudié la question. Il y a déjà la Commission mixte internationale qui a le pouvoir de constituer des commissions consultatives mais ne peut pas, pour l'instant, prendre des mesures pour mettre des normes en vigueur. Nous avons indiqué, lors de la dernière réunion du Comité, qu'une commission consultative sur la pollution atmosphérique avait été établie dans la région de Windsor et Détroit. La Commission a présenté un rapport, et des audiences publiques ont eu lieu. Elle rédigera un rapport à l'intention des gouvernements du Canada et des États-Unis et ce sera à ces gouvernements de mettre en vigueur les recommandations, comme ils le jugeront bon. Au Canada, ce projet de loi nous donnera les pouvoirs nécessaires pour mettre en vigueur les recommandations que le gouvernement canadien pourrait recevoir de cette Commission. A mon sens, il faut qu'une loi de ce genre soit adoptée afin d'avoir les pouvoirs nécessaires que nous n'avons pas maintenant. Le système des commissions consultatives existent déjà, et je crois que cette combinaison répondrait très bien à nos besoins.

M. Whelan: Vous voulez dire qu'une commission jouissant du pouvoir nécessaire pourrait être constituée si ce projet de loi était adopté et si les États-Unis adoptaient une loi semblable? Est-ce nécessaire?

M. Bird: Ce n'est pas nécessaire. Je pense que la Commission mixte internationale peut déjà jeter les bases nécessaires. Il nous faut maintenant un mécanisme nous permettant de faire appliquer les recommandations, et cette loi nous l'assurera.

[Texte]

Mr. Whelan: I think a big concern of the people in our area is that the International Joint Commission has been studying water qualities for years and making report after report. The water quality, I think, is starting to improve, but it did not seem that many people paid much attention to it until it got so bad. As for the warnings in the first reports, nobody heeded them very much at all.

Perhaps they felt that the scientists were talking through their hats, I do not know, but it seems that in just the last five years, there really has been some action in the area of improving water. This is the first real report that I can remember. Perhaps there was one before on the air conditions in the area. They are wondering if it is going to take as long before any action is forthcoming as was the case with the reports on the water quality.

Dr. Bird: Mr. Chairman, I think your concern is valid. It is going to be a matter of testing the way in which the government will respond once it gets the authority to do so. At present it has no authority to step in and try to take enforcement action. In dealing with any intergovernmental matters, it is not a simple procedure, I agree. When you think about the problem of air pollution and really get down to the guts of the issue, and you realize that in Windsor on a particular day you may have an excess loading of particulates in the air which exceeds some standard that has been set, if this is directly attributable to a source on the Detroit side of the water, for a government in Canada to be able to press a button and have that firm modify its combustion process or even close down its operations for one or two days is not a simple procedure.

• 1130

Mr. Whelan: I think everybody realizes this and this is the dilemma that most people in that area find themselves in, to get the index down to what they feel is the proper level in Windsor. If the industries in Detroit would not co-operate, he would perhaps be closing down Windsor industries hoping to bring that index level down. The little bit that they would be contributing may be enough to bring it down, though the 90 per cent that is causing the trouble could be coming from across the border and this would be a horrible thing if this were the case.

This is one of the things that was brought up last Thursday in the discussions that took place in Windsor. They were concerned that maybe we would stop those industries from operating in Windsor that were causing "allowable" pollution, if that is a word which anyone should use, when the majority of the pollution is coming from the United States; if their index level was different and it was not bothering their people at all, they may not want to co-operate. I did bring up again at one of the meetings what Dr. Winthrop said last week. He was of the opinion that Mr. Stirling in Wayne County and the other Michigan authorities were ready to co-operate, but I was not able to convince very many local people of this view; they still seem firm in their opinion as did the newsmen who were there, that he had taken a pretty hard line.

The Chairman: Excuse me. I do not want to interrupt your questioning, Mr. Whelan, but we have a quorum for the first time and I thought that perhaps now we could deal with this problem of advertising.

[Interprétation]

M. Whelan: Dans notre région, les gens sont quelque peu préoccupés de voir que la Commission mixte internationale a étudié la qualité des eaux pendant des années et publié rapport sur rapport. La qualité de l'eau commence à s'améliorer, mais on ne s'en est pas beaucoup occupé avant que la situation ne soit réellement grave. Personne n'a fait beaucoup attention aux avertissements contenus dans les premiers rapports.

On n'a peut-être pas fait grande confiance aux hommes de science—je ne sais pas, mais ce n'est qu'au cours des 5 dernières années qu'on a pris des mesures réellement efficaces pour améliorer l'eau. C'est le premier rapport dont je me souviens. Il y en a peut-être eu un auparavant sur les conditions atmosphériques dans la région. Il a fallu très longtemps avant que des mesures ne soient prises pour améliorer la qualité de l'eau et tout le monde craint qu'il ne faille aussi longtemps pour l'air.

M. Bird: Monsieur le président, votre remarque est très juste. Il faudra voir comment se comporte le gouvernement lorsqu'il aura les pouvoirs nécessaires pour agir. Pour l'instant, il n'en a aucun pouvoir, il ne peut prendre aucune mesure. Toutes les questions intergouvernementales sont assez complexes, je l'admets. Certains jours, à Windsor, la quantité de la particule polluante peut très bien dépasser les normes établies; si cette situation est directement attribuable à une source située sur la rive américaine, il va être très difficile pour un gouvernement canadien de pouvoir appuyer sur un bouton et de demander à la firme en cause de corriger son processus de combustion ou même de cesser toute activité pendant un ou deux jours.

M. Whelan: Je crois que chacun réalise cet état de choses, et c'est là le dilemme auquel la plupart des gens de cette région font face, lorsqu'on parle de faire descendre l'indice de pollution à Windsor à un niveau convenable. Si les industries de Detroit ne coopèrent pas, il faudrait peut-être faire fermer les industries de Windsor dans l'espoir de faire descendre l'indice de pollution. Cette demi-mesure ne suffirait peut-être pas si 90 p. 100 du problème provenait de l'autre côté de la frontière, et la situation serait terrible si c'était le cas.

C'est une des questions dont on a parlé jeudi dernier lors des entretiens qui ont eu lieu à Windsor. Ils s'inquiétaient du fait qu'il était possible que nous fassions fermer les industries de Windsor qui causaient un degré de pollution «acceptable», si on peut employer ce terme, tandis que la plus grande partie de la pollution provient des États-Unis; si leur indice de pollution est différent et ne nuit pas aux habitants de Detroit, il se peut qu'ils ne veuillent pas coopérer. J'ai mentionné pendant une des réunions ce que M. Winthrop a dit la semaine dernière. Il était d'avis que M. Stirling du comté de Wayne et les autres autorités de l'État du Michigan étaient prêts à coopérer, mais je n'ai pas réussi à faire accepter cette opinion à plusieurs personnes de la région; ils semblent encore fermement convaincus, tout comme les journalistes qui ont assisté aux réunions, que les mesures qu'ils proposent sont trop sévères.

Le président: Excusez-moi. Je ne veux pas interrompre vos questions, monsieur Whelan, mais nous avons un quorum pour la première fois et je crois que nous pourrions parler du problème de la publicité.

[Text]

There are several items to be considered; one is whether it be published at all, and secondly, if so, how many times?

I need a motion. I can read out the motion that I need to you.

RESOLVED—That the Clerk of the Standing Committee on Fisheries and Forestry be authorized to place advertisement respecting submission of briefs to the Committee.

This, of course, is on the proposed Clean Air Act. Could I have a mover for this motion? Mr. Barnett? Will you move the motion?

Mr. Barnett: Well, I am prepared to move the motion, but I think we should have some clarification in dealing with this motion on the proposal as submitted by the Clerk of the Committee as to the particular papers.

The Chairman: We had covered this before you came in.

Mr. Barnett: My colleague Mr. Harding may have raised this informally, but I think before we pass this motion we should have some clarification of, and in my view some amendment of the proposed list of newspapers.

The Chairman: The Clerk informs me that there will be a fuller list than the one we have now. If this motion is passed I will have the list brought before you and if there are any additions we will make them at that time.

Mr. Barnett: Well, with that understanding I am quite satisfied to move the motion.

The Chairman: Fine. Well, I think we have that understanding, then.

Mr. Barnett: I move that the Clerk of the Standing Committee on Fisheries and Forestry be authorized to place advertisements respecting submission of briefs to the Committee.

The Chairman: Is there any other discussion on the motion? Mr. Comeau.

Mr. Comeau: Mr. Chairman, why is it necessary to advertise this particular bill in this way?

The Chairman: Some members of the Committee suggested that the expense might be justified, in order that the people in the country knew about this and they did not feel that the press reportings would be good enough. Without speaking to the motion, this is the reason.

Mr. Comeau: How many other bills have been publicized in this way? How many other pieces of legislation have gone through this procedure?

The Chairman: Apparently, the Clerk tells me that the Constitution Committee advertised its hearings when it was travelling across the country.

Mr. Comeau: Yes.

The Chairman: Apparently, the Pollution Committee has also done some advertising.

Mr. Comeau: The Constitution Committee was a committee sitting across the country. That is a different thing from studying a bill. How many bills have been studied here in Ottawa? I am not talking about committee meetings. When committee meetings are held elsewhere, then it is very appropriate for the committee to advertise that it is going to be at a particular place at a particular time. But that is a different situation than a particular bill. For example, we have had the Canada Shipping Act dealing with pollution. We have had the Canada Water Act, if we want to talk strictly about pollution as well as the Arctic

[Interpretation]

Il y a plusieurs questions à considérer; il faut d'abord savoir si nous devons faire publier des annonces, puis combien de fois nous voulons les faire publier?

Il me faut une motion. Je puis vous lire la motion qu'il faudrait présenter.

IL EST RÉSOLU—Que le greffier du Comité des pêches et forêts soit autorisé à faire publier des annonces relatives à la présentation de mémoires au Comité.

Comme de raison, ce serait au sujet du projet de loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique. Quelqu'un pourrait-il présenter cette motion? Monsieur Barnett?

M. Barnett: Je suis prêt à présenter la motion, mais je crois que nous devrions d'abord avoir certaines précisions concernant les journaux particuliers qui ont été proposés par le greffier du Comité.

Le président: Nous en avons parlé avant votre arrivée.

M. Barnett: Mon collègue, M. Harding, en a peut-être parlé de façon non officielle, mais je crois qu'avant d'adopter cette motion, la liste des journaux proposés devrait être précisée et modifiée.

Le président: Le greffier me signale qu'il y aura une liste plus complète que celle que nous avons présentement. Si cette motion est adoptée, je vous ferai distribuer la liste et si vous voulez la compléter, nous le ferons à ce moment-là.

M. Barnett: Dans ces conditions, je suis prêt à présenter cette motion.

Le président: D'accord. Cette condition sera remplie.

M. Barnett: Je propose que le greffier du Comité permanent des pêches et forêts soit autorisé à publier des annonces relative à la présentation de mémoires au Comité.

Le président: Y a-t-il d'autres commentaires au sujet de cette motion? Monsieur Comeau.

M. Comeau: Monsieur le président, pourquoi est-il nécessaire d'annoncer ce projet de loi particulier de cette façon?

Le président: Certains membres du Comité sont d'avis que cette dépense serait justifiée, afin que les gens du pays soient mis au courant, et ils ne croyaient pas que les reportages de la presse seraient suffisants. Il ne s'agit pas d'un commentaire concernant la motion, mais c'est là la raison.

M. Comeau: Combien d'autres projets de loi ont été annoncés de cette façon? Combien de fois ce procédé a-t-il été utilisé?

Le président: Le greffier me dit que le Comité de la constitution a annoncé ses audiences lorsqu'il a voyagé dans le pays.

M. Comeau: Oui.

Le président: Apparemment, le Comité de la pollution a aussi fait un peu de publicité.

M. Comeau: Le Comité de la constitution a siégé un peu partout au pays. Ce n'est pas la même situation que l'étude d'un projet de loi. Combien de bills ont été étudiés ici à Ottawa? Je ne parle pas de séances de comité. Lorsque des séances de comité sont tenues à l'extérieur, il est normal que le comité annonce qu'il sera à un endroit particulier à une date particulière. Cependant ce n'est pas la même situation pour l'étude d'un projet de loi. Par exemple il y a Loi sur la marine marchande du Canada qui traite de la pollution. Nous avons eu la Loi sur les ressources en eau du Canada, si nous voulons parler strictement de pollu-

[Texte]

Waters Pollution Prevention Act. Have these bills been advertised?

The Chairman: Not to my knowledge.

Mr. Harding: Mr. Chairman, I think the Canada Water Act was advertised. I am not just sure how much advertising took place, but I am quite certain that it was.

The Chairman: Mr. Barnett.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, the matter was discussed fairly thoroughly, in my view, in the steering committee.

I think it depends a good deal on the nature of a bill as to what steps should be taken. With reference, for example, to the Canada Shipping Act amendment, steps were taken to ensure that the kinds of organizations that would be interested and involved were made aware of the fact that the Committee hearings were taking place.

I know that the same thing happened with respect to the amendments to the Fisheries Act. All of the organizations that the members of the Committee could suggest were notified by letter, as I recall it, by the Clerk of the Committee of the hearings.

As I see it, it is a matter of judgment as to what steps one should appropriately take. I feel that, in this case, because the bill is of interest to such a wide variety of organizations and individuals that public advertisement is the appropriate way. It is obviously of interest to industry and industrial organizations. It is obviously the kind of thing that many of the trade union organizations across the country would be interested in, as well as the various conservation-type of groups.

The thinking in the steering committee, as I understood it, and this is why I have supported the idea, was that there was such a wide variety and number of organizations and groups of citizens that would be interested. It involves, as is already apparent in the discussions, some pretty important legal and constitutional questions; so that, it seemed to me, the only effective way of giving the public notice that we would welcome submissions was through an official advertisement by the Committee plus, we hope, some kind of a story which would be carried as well by the various national press organizations, to pass on this information.

The Chairman: Thank you. Mr. Guay.

M. Guay (Lévis): Monsieur le président, il y a une chose que je ne comprends pas. Je suis pleinement d'accord avec ce que M. Comeau dit: on va créer un précédent. Est-ce que toutes les fois qu'on adoptera une mesure législative ou qu'il y aura un rapport important à la Chambre des communes ou à un Comité, le Comité sera obligé de dépenser des sommes considérables comme on l'a vu tout à l'heure lorsque vous avez donné la somme d'argent que cela coûterait pour la publicité. Je pense que c'est remplacer un peu le travail du député. Le député a des problèmes de pollution dans sa circonscription et a un intérêt vraiment... Je vois que les deux députés du NPd parlent toujours des groupes intéressés. Je pense que les groupes intéressés devraient savoir que présentement devant le Comité des pêcheries à Ottawa, on discute d'un projet de loi qui a trait à la pollution de l'air. Il me semble que c'est inconcevable qu'un groupe qui soit vraiment intéressé, avec tous les journalistes que nous avons à la Tribune de la Presse, à Ottawa, qu'on n'ait pas entendu que devant le comité des pêches et forêts, on discutait d'une telle ques-

[Interprétation]

tion, ainsi que la Loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques. L'étude de ces projets de loi a-t-elle été annoncée dans les journaux?

Le président: Pas à ma connaissance.

M. Harding: Monsieur le président, je crois que l'étude de la Loi sur les ressources en eau a été annoncée. Je ne sais pas exactement quelle publicité il y a eue, mais je suis tout à fait certain qu'il y en a eu.

Le président: Monsieur Barnett.

M. Barnett: A mon avis, monsieur le président, la question a été étudiée de façon assez complète lors de la réunion du Comité de direction.

Je crois que les mesures à prendre dépendent beaucoup de la nature du Bill. Par exemple, en ce qui a trait à la modification de la Loi sur la marine marchande du Canada, on a pris des mesures afin de s'assurer que les organismes intéressés étaient mis au courant du fait que des audiences du Comité avaient lieu.

Je sais que la même situation s'est produite en ce qui a trait aux modifications de la Loi sur les pêches. Tous les organismes que les membres du Comité ont proposés ont reçu du greffier du Comité un avis écrit des audiences, si je me rappelle bien.

A mon avis, les mesures à prendre sont une question de jugement. Je crois que dans le cas présent, comme le projet de loi intéresse une grande variété d'organismes et de particuliers, une annonce publique serait la méthode convenable. Cette question intéresse évidemment les industries et les organismes industriels. C'est évidemment le genre de question à laquelle s'intéresseraient les syndicats ouvriers du pays et les divers groupes de conservation de l'environnement.

Selon moi, l'idée du Comité de direction, que j'ai appuyée, était qu'il y avait une grande variété et un grand nombre d'organismes et de groupes de citoyens qui seraient intéressés. Ce projet de loi implique, comme les discussions jusqu'ici le démontrent, des questions juridiques et constitutionnelles assez importantes; il me semble donc que la seule façon efficace de signaler au public que nous serions heureux d'entendre ses opinions serait une annonce officielle du Comité et, nous l'espérons, un article qui serait publié par les différentes associations de presse du Canada, dans le but de transmettre ces renseignements.

Le président: Merci. Monsieur Guay.

Mr. Guay (Lévis): Mr. Chairman, there is one thing that I do not understand. I completely agree with what Mr. Comeau has said. We will be setting a precedent. Everytime we will pass a legislative measure or everytime something important is referred to the House of Commons or to the Committee, will the committees have to spend such considerable amounts as those which were mentioned a while ago for advertising. I think we would be doing some of the work of the members who have pollution problems in their ridings and who have a special interest in them. I see that the two NDP members are always speaking of interested groups. I think that the interested groups should know by now that the Committee on Fisheries in Ottawa is studying proposed legislation concerning air pollution. I think that with all the pressmen in the press gallery in Ottawa, it is inconceivable that a really interested group can be unaware of the fact that the Committee on Fisheries and Forestry is discussing such a matter. I think this is thoroughly illogical and it is like saying to the committee: "take the place of the member who is supposed to act as

• 1135

[Text]

tion. Je trouve que c'est tout à fait illogique et c'est peut-être dire au Comité: «Remplacez donc le rôle du député qui doit être un informateur». J'ai eu l'occasion de dire trois fois en fin de semaine que nous étudions présentement au comité des pêches et forêts le projet de loi en question. Je ne vois pas pourquoi le Comité dépenserait l'argent des contribuables parce que je pense que ce serait futile et parce qu'on prend la place de ceux qui doivent vraiment

The Chairman: Thank you.

Mr. Cyr, did you want to say a word?

M. Cyr: Non, merci, parce que M. Guay a exprimé les idées que j'aurais voulu énoncer. Je crois qu'on devrait passer à la question.

• 1140

M. Comeau: Why do you say that? You probably think I am not too interested in the environment but, as a matter of fact, this morning I have just finished giving a lecture on the environment, whether it was good or bad. Anyway, I cannot understand, quite frankly, why it is necessary for this Bill—I have all kinds of press clippings here. You know, a \$200,000 penalty for polluting—why is it that this Bill needs particular advertising? How many people have written to the Chairman or to the Clerk expressing a desire to appear? Anybody?

The Chairman: Not at this time, no.

Mr. Comeau: And do you mean to say that it is not because they are interested, that they do not know that this Bill is before the House?

The Chairman: There has been considerable press.

Mr. Comeau: I should think there has been. Surely, there has been as much press on this bill as on any other bill. This is my opinion, unless somebody can say that there has not been. It seems to me that when this bill came up for second reading, there were all kinds of press articles, which is normal to any bill. That is my own opinion. I cannot see spending \$6,000 for advertisements.

The Chairman: Perhaps we have heard from all sides now. Could we have a vote? Mr. Whelan.

Mr. Whelan: Mr. Chairman, I think \$6,000 is a very small amount of money to let people know they can officially appear before this Committee and present a brief to it. This is a new thing; this is something different from what we have done before. It is a new piece of legislation that will affect the whole nation. There are many areas in Canada where it is going to be very controversial.

I can give one example right now of what is going on. You will say, what has this got to do with it? It has a lot to do with it. In several papers—they call it gazetting, I think—there has been an advertisement concerning people putting in claims for property in Hungary. It was not put in news items, it was not put in ads in local papers, and 90 per cent of these people did not see it. So I am saying, that it should at least be put in the papers in those areas where there are air pollution problems, and practically every large centre in Canada has some air pollution problems. I cannot see why we would not want to advertise as has been suggested by the steering committee.

[Interpretation]

an information agent". I have had three opportunities over the week-end to announce that the Committee on Fisheries and Forestry is presently discussing the bill in question. I do not see why the committee should spend the money of the taxpayers, since I think that it would be useless and that we would be replacing those who really should be establishing the laws.

Le président: Merci.

Monsieur Cyr, voudriez-vous ajouter quelques mots?

Mr. Cyr: No, thank you. My views are the same as those which were expressed by Mr. Guay. I think we should vote on the motion.

M. Comeau: Pourquoi? Vous croyez peut-être que je ne m'intéresse pas tellement à l'environnement; j'ai justement donné ce matin une conférence à ce sujet; reste à savoir si elle était bonne ou mauvaise. De toute façon, je ne puis franchement pas comprendre pourquoi ces mesures sont nécessaires; j'ai devant moi toute sorte d'articles de journaux. Vous savez qu'il y a eu une amende de \$200,000 pour la pollution? Pourquoi ce bill devrait-il recevoir une publicité particulière? Y a-t-il des personnes qui ont écrit au président ou au greffier du Comité et exprimé le désir de comparaître?

Le président: Pas encore.

M. Comeau: Vous voulez dire que ce n'est pas parce qu'ils ne sont pas intéressés, mais plutôt parce qu'ils ne savent pas que ce projet de loi a été présenté à la Chambre?

Le président: Il y a eu beaucoup de publicité.

M. Comeau: Je le crois bien. Ce projet de loi a certainement reçu autant de publicité que n'importe quel autre. Voilà mon avis jusqu'à ce que quelqu'un puisse me prouver le contraire. Il me semble que lorsque ce bill a subi la deuxième lecture, il y a eu toute sorte d'articles dans les journaux, ce qui est normal pour n'importe quel projet de loi. Je ne vois pas l'utilité d'une dépense de \$6,000 pour la publicité.

Le président: Je crois que nous avons entendu toutes les opinions. Pourrions-nous avoir un vote? Monsieur Whelan.

M. Whelan: Monsieur le président, je crois que \$6,000 est un très petit montant pour apprendre aux gens qu'ils peuvent comparaître officiellement devant notre comité et lui présenter un mémoire. Cette question est nouvelle et elle est différente de ce que nous avons étudié jusqu'ici. Cette loi aura une influence sur toute la nation. Elle soulèvera des controverses dans plusieurs régions du Canada.

Je puis tout de suite vous donner un exemple de ce qui se produit. Vous demanderez peut-être comment cette question se rapporte au sujet, mais je crois que c'est une question tout à fait connexe. En Hongrie, il y a eu de la publicité dans plusieurs journaux au sujet de personnes qui font des réclamations concernant des dommages à leur propriété. On n'a cependant pas parlé de cette affaire dans les nouvelles ni dans les petites annonces de journaux locaux, et 90 p. 100 des gens n'en ont pas entendu parler. Je crois donc que nous devrions au moins publier une annonce dans les journaux des régions où il y a des problèmes de pollution, et presque tous les grands centres du Canada ont des problèmes de pollution atmosphérique. Je ne vois pas pourquoi nous ne voudrions pas faire la publicité qui a été proposée par le Comité de direction.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Whelan. Are we prepared now for a vote on the subject?
Motion negatived.

Mr. Whelan: Who was on the steering committee?

The Chairman: Mr. Crouse was on the steering committee, Mr. Barnett was there and I think Mr. Harding was there on one occasion.

Mr. Harding: I was not on the steering committee when you discussed this, Mr. Chairman.

The Chairman: No, it was Mr. Corbin and Mr. Cyr, I believe.

Mr. Whelan: Did they vote against it in the steering committee?

The Chairman: I think they voted in favour of having it in front of the Committee, but the subject is closed now.

Mr. Harding: Mr. Chairman, the subject is not closed. The subject of advertising is closed, but we have predicated the whole work of this Committee on the number of briefs coming in. Time was going to be set for them and this way you do not know. If groups submit briefs they have no knowledge whether they have to be in French or English or both. I am distressed that the Committee has turned this down. It is something new and we know nothing about it. Apparently we are damn well unwilling to pick up too much information from people who could give us this type of information. The question I am raising now is, what is our schedule from now on? What are we going to do? Are we going to have briefs? Are we going to have people appear before us? Are we going to have a time schedule?

Mr. McQuaid: Mr. Chairman, for the record I do not think we should let the observation pass that this Committee is not interested in hearing the views of the people. We are very definitely interested in hearing the views of the people, but we do not believe it is necessary to spend \$6,000, \$7,000, \$8,000 or \$10,000 to hear the views of people.

My suggestion, Mr. Chairman, is that possibly the Clerk of the Committee could notify interested groups that the Committee is holding hearings and that we would welcome their submissions at any time. We can do this at practically no cost at all. I believe it would be just as effective.

• 1145

Mr. McQuaid: I do not think it should be allowed to stand that this Committee is not interested in hearing the views of people. That is ridiculous.

The Chairman: Mr. Barnett is next.

Mr. Harding: Might I make just one correction for the previous speaker. He has talked about \$6,000, \$8,000, and \$10,000. The memorandum here has one insertion, \$1,600; two insertions, for \$3,300; and, three insertions for \$4,900.

The Chairman: Mr. Barnett is next.

[Interprétation]

Le président: Merci, monsieur Whelan. Êtes-vous maintenant prêt à voter sur la motion?
La motion est rejetée.

M. Whelan: Quels sont ceux qui ont assisté à la réunion du Comité de direction?

Le président: Il y avait M. Crouse, M. Barnett, et je crois que M. Harding était là à cette occasion.

M. Harding: Je ne faisais pas partie du Comité de direction lorsque vous avez parlé de cette question, monsieur le président.

Le président: Non; c'était M. Corbin et M. Cyr, je crois.

M. Whelan: Le Comité de direction a-t-il voté contre la motion?

Le président: Je crois qu'ils ont proposé que la motion soit présentée au Comité, mais cette question est close.

M. Harding: Monsieur le président, la question n'est pas réglée. Nous avons décidé de ne pas publier d'annonces dans les journaux, mais tout le travail de notre Comité est fondé sur la présentation de mémoires. Nous devons établir un horaire à cet effet, ce qui est nettement impossible. Si des groupes présentent des mémoires, ils ne savent pas s'ils doivent le faire en français ou en anglais ou dans les deux langues. Je suis peiné du fait que le Comité a rejeté cette motion. C'est un sujet nouveau et nous sommes très peu renseignés. Apparemment, nous ne voulons pas recueillir trop de renseignements de gens qui peuvent nous en donner. Je voudrais savoir quel sera notre horaire à partir de maintenant? Qu'allons-nous faire? Allons-nous entendre la lecture de mémoires? Allons-nous inviter certaines personnes à comparaître? Allons-nous avoir un horaire?

M. McQuaid: Monsieur le président, je ne crois pas que nous devrions laisser passer sans commentaire l'observation que le Comité ne s'intéresse pas à connaître l'opinion des gens. Nous nous intéressons certainement à entendre l'opinion des gens, mais nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire de dépenser \$6,000, \$7,000, \$8,000 ou \$10,000 pour entendre ces opinions.

A mon avis, monsieur le président le greffier du Comité pourrait signaler aux groupes intéressés que le Comité tiendra des audiences et que nous serions heureux d'entendre leurs opinions. Nous pouvons le faire sans dépenser beaucoup d'argent et je crois que ce serait tout aussi efficace.

M. McQuaid: Je ne crois pas que nous devrions laisser entendre que notre comité ne s'intéresse pas à entendre les opinions des gens. Ce serait ridicule.

Le président: M. Barnett est le suivant.

M. Harding: Puis-je corriger l'une des déclarations de l'orateur précédent? Il a parlé de montants de \$6,000, \$8,000 et \$10,000. Le mémoire dit qu'une annonce coûterait \$1,600, deux annonces \$3,300 et trois, \$4,900.

Le président: M. Barnett a la parole.

[Text]

Mr. Barnett: Mr. Chairman could I—

M. Guay (Lévis): Monsieur le président, en appel au Règlement, je me demande si nous ne sommes pas en train de discuter de la question sur laquelle nous venons de voter. Je pense que ce n'est pas la règle du tout, qu'il est tout-à-fait irrégulier de discuter d'une décision que le comité vient de prendre.

The Chairman: Mr. Guay, order please, I think Mr. Barnett has the floor.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, I would like to try another motion on for size. It was really part of the steering committee's recommendation. I move that the Clerk of the Committee be asked to issue an official press release on behalf of the Committee stating that this bill is before this Standing Committee, and that we are prepared to hear submissions from interested bodies or groups on the subject matter of the bill.

Mr. Comeau: I will second that, Mr. Chairman.

The Chairman: We do not need a seconder, but I will accept it anyway, Mr. Comeau.

Mr. Barnett: It is quite true there has been a lot of publicity about this bill in the press but very little about the fact that the bill is now before the Committee. As far as I am concerned, this is the point that we want to acquaint people with. We are familiar with the procedures of the House. We know the bill has gone before a standing committee but I am sure the general public of Canada, even a great many responsible organizations—the industry people who were at the Canadian Forestry Association annual meeting the other day, some of whom are in the pulp and paper business, for example—who are not aware of the fact that this bill is before the Standing Committee. I would suggest this might be an alternative to the other proposal the Committee has not accepted.

The Chairman: Mr. Cyr.

M. Cyr: Monsieur le président, je ne veux pas diminuer le rôle que peut jouer notre greffier en émettant un communiqué afin d'informer le public de notre séance d'aujourd'hui, mais je crois qu'il serait dommage de lui demander de le faire, surtout qu'il y a toujours à nos séances un représentant de la Presse canadienne et qui, lui, représente tous les journaux du Canada. Je crois que le journaliste ici présent, je le félicite de toujours assister à nos débats pourrait faire pression dans ses reportages d'aujourd'hui sur les débats de ce comité que nous voulons recevoir des témoins. Vous savez que des communiqués émis par les députés ou par les comités, il en arrive par centaines à la tribune de la presse et que la plupart prennent le chemin de la filière 13, c'est-à-dire la filière du panier à papier. Non, je crois que notre homme ici est l'homme tout désigné pour faire notre publicité, et gratuitement, monsieur le président.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Whelan: Mr. Chairman, I just wanted to point out to Mr. Cyr and the other members of the Committee that the Canadian pressmen would not be able to sit at this table if there was not somebody putting ads in the newspaper. How you are going to get an official notification across to the public, that they are going to know really what is going on here without putting an official ad to say the closing time for you to submit briefs to this Committee is such a date. I do not know how in the world you can do it and be fair if somebody cannot come in two days late, and say,

[Interpretation]

M. Barnett: Monsieur le président, puis-je...

Mr. Guay (Lévis): On a point of order, Mr. Chairman. I am wondering if we are not discussing the question on which we just voted. I think the rule is that it is completely unacceptable to discuss the decision which was just taken by the Committee.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît, monsieur Guay. Je crois que M. Barnett a la parole.

M. Barnett: Monsieur le président, je voudrais présenter une autre motion, qui faisait vraiment partie de la recommandation du comité de direction. Je propose qu'on demande au greffier du comité de publier au nom du comité un communiqué de presse officiel déclarant que ce projet de loi est présentement à l'étude et que nous sommes prêts à entendre les opinions des organismes ou des groupes intéressés à ce sujet.

M. Comeau: J'appuie cette motion, monsieur le président.

Le président: Ce n'est pas nécessaire, monsieur Comeau, mais je vais tout de même inscrire votre nom.

M. Barnett: Il est vrai qu'il y a eu beaucoup de publicité dans les journaux au sujet de ce bill, mais il y en a eu très peu concernant le fait que le bill est maintenant devant le comité. En ce qui me concerne, c'est ce dont nous voulons mettre les gens au courant. Nous connaissons la procédure parlementaire. Nous savons que le bill a été renvoyé à un comité permanent, mais je suis certain que le public du Canada et même un grand nombre d'organismes responsables (notamment les gens de l'industrie qui ont assisté à la réunion annuelle de l'Association forestière du Canada l'autre jour, et dont certains sont dans l'industrie de pâte et papier) ne sont pas conscients du fait que ce projet de loi est devant le comité permanent. Je crois que ce serait une autre façon d'atteindre l'objectif de la motion que le comité a rejetée.

Le président: Monsieur Cyr.

Mr. Cyr: Mr. Chairman, I do not want to draw the rule which our clerk can play in issuing a press release to inform the public of today's session, but I think it would be regrettable if we ask him to do it, considering the fact that our sessions are all attended by the representative of the Canadian Press who represents all the newspapers in Canada. I think that the reporter who is here, and I commend him for always attending our discussions, could mention in today's article on the committee's session that we wish to hear witnesses. He knows that the Press Gallery receives hundreds of press releases issued by the members or by the committees, and that most of them are relegated to file 13, that is the waste-paper basket. No, I think this man should be the one to take care of our promotion, and may I add that it should be free, Mr. Chairman.

Le président: Merci beaucoup.

M. Whelan: Monsieur le président, je voulais seulement signaler à M. Cyr et aux autres membres du comité que le journaliste de la Presse canadienne ne pourrait s'asseoir à cette table s'il n'y avait personne qui faisait publier des annonces dans les journaux. Comment allons-nous pouvoir signaler officiellement au public ce que nous faisons ici sans publier des annonces officielles pour indiquer le délai pour la présentation de mémoires au comité. Je ne vois pas comment nous pouvons le faire de façon juste s'il n'est pas permis que quelqu'un arrive deux jours en retard

[Texte]

"But I did not know it", and you say, "Well, it was in the newspaper". An individual can come before this Committee and he would have no way of knowing because if he followed Mr. McQuaid's suggestion, you send letters to interested groups. An individual has the right to come before this Committee if he wants to.

The Chairman: Mr. Barnett, I think, had his hand up, did you? No. Mr. Harding, I am sorry.

• 1150

Mr. Harding: Mr. Chairman, there was just another point in connection with the press release. I think we should decide at what time the briefs have to be in the hands of the Clerk and maybe we should have a discussion on this. You would have to have a time limit obviously.

Mr. Cyr: The steering committee would be able to look after that.

Mr. Harding: The steering committee has already looked into this and made a...

Mr. Cyr: Yes, but...

Mr. Harding: We have to work this out.

The Chairman: Order, please. I think Mr. Cyr's point was that the steering committee could look after the setting of dates. If this is acceptable to you, Mr. Harding, maybe we could do that.

Mr. Harding: I think if the release goes out, we should let them know because we do not want to hold this up too long really.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, I tried to catch your attention a while back. I am very surprised that there is a request for added publicity on this. I could go back to *Hansard* and specifically put my finger on some statements by hon. members that they thought there had been too much publicity on this bill already. I certainly have no objection to the motion that is now before us but it is a most unusual procedure and we are going to be binding future committee actions or activities in this respect from now on.

The point that has been made by Mr. Comeau is quite a factual one. There has been enormous publicity on this. I could, for a minute, deal with the matter of Bill C-2 and the amendments to the Canada Shipping Act. There was no advertisement with respect to that bill whatsoever and yet we had witnesses come over here from England. The point I want to make is that interested parties follow the House of Commons activities. They have people, we may call them lobbyists, to keep an eye and an ear on everything that goes on in this House and if they feel they ought to make a presentation, they usually let us know in some form or another. They get in touch with the Chairman or with the Clerk of the Committee. As I said, I have no objection to the motion and I will support it if you want to put the question.

[Interprétation]

et dise: «Je ne le savais pas;» nous devons pouvoir dire: «On l'a annoncé dans les journaux.» Un particulier peut se présenter devant le comité, mais il n'a aucune façon de le savoir si l'on accepte ce que M. MacQuaid propose, à savoir d'envoyer des lettres aux groupes intéressés. Un particulier a le droit de comparaître devant le comité s'il le veut.

Le président: Je crois que M. Barnett avait levé la main. Non, il s'agit de M. Harding, excusez-moi.

M. Harding: Monsieur le président, je désire faire une autre remarque au sujet de ce communiqué de presse. Je crois que nous devrions préciser le moment où ces mémoires devront parvenir à notre greffier; peut-être faudrait-il que nous ayons une discussion à ce sujet. Il faudrait fixer une limite de temps.

M. Cyr: Je pense que le Comité de direction pourrait s'en occuper.

M. Harding: Le Comité de direction s'en est déjà occupé et a...

M. Cyr: Oui, mais.

M. Harding: Il faut prendre une décision finale.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Je crois que M. Cyr voulait faire remarquer que le Comité de direction pouvait s'occuper de fixer les dates. Si vous êtes d'accord, Monsieur Harding, nous pourrions peut-être adopter cette décision.

M. Harding: Je pense que si l'on doit publier ce communiqué de presse, il faudrait qu'on leur fasse savoir, car nous n'avons tout de même pas l'intention de nous en occuper pendant trop longtemps.

M. Corbin: Monsieur le président, j'ai essayé tout à l'heure d'attirer votre attention. Je suis extrêmement surpris qu'on réclame davantage de publicité à ce sujet. Je pourrais vous citer le *Hansard*, à plusieurs reprises, et vous faire remarquer que certains honorables députés ont déjà dit qu'il y avait eu beaucoup trop de publicité autour de ce bill. Je ne m'oppose certainement pas à la motion qui nous a été soumise tout à l'heure, mais je pense qu'il s'agit d'une méthode extrêmement inhabituelle; nous allons engager les actions ou les activités des futurs comités dans ce domaine à partir de maintenant.

La question soulevée par M. Comeau est tout à fait valable. On a déjà fait beaucoup de publicité à ce sujet. Je pourrais vous parler, pendant quelques instants, du Bill C-2 et des modifications apportées à la Loi sur la Marine marchande du Canada. On a pas fait de publicité au sujet de ce bill, et pourtant on a vu se présenter des témoins provenant même de l'Angleterre. Ce que je veux faire remarquer, c'est que les personnes intéressées suivent les activités de la Chambre des communes. Ces gens-là ont des employés, appellons-les des messagers, qui suivent de près tout ce qui se passe à la Chambre; par conséquent, s'ils leur semblent qu'ils doivent nous présenter un mémoire, ils se chargent de nous le faire savoir d'une façon ou d'une autre. Ils contactent notre président ou le greffier de notre Comité. Mais, comme je l'ai déjà dit, je ne m'oppose nullement à cette motion et je suis prêt à voter en faveur si on la met aux voix.

[Text]

The Chairman: Fine. I like to see general agreement around the table. Mr. Comeau, did you want to speak?

Mr. Comeau: Basically, I have no objection to the motion. Surely, if there is a group in my riding who is interested in air pollution, I am going to tell them about it; if there is a group in Windsor, I think the member from that area would tell them about it too and say, "Look, present your submissions to the Committee".

Mr. Whelan: I would tell them about you and your... You may be assured of that

The Chairman: Order, please.

Mr. Comeau: I think normal procedure should follow and that is about it. I support the press release, sure.

Mr. Whelan: Mr. Chairman, may I ask you a question? How many members would be at this Committee meeting this morning if they did not receive a notice.

The Chairman: Could I have the vote now on it. I think we have had plenty of discussion. The question is called. Would those in favour of the motion please raise their hand?

Motion agreed to.

The Chairman: I am sorry I interrupted you earlier, Mr. Whelan. Would you like to continue? Mr. F. E. Gibson is here too but perhaps we could allow you to continue.

Mr. Harding: Mr. Chairman, I do not like to break in again, but are we going to leave the the timing up to this Committee?

The Chairman: Up to the steering committee.

Mr. Harding: When will the committee meet and when are we going to know about it?

The Chairman: The steering committee will meet immediately after we are finished here today, as we try to do, and they will report back to this Committee on Thursday morning at 11 o'clock.

Mr. Harding: That is fine. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Whelan. And then after we will go back to Mr. Harding.

Mr. Whelan: I have a very active group in my area called Pollution Probe. Doctor Quittenton, head of St. Clair College, who is a professional engineer, was the first chairman of that group. I do not know how many members of Parliament he has written the same letter to, but I know of several and he points out that one of the things we have done without the proposed Clean Air Act is the Trail Smelter Dispute even though it took some 13 years before the lawsuit was finalized. He says:

"The Trail Smelter Dispute covered a period of 13 years, from 1928 to 1941, and it arose out of the operation of the Consolidated Mining and Smelting Company of Canada Ltd. of a smelter at Trail, British Columbia, on the Columbia River, about 11 miles from the international border. The smoke clouds containing sulphur, sulphur dioxide, crossed the border in sufficient strength to cause damage in the State of Washington.

[Interpretation]

Le président: C'est très bien. J'aime que tout le monde soit d'accord. Monsieur Comeau, voulez-vous prendre la parole?

M. Comeau: Je n'ai aucune objection essentielle à formuler contre cette motion. De toute évidence, s'il existe un groupe de personnes de ma circonscription qui s'intéressent à la pollution atmosphérique, je vais leur parler de ce bill; s'il existe un tel groupe à Windsor, je pense que le député de cette région leur en parlera également et leur dira : «Allez présenter votre mémoire au Comité».

M. Whelan: Je leur parlerai de vous et de votre... Vous pouvez en être sûr.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

M. Comeau: Je pense qu'il faut utiliser les méthodes habituelles, et c'est tout. Je suis d'accord pour qu'on publie un communiqué de presse.

M. Whelan: Monsieur le président, puis-je vous poser une question? Combien de membres seraient présents à notre séance du Comité de ce matin s'ils n'avaient pas reçu un avis?

Le président: Je pourrais mettre cette question aux voix tout de suite. Je pense que nous avons déjà assez discuté. La question est mise aux voix. Que ceux qui sont en faveur de cette motion veuillent bien lever la main.

La motion est adoptée.

Le président: Je suis désolé de vous avoir interrompu tout à l'heure, monsieur Whelan. Voulez-vous continuer maintenant? M. F.E. Gibson désire également prendre la parole, mais peut-être pourrions-nous vous permettre de continuer tout d'abord.

M. Harding: Monsieur le président, je suis désolé de vous interrompre à nouveau, mais allons-nous laisser au Comité le soin de décider des horaires?

Le président: C'est le Comité de direction qui s'en occupera.

M. Harding: Quand le Comité se réunira-t-il, et quand serons-nous mis au courant de ces réunions?

Le président: Le Comité de direction se réunira immédiatement après que nous avons fini nos discussions, aujourd'hui; il fera rapport de ses travaux à notre Comité jeudi matin à 11 heures.

M. Harding: C'est très bien. Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Whelan. Ensuite la parole sera à M. Harding.

M. Whelan: Il existe dans ma circonscription un groupe extrêmement actif qui s'appelle «Pollution Probe». M. Quittenton, directeur du collège Saint-Clair, qui est également ingénieur professionnel, a été le premier président de ce groupe. Je ne sais pas à combien de députés il a envoyé la même lettre, mais je sais qu'il l'a envoyée à plusieurs d'entre eux, et il fait remarquer que l'une des choses que nous avons réussie à réaliser sans l'aide du projet de loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique, est le règlement de l'affaire de la raffinerie de Trail, bien qu'il ait fallu environ 13 ans avant que le procès ne soit enfin terminé. M. Quittenton dit:

«L'affaire de la raffinerie Trail a duré 13 ans, de 1928 à 1941, et elle est née de la mise en fonctionnement d'une raffinerie, installée à Trail, en Colombie Britannique, sur la rivière Columbia, à environ 11 milles de la frontière nationale, par les entreprises Consolidated Mining and Smelting Company of Canada Limited.

[Texte]

This again is what our people are concerned about, Mr. Chairman. Will we have to wait 13 years after this legislation is passed to clean the air in the international border areas such as at Sarnia, Windsor, Sault Ste. Marie? Some of our American friends tell us that we have areas where we are polluting their cities too. This is a deep concern of our people.

• 1155

The Chairman: Dr. Bird.

Dr. Bird: Mr. Chairman, I can only reassure you again that one of the main purposes of this particular bill is to provide us with the capability of responding more quickly.

I cannot give you any guarantee at this stage about how long it is going to take because we do not have the bill in place. We do not know exactly what the problems are going to be but the intention is good. Whether or not we will be able to do it more quickly than in 13 years will remain to be seen. I certainly hope so.

Mr. Whelan: I will ask just one or two other questions, Mr. Chairman, and then pass for the time being.

Something else brought to our attention at the meeting held last week in Windsor was that the provincial air pollution people hoped when this bill was passed they would be able to enforce these laws on the Great Lakes ships which still stoke up their fires in the areas before they pass through the heavily populated Windsor-Detroit area. These ships emit their smoke on the less populated areas downriver. According to these people, they have no way of enforcing this at the present time. They are hoping this law will be such that they can enforce it on these ships when they are going up through the St. Lawrence Seaway.

Do you have an opinion to express on that?

Dr. Bird: Mr. Chairman, I believe the control of smoke from the kind of ships you are talking about would be subject to the Canada Shipping Act. However, this is one of the areas where collaboration between the different federal departments will be necessary to ensure that we are tackling the problem with the objectives we have in this bill kept clearly in mind.

One of the provisions in this bill, of course, is for agreements with the provinces. These agreements can spell out the way in which the problem of air pollution in a particular province is going to be handled. It may well be that in a province such as Ontario, where there is tremendous capability to react to pollution problems, we could delegate to them a good deal of enforcement authority under this particular bill. This problem which you have raised was dealt with in Bill C-2, the revisions to the Canada Shipping Act.

[Interprétation]

Les nuages de fumée contenant du soufre et du dioxyde sulfurique, traversaient la frontière en telle quantité qu'ils auraient été capables de causer des dégâts dans l'État de Washington.

Une fois de plus, voilà ce qui préoccupe nos populations, monsieur le président. Faudra-t-il attendre 13 ans après que cette loi sera votée pour assénier l'air de la région, comme à Sarnia, Windsor, Sault-Ste-Marie? Nos amis américains nous disent que dans certaines régions, nous polluons également l'air de leurs villes. Notre population se préoccupe beaucoup de ce problème.

Le président: Monsieur Bird.

M. Bird: Monsieur le président, je ne puis que vous répéter, une fois de plus, que l'un des objectifs essentiels de ce bill est de nous donner les moyens d'agir beaucoup plus rapidement.

Je ne peux pas encore vous dire combien de temps il nous faudra pour prendre les mesures nécessaires, étant donné que ce bill n'est pas encore en vigueur. Nous ne savons pas encore exactement quels seront les problèmes qui se poseront, mais nos intentions sont bonnes. Reste à voir si nous pourrions prendre des mesures en moins de trois ans, mais je l'espère certainement.

M. Whelan: Je vais juste poser une ou deux questions, monsieur le président, et puis je céderai la parole à quelqu'un d'autre.

Une autre question nous a été signalée lors de la réunion que nous avons eu la semaine dernière à Windsor; les responsables provinciaux de la pollution atmosphérique espéraient que lorsque ce bill serait voté, ils pourraient mettre ces lois en vigueur et les appliquer aux navires traversant les Grands Lacs, navires qui augmentent encore la pression de leurs chaudières dans les régions mentionnées avant de traverser la zone extrêmement peuplée de Windsor et Détroit. Ces navires rejettent leur fumée dans les régions non peuplées dans le bas de la rivière. Selon ces responsables provinciaux, ils n'ont pour le moment aucun moyen de faire respecter ces lois. Ils espèrent que cette nouvelle loi leur permettra de faire respecter ces règlements par les navires en question, lorsqu'ils utilisent la voie maritime du St-Laurent.

Pouvez-vous me donner votre avis à ce sujet?

M. Bird: Monsieur le président, à mon avis, le contrôle de l'émission de fumée de la part du genre de navires dont vous venez de parler devrait dépendre de la Loi sur la marine marchande du Canada. Néanmoins, il s'agit de l'un des domaines dont une collaboration entre deux niveaux des ministères fédéraux sera nécessaire, de manière à assurer que nous nous attaquons bien au problème dans le cadre des objectifs établis dans ce bill.

L'une des dispositions de ce bill prévoit évidemment des accords avec les provinces. Ces ententes peuvent préciser la façon avec laquelle l'un des problèmes relatifs à la pollution atmosphérique dans une province particulière devra être traité. Il se pourrait fort bien que dans une province comme l'Ontario par exemple, où l'on semble capable de réagir particulièrement violemment vis-à-vis de ces problèmes de la pollution, on pourrait déléguer aux autorités provinciales une grande part des responsabilités concernant la mise en vigueur de ce bill. Le problème que vous avez soulevé a été traité dans le bill C-2, projet de loi portant sur la révision de la Loi sur la marine marchande du Canada.

[Text]

Mr. Whelan: These Ontario people we are speaking of seem to be of the opinion that they will have difficulty enforcing it under the Canada Shipping Act.

Mr. Bird: It is possible, Mr. Chairman, that Mr. Gibson, who I think had a part to play in Bill C-2, might wish to add something at this stage.

The Chairman: Mr. Gibson.

Mr. F.E. Gibson (Legal Adviser, Department of Justice): Mr. Chairman, I do not think there is anything I can add. The terms of Bill C-2 provided for regulation-making authority in the area of air pollutants emitted by ships. I understand the Department of Transport will be dealing directly with that matter but I am not familiar with the scope of the regulations they envisage making under that bill.

Mr. Whelan: Mr. Chairman, Dr. Bird has said that they could delegate this authority to provincial people. In the Windsor area, there are some people trained in smoke pollution and in other kinds of air pollution. Is it then possible to delegate this authority to the provincial people under the Canada Shipping Act?

Mr. Gibson: Mr. Chairman, my recollection is that the officers who will enforce the provisions of Bill C-2 are officers who will be designated by the Minister of Transport. My recollection is that there is nothing that would preclude him under the terms of that bill from delegating officers of a provincial government. However, whether, in fact, he proposes to do that, I do not know.

• 1200

Mr. Whelan: These were some of the questions that they asked me and I did not have the answers for them, Mr. Chairman. I pass.

Chairman: Thank you, Mr. Whelan. Mr. Harding.

Mr. Harding: Mr. Chairman, I have been dealing with some constitutional problems, but there are one or two questions I would like to follow up on Mr. Whelan. I think some of them were raised at the last meeting. Just what machinery has been set up, or do you envisage under the proposed act to deal with the various standards? Let us say, for example, the standards of the Province of Ontario and the State of Michigan. The Province of Ontario has set its SO₂ standard as .02 for sulphur dioxide. The State of Michigan has set its standard at .04 which is twice as high. Apparently these have to be ironed out. There has to be some kind of uniformity I would presume on both sides of the border if you are ever going to get this problem sorted out. However, just what kind of machinery do you envisage under the proposed act to sort a problem of this nature out?

Dr. Bird: Mr. Chairman, I think that in talking about the machinery it is important to recognize that we are in a very rapid state of evolution with respect to air pollution control both in this country and in the United States. As Dr. Winthrop mentioned at the last meeting, there has been a revision to the U.S. Clean Air Act which was passed just at the end of last year, which is modifying the federal approach there, based on experience gained over the last three years since they had federal legislation in

[Interpretation]

M. Whelan: Ces gens de l'Ontario dont nous parlons semblent être persuadés qu'ils éprouveront certaines difficultés à mettre ces règlements en vigueur dans le cadre de la Loi sur la marine marchande du Canada.

M. Bird: Il est possible, monsieur le président, que M. Gibson, qui a joué un certain rôle lors de l'adoption du Bill C-2, désire ajouter maintenant quelques commentaires.

Le président: Monsieur Gibson.

M. F. Gibson (Conseiller juridique, Ministère de la Justice): Monsieur le président, les dispositions du bill C-2 précisent quels seront les organismes habilités à émettre des règlements dans le domaine de la pollution atmosphériques provenant des navires. Je crois savoir que le Ministère des Transports s'occupera directement de ces questions, mais je ne connais pas encore l'importance des règlements qu'ils entendent émettre dans le cadre de ce bill.

M. Whelan: Monsieur le président, M. Bird a dit qu'une partie de cette autorité pourrait être déléguée aux responsables provinciaux. Dans la région de Windsor, certaines personnes sont spécialistes en matière de pollution par la fumée ainsi qu'en ce qui concerne de divers autres genres de pollution. Il est donc possible de déléguer une certaine partie de cette autorité aux organismes provinciaux dans le cadre de la Loi sur la marine marchande du Canada?

M. Gibson: Monsieur le président, si mes souvenirs sont exacts, les agents qui seront chargés de mettre en vigueur les dispositions du bill C-2 seront désignés par le Ministre des Transports. Il n'y a à ma connaissance aucune position de ce bill qui pourrait l'empêcher de déléguer cette autorité à des agents d'un gouvernement provincial. Toutefois, je ne sais pas vraiment s'il en fait la proposition.

M. Whelan: Voilà quelques-unes des questions qu'ils m'ont posées et je n'ai pu leur donner de réponse, monsieur le président. Je cède la parole.

Le président: Je vous remercie, monsieur Whelan.

M. Harding: Monsieur le président, j'ai abordé certains problèmes constitutionnels, mais il y a une ou deux questions de M. Whelan que je voudrais approfondir. Certaines ont été soulevées lors de la dernière réunion, je pense. Quels sont les mécanismes établis ou quels sont ceux que vous envisagez en vertu du projet de la loi pour traiter des diverses normes? Mettons, par exemple les normes de la province de l'Ontario et de l'État du Michigan. La province d'Ontario a mis au point la norme .02 pour le dioxyde de soufre. L'État du Michigan a établi sa norme à .04, soit le double plus élevé. Manifestement, il faut renouveler ces normes. Il faut assurer une certaine uniformité des deux côtés de la frontière, si l'on désire résoudre ce problème un jour. Quels sont donc les mécanismes que vous envisagez dans le cadre du projet de loi pour résoudre ce problème?

M. Bird: Monsieur le président, lorsqu'on parle des mécanismes, il est important, à mon avis, de se rendre compte de l'évolution rapide de la lutte contre la pollution de l'air dans notre pays tout comme aux États-Unis. Comme l'a mentionné M. Winthrop au cours de la dernière réunion, les États-Unis ont procédé à la révision de leur loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique, qui venait d'être adoptée à la fin de l'année dernière, le gouvernement fédéral a donc modifié son attitude en se fondant sur

[Texte]

which they found the previous format to be relatively ineffective.

This is going to require, as I understand it, more direct involvement at the federal level in the United States with respect to standard setting which will be imposed upon the states and the municipalities within the states. In a like way, the very presence of this bill which, when passed, will provide Canada for the first time with a specific federal authority, represents an evolutionary step here.

If I could just return to a question that I did not really have an opportunity of replying to. This bill does make provision for national emission standards in certain circumstances. It is not in every situation but there is a clause in here which provides for the setting of emission standards.

Mr. Harding: What are the exceptions, might I ask?

Dr. Bird: Perhaps it is easier to focus on Clause 7, where if there is a concern about significant danger to health, we can develop an emission standard. We have in mind, for example, particularly toxic materials, such as, mercury, cadmium or arsenic and so on, for which because of the concern about the effects on health we can prescribe national emission standards which apply right across the country uniformly and without exception.

We have the second part of that same clause dealing with the international obligations so that if we, in consultation with the U.S. government, agree that a particular standard should be enforced with respect to an emission, we can by reaching that bilateral agreement with the United States have authority within this proposed Act to implement that and enforce that standard right across the country. It would be through this kind of mechanism that I would see at the present that we would come to grips with the problem that you have raised.

The difficulty may be in terms of how do we grapple with the problem of reaching accord on what the actual number, the limit value, may be. I am sure that this will turn out to be a process of negotiation for which there may well have to be committees established. We would want to have an input from those that will be affected as well as those who are going to be required to enforce it. We will have to know what technology would permit us to set a realistic standard. There is no sense in setting a standard if the technology is not available to meet that standard. It will be, I think, a negotiated position.

Mr. Harding: Mr. Chairman, might I just follow up this question? This is a very intensely interesting question and one of the keys to the whole proposed Act. I understand that the only time you are going to have a national standard is if there is a significant danger to health.

• 1205

Dr. Bird: Or if there is an international obligation.

Mr. Harding: It must be crystal clear that we are not getting national standards under this bill. You are not getting national standards under this bill because the only time you are going to have a national standard is when there is a significant danger to the health of the Canadian people due to some emission in some section of the country. At least this is what I understood you to say.

[Interprétation]

l'expérience acquise au cours des trois dernières années puisqu'ils ont trouvé que leurs lois fédérales ne répondaient pas vraiment au besoin.

A mon avis, cette situation exigera une intervention plus directe du gouvernement fédéral aux États-Unis en ce qui concerne la fixation des normes qui seront imposées aux États et aux municipalités des États. De la même façon, l'existence même de ce bill, une fois adopté, donnera pour la première fois au gouvernement fédéral canadien, un pouvoir réel en cette matière, ce qui représente un grand progrès.

J'aimerais en revenir à une question pour laquelle je n'ai pas eu l'occasion de vous fournir une réponse. Le projet de loi prévoit des normes nationales en ce qui concerne les gaz d'échappement dans certains cas. Il ne s'agit pas de tous les cas, mais il y a une disposition qui prévoit la fixation de normes pour les gaz d'échappement.

M. Harding: Pourrais-je vous demander quels sont les exceptions?

M. Bird: Il serait peut-être plus facile de se concentrer sur l'article 7 qui établit que si la santé du public est sérieusement menacée, nous pouvons fixer une norme en ce qui concerne les gaz d'échappement. Nous pensons surtout aux matières toxiques comme le mercure, le cadmium, l'arsenic, matières pour lesquelles si la santé du public est sérieusement compromise, nous pouvons établir des normes nationales en ce qui concerne l'échappement des gaz, et ces normes pourraient s'appliquer uniformément dans tout le pays, sans exception aucune.

Il y a ensuite la seconde partie du même article qui traite des obligations internationales où il est dit qu'en consultation avec le gouvernement américain nous pouvons convenir qu'une norme particulière devrait être mise en vigueur en ce qui concerne les gaz d'échappement. Nous pouvons donc grâce à un accord bilatéral avec les États-Unis, disposer du pouvoir de mettre en vigueur pareilles normes dans tout le pays, dans le cadre du projet de loi. C'est grâce à ce genre de mécanisme que nous pourrions nous attaquer aux problèmes que vous avez soulevés.

La difficulté c'est peut-être d'aboutir à un accord sur le chiffre réel et la prescription. Je suis persuadé que cette situation donnera lieu à des négociations qui exigeront la création de comités. Nous aimerions recevoir des renseignements de ceux qui seront touchés ainsi que de ceux qui devront assurer l'application de ces mesures. Nous devons découvrir quels sont les techniques qui nous permettraient de fixer une norme réaliste. Il serait absurde de fixer une norme sans disposer des moyens techniques qui permettraient d'appliquer cette norme. J'ai l'impression que cette mesure fera l'objet de négociations.

M. Harding: Monsieur le président, pourrais-je approfondir cette question? C'est là un problème d'un intérêt brûlant et c'est sans doute un des points saillants du projet de loi. Si je comprends bien, vous ne pouvez fixer une norme nationale que si la santé du public est sérieusement compromise.

M. Bird: Ou s'il y a une obligation internationale.

M. Harding: Il doit être très clair que nous n'obtenons pas de normes nationales en vertu de ce projet de loi. On n'obtient pas des normes nationales en vertu de ce bill parce que la seule fois qu'on doit avoir une norme nationale, c'est quand il y a un danger appréciable pour la santé des Canadiens dû à un dégagement d'un agent de contamination dans quelque partie du pays. Au moins, c'est ce que j'ai compris de ce que vous avez dit.

[Text]

Dr Bird: I am not doing a very good job, Mr. Chairman of explaining myself.

Mr. Harding: Maybe I misunderstood you, Dr. Bird.

Dr. Bird: I think once we have satisfied ourselves that there is a "significant" danger to health, we will then establish a national emission standard . . .

Mr. Harding: That is right.

Dr. Bird: . . . which will apply all across the country, everywhere, not just where that particular source may be. That is where its effects will be felt.

Mr. Harding: That is the very point I am making. And until then, you have no national standards of any kind.

Dr. Bird: Let me be quite sure that I understand what you are saying. That national standard that I am talking about could be zero. We could say there can be no emission because of the toxicity of this particular material.

Mr. Harding: The point I am making is this. I think the Committee members must get this very, very clear, that we are not getting national standards under this bill, and the only time you are going to have a national standard is when there is a significant danger to health. And what significant danger means, nobody knows. I do not know whether you have to be lying on the floor gasping for breath or hobbling around on crutches or what, because the bill does not define a significant danger to health. This is the point I am making. We can have different standards in different parts of this country for the same type of emission as long as it is not a significant danger to health.

Dr. Bird: Or providing that we have not reached an international accord.

Mr. Harding: Yes, that is right.

Dr. Bird: Let me make quite sure then that we have an understanding with respect to the differentiation between our standards and the air quality objectives.

Mr. Harding: That is right.

Dr. Bird: There is no confusion here. We will have national ambient air quality objectives.

Mr. Harding: Objectives.

Dr. Bird: Right.

Mr. Harding: May I ask a question about that?

Dr. Bird: Yes.

Mr. Harding: Are these objectives enforceable?

Dr. Bird : They will serve as the trigger points against which action will be taken. You cannot enforce an ambient air quality objective because you cannot correlate the exceeding of a limit with a particular source of air pollution except in very unusual situations where you have only one source. In that case, of course, you can come back and you can enforce action. The concept is that the ambient air quality objectives serve as the framework within which enforcement action will be taken, and when certain limits are exceeded, this triggers the enforcement action.

[Interpretation]

M. Bird: Je ne fais pas un très bon travail, monsieur le président, en m'expliquant moi-même.

M. Harding: Peut-être je vous ai mal compris, monsieur Bird.

M. Bird: Je pense que, une fois que nous nous sommes convaincus qu'il y a un danger appréciable pour la santé, nous établirons une norme nationale sur le dégagement d'un agent de contamination . . .

M. Harding: C'est exact.

M. Bird: . . . qui s'appliquera à tout le pays, partout, et non pas seulement où cette source particulière de dégagement peut se trouver, ni où ses effets seront sentis.

M. Harding: C'est le point que je suis en train de souligner. Et jusqu'à présent, on n'a pas de normes nationales d'aucune sorte.

M. Bird: Laissez-moi m'assurer que je comprends bien ce que vous dites. La norme nationale dont je parle, pourrait être zéro. Nous pourrions dire qu'il n'y a pas de dégagement à cause du caractère toxique de ce produit particulier.

M. Harding: Le point que j'essaie de traiter est le suivant. Je pense que les membres du comité doivent comprendre très clairement que nous n'obtenons pas de normes nationales en vertu de ce bill, et que la seule fois que l'on aura une norme nationale, c'est quand il y aura un danger appréciable pour la santé des gens et ce que danger appréciable signifie, nul ne le sait. Je ne sais pas si vous vous devez vous trouver couchés à terre en essayant de respirer, parce que le bill ne définit pas ce qu'est un danger appréciable pour la santé. C'est le point que je veux faire. Nous pouvons avoir différentes normes dans différentes parties du pays pour le même genre de dégagement tant que ce n'est pas un danger appréciable pour la santé.

M. Bird: Ou pourvu que nous n'ayons pas conclu un accord international.

M. Harding: Oui, c'est exact.

M. Bird: Laissez-moi m'assurer que nous avons un accord en ce qui concerne la différenciation entre nos normes et les objectifs concernant la qualité de l'air.

M. Harding: C'est exact.

M. Bird: Il n'y a pas de confusion ici. Nous aurons des objectifs nationaux de qualité d'air ambiant.

M. Harding: Des objectifs.

M. Bird: Oui.

M. Harding: Puis-je poser une question à ce sujet?

M. Bird: Oui.

M. Harding: Est-ce que ces objectifs peuvent être rendus obligatoires?

M. Bird: Ils serviront de point de détente contre lesquels des mesures seront prises. Vous ne pouvez pas rendre obligatoire un objectif de qualité d'air ambiant, parce que vous ne pouvez mettre en corrélation le dépassement d'une limite avec une source précise de pollution atmosphérique, sauf dans des situations tout à fait inhabituelles, où vous n'avez qu'une source. Dans ce cas, vous pouvez revenir et rendre la mesure obligatoire. Le concept est que les objectifs de qualité d'air ambiant servent comme cadre dans lequel on prendra des mesures d'application obligatoires, et lorsque certaines limites sont dépassées, cette situation déclenche la mesure d'application obligatoire.

[Texte]

Mr. Harding: Mr. Chairman, getting back to this objective, you can have all the objectives in the world, and I think you must have them. I think the final objective must be clean air, no pollution at all. This is a fine objective but it is not enforceable. It is just an objective. Are standards to be set for all emissions in Canada?

Dr. Bird: No. Mr. Chairman, if I may attempt once more to go over the way in which we . . .

• 1210

Mr. Harding: Do not misunderstand me, Mr. Chairman. I am not getting on to this significant danger to health. I am talking about emissions from all smokestacks and so on. Are standards to be set for all emissions under this act?

Mr. Bird: As a complete all-inclusive statement, the answer is no.

Mr. Harding: I am thinking of SO₂ and fluorides and so on. Are standards going to be set under this Bill for all different types of emissions across the country?

Mr. Bird: Mr. Chairman, I have to give a qualified answer. Certainly the simple answer is no, not for all things. But there are a number of situations in which the answer will be yes.

Mr. Harding: Which type of emissions are you not going to set standards for?

Mr. Bird: I would prefer to deal with the question as to which type of emissions we are going to.

Mr. Harding: All right then, for which types of emissions are you going to set standards?

Mr. Bird: Where there is a significant danger to health. Now you want to know what significant danger to health means.

Mr. Harding: Yes. Can you list me half a dozen emissions which will come under this section?

Mr. Bird: I could list you probably half a dozen which I expect will come under it, but since this will be a bill that will be administered by Mr. Davis and his department and I am not part of that department, I would not want to commit him to that course of action.

Mr. Harding: That is fair enough, Mr. Chairman. I understand it is up to the department to make these decisions and I would not want to get any of our good friends here in trouble with the Minister.

The Chairman: Mr. Harding, we are about to get a definition here, and perhaps we will.

Mr. Bird: I think there is sufficient concern about the problem of mercury in the environment, and there is now building up evidence that mercury is present not only through discharge of liquid effluents but gaseous effluents and that it is quite likely that mercury will be one pollutant for which a national standard may be developed.

Also, there is concern about arsenic. We have at least one or two places in the country where there is definite evidence of correlation between ill health and discharges of arsenic into the environment. So I would not be surprised to find arsenic in this list.

The same situation holds for fluorides. I would not be at all surprised to see this. There is increasing concern about lead in the environment, and there is increasing concern about cadmium.

[Interprétation]

M. Harding: Monsieur le président, j'en reviens à cet objectif, vous pouvez avoir tous les objectifs au monde, et je pense que vous devez les avoir. Je pense que l'objectif final doit être la propreté de l'air, et qu'il n'y ait aucune pollution. C'est un bel objectif, mais c'est un objectif qu'on ne peut rendre obligatoire. C'est seulement un objectif. Est-ce que des normes vont être introduites concernant tous les dégagements de produits polluants au Canada?

M. Bird: Non. Monsieur le président, si je peux encore une fois revenir sur la façon dont vous . . .

M. Harding: Comprenez-moi bien, monsieur le président. Je parle des dégagements provenant des cheminées. La loi prévoiera-t-elle des normes pour tout genre de dégagement?

M. Bird: Non.

M. Harding: Je pense aux SO₂, au fluorure et le reste. Est-ce que le projet de loi prévoiera des normes pour tous les genres de dégagements que l'on peut trouver dans le pays?

M. Bird: Monsieur le président, je dois donner une réponse convenable. Il serait simple de vous répondre non. Cependant, il y a un certain nombre de situations pour lesquelles la réponse sera affirmative.

M. Harding: Pour quels genres de dégagements n'y aura-t-il pas de normes?

M. Bird: Je préférerais vous dire pour quel genre de dégagements il y aura des normes.

M. Harding: Bon, c'est très bien.

M. Bird: Quand le bien-être des gens est mis en danger. Maintenant, vous voudrez savoir quand le bien-être des gens est mis en danger.

M. Harding: Oui. Pourriez-vous m'énumérer une demi-douzaine de dégagements qui feront partie de cet article?

M. Bird: Je pourrais le faire, mais puisque c'est un projet de loi qui sera régi par M. Davis et son ministère et que je ne fais pas partie de ce ministère, je ne voudrais surtout pas le compromettre.

M. Harding: C'est raisonnable, monsieur le président. Le ministère doit prendre ses décisions; je ne voudrais surtout pas nuire à qui que ce soit.

Le président: Monsieur Harding, nous sommes sur le point d'obtenir une définition.

M. Bird: On se préoccupe beaucoup du problème que cause le mercure; il y a maintenant des preuves que le mercure est présent non seulement dans les effluents liquides mais les effluents gazeux; aussi est-il fort probable que le mercure sera l'un des polluants pour lesquels une norme nationale sera créée.

On se préoccupe aussi beaucoup de l'arsenic. Il y a au moins un ou deux endroits dans le pays où il est prouvé qu'il y a une relation entre les maladies et les dégagements d'arsenic dans le milieu. Je ne serais donc pas surpris si l'arsenic faisait partie de la liste.

La même situation s'applique au fluorure. On se préoccupe aussi du cadmium.

[Text]

An hon. Member: Beryllium?

Mr. Bird: Beryllium is certainly one but it is more associated with an occupational setting. We are not so much aware that it has got out into the environment yet, but certainly if there is any indication that it is getting into the environment, beryllium is extremely toxic and would almost certainly be included in the list.

These are the kinds of situations in which I think there is a strong likelihood that there will be developed national emissions standards. Having said that, we are of course very concerned about such problems as SO₂. There has been a lot of epidemiological work conducted as a result of the very heavy pollution situation, such as the London smog of 1952, which in retrospect looks as if the combination of sulphur dioxide and particulate loading in the atmosphere in combination produced a very large excess of deaths over the statistically predictable rate of death in the London area during that period of time. And it was based on that particular kind of study that the Ontario air pollution index system has been developed, which is in fact a correlation of SO₂ and particulates in the air in each of the communities for which the index operates. This has allowed them to take their action levels of 32, 50, 75 and 100 index points. If, as the scientific information improves, we can demonstrate more satisfactorily still the cause-effect relationship, it is not beyond the realm of possibility that an emission standard for something like SO₂ might well be developed. I think it is in the more distant future because the problem of identifying medically the cause-effect relationship with precision is extremely difficult as you are aware.

• 1215

The Chairman: Mr. Harding, I do not want to interrupt you but we started off with five minutes and we have gone fifteen because your questioning was right to the root of the problems. I only had one other person and that was Alex Cyr. We did ask Mr. Fred Gibson to come over. Does Mr. Gibson have a copy of the questions that Mr. Harding was asking earlier?

Mr. Corbin: I told him about them.

The Chairman: Fine. Do you have some answers for us, Mr. Gibson?

Mr. Gibson: Mr. Chairman, I understand that the questions related to the degree of constitutional research that was done in the stages of preparation of this bill. In answering that question I can only indicate what was done within the Department of Justice and what was made available to me, as an officer of the Department of Justice, by other departments.

There was very extensive review of the proposals that gave rise to this bill within the Department of Justice from a constitutional viewpoint. I do not know how much further I can go other than to simply say that the matter was considered within the department at all levels up to and including both the level of the Deputy Minister and the Minister himself. There was no outside advice retained by the Department of Justice to my knowledge and I think my knowledge is complete. I am not aware of any outside legal advice that was received by the Department of National Health and Welfare at the early stages or by the Department of Fisheries and Forestry.

[Interpretation]

Une voix: Et le beryllium?

M. Bird: Le beryllium fera certainement partie de la liste. Présentement, rien n'indique que le beryllium pollue le milieu; cependant, si c'était le cas—il faudrait l'inclure à la liste parce qu'il est très toxique.

Il est fort probable que ces situations mènent au développement de normes nationales de dégagement. Nous nous préoccupons beaucoup de problèmes comme celui que pose le SO₂. On a fait beaucoup d'études épidémiologiques à la suite de cas de pollution comme le smog de Londres en 1952; il semble que la combinaison d'anhydride sulfureux et de particules en suspension dans l'atmosphère aient causé beaucoup plus de morts dans la région de Londres que ce que les statistiques avaient prédit pour cette période. C'est à partir de ce genre d'études que le système d'indices de pollution de l'air de l'Ontario a été créé; il s'agit en fait d'établir une relation entre le SO₂ et les particules contenues dans l'air de toutes les collectivités où l'on se sert de l'indice. On a ainsi pu faire une étude dans 32, 50, 75 et 100 endroits différents. La science fait de grands progrès; s'il nous est possible de démontrer de façon plus satisfaisante la relation entre la cause et l'effet, il n'est pas impossible qu'une norme de dégagements soit créée pour le SO₂ et autres produits du même genre. Je pense que c'est dans un avenir plus éloigné, parce que le problème de déterminer médicalement et avec précision la relation de cause à effet est extrêmement difficile comme vous le savez.

Le président: Monsieur Harding, je ne veux pas vous interrompre, mais nous avons commencé avec 5 minutes et il y en a 15 qui sont écoulées parce que vos questions touchaient à la base même des problèmes. Il n'y avait qu'une seule autre personne et c'était M. Alex Cyr. Nous avions demandé à M. Fred Gibson de se rendre ici. Monsieur Gibson a-t-il un exemplaire des questions que M. Harding a posées plutôt?

M. Corbin: Je lui en ai parlé.

Le président: Très bien. Avez-vous des réponses à nous donner, monsieur Gibson?

M. Gibson: Monsieur le président, si je comprends bien, les questions avaient trait au degré de recherche constitutionnelle qui a été faite lors de la préparation de ce bill. En répondant à cette question, je ne peux que vous dire que cette recherche a été faite au ministère de la Justice et a été mise à ma disposition par d'autres ministères à titre de fonctionnaire du ministère de la Justice.

On a examiné très attentivement les propositions qui ont donné naissance à ce bill au sein du ministère de la Justice, du point de vue constitutionnel. Tout ce que je peux ajouter, je pense, c'est que le ministère a tous les paliers y compris celui du sous-ministre et celui du ministre lui-même, a pris cette question en considération. A ma connaissance, le ministère de la Justice n'a pas retenu les conseils de l'extérieur. Je ne suis au courant d'aucun conseil juridique extérieur que le ministère de la Santé nationale et du Bien-être-social a reçu au début, ou le ministère des Pêches et Forêts.

[Texte]

Mr. Harding: Would it be a fair question, Mr. Chairman, to ask Mr. Gibson if he personally feels that air could be classified as an entirely federal responsibility?

Mr. Gibson: Mr. Chairman, I have great difficulty dealing with air in abstract. Air pollution appears to me to be essentially a problem of control of industrial activity, basically industrial and other activity, that has the effect of emitting one or more contaminants into the air. That is an indirect method of trying to answer your question. I do not look upon air per se as being a subject of jurisdiction either federal or provincial. Certainly it is not listed in Section 91 of the BNA Act nor in Section 92. Unless you somehow extrapolate from the listings in those sections—and I have grave difficulty doing that directly in relation to air—no, I would not be prepared to say that air is in essence a subject of jurisdiction either of the federal Parliament or the provincial legislatures.

Mr. Harding: Section 91?

Mr. Gibson: The peace, order and good government clause. Peace, order and good government is a general classification that appears in the opening words of Section 91 and which the courts have from time to time contrasted with certain very broad terminology in Section 92 of the British North America Act, such as property and civil rights and matters of a purely local or private nature within a province. You can find broad words in both Sections 91 and 92 and the result is that you cannot go to the broad words in one section and say, without a doubt this provides residual authority. It is impossible to do that either way with certainty, in my view.

The Chairman: I think I had better go to Mr. Cyr now and then back to your colleague.

Mr. Harding: That is fine. I have more questions, but I will wait until another time. Thank you, Mr. Chairman.

• 1220

The Chairman: Thank you, Mr. Cyr.

M. Cyr: Monsieur le président, ma question rejoint peu celle que M. Harding a posée tout à l'heure. En y répondant, M. Peter Bird a fait allusion à des lois existant aux États-Unis relativement à l'application de normes et de directives nationales de dégagement de la pollution, avec des ententes d'un État à l'autre visant à contrôler la pollution atmosphérique. Est-ce que les fonctionnaires qui ont préparé ce bill, ont étudié des lois semblables dans certains pays d'Europe ou de l'Asie où se posent aussi des problèmes majeurs de pollution? Est-ce que les gouvernements ont eu certaines difficultés à mettre en application ces normes ou votre étude s'est-elle limitée exclusivement à ce qui se passe aux États-Unis?

Mr. Bird: Mr. Chairman, I think it is fair to say that we took into account, at least to some extent, the legislative base that exists in the United Kingdom. I do not think we conducted exhaustive studies of legislation in other countries. I think our main emphasis was primarily to develop a legislative proposal that was compatible with the Canadian constitution, taking account of what existed within Canada, within the provinces and trying to judge the way in which the developments were taking place in the United States, because of the very close relationship between our long common border and the problems that transcend this border. But we did look at the U.K. legislation but not in detail at any other that I am aware of.

[Interprétation]

M. Harding: Est-ce que ce serait judicieux, monsieur le président, de demander à M. Gibson s'il est d'avis que le contrôle de la pollution de l'air incombe entièrement au gouvernement fédéral?

M. Gibson: Monsieur le président, j'éprouve beaucoup de difficulté à concevoir l'air au sens abstrait. Il me semble que la pollution de l'air soit essentiellement un problème de contrôle de l'activité industrielle, fondamentalement industrielle ou autre, dont l'effet est de répandre dans l'air un ou plus d'un contaminant. C'est une façon indirecte d'essayer de répondre à votre question. Je ne considère pas l'air, en tant que telle, comme étant un sujet qui relève de la compétence du fédéral ou du provincial. Il ne figure ni à l'article 91 ni à l'article 92 de l'Acte de l'Amérique du nord britannique. A moins d'extrapoler les termes de ces articles (j'éprouve une sérieuse difficulté à le faire directement au sujet de l'air), non, je ne pourrais dire que l'air est en principe, un sujet qui relève de la compétence du Parlement fédéral ou des gouvernements provinciaux.

M. Harding: L'article 91?

M. Gibson: L'article portant sur la paix, l'ordre et le bon gouvernement. La paix, l'ordre et le bon gouvernement sont les termes généraux qui figurent au début de l'article 91 et que les tribunaux ont parfois comparé avec une certaine terminologie plus étendue à l'article 92 de l'Acte de l'Amérique du nord britannique, notamment le droit de propriété, les droits civils et autres questions d'intérêt purement régional ou de nature privé au sein d'une province. Les articles 91 et 92 comportent des termes généraux, ce qui a pour résultat qu'on ne peut retenir les termes généraux d'un article et dire, sans aucun doute qu'on fournit des pouvoirs résiduels. A mon avis, il est impossible de le faire de quelque façon avec certitude.

Le président: Je pense qu'il serait préférable maintenant que je donne la parole à M. Cyr, et à votre collègue ensuite.

M. Harding: C'est très bien. J'ai d'autres questions, mais j'attendrai un autre moment. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, Monsieur Cyr.

Mr. Cyr: Mr. Chairman, my question is quite close to Mr. Harding's one that he asked a while ago. While answering, Mr. Peter Bird spoke about existing laws in the United States concerning the implementation of standards and national guidelines in order to get rid of the pollution agreements from one state to another and in order to control atmospheric pollution. Did officers, who prepared that bill, study similar laws in certain countries of Europe or Asia which have to face important problems of pollution? Did governments face certain difficulties when they had to implement standards or was your study based exclusively on what is going on in the United States?

M. Bird: Monsieur le président, je crois qu'il est juste de dire que nous avons tenu compte au moins de quelques lois qui existent actuellement au Royaume-Uni. Je ne crois pas que nous avons entrepris d'importantes études concernant la législation d'autres pays. Nous avons tenu tout d'abord à établir des projets de loi en accord complet avec la Constitution canadienne, en tenant compte de ce qui existait déjà au Canada dans les provinces et en essayant de comprendre l'expansion qui existe actuellement aux États-Unis, car les problèmes qui existent outre frontière sont à peu près les mêmes que ceux que nous avons à faire face. Nous avons consulté les lois du Royaume-Uni sans les étudier en détail et c'est à peu près tout ce que je sache.

[Text]

M. Cyr: Lorsque vous avez préparé ce bill, vous avez certainement pris en considération certains rapports de la lutte contre la pollution atmosphérique. Est-ce que ces études ou ces rapports recommandaient qu'un des moyens les plus efficaces dans cette lutte serait la décentralisation de certaines industries qui contribuent le plus à créer la pollution, tel dans les grands centres de Montréal, Toronto ou Vancouver?

Mr. Bird: Mr. Chairman, I think the answer to your question really lies in the development of our set of objectives which of course implies that a time will come when in fact the only answer to solving pollution will be a greater decentralization rather than a further conglomeration of industries in the already highly-developed industrial communities in Canada.

If the provinces buy our concept of objectives, they are going to find that there are several communities at least for which immediate attention must be given. Because the installation of pollution-control devices is a very costly process and in some cases a very time-consuming one, it may well be that their first step will have to be to say, no more development in that area until we can get some control brought about. Therefore, there will be, forced by this, greater attention given to the advantages of seeing some new developments located in less polluted communities.

M. Cyr: Donc, le bill que nous étudions aujourd'hui pourra avoir des effets et aider peut-être à contrôler l'atmosphère. Mais, suivant les rapports qui nous sont présentés, surtout celui qui a été publié il y a quelques semaines et déposé en Chambre par le ministre Andras et où on déclare que dans une dizaine d'années, 60 p. 100 de la population canadienne va demeurer dans les grands centres, Montréal, Toronto et Vancouver. Cela veut dire qu'après que le projet de loi sera mis en vigueur pendant quelques années, il faudra que les gouvernements, autant fédéral que provinciaux, je m'avance peut-être un peu loin dans le champ dans ma question, étudient d'autres possibilités pour combattre la pollution car on va peut-être arrêter, mais on ne pourra jamais éliminer complètement la pollution de ces grands centres.

• 1225

Dr. Bird: Mr. Chairman, again I would like to fall back on the basic framework within which we have proposed this legislation, which is made up of this series of objectives for which we say we want the long-term national goal to be that the air quality all across the country lies within our desirable range. You will recall a graph we presented at the first meeting of this Committee, which is attached to the proceedings here. What will have to happen, I think, is that it will become—this is really the advantage that will come out of the government's proposal to create a single department of the environment so that it can look at all of the environmental factors within one organizational structure within one department. You cannot just simply look at air pollution and disregard water pollution or any other form of pollution, but this will mean working very closely with those who are concerned with developing water pollution control procedures. It will mean working closely with those who have a concern about urban affairs. You cannot consider the development of new communities or even of redeveloping existing communities without taking account of the pollution control. And the changing social values which are occurring very rapidly today are such that I think the politicians have support now, strong support,

[Interpretation]

Mr. Cyr: When you wrote this bill, you certainly took into account certain reports concerning the fight against atmospheric pollution. Did some of these briefs recommend that one of the most effective measure used in that fight against pollution would be the decentralization of certain industries which contribute most to create pollution, such as in big cities like Montreal, Toronto or Vancouver?

M. Bird: Monsieur le président, la réponse que je peux donner à votre question repose principalement sur l'ensemble des objectifs qui impliquent qu'à un moment donné, la seule réponse valable à la solution de la pollution serait celle de la décentralisation plutôt que la centralisation d'industries dans les centres les mieux aménagés au Canada.

Si les provinces sont d'accord, ils vont s'apercevoir que nous devons apporter une attention spéciale à certains centres. Étant donné que les installations de système de contrôle de pollution sont très coûteuses et prennent beaucoup de temps, il reviendra peut-être de faire le premier pas et de décider où une région donnée ne doit pas connaître une plus grande extension, du moins jusqu'au moment où nous puissions la contrôler. Il leur faudra alors apporter plus grande attention à trouver de nouvelles régions moins polluées et ensuite les développer.

Mr. Cyr: The bill that we study today will have certain effects and will contribute to the control of atmospheric pollution. After certain briefs which will receive especially the one that was published a few weeks ago and tabled at the House of Commons by Minister Andras, it is said, that, in about 10 years, 60 per cent of the Canadian population will live in big centers as Montreal, Toronto and Vancouver. It means that when the Bill is implemented, for a number of years, the federal government as well as the provincial governments, may be I am getting a bit too far in my questioning, will have to look into other possibilities to fight against pollution, for it might stop, but it will never be completely eliminated in these big cities.

M. Bird: Monsieur le président, j'aimerais qu'on revienne de nouveau au cadre fondamental dans lequel nous avons proposé cette loi, qui est constituée de cette série d'objectifs pour lesquels nous disons que nous voulons que le but national à long terme soit que la qualité de l'air dans tout le pays corresponde aux normes que nous désirons. Vous devez vous souvenir du diagramme que nous avons présenté lors de la première séance du Comité, et qui est attaché au procès-verbal aujourd'hui. A mon avis, ce qui doit arriver est inévitable—et c'est l'avantage qu'on tirera de la proposition du gouvernement de créer un ministère particulier de l'environnement afin qu'il puisse étudier tous les facteurs de l'environnement à l'intérieur d'une structure organisée d'un ministère. On ne peut pas simplement étudier la pollution de l'air sans se préoccuper de la pollution de l'eau ou de toutes autres formes de pollution, ce qui veut dire qu'on travaillera en étroite collaboration avec ceux qui élaborent des méthodes de contrôle de la pollution de l'eau, ce qui veut dire qu'on travaillera en étroite collaboration avec ceux qui s'occupent d'urbanisme. On ne peut considérer le développement de nouvelles collectivités ou même une nouvelle étape dans le développement de collectivités déjà existantes sans tenir

[Texte]

from the people of the country to require that environmental matters be given high priority in future planning.

Now, if we then come back and say that with respect to air pollution, if all new sources of pollution are required to be designed to contribute no more pollution to the air than is identified by our desirable objective range, this will gradually mean that the air quality throughout the country will reach that objective because as an old industry or an old source of pollution reaches the end of its useful life and has to be rebuilt, it will have to be designed to conform to this long-term objective. Taking into account the whole concept of urban planning, this should permit in an integrated way the long-term development of communities regardless of their size which conform with high quality environment, but it is going to be a gradual process. I do not think we can see this taking place in a very short period of time. There are going to be some outstanding cases of large contributions of pollutants either to the atmosphere or to the water environment which will be subject to rather urgent control, and you may see some dramatic improvement from that point of view. But for the over-all quality, I think it will be a longer term process.

• 1229

M. Cyr: Je crois que le Comité des pêches et forêts accepte et voit d'un bon oeil la formation d'un ministère de l'environnement, car j'aimerais citer un cas en Gaspésie où on a manqué de planification entre les ministères et les provinces car dans le cas peut-être du plus beau parc peut-être national que nous allons avoir au Canada, le premier parc national au Québec à la Pointe Forillon créé il y a deux ans, mais on en parlait depuis trois ou quatre ans; on l'a couché sur papier l'an dernier avec le gouvernement de la province de Québec. À la même occasion, le ministère de l'Industrie et du Commerce à Québec donnait l'autorisation à la *BC Parker* d'inaugurer une usine de transformation pour la farine de poisson à quelques milles du futur parc national. Présentement, les huiles qui se dégagent de cette usine polluent la baie de Gaspé, à un endroit où on veut en faire un parc national.

• 1230

C'est pourquoi j'espère que par de nouvelles lois et la collaboration des provinces, nous allons pouvoir, comme le docteur Bird vient de le dire, atteindre notre but, même s'il faut plusieurs années. Et je compte bien que lorsque ces lois seront adoptées, nous pourrions avoir la collaboration, non seulement des provinces mais des ministères intéressés, même ici à Ottawa, afin que le tout ne relève que d'une seule personne ou d'un seul ministère.

C'est tout. Merci, monsieur le président.

The Chairman: It is now past 12:30, but if you want to continue, you may, but we have yet to have a steering committee meeting as well. I have Mr. Barnett, Mr. Whelan and Mr. Harding down. Perhaps I can start off the meeting on Thursday morning in that order.

Mr. Barnett: I think that might be sensible.

Mr. Whelan: I just have one question for the man from Justice if he can...

[Interprétation]

compte du contrôle de la pollution. Et aujourd'hui, l'évolution très rapide des valeurs sociales est telle, qu'à mon avis, les politiciens ont maintenant le soutien nécessaire de la population du pays pour exiger qu'on donne la priorité aux questions d'environnement dans la planification future.

Or, si par conséquent il s'agit de la pollution de l'air, si on exige que toutes les nouvelles sources de pollution soient conçues pour polluer l'air d'une manière qui ne dépasse les normes que nous nous sommes fixées, ce qui veut dire que peu à peu la qualité de l'air dans tout le pays attendra cet objectif car on saura que lorsqu'une vieille industrie ou une vieille source de pollution parvient aux termes de sa vie utile doit être reconstruite, elle devra se conformer aux normes de cet objectif à long terme. Si l'on considère le concept de la planification urbaine, cette situation devrait permettre d'une manière générale le développement à long terme de collectivité, quelle que soit leur taille, correspondant à un environnement de haute qualité mais cette mesure ne pourra se réaliser que graduellement. A mon avis, il ne faut pas y compter trop rapidement. Des cas marquants de larges contributions à la

pollution de l'air ou de l'eau feront l'objet de contrôle immédiat, et, dans cette perspective, on peut s'attendre à des améliorations dramatiques, mais, en ce qui concerne la qualité globale, à mon avis, il s'agira d'un travail de longue haleine.

Mr. Cyr: I think that the standing Committee on Fisheries and Forestry agrees and welcomes the creation of the single department of the environment. I would like to mention something that happen in Gaspé and where there has been a lack of coordination and planning between the departments and provinces. It is about what may be the most beautiful national park in Canada, that is the first national park in Quebec at Pointe Forillon about which the decision was taken about two years ago, and which had been talked about for three or four years. It came on paper last year in cooperation with the government of Quebec, and at the same time, the department of Industry, Trade and Commerce of Quebec permitted the *BC Parker* to start the processing plan for fish flour within a few miles of the future national park. Therefore, the fish oil of this plant contribute to the pollution of the Gaspé Bay, in a place where a national park is to be created.

It is the reason why I hope that new laws and the collaboration of provinces, we will be able, as doctor Bird has just said, to reach our purpose, even if it takes us several years. And I sincerely expect that when these laws are adopted, we will have the collaboration, not only of the provinces but of the interested ministries even here in Ottawa, in order that the whole thing depends on one person or one ministry only.

That's all. I thank you very much, Mr. Chairman.

Le président: A présent, il est plus de 12h30, mais si vous désirez poursuivre, vous le pouvez, mais nous avons encore une séance du comité de direction. Les noms de MM. Barnett, Whelan et Harding sont inscrits sur ma liste. Peut-être pourrais-je ouvrir la séance de jeudi matin dans cet ordre.

M. Barnett: Il me semble que ce serait approprié.

M. Whelan: J'aurais simplement une question à poser au représentant du ministère de la Justice s'il peut...

[Text]

The Chairman: Let us ask this question, then. Would you like Mr. Gibson to be here next Thursday morning if he is available?

Mr. Barnett: I would like him to be here.

The Chairman: Are you available next Thursday, Mr. Gibson? We will send you notice and you can tell us if you are able to attend. Dr. Bird will not be here Thursday but Dr. Winthrop will be. Fine, gentlemen. Then we will meet again Thursday morning at 11 o'clock. We will have a steering committee meeting right now for a few minutes.

Mr. Harding: I would like to thank the witnesses for their courteous answers.

[Interpretation]

Le président: Alors, laissez-moi poser cette question. Vous diriez-vous que M. Gibson assiste dans la mesure du possible à la séance de jeudi matin?

M. Barnett: J'aimerais qu'il y vienne.

Le président: Êtes-vous disponible jeudi prochain, monsieur Gibson? Nous vous en informerons et vous nous direz si vous pouvez venir. M. Bird ne sera pas là jeudi, mais M. Winthrop y sera. Messieurs, nous nous reverrons jeudi matin à 11 heures. Immédiatement, nous avons une réunion du comité de direction.

M. Harding: J'aimerais remercier les témoins de leurs réponses courtoises.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Thursday, March 25, 1971

Chairman: Mr. Tom Goode

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 3

Le jeudi 25 mars 1971

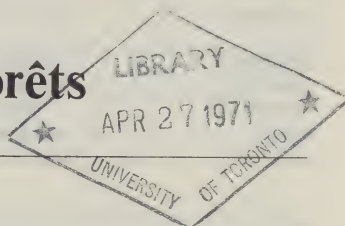
Président: M. Tom Goode

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des forêts



RESPECTING:

Bill C-224, An Act relating to
ambient air quality and to the control of
air pollution

CONCERNANT:

Le Bill C-224, Loi concernant la qualité de l'air
ambiant et la lutte contre la pollution
atmosphérique

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Mr. Tom Goode

Vice-Chairman: Mr. Raynald Guay

and Messrs.

Anderson
Barnett
Beaudoin
Bloin
Borrie

Carter
Comeau
Corbin
Crossman
Crouse

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: M. Tom Goode

Vice-président: M. Raynald Guay

et Messieurs

Cullen
Cyr
Harding
Lundrigan

McGrath
McQuaid
Smith (*Northumberland-
Miramichi*)
St. Pierre — (20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

D. E. Levesque

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, March 25, 1971.
(4)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met this day at 11:15 a.m., the Chairman, Mr. Tom Goode, presiding.

Members present: Messrs. Anderson, Barnett, Cyr, Goode, Guay (Lévis), Harding, McQuaid—(7).

Other Member present: Mr. Whelan, M. P.

Witnesses: From the Department of Fisheries and Forestry: Dr. Stan Winthrop, Chief, Air Pollution Control Division. *From the Department of Justice:* Mr. Fred Gibson, Legal Officer.

The Committee continued its examination of Bill C-224, An Act relating to ambient air quality and to the control of air pollution.

At 12:35 p.m., the questioning of the witnesses continuing, the Committee adjourned to Tuesday, March 30, 1971.

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 25 mars 1971.
(4)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit ce matin à 11 h 15. Le président, M. Tom Goode, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Anderson, Barnett, Cyr, Goode, Guay (Lévis), Harding, McQuaid—(7).

Autre député présent: M. Whelan.

Témoins: Du ministère des Pêches et Forêts: M. Stan Winthrop, chef de la division de la prévention de la pollution atmosphérique. *Du ministère de la Justice:* M. Fred Gibson, conseiller légiste.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-224, Loi concernant la qualité de l'air ambiant et la lutte contre la pollution atmosphérique.

A 12 h 35 de l'après-midi, au cours de la période des questions des témoins, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 30 mars 1971.

Le greffier du Comité

D. E. Levesque

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 25, 1971.

• 1115

[Text]

The Chairman: I think we can get started, gentlemen.

The witnesses with us today are, on my extreme right, Mr. Fred Gibson, Legal Officer, the Department of Justice; next to Mr. Gibson, Mr. Harold Swan, Special Task Force, Air Pollution Legislation, the Department of Fisheries and Forestry; next to Mr. Swan, Mr. Grignon, Special Task Force as well. Immediately next to me is Dr. Stan Winthrop, Chief, Air Pollution Control Division, Department of Fisheries and Forestry.

I believe last week, we left off at Mr. Barnett. Mr. Barnett, would you like to continue.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, as you will recall, most of the discussion at the last meeting centred around the question of the need for national standards of emission into the ambient air, to use the words of the bill, and the constitutional relationship of that to the situation which we have.

You will recall that we had some discussion about whether air was a resource or not. I would like to pursue some of the questions. I might say that I regard it as rather unfortunate that in the on-going discussion that really has been building up since the pollution conference in Montreal, in 1966, we have never really been given, as members of the House, any clear opportunity to understand what the thinking or the approach of the government is going to be. I fully admit that there are questions that I, for one, as a member, feel still have to be thought through in this area.

I was just checking back on some references and, in the spring of 1967, the then Prime minister made a speech in Toronto in which he indicated that legislative proposals were imminent. I have references here to where, that October, I said that the Prime Minister's suggestion that we would have legislative proposals before us by that fall were not being realized, because that was the end of October, 1967. I know that Dr. Haidasz, who at that time had a private member's bill on the Order Paper, suggested that the subject matter of that could have been referred to a committee.

I mention this, Mr. Chairman, because I think it would have been appropriate—and I suppose there is no use crying about it now—if we could have had a broad study of this area so that we could have explored some of the questions which we are now faced with, arising from the actual terms of the bill and the limitations which some of us see in it.

I think it was Mr. Gibson who, commenting or replying to my colleague from Kootenay West, made some suggestion that he was extirpating—I think that was the word he used—from Sections 91 and 92 of the British North America Act. It does seem to me that very clearly the thinking on the concept of this bill is based upon an extirpation of the various classes or subjects in the British North America Act.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 25 mars 1971

[Interpretation]

Le président: Nous pouvons commencer, messieurs.

Je veux vous présenter les témoins que nous avons le plaisir d'accueillir aujourd'hui; à l'extrême droite, se trouve M. Fred Gibson, conseiller juridique au ministère de la Justice, à côté de lui se trouve M. Harold Swan, groupe spécial d'études sur la pollution atmosphérique, ministère des Pêches et Forêts; à ses côtés se trouve M. Grignon qui fait également partie du groupe spécial d'études. Juste à ma droite se trouve M. Stan Winthrop, chef de la division de la lutte contre la pollution atmosphérique, ministère des Pêches et Forêts.

La semaine dernière, M. Barnett avait la parole, je crois. Voulez-vous continuer, monsieur Barnett?

M. Barnett: Monsieur le président, vous vous en souvenez sans doute, nous avons surtout discuté lors de la dernière réunion de la question des normes nationales de dégagements, pour reprendre les termes du Bill et du problème constitutionnel.

Nous nous sommes demandés, en particulier, s'il fallait considérer l'air comme une ressource ou pas. Je voudrais poursuivre sur ces sujets. La discussion sur la pollution se poursuit depuis longtemps, depuis qu'une conférence sur la pollution s'est tenue à Montréal en 1966. Malheureusement, pendant toute cette période, nous n'avons pas eu la chance de comprendre exactement quelle attitude le gouvernement allait adopter. À mon sens, certaines questions n'ont pas encore été suffisamment étudiées dans ce domaine, je suis le premier à en convenir.

J'ai vu qu'au printemps de 1967, dans un discours prononcé à Toronto, le premier ministre a déclaré qu'un projet de loi allait être établi très rapidement. En octobre de cette année-là, j'ai dit que les paroles du ministre selon lesquelles un projet de loi devait nous être présenté avant l'automne, ne se concrétiseraient pas car nous étions déjà à la fin du mois d'octobre de 1967. Je sais que M. Haidasz avait envisagé de confier la question à un Comité.

En fait, monsieur le président, nous aurions dû pouvoir explorer à fond certaines des questions qui se posent maintenant à nouveau, en étudiant les termes du Bill, et les limites que nous éprouvons.

M. Gibson, en répondant à mon collègue de Kootenay Ouest, a dit que nous extrapolions à partir de l'article 91 et 92 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. D'après moi, le principe même de ce Bill est fondé sur les divers sujets abordés dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique.

[Texte]

The Minister, in his speeches, has made reference to the trade and commerce powers of the federal authority, the federal jurisdiction on health, which I pointed out, in second reading discussion, is not really mentioned as a subject in either one of those two sections.

• 1120

The question in my mind basically is whether it is desirable for us to be thinking within the old-fashioned framework of the British North America Act of the classes of subjects because, as I think one of the witnesses pointed out, we are not dealing with a resource in the ordinary sense. There may be grounds in the matter of water for thinking in those terms, but if air is a resource, it is not a national resource, it is really a planetary resource, which obviously, and we are becoming aware, is a finite resource. To put my questions in context I checked on one or two references that I have here. This is an article which appeared in the *Ottawa Citizen* in June of 1969 in which it is pointed out—the article is by the author of *The Inheritors Living with the Atom* and other books—that:

During the past century in the process of industrialization, 400 billion tons of carbon have been artificially introduced into the atmosphere . . .

and:

. . . the concentration in the air has increased by approximately 10 per cent since the beginning of the industrial revolution . . .

and:

. . . if all the known reservoirs of fossil fuels were burned, that the concentration will become ten times greater than it was in 1969.

It goes on to talk about the schools of scientific thought that carbon monoxide in the air can reduce solar radiation. Another school points out that carbon dioxide raises the temperature of the earth's surface. He suggests both these schools are right and goes on to talk about the increase of the retention of heat through the limitation of radiation from the earth to the point where the ice caps in the polar regions will melt.

Then there is an article which appeared in the *Globe and Mail* of March 23, datelined Washington, which says:

Researchers for the U. S. National Oceanic and Atmospheric Administration warn that man like the dinosaurs may be headed for extinction in a second ice age caused by his own pollution.

It talks about the 50 million tons of particulate added to the atmosphere and retained there and that:

. . . this could cause the average surface temperature over the earth to dip from its present average of 60 degrees Fahrenheit to 40 degrees . . .

Mr. Harding: That is what is happening in Ottawa.

Mr. Barnett:

. . . a temperature at which most forms of plant life could not survive.

This is a statement by Dr. Earl Barrett of NOAA's Environmental Research Laboratory:

[Interprétation]

Le ministre, dans ses discours, a parlé des pouvoirs commerciaux du gouvernement fédéral, de la juridiction fédérale sur la santé, qui, comme je l'ai fait remarquer au cours de la discussion en deuxième lecture, n'est pas mentionné dans ces deux articles.

Je me demande si nous devons rester dans le cadre traditionnel de l'Amérique du nord britannique car, comme l'un des témoins l'a fait remarquer, nous ne parlons pas d'une ressource ordinaire. On pourrait penser ainsi pour l'eau, mais si l'air est une ressource, ce n'est pas une ressource nationale, plutôt une ressource planétaire déterminée. J'ai une ou deux références ici. Il y a un article qui est paru dans Le «*Ottawa Citizen*» en juin 1969 et qui a été écrit par l'auteur de *The Inheritors Living with the Atom* et d'autres livres, selon lequel:

Au cours du dernier siècle, pendant l'industrialisation, quatre cent milliards de tonnes de carbone ont été artificiellement introduites dans l'atmosphère . . .

et:

. . . la concentration dans l'air a augmenté d'environ 10 p. 100 depuis le début de la révolution industrielle . . .

et:

. . . si toutes les réserves connues de combustibles fossiles étaient brûlées, la concentration deviendrait dix fois plus grande qu'elle ne l'était en 1969.

Il parle ensuite des écoles de pensées scientifiques selon lesquelles le monoxyde de carbone peut réduire les radiations solaires. D'après une autre école, le gaz carbonique fait augmenter la température de la surface de la terre. L'auteur de l'article pense que ces deux écoles ont raison et dit ensuite que la chaleur retenue en raison de la limitation des radiations de la terre augmentera de telle façon que les calottes glacières des régions polaires fondront.

Il y a un autre article paru dans le *Globe and Mail*, le 23 mars, selon lequel:

Des chercheurs travaillant pour l'administration nationale océanique et atmosphérique, des États-Unis craignent que l'homme, comme les dinosaures, ne disparaisse au cours d'une deuxième période glaciaire, en raison de sa propre pollution.

On parle de 50 millions de tonnes de particules retenues dans l'atmosphère et il est dit;

La température moyenne de la surface terrestre pourrait à la suite de cela passer de 60°F., température actuelle, à 40°F. . .

M. Harding: C'est ce qui se produit à Ottawa.

M. Barnett: . . . température à laquelle la flore ne pourrait survivre.

Voici une déclaration faite par M. Earl Marret du Laboratoire des recherches sur l'environnement de L'AON:

[Text]

This would require only 10 to 20 times as much material as is now in the air.

The point I am trying to get at, Mr. Chairman, is that we are not talking about something that is a local situation because every emission adds to the total package of particulates or of unnatural gaseous substances in the air. We are really talking about the planet itself. That is why I think it is important when we are really breaking into something quite new here, that the Committee should consider this bill from this point of view rather than being concerned about whether the amount of emissions from the pulp mill in Port Alberni is going to create a local smog situation.

I wonder if one of our witnesses could tell us whether in the course of the preparation of this bill the situation was considered in this kind of context when, in effect, we are admitting by the terms of the bill that there is a local and provincial jurisdiction? Should we not be thinking in terms of something which is clearly within our terms of reference, national and beyond that, international? Was this aspect of the matter considered in developing the basics of the concept of this bill?

• 1125

Has there been any sort of jurisprudence developed or suggested by any studies or work done by the United Nations or any of its agencies that would relate to this very basic question that I think this Committee must consider first really before we get into the details of the actual terms of the legislation?

Mr. McQuaid: Mr. Chairman, just on a question of privilege before the witness replies. Mr. Barnett asked the question as to whether we should be thinking within the terms of the old fashioned British North America Act. Could you just explain what you meant by that?

Mr. Barnett: Well, I am not suggesting that we do not have to continue to operate under the British North America Act, but it does seem to me that when we move into what is breaking new ground, there is nothing in the British North America Act that really is directly relevant. One of the witnesses suggested that Mr. Harding was extrapolating from it and I would suggest that by inference in this bill we are suggesting that the provinces can extrapolate in the area of property and civil rights of Section 92. But the matter of it being lawful for the Parliament of Canada in relation to all matters not coming within the classes of subject by this Act assigned exclusively to the legislatures of the provinces, to me is a very pertinent concept that should be in our minds. I am wondering whether it is necessary or desirable in this kind of area for us, in effect, by putting in this, by having the approach that is taken in this bill, for the Parliament of Canada to in effect say in advance, we are recognizing that this is limited by the individual terms and items of the British North America Act and the jurisdictions of the provinces and the federal government.

Mr. McQuaid: Mr. Chairman, I would be very interested to hear Mr. Gibson's comments.

The Chairman: Mr. Gibson, would you like to comment? **Mr. Anderson.**

Mr. Anderson: On a point of order.

An Hon. Member: It was a question of privilege.

[Interpretation]

Il suffirait qu'il y ait 10 ou 20 fois plus de particules dans l'air qu'il y en a maintenant.

Selon moi, monsieur le président, nous ne parlons pas d'une situation locale car tous les dégagements viennent s'ajouter aux particules ou aux substances gazeuses déjà concentrées dans l'air. Nous parlons de la planète elle-même. C'est pourquoi il est important, puisque nous entrons dans un domaine absolument nouveau, pour le Comité d'étudier ce bill sous cet angle plutôt que de chercher à savoir si la quantité de dégagement produite par l'usine de Port Alberni va provoquer un brouillard dans cette ville.

L'un de nos témoins pourrait peut-être nous dire si on a envisagé la question sous cet angle au cours de la préparation du bill. En effet, nous admettons qu'il y a une juridiction provinciale et locale, n'est-ce pas? Ne devrions-nous pas plutôt envisager la question du point de vue national et même international? Avez-vous tenu compte de ce fait en établissant les principaux directeurs de ce bill?

Les Nations Unies ou l'un des offices de cette organisation ont-ils fait des études à ce propos qui pourraient nous aider et nous permettre d'étudier la question comme il convient avant d'entrer dans les détails du projet de loi lui-même?

M. McQuaid: Monsieur le président, je voudrais poser une question de privilège avant que le témoin ne réponde. M. Barnett a demandé si nous devons rester dans le cadre traditionnel de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Pourriez-vous expliquer ce que vous avez voulu dire par là?

M. Barnett: Je n'ai pas voulu dire que nous devons abandonner l'Acte de l'Amérique du Nord britannique mais il me semble que puisque nous entrons dans un domaine assez nouveau, rien dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique n'est directement lié à ce que nous étudions. L'un des témoins a dit que M. Harding s'en inspirait et selon moi, nous avons l'air de dire que les provinces peuvent faire de même en ce qui concerne la propriété et les droits civils à l'article 92. Nous devons nous souvenir que le Parlement du Canada est compétent dans tous les domaines qui ne relèvent pas spécifiquement des provinces. Je me demande si nous devons réellement, en étudiant le bill de cette façon, reconnaître à l'avance que nous sommes limités par les termes de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, par la juridiction des provinces et par le gouvernement fédéral.

M. McQuaid: Monsieur le président, j'aimerais entendre les commentaires de M. Gibson.

Le président: M. Gibson, avez-vous une remarque à faire? **M. Anderson.**

M. Anderson: J'invoque le Règlement.

Une voix: C'est une question de privilège.

[Texte]

Mr. Anderson: Is it a question of privilege? I thought it was a point of order which was raised. If we get into a rather theoretical discussion of the British North America Act, I think we may perhaps spend a great deal of time in an area which the constitutional committee and others at present are beating over. Now, I think perhaps the question might be narrowed down with your permission, Tom: Is this within the powers of the federal government and where are the danger areas where we might run into difficulties with the provinces? I think perhaps it was answered in that respect. We could relate it both to the bill and to the general problem.

Mr. Barnett: I said at the outset that it was directly related to the question of whether the bill is going to provide national standards of emission. I agree that the only way we can relate legislation to the ambient air is in the matter of emissions into it which I think is a sound approach to the bill. But I suggested at second reading that what we are talking about is the constitutional "building blocks", I think I said, of a new Canadian constitution. It seems to me that here clearly is an area which, unless there is jurisprudence—and as I said in my second reading speech, I am not a lawyer, constitutional or otherwise—if we are going to come to grips with the question of national emission standards, that we at least acquaint ourselves with what thinking there is available on the breaking of new ground in this area.

Mr. Anderson: I agree with you, Mr. Barnett. My point of order that I had raised was that all I would like to do is try and focus it on the bill so that we do not go into too wide a discussion of the question of constitutional jurisdictions which might perhaps be within the bill and perhaps be outside the bill. I think this was Mr. McQuaid's point as well.

Mr. Barnett: I do not want to prolong this, Mr. Chairman, but if Mr. Anderson was following my remarks, I said that the Minister in his statement has been specifically referring to the federal jurisdiction in the field of trade and commerce, health, which is not spelled out. I am raising the question which developed out of the discussion in the last Committee meeting as to why we have to be bound by this business of extrapolating from the individual items of Sections 91 and 92. Indirectly, I think we have gone beyond that in asserting this jurisdiction on the grounds of affecting the health of people.

The Chairman: Perhaps we could get to Mr. Gibson, then. Do you have any comments Mr. Gibson?

Mr. Fred Gibson (Legal Officer, Department of Justice): Mr. Chairman, I find it very difficult to provide any specific reply to Mr. Barnett's question. One portion of the question related to whether consideration of the national and international implications of air pollution had been given. It is certainly safe to say that consideration was given to the international effects. At the same time, it was equally necessary to give consideration to the fact that by and large the sources of air pollution are not international but local, that is, the sources that give rise to the international result, and inevitably there was a balancing of these interests. To my knowledge there is no jurisprudence on the particular subject matter of this bill in the context of the Canadian constitution. Of course, this is the unique factor that we face in dealing with the issue within Canada, either at the federal or the provincial level or co-operatively between both levels, and this bill was prepared bearing in mind the international and national scope of the problem but in the context of the

[Interprétation]

M. Anderson: Est-ce une question de privilège? Je croyais qu'il s'agissait d'une invocation de Règlement. Si nous nous lançons dans une discussion théorique sur l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, nous risquons de perdre beaucoup de temps alors que cette question est déjà étudiée par le comité constitutionnel et par d'autres. Nous pourrions peut-être préciser un peu la question, si vous me le permettez. Cela relève-t-il du gouvernement fédéral et dans quel domaine risquons-nous d'avoir des difficultés avec les provinces? Nous pourrions aborder le problème sous l'angle du bill et aussi dans un contexte plus général.

M. Barnett: Dès le début, j'ai dit que cela était lié à la question des normes nationales de dégagement. Je suis d'accord, nous devons nous attacher à ce problème des dégagements et c'est ainsi qu'il faut aborder le bill. Mais, comme je l'ai dit lors de la deuxième lecture, nous parlons des pierres de fondation en quelque sorte d'une nouvelle constitution canadienne. Ce domaine est entièrement nouveau et, comme je l'ai dit au cours de mon discours, je ne suis pas avocat, mais, à moins qu'il n'y ait jurisprudence, nous allons nous heurter à la question des normes nationales de dégagement, aussi devons-nous chercher à savoir quelles études ont été faites dans ce domaine.

M. Anderson: Je suis d'accord avec vous, M. Barnett. J'avais invoqué le Règlement pour dire que nous devrions nous concentrer sur le bill de façon à ne pas nous lancer dans une grande discussion sur l'aspect constitutionnel du projet de loi. Je crois que c'est également ce que vous voulez dire M. McQuaid.

M. Barnett: Je ne veux pas continuer plus longtemps, monsieur le président, mais si M. Anderson avait écouté ce que je disais, j'ai dit que le ministre, dans sa déclaration, avait parlé de la juridiction fédérale sur le commerce et sur la santé. Je pose cette question à la suite de la discussion qui a eu lieu à la dernière réunion du comité car je me demande pourquoi nous devons nous borner aux articles 91 et 92 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. De toute façon, nous avons dépassé cela dans la mesure où nous avons basé cette juridiction sur les dangers pour la santé des personnes.

Le président: Nous pourrions peut-être donner la parole à M. Gibson. Monsieur Gibson.

M. Fred Gibson (Conseiller juridique, ministère de la Justice): Monsieur le président, il m'est très difficile de répondre avec précision à la question de M. Barnett. Il m'a demandé je crois si l'on avait tenu compte des implications nationales et internationales de la pollution atmosphériques. Je crois pouvoir dire que nous avons étudié les conséquences à l'échelle internationale. En même temps, nous avons dû tenir compte du fait que les sources de pollution atmosphérique ne sont pas internationales mais locales bien qu'elles puissent avoir des effets internationaux. Naturellement, il a fallu équilibrer les éléments. D'après ce que je sais, il n'y a aucune jurisprudence sur le sujet de ce bill dans le contexte de la constitution canadienne. Naturellement, c'est le seul facteur dont nous tenons compte en abordant ce problème à l'intérieur du Canada, que ce soit à l'échelon fédéral, à l'échelon provincial ou aux deux. En préparant ce bill, nous avons placé le problème dans un cadre, national et international mais dans le contexte de la

[Text]

terminology of the constitution with which we must exist unless and until the process of constitutional review is completed.

• 1130

I do not know whether that goes very far in answering your question, but I am not sure that I can be much more specific than that, sir.

Mr. Barnett: Could you give me a reply to what was perhaps the most specific question I asked—I agree they were broad questions—that is, whether or not any body or agency of the United Nations has engaged in any study of this problem or has developed anything internationally that might relate to this question of constitutional jurisdiction? If that sort of work is going on I do not know about it, and if any of the witnesses are informed on this subject I think it would be useful if they were to . . .

Mr. Gibson: I think, Mr. Chairman, that Dr. Winthrop might have more information on this subject.

The Chairman: Dr. Winthrop.

Dr. Stan Winthrop (Chief, Air Pollution Control Division, Department of Fisheries): I think the answer is yes. The World Meteorological Organization, which is an agency of the United Nations, is studying global pollution and it has in fact established a world-wide network of background stations which are located in remote regions far away from industrial centres so that they can get a true picture of what we refer to as background pollution or global pollution. Of course, to draw any valid conclusions from data that those stations are reading out will require a number of years in order to pick up the very slight trends that we might expect. This network has not been operating for very long, but there are other organizations that are not agencies of the United Nations that are interested in global pollution as well. OECD is such an organization. ECE is another, which I believe in fact is an agency of UNESCO, which is part of the United Nations. IUPAC, the International Union of Pure and Applied Chemistry, is another one. A number of symposiums have dealt with the topic of global pollution. Some of the newspaper articles that you quoted actually derive from the scientific conferences that have taken place, and for the record I would like to correct what I believe you said concerning carbon dioxide.

• 1135

My understanding is that present levels of carbon dioxide in the atmosphere are approximately 300 parts per million. It is increasing as a result of the combustion of fossil fuels at the rate of .7 ppm per year. If all of the known stores of fossil fuels were combusted it would raise the level of carbon dioxide in the atmosphere from 300 ppm to 800 ppm, which is a little over 2½ times, not 10 times, and I believe that meteorologists forecast an increase of perhaps two degrees in average temperature around the world as a result of this so-called greenhouse effect.

However, the other global pollution problem that has been identified is the suspended particulates, aerosols in the upper atmosphere, which you also refer to, and they have an opposite effect in that they screen out solar radiation, so as the particulates in the atmosphere very gradually increase they decrease the temperature, as your article reported, so that in essence these two effects counteract each other. As a result, over a period of about 40 or 50 years since meteorologists have been studying these effects,

[Interpretation]

terminologie de la constitution auquel nous devons nous conformer tant que la révision constitutionnelle n'est pas terminée.

Je ne sais pas si j'ai répondu à votre question mais je peux difficilement être plus précis, monsieur.

M. Barnett: Pourriez-vous répondre à la question un peu plus précise que je vous ai posée et me dire si un organisme des Nations Unies a entrepris une étude sur ce problème ou a fait un travail qui pourrait être lié à cet aspect de juridiction constitutionnelle? Je ne suis pas au courant de cela et si l'un des témoins peut répondre, il serait utile . . .

M. Gibson: Monsieur le président, M. Winthrop pourra peut-être donner plus de renseignements à ce sujet.

Le président: Monsieur Winthrop.

M. Stan Winthrop (Chef de la division de la lutte contre la pollution atmosphérique, ministère des Pêches et Forêts): La réponse est oui, je crois. L'organisation météorologique mondiale, qui est un organisme des Nations Unies, étudie le problème global de la pollution et a établi un réseau de stations placées dans des régions éloignées des centres industriels, de façon à pouvoir se faire une idée de ce que l'on appelle la pollution globale. Naturellement, il faudra plusieurs années pour pouvoir tirer des conclusions valables des données fournies par ces stations afin de pouvoir prévoir les tendances futures. Ce réseau ne fonctionne pas depuis très longtemps mais d'autres organisations qui ne sont pas membres des Nations Unies travaillent également sur la pollution dans son ensemble. C'est le cas de l'O.C.D.E., de la C.E.E. qui fait je crois partie de l'UNESCO et de la UICPA; l'union internationale de chimie pure et appliquée. Plusieurs conférences se sont tenues pour discuter de la pollution d'ensemble. Certains des articles de journaux que vous avez cités ont suivi les conférences scientifiques qui ont eu lieu et j'aimerais corriger ce que vous avez dit à propos du gaz carbonique.

A l'heure actuelle, il y a environ 300 parts par millions de dioxyde de carbone dans l'atmosphère. Cette proportion augmente à la suite de la combustion de combustibles au taux de 0.7 ppm. par an. Si l'on brûlait tous les combustibles possibles, le niveau de dioxyde de carbone dans l'atmosphère passerait de 300 ppm à 800 ppm, c'est-à-dire un peu plus de 2½ et non pas 10 fois la proportion actuelle. Les météorologistes prévoient une augmentation de 2 degrés de la température moyenne du monde à la suite de cet effet que l'on appelle effet de fer.

Toutefois, un autre problème se pose, celui des particules en suspension, des aérosols dans la partie supérieure de l'atmosphère et qui ont un effet contraire dans la mesure où elles empêchent les radiations solaires de passer, de telle sorte qu'au fur et à mesure qu'elles augmentent, les particules continuent dans l'atmosphère vont diminuer la température. Par conséquent, ces deux effets se contrebalancent. Pendant les 40 ou 50 ans au cours desquelles les météorologistes ont étudié ces effets, les températures moyennes mondiales ont augmenté et diminué tour à tour, ce qui est assez difficile à interpréter. Certaines personnes ont tenté d'expliquer cela en disant que dans certains cas, le dioxyde de carbone prévaut et

[Texte]

we have in actual fact an up-and-down pattern on average world temperatures, which is somewhat difficult to interpret, although some people have attempted to interpret this as in one case the carbon dioxide effect being more prevalent and then as the industrial emissions increase with more particulates the particulate effect comes into play in overcoming the carbon dioxide effect. It is difficult to forecast what will happen in the future, but I think it is sufficient to say that there is a global pollution problem. We mentioned two of them; carbon dioxide and particulates. We do not know enough about any others. There could be others, and this is being studied at the present time. We are concerned about them.

Clause 7 (1)(b) of the bill, under national emission standards, makes a reference to the global pollution problem without specifically using that terminology. For example, we say at the top of page 7 under Clause 7(1)(b) that one condition for establishing national emission standards is that if emissions result in a condition which is likely:

... to result in the violation of a term or terms of any international obligation entered into by the Government of Canada relating to the control or abatement of air pollution in regions adjacent to any international boundary, ...

That is the trans-boundary problem,

... or throughout the world ...

When we included the words "or throughout the world" I believe we were intending to reflect our concern about worldwide global pollution problems and the possibility that we may be entering into some international conventions such as might come out of the proposed UN Stockholm Conference in 1972.

Mr. Barnett: May I ask one more specific question?

The Chairman: One more specific question, yes.

Mr. Barnett: I am glad to have the references to the various bodies put on the record. Has any case ever been taken before the international court by any country on the question of the deleterious effects of air pollution on one country that emanate from another country? Is there any ruling of the international court that any of the witnesses are aware of in this field?

Dr. Winthrop: Could you clarify what you are referring to when you say the international court? Do you mean the World Court or do you mean ... ?

Mr. Barnett: The World Court at the Hague.

Dr. Winthrop: No, not to my knowledge. In one instance an international tribunal was set up in connection with a trans-boundary pollution problem, and that was the Trail, B.C., problem.

Mr. Barnett: Yes, I am aware of that one.

Dr. Winthrop: Right.

Mr. Barnett: That was purely between Canada and the United States.

Dr. Winthrop: Correct.

[Interprétation]

que, les dégagements industriels augmentant ensuite la quantité de particules, l'effet des particules entre en jeu et va à l'encontre de l'effet du dioxyde de carbone. Il est difficile de prévoir ce qui va se passer mais nous pouvons nous borner à dire qu'il y a un problème de pollution d'ensemble. Nous en avons mentionné deux: Celui du dioxyde de carbone et celui des particules. Nous n'avons pas encore suffisamment de renseignements à propos des autres. Il peut y en avoir d'autres et c'est ce que l'on étudie à l'heure actuelle. Nous nous en préoccupons beaucoup.

A l'article 7 (1) (b) du bill, sous la rubrique norme nationale de dégagement, on fait allusion à un problème de pollution d'ensemble sans utiliser ces termes particuliers. Par exemple, il est dit à l'article 7 (1) (b) en haut de la page 7, que des normes nationales de dégagement seront établies si les dégagements:

... risqueraient d'entraîner la violation d'une ou plusieurs clauses d'une obligation internationale contractée par le gouvernement du Canada et relative à la lutte contre la pollution atmosphérique ou à la réduction de cette pollution dans des régions voisines d'une frontière internationale ...

C'est le problème des frontières,

... ou dans le monde entier, ...

Lorsque nous avons inséré les mots «ou dans le monde entier», nous voulions justement faire allusion au problème de la pollution globale mondiale et montrer que nous envisagions de contracter certains accords internationaux comme celui auquel on pourrait parvenir au cours de la conférence de Stockholm qu'ont proposé les Nations Unies pour 1972.

M. Barnett: Puis-je poser encore une question?

Le président: Une question précise, oui.

M. Barnett: Je suis heureux que nous ayons des références provenant des divers organismes. La Cour internationale a-t-elle déjà dû étudier un cas portant sur un pays provoqué par la pollution atmosphérique causée par un autre pays? Les témoins connaissent-ils un règlement de la Cour internationale portant sur cette question?

M. Winthrop: Pourriez-vous préciser ce que vous voulez dire lorsque vous parlez de la Cour internationale? Pensez-vous à la Cour mondiale ou bien ... ?

M. Barnett: Je pense à la Cour de la Hague.

M. Winthrop: Non, pas d'après ce que je sais. Une fois, un tribunal international a été établi pour étudier un problème de pollution auprès d'une frontière, il s'agissait de l'affaire Trail en Colombie-Britannique.

M. Barnett: Oui, je savais cela.

M. Winthrop: Bien.

M. Barnett: Ceci n'intéressait que le Canada et les États-Unis.

M. Winthrop: Oui.

[Text]

• 1140

The Chairman: I think Mr. Whelan is going to go on to a new subject so if there is anybody that has a supplementary on this particular issue I would allow that at this time before we go on to Mr. Whelan. However, I do not want to go on for another 10 minutes, but if there is one supplementary I will allow it. If not, then I will go on to Mr. Whelan.

Mr. Whelan: My question Mr. Chairman, is just to follow up a little on what we were talking about on Tuesday, who has control of the air, the provincial or the federal authorities? I wrote down something at that time but I have not had time to do any research on it. I believe the answer was that they did not feel that the federal authorities had total authority over the air. I will address my question to the gentleman from the Justice Department. Do not federal authorities have total control over air routes in granting the use of the airways? Is it not the federal authorities that even allow you to set up a flight pattern for an aeroplane? Does this not in its own way give total authority to federal authorities?

The Chairman: Mr. Gibson.

Mr. Gibson: Mr. Chairman, there has been a decision of the Judicial Committee of the Privy Council in relation to air navigation under which our aeronautics laws are enacted, but certainly in my view this is simply indicative of the various aspects related to legislative enactments dealing with aspects of the use of air. This is one aspect. I do not think the judicial decision in that case could be interpreted in a way which would extend to cover all aspects of the regulation of the use of air, whether for air navigation or as a resource into which matter is released.

Mr. Whelan: But for air navigation it falls within federal jurisdiction.

Mr. Gibson: Yes, sir.

Mr. Whelan: I think it was Dr. Bird, Mr. Chairman, who is not here today, who stated last week that the Government of the United States was going to or has assumed total authority for the national air standards or index, or whatever you want to call it. Would Dr. Winthrop or anyone else wish to make a comment on this? Is this a fact? Is it the federal authorities that are taking full authority over the air and what the standards shall be for the whole of the United States?

Dr. Winthrop: That is correct.

Mr. Whelan: That is correct. Have they done that yet or are they in the process of doing it?

Dr. Winthrop: Their Clean Air Act amendments were passed in December 1970 and included provisions for national air quality standards to be promulgated by the United States federal government and committed the government to certain dates for first, proposing their national air quality standards, and then for officially promulgating them, then a period of time to allow the states to implement control measures in order to achieve those air quality standards. The first step, that is of announcing their proposed national air quality standards, took place January 31. In three months' time they will be officially promulgating them. The interval is intended to allow replies from interested parties, including state officials and industry, as to any reasons why they might object to these proposed air quality standards.

[Interpretation]

Le président: Je crois que M. Whelan voudrait parler d'un nouveau sujet mais si quelqu'un veut poser une question supplémentaire sur celui-ci, je lui demanderais de le faire avant que nous passions à M. Whelan. Je ne voudrais pas en avoir encore pour 10 minutes, mais s'il y a une question supplémentaire, posez-la. Sinon, je donne la parole à M. Whelan.

M. Whelan: Je veux en revenir à la question dont nous discutons mardi où nous cherchions à déterminer qui doit avoir le pouvoir de réglementer l'air, les autorités provinciales ou les autorités fédérales. J'avais écrit quelque chose là-dessus, à ce moment-là, mais je n'ai pas eu le temps de faire de la recherche. On m'a répondu, je crois, que les autorités fédérales n'étaient pas totalement compétentes. Je vais poser ma question au représentant du ministère de la Justice. Les autorités fédérales ne sont-elles pas les seules à contrôler les routes aériennes? N'est-ce pas elles qui déterminent les plans de vol pour les avions? N'ont-elles pas, par conséquent, tous les pouvoirs dans ce domaine?

Le président: Monsieur Gibson.

M. Gibson: Monsieur le président, le comité judiciaire du Conseil privé a pris une décision sur la navigation aérienne en vertu de laquelle sont établies nos lois aéronautiques. Selon moi, cela ne fait qu'indiquer les diverses questions liées à l'utilisation de l'air. D'autre part, on ne peut pas considérer que cette décision judiciaire couvre tous les aspects de la réglementation de l'utilisation de l'air, qu'il s'agisse de la navigation aérienne ou d'une ressource.

M. Whelan: Mais la navigation aérienne relève de la juridiction fédérale.

M. Gibson: Oui, monsieur.

M. Whelan: M. Bird, qui n'est pas là aujourd'hui, a déclaré la semaine dernière que le gouvernement des États-Unis avait tous les pouvoirs pour établir des normes nationales ou un indice, appelez-le comme vous voulez. M. Winthrop ou l'un des témoins voudrait-il faire une remarque à ce propos? Est-ce juste? Les autorités fédérales vont-elles décider des normes qui seront établies pour l'ensemble des États-Unis?

M. Winthrop: C'est juste.

M. Whelan: C'est juste. Est-ce déjà fait ou est-ce en cours?

M. Winthrop: Les amendements apportés à la Loi sur la pollution atmosphérique ont été adoptés en décembre 1970. En vertu de ceci, le gouvernement fédéral des États-Unis peut établir des normes nationales quant à la qualité de l'air et certaines dates ont été établies, tout d'abord pour la proposition de ces normes, et pour leur promulgation officielle. Ensuite, les états doivent respecter un certain délai pour mettre en application les mesures de contrôle nécessaires pour parvenir à ces normes de qualité de l'air. C'est le 31 janvier que les normes ont été proposées. Dans trois mois aura lieu la promulgation officielle. Dans l'intervalle, les parties intéressées, y compris les fonctionnaires des états et les représentants de l'industrie, pourront répondre et expliquer pour quelle raison ils s'opposent aux normes de qualité proposées.

[Texte]

Mr. Whelan: Will our legislation jibe with that in the United States? Do you feel, as far as international air pollution is concerned, that it will be satisfactory to work together?

• 1145

Dr. Winthrop: From what I have seen from their proposed air quality standards, which refer to six of the major air pollutants, I would think that they would come quite close to what we have been thinking of in terms of our maximum acceptable limit.

We prefer to use the terminology of objectives, and we prefer the three-range concept in order to include our action points, and our concern for protecting and avoiding degradation of air quality where it is good.

I think it would be quite acceptable to refer to the national air quality standards in the way the United States federal government are using them, as being somewhat analogous to our maximum acceptable limit in our national air quality objectives that we are proposing, since these are the points at which local control action should commence, and that is the same action point that we take for our maximum acceptable limits.

Throughout the world, air pollution control agencies are working with the same basic scientific criteria on cause-and-effect relationships. So provided they are all using rational approaches, it seems to me that they should be coming out with the same standards or objectives.

Certainly in our experience, in looking at what the United States are proposing, at what some of the local control agencies in the States and in Canada in the provinces—some of our own meetings that have already been held with provincial control agencies on this matter—I am fairly optimistic that we will be coming very close to what the United States have proposed. So there should be no problem in international co-operation in that respect.

Mr. Whelan: If I understood you correctly, does this mean that they will be ready to go there in three months, or that the United States has the right to submit objections in three months?

Dr. Winthrop: It is a three-month period whereby industry, interested parties, including state government officials, can present briefs and give reasons, if they have any, as to why they might object to them. Presumably if these are reasonable objections, which have not been taken into account, the United States federal government could perhaps change some of their proposals.

Mr. Whelan: I see.

Dr. Winthrop: Modify them. After that, I believe they are given a period of three years to implement control measures, and in some cases five years. There are some varying conditions as to how these implementation plans are put into effect.

Mr. Whelan: But any new industry would have to adhere to these standards that they set.

Dr. Winthrop: When you put the question that way, I think I must come back to some basic principles as to the differences between what we refer to as ambient air quality and emission standards.

[Interprétation]

M. Whelan: Notre loi sera-t-elle comparable à celle des États-Unis? Pensez-vous que nous pourrions travailler ensemble?

M. Winthrop: D'après ce que je sais des normes concernant la qualité de l'air, qui concerne six des principaux agents de pollution de l'air, je pense qu'en matière de limite maximum acceptable, il ne faut pas trop l'éloigner de nos critères.

Nous préférons utiliser la terminologie d'objectifs, nous préférons le concept des trois marges de manière à éviter la détérioration de la qualité de l'air lorsque celle-ci est bonne.

Je pense que nous pourrions aussi bien utiliser les normes de qualité de l'air reconnues par le gouvernement fédéral américain, car elles sont en quelque sorte analogues à ce que nos objectifs en matière de limite acceptable représentent. Tels sont les stades à partir desquels notre action de contrôle sur l'environnement devrait commencer, et ce sont les mêmes critères que nous obtenons comme limite maximum acceptable.

Dans le monde entier, les agences de contrôle de la pollution de l'air travaillent sur les mêmes critères scientifiques de base, et tiennent compte des relations de cause à effet. Par conséquent, s'ils continuent à adopter un point de vue rationnel, il me semble qu'ils aboutiront à obtenir les mêmes normes et les mêmes objectifs.

D'après notre expérience, si nous examinons les propositions faites par les États-Unis, telles qu'elles ont été formulées par certains bureaux locaux de contrôle dans les États-Unis et par des provinces au Canada, et telles qu'elles ont été mises en relief par des conférences qui ont réuni des agences de contrôle provinciales, on peut être relativement optimiste et espérer que nous aurons bientôt des critères relativement analogues à ceux proposés par les États-Unis. Par conséquent, en ce qui concerne la coopération internationale dans ce domaine, il ne devrait pas y avoir de problèmes.

M. Whelan: Si j'ai bien compris, cela signifie que les États-Unis ont trois mois pour soulever des objections?

M. Winthrop: Il s'agit d'une période de trois mois au cours de laquelle l'industrie, les partis concernés, y compris les représentants du gouvernement, peuvent présenter des mémoires et donner les raisons pour lesquelles ils s'opposent aux normes proposées. Si ces objections sont raisonnablement fondées, il est très probable que le gouvernement fédéral des États-Unis modifiera les propositions.

M. Whelan: Je vois.

M. Winthrop: Une fois cela fait, je crois qu'ils disposeront d'une période de trois ans pour appliquer les mesures de contrôle et dans certains cas, de cinq ans. Les conditions varient quant à l'implication et la façon dont ces mesures entreront en effet.

M. Whelan: Mais est-ce que les nouvelles industries se trouveront dans l'obligation de se conformer à ces normes au moment de leur installation?

M. Winthrop: En posant la question de cette façon, vous me contraignez à revenir à certains principes fondamentaux concernant les différences entre ceux dont nous parlons, à savoir la qualité de l'air, et les normes de dégagement.

[Text]

There is no way in which we can enforce the ambient air quality. So to answer your question, there is no way we can tell a company that is planning to construct a new emission source, that they must comply with ambient air quality.

What we do tell a new emission source is that they must comply with an emission standard. That emission standard may be designed to ensure that the ambient air quality will be achieved, or it may be designed actually to produce an air quality which is far better than our national ambient air quality, and in Canada, this would be perhaps to get the air quality into the desirable range, well above what we would consider to be acceptable.

So there are two concepts involved here, and I think it is probably something that at the appropriate time we should perhaps focus some more attention on, and that is the difference between enforcement standards, the emission standards and the objectives or national air quality standards.

This is why, in Canada, we have preferred to use the term "objective", because it is not something that is legally enforceable. You cannot go into a province and say your air quality is not meeting our standards, and therefore correct the situation. You have to go to an individual polluter and ask him to stop the emissions coming out of his smoke-stack, and hopefully you can, by various control measures of that kind, get your air quality for a good portion of the time.

• 1150

Now, weather comes into the picture also and of course if you have weather inversions and accumulation situations, you are not going to get it within the acceptable limit all the time, so that you are looking at average figures over a period of time.

Mr. Whelan: Yes, I realize that.

The Chairman: You have time for one more question, Mr. Whelan.

Mr. Whelan: I recently read an article in the paper, and I know they are concerned about it in my area and other parts of Canada. When we talk about "clean air", it can have some pretty damaging minerals in it. I am talking about dust storms. I read an article in the paper where the dust from the Sahara desert had settled in the skiing areas in Northern Italy and Switzerland. Recently in my area, for instance, the City of Chatham I think estimated—I do not know how many thousand tons of the black-marked soil from the northwest of the city. When there had been no snow there this winter it got quite powdery on top and we had some terrific winds for four or five days. I think they estimated 50,000 tons of soil which would not look like very much but it covered the City of Chatham. Now they are talking about windbreaks, etc., to stop this. Is there anything in this proposed act that would provide aid? I know this would be only for a few days at a time, but it can be very damaging. I am thinking of the sand areas around Delhi, the southern part of the County of Essex where you have the sand storms at certain times of the dry season. Is there anything in this proposed act at all? One of the Pollution Probers called me again on this during the week and asked me if there was anything we were providing for in this proposed act which would have any control

[Interpretation]

Nous ne disposons d'aucun moyen pour imposer une certaine qualité de l'air. Par conséquent, pour répondre à votre question, nous ne pouvons pas dire à une société qui entend construire une installation susceptible d'être une source de dégagement, qu'ils doivent se conformer aux normes concernant la qualité de l'air.

Par contre, nous disons que toutes sources de dégagement doit se conformer au standard de dégagement. Cette norme de dégagement peut avoir pour objet d'assurer une certaine qualité à l'air ambiant, ou elle peut également avoir pour objectif de produire un air dont la qualité est bien meilleure que l'air qui nous entoure à l'heure actuelle, au Canada, cela aura peut-être pour résultat d'améliorer la qualité de l'atmosphère, et de le porter dans la catégorie acceptable, ou parfois même au-dessus de ce que nous considérons comme acceptable.

Par conséquent, il y a ici deux concepts et je pense que nous devrions peut-être en temps utile nous concentrer la-dessus; il y a une différence entre normes obligatoires, je veux parler des normes de dégagement, et les objectifs en matière de normes concernant la qualité de l'air.

C'est pourquoi, au Canada, nous avons préféré utiliser le terme «d'objectif» car ce n'est pas quelque chose que nous pouvons rendre légalement obligatoire. On ne peut pas aller dans une province et dire: «l'atmosphère dans votre région n'est pas conforme à nos normes, vous devez y apporter remèdes». Nous devons nous adresser à un agent de pollution individuel, et lui demander d'arrêter les dégagements, dans l'espoir d'améliorer la qualité de l'air.

Il faut également tenir compte de la météorologie; en effet, s'il y a des changements de temps et s'il y a des accumulations, on ne peut pas maintenir la qualité de l'air dans des limites acceptables tout le temps, par conséquent, on est obligé d'établir des chiffres moyens pendant une certaine période de temps.

M. Whelan: Oui, je m'en rends parfaitement compte.

Le président: M. Whelan, vous avez le temps pour une autre question.

M. Whelan: Récemment, j'ai lu un article dans un journal, et je sais que certaines personnes sont inquiètes dans ma région et dans d'autres parties du Canada. Lorsque nous parlons de «d'air pur», il faut garder présent à l'esprit qu'il se peut également que des particules minérales nuisibles se trouvent à l'intérieur. Je parle de tempête de poussière, j'ai lu un article dans le journal dans lequel on parlait de la poussière tourmente du désert du Sahara, poussière qui s'était amoncelée dans les régions de ski du Nord de l'Italie et de la Suisse. Récemment, dans ma région par exemple, la ville de Chatham je crois, a procédé à une estimation selon laquelle un certain nombre de milliers de tonnes de terre noire provenait du Nord Ouest de la ville. Et comme il n'avait pas neigé cet hiver-là, cette région est devenue extrêmement poussiéreuse et nous avons d'autre part subi des vents effrayants pendant 4 ou 5 jours. Je pense qu'ils ont estimé à 50 mille tonnes la terre dépassée; cela ne semble pas beaucoup, mais la ville de Chatham a quand même été couverte de poussière. On parle à présent de brise vent et de toute sorte d'autre mesure pour arrêter ce phénomène. Dans la loi qui est proposée, y a-t-il des dispositions qui aideraient à résoudre cette question? Je sais que le problème ne se pose que pendant quelques jours par an, mais il peut y avoir des dégâts importants pendant cette période. Je pense à la

[Texte]

over, or any way of assisting to make sure that this type of thing did not take place.

Dr. Winthrop: I think I would have to say no to that as this reflects a natural phenomenon in much the same category as pollution caused by forest fires, volcanic eruptions, things of that type which can contribute a significant amount to a total inventory of emissions in any country. I think in the United States in their national emission surveys, they have actually come up in 1968 with the figure of 17 per cent from natural sources, including such things as dust storms. It does raise an interesting problem that we have had to cope with on occasion, and that is that in the prairie provinces in spring, when there is a lot of soil tillage going on, dust fall is considerably higher than in the rest of the year. When we think in terms of a pollution parameter which is very commonly used, that is, the dust fall measurement, which is tons of dust particles which settle fairly rapidly because they are over 10 micron size and usually cause a nuisance problem, not a health problem because they are not respirable, or they cause a cleaning problem, we find in establishing an acceptable limit for dust fall that we have a problem coping with this annual occurrence of soil tillage.

The contribution from natural sources in the ambient air quality could be taken into account by looking at the pollution potential of various areas of the country, and this is something which the Canadian Meteorological Service are very actively pursuing. Where there are areas which have high pollution potential due to weather conditions—and I think dust storms would fall into that category—they can actually plot contour lines across the map of Canada showing areas of similar air pollution potential. For example, we might consider the frequency of weather inversions which lasted more than 24 hours. We might find some areas of the country where there may be as many as 20 of these a year, other areas of the country where there are less than five a year. Obviously, the concern for air pollution would be much higher in a high pollution potential area where there were more frequent weather inversions. I think control agencies with that kind of information could more effectively take measures to avoid those problems.

Mr. Whelan: One supplementary. We have many roads in populated parts of Canada that are say limestone for a hard surface and then they put calcium chloride on them for use as truck routes. They create tremendous clouds of dust. And this is man-made. Would there be anything in the proposed act that would control this type of operation?

Dr. Winthrop: No, I am afraid I cannot . . .

Mr. Whelan: They use calcium chloride. You have the chloride, you have everything that is in lime in this dust, and in some areas it creates a real problem on crops, on homes, on people, on everything.

• 1155

The Chairman: Thank you, Doctor. Mr. Whelan, incidentally this Committee will be dealing with Bill S-11 sometime this spring which

[Interprétation]

zone sableuse qui se trouve plutôt à Delhi, à la partie centrale du côté de l'Essex où, au cours de la saison sèche, il y a des tempêtes de sable. Est-ce que la loi proposée prévoit des dispositions à ce sujet? L'une des agences de contrôle de la pollution m'a appelé cette semaine et m'a demandé si nous pouvions examiner cette question en relation avec la loi proposée, d'une manière à ce que ceci ne se reproduise pas.

M. Winthrop: Je pense que je suis obligé de vous répondre par la négative, car ceci est un phénomène naturel; c'est un cas semblable à celui des feux de forêts, des éruptions volcaniques, et toute sorte de ce genre, qui peuvent provoquer un énorme dégagement dans un pays. Je pense qu'aux États-Unis, dans les enquêtes sur le dégagement, on a évalué ce genre de source naturelle à 17 p. 100, y compris les tempêtes de poussière. Cela soulève un problème intéressant, car par exemple dans les provinces des Prairies au printemps, alors que l'on laboure, les retombées de poussière sont beaucoup plus importantes que pendant le reste de l'année. Si l'on examine les variables de pollution normalement utilisées, à savoir la mesure des retombées de poussière, nous nous rendons compte qu'il y a un problème annuel dû au labour; je voudrais également faire remarquer que de telles particules tombent relativement rapidement car leur taille est supérieure à 10 microns; il s'agit là d'une nuisance, mais pas d'un problème de santé car elles sont trop grosses pour être respirables.

La part des sources naturelles dans la pollution de l'air doit être examinée en fonction du potentiel de pollution de diverses régions du pays, et c'est là quelque chose que le service météorologique canadien effectue. Il y a des régions dont le potentiel de pollution, dû aux conditions atmosphériques, est plus élevé que d'autres et je pense qu'il faut inclure dans cette catégorie les tempêtes de poussière. Je pense que l'on peut délimiter des régions par lequel les potentiels de pollution sont plus élevés, au Canada. Par exemple, nous pouvons en considérant la fréquence des changements de temps intervenus dans ces régions et qui ont duré plus de 24 heures. Nous pouvons trouver certaines régions du pays où il peut y avoir 20 changements par an, d'autres régions du pays où il y en a moins de 5 par an. Il est évident que les chances de pollution de l'air sont plus élevées dans ces régions où les bouleversements sont plus fréquents. Je pense que les bureaux de contrôle, disposant de ce genre de renseignement, pourront prendre des mesures plus efficaces pour éviter que cela ne se reproduise.

M. Whelan: Une question complémentaire. Plusieurs routes, dans les régions extrêmement peuplées du Canada, ont un revêtement calcaire et on a l'habitude de mettre du chlorure de calcium sur ces routes avant de les rendre utilisables pour les camions. Il y a donc création de gros nuages de poussière. Et ceci est le fait de l'homme. Peut-être que la loi proposée envisage également de surveiller ce genre d'agissement?

M. Winthrop: Non, je crains de ne pas . . .

M. Whelan: Ils utilisent du chlorure de calcium. Il y a eu par le calcium, il y a d'autre part tout ce qui est à base de chaux dans cette poussière, et dans certaines régions, cela crée un problème réel pour les récoltes, pour les habitations, pour les gens, pour tout,

Le président: Merci, monsieur. Monsieur Whelan, ce Comité traitera aussi le Bill S-11 au cours du printemps, ce bill renferme

[Text]

covers some of the issues that you brought up on controlling the weather and it might be very interesting for you at that time.

Mr. Whelan: I am getting prepared for it.

The Chairman: Mr. Harding is next and then Mr. Anderson.

Mr. Harding: Mr. Chairman, I would like to go back, if I may, and ask a few questions about the national aspect of air pollution. As I mentioned at earlier meetings, I feel we must have national standards from one end of Canada to the other and this Bill does not give them to us obviously. We heard today that even within a province we have to go to the polluter and get after him so far as his emissions are concerned. I think we should explore the possibilities of air being completely under the control of a federal department.

We had a few questions on this at our last meeting and it is not mentioned in the BNA Act. I would just like to ask a few questions along this line. It seems to me there are so many avenues pointing out that it is federal that it amazes me that the department should consider fragmenting the jurisdiction and not applying national standards and having national enforcement.

There are just a few questions along this line I would like to ask. For example, is it possible for a provincial legislation to make laws which will have external effects, interfere with the jurisdiction in another country?

The Chairman: Mr. Gibson.

Mr. Gibson: Mr. Chairman, in one word, no. On the other hand, if I may qualify that answer, that answer in my view would in no way affect the validity of the laws that the Province of Ontario has enacted in relation to air pollution.

Mr. Harding: May I come back to this now. You have mentioned Ontario. If a pollution problem arises in Ontario and that pollution problem arises because of standards set by the provincial government in Ontario and it has international effects, do you mean to say that this does not come within federal jurisdiction?

Mr. Gibson: Again, Mr. Chairman, I find it very difficult to be categorical. The fact situation could differ immensely I think within the terms of the question. I can envisage circumstances where in fact the problem might come within federal jurisdiction and indeed would be covered by the terminology of this bill. On the other hand, I can envisage circumstances within the terms of the question, I think, that in my view would not confer jurisdiction on the federal government.

Mr. Harding: Clause 7(b), I understand is one of the points where international implications arose and it is clearly within the field of the federal jurisdiction.

Mr. Gibson: Yes, sir, that is one of the circumstances where if it fell within the terms of that provision of this proposed Act that I am satisfied that under the criminal law power the federal government would have jurisdiction.

Mr. Harding: Could we come down just a little farther and take in another move now. If we have federal works within a province, is

[Interpretation]

quelques-uns des problèmes que vous avez soulevés à propos de la surveillance météorologique, et pourrait être très intéressant également pour vous.

M. Whelan: Je m'y prépare.

Le président: La parole est à M. Harding, ensuite à M. Anderson.

M. Harding: Monsieur le président, je voudrais, si vous permettez, revenir un peu en arrière et poser quelques questions sur l'aspect national de la pollution de l'air. Comme je viens de le dire ce matin, je pense que nous devons fixer des normes nationales valables pour tout le Canada. Et ce bill ne nous donne pas nécessairement des normes nationales. Ce matin, nous avons entendu que, même à l'intérieur d'une province, il faut que nous allions vers l'agent polluant et regarder pour quels dégagements de polluant il est responsable. Je pense qu'il faudra envisager la possibilité de mettre le contrôle de la pollution complètement sous l'autorité fédérale.

Lors de notre dernière séance, il y avait un certain nombre de questions à ce propos, et cela ne fait pas partie de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Je voudrais juste poser quelques questions à ce sujet. Il y a tant d'arguments pour que ce problème soit traité d'un point de vue national que je suis vraiment étonné que l'on envisage de fractionner la juridiction et de ne pas appliquer des normes nationales et de les appliquer au niveau national.

Je voudrais vous demander par exemple, s'il est possible pour une législation provinciale d'élaborer des lois qui auront des effets extérieurs, qui interféreront avec la juridiction d'un autre pays.

Le président: Monsieur Gibson.

M. Gibson: Monsieur le président, dans un mot, non. D'autre part, cela n'affecte en rien la validité des lois établies par la province de l'Ontario pour lutter contre la pollution de l'air.

M. Harding: Permettez-moi d'y revenir maintenant. Vous venez de parler de l'Ontario. S'il y a un problème de pollution dans l'Ontario, et si ce problème se pose en raison des normes fixées par le gouvernement provincial de l'Ontario, et si cela entraîne des effets internationaux, est-ce que vous pensez que cela ne relève pas de la juridiction fédérale?

M. Gibson: Encore une fois, monsieur le président, je pense qu'il m'est très difficile d'être catégorique. Je pense que la situation peut différer énormément selon les termes de la question. J'imagine des circonstances, où le problème peut toucher la juridiction fédérale, et où ce problème sera couvert par ce bill. D'autre part, il peut y avoir des circonstances, où, à mon avis, le gouvernement fédéral n'aura pas le pouvoir de juridiction.

M. Harding: Je crois que l'article 7 paragraphe b) est l'un des points concernant les implications internationales et je crois que cela est de la compétence expresse du gouvernement fédéral.

M. Gibson: Effectivement, monsieur, c'est une des circonstances dans lesquelles en vertu des pouvoirs accordés au titre du droit criminel, le gouvernement fédéral aurait compétence.

M. Harding: J'aimerais que nous allions un peu plus loin. Supposons qu'il y ait des installations fédérales à l'intérieur d'une

[Texte]

it right, and can the federal government dictate the emission standards from those federal works?

Mr. Gibson: Yes, sir, in my view the federal government can in respect of federal works.

Mr. Harding: Whether it is water pollution or air pollution?

Mr. Gibson: Yes, sir.

Mr. Harding: I must get out of the airfield just for a second. Where there is overlapping jurisdiction in a province dealing with water, which has priority, the federal or the provincial?

Mr. Gibson: I do not think I can answer that question in the abstract.

Mr. Harding: Mr. Chairman, the reason I am asking these questions is we have had other people before us on other committees and I understand, for example, in the field of water transportation in the Navigable Waters Protection Act, if there is provincial and federal jurisdiction on the same stream, then the federal legislation has priority. I am presuming that the same thing happens as far as air is concerned.

Mr. Gibson: Mr. Chairman, I would agree in circumstances of navigation that so long as federal legislation was in pith and substance, legislation in relation to navigation and shipping, that it would have paramountcy.

Mr. Harding: Might I come down just another step. Where there is an interprovincial problem or a problem between two provinces, whether it is in the air or in the water, who has the jurisdiction?

Mr. Gibson: Mr. Chairman, in my view the mere existence of an interprovincial problem does not necessarily confer jurisdiction *per se* on the federal government. It may well be that the totality of jurisdiction exists with the two provinces.

Mr. Harding: We can pursue that a little further. I have several other questions and I would like to get to them within my 10 minutes here.

Tuesday we heard that there was a possibility under Clause 7 of the federal government setting some national emission standards. Several substances were mentioned: mercury, cadmium, lead, fluoride and nuclear sources. They were going to be able to set these standards because of a significant danger to health. The reason that these standards are going to be set, if they are going to be set, and I presume they will be, means that they are going to be national in scope. Who is going to decide whether some emission from a pulp mill or from a steel mill or from some other mill, not within these sources which I have mentioned, is a significant danger to health? The point I am making is this. If you can have a national standard for cadmium, lead, mercury and fluoride, why can we not have a national standard for every pollutant in this country? That question is directed either to Mr. Gibson or to Dr. Winthrop. If you have federal authority, under what clause of the bill, are you dealing with federal authority for fluoride for example?

[Interprétation]

provinces, est-ce que le gouvernement fédéral a le droit d'imposer des normes de dégagement pour ces installations fédérales?

M. Gibson: Oui, monsieur, à mon avis, le gouvernement fédéral le peut en ce qui concerne les installations fédérales.

M. Harding: Qu'il s'agisse de pollution de l'eau ou de pollution de l'air?

M. Gibson: Oui, monsieur.

M. Harding: Je vais quitter le domaine de l'air pendant un instant; lorsqu'une province prend des dispositions concernant l'eau, j'aimerais savoir qui a priorité de l'autorité provinciale ou fédérale en cas d'empiètement de compétence?

M. Gibson: Je crains de n'être pas en mesure de répondre à cette question dans l'abstrait.

M. Harding: Monsieur le président, la raison pour laquelle je pose cette question est que d'autres personnes ont comparu devant notre Comité, en particulier en ce qui concerne le transport par voie d'eau au sujet de la Loi sur la protection des eaux navigables; lorsqu'il y a compétence provinciale et fédérale sur la même voie d'eau, c'est l'autorité fédérale qui a priorité. Je suppose que c'est la même chose en ce qui concerne l'air.

M. Gibson: Monsieur le président, je suis d'accord pour dire qu'en ce qui concerne les voies d'eau, c'est le gouvernement fédéral qui a priorité.

M. Harding: J'aimerais que nous descendions encore d'un niveau. Lorsqu'il y a un problème entre deux provinces, qu'il s'agisse de l'eau ou de l'air, qui a compétence?

M. Gibson: Monsieur le président, à mon avis, la simple existence d'un problème interprovincial ne donne pas automatiquement compétence au gouvernement fédéral. Il se peut que la totalité de la compétence revienne aux deux provinces.

M. Harding: Nous pouvons aller un peu plus loin. J'ai d'autres questions et je voudrais en avoir fini pendant les 10 minutes qui me sont accordées.

Mardi dernier on nous a dit qu'en vertu de l'article 7, il était possible que le gouvernement fixe certaines normes nationales en matières de dégagement. Plusieurs substances ont été mentionnées; le mercure, le cadmium, le plomb, le fluore et les sources nucléaires. Il était question d'établir ces normes en raison du danger que cela représentait pour la santé. Je suppose par conséquent que ces normes auront une échelle d'application nationale. J'aimerais savoir qui décidera que le dégagement en provenance d'une usine à papier ou d'une asclerie ou de quelque autre chose que ce soit, autre que celles que j'ai mentionnées, constitue un danger important pour la santé? Je pense que si l'on peut établir une norme nationale pour le cadmium, pour le plomb, pour le mercure et pour le fluore, on doit être en mesure de le faire également pour tous les agents de pollution? Ma question s'adresse indifféremment à M. Gibson ou à M. Winthrop. Si l'autorité fédérale existe, j'aimerais savoir en vertu de quel article du bill la compétence fédérale peut s'appliquer au fluore, pour prendre un exemple?

[Text]

• 1205

Mr. Gibson: Mr. Chairman, in my view, the basic authority for the national standards proposed under Clause 7 is the criminal law power. The effect of the enactment of such standards would be to create a criminal offence under the provisions of the bill for those who contravene the standards.

There is a line of cases which has tended to demark a line between a valid exercise of the criminal law power and what the courts have held to be regulation of a particular activity in the guise of exercise of the criminal law power.

The terms of Clause 7 and of the various other provisions of the bill were designed, in our view, to ensure that the provisions of the bill which are founded in the criminal law power are, in fact, a valid exercise of the criminal law power and not in pith and substance, a regulation of trade and commerce.

Mr. Harding: Mr. Chairman, are we getting back to the criminal law? Is this because under Section 91, the "Peace, Order and good Government of Canada" section, it states that if pollution becomes a hazard to health, it can be prevented through access to the criminal law or by using the criminal law to prevent it?

Mr. Gibson: I think the answer to that, Mr. Chairman, is no. There is no requirement for a situation to fall within the peace, order and good government terms before the criminal law power can be relied upon.

Mr. Harding: I will come back again to this point. For example, I understand we can use the criminal law to prevent the adulteration of foods because this is a health hazard. Why can we not use the criminal law to prevent the adulteration of the environment which is also detrimental to the health of Canadians?

Mr. Gibson: Mr. Chairman, Clause 7 specifically provides for the use of the criminal law power where a health hazard is created. That is precisely the basis on which we endeavoured to frame Clause 7(1) and particularly paragraph (a) of that subclause.

Mr. Harding: Would you suggest it is the degree of adulteration of the air which separates, for example, substances like mercury, cadmium or anything as to whether it is going to be prevented by use of the criminal law? Is it the degree which counts? If it is going to be a possible hazard, why can you not move in and stop it?

Mr. Gibson: Mr. Chairman, I think the question of degree is relevant. I take that position by analogy to the health hazard situations, the food-and-drug type regulation which the federal government has exercised over a period of years.

Mr. Harding: May I come back to another question? It may be just a bit outside this because motor cars are not covered by this proposed Clean Air Act, yet they contribute over 60 per cent of the pollution to the atmosphere, at least in the United States. I do not know what the percentage is in Canada, but I believe it would be roughly equal to this.

[Interpretation]

M. Gibson: Monsieur le président, à mon avis, l'autorité fondamentale en ce qui concerne les normes nationales proposées sous l'article 7 est le tribunal de droit criminel. Si on applique de telles normes, il sera une violation de caractère criminel que d'enfreindre les dispositions du bill et les contrevenants seront punis.

Un certain nombre de cas ont servi à limiter une frontière entre l'exercice valable de l'exercice du droit criminel et de ce que les Cours désignent comme régulation d'une activité particulière au lieu de l'exercice du contrat criminel.

Les dispositions de l'article 7 et encore d'autres dispositions du bill ont, à notre avis, le but d'assurer que les dispositions du bill fondées sur l'exercice du droit criminel reflètent, en fait, l'exercice légal du droit criminel et non pas sommairement une incarnation, une régulation du commerce.

M. Harding: Monsieur le président, est-ce que nous revenons au droit criminel? Parce que dans l'article 91, l'article de Paix, Ordre, et du Bon gouvernement du Canada stipule que, si la pollution met en danger la santé du citoyen, la pollution peut être interdite grâce au recours au droit criminel?

M. Gibson: Monsieur le président, je pense que la réponse est non. Il n'a pas besoin d'en arriver à la situation qui tombe sous le coup de la loi Paix, Ordre et de Bon gouvernement avant de pouvoir recourir au droit criminel.

M. Harding: Encore une fois, monsieur le président, je voudrais revenir à cette question. Si à mon avis, on peut par exemple, utiliser le droit criminel pour empêcher l'altération de la qualité des denrées alimentaires en raison de leur caractère dangereux pour la santé des citoyens. Pourquoi ne peut-on pas recourir au droit criminel pour empêcher l'altération de la qualité de l'environnement, qui elle aussi, met en danger la santé des Canadiens?

M. Gibson: Monsieur le président, l'article 7 prévoit expressément le recours au droit criminel lorsqu'il s'agit de protéger la santé des citoyens. C'est justement sur cela que nous voulons fonder l'article 7 paragraphe 1 et particulièrement le paragraphe (a) du sous-article.

M. Harding: Voulez-vous dire que c'est le degré d'altération de la qualité de l'air qui sépare, par exemple, des substances comme le mercure, le cadmium ou une substance autre qui fera que l'on interdira grâce au droit criminel? Est-ce le degré qui compte? S'il y a un danger, pourquoi est-ce que l'on ne peut pas intervenir et le stopper?

M. Gibson: Monsieur le président, je pense que cette question concernant le degré de l'altération de la qualité de l'air est très pertinente. Je voudrais ici tirer un parallèle avec la question de la santé du citoyen et citer surtout les lois sur les denrées alimentaires et les médicaments élaborées par le gouvernement fédéral depuis un certain nombre d'années.

M. Harding: Est-ce que je peux revenir à une autre question? Peut-être est-elle un peu en dehors de notre discussion, puisque les voitures ne sont pas concernées par la loi contre la pollution atmosphérique comme il est proposé; toutefois ce sont les voitures qui contribuent à plus de 60 p. 100 à la pollution atmosphérique du moins dans les États-Unis. Je ne connais pas le pourcentage exact du Canada, mais je pense que ça sera à peu près le même chiffre.

[Texte]

Apparently we are going to have national standards for motor car emissions. I understand they are going to put gadgets on cars, they are going to regulate the standards. If we can have national standards for motor car emissions, why can we not have national standards for all emissions? Is there some specific reason why the motor car has been picked out by the federal authorities for control but not the other things?

• 1210

Mr. Gibson: I am not that familiar with the details of the motor vehicle safety legislation, under which I believe that proposal is made. My recollection there is that that legislation refers to vehicles in interprovincial trade and commerce, and that this is a significant element of the basis of jurisdiction in that legislation.

I reiterate that I am speaking from memory and not from a specific detailed knowledge of the terms of legislation. But I think that does create the distinction which exists in that situation.

Mr. Harding: Mr. Chairman, this might well be now. If we are going to have national standards only for interprovincial trade and commerce, I think this is another indication that the federal people can and do legislate standards for air pollution between provinces, but it is something that we will have to look into because I do not think any province should be able to stipulate that it is going to have a lower rate of emission from the exhaust. I think it just has to be national or this whole thing is going to blow up into a series of little pollution havens pocketed from one end of Canada to the other.

The Chairman: Thank you, Mr. Harding.

Mr. Harding: Is my time up, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, sir, your time is up.

Mr. Barnett: Could I have one supplementary?

The Chairman: If I may deal with one problem first, Mr. Barnett, and then Mr. Anderson will have enough time to give you two minutes, I think, because we have enough time left for him and I do not have any other speakers. May I ask the Committee to deal with the press release which the Clerk would like permission to release today if possible. Does everyone have a copy of it? If you have read it over, I do not need a vote on this but I would just like to make sure that everybody is in agreement with the substance of the press release.

Mr. Anderson: You are advertising?

The Chairman: No, we are not advertising. We have had a vote in the Committee and it has been rejected.

Mr. Harding: I move endorsement of this, Mr. Chairman, in view of our discussions last day.

The Chairman: Fine, thank you, Mr. Harding. We cannot have a vote at this time, but I think you have expressed your desire to have it go ahead. If everybody concurs in this, I will ask the Clerk to release this right away then—as soon as translation is finished.

[Interprétation]

Il semble que nous aurons des normes nationales pour les dégagements de substances polluantes des voitures. Les voitures devront, je crois avoir compris, être munies de dispositifs anti-polluants, on va établir des normes. Si nous parvenons à établir des normes nationales, en ce qui concerne le dégagement provenant des voitures, pourquoi ne pourrions-nous pas établir des normes pour toutes sortes de dégagements? Je ne vois pourquoi les autorités fédérales ont choisi les automobiles, et pas d'autre chose?

M. Gibson: Je ne suis pas extrêmement au courant des détails de la législation concernant les véhicules, au sujet de laquelle cette proposition est faite. Si je me souviens bien, cette législation concerne les véhicules exerçant un commerce interprovincial, et c'est là un des éléments importants de ces mesures législatives.

Je vous le répète, je parle de mémoire, et je n'ai pas une connaissance détaillée de cette législation. Mais je pense, que c'est cela qui crée la différence dans ce cas.

M. Harding: Monsieur le président, si l'on établit des normes concernant le commerce interprovincial, c'est là un élément qui peut nous porter à penser que les autorités fédérales peuvent édicter des normes concernant la pollution de l'air entre les provinces; mais c'est là quelque chose que nous allons devoir examiner de plus près car, je ne pense pas qu'une province puisse décider que son taux de dégagement sera inférieur. Je pense qu'il s'agit là d'une affaire nationale, sinon nous allons insister à l'éclosion d'une série de sanctuaires pour la pollution dans l'ensemble du Canada.

Le président: Merci, monsieur Harding.

M. Harding: Est-ce que le temps qui m'est apparti est passé, monsieur le président?

Le président: Oui, monsieur Harding, votre temps est épuisé.

M. Barnett: Puis-je poser une question complémentaire?

Le président: J'aimerais traiter d'un problème tout d'abord, monsieur Barnett, puis M. Anderson disposera de suffisamment de temps pour vous accorder deux minutes, je pense, en effet, nous aurons suffisamment de temps car il n'y a pas d'autres personnes sur ma liste. Puis-je demander au Comité de traiter de la question du communiqué de presse pour lequel le greffier a besoin de la permission du comité s'il veut le faire paraître aujourd'hui? Est-ce que vous avez tout un exemplaire de ce communiqué? Si vous l'avez déjà lu, je ne crois pas qu'un vote soit nécessaire à ce sujet, mais je voudrais m'assurer que tout le monde est d'accord sur la substance de ce communiqué de presse.

M. Anderson: Est-ce que vous faites une annonce?

Le président: Non, il ne s'agit pas d'une annonce, il y a eu un vote à ce sujet au Comité et la proposition a été rejetée.

M. Harding: Je propose que cela soit approuvée, en raison des discussions de l'autre jour.

Le président: Très bien; merci, monsieur Harding. Nous ne pouvons pas voter maintenant, mais je pense que vous avez exprimé le désir de le voir suivre cette voie. Si tout le monde est d'accord, je demanderais au greffier de le faire paraître tout de suite, dès que la traduction en sera terminée.

[Text]

The next item I would like to speak to you about before Mr. Barnett and Mr. Anderson go ahead. I think some of the gentlemen here were on Bill C-2, which Mr. Anderson's committee dealt with. In that committee we gave each other the amendments that we were planning to bring in before we went clause by clause and it was of a great deal of assistance to some of us in dealing with the problems. Also it stopped two people from bringing in the same substance in an amendment. If you gentlemen would like to proceed in that manner, if you would send your amendments to the Chair or to the Clerk, we will see that they are given to other members of the Committee.

At that point, the only other thing I would like to discuss with you here again in Bill C-2 which, after a great deal of discussion worked out pretty well in our procedure, was that we also gave each other amendments; then, instead of going clause by clause right away we went to the major points right away. I think that is what we are doing here today. We have dealt with two major points now, the national standards and the provincial-federal situation. If there are other points like this, maybe we could bring them up and go right through the main five or six points in this bill and then, in the final couple of days, go through actual clause by clause and the amendments.

Mr. Harding: Mr. Chairman, on the matter of amendments, I am hopeful that the department is going to bring in a whole raft of new amendments and change quite a number of these clauses and I trust that these amendments too will be available to the members, maybe a day or so before we get on to the section concerned.

• 1215

The Chairman: Fine. Would you like the Minister before the Committee again some time next week? Do you think this is necessary at this time, or would you rather deal with the officials now and get into the problems that we have been discussing? Mr. Barnett.

Mr. Barnett: It does seem to me that the next day should have been discussed in the steering committee and that we would have some time with people who might want to present briefs following this initial stage of discussion with officials from the department. It seems to me that the time to have the Minister back again is if there are policy issues that need to be raised and discussed. It might be right after we have had briefs submitted. Hopefully we may get some new ideas from some of the people who appear before us.

The Chairman: It is a good idea, Mr. Barnett.

Mr. Barnett: At this stage, it seems to me we should appropriately follow your suggestion that we put out proposed amendments in the basket and perhaps by this time, as happened with Bill C-2—as you will recall, Mr. MacGillivray, who was spokesman for the department, indicated that there were certain suggestions that had been made and which he would be willing to discuss and which did in fact go back in draft from after consultations with Justice.

Mr. Harding: Mr. Chairman, on whether or not the Minister should come back, we have had the architects of the bill, Dr. Bird and others, before us, and actually if we are seeking information to

[Interpretation]

Avant que MM. Barnett et Anderson ne poursuivent, je voudrais également parler d'une autre question: Je crois que certaines des personnes étaient présentes ici, lorsque le Comité de M. Anderson a traité du bill C-2. Je crois qu'à ce moment-là, nous nous étions communiqué réciproquement les amendements que nous prévoyons de proposer avant de passer à l'examen article par article et cela nous a été extrêmement utile. Cela a également évité que le même amendement soit proposé deux fois. Si vous vouliez bien faire parvenir vos amendements à la présidence ou au greffier, messieurs, nous veillerons à ce qu'ils soient transmis aux autres membres du Comité.

Je voudrais également revenir à la question du bill C-2, avant d'examiner article par article ce bill, nous nous étions d'abord concentrés sur les points principaux. Je pense que c'est ce que nous allons faire aujourd'hui. Nous avons déjà parlé de deux éléments importants, à savoir les normes nationales et les relations entourant l'autorité provinciale et fédérale. S'il y a d'autres points de cet ordre, peut-être pourrions-nous les examiner de manière à en terminer avec les cinq ou six points principaux de ce bill. Enfin, au cours des derniers jours consacrés à cet examen, nous pourrions alors procéder article par article et discuter des amendements.

M. Harding: Monsieur le président, en ce qui concerne les amendements j'espère que le ministère va nous faire parvenir toute une brouette de nouveaux amendements et qu'il modifiera un grand nombre d'articles; je suis d'autre part certain que ces amendements seront envoyés aux députés, environ un jour avant que l'on passe à l'examen de l'article concerné.

Le président: Fort bien. Aimerez-vous que le ministre nous revienne un jour la semaine prochaine? Croyez-vous que c'est nécessaire ou si vous préférez traiter avec les fonctionnaires supérieurs dès maintenant pour ensuite entreprendre l'étude des problèmes que nous avons disputés?

M. Barnett: Il me semble que la prochaine journée aurait dû être discutée par le Comité de direction et que nous puissions avoir quelque temps à passer avec ceux qui aimeraient présenter un mémoire à la suite de ce stade initial de discussion avec les fonctionnaires supérieurs du ministère. Il me semble que le moment tout indiqué pour demander aux ministres de nous revenir serait celui où il surviendra des questions de politique. Peut-être ce moment surviendra-t-il juste après la présentation des mémoires. Nous espérons que les gens qui témoigneront devant nous nous apporteront de nouvelles idées.

Le président: C'est une bonne idée, monsieur Barnett.

M. Barnett: Au point où nous en sommes, il me semble que nous devrions nous ranger à votre suggestion et mettre nos amendements dans le panier et peut-être que d'ici ce temps, comme il en a été pour le bill C-2 vous vous souviendrez que M. Macgillivray, qui était le porte-parole du ministère, a indiqué que certaines suggestions avaient été faites et qu'il serait prêt à les discuter et que ces suggestions remontaient sous leur première forme après les consultations avec la Justice.

M. Harding: Monsieur le président, quant à savoir si oui ou non le ministre devrait nous revenir, nous avons les architectes du bill, M. Bird et d'autres qui sont ici, et si nous désirons de fait des

[Texte]

find out what is in the legislation and what they are intending and why they are putting it in, I think this would suffice. They have done a good job.

The Chairman: The Minister has just indicated to me that he would be available at our call.

Perhaps we could go back then to the questioning, Mr. Barnett wanted to ask a brief question supplementary to Mr. Harding's comments. Then we will go on to Mr. Anderson, who will have the full 10 minutes.

Mr. Barnett: If Mr. Anderson does not mind, there is one point that came up in this discussion about the application or the legitimate application of a criminal law jurisdiction. One thing that has been puzzling me is that in Clause 7 of the bill there is reference to danger to health but no reference at all to the question of damage to property. As I understand it, if a kid throws a rock through a window, this become a criminal offense. Why is it that if an industry causes emission to go on that strips all the paint off a building or corrodes a car or a roof if it is a metal one or, to quote an example that comes to my mind—when salt cake emissions in Alberni Valley went onto the hydro poles and caused shorts as soon as there was a bit of moisture in the air, the municipal authorities had to call out the fire brigade six or seven times in a day. Why does the bill not make any suggestion that under the criminal powers an offense against property is legitimate reason for controlling emissions?

The Chairman: Mr. Gibson.

Mr. Gibson: Mr. Chairman, I do not consider myself competent to deal with why the bill does not say it. As to whether the bill could say whether damage to property could be a valid basis for the exercise of criminal law power, I am inclined to think there is not much doubt that it could. I have a good deal more difficulty in envisaging the much likelihood of success in making a case, but that does not go to the issue of jurisdiction.

• 1220

The Chairman: I think Mr. Winthrop has a very short answer to Mr. Harding's earlier question.

Mr. Winthrop: I also might add a little short answer to the last question. To refresh my memory a bit now, that was dealing with property damage. I would like to assure you that property damage for the most part, will be fairly well taken care of by standards based on a health concern, since with many of the pollutants the limiting factor is, in fact, the standards set on a health basis. To illustrate this, for example, the proposed U.S. national air quality standards, which we have referred to earlier on six major pollutants, were set on the basis of health. They have also referred to what they call secondary standards for general welfare which, in their terminology, includes property.

In four of the six pollutants, they are identical to the national air quality standards which, in their view, would mean that they consider that the health standards adequately protect property damage. In the other two cases, they are slightly more restrictive but so close to the actual health standards that in effect, if you were instituting control measures based on health you would be assuring a fairly good protection for property such as vegetation, material damage and that sort of thing.

[Interprétation]

renseignements quant au contenu de la mesure législative ou quant à l'intention du législateur ou encore quant à la raison qui en justifie la présence dans le bill, je crois que ces messieurs devraient suffire. Ils ont fait du fort bon travail.

Le président: Le ministre me dit qu'il demeurera à notre disposition.

Peut-être convient-il alors d'en revenir aux questions. M. Barnett voulait poser une brève question complémentaire aux observations de M. Harding. Ensuite, la parole sera à M. Anderson qui pourra utiliser ses dix minutes.

M. Barnett: Il y a dans l'argumentation de M. Anderson un point quant à l'application légitime de la juridiction d'une loi criminelle. Je suis intrigué par le fait que dans l'article 7 du bill on parle du péril qui menace la santé mais on ignore toute autre question de dommage causé à la propriété. Si j'ai bien compris, si un enfant brise un carreau avec une roche, il s'agit d'un délit criminel. Comment se fait-il que si une industrie continue l'émission de produits qui font lever la peinture d'un édifice ou rouiller une voiture ou un toit en métal, ou pour prendre un exemple qui me vient à l'esprit—lorsque les émissions de sel dans la vallée Alberni se sont déposées sur les pylônes de l'hydro, occasionnant des courts-circuits surtout qu'il y avait un peu d'humidité dans l'air, les autorités municipales ont dû alerter les pompiers six ou sept fois par jour. Pourquoi le bill ne fait-il pas de suggestions à l'effet qu'un délit contre la propriété est un motif légitime de contrôle de ces émissions?

Le président: Monsieur Gibson.

M. Gibson: Monsieur le président, je ne m'estime pas assez compétent pour dire pourquoi le bill ne porte pas sur ce point quant à savoir si le bill pourrait déterminer si le dommage occasionné à la propriété serait une base valable sur laquelle fonder l'exercice de l'autorité du code criminel. Je serais plutôt disposé à croire qu'on le pourrait. Je ne serais pas aussi certain s'il s'agissait de plaider cette cause et de la gagner, mais ceci déborde le cadre de la juridiction.

Le président: M. Winthrop a, je crois, une très brève réponse à la question que posait plus tôt M. Harding.

M. Winthrop: Voyons voir, il s'agissait de dommages causés à la propriété. Je tiens à vous assurer que le dommage causé à la propriété sera fort bien prévu pour la plus grande partie dans les normes fondées sur le souci de la santé, vu que pour plusieurs des polluants, le facteur de limitation est, de fait, les normes fondées sur l'hygiène. Prenons par exemple, les normes de qualité de l'air proposées par les États-Unis, dont nous avons parlé plus tôt à l'égard de six polluants principaux, et qui ont été fondées sur l'hygiène. On a aussi parlé aux États-Unis de normes dites secondaires pour le bien-être en général qui, dans leur terminologie, embrassent la propriété.

Pour 4 des 6 polluants, ces normes sont identiques aux normes de qualité de l'air, ce qui, à leur avis, signifie que les normes de santé protègent suffisamment les dommages causés à la propriété. Dans les deux autres cas, les normes sont un peu plus restrictives mais si près des normes actuelles de santé que, de fait, si vous instituez des mesures de contrôle fondées sur la santé, vous garantiriez de ce fait une protection assez efficace à l'égard de la propriété, telle que la végétation, les dommages matériels etc.

[Text]

Mr. Barnett: This would apply not only to forms of chemical emissions but also to emissions like those of the salt caves that I mentioned.

Mr. Winthrop: Exactly. With regards to Mr. Harding's previous question on the automobile emission regulations, I would just like to confirm Mr. Gibson's replies and, in fact, the Motor Vehicle Safety Act was set up on the basis of a mechanism of controlling the design of automobiles at their point of sale under trade and commerce powers of the federal government, though there is in that bill a statement which was included specifically in order to allow them to be concerned about such things as air pollutant emissions and noise pollution problems. That statement referred to, I believe, the simple three words, "impairment of health".

The Chairman: Thank you, Doctor. I think we had better get to Mr. Anderson now who has been patiently waiting. I would not want him to think that any right was being taken away from him.

Mr. Anderson: I do not think my question will take long, Mr. Chairman. I would like to get some comment from the witnesses before us today on the magnitude of the problem. In other words, the emissions that are coming into the air on a daily basis. How many of these are persistent? How many are taken care of by vegetation, by trees, by plants, by whatever else there might be? How much of the problem is dealt with within the system? How much, for example, of the damage from emissions is irreversible and how much is dealt with by natural processes? And the follow-up to that would be what are the persistent pollutants which simply do not degrade or do not get taken out of the air, the envelope of the earth by vegetation or any other natural means?

Mr. Winthrop: The question is a very broad one . . .

Mr. Anderson: Yes, I am sorry, it is. It is a comment I am asking you for rather than an answer.

Mr. Winthrop: Right. I think it does focus attention on an approach to pollution which we feel fairly strongly about—and is actually one of the basic reasons why the government has seen fit to bring all pollution concerns within one department—and that is the fact that you cannot look at neat little packages of the environment. For example, take air as a sector of the environment with a certain assimilative capacity and a certain ability to take care of some pollutants. You have to look at the interface between the various sectors and you have to look at the assimilative capacity of the total environment: air, water, soil, and all other parts. When you ask whether or not the environment is capable of the natural cycle taking care of certain pollutants, I think the answer is that we really do not know the extent to which it is capable.

• 1225

It is very easy to look at measurements taken on air, and to say that sulphur dioxide emitted into the air does not last for more than four or five days. It disappears, and therefore sulphur dioxide probably is not a pollutant which we should be very concerned with. At least that is a view that has been propounded. It is not a view which we would support.

[Interpretation]

M. Barnett: Ces dispositions s'appliqueraient non seulement aux diverses émissions chimiques mais aussi aux émissions telles que celles des galeries de sel que j'ai mentionnées.

M. Winthrop: Exactement. Quant à la question posée plus tôt par M. Harding sur le règlement relatif à l'échappement des automobiles, j'aimerais tout simplement confirmer la réponse de M. Gibson et, de fait, la Loi sur la sécurité des véhicules automobiles a été adoptée sur la foi d'un mécanisme propre à contrôler la conception des automobiles à leur lieu de vente en vertu des pouvoirs relatifs au commerce que possède le gouvernement fédéral, bien qu'il y ait dans ladite loi une déclaration qui a été tout particulièrement incorporée en vue de leur permettre de s'occuper de problèmes que tels la pollution de l'air et la pollution par le bruit. Si je me souviens bien, cette déclaration est exprimée dans les trois mots suivants : « menace à la santé ».

Le président: Merci, monsieur. Il est temps je crois d'en revenir à M. Anderson qui nous attend patiemment. Je ne voudrais pas qu'il croit qu'on lui ait retiré quelque droit que ce soit.

M. Anderson: Je ne crois pas être très long, monsieur le président. J'aimerais que le témoin nous parle un peu de l'importance du problème. Bref, ces émissions qui vont dans l'air chaque jour; combien y demeurent? Combien sont absorbées par la végétation, les arbres, les plantes ou quoi que ce soit? Quelle partie du problème se trouve traitée par le système? Quelle partie de ces émissions est irréversible et quelle partie se trouve éliminée par un processus naturel? Et pour poursuivre, quels sont ces polluants persistants qui ne se décomposent pas et qui ne sont pas retirés de l'air, de l'enveloppe de la terre, par la végétation ou tout autre moyen naturel?

M. Winthrop: Voilà une question fort pertinente . . .

M. Anderson: Oui, n'est-ce pas, ce que j'attends de vous, en somme, c'est plutôt des observations qu'une réponse.

M. Winthrop: Fort bien. Votre question attire notre attention sur une façon d'approcher cette question de la pollution au sujet de laquelle nous avons des idées assez arrêtées et qui de fait, est une des raisons pour lesquelles le gouvernement a jugé bon de placer dans un ministère toute cette préoccupation au sujet de la pollution de l'air—et c'est le fait qu'on ne saurait s'en tenir à un groupe bien défini de facteurs de l'environnement. Par exemple, prenons l'air comme secteur de l'environnement, et accordons-lui une certaine capacité d'assimilation qui lui permet d'éliminer certains polluants. Mais il faut regarder la face de dessous entre les divers secteurs et il faut aussi envisager la capacité d'assimilation de l'environnement total: l'air, l'eau, le sol et toutes les autres parties. Quand vous demandez si l'environnement peut ou non par un cycle naturel assimiler certains polluants, je crois que la réponse est tout simplement que nous ne savons pas dans quelle mesure il peut le faire.

Il est très facile de regarder les analyses qu'on a faites de l'air et de dire que le bioxyde de soufre émis dans l'air ne dure pas plus de quatre ou cinq jours. Il disparaît, et, partant, le bioxyde de soufre n'est probablement pas un polluant dont on ait à se préoccuper beaucoup. C'est du moins l'opinion qu'on a essayé de répandre. Ce n'est pas une opinion à laquelle nous souscrivons.

[Texte]

On the other hand, it is quite possible that the sulphur dioxide is converted through various chemical atmospheric changes, sulphur trioxide, sulphuric acid, or nucleated into sulphates. The sulphates then enter the water systems and the ground systems, and could perhaps cause problems in other parts of the environment. So just to look at the air and say that the sulphur dioxide is being well taken care of and dispersed and dissipated and disappears would not be a satisfactory answer.

The fact of the matter is that we do not know enough about the assimilated capacity. We are learning new things constantly, and we are being surprised, I think.

A case in point is the situation with mercury. We only in the past few years discovered that mercury does not just sit on the bottom of the lakes in mud, but actually is transformed into other forms, methyl mercuries, which have different properties and become volatile and get back into other parts of the environment. It is not unlikely that we will discover similar situations with some of the other substances which we are currently emitting into our environment.

Mr. Anderson: I have been told—I have no way of proving the fact one way or another—that a volcano which might blow and result in a tremendous amount of particle matter in the atmosphere—that volcanoes, for example, would be far more important in terms of putting particles into the atmosphere than the effects of man in terms of combustion of fuels.

This is a statement which I know nothing about, but what I am trying to get to is to try to determine how much of the particle matter which goes out in the air precipitates and ceases to become a problem. Is this loading the system in an irreversible sense, or will it precipitate out eventually? I am talking now about particle matter.

Dr. Winthrop: I think the answer is that there is certainly, with reference to particulate matter specifically, a gradual loading of the atmosphere. I refer to the global pollution problem that we have talked about earlier, that there is a very gradual trend, an increasing trend, of suspended particulate matter in the atmosphere. This has become apparent from measurements that have been taken over the past 10 or 20 years.

So I must answer the question and say that all of the particulate matter that is emitted is not being taken care of. Certainly, local conditions in many cases will take care of emissions such as particulate matter by precipitation, rain washing out of the atmosphere that way, or by snow, by rapid dispersal, if there are high winds, and by gravity settlement.

In many cases, the particulate matter has large enough particles so that they settle out fairly gradually. But there are particles which are small enough that are aerosols that stay suspended for long periods at times and apparently they are carried into the upper atmosphere and stay there for a long enough time so that they show up as a gradual increasing trend.

Mr. Anderson: And this particle matter, which we are talking of—the main contributing factor is combustion or inadequate combustion of fuels burnt by man.

[Interprétation]

D'autre part, il est fort possible que le bioxyde de soufre soit converti par l'intermédiaire de diverses modifications chimiques de l'atmosphère, en trioxyde de soufre, acide sulfurique ou encore fractionné en sulfates. Les sulfates pénètrent alors dans les aqueducs et peuvent ainsi entraîner des problèmes dans d'autres parties de l'environnement. C'est pourquoi regarder l'air et dire que le bioxyde de soufre se trouve dissipé et disparaît éventuellement, ne constitue pas une réponse satisfaisante.

En fait, nous connaissons trop mal la capacité d'assimilation. Nous apprenons toujours à ce sujet et ce, à notre grande surprise.

Prenons par exemple le mercure. Ce n'est qu'au cours des dernières années que nous avons découvert que le mercure ne repose pas simplement dans le lit de boue des lacs, mais qu'il est de fait transformé en mutiles de mercure qui ont des propriétés différentes, se volatilisent et pénètrent ainsi dans d'autres parties de l'environnement. Il est probable que nous découvrirons que d'autres substances que nous émettons constamment dans notre environnement se comportent de façon semblable.

M. Anderson: On m'a dit—je n'ai aucun moyen de vérifier cette assertion dans un sens ou dans l'autre—mais un volcan qui entre en éruption et lance dans l'atmosphère une abondante quantité de particules de matière—qu'un volcan serait en cas d'émission de particules de matière dans l'atmosphère beaucoup plus important que les effets entraînés par la combustion par l'homme de carburants.

Je ne suis guère au courant de la question, mais j'essaie de voir quelle partie de matière réduite en particules qui a été mis dans l'air, y persiste et devient un problème. Ces particules chargent-elles notre système d'une façon, en quelque sorte, irréversible, ou si elles s'en échappent éventuellement? Je parle des particules de matière.

M. Winthrop: Je crois qu'il faut répondre à cette question que à coup sûr, il se fait une charge progressive de l'atmosphère par les particules de matière. Je parle du problème global de pollution dont nous avons parlé plus tôt, où il existe une tendance très progressive, une tendance croissante, de particules de matière en suspension dans l'atmosphère. Ce fait ressort des analyses que nous avons faites au cours des dix ou vingt dernières années.

Aussi dois-je répondre que toutes les particules de matière qui sont émises ne sont pas éliminées. Certes, les conditions régionales se chargent dans bien des cas de disposer de ces émissions: par exemple l'eau de la pluie ou de la neige lavera pour ainsi dire l'atmosphère ou encore les vents élevés les disperseront rapidement ou encore la force de la gravité les portera à se déposer.

Dans bien des cas, cette matière est constituée de particules qui sont assez grosses pour qu'elles se déposent progressivement. Mais il existe des particules qui sont assez petites qu'elles demeurent suspendues pendant longtemps et, apparemment, elles sont transportées dans les couches supérieures de l'atmosphère pour y demeurer pendant longtemps où elles figurent au titre d'une tendance croissante et progressive.

M. Anderson: Et cette particule de matière dont nous parlons—le facteur principal qui l'engendre est la combustion ou la combustion inachevée de carburants brûlés par l'homme.

[Text]

Dr. Winthrop: I do not recollect the exact figures as to the contributions, the various emitting sources. Certainly we do not have any figures yet for Canada, and we extrapolate from national emission surveys that have been done in the United States. But the industrial contribution on particulate matter is very large and significant. Fuel combustion is another significant source. I am not quite sure whether particulate matter from combustion of fuels is a greater factor than industrial sources.

• 1230

Volcanoes, as you mentioned earlier, are a factor, but certainly are not as large as either industrial sources of fuel combustion sources.

Mr. Anderson: I have another question, Mr. Chairman. What products from industry or from man generally remain in the atmosphere and do not precipitate? Excluding sulphur, are there other things such as sulphur which remain in the atmosphere simply forever and do not precipitate?

Dr. Winthrop: I do not think I said that sulphur remained in the atmosphere forever.

Mr. Anderson: No, I excluded that one. I was going to use it as an example. Are there others which do remain in the . . .

Dr. Winthrop: Just for the record, I think I should say that I really do not know the answer to whether sulphur or sulphur compounds remain in the atmosphere forever. We just do not know enough about it. I think it is quite possible when studies are completed and when these particulates that stay suspended in the atmosphere and are gradually increasing on a global basis are analysed, we may find that some of these particulate matters are actually sulphate aerosols, which must be arising from combustion of sulphur fuels, by way of sulphur dioxide emissions and then conversion to the sulphates. There could be many other substances that follow the same patterns.

I do not think it is a question so much of what is staying in the atmosphere as to what is staying in the total environment and is not being degraded and recycled through natural processes. I think we have seen a good example in mercury. I think we are going to see a similar example in the case of lead. I think there is no question that lead—it is being emitted into the air—is settling out of the air by various processes and is accumulating in other parts of the environment, perhaps at the bottom of lakes, certainly in the top layers of soil where we have found accumulations of lead. It is unquestionable that if analyses are performed on soil neighbouring heavily trafficked highways, you find increasing lead concentrations, as you approach the highway, in the soil. Our concern, I think, should be focused on the unnatural accumulations of these substances in the total environment. In many cases air is simply a medium where it would be convenient to control the pollution of the environment by controlling the emissions into the air.

Mr. Anderson: Thank you.

Mr. Whelan: Could I ask a short supplementary of Dr. Winthrop? Have you any idea when you talk about lead why people are just not buying lead-free gasoline?

[Interpretation]

M. Winthrop: Je ne me souviens pas des chiffres à l'égard des diverses sources d'émission. Bien sûr, nous ne disposons pas encore de chiffres pour le Canada et nous nous servons tout simplement des enquêtes sur les émissions qui ont été faites aux États-Unis. Mais la contribution industrielle sur une matière en particulier est très importante et très significative, bref la contribution de l'industrie à l'émission de matière en particule est très importante. La combustion des carburants est une autre source importante. Je ne saurais dire si les particules de matière contenant de la combustion des carburants sont plus importantes que celles qui proviennent de l'industrie.

Les volcans, comme vous l'avez dit plus tôt sont un facteur déterminant, mais j'en suis sûr ils le cèdent comme source à l'industrie et à la combustion de carburant.

M. Anderson: J'aurais une autre question, monsieur le président. Quels produits provenant de l'industrie ou de l'industrie de l'homme en général demeurent dans l'atmosphère et ne se précipitent pas? Le sulfure mis à part y a-t-il d'autres produits du même genre qui demeurent dans l'atmosphère pour toujours et ne se précipitent jamais?

M. Winthrop: Je ne me souviens pas d'avoir dit que le sulfure demeurerait dans l'atmosphère à jamais.

M. Anderson: Non, j'ai exclu ce produit. Je m'en servais comme d'un exemple. Y a-t-il d'autres produits qui demeurent dans . . .

M. Winthrop: Disons que je ne sais pas si les sulfures ou ses composés demeurent à jamais ou non dans l'atmosphère. Nous ne sommes pas encore assez renseignés. Quand nos études seront terminées et que nous aurons analysé ces particules qui demeurent en suspension dans l'atmosphère et augmentant progressivement, peut-être verrons-nous enfin que certaines de ces particules sont en fait des aérosols du sulfate, qui doivent provenir de la combustion de sulfure que fermentation des carburants, par l'intermédiaire des émissions des dioxydes de sulfure et par la suite, de leur conversion en sulfate. Il pourrait y avoir nombre d'autres substances qui se comporteraient de façon analogue.

Je ne crois pas qu'il s'agisse tellement de prouver ce qui demeure dans l'atmosphère; il s'agit plutôt ce qui demeure dans l'environnement total et qui n'est pas dégradé et recyclé par les processus naturels. Nous en avons un bon exemple je crois dans le mercure. Nous en trouverons probablement un autre dans le plomb. Indiscutablement, le plomb—car il est émis dans l'air—se dépose grâce à divers processus et s'accumule dans d'autres parties dans l'environnement, peut-être au fond des lacs, sûrement dans les couches supérieures du sol où nous en avons trouvé des accumulations. Il est indiscutable que si on fait l'analyse du sol voisinant les routes à circulation intense, on trouve des concentrations croissantes de plomb. Il faudrait je crois insister sur les accumulations non naturelles de ces substances dans l'environnement global. Dans bien des cas, l'air n'est en somme qu'un médium où il conviendrait de contrôler la pollution de l'environnement en contrôlant les émissions qui s'y font.

M. Anderson: Merci.

M. Whelan: Puis-je poser une brève question supplémentaire à celle de M. Winthrop? Quand vous parlez du plomb, avez-vous une idée pourquoi les gens n'achètent pas toujours de la gasoline qui ne contient pas de plomb?

[Texte]

Dr. Winthrop: No, I am afraid I could not tell you. I think . . .

Mr. Whelan: I saw a report on it the other day that indicated its sales are very low and, according to the gasoline people, very disappointing.

Dr. Winthrop: Right, but I would like to see the facts on which that report was based because I would not accept the assumption that in fact that is the case. One report I saw indicated that there were, for one particular oil company, only 500 out of 6,000 outlets currently supplied with the pumps to sell the lead-free gas. I think advertising and marketing problems, could play a big part. There is no doubt that education of the public is a factor, too, and perhaps a more concerted effort to educate the public to these aspects is needed.

The Chairman: Thank you.

Mr. Harding: Could I ask just one question on this interesting point?

The Chairman: Mr. Harding.

Mr. Harding: You can limit the amount of sulphur in fuels. Why do you not eliminate lead from gas?

Dr. Winthrop: I believe the Minister in his statement to the House on second reading indicated that he wished to do this and there are provisions in the bill under the fuel clauses which will allow us to do this.

Mr. Harding: Do you think it might be done?

Dr. Winthrop: I think so, yes.

The Chairman: Thank you, Mr. Winthrop. We shall adjourn until next Tuesday when Mr. Gibson will again be with us, I understand.

[Interprétation]

M. Winthrop: Non, je regrette, je ne saurais répondre à cette question. Je crois . . .

M. Whelan: J'ai vu à ce sujet l'autre jour un rapport qui montre que les ventes de ce produit sont tombées et si on en croit les postes d'essence, fut très décevant.

M. Winthrop: Fort bien, mais j'aimerais voir les faits sur lesquels se fonde ce rapport car je ne saurais accepter la supposition que, de fait, c'est ce qui se produit. Un des rapports que j'ai vus montrait que pour une raffinerie, seul 500 des 6,000 pompes déversaient de l'essence qui ne contenaient pas de plomb. Je crois que la publicité et la commercialisation jouent ici un grand rôle. Sans contredit, l'éducation du public compte aussi pour beaucoup et peut-être que des efforts mieux dirigés en ce sens seraient souhaitables.

Le président: Merci.

M. Harding: Pourrais-je poser une seule question sur cet aspect fort intéressant?

Le président: Monsieur Harding.

M. Harding: On peut réduire la quantité de sulfure dans les carburants. Pourquoi ne pas supprimer le plomb dans l'essence.

M. Winthrop: Je crois que le ministre dans la déclaration qu'il a fait à la Chambre lors de la seconde lecture a mentionné qu'il souhaitait le faire et qu'il y a dans le Bill des dispositions qui le lui permettent.

M. Harding: Croyez-vous qu'on le fera?

M. Winthrop: Je le crois.

Le président: Merci, monsieur Winthrop. Nous allons ajourner jusqu'à mardi prochain et M. Gibson nous reviendra ce jour-là, si j'ai bien compris.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Tuesday, March 30, 1971

Chairman: Mr. Tom Goode

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 4

Le mardi 30 mars 1971

Président: M. Tom Goode

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des forêts

RESPECTING:

Bill C-224, An Act relating to
ambient air quality and to the control of
air pollution

CONCERNANT:

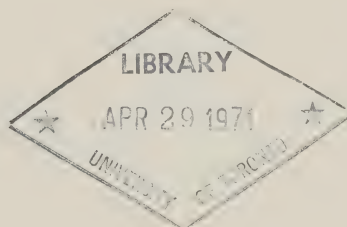
Le Bill C-224, Loi concernant la qualité
de l'air ambiant et la lutte contre la
pollution atmosphérique

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Mr. Tom Goode

Vice-Chairman: Mr. Raynald Guay

Messrs.

Anderson
Barnett
Beaudoin
Blouin
Borrie

Carter
Comeau
Corbin
Crossman
Crouse

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: M. Tom Goode

Vice-président: M. Raynald Guay

Messieurs

Cullen
Cyr
Harding
Lundrigan
McGrath

McQuaid
Smith (*Northumberland-
Miramichi*)
St. Pierre—(20).

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

D. E. Levesque

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, March 30, 1971.

(5)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met this day at 11:05 a.m., the Chairman, Mr. Tom Goode, presiding.

Members present: Messrs. Anderson, Barnett, Borrie, Comeau, Corbin, Cyr, Goode, Guay (*Lévis*), Harding, McQuaid, Smith (*Northumberland-Miramichi*)—(11).

Other Member present: Mr. Whelan, M.P.

Witnesses: From the Department of Health and Welfare: Dr. Peter Bird, Senior Assistant Deputy Minister (Health). From the Department of Fisheries and Forestry: Dr. Stan Winthrop, Special Task Force, Air Pollution Legislation. From the Justice Department: Mr. Fred Gibson, Legal Officer.

The Committee continued its consideration of Bill C-224, An Act relating to ambient air quality and to the control of air pollution.

At 12:35 p.m., the Committee adjourned to Thursday, April 1, 1971.

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 30 mars 1971.

(5)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit ce matin à 11 h 05. Le président, M. Tom Goode, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Anderson, Barnett, Borrie, Comeau, Corbin, Cyr, Goode, Guay (*Lévis*), Harding, McQuaid, Smith (*Northumberland-Miramichi*).—(11).

Autre député présent: M. Whelan.

Témoins: Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social: M. Peter Bird, sous-ministre adjoint principal (Santé). Du ministère des Pêches et des Forêts: M. Stan Winthrop, groupe spécial d'experts—pollution atmosphérique. Du ministère de la Justice: M. Fred Gibson, conseiller juridique.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-224, Loi concernant la qualité de l'air ambiant et la lutte contre la pollution atmosphérique.

A 12 h 35 de l'après-midi, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 1^{er} avril 1971.

Le greffier du Comité

D. E. Levesque,

Clerk of the Committee.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 30, 1971.

• 1107

[Text]

The Chairman: Gentlemen, perhaps we can get started. I do not think it is necessary to introduce the witnesses today as I have done this many times before. The same gentlemen are with us. Mr. Fred Gibson from the Department of Justice is again with us to answer any questions in regard to the constitution of Bill C-224.

Which gentleman would like to begin? Mr. Comeau.

Mr. Comeau: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask the witness whether the national ambient air quality objectives have yet been prescribed or set out.

The Chairman: Dr. Bird.

Dr. Peter Bird (Senior Assistant Deputy Minister, (Health), Department of National Health and Welfare): No, Mr. Chairman, they have not.

Mr. Comeau: What about national emission standards and guidelines? Have these things been...

Dr. Bird: Prescribed?

Mr. Comeau: Yes. Do you have any idea what these might be?

Dr. Bird: Mr. Chairman, perhaps my opening remark was a little too abrupt. If you really intend to ask the question whether we have any idea what these things are, as compared to prescribing them we have not prescribed any of them.

Mr. Comeau: Well, both. You have not prescribed any of them?

Dr. Bird: Right.

Mr. Comeau: As a second question, do you have any idea what these might be?

Dr. Bird: Yes. Mr. Chairman, there has already been established a committee made up of federal and provincial officers which has already met and has already begun its deliberations with respect to some of the national ambient air quality objectives. If you would like a report on the progress of that I could turn it over to Dr. Winthrop, who has been more closely concerned with it than I have.

Dr. Stan Winthrop (Chief, Air Pollution Control Division): This committee of experts is actually a subcommittee of our Federal-Provincial Committee of Air Pollution Control Agencies. They will be making recommendations to the parent group when they have completed their deliberations. I expect they will be having several meetings and I believe a number of them are already arranged for the succeeding months. We are hopeful they will have come to some conclusions as to what recommendations they will put forth with regard to at least

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 30 mars 1971

[Interpretation]

Le président: Messieurs, nous allons commencer. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire que je présente les témoins, puisque je l'ai déjà fait plusieurs fois. Ce sont les mêmes qu'aux séances précédentes. M. Fred Gibson, du ministère de la Justice, est de nouveau avec nous et il répondra aux questions concernant la constitutionnalité du Bill C-224.

Qui veut commencer? Monsieur Comeau.

M. Comeau: Merci, monsieur le président. Je voudrais demander aux témoins si les objectifs nationaux afférant à la qualité de l'air ambiant ont déjà été prescrits ou établis.

Le président: Monsieur Bird.

M. Peter Bird (sous-ministre adjoint senior (Santé), ministère de la Santé nationale et du Bien-être social): Non, monsieur le président.

M. Comeau: Que dire des normes et directives nationales de dégagement? Ont-elles été...

M. Bird: Prescrites?

M. Comeau: Oui. Pouvez-vous nous donner des précisions à ce sujet?

M. Bird: Monsieur le président, ma première observation n'a peut-être pas été assez complète. Si vous me demandiez si nous avons des idées à ce sujet, ce serait autre chose. Cependant, nous n'avons encore rien prescrit.

M. Comeau: Vous ne les avez pas prescrits?

M. Bird: C'est exact.

M. Comeau: Je vais donc vous demander si vous avez des idées à ce sujet?

M. Bird: Oui. Monsieur le président, nous avons déjà établi un comité composé d'agents fédéraux et provinciaux et ce comité a déjà commencé ses délibérations concernant les objectifs nationaux afférant à la qualité de l'air ambiant. Si vous voulez un rapport concernant les progrès de ces entretiens, je vais céder la parole à M. Winthrop qui s'est occupé plus directement que moi de cette affaire.

M. Stan Winthrop (Chef de la Division de la prévention de la pollution atmosphérique): Ce comité d'experts est en réalité un sous-comité de notre comité fédéral-provincial des organismes de prévention de la pollution atmosphérique. Le sous-comité fera des recommandations au comité principal lorsqu'il aura terminé ses délibérations. Je prévois qu'il y aura plusieurs réunions et je crois qu'un programme a déjà été établi pour les mois à venir. Nous espérons qu'il sera parvenu à certaines conclusions en mai ou en juin quant aux recommandations

[Texte]

some of the more common air pollutants by May or June, but I could not give any interim report as to their findings. I think it would be premature at this time and it could possibly compromise some of their deliberations, particularly since the bare terms of reference are to report to the parent group. The parent group does not necessarily have to accept the recommendations, although I think there is a very strong likelihood that they will accept them.

• 1110

Mr. Comeau: Mr. Chairman, suppose this bill were passed today, are we ready to implement this bill?

Dr. Winthrop: I think we are probably not as equipped in our manpower resources and our financial resources as we would like to be, but I think it would probably be safe to say that that statement could be made at any time. Certainly we are going to be building up the necessary capability to implement the act and this is a process which is going to be time consuming. We will be accelerating it as soon as the act officially comes into being. Some of the responsibilities which we will be required to discharge, I think we can cope with fairly soon, for others we will have to take on additional manpower resources and organize ourselves to do so. A lot of the areas on which we will be focussing attention will require us to consult with other people in order to determine the implications and the impact of some of these regulations that we will be promulgating, particularly since in a number of areas we are very anxious to get the goodwill and co-operation of local control agencies. I think it will be necessary to involve them in our deliberations and until the act is passed many of these things are premature.

Mr. Comeau: The regulations mentioned in the bill have not been promulgated yet in the sense that you do not have a draft copy of regulations you would like to see implemented in respect of this bill?

Dr. Winthrop: That is correct. We certainly do not have a draft in a form which we would be prepared to submit to the Department of Justice for incorporation in legal language.

Mr. Comeau: Do I understand also, Mr. Chairman, that you are working on agreements with the provinces, but you do not have specific agreements with provinces; you are still working on these agreements to implement this type of bill. Is this correct?

Dr. Winthrop: We have informal arrangements with many of the provinces at the present time. I think the bill will give us the ability to enter into formal agreements with the provinces for the first time on these matters, so it follows that we must wait for passage of the bill before we can do this.

Mr. Comeau: I understand with formal agreements, yes, but I started my questioning by asking whether ambient air quality objectives have been prescribed. I asked then whether the emission standards or guidelines have been prescribed or whether you knew what these were to be. These are not out yet. The regulations are not

[Interprétation]

qu'il présentera concernant quelques-uns des agents de pollution atmosphérique les plus communs, mais je ne puis vous donner de rapport intérimaire au sujet de ses constatations. Je crois que c'est trop tôt et que cela pourrait compromettre certaines de ses délibérations, surtout en raison du fait que son mandat n'est que de faire rapport au groupe principal. Le groupe principal ne doit pas nécessairement accepter ses recommandations, mais je crois qu'il est fort probable qu'il les acceptera.

M. Comeau: Monsieur le président, si ce bill était adopté aujourd'hui, serions-nous prêts à le mettre en vigueur?

M. Winthrop: Nous n'avons peut-être pas tous les effectifs et les ressources financières que nous voudrions avoir, mais je crois que nous pouvons donner une réponse affirmative à votre question. Il nous faudra certainement recueillir les capacités nécessaires pour mettre la loi en vigueur, et cela prendra du temps. Nous augmenterons nos efforts aussitôt que la loi deviendra officielle. Je crois que nous réussirons à nous acquitter de certaines tâches assez rapidement tandis que d'autres nécessiteront des effectifs supplémentaires et une plus grande planification. Dans plusieurs domaines que nous étudierons, il nous faudra consulter d'autres personnes afin de déterminer les implications et les répercussions de certains des règlements que nous proposerons, surtout en raison du fait que, dans plusieurs domaines, nous voulons obtenir la coopération des organismes locaux de lutte contre la pollution. Je crois qu'il sera nécessaire que nous les fassions participer à nos délibérations et il y a plusieurs de ces choses que nous ne pouvons faire avant que la loi soit adoptée.

M. Comeau: Les règlements que vous mentionnez dans le bill n'ont pas encore été proposés puisque vous n'avez pas de projet à présenter concernant les règlements qui découleront de ce bill?

M. Winthrop: C'est exact. Nous n'avons certainement pas de projet de règlement que nous serions prêts à faire rédiger en langage juridique par le ministère de la Justice.

M. Comeau: Dois-je aussi comprendre, monsieur le président, que vous vous entretenez avec les provinces, mais qu'aucun accord particulier n'a été conclu; vous étudiez encore la possibilité de conclure le genre d'entente qui serait nécessaire pour la mise en vigueur de ce projet de loi. Est-ce exact?

M. Winthrop: Nous avons déjà des accords de principe avec plusieurs provinces. Je crois que ce projet de loi nous permettra de conclure pour la première fois des ententes officielles avec les provinces sur ces questions, mais il est évident que nous ne pouvons le faire avant l'adoption de ce bill.

M. Comeau: Je suis d'accord en ce qui a trait aux ententes officielles, mais je vous avais d'abord demandé si des objectifs nationaux afférant à la qualité de l'air ambiant avaient été établis. Je vous ai demandé si les normes et directives nationales de dégagement avaient été prescrites ou si vous saviez quelle en serait la nature.

[Text]

yet out yet. You do not exactly know what the agreements will be. Suppose this bill were out today, how could we do anything about this? How can we, sir, have a bill, Bill C-244, or any type of bill in which we have proposed certain things, but do not know whether these things can be done. We do not know whether agreements can be reached or what type of agreements can be reached, we do not know what the guidelines are going to be; we do not know what the emission standards are going to be. How can this be? Would you care to comment on this? That puzzles me. That has happened three or four times in other committees and I cannot understand how we can talk about regulations, talk about standards, talk about guidelines, talk about agreements which are all well and good if we can achieve them, but can we achieve them? That is my point. How effective will this thing be?

The Chairman: Dr. Winthrop, I realize this should be asked of the Minister, but if you want to take a shot at it...

• 1115

Dr. Winthrop: The list of things you have just enumerated is a very long one. To focus attention effectively on all of those things would require a fairly large staff and considerable financial resources.

I think it would be premature to muster those forces and resources until we have the basis for doing so, and the basis is a piece of legislation. To presume the passage of legislation and, in anticipation of that, to request funds from Treasury Board is not the normal procedure that we have followed. I do not believe Treasury Board would even accept such a request for resources based on a future anticipated piece of legislation.

Mr. Comeau: This is my last question, sir. How can you talk about standards, or talk about any of these things—guidelines or anything like that—without knowing that these things can be done?

Dr. Winthrop: There is no question that they can be done; they have been done. There are such things in existence with other control agencies even in Canada, local control agencies at the municipal level and at the provincial level, and in other federal governments in the rest of the world. There is no question that these things can be done.

I should also add that we certainly have an idea of what the actual numbers are most likely to be. However, to commit ourselves at this time, I think, would be the wrong thing to do; it would compromise our deliberations and consultations that must take place.

Mr. Comeau: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Comeau. Mr. Anderson, then Mr. Barnett.

Mr. Anderson: Thank, Mr. Chairman.

Perhaps supplementary to what Mr. Comeau has been saying, could you give us some time frame for the drawing up of regulations? For example, the Arctic Pollution Bill regulations are still in the process of being drafted, and yet we passed that legislation some time ago. I wonder whether you could give us some indication in

[Interpretation]

Ces normes n'ont pas été établies. Les règlements n'ont pas été établis. Vous ne savez pas exactement quelle sera la nature des accords. Si ce bill était adopté aujourd'hui, que pourrions-nous faire? Comment pouvons-nous avoir un projet de loi, que ce soit le bill C-224 ou n'importe quel autre, où certaines choses sont proposées, s'il n'est pas certain que ces choses sont possibles. Nous ne savons pas si des accords peuvent être conclus ou quelle est la nature des accords qui peuvent être conclus; nous ne savons pas quelles seront les directives; nous ne savons pas quelles seront les normes de dégagement. Comment cela est-il possible? Cette situation s'est produite trois ou quatre fois dans d'autres comités et je ne puis comprendre comment nous pouvons parler de règlements, de normes, de directives ou d'accords qui pourraient exister, mais qui n'existent pas? Je me demande quelle sera l'efficacité de ce projet de loi?

Le président: Monsieur Winthrop, je réalise que cette question devrait être posée au ministre, mais, si vous voulez essayer d'y répondre...

M. Winthrop: La liste des choses que vous venez d'énumérer est très longue. Une étude efficace de toutes ces choses nécessiterait un personnel assez important et des ressources financières assez considérables.

Je crois qu'avant de recueillir ces effectifs et ces ressources, nous devons attendre que l'adoption de ce projet de loi nous donne le pouvoir de le faire. Il ne serait pas normal que nous anticipions l'adoption de cette loi et que nous demandions tout de suite des fonds au Conseil du Trésor. Je ne crois pas que le Conseil du Trésor accepterait une demande de ressources fondée sur l'adoption anticipée d'un projet de loi.

M. Comeau: Une dernière question, monsieur. Comment pouvez-vous parler de normes ou de directives ou de choses de ce genre, sans avoir d'idées précises sur ces sujets?

M. Winthrop: Il n'y a aucun doute que cela peut être fait. Cela s'est déjà produit dans le cas d'autres organismes de lutte contre la pollution, même au Canada, des organismes locaux aux paliers municipaux et provinciaux, et dans d'autres gouvernements fédéraux ailleurs dans le monde.

Je devrais aussi ajouter que nous avons une idée de ce que seront les chiffres définitifs; je crois que nous ferions erreur si nous donnions une précision tout de suite; cela compromettrait les délibérations et les entretiens qui doivent avoir lieu.

M. Comeau: Merci, monsieur le président.

M. le président: Merci, monsieur Comeau. M. Anderson, puis M. Barnett.

M. Anderson: Merci, monsieur le président.

Pour poursuivre les questions de M. Comeau, pouvez-vous nous donner une idée à la date à laquelle les règlements seront rédigés? Par exemple, les règlements de la loi sur la prévention de la pollution des eaux arctiques sont encore en voie de préparation, mais il y a pourtant assez longtemps que cette loi a été adoptée. Je me

[Texte]

terms of months—I hope not years—how long it will take to frame the regulation that you will require under this Act when it is passed.

Dr. Winthrop: I do not think the process of prescribing regulations will ever be finished. I think the analogy I could draw is the Food and Drugs Act. New regulations will be promulgated continually, and old regulations superseded as new information comes to our attention. There will not be a single moment in time when there will be a sudden rush of regulations. We will focus attention on the most urgent problems first.

Mr. Anderson: The Americans have named the six major pollutants for particulate matter. I wonder, for example, when you can expect to have our regulations on these six: sulphur oxides, nitrogen oxides, hydro-carbons and so on. How long will it be before those are covered by regulations in force in Canada after this legislation is passed?

Dr. Winthrop: If you mean by "regulations", with reference to those six pollutants, the ambient air quality objectives, I think probably we can expect at least the first three, the most common ones—sulphur dioxide particulates and carbon monoxide—by May or June. I think that would be a good estimate.

• 1120

Mr. Anderson: Thank you very much. Again, supplementary to Mr. Comeau's questioning—and I realize you cannot budget for it—what preparation have you made for the training of personnel? I understand, for example, that there are very few physicians in this country that are trained in environmental health. What steps will you be taking, and how long will it take, to train the personnel necessary to make this act and regulations really effective? Do you feel that we have enough adequately trained personnel now and it is simply a question of hiring them, or do you feel that we have to go out and train them and then hire them?

Dr. Winthrop: First of all, as you are aware, we are attempting to place a direct responsibility with regard to air pollution with the provinces so far as this is possible. Now, there is quite a divergence in capability and expertise from province to province. In the event that we are successful—and I have no reason to expect that we will not be—in entering into agreements with a number of these provinces, some provinces, for example, Ontario, have an excellent capability today. In Ontario they are doing a very effective job with their own comprehensive provincial air pollution legislation, so that any regulations under the federal act such as national emission standards could very easily be taken under their wing and administrated and enforced immediately.

Mr. Anderson: You do not feel, then, that you will be required to encourage studies and people to work in the field of environmental health by way of financial assist-

[Interprétation]

demande si vous pourriez nous donner une idée du nombre de mois—j'espère qu'il ne s'agira pas d'années—qu'il faudra pour rédiger les règlements qui seront nécessaires si ce projet de loi est adopté.

M. Winthrop: Je ne crois pas que le procédé d'établissement de règlements soit jamais terminé. Je pense, par exemple, à la loi sur les aliments et drogues. De nouveaux règlements seront constamment proposés, et les anciens règlements seront remplacés à mesure que les nouveaux renseignements seront portés à notre attention. Il n'y aura pas d'époque où une quantité particulièrement grande de règlements sera adoptée. Nous étudierons d'abord les problèmes les plus urgents.

M. Anderson: Les Américains ont nommé les six principaux agents de pollution pour les matières composées de particules. Je me demande, par exemple, si vous prévoyez l'établissement de règlements concernant ces six agents de pollution: les oxydes de soufre, les oxydes d'azote, les hydrocarbures, et ainsi de suite. Combien faudra-t-il de temps avant que des règlements soient établis au sujet de ces produits chimiques après l'adoption du projet de loi?

M. Winthrop: Si vous entendez les objectifs nationaux afférant à la qualité de l'air ambiant lorsque vous parlez de «règlements» concernant ces six agents de pollution, je crois qu'il serait raisonnable de prévoir que les trois premiers au moins, ceux qui se rapportent aux agents de pollution les plus communs, c'est-à-dire les particules de dioxydes de soufre, le monoxyde de carbone, seront établis en mai ou en juin.

M. Anderson: Merci beaucoup. Je poursuis toujours les questions de M. Comeau; je réalise que vous ne pouvez établir un budget, mais quel projet avez-vous fait pour la formation du personnel? On me dit, par exemple, qu'il y a très peu de personnes au Canada qui ont reçu une formation dans la conservation de l'environnement. Quelles mesures allez-vous prendre, et combien de temps cela prendra-t-il, pour former le personnel nécessaire pour rendre la loi et les règlements vraiment efficaces? Croyez-vous que nous ayons déjà suffisamment de personnel compétent et qu'il suffit de le recruter, ou croyez-vous qu'il faut le former avant de l'embaucher?

M. Winthrop: Tout d'abord, comme vous le savez, nous essayons de donner aux provinces, autant que possible, une responsabilité directe dans le domaine de la pollution atmosphérique. Cependant, il y a de très grandes différences dans les capacités et les connaissances d'une province à l'autre. J'ai toutes les raisons de croire que nous réussirons à conclure des ententes avec certaines provinces, et l'Ontario, par exemple, a déjà de très grandes capacités. Les règlements de cette province concernant la pollution atmosphérique lui permettent déjà d'accomplir de grandes choses, de sorte qu'elle pourrait facilement administrer et mettre en vigueur immédiatement des règlements fédéraux comme les normes nationales de dégagement.

M. Anderson: Vous ne croyez donc pas qu'il sera nécessaire de fournir de l'aide financière pour encourager les gens à travailler dans le domaine de la conservation

[Text]

ance. You do not feel you will be required to put money into training people in that area in medical schools and hospitals.

Dr. Bird: Mr. Chairman, perhaps I should take this particular question. It should be kept in mind that the concept is for this bill to be a piece of control legislation. The concerns you have raised establish the basis for identifying specific numbers against which control action will be taken, and therefore you are concerned about the health understanding here. The way things are developing today suggests to me that the health interpretation of environmental matters will be referred by the Department of the Environment to National Health and Welfare, and this will be a continuing responsibility of National Health and Welfare.

Following the announcement of the creation of the new department last October, National Health and Welfare gave up 50 per cent of its existing environmental health program which includes Dr. Winthrop, the air pollution people and some water pollution work as well. We then commissioned a consultant study to examine the continuing role for National Health and Welfare. This has now come in and we are in the process of preparing the necessary documentation to get Cabinet approval for a continuing major responsibility for the health aspects, really to restructure the Environmental Health Program to be a health oriented one.

Whereas in the past we had a preponderance of physical scientists and engineers concerned with control technology and control surveillance work and so on, it is now anticipated that we will be rebuilding to have a preponderance of biological scientists and physicians that will be able to focus a great deal more attention on, and I am sure it will be some support for, programs in universities that will be generating the kind of expertise you have talked about.

Mr. Anderson: If I could switch to the question of public disclosure, what I would like to know, sir, is what procedures are envisaged to permit the public to acquire information on emissions of certain industries or on the pollution levels in the atmosphere. Have you envisaged anything in the nature of abatement conference procedure which is, I think, becoming more prevalent in the United States? In other words, how much of this will be done by people that are experts in the field and members of the government that tell industry what to do, and in what areas and to what degree will the public be entitled to information on which you base your decisions, and to what degree will they be entitled to comment upon your decisions?

The Vice-Chairman: Dr. Bird.

Dr. Bird: Mr. Chairman, I could take part of that question anyway, I believe. Certainly with respect to the health bases, any information which we generate either in house or through contract research, and I hope even

[Interpretation]

de l'environnement. Vous ne croyez pas qu'il sera nécessaire de dépenser de l'argent pour former les gens dans ce domaine dans les écoles médicales et les hôpitaux.

M. Bird: Monsieur le président, il serait peut-être bon que je réponde à cette question. Il faut tenir compte du fait que nous étudions un projet de loi concernant la lutte contre la pollution. Les questions que vous avez soulevées établissent une base pour l'identification de problèmes particuliers contre lesquels il faut prendre des mesures, et vous vous intéressez donc aux questions de santé. Selon la marche actuelle des choses, les problèmes de santé dans les questions d'environnement seront renvoyés par le ministère de l'Environnement au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, et cela continuera d'être la responsabilité du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

Lorsqu'on a annoncé la création d'un nouveau ministère en octobre dernier, le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social a abandonné 50 p. 100 de son programme existant de conservation de l'environnement, qui comprenait M. Winthrop, les responsables de la lutte contre la pollution atmosphérique, ainsi que certaines personnes qui s'occupaient de la lutte contre la pollution des eaux. Nous avons ensuite demandé à un expert en conseil, d'étudier le rôle que continuerait de jouer le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Nous avons maintenant reçu son rapport et nous préparons présentement la documentation nécessaire pour obtenir l'approbation du Cabinet pour continuer de jouer le rôle principal en ce qui a trait aux questions de santé et pour réorganiser le programme de conservation de l'environnement afin qu'il se rapporte surtout aux questions de santé.

Tandis que, par le passé, nous avions surtout des physiciens et des ingénieurs qui s'occupaient des techniques de lutte contre la pollution et du travail de surveillance et ainsi de suite, nous prévoyons que nous aurons surtout à l'avenir des biologistes et des physiciens qui s'occuperont activement des programmes d'universités conçus pour obtenir les renseignements dont nous avons parlé.

M. Anderson: Si vous me permettez de passer à la question de la divulgation de renseignements au public, je voudrais savoir quel procédé vous envisagez pour permettre au public d'obtenir des renseignements concernant les dégagements de certaines industries ou les degrés de pollution dans l'atmosphère. Avez-vous envisagé quelque chose dans le genre des conférences de lutte contre la pollution qui semblent devenir de plus en plus fréquentes aux États-Unis? En d'autres termes, jusqu'à quel point ce genre de choses sera-t-il fait par des gens qui sont des experts dans ce domaine et par des membres du gouvernement qui diront aux industries ce qu'elles doivent faire, et dans quel domaine. Jusqu'à quel point le public aura-t-il le droit de connaître les renseignements sur lesquels vous allez fonder vos décisions, et jusqu'à quel point aura-t-il le droit de faire des commentaires concernant vos décisions?

Le vice-président: Monsieur Bird.

M. Bird: Monsieur le président, je pourrais répondre en partie à cette question. Naturellement, en ce qui concerne le domaine de la santé, tous les renseignements que nous produirons soit à la chambre, soit grâce à des

[Texte]

through grant-supported research programs, will be published in the normal scientific literature.

I visualize also, and have done for some years, the need to develop a system of communications which I think would get at some of the concern that you have expressed. It seems to me that there are, in this country today, as a result of the changing social values, a large number of people that are showing a much greater concern about the quality of the environment, and these, quite frequently, are well-educated people in areas of discipline which are perhaps not specifically related to pollution but who are obviously quite capable of assessing the scientific facts and of examining, very critically, the information given them.

We have a problem here that through the more traditional information channels available to departments we tend to get information going out which is geared to too low a level. Normal press releases through the news media are geared, I think, to a level which is not satisfying to many people. Yet the publication through normal scientific literature tends to be overlooked because it is too technical, too detailed. Thus there is a gap.

What I have been trying to promote within Health and Welfare is the development of a position which I call a "communications officer", where we could get somebody who has a scientific background but whose current motivation is to translate detailed scientific findings into rather comprehensive analyses of situations which will be more satisfactory to the more highly-qualified person who wants to know what is going on and wants to know what the basis is. I would hope that we can continue to have this kind of development so there will be an opportunity for them to know.

Mr. Anderson: All I can say, Mr. Chairman—and I know that my time has expired—is that I most heartily endorse that sentiment because I feel there is far too much secrecy about decisions which are made by public agencies which might well be in the public good—that is, the decisions are in the public good. The public, though, would like to know why the decisions are made.

I realize that I am over my time. Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Anderson.

Mr. Barnett.

Mr. Barnett: As a prelude to one or two questions I would like to ask, Mr. Chairman, I would certainly like to concur in what Mr. Anderson has just said. The suggestion made by Dr. Bird, I think, would certainly represent the feedback that I get from many people today, that there is this gap, and I hope that any assistance the Committee can give in seeing that that kind of approach is developed will be taken.

I would like to direct one or two questions to the area of the bill that deals with federal works or undertakings. Considerable emphasis in various clauses of the bill, starting with Clause 9 and perhaps more particularly, Clause 10, apply the bill specifically to federal works or

[Interprétation]

recherches sous contrat, et j'espère même grâce à des programmes de recherche subventionnés, seront publiés dans les brochures scientifiques habituelles.

J'entrevois également, comme je l'ai fait depuis des années, la nécessité de développer un système de communication qui, à mon sens, répondrait à l'inquiétude que vous avez exprimée. Il me semble qu'il y ait, dans ce pays aujourd'hui, comme résultat du changement des valeurs sociales, un grand nombre de personnes qui éprouvent une plus grande inquiétude quant à la qualité de l'environnement, et ces personnes, assez fréquemment, sont très versées dans des domaines qui, peut-être, ne sont pas reliés spécifiquement à la pollution mais, sans aucun doute, ces personnes sont tout à fait capables d'estimer les faits scientifiques et d'examiner, d'une façon critique, les renseignements qui leur sont donnés.

Notre problème actuel vient du fait que par l'intermédiaire des canaux d'information traditionnels dont disposent les ministères, nous nous efforçons d'obtenir les renseignements qui en émanent et qui sont dirigés vers un niveau trop bas. Les communiqués de presse habituels par l'intermédiaire des moyens d'information sont, à mon sens, dirigés vers un niveau qui ne satisfait pas de nombreuses personnes. Cependant, la publication par l'intermédiaire des revues scientifiques habituelles tend à être abandonnée car elle est trop technique, trop détaillée. De ce fait se creuse un fossé.

Ce que j'ai cherché à promouvoir au sein du ministère de la Santé et du Bien-être, c'est le développement d'une fonction qui serait celle d'un «fonctionnaire des communications», qui nous permettrait d'avoir quelqu'un ayant une formation scientifique mais qui, normalement, serait amené à transposer des découvertes scientifiques détaillées en analyse plutôt globale des situations, ce qui conviendrait mieux à la personne hautement qualifiée qui désirerait savoir ce qui se passe et quelle est la base. J'espère que ce développement se poursuivra et qu'ainsi l'occasion leur sera donnée d'être tenus au courant.

M. Anderson: Tout ce que je puis dire, monsieur le président,—je sais que mon temps de parole est terminé—c'est que je partage entièrement ce sentiment car il me semble que l'on fait un trop grand secret des décisions qui sont prises par les offices publics et ces décisions pourraient être pour le bien public. Le public, toutefois, aimerait savoir pourquoi on a pris ces décisions.

Je me rends compte que mon temps de parole est terminé. Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Anderson.

Monsieur Barnett.

M. Barnett: En prélude à une ou deux questions que j'aimerais poser, monsieur le président, je poursuivrai dans la ligne suivie il y a un instant par M. Anderson. La suggestion présentée par M. Bird, il me semble, représente certainement l'impression que je tire de mes contacts avec de nombreuses personnes aujourd'hui, qu'il y a un fossé, et j'espère que le Comité fera son possible pour faire en sorte que ce genre d'approche soit développé.

J'aimerais poser une ou deux questions à propos de cette partie du bill qui traite des ouvrages et entreprises fédéraux. On a mis un accent considérable dans certains articles de ce bill, à commencer par l'article 9 et peut-être plus particulièrement par l'article 10, sur les ouvra-

[Text]

undertakings. I am wondering whether any survey has been made of just what undertakings are involved, of what the scale and the scope of federal undertakings is—we are speaking of emissions from stationary sources—how many there are and what proportion of the total activity in the country comes within the scope of the parts of the bill that make specific reference to and single out federal works or undertakings.

•1130

Dr. Winthrop: A survey of federal government departments and emissions from federal government facilities, as defined in the Financial Administration Act, I believe, has already been initiated. It was started, I believe, in November. We have, for example, distributed questionnaires right across the country to 24 government departments; a number of these have now been returned and the data is being compiled.

However, I think I should go on to elaborate on what is meant by federal works and undertakings as defined in the act, and that is that we are not only considering federal government departments but are also considering Crown corporations, Crown agencies, and, for that matter, all works and undertakings in Canada that come under the legislative authority of Parliament.

I believe a source of information as to what these might be is the Canada Labour Act and the labour standards in Canada, because they are also applicable to all works and undertakings under legislative authority of Parliament; that is conditions of labour. Just as an illustration, these contain such things as pipeline operations, banks, radio-television broadcasting, grain elevators, uranium mining and processing, and so forth.

It is rather a large undertaking. We have now initiated a national survey of emissions from all of these sources in a stepwise fashion. The first stage will be the federal government departments and this is well underway now.

Mr. Barnett: On that particular point, when you are talking about federal government departments, just what are you talking about, in addition to office buildings and emissions from their heating plants?

Dr. Winthrop: Certainly heating plants is probably the largest single item. There are some very large boilers, central heating plants; there is one in Ottawa. Another large item would be incinerators.

In addition to those two, there are a multiplicity of smaller emitting sources which come under the jurisdiction of federal government departments. For example, the Department of National Defence operates various kinds of facilities right across Canada. A number of these produce emissions of various kinds that do not necessarily fall into the category of a boiler or an incinerator.

The Department of Transport is another very large department that has facilities right across Canada, that give you some idea as to the large scope of this survey. Post offices right across Canada are another example of what comes under federal government departments.

[Interpretation]

ges et entreprises menés au niveau fédéral. Je me demande si une étude a été faite pour déterminer de quel genre d'entreprise il s'agit, quelle est leur importance et leur ampleur, lorsque nous parlons de dégagement de sources fixes, quel est leur nombre et quelle est la part de l'activité générale du pays qui est considérée par les parties de ce bill qui font une référence spécifique aux entreprises et ouvrages fédéraux.

M. Winthrop: Je crois qu'on a déjà commencé une étude des ministères du gouvernement fédéral et des dégagements provenant d'installations gouvernementales, telles qu'elles sont définies dans la Loi sur l'Administration financière. Cela a commencé en novembre, me semble-t-il. Nous avons, par exemple, distribué des questionnaires dans tout le pays à 24 ministères gouvernementaux, certains d'entre eux nous ont été retournés et nous examinons à présent les données.

Cependant, je crois qu'il me faudrait poursuivre et dire ce que l'on entend par ouvrages et entreprises fédérales telles qu'elles sont définies dans la loi, et cela veut dire que nous ne considérons pas uniquement les ministères du gouvernement fédéral mais également les sociétés de la Couronne, les organismes de la Couronne et, dans ce domaine-ci, tous les ouvrages et entreprises qui, au Canada, tombent sous le coup de l'autorité législative du Parlement.

On pourrait à titre d'information se référer au Code canadien du travail et aux normes canadiennes, car elles sont applicables à toutes les entreprises et tous les ouvrages dépendant de l'autorité législative du Parlement, il s'agit des conditions de travail. A titre d'exemple, il y est fait mention des opérations effectuées sur des oléoducs, des banques, des émissions de radio et de télévision, des élévateurs à grain, du forage et du traitement de l'uranium, et ainsi de suite.

Il s'agit d'une entreprise plutôt importante. Nous avons à présent commencé une étude nationale et progressive des dégagements provenant de ces sources. La première étape sera les ministères du gouvernement fédéral et ceci est en bonne voie à présent.

M. Barnett: Sur cette question particulière, lorsque vous parlez des ministères du gouvernement fédéral, à part les immeubles de fonctionnement et les dégagements émanant de leurs installations de chauffage, de quoi parlez-vous au juste?

M. Winthrop: Assurément, les installations de chauffage représentent la source la plus importante. Il y a d'énormes chaudières, des installations de chauffage central, dont une à Ottawa. Une autre source importante serait les incinérateurs.

En plus de ces deux dernières, il y a un nombre incroyable de petites sources de dégagement qui tombent sous la juridiction des ministères du gouvernement fédéral. Par exemple, le ministère de la Défense nationale fait fonctionner plusieurs équipements à travers le Canada. Un nombre d'entre eux produisent des dégagements de toute sorte qui ne tombent pas nécessairement dans la catégorie des chaudières ou incinérateurs.

Le ministère des Transports est un autre ministère qui possède des équipements à travers le Canada, ce qui vous donne une idée de l'ampleur de cette étude. Le service

[Texte]

Mr. Barnett: What I am really getting at is some idea of what percentage of the total spectrum of emission-creating establishments, the stationary ones, would come within this scope of the bill. The obvious one is buildings which would represent only a small fraction of the total number of buildings in Canada.

I am trying to think of the various federal undertakings that might be in the category where there is need for concern about the kind of emissions that they may be discharging into the air. I presume Polymer Corporation would be one example and the activities of Atomic Energy would be another. In addition to those, are there any other stationary federal works or undertakings that would be in that category of, say, industrial activity that you could suggest?

• 1135

Dr. Winthrop: I believe there are a number in that category. The figure that I recollect is around 50 Crown corporations and agencies of the type that you have just identified. It would not be possible to list too many of them, but certainly Polymer Corporation is a good example. There are a number of Crown corporations, some in the Maritimes. For example, the Cape Breton Development Corporation I believe is an involvement of the federal government as well, to give you another example.

Mr. Barnett: You mentioned particularly the Departments of National Defence and the Department of Transport. I am trying to think of examples where those departments would be involved significantly in the question of emissions, apart from their buildings, that would be in the classification of stationary sources. Presumably the emissions from planes operated by the Department of Transport could be a matter of concern. Certainly people close to major airports are concerned with emissions from jets and so on. But apart from that, what activities of either of those departments would be of any particular concern as far as emissions into the air are concerned?

Dr. Winthrop: One that comes to mind because we have received letters concerning it on occasion is the fire-fighting exercises operated by the Department of Transport to train personnel. This on occasion elicits complaints from people in the neighbourhood of where these operations are undertaken. When you ask whether or not these emissions are significant, I would have to interpret that to mean whether they are significant on the basis of relative mass of emission, as compared to emissions from emission sources throughout the country, or whether they are significant because they might be located in a particular area and are therefore causing a problem either to residents in that area or to buildings and materials in the area. And I think the answer is probably that on a relative basis, the total mass emissions may not appear to be very significant, though on a geographical basis if you go into a particular area and if you are located next door to one of these emitting sources, I

[Interprétation]

des postes et télécommunications au Canada est un autre exemple de ce qui incombe aux ministères du gouvernement fédéral.

M. Barnett: En fait, j'aimerais savoir quel est le pourcentage des établissements qui provoquent des dégagements, je parle des établissements fixes, qui seraient concernés par ce bill. Il y a évidemment des immeubles, mais cela ne représenterait seulement qu'une infime fraction du nombre total des immeubles au Canada.

Je m'efforce d'imaginer les différentes entreprises fédérales qui pourraient entrer dans la catégorie où nous devons nous intéresser aux dégagements qu'ils peuvent laisser échapper dans l'air. Je crois que *Polymer Corporation* serait un excellent exemple et que les activités de l'Énergie atomique en serait un autre. En supplément à ceci, y a-t-il d'autres travaux ou entreprises gouvernementales fixes qui entreraient dans cette catégorie, disons, de l'activité industrielle, que vous pourriez suggérer?

M. Winthrop: Je crois qu'il y en a un certain nombre dans cette catégorie. De mémoire, je dirais 50 sociétés et organismes de la Couronne, du type dont vous venez de parler. Il ne serait pas possible d'en donner une liste, mais assurément *Polymer Corporation* est un bon exemple. Il y a un nombre de sociétés de la Couronne, certaines dans les provinces Maritimes, par exemple, la Société de développement du Cap-Breton qui, je crois, est un exemple dans lequel le gouvernement fédéral est impliqué aussi bien.

M. Barnett: Vous avez fait une mention particulière du ministère de la Défense nationale et de celui des Transports. Je cherche des exemples où ces Ministères seraient impliqués d'une façon importante dans la question des dégagements, à part leurs immeubles de fonctionnement, qui entreraient dans la classification des sources fixes. Il me semble que les dégagements qui proviennent des avions dépendant du ministère des Transports pourraient soulever une certaine inquiétude. Assurément les personnes qui vivent à proximité des grands aéroports s'inquiètent des dégagements qui proviennent des avions à réaction et ainsi de suite. Mais à part cela, quelle activité venant de ces ministères serait une source d'inquiétudes particulières quant aux dégagements dans l'atmosphère?

M. Winthrop: Un qui vient à l'esprit, car nous recevons des lettres de plaintes à ce propos, sont les exercices de lutte contre l'incendie menés par le ministère des Transports afin d'entraîner son personnel. Ceci à l'occasion provoque des plaintes émanant de personnes habitant dans le voisinage de la région où l'on fait ces exercices. Lorsque vous demandez si oui ou non ces dégagements sont importants, il me faut interpréter ce que signifie «important» en me référant au volume relatif de dégagements, comparé aux dégagements émanant de sources réparties à travers le pays, ou bien s'ils sont importants parce que l'on peut les situer dans un endroit précis et par conséquent elles poseraient un problème soit aux habitants de cet endroit ou aux immeubles et équipement qui s'y trouvent. Je pense que la réponse est assurément sur une base relative, le volume total de dégagements peut ne pas apparaître très important, bien que sur une base géographique si vous parlez d'un endroit particulier

[Text]

think the people there would say the emissions are very significant. You would have to define your terms and also your point of view, where you stand when you are trying to interpret the relative significance of these emitting sources.

Mr. Barnett: I think my question is obvious. According to the terms of the bill, federal undertakings will come directly under the national emission standards that are set. What I would like is some idea both in respect of quantity and in respect of the hazards of particular emissions that may be coming from particular federal undertakings in particular locations. Assuming that all the federal works and undertakings are abiding by the national guidelines, what would be the relative impact on the total picture of endangering the quality of the ambient air? This is really what I am trying to get some picture of.

• 1140

Dr. Winthrop: I think it would have the immediate impact of setting an example to the private sectors.

Mr. Barnett: I would agree with you on that.

Dr. Winthrop: I think this is something that we are very anxious to do. With regard to the significance of major sources of emission, without having previously gone through an analysis of all these various sources and looking at the schedule of kinds of industries or undertakings that would come under parliamentary authority—I have here Labour Standards in Canada and this is a list which is applicable to conditions of employment under the Canada Labour Act—I see here pipelines and I know for a fact that part of a pipeline is considered to be the gas processing plant. There is a significant industrial activity going on in cleaning natural gas, removing the sulphur from natural gas before the gas is transported through the pipelines. This comes under the legislative authority of Parliament as being part of the pipeline. That could be a significant source of air pollution.

Another one is a grain elevator. Although not normally considered to be a source of emissions of air pollutants, in some areas of the country where there are very large grain elevators they can present a very serious problem to the local area because of the finely divided particulates being emitted from those grain elevators. Grain elevators are another area which is under the legislative authority of Parliament.

I would very much like to know and I hope we will in the near future the actual figures as to what relative contributions these various sources make to a total national inventory of emission sources. In fact, we do intend—we have already initiated the first planning stage—to undertake a national emission inventory in Canada so we can answer a question when it is posed as to what are the contributions of various industrial sources, fuel combustion sources or mobile sources and where the most pressing problems exist.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Barnett. I have Mr. Harding, Mr. Anderson and Mr. Comeau. Mr. Harding.

[Interpretation]

et que vous êtes placé à côté de ces sources de dégagements, il me semble que de l'avis des gens ces dégagements seraient importants. Il faut définir les mots et aussi le point de vue, lorsque l'on doit interpréter l'importance relative de ces sources de dégagements.

M. Barnett: Il me semble que ma question est évidente. En vertu des termes de ce bill, les entreprises fédérales tomberont directement sous le coup des normes de dégagements que l'on a établies pour l'ensemble du pays. J'aimerais que l'on me donne une idée à la fois du point de vue de la quantité et des risques des dégagements particuliers qui peuvent émaner d'entreprises fédérales spécifiques dans des endroits spécifiques. En supposant que tous ces travaux et entreprises du gouvernement fédéral se conforment aux lignes directrices nationales, quel serait l'impact relatif dans le domaine général des dangers encourus par la qualité de l'air ambiant? Tel est exactement ce que j'essaie de savoir.

M. Winthrop: Tout d'abord, cela constituerait un exemple pour le secteur privé.

M. Barnett: Je suis d'accord avec vous sur ce point.

M. Winthrop: Nous avons hâte de faire cela. Nous n'avons pas analysé les diverses sources de dégagement et en regardant les industries ou les entreprises qui relèvent du parlement—j'ai ici les normes de travail au Canada, c'est-à-dire une liste applicable aux conditions d'emploi aux termes de la loi sur le travail—je vois oléoduc et je sais que l'usine de traitements des gaz est considérée comme une partie de l'oléoduc. De nombreuses usines travaillent à épurer le gaz naturel du soufre qu'il contient avant de le transporter dans les oléoducs. Elles relèvent de l'autorité législative du parlement puisqu'on considère qu'elles font partie de l'oléoduc. C'est une source assez importante de pollution atmosphérique.

Il y en a une autre: les éleveurs à grain. Généralement, on ne considère pas les éleveurs à grain comme une source de dégagement de polluants mais dans certaines régions, certains éleveurs à grain importants peuvent constituer un problème sérieux pour la région même, en raison des particules minuscules émises par ces éleveurs à grain. Ceci relève également de l'autorité législative du parlement.

J'aimerais connaître et j'espère que nous les connaissons bientôt, les chiffres réels concernant le rôle joué par ces diverses sources et parvenir à établir un inventaire national des sources du dégagement. En fait, nous avons l'intention—et nous avons déjà commencé à le faire—d'entreprendre un inventaire national au Canada de façon à pouvoir déterminer dans quelle mesure les diverses sources industrielles, les sources de combustion ou les sources mobiles contribuent à la contribution nationale et où se trouvent les problèmes les plus importants.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Barnett. J'ai sur ma liste M. Harding, M. Anderson et M. Comeau. Monsieur Harding.

[Texte]

Mr. Harding: Mr. Chairman, there are several points I would like to raise and, I think, possibly I will start with fuels. I would like a little more information on this. Do I understand that this applies to all fuels in Canada? Does it apply to household fuels as well as automotive and...

The Vice-Chairman: Dr. Winthrop.

Dr. Winthrop: I believe the answer is, yes, it does. The definition of fuels in the act does not contain any restriction as to its applicability.

Mr. Harding: Have you any information as to the type of standards you might set? For example, let us take thermal coal. What will be the criteria upon which you are going to base, we will say, permission for a plant to use thermal coal? You must have some criteria. Have you done any research in this field? Can you give the Committee any information along these lines?

Dr. Winthrop: I am afraid I must reply that the kinds of studies that are going to be necessary in order to put ourselves into a position where we can come out with a rational approach to controlling the use of coal, sulphur levels in coal, or the ash content of coal. Those studies have not been completed.

• 1145

I must refer you back to an earlier comment I made. It will be necessary for us to take on additional manpower resources in order to undertake more studies that will be required. The development of this kind of information is time-consuming and costly.

Mr. Harding: I presume the department has done some work along these lines. Are you aware of any thermal plants in Canada, plants that are currently producing electricity, that are over the limits or over suggested limits? Do you know of any where there is too much particulate getting into the air, too much SO_2 ? Has the department any information—has your research gone this far that you can pinpoint several areas of concern?

Dr. Winthrop: What limits are you referring to? We do not have any federal limits at the present time. This is the purpose of our proposed Clean Air Act.

Mr. Harding: Earlier when you answered Mr. Comeau you indicated that you had not set any of the regulations yet, but you had done some work in the field. I understood that you had some kind of general guidelines which you might be able to give us now.

Maybe I should put it this way. Is the department convinced that all thermal plants operating in Canada today can come under the criteria which you are going to set, or under the standards that you are going to set?

Dr. Winthrop: We have not really finalized our standards and criteria. When I say we have a fairly good idea as to what it might be, the reason I say that is because we have studied what other control agencies have developed with regard to criteria and standards. We have also studied the bases, the scientific data upon which they have based their regulations, and as a result of those deliberations we feel that we have a fair idea as to what the final numbers will be.

[Interprétation]

M. Harding: Monsieur le président, j'aimerais aborder plusieurs questions et je commencerai par les combustibles. J'aimerais avoir de plus amples renseignements à ce sujet. Ceci s'applique-t-il à tous les combustibles au Canada, aux combustibles ménagers et aux autres?

Le vice-président: Monsieur Winthrop.

M. Winthrop: Oui. Il n'y a aucune restriction dans la définition des combustibles de la loi.

M. Harding: Avez-vous des renseignements sur les normes que vous allez établir? Par exemple, sur quels critères allez-vous vous fonder pour permettre à une usine, par exemple, de se servir de charbon thermique? Vous devez avoir certains critères, avez-vous de la recherche dans ce domaine? Pouvez-vous donner certaines précisions au Comité à ce sujet?

M. Winthrop: Je dois avouer que les études que nous allons devoir faire pour être en mesure de contrôler rationnellement l'utilisation du charbon, la densité de soufre ou de cendre dans le charbon. Ces études ne sont pas encore terminées.

J'ai dit tout à l'heure que nous devrions augmenter notre personnel afin d'effectuer les études nécessaires. Ces renseignements reviennent très chers et sont très longs à obtenir.

M. Harding: Je suppose que le ministère a travaillé sur ce sujet. Savez-vous s'il y a eu au Canada des usines thermiques produisant de l'électricité qui dépasse les limites proposées? Connaissez-vous des cas où il y a trop de particules dégagées dans l'air ou trop de SO_2 ? Le ministère a-t-il des renseignements, avez-vous fait suffisamment de recherches pour déceler les problèmes essentiels?

M. Winthrop: A quelle limite faites-vous allusion? Pour l'instant, il n'y a aucune limite fédérale, c'est pourquoi nous avons établi cette loi sur l'air pur.

M. Harding: Tout à l'heure, en répondant à M. Comeau, vous avez dit qu'aucun règlement n'était encore établi mais que vous aviez fait beaucoup de travail dans ce domaine. Je suppose que vous avez certaines directives d'ensemble que vous pourriez peut-être nous expliquer maintenant.

Je voudrais peut-être poser ma question ainsi. Le ministère est-il convaincu que toutes les usines thermiques travaillant au Canada actuellement sont conformes aux critères ou aux normes que vous allez établir?

M. Winthrop: Nous n'avons pas encore déterminé avec précision nos normes et nos critères. J'ai dit que nous avions une idée assez précise à ce que nous allions faire car nous avons étudié les résultats que nous ont communiqués plusieurs organismes travaillant dans ce domaine. Nous avons également examiné les données scientifiques sur lesquelles les règlements de ces organismes de contrôle sont basés et, à la suite de ces délibérations, nous savons à peu près quels seront les chiffres réels.

[Text]

As to the situation across Canada, and as to whether or not there are areas of Canada where we may recognize a pollution problem, possibly from a thermal power station, certainly these are possibilities. We have information on many emitting sources in Canada. Some of this information we have generated ourselves. In some cases the information has come to us from other areas, from both local agencies and other government departments.

Certainly power generation in Canada is a subject which is of great interest to the Department of Energy, Mines and Resources, and they have a wealth of information as to the geographical location of power stations, the types of fuels these power stations are using, and the total capacity of the various power stations. From this kind of data it is possible to calculate what the theoretical emissions would be.

Mr. Harding: Are provincial crown corporations and provincial agencies subject to the terms of this proposed act?

Dr. Winthrop: Perhaps Mr. Gibson could reply to that.

The Chairman: Mr. Gibson.

Mr. Fred Gibson (Legal Officer, Department of Justice): Mr. Chairman, page 3 of Bill C-224, Clause 2 (3), provides that:

(3) This Act is binding on Her Majesty in right of Canada or a province and any agent thereof.

• 1150

Mr. Harding: I presume, then, that any thermal plants under any of the Crown agencies would be subject to the terms of the legislation. We know there are a number of thermal plants in different parts of Canada that rely solely upon imports of coal from the United States. Do you have the power to stop these imports if they do not meet the regulations in the legislation?

Dr. Winthrop: That is correct.

Mr. Barnett: May I ask a supplementary...

The Vice-Chairman: Mr. Barnett.

Mr. Barnett: ...on the section on the import of fuels. As I read it, it only applies to fuels with some form of additive, which I presume is a somewhat different category.

Dr. Winthrop: I believe in addition to additives that there is a reference to the composition of the fuel. In other words...

The Vice-Chairman: Could we have the page number, please?

Dr. Winthrop: It is page 19.

Mr. Harding: It is "any element or additive".

Dr. Winthrop: "or additive".

Mr. Harding: That is right.

[Interpretation]

Vous m'avez demandé quelle était la situation dans l'ensemble du Canada et si, dans certaines régions, se posait un problème de pollution en raison d'une usine thermique, c'est possible. Nous avons beaucoup de renseignements concernant des sources de dégagement au Canada. Nous avons obtenu ces renseignements nous-mêmes dans certains cas, dans d'autres, les organismes locaux et d'autres ministères du gouvernement nous les ont communiqués.

La production d'énergie au Canada intéresse beaucoup le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources qui est très bien renseigné sur l'emplacement géographique des usines génératrices d'énergie, sur les types de combustibles dont se servent ces usines sur la capacité totale des diverses usines génératrices d'énergie. D'après ces données nous pouvons calculer quels sont les dégagements théoriques.

M. Harding: Les sociétés de la Couronne provinciale et les organismes provinciaux sont-ils assujettis à ce projet de loi?

M. Winthrop: M. Gibson pourrait peut-être vous répondre.

Le président: Monsieur Gibson.

M. Fred Gibson (Conseiller juridique, ministère de la Justice): Monsieur le président, il est dit à la page 3 du Bill C-224, article 2, paragraphe (3), que:

(3) La présente loi lie Sa Majesté du chef du Canada ou d'une province et tout mandataire de Sa Majesté de l'un ou de l'autre de ces chefs.

M. Harding: Je suppose donc que toutes les usines thermiques dépendant des sociétés de la Couronne seront assujetties à ce projet de loi. Nous savons qu'il y a plusieurs usines thermiques, dans différentes régions du Canada, qui dépendent uniquement du fardeau apporté des États-Unis. Pouvez-vous faire cesser ces importations si elles ne sont pas conformes aux règlements établis d'après la loi?

M. Winthrop: Oui.

M. Barnett: Puis-je poser une question supplémentaire...

Le vice-président: Monsieur Barnett.

M. Barnett: ...sur l'article concernant les importations de combustible. Il ne s'agit que des combustibles contenant certains additifs, ce qui constitue, je suppose, une catégorie différente.

M. Winthrop: On parle non seulement d'additifs mais également de la composition du combustible. En d'autres termes...

Le vice-président: Pourriez-vous nous donner le numéro de la page, s'il vous plaît?

M. Winthrop: C'est à la page 19.

M. Harding: Je lis «un élément ou un additif».

M. Winthrop: «Ou un additif».

M. Harding: C'est juste.

[Texte]

Dr. Winthrop: For example, one of the serious problems in a number of fuels is the sulphur content. Sulphur is naturally-occurring in the fuel, it is not an additive, and therefore our concern is the composition of the fuel as well as additives.

Mr. Harding: Yes. In the event that some of the imported coal—and no doubt some of it does—contains a very, very high percentage of sulphur, then these thermal plants will just have to start looking around for a new source of coal which will meet the requirements of the bill. I find this extremely interesting, but I hope that we are not going to start raising our standards—and when I say not raising our standards I guess you would call it lowering them—by allowing, for example, more sulphur content just to get around some type of problem a plant might have because of its source of supply. I think this is going to be one of the real problems that will face the department. There is no doubt that it is a pretty tough proposition when you have cheap coal quite handy but the sulphur content or some other element does not meet the standards of the bill. It could cause a real economic problem as far as the Crown corporation or the plant is concerned. I certainly hope that we are going to be tough enough to insist that the health and the pollution problems are parallel and that we are not going to start lowering our standards to meet the criterion which you might find in the composition of the coal. I would like to get around...

The Vice-Chairman: Excuse me. Dr. Bird, did you wish to answer that question?

Dr. Bird: Mr. Chairman, he really did not put a question. He made a comment at that stage.

Mr. Harding: That is right.

Dr. Bird: It may be of interest, though, to emphasize that what we are trying to do here is to provide a framework for the control of air pollution and to have available a number of different strategies to achieve that end, but the end objective is to decrease the amount of pollution of the air. The section on fuels is a very strong section and it provides us with the kind of capability that you have been referring to, but it is not the only way to reduce the amount of air pollution from a power generating plant. I think it would only be right if I were to remind you that in fact there are techniques for effectively removing the sulphur dioxide that is produced as a result of burning fuel that we should make available to the industry a choice of alternatives. For example, choosing an alternative fuel that has a lower sulphur content or removing the sulphur dioxide that is produced as a result of burning a fuel that contains a higher amount of sulphur.

Mr. Harding: I have a supplementary question I would like to ask.

The Vice-Chairman: Mr. Harding, would you make this your last question, please. You are running a bit over.

Mr. Harding: Yes. Do we now have devices that can effectively remove...

Dr. Bird: Sulphur dioxide?

[Interprétation]

M. Winthrop: Par exemple, le soufre contenu dans de nombreux combustibles nous pose un problème grave. Le soufre est un élément naturel du combustible, ce n'est pas un additif et nous nous préoccupons donc autant de la composition du combustible que de l'additif.

M. Harding: Oui. Si le charbon importé contenait un pourcentage très très élevé de soufre, ces usines thermiques devraient chercher une nouvelle source de charbon conforme aux exigences du projet de loi. C'est très intéressant mais j'espère que nous n'allons pas élever nos normes et lorsque je dis élever, vous diriez sans doute abaisser, en permettant, par exemple, une quantité de soufre plus important uniquement pour résoudre le problème d'approvisionnement qui pourrait se poser à une usine. Le ministère va certainement se heurter à cette difficulté. En effet, c'est une proposition assez dure à accepter lorsqu'on a du charbon à bon marché à portée de la main qui, malheureusement, contient trop de soufre et ne répond pas aux normes du bill. Cela pourrait poser un problème économique sérieux à la société de la Couronne ou à l'usine concernée. J'espère que nous allons être assez fermes et continuer à placer la santé des problèmes de pollution sur le même plan, sans baisser nos normes pour répondre aux critères que l'on pourrait trouver dans la composition du charbon. J'aimerais...

Le vice-président: Excusez-moi. Monsieur Bird, voulez-vous répondre à cette question.

M. Bird: Monsieur le président, ce n'était pas en fait une question mais plutôt un commentaire.

M. Harding: Oui, c'est vrai.

M. Bird: Je tiens pourtant à insister sur le fait que nous essayons d'établir un plan d'ensemble pour lutter contre la pollution atmosphérique. Nous pourrions nous servir de stratégie différente pour parvenir à nos fins mais l'objectif essentiel est de réduire la pollution atmosphérique. L'article concernant les combustibles est un article très important qui nous donne, comme vous l'avez dit, beaucoup de pouvoir, mais ce n'est pas le seul moyen de réduire la pollution atmosphérique causée par une usine génératrice d'énergie. Je tiens à vous rappeler qu'il existe certaines techniques permettant de supprimer le gaz sulfureux produit par la combustion et nous pourrions offrir deux possibilités à l'industrie: choisir un combustible qui contient peu de soufre ou bien le gaz sulfureux produit par la combustion d'un combustible qui contient une quantité de soufre plus élevée.

M. Harding: Je voudrais poser une question supplémentaire.

Le vice-président: Monsieur Harding, faites en sorte que ce soit votre dernière question, s'il vous plaît. Nous n'avons plus de temps.

M. Harding: Oui. Y a-t-il certains appareils ou systèmes permettant de supprimer...

M. Bird: Le gaz sulfureux?

[Text]

Mr. Harding: Yes, sulphur dioxide.

• 1155

Dr. Bird: Sulphur dioxide, as I understand it—but I am sure Dr. Winthrop will be able to comment in more detail—is one of the more difficult ones. I was not suggesting that we have that technique, but I want to emphasize that the strategy is there.

I am sure that, technologically, one of the efforts that is being concentrated on is the question of what techniques can be developed that effectively remove sulphur dioxide. When that kind of technique is available, we should be prepared to accept it in the kind of negotiation that goes on because the end objective is simply to get the air pollution down. If we can do this and allow the firm to use a higher-concentration sulphur fuel but remove the sulphur dioxide, I think we should be prepared to recognize that that is one alternative.

That is the point I am really trying to get at. We are providing a structure here which enables us to employ the most desirable, the most acceptable strategy amongst a number of them.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Harding.

I have Mr. Anderson and Mr. Comeau on the second round of questions.

Mr. Anderson: To follow up Mr. Harding's line of questioning for a moment, the hydro-electric power is considered to be a clean fuel, at least in terms of use; perhaps not when it is created. When it is generated it may cause problems. However, surely what we are getting into—and I think Mr. Harding might well have questioned on this had he continued—is that we are in need, perhaps, of much more policy planning with respect to the various sources of energy and much more energy planning with respect to what energy can be used in what part of the country.

Do you feel that this legislation is sufficiently sophisticated to achieve this type of planning or, at least, priorities, or do you feel that it is inadequate and that, in the future, there may well be a need for subsequent legislation to take care of this need for the public to be concerned about what fuel is used in what area? Do you feel this legislation is sufficiently flexible or do you feel that more will be needed in the future?

Dr. Winthrop: The legislation was not intended for that purpose, therefore it does not do that. However, I think there could very likely be these kinds of powers available to the federal government today under present legislation. For example, the National Energy Act and the National Energy Board which administers that act may have the capability today to enact a sort of environmental policy with regard to geographical distribution of various kinds of fuels around the country.

Mr. Anderson: Again, following up the question of American coal, which I understand contributes a substantial amount of Canada's energy requirements, the Americans put in a system of taxes on sulphur oxides. The criticism of this was, in some people's eyes, that it was a licence to pollute, but the administration defended this on the grounds that by putting such taxes on the emis-

[Interpretation]

M. Harding: Oui, le gaz sulfureux.

M. Bird: D'après ce que je sais, mais M. Winthrop pourrait sans doute vous donner de plus amples détails, le gaz sulfureux est l'un des éléments les plus difficiles à supprimer. Je n'ai pas dit que nous avions cette technique, mais je tiens à souligner que la stratégie est là.

Sur le plan technologique, on s'est efforcé de trouver de nouvelles techniques permettant de supprimer le gaz sulfureux. Lorsque ces techniques seront au point, nous devrons les accepter dans nos négociations car l'objectif final est de réduire la pollution atmosphérique. Si nous pouvons faire cela et permettre à l'entreprise d'utiliser un combustible contenant une grosse quantité de soufre à condition de supprimer le gaz sulfureux, nous sommes prêts à admettre que c'est une possibilité.

C'est là que je veux en venir. Nous établissons une structure qui nous permettra d'utiliser la stratégie la plus désirable et la plus acceptable.

Le vice-président: Merci, monsieur Harding.

M. Anderson et M. Comeau sont inscrits pour un deuxième tour.

M. Anderson: Je vais poursuivre sur le sujet emprunté par M. Harding. L'énergie hydro-électrique est considérée comme un combustible propre, tout au moins lors de son utilisation; peut-être par lors de sa création. Toutefois, nous en venons à dire—et M. Harding vous aurait certainement posé des questions à ce sujet s'il avait continué—qu'il nous faudra une politique planifiée en ce qui concerne les diverses sources d'énergie et les différentes énergies utilisables dans les régions du pays.

Pensez-vous que cette loi est assez complète pour permettre cette planification ou pensez-vous qu'à l'avenir, il faudra établir une autre loi pour que le public sache quel combustible doit être utilisé dans quelle région? Pensez-vous que cette loi est assez flexible ou qu'il en faudra une autre à l'avenir?

M. Winthrop: La loi n'a pas été faite pour cela et par conséquent, elle n'y suffit pas. Toutefois, le gouvernement fédéral pourrait très bien avoir ce genre de pouvoir en vertu de la loi actuelle. Par exemple, aux termes de la loi nationale sur l'énergie, la Commission nationale de l'énergie qui est chargée de l'administration de cette loi peut promulguer une politique de l'environnement en quelque sorte portant sur la répartition géographique des divers combustibles dans notre pays.

M. Anderson: Le charbon américain joue un rôle très important pour le Canada. Les Américains ont instauré un système de taxe sur les composés du soufre. Certaines personnes ont dit que ceci constituait en quelque sorte un permis de pollution mais l'administration s'est défendue, disant qu'en taxant ainsi les dégagements de soufre, il serait possible d'augmenter le coût et donc d'éliminer les

[Texte]

sions of sulphur oxides, it would be possible to increase the cost and thus eliminate the emissions over time by simply raising the levy that you impose upon industry.

Was this considered in Canada? Do you feel that this is a worthwhile approach or do you feel that straight prohibition, as I think this bill would suggest, is a better method? Why did you reject the levy system which the Americans adopted?

Dr. Winthrop: To my knowledge, the Americans have not adopted that system. There is an administration proposal in the United States which consists of a tax on emissions of sulphur dioxide and actually an incentive on the use of low-sulphur fuels. This is now before the legislative procedure in the United States and I have not heard whether or not it is likely to pass through their Congress. However, I can comment that last year the administration proposed a tax on lead in gasolines and this was not passed.

• 1200

Mr. Anderson: Yes, but I believe it was not passed because it was tied so closely to budgetary deficits that it became a revenue raising tax rather than a pollution tax.

Dr. Winthrop: Right.

Mr. Anderson: In other words, I do not think it was a very clear case although I will agree with you it was certainly defeated. I think the reasoning was not as you have suggested.

Dr. Winthrop: In answer to the second part of your question, I think we certainly have considered this and we have considered a number of things like it in the general area of incentives, sanctions and penalties. In the approach today, except in some very special areas, such as in the depreciative allowances for air pollution control equipment and some other very select areas, we have not seen fit to provide these kind of incentives. What the future might bring, I do not want to predict.

Mr. Anderson: The act embodies this health hazard as a criterion for the setting up of emission standards. It is basically considered to be a health hazard. In view of the fact that obviously the federal government has power to control things which are detrimental to health, and in view of the fact that about 15 per cent of the population suffers from active allergies and another 15 per cent suffers from possible ones if pollution levels increase, was this considered when this act was restricted to federal works and undertakings? In view of the obvious health problem we have from pollution, why was not this health power used to extend this act into the private sector to a greater degree?

Dr. Bird: Mr. Chairman, the section that you are referring to, unless I have misunderstood you, in setting national emission standards is throughout the country. It is not restricted to federal works, it is national emission standards. If there is determined to be a health basis for setting these, they will be prescribed and they will apply throughout.

Mr. Anderson: I have a final question then. I tried over four months ago to get a reply from the Department of

[Interprétation]

dégagements progressivement, simplement en augmentant la taxe levée sur l'industrie.

A-t-on envisagé cela au Canada? Pensez-vous que c'est une méthode valable ou qu'au contraire, une interdiction ferme, comme le propose le bill, serait préférable? Pourquoi avez-vous rejeté le système de taxe qu'ont adopté les Américains?

M. Winthrop: D'après ce que je sais, les Américains n'ont pas encore adopté ce système. L'administration a proposé aux États-Unis de taxer les dégagements de gaz sulfureux et d'encourager l'utilisation de combustibles contenant peu de soufre. Ceci est maintenant devant le législatif aux États-Unis et je ne sais pas si le congrès va l'adopter ou non. Toutefois, l'année dernière, l'administration a proposé de taxer le plomb contenu dans l'essence et ceci n'a pas été adopté.

M. Anderson: Oui mais on n'a pas adopté cette proposition car cette taxe est si étroitement liée aux crédits budgétaires qu'elle servait plus à faire rentrer de l'argent dans les caisses qu'à réduire la pollution.

M. Winthrop: C'est juste.

M. Anderson: En d'autres termes, cette affaire n'était pas très claire. J'admets cependant avec vous que le projet n'a pas été adopté.

M. Winthrop: Pour répondre à la deuxième partie de votre question, je dirais que nous avons envisagé cette possibilité et nous avons également pensé établir certaines sanctions, pénalités et stimulants. Maintenant, omis certains cas particuliers, comme celui des subventions de dépréciation pour l'équipement servant à la lutte contre la pollution atmosphérique et d'autres questions semblables, nous n'avons pas jugé bon d'accorder ces stimulants. Je ne veux pas faire des prévisions quant à l'avenir.

M. Anderson: Selon la loi, si les dégagements présentent un danger pour la santé, il sera possible d'établir des normes de dégagement. Le gouvernement fédéral est naturellement en mesure de contrôler tout ce qui peut être dangereux pour la santé; 15 p. 100 de la population souffre d'allergies actives, 15 p. 100 pourrait devenir allergique si le taux de pollution augmentait et j'aimerais savoir si on a tenu compte de ce fait lorsqu'on a limité cette loi aux ouvrages et entreprises fédéraux? La pollution peut être très dangereuse pour la santé, aussi pourquoi n'a-t-on pas étendu cette loi au secteur privé?

M. Bird: Monsieur le président, à moins que j'aie mal compris, vous faites allusion à l'article portant sur l'établissement des normes nationales de dégagements dans le pays. Ceci n'est pas limité aux ouvrages fédéraux, il s'agit des normes nationales d'émission. Elles seront établies en fonction de la santé et s'appliqueront partout.

M. Anderson: J'ai une dernière question à poser. Il y a quatre mois, j'ai posé au ministère des Approvisionnement-

[Text]

Supply and Services to this question: what is the maximum sulphur content acceptable to the Department of Supply and Services in its purchase of fuel and heating oil for government use? This is over four months, no reply. I asked other questions on emissions from automobiles purchased from private industry by the federal government. Is it simply that at present we have absolutely no policy in the area of federal government purchases with respect to automobiles, engines, fuel oils, heating oils or any other product which they purchase outside the scope of the act? I would be most interested to know whether air pollution has been considered at all to date in federal purchases?

I ask because when I asked a similar question on phosphate content of detergents purchased by the federal government prior to the legislation coming in, I was told that no, they had no maximum upper limit but they certainly had a minimum limit on phosphates which was a perfectly deplorable situation. I wonder whether the Department of Supply and Services is in tune with the thinking of other government departments, or whether this perhaps will be the area that you hit first?

Dr. Bird: Mr. Chairman, I would like it to go on record that we are obviously much ahead of the water pollution people because we do not have any minimum standards. We do not have any maximum either that I am aware of. It is obviously not quite so deplorable.

Mr. Anderson: So you are neutral. As far as you know, there are no federal government requirements at present dealing with the lead content of gasoline, aromatic content of gasoline, sulphur content of fuel oils, and right down the line of any pollutants? There are no standards applied by the Department of Supply and Services?

Dr. Bird: So far as I know that is quite correct and I would hope, as has been stated here today, that this would be one of the areas in which we will take most urgent action.

Mr. Anderson: Perhaps when you have your legislation I will get my question answered. Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Anderson. I have Mr. Comeau, Mr. Harding and Mr. Barnett on my list.

Mr. Comeau: I have a supplementary on this topic really to follow up the question prior to the last. Any person who fails to comply with fuel standards I believe is liable to a fine of \$5,000. Is that correct?

• 1205

The Vice-Chairman: What page?

An hon. Member: Page 26.

Mr. Grignon: Subclause (2) of Clause 33.

The Vice-Chairman: Subclause (2) of Clause 33. At the bottom of the page.

Mr. Comeau: What is the purpose of that? Why do you set it at \$5,000? Is this going to be operated on the same basis as the fines that are defined in the Canada Water Act, for example, if people discharge pollutants into our waters? Does this operate on the same basis that if com-

[Interpretation]

ments et Services la question suivante: quelle est la densité maximale de soufre acceptable pour le ministère des Approvisionnementnements et des Services lorsqu'il achète des combustibles et du mazout pour le gouvernement? J'ai posé cette question il y a plus de quatre mois et je n'ai pas encore obtenu de réponse. J'ai posé d'autres questions sur les dégagements produits par les automobiles achetées par le gouvernement fédéral au secteur privé. N'y a-t-il à présent aucune politique concernant les achats d'automobiles, de moteurs, de combustibles, de mazout faits par le gouvernement fédéral en dehors de cette loi? J'aimerais savoir si on a tenu compte de la pollution atmosphérique dans les achats du gouvernement fédéral.

Lorsque j'ai posé une question semblable sur la teneur en phosphate des détergents achetés par le gouvernement fédéral avant l'adoption de la loi, on m'a dit qu'il n'y avait pas de limite supérieure maximale mais une limite minimale sur les phosphates, ce qui était une situation déplorable. Je me demande si le ministère des Approvisionnementnements et Services est au courant des agissements des autres ministères gouvernementaux ou si c'est dans ce domaine que vous frapperez avant tout?

M. Bird: Monsieur le président, je tiens à dire que nous sommes plus en avance que ceux qui étudient la pollution de l'eau car nous n'avons pas de normes minimales. Nous n'avons pas non plus de normes maximales, que je sache. Ce n'est pas si déplorable.

M. Anderson: Vous êtes neutre. D'après ce que vous savez, il n'y a aucune norme fédérale concernant la teneur en plomb de l'essence, le contenu aromatique de l'essence, la teneur en soufre des combustibles etc. etc.? Le ministère des Approvisionnementnements et Services n'applique aucune norme, n'est-ce pas?

M. Bird: D'après ce que je sais, c'est cela. J'espère, comme nous l'avons dit ici aujourd'hui, que nous prendrons des mesures très rapidement dans ce domaine.

M. Anderson: J'aurai peut-être une réponse lorsque vous aurez votre loi. Merci.

Le vice-président: Merci, monsieur Anderson. J'ai sur ma liste M. Comeau, M. Harding et M. Barnett.

M. Comeau: Je voudrais poser une question supplémentaire sur ce sujet. Toute personne qui ne se conforme pas aux normes concernant les combustibles peut être punie d'une amende de \$5,000, n'est-ce pas?

Le vice-président: Quelle page?

Une voix: Page 26.

M. Grignon: Le paragraphe (2) de l'article 33.

Le vice-président: Le paragraphe (2) de l'article 33. Au bas de la page.

M. Comeau: Quel est le but de cette disposition? Pourquoi avez-vous prescrit un montant de \$5,000? Cela sera-t-il appliqué de la même façon que les amendements qui sont prescrites dans la Loi sur les ressources en eau du Canada, par exemple, si les gens déversent des agents de

[Texte]

panies or industry or others pollute the air, that they will be fined \$5,000? What is this?

The Vice-Chairman: Dr. Bird.

Dr. Bird: I am not quite sure that I fully understand the concern. But I might point out that subclause (4) of this points out that an offence is considered to continue each day, and so it is \$5,000 per day. Does that throw some additional light on the question?

Mr. Comeau: What is going to happen to this money that is collected? Under the Canada Water Act, I understand that the money will be used up, at least that is what was said at the time. It was going to be used up, I would hope anyway, to clean up.

What is going to happen to this money? Where does it go, and how does it help in the cleaning up of the air, if it does at all?

The Vice-Chairman: Dr. Bird.

Dr. Bird: Mr. Chairman, I am not aware of what will happen to the money itself. One would hope that the threat of having that money being paid out will cause the firm or the polluter to correct that problem posthaste.

Mr. Comeau: Yes, but it might happen that the polluter might not have the necessary equipment, and what have you to clean up? He might have to pay this \$5,000 for a month or so. You might have several people across the country doing that. What happens in that case?

The Vice-Chairman: I think Mr. Gibson would like to get into this.

Mr. Gibson: Mr. Chairman, I think a distinction should be drawn between the fines provided for under this bill, and indeed the fines provided for under the Canada Water Act, and the effluent discharge fees that were provided for under that act. There is a distinct difference between the manner in which the money flowing from one or the other is applied.

The proceeds of fines in each case under this bill and the Canada Water Act go into general revenue without any specific allocation, whereas effluent discharge fees which were keyed to the cost of clean-up were specifically ploughed back into that purpose under the Canada Water Act.

Mr. Comeau: That comes back to my next question, which is really what I was trying to get at in the long run. Are there any financial clauses under this bill to help industry or municipalities to clean up the air?

Dr. Bird: No. Mr. Chairman, I do not believe there are any.

Mr. Comeau: Would you not agree, sir, that in order to clean up air, we need money? Therefore, are we simply going to tell the industries and municipalities that this is the aim of this bill, to tell them to clean up and we will do our share? There is no financial assistance of any kind

[Interprétation]

pollution dans nos eaux? Cela signifie-t-il que si des compagnies ou des industries ou d'autres polluent l'atmosphère, ils seront passibles d'une amende de \$5,000?

Le vice-président: Monsieur Bird.

M. Bird: Je ne suis pas certain si je saisis bien votre question. Je pourrais vous signaler que le paragraphe (4) du même article indique qu'une infraction est considérée comme une infraction distincte chaque jour pendant lequel elle se répète, et il y a donc une amende de \$5,000 par jour. Cela répond-il à votre question?

M. Comeau: Que fera-t-on de l'argent qui sera recueilli? En vertu de la Loi sur les ressources en eau du Canada, il semble que l'argent allait être utilisé pour nettoyer les eaux polluées.

Que se produira-t-il dans ce cas-ci? Où l'argent ira-t-il, et comment s'en servira-t-on pour nettoyer l'atmosphère, si c'est là l'intention?

Le vice-président: Monsieur Bird.

M. Bird: Monsieur le président, je ne sais pas ce qu'on fera de l'argent. Il est à espérer qu'en se voyant menacer de ce genre d'amende, l'entreprise ou le coupable s'empresse de corriger la situation.

M. Comeau: Cependant, il se peut que l'entreprise en question n'ait pas le matériel nécessaire. Il se peut qu'il lui faille payer les \$5,000 par jour pendant 1 mois ou plus. Cela pourrait se produire à plusieurs endroits dans le pays. Que se produirait-il dans ce cas?

Le vice-président: Je crois que M. Gibson voudrait répondre à cette question.

M. Gibson: Monsieur le président, je crois qu'il faut faire la distinction entre les amendes prévues dans le présent projet de loi et celles qui sont prescrites dans la Loi sur les ressources en eau du Canada, et les droits sur les déversements d'effluents qui sont prescrits dans cette dernière loi. Il y a une différence bien définie entre la façon de dépenser l'argent dans l'un et l'autre cas.

Selon les deux lois, l'argent qui provient des amendes constitue un revenu général pour laquelle aucune utilisation particulière n'est prescrite, tandis que les droits de déversements d'effluents qui étaient établis en fonction du coût du nettoyage étaient utilisés particulièrement dans ce but en vertu de la Loi sur les ressources en eau du Canada.

M. Comeau: Cela revient à ma prochaine question, qui est vraiment ce à quoi je voulais en venir depuis le début. Y a-t-il des dispositions financières dans ce bill selon lesquelles on pourrait aider les industries ou les municipalités à nettoyer l'atmosphère?

M. Bird: Non. Monsieur le président, je ne crois pas qu'il y en ait.

M. Comeau: Monsieur, ne croyez-vous pas qu'il nous faut de l'argent pour nettoyer l'atmosphère? Allons-nous donc simplement dire aux industries et aux municipalités que c'est là l'objectif du bill, qu'elles doivent nettoyer et que nous ferons notre part? Ce projet de loi ne prescrit

[Text]

that you know of under this bill to help industry or municipalities.

Dr. Winthrop: I believe there is one area here that falls into that category. Under our research and development section, we have identified there what we call demonstration projects. Under that provision we could support by subsidies part of the cost of a large-scale commercial-size operation of a new air pollution control technology.

• 1210

Mr. Comeau: What happens to the City of Montreal or anybody, anywhere, the City of Toronto? They might be involved or it might be only the industry, I do not know, but there might be a problem in the City of Montreal and they need money. Is it up to them to raise the money to clean up the air? This is my point: it is all the same taxpayer, it does not matter where you get the money from.

The Vice-Chairman: Excuse me, may I just interject for a minute? We are referring to Clauses 2 and 3 on page 4 if you want to follow it in the bill.

Mr. Grignon: Subsection (c) at the very top.

The Vice-Chairman: Subsection (c) at the very top of the page? Sorry, I did not mean to interrupt your question. Dr. Bird.

Dr. Bird: Mr. Chairman, I think this is a pretty important issue and I do not want to speak for Mr. Davis because I think it does touch on policy matters here. My understanding, however, has been that he is not particularly impressed at this stage about trying to provide incentives of the kind that you are referring to, because you tend to dig a hole into which you can only dig yourself in deeper and deeper. You have to really think about the basic concept of the argument that was raised, I think, even in the opening day of the discussion here, that the polluter must pay.

If you are going to require a new sources of potential pollution to be designed to fall within the objectives and standards that are promulgated under this piece of legislation or under provincial legislation, they must build that into their design cost. It must be part of their package. If you then turn around and start saying that you are going to aid existing polluters, you get yourself into a pretty tight box because it can be argued very strongly that there is no more justification for aiding those people than there is for aiding new people. Once you start down that road you get into a very difficult position.

The argument, as I understand it, is that we must develop the social conscience if you like, that in the future products which are on the market must be costed to take account of the basic problem of maintaining a satisfaction quality of the environment. I think it is a very difficult thing to start talking about a specific incentive program here without getting yourself out on a limb.

Mr. Comeau: Yes, but it comes down to the same problem. Last week, even yesterday as a matter of fact, I was addressing a group of students and they said how

[Interpretation.]

aucune assistance financière à votre connaissance pour aider l'industrie ou les municipalités.

M. Winthrop: Je crois qu'il y a ici un domaine qui tombe dans cette catégorie. Dans l'article qui se rapporte à la recherche et au développement, nous avons identifié ce que nous appelons des projets de démonstration. En vertu de cette disposition, nous pourrions défrayer au moyen de subventions une partie du coût d'une nouvelle technique de lutte contre la pollution aérienne d'envergure commerciale.

M. Comeau: Qu'arrive-t-il à la ville de Montréal ou à quiconque n'importe où, ou à la ville de Toronto? Elles pourraient être impliquées ou il aurait seulement pu y avoir une industrie, je ne sais pas, mais il pourrait y avoir un problème dans la ville de Montréal et elle a besoin d'argent. Est-ce qu'il leur incombe de trouver les fonds afin de purifier l'air? Tel est le point que je veux évoquer: c'est toujours le même contribuable, et peu importe où on trouve l'argent.

Le vice-président: Veuillez m'excuser, puis-je intervenir un instant? Nous faisons allusion aux articles 2 et 3 de la page 4 si vous voulez suivre le bill.

M. Grignon: Au paragraphe c) tout en haut de la page.

Le vice-président: Paragraphe c) tout en haut de la page? Désolé, je n'avais pas l'intention d'interrompre votre question. Monsieur Bird.

M. Bird: Monsieur le président, il me semble que c'est là une question très importante et je ne voudrais pas parler pour M. Davis, car je pense que cela concerne aussi bien la politique. Si je comprends bien, cependant, il n'a pas particulièrement cherché à donner des motifs semblables à ceux dont vous parlez, car vous cherchez à creuser un trou dans lequel vous ne pouvez que vous enfoncer davantage. Il vous faut, en fait, penser au concept de base de l'argumentation qui a été soulevé ici même le premier jour de la discussion, selon lequel l'agent pollueur doit payer.

Si vous voulez que de nouvelles sources de pollution potentielle soient prévues afin de répondre aux objectifs et aux normes qui sont promulguées en vertu de cette législation ou d'une législation provinciale, leur construction doit entrer dans les prix prévus pour la conception. Si, alors, vous vous tournez et commencez à dire que vous allez aider les agents polluants existants, vous vous fermez pas mal de portes car on pourrait dire qu'il n'est pas plus justifié d'aider ces personnes qu'il est justifié d'en aider d'autres. Une fois que vous commencez avec cet argument, vous vous placez dans une position difficile.

L'argument, tel que je le comprends, est que nous devons développer une conscience sociale si vous voulez, afin que, dans l'avenir, les produits commercialisés soient prévus pour tenir compte du problème fondamental de la qualité de l'environnement. Il me semble qu'il est très difficile de parler de programme d'encouragement spécifique sans se fourvoyer.

M. Comeau: Oui, mais cela nous ramène au même problème. La semaine dernière, hier pour être plus précis, je parlais à un groupe d'étudiants qui m'ont demandé

[Texte]

come the Ottawa River is not clean? What have you been doing? I said well, the government—and I praised the government; I do not do that very often, but I did yesterday—passed the Canada Water Act and there is going to be an agency set up and so on and so on. They said the Ottawa River was still dirty. I said yes, sure it is, the agency has not been set up yet. Well, why has it not been set up? It has been a year now, you know. I said, well there is not enough money; you need this and this and this, this type of thing that you go on. Is it not possible to do the job that we want to do. We need money to clean up pollution. This is basically the point that I want to make. I know that I will have to ask the Minister but might I be permitted to ask a question, Mr. Chairman? Would you like to comment on that?

Dr. Bird: I think it goes back to one of the comments I made in an earlier stage, that you cannot hope to achieve overnight a sudden change from a present type of environmental quality to the long-term objective. This is really part of what we are trying to get at in setting a series of ambient air quality objectives which point the way to our long-term goal and provide a structure for rational program management so that you can within whatever level of jurisdiction we are talking about, set your sights in a sequential manner and say we are going to achieve this degree of improvement this year, this amount more the following year and so on. You can take this into account with the economic conditions that exist, the amount of the budgets that can be devoted towards getting on with the job and show systematically year by year whether or not we have been making any progress. At that point the democratic process of elections takes over and if a government is not doing the job to the satisfaction of the people as measured by these indicators then they only have one recourse; that is, to try to get somebody else in that will focus more attention on the problem and do it more quickly.

• 1215

Mr. Comeau: Fine. Then...

The Vice-Chairman: Is this your last question, Mr. Comeau?

Mr. Comeau: Yes, and it is directed to Mr. Gibson. It arises from something that Dr. Winthrop, I believe, mentioned a while back. I might have understood him wrongly, but I understood him to say that the Ontario Government, for instance, has certain standards and if these standards are promulgated, or what have you, and they are prescribed, we can ask the Ontario Government, for example, to make them effective. This comes back to the point that if the Ontario Government, for example, or any other government is effective in one province then at that point it does not become a national standard.

My whole point is this. If the provinces agree to these standards, that is fine, great, dandy, but if the provinces do not agree to these standards what can we do? Can the federal government do anything about enforcing these standards across the country if they are supposed to be national emission standards, for example, as defined under this act?

[Interprétation]

comment il se faisait que la rivière Ottawa était polluée. Quelles mesures avez-vous prises? me disaient-ils. Ce à quoi j'ai répondu: Eh bien, le gouvernement, et j'ai loué le gouvernement, cela ne m'arrive pas souvent mais je l'ai fait hier, a adopté la Loi sur les ressources en eau du Canada, et l'on doit instaurer un office et ainsi de suite. Ils me dirent: la rivière Ottawa est pourtant polluée. J'ai répondu: Oui, en effet, elle l'est, l'office n'a pas encore été instauré. Eh bien, pourquoi n'a-t-il pas été instauré? Cela fait déjà un an, vous le savez. J'ai dit: eh bien il n'y avait pas assez d'argent; vous avez besoin de ceci et de cela. N'est-il pas possible de faire le travail que nous demandons? Nous avons besoin d'argent pour nous débarrasser de la pollution. Tel est le point fondamental que je veux soulever. Je sais qu'il me faudra demander au ministre, mais puis-je poser une question, monsieur le président? Aimeraiez-vous faire des remarques à ce sujet?

M. Bird: Il me semble que cela fait allusion à des déclarations que j'ai faites précédemment, selon lesquelles nous ne pouvons pas arriver à ce but d'un jour à l'autre. C'est ce à quoi nous visons en formulant une série d'objectifs concernant la qualité de l'air ambiant, qui indiquent la voie vers un autre but final et nous donnent une structure pour prévoir un programme rationnel afin que, quel que soit le niveau de juridiction dont vous parlez, vous puissiez établir vos vues d'une façon suivie et dire nous allons faire ceci cette année et cela l'année prochaine, et ainsi de suite. Vous devez considérer les conditions économiques actuelles, la somme d'argent qui doit être consacrée à ce travail est montrée d'une façon systématique année par année si oui ou non nous avons des progrès. A ce moment-là le processus démocratique des élections prend la relève et si le gouvernement ne satisfait pas l'opinion publique, telle qu'elle est mesurée par ces indicateurs, alors, il n'y a qu'une ressource, c'est-à-dire, de faire en sorte que quelqu'un d'autre dans ce domaine attire l'attention sur le problème et agisse plus rapidement.

M. Comeau: Eh bien, c'est excellent, mais...

Le vice-président: Est-ce votre dernière question, monsieur Comeau?

M. Comeau: Oui, et je la pose à M. Gibson. Cette question a été soulevée par la déclaration de M. Winthrop faite, je crois, il y a quelques instants. Peut-être l'ai-je mal compris, mais je pense qu'il a dit que le gouvernement de l'Ontario, par exemple, avait certaines normes et si ces normes sont promulguées, et elles sont pratiques, nous pouvons demander au gouvernement de l'Ontario, par exemple, de les rendre effectives. Ceci nous ramène au point suivant, si par exemple le gouvernement de l'Ontario, ou tout autre gouvernement, est efficace dans une province, alors à ce moment-là les normes ne deviennent pas des normes nationales.

Telle est toute ma question. Si les provinces acceptent ces normes, alors c'est excellent et cela convient, mais si les provinces n'acceptaient pas ces normes, que pouvons-nous faire? Est-ce que le gouvernement fédéral peut entreprendre quoi que ce soit pour faire en sorte que ces normes soient pratiquées dans tout le pays; si on suppose

[Text]

The Vice-Chairman: Mr. Gibson?

Mr. Gibson: Mr. Chairman, as has been said before, we hope the act was designed as a very flexible document, and the answer is yes with respect to national standards. The national standards provided for under the act are not dependent upon the existence of prior approval of all or any provincial government. This is not true of some of the individual emission standards that are provided for in certain specific circumstances which are dependent upon provincial approval. The answer in relation to national standards is that provincial approval is not a condition precedent.

Mr. Comeau: So, the federal government can move ahead without any provincial agreements?

Mr. Gibson: Yes, sir.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Comeau. Mr. Smith.

Mr. Smith (Northumberland-Miramichi): Mr. Chairman, I think this question was asked—at least, the other side of the coin—the week before last. My question is whether or not the provincial governments can set standards that are higher or stricter than those laid down under this legislation. I think the reverse was asked the week before last, whether or not the federal government could have higher standards and stricter regulations than the provinces, but what is the answer to the reverse situation?

The Vice-Chairman: Mr. Gibson.

Mr. Gibson: Mr. Chairman, it is within the competence of the provincial legislatures, of course, to set whatever standards they see fit. It is legally quite possible that those would be higher than the standards or objectives set by the federal government under this legislation, but as a matter of practice whether that circumstance could occur is something I cannot really answer. The answer technically and legally is "yes".

• 1220

Mr. Smith (Northumberland-Miramichi): Thank you.

The Vice-Chairman: I have Mr. Harding and Mr. Barnett and we only have about 10 minutes left. Perhaps you gentlemen would like to divide the time.

Mr. Harding: That is fine with me, Mr. Chairman. I have a few more questions in connection with fuel. Are nuclear fuels included under this legislation?

Dr. Winthrop: No, they are not.

Mr. Harding: Why are they excluded?

[Interpretation]

que ce sont des normes de dégagement national, par exemple, telles qu'elles sont définies en vertu de cette Loi?

Le vice-président: Monsieur Gibson?

M. Gibson: Monsieur le président, comme on l'a dit auparavant, la Loi, nous l'espérons, fut faite d'une façon très souple, et la réponse est oui en ce qui concerne les normes nationales. Les normes nationales prévues en vertu de la Loi ne dépendent pas de l'existence de l'approbation antérieure de tous ou d'un des gouvernements provinciaux. Ceci n'est pas vrai de certaines normes de dégagement propres qui sont prévues dans des circonstances spécifiques qui dépendent de l'approbation provinciale. La réponse en ce qui concerne les normes nationales est que l'approbation d'une province n'est pas une condition préliminaire.

M. Comeau: Ainsi, le gouvernement fédéral peut avancer sans l'accord des gouvernements provinciaux?

M. Gibson: Oui, monsieur.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Comeau. Monsieur Smith.

M. Smith (Northumberland-Miramichi): Monsieur le président, je crois que cette question a été demandée, au moins, d'une autre façon la semaine précédente. Ma question est la suivante, est-ce que oui ou non les gouvernements provinciaux peuvent établir des normes qui sont plus élevées ou plus étroites que celles établies en vertu de cette législation? Il me semble que l'inverse a été demandé la semaine passée, à savoir si oui ou non le gouvernement fédéral pouvait avoir des normes plus élevées ou plus étroites que celles des provinces, quelle est la réponse à la situation contraire?

Le vice-président: Monsieur Gibson.

M. Gibson: Monsieur le président, cela fait partie de la compétence des Assemblées législatives provinciales, bien sûr, c'est à elles d'établir les normes qui leur semblent les plus convenables. C'est juridiquement possible que cela s'élève plus haut que la moyenne ou que les objectifs établis par le gouvernement fédéral en vertu de cette loi, mais pour ce qui est de la pratique si le cas se présente je ne peux pas vous répondre véritablement. Techniquement et juridiquement la réponse serait «oui».

M. Smith (Northumberland-Miramichi): Merci.

Le vice-président: J'ai encore sur ma liste M. Harding et M. Barnett et nous n'avons plus que dix minutes qui nous restent. Peut-être, messieurs, vous vous partagerez le temps.

M. Harding: Cela me convient, monsieur le président. J'ai encore quelques petites questions concernant les combustibles. Est-ce que les combustibles nucléaires sont inclus dans cette loi?

M. Winthrop: Non, ils ne le sont pas.

M. Harding: Pourquoi sont-ils exclus?

[Texte]

Dr. Winthrop: My understanding is that they are covered by other federal legislation. The Atomic Energy Control Act, I believe, is the piece of legislation that covers nuclear fuels.

Mr. Harding: Will there be some attempt by the department handling this act to try and have these other standards? Nuclear emissions and so on are national standards are they not?

Dr. Bird: Mr. Chairman, the situation with respect to the nuclear industry is, of course, that it has been very carefully and very heavily controlled right from the outset and in fact sets an example on a worldwide basis, I think, for a very high degree of control. Their record far exceeds that of any of the other problems that we are concerned with in this area. I think there is no question of a problem here. The kinds of hazards which are presented by the nuclear industry in terms of radioactivity hazards are well in hand and they are national in scope today.

Mr. Harding: I see. I was going to ask some questions on oil as a fuel, but I think I will leave them for another time. I have another question or two that I would like to deal with.

Clause 7 is the one where you must have a significant danger to the health of persons before you can move into an area. Of all the clauses in the act, this is the one that I do not particularly like. I think it is badly worded and I think you are going to have a host of problems in connection with it.

Would it be possible for a pulp mill to remove any controls that it might have if the pulp odour is not going to be classed as a significant danger to health? What would stop a province from saying they would do away with the regulations if that is going to cost money. There is nothing in here that I can see that could check that. These are the points I think that we are quite worried about. I think the odour of a pulp mill is one of the most offensive odours that there is and communities should be guarded against these. I think they should have stipulations in this type legislation and in provincial legislation to make sure if any technology is present to remove this type of odour which is extremely offensive, it should be applied whether or not it is a significant hazard to health. How can you get around this problem? How do you reconcile the legislation with what would actually happen? Perhaps I am misinterpreting it.

Dr. Bird: Mr. Chairman, to respond to this I would like to have a whack at it and then turn it over to Dr. Winthrop, because I think he could probably add some views of his own.

Right at the outset, it seems to me that we should admit that the odour problem is going to be one of the more difficult ones to deal with. As far as I know we do not yet have good instrumentation that allows us to measure quantitatively odour. We can get a panel of experts or people to sniff the air and give us their views, but I think it would be rather hard to develop a controlled technology or a control basis based simply on that.

[Interprétation]

M. Winthrop: Je pense que c'est parce qu'ils sont inclus déjà dans une autre loi fédérale: la loi sur le contrôle de l'énergie atomique, je crois.

M. Harding: Est-ce que le ministère va-t-il essayer de remanier cette loi et essayer d'obtenir ces autres standards? Les émissions nucléaires etc. ne sont-elles pas incluses dans des standards nationaux?

M. Bird: Monsieur le président, la situation en ce qui concerne les industries nucléaires et, évidemment, qu'on a effectué des contrôles très soigneux et pointilleux depuis le début de l'installation en fait créent un précédent mondial, je pense, en ce qui concerne le haut degré de ce contrôle. Le dossier de l'industrie nucléaire dépasse de loin ceux des autres problèmes qui nous inquiètent dans ce domaine. Je pense qu'il n'y a pas de problèmes quant à cela. Les risques que présentent l'industrie nucléaire en ce qui concerne les risques de radioactivité sont très bien contrôlés et aujourd'hui ils le sont à l'échelon national.

M. Harding: Je vois. J'allais poser quelques questions sur le pétrole en tant que combustible, mais je pense que je vais laisser cela pour une prochaine fois. J'ai une autre question ou même deux que je voudrais poser.

L'Article 7 est celui qui se trouve être le plus dangereux pour la santé des gens. De tous les articles de la loi, c'est celui que je n'aime particulièrement pas. Je pense qu'il est très mal énoncé et je pense que vous allez avoir tout un tas de problèmes à cause de lui.

Est-ce qu'il serait possible pour les moulins à pulpe de ne plus avoir de contrôle exigé si l'odeur de la pulpe ne va pas être classée comme un danger important pour la santé? Qu'est-ce qu'une province arrêterait de dire qu'on ne veut plus de la réglementation si cela va nous coûter de l'argent. Il n'y a rien là-dedans qui pourrait vérifier cela. Ce sont des points je pense qui nous préoccupent beaucoup. Je pense que l'odeur d'un moulin à pulpe est l'une des plus dangereuses parmi les odeurs qu'il y ait et les collectivités devraient être préservées contre elles. Je pense qu'il devrait y avoir des stipulations dans ce type de loi et dans la législation provinciale pour s'assurer si tous les moyens techniques sont mis en place pour éliminer ce genre d'odeur qui est extrêmement mauvais. Il devrait être bien stipulé si oui ou non c'est un risque important pour la santé. Comment allez-vous résoudre ce problème? Comment allez-vous concilier la loi avec ce qui se passe à l'heure actuelle? Peut-être que j'interprète mal.

M. Bird: Monsieur le président, pour répondre à cela je voudrais d'abord y répondre moi-même et ensuite laisser la parole à M. Winthrop, parce que je pense qu'il pourrait ajouter quelque chose personnellement.

Pour aller au fond des choses, il me semble que nous devons admettre que le problème de l'odeur doit être l'un des plus difficiles à traiter. Autant que je sache nous n'avons pas encore un bon équipement qui nous permettrait de mesurer quantitativement ces odeurs. Nous pouvons rassembler des experts ou des gens pour sentir l'air et de nous donner leur opinion, mais je pense qu'il serait assez difficile de mettre au point une technologie de contrôle ou des moyens de contrôler fondés sur cela simplement.

[Text]

• 1225

Mr. Harding: What would stop any company, what could possibly stop this from getting worse?

Dr. Bird: If I could just continue. I want to recognize the difficulty in instrumentally approaching the problem of odour. If it is at all possible for us to define some description of odour and to set national ambient air quality objectives with respect to odour—and I put a big “if” before that—and we get the kinds of provincial agreements that are talked about within the total concept of the legislation, we have a tool that would provide an upper limit to the degree of odour that could be tolerated by the very concept that is encompassed here.

The difficulty is getting something that will measure these. But there is that technique. In addition, another strategy that is available to us and comes out of Clause 7 as well is the international obligation. There are many pulp and paper industries elsewhere in the world and it could well be that an international convention is set up in which Canada is expected to fulfil its obligations. Again, if we have a measure of this, there is a capability through this legislation without concerning ourselves about significant danger to health to react under those conditions. Finally, there is this concept that you have referred to about the significant danger to health.

If the continuing biological studies can demonstrate to us that the odour problem does have some effect on health—and it does not have to be an immediate direct clinical effect—if we can show this evidence in a correlatable way with respect to ventil effects, if you like, the presence of adverse odours causing loss of sleep or whatever it may be and we can correlate this sufficiently well, we have a significant danger to health problem and we can again come up with a standard. But it all comes back in my mind, at least, to the basic difficulty of measuring odours in a reproducible way which will allow us to come up with indicators, with measures of degree of odour that is present. Perhaps Dr. Winthrop would like to add to that but those are my views.

Mr. Harding: Just one question before Dr. Winthrop starts. It is indicated that some researchers at the University of British Columbia have come up with a device, which I believe the Atomic Energy of Canada is making, for eliminating the odour from pulp mills. If they had the technology why should there not be something in this act or in some other act that is going to tell them now, by gosh, you have got to put that in?

Dr. Bird: Let me then make one supplementary comment myself, Mr. Chairman. What we have talked about in here as well, in talking about the national ambient air-quality objectives that are so-called desirable range represents both our long-term national goal and the requirements for the design of potential sources of pollution. If such technology were available it would be quite feasible to say, all right, at least as of now any new pulp or paper mills that are constructed must be designed to incorporate the best available technology and if that technology exists they would be included.

Mr. Harding: You would not tackle the pulp mill in Hull right away then.

[Interpretation]

M. Harding: Comment peut-on empêcher les choses de se gêner davantage?

M. Bird: Permettez-moi de poursuivre mon exposé. Je suis prêt à reconnaître les difficultés que pose le problème de l'odeur. S'il nous est possible de définir ce qu'est l'odeur, de créer des normes nationales régissant la qualité de l'air ambiant en ce qui a trait à l'odeur—et je dis bien «si»—et si nous obtenons le genre d'entente provinciale dont on parle présentement, nous avons un instrument qui permettrait de prévoir une plus grande limite quant aux degrés d'odeur pouvant être tolérés par le concept même dont il est question ici.

Le problème réside dans la mesure. Cependant, il y a cette technique. De plus une autre possibilité s'offre à nous; elle émane de l'article 7; il s'agit de l'obligation internationale. Il y a beaucoup d'industries de la pulpe et du papier à travers le monde; si on signe une convention internationale, il est fort possible que l'on s'attende à ce que le Canada puisse faire face à ces obligations. Si cette mesure est adoptée, il est possible, grâce à cette loi, et sans se soucier des dangers que le tout peut représenter pour la santé, de réagir. Finalement, il y a cette idée à laquelle vous avez fait allusion, c'est-à-dire le danger que le tout peut représenter pour la santé.

Si les études biologiques en cours peuvent démontrer que le problème causé par l'odeur affecte la santé—il n'est pas nécessaire que les effets soient immédiats—et si nous pouvons le prouver, nous sommes en présence d'un danger suffisamment important pour exiger une norme. Cependant, il ne faudrait pas oublier que la principale difficulté consiste à reproduire l'odeur de façon à fournir des indicateurs; ainsi, nous pourrions savoir quel est le degré d'odeur dans l'air. M. Winthrop aurait peut-être quelque chose à ajouter; c'est tout ce que j'ai à dire.

M. Harding: J'aimerais poser une question avant que M. Winthrop ne prenne la parole. On dit que des chercheurs de l'Université de la Colombie-Britannique ont inventé un appareil, je crois qu'il est fabriqué par l'Énergie atomique du Canada, permettant d'éliminer l'odeur des fabriques de papier. Si cet appareil existe, pourquoi n'y a-t-il pas, dans cette loi ou dans une autre, un article en exigeant la vulgarisation?

M. Bird: Permettez-moi d'ajouter quelques mots, monsieur le président. Ce dont nous avons parlé ici, en discutant des normes nationales régissant la qualité de l'air ambiant, représente notre objectif national à long terme et les exigences d'un plan concernant les sources possibles de pollution. Si ce dispositif était disponible, il serait possible d'exiger que toutes les nouvelles fabriques de papier en soient munies.

M. Harding: Vous n'attaqueriez pas le problème immédiatement avec les propriétaires du moulin de pâte à papier de Hull.

[Texte]

Dr. Bird: That would be the kind of thing that you would stage over a period of time. You would work out and negotiate with them because there are realistic economic implications and you have to try to balance these.

The Vice-Chairman: Dr. Winthrop.

Dr. Winthrop: The only comment I would add to what Dr. Bird has said is that there are in existence today at provincial levels—I am thinking particularly in the Province of Ontario—standards, for example, for hydrogen sulphide which is one of the odour-producing substances that are emitted from pulp mills. These standards are set at a level to indicate the odour threshold to protect the public's well-being so to speak. These levels are far below the level at which hydrogen sulphide might produce any danger to health. So provincial agencies and local agencies are, of course, concerned about the odour problem. One of the reasons they are concerned I am sure results from the fact that odour, probably more than any other air pollutant, is immediately evident to the general public and probably elicits more public reaction than any of the other air pollutants, so that in the normal public opinion and political reaction-to-it-process that goes on, I would think that local government officials and particularly provincial government officials would be very much concerned with doing everything they can to control that particular problem.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Harding. Your time is up. It is time to adjourn now but I understand Mr. Corbin would like to ask one question.

Mr. Corbin: Yes. It has nothing to do with the bill Mr. Chairman. It simply has to do with the timetable, so to speak I do not think we do have a timetable at this stage anyhow. I would like to enquire if we will undertake a clause-by-clause study soon, and possibly how many more sessions of a philosophical nature are we going to have to deal with before we get into the guts of the matter?

• 1230

The Vice-Chairman: As you know, we have to continue on until at least April 23, which we have given as the time limit for briefs.

Mr. Corbin: Are we bound by that?

The Vice-Chairman: I would think so.

Mr. Harding: Did you say April 23 or April 3?

The Vice-Chairman: April 19 was the time we gave to hear their briefs in, I believe.

Mr. Harding: Oh, I see, but that is over the Easter holiday, though.

The Vice-Chairman: That is right. Consequently, in the meantime we could go on to clause by clause if you wished. We were just getting over the main issues first. I think some of the main issues are being discussed—

Mr. Harding: Right.

[Interprétation]

M. Bird: Il faudrait échelonner la chose sur une assez longue période de temps. Il faudrait négocier avec les personnes en cause, car il y a là des implications économiques très réalistes et il faut essayer d'équilibrer le taux.

Le vice-président: Monsieur Winthrop.

M. Winthrop: J'aimerais ajouter qu'il existe présentement au niveau provincial—je pense surtout à la province de l'Ontario—des normes, par exemple, concernant l'hydrogène sulfuré, l'une des substances produisant l'odeur provenant des moulins de pâte à papier. Ces normes correspondent à un niveau visant à protéger le bien-être du public. Ces niveaux sont bien au-dessous de celui auquel l'hydrogène sulfuré peut affecter la santé. Les agences provinciales et locales sont, bien entendu, fort intéressées aux problèmes de l'odeur. Une des raisons qui les préoccupent, j'en suis sûr, provient du fait que l'odeur, probablement plus que tout autre polluant atmosphérique, est immédiatement perçue par le grand public et provoque probablement plus de réactions de la part du public que tout autre polluant atmosphérique, si bien que dans l'opinion du public et dans le processus de réaction à cela qui se produit, je pense que les fonctionnaires des gouvernements locaux et particulièrement les fonctionnaires des gouvernements des provinces devraient faire tout ce qu'ils peuvent pour contrôler ce problème particulier.

Le vice-président: Merci, monsieur Harding. Votre temps est expiré. Il est temps de s'ajourner maintenant, mais je crois que monsieur Corbin aimerait poser une question.

M. Corbin: Oui. Ceci n'a rien à voir avec le projet de loi, monsieur le président. Ceci se rapporte à l'emploi du temps, pour ainsi dire. Je ne pense pas que nous ayons un emploi du temps à ce stade, toutefois. J'aimerais savoir si nous pourrions entreprendre une étude article par article bientôt, et combien de sessions de nature philosophique nous devons encore avoir avant que nous en arrivions à l'affaire elle-même?

Le vice-président: Comme vous le savez, nous devons continuer jusqu'au moins le 23 avril, que nous avons donné comme la date limite pour la prolongation des mémoires.

M. Corbin: Est-ce que nous sommes liés par cette date?

Le vice-président: Je le pense.

M. Harding: Avez-vous dit le 23 avril ou le 3 avril?

Le vice-président: Le 19 avril était la date que nous avions indiqué pour que les mémoires soient présentés.

M. Harding: Oh, je vois, mais c'est au-delà du congé de Pâques, toutefois.

Le vice-président: C'est exact. En conséquence, dans l'intervalle nous pourrions continuer par une étude article par article si vous le désirez. Nous nous occupons des sujets principaux d'abord. Je pense qu'une partie des questions principales a été discutée...

M. Harding: C'est exact.

[Text]

The Vice-Chairman: ...as we did in Mr. Anderson's committee.

Mr. Harding: Yes.

The Vice-Chairman: And then if you wished to go to clause by clause without voting on clause by clause, we could certainly do that.

Mr. Corbin: Could I enquire from the members opposite, if I may use that term, if you plan to carry on a general discussion for a number of sessions yet, or would you be disposed to get into the clause-by-clause stage?

The Vice-Chairman: Mr. Harding.

Mr. Harding: Mr. Chairman, I have a few more points I would like to raise.

Mr. Corbin: I do not want to prevent you from raising them.

Mr. Harding: I think we only have about one more meeting before the Easter holiday.

The Vice-Chairman: Two.

Mr. Harding: Two, is it? And then there is a big jump up to April 20, so I think we should have one more meeting, if we could. We could even get the other questions in under the clause-by-clause sections.

The Vice-Chairman: Things seemed to be moving so well that I wanted to continue with this general questioning if I could for at least another meeting. Mr. Barnett.

Mr. Barnett: It does not seem to me, Mr. Chairman, at least from the understanding that was reached in the steering committee, that this question poses any particular problem. I think we understood that we would not actually proceed to the passing of clauses...

An hon. Member: Correct.

Mr. Barnett: ...until after we had given anybody that wanted to submit briefs a chance to be heard. But it does seem to me that what we have been doing so far has been related to the clauses of the bill...

The Vice-Chairman: Oh, it certainly has.

Mr. Barnett: ...and then what to some of us appear to be some of the more significant clauses. If our present witnesses are going to be available until the Easter recess, we could allow this to proceed in a natural way. In other words, if we run out of these broader question areas, we could start going through the bill and asking specific explanations about the details of clauses. Those would certainly carry us through the next two meetings.

The Vice-Chairman: Yes. Fine, gentlemen.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, may I repeat a question I asked previously. Has the Committee or the Clerk

[Interpretation]

Le vice-président: Comme nous l'avons fait dans le comité de M. Henderson.

M. Harding: Oui.

Le vice-président: Et alors, si vous désirez passer à l'étude article par article sans voter article par article, nous pourrions certainement le faire.

M. Corbin: Pourrais-je demander aux membres d'en face, si je puis utiliser cette expression, si vous avez l'intention de faire une étude générale pendant un certain nombre de sessions encore, ou seriez-vous disposés à passer au stade de l'étude article par article?

Le vice-président: Monsieur Harding.

M. Harding: Monsieur le président, j'ai encore quelques points que j'aimerais soulever.

M. Corbin: Je ne veux pas vous empêcher de les soulever.

M. Harding: Je pense que nous aurons seulement une réunion encore avant les vacances de Pâques.

Le vice-président: Nous en aurons deux.

M. Harding: Deux? Et, ensuite, il y a un grand intervalle jusqu'au 20 avril, si bien que je pense que nous devrions avoir une réunion de plus, si nous le pouvons. Nous pourrions même discuter des autres questions lors de l'étude article par article.

Le vice-président: Les choses ont semblé progresser si bien que je désire continuer avec ces questions générales si je le peux pendant encore une session.

M. Barnett: Il ne me semble pas, monsieur le président, au moins d'après ce que j'ai compris de ce qu'on a décidé au comité de direction, que cette question pose des problèmes particuliers. Je pense que nous avions compris que nous ne pourrions pas procéder en fait au vote des articles...

Une voix: C'est exact.

M. Barnett: ...à moins que nous n'ayons donné à quelqu'un qui désire présenter des mémoires une chance d'être entendu. Mais il me semble que ce que nous avons fait jusqu'à présent se rapporte aux articles du projet de loi...

Le vice-président: Certainement.

M. Barnett: ...et, ensuite, à ce qui semble à quelques-uns d'entre nous être certains des articles les plus importants. Si nos témoins actuels doivent être disponibles jusqu'aux vacances de Pâques, nous pourrions faire en sorte que le processus continue d'une manière naturelle. En d'autres termes, si nous nous dégageons de ces secteurs des questions plus larges, nous pourrions commencer à examiner le bill et à demander des explications spécifiques concernant le détail des articles. Ceci nous occuperait certainement pendant les deux prochaines séances.

Le vice-président: Oui. Très bien, messieurs.

M. Corbin: Monsieur le président, puis-je répéter une question que j'ai déjà posée précédemment. Est-ce que le

[Texte]

received any indication of people wanting to present briefs yet?

The Vice-Chairman: No, we have not. The press release I understand has not gone out yet. It is about to go out.

Mr. Corbin: Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you, gentlemen. We shall adjourn until 11.00 o'clock Thursday morning in the same room.

[Interprétation]

comité ou le greffier ont reçu des indications de gens qui désirent encore présenter un mémoire?

Le vice-président: Non. Nous n'avons rien reçu. Le communiqué de presse, à ce que je comprends, n'a pas encore été publié. Il est sur le point de l'être.

M. Corbin: Merci.

Le vice-président: Merci, messieurs. Nous nous ajournerons jusqu'à jeudi matin, 11 heures, dans la même pièce.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Thursday, April 1, 1971

Chairman: Mr. Tom Goode

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 5

Le jeudi 1^{er} avril 1971

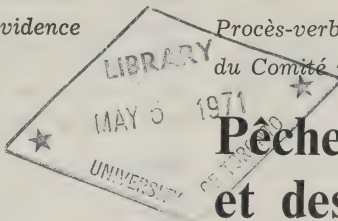
Président: M. Tom Goode

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des forêts



RESPECTING:

Bill C-224, An Act relating
to ambient air quality and to the control
of air pollution.

CONCERNANT:

Le Bill C-224, Loi concernant la qualité
de l'air ambiant et la lutte contre
la pollution atmosphérique

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Mr. Tom Goode

Vice-Chairman: Mr. Raynald Guay

Messrs.

Anderson
Barnett
Beaudoin
Blouin
Borrie

Carter
Comeau
Corbin
Crossman
Crouse

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: M. Tom Goode

Vice-président: M. Raynald Guay

Messieurs

Cullen
Cyr
Harding
Lundrigan
McGrath

McQuaid
Smith (*Northumberland-
Miramichi*)
St. Pierre—(20).

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

D. E. Levesque

Clerk of the Committee

Corrigendum

In Issue No. 4 of Tuesday, March 30, 1971, beginning at bottom of page 4:12 to page 4:27, "The Vice-Chairman" should read "The Chairman".

Dans le fascicule n° 4 du mardi le 30 mars 1971, commençant au bas de la page 4:12 à la page 4:27, «Le vice-président» devrait se lire «Le président».

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, April 1, 1971.

(6)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met this day at 11:20 a.m., the Chairman, Mr. Tom Goode, presiding.

Members present: Messrs. Anderson, Borrie, Carter, Corbin, Cyr, Goode, Guay (*Lévis*), Harding, Smith (*Northumberland-Miramichi*)—(9).

Other Members present: Messrs. Bell, M.P. and Whelan, M.P.

Witnesses: From the Department of Health and Welfare: Dr. Peter Bird, Senior Assistant Deputy Minister (Health). *From the Department of Fisheries and Forestry:* Dr. Stan Winthrop, Chief, Air Pollution Control Division.

The Committee continued the consideration of Bill C-224, The Clean Air Act.

At 12:40 p.m., the questioning of the witnesses continuing, the Committee adjourned to Tuesday, April 20, 1971.

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 1^{er} avril 1971.

(6)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit ce matin à 11 h 20. Le président, M. Tom Goode, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Anderson, Borrie, Carter, Corbin, Cyr, Goode, Guay (*Lévis*), Harding, Smith (*Northumberland-Miramichi*)—(9).

Autres députés présents: MM. Bell et Whelan.

Témoins: Du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social: M. Peter Bird, sous-ministre adjoint principal (santé). *Du ministère des Pêches et Forêts:* M. Stan Winthrop, chef de la division de la prévention de la pollution atmosphérique.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-224 Loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique.

A 12 h 40 de l'après-midi, au cours de la période de questions des témoins, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 20 avril 1971.

Le greffier du Comité

D. E. Levesque

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, 1 April, 1971

• 1119

[Text]

The Chairman: Gentlemen, perhaps I could start by introducing the witnesses in front of us again today. First on my immediate right is Dr. Peter Bird, Senior Assistant Deputy Minister, Department of National Health and Welfare; next to Dr. Bird is Dr. Winthrop, Chief, Air Pollution Control Division, Department of Fisheries and Forestry; next to Dr. Winthrop is Mr. André Grignon, Special Task Force, Air Pollution Legislation, Department of Fisheries and Forestry; and finally, on my far right, is Mr. Harold Swan, Special Task Force, Air Pollution Legislation, Department of Fisheries and Forestry.

Last week, we left off when Mr. Harding was about to begin questioning the witnesses.

• 1120

Mr. Harding: Thank you, Mr. Chairman. I have a few more questions I would like to deal with. My first question is this. I see no provisions in the bill to disclose publicly at the time of the pollution incident the nature and the amount of the pollution involved. Am I misunderstanding the legislation or will there be something in the regulations that will clear up this particular point?

The Chairman: Dr. Bird.

Dr. Peter Bird (Senior Assistant Deputy Minister, Health, Department of National Health and Welfare): Mr. Chairman, I wonder if Mr. Harding would care to identify which particular clause are you referring to?

Mr. Harding: I am just talking generally about the bill. I see no provision in here under the legislation to make a disclosure publicly at the time of the pollution incident, the nature of the pollution problem which has taken place, and the amount of pollution involved. I believe there should be some provision. Where would we find it in the bill or am I misinterpreting some of the legislation? I believe this is very important.

Dr. Bird: Yes, if we can turn to page 4, paragraph (e) which is related to one of the responsibilities of the Minister, and if you will note that in relationship it calls for publishing or otherwise distributing or arranging for the publication or distribution of such information as he considers desirable to inform the public with respect to all aspects of the quality of the ambient air and of the control and abatement of air pollution.

Mr. Harding: For example I have a plant and I break one of the regulations, say, the emission standards for fluoride. Does this mean that this will be published, that the people will know the amount of fluoride emissions that have taken place and how widespread it is?

Dr. Bird: Mr. Chairman, I might remind you that one of the operational activities that will come out of this bill and this legislation will be the establishment and opera-

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Jeudi 1 avril 1971

[Interpretation]

Le président: Messieurs, je vais vous présenter les témoins que nous accueillons à nouveau aujourd'hui. À ma droite se trouve M. Peter Bird, sous-ministre adjoint, ministère de la Santé nationale et du Bien-être; à côté de lui se trouve M. Winthrop, chef de la division de la lutte contre la pollution atmosphérique, ministère des Pêches et Forêts; à ses côtés, M. André Gagnon, groupe spécial d'étude, Loi sur la pollution atmosphérique, ministère des Pêches et Forêts et enfin, à l'extrême droite, se trouve M. Harold Swan, groupe spécial d'étude, Loi sur la pollution atmosphérique, ministère des Pêches et Forêts.

La semaine dernière, à la fin de la réunion, M. Harding allait poser des questions au témoin.

M. Harding: Merci, monsieur le président. Je voudrais encore aborder quelques questions. Tout d'abord, je n'ai vu dans le bill aucune disposition concernant l'information du public, en cas d'incident. J'ai peut-être mal compris la loi, à moins que le règlement ne soit plus précis sur ce point.

Le président: Monsieur Bird.

M. Peter Bird (Sous-ministre adjoint, santé, ministère de la Santé nationale et du Bien-Être): Monsieur le président, M. Harding pourrait peut-être nous indiquer à quel article il fait allusion.

M. Harding: Je parle de l'ensemble du bill. Je n'ai vu aucune disposition selon laquelle il faudrait informer le public du moment où un incident se produit, de la nature du problème qui se pose et de la quantité de polluant impliquée. Il devrait y avoir une disposition à cet effet. Où pourrais-je la trouver dans le bill? Je crois que c'est très important.

M. Bird: À la page 4, au paragraphe (e) vous verrez que le ministre peut prévoir la publication ou la diffusion des informations qu'il estime souhaitables pour renseigner le public sur tous les aspects de la qualité de l'air ambiant et de la lutte contre la pollution atmosphérique, et sur la réduction de cette pollution.

M. Harding: Supposons que j'ai une usine et que je ne me conforme pas aux règlements, disons aux normes de dégagements pour les fluorures. Ces renseignements seront-ils publiés, le public saura-il quelle quantité de fluor a été dégagée?

M. Bird: Monsieur le président, je tiens à vous rappeler que la pollution sera établie afin d'évaluer la qualité de l'air ambiant dans l'ensemble du pays; les résultats de cette

[Texte]

tion of a system of air pollution monitoring to assess the qu'à la suite de ce bill, un système de surveillance de la ambient air quality throughout the country, and the results from that will be published. They are already being published in a periodic monthly report which is issued now.

Mr. Harding: No. You have missed my point. A pollution incident takes place, one of the standards is broken, and the federal government moves in. Are you going to publish the incident and the amount of pollution that takes place?

Suppose I am injured or someone around the table has their health damaged or someone in the family is damaged, and they want to sue the polluter. This information has to be made available to them so they can, if necessary, get redress through the courts. Will this information be made available under paragraph (e)?

Dr. Bird: I do not see why not, Mr. Chairman. If, in fact, the violation is such that it is considered desirable to take the firm to court, certainly the information will be available. It will have to be tabled and documented. I still want to point out that the initial identification will probably come about either through one of two techniques. The systematic monitoring program which I referred to will be constantly assessed to find out the quality of the air at the point where the samples are being taken and how it compares with the series of ambient air quality objectives. When that quality of air deteriorates to a point requiring, by virtue of this legislation, federal intervention there will then be set up a much more detailed examination of the reasons why that air quality is deteriorating. In other words, a network of additional sampling, mobile sampling units perhaps or temporarily installed sampling units, will be set up in that locality to determine where is the cause, what is contributing to this situation. As a result of that, a particular industry or a particular polluter may well be identified as the main contributor.

• 1125

We have then to compare the discharge from that particular activity with a set of standards and, if it is appropriate, court action is then initiated. Certainly information will be made available at that stage. Is this getting at what you were concerned about?

Mr. Harding: Yes. Actually, I am not too sure the legislation is as clear as it should be. I do not get your interpretation out of this particular clause. All I am pointing out is that we must have it crystal clear that if an individual or a group of individuals are harmed by some polluter breaking emission standards which have been set federally, then they must have the information. For example, the federal government is going to take them to court, but maybe the individual wants to take them to court for damage to themselves or to others in their family; and this information must be made available to them.

I wonder whether the department would just have another look at that clause in view of the few questions I have raised. I will go over it again. It seems to me there should be a change in there to make certain that this

[Interprétation]

surveillance seront publiés. Ils sont déjà publiés dans un rapport mensuel, à l'heure actuelle.

M. Harding: Non. Vous ne m'avez pas très bien compris. Si un incident se produit, que les normes ne sont pas respectées et que le gouvernement fédéral prend des mesures, allez-vous informer le public de l'incident et de son importance?

Si je suis blessé ou si la santé de quelqu'un est mise en danger, les personnes impliquées désireront peut-être poursuivre le pollueur. Ces renseignements doivent être mis à leur disposition de façon à ce qu'ils puissent, au besoin, s'en servir devant les tribunaux. Ces renseignements seront-ils communiqués en vertu de l'alinéa (e)?

M. Bird: Je ne vois pas pourquoi ils ne le seraient pas, monsieur le président. Si la violation est telle qu'il faut poursuivre la société en justice, les renseignements seront certainement communiqués. Il faudra les déposer. Cependant, je le répète, on se servira probablement de l'une des deux techniques utilisables pour identifier l'incident, à l'origine: Le programme de surveillance systématique auquel j'ai fait allusion servira à évaluer la qualité de l'air là où les échantillons sont pris, et l'on comparera les résultats avec les objectifs afférents à la qualité de l'air ambiant. Lorsque la qualité de l'air se détériore à tel point qu'en vertu de cette loi, le gouvernement fédéral peut intervenir, on entreprendra une étude beaucoup plus détaillée afin de déterminer pour quelles raisons la qualité de l'air se détériore. En d'autres termes, on installera des unités mobiles d'échantillonnage, par exemple, dans cette localité afin de déterminer qu'elle est la cause de cette situation. Ainsi, on pourra identifier l'industrie ou le pollueur responsable.

Ensuite, nous devrons comparer le dégagement produit par celui-ci avec une série de normes et, s'il le faut, l'affaire ira en justice. Les renseignements seront certainement communiqués à ce stade. Cela répond-il à votre question?

M. Harding: Oui. Je ne suis pas certain que la loi soit aussi claire qu'elle devrait l'être. Ce que vous venez de me dire ne se trouve pas dans cet article. Nous devons être très précis; si la santé d'une ou plusieurs personnes est atteinte par un pollueur qui ne respecte pas les normes fédérales de dégagement, il faut l'informer. Par exemple, le gouvernement fédéral va peut-être poursuivre le responsable devant les tribunaux mais la personne elle-même voudra peut-être en faire autant et elle doit donc être bien informée.

Le Ministère pourrait-il étudier de nouveau cet article à la lumière des quelques points que nous venons de soulever? J'y reviendrai. Nous devrions apporter ici une modification de façon à être sûr que ces renseignements soient publiés et que chacun sache ce qui se passe.

[Text]

information is going to be available and is going to be published so that people will know what is happening.

There is another question which I would like to raise, too. We have gone over a bit of this before. Suppose a province will not co-operate—and I am not going to mention any particular province—just suppose one of the provinces says, now look, we are not going to co-operate with this proposed Clean Air Act. Under the legislation—and I am talking about emission standards—you might be setting emission standards for five or six emissions, or less: at the start, I imagine there will be only two or three. The only time you are going to be able to move in on that province is when these emission standards are a significant hazard to health. Apart from that, no move can be made to clean up air pollution.

I am presuming this, then, that when a province refuses to co-operate, the only time the federal government can move in is on this limited list of emission standards which will be effective on a national basis. Is that right?

Dr. Bird: Mr. Chairman, not entirely. If one examines this very carefully, national emission standards can be prescribed under this legislation on the basis, as you have said, of an assessment of a significant danger to health, as well as on the basis of an international obligation which is not necessarily tied to a significant danger to health.

In addition to that there is the whole clause dealing with federal works, businesses and undertakings, so that, regardless of where they exist, we can set any standards; and again, it is not in relation to health or anything else. We can move in anywhere where there is a federal facility, federal work, business or undertaking.

The whole clause on fuels is not tied to a federal-provincial agreement. Any standards or regulations which are written under this legislation with respect to fuels can also be enforced under this legislation.

We would not, without agreement from the provinces, be able to invoke the clauses dealing with specific emission standards because they are tied to having an agreement with the province which accepts the national ambient air quality objectives. So we do have that restriction which is dependent upon provincial acceptance and agreement.

Mr. Harding: I understand, Mr. Chairman. I am quite clear on that, but it seems to me that, in the event that a province decides not to co-operate, the bulk of the air pollution in that province, emissions from factories and that, will not be under any control at all unless we get over these...

Dr. Bird: I will make one comment if I may, Mr. Chairman, and then Dr. Winthrop wants to say something here.

It seems to me that if we are unable to get the agreement with the provinces, as we hope to achieve, this really means that we have to invoke other strategies much more effectively and perhaps under circumstances which, if we had available to us the strategy of having an agreement and working out something collaboratively with them, we would not use.

[Interpretation]

J'aimerais revenir à un autre sujet dont nous avons déjà parlé. Il se peut très bien qu'une province—je ne pense à aucune province en particulier—refuse de coopérer et d'accepter cette loi sur la pollution atmosphérique. En vertu du projet de loi, on peut établir des normes de dégagement pour cinq ou six produits ou moins; au début il n'y en aura que pour deux ou trois polluants. Le gouvernement fédéral ne pourra prendre des mesures dans cette province que si la pollution présente un danger sérieux pour la santé. Hormis cela, rien ne peut être fait pour réduire la pollution atmosphérique.

Si une province refuse de collaborer, le gouvernement fédéral ne peut agir que dans le cadre des normes nationales de dégagement, n'est-ce pas?

M. Bird: Pas exactement, monsieur le président. Si on étudie la question avec soin, des normes nationales de dégagement peuvent être établies comme vous l'avez dit, si la pollution présente un danger sérieux pour la santé, mais aussi en fonction des obligations internationales.

En outre, il y a un article sur les travaux, entreprises ou affaires relevant de la juridiction fédérale selon lequel nous pouvons établir des normes; cela n'a aucun rapport avec la santé non plus. Nous pouvons prendre des mesures dès que des travaux, une entreprise ou une affaire relevant de la juridiction fédérale sont impliqués.

D'autre part, l'article portant sur les combustibles n'est pas lié à un accord fédéral-provincial. Toutes les normes ou tous les règlements émis en vertu de cette loi sur les combustibles peuvent être mis en application.

Sans être parvenus à un accord avec ces provinces, nous ne pourrions pas invoquer les articles traitant des normes spécifiques de dégagement car il faut pour cela que les provinces acceptent les objectifs nationaux afférents à la qualité de l'air ambiant. Pour ceci nous dépendons des provinces et nous avons besoin de leur accord.

M. Harding: Je vois, monsieur le président. Cependant, si une province décide de ne pas coopérer, l'ensemble de la pollution atmosphérique dans cette province et les dégagements provenant des usines, etc., ne pourront être contrôlés à moins...

M. Bird: Je voudrais ajouter une remarque, si vous me le permettez, monsieur le président, et M. Winthrop aura sans doute quelques mots à dire également.

Si nous ne pouvons pas parvenir à un accord avec les provinces, contrairement à ce que nous espérons faire, nous devrons avoir recours à d'autres stratégies et nous ne pourrions peut-être pas travailler en collaboration avec les provinces.

Par exemple, nous pourrions être obligés d'avoir recours à l'article sur les combustibles alors que si nous

[Texte]

For example, we could be put into a position then of having to rely much more on the fuel control clause than we would if we had an agreement with the province and worked out a choice, let us say, a series of alternatives, of controlling emissions. So that it merely shifts the way in which we will have to place the emphasis. That is one of the things we think is important about this legislation: it provides us with the flexibility of employing varying strategies to respond to the different situations which really exist.

• 1130

I think Dr. Winthrop wanted to add a point or two on this.

The Chairman: Dr. Winthrop.

Dr. S. O. Winthrop (Chief, Air Pollution Control Division): When you say the bulk of the air pollution, if you are referring to the mass bulk by weight of air pollutants, I think it would be safe to say that fuel combustion is probably the major contributor to the mass bulk of air pollutants, and we are, in fact, focusing in on fuels in the bill.

I would also like to caution against referring to the problem by the mass weight of the air pollutants involved. I think the severity of the problem caused by specific air pollutants is what we should be focusing attention on. We may have some pollutants which are, on a mass basis, not very large but which could be causing a very severe problem and, hopefully, in those situations, we will be attacking them under our national emission standards.

The Chairman: Mr. Harding.

Mr. Harding: There is another question about which I would like to get some information. How are citizens' groups fitted into this? A pollution problem, let us say, is affecting an area. How about public hearings, and protests by groups to the department, requesting them to investigate the problem?

Dr. Bird: Mr. Chairman, I could perhaps make some comment in response to that question. It seems to me that it is a question which has application well beyond simply the problem of air pollution. Really it concerns environmental quality generally, whether it is air or water or noise pollution, or solid waste disposal, or what-have-you. This particular legislation does not provide a mechanism for individuals to seek recourse directly, as a single item. A piece of legislation may well need to be developed that will be more oriented to that.

I do not think it excludes it. There is a section on page 5—Clause 5(1)—which does provide us with a capability for organizing conferences of representatives of industry, various levels of authority and individuals to get information from them that would help us in establishing our position. It certainly was not high in our minds that this was a mechanism that would be available to individuals to initiate because of their interest.

• 1140

Mr. Harding: Mr. Chairman, this is the point I am raising here. I believe public participation in trying to

[Interprétation]

avons signé un accord avec les provinces, nous aurions plusieurs possibilités pour contrôler les dégagements. Nous devrions simplement changer de technique. C'est ce qui est important dans cette loi à notre avis; elle est assez souple pour nous permettre d'utiliser diverses stratégies en fonction de la situation.

M. Winthrop avait quelques mots à ajouter.

Le président: Monsieur Winthrop.

M. S. O. Winthrop (Chef de la division de la prévention de la pollution atmosphérique): Lorsque vous parlez de l'ensemble de la pollution atmosphérique, on peut dire que la combustion est l'un des facteurs principaux de la pollution totale et nous insistons beaucoup sur ce point dans le projet de loi.

Il ne faut pas trop s'attacher à la quantité même de polluants dans l'air. Nous devons surtout faire attention à certains polluants bien définis. En effet, certains produits peuvent se trouver dans l'air en quantité assez réduite mais malgré tout, poser un problème très grave et, dans ce cas-là, nous nous servirons sans doute de nos normes nationales de dégagement.

Le président: Monsieur Harding.

M. Harding: Je voudrais obtenir des renseignements sur un autre sujet. Qu'advient-il des groupes de citoyens? S'il y a un problème de pollution dans une région particulière, a-t-on prévu des séances publiques de façon à ce que certains groupes puissent manifester auprès du ministère et lui demander de faire une enquête?

M. Bird: Cette question dépasse le cadre de la pollution atmosphérique. Ici se pose le problème de la qualité de l'environnement en général, qu'il s'agisse de l'air, de l'eau, du bruit ou des déchets. Rien dans cette loi ne permet aux personnes de se manifester directement, à propos d'un problème particulier. Il faudra peut-être établir un autre projet de loi pour cela.

Cependant, selon l'article 5 (1) à la page 5, nous pouvons organiser des séances de discussion avec des représentants de l'industrie et du travail, des autorités provinciales et municipales et d'autres personnes afin de leur demander des renseignements avant de prendre une décision. Nous n'avons pas pensé qu'un tel système devrait être établi pour permettre aux personnes de défendre leurs intérêts.

M. Harding: Monsieur le président, c'est ce que je veux dire. Je crois que la participation du public est très utile

[Text]

solve pollution problems and in drawing them to the attention of the department and of industry and so on is a vital function of cleaning up the over-all air pollution problems facing us and I think provision should be made. For example, a pollution problem arises. There might be several combined for public hearings, for groups to be able to make adequate representation to the departments and for the departments, of course, to meet with them and have their views and hear their views. I think this is very, very important. Do you think it is covered by this?

Dr. Bird: I think Clause 5(1) is pretty broad:

...may consult with and organize conferences of, representatives of industry and labour, provincial and municipal authorities and other persons interested in any aspect of the quality of the ambient air or of the control or abatement of air pollution.

Mr. Harding: Well, the point is this. Would they only be able to come to the department if you were over the... Let us say you have set an emission standard. I think they should be able to take the problem to the department and discuss it before it reaches the stage where it is of significant danger to health.

Dr. Bird: Mr. Chairman, from my reading there is no such restriction in this clause that would require us only to operate in that way. I think it is a very broadly worded clause that would permit establishment of such meetings and conferences at the discretion of the Minister.

Mr. Harding: I believe you are one of the main architects of the bill. Is it your intention to have these groups come to the department with their complaints, and will machinery be set up to process them without having them held over for weeks and months until it evolves into a real problem?

Dr. Bird: Mr. Chairman, while I was deeply involved in the preparation of this legislation, you have to realize that the responsibility for it has been transferred from Health and Welfare to Mr. Davis' department, so the decision here will be Mr. Davis'. But I think that provisions are fairly clear here that such things are possible. From the contact I have had with Mr. Davis, I am quite sure that he is very sensitive to that type of response. He wants to see things done and I think you can expect that he will. Perhaps it is more appropriate for someone else to speak.

Mr. Harding: Maybe Dr. Winthrop would like to comment on that.

Mr. Anderson: May I add one comment. I do not think I am an expert on ministerial sensibility, but it may be that the ministers will change. Is there anything in this proposed act which requires any public hearings, which allows any public right to bring these matters to the point of having a ministerial or departmental discussion? This is a point I raised at the end of the last meeting. I am sorry, Mr. Harding. This is supplementary and on your time.

Mr. Harding: No, no, go ahead.

[Interpretation]

pour nous aider à résoudre les problèmes de la pollution, dans la mesure où elle attire sur eux l'attention du ministère et de l'industrie. Elle doit nous aider à résoudre le problème de la pollution atmosphérique qui se pose à nous et une disposition devrait être prévue à cet égard. Par exemple, si un problème se pose, on pourrait prévoir des séances publiques de façon à ce que les groupes intéressés puissent faire des démarches auprès des ministères et que les ministères puissent, en les rencontrant, connaître leurs opinions. C'est une question essentielle, à mon avis. Pensez-vous que cet article suffise?

M. Bird: A mon avis, l'article 5 (1) est assez vaste:

... peut conférer et organiser des séances de discussion avec des représentants de l'industrie et du travail, des autorités provinciales et municipales et d'autres personnes intéressées à un aspect quelconque de la qualité de l'air ambiant, de la lutte contre la pollution atmosphérique ou de la réduction de cette pollution.

M. Harding: Le point est le suivant. Pourraient-ils s'adresser au ministère si... Supposons que des normes de dégagement soient établies. Les personnes devraient pouvoir s'adresser au ministère et discuter du problème avec celui-ci avant que la santé ne soit réellement en danger.

Dr. Bird: Monsieur le président, rien, d'après moi, ne nous empêche d'agir ainsi. Cet article est très vaste et permet au ministre d'organiser des réunions et des conférences, s'il le juge bon.

M. Harding: Vous êtes l'un des principaux auteurs du bill, je crois. Avez-vous l'intention de laisser ces groupes présenter leurs plaintes au ministère et allez-vous prendre des mesures pour que ces plaintes soient étudiées immédiatement, sans qu'il faille attendre pendant des semaines et des mois avant d'obtenir un résultat?

M. Bird: Monsieur le président, j'ai participé activement à la préparation de ce projet de loi, mais vous savez que ce n'est plus le ministère de la Santé et du Bien-être mais le ministère de M. Davis qui en est responsable; ce serait donc à M. Davis de décider. Selon moi, les dispositions sont assez claires et tout cela est très faisable. D'après ce que m'a dit M. Davis, je sais qu'il s'intéresse beaucoup à cette question. Il veut que les choses soient faites rapidement et correctement et il y veillera. Quelqu'un d'autre pourrait peut-être mieux vous répondre que moi.

M. Harding: M. Winthrop voudrait peut-être ajouter quelques mots.

M. Anderson: Je voudrais faire une remarque. Je ne suis pas expert et je ne connais pas très bien les ministres, mais les ministres peuvent changer. Y a-t-il quelque chose dans cette loi qui prévoit des séances publiques au cours desquelles les personnes pourront discuter avec le ministre ou le ministère de tel ou tel problème? J'ai soulevé cette question au cours de la dernière réunion. Je suis désolé, monsieur Harding, de poser une question supplémentaire pendant le temps qui vous est alloué.

M. Harding: Non, non, allez-y.

[Texte]

The Chairman: No, it is not. Mr. Harding was long over his time.

Mr. Anderson: Oh, I see, but I am probably not next on the list.

The Chairman: There was no other speaker on the list until you put your own hand up.

Mr. Anderson: Then I will emphasize even more that much as we appreciate Mr. Davis' concern, and much as I am sure that he as an individual will be very sensitive to the need for public disclosure and public hearings—less than an hour ago a committee met upstairs who discussed the fact that other ministers were not particularly keen on the same type of public hearings, the same type of public disclosure.

You have stated the fact that there is not this in the bill. I would like to see it included and I may well be putting an amendment through on this particular point. In my opinion, there should be some grounds for the public having a right to raise such matters.

I do not think they have a right to enforce their views on governments or agencies but I do feel they have a right to have some way of forcing these things to be considered. Under this bill, they do not; it is strictly at the pleasure of the Minister, and while some ministers are concerned, other ministers are not. So I think this is an important point.

• 1140

Could I also ask a supplementary to another aspect of Mr. Harding's questioning, which deals with enforcement. Apart from the rights we have over federal buildings and federal institutions of one sort or another, federal works and undertakings, what right of enforcement is there in the private sector apart from provincial legislation which is passed in parallel with this? Is there any sort of federal enforcement of these standards or objectives apart from the provincial legislation which is parallel to it? For example, in a province which does not agree, a province which is outside this, will it become a pollution haven, simply because the air quality objectives of the federal government are not backed up by provincial legislation, which enforced those objectives?

Dr. Bird: Mr. Chairman, probably both Dr. Winthrop and I would like to make a comment on this. My view would be that basically such a possibility does exist at the present time within the structure that is envisaged here. It certainly is our expectation and our sincere hope that the way we have approached this problem will be acceptable to the provinces to enter into a collaborative understanding and an agreement. We think the problem of pollution is sufficiently widespread and of significant concern to the public today that the provinces will have really no choice but to say, "yes, this is reasonable, you are giving us an area of responsibility for ourselves which we can be responsible for", but within a basic structure which is national and uniform in concept.

If they refuse if they decide not to go along with this, we will have to resort to the strategies which are available to us, that I mentioned in response to Mr. Harding, of looking after the federal works and undertakings which

[Interprétation]

Le président: De toute façon, M. Harding avait épuisé son temps.

M. Anderson: Oh, je vois, mais je ne suis sans doute pas le suivant sur la liste.

Le président: Il n'y avait personne d'autre sur la liste avant que vous leviez la main.

M. Anderson: Je vais donc continuer. Je suis heureux que M. Davis s'intéresse beaucoup à cette question et je suis sûr qu'il tient à ce que le public soit informé et puisse se faire entendre; cependant, il y a une heure, un comité qui se réunissait au-dessus disait que certains ministres ne sont pas très favorables à ces audiences publiques et à la publication de tous ces renseignements.

Vous avez fait remarquer que rien n'était prévu dans le bill à cet effet. J'aimerais qu'une disposition se trouve dans le projet de loi et je présenterais peut-être un amendement à ce propos. A mon avis, le public devrait avoir le droit de soulever ces problèmes. Je ne crois pas qu'ils aient le droit de mettre en vigueur leurs opinions sur les gouvernements ou les organismes, mais je pense qu'ils ont le droit de faire en sorte que ces choses soient examinées. En vertu de ce bill, ils n'ont pas le droit, cela dépend du plaisir du ministre, et tandis que certains ministres s'intéressent effectivement à la question, d'autres ne s'intéressent pas. Aussi je pense que c'est une question très importante.

J'aimerais aussi poser une question supplémentaire à celle de M. Harding, qui traite de la mise en vigueur. A part les droits que nous avons sur les immeubles fédéraux et sur les institutions fédérales d'une sorte ou d'une autre, sur les entreprises et travaux fédéraux, quel droit de mise en vigueur y a-t-il dans le secteur privé à part la législation provinciale qui est adoptée en parallèle avec celle-ci? Y a-t-il une mise en vigueur fédérale de ces normes ou objectifs à part la législation provinciale qui est parallèle à celle-ci? Par exemple, dans une province qui n'est pas d'accord, une province qui se tient en dehors de ceci, est-ce qu'on aura affaire à des foyers de pollution simplement parce que les objectifs afférents à la qualité de l'air tel qu'ils sont définis par le gouvernement fédéral ne sont pas acceptés par la législation provinciale, qui pourrait mettre en vigueur ces objectifs?

M. Bird: Monsieur le président, assurément M. Winthrop et moi-même aimerions faire des observations à ce sujet. Mon opinion serait que fondamentalement une telle possibilité existe à l'heure actuelle dans la structure qui est envisagée ici. Nous attendons et nous espérons sincèrement que la façon dont nous avons abordé ce problème sera acceptable vis-à-vis des provinces qui collaboreront et parviendront à un accord avec nous. Nous pensons que le problème de la pollution est suffisamment étendu et important aux yeux du public aujourd'hui pour que les provinces n'aient pas d'autres choix d'accepter, ceci est raisonnable, vous nous donnez des responsabilités que nous pouvons assumer, mais à l'intérieur d'une structure fondamentale qui est par concept nationale et uniforme.

Si les provinces refusent, si elles décident de ne pas accepter ce bill, nous devrons avoir recours aux stratégies qui nous sont disponibles, c'est ce que j'ai répondu à M. Harding, et nous devrons considérer les entreprises et

[Text]

is a much broader coverage than most people realize of focusing on those problems which can be solved because they have become international and interprovincial trade and commerce, such as the control of exhaust from motor vehicles, of focusing on the national emission standards which are developed either because of a significant danger to health or because of an international obligation, and finally, the implementation of the clauses dealing with the fuels. When you begin to realize the breadth of such controls, granted they will not cover every situation, but the room for pollution havens is reduced quite considerably. Notwithstanding that, I think it is our hope and expectation that the problem in its totality will be realized by all levels of government and we will work co-operatively in getting at the problem.

The Chairman: May I interrupt for a second? There is a point of order. Mr. Whelan.

Mr. Whelan: On a point of order, Mr. Chairman, Mr. Anderson made a statement that kind of upset me. He said there were some ministers that were not in favour of holding public hearings on pollution.

Mr. Anderson: There are some ministers who are more sensitive than others. Although I agree wholeheartedly that there is a clause in this bill which says the Minister "may", it is actually so much wind past the ear. It is really just words, because any minister may hold a public hearing if he so desires on any subject, be it the ceiling or anything else, regardless of what the views of the members of the House are. I honestly feel that clauses which say a Minister "may" consult with the public or invite their opinions really are not very useful because he has that power anyway. The point I want to make is that I would like to see written into this bill some right of the public to have some mechanism whereby they can register their objections, where they can demand some sort of examination of the problem which they may raise, not at the Minister's discretion but by right in law. That does not exist.

Mr. Whelan: You intimated that you did have evidence that some did not.

Mr. Anderson: With respect to another question...

The Chairman: Order, please. Rather than have a two-way dialogue going here...

An hon. Member: It is very interesting.

The Chairman: As you can see, it is not only your party that has interdissension occasionally, but I think this is an issue that should be brought up when the Minister is here, and I do not think it can be solved by the witnesses we have here today.

Mr. Whelan: I think if Mr. Anderson has evidence of ministers that do not want to have public hearings on pollution, ministers that have anything to do with pollution, we should know who in heaven's name they are.

[Interpretation]

les ouvrages fédéraux qui sont beaucoup plus importants que la plupart des gens se l'imaginent, et nous devons trouver les solutions car ce sont devenus des échanges entre les provinces ou au niveau international, tel que le contrôle du dégagement des automobiles, nous devons tenir compte des normes nationales des dégagements qui sont établies soit parce qu'il s'agit d'un danger important pour la santé ou soit parce qu'il s'agit d'une obligation de caractère international, et en fin de compte, la mise en vigueur de ces articles concernant les combustibles. Lorsque vous commencez à vous rendre compte de l'étendue de ces contrôles, en admettant qu'ils ne couvrent pas toutes les situations, assurément les sources de pollution seront réduites d'une façon considérable. Sans perdre de vue ceci, je pense que nous pouvons espérer que le problème dans son ensemble sera étudié à tous les niveaux gouvernementaux et que nous travaillerons en coopération afin de parvenir à une solution.

Le président: Puis-je vous interrompre quelques instants? Sur une question de règlement, Monsieur Whelan.

M. Whelan: C'est une question de règlement, monsieur le président; je m'étonne des déclarations faites à M. Anderson. Il a dit qu'il y avait certains ministres qui n'étaient pas en faveur d'audiences publiques sur la pollution.

M. Anderson: Certains ministres sont plus sensibles que d'autres à ce sujet. Bien que je reconnaisse qu'il y ait un article dans ce bill qui dit que le ministre «peut», il ne s'agit en fait que de simples mots. Un ministre en effet peut organiser une audience publique s'il le désire sur n'importe quel sujet, qu'il s'agisse du plafond ou d'autre chose, sans tenir compte des opinions des membres de la Chambre. Sincèrement j'ai le sentiment que les articles qui disent qu'un ministre «peut consulter le public et recevoir son opinion», ne sont en fait pas très utiles car il possède déjà ce pouvoir. Le point que j'évoque est le suivant, j'aimerais que l'on mentionne dans ce bill le droit du public à posséder un certain mécanisme qui lui permette de faire des objections, qui lui permette d'examiner le problème soulevé par ces objections, sans que ce soit à la discrétion du ministre mais en vertu de la loi. Ceci n'existe pas dans le bill.

M. Whelan: Vous avez laissé entendre que cela n'existait pas dans la loi.

M. Anderson: Vis-à-vis d'une autre question...

Le président: A l'ordre s'il vous plaît. Au lieu d'avoir un dialogue entre deux personnes...

Une voix: Cela est très intéressant.

Le président: Comme vous pouvez voir, il n'y a pas que votre parti qui à l'occasion fait preuve de dissension, mais je pense qu'il s'agit d'une question qui pourrait être évoquée lorsque le ministre sera présent, et je ne pense pas que les témoins d'aujourd'hui peuvent apporter une solution.

M. Whelan: Je crois que si M. Anderson peut citer des ministres qui ne désirent pas avoir d'audiences publiques sur la pollution, des ministres concernés par la pollution, alors nous devrions savoir qui ils sont.

[Texte]

Mr. Anderson: I will be delighted to send to you the minutes of my committee which met this morning.

The Chairman: Thank you. You are always a gentleman. Perhaps I could ask your indulgence, that we discuss this at the next meeting, which will be after Easter, I believe, and which the Minister most likely will be present at, and we can get down to this basic issue, which I think is a very basic issue.

Dr. Winthrop wants to add something to the other question.

Dr. Winthrop: First of all, with regards to Mr. Anderson's reference to enforcement by the federal government, there is in the bill a very large section towards the end which deals with the various mechanisms by which the federal government can enforce those provisions which it has jurisdiction over, such as were mentioned by Dr. Bird earlier. So there is no question that we will be depending solely on the provinces for enforcing these provisions.

I think there is every reason to expect that the provinces will be enforcing them as well. Certainly today our experience has been that all the provinces are co-operating with us. We have a federal-provincial committee of control agencies, and we are working closely together on all these problems.

Mr. Anderson: But the point, I think that I did make, was that parallel provincial legislation is really necessary to make this an effective act outside these areas of federal responsibility, such as federal works and undertakings, and international relations and the rest of them. Basically you do need parallel legislation for enforcement from the provinces, and your expectation is that you will let it. But still, it is needed.

Dr. Winthrop: Right. But I think I would also add that we have legislation in a number of provinces today that would meet that requirement.

Mr. Anderson: Yes. That is just what we have heard. Various members of this Committee and other committees have heard of problems, for example with water pollution, and pulp and paper, pollution problems in different parts of the provinces, perhaps Quebec, perhaps the Maritimes, perhaps British Columbia, perhaps Ontario, where standards are not the same, and enforcement is not the same. There are even rumours, which are generally unsubstantiated and which are generally false, about sweetheart deals with the provincial government. You put up \$150 million worth of mill and we will not send in the inspectors for a couple of years, to give you lots of time to straighten things out.

We hear of these things, and we are concerned about pollution havens, although I am very pleased to hear of your reassurance that all the provinces are equally concerned in this matter, as we are. I would like to get as much information as possible about this potential danger, and this also potentially damaging part to this bill.

It has raised public expectations. I feel we should make it clear that it is not entirely a federal bill as far as enforcement goes.

[Interprétation]

• 1145

M. Anderson: J'aurais plaisir à vous envoyer les procès-verbaux du Comité qui s'est réuni ce matin.

Le président: Je vous remercie de votre intention. Peut-être pourrais-je vous demander votre indulgence, afin que nous en discussions à la prochaine réunion, qui se tiendra après Pâques, je crois, et à laquelle assistera le ministre, et nous pourrions parler de la question fondamentale, qui est très importante à mon sens.

M. Winthrop désire faire des déclarations supplémentaires.

M. Winthrop: Tout d'abord, en ce qui concerne l'allusion de M. Anderson quant à la mise en vigueur par le gouvernement fédéral, il se trouve dans le bill un article très important qui va dans ce sens et qui traite des nombreux mécanismes permettant au gouvernement fédéral de mettre en vigueur ces dispositions mentionnées auparavant par le Dr. Bird. Aussi il n'est pas question de défendre uniquement des provinces pour mettre en application ces dispositions.

Je pense qu'il y a toute raison de croire que les provinces les mettront elles-mêmes en vigueur. Assurément, aujourd'hui nous avons eu la preuve que les provinces coopéraient avec nous. Il y a un comité fédéral-provincial des organismes de contrôle, et ensemble nous travaillons à l'étude de ces problèmes.

M. Anderson: Ce que je voulais dire c'est que la législation provinciale qui est parallèle à celle-ci est tout à fait nécessaire pour que cette loi devienne effective en dehors de la responsabilité fédérale, tels que les entreprises et les ouvrages fédéraux, et les relations internationales et le reste. Fondamentalement, il est nécessaire que de la part des provinces il y ait une législation parallèle pour mettre ces mesures en vigueur, et vous devez vous attendre à ce que cela soit fait. A présent cela n'existe pas.

M. Winthrop: C'est exact. Mais il me semble que dans plusieurs provinces nous avons des législations qui vont déjà dans ce sens.

M. Anderson: C'est exact. C'est exactement ce que nous venons d'entendre. Plusieurs membres de ce Comité et d'autres comités ont entendu parler des problèmes, par exemple, de la pollution de l'eau, de celle émanant des usines de pâte à papier, et des problèmes de pollution dans les différentes parties des provinces, peut-être le Québec, peut-être les provinces Maritimes, ou la Colombie-Britannique ou l'Ontario, où les normes sont les mêmes et où la mise en vigueur n'est pas la même. On parle même, et souvent à tort, d'accords particuliers et favorables avec le gouvernement provincial. Nous faisons un investissement industriel de 150 millions de dollars, et nous n'enverrons pas d'inspecteur pendant quelques années, afin de vous permettre de consolider la situation.

Nous sommes au courant de ces choses, et nous nous intéressons sérieusement à la pollution, cependant j'ai plaisir à vous entendre dire que toutes les provinces s'intéressent d'une façon aussi sérieuse à ce problème. J'aimerais avoir autant de renseignements que possible à propos de ce danger potentiel, et de cette partie aussi dangereuse pour le pays.

[Text]

Dr. Winthrop: With reference to the previous question dealing with public hearings, I would like to make two comments. One is that we do have spelled out in the bill, very clearly, a procedure for gazetting federal regulations, and a period of some 60 days or more, or at least a minimum of 60 days and more at the discretion of the minister for a response from the public to those regulations. So in a sense that might be considered to be a form of public hearing.

A second comment that I believe is relevant is the kind of public hearing which I feel you are referring to. They do exist at present in the United States, in their Clean Air Bill. They have written into their Clean Air Bill—in fact it was in their 1967 act as well, what they call abatement conferences, where the public is invited to attend and to make their views known.

This is a commitment by the federal government in the United States that they have to proceed through. That has, on occasion, turned out to be a two-edged sword, in that there are situations in the air pollution field where it is necessary for the government to move quite rapidly, and their experience has been, on occasion with their abatement conferences, that the procedure tends to delay things unnecessarily when action is needed much faster. So there is a saw-off here between various kinds of situations that you can get into.

I just wanted to raise that point, that it is not as clear-cut as it might appear on the surface. Certainly, in principle, I think at the official level we are very anxious, and we find it very useful, to get the views of the public, and we have been doing this on a number of occasions. So I do not think there is anything with regard to the operating level of the department to be concerned about because this is in effect a very useful mechanism for exercising moral suasion on the part of a polluter.

• 1150

Mr. Anderson: I disagree with you on this being mandatory or discretionary. I feel it should be mandatory, that there should be public hearings. There are plenty of examples in Canada, Utah Construction and Mining Co. in British Columbia in particular. Utah mines is one, where we even had such hearings and they were admitted by the provincial minister immediately after to have been quite irrelevant. So I differ with you on that, although I must thank you very much for the assurance you have given me that the department will be sympathetic at the official level.

The Chairman: Mr. Smith is next and then Mr. Harding.

Mr. Smith (Northumberland-Miramichi): Mr. Chairman, there is another aspect to this question of public hearings, perhaps the reverse situation, where we might for example have an industry in an isolated area or town and there is no other pollution around except that emit-

[Interpretation]

Cela a soulevé des espérances dans le public. Il me semble que nous devrions dire clairement qu'il n'appartient pas uniquement au gouvernement fédéral de mettre en application ces mesures.

M. Winthrop: En référence à une question posée auparavant à propos des audiences publiques, j'aimerais faire deux déclarations. La première c'est que nous avons énoncé dans le bill, d'une façon très claire, la procédure concernant les règlements fédéraux vis-à-vis de la publication, et une période de 60 jours ou davantage, ou au moins un minimum de 60 jours et davantage à la discrétion du ministre a été fixée pour obtenir une réponse de la part du public vis-à-vis de ces règlements. Aussi dans un sens on pourrait considérer cela comme une audience publique.

Ma seconde remarque concerne les audiences publiques auxquelles vous faites allusion. A l'heure actuelle elles existent aux États-Unis, prévues dans nos lois sur la pollution. Ils y ont inscrit, et il s'agit également de leur loi de 1967, ce qu'ils appellent des conférences, où le public est invité à venir et à exprimer ses opinions.

Il s'agit d'une obligation de la part du gouvernement fédéral des États-Unis qu'il est obligé de respecter. A l'occasion, cela s'est révélé être une épée à deux tranchants, dans la mesure où il y a des situations à propos de la pollution atmosphérique où il devient nécessaire pour le gouvernement d'agir rapidement, et l'expérience a montré, à l'occasion de ces conférences, que la procédure tendait à ralentir les choses d'une façon qu'il n'était pas nécessaire lorsqu'il fallait aller vite. Aussi il faut faire une différence entre les situations qui sont à considérer.

Je voulais évoquer cette question pour dire que cela n'est pas aussi clair qu'on pourrait le croire. Assurément, en principe, je pense qu'au niveau officiel nous sommes désireux, et nous trouvons utile, d'obtenir les opinions du public et nous le faisons à de nombreuses occasions. Aussi je ne pense pas qu'il y ait de raison de s'inquiéter à propos du niveau opérationnel du ministère car c'est en fait un mécanisme très utile pour exercer des pressions sur l'agent polluant.

M. Anderson: Je ne suis pas d'accord avec vous pour dire que ceci est mandataire ou discrétionnaire. Je pense que cela devrait être mandataire, et qu'il devrait y avoir des audiences publiques. Il y a de nombreux exemples au Canada, en Colombie-Britannique en particulier. Les mines de l'Utah sont un exemple, où nous avons eu de semblables audiences et immédiatement après le ministre provincial a considéré qu'elles n'étaient pas nécessaires. Aussi c'est là que je ne suis pas d'accord avec vous, bien que je doive vous remercier pour l'assurance que vous m'avez donnée, selon laquelle le ministère donnera son accord au niveau officiel.

Le président: M. Smith a la parole, ensuite ce sera M. Harding.

M. Smith (Northumberland-Miramichi): Monsieur le président, il y a un autre aspect à cette question d'audiences publiques, peut-être la situation inverse, où par exemple nous pourrions avoir une industrie dans une région isolée ou une ville et il n'y aurait point d'autre

[Texte]

ted by this particular industry, which may not meet the standards. However, perhaps it would be only a smell, which sometimes comes from a pulp mill without any real danger to health, and the people of that area might be willing to submit to this pollution to save their jobs. It could be an industry on the borderline of economic feasibility which, if required to install expensive antipollution devices, might go out of business.

I presume there is no procedure whereby those people, even if they are 100 per cent in favour, could say, "We will put up with the pollution because we want our industry to continue to operate". I am assuming there is nothing that would permit this in the bill, in view of your answer to Mr. Harding.

Dr. Bird: Mr. Chairman, it is not really possible to give a single categorical answer. For example, if that particular emission was one for which a national emission standard had been developed and the emission exceeded the standard, one would expect that they would be found to be in violation and proceedings would be undertaken. If, however, the particular pollutant is not covered by a national emission standard and if the province has signed an agreement with the federal government with respect to the national ambient air quality objectives, it may be that a specific emission standard may have been prescribed for that province and that pollutant and, if it is in excess of that, then there would be cause again for proceeding with actions.

If a specific emission standard has not been spelled out then it would be a matter whether or not the emission had exceeded some provincial standards that they have developed. If they have, then it is not a question of recourse to having a change federally, but a matter for the provincial government and its agency to be responsible for. But certainly there is no provision here for a specific exemption to be given a particular situation. As Dr. Winthrop mentioned a moment ago, any of the standards which are prescribed under this legislation will be gazetted and an opportunity will be permitted there for a differing view to be expressed, but I doubt very much that it would be applied on an individual polluter basis. It would be a matter of whether the standard, as a standard, is acceptable or not.

Mr. Smith (Northumberland-Miramichi): One other question on the matter of...

The Chairman: Mr. Smith, I think Dr. Winthrop wants to put...

Mr. Smith (Northumberland-Miramichi): I am sorry, Dr. Winthrop.

Dr. Winthrop: I would like to answer that from another aspect and that is people are willing to submit in order to save their jobs because they feel that a mill may become uneconomic and may have to close down as a

[Interprétation]

pollution aux alentours sinon celle émise par cette industrie particulière, qui peut-être ne satisfait pas aux normes. Cependant, peut-être ne pourrait-il s'agir que d'une odeur, qui souvent provient d'une usine de pâte à papier, sans réel danger pour la santé, et les gens de cette région seraient prêts à admettre cette pollution pour garder leur emploi. Il pourrait s'agir d'une industrie à la limite de la rentabilité économique qui, si on lui demandait d'installer des procédés anti-pollution onéreux, devrait cesser ses affaires.

Je suppose qu'il n'y a pas de procédure permettant à ces gens, même s'ils sont 100 p. 100 en faveur, de dire, « nous accepterons la pollution car nous désirons que notre industrie continue ses opérations ». Je crois pouvoir dire qu'il n'y a rien dans ce bill qui permette une telle situation, si je m'en tiens à la réponse que vous avez faite à M. Harding.

M. Bird: Monsieur le président, il n'est vraiment pas possible de donner une simple réponse catégorique. Par exemple, si ce dégagement particulier était l'un de ceux pour lesquels des normes de dégagement nationales avaient été mises au point et que le dégagement dépassa la norme, on pourrait s'attendre à ce qu'il soit déclaré en fraude et à ce que des dispositions soient prises. Si, cependant, l'agent polluant en particulier n'est pas couvert par une norme de dégagement nationale et si la province a signé un accord avec le gouvernement fédéral quant aux objectifs nationaux afférents à la qualité de l'air ambiant, il se peut qu'une norme de dégagement particulier ait pu être prescrite pour cette province et ce polluant, et si le polluant est en excès, alors nous pourrions mener une action contre cette situation.

Si une norme de dégagement spécifique n'a pas été énoncée alors il resterait à savoir si oui ou non le dégagement avait dépassé les normes établies par la province. Si c'est effectivement le cas, alors il n'est plus question d'avoir recours au gouvernement fédéral pour un changement, mais c'est le gouvernement provincial et son organisme qui en est responsable. Mais, assurément, il n'y a aucune disposition dans ce bill pour procéder à des exemptions spécifiques dans une situation donnée particulière. Comme M. Winthrop l'a mentionné il y a un instant, toutes les normes qui seront prescrites en vertu de cette loi seront publiées dans les journaux officiels et des opinions contraires pourront être exprimées, mais je doute fortement qu'elles puissent être appliquées de façon différente pour diverses sources de pollution. Il s'agirait de déterminer si la norme est acceptable ou si elle ne l'est pas.

M. Smith (Northumberland-Miramichi): Je voudrais poser une autre question au sujet de...

Le président: Monsieur Smith, je crois que M. Winthrop veut...

M. Smith (Northumberland-Miramichi): Je m'excuse, monsieur Winthrop.

M. Winthrop: Je voudrais attaquer cette question d'un autre angle; il se peut que des gens soient prêts à subir la pollution afin de conserver leur emploi parce qu'ils croient qu'une usine peut avoir des difficultés financières

[Text]

result of these pollution regulations. In fact, it is our hope and expectation by passage of this federal legislation that we will be applying uniform regulations across the country in a number of these areas. The result of that will be to correct inequities that currently exist with regard to competitive forces between various mills so that when you have a mill located in a remote area which is in a marginal position and it is being forced to compete with a mill in another area which is being exposed to less stringent regulations perhaps, you can get at these forces that are inequitable and causing hardships. Hopefully, we are not going to close down these old mills. I think we will be focusing certainly much harder on new facilities and new mills. We will give old facilities time to comply with regulations, taking into account the economic difficulties of these old mills and then eventually as new mills come up which do comply in the long-term, the old mills will be phased out and these kind of difficult problems will gradually diminish in number.

The Chairman: Mr. Smith.

Mr. Smith (Northumberland-Miramichi): Mr. Chairman, also arising from a point raised by Mr. Harding as to public knowledge of what pollutant and what quantity some industry was emitting, I would assume if an information or complaint after inspection is made against a certain industry that that information or complaint would have to set out in some detail what the pollutant consisted of and if the industry appeared in court and pleaded guilty, perhaps that might be used in a civil suit as an admission. If, on the other hand, the industry pleaded not guilty and there was a trial which of course, would be a public trial, then all the facts would be available to the public.

• 1200

I wonder, also, Mr. Chairman—I do not see anything in the bill—if there is anything about the time period or the period of time over which the pollution exists for it to create an offence under the bill. I ask that because some industries may operate for a month without polluting the air, and once a month they may have to clean their boilers or do something that for a short period of time would create a condition in the air which would be an offence under the act.

I can think of one example in my riding where ore concentrates are loaded onto ships once every two weeks or month and when they are being loaded, being a very fine, powdery type of material, it creates quite a pollution, at least on the clotheslines of the residents living anywhere up to a mile away if it happens to be a windy day. But this happens only once every two weeks. Another example is where an industry is cleaning its plant or boilers periodically, perhaps once every six months. Under the act, even over a period of hours they pollute the air and apparently are guilty of an offence in the same way as if they were doing it continuously. Is that right?

The Chairman: Dr. Winthrop.

[Interpretation]

et être obligée de fermer en raison des règlements concernant la pollution. De fait, nous espérons que la loi fédérale imposera des règlements uniformes pour tout le pays dans plusieurs de ces domaines. Cela aura pour effet d'éliminer l'injustice qui existe présentement en ce qui a trait à la concurrence entre diverses usines, de sorte que s'il y a des usines qui sont situées dans des régions isolées qui doivent faire concurrence avec des usines dans d'autres régions qui bénéficient de règlements moins sévères, nous pourrions éliminer les injustices et la cause des difficultés. Nous espérons qu'il ne sera pas nécessaire de fermer les vieilles usines. Nous allons certainement nous attaquer surtout aux nouvelles installations et aux nouvelles usines. Nous allons accorder des délais aux anciennes installations, en tenant compte de leurs difficultés financières, puis à mesure que seront établies de nouvelles usines qui seront conformes aux règlements, les anciennes seront progressivement mises hors de service et ce genre de problème disparaîtra à la longue.

Le président: Monsieur Smith.

M. Smith (Northumberland-Miramichi): Monsieur le président, en ce qui a trait à la question de M. Harding concernant la divulgation au public du genre et de la quantité d'un agent de pollution qu'une industrie dégage, je présume que si une accusation ou une plainte est formulée contre une industrie, après inspection, que cette accusation ou cette plainte devra établir en détail la nature de l'agent de pollution et que si l'industrie comparait devant les tribunaux et plaide coupable, que cela pourrait être utilisé dans une poursuite civile. Si, d'autre part, l'industrie plaide non coupable et s'il y a un procès public, tous les renseignements seraient alors mis à la disposition du public.

Je me demande aussi, monsieur le président, je ne vois rien dans le projet de loi à ce sujet, s'il y a une disposition au sujet de la période de temps pendant laquelle la pollution doit exister avant qu'elle ne constitue une infraction aux termes du projet de loi. La raison pour laquelle je pose cette question, c'est que certaines industries peuvent fonctionner pendant un mois sans polluer l'atmosphère, mais il se peut qu'une fois par mois, il leur faille nettoyer leurs chaudières ou quelque chose du genre, ce qui, pendant une courte période de temps, serait une condition atmosphérique qui serait une infraction aux termes de la loi.

Je songe à un exemple dans ma circonscription où des concentrés de métal brut sont chargés sur des navires toutes les deux semaines ou une fois par mois et lorsqu'ils sont chargés, puisqu'il s'agit de particules très fines, cela crée de la pollution, tout au moins sur les cordes à linge des gens qui vivent dans un rayon d'un mille s'il arrive qu'il vente ces jours-là. Cependant, cela ne se produit qu'une fois toutes les deux semaines. Il y a aussi l'exemple des industries qui nettoient leurs usines ou leurs chaudières périodiquement, peut-être une fois tous les six mois. Aux termes de la loi, ils sont apparemment coupables d'une infraction de la même façon que s'ils polluaient l'air continuellement, même s'ils ne le font que pendant quelques heures. Est-ce exact?

Le président: Monsieur Winthrop.

[Texte]

Dr. Winthrop: The problem that you identified is a very real one and gets down to the practicalities of enforcing these kinds of emission standards. What actually happens is that in writing these regulations, you take into account the frequency of violations and you take into account the kind of problem, such as the one you mention of the requirement to clean out industrial boilers at frequent intervals. For example, you may have in a regulation a statement which says: not to be exceeded except two days per annum, or you may have: not to be exceeded except for a thirty-minute period once every twenty-four hours.

Mr. Smith (Northumberland-Miramichi): Then it is possible to make such regulations under this act, is it?

Dr. Winthrop: That is correct. In fact these are the kinds of regulations that do exist at present in local control agencies and with national control agencies in other parts of the world.

Mr. Smith (Northumberland-Miramichi): Mr. Chairman, when we mention other parts of the world, it prompts me to ask a question as to what is being done, if any of the witnesses know. We have heard that the United States of America is just about now setting up air pollution standards. What other industrialized countries in the Western world have legislation similar to that proposed by Bill C-224?

The Chairman: Mr. Smith, I think Dr. Bird wanted to add a little bit to your first question.

Mr. Smith (Northumberland-Miramichi): Oh, I am sorry. Yes.

Dr. Bird: Mr. Chairman, I think the points which Dr. Winthrop was making are very true and I might refer you to page 10 of the bill, subclause (2) (a). This is the setting of specific emission standards and it is just an example in which we take into account the rate of emission and the total quantity emitted into the ambient air so there is a time factor that is considered in the setting up of these standards. And in relationship to the national ambient air quality objectives which are not related to a specific source of emission but to the general quality of the air, referring you to Clause 4 on page 5, it says in subclause (1) at the end of this "for ambient air quality objectives"

...for either short term conditions or long term conditions or both,...

So there will be ambient air quality objectives established to take into account the kinds of situation which result when an inversion condition exists, a meteorological condition that compresses the air and concentrates the contaminants in the air but lasts for a relatively short period of time, as compared to the average conditions which might occur over a month period or a year period or some longer period of time. Perhaps your concern about wind blown things where it is much harder to identify the specific source would be controllable or would be taken into account through these ambient air quality objectives and either the short or long-term condition or some longer period of time. Perhaps your conditions would be applicable in that circumstance.

[Interprétation]

M. Winthrop: Le problème dont vous parlez est réel et touche directement la question de la mise en vigueur de ce genre de norme de dégagement. Et si, lors de la rédaction des règlements, on tient compte de la fréquence des infractions et de la nature du problème, comme dans le cas dont vous parlez où il est nécessaire de nettoyer fréquemment les chaudières d'une usine. Par exemple, une des dispositions d'un règlement pourrait être formulée de la façon suivante: ne devant pas être dépassé plus de deux jours par année, ou: ne pouvant être dépassé que pour une période de 30 minutes une fois toutes les 24 heures.

M. Smith (Northumberland-Miramichi): Ce projet de loi permet-il d'établir ce genre de règlements?

M. Winthrop: Oui. De fait, ce sont le genre de règlements qui existent présentement dans les organismes locaux de lutte contre la pollution et dans les organismes nationaux dans d'autres parties du monde.

M. Smith (Northumberland-Miramichi): Monsieur le président, lorsque vous parlez d'autres parties du monde, cela me porte à demander ce qu'on fait ailleurs, si les témoins le savent. Nous avons entendu dire que les États-Unis établissent présentement des normes de pollution atmosphérique. Quels autres pays de l'hémisphère occidental ont des règlements semblables au projet de loi C-224?

Le président: Monsieur Smith, je crois que M. Bird a quelque chose à ajouter au sujet de votre première question.

M. Smith (Northumberland-Miramichi): D'accord.

M. Bird: Monsieur le président, je crois que ce que M. Winthrop a dit est exact, et je voudrais vous souligner l'alinéa a) du paragraphe (2) à la page 10 du bill. Il s'agit de l'établissement de normes particulières d'émission et ce n'est qu'un exemple de la façon dont nous tenons compte du taux de dégagement et de la quantité totale qui est dégagée dans l'air ambiant, de sorte que le facteur temps entre en jeu dans l'établissement des normes. En ce qui a trait aux objectifs nationaux afférant à la qualité de l'air ambiant qui ne se rapporte pas à une source particulière de dégagement, mais à la qualité générale de l'atmosphère, vous verrez qu'on dit dans le paragraphe (1) de l'article 4, à la page 5, au sujet de «objectif afférant à la qualité de l'air ambiant»:

«...soit à court terme, soit à long terme, soit dans les deux cas,...

Il y aura donc des objectifs afférant à la qualité de l'air ambiant qui seront établis en tenant compte du genre de situation qui survient lorsqu'une condition d'inversion existe, c'est-à-dire une condition météorologique qui comprime l'air et concentre les agents de contamination de l'air, mais dure relativement peu longtemps, comparativement aux conditions moyennes qui peuvent exister pendant un mois ou un an ou plus. Les particules soufflées par le vent dont vous parlez, où il est beaucoup plus difficile d'identifier exactement la source, seraient prises en considération lors de l'établissement des objectifs afférant à la qualité de l'air ambiant et l'on appliquerait dans

[Text]

Mr. Smith (Northumberland-Miramichi): Mr. Chairman, in your reference to page 10, Clause 11 (2) (a) I had taken that to refer only to federal public works.

Dr. Bird: Yes, you are quite right, but the same type of wording is in the clause where we speak about emission standards in dealing with the federal-provincial agreements. I was quoting it as an example to show you that we do take account of the concern about time.

Mr. Smith (Northumberland-Miramichi): Mr. Chairman, if I have time I would like to know what some other countries are doing generally about this, if anything.

Dr. Winthrop: The question is a rather broad one and I think I can only answer it in generalities. As a result of our participation on a number of international organizations which deal with co-operation and exchange of information on air pollution, we have been able to inform ourselves on what is going on in a number of countries in this regard.

Certainly in the countries which make up the OECD, the Organization of Economic Co-operation and Development, I would say that the majority of those countries have in effect today national air pollution legislation of various kinds. The approaches they have been taking vary considerably from a complete spectrum which we could probably visualize. On one end of the spectrum is the air resource management approach, that is the approach which relates emissions to the assimilated capacity of the air. The complete other end of the spectrum is the best available technology approach, that is in respect of any emissions. Regardless of the assimilated capacity of the air in the neighbourhood, you should be using the best technology to contain those emissions in the best possible way you can.

Between those two extreme ends, there are a number of ways in which you can combine the two approaches. I would say you probably will find most of the countries in the middle of those two extremes.

The Chairman: Thank you, Mr. Smith. Although Mr. Carter was not next in putting up his hand I think it is the tradition in our Committee to hear from all parties as soon as possible. So Mr. Carter will be next, followed by Mr. Harding, Mr. Whelan and Mr. Corbin.

Mr. Carter: Mr. Chairman, I only have a very brief question to ask the witnesses. Some weeks ago all of us received a can from Springhill, Nova Scotia containing polluted air. Do I take it that there is no provision in this bill to prevent this sort of thing or, at least, to correct what is happening in Springhill?

Mr. Whelan: I thought you meant mailing that air through the mail.

Mr. Carter: There is coal dumping in Springhill—I have not seen it—and surely it is a very serious problem.

[Interpretation]

ces circonstances les conditions à long terme ou à court terme.

M. Smith (Northumberland-Miramichi): Monsieur le président, je croyais que l'alinéa a) du paragraphe (2) de l'article 11 à la page 10 ne se rapportait qu'aux ouvrages publics fédéraux.

M. Bird: Oui, vous avez tout à fait raison, mais l'article où nous parlons des normes de dégagement particulières dans les accords fédéraux-provinciaux est formulé de la même façon. Je le citais comme exemple pour indiquer que nous tenons compte de la question temps.

M. Smith (Northumberland-Miramichi): Monsieur le président, je voudrais savoir ce que les autres pays font dans ce domaine.

M. Winthrop: Cette question est plutôt vague et ne peut être répondue que de façon générale. Par suite de notre participation dans plusieurs organisations internationales qui traitent de la coopération et de l'échange de renseignements concernant la pollution atmosphérique, nous avons pu nous renseigner au sujet de ce qui se passe dans plusieurs autres pays dans ce domaine.

Dans les pays qui forment l'OCDE, l'organisation de Coopération et de Développement économique, il y a déjà dans presque tous les cas des lois nationales concernant la pollution atmosphérique. Les habitudes varient considérablement et forment toute une gamme dans laquelle nous pouvons puiser. D'une part, il y a la méthode de gestion des ressources atmosphériques, selon laquelle les dégagements sont comparés à la capacité d'assimilation de l'atmosphère. D'autre part, il y a ceux qui choisissent d'employer les meilleures techniques connues pour chaque dégagement particulier. Quelque soit la capacité d'assimilation de l'atmosphère, cette méthode consiste à utiliser la meilleure technique pour contenir les dégagements de la meilleure façon possible.

Entre ces deux extrêmes, il y a plusieurs façons de combiner les deux méthodes. Je dirais que la plupart des pays ont trouvé un juste milieu.

Le président: Merci, monsieur Smith. Bien que M. Carter ne soit pas le suivant sur ma liste, je crois que c'est la tradition du Comité d'accorder la parole à tous les partis le plus tôt possible. Ainsi, M. Carter sera le suivant, puis ce sera au tour de M. Harding, de M. Whelan et de M. Corbin.

M. Carter: Monsieur le président, je n'ai qu'une très courte question à poser au témoin. Il y a quelques semaines, nous avons tous reçu de Springhill, en Nouvelle-Écosse, une cannette contenant de l'air pollué. Dois-je comprendre qu'il n'y a aucune disposition dans ce Bill pour prévenir ce genre de chose, ou tout au moins pour corriger le genre de situation qui existe à Springhill?

M. Whelan: Je pensais que vous parliez de la question d'envoyer ces contenants par la poste.

M. Carter: Il y a des déchargements de charbon à Springhill, (je ne les ai pas vus), et c'est certainement un

[Texte]

The people are pretty upset about it to such an extent that some weeks ago they sent out 265 cans containing this so-called bad air. Is there any provision to correct that or to prevent this sort of thing from happening?

The Chairman: Excuse me, Mr. Carter. Is this a wind-blowing type?

Mr. Carter: I am sorry, the witnesses are aware of this.

A Witness: Yes, absolutely, it is a coal dump.

Mr. Carter: All of Canada is aware of it.

Mr. Gibson: We are very much aware of it.

Mr. Carter: My God, what a terrible indictment. Could somebody answer the question, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes.

Dr. Winthrop: I would be happy to answer the question. We are very much aware of this problem. As a matter of fact, we have conducted a study of the area to determine whether or not there was a health hazard as a result of the dump fire. This study was conducted I believe almost two years ago now and the situation appears to be changing, so I am told. As a result of the representations that have been made to us we have committed ourselves to conduct another study there is coming summer to see what changes have taken place and whether or not a health hazard does exist.

The problem, as I see it, with the Springhill dump fire is the difficulty in putting it out and the costs involved. That problem has also been looked at at the federal level by the Department of Energy, Mines and Resources who have, I believe, submitted a report on their findings. The situation is certainly a difficult one and it is a situation which is not unknown to people who study the coal industry and the problems of the coal industry. I was interested to note when I looked into the problem that there are a number of dump fires quite similar to the one in Springhill that have been burning for several years in various parts of the world. On occasions these fires are brought under control and on other occasions they are allowed to continue to burn because of the high cost of putting them out.

• 1210

Mr. Carter: Does the department have any machinery or mechanism whereby this can be corrected by either the government or the company that is responsible for this?

Dr. Winthrop: Your reference to the company that is responsible is really at the heart of the matter. The situation, I believe, in the case of the coal dump fire in Springhill is assigning the responsibility. My understanding is that this has been the difficulty, that we are unable apparently, or the officials in authority there are unable to assign the responsibility.

Mr. Carter: I am wondering how long this can go on. I have not seen this dump but from what I have heard and

[Interprétation]

problème très sérieux. Les gens de cette région ont tellement perdu patience qu'ils ont envoyé 265 cannettes contenant des échantillons de cet air pollué. Le Bill prévoyait-il une façon de corriger ce genre de situation ou de l'empêcher?

Le président: Excusez-moi, monsieur Carter. S'agit-il de particules soufflées par le vent?

M. Carter: Je crois que les témoins sont au courant de cette question.

Un Témoin: Oui, absolument, il s'agit d'un dépotoir de charbon.

M. Carter: Tout le Canada est au courant de cette question.

M. Gibson: Nous en sommes très conscients.

M. Carter: Quelqu'un pourrait-il répondre à ma question, monsieur le président?

Le président: Oui.

M. Winthrop: Je serais heureux de répondre à votre question. Nous sommes très conscients de ce problème. De fait, nous avons fait une étude de la région afin de déterminer si le feu dans le dépotoir constituait un danger pour la santé. Je crois que cette étude a été faite il y a presque deux ans et la situation semble changer d'après ce qu'on me dit. Par suite des représentations qui nous ont été faites, nous nous sommes engagés à faire une autre étude à cet endroit l'été prochain afin de voir quels sont les changements qui se sont produits et de déterminer s'il existe un danger pour la santé.

Le problème que pose le feu de dépotoir de Springhill est la difficulté qu'il y aurait à l'éteindre et les frais que cela entraînerait. Cette question a aussi été étudiée au palier fédéral par le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, qui, je crois, a présenté un rapport au sujet de ses constatations. La situation est certainement difficile et les gens qui étudient l'industrie du charbon et les problèmes de cette industrie en sont conscients. Lorsque j'ai étudié le problème, j'ai vu que plusieurs feux dans des dépotoirs, semblables à celui de Springhill, brûlent depuis plusieurs années dans diverses parties du monde. A certains moments, on éteint ces feux et à d'autres, on laisse brûler car il en coûterait trop cher de les éteindre.

M. Carter: Le ministère a-t-il les moyens de faire corriger ceci soit par le gouvernement soit par la société responsable?

M. Winthrop: Vous parlez d'une société responsable, et c'est le fond du problème. Dans le cas du feu dans le dépôt de charbon de Springhill, le problème est de déterminer qui est responsable. Il semble que nous sommes incapables de déterminer la responsabilité.

M. Carter: Je me demande combien de temps cela peut durer. Je n'ai pas vu ce dépotoir mais d'après ce que j'ai

[Text]

I have seen television shots of it, it appears to be a very serious problem as far as the people living there are concerned. I am wondering to what extent has the department tried to pin responsibility on the company? Are you actually working on this now or has it just been allowed to lie dormant?

Dr. Winthrop: Oh, no. You again refer to a company and this is where I am having some difficulty because I am not as completely knowledgeable as I would like to be perhaps as to what companies were involved in this area, but I have been told and again this is hearsay that the dump exists today because of a coal mine that was operating many years ago and which is no longer operating and therefore, there is no company.

Mr. Carter: Well what is going to happen? I mean is the thing just allowed to stay there and pollute the air?

Dr. Winthrop: Perhaps I should answer an earlier remark that you made and that is the severity of the problem. Two years ago when we looked at the problem in our judgment we determined that there was no health hazard. Certainly it was a considerable nuisance to the inhabitants of the area, but with regards to the pollutants that we measured in the inhabited area of the town site, taking into account correlations with wind directions coming from the dump fire, it was our conclusion at that time that there was not a hazard to the health of the inhabitants.

Mr. Carter: In other words, the 265 cans were not necessary.

The Chairman: Mr. Carter, I think Dr. Bird would like to add something to your question.

Mr. Carter: All right.

Dr. Bird: Mr. Chairman, I did want to make the point that the assessment two years ago did not suggest to us that there was a health hazard and that is why another study is being organized for this year to find out whether or not the changes which have taken place since then constitute a condition today for which there is a health hazard. I might add furthermore that we, of course, did not have any legislative base two years ago on which to take federal action. This bill will provide a base on which one could consider action, and if in this situation, when we get our national ambient air quality objectives in place and we have an agreement with the province, if the quality of the ambient air exceeds the intolerable limit that we have talked about in here, this would certainly constitute a base to trigger action at the federal level, but we will have in place at that stage for the first time something which we could bring into play to take some specific action.

Mr. Carter: Mr. Chairman, do I take it that the situation has been exaggerated by the people in the area?

• 1215

Dr. Bird: Mr. Chairman, the situation is not exaggerated in the terms that Dr. Winthrop mentioned that it is a considerable nuisance, and this is of course one of the areas, until we more carefully identify what our objectives are here, these national ambient air quality objectives

[Interpretation]

entendu et ce que j'ai vu à la télévision, le problème semble être très grave pour les habitants de cette région. Dans quelle mesure le ministère a-t-il essayé de rendre la société responsable? Étudiez-vous le problème en ce moment ou l'avez-vous laissé de côté?

M. Winthrop: Oh, non. Vous parlez de nouveau d'une société et c'est ce qui me pose un problème car je ne sais pas très bien quelles sont les sociétés impliquées dans cette région; on m'a dit, cependant, que le dépotoir est là car il y avait une mine de charbon en exploitation il y a plusieurs années qui ne l'est plus maintenant; par conséquent, il n'y a pas de société.

M. Carter: Que va-t-il se passer? Va-t-on laisser cet incendie polluer l'air?

M. Winthrop: Je devrais peut-être répondre à une remarque que vous avez faite tout à l'heure à propos de la gravité du problème. Il y a deux ans, lorsque nous avons étudié la question, nous avons vu que la santé des habitants n'était pas en danger. De sorte que c'est une chose très désagréable pour les habitants mais après avoir mesuré les polluants existant dans la ville, en tenant compte du vent provenant du feu dans le dépotoir, nous avons conclu à ce moment-là que les habitants n'étaient pas en danger.

M. Carter: En d'autres termes, les 265 bidons n'étaient pas nécessaires.

Le président: Monsieur Carter, M. Bird voudrait ajouter quelque chose.

M. Carter: Très bien.

M. Bird: Monsieur le président, l'étude que nous avons faite il y a deux ans a démontré que la santé des habitants n'était pas en danger et c'est pourquoi nous allons entreprendre une nouvelle étude cette année afin de déterminer si, à la suite des changements qui se sont produits, les conditions ont changé. En outre, il y a deux ans nous n'avions aucune loi sur laquelle nous fonder pour prendre des mesures à l'échelon fédéral. Le projet de loi nous fournira une base à partir de laquelle nous pourrions prendre des mesures, et lorsque nous aurons établi nos objectifs nationaux afférents à la qualité de l'air ambiant et que nous aurons conclu nos accords avec les provinces, des mesures pourront être prises au palier fédéral si la pollution dépasse les limites acceptables dont nous avons parlé, mais nous aurons pour la première fois à ce moment-là une base d'action.

M. Carter: Monsieur le président, dois-je comprendre que le problème a été exagéré par les gens de cette région?

M. Bird: Monsieur le président, le problème n'est pas exagéré dans le sens que M. Winthrop a mentionné que la situation était très nuisible, et jusqu'à ce que nous ayons identifié plus précisément nos objectifs nationaux afférents à la qualité de l'air ambiant et que nous ayons

[Texte]

tives and develop emission standards which are related to the significant danger to health, where it becomes a very difficult matter to exercise that discretion and judgment as to when a nuisance constitutes a health hazard. By the standards by which we have been able to measure and to use so far, the specific pollutants that have been measured there do not exceed what have been accepted on a fairly widespread basis as health standards.

Mr. Carter: Was the report to which the doctor referred a moment ago brought about by the recent action of the people from Springhill in sending out these cans and kicking up a bit of a fuss about the whole thing? How long do you think it will take to get this report completed and in the hands of the department?

The Chairman: Dr. Winthrop.

Dr. Winthrop: Which report are you referring to?

Mr. Carter: The study underway now, or at least about to start, into the problem.

Dr. Winthrop: We will be conducting another field survey this summer.

Mr. Carter: I see.

Dr. Winthrop: We did conduct a field survey two years ago as a result of requests from a number of sources including the people in the town of Springhill.

Mr. Carter: How long will the proposed field study take, and when do you think you will be able to act upon it, if it is found there is a health hazard brought about by the air down there?

Dr. Winthrop: I really could not answer how long it might take to act upon it, but I would think the kind of study we have in mind would probably take from three to four weeks to conduct. After completing the field study, it will then remain to write up the data and submit a report, which should not take too long.

Mr. Harding: Mr. Chairman, I have a supplementary.

The Chairman: Mr. Harding.

Mr. Harding: Instead of approaching it from the aspect of this health hazard, why do you not look at your section on fuels, and if this fuel contains too much sulphur, you cannot continue to allow it to burn. I suggest that you look at it from this aspect.

The Chairman: Dr. Bird.

Dr. Bird: Mr. Chairman, we must remind you that this is not legislation yet. This is proposed legislation. When it is passed we will have a basis from which we might well take a look at it from whatever strategy is available to us.

Mr. Harding: Would you consider it from the fuel angle?

Dr. Winthrop: One of the provisions in our bill in the fuel section has to do with seizure by the federal authorities when a fuel is contravening our standards. If by

[Interprétation]

élaboré des normes de dégagement en fonction des dangers à la santé, c'est un domaine où il est très difficile de juger quand une situation nuisible constitue un danger à la santé. Selon les normes que nous avons pu utiliser jusqu'ici, les agents de pollution qui ont été mesurés à cet endroit ne dépassent pas les normes de santé qui sont généralement acceptées.

M. Carter: Le rapport que M. Winthrop a mentionné il y a un instant a-t-il engendré par les mesures qui ont été prises par les gens de Springhill qui ont envoyé les canettes et qui ont soulevé toute une controverse à ce sujet? Dans combien de temps ce rapport sera-t-il terminé et présenté au ministère, à votre avis?

Le président: Monsieur Winthrop.

M. Winthrop: De quel rapport parlez-vous?

M. Carter: Une étude qui est présentement en cours ou qui doit être faite à ce sujet.

M. Winthrop: Nous allons de nouveau faire un relevé sur place cet été.

M. Carter: Je vois.

M. Winthrop: Nous avons déjà fait une étude sur place il y a deux ans, sur les instances de plusieurs parties, y compris les gens du village de Springhill.

M. Carter: Combien de temps cette étude sur place prendra-t-elle, et quand croyez-vous pouvoir y donner suite si vous découvrez que la condition de l'atmosphère à cet endroit constitue un danger pour la santé?

M. Winthrop: Je ne puis vous dire combien de temps cela prendra, mais je crois que le genre d'étude que nous avons l'intention de faire prendra de trois à quatre semaines. Lorsque nous aurons terminé l'étude sur place, il nous faudra ensuite rédiger et présenter un rapport, ce qui ne devrait pas prendre beaucoup de temps.

M. Harding: Monsieur le président, je voudrais poser une question supplémentaire.

Le président: Monsieur Harding.

M. Harding: Plutôt que de prendre en considération cette question de danger à la santé, pourquoi ne pas vous référer à l'article sur les combustibles, et ce combustible contient trop de soufre, vous ne pouvez permettre qu'il continue de brûler. Je crois que c'est de cet angle que vous devriez étudier la question.

Le président: Monsieur Bird.

M. Bird: Monsieur le président, nous devons vous rappeler que la loi n'a pas encore été adoptée. Ce n'est qu'un projet de loi. Lorsqu'elle sera adoptée, nous aurons une base à partir de laquelle nous pourrions emprunter toutes les voies qui nous sont ouvertes.

M. Harding: Pourriez-vous considérer qu'il s'agit d'un combustible?

M. Winthrop: Une des dispositions du bill qui traitent des combustibles parle de la saisie par les autorités fédérales lorsqu'un combustible n'est pas conforme à nos

[Text]

your question you are suggesting that we seize the dump, I think that would be a very interesting prospect.

Mr. Harding: You say it is a mine that was worked out. Has the mine reverted to the Crown, or is it still held by lease or by title?

The Chairman: Could I establish something here first? Mr. Carter, had you finished?

Mr. Carter: I have no more questions.

The Chairman: Fine. Then you are on your own time, Mr. Harding. Mr. Whelan is next and then Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, I think Mr. Carter brought up a good point, an interesting point, but beyond this stage it is not serving any useful purpose in connection with this bill to discuss this matter further. This should be taken up in the National Resources Committee with Energy, Mines and Resources present. However, I appreciate Mr. Carter's inquiring into that.

• 1220

The Chairman: Mr. Harding would you like to proceed? Mr. Whelan actually put up his hand first but I did not notice him before announcing your name.

Mr. Harding: I have had one go. I have several other questions I would like to ask but I think he should have the next go.

The Chairman: If Mr. Whelan would take the time now, I think justice would prevail.

Mr. Whelan: If I just could make a comment on what Mr. Carter said about this problem in Nova Scotia. The good Premier of Nova Scotia, it seems, has taken action on ownership of that certain piece of property off the Coast of Nova Scotia, called, I think, Sable Island, and if I have gathered correctly what Dr. Winthrop said, it seems to be a question of who has authority. Maybe we could prevail upon the good Premier of Nova Scotia to take possession of this problem that exists at the coal mine in Nova Scotia.

Mr. Chairman, when Mr. Anderson was questioning the witnesses, he mentioned "sweetheart" deals. This is an easy thing to say but from my experience during the last two years with the Minister that will be in charge of this bill and the new Department of the Environment, I would hate to be called a "sweetheart" of any of the things that I saw him do, in watching him enforce the laws that he had in those days, apart from what he will have now. If that is the way you treat your sweetheart, man, oh! man, I do not want to be in that love camp at all.

The Chairman: Mr. Anderson.

Mr. Anderson: I did state that I had no question with the present Minister, but obviously he is not going to remain in that portfolio for the next 50 or 60 years. One hopes that perhaps he will go on to just rewards.

The problem is, of course, there will be other ministers who take over, who will switch back and forth. I have no

[Interpretation]

normes. Si vous proposez que nous saisissons les dépotoirs, je crois que ce serait une situation très intéressante.

M. Harding: Vous dites que c'est une mine qui a été abandonnée. Cette mine appartient-elle maintenant à la Couronne, ou est-elle encore détenue à bail?

Le président: Monsieur Carter, avez-vous terminé vos questions?

M. Carter: Je n'ai plus de questions à poser.

Le président: D'accord. Vous employez donc votre propre temps, monsieur Harding. MM. Whelan et Corbin sont les suivants.

M. Corbin: Monsieur le président, je crois que M. Carter a soulevé une question importante et intéressante, mais je crois qu'elle n'est pas utile pour l'étude de ce bill. Cette question devrait être étudiée par le Comité des ressources nationales lorsque le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources comparaitra. Cependant, je suis heureux que M. Carter ait soulevé la question.

Le président: Voulez-vous continuer, M. Harding? M. Whelan a en réalité levé la main le premier, mais je ne l'ai pas aperçu avant d'avoir annoncé votre nom.

M. Harding: J'ai déjà eu la parole, il y a plusieurs questions que je voudrais poser, mais je crois qu'il devrait avoir l'occasion de parler.

Le président: Si M. Whelan veut parler maintenant, je crois que justice sera faite.

M. Whelan: Je voudrais seulement faire une observation au sujet de ce que M. Carter a dit concernant le problème en Nouvelle-Écosse. Il semble que le bon premier ministre de la Nouvelle-Écosse ait pris des mesures concernant l'acquisition de cette propriété au large de la côte de la Nouvelle-Écosse qui s'appelle, je crois, l'Île de Sable, et si j'ai bien compris ce que M. Winthrop a dit, il semble s'agir de savoir qui a l'autorité. Nous pourrions peut-être convaincre l'honorable premier ministre de la Nouvelle-Écosse de prendre en main le problème qui existe à la mine de charbon.

Monsieur le président, lorsque M. Anderson a posé des questions aux témoins, il a parlé de favoritisme. C'est une chose facile à dire, mais d'après mon expérience au cours des deux dernières années avec le ministre qui sera chargé de l'application de ce projet de loi et du nouveau ministère de l'Environnement, j'hésiterais à qualifier de favoritisme les choses que je l'ai vu faire lorsqu'il appliquait les lois qui existaient à ce moment-là. Si c'est ce qu'on appelle du favoritisme, je n'en veux pas.

Le président: Monsieur Anderson.

M. Anderson: J'ai dit que je ne m'opposais pas au ministre actuel, mais il n'occuperait certainement pas ce poste pendant les 50 ou 60 prochaines années, il est à souhaiter qu'il aura un meilleur sort.

Le problème est que les ministres changeront. Nous n'aurons pas toujours des hommes aussi compétents que

[Texte]

person in mind but one cannot always guarantee the high standards of Jack Davis. I only emphasize this, that he is perhaps somewhat of an exception and a fine minister, because we cannot always expect to have people as good or better than him.

As far as sweetheart deals are concerned, I was thinking in particular of provincial enforcement which, as you know, exists with certain areas.

The Chairman: Mr. Whelan, did you want to go on?

Mr. Whelan: Yes, I just wanted to go further on this. I have heard this terminology used in my area for a long time.

I can remember when one used to talk about trying to control industry in the area that I come from, in particular, and nobody paid any attention to you—ten years ago, five years ago. It is only in the last two years, as far as I am concerned, that people have really taken an interest in it. I have known many industries, and many people involved in local, provincial and federal government, who were concerned about the pollution problem in that area.

Mr. Chairman, may I be given the leniency to put several things on the record? The Ford Motor Company in Windsor—today is the day that they are supposed to have their air cleaner than it has ever been before; Auto Specialties in Windsor will have theirs finished today; Domestic Iron Foundries in Windsor—scheduled for conclusion in March; Earl Jones Asphalt Plant, scheduled for all modernization, etc., before they go into operation this year; Ford Motor Company Power Plant to be changed to gas by November 30, 1971; Chrysler Power Plant—natural gas to be completed by late 1971; Hiram Walker—conversion to natural gas this year—they do not give a specific date for that; Dominion Forge—completed by mid-1971.

What I am trying to say is that it may have appeared that these might have been sweetheart deals because they were not closing down these industries. Even I as a politician, as I have said before, was a little alarmed—maybe more than alarmed—because action was not taken faster. What I am stressing is, and I want to ask the officials, Mr. Chairman, if they are not aware of all these things that are going on and that these things do take some time to plan, would it not be wrong in many instances just to walk in and say, "Your emissions are such and such, your pollution index is such and such, you are closed until these are rectified".

I do not know all the things that are going on in Detroit, and I know there are many others in my area, the hospitals, for instance, the federal buildings in my area, the city hall, they had contributed to pollution and these have all been rectified mainly by changing to a different kind of fuel that does not cause the emissions that we are so concerned about. There must be many programs that you people are aware of in Canada that are in similar stages or on drafting boards, etc. that will, within the next year or so be fact, not fiction.

The Chairman: Dr. Bird.

[Interprétation]

M. Jack Davis. Il est peut-être un ministre exceptionnel, mais nous ne pouvons espérer que nous aurons des gens aussi bons ou meilleurs que lui.

En ce qui a trait au favoritisme, je songeai particulièrement à la mise en vigueur au palier provincial et, comme vous le savez, il y a du favoritisme dans certaines régions.

Le président: Monsieur Whelan, avez-vous d'autres questions à poser?

M. Whelan: Oui, je voulais seulement éclaircir cette question quelque peu. J'ai souvent entendu des propos semblables dans ma région.

Je me rappelle qu'on avait l'habitude de parler de contrôler l'industrie dans la région dont je viens en particulier, et personne n'y portait attention il y a 5 ou 10 ans. Ce n'est que dans les deux dernières années, à mon avis, que les gens ont commencé à s'intéresser à cette question. J'ai connu plusieurs industries et plusieurs membres des gouvernements fédéral, provinciaux et locaux qui s'intéressaient au problème de la pollution dans cette région.

Monsieur le président, puis-je avoir la permission de dire certaines choses à titre de renseignements? C'est aujourd'hui que la compagnie Ford de Windsor est censé rendre l'air plus propre qu'il ne l'a jamais été auparavant; Auto Specialties de Windsor est censé finir aujourd'hui l'installation de son système; Domestic Iron Foundries de Windsor était censé terminer l'installation de son système en mars; Earl Jones Asphalt Plant a prévu toutes les mises au point avant de commencer son exercice de cette année; l'usine d'énergie de la compagnie Ford est censé commencer à utiliser le gaz avant le 30 novembre 1971; l'usine d'énergie à gaz naturel de Chrysler est censé être terminée vers la fin de 1971; Hiram Walker doit commencer à utiliser le gaz naturel cette année, mais ils n'ont pas fixé de date particulière; Dominion Forge est censé avoir terminé vers le milieu de 1971.

Je ne dis cela que pour indiquer qu'il peut sembler y avoir eu du favoritisme parce que ces industries ne fermaient pas leur porte. En tant que politicien, comme je l'ai déjà dit, j'étais moi-même quelque peu inquiet parce que des mesures n'avaient pas été prises plus tôt. Je voudrais demander à ces messieurs, monsieur le président, s'ils ne sont pas conscients du fait que ces choses se produisent et qu'il faut du temps pour les élaborer, ici ce ne serait pas une erreur dans plusieurs cas de dire: «vous dégagez les agents de pollution suivants, votre indice de pollution est élevé, vous devrez fermer vos portes jusqu'à ce que cette situation soit corrigée».

Je ne suis pas au courant de toutes les choses qui se passent à Detroit, et je sais qu'il y en a beaucoup d'autres dans la région, les hôpitaux, les édifices fédéraux, l'hôtel de ville, qui ont contribué à la pollution, mais cette situation a été corrigée surtout par l'adoption d'un genre de combustible qui ne crée pas de dégagements aussi dangereux. Vous pouvez être au courant de plusieurs programmes semblables au Canada qui sont en voie d'élaboration, et qui seront réalisés dans quelque temps.

Le président: Monsieur Bird.

[Text]

Dr. Bird: Mr. Chairman, I think the point is well taken. Of course, we do recognize the need to negotiate, if you like, what are the optimum rates at which excessive pollution can be brought under control. Certainly we do not intend simply to sit back in our ivory tower and dream up a standard and then start closing people down. The processes which are called for under this legislation include consultation and developing standards. The whole concept of having a series of national ambient air quality objectives was designed to take account of the fact that we were not going to go from, one day, having high levels of pollution in parts of the country to reaching our long-term objective the next day. So the points you make are very realistic; they are recognized, and we are aware to a large extent of the things that are going on to bring problems under control.

Mr. Whelan: Even without this fresh air bill, we will be in a better position, say, in a year than we have been in the last 10 years in many areas of Canada.

Dr. Bird: There has been, as you mentioned yourself, a complete new attitude by the people. On a previous occasion, I believe I referred to the social value system, the value judgments that society at large have today about pollution, about the importance of pollution control and high environmental quality. These, combined with legislative measures that are being taken at all levels of government, are certainly creating a change, and I think it is quite right.

Mr. Whelan: I can well remember, Mr. Chairman, one time, we passed in our own municipality, call it a "clear air act" or a bylaw, whatever you want. After we had passed it, we could not find anyone qualified to enforce it. We took them to court a couple of times and we had no qualified people to give evidence in court. Our bylaw or whatever you may want to call it, at that time, before the province took over the authority, might have been good on paper but we just could not find qualified people and could not find the support to enforce it.

In my family, one of our daughters suffers from chronic asthmatic bronchitis; it is not serious but one of the worst things is just common dust that affects her respiratory system. I am fully aware and have made many studies of these problems that are created by industry and by many other things that are natural in our environment so far as I am concerned that in many ways—and I brought this up the other day, dusty roads, for instance, dusty fields—these things can be in many ways more serious in affecting many human beings than some industries that we think are terrible.

The Chairman: Thank you, Mr. Whelan. Mr. Winthrop.

• 1230

Dr. Winthrop: Could I add one comment to what Mr. Whelan just expressed. I think I heard you say that even if we do not have passage of this bill that is before us, the situation in many parts of Canada is improving. I think I would have to take exception to that. If that is value judgment, it may very well be true in some parts

[Interpretation]

M. Bird: Monsieur le président, je crois que cette question est intéressante. Nous reconnaissons certainement les besoins de déterminer au moyen de consultations les délais qu'il faudra accorder pour éliminer les excès de pollution. Nous n'avons certainement pas l'intention de nous asseoir dans notre tour d'ivoire et d'élaborer des normes et de faire ensuite fermer les industries. Ce projet de loi prévoit de la consultation et l'élaboration de normes. La question de l'élaboration d'une série d'objectifs nationaux afférant à la qualité de leur ambiant a été conçue de façon à tenir compte du fait que nous ne pouvons réduire la pollution en un jour pour atteindre nos objectifs à long terme. Ce que vous dites est très réaliste, nous le reconnaissons, et nous sommes conscients des mesures qui sont prises pour régler les problèmes.

M. Whelan: Même sans cette loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique, la situation dans plusieurs régions du Canada sera meilleure dans un an qu'elle ne l'a été au cours des dix dernières années.

M. Bird: Les gens, comme vous l'avez mentionné, ont adopté une toute nouvelle attitude. Je crois que j'ai déjà mentionné à une des séances précédentes le système de valeurs sociales et les jugements de valeurs que le grand public fait présentement au sujet de la pollution, au sujet de l'importance de la lutte contre la pollution et d'une haute qualité de l'environnement. Cette attitude, ainsi que les mesures législatives qui sont prises à tous les paliers du gouvernement favorisent certainement les changements.

M. Whelan: Je me rappelle, monsieur le président, que nous avons adopté dans notre propre municipalité un règlement sur la lutte contre la pollution atmosphérique. Par la suite, nous n'avons pas pu trouver qui que ce soit qui pouvait le mettre en vigueur. Il y a quelques cas qui ont été amenés devant les tribunaux, mais aucune personne compétente n'a pu témoigner. Avant que la province prenne l'affaire en main, notre règlement était peut-être bien rédigé, mais nous n'avons pas pu trouver de gens compétents et nous n'avons pas eu l'appui nécessaire pour le mettre en vigueur.

Dans ma famille, une de mes filles souffre de bronchite asthmatique chronique; ce n'est pas sérieux, mais la poussière ordinaire est une des choses qui nuit le plus à son système respiratoire. Je suis conscient des problèmes qui sont créés par l'industrie et par beaucoup d'autres choses qui sont naturelles dans notre environnement, en ce qui nous concerne, et j'en ai parlé l'autre jour: les routes poussières, par exemple, les champs poussiéreux; ces choses peuvent être beaucoup plus nuisibles pour certaines personnes que certaines industries qui nous semblent terribles.

Le président: Merci, monsieur Whelan. Monsieur Winthrop.

M. Winthrop: Puis-je ajouter quelque chose à ce que M. Whelan vient de dire. Je crois que vous avez dit que même sans le bill que nous étudions présentement, la situation dans plusieurs parties du Canada s'améliore. Je ne suis pas d'accord là-dessus. S'il s'agit d'un jugement de valeur, cela peut être vrai dans plusieurs parties

[Texte]

of Canada but I am certain it is not true in all parts of Canada. I think we are going to be focusing attention on what the situation is in Canada in fact, by a national emission survey which we have taken the first step to initiate. I think we only have to look at your own area and the recent public hearings in the Windsor-Detroit and the Sarnia-Port Huron situation where it was disclosed that because of new facilities coming in new units which were being added to the Lambton thermal power station on the Sarnia side that we have in fact a situation where there is going to be an increase in the emissions of sulphur dioxide rather than a decrease. I would agree that the particulates were improved during that period. I think it was an interesting fact which came out into the public domain which also was contained in the report of the technical advisory board.

The Chairman: Thank you, Dr. Winthrop.

Mr. Whelan: I should make a comment. Maybe it was not clear what I meant, Mr. Chairman, but I will try to make clear what I stated. Ford burnt coal, Chrysler burn coal, all these plants, both the hydro plant we have in Windsor, and the one you just mentioned, if they switched to gas like all these other companies, would that not make the environment much better? Also are some of these industries in Windsor doing more than some of the industries in other areas?

The Chairman: Dr. Winthrop, could we have a short reply?

Dr. Winthrop: I agree that it certainly is getting better in that respect. I just want to focus attention on the fact that there are new additional emitting sources being added at the same time as we are correcting old emitting sources. Although it is reasonable to expect a compliance schedule for an old industry over a period of time it is necessary to require that new facilities are designed with the best available technology initially so we will not have to go through a compliance schedule with them at a later date. Legislation is required for that purpose in many parts of Canada.

Mr. Whelan: I agree.

The Chairman: Before we go on to Mr. Harding, I know one or two members want to leave to go on to other meetings. If I have the feeling of the Committee correctly, we are at a point now that the meeting next Tuesday may not be necessary. Second, it is a little difficult obtaining witnesses for next Tuesday because of other commitments. Therefore, if I have the feeling of the meeting correctly, then the next meeting would be on Tuesday, the 20th after a return from Easter. At that time I would anticipate we would be going on with Clause 1 and hearing witnesses who had applied during the Easter holidays. I would expect at the first meeting we would have the witnesses who are present here today plus Mr. Gibson plus the Minister. If that meets everyone's...

Mr. Corbin: In other words, Mr. Chairman, you are saying that we may wind up our general discussion today?

[Interprétation]

du Canada, mais je suis certain que ce n'est pas vrai dans toutes les parties du Canada. Je crois que nous allons tout particulièrement nous intéresser à la situation telle qu'elle est au Canada, en réalité, par l'intermédiaire d'une étude nationale dont nous avons pris l'initiative. Je crois qu'il suffit de regarder notre propre région et les récentes audiences publiques dans les régions de Windsor-Detroit et de Sarnia-Port Huron, où il a été dit que, en raison des nouvelles installations qui étaient ajoutées à la centrale thermo-électrique de Lambton, du côté de Sarnia, il y a là une situation où il va y avoir une augmentation des émissions de dioxyde de soufre, plutôt qu'une diminution. Je reconnais que la situation, en ce qui concerne les particules, a été améliorée au cours de cette période. Je crois que c'est là un fait intéressant qui est entré dans le domaine public, et qui fait aussi partie du rapport de la commission de conseils techniques.

Le président: Merci, monsieur Winthrop.

M. Whelan: Je voudrais faire une remarque. Je ne me suis peut-être pas bien expliqué, monsieur le président, mais je vais essayer de le faire. Ford utilise le charbon, Chrysler utilise le charbon, toutes ces usines, et même l'usine hydro-électrique de Windsor et celle dont vous venez de parler, et, si elles se mettaient à utiliser du gaz naturel comme toutes ces autres sociétés, ne croyez-vous pas que l'environnement serait moins pollué? Croyez-vous aussi que certaines de ces industries de Windsor en font plus que certaines des industries des autres régions?

Le président: Monsieur Winthrop, pourriez-vous nous donner une réponse brève?

M. Winthrop: Je reconnais que la situation s'améliore dans ce domaine. Je veux simplement attirer votre attention sur le fait qu'il y a de nouvelles sources de pollution, et qu'elles sont créées en même temps que nous essayons de supprimer les anciennes. Bien qu'il soit raisonnable de s'attendre à ce que les vieilles industries se conforment à nos vœux, d'ici un certain temps, il est nécessaire d'exiger que les nouvelles installations soient conçues, dès le départ, dans les meilleures conditions offertes par la technologie, de manière à ce que nous n'ayons pas à les transformer par la suite. Il faut absolument qu'il y ait une législation à ce sujet, dans de nombreuses parties du Canada.

M. Whelan: Je suis d'accord.

Le président: Avant que nous n'entendions M. Harding, je voudrais dire qu'il y a un ou deux députés qui voudraient partir pour aller à d'autres réunions. Si j'ai bien compris le sentiment du Comité, nous en sommes arrivés à un point où la réunion de mardi prochain ne serait peut-être pas nécessaire. Ensuite il est un peu difficile d'obtenir des témoins pour mardi prochain, parce qu'ils ont déjà des engagements. Par conséquent, si je ne me trompe, la prochaine réunion aura lieu le mardi 20, après les vacances de Pâques. J'aimerais qu'alors nous continuions d'étudier l'Article 1 et que nous entendions les témoins qui se seraient présentés pendant les vacances de Pâques. Je suppose que lors de la première réunion, nous aurons les témoins qui sont présents aujourd'hui, plus M. Gibson et le ministre. Si tout le monde est d'accord...

M. Corbin: En d'autres termes, monsieur le président, vous voulez dire que nous pourrions terminer aujourd'hui notre discussion générale?

[Text]

The Chairman: That is right. That would give us the first meeting after we are back to hear the Minister because there are several points that need clearing up with the Minister present. The meeting after that would anticipate witnesses arriving from other parts of Canada. Does that sound all right to everyone in the room. If I understand that is correct we will go on.

Mr. Anderson: You expect to have the first meeting on the first Tuesday after the Easter recess.

The Chairman: That is correct. The Minister if possible will be present.

Mr. Harding.

Mr. Harding: Yes, Mr. Chairman, I think we can pretty well wind up. I have only a couple of short questions and once briefs come to the Committee we can get into other discussions on other aspects of the bill.

This question deals with all the rights of citizens being able to get at or to lay a charge if emissions from a foreign country affect them. Actually the point I am going to raise is this: Under the terms of the United States Clean Air Act of 1963 foreign citizens in border areas who are damaged by United States pollution sources may seek redress and damages under American law if the foreign country's laws give the same right to American citizens in border areas who are affected by foreign air pollution. That means the 1963 law stipulates very clearly that Canadian citizens can lay claim against polluters in the United States. We do not have that particular term in this legislation. Will you put it in?

The Chairman: Dr. Winthrop.

Dr. Winthrop: I think we do have provisions for reciprocal arrangements in the bill now under I believe Clause 7 (1) (b) which refers to discharging international obligations. It is the section on national emission standards.

Mr. Harding: No, I am thinking of the right of citizens of one country to lay charges against a polluter in the other, I mean standards can be broken. The Americans have it in their 1963 bill. If we include it in here, my friend Mr. Whelan can lay a charge if he sees fit providing damage has been done to his property or to someone in the family.

The Chairman: Dr. Winthrop.

• 1235

Dr. Winthrop: I am not familiar with the provision you are referring to in the 1963 bill. I am familiar with a provision which sounds quite similar which was in the 1967 U.S. Clean Air Act, which referred to reciprocity with regards to transboundary pollution problems. In the U.S. federal act in 1967 and it is continued in their 1970 amended act as well, there is a provision which says if a foreign country has the power to reciprocate with regards to taking effective action to control these problems, then the United States has the reciprocity now, but it will take measures, if the foreign power has similar legislation.

[Interpretation]

Le président: C'est exact. Cela nous permettrait d'entendre le ministre lors de la première réunion après les vacances, car il y a certaines questions qu'il faudrait éclaircir en présence du ministre. Je suppose que lors de la réunion suivante, nous pourrions entendre des témoins qui viendraient d'autres régions du Canada. Cela vous paraît-il acceptable? Si oui, nous allons continuer.

M. Anderson: Vous proposez donc que l'on se réunisse le premier mardi après l'intersession de Pâques.

Le président: C'est cela. Le ministre sera présent, si possible.

Monsieur Harding.

M. Harding: Oui, monsieur le président, je crois que nous pouvons terminer. Je voudrais simplement poser quelques brèves questions, et une fois que les mémoires auront été déposés devant le Comité, nous pourrions étudier d'autres aspects du bill.

Cette question concerne tous les droits des citoyens à aller devant les tribunaux si ils sont gênés par des fumées venant d'un pays étranger. En fait, je veux dire ce qui suit: en vertu de la loi anti-pollution des États-Unis, de 1963, les étrangers des régions frontalières qui sont gênés par des sources de pollution des États-Unis peuvent demander des dommages et intérêts en vertu du droit américain, si la législation du pays étranger donne les mêmes droits aux citoyens américains dans les régions frontalières de faire la même chose. Cela veut dire que la loi de 1963 stipule de manière très claire que les citoyens canadiens peuvent poursuivre des sociétés américaines qui seraient source de pollution. Hors, cela n'apparaît pas dans notre législation. Avez-vous l'intention de le faire?

Le président: Monsieur Winthrop.

M. Winthrop: Je crois qu'il y a des dispositions pour des accords réciproques dans la loi, et je crois que cela se trouve dans l'Article 7(1b) qui a trait aux règlements internationaux sur les décharges. C'est l'article qui concerne les normes nationales de dégagement.

M. Harding: Non, je pensais aux droits des citoyens d'un pays de poursuivre devant un tribunal une source de pollution d'un autre pays, c'est-à-dire que les normes peuvent être dépassées. Les Américains ont une disposition de ce genre dans leur bill de 1963. Si nous pouvions l'incorporer ici, mon ami M. Whelan pourrait aller devant les tribunaux s'il le voulait, dans la mesure où sa propriété ou un membre de sa famille aurait subi des dommages.

Le président: Monsieur Winthrop.

M. Winthrop: Je ne suis pas familier avec les dispositions dont vous parlez dans le bill de 1963. Je suis familier avec une disposition qui ressemble à celle-ci et qui était dans la loi américaine de 1967 *Clean Air Act*, qui traitait de la réciprocité en ce qui concerne le problème de la pollution internationale. Dans la loi fédérale américaine 1967 et cela se continue dans la loi modifiée de 1970, il y a une disposition qui stipule que si un pays étranger a le droit d'en faire autant en ce qui concerne la prise de mesure pour contrôler ces problèmes, alors les États-Unis prendront des mesures si les pays étrangers ont une loi semblable.

[Texte]

We were cognizant of that and we have provided in our bill for such powers under this national emission standard, discharging international obligations. Our legal advisers from the Justice Department have assured us and the legal counsel in External Affairs made a statement to the recent public hearings in the Detroit-Windsor area that this in fact is the case with our proposed bill. We will be able to enter into these reciprocal arrangements.

Mr. Harding: I see, for laying charges if they have to. That is good. Now, just one more, in fact two more short questions. Is there a provision in here where the polluter will be liable for the full cost of clean-up. Suppose a pollution problem is caused—now, I do not know, something might come out of one of the smoke stacks some day, some particles that are very, very damaging and very dangerous—is there a clause in here that says that the polluter is going to be liable for the full cost of clean-up and it is not going to land on the public purse? And if it is not in, why is it not in and will you consider putting it in?

The Chairman: Dr. Bird.

Dr. Bird: Mr. Chairman, my recollection is that such a clause is not in. The question of whether we would consider putting it in might well be directed to Mr. Davis. I think it is probably an area that he should answer. Certainly if we are instructed to do it, we will do it.

Mr. Harding: Would you check on that then? I would appreciate it very much. There is just one more question and this is the last one, Mr. Chairman. Very, very recently a spokesman for the International Joint Commission suggested that that body should have the right to set the water standards and the air standards for the Great Lakes system. Now, when I talk about the IJC I am not thinking just of the Canadian section, I am thinking of the joint section. I am inclined to go along with this suggestion as being maybe one of the easiest ways to iron out some of the troubles we have had in that area. Have you done any thinking along this line or is this in the field of government policy which you would not like to comment on at this time?

The Chairman: Dr. Bird.

Dr. Bird: Mr. Chairman, so far as I am concerned I think it is in the latter case; I do not think I am prepared to discuss it. I do not know whether Dr. Winthrop has anything he would like to add.

Dr. Winthrop: I can only refer you again to the statement that was made by the legal counsel for the External Affairs Department at the public hearings in the Detroit-Windsor situation when a similar question arose concerning a proposal that the IJC be given these powers to control transboundary air pollution problems. I think the feeling of both the External Affairs Department and I might add, the State Department of the U.S. Government, was that these were international problems which could only be finally resolved by international agreements. I do not believe the IJC has the powers at present to set itself up as a regulatory agency.

[Interprétation]

Nous étions au courant de cette loi et notre projet de loi prévoit ces pouvoirs en vertu de la norme nationale, nous déchargeant de toutes obligations internationales. Nos conseillers juridiques du ministère de la Justice nous l'ont assuré et notre conseiller juridique des affaires extérieures a déclaré aux audiences publiques dans la région de Détroit-Windsor que c'est le cas dans notre projet de loi. Nous pourrions participer à des arrangements réciproques.

M. Harding: Je vois, pour porter des accusations au besoin. C'est très bien. Deux brèves questions. Y a-t-il provision ici où l'auteur de la pollution sera responsable du coût total de l'épuration. Supposons que le problème de pollution se présente, disons qu'une cheminée émette des particules très dangereuses, y a-t-il un article qui dit que l'auteur de la pollution sera responsable du coût total de l'épuration et que cela ne retombera pas sur les épaules du contribuable? Si non, pourquoi n'y a-t-il pas et songez-vous à l'insérer?

Le président: Monsieur Bird.

M. Bird: Monsieur le président, à ma connaissance, il n'y a pas d'article de ce genre. On pourrait poser la question à M. Davis. Je crois que c'est son domaine. Si nous recevons l'ordre de le faire, nous le ferons.

M. Harding: Voudriez-vous vérifier s'il vous plaît? Je vous en serais très reconnaissant. Voici ma dernière question M. le président. Tout récemment, un porte-parole de la Commission mixte internationale a proposé que cet organisme établisse les normes de qualité de l'eau et de l'air pour la Région des Grands Lacs. Lorsque je mentionne la Commission internationale je ne songe pas seulement à la partie canadienne mais à la partie conjointe. Je suis porté à approuver cette proposition comme étant la façon la plus facile d'aplanir les difficultés que nous avons connues dans ce domaine. Avez-vous songé à ce côté de la question ou s'agit-il d'une politique gouvernementale sur laquelle vous ne pouvez vous prononcer en ce moment?

Le président: Monsieur Bird.

M. Bird: Monsieur le président, je ne peux en discuter. Je ne sais si M. Winthrop aurait quelque chose à ajouter.

M. Winthrop: Je ne peux que vous référer à la déclaration que le conseiller juridique du ministère des Affaires Extérieures a prononcée aux audiences publiques dans la région de Détroit-Windsor lorsque la question a été soulevée. Je crois que le ministère des Affaires Extérieures et le *State Department* des États-Unis étaient d'avis qu'il s'agit là de problèmes nationaux qui ne peuvent être résolus que par des accords internationaux. Je ne crois pas que la Commission internationale mixte est à l'heure actuelle le pouvoir d'établir un organisme de réglementation.

[Text]

Mr. Harding: No, no.

• 1240

Dr. Winthrop: It can only report back to the parent governments that requested the study in the first place and it would then be the prerogatives of the parent governments to consider such proposals.

Mr. Harding: This would be an independent body within and sometimes breaking up the jurisdiction is not too good, but I am not too certain they are not on the right track in the particular area to which they refer. However, maybe when the Minister comes, we can raise the problem again with him. That is all I have, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Harding. That ends the questions for today. We will adjourn, after thanking the witnesses on behalf of the Committee, until April 20.

[Interpretation]

M. Harding: Non, non.

M. Winthrop: Je ne puis que faire rapport au gouvernement qui ont d'abord demandé cette étude et il leur reviendrait de considérer de telles propositions.

M. Harding: Il s'agirait là d'un organisme indépendant interne et il est parfois mauvais d'accéder une compétence donnée, mais je ne suis pas tellement certain qu'il ne se trouve pas correctement orienté dans ce domaine dont je parle tout particulièrement. Toutefois, lorsque viendra le ministre, nous pourrons à nouveau soulever ce problème. C'est tout ce que j'avais à dire, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Harding. Et voilà pour les questions que nous avions aujourd'hui. Nous allons ajourner après avoir remercié les témoins au nom du comité, jusqu'au 20 avril.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Thursday, April 22, 1971

Chairman: Mr. Tom Goode

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 6

Le jeudi 22 avril 1971

Président: M. Tom Goode

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des forêts

RESPECTING:

Bill S-11, An Act to provide for the obtaining information respecting weather modification activities, and the Subject-Matter of Bill C-24, An Act to govern, license and regulate the operation of Rainmaking Equipment in Canada.

CONCERNANT:

Le Bill S-11, Loi prévoyant l'obtention de renseignements relatifs aux activités visant à modifier le temps, et la teneur du Bill C-24, Loi visant la régie, la délivrance de licences et la réglementation relatives à l'exploitation au Canada de l'outillage destiné à produire artificiellement de la pluie.

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

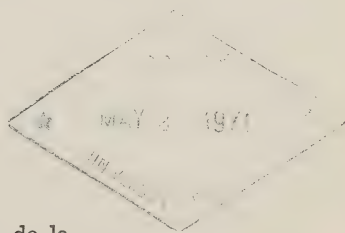
(Voir les procès-verbaux)

Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971



STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Mr. Tom Goode

Vice-Chairman: Mr. Raynald Guay

Messrs.

Anderson
Barnett
Beaudoin
Blouin
Borrie

Carter
Comeau
Corbin
Crouse
Cullen

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: M. Tom Goode

Vice-président: M. Raynald Guay

Messieurs

Cyr
Deakon
Harding
Lundrigan
McGrath

McQuaid
Smith (*Northumberland-
Miramichi*)
Whelan—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

D. E. Levesque

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65 (4) (b):

Mr. Deakon replaced Mr. St. Pierre
on April 22, 1971

Mr. Whelan replaced Mr. Crossman
on April 22, 1971

Conformément à l'article 65 (4) (b) du Règlement:

M. Deakon a remplacé M. St. Pierre
le 22 avril 1971

M. Whelan a remplacé M. Crossman
le 22 avril 1971

ORDERS OF REFERENCE

Monday, April 5, 1971.

Ordered.—That Bill S-11, An Act to provide for the obtaining of information respecting weather modification activities, be referred to the Standing Committee on Fisheries and Forestry.

Monday, April 5, 1971.

Ordered.—That the subject-matter of Bill C-24, An Act to govern, license and regulate the operation of Rainmaking Equipment in Canada, be referred to the Standing Committee on Fisheries and Forestry.

Wednesday, April 7, 1971.

Ordered.—That Bill S-13, An Act to amend the Northwest Atlantic Fisheries Convention Act, be referred to the Standing Committee on Fisheries and Forestry.

ATTEST:

ORDRES DE RENVOI

Le lundi 5 avril 1971

Il est ordonné.—Que le Bill S-11, Loi prévoyant l'obtention de renseignements relatifs aux activités visant à modifier le temps, soit déferé au comité permanent des pêches et des forêts.

Le lundi 5 avril 1971

Il est ordonné.—Que la teneur du Bill C-24, Loi visant la régie, la délivrance de licences et la réglementation relatives à l'exploitation au Canada de l'outillage destiné à produire artificiellement de la pluie, soit déferée au comité permanent des pêches et des forêts.

Le mercredi 7 avril 1971

Il est ordonné.—Que le Bill S-13, Loi modifiant la Loi sur la Convention pour les pêcheries de l'Atlantique nord-ouest, soit déferé au comité permanent des pêches et des forêts.

ATTESTÉ:

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, April 22, 1971.

(7).

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met this day at 11:10 a.m., the Chairman, Mr. Tom Goode, presiding.

Members present: Messrs. Barnett, Comeau, Corbin, Crouse, Deakon, Goode, Guay (*Lévis*), Harding, Smith (*Northumberland-Miramichi*), Whelan—(10).

Other Members present: Mr. Peters, M.P. and Mr. Tétrault, M.P.

Appearing: Mr. Eymard Corbin, Parliamentary Secretary to the Minister of Fisheries and Forestry.

Witnesses: From the Canadian Meteorological Service, Department of Fisheries and Forestry: Mr. D. J. Wright, Liaison Meteorologist, Research Division (Ottawa), Dr. D.P. McIntyre, Chief of Research and Professional Training Division (Ottawa), and Mr. J. D. Holland, Head, Cloud Physic Group, Research Division (Toronto).

The Chairman read the Orders of Reference respecting Bill S-11, Weather Modification Information Act, and the subject-matter of Bill C-24, Rainmaking Act (both short titles). Both Bills are related and are being considered jointly.

Mr. Corbin introduced the witnesses and read a prepared statement.

Mr. Peters explained the purpose of Bill C-24, and the Committee proceeded to the questioning of the witnesses.

At 1:05 p.m., the examination of the witnesses continuing, the Committee adjourned to Tuesday, April 27, 1971.

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 22 avril 1971

(7)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit ce matin à 11 h 10. Le président, M. Tom Goode, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Barnett, Comeau, Corbin, Crouse, Deakon, Goode, Guay (*Lévis*), Harding, Smith (*Northumberland-Miramichi*), Whelan—(10).

Autres députés présents: MM. Peters et Tétrault.

Comparait: M. Eymard Corbin, secrétaire parlementaire du ministre des Pêches et Forêts.

Témoins: Du Service météorologique du Canada, Ministère des Pêches et Forêts: MM. D. J. Wright, agent de liaison, Division de la recherche, (Ottawa), D. P. McIntyre, chef de la Division de la recherche et de la formation professionnelle (Ottawa), et J. D. Holland, chef du groupe sur la physique des nuages, Division de la recherche (Toronto).

Le président fait lecture des ordres de renvoi concernant le Bill S-11, Loi sur les renseignements relatifs aux modifications du temps et la teneur du Bill C-24, Loi sur la pluie produite artificiellement (les deux titres sont des résumés). Les deux bills sont connexes et on en fait l'étude conjointement.

M. Corbin présente les témoins et fait lecture d'une déclaration préparée à l'avance.

M. Peters explique l'objet du Bill C-24, et le Comité entreprend l'interrogatoire des témoins.

A 1 h 05 de l'après-midi, au cours de la période de questions des témoins, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi, 27 avril 1971.

Le Greffier du Comité

D. E. Levesque

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 22, 1971

[Texte]

• 1110

The Chairman: Gentlemen, may I call the meeting to order.

Two references have been put before the Committee. One is Bill S-11, an Act to provide for the obtaining of information respecting weather modification activities. It is also ordered that the subject matter of Bill C-24, an Act to govern, license and regulate the operation of Rain-making Equipment in Canada be referred to us. And it is the only subject matter that is being referred to us.

The procedure I had hoped to follow this morning would be to start out with a statement from the Parliamentary Secretary and then have Mr. Peters, who brought Bill C-24 into the House, make a statement.

Perhaps the Parliamentary Secretary would now start by introducing the witnesses that he brought with him.

Mr. Eymard G. Corbin (Parliamentary Secretary to the Minister of Fisheries and Forestry): Mr. Chairman and members of the Committee, we have with us this morning Mr. J. D. Wright, Liaison Meteorologist, Research Division of the Canadian Meteorological Service; Dr. D. P. McIntyre, Chief of Research and Professional Training Division, Canadian Meteorological Service from Toronto; and Mr. J. D. Holland, Head of the Cloud Physics Group, Research Division, Canadian Meteorological Service, Toronto.

Mr. Chairman, it is my pleasure on behalf of the Minister of Fisheries and Forestry to make a few explanatory remarks on Bill S-11, an Act to provide for the obtaining of information respecting weather modification activities.

Summarily, this legislation was first introduced in the Senate on Tuesday, February 9 and received second reading March 4. Following some detailed study by the Standing Senate Committee on Health, Welfare and Science on March 18 it was given third reading and subsequently introduced in the House of Commons on March 25. The bill was given second reading in the House and, with the subject matter of Bill C-24 by Mr. Peters, was referred to this Committee.

Bill S-11, the Weather Modification Information Act, is the first federal legislation related to weather modification activities. The Bill is applicable to activities within Canada which, by physical or chemical means, are intended to modify the weather. For example, increasing, decreasing or redistributing precipitation, suppressing hail or lightning, or dissipating fog. As suggested by its title, and this is a point that should be stressed, the bill is limited to obtaining information by the appropriate federal authority, which will likely be the administrator of the Canadian Meteorological Service.

In broad terms, Bill S-11 is concerned with modification of the weather by man's conscious intervention in weather processes. Weather modification is many things. It is not simply increasing rainfall. It is suppressing hail or lightning, clearing fog or cloud, perhaps lessening the strength of incipient hurricanes. In the future it may be many more things. Today the technology available for

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 22 avril 1971.

[Interprétation]

Le président: Messieurs, j'ouvre la séance.

Deux textes ont été référés au comité. Le premier est le Bill S-11, Loi prévoyant l'obtention de renseignements relatifs aux activités visant à modifier le temps. Il est aussi ordonné que la teneur du Bill C-24, Loi visant la régie, la délivrance de licences et la réglementation relative à l'exploitation au Canada de l'outillage destiné à produire artificiellement de la pluie nous soit référé. Ce n'est que la teneur du projet de loi qui nous est référé.

Ce matin, j'espérais commencer par la déclaration du secrétaire parlementaire pour entendre ensuite celle de M. Peters, qui a présenté le Bill C-24 à la Chambre.

Le secrétaire parlementaire voudrait peut-être commencer maintenant en présentant les témoins qu'il a amenés avec lui.

M. Eymard G. Corbin (secrétaire parlementaire du ministre des Pêches et Forêts): Monsieur le président, messieurs les membres du comité, nous avons avec nous ce matin M. J. D. Wright, agent de liaison, division de la recherche du Service Météorologique du Canada; M. D. P. McIntyre, chef de la division de la recherche et de la formation professionnelle au Service Météorologique du Canada à Toronto; et M. J. D. Holland, chef du groupe sur la physique des nuages, à la division de la recherche du Service Météorologique du Canada à Toronto.

Monsieur le président, il me fait plaisir de donner au nom du ministre des Pêches et des Forêts quelques explications concernant le Bill S-11, Loi prévoyant l'obtention de renseignements relatifs aux activités visant à modifier le temps.

En résumé, cette loi a été d'abord présentée au Sénat le mardi 9 février, et a été lue une deuxième fois le 4 mars. Après une étude détaillée par le Comité permanent du Sénat sur la Santé, le Bien-Être et les Sciences le 18 mars, elle a été lue une troisième fois et a été présentée par la suite à la Chambre des communes le 25 mars. Le projet de loi a subi la deuxième lecture à la Chambre et a été déferée à ce comité en même temps que le teneur du Bill C-24 présenté par M. Peters.

Le Bill S-11, Loi sur les renseignements relatifs aux modifications du temps, est la première législation fédérale relative aux activités visant à modifier le temps. Le projet de loi s'applique aux activités qui se font au Canada dans l'intention de modifier le temps, soit par des moyens physiques ou des moyens chimiques. Par exemple, pour augmenter, réduire ou redistribuer les précipitations, pour supprimer la grêle ou la foudre ou pour dissiper le brouillard. Comme le titre le suggère, et il faut bien noter ce point, le projet de loi se limite à l'obtention de renseignements par les autorités fédérales appropriées, qui seront sans doute le directeur du Service météorologique du Canada.

De façon générale, le Bill S-11 a trait aux modifications du temps qui peuvent survenir par suite de l'intervention consciente de l'homme dans les manifestations du temps. La modification du temps peut consister en plu-

[Text]

modifying weather processes is largely restricted to the use of seeding agents, and limited success has resulted under special circumstances.

The World Meteorological Organization, a specialized agency of the United Nations, issued the following statement in October, 1970 on the status of weather modification activities, and I quote:

Weather modification is still largely in the research stage.

It is felt that more information is needed to confirm the effectiveness of such activities and to establish the practical benefits, indeed to lay the reliable scientific basis for legislation.

• 1115

The objectives of Bill S-11 are, first, to ensure availability of information on the nature and scope of weather modification activities in Canada; secondly, to permit evaluation of the effect of such activities and the assessment of potential benefit to our economy; thirdly, to enable the provision of advice to the general public as to when, where and what is going on in the way of weather modification activities; and fourthly, to provide a basis for future legislation that may be required to regulate and control such activities.

The specific provisions of the bill relate to the following: one, registration of persons engaged in weather modifications activities; two, provision of information: for example, the date, time, place, nature of techniques used, materials and equipment, purpose and intent of these activities, and the areas likely to be affected, as well as the sponsors of the activities; three, the recording of observed meteorological data; four, the submitting of regular reports to the authority.

Perhaps I should refer briefly, at this stage, to the licensing and legislative aspects of weather modification.

There is, as I said earlier, no conclusive scientific evidence that weather modification is successful except for cold fog dispersal through dry ice seeding and precipitation increases through silver iodide seeding of clouds forced upward over mountain slopes by wind, and also of subtropical cloud cells in southern Florida. Some limited success was demonstrated in decreasing hurricane intensity and hail suppression in Russia.

Licensing of persons or equipment would assume that weather can be significantly modified and gives it a degree of credence or respectability that is not warranted at the present time.

Some provinces have expressed strong reservations regarding licensing from the standpoint of jurisdictional rights and legal liability considerations. They do not, however, object to the gathering of information pertaining to weather modification.

Licensing, at this point in time, may well restrict the gathering of useful information to aid in the evaluation of weather modification activities.

With regard to biological, social, economic and legal aspects of weather modification, I should point out that not enough is known about the interactions between weather modification and other human activities. Intensive studies of these relationships are required to determine the course to follow. Hence the need for small-scale

[Interpretation]

sieurs choses. Il ne s'agit pas simplement d'augmenter les précipitations. Il s'agit de supprimer la grêle ou la foudre, de dissiper le brouillard ou les nuages, et peut-être de réduire la force des ouragans naissants. A l'avenir, il peut y avoir encore beaucoup d'autres choses. De nos jours, la technologie permettant de modifier le temps se limite principalement à l'utilisation d'agents d'ensemencement, et un succès limité a résulté dans des circonstances spéciales.

L'Organisation mondiale de la météorologie, un organisme spécialisé des Nations Unies, a publié la déclaration suivante en octobre 1970 sur la situation des activités visant à modifier le temps, et je cite:

La modification du temps est encore en grande partie au stade de la recherche.

On pense qu'il faut plus de renseignements pour confirmer l'efficacité de telles activités et pour en déterminer les résultats bénéfiques dans la pratique, et également pour établir une base scientifique valable pour justifier une loi.

Les objectifs du bill S-11 sont les suivants: premièrement, faire en sorte que les renseignements concernant la nature et la portée des activités visant la modification du temps au Canada soient disponibles; deuxièmement, permettre l'évaluation de l'essai de telles activités et des avantages éventuels qui en résulteront pour notre économie; troisièmement, de permettre que le public soit mis au courant du moment, du lieu et de la nature de ce qui se passe en ce qui concerne les activités visant à modifier le temps; et quatrièmement, fournir une base en vue d'une législation future qui peut être requise pour réglementer et contrôler de telles activités.

Les dispositions spécifiques du projet de loi se rapportent aux activités suivantes: premièrement, l'enregistrement des personnes qui se livrent à des activités visant à modifier le temps; deuxièmement, la divulgation de renseignements comme ceux-ci: la date, l'heure, l'endroit, la nature des techniques utilisées, les matériaux et l'équipement, le but de ces activités, et les régions qui peuvent être affectées, aussi bien que les noms de ceux qui subventionnent ces activités; troisièmement, l'enregistrement des données météorologiques observées; quatrièmement, la présentation d'un rapport régulier aux autorités.

Je devrais peut-être me reporter brièvement, à ce stade, à la question des licences et à l'aspect législatif de la modification du temps.

Comme je l'ai dit plus tôt, il n'y a pas de preuves scientifiques concluantes assurant qu'il est possible de modifier le temps, sauf s'il s'agit de dissiper le brouillard résultant du froid au moyen de la glace sèche et quand il s'agit d'augmenter les précipitations en lançant de l'iode d'argent dans les nuages poussés au-dessus des montagnes par le vent, et en en lançant également dans les nuages tropicaux du sud de la Floride. On a eu quelques succès dans la réduction de l'intensité des ouragans et dans la suppression de la grêle en Russie.

Si on accordait des permis à des personnes ou pour des équipements, cela présumerait que le temps peut être changé de façon significative et donnerait à cela un degré de crédibilité ou de respectabilité qui n'est pas justifié présentement.

[Texte]

weather modification activities to study effects before any large-scale modification is attempted.

In considering the economic implications, for example, the potential benefits of successful weather modification are enormous in such areas, for instance, as agriculture, hydro-electric power, water resource management, forestry, industry, tourism, recreation and municipal planning. Conflicts of interest could arise, such as rain for agriculture or forestry having damaging effects for tourism; and the possibility of a diversion of a hurricane from the New England states, while preventing damage might also remove needed rainfall for agriculture.

In considering the liability factor, there are no laws in Canada relating to liability or indemnification for losses caused by weather modification. In the United States, the legal aspects of liability are in a state of flux. Twenty-two states have statutes dealing with weather modification and the federal legislation introduced in 1966 deals with information gathering.

• 1120

The key consideration, or should I say handicap, with respect to licensing is the uncertainty of scientific capabilities in the field of weather modification. The solution to many problems posed really depends largely on clarification of the scientific picture as to what is possible and what is not possible in weather modification.

Mr. Chairman, I think it was appropriate to have the subject matter of Bill No. C-24 under the name of the member for Timiskaming, Mr. Peters, referred to this Committee, along with Bill No. S-11. I would like at this time to thank the hon. member for his co-operation.

The matter of licensing rain-making equipment and the reporting of such activities is of great concern to the member for Timiskaming and other members. There certainly would be added value to our discussions in Committee to the consideration of the substance of these two bills together. Having said that, Mr. Chairman, may I be allowed to suggest that Mr. Peters be given the opportunity at this time to make a statement on the subject matter of this bill for clarification and for the consideration of members of this Committee.

[Interprétation]

Certaines provinces ont exprimé de sérieuses réserves en ce qui concerne les permis, en raison de certains droits juridiques et de considération de responsabilité légale. Elle ne s'objecte pas cependant à ce que l'on rassemble des renseignements relatifs aux modifications du temps.

Si l'on octroyait des permis présentement, cela pourrait bien limiter la possibilité de réunir des renseignements utiles pour aider à évaluer les activités visant à modifier le temps.

En ce qui concerne les aspects biologiques, sociaux, économiques et légaux de modification du temps, je devrais faire remarquer que nous connaissons encore trop peu de chose en ce qui concerne le rapport qui existe entre la modification du temps et d'autres activités humaines. Des études poussées de ces relations sont nécessaires pour déterminer la voie à suivre. De là vient la nécessité de procéder à des activités plutôt réduites en vue de modifier le temps, de façon à pouvoir en étudier les effets avant de tenter des modifications d'une grande envergure.

En étudiant les implications économiques, par exemple, les avantages éventuels qui résulteraient si l'on réussissait à modifier le temps sont énormes dans des domaines comme l'agriculture, l'énergie hydro-électrique, la gestion des ressources d'eau, les forêts, l'industrie, le tourisme, les loisirs et la planification municipale. Des conflits d'intérêt pourraient surgir, comme le fait que la pluie qui est bonne pour l'agriculture et les forêts peut avoir des effets dommageables sur le tourisme; il y a également la possibilité qu'en éloignant un ouragan des états de la Nouvelle-Angleterre, tout en empêchant des dommages, on enlèverait également la pluie qui est nécessaire pour l'agriculture.

En étudiant le facteur responsabilité, on constate qu'il n'y a pas de lois au Canada concernant la responsabilité ou l'indemnisation pour des pertes dues à des modifications du temps. Aux États-Unis, les aspects légaux de la responsabilité sont plutôt en fluctuation. 22 états ont des lois traitant de la modification du temps et la loi fédérale présentée en 1966 traite du rassemblement de renseignements.

Le problème-clé, ou le handicap devrais-je dire, en ce qui concerne les permis est l'incertitude des possibilités scientifiques dans le domaine de la modification du temps. La solution à plusieurs problèmes posés dépend réellement en grande partie de la clarification des possibilités scientifiques, à savoir ce qui est possible et ce qui ne l'est pas en ce qui concerne la modification du temps.

Monsieur le président, je pense qu'il est approprié que la teneur du bill C-24 présenté par le député de Témiscamingue, monsieur Peters, soit référé à ce comité en même temps que le bill S-11. J'aimerais maintenant remercier l'honorable député de sa coopération.

La question des licences pour l'équipement destiné à fabriquer de la pluie et le rapport de telles activités préoccupent grandement le député de Témiscamingue et d'autres députés. Cela ajoutera certainement de la valeur à nos discussions en comité pour l'étude de la teneur de ces deux projets de loi ensemble. Ayant dit cela, monsieur le président, puis-je suggérer que M. Peters ait l'occasion maintenant de faire une déclaration au sujet de la teneur de ce projet de loi pour qu'il puisse donner des

[Text]

The Chairman: Thank you, Mr. Corbin. Just to go over the process today with those who have just arrived. We have Bill No. S-11 in front of us from the House of Commons and also the subject matter of Bill No. C-24. I think there is general agreement that we discuss both bills at the same time. Mr. Peters.

Mr. Peters: Mr. Chairman, I would like to thank the Committee for this courtesy and in particular the House in allowing Bill No. C-24 to be discussed in conjunction with the Senate Bill. I would also like to say that I appreciate the Parliamentary Secretary's outline of the general attitude of governments in Canada towards this subject.

The other day I was very interested to read from an old debate that took place in 1954 where Speaker Beaudoin had objected to the present member from Comox-Alberni who had tried to raise this subject as being one that was of national importance. In raising it he pointed out that in his particular area they had already had something like 24 feet of rain that year and he figured they were overdoing it. He felt that there should be some way of controlling it, and I think we would agree with that.

In developing the bill that I had, Mr. Chairman, I was well aware of the fact that people were going to laugh at the idea of rain-making, but in northern Ontario we have been faced with a serious problem that I do not think Bill No. S-11 is going to do anything about and that is the responsibility for these things.

The department officials say that they are not too sure whether or not rain can be made and they probably are right. I have discussed this matter with two of the top professors in Canada, one at Queen's and one at the University of Toronto. One professor says you can and one says you cannot and they use exactly the same kind of arguments to prove their point in both cases.

There have been many articles written on whether you can modify weather with any success. Many years after World War I they were surprised to find that probably the booming of cannons day after day after day was what made the fields of France such a quagmire. It was not that France got that much rain, but that the booming of guns had done this.

Since I have been in Parliament, I remember one time in particular, we spent \$250,000 in one shot to get rain in the Renfrew area and while we were discussing that in an emergency debate it started to rain like hell. It was very nice of the people we had hired to say: "We do not take credit for that rain, because we really had not moved anything in yet."

• 1125

In Northern Ontario, and this is true in Northern Quebec as well, we are finding that there are many conflicting interests. I am prepared, and I think most of the people involved in this field are prepared to say that if you have a cloud going over and you seed that cloud, if it had been going to rain or there was rain in that cloud you will get rain out of it. If it had been going to rain a little, you can probably double or triple the amount of rain you got out of it then, rather than waiting until the

[Interpretation]

explications et aider les membres du comité à étudier ce projet de loi.

Le président: Merci, monsieur Corbin. J'aimerais répéter notre programme d'aujourd'hui pour ceux qui viennent d'arriver. Nous étudierons le bill S-11 de la Chambre des communes et également la teneur du bill C-24. Je pense que tous sont d'accord pour que nous étudions les deux projets de loi en même temps. Monsieur Peters.

M. Peters: Monsieur le président, j'aimerais remercier le comité et en particulier la Chambre, pour m'avoir permis de faire discuter du bill C-24 en même temps que du projet de loi du Sénat. J'aimerais dire également que je suis heureux que le secrétaire parlementaire pour avoir exprimé l'attitude générale des gouvernements du Canada en ce qui concerne cette question.

L'autre jour, j'ai lu avec intérêt un ancien débat qui s'est déroulé en 1964, au cours duquel l'orateur M. Beaudoin s'était objecté au député actuel de Comox-Alberni qui avait essayé de soulever cette question comme étant d'importance nationale. Lorsqu'il l'avait posée, il avait fait remarquer que dans sa région en particulier il y avait déjà eu quelque 24 pieds de pluie cette année-là et il pensait que c'était trop. Il croyait qu'il devrait y avoir quelques manières pour contrôler cela, et je pense que nous serions d'accord avec lui.

En rédigeant le projet de loi, monsieur le président, j'avais bien conscience que les gens raieraient l'idée de fabriquer de la pluie, mais dans le nord de l'Ontario nous avons dû faire face à un problème assez grave pour lequel le bill S-11 ne fera rien à mon avis, c'est-à-dire qu'il ne détermine pas les responsabilités dans ce domaine.

Les hauts fonctionnaires du ministère disent qu'ils ne sont pas certains si l'on peut faire de la pluie et ils ont probablement raison. J'ai discuté de cette question avec deux éminents professeurs canadiens, l'un à l'université Queen's l'autre à l'université de Toronto. Un professeur dit que c'est possible et l'autre dit que non, ils se servent exactement du même genre d'argument pour trouver leur point dans les deux cas.

Plusieurs articles ont été écrits sur la possibilité de modifier le temps avec succès. Plusieurs années après la première guerre mondiale, on a été surpris de découvrir que c'était le grondement quotidien des canons qui avait transformé la terre française en marécage. Ce n'était pas qu'il pleuvait tellement en France, mais c'est le grondement des canons qui avait fait cela.

Depuis que je suis au Parlement et je me rappelle d'une occasion en particulier, nous avons dépensé 250 mille dollars d'un coup pour obtenir de la pluie dans la région de Renfrew et pendant que nous discutons de cela au cours d'un débat d'urgence, il commença à pleuvoir à torrent. C'était très bien de la part des gens que nous avions engagés de dire: «nous ne revendiquons pas le mérite d'avoir obtenu cette pluie, car nous n'avions pas encore commencé à travailler.» Dans le Nord de l'Ontario, c'est vrai, également pour le nord du Québec, nous découvrons qu'il y a plusieurs conflits d'intérêts. Je suis prêt, et je pense que la plupart des personnes intéressées sont prêtes également à dire que si un nuage passe au-dessus et que vous l'ensemencez, s'il était pour pleuvoir ou s'il y avait de la pluie dans ce nuage, vous

[Texte]

module of water was large enough so that it would fall off itself. Nobody is going to argue about that. I think if you were to add coal dust to the cloud you might get rain, too. There are ways of making that vapour heavier by use of chemicals and I think that is generally agreed.

One of the problems is that in Northern Ontario and Northern Quebec, the Departments of Lands and Forests want it to rain. If it rains every day of the summer, they do not have any forest fires and that is a fact. They have been able to do this on some occasions. But this means the tourist operators in that area are also in the same position as the trees in the forests and they get rained on too and the guests go home and there is a loss. If we use Bill S-11, it means that we collect this information, and surely we Canadians are not so backward that we should start from that position. That position was started by most countries, and the Parliamentary Secretary has indicated that 22 of the states in the United States have legislation governing and regulating rainmaking. Surely we are not so backward in this country that we have to start feeling that maybe we should keep some kind of records.

The first guy to build the aeroplane had a nice little toy and it could fly I suppose across the Ontario-Quebec border and that was fine; nobody said anything—until there were so many that there was a problem of handling them or overlapping and then we put numbers on them. We did not do anything except to put a number on it to identify its owner, who had better take responsibility for it, and so we licensed it. That is really all that licensing means.

It can be argued that if a person in Ontario wants to rent rainmaking equipment—we should point out that what we are talking about in most cases is not the sophisticated equipment that is necessary to change the eye of a hurricane and is not the very elaborate equipment in an orchard to end fogs. We are talking in the main either about a very simple process of seeding by aeroplane of silver iodine crystals or about a little machine that looks like a camp stove in a bush camp on which a person dumps on a false top a few handfuls of silver iodine crystals and puts a little fire on, and as soon as the fire reaches a certain degree of temperature, the iodine crystals go up into the air and they keep on going. It is that simple a device. I suppose it would cost \$20, at the most \$50. That machine is what we should be putting a number on saying somebody owns it who must report the number of times it is used and how much material is used. Then the weather people should be able to ascertain because of winds and other things whether or not this eventually produced rain.

If I were the tourist operator and I got rained on and I believed that this machine was the cause of it, I should be able to sue the guy operating that equipment because he is getting paid to operate that equipment to make the rain. If he is going to make the rain which the Lord Himself was not going to provide, he should be responsible for paying me compensation. The only way he can pay me compensation is that I know what the machine is and where it is and who is operating it, so that I can lay charges. It is not provincial in nature; it is national in nature because the wind may carry this from the Province of Quebec to the Province of Ontario as it was doing, or more likely the other way because the prevail-

[Interprétation]

aurez de la pluie. S'il devait pleuvoir un peu, vous pouvez probablement doubler ou tripler la quantité de pluie que vous obtiendrez, plutôt que d'attendre que le module d'eau soit assez important pour que la pluie tombe d'elle-même. Personne ne s'objectera à cela. Je pense que si vous ajoutiez du charbon en poussière aux nuages, vous pourriez également obtenir de la pluie. Il y a des moyens de rendre la vapeur plus lourde, à l'aide de produits chimiques et je pense que c'est généralement accepté.

L'un des problèmes est que dans le Nord de l'Ontario et dans le nord du Québec, les ministères des Terres et Forêts veulent qu'il y pleuve. S'il pleut tous les jours de l'été, il n'y a alors pas de feux de forêts et c'est un fait. Ils ont pu le faire quelques fois. Mais cela signifie que les propriétaires d'installations touristiques de cette région reçoivent la même quantité de pluie que les arbres des forêts et que les visiteurs retournent chez-eux, et il y a alors une perte pour ces gens. Si nous utilisons le bill S-11, cela signifie que nous recueillons ces renseignements, et nous, Canadiens, nous sommes sûrement pas si arriérés qu'il nous faille partir de ce point. La plupart des pays sont partis de ce point, et le secrétaire parlementaire a indiqué que 22 états américains ont des lois régissant et réglementant la fabrication de la pluie. Nous ne sommes sûrement pas tellement arriérés dans notre pays qu'il nous faille commencer à penser que nous devrions peut-être tenir certains registres.

Le premier homme qui a construit un avion avait un beau petit jouet qui pouvait voler, je suppose, au-dessus de la frontière Ontario-Québec et c'était très bien; personne ne disait rien, jusqu'à ce qu'il y en ait tellement qu'il y eu un problème d'identification et qu'on a dû leur donner des numéros. Nous n'avons rien fait d'autre que de leur donner un numéro pour identifier leur propriétaire, qui devait en prendre la responsabilité, et nous leur avons donc donné des licences. C'est tout ce que nous entendons par licence.

On peut objecter que si une personne d'Ontario veut louer un équipement pour faire de la pluie, et nous devons faire remarquer que nous ne parlons pas dans la plupart des cas de l'équipement compliqué qui est nécessaire pour changer le centre d'un ouragan, ni de l'équipement très élaboré qui sert à éliminer le brouillard dans les vergers. Nous parlons principalement d'un processus très simple qui consiste à semer par avion des cristaux d'iode d'argent ou encore d'un petit appareil qui ressemble à un four rustique dans un camp sur lequel une personne jette quelques poignées de cristaux d'iode d'argent sur un faux couvercle et met le feu, et dès que le feu atteint une certaine température, les cristaux d'iode s'élèvent dans l'air et continuent de monter. Il s'agit d'un instrument aussi simple que cela. Je suppose qu'il en coûterait vingt dollars, ou tout au plus cinquante dollars. Cet appareil est vraiment celui sur lequel nous devrions mettre un numéro, indiquant à qui il appartient, c'est-à-dire la personne qui doit signaler le nombre de fois qu'il l'a utilisé, et la quantité de matériel qui est utilisée. Alors les météorologues pourraient dire avec certitude, après avoir étudié les vents et d'autres conditions, si cet instrument a produit ou non de la pluie.

Si je possédais une installation touristique et qu'il pleuve dans ma région, et si je croyais que cet appareil en était la cause, je pourrais poursuivre la personne qui a

[Text]

ing wind was from the west to east. We produce the iodine crystals and do the seeding in Ontario in my area over thousands and thousands of miles of bushland and it goes down into Quebec. So it is interprovincial, therefore the licencing should be the responsibility, it seems to me, of the federal government.

• 1130

I would like to see this equipment licensed. First, I would like to see the government do a heck of a lot more work than they have in really coming to grips with what can be done with it. It is not that the government does not know, Mr. Chairman. If you will remember, we did five years of experiments in the Province of Quebec in the Lac-Saint-Jean area and after five years we had perfected it to the extent that the women in the Lac-Saint-Jean area congregated at the legislative buildings in Quebec City and were able to point out to the government that there had not been any sun in Lac-Saint-Jean for 80 days, and that it was a responsibility of the provincial government to supply them with vitamin C pills to compensate for the loss of sunlight to their children as a health hazard. If you will remember, enough fuss was made that we discontinued that kind of experiment in the Lac-Saint Jean area by the Department of Transport.

So it is not that we do not know nor is it that the government is not in a position to give us more information. It is just simply they do not want to be laughed at anymore than anyone else does and they are shy about making this kind of information available.

Mr. Chairman, the reason I think it has to be licensed is that there is in my opinion no reason why the Department of Lands and Forest in Ontario, the Ontario Hydro or a private operator who wants to water his garden, should not be able to purchase one of these machines, to operate one of these machines for the purpose which he thinks it will provide, I think it is also the right of an individual citizen to be responsible. God I cannot cope with, but my neighbour I should be able to, and if he is going to make all that rain, the same as if he is going to make all that noise, then he is responsible for that, and if I wish to take him to court I should be able to do so.

In Northern Ontario I got so bad that people, and I was one of them, offered \$25 for any knowledge of one of these machines, and if this information had been provided, that person would have been in very grave physical danger, not so much from me, but from the people who were deeply involved in this matter. There were at that time, something like 200 of these machines being operated in that area. The damage to some groups was considerable.

Agriculture suffered a major disaster the year we were using 200 or 300 of them in my area—not only in my area but in the Timmins area and the Cochrane area, and the provincial government had to make a very large contribution to the farmers in that area that fall.

If we, as the people of Ontario, want to increase our water potential for hydro or we want to keep the fires down in forests, that is perfectly all right, but it seems to me that we should be responsible enough to provide a licensing method in conjunction with the collection of infor-

[Interpretation]

fait fonctionner cet équipement, parce qu'elle s'est fait payer pour faire fonctionner cet équipement afin d'obtenir de la pluie. Si cette personne fabrique de la pluie que le Seigneur lui-même ne voulait pas envoyer, elle devrait être obligée de me payer une indemnité. Si je peux être indemnisé c'est que je sais de quel appareil il s'agit, où il se trouve et qui le fait fonctionner, de telle sorte que je peux intenter des poursuites. Ce n'est pas une question de nature provinciale, mais plutôt de nature nationale parce que les vents peuvent transporter la pluie de la province de Québec vers la province d'Ontario, ou plus vraisemblablement dans l'autre sens, car les vents dominants vont de l'ouest à l'est. Dans ma région, nous produisons des critaux d'iode et nous les lançons en Ontario au-dessus de milliers et de milliers de milles de terrain et cela continue jusqu'au Québec. Il s'agit donc d'une question interprovinciale, et les licences devraient donc être sous la juridiction du gouvernement fédéral, à mon avis.

J'aimerais que cet équipement soit licencié. Premièrement, j'aimerais que le gouvernement fasse beaucoup que dans le passé à ce sujet. Ce n'est pas que le gouvernement ne soit pas au courant, monsieur le président. Si vous vous souvenez, il y a eu des expériences qui ont duré cinq ans dans la province de Québec, dans la région du Lac-Saint-Jean, et après cinq ans, nous avions atteint un niveau de perfection tel que les femmes du Lac-Saint-Jean se sont rassemblées devant les édifices législatifs à Québec et ont pu indiquer au gouvernement qu'il n'avait pas fait soleil au Lac-Saint-Jean pendant quatre-vingt jours, et qu'il revenait au gouvernement provincial de leur donner des comprimés de vitamine C pour compenser la perte de soleil pour leurs enfants, ce qui était dangereux pour la santé. Si vous vous souvenez, il y a eu tellement de troubles que le ministère des Transports a dû cesser ce genre d'expérience dans la région du Lac-Saint-Jean.

Ce n'est donc pas que nous ne soyons pas au courant, ni que le gouvernement ne puisse nous donner plus de renseignements. C'est tout simplement qu'ils ne veulent pas plus que d'autres faire rire d'eux et qu'ils hésitent à offrir ce genre de renseignements.

Monsieur le président, je crois qu'il faut des licences parce qu'à mon avis il n'y a pas de raisons que le ministère des Terres et Forêts de l'Ontario, l'hydro-Ontario ou un particulier qui veut arroser son jardin, ne puisse pas acheter l'un de ces appareils, et le faire fonctionner selon son désir. Je crois qu'un citoyen a également le droit d'être responsable. Si mon voisin fabriquait tellement de pluie, de même que s'il faisait trop de bruit, il doit alors en être responsable, et si je désire le poursuivre devant les tribunaux, je devrais être capable de le faire.

La situation est devenue tellement mauvaise dans le nord de l'Ontario que la population, et j'étais parmi elle, a offert \$25.00 à toute personne qui révélerait l'existence de l'un de ces appareils, et si ces renseignements avaient été fournis, la personne en question aurait été gravement en danger, surtout à cause des personnes qui sont profondément concernées par cette question. A cette époque, il y avait environ deux cent de ces appareils qui fonctionnaient dans la région. Les dommages ont été considérables pour certains groupes.

[Texte]

mation; that we should make it possible that an individual can sue against damage that he thinks is being foisted on to him by his neighbour or by others that are abusing the will of God.

I think we should go that far, Mr. Chairman. I would hope that the Committee would consider going that far, because I think there will be other members who are familiar with the situation who are in agreement that it should not be a prohibition against using this equipment. There is really nothing wrong that we have got to the stage where we can modify the weather, the elements.

• 1135

Let us use another example. If you were to raise a building large enough that you would shade the elements from your neighbour's garden, he would likely have recourse to zoning by-laws and a number of other things. If he was to make noise there are laws that protect against undue noise at a certain hour. If the community does not have enough water to take baths they eliminate the right for most of them to water their garden.

There are rules and regulations that bind people in their abuse of the rights of others. This is a new field and while it has been bugged with a lot of hocus pocus, it certainly is not an exact science—but let us not kid ourselves: politics and a lot of other things are not exact sciences either. There is enough evidence to indicate that a person should at least have the due process of law to protect him against modification of weather by other parties. I hope that we will go so far as to accept some form of at least licensing the instrument itself so that protection can be provided to those who feel themselves aggrieved.

The Chairman: Thank you, Mr. Peters.

I believe I saw Mr. Crouse's hand and then Mr. Barnett's and Mr. Comeau after that. Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Mr. Chairman and members of the Committee, when I was elected to Parliament they told me there would be measures brought before the House with which I was familiar and they also mentioned that there would be some with which I would not have any working knowledge. I am of the opinion that the measure that is before me now, the Weather Modification Information Act, is one in which my knowledge is rather scanty.

Coming from Nova Scotia and Atlantic Canada I am not aware at any time of any action that was taken by anyone to produce rain. We have mountains of fog and we have accepted that situation because the fog was really perhaps more bearable than what would happen if we sent someone up there and brought it all down in the

[Interprétation]

L'agriculture a subi un désastre important l'année où nous utilisions deux cent ou trois cent de ces appareils dans ma région, et non seulement dans cette région, mais dans la région de Timmins et de Cochrane, et le gouvernement provincial a dû faire une contribution très importante aux fermiers de cette région cet automne-là.

Si nous, Ontariens, voulons augmenter notre quantité d'eau destinée à fabriquer de l'électricité, ou si nous voulons empêcher les feux de forêts, c'est très bien, mais il me semble que nous devrions être assez responsables pour rendre les licences obligatoires en même temps que nous occuper de réunir des renseignements; nous devrions faire en sorte qu'une personne puisse en poursuivre une autre pour des dommages qu'elle croit avoir été causés par son voisin ou par d'autres qui outrepassent la volonté de Dieu.

Je pense que nous devrions aller jusque là, monsieur le président. J'espère que le Comité y pensera, car je crois que d'autres députés qui sont au courant de cette situation sont d'accord pour que l'utilisation de cet équipement ne soit pas interdite. Il n'y a rien de mal dans le fait que nous soyons parvenus à modifier le temps, les éléments.

Prenons un autre exemple. Si quelqu'un construit un édifice assez grand pour ombrager le jardin de son voisin, il aurait sans doute recours à des règlements de zonage et un certain nombre d'autres choses. S'il faisait du bruit, il y a des lois qui protègent contre les bruits indus à une certaine heure. Si une localité n'a pas assez d'eau pour que la population puisse prendre des bains, elle interdit à la plupart des gens d'arroser leur jardin.

Il y a des règlements qui limitent l'abus que peuvent faire les gens du droit des autres. C'est un nouveau domaine et même si l'on a fait beaucoup de mystère à ce sujet, ce n'est certainement pas une science exacte mais ne nous abusons pas nous-mêmes; la politique de même que beaucoup d'autres choses ne sont pas non plus des sciences exactes. Il y a assez de preuves pour indiquer qu'une personne devrait aux moins jouir d'un certain processus légal pour se protéger contre les modifications du temps faites par d'autres personnes. J'espère que nous irons au moins jusqu'à inventer un genre de licence tout au moins pour l'instrument même de telle sorte que ceux qui pensent avoir été lésés puissent être protégés.

Le président: Merci, monsieur Peters.

Je crois que M. Crouse et M. Barnett veulent poser des questions et ensuite ce sera M. Comeau.

M. Crouse: Monsieur le président et messieurs les membres du Comité, lorsque j'ai été élu au Parlement, on m'a dit que l'on proposerait à la Chambre des mesures avec lesquelles j'étais familier et également d'autres mesures qui me seraient complètement étrangères. Je suis d'avis que la mesure que j'ai devant moi maintenant, la Loi sur les renseignements relatifs à l'application du temps, en est une au sujet de laquelle mes connaissances sont plutôt fragmentaires.

Étant donné que je viens de la Nouvelle-Écosse et de la région de l'Atlantique, je n'ai jamais entendu parlé d'aucune mesure qui aurait été prise par quelqu'un pour faire de la pluie. Nous avons des montagnes de brouillard et nous avons accepté cette situation parce que le brouillard

[Text]

form of rain. It is a question of accepting the lesser of two evils.

However, I think this bill comes before us along with the companion bill—we are discussing really not Bill C-24 but the substance of Bill C-24. As a result of a new awareness, we, as Canadians, must do something about purifying our water, must do something about purifying our air; and, of course, if anyone has the right to go up into the sky and drop iodine crystals or use any other chemical, there is always the possibility that this activity may have an adverse effect on the air we breathe. And so we, as Canadians, become very much aware that we must look around us and just see what is happening.

I am not going to go into Bill S-11 in detail but there are one or two points that I would like to raise. The bill, under "Interpretation", speaks of an "Administrator". I would like one of the witnesses—Mr. Wright, Mr. McIntyre, Mr. Holland or Mr. Corbin, or whoever could answer this question—to tell the Committee who the administrator will be. Will he be one of the existing agents in, for example, the Department of Transport or will he be a new appointee, or is it the intention of the government to set up a whole new department to handle this particular activity? The bill does not say.

Another question that comes to mind arises from Clause 3(1) of the bill, under "Information" that states:

Where any person proposes to engage in weather modification activities in Canada, that person shall, in such form and manner as may be prescribed. . .

Who will prescribe the form, what will it contain and under what department will it be issued?

Also we read in Clause 3(2) of the bill:

(2) Before commencing any weather modification activity, the person proposing to carry out the activity shall inform the Administrator in writing of. . .

• 1140

Then there is listed (a), (b), (c), (d) and (e). As I read the bill, it seems to me that here we might well give serious consideration to the proposal made by Mr. Peters. In my view, he wants to tidy this thing up a bit. The wording of his bill . . . we must discuss both, Mr. Chairman, one vis-à-vis the other as they have been both presented to us in this fashion. It seems to me it would be wise to give some consideration to Mr. Peters' proposal in Clause 2 where he states that they cannot carry out any operations unless a licence is granted. He is quite specific: he states "under the Minister of Transport". This is something on which I think other members of the Committee might wish to comment and we should have some advice from the witnesses before us.

This is my last observation; then I will pass because time is fleeting. I would like to know from any of the witnesses whether any representations have been made to other countries such as Russia or the United States before this legislation was drafted or before we decided to go once again ahead unilaterally on what, in my view, is a matter which involves us as a country internationally. It involves us certainly with Russia and with the United States because if they are carrying out any activities of the type as mentioned in both bills, then we should be alerted to them because the air around our

[Interpretation]

était peut-être plus endurable que ce qui se passerait si nous envoyons quelqu'un là-haut pour le faire descendre sous forme de pluie. Il s'agit donc d'accepter le moindre de deux maux.

Cependant, je pense que ce projet de loi nous est présenté en même temps que son compagnon . . . nous ne discutons pas vraiment du bill C-24, mais de la teneur du bill C-24. A la suite d'une récente prise de conscience, nous, en tant que Canadiens, devons faire quelque chose pour purifier notre eau, et aussi pour purifier notre air. Bien sûr, si quelqu'un a le droit d'aller dans le ciel et d'y jeter des cristaux d'iode ou d'utiliser tout autre produit chimique, il est toujours possible que cette activité puisse avoir un effet contraire sur l'air que nous respirons. Donc, en tant que Canadien, nous nous rendons bien compte qu'il faut regarder autour de nous et découvrir ce qui se passe.

Je ne veux pas aller dans les détails du bill S-11 mais il y a un ou deux points que j'aimerais soulever. Le projet de loi, sous le titre «interprétation», parle d'un «directeur». J'aimerais que l'un des témoins, soit M. Wright, soit M. McIntyre, M. Holland ou M. Corbin, c'est-à-dire celui qui peut répondre à cette question, dise au Comité qui sera le directeur. Est-ce qu'il sera l'un des représentants actuels, par exemple, du ministère des Transports ou est-ce qu'une nouvelle personne sera nommée, ou est-ce que le gouvernement a l'intention d'établir tout un nouveau Ministère pour s'occuper de cette activité particulière? Le projet de loi n'en dit rien.

Une autre question qui me vient à l'esprit concerne l'article 3(1) du projet de loi, sous le titre «renseignement» qui stipule:

Lorsqu'une personne a l'intention de se livrer à des activités visant à modifier le temps au Canada, cette personne doit en la forme et de la manière qui peuvent être prescrites. . .

Qui prescrira la forme, quel renseignement y aura-t-il et quel ministère le dira?

Il est également dit à l'article 3(2) du projet de loi;

(2) Avant les débuts de toutes activités visant à modifier le temps, la personne qui a l'intention d'exercer cette activité doit informer par écrit le directeur. . .

Il y a ensuite les sous-alinéas (a), (b), (c), (d) et (e). A la lecture de ce projet de loi, je crois que nous devrions ici accorder beaucoup d'attention à la proposition faite par M. Peters. A mon avis, il essaie de rectifier cette situation. Le libellé de son projet de loi . . . Nous étudions les deux, monsieur le président, l'un à côté de l'autre, de la même manière qu'ils nous ont été présentés. Je crois donc qu'il serait sage d'étudier la proposition de M. Peters à l'Article 2 là où il déclare que personne ne peut faire fonctionner ces appareils sans avoir obtenu une licence à cet effet. Il est très précis: il déclare: «D'une licence que le ministre des Transports. . .». Il s'agit là d'un sujet qui à mon avis permettrait aux autres membres du Comité d'exprimer leurs commentaires et pour lesquels nous devrions recevoir un avis des témoins que nous avons ce matin.

J'en suis maintenant à ma dernière remarque; ensuite je céderai ma place car le temps s'écoule très vite. J'aimerais savoir de l'un ou l'autre des témoins si les représentations ont été faites à d'autres pays, par exemple à la

[Texte]

globe knows no international borders. I think this is something that might well have been the subject of debate at the United Nations. It may well be something that could be the work of a special international committee because certainly, unless we do something to maintain the purity of our air, we are all in trouble.

Those are the only questions which come to mind at the moment. I wonder, as I say, whether we have secured any agreement to these proposals with Russia and the United States, those two countries in particular as they border on our northern and southern flanks.

Thank you, Mr. Chairman.

[Interprétation]

Russie ou aux États-Unis, avant la rédaction de ce projet de loi ou avant que nous ayons décidé encore une fois d'aller de l'avant de manière unilatérale dans ce domaine qui, à mon point de vue, nous met en cause au niveau international. Cela nous met en cause de toute évidence avec la Russie et les États-Unis car si ces deux pays ont quelque activité du genre décrit dans les deux projets de loi, alors nous devrions être au courant de ces activités car l'atmosphère qui ceinture la terre ne connaît aucune frontière internationale. Je crois qu'un tel sujet peut très bien faire l'objet d'un débat aux Nations Unies. Il se peut que ce sujet puisse être débattu par un comité international spécial car, de toute évidence, à moins que nous fassions quelque chose pour contrôler la pureté de notre atmosphère, nous serons tous en difficulté.

Ce sont là les seules questions qui me viennent à l'esprit pour le moment. Je me demande comme je l'ai mentionné, si nous sommes assurés d'avoir des ententes touchant ces propositions, ententes avec la Russie et les États-Unis, ces deux pays en particulier puisqu'ils sont à nos frontières au nord et au sud.

Merci monsieur le président.

The Chairman: Thank you, Mr. Crouse. Before I go to Mr. Barnett, as both previous speakers have brought up the licensing and the international problems, perhaps Mr. Wright would like to enter into the debate.

Mr. J. D. Wright (Liaison Meteorologist, Research Division, Canadian Meteorological Service): If I might generalize initially, I think the problem that exists today in Canada with respect to weather modification is that we are simply unaware of what is contemplated in this field. We are not informed of any of the details of on-going activity.

Over the past few years in Canada, weather modification activities have been quite sporadic but the technology is advancing and I think it is safe to anticipate that such activities will increase in the years ahead. There is a recognized need for authorities to be aware of any activity contemplated and to be informed in detail on all such activities conducted in Canada. Mr. Peters raised this point in which he indicated that there was a need to know where cloud seeding was going on and when it was going on. Of course, this is the purpose of Bill S-11, to fill this gap which presently exists.

As it has not yet been determined satisfactorily that cloud seeding will increase rainfall in the types of weather situations normally occurring over most parts of Canada, the solution to this problem from a scientific standpoint at this point in time suggests action which would guarantee an awareness of and detailed information on all weather modification activities contemplated or carried out in Canada. With respect to the Administrator in Clause 2 of Bill S-11, as I understand it this is legal terminology. The Administrator was specifically to be the administrator of the Canadian Meteorological Service. One of the primary objectives of the Meteorological Service is to study the nature and behaviour of the atmosphere in working towards the improvement of economic conditions, and this is why the Administrator of the Canadian Meteorological Service was so named.

Le président: Merci monsieur Crouse. Avant de passer à M. Barnett, comme les deux membres qui ont parlé précédemment ont soulevé la question de la licence et des problèmes internationaux, il se peut que M. Wright voudrait participer aux échanges.

M. J. D. Wright (agent de liaison, division de la recherche, service météorologique du Canada): Si je peux, au départ, parler d'une manière assez générale, je crois que le problème actuel au Canada en ce qui a trait aux activités de modifications du temps est simplement le fait que nous ne sommes pas au courant de ce qui est prévu dans ce domaine. Nous ne sommes pas informés des détails des activités présentement en cours.

Au cours des quelques dernières années au Canada, les activités visant à modifier le temps ont été plus ou moins sporadiques mais le progrès technologique se poursuit et je crois qu'il est juste de prévoir que de telles activités augmenteront au cours des années à venir. Nous reconnaissons tous qu'il est nécessaire que les autorités soient au courant de toute activité prévue et soient informées en détail de toute activité de ce genre effectuée au Canada. M. Peters a soulevé cette question lorsqu'il a mentionné qu'il était nécessaire de savoir là où a lieu l'ensemencement des nuages et ce qui se passait à ce moment-là. Bien entendu, c'est là l'objectif du projet de loi S-11 pour remplir cet écart qui existe présentement.

Puisqu'on n'a pas pu déterminer de manière satisfaisante que l'ensemencement des nuages augmentera les chutes de pluie dans le genre de situations météorologiques se produisant normalement dans la majeure partie du Canada, la solution de ce problème, du point de vue scientifique est à ce moment ici de notre histoire indique qu'il faut prendre des mesures qui vont garantir que les autorités seront au courant et auront tous les détails pertinents touchant toute activité visant à modifier le temps qui serait prévue ou effectuée au Canada. En ce qui a trait à l'expression «directeur» à l'article 2 du projet de loi S-11, à mon avis, il s'agit simplement du vocabulaire juridique. Le directeur doit être spécifique.

[Text]

• 1145

With respect to the second question regarding regulations that may be prescribed, these have not been formulated. It is the intent to call on expertise in the scientific community to formulate the regulations at the appropriate time. At this stage I might mention that Mr. Holland has visited the U.S.S.R. and has observed their hail-suppression program. Dr. McIntyre is an internationally-renowned scientist in the field of research and meteorology and he is quite active in research, and I think perhaps at this time he would like to say a word.

The Chairman: Dr. McIntyre.

Dr. D. P. McIntyre (Chief of Research and Professional Training Division, Canadian Meteorological Service): Thank you, Mr. Chairman. Yes, I would like to say a few words. I think we are indebted to Mr. Peters for having recognized the importance of this problem many years ago and to have kept it before the Parliament of Canada and the people of Canada. I cannot agree with all of the individual comments but certainly the main thrust is an important one. I do not think we are too far apart in the different areas here and we are really aiming at much the same thing. I think perhaps our scientific and technical knowledge is a little better in this particular area and this is perhaps part of our reason for coming together.

I would first of all like to point out, though, that the Canadian Meteorological Service is basically an information service, not only information on current weather and forecasts, and things of this sort, but on all phases of the atmosphere and the things that the atmosphere can do, and it is in this context that I think you have to look at the problem of weather modification in so far as the meteorological service or, if you like, the government arm of meteorology is concerned. In this context we are well aware of what is going on around the world, the present state of the science and the present state of its practice in all of these areas.

First of all, a question was raised about the legislation in the United States. We are aware of this. We know about the sorts of legislation that have been produced. Up to the present it has been a fair hodge-podge of approaches, there is no consistent approach, and we would like to avoid the pitfalls that the United States has fallen into. We are in touch with people within the United States government on a personal as well as on an official basis and we personally know many of the individual cloud seeders—private operators, if you like—in this area, and I was the editor of the *American Meteorological Society Journal of Applied Meteorology*, which is the major international United States organization for publishing information in this area. So, we are certainly aware of what is going on.

With regard to Russia, as Mr. Wright pointed out, Mr. Holland on my right, who is in charge of our cloud physics efforts in research within the Meteorological Service, made a visit to Russia at their invitation and the

[Interpretation]

ment le directeur du Service météorologique du Canada. L'un des objectifs primordiaux du service météorologique est d'étudier la nature et le comportement de l'atmosphère en visant à l'amélioration des conditions économiques et c'est la raison pour laquelle il s'agit du directeur du Service météorologique du Canada.

En ce qui a trait à la deuxième question touchant les règlements qui peuvent être prescrits, ces derniers n'ont pas encore été rédigés. Nous avons l'intention de faire appel aux spécialistes du domaine scientifique pour la formulation de ces règlements au moment approprié. Présentement, je peux mentionner que M. Holland a visité la Russie où il a pu observer leur programme de suppression de la grêle. M. McIntyre est un scientifique de renommée internationale dans le domaine de la recherche et de la météorologie, et il participe activement à différents projets de recherche; je crois qu'il aimerait peut-être à ce moment-ci vous dire quelques mots.

Le président: Monsieur McIntyre.

M. D. P. McIntyre (Chef de la division de la recherche et de la formation professionnelle, Service météorologique du Canada): Merci, monsieur le président. Il paraît que j'aimerais vous dire quelques mots. Je crois que nous devons remercier M. Peters d'avoir reconnu l'importance de ce problème il y a déjà quelques années et de l'avoir présenté au Parlement du Canada et aux citoyens canadiens. Je ne saurais être d'accord avec chacun de ses commentaires mais de toute évidence, la répercussion principale en est une d'importance. Je ne crois pas que nous ayons de très fortes divergences d'opinions dans ces différents domaines et notre objectif est à peu près le même. Je crois qu'il est possible que notre connaissance scientifique et technique soit légèrement meilleure dans ce domaine en particulier, et c'est probablement la raison de notre présence ici.

J'aimerais tout d'abord souligner toutefois que le Service météorologique du Canada est fondamentalement un service d'information, non seulement pour les renseignements touchant les conditions courantes du temps et les prévisions atmosphériques, et d'autres renseignements de ce genre, mais en ce qui a trait à toutes les régions de l'atmosphère et aux répercussions inhérentes à l'atmosphère; c'est dans ce contexte que je crois il vous faut envisager le problème de la modification du temps en autant que sont concernés les services météorologiques ou, si vous préférez, en autant que la solution gouvernementale touchant la météorologie est en cause. Dans ce contexte, nous sommes bien au courant de ce qui se passe de par le monde, de l'état actuel de la science et des pratiques dans tous ces domaines.

Tout d'abord, une question a été soulevée en ce qui a trait à la législation américaine. Nous sommes au courant de cette législation. Nous connaissons le genre de loi qui a été adoptée. Jusqu'à présent, il s'est agi d'une approche frisant le méli-mélo, il n'y a pas eu d'approche vraiment suivie et nous aimerions éviter les traquenards dans lesquels les États-Unis se sont empêtrés. Nous sommes en contact avec des fonctionnaires américains sur une base personnelle tout autant que sur une base officielle et nous connaissons personnellement un grand nombre d'enseigneurs de nuages, des opérateurs privés si vous préférez, dans ce domaine et j'étais le rédacteur de la *American Meteorological Society Journal of Applied Meteorology*.

[Texte]

Russians also visited us a couple of years ago to visit our installations in this area. So, we have had a very good exchange of information along these lines. In addition, there are international conferences where we regularly exchange information. So, we are also well aware of the scientific aspects of their work.

Mr. Crouse: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: For the sake of continuity, what installations are you referring to that the Russians visited here?

• 1150

Dr. McIntyre: Perhaps I could pass this over to Mr. Holland to give the specifics of that.

Mr. J. D. Holland (Head, Cloud Physic Group, Research Division (Toronto), the Canadian Meteorologist Service, Department of Fisheries and Forestry): You are referring to the installations in Canada.

Mr. Crouse: Dr. McIntyre stated that the Russians came to visit our installations with regard to this type of equipment. Where are these installations that the Russians visited?

Mr. Holland: Perhaps I should go back a little and indicate what installations I visited in Russia.

I went over there in connection with their hail suppression program being conducted in the caucasus Mountains area of the country. What they had been doing was firing silver iodide shells with artillery into the hail clouds. Also, in some areas they have been shooting rockets into the hail clouds. They had been reporting very great successes in suppressing hail in those areas where they had been having a great deal of damage to their crops, particularly wheat, also fruit and grapes and that sort of thing.

They had a large number of field stations equipped with radar for tracking the clouds and a ring of artillery stations for firing at the clouds. I observed this activity in Russia. Actually there was only one hailstorm that came across during the time I was there and it petered out before it got to the area where we were. But they had a really big operation and were claiming a big success.

What they came over here to visit was, in particular, our joint Alberta Hail Project, which we have been operating for some years, studying hail in Alberta in co-operation with the Alberta government.

[Interprétation]

rology, et il s'agit du principal organisme américain au niveau international dans le domaine de la publication de renseignements touchant ce genre d'activité. Donc, nous sommes certainement au courant de ce qui se passe.

En ce qui a trait à la Russie, comme M. Wright l'a mentionné, M. Holland, à ma droite, qui est responsable du groupe de la physique des nuages dans le domaine de la recherche au sein du Service météorologique, a visité la Russie, à leur demande, et des Russes ont aussi visité il y a quelque deux ans environ, nos installations dans ce domaine. Donc nous avons un excellent échange de données à ce sujet. De plus, il y a les conférences internationales où nous échangeons des données sur la base régulière. Donc, nous sommes aussi très bien renseignés en ce qui touche les aspects scientifiques de leurs travaux.

M. Crouse: Monsieur le président.

Le président: M. Crouse.

M. Crouse: Pour qu'on se comprenne bien, à quelle installation vous reportez-vous, lorsque vous parlez de la visite des Russes au Canada?

M. McIntyre: Je pourrais peut-être demander à M. Holland de vous donner les détails à ce sujet.

M. J. D. Holland (Chef du groupe sur la physique des nuages, division de la recherche (Toronto), service météorologique du Canada, ministère des Pêches et Forêts): Vous voulez parler des installations au Canada?

M. Crouse: M McIntyre a déclaré que les Russes sont venus visiter nos installations en ce qui a trait à ce genre d'appareil. Où sont situées les installations visitées par les Russes?

M. Holland: Je pourrais peut-être revenir un peu en arrière et mentionner quelles installations j'ai visitées en Russie.

Je suis allé là-bas à cause de leur programme de suppression de la grêle qui est mis en œuvre dans les montagnes du Caucase dans ce pays. Leur méthode de procéder était de lancer des cartouches d'iodure d'argent par leur artillerie dans les nuages de grêle. Aussi, dans certaines régions, ils lançaient des roquettes dans les nuages de grêle. Ils ont fait rapport de succès vraiment intéressants dans la suppression de la grêle dans ces régions qui subissaient d'énormes dommages aux récoltes, surtout en ce qui a trait au blé, pour les fruits et les raisins et autres denrées de ce genre.

Ils avaient un grand nombre de stations sur place qui utilisaient le radar pour déceler les nuages et un ensemble de stations d'artillerie pour canonner les nuages. J'ai pu observer cette activité en Russie. De fait, il n'y a eu qu'une seule tempête de grêle dans la période de temps durant laquelle j'étais là-bas et cette tempête s'est évanouie avant d'atteindre la région où nous étions. Mais ils avaient vraiment une opération d'envergure et ils ont déclaré qu'ils avaient obtenu un plein succès.

Ce qu'ils sont surtout venus visiter ici, était notre programme conjoint touchant la grêle en Alberta lequel projet est en opération depuis quelques années, aux termes duquel projet nous étudions les situations de la grêle en Alberta, le tout en collaboration avec le gouvernement de cette province.

[Text]

Mr. Peters: Mr. Krick.

Mr. Holland: No, not Mr. Krick, Mr. Krick is in a commercial operation in Alberta and I am referring to the scientific research which we have been conducting there. The Russians were very interested in knowing what we were doing. Actually at that time we had not been doing any seeding at all. We simply had been studying hail storms to find out what made them tick and to find out whether we might be able, by injecting something into them, to suppress the hail. We got some good ideas from the Russians which, since that time, we have been trying out. We have been doing limited cloud seeding with silver iodide on hail storms in Alberta.

Mr. Peters: By aeroplane?

Mr. Holland: Yes, by dropping a flare with the silver iodide into the specific cloud and observing the result. We have had some promising results. That is, we found silver iodide in the actual hail stones that reached the ground and we have found some physical changes in the clouds. But we cannot say yet for sure that we have had any effect in suppressing hail.

But it was this operation which the Russians came to visit, because our experimental study of hail storms has developed a very high reputation throughout the world. They also talked to the commercial operators but were signally unimpressed by what they were doing in Alberta. They also visited our headquarters here in Toronto. Of course we are not doing any hail suppression studies here, but they wanted to see in particular our weather radar for observing the clouds. So that is the essence of what was involved.

Mr. Crouse: Thank you Mr. Chairman.

Dr. McIntyre: I wanted to say just a word about the project in Quebec, since it was mentioned by Mr. Peters. We are very pleased to be given such credit for success. We wish that we were getting such credit for all of our activities, particularly our forecasts. But in this particular case I do not think we can really claim such credit. I would just like to put this in context. This was a scientifically-designed research project. The intent was to provide us with information which we could then use in providing the public and other people who wanted it with information.

• 1155

It was an information program to find out the degree to which one could expect success from a properly controlled and developed scientific seeding program. We operated a program of this type, carefully designed so that we could get significant results from our statistics, for a period of about five years in the field and the study of these data are still going on at the present time, so final results from that program are still not completely available; but certainly we have been turning out, steadily, results based on this information.

[Interpretation]

M. Peters: M. Krick.

M. Holland: Non, pas M. Krick. M. Krick est engagé dans une opération commerciale en Alberta et je me reporte à la recherche scientifique que nous effectuons là-bas. Les Russes étaient très intéressés à connaître ce que nous faisons. De fait, à ce moment-là, nous ne faisons aucun ensemenement. Nous étions simplement à étudier les tempêtes de grêle pour découvrir ce qui les faisait s'épaissir et pour savoir si nous serions capables, en y injectant quelque chose, de supprimer la grêle. Nous avons des Russes un certain nombre de suggestions que nous mettons à l'essai depuis ce temps. Nous avons effectué des ensemenements limités des nuages avec de l'iode d'argent pour faire face aux tempêtes de grêle en Alberta.

M. Peters: Par la voie des airs.

M. Holland: Oui; en laissant tomber une fusée porteuse d'iode d'argent dans un nuage en particulier et en observant les résultats obtenus. Nous avons obtenu des résultats fort prometteurs. Je veux dire que nous avons trouvé de l'iode d'argent dans la grêle qui a atteint le sol et nous avons trouvé certains changements physiques dans la formation des nuages. Mais nous ne pouvons pas dire d'une manière certaine que nous avons réussi à obtenir certains résultats dans la suppression de la grêle.

Il s'agit là d'une opération que les Russes sont venus visiter. Car nos études expérimentales des tempêtes de grêle ont atteint une réputation enviable de par le monde. Ils ont aussi rencontré des opérateurs commerciaux dans ce domaine mais n'ont pas semblé très impressionnés par leur travail en Alberta. Ils ont aussi visité notre siège social ici à Toronto. Bien entendu, nous ne poursuivons aucune étude touchant la suppression de la grêle à cet endroit mais ils voulaient voir en particulier notre radar météorologique servant à observer les nuages. C'est donc là l'essence de leur visite.

M. Crouse: Merci monsieur le président.

M. McIntyre: Je voulais dire quelques mots touchant notre projet au Québec puisque cela a été mentionné par M. Peters. Nous sommes très heureux qu'on nous accorde le crédit d'avoir eu certains succès. Nous aimerions beaucoup recevoir le même genre de reconnaissance pour l'ensemble de nos activités, surtout dans le domaine des prévisions météorologiques. Mais dans ce cas particulier je ne crois pas que nous devons accepter ce genre de reconnaissance. J'aimerais placer la situation réelle dans le contexte suivant. Il s'agissait d'un projet de recherche conçu sur des bases scientifiques. L'objectif était de nous fournir des données qui nous permettraient par la suite de fournir au public et aux autres personnes intéressées les renseignements qu'ils désirent.

Il s'agissait d'un programme d'information pour couvrir jusqu'à quel point on pouvait prévoir le succès à partir d'un programme d'ensemement scientifique adéquatement élaboré et contrôlé. Nous avons utilisé un programme de ce genre, conçu avec beaucoup de soin de manière à ce que nous obtenions des résultats valables de nos données statistiques pour une période d'environ cinq ans dans ce domaine et l'étude de ces données se poursuit encore présentement, de sorte que les résultats définitifs

[Texte]

Our early results did not show any significant change in the precipitation and, taken over the whole five-year period in which we operated, the results of our operations showed no significant change in the precipitation pattern; so I cannot really agree that we increase the precipitation by this amount and I do not know where these figures came from.

Mr. Peters: You are in conflict with a million citizens.

Dr. McIntyre: But the million citizens, I am afraid, are not...

Mr. Peters: I will put figures on it.

Dr. McIntyre: ...able to make these scientific comparisons. If you can provide a scientist who studies these data and provides the same result then that is fine. However, it is very easy to show that variations in the weather themselves can produce variations which could very easily impress people, whether we were operating or not. These were very carefully-done experiments and the information from the actual statistical studies is fully available to anybody who wishes to see it. This was not a secret operation: it was done solely for the purpose of being able to provide information to the public; and, hence, I am rather sorry if the public is in conflict with us because it was our intent to be able to provide the public with information upon which they could rely.

The Chairman: Excuse me. Mr. Peters, you have a question?

Mr. Peters: Could a copy of the report of that five year study be tabled with the Committee for inclusion in our...

Dr. McIntyre: There are several, I think. I will give Mr. Holland the floor again because he can tell you what documents we have now available and the studies which are presently going on.

The Chairman: Mr. Holland.

Mr. Holland: Yes, we have reports on this project, several of them—technical circulars issued by the department on the design and operation of the project, on exactly what was done, on the various aspects of it; on the equipment used and so forth, and, finally, on the evaluation that was conducted and the results: the comparison of the precipitation in the seeded area as compared with the area which was not seeded. We have these reports in Toronto and they can certainly be provided to the Committee.

The Chairman: Perhaps, on your behalf Mr. Peters, I could ask Mr. Holland to supply that to the Committee

[Interprétation]

de ces programmes ne sont pas encore entièrement disponibles; mais de toute évidence, nous avons obtenu les résultats constants à l'aide de ces renseignements.

Les premiers résultats n'indiquaient aucune modification importante dans l'indice des précipitations et en considérant l'ensemble de la période de cinq ans durant laquelle nous avons utilisé ce programme, les résultats de nos opérations n'ont indiqué aucun changement majeur dans les tendances des précipitations; donc je ne peux pas être d'accord avec la déclaration selon laquelle nous avons augmenté la précipitation d'une telle quantité et je ne sais pas d'où nous viennent ces données.

M. Peters: Vous entrez en conflit avec 1 million de citoyens.

M. McIntyre: Mais ce million de citoyens, j'en ai peur, ils ne sont pas...

M. Peters: Je peux ajouter d'autres données.

M. McIntyre: ...capables d'établir ces comparaisons scientifiques. Si vous pouvez trouver un scientifique qui étudiera ces données et obtiendra le même résultat, alors tout est bien. Toutefois il est très facile de démontrer que les variations de temps en elles-mêmes peuvent produire des variations qui peuvent très facilement impressionner les gens, que notre programme soit en opération ou non. Il s'agissait là d'une expérience effectuée avec beaucoup de soin et les données découlant des études statistiques actuelles sont à la disposition de toute personnes qui désirent les consulter. Il ne s'agissait pas d'une opération secrète; cela a été fait dans le seul but de nous aider à fournir des renseignements au public; et, en conséquence, je regrette donc que le public soit en désaccord avec nous car notre intention était d'en arriver à pouvoir fournir au public des renseignements sur lesquels ils pourraient compter.

Le président: Je m'excuse. Monsieur Peters vous avez une question?

M. Peters: Serait-il possible qu'un exemplaire du rapport de cette étude de cinq ans soit fourni au Comité pour être publiée.

M. McIntyre: Il y en a plusieurs, je crois. Je vais céder la parole à M. Holland car il peut vous dire quels documents sont présentement disponibles et quelles sont les études présentement en cours.

Le président: Monsieur Holland.

M. Holland: Oui, nous avons des rapports touchant ce projet. Un certain nombre d'entre eux, ce sont des circulaires techniques publiés par le Ministère et touchant la conception et le fonctionnement du projet, ces rapports expliquent exactement ce qui a été fait et les différents aspects de ce programme; ils touchent aussi les appareils utilisés et ainsi de suite et finalement ils expliquent l'évaluation de ce qui a été fait et les résultats: il y a aussi la comparaison des précipitations dans la région enssemencée en comparaison avec la région qui ne l'avait pas été. Nous avons ces rapports à Toronto et nous pouvons certainement les fournir au Comité.

Le président: Je pourrais peut-être en votre nom, monsieur Peters, demander à M. Holland de fournir ces docu-

[Text]

for the next meeting and we will see that it is distributed to everyone.

Dr. McIntyre, did you complete your statement?

Dr. McIntyre: I think so.

The Chairman: Thank you, Dr. McIntyre.

We will go to Mr. Barnett and, after Mr. Barnett, Mr. Comeau, Mr. Deakon, then Mr. Smith.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, I think a good deal of the basic ground in this area has been already covered by those who have been participating in our discussion. As Mr. Peters mentioned, I raised this question—I have the old Hansard here before me—on the 17 May, 1955, during what was then known as the grievance period in the House of Commons. I raised it as a result of the fact that the B.C. Power Commission and one of the large operating paper mill companies in the area of Vancouver Island and the west coast had installed the kind of silver iodide machines—if that is the correct word to describe them by—that Mr. Peters was mentioning earlier. A I recall it, it was under a contract with a firm operating out of Denver, Colorado, and I was able to have a look at these things in operation.

• 1200

Incidentally, I might mention that as a result of raising this question in the context of a somewhat lengthy debate about some floods that had happened in Saskatchewan, my initial suggestion that we should discuss rain-makers was greeted with more merriment than with any serious appreciation of what might develop from it.

Among a group of members of whom the father of our present Chairman was one, I acquired the nickname of the Rainmaker, which carried on through the remainder of that particular Parliament.

One of the questions that has not been touched on here, and I think it is important, is the question of the legal and constitutional jurisdiction in this field. I notice that we have been provided with a document, I take it emanating from the World Meteorological Organization. I felt at the time, and I still feel, that if the scientific and technological developments take place that some people may be hoping for, basically it becomes an international question, because of the interaction of another bill we have been discussing, called the Ambient Air around the Globe.

However, my remarks by and large constitute a running battle I had with the then Mr. Speaker Beaudoin, as to whether or not this was a matter over which the Parliament of Canada had any jurisdiction, and as to whether therefore it was in order for me to be able to raise this question in the House. He asked me to relate my remarks to this question of establishing that it was in fact a matter of jurisdiction.

I recall having an informal discussion following this with the then Minister of Justice, the Honourable Mr. Garson, and it seemed to be a completely unprovided case. If at that time we had had what is now being considered, an established department of the environment, I probably would have very quickly been able to say to the Speaker that it obviously is under the depart-

[Interpretation]

ments au Comité pour notre prochaine réunion et nous verrons à ce que ce rapport soit distribué à tout le monde.

Monsieur McIntyre avez-vous terminé votre exposé?

M. McIntyre: Je le crois.

Le président: Merci, monsieur McIntyre.

Nous passons maintenant à M. Barnett et après M. Barnett il y aura M. Comeau, M. Deakon et ensuite M. Smith.

M. Barnett: Monsieur le président, je crois qu'une grande partie de l'arrière plan fondamental dans ce domaine a déjà été discutée par mes prédécesseurs. Comme M. Peters l'a mentionné j'ai soulevé cette question, j'ai devant moi un vieil exemplaire du Hansard en date du 17 mai 1955, durant la période qui était connue à ce moment-là comme étant la période des plaintes à la Chambre des communes. J'ai soulevé cette question par suite du fait que la Commission hydroélectrique de la Colombie-Britannique est l'une des plus importantes usines de pâtes et papiers dans la région de l'île de Vancouver et de la Côte ouest avaient installé ce genre d'appareil à iode d'argent, si c'est leur épellation exacte, que M. Peters a mentionné antérieurement.

Si ma mémoire est fidèle, il s'agissait d'un contrat conclu avec une société dont le siège social était à Denver, Colorado, et j'avais pu examiner cet appareil en opération.

Je profite de l'occasion pour mentionner qu'à la suite de la question que j'ai soulevée dans le contexte d'une discussion assez longue touchant certaines inondations qui s'étaient produites en Saskatchewan, ma proposition initiale à l'effet que nous devrions discuter le problème des fabricants de pluie a été reçue avec beaucoup d'hilarité qu'avec toute évaluation sérieuse de ce qui pouvait en découler.

Un certain groupe de députés parmi lesquels se trouvait le père de notre président actuel, m'avait affublé du surnom de fabricant de pluie, surnom que j'ai conservé pour le reste de cette session.

Une question qu'on n'a pas soulevée ici et je crois qu'elle est d'importance, c'est la question de la juridiction constitutionnelle dans ce domaine. J'ai remarqué qu'on nous a fourni un document qui, je crois, vient de l'organisation météorologique internationale. Je croyais à ce moment-là et je le crois encore que si une évolution scientifique et technologique que certaines personnes espéraient se concrétiser, fondamentalement cette question devenait de portée internationale à cause de l'interaction avec l'autre projet de loi que nous avons discuté, touchant l'air ambiant autour du globe.

Toutefois, cela comportait surtout une bataille constante que j'ai eue avec l'orateur de ce temps M. Beaudoin; à savoir s'il s'agissait d'un domaine sur lequel le Parlement du Canada avait une certaine juridiction et de savoir en conséquence s'il était admissible que je soulevé cette question devant la Chambre. Il m'a demandé de relier mes commentaires à cette question portant sur la détermination que cela était en réalité une question de juridiction.

Je me souviens avoir eu une rencontre officieuse à la suite de cela avec le ministre de la Justice de ce moment-là, l'honorable Garson, et il semblait que c'était

[Texte]

ment of the environment. But I did say, and I am glad that this seemed to have been on the right track—because I said at one point, “Mr. Speaker, I assume this matter would come within the jurisdiction of a federal department having to do with meteorological services, or would come within the purview of the activities of the National Research Council, and it is also a matter which could very well involve interprovincial relations”.

I went on to say that I had remarked that if we in British Columbia decided to milk all the water vapour out of the air before it crossed the Rocky Mountains, we might turn the Prairies into a desert.

The question I raised then is very much on all fours with the one that Mr. Peters has posed to the Committee, and that was the unrestricted right of a particular private individual, either as a person or as a corporate person, to make installations of this kind without regard to the possible consequences on other individuals or groups.

I gave what would be an obvious example, that is, these operations in British Columbia which were designed to increase the precipitation into the storage basin behind hydro-electric dams, but which could very well affect the farmer who was trying to dry his hay and get his hay in.

I have been listening rather carefully to the observations being made by our witnesses in relation to the remarks of Mr. Peters about the idea of licensing under

• 1205

his bill. I feel that the Committee should give some serious consideration to this matter because of its very nature and what I believe it is quite important at this time to establish, that basically the concern in environmental matters related to the ambient air and what it carries back and forth should be national in scope. In other words, I feel that this is an important question that should be clarified and that, in effect, I would like to see the Parliament of Canada assert its jurisdiction in this matter of licensing either directly or possibly following discussion with provinces. I assume some such discussions have gone on. There was mention made of co-operation with the government of Alberta. But to me, clearly, this is not enough.

The Chairman: Excuse me, Mr. Barnett, I think one of the officials is now prepared to discuss that if you do not mind my breaking in at this point. Perhaps he could bring you up to date on negotiations with the provinces.

Mr. Barnett: I was just about finished.

The Chairman: Let me know when you want the official to come in.

Mr. Barnett: Yes. Now as I say this is clearly a matter where there has been some discussion in view of the remarks that were made about working in conjunction

[Interprétation]

un cas tout à fait imprévu. Si nous avions eu à ce moment-là ce qui est présentement à l'étude, soit un ministère de l'Environnement, j'aurais probablement été capable de dire très facilement à l'Orateur que cela relevait de toute évidence du ministère de l'Environnement. Mais j'ai déclaré et je suis heureux de me rendre compte que cette déclaration semble justifiée, j'ai déclaré à un moment donné: «Monsieur l'Orateur, je présume que ce sujet relèverait de la juridiction d'un ministère fédéral ayant parmi ses fonctions une fonction dans le domaine météorologique ou relèverait du mandat général sanctionnant les activités du conseil national des recherches et il s'agit aussi d'un domaine qui pourrait facilement être relié aux relations interprovinciales».

J'ai poursuivi en disant que j'avais remarqué que si nous, en Colombie-Britannique, nous décidions d'extirper la vapeur d'eau contenue dans l'atmosphère avant qu'il traverse les montagnes Roucheuses, nous pourrions transformer les Prairies pour en faire un désert.

La question que j'ai soulevée à ce moment-là concorde de toute évidence avec celle que M. Peters a présentée au comité et il s'agit du droit sans restriction d'un citoyen en particulier, qu'il s'agisse d'une personne ou d'une personne juridique, d'avoir des installations de ce genre sans tenir compte des répercussions possibles sur d'autres citoyens ou d'autres groupes.

J'ai fourni ce qui semblait être un exemple évident, c'est-à-dire ce genre d'opération en Colombie-Britannique qui avait pour but d'augmenter les précipitations pour alimenter les bassins d'entreposage à l'arrière des barrages hydro-électriques mais qui pouvait très bien affecter l'agriculteur qui essayait d'assécher son foin et de l'engranger.

J'ai écouté avec beaucoup d'attention les commentaires faits par nos témoins en ce qui a trait aux remarques de M. Peters touchant le processus de licence aux termes de ce projet de loi. Je crois que le comité devrait accorder beaucoup d'attention à ce sujet à cause de sa nature même et de ce que je crois il est très important présentement d'établir de fait que fondamentalement les préoccupations dans le domaine de l'environnement touchant à l'air ambiant et à ce qu'il transporte devrait relever du niveau national. En d'autres mots, je crois que c'est une bonne question importante qui doit être clarifiée et que, de fait, j'aimerais croire au Parlement du Canada d'établir sa juridiction dans la question des licences soit directement ou possiblement par suite d'échanges avec les provinces. Je présume que certaines discussions de ce genre ont eu lieu. On a fait mention de la collaboration établie avec le gouvernement de l'Alberta. Mais à mon point de vue, de toute évidence, cela n'est pas suffisant.

Le président: Je m'excuse monsieur Barnett, je crois que l'un des fonctionnaires est maintenant prêt à discuter ce point si vous acceptez que je vous interrompe présentement. Il pourrait peut-être fournir des données à jour en ce qui a trait aux négociations avec les provinces.

M. Barnett: J'avais presque terminé.

Le président: Laissez-moi savoir quand vous voulez que les fonctionnaires du ministère entrent en jeu.

M. Barnett: Oui. Comme je le disais il s'agit ici de toute évidence, d'un domaine où il y a eu certains échanges à la suite des commentaires qui ont été faits en ce qui

[Text]

with the government of Alberta where I understood some work was going on by seeding clouds from planes. I emphasize my concern that this be clearly established as a national or federal concern because, to me, obviously if development takes place in the field it is going to involve direct agreement with other national governments or involve international agreements under the auspices of the United Nations or otherwise. To me it is on all fours with the kind of action that was taken by the establishment of the International Civil Aviation Organization and should so be considered by those of us who are in the Parliament of Canada. I am curious of course because of what the Speaker tried to do to me at that time as to just when and how it was decided—and this may not be important—that there was in fact federal jurisdiction in this field which the introduction of the bill in the Senate obviously has indicated.

The Chairman: Dr. McIntyre.

Dr. McIntyre: Thank you very much. I think there are two questions here, and one of them Mr. Peters raised before, and I am sorry I did not adequately take care of that. In fact I did not take care of that at all; I will try to cover that again now.

Taking the jurisdiction part first, there are two parts of that; one with regard to information as such as to what is going on and the other as to control. The information part I think is straightforward in that in preparing the act which we now have here, the proposed act, there was discussion with the provinces. There was no serious difference of opinion in regard to gathering information, that is to say, aside from a few small points which are easy to handle. There was no real difference of opinion between the federal government and the provinces with regard to the sort of thing that is covered by the present proposed act.

With regard to control, however, I think several provinces indicated reservations there. Let us say much more discussion would have to be carried out I am sure before one could arrive at an agreement between the federal government and the provinces in the matter of control. Beyond that I do not think there is anything more that can be said at the present time, except that perhaps this is one of the things that worries us a little, that if one were to introduce at the present time an act which included control it might put back the introduction of this act by some years while these discussions took place and while one determined the nature of the control which ought to be carried out.

An hon. Member: Licensing control?

Dr. McIntyre: No, I am sorry. Perhaps I can move on and talk to the licensing part. You are quite right, but even to the licensing part I think there is not complete agreement in that some provinces have, particularly

[Interpretation]

a trait au travail effectué en collaboration avec le gouvernement de l'Alberta lequel travail si j'ai bien compris, comportait l'ensemencement par voie aérienne. Je veux souligner ma préoccupation portant sur le fait qu'il faut qu'il soit établi clairement qu'il s'agit là d'une inquiétude nationale ou fédérale car, à mon avis, de toute évidence certains développements se produisent dans ce domaine. Cela demandera des ententes directes avec d'autres gouvernements nationaux ou demandera des ententes internationales sous les auspices des Nations Unies ou d'une autre manière. À mon avis, tous les niveaux sont en cause avec le genre de mesure dont elle était prise lors de la mise en face de l'organisation internationale de l'aviation civile c'est ainsi qu'il faudrait que ceux d'entre nous qui sont au Parlement du Canada envisagent la chose. J'aimerais beaucoup savoir, bien entendu à cause de ce que l'orateur a essayé de faire avec moi à ce moment-là, exactement quand et comment cela a été décidé, même si cela ne peut pas être important, il s'agissait de fait d'une juridiction fédérale dans ce domaine ce que la présentation du projet de loi au Sénat a indiqué de manière très claire.

Le président: Monsieur McIntyre.

M. McIntyre: Merci beaucoup. Je crois qu'il s'agit là de deux questions et l'une d'entre elle a été soumise précédemment par M. Peters et je regrette de ne pas l'avoir traitée d'une manière suffisamment complète. De fait je l'ai entièrement négligée; j'essaierai d'y répondre maintenant.

En parlant tout d'abord de la question de juridiction, il y a deux parties à cette question: L'une en ce qui a trait aux renseignements comme tel touchant ce qui se fait et l'autre qui a trait au contrôle. La partie touchant les renseignements je crois qu'elle est assez directe par le fait que lors de la rédaction du projet de loi que nous avons ici, il y a eu discussion avec les provinces. Il n'y a pas eu de divergences sérieuses de point de vue en ce qui a trait à la collecte des renseignements, ce qui veut dire, qu'à l'exception de certains points mineurs il a été assez facile de régler. Il n'y a pas eu de réelles divergences d'opinions entre le gouvernement fédéral et les provinces en ce qui a trait au genre de domaine qui est couvert par le présent projet de loi.

En ce qui a trait au contrôle, toutefois, je crois que plusieurs provinces ont fait certaines réserves. Disons simplement qu'il faudrait qu'il y ait beaucoup plus de discussion et j'en suis certain avant d'en arriver à une entente entre le gouvernement fédéral et les provinces en ce qui a trait au contrôle. Ceci dit, je ne crois pas qu'on puisse ajouter quoi que ce soit actuellement, à l'exception du fait que peut-être il s'agit là d'une chose qui nous préoccupe un peu, de fait par exemple que si on présentait, actuellement une loi qui porterait sur le contrôle cela pourrait retarder l'adoption de ce présent projet de loi pour quelques années selon lesquelles ces discussions soulèveraient durant lesquelles on établirait la nature du contrôle qui devrait être effectuée.

Une voix: Le contrôle des licences?

M. McIntyre: Non, je regrette. Je peux peut-être poursuivre et parler de la question des licences. Vous avez entièrement raison, mais même en ce qui a trait aux licences, je crois qu'il n'y a pas une entente complète

[Texte]

• 1210

Quebec at the moment has, a licensing act in being. I would like to say something however, about the licensing. I think Mr. Peters brought up the question that when people are seeding indiscriminately and doing damage to somebody there ought to be some means of providing compensation. I think this is the same point that Mr. Barnett raised with regard to "the unrestricted right", if I am quoting correctly, of individuals to be able to seed without reference to the consequences.

Certainly this is a major question and one which we have to face. I am just not too sure, however, that we have the tools at hand to do this. I am not really satisfied that we could do this with the proposed act that Mr. Peters has suggested here. What it really suggests is that we could license the people who are operating the machines, in order to provide compensation, and again if I am quoting Mr. Peters correctly, "we need to know who is doing what and where", but also we have to know what the effect of this is, and this is the key point. Because it is easy enough to license...

Mr. Peters: Why did you say that?

Mr. McIntyre: The proposed act as given here will tell you who, what and where. So I am not quite sure what additional information you would get by the other proposed act or what you could do. If you are going to prevent the person from operating then you need to have some indication of why you are preventing him from doing so. It indicates that there is knowledge: there is an implication that there is some kind of knowledge existing as to the damage that he is doing. At the present time, I think this would be an extremely difficult thing to show.

We have studied all the existing programs and as has been summarized by Mr. Corbin at the beginning it is extremely difficult to show that somebody is damaging anything by doing these things.

Mr. Peters: I do not think so when somebody runs into me with their car. I think they ran into me, and they think that I ran into them.

The Chairman: Order please.

Mr. McIntyre: Yes, but at least there you can see the damage. You may see damage from rainmaking, but you do not know whether God did it, or whether the rainmaker did it, and therefore you do not know whom to sue. It is more easy to sue one than the other. And I do not think we could do that by rules that would cover both. All you can really do, as I see it, is to stop him from operating on the chance that maybe he did do something.

This is really our comments with regards to the problems of licensing. What do we gain by it? I can see what we lose by it. We lose about two or three years I think in discussions with the province, and in the meantime we are losing two or three years of information, and people want this information. We are forever getting requests from people, Parliamentarians as well as others asking did anybody seed in such and such a place. We do not know. This proposed act of course would allow us to at least say that whether anybody did operate.

[Interprétation]

puisque certaines provinces, le Québec en particulier, ont présentement une loi portant la nécessité d'obtenir une licence. J'aimerais toutefois dire quelque chose au sujet du permis. Je pense que M. Peters a soulevé la question que lorsque des gens sèment sans faire de distinction et causent des dommages à quelqu'un d'autre, il devrait y avoir des moyens de fournir un dédommagement. Je pense que c'est le même point que M. Barnett a soulevé en ce qui concerne le «droit sans restriction» si je cite correctement des personnes de pouvoir semer sans s'occuper des conséquences.

Certainement c'est une question importante à laquelle nous devons faire face. Je ne suis pas tout à fait sûr, toutefois, que nous ayons les outils nécessaires pour faire cela. Je ne pense pas que nous puissions faire cela avec la proposition de loi que M. Peters a évoquée ici. Ce qu'il mentionne réellement est que nous pourrions accorder un permis aux gens qui font fonctionner les machines afin de fournir un dédommagement, et de nouveau si je cite M. Peters convenablement, «nous devons savoir ce que chacun fait et où», mais également nous devons savoir quel sera l'effet de ceci, et c'est le point clef. Parce qu'il est assez facile de donner des permis...

M. Peters: Pourquoi dites-vous cela?

M. McIntyre: La loi proposée telle qu'elle est indiquée ici vous dira qui, quoi, et où. Aussi, je ne suis pas très sûr que vous puissiez obtenir des informations supplémentaires par l'autre loi proposée ou ce que vous pourriez faire. Si vous voulez empêcher une personne de fonctionner et bien, vous devez avoir une indication de la raison pour laquelle vous voulez l'empêcher d'agir ainsi. Cela indique qu'il doit y avoir connaissance: il y a une implication qu'il existe une certaine sorte de connaissance quant au dommage que cette personne fait. A l'heure actuelle, je pense que ce serait une chose extrêmement difficile à démontrer.

Nous avons étudié tous les programmes existants et comme M. Corbin l'a résumé au commencement, c'est très difficile de montrer que quelqu'un provoque des dommages en faisant ces choses.

M. Peters: Je ne pense pas qu'il en soit ainsi quand quelqu'un me heurte avec sa voiture. Je pense qu'ils m'ont heurté, et ils pensent que je les ai heurtés.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

M. McIntyre: Oui, mais au moins là vous pouvez voir les dégâts. Vous pouvez voir les dégâts provenant des chutes de pluie, mais vous ne savez pas si c'est Dieu qui en est à l'origine ou si c'est ceux qui ont provoqué ces pluies, et donc, vous ne savez pas qui poursuivre. Il est plus facile de poursuivre l'un que l'autre. Et je ne pense pas que nous pourrions faire cela au moyen de règlements qui couvriraient les deux. Tout ce que vous faites en réalité, selon moi, est de l'empêcher de continuer ses activités en vous basant sur la possibilité que peut-être il a fait quelque chose.

Quels sont réellement nos commentaires en ce qui concerne le programme d'accorder des permis. Qu'est-ce que nous gagnons par cela? Je peux voir ce que nous perdons par cela. Nous perdons environ deux ou trois ans je pense dans des discussions avec la province, et dans l'intervalle, nous perdons deux ou trois ans de renseignements et les gens veulent faire enseignement. Nous obtenons

[Text]

The Chairman: Thank you Dr. McIntyre. Mr. Barnett.

Mr. Barnett: I just want to ask one question. This may be a constitutional, legal question and naturally we leave it to our witnesses to decide whether it is one they want to answer. Quite frankly, I fail to see on what constitutional grounds the provinces claim a right to have a determining voice in this. I am not against consultation with the provinces, but what I am concerned about is that constitutionally jurisdiction can go by default. I cite as an example, in the recent session of the Legislature in British Columbia the responsible minister introduced for first reading and left open for discussion a water act; and in connection with introducing it, according to the press reports I read, he stated that there was a constitutional vacuum in this area in certain respects, and that in effect if they did not move in to fill it somebody else was going

• 1215

to. To me it is important that in the context of something which obviously is not a question confined within provincial boundaries we not allow to develop in the country a situation where somebody other than the federal authority establishes a jurisdiction by default. And if, as I say, the fact that the operations in British Columbia were not carried on for a very long period, after the comment I raised, it indicated that in their judgment at least the result did not justify the costs. Certainly that there were no defined statements at the time as to just what results they had achieved indicated that it was not considered by them at the time to be a practical proposition in a continuing sense. You have indicated that up to a point this is still the case from knowledge available, but there has also been the statement that there are real possibilities that something may develop, and this is why I raise it from a constitutional point of view.

The Chairman: Thank you, Mr. Barnett.
Mr. Smith.

Mr. Smith: On a point of information, Mr. Chairman, in both bills before us the words "person" and "no person" are used extensively. On the question of the constitutionality of the bills, is it presumed that a "person" includes provincial governments, municipal governments, or not? It is used in both bills. I am just wondering if it is taken for granted that it includes provinces and municipalities.

The Chairman: Thank you, Mr. Smith. I think Mr. Corbin is prepared to answer that question.

Mr. Corbin: To answer Mr. Smith's specific question, Mr. Chairman, I can assure him that "person" does include Her Majesty in right the government of the province and it then extends down the line to municipalities, who are creatures of the provinces and so forth.

[Interpretation]

nous sans cesse des demandes de gens, de parlementaires aussi bien que d'autres, qui demandent si quelqu'un a vu dans une place ou une autre. Nous ne le savons pas. Cette proposition de loi, naturellement, nous permettrait au moins de dire si quelqu'un a exercé ses activités dans ce secteur.

Le président: Merci, Monsieur McIntyre. Monsieur Barnett.

M. Barnett: Je veux juste vous poser une question. Ceci peut être une question constitutionnelle, juridique, et naturellement, nous laissons à nos témoins, le soin de décider si c'est celle à laquelle ils veulent répondre. Franchement, je ne vois pas sur quelle base constitutionnelle les provinces demandent un droit d'avoir une voix déterminante en cela. Je ne suis pas contre la consultation avec les provinces, mais ce qui me préoccupe, est que constitutionnellement, la juridiction puisse se faire par défaut. Je cite comme exemple, dans la récente session de l'Assemblée législative de la Colombie-Britannique, le ministre responsable a introduit en première lecture et laissé ouvert pour une discussion, une loi concernant les ressources en eau; et en ce qui concerne l'introduction de cette loi, suivant les rapports de presse, que je lis, il a déclaré qu'il existait un vide constitutionnel dans ce secteur sous certains aspects, et que en fait, s'il n'était pas intervenu pour le remplir, quelqu'un d'autre aurait dû le faire. A mon avis, il importe que, dans le contexte d'une question dont la portée ne se limite manifestement pas à l'intérieur d'une province, nous ne permettions pas, dans les pays, de créer une situation dans laquelle un organisme autre que le gouvernement fédéral établisse une autorité pas de défaut. Ici, comme je l'ai dit, le fait que les travaux, en Colombie-Britannique, ont cessé pendant assez longtemps, après les observations que j'ai faites, cela montre, que selon eux du moins, le résultat n'était pas justifié les frais. Ce n'était certes pas alors des déclarations précises pour ce qui est des résultats obtenus qui indiquaient qu'il ne les considérait pas, alors, comme étant une proposition pratique et permanente. Vous avez montré que, jusqu'à un certain point, c'est toujours le cas, d'après des connaissances qu'on dispose, mais on a aussi établi qu'il existe des possibilités très réelles de faire quelque chose, c'est pourquoi j'ai soulevé cette question d'un point de vue constitutionnel.

Le président: Merci, monsieur Barnett.
A vous monsieur Smith.

M. Smith: A titre d'information, monsieur le président, je sers beaucoup dans ces deux bills, des expressions «personne» et «nul». Quand à la question relative à la constitutionnalité du bill, suppose-t-on que «personne» comprend ou non les gouvernements provinciaux et municipaux? Ce terme est employé dans les deux bills. Je me demande si l'on tient pour acquis qu'il comprend les provinces et les municipalités.

Le président: Merci, monsieur Smith. Je pense que M. Corbin est prêt à répondre à cette question.

M. Corbin: En réponse à la question précise de M. Smith, monsieur le président, je peux l'assurer que «personne» inclut Sa Majesté du chef du Canada, le gouvernement de la province et s'applique ensuite aux municipalités, qui sont des personnes de province et le reste.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Corbin. Mr. Comeau.

Excuse me, I think Mr. Wright would like to discuss licensing.

Mr. Wright: If I might expand slightly on the licensing aspect perhaps in more layman's terms than Dr. McIntyre used, I think there are three or four points we should make here. As we have stated in perhaps different terms, one is that scientific evidence to date does not support cloud seeding as increasing rainfall in the Canadian weather system. Now the second point is that if you license a rainmaker...

Mr. Peters: You cannot make such a blanket statement without some kind of justification.

The Chairman: Excuse me, gentlemen. Perhaps we could wait until Mr. Wright has finished.

Mr. Wright: I will try to make it simple. If I might continue, I think the authoritative statement for that, gentlemen, is contained in the World Meteorological Organization publication, which you have before you. So I am not making a statement off the top of my head. The second point is that if you license a rainmaker, I believe you lend a degree of credibility to his operation which at the present stage perhaps is not warranted, and I think it is also misleading to the public, perhaps alarming.

I think the third point—and I believe Mr. Peters touched on this with reference to going backward in our approach to this—is that we do need information, and I think he was agreeable to this, upon which to base creditable standards or criteria, if you like, for licensing legislation. If we are going to introduce licensing legislation that would contribute to the benefit of the economy, as distinct from simply preventing any advancement in

• 1220

the field. If we are going to license something on a prevention basis, then I believe this is a backward step. I fail to see how licensing an operation would enable a group or an individual to sue for suspected damages any more than if the public knew who was cloud seeding upstream. Why cannot the public sue them as well if they feel that damage has been done? I do not see where licensing creates the difference, but we must know—as Mr. Peters has indicated—and we must first be aware of what is contemplated and we must be informed of precisely what is going on.

The Chairman: Thank you, Mr. Wright. Mr. Comeau.

Mr. Comeau: Thank you, Mr. Chairman. If I understand this bill correctly it is to collect information, data, and so on, but a minute ago I understood that we had all kinds of information on this type of activity. What is the problem? What is the purpose of this bill?

The Chairman: Dr. McIntyre.

Dr. McIntyre: It is true that we have information in general as to the scientific capabilities of cloud seeding. What we do not know is who is doing the seeding in Canada. There is no general place where information is

[Interprétation]

Le président: Merci, monsieur Corbin. Monsieur Comeau.

Je m'excuse, je pense que M. Wright aimerait traiter de la question des permis.

M. Wright: Il m'est permis de traiter de cette question d'une façon plus profane que M. McIntyre, je pense s'il y a 3 ou 4 points qu'il faudrait préciser. Premièrement, il a été établi que, selon les témoignages scientifiques, l'ensemencement des nuages n'augmente les précipitations atmosphériques par le système météorologique canadien. En second lieu, qui vous autorisez à un spécialiste en pluviogénie...

M. Peters: Vous ne pouvez faire une déclaration d'ordre général sans la moindre preuve.

Le président: Excusez-moi, messieurs. Nous pourrions sans doute attendre que M. Wright ait terminé.

M. Wright: Je tâcherai de simplifier les choses. Est-ce qu'il m'est permis de continuer, je pense que la déclaration qui fait foi en cette matière, messieurs, est contenue dans l'application de l'organisation mondiale sur la météorologie dont vous avez un exemplaire devant vous. Cela ne fait pas une déclaration de mon propre chef. Le deuxième point, c'est que si vous autorisez un spécialiste en pluviogénie, je crois que vous accordez une certaine mesure de crédibilité à ces travaux qui, à ce stade ici, ne sont peut-être pas garantis. Je pense que vous induisez aussi la population en erreur et contribuez à soulever chez elle certaines craintes.

Quant au troisième point et je crois que M. Peters en a parlé en ce rapportant à notre méthode à ce sujet, c'est que nous avons besoin de renseignements pourrait-elle fonder des normes de confiance ou de critère, si vous préférez, pour rédiger une loi sur permis. Si l'on adopte pareille loi dont l'économie profiterait, par opposition à une loi qui ne ferait qu'empêcher tout progrès dans le domaine. Si nous devons accorder un permis pour quelque chose sur une base préventive alors je crois que c'est un pas en arrière. Je ne vois pas comment le fait d'accorder une autorisation pourrait permettre à un groupe ou à un individu de poursuivre pour dommages soupçonnés facilement que si le public connaissait qui était l'auteur de l'ensemencement des nuages en amont. Pourquoi le public ne pourrait-il les poursuivre s'ils estiment que des dommages ont été subis? Je ne vois pas que le fait d'accorder un permis crée une différence, mais nous devons savoir, comme l'a dit M. Peters, et nous devons savoir en premier ce qui est envisagé et nous devons connaître précisément ce qui se passe.

Le président: Merci, M. Wright. Monsieur Comeau.

M. Comeau: Merci monsieur le président, si je comprends bien la teneur de ce bill c'est pour recueillir des données mais il y a une minute j'avais compris que nous avions toute sorte de renseignements sur ce genre d'activité. Quel est le problème? Quel est l'objet de ce bill?

Le président: Monsieur McIntyre.

M. McIntyre: Il est vrai que nous avons des renseignements en général en ce qui concerne les possibilités scientifiques de l'ensemencement de nuages. Ce que nous ignorons c'est qui fait cet ensemencement au Canada. Il n'y a

[Text]

available on how much seeding is being done, what kinds of seeding are being done, the purposes of this seeding, and so on. We do not have any place where we can go for such information in Canada.

Mr. Comeau: Do you need a bill in order to have authority to do that?

Dr. McIntyre: Yes, we do. At the present time . . .

Mr. Comeau: You are presently collecting information, are you not?

Dr. McIntyre: Yes, but . . .

Mr. Comeau: And you need a bill to specify this. Is that correct?

Dr. McIntyre: This is correct. The kind of information we now have does include this information. There is no place where we can go to find out who is seeding. We do not know, for instance, whether anybody is seeding around the city of Ottawa today. There is just no way of our finding out unless they come and tell us, which they do not do.

Mr. Comeau: Yes, but do you need a government bill in order to get that type of information?

Dr. McIntyre: Yes.

Mr. Comeau: Is that correct, Mr. Parliamentary Secretary?

Mr. Corbin: You need this type of bill to force people to report to a central registry, to the administration.

Mr. Comeau: How do they report now? Under what department does the Canadian Meteorological association come?

Mr. Corbin: As I understand it, information on the various activities at present is collected on a haphazard basis. The department may well learn of some cloud seeding that is going on in Newfoundland by reading about it in the papers, but that is about it. A news story may contain a certain amount of information but not the amount that we feel is needed in order to lay a scientific basis for future legislation in the field of licensing, for instance.

Mr. Comeau: Yes, but my point is under which department does the Canadian Meteorological Service . . .

Mr. Corbin: It is now part of the Department of Fisheries and Forestry.

Mr. Comeau: It used to be under Energy, Mines and Resources?

Mr. Corbin: Under DOT.

Mr. Comeau: The mandate of their service simply says that they collect data, but within their mandate they

[Interpretation]

aucun endroit en particulier où l'on puisse obtenir des renseignements sur l'importance de ces ensemcements, à quel genre d'ensemencement a-t-on recours, l'objet de cet ensemcement—etc. Au Canada, nous n'avons aucune place où nous pouvons aller pour obtenir ces renseignements.

M. Comeau: Avez-vous besoin d'un bill afin d'obtenir l'autorité d'agir?

M. McIntyre: Oui, nous en avons besoin. Actuellement . . .

M. Comeau: Actuellement vous recueillez des informations n'est-ce pas?

M. McIntyre: Oui, mais . . .

M. Comeau: Et vous avez besoin d'un bill pour le préciser. Est-ce exact?

M. McIntyre: C'est exact. Le genre d'information que nous avons actuellement n'inclut pas ces renseignements. Vous ne pouvez vous adresser nulle part pour découvrir qui procède à ces ensemcements. Nous ne savons pas par exemple si quelqu'un se prête à ce petit jeu dans la région d'Ottawa aujourd'hui. Il n'y a aucun moyen de le découvrir à moins qu'il vienne nous le dire ce qu'ils ne font pas.

M. Comeau: Oui, mais avez-vous besoin d'un bill gouvernemental pour obtenir ce genre de renseignement?

M. McIntyre: Oui.

M. Comeau: Est-ce normal monsieur le secrétaire parlementaire?

M. Corbin: Ce genre de bill est nécessaire pour contraindre les gens à faire rapport à un bureau central à l'administration.

M. Comeau: Comment font-ils rapport actuellement? De quel ministère relève l'Association météorologique canadienne?

M. Corbin: Actuellement les renseignements sur les diverses activités si je comprends bien sont recueillis de manière très aléatoire. Le Ministère peut apprendre tout à fait par hasard que l'on procède à des ensemcements de nuages à Terre-Neuve en lisant les journaux, c'est souvent ainsi que cela se passe. Un article de journal peut contenir certains renseignements mais non pas en quantité suffisante qui serait nécessaire pour établir une base scientifique pour des lois futures dans le domaine des permis, par exemple.

M. Comeau: Oui, mais ce que je voudrais savoir, c'est de quel ministère relève le service météorologique canadien?

M. Corbin: Il relève actuellement du ministère des Pêches et des Forêts.

M. Comeau: Avant il relevait du ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources?

M. Corbin: Il relevait du DOT.

M. Comeau: Leur service a simplement pour mandat de recueillir les données, mais ils ne peuvent dans les

[Texte]

cannot do the type of thing that is set out in this bill, simply collect data and this type of information?

Mr. Corbin: They certainly could request it but they cannot force anyone to supply that data, which is what this bill does. In fact, the bill provides for penalties if people do not comply. We want full information . . .

Mr. Comeau: You want a thousand dollars...

Mr. Corbin: . . . and we want it in an organized way.

The Chairman: Dr. McIntyre.

Dr. McIntyre: Yes, this is so. At the present time a number of people are turning out commercial operations and there is no legislation or other method of getting them to release any information. They do not have to tell us that they are doing anything at all, and if we ask for information sometimes we may get it and sometimes we may not get it, or sometimes we may just get part of what we ask for, but there is nothing which makes it mandatory that this information be registered.

Mr. Comeau: Mr. Chairman, it is obvious that we cannot pass this today because we do not have a quorum.

The Chairman: That is correct.

Mr. Comeau: I think before the next meeting it would be interesting—it would certainly be to me—to know the exact mandate of the Canadian Meteorological Service, what they do and what authority they have. I think that information should be provided so that we can check it against this.

●1225

The Chairman: Thank you, Mr. Comeau. Mr. Peters, do you have a question there?

Mr. Comeau: I am not through yet.

The Chairman: Oh, I am sorry, Mr. Comeau.

Mr. Comeau: I am not through yet, because there is one point that has not been answered properly or has not been dealt with to the extent that it should be. It is the second point Mr. Crouse raised with respect to "in such form and manner as may be prescribed" and this came back and Mr. Wright I believe, answered and said that no regulations have yet been prescribed to deal with this bill.

You need a bill to collect data, but you do not know yet what you are going to collect because you do not have the form and you do not have the regulations to specify what you are going to do. This is about the sixth time that I have been on this committee. We have dealt with it before and the Chairman knows about it. On every bill that I have been on this year, it is the same story. There are no regulations and you have to wait and wait and wait. This is a meek and mild bill; it is only three pages long; surely somebody must know exactly what they want. It appears to be a simple bill. If it is simple, surely we must know what we want and we must

[Interprétation]

limites de leur mandat faire le genre de chose qui est envisagé dans ce bill, simplement recueillir les données et ce genre de renseignements?

M. Corbin: Ils peuvent certainement en faire la demande mais ils ne peuvent contraindre personne à leur fournir ces données et c'est ce que le bill fait. En réalité, le bill prévoit des sanctions si les gens n'observent pas la loi. Nous voulons des renseignements complets...

M. Comeau: Vous voulez un millier de dollars...

M. Corbin: ...et nous les voulons d'une façon organisée.

Le président: Monsieur McIntyre

M. McIntyre: Oui, c'est ainsi. Actuellement plusieurs personnes se lancent dans des entreprises commerciales et il n'y a aucune loi ni aucune autre méthode pour les obliger à donner des renseignements. Ils ne sont pas obligés de nous dire ce qu'ils font rien du tout, et si nous demandons des renseignements, parfois nous l'obtenons et parfois nous ne les obtenons pas. Et parfois nous n'obtenons qu'une partie de ce que nous demandons, mais il n'y a rien qui oblige à donner ces renseignements.

M. Comeau: Monsieur le président, nous n'avons pas le quorum il est donc impossible de passer ceci aujourd'hui.

Le président: C'est exact.

M. Comeau: A la prochaine rencontre je crois qu'il serait intéressant, certainement pour moi en tout cas, de connaître le mandat exact du service météorologique canadien, quelles sont leurs fonctions et de quelle autorité disposent-ils. C'est une chose qu'il nous faudrait savoir afin que nous puissions faire les vérifications qui s'imposent.

Le président: Merci M. Comeau. Monsieur Peters, avez-vous une question à poser?

M. Comeau: Je n'ai pas terminé.

Le président: Je m'excuse M. Comeau.

M. Comeau: Il y a encore une question à laquelle on n'a pas complètement répondu et qu'on a pas traité de façon à me satisfaire. Il s'agit du second point soulevé par M. Crouse et qui a trait «à la forme et la façon qui ont été inscrites». Je crois que c'est M. Wright qui a répondu en disant qu'aucun règlement n'avait été prévu en regard du projet de loi.

Vous avez besoin d'un projet de loi pour ramasser des données, mais vous ne savez pas encore ce que vous allez amasser puisque vous n'avez pas la forme et vous n'avez pas les règlements précisant ce que vous allez faire. C'est la sixième fois que je participe à des réunions de ce Comité. Nous en avons déjà parlé et le président le sait très bien. Chaque fois que l'on étudie un projet de loi, c'est la même chose. Il n'y a pas de règlement et il nous faut attendre et attendre. Ce n'est pas un projet de loi très important; il n'a que trois pages; quelqu'un doit savoir ce que l'on veut. Cela semble être un projet de loi fort simple. Si l'est simple, nous devons savoir ce que nous voulons et nous devons avoir une idée de ce que les

[Text]

have an idea of what these regulations are going to be. I know you cannot pass them before you pass the bill; that I understand, but could we not know what these regulations are before passing the bill?

The Chairman: Thank you, Mr. Comeau. Mr. Wright.

Mr. Wright: In response to that question, the details of the type of information we want are spelled out in the bill. The point that I was attempting to answer at the time was that there will be specific forms involved in which the information that we require is listed; routine procedures set up whereby certain time interval would be prescribed to have this information in advance of any contemplated activity. In other words to have the minor details, if you like, but the specifics of the type of information that we want are spelled out in the bill practically in full.

The Chairman: Thank you. Mr. Smith, did you cover your point before?

Mr. Smith (Northumberland-Miramichi): No, Mr. Chairman, I had a further question.

The Chairman: Fine, Mr. Smith.

Mr. Smith (Northumberland-Miramichi): I was interested, Mr. Chairman, in Mr. Peters' concern that owners of adjoining land should have a remedy in damages if, as he said, they think that the rainmaking equipment on the adjoining land caused their damage. I notice this bill suggests a penalty, a fine and seizure of equipment, but it does not, I believe, say much about a remedy in damages.

I believe that usually the plaintiff who claims he suffered damage, going into court, would first of all have to prove he suffered damage; he would have to prove how much damage, but chiefly he would have to prove what caused the damage. This point has been mentioned already, but I think it bears a little more discussion. It would be very difficult, I think, for the plaintiff to prove that the rainmaking equipment or whatever on the adjoining land caused him the damage. As Mr. Peters says, let the judge decide. The judge has to decide, I would think, on evidence that is before him and where is the evidence going to come from? The plaintiff could not simply say that this equipment was licensed by the Government of Canada and they would not have licensed it unless it had some rainmaking potential. Therefore, it can be taken for granted that equipment caused my damage. I do not think any court would accept that simply because a licence was issued, but the plaintiff would have to go further, I think, and subpoena witnesses from the department of government to see what they knew about the effectiveness of this equipment.

• 1230

I am just wondering if the fact that the government did license such equipment would place any responsibility upon the government. I do not suppose so directly but this is the question. Is it the intention to get the government involved in these civil suits for damages or not? I would like Mr. Peters, Mr. Chairman with your permission, perhaps to say whether that is the intention of the bill.

[Interpretation]

règlements seront. Je le sais que vous ne pouvez pas les adopter avant d'avoir adopté le projet de loi; je comprends très bien, mais ne pourrions-nous pas savoir ce que sont ces règlements avant d'adopter ce projet de loi?

Le président: Merci, M. Comeau. M. Wright.

M. Wright: Les détails du genre de renseignements que nous voulons sont dans le projet de loi. La question à laquelle j'essayais de répondre est la suivante: il y aura un texte précis dans lequel les renseignements dont nous avons besoin seront énumérés; les renseignements précis que nous voulons sont presque tous dans le projet de loi.

Le président: Merci. Monsieur Smith, avez-vous terminé?

M. Smith (Northumberland-Miramichi): Non j'aurais une autre question à poser.

Le président: Très bien monsieur Smith.

M. Smith (Northumberland-Miramichi): Je m'intéresse beaucoup à la question soulevée par M. Peters; si un propriétaire d'outillage servant à produire artificiellement de la pluie cause des dommages au terrain de son voisin, ne devrait-il pas réparer les dégâts? Dans le projet de loi, il est question d'une peine, d'une amende ou de la saisie de l'outillage, mais on ne parle pas de réparer les dégâts.

Si le plaignant se présente devant le tribunal il devra d'abord prouver qu'il a subi des dommages; il devra prouver quel genre de dommages, mais il devra aussi préciser ce qui a causé les dommages. On a déjà abordé le problème, mais je crois que l'on devrait s'y attarder. Le plaignant aurait beaucoup de difficulté à prouver que l'outillage pour produire artificiellement de la pluie a causé les dommages. Comme M. Peters l'a dit, laissons le juge en décider. Le juge doit décider, d'après la preuve mais d'où viendra la preuve? La partie plaignante pourrait non seulement dire que cet équipement a été autorisé par le gouvernement du Canada et qu'il ne l'aurait pas autorisé à moins qu'il y ait quelque potentiel de plus. C'est pourquoi, on doit tenir pour acquis que cet équipement a causé mes dommages. Je ne pense pas qu'un tribunal accepterait cela simplement parce qu'une autorisation a été donnée mais la partie plaignante devrait aller plus loin, je pense, et assigner les témoins du ministère du gouvernement pour voir ce qu'ils savent de l'efficacité de cet équipement.

Je me demande si le fait que le gouvernement a permis un tel équipement ferait endosser la responsabilité au gouvernement. Je ne fais aucune supposition directe mais je pose la question. Est-ce qu'il y a l'intention d'entraîner le gouvernement dans cette affaire de dommage ou non? Je voudrais que M. Peters, monsieur le président, avec votre permission, dise si cette intention existe dans le bill.

[Texte]

The Chairman: Mr. Peters.

Mr. Peters: Mr. Chairman, I had no intention in the bill which I drafted to involve the government in making any certification as to the effectiveness of the equipment or anything of that nature.

Let us use an example of damage. This is not me; this is somebody else. Suppose you have a very large hen house very near the pathway of the Department of National Defence flyway. They keep coming over at noon every day for a week or two and they have a sonic boom. They not only break the windows in the henhouse but the hens do not lay any more. This is an actual case. The plaintiff then is able to go to court on the strength of a number of things: he has the right to find out from the Department of Transport if that plane which he saw and can in some way indentify flew from that airport at exactly that time and he is entitled to get the flight plan of that aircraft which must be filed with the Department of Transport or the Department of National Defence, whichever it may be. The airport which the aircraft is flying from has that information available, that that plane left at such and such a time. Then he can sue on the basis that an airplane flown by an unknown airman or pilot which took off at such and such a time from such and such an airport had such a flight plan and returned at such a time. He is able to sue on the strength of that.

My licencing of these machines would be more to the machine itself than anything. The airplane has a number on it which is licensed by the Department of Transport. That does not carry much of a responsibility for it except that it is an identity by which the owner can be identified, the person who is operating it can be identified and then identification can be legally established for that machine.

These tin boxes are like an airplane one might manufacture in his own back yard; they will not all look alike but are not necessarily different one from another. You may have 20 of them and it may have been number 4 machine which was operating. All we are suggesting is that number 4 be licensed and that they pay a licence fee to the appropriate department to licence it so that it can be identified. I suggest that they be able to go to court. Then they would have to present their evidence that this machine may or may not produce additional rain and then they would have to prove that in court. They, of course, would bring expert witnesses and the defendant, I suppose, would bring expert witnesses. Then the judge's decision would be whether or not this really works and whether or not in fact, it did create the damage which was indicated. I do not see the department having to defend the machines or defend the operation or even to say whether they worked or not. The Department of Transport in the case of the aeroplane is not in a position of having to say whether or not there was a sonic boom or whether the flying of that plane really affected the hens. What he has to be able to say, because it is licensed, is that that plane is capable of a sonic speed and a sonic boom. Then a professor will come and say, "Well if that sonic boom took place, what happened to those hens could have been a result of that." This case I believe was processed in the Supreme Court. I am not really familiar with what happened and it still may be kicking around. As an example, my wife on several occasions was very

[Interprétation]

Le président: Monsieur Peters.

M. Peters: Monsieur le président, je n'ai pas l'intention, dans le bill que j'ai projeté, d'impliquer le gouvernement en certifiant l'efficacité de l'équipement ou quelque chose de cette nature.

Permettez-moi de vous donner un exemple de dommages causés. Ce n'est pas moi, c'est quelqu'un d'autre. Supposez que vous ayez un très grand poulailler très près de l'endroit où se passent les vols du ministère de la Défense nationale. Les avions survolent cet endroit à midi chaque jour pendant une ou deux semaines et provoquent le boom sonique. Cela ne fait pas seulement briser les fenêtres du poulailler mais les poules ne pondent plus. C'est un cas réel. La partie plaignante alors peut alors s'adresser à un tribunal de par la force de plusieurs choses: elle a le droit d'obtenir du ministère des Transports le renseignement sur l'avion qu'elle a vu et le faire identifier en quelque sorte l'aéroport auquel l'appareil appartient et le moment exact et elle a le droit d'obtenir le plan de vol de cette appareil qui doit être dans les dossiers du ministère des Transports ou du ministère de la Défense nationale, où que ce soit. L'aéroport dont l'appareil a décollé obtient cette information, que cet appareil parti à telle ou telle heure a été dans les airs à telle ou telle heure. Alors, il peut intenter un procès étant donné qu'un avion piloté par un pilote inconnu ou un pilote qui a décollé à telle ou telle heure de tel ou tel aéroport ayant tel plan de vol et revenu à tel moment. Il peut alors poursuivre en justice par la force de ses renseignements.

Le permis que j'accorde est plutôt aux machines plutôt qu'à autre chose. L'avion a un chiffre d'inscrit dessus donné au moment de l'enregistrement par le ministère des Transports. Cela ne porte pas beaucoup de responsabilités pour cela, sauf que c'est une identité selon laquelle le propriétaire peut être identifié, la personne qui le pilote peut être identifiée et alors l'identification peut être établie juridiquement pour l'appareil.

Ces boîtes d'étain ressemblent à un avion que l'on peut construire dans son propre jardin. Ils ne vont pas du tout ressembler, mais ils ne sont pas nécessairement différents l'un de l'autre. Vous pouvez en avoir vingt et il peut avoir le numéro 4 qui était piloté. Tout ce que nous pouvons supposer est que le numéro 4 a été enregistré et que l'on paye un droit au ministère concerné pour cet enregistrement et dont il peut être identifié. Je suppose que l'on peut alors le poursuivre devant la justice. Ensuite, ils doivent alors présenter leurs preuves que cet appareil peut ou ne peut pas produire de pluie supplémentaire et alors ils devront prouver cela devant la justice. Bien entendu, ils feront venir des experts, des témoins, des avocats, je suppose, alors, la décision du juge sera si oui ou non cela marche réellement ou si oui ou non en fait cela crée les dommages qui ont été indiqués. Je ne vois pas le département à avoir à défendre les appareils ou le fonctionnement ou même à dire si elles ont fonctionné ou non. Le ministère des Transports n'a pas à prendre position quant à savoir si le bang supersonique a eu un effet quelconque sur le poulet. Il doit cependant pouvoir dire si l'avion peut produire un bang supersonique. Et un expert viendra et dira: «s'il y a eu un bang supersonique, il se pourrait très bien qu'il soit la cause de ce qui arrive au poulet». Ce cas du moins je le crois, a été présenté devant la Cour Suprême. Je ne sais

[Text]

concerned with the sonic boom that NORAD was making on the lake where I live. She phoned the Commanding Office at North Bay and he said, "Yes, there was a plane in the air." She told him exactly what time there was a plane in the air. The pilot will be disciplined and it will not happen tomorrow. She was able to ascertain this because there is a licensing procedure and a regulation that would enable you to identify by the evidence that is presented.

• 1235

Mr. Chairman, I am not suggesting in my bill,—I am not a lawyer so I am not sure that I am not—but I hope I am not suggesting that the department should be a third party in any of these instances except to the point of providing to the public the information that would come from the licence for the operation of the machine. That should be made available to the person and in no way should the department be put in the position of having to be a third party to the case either as an informed body of opinion, unless they were subpoenaed in a normal procedure, but that should not be part of the procedure of this licensing.

The Chairman: Thank you, Mr. Peters. Mr. Smith.

Mr. Smith (Northumberland-Miramichi): Mr. Chairman, I can see then that Mr. Peters bill would help a plaintiff to prove one part of three or four major obstacles that he would have to overcome. It would help him to prove that the equipment was licensed to be operated on the adjoining premises, but it would not, of course, prove that it was operated at the time in question. I do not know whether any of our witnesses can assist in this, but the whole problem here, of course, as mentioned by Mr. Peters, is the rule called "remoteness of damage" or the reasonableness of the person operating the equipment foreseeing that damage would result to his neighbour.

There was a very famous case on this in the United States related to a mink farm located near an airport where the plaintiff claimed that his mink had their young too early on account of the interference of noise by the aeroplanes. The decision there was a breakthrough in this remoteness damage rule where I believe the Supreme Court of the United States found that it was a damage that should have been foreseen by the operator of the equipment.

However, I still, Mr. Chairman, would have guessed that a plaintiff would have a great deal of difficulty proving any case for damages whether or not the equipment was licensed. I do not know whether the witnesses care to comment on whether or not they fear that there is a possibility of the department becoming involved in a civil action if licensing were proceeded with.

• 1240

The Chairman: Thank you, Mr. Smith. Dr. McIntyre.

Dr. McIntyre: Thank you very much, Mr. Smith, for bringing this out. This is really one of the key questions, I think. In case of a sonic boom, the relationship between the damage and the source is fairly easy to trace. In the case of rainfall, which might have come from some seeding equipment, the relationship between the rainfall and the possible source is extremely difficult to trace. Hence

[Interpretation]

pas ce qui est arrivé et se peut très bien que la chose soit encore à l'étude. A titre d'exemple, je peux vous dire que ma femme s'est préoccupée à plusieurs reprises du bang supersonique partie intégrante du programme que NORAD expérimentait près de chez moi. Elle a téléphoné au siège social de North Bay et on lui a dit: «oui il y avait bien un avion qui volait.» Elle lui a dit l'heure exacte. Le pilote sera réprimandé et la chose ne se reproduira pas. Elle était en mesure de le prouver parce qu'il y a un règlement qui vous permet d'identifier par la preuve ce qui est présenté.

Monsieur le président, je ne suis pas avocat mais je ne voudrais pas dire dans le projet de loi que le département devrait être un tiers dans tous ces cas sauf quand il s'agit de renseigner le public, renseignement qui proviendrait du permis permettant de faire fonctionner l'appareil. Les gens devraient pouvoir se renseigner; cependant, le département ne devrait pas à avoir à jouer le rôle de tiers à moins qu'il ne soit cité à comparaître comme témoin; cependant cela ne devrait pas faire partie de la procédure de cette autorisation.

Le président: Merci Monsieur Peters. Monsieur Smith.

M. Smith (Northumberland-Miramichi): Monsieur le président, je vois que le projet de loi de M. Peters aiderait le plaignant à prouver une partie des trois ou quatre principaux obstacles qu'il aurait à surmonter. Le projet de loi l'aiderait à prouver que le permis n'autorisait à faire fonctionner l'outillage que sur le terrain voisin; cependant, il serait difficile de prouver que l'appareil a fonctionné à un moment précis. Peut-être quelques-uns de nos témoins pourraient-ils nous aider; le problème, comme l'a mentionné M. Peters, est la règle disant «qu'il y a peu de possibilité qu'il y a eu un dommage» ou que la personne faisant fonctionner l'appareil doit être assez raisonnable pour prévoir qu'elle peut causer des dommages à son voisin.

Il y a eu un cas illustre aux États-Unis; une personne élevant des visons à proximité d'un aéroport s'est plaint que ses visons avaient eu leur petit trop tôt à cause du bruit causé par les avions. La Cour Suprême des États-Unis a décidé que ce genre de dommage aurait pu être prévu par les autorités de l'aéroport.

Toutefois, je crois qu'un plaignant aurait beaucoup de difficulté à prouver son point de vue que le propriétaire de l'appareil ait eu un permis ou non. Je ne sais pas si les témoins aimeraient nous dire si oui ou non ils craignent la possibilité que le ministère devienne mêlé à une action civile si le permis est accordé.

Le président: Merci M. Smith. Monsieur McIntyre.

M. McIntyre: Merci beaucoup M. Smith, de souligner ce point. Il s'agit là vraiment d'une des questions clé, je crois. Dans le cas d'un boum sonique, le rapport entre les dommages et la source est assez facile à tracer. Dans le cas de pluie, qui pourrait être causée par des installations d'ensemencement, le rapport entre la pluie et la source possible est très difficile à tracer. D'où le besoin de

[Texte]

the need for expert witnesses. Our contention is that at the present stage of development, it is unlikely that any expert witnesses would be able to produce enough evidence to justify a conviction under these situations. With regard to the existence of the equipment, this would be easy enough even under our proposed bill here, because of the fact that it would be registered. The fact that it was licensed would not provide any further information or make it any easier to prove the relationship.

The Chairman: Thank you, Dr. McIntyre. Mr. Tétrault has been waiting very patiently.

M. Tétrault: Merci, monsieur le président. J'ai écouté attentivement le secrétaire parlementaire qui nous a dit, entre autres: «*essential benefit to our economy*». Dans le cas de la province de Québec, et particulièrement dans l'Abitibi, cela n'a pas été le cas du tout, parce que là on a été obligé de fermer des centaines de fermes à cause de la pluie. Maintenant, on a aussi parlé de feux de forêt et je peux dire que depuis 1958, dans ma région, il n'y a pas de garde-feu, cela n'existe plus dans le Nord, car la pluie suffit à prévenir les feux de forêt dans le Nord. Je comprends très bien que la pluie aide certainement des compagnies, comme la C.I.P. ou la *Domtar*, mais elle nuit au reste de la population.

Tout à l'heure, un monsieur a mentionné qu'il a visité la Russie, et je me demande s'il ne pourrait pas nous dire s'il existe une loi en Russie en vue de contrôler les machines à pluie. Si oui, peut-il nous en faire part et nous donner quelques explications, car tout à l'heure on a dit qu'on va peut-être adopter une loi nationale ou internationale en vue de contrôler les machines à pluie. C'est tout ce que j'avais à dire. Merci.

M. Corbin: Monsieur le président, M. Tétrault a fait allusion à certaines paroles que j'ai dites dans ma déclaration. Peut-être ne me suis-je pas fait comprendre bien clairement, je m'en excuse, monsieur Tétrault. Ce que j'ai voulu dire, c'est que les modifications du temps entraînent forcément des conséquences d'ordre économique qui ne sont pas nécessairement bénéfiques à l'agriculture, domaine que vous avez touché en particulier. Vous avez dit que l'agriculture, chez vous, dans l'Abitibi, a cessé par suite de pluies trop abondantes. A cet égard, blâmez-vous une activité humaine ou faites-vous allusion à un phénomène naturel?

M. Tétrault: Monsieur le président, juste une réponse là-dessus. Je demeure dans l'Abitibi depuis 1936, ce qui fait 35 ans, et je n'ai jamais vu autant de pluie que depuis le moment où on a parlé du contrôle des machines à pluie. Je crois que l'année dernière, une cinquantaine de machines à pluie sont arrivées dans la région. Des personnes à Val-d'Or sont payées par les compagnies en question; quand elles reçoivent un appel de Montréal ou Toronto, cela veut dire d'allumer le poêle, démarrer la machine à contrôler la pluie. Ces machines sont dans des cours de maisons de la ville de Val-d'Or.

• 1245

M. Corbin: Je crois que M. McIntyre aurait quelque chose à ajouter à vos propos.

The Chairman: Dr. McIntyre.

[Interprétation]

témoins experts. Nous prétendons qu'au présent stade de développement, il est invraisemblable que des témoins experts seraient capables de produire assez de preuves pour justifier une condamnation dans ces situations. En ce qui concerne l'existence des installations, il serait assez facile même au terme du présent projet de loi, de le faire, à cause du fait que ces installations seraient enregistrées. Le fait que ces installations sont licenciées ne fournirait pas d'autre renseignement ou ne rendrait pas plus facile la preuve de leur relation.

Le président: Merci, M. McIntyre. Monsieur Tétrault attend encore très patiemment.

Mr. Tetrault: Thank you Mr. Chairman. I listened with attention to the parliamentary who has told us amongst other things: «*essential benefit to our economy*». In the case of the province of Quebec, and especially in Abitibi, this has not been the case, because there people were forced to close hundred of farms because of the rain. Now we have also spoken of forest fires and I can say that since 1968, in my area, there are no fire warden, this does not exist anymore in the North, because the rain is enough to prevent forest fires in the North. I understand very well that rain certainly helps the companies, such as the C.I.P. or Domtar, but it hinders the rest of the people.

A while ago a gentleman mentioned that he had visited Russia, and I wonder if he could not tell us if there is in Russia a law intended to control rain machines. If so, can he tell us about it, and give us a few explanations, because a while ago we were told that such a national or international act will be adopted for the purpose of controlling rain machines. This is all I have to say. Thank you.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, Mr. Tetrault mentioned certain words that I have used in my statement. Maybe I did not explain myself very clearly, I apologize, Mr. Tetrault. What I wanted to say, is that time modifications involved forcibly consequences of an economic order which are not necessarily beneficial to agriculture, the field you have touched in particular. You stated that agriculture in your area, in Abitibi, has been abandoned because of too much rain. On this matter, do you blame human activity or do you make allusion to a natural phenomenon?

Mr. Tetrault: Mr. Chairman, just an answer to this matter. I live in Abitibi since 1936, namely 35 years and I have never seen as much rain since rain machines have been in operation. I believe that last year, around 50 rain machines were installed in the area. The people in Val-d'Or are paid by the companies concerned; when they receive a call from Montreal or Toronto, that means that they have to get their rain-making equipment going. That equipment is to be found in the backyards of houses in the town of Val-d'Or.

Mr. Corbin: I think that Mr. McIntyre might have something to add to your comments.

Le président: Docteur McIntyre.

[Text]

Dr. McIntyre: Mr. Tétrault, I think perhaps your particular case has brought forward one of our problems. Because you had floods at the time of our precipitation physics project people tend to relate that to the project, and whether or not it is true is always a problem. In this case the conclusion of the public and perhaps yourself is that we did this.

By way of illustration, let me point out there never has been so much snow in the City of Ottawa as this winter. The record for snowfall in Ottawa was broken, in fact it was broken by more than two feet. If there had been some rain-making equipment on the outskirts of Ottawa I just question whether people would not have said this was the cause of all this. As there is no rain-making on the outskirts of Ottawa people do not tend to blame it. I think the same might have been said in the case of the precipitation physics project. I believe those floods probably would have occurred in any case, just as the snow here has occurred, by natural causes.

The Chairman: Thank you, Dr. McIntyre.

Mr. Tétrault: There is nothing that tells you there is no rain machine near or in the region of the City of Ottawa?

Dr. McIntyre: Not yet.

Mr. Tétrault: There may be a rain machine—we do not know.

Dr. McIntyre: That is a good point.

M. Corbin: C'est très vrai, monsieur Tétrault, ce que vous dites là. C'est justement le but de cette loi de forcer les opérateurs de machines à pluie, si vous voulez, ou de machines ou d'engins qui modifient le temps, à se soumettre à une autorité gouvernementale. Il faut l'admettre dès maintenant, un jour viendra où le Gouvernement fédéral ou les gouvernements, en collaboration, se verront dans la nécessité d'accorder des permis aux opérateurs de ces machines. Maintenant, c'est le point de départ, toute la portée du bill se centre sur la nécessité fondamentale et scientifique de recueillir ces données-là, pour ensuite pouvoir prendre les décisions législatives nécessaires en vue d'accorder les permis aux opérateurs, à une date future qui peut être, cinq ans, dix ans, ou peut-être vingt ans seulement. Mais c'est la base de ce projet de loi.

M. Tétrault: Monsieur le président, pourrais-je poser une question supplémentaire?

Est-ce que les ministères ou les fonctionnaires s'occupent continuellement du projet?

M. Corbin: Vous parlez de quel projet précisément?

M. Tétrault: Recueillir des preuves, etc., en vue de préparer un projet de loi; est-ce que les fonctionnaires s'en occupent?

M. Corbin: Il y a deux aspects à considérer. D'abord les fonctionnaires, ou si vous voulez les scientifiques, n'ont pas pu le faire de façon méthodique ou vraiment scientifique, parce que rien n'oblige qui que ce soit à rapporter ses

[Interpretation]

M. McIntyre: Monsieur Tétrault, je crois que le cas dont vous parlez a peut-être causé un de nos problèmes. Parce qu'il y a eu des inondations en même temps que les expériences que nous avons faites dans le domaine du contrôle de la pluie, les gens ont une tendance à établir un rapport entre les deux faits, et que ce soit vrai ou non, cela cause toujours un problème. Dans ce cas-ci, le public et peut-être vous-mêmes en sont venus à la conclusion que nous sommes les responsables.

A titre d'illustration, permettez-moi de vous signaler qu'il n'y a jamais tombé autant de neige sur la ville d'Ottawa que cet hiver. En fait, le record pour les chutes de neige fut battu par plus de deux pieds. Je me demande s'il y avait eu des machines à contrôler la pluie dans les environs d'Ottawa, si les gens n'auraient pas attribué les lourdes chutes de neige à cela. Mais puisque ces machines ne se trouvent pas dans les environs d'Ottawa, les gens n'en parlent pas. Je crois qu'on aurait pu en dire autant dans le cas du projet ayant trait au contrôle de la pluie. Je crois que ces inondations auraient eu lieu en tout cas, tout comme la ville d'Ottawa a subi de lourdes chutes de neige, par voie de causes naturelles.

Le président: Merci, M. McIntyre.

M. Tétrault: Il n'y a rien qui vous indique la présence de machines de contrôle de pluie dans la région ou dans les environs de la ville d'Ottawa?

M. McIntyre: Pas encore.

M. Tétrault: Il se peut qu'il y ait une telle machine, mais nous ne le savons pas.

M. McIntyre: D'accord.

Mr. Corbin: What you have just said Mr. Tétrault, is quite true. That is precisely the purpose of this Act: to force the rain-making machine operators, or the operators of machines which influence the weather, to subject themselves to a government authority. It must be admitted right now, that the day will come when the federal government or the various governments, in co-operation, will find themselves in a situation where they must grant licenses to the operators of those machines. Now, that is the starting point. The whole weight of the bill is centred upon the basic and scientific necessity of gathering those data so as to be able to take the necessary legislative decisions with a view to granting licences to the operators at some future date which might be within five, ten or perhaps only twenty years from now. But that is the basis of this bill.

Mr. Tétrault: Mr. Chairman, may I ask a supplementary question?

Are the departments or the civil servants concerned dealing with this project on a continuing basis?

Mr. Corbin: What specific project are you referring to?

Mr. Tétrault: The gathering of data, etc., with a view to preparing the bill. Are the civil servants concerned dealing with that?

Mr. Corbin: There are two aspects to be considered. First of all, the civil servants or if you wish the scientists, have not been able to deal with that methodically or in a truly scientific manner, because there is nothing

[Texte]

activités au ministère ou à l'administrateur de la section de la météo, du Gouvernement fédéral. Dès que nous aurons cette autorité-là, nous pourrions évoluer dans le sens d'un projet de loi qui viserait à accorder des permis. Maintenant, il serait très gauche et mal venu, même en ce moment, de commencer à formuler ce projet-là. On peut y penser en termes assez vagues ou généraux, mais il serait scientifiquement gauche d'essayer de formuler une loi précise, quand nous n'avons pas la base sur laquelle reposer ce projet de loi.

Évidemment, nos hommes de science gardent un œil et une oreille sur toutes les activités, il n'y a aucun doute que, comme je l'ai dit il y a un instant, le jour viendra où les gouvernements se verront forcer d'agir pour qu'il y ait de l'ordre dans les nombreuses activités. Il faut commencer par le commencement.

• 1250

M. Tétrault: J'aurais une autre question à poser, monsieur le président. Ne serait-il pas normal que le gouvernement dise: «On va voter un certain montant pour faire les recherches nécessaires au contrôle de la pluie qui est...

M. Corbin: Il se fait quelques recherches dans des domaines spécifiques. M. Holland ou M. McIntyre voudrait peut-être donner plus de détails à ce sujet.

The Chairman: Dr. McIntyre.

Dr. McIntyre: Yes, it is true, we do this sort of thing as a matter of policy. If we have good research capability outside of the government then very often we use that rather than employ special scientists of our own. This is true in the cloud physics field. There are several top ranking cloud physics people in Canada. In particular, McGill University has an excellent department in cloud physics. Our hail project in Alberta was mentioned earlier. While the project itself is owned and funded jointly by the Canadian government and the government of Alberta, although we have scientists of our own working on it and so does the government of Alberta, the main part of the scientific study is put out by contract to McGill University. Therefore their scientists are actually the ones that are working on the data and preparing the scientific reports on most of that project. I hope that answers the question.

M. Tétrault: Monsieur le président, j'ai demandé s'il y avait un contrôle en Russie, mais je n'ai pas eu de réponse.

Mr. Holland: I would comment on that. The answer with regard to Russia is that there is no commercial weather modification whatsoever in Russia. Everything is run by the government. They decide what they are going to do and they do it. As far as legislation is concerned, I was not investigating that question. I do not know anything about their legislation, but there is no commercial effort at all and it is all done by the government.

The Chairman: Mr. Corbin.

M. Corbin: Monsieur Tétrault, j'ai négligé de répondre à une partie de votre question tantôt lorsque vous nous

[Interprétation]

to oblige anyone to report his activities to the Department or to the administrator of the meteorological branch of the federal government. As soon as we shall have obtained that authority, we shall be able to move towards the drafting of a bill the purpose of which would be the granting of licenses. Now it would be rather unwise, at the present time, to start grafting that bill. We can think about it in fairly vague or general terms, but it would be scientifically unwise to try and graft a specific act when we do not have a basis upon which to build that very bill.

Of course, our men of science are keeping an eye on all the various activities, and there is no doubt that, as I have said a while ago, the day will come when the various governments will see themselves forced to act for the purpose of establishing order amongst these various activities. One must begin at the beginning.

Mr. Tétrault: One last question Mr. Chairman. Would it not be normal for the government to say: "We are going to vote a certain amount to undertake the necessary research for the control of rain which is..."

Mr. Corbin: Research are being undertaken in specific areas and perhaps Mr. Holland or Mr. McIntyre would like to give more details about this.

Le président: Monsieur McIntyre.

M. McIntyre: Oui, c'est exact, nous prenons ces initiatives à titre de politique. Si nous avons hors du gouvernement de bonnes possibilités de recherche, nous y recourons alors souvent plutôt que d'utiliser nos propres scientifiques spécialisés. Cette remarque vaut également dans le domaine de la physique des nuages. Il existe au Canada plusieurs personnes spécialisées dans ce domaine. L'Université McGill a entre autres une section fort compétente en la matière. Nous avons déjà parlé de notre projet de grêle en Alberta. Bien que ce projet ait été lancé et soit la propriété conjointe du gouvernement canadien et de celui de l'Alberta et bien que ces deux gouvernements aient leurs propres scientifiques qui y travaillent, la partie la plus importante de cette étude scientifique a été donnée à compte rendu à l'Université McGill. Aussi, ce sont ces scientifiques qui effectivement travaillent à recueillir les données et à rédiger les rapports scientifiques de la plupart de ces projets. J'espère avoir répondu à votre question.

Mr. Tétrault: Mr. Chairman, I asked if there was a control in Russia and got no answer.

M. Holland: J'aimerais faire à ce sujet quelques observations. La réponse, c'est qu'il n'y a en Russie aucune modification commerciale de la température. Tout est géré par le gouvernement. C'est lui qui décide ce qui se fera et comment on agira. Pour ce qui est des mesures législatives, je n'ai pas étudié la question. Je ne connais rien à leurs lois, mais le commerce ne joue aucun rôle et tout est fait par le gouvernement.

Le président: Monsieur Corbin.

Mr. Corbin: Mr. Tétrault, I have neglected to answer to a part of your question a little while ago when you ask

[Text]

avez demandé s'il se fait quelque chose entretemps en vue de l'émission de permis à une date future.

Je crois que monsieur McIntyre a touché brièvement ce point. Lorsque les provinces furent consultées au sujet du projet de loi, aucune ne s'est objectée à ce que nous adoptions un projet de loi pour recueillir des données.

Certains ont exprimé une réserve assez forte au sujet de l'octroi de permis. Certaines provinces réclament cette compétence. Donc, une des choses que nous devons faire en attendant que nous ayons une base scientifique suffisante pour légiférer, ce sera de tâcher de régler non pas nécessairement les disputes, mais les différences entre les diverses compétences fédérale et provinciales. Je ne crois pas que cela se fasse en ce moment, mais disons qu'on y pense et qu'on cherche les avenues possibles de coopération dans ce domaine.

M. Tétrault: Merci, monsieur le président.

The Chairman: Thank you, Mr. Tétrault. I think Mr. Barnett wants to make one small comment.

Mr. Barnett: Yes, Mr. Chairman, I have been examining the two bills partly in the light of some of the remarks that were made by Mr. Smith. I am rather sorry that he had to leave. The question that arises in my mind is that as I read Bill No. S-11, it would provide some identification. I am looking at the part that has to do with the disclosure of information. It would provide some machinery, because it says that generally speaking the information could be made public and could certainly be made available to a court. In other words, it would not preclude the launching of a civil action for damage, as I understand it. It seems to me that the essence of the difference between the two bills is that under Bill S-11, all its equipment and the time it is operated and how it is operated and what is used to carry on the activity has to be disclosed, but there is nothing in the bill that gives any jurisdiction to say to anybody, "you have to have permission to star this activity" or any authority to say, "you must stop this activity", which I think would be covered by the licensing concept in Mr. Peter's bill.

The question that is coming into my mind in the light of the technical information we have been given about the state of the art is, supposing somebody makes a real breakthrough tomorrow or next week and comes up with something that really is effective that can turn clouds into deluges, where then do we sit? Is Parliament going to be called into a special session to enact emergency legislation to protect the farms in some part of the country? It does raise a real question as to whether even in the absence of a definitive knowledge of what can happen as it exists today, whether or not we should have in mind at least providing the authority for the government to act as and when the situation might require it. I think this is a question that we might consider when we resume our discussions of the bill.

The Chairman: Thank you, Mr. Barnett. I take it then, gentlemen, we have finished our interesting debate this afternoon. Yes, Mr. Peters.

Mr. Peters: Mr. Chairman, I was very surprised at Mr. Wright's attitude, particularly the information he provided from the World Organization here, and I would like to read a couple of sentences of another report:

[Interpretation]

me if there is something in the meantime toward the granting of licenses in the future.

I believe M. McIntyre talk briefly on this point. When the provinces were consulted about the act, none of them objected to our passing a bill in order to collect data.

Some did show great reluctance with respect to the granting of licenses. Some provinces claim this jurisdiction. So one of the thing that we should do while awaiting sufficient scientific grounds in order to legislate is to settle not necessarily disputes but rather differences between the federal and provincial jurisdictions. I do not believe that we have a problem here at the moment but let me say that we are thinking about it and that we are looking for possible avenues of cooperation in this field.

Mr. Tétrault: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Merci, M. Tétrault. Je crois que M. Barnett a une observation à faire.

M. Barnett: Oui, monsieur le président; je viens de scruter les deux buts un peu à la faveur des remarques qu'a faites M. Smith. Je regrette qu'il lui a fallu partir. La question qui me vient à l'esprit c'est que la lecture du bill S-11 nous fournit une certaine identification. Je lis la partie qui se rapporte spécialement à la dissémination de l'information. On y trouverait un mécanisme, car il y est prévu que, de façon générale, l'information pourrait être rendue publique et pourrait certainement être fournie à un tribunal. En d'autres mots, il n'y aurait pas nécessairement une action en justice pour dommages qui serait entreprise. Il me semble que la différence importante entre les deux projets de loi est, en vertu du bill S-11, tout l'équipement et le temps au cours duquel il y a fonctionnement et de la façon dont ils fonctionnent et ce dont on se sert, l'action doit être arrêtée, mais il n'y a rien dans le projet de loi qui donne juridiction à quelqu'un de dire: «vous devez obtenir la permission de commencer» ou toute autorité pour dire: «vous devez arrêter» ce qui à mon avis serait entendu dans le concept d'autorisation prévu dans ce projet de loi de M. Peters.

La question qui me vient à l'esprit à la lumière des renseignements techniques que nous avons reçus à propos des dernières découvertes dans ce domaine, que nous pouvons supposer que quelqu'un trouve une formule efficace qui permette l'apparition de déluge; que faudrait-il faire alors? Devra-t-on convoquer le Parlement en une session spéciale pour adopter cette mesure d'urgence pour protéger les producteurs dans une région du pays? Ce problème soulève une question à savoir ce qui pourrait arriver en tenant compte des techniques aujourd'hui et, il ne faudrait pas alors donner au gouvernement le pouvoir de légiférer lorsqu'il le faut. Je crois qu'il faut reconsidérer cette question lorsque nous terminerons l'étude de ce bill.

Le président: Merci monsieur Barnett. Messieurs je crois que nous avons terminé notre intéressant débat cet après-midi. Oui monsieur Peters, vous avez la parole.

M. Peters: Monsieur le président, l'attitude de M. Wright m'a beaucoup surpris car il nous a fourni des renseignements provenant de l'Organisation mondiale et j'aimerais justement lui lire une couple de phrases d'un autre rapport publié par cette organisation:

[Texte]

Most scientists agree, with qualifications, under some circumstances successful cloud seeding can be done. The United States' Advisory Committee on Weather Control examined the field exhaustively and reported that the seeding of winter-type clouds in the mountainous areas in the western United States had increased precipitation an average of ten to fifteen per cent "with heavy odds that this increase was not the result of natural variations in the amount of rainfall".

In 1960, E. G. Bowen, chief of the Commonwealth Scientific and Industrial Research Organization at Sydney, Australia, presented a paper on five years of experiments on five different rain-increase projects in Australia. He reported increases ranging from zero to between twenty and thirty per cent, and added: "One may conclude that provided the right procedure is used and the experiments are properly designed, significant increases in precipitation are possible using silver iodine as the cloud seeding agent. However, the outcome of any one experiment cannot safely be predicted in advance, as it depends entirely on the existence of adequate amounts of supercooled cloud; success in one region does not automatically imply success in another."

Mr. Tétrault raised a number of interesting points and I have a document that I am sure, Mr. Chairman, you will agree is a *bona fide* one. It is from the resolutions adopted by the Liberal Association of Rouyn Noranda concerning artificial cloud seeding. They make a number of interesting statements. They point out in one case where they used 50 machines that rain had been increased to the extent that the Minister of Natural Resources in the province had discontinued the operation. They point out in a statement signed by Oscar Villeneuve published in 1957 that in the Gatineau region, with all supporting details, an increase of 37 per cent was indicated and for the St. Maurice region a 27 per cent increase. It goes on to say that Weather Engineering Corporation operated a rain-making machine right in the middle of the Town of Val d'Or for a 94-hour period. This produced, during that period, 49 hours of rain and an increased precipitation of 6.11 inches of rain.

• 1300

It goes on to say—and I do not know whether this is true or not—that in the Val d'Or area, between June 1 and October 9 of 1957, the precipitation increased during the period by 11 inches. Then it says something that maybe the Committee should think about: "When one knows that one inch of rain is equivalent to 100 tons of water per acre, it is not surprising that there are times when we think that we are being flooded."

Mr. Chairman, an acre is a piece of land approximately 207 feet by 207 feet and, if we produced in that area 11 inches of rain, then we produced 1,100 tons of rain per acre on a 207-foot square piece of land. I am surprised, therefore, when some of the officials do not think that it works because the evidence is pretty sufficient that this is a significant proposition and it is causing some people some difficulty, even if it is not scientifically sound.

[Interprétation]

La plupart des scientifiques s'accordent à dire que l'ensemencement des nuages peut être réussi à certaines conditions. Le Comité consultatif des États-Unis chargé du contrôle de la température a examiné profondément la question et a rapporté que l'ensemencement de nuages de type hivernal dans les régions montagneuses de l'Ouest des États-Unis a augmenté la précipitation de 10 à 15 p. 100 et que cette augmentation n'était pas venue de causes naturelles.

En 1960, M. E. G. Bowin, chef de l'Organisation des recherches scientifiques du Commonwealth à Sydney Australie, présenta un mémoire qui portait sur un projet d'expérience de cinq ans de l'augmentation des précipitations en Australie. Il reporta des augmentations qui variaient de 0 à 20 et 30 p. 100 et il ajouta: on peut conclure que lorsqu'on emploie un bon procédé et que les expériences sont bien conduites, il y a des augmentations importantes des précipitations qui sont possibles si on emploie l'iodure d'argent comme agent formateur des nuages. Cependant, on ne peut prédire la réussite d'une expérience car elle dépend entièrement de l'existence d'amorçage de nuages très froid. Le succès obtenu dans une région n'implique pas automatiquement qu'il y aura succès dans une autre région.

M. Tétrault a soulevé un nombre intéressant de points et j'ai un mémoire que j'espère, vous accepterez de bonne foi. Il s'agit des résolutions adoptées par l'Association du parti libéral du comté de Rouyn-Noranda portant sur l'ensemencement artificiel des nuages. Il y a un nombre intéressant de déclarations. A un certain moment on a employé 50 machines, et que la pluie avait tellement augmenté que le ministre des Ressources naturelles de la province avait décidé d'arrêter l'opération. Il déclare dans un mémoire signé par Oscar Villeneuve et publié en 1957 que dans la région de la Gatineau, il y avait eu une augmentation de 37 p. 100 de la précipitation et de 20 p. 100 dans la région du St-Maurice. On dit de plus que la société météorologique a fait fonctionner une machine pour produire de la pluie artificielle au cours d'une période de 94 heures et ce au-dessus de la ville de Val-d'Or. Au cours de cette période il a plu pendant 49 heures et la précipitation a augmenté de 6.11 pouces de pluie.

Il lui a dit d'autre part et je ne sais pas si c'est vrai ou faux, que dans la région de Val d'Or entre le premier juin et le 9 octobre 1947 au cours de cette période, la tombée de pluie a augmenté de 11 pouces. Et il y est dit quelque chose qui pourrait donner à réfléchir aux membres du Comité: «Lorsque l'on sait qu'un pouce de pluie équivaut à 100 tonnes d'eau l'acre, il n'est pas surprenant qu'à certain moment nous pensons subir une inondation.»

Monsieur le président, une acre est un morceau de terre qui est approximativement 207 pieds de long sur 207 pieds de large et si dans cette région nous avons produit 11 pouces de pluie, nous avons alors produit 1,100 tonnes de pluie l'acre sur un morceau de terre de 207 pieds carrés. Par conséquent je suis surpris que lorsque certains des fonctionnaires ne pensent pas que ce soit possible parce que les preuves sont assez suffisantes que c'est une proposition importante et qu'elle cause des difficultés à certaines personnes, même si ce n'est pas prouvé scientifiquement.

[Text]

The Chairman: Thank you, Mr. Peters.

Mr. Barnett: I would like to conclude, Mr. Chairman, in the light of these statistics, by pointing out that, in one part of my constituency, they have recorded something over 19 inches of rain in one 24-hour period and I was beginning to wonder why Vancouver Island had not sunk into the Pacific.

The Chairman: Thank you, Mr. Barnett.

Mr. Barnett: This was without any benefit of cloud-seeding operations, I might say.

The Chairman: Mr. Tetrault and Mr. Peters have almost convinced me that Mother Nature never intended us to shovel all that extra snow last winter and of the possibility that there was some evil-intended person in the fields outside Ottawa that caused it all.

Mr. Peters: Mr. Chairman, this is very interesting. The officials maybe should provide members of Parliament with a number of other things that are happening. It is quite likely that every time there is a moon shot or anything of that nature, when we disrupt that flow of air that flows over the world at about 15 miles and at about 150 miles an hour, any hole that gets into it causes a very severe rupture in that band of air and that things like the explosion in Amchitka Island are going to make some difference in weather modification.

Many things that we are now doing are modifying weather and, internationally, as far as the world is concerned, there are things we can do now that may make one heck of a difference to you and me as citizens of this world. It is interesting to know that this scientific information is available and can be discussed. What is not generally known to members of Parliament, is not generally known, I think, to the public. We say that God looks after the weather, so really we have not any control over it; but I am not sure that, as citizens, we should not be made more aware by our scientific people that there are changes taking place that can be detrimental or advantageous to all of us, and that we may have too much snow in this area and may be able to do something about that.

The Chairman: Thank you, Mr. Peters.

I think we will just have one final short sentence from Dr. McIntyre and then we will close the meeting.

Dr. McIntyre: I am glad to know that Mr. Peters is now going to be prepared to support our Canadian effort on behalf of the Global Atmospheric Research Project for which we will be coming forward to Parliament shortly for funds and which will do exactly what he asks.

The Chairman: Thank you.

Gentlemen, perhaps then we could leave over Bill C-24 and Bill S-11 until the next meeting which will be called upon agreement of the parties, and let Clause 1 of Bill S-11 stand.

I would like to thank the witnesses today, the Parliamentary Secretary, Mr. Wright, Dr. McIntyre and Mr.

[Interpretation]

Le président: Merci monsieur Peters.

M. Barnett: Je voudrais conclure monsieur le président, à la lumière de ces statistiques, en soulignant que dans une partie de ma circonscription ils ont enregistré environ 19 pouces de pluie en 24 heures et je commençais à me demander pourquoi l'île de Vancouver n'a pas encore sombré dans le Pacifique.

Le président: Merci monsieur Barnett.

M. Barnett: C'était sans le bénéfice de la pluie artificielle.

Le président: M. Tétrault et M. Peters sont presque convaincus que la nature n'avait pas eu l'intention de nous faire pelletter tout cette neige l'hiver dernier et que la possibilité de l'existence de quelqu'un ayant de mauvais dessins et qui se trouvait dans les champs en dehors d'Ottawa était à l'origine de tout cela.

M. Peters: Monsieur le président, c'est très intéressant. Les fonctionnaires devraient peut-être mettre les députés au courant de certain nombre d'autres choses qui se produisent. Il est très probable que chaque fois qu'on lance une fusée vers la lune ou quelque chose de ce genre, alors nous causons des perturbations à ce courant d'air qui circule au-dessus du monde à 15 milles et peut-être à 150 milles à l'heure, trouée qui y est faite cause une rupture sérieuse dans cette bande d'air et que des phénomènes comme l'explosion sur l'île Amchikha influeront sur les modifications atmosphériques.

Beaucoup de choses que nous faisons actuellement modifient les conditions atmosphériques et sur le plan international il y a des choses que nous pouvons faire actuellement qui pourront affecter vous et moi en tant que citoyens de ce monde. Il est intéressant de savoir que ces renseignements scientifiques sont disponibles et peuvent être discutés. Ce que les députés ne connaissent pas généralement le public ne le connaît pas également. Nous disons que Dieu s'occupe du temps, et que nous n'exerçons pas le contrôle sur Lui, mais je ne suis pas tout à fait sûr si en tant que citoyens nos savants ne devraient pas nous mettre au courant du fait des changements qui se produisent et qui peuvent être nuisibles ou avantageux pour nous tous mais que nous pouvons avoir trop de neige dans notre région et que nous pourrions être en mesure de faire quelque chose à ce sujet.

Le président: Merci monsieur Peters.

Je pense que nous écouterons une dernière déclaration de M. McIntyre et nous ajournerons la séance.

M. McIntyre: Je suis heureux de savoir que M. Peters est maintenant disposé à appuyer notre effort au Canada au nom du projet global de recherche atmosphérique au sujet duquel nous nous adresserons bientôt au Parlement en vue de l'obtention de fonds et en vertu duquel nous ferons exactement ce qu'il demande.

Le président: Merci.

Messieurs, peut-être que nous pourrions laisser de côté le Bill C-24 et le Bill S-11 jusqu'à la prochaine réunion que nous mettrons au vote et mettre en réserve l'article 1 du Bill S-11.

Je voudrais remercier les témoins qui ont comparu aujourd'hui, le secrétaire parlementaire, M. Wright, M.

[Texte]

Holland, for their forthright and interesting answers. Next Tuesday, gentlemen, we will be back on Bill C-224, the Clean Air Act and the Minister will be with his force. Thank you, gentlemen.

[Interprétation]

McIntyre et M. Holland pour la réponse directe et intéressante. Messieurs mardi prochain nous reprendrons l'étude du Bill C-224, la Loi sur la qualité de l'air ambiant et le ministre sera là avec ses collaborateurs. Merci messieurs.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Tuesday, April 27, 1971

Chairman: Mr. Tom Goode

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 7

Le mardi 27 avril 1971

Président: M. Tom Goode

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the ^{Standing} (Special) Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des forêts

RESPECTING:

Bill C-224, An Act relating to
ambient air quality and to the
control of air pollution.

CONCERNANT:

Le Bill C-224, Loi concernant la qualité
de l'air ambiant et la lutte contre
la pollution atmosphérique.

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Mr. Tom Goode

Vice-Chairman: Mr. Raynald Guay
and Messrs.

Anderson
Barnett
Beaudoin
Blouin
Borrie

Carter
Comeau
Corbin
Crossman
Crouse

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: M. Tom Goode

Vice-président: M. Raynald Guay
et Messieurs

Cyr
Deakon
Harding
Lundrigan
McGrath

McQuaid
Smith (*Northumberland-
Miramichi*)
Whelan—(20).

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

D. E. Levesque

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65 (4) (b):

Mr. Crossman replaced Mr. Cullen on April 26, 1971

Conformément à l'article 65(4) (b) du Règlement:

M. Crossman a remplacé M. Cullen le 26 avril 1971

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, April 27, 1971.

(8)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met this day at 11:15 a.m., the Chairman, Mr. Tom Goode, presiding.

Members present: Messrs. Barnett, Borrie, Comeau, Corbin, Crossman, Cyr, Goode, Harding, Smith (North-umberland-Miramichi), Whelan (10).

Appearing: The Honourable Jack Davis, Minister of Fisheries and Forestry.

Witness: Dr. Stan Winthrop, Chief, Air Pollution Control Division, Department of Fisheries and Forestry.

It was agreed, that the brief tabled by the Canadian Chemical Producers Association be appended to this day's evidence. (See appendix "B").

The Chairman introduced the Minister and the witness. The Committee proceeded to the consideration of Bill C-224, The Clean Air Act.

At 1:05 p.m., the questioning of the Minister and the witness being concluded, the Committee adjourned to Thursday, April 29, 1971.

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 27 avril 1971

(8)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit ce matin à 11 h. 15. Le président, M. Tom Goode, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Barnett, Borrie, Comeau, Corbin, Crossman, Cyr, Goode, Harding, Smith (North-umberland-Miramichi), Whelan (10).

Comparait: L'honorable Jack Davis, ministre des Pêches et Forêts.

Témoin: M. Stan Winthrop, chef de la Division de la lutte contre la pollution atmosphérique, ministère des Pêches et Forêts.

Il est décidé que le mémoire présenté par l'Association canadienne des producteurs de produits chimiques soit imprimé en appendice aux Procès-verbaux et témoignages de ce jour (voir Appendice «B»).

Le président présente le ministre et le témoin. Le Comité entreprend l'étude du Bill C-224, Loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique.

A 1h. 05 de l'après-midi, l'interrogatoire du ministre et du témoin terminé, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 29 avril 1971.

Le greffier du Comité

D. E. Levesque,

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 27, 1971

• 1119

[Text]

The Chairman: Gentlemen, I call the meeting to order. I would like to introduce to you the witnesses we have today; Dr. S. O. Winthrop, Chief of Air Pollution Control Division; Mr. Harold Swan, Special Task Force Air pollution Legislation; Mr. Grignon, Special Task Force Air Pollution Legislation. We also have with us the Minister of Fisheries and Forestry, Mr. Davis.

Before we start, is there general agreement that we put into the minutes of proceedings the submission by The Canadian Chemical Producers' Association, copies of which I think you have all received? They do not wish to come before us but they wish to have this submitted to us. So if it is generally agreed, I will ask the Clerk to do that.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: I believe the Minister has agreed today to clean up the four major points brought to this Committee by members. I would ask Mr. Davis to proceed on those four points.

Hon. Jack Davis (Minister of Fisheries and Forestry): Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to review the four different suggestions for changes in the clean air bill which have been advocated by members of this Committee. Perhaps I could list those suggestions for changes first and then deal with each of them briefly. Then members of the Committee may wish to go over them again in sequence. There are four suggestions which I have had outlined here: provision in the Clean Air Bill for disclosure publicly at the time of a pollution incident of the nature and the amount of the pollution involved; to make provision in the Clean Air Bill for public hearings; to make provision in the Clean Air Bill so that the polluter would be liable for the full cost of clean-up; and, that the International Joint Commission be given powers under the Clean Air Bill to set air quality standards and presumably also to regulate transboundary air movement.

• 1120

First, and again proceeding through them in the same sequence, public disclosure of pollution incidents. I have a few notes here and I will run through them. You may want to dispute some of the points I make and comment on them. The intent of this proposal, which I understand was Mr. Harding's proposal, is the provision of information to the public, information which might be used as a basis for laying claims for damages by injured parties. Where violations are known to federal authorities and the decision is made to prosecute under the Clean Air Act, the evidence presented to the courts will become public knowledge and could presumably be used by citizens in order to press damage claims. In such cases a provision requiring the Minister to publicize the prosecution and court findings would be acceptable.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 27 avril 1971

[Interpretation]

Le président: Messieurs, à l'ordre s'il vous plaît. J'aimerais vous présenter les témoins d'aujourd'hui: M. S. O. Winthrop, chef de la Division de la lutte contre la pollution de l'air; M. Harold Swan, groupe d'études spéciales sur la législation concernant la pollution de l'air; M. Grignon, groupe d'études spéciales sur la législation concernant la pollution de l'air. Nous avons également parmi nous le ministre des Pêches et Forêts, M. Davis.

Avant de commencer, êtes-vous tous d'accord pour que nous versions au procès-verbal le mémoire de l'Association canadienne des producteurs de produits chimiques dont vous avez tous reçu un exemplaire, je crois? Ils ne désirent pas comparaître mais ils voudraient que nous prenions connaissance de leur mémoire. Aussi, si tout le monde est d'accord, je demanderai au greffier de s'en occuper.

Des voix: D'accord.

Le président: Je pense que le ministre a accepté d'éclaircir aujourd'hui les quatre principales questions soulevées par les députés du Comité. Je demanderais à M. Davis d'analyser pour nous ces quatre points.

L'hon. Jack Davis (ministre des Pêches et Forêts): Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais passer en revue les quatre propositions de modification à la Loi sur la lutte contre la pollution de l'air qui ont été lancées par des députés du Comité. Je pourrais peut-être vous énumérer ces propositions de modification et ensuite en traiter brièvement. Par la suite, les députés du Comité voudront peut-être que nous les reprenions ensemble une à une. Il y a quatre propositions que l'on m'a signalées ici: que le bill sur la pollution de l'air prévoit une disposition assurant la divulgation publique, lors d'un incident de pollution, de la nature et de l'importance de cet incident de pollution; de prévoir dans le projet de loi sur la lutte contre la pollution de l'air des audiences publiques; d'assurer, dans le cadre du bill sur la lutte contre la pollution de l'air, que le responsable de la pollution assume tous les frais de nettoyage; et, que la Commission mixte internationale se voit accorder des pouvoirs en vertu du projet de loi sur la lutte contre la pollution de l'air, lui permettant de fixer des normes de qualité de l'air et, sans doute, également de réglementer les mouvements aériens trans-frontaliers.

Reprenons dans l'ordre ces quatre points; il y a en premier lieu la divulgation publique des incidents de pollution. J'ai ici quelques notes que je vais parcourir. Il se peut que vous désiriez relever certains de mes arguments et émettre des remarques à leur sujet. L'intention dans cette proposition, dont M. Harding est l'auteur, est d'informer le public en lui donnant des renseignements qui permettraient aux personnes lésées d'entamer des poursuites en dommages et intérêts. Lorsque les autorités fédérales sont au courant des infractions et que l'on prend la décision d'entamer des poursuites en vertu de la Loi sur la lutte contre la pollution de l'air, les faits présentés aux tribunaux seront diffusés dans le public et

[Texte]

In other cases where a decision is made not to prosecute, that is in respect of isolated instances of violation, abatement plans being implemented progressively, etc., the publication of information should be at the discretion of the Minister. Forced disclosure of all violations could result in a substantial number of nuisance claims while industries are engaged in control programs which are progressive in nature and which progressively move their operations into line with our national standards.

Secondly, provision in the Clean Air Bill for public hearings. Clause 5 of the Clean Air Bill enables the Minister to consult with anyone on any aspect of control or abatement of air pollution, and public hearings can be called by the Minister under this clause. The intent of Mr. Harding's and Mr. Anderson's questions appears to have been that it should be mandatory for the Minister to hold public hearings at the request of citizens' groups. This approach is similar to that followed in a general way in the United States at the present time under the U.S. federal clean air act, where a so-called abatement conference must be held as a prerequisite to the setting of standards. This has proven to be a two-edged sword in that it may introduce substantial delays in the whole process of introduction of standards and of prosecution of polluters. I might reiterate there that it has been a prerequisite to the setting of standards. My impression here is that if this was a process which varied from industry to industry, from locality to locality, from plant to plant, we might end up with different standards in different areas. I tend to criticize it on that score alone.

The proposal appears to call into question the working of the political process in Canada. In my opinion, the public view-point is brought to the attention of political representatives quickly and effectively, and the media and mandatory public hearings are not absolutely necessary.

• 1125

In day-to-day operations we now have close contact with public groups concerned with environmental matters, and we expect to strengthen these contacts in the future. It should be noted that where national emission standards are proposed, the bill calls for a minimum 60-days waiting period after publication of the offence in the *Canada Gazette*. This will allow ample time for representations to the Minister to be made by interested parties.

Thirdly, provision in the bill making the polluter liable for the full cost of clean-up is desirable. This provision is apparently patterned after the Canada Shipping Act, which deals among other things with oil spills. We believe that the situation with respect to air pollution is not analogous to that of an oil spill off Canada's seacoast, where the source can in most instances now be pinpointed and where the cost of cleaning up is often met entirely or largely by the government. The government then is in a position to make claims against the polluters under the Canada Shipping Act.

There may be difficulty in pinpointing the source of air pollution in all cases, and other difficulties in assessing the total amount of damages resulting from pollution of this kind. The precise determination of these factors again will be a matter for the courts.

[Interprétation]

pourront sans doute être utilisés par les citoyens en vue de demander des dommages. En pareil cas, une disposition exigeant du Ministre qu'il assure une publicité aux poursuites judiciaires et aux faits nouveaux découverts par le tribunal serait acceptable.

En d'autres cas, si l'on a décidé de ne pas entamer de poursuite, il s'agit de petites infractions isolées, des programmes d'enrayement étant mis en vigueur graduellement, etc.; la diffusion des renseignements devrait être laissée à la discrétion du ministre. Une divulgation forcée dans tous les cas d'infraction pourrait entraîner un nombre important de plaintes alors que les industries se sont lancées dans des programmes de lutte contre la pollution, qui, par nature, sont graduels et qui les amènent progressivement à harmoniser leurs opérations avec nos normes nationales.

En second lieu, que le bill sur la lutte contre la pollution de l'air prévoit des audiences publiques. L'article 5 du projet de loi permet au ministre de consulter quiconque sur tout aspect de la lutte contre la pollution de l'air ou de son enrayement, le ministre peut organiser des audiences publiques en vertu de cet article. L'objet des propositions de M. Harding et de M. Henderson serait d'obliger le ministre à tenir une audience publique à la demande d'un groupe de citoyens. Cette démarche est similaire à celle adoptée en général aux États-Unis, à l'heure actuelle, en vertu de la Loi américaine sur la lutte contre la pollution de l'air, ou une conférence sur l'enrayement de la pollution constitue une condition préalable à la fixation de normes. Cela s'est révélé une arme à deux tranchants dans la mesure où pareille procédure pourrait retarder considérablement la mise en vigueur des normes et les poursuites judiciaires à l'endroit des responsables de la pollution. Permettez-moi de réitérer qu'il s'agit là d'une condition préalable à la fixation de normes. Personnellement, j'ai l'impression que si le procédé changeait pour chaque industrie, pour chaque localité, pour chaque usine, nous nous retrouverions avec des normes disparates dans différentes régions. Ne fût-ce que pour cette raison, j'y verrais une objection.

La proposition semble mettre en question le fonctionnement même des institutions politiques du Canada. À mon avis, le point de vue du public est signalé de façon rapide et efficace à l'attention des représentants politiques et la publicité grâce aux organes de diffusion et aux audiences publiques ne s'avère pas absolument nécessaire.

Dans le cadre de nos opérations courantes, nous sommes en contact étroit avec les secteurs publics qui s'intéressent à l'environnement et nous espérons resserrer ces contacts à l'avenir. Il faut noter que si l'on propose des normes nationales de dégagement, le bill exige une période transitoire de 60 jours après la publication de l'infraction dans la *Gazette Officielle* du Canada. Cette disposition laissera aux parties intéressées tout le temps d'entreprendre des démarches auprès du ministre.

Troisièmement, il serait souhaitable que le projet de loi fasse retomber toute la responsabilité et les frais du nettoyage sur le pollueur. Cette disposition est manifestement tirée de la Loi sur la marine marchande du Canada, qui traite entre autres des déversements de pétrole. Nous estimons que la pollution de l'air n'est en rien comparable au déversement de pétrole au large des côtes cana-

[Text]

The Clean Air Bill does not preclude the private citizen from bringing action against the polluter for damages, and these provisions could include the cost of clean-up. Therefore, we see no overriding reason for inclusion of a total clean-up provision in the bill itself. In other words, it should be possible to recover these costs through court action, and therefore it is not necessary to spell this out in detail in the bill.

Fourth and finally, the suggestion has been made that the International Joint Commission be given additional powers to deal with transboundary air pollution problems. We believe that there is no pressing need to interpose still another regulatory body to deal with air pollution situations.

Certainly it is unnecessary in our opinion to include the IJC as another regulatory body once the Clean Air Act is passed. The IJC can continue its useful role of making studies and also submitting recommendations to government.

Implementation of these recommendations, however, can be carried out under the terms of the new Clean Air Act under the Canada Water Act, under other pieces of federal legislation of Canada, and comparable pieces of legislation for example in the United States. Implementation, of course, of the provisions of the Clean Air Act would be the responsibility of the Air Pollution Control Division in the present Department of Fisheries and Forestry.

I might say in this connection that the International Joint Commission is of the character of a court. It is a semi-judicial body. It is comprised of three Canadians and three citizens of the United States. Any suggestion that this supranational body be given power to regulate in Canada raises the question of whether it is desirable to have an agency which is comprised 50 per cent of American citizens—should it have the power to carry out recommendations, in fact to carry out regulations, and the regulatory function in detail in Canada?

I think, if the Department of Fisheries and Forestry, the new Department of the Environment to be, is really doing its job, also, if the provincial water resources commission the provincial air pollution control authority is doing its job it is not necessary to have another body, in a sense standing above government, independent of government and on which there is a 50 per cent representation from another country pressing these regulations, making sure they are enforced as well. This is my own personal opinion on that particular issue.

I have covered the four main points again. The first one was the matter of public disclosure, the idea that there should be provision in the bill to disclose publicly the time of an instance, the nature and amount of pollution involved.

I do not know, Mr. Chairman, how you wish to proceed from there. Dr. Winthrop and others could respond but perhaps Mr. Harding or others who advanced this idea might like to comment.

[Interpretation]

diennes, où dans la plupart des cas, l'on peut déterminer avec précision les sources de pollution et où les frais du nettoyage sont souvent assumés en tout ou en partie par le gouvernement. Le gouvernement est alors en mesure de poursuivre les responsables de la pollution en vertu de la Loi sur la marine marchande du Canada.

Il pourrait s'avérer difficile de déterminer les sources de pollution de l'air dans la plupart des cas et d'autres problèmes se présentant lorsqu'on essaye d'évaluer le montant des dommages découlant de semblable pollution. La détermination précise de tous ces facteurs relèvera encore une fois des tribunaux.

Le projet de loi sur la lutte contre la pollution n'empêche pas le particulier de poursuivre le pollueur en dommages et intérêts et ces dispositions pourraient comprendre les frais de nettoyage. Par conséquent, nous ne voyons pas de motif sérieux pour insérer dans le bill lui-même une disposition concernant le nettoyage. Autrement dit, il devrait être possible de recouvrer ces frais grâce à une action en justice et il n'est, dès lors, pas nécessaire d'énoncer tout cela en détail dans le projet de loi.

Quatrièmement, et enfin, l'on a émis la proposition que la Commission internationale mixte se voit accorder des pouvoirs supplémentaires afin de pouvoir résoudre les problèmes de pollution causés par les mouvements aériens au-dessus des frontières. Nous estimons qu'il n'est pas urgent de faire intervenir encore un autre organisme de réglementation dans le cadre de la pollution de l'air.

A notre avis, il serait absolument superflu de demander à la Commission internationale mixte de jouer le rôle d'organisme de réglementation, une fois la loi sur la lutte contre la pollution de l'air adoptée. La Commission internationale mixte continuera à jouer un rôle précieux en menant des études et en faisant des recommandations au gouvernement.

Toutefois, la mise en application de ces recommandations peut s'effectuer en vertu de la nouvelle loi sur la lutte contre la pollution de l'air, en vertu de la loi sur les eaux canadiennes ainsi qu'en vertu d'autres mesures législatives fédérales du Canada de même que des lois américaines du même ordre. La mise en application des dispositions de la loi sur la lutte contre la pollution de l'air relèverait bien sûr, de la division de la lutte contre la pollution de l'air du ministère actuel des Pêches et Forêts.

A ce propos, je pourrais vous dire que la Commission internationale mixte est en quelque sorte un tribunal. C'est un organisme quasi judiciaire. Elle est formée de trois citoyens canadiens et de trois citoyens des États-Unis. Toutes propositions visant à donner des pouvoirs de réglementation au Canada à cet organisme supranational soulèvent la question de savoir s'il est désirable qu'un organisme composé à 50 p. 100 d'Américains dispose de pouvoir exécutif, en fait des pouvoirs de réglementation et j'entends des pouvoirs de réglementation détaillés, qu'il pourrait exercer au Canada.

Si le ministère des Pêches et Forêts qui deviendra sous peu le ministère de l'Environnement remplit vraiment sa tâche ainsi que la Commission provinciale des ressources en eau et les autorités provinciales chargées de la lutte contre la pollution de l'air, il est superflu qu'un autre organisme, j'entends un organisme supranational indé-

[Texte]

The Chairman: Mr. Comeau is first; then I have Mr. Borrie and Mr. Harding. Mr. Comeau.

Mr. Comeau: I do not want to talk about all the points but there is one that is of interest to me, Mr. Chairman, particularly number three. May I ask the Minister who in his opinion are the major polluters of air in this country?

Mr. Davis: Who are the major polluters of air? I suppose people who drive automobiles probably, en masse are. There are a number of industries if you are reducing it to individual offenders. In areas where you have thermal power plants you have very large individual sources of emission. Perhaps I should ask Dr. Winthrop not only to expand on it, perhaps to check what I have said.

The Chairman: Dr. Winthrop.

Dr. Winthrop: Yes, I think in an analysis of the major sources of emission of air pollutants it will probably turn out that transportation probably comes out close to 60 per cent and the major component of the transportation category is automobiles, although airplanes, railways and steamships do cover a small proportion.

I think next in that order would be fuel combustion sources and that principally is power generation. Domestic heating in Canada is another major category and then of course general industry would probably come up somewhere around 20 per cent of the total mass of emissions.

However, when you ask about who are the major polluters, I think you must qualify any figures on mass emissions by a weighting as to the nature of the air pollutants that are being emitted, that is the severity, the toxicity of the air pollutants as automobiles are always talked about as being the largest source. In fact, some of the emissions from industry though they are smaller in mass quantity are of greater concern because of the higher toxicity of the particular air pollutants.

Just one last word on this, the United States has carried out a nation-wide inventory of their emissions. They did this in 1966 and again in 1968. We have been extrapolating from their results, assuming certain similarities in Canada, which is not quite correct because in Canada we have much more severe winters and the contribution from domestic heating would be much higher in Canada; also the nature of our industry tends to vary in some areas considerably from the nature of industry in the United States. We intend to do a nation-wide survey of emission sources and I think in answer to

[Interprétation]

pendant du gouvernement et composé à 50 p. 100 de représentants d'un pays étranger, émette des règlements et les fasse observer. Voilà mon opinion personnelle en ce qui concerne ce point particulier.

J'ai encore une fois repris les quatre points principaux. Le premier a trait à la divulgation publique, à savoir que le bill devrait prévoir qu'en cas d'incident, le bill devrait assurer la divulgation publique des renseignements concernant la nature et l'importance de la pollution en cause.

Monsieur le président, je ne sais pas comment vous désirez procéder à présent. M. Winthrop et d'autres pourraient répondre à vos questions mais peut-être que M. Harding et d'autres promoteurs de cette idée aimeraient faire quelques observations.

Le président: La parole est en premier à M. Comeau, ensuite M. Borrie et M. Harding. Monsieur Comeau.

M. Comeau: Je ne désire pas m'étendre sur tous les points soulevés mais il y en a un qui m'intéresse en particulier, monsieur le président, il s'agit du troisième. Pourrais-je demander au ministre qui sont, selon lui, les plus grands pollueurs de l'air dans notre pays?

M. Davis: Qui sont les principaux pollueurs de l'air? Je suppose que ce sont sans doute les automobilistes, ensemble. Il y a un certain nombre d'industries, si vous parlez d'infractions individuelles. Dans les régions où il y a des centrales thermiques, l'on peut trouver d'importantes sources de dégagement. J'aimerais peut-être demander à M. Winthrop non seulement de s'étendre sur cette question mais également de corroborer mes dires, s'il y a lieu.

Le président: Monsieur Winthrop.

M. Winthrop: Oui, je pense que si l'on analyse les principales sources de dégagement de polluants dans l'air, l'on découvrira sans doute que le transport représente environ 60 p. 100 et dans la catégorie des transports, il y a surtout les automobiles bien que les avions, les trains et les bateaux à vapeur ont également une petite part de responsabilité en matière de pollution.

Dans l'ordre, il y aurait ensuite les sources de combustion, il s'agit surtout de la production d'énergie. Le chauffage domestique constitue au Canada une autre grande catégorie et il y a bien sûr l'industrie en général qui représente environ 20 p. 100 de l'ensemble des dégagements de gaz.

Toutefois, lorsque l'on essaie de savoir qui sont les principaux pollueurs, il faut extrapoler tous les chiffres de dégagement par la nature des polluants qui sont dégagés, je veux parler de la toxicité des polluants de l'air car il est manie courante de dire que les automobiles constituent la source la plus importante de pollution. En fait, l'industrie dégage peut-être moins de polluants mais ils sont bien plus importants dans la mesure où leur toxicité est plus élevée.

Permettez-moi encore une dernière remarque; les États-Unis ont fait un relevé, à l'échelle nationale, des dégagements de pollution. Ils l'ont fait en 1966 ainsi qu'en 1968. Nous avons extrapolé les résultats qu'ils ont obtenus, en partant de l'hypothèse qu'il y avait certaine similitude au Canada, ce qui n'est pas tout à fait exact puisqu'au Canada nous avons les hivers bien plus rigoureux et que le chauffage domestique constituerait une source de pollution bien plus importante chez nous; de

[Text]

your question, when we have the results of that inventory we can give you precisely and accurately the information you are after.

Mr. Comeau: You could not, sir, pinpoint it, say to a municipality or any particular group. I suppose that would be difficult would it? I say that because the government and the Minister and Mr. Greene and others have been very strong advocates of the fact—if I read their speeches correctly—that the polluter must pay. He has just brought out arguments a few minutes ago, if I understood him correctly, that this could not be done within this Bill. Could you elaborate on the reasons why it could be done? Maybe it is because you cannot—I am answering my own question—but maybe it is because you cannot pinpoint the sources. But I am just wondering whether you can pinpoint the sources precisely, municipalities for example. You can pinpoint it when it comes to water pollution, sewage for example, but what about air? Is there any way that you can pinpoint that, or any particular industries?

• 1135

Dr. Winthrop: Yes, I think there are a number of situations where the emission source can be pinpointed quite accurately.

Mr. Comeau: So what is going to happen then? Is this simply going to go through the courts? Is this where it is going to be ironed out? Is this where you are going to expound on this principle that the polluter must pay? Are the courts going to decide this rather than the Bill?

Mr. Davis: Again, subject to comment from some of our staff here, I would assume that we will have developed and that in a few years we will have standards written in the form of regulations published in the *Canada Gazette* pursuant to this proposed Act. When this Committee, the House of Commons and the Senate passes this proposed Act then we will be able to write regulations. The regulations in the main, as far as industry is concerned, will be written industry by industry and an industry of a given character must meet a given standard, essentially a standard of the chimney top.

If an industry then lets more of a given substance go per cubic foot of air than is allowed by the standard, it has broken the law and the federal government must prosecute. However, it has to be on its toes to discover this offence. But then it is obliged to prosecute.

Mr. Comeau: But is this similar, sir, to the Fisheries Act or to any other bill that we have passed on pollution matters in the last couple of years where, once you

[Interpretation]

plus, dans certaines régions, notre industrie est bien différente des industries américaines. Nous avons l'intention de mener à bien une étude d'envergure nationale sur les sources de dégagement et, en réponse à votre question, je pense que dès que nous aurons les résultats de cette étude, nous pourrions vous donner avec précision tous les renseignements que vous souhaitez.

M. Comeau: Ne pourriez-vous pas, monsieur, déterminer avec précision les sources de pollution dans une municipalité ou dans un groupe particulier de la population. Je suppose que cela s'avérerait difficile? Si je vous dis cela, c'est parce que le gouvernement, le ministre et M. Greene ainsi que d'autres ont préconisé avec force, si je comprends bien leurs discours, que les responsables de la pollution paient la note. Le ministre vient de nous dire il y a quelques instants, si j'ai bien compris, que l'on ne pouvait assurer pareille chose dans le cadre du projet de loi. Pourriez-vous me dire pourquoi cela s'avère impossible? Je réponds sans doute à ma propre question, mais il se peut que cela découle de votre impossibilité à déterminer avec précision les sources de pollution. Toutefois, je me demandais justement si vous pouviez déterminer les sources avec précision, dans les municipalités, par exemple. On peut déterminer les sources lorsqu'il s'agit de pollution de l'eau, un déversement d'eau vanne, par exemple, mais quand est-il de l'air? Y aurait-il une quelconque méthode permettant de déterminer les sources de pollution, telle ou telle entreprise en particulier?

M. Winthrop: Oui, je pense qu'il y a certaines situations où l'on peut déterminer avec précision les sources de dégagement de polluants.

M. Comeau: Que va-t-il se passer dès lors? Cela relèvera-t-il tout simplement des tribunaux? Est-ce à ce niveau-là que l'on applanira toutes les difficultés? Est-ce dans ce contexte que vous allez mettre en vigueur le principe selon lequel le pollueur doit payer la note? La décision relèvera-t-elle des tribunaux ou du projet de loi?

M. Davis: Encore une fois, sous réserve des commentaires de certains membres de notre personnel, je suppose que dans quelques années, nous aurons mis au point des normes écrites qui constitueront des règlements publiés dans la *Gazette officielle du Canada* conformément au projet de loi. Lorsque le comité, la Chambre des communes et le Sénat auront adopté le projet de loi, nous serons en mesure de rédiger des règlements. En gros, les règlements concernant l'industrie, tiendront compte des conditions de chaque entreprise et l'on décrètera qu'une entreprise d'un type donné doit répondre à une norme donnée, je parle surtout des émanations des cheminées.

Si une industrie dégage alors plus d'un certain pourcentage prévu dans les normes, par pied carré d'air, elle enfreint la loi et le gouvernement fédéral doit la poursuivre en justice. Cependant, il devra se montrer perspicace pour découvrir pareille infraction, mais une fois l'infraction découverte, le gouvernement se verra obligé d'entamer des poursuites judiciaires.

M. Comeau: Mais cela est semblable à la Loi sur les pêches et à toutes les autres lois que nous avons adoptées en matière de pollution, au cours des dernières années;

[Texte]

pinpoint the source, the polluter must pay? Are you not deviating from this principle in this Bill?

Mr. Davis: I think you are raising the question of how much does he pay. I think we have agreed on the procedure up to the point of prosecution, but then how much does he pay? He may be fined for this offence and the amount of the fine will be at the discretion of the court in which the offence is prosecuted. I think you are asking about the innocent parties who are hurt.

Mr. Comeau: How does it differ then from the provisions of the Canada Water Act? When the Canada Water Act was passed I recall Mr. Greene sitting right in this room and everything he said for two hours was that the polluter must pay. How does this differ from that principle expounded in the Canada Water Act?

Mr. Davis: I think I can come at it negatively. We are not going to subsidize that industry in any way. How much he pays out of his own pocket for this offence, how much he pays to other parties who are hurt by the pollution, is the main question. I think it is similar to the Fisheries Act provisions. Perhaps I can ask Dr. Winthrop how this deviates in any way from the wording of the Canada Water Act and the way it will be administered.

Dr. Winthrop: I would think that the most often used application of the statement that the polluter must pay refers to the cost of taking measures to control the emissions, not as I think you are using this statement the cost of damages that these emissions might have caused. For example, there are many people who suggest that the government should give grants or loans or incentives to help industry to correct their emissions, to pay for precipitators or bag collectors and various things. We answer those suggestions by saying that the cost of controlling pollution must be put into the marketplace. They must form part of the cost of a product. I think that is the most often used application of the statement that the

• 1140

polluter must pay. I do not recall ever seeing it referred to in the case of damages, except in the example you gave with the amendments to the Canada Shipping Act.

Mr. Davis: In other words, the cost of meeting the standards must be borne exclusively by the company. There is one provision only that I know of which is an exception to that, and that is the two-year rapid depreciation on new equipment for the clean up of air effluent. We have it in respect of water. We now have it in respect of air. We had it as a result of last year's budget, so there is rapid depreciation available to companies installing new equipment to clean up air, but that is the only step which the government has taken and intends to take to help companies correct their practice and to come up to the national standards. I think it is true to say the polluter must pay. There is no subsidy,

[Interprétation]

une fois que l'on détermine la source, le responsable de la pollution doit payer? N'êtes-vous pas en train de vous écarter du principe énoncé dans le projet de loi?

M. Davis: Vous soulevez la question de savoir combien doit-il payer. Je crois que nous sommes d'accord jusqu'au stade de l'action en justice, stade auquel il faut déterminer combien le responsable doit payer. On peut lui imposer une amende pour l'infraction commise; le montant de cette amende sera établie à la discrétion du tribunal devant lequel les poursuites ont été entamées. Vous vous inquiétez sans doute des innocents qui auraient subi des dommages?

M. Comeau: Quelle est dès lors la différence avec les dispositions de la Loi sur les eaux canadiennes? Lorsque fut adoptée la Loi sur les eaux canadiennes, je me rappelle que M. Greene était dans cette salle et pendant deux heures, il n'a fait que répéter que le pollueur devait payer. Quelle est la distinction avec le principe exposé dans la Loi sur les eaux canadiennes?

M. Davis: Je pourrais peut-être vous répondre en adoptant une démarche négative. Nous n'allons accorder aucune subvention à cette entreprise. Le tout c'est de savoir combien cette entreprise paiera de sa poche en cas d'infraction, combien elle paiera aux victimes de la pollution. Je crois que cela est assez semblable aux dispositions de la Loi sur les pêches. Je pourrais peut-être demander à M. Winthrop dans quelle mesure cette disposition et son application s'écartent du libellé de la Loi sur les eaux canadiennes.

M. Winthrop: La plupart des cas, lorsque l'on dit que le pollueur doit payer la note, on se réfère aux frais qu'entraîne l'application des mesures de contrôle de l'échappement et non, comme vous semblez le dire, au montant des dommages que l'échappement de polluant pourrait avoir causés. Nombreux sont ceux qui, par exemple, préconisent que le gouvernement accorde des subventions ou des prêts, voire des incitations aux entreprises afin de les aider à améliorer leur taux d'échappement ainsi qu'à acheter des agents chimiques de précipitation ou encore des cuves de récupération. Nous avons répondu à cette proposition en disant que les frais de la lutte contre la pollution devaient retomber sur le marché. Ces frais doivent faire partie du prix de revient d'un produit. Je crois que c'est là l'application la plus courante de la déclaration selon laquelle le responsable de la pollution doit payer la note. Je ne me souviens pas en avoir entendu parler dans le cas des dommages, sauf dans l'exemple que vous avez donné concernant les modifications à la Loi sur la Marine marchande du Canada.

M. Davis: En d'autres termes, les coûts nécessaires pour satisfaire aux normes doivent être acquittés uniquement par la compagnie. Je ne connais qu'une seule disposition qui fait exception à cela, et il s'agit de l'amortissement rapide de deux ans sur l'équipement nouveau destiné à nettoyer l'effluent atmosphérique. Nous avons la même chose en ce qui concerne les eaux. Nous l'avons maintenant en ce qui concerne l'atmosphère. Nous l'avons eu par suite du budget de l'an dernier, de façon à accorder un amortissement rapide aux compagnies qui installent un nouvel équipement pour purifier l'air, mais c'est la seule mesure que le gouvernement a prise et entend prendre pour aider les compagnies à corriger leur façon

[Text]

no grant, no financial assistance of any kind available from the federal government to help a company...

The Chairman: Mr. Whelan on a supplementary.

Mr. Whelan: Mr. Davis, would you not call that a form of aid to them?

Mr. Davis: Yes, a rapid depreciation is an opportunity to save a little interest. There is a saving there. It is a saving in respect of equipment which the companies and most industries would claim is nonproductive, it does not help them produce the product, but it is fairly general. It applies to water and air in Canada, a two-year write off rather than say a five or ten-year write off of the equipment.

The Chairman: Mr. Comeau.

Mr. Comeau: One final question, Mr. Davis, and it is something that has been thrashed around in the Committee. May provinces opt out of this bill? What happens if the provinces do not co-operate with the federal government in the sense that they simply do not abide by this bill? Can they opt out of this bill, basically, is my question?

Mr. Davis: There is no opting in process. There are wide areas of responsibility which the provinces must assume because the polluter is inside the province, the effects are totally within the province. It is very much in the province's interest to see national standards set up, a national criteria set up, and these we will negotiate with the provinces, if you like, because we want to consult them. In the last analysis there are many industries, many situations, which are interprovincial and international. We must proceed with that regardless of what the provinces do, but we would like to have the provinces in their own particular area of responsibility, first, consulted and second, go along with what are the national norms. Yes, they can be difficult to deal with, but it is in their interest to co-operate and they will more and more. I am sure they will. It is in their interest to do so, but there is no formal opting in or opting out aspect of this.

Mr. Comeau: I do not want to take too much time Mr. Chairman, but you stated that you will be putting out standards for, let us say, industry per industry.

If a pulp and paper industry in British Columbia has to have a certain standard and it is different from that of Nova Scotia, can the Province of Nova Scotia, for example, say we are not going to accept the standards that are required in British Columbia. Are they going to have a different standard down here?

Mr. Davis: Let us take pulp-mill smells. I know of a pulp mill, I can think of others, but one specifically in British Columbia, that one is going to clean up. It is totally within the province, the effect is totally within the province. You cannot smell it more than 50 miles away,

[Interpretation]

de procéder et satisfaire aux normes nationales. Je pense qu'il est vrai de dire que le responsable de la pollution doit payer les frais. Il n'y a pas de primes, de subventions, d'aide financière quelconque qui soient offertes par le gouvernement fédéral pour aider une compagnie...

Le président: M. Whelan a une question supplémentaire à poser.

M. Whelan: Monsieur Davis, ne diriez-vous pas que c'est une forme d'aide que vous leur accordez?

M. Davis: Oui, un amortissement rapide est une occasion d'épargner un peu d'intérêt. Il y a donc là une économie en ce qui concerne l'équipement que les compagnies et la plupart des industries qualifieraient de non-productif, car cela ne les aide pas à produire, mais c'est assez général. Cela s'applique à l'eau et à l'air au Canada, l'amortissement se fait en deux ans plutôt que disons en cinq ou dix ans pour cet équipement.

Le président: Monsieur Comeau.

M. Comeau: J'aurais une dernière question, monsieur Davis, concernant un sujet qui a été débattu au Comité. Est-ce que les provinces peuvent choisir de ne pas adhérer au projet de loi? Que se passe-t-il si les provinces ne collaborent pas avec le gouvernement fédéral en ne se conformant pas tout simplement à ce projet de loi? Peuvent-elles choisir de ne pas adhérer à ce projet de loi, voilà ma question?

M. Davis: Il n'y a pas de processus d'adhésion. Il y a des grands domaines de responsabilité pour les provinces car lorsque les responsables de la pollution sont à l'intérieur de la province, les effets sont restreints à cette province. Il est certainement dans l'intérêt de la province que des normes nationales soient établies, des critères nationaux, que nous négocierons avec les provinces, si vous aimez, parce que nous voulons les consulter. En dernière analyse, plusieurs industries, ou plusieurs situations sont d'un caractère interprovincial et international. Dans ce cas, nous devons agir sans tenir compte de ce que font les provinces, mais en ce qui concerne les secteurs de responsabilité provinciale, nous aimerions que les provinces soient consultées et adhèrent aux normes nationales. Il peut y avoir là des difficultés, mais c'est dans leur intérêt de collaborer et elles le feront de plus en plus. Je suis sûr qu'elles le feront. C'est dans leur intérêt de le faire, mais il n'y a pas de processus officiel d'adhésion ou de non-adhésion.

M. Comeau: Je ne veux pas prendre trop de temps, monsieur le président, mais vous avez déclaré que vous établiriez des normes, disons, industrie par industrie.

Si une industrie de pulpe et de papier en Colombie-Britannique doit obéir à une certaine norme qui est différente de celle de la Nouvelle-Écosse, est-ce que la province de Nouvelle-Écosse, par exemple, peut dire qu'elle n'accepte pas les normes qui sont requises en Colombie-Britannique. Est-ce qu'il y aura là-bas une norme différente?

M. Davis: Prenons par exemple les odeurs provenant des usines de pulpe. Je sais qu'une usine de pulpe de Colombie-Britannique, et je pourrais vous en nommer d'autres, va procéder à un nettoyage. Il s'agit là d'un cas qui relève entièrement de la province, car les effets ne se

[Texte]

you cannot smell it 10 miles away, but close by the community is up in arms. That is within provincial jurisdiction because there is no other province that is affected, there is no other country affected and no health involvement and so on.

The federal government does not directly have the power today, assuming we had the clean-up procedures all in hand and all the regulations written, we do not have the power to require that pulp mill to stop smelling up its immediate surroundings, but the province does and we are helping through a joint research project with the industry to develop a technique for reducing smells or eliminating them. British Columbia may decide to have smelly pulp mills locally and Nova Scotia may decide to have pulp mills with no odour at all or vice versa. That is a case where the provinces can be difficult.

• 1145

Mr. Comeau: Then you do not have national standards for this particular...

Mr. Davis: But you cannot have national standards by law if the constitution says that it is illegal to have it by law. You are fighting the constitution, not us.

The Chairman: A supplementary from Mr. Cyr.

M. Cyr: Oui, j'aimerais demander au Ministre si des provinces ont manifesté le désir de voir ce bill adopté dans un avenir rapproché afin de pouvoir s'en inspirer pour leurs propres lois.

Have any provinces said that they would like this bill to pass as soon as possible so that they can pass their own legislation in their province in accordance with your national criteria?

Mr. Davis: Well, it varies. The smaller provinces—several of the Maritime Provinces: Newfoundland and so on—are all saying: “Go ahead, take the lead, and we will relate our legislation to yours; we will make it complementary; we would like Ottawa to proceed as quickly as possible; we would like to have your ideas of standards and so on. You develop the standards: by and large we will adopt them, and so on.

Several provinces, particularly Ontario—which is much further advanced than some of the other provinces in setting its own standards, administering them and so on—are more inclined to say that it is about time the other provinces caught up, that it is about time we had some national standards requiring the others to conform, requiring industry in other provinces to live up to the standards that they are insisting upon in industry in their provinces. So it varies a great deal.

Ontario, for example, welcomes the federal government moving in on polluters who are in industries which are constitutionally interprovincial industries—aircraft, trains and so on, and particularly federal buildings. They want Ottawa to crack down on its own establishments, on

[Interprétation]

manifestent que dans la province. Vous ne pouvez pas sentir ces odeurs à plus de 50 milles de distance, vous ne pouvez pas les sentir à dix milles de distance, mais la localité environnante en est submergée. Cette question est donc de juridiction provinciale parce qu'aucune autre province n'en est affectée, ni aucun autre pays, et il n'y a pas de dommage pour la santé et pour autre chose.

Le gouvernement fédéral n'a pas de pouvoirs directs aujourd'hui, même si nous avions déjà en mains, les procédures et les règlements complètement rédigés, nous n'avons pas le pouvoir d'exiger que cette usine de pulpe arrête de répandre des odeurs dans son environnement immédiat, mais la province a ce pouvoir et nous l'aïdons en participant à un projet conjoint de recherches avec l'industrie pour mettre au point une technique visant à diminuer les odeurs ou à les éliminer. La Colombie-Britannique peut décider de garder dans sa région des usines de pulpe qui dégagent des odeurs et la Nouvelle-Écosse peut décider d'avoir des usines de pulpe qui ne dégagent pas d'odeurs du tout ou vice versa. C'est un cas où les provinces peuvent faire des difficultés.

M. Comeau: Vous n'avez donc pas de normes nationales pour en particulier.

M. Davis: Nous ne pouvons pas avoir de normes nationales en vertu d'une loi si la constitution dit qu'il est illégal de faire de telles normes au moyen de lois. Vous vous attaquez à la constitution, et non à nous.

Le président: Une question supplémentaire par M. Cyr.

Mr. Cyr: Yes, I would like to ask the minister if some provinces have indicated that they would like to see this Bill passed rather soon so that they can use it as a basis for their own laws.

Est-ce que certaines provinces ont dit qu'elles aimeraient que ce bill soit adopté aussitôt que possible de façon qu'elles puissent adopter leur propre loi provinciale en conformité de vos critères nationaux?

M. Davis: Cela varie. Les plus petites provinces, comme dans les provinces maritimes, Terre-Neuve et les autres, disent toutes ceci: «Allez-y, enlevez le plomb, et nous ferons des lois conformément aux vôtres, nous les compléterons; nous aimerions qu'Ottawa agisse le plus vite possible, nous aimerions avoir votre idée en ce qui concerne les normes et d'autres questions. Mettez sur pied des normes, et nous les adopterons de façon générale,» et ainsi de suite.

Plusieurs provinces, en particulier l'Ontario, qui est beaucoup plus avancée que certaines autres provinces dans l'établissement de ses propres normes, dans leur administration et ainsi de suite, sont plutôt portées à dire qu'il est à peu près temps que les autres provinces les rattrapent, qu'il est à peu près temps que nous ayons des normes nationales exigeant que les autres provinces se conforment, exigeant que l'industrie dans les autres provinces réponde aux normes qu'elles appliquent avec insistance à l'industrie de leur province. Il y a donc une grande variation.

L'Ontario, par exemple, voit d'un bon œil que le gouvernement fédéral s'occupe des responsables de la pollu-

[Text]

the industries in its own jurisdiction. So it is quite a mixed bag.

I would say that the provinces almost uniformly welcome this. Some are more advanced than others and are more inclined to think that they want other provinces to clean up.

The Chairman: Mr. Smith.

Mr. Smith (Northumberland-Miramichi): Just for clarification of the Minister's reply to Mr. Comeau's last question. Did I understand the Minister to say that the federal government would not have jurisdiction with respect to a smell which was confined within the boundaries of a province...

Mr. Davis: Smells are provincial.

Mr. Smith (Northumberland-Miramichi): ...but that, if it is a question of its affecting health, the federal government would have jurisdiction.

Mr. Davis: I had better ask Dr. Winthrop to answer that. He has worked for the Department of National Health and Welfare for a long time and would know the answer more precisely.

The Chairman: Dr. Winthrop.

Dr. Winthrop: Odours are, in general, considered to be a nuisance and would not fall into the danger-to-health category; but certainly, if pollutants were being emitted so that there were a danger to health, then the federal national emission standards would apply. Also, there are certainly opportunities for odours to cause interprovincial or transboundary international problems and, in that case, the federal government would certainly become involved, under our national emission standards, as well.

Mr. Davis: I think I should qualify my interjection. Smells which are offensive are provincial unless the source is very close to a boundary. But our provinces being quite large, the great bulk of these situations are within a province because the problem disperses in a short distance.

Mr. Smith (Northumberland-Miramichi): Thank you.

The Chairman: With the permission of the Committee, I will take liberties with the 10-minute rule today so that we can develop Mr. Comeau's theme.

I think Mr. Crossman has a supplementary.

• 1150

Mr. Crossman: Would an industrially hungry province not be less stringent in its regulations, as far as air pollution is concerned, to induce companies or industries to

[Interpretation]

tion lorsqu'ils sont propriétaires d'industries constitutionnellement interprovinciales, comme l'aviation, les chemins de fer et ainsi de suite, et particulièrement les édifices fédéraux. Ils veulent qu'Ottawa s'attaque d'abord à ses propres établissements, aux industries de sa propre juridiction. Il y a donc tout un mélange.

Je dirais que les provinces voient tout cela d'un bon œil pour la plupart. Quelques-unes sont plus avancées que d'autres et sont plus portées à penser que les autres provinces doivent s'occuper du nettoyage.

Le président: Monsieur Smith.

M. Smith (Northumberland-Miramichi): J'aimerais un éclaircissement au sujet de la réponse du ministre à la dernière question de M. Comeau. Ai-je bien compris que le ministre a dit que le gouvernement fédéral n'aurait pas de juridiction en ce qui concerne une odeur qui est limitée à l'intérieur des frontières d'une province...

M. Davis: Les odeurs sont de caractère provincial.

M. Smith (Northumberland-Miramichi): ...mais cela, si cela dépend du fait qu'elle affecte la santé, le gouvernement fédéral aurait alors juridiction.

M. Davis: Je ferais mieux de demander à M. Winthrop de répondre à cela. Il a travaillé longtemps pour le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social et saurait vous répondre plus précisément.

Le président: Monsieur Winthrop.

M. Winthrop: Les odeurs sont, de façon générale, considérées comme étant désagréables et n'entreraient pas dans la catégorie dangereuse pour la santé; mais il est certain que si des agents de pollution étaient dégagés de telle sorte qu'il y ait un danger pour la santé, alors les normes nationales du gouvernement fédéral concernant le dégagement s'appliqueraient. Il y a aussi certainement des occasions où des odeurs peuvent causer des problèmes interprovinciaux ou des problèmes de frontières internationales et dans ce cas le gouvernement fédéral serait certainement impliqué, aux termes de nos normes nationales de dégagement, également.

M. Davis: Je pense que je devrais expliquer mon interjection.

Des odeurs nauséabondes sont de juridiction provinciale à moins que la source ne soit située très près d'une frontière. Mais étant donné l'étendue de nos provinces, la plus grande partie de ces situations relève de la juridiction d'une province parce que le problème disparaît après une courte distance.

M. Smith (Northumberland-Miramichi): Merci.

Le président: Avec la permission des membres du Comité, je serai plutôt large en ce qui concerne le règlement des dix minutes aujourd'hui, de façon à ce que nous puissions élaborer sur le sujet traité par M. Comeau.

Je crois que M. Crossman désire poser une question supplémentaire.

M. Crossman: Est-ce qu'une province qui veut attirer des industries chez elle ne serait pas moins stricte dans ses règlements, en ce qui concerne la pollution

[Texte]

come their way? What would be the balancing in this, if the federal authority is not capable of or is not able to have an across-the-board regulation for all provinces?

Mr. Davis: I think the less affluent areas are less inclined to press industries to clean up because they are more anxious to get new industry. This is true of the less affluent countries. It is true within a community. The more affluent areas will tend to have higher standards in their by-laws than the poorer elements of the same areas in the same communities. But national standards, which we will press to the limit of our constitutional powers, will tend to make the standard of performance the same from coast to coast.

However, there is the limitation of the constitution. Certainly, that is not constitutionally federal.

Mr. Crossman: Is there a point at which the federal government could intervene when the provinces would be too lax or too wide in their permissiveness?

Mr. Davis: There are two ways. If this is in any way interprovincial or international, if it affects health or involves an industry that goes beyond the boundaries of the province, yes, we are on strong legal grounds. The other way of intervening is simply by pointing to the industries that are offenders. I am tempted, in perhaps a year's time, to put a few maps on the wall and to show the poor industries. Say, take the pulp and paper industry and have red, white and blue pins for bad, good and fair mills. This is tremendous pressure, but it would be purely a matter of public information and public pressure. Big corporations are very susceptible to that sort of correction.

Mr. Crossman: Is the Canada Water Conservation Assistance Act on the same basis as far as authority is concerned for the provinces?

Mr. Davis: There are similar constraints. There are federal areas of responsibility under the constitution, and others that are provincial and local. Under our constitution, Ottawa can reach only so far.

Mr. Crossman: With the exception of fish kill.

Mr. Davis: Fish are federal.

Mr. Crossman: I see. Thank you.

The Chairman: Mr. Comeau, did you want to...

Mr. Comeau: I have all kinds of questions, but I will pass for now.

The Chairman: All right. Mr. Borrie.

Mr. Borrie: Mr. Chairman, Mr. Minister, on this very same subject, if I understand correctly, emission standards can be changed, depending upon the number of industries or the type of industries that are located in a given area.

[Interprétation]

atmosphérique, afin d'amener des compagnies ou des industries chez elle? Qu'en résulterait-il, si le pouvoir fédéral ne peut pas avoir des règlements généraux pour toutes les provinces?

M. Davis: Je pense que les régions moins favorisées sont moins portées à obliger les industries à un nettoyage parce qu'elles sont plus anxieuses de voir de nouvelles industries. Cela est vrai des pays moins favorisés. C'est vrai au sein d'une localité. Les régions les plus favorisées tendront à avoir dans leurs règlements des normes plus élevées que les secteurs plus pauvres des mêmes régions dans les mêmes localités. Mais les normes nationales, que nous appliquerons dans la limite de nos pouvoirs constitutionnels, tendront à obtenir le même niveau de propreté d'un océan à l'autre.

Cependant, il y a les restrictions provenant de la constitution. Il est certain que cette question n'est pas constitutionnellement fédérale.

M. Crossman: Est-ce qu'il peut arriver que le gouvernement fédéral puisse intervenir lorsque les provinces seraient trop larges ou trop libérales?

M. Davis: Il y a deux manières. Si le problème est de quelque façon interprovincial ou international, s'il affecte la santé ou implique une industrie qui dépasse les frontières de la province, nous avons là certainement de forts pouvoirs juridiques. L'autre façon d'intervenir consiste simplement à déterminer de façon précise les industries qui causent la pollution. Je suis tenté, peut-être dans un an d'ici, de fixer quelques cartes géographiques au mur et d'y indiquer les industries coupables. Nous pourrions donner par exemple pour l'industrie de la pulpe et du papier des marqueurs rouges, blancs et bleus, pour indiquer les usines mauvaises, bonnes et excellentes. Cela opérerait une pression formidable, mais ce serait uniquement une question d'information publique, et de pression publique. Les grandes corporations sont très susceptibles devant ce genre de correction.

M. Crossman: Est-ce que la Loi canadienne sur l'aide à la conservation des eaux a le même fondement en ce qui concerne le pouvoir des provinces?

M. Davis: Il y a des restrictions semblables. Il y a des secteurs de juridiction fédérale aux termes de la constitution, et d'autres qui sont de juridiction provinciale et locale. Étant donné notre constitution, Ottawa ne peut rien faire de plus.

M. Crossman: Il faut faire une exception en ce qui concerne la destruction des poissons.

M. Davis: Les poissons sont de juridiction fédérale.

M. Crossman: Je vois. Merci.

Le président: Monsieur Comeau, voulez-vous...

M. Comeau: J'ai toutes sortes de questions, mais je passe la parole pour l'instant.

Le président: Très bien. Monsieur Borrie.

M. Borrie: Monsieur le président, monsieur le ministre, sur ce même sujet, si j'ai bien compris, les normes de déchargement peuvent être modifiées, selon le nombre d'industries ou le genre d'industries qui sont situées dans une région donnée.

[Text]

Mr. Davis: Certainly the emission standards can be changed. They should be changed as the technology of cleanup improves. In other words, we should not think of emission standards as being set forever. As the technology and the economics of cleanup improve, the standards will be tightened.

We are talking about emission standards. We are talking about the standards at the chimney top. They will be progressively refined over a period of time. I still insist that these standards will be national. They will apply to individual plants—in a sense, individual smokestacks or chimneys—and they will not vary, as far as we are concerned, from plant to plant or place to place.

You may have more than one plant in one area and so on. Our standards will be national. They will apply, essentially, to each plant, and in a general way without regard to how many plants there are in the area.

Mr. Borrie: So if there is a possibility of emission standards changing, that would be established by Governor in Council.

Mr. Davis: Changes in the regulations.

Mr. Borrie: You say that there is a two-year write-off for anti-pollution equipment. Is that a complete write-off?

Mr. Davis: Yes, in two years.

Mr. Borrie: That is not as bad as I thought it was. I felt from the beginning of the questions that were put to you that the federal government should become involved in assisting some of the polluters in cleaning up the emissions which they are letting into the air. However, if there is a complete write-off, then they are getting the opportunity of getting that break with the installation of new equipment or with new technology.

• 1155

Mr. Davis: They have to go to the expense of installing this new equipment, but they can in the first year write off 50 per cent of that capital cost of installation as a cost of doing business in that year, and the next year write-off the remainder of the cost of the capital installation as a cost of doing business in the next year.

Mr. Borrie: That is the capital cost of the equipment.

Mr. Davis: Yes. In other words, you charge as the cost of doing business over two years the whole cost, the whole capital cost of the installation.

Dr. Winthrop: That is correct.

Mr. Borrie: That leads up to another question which is covered under Clause 3 (1) (c), and that is that the research development that will be taking place with the department—do you see the department working in close co-operation with industry in the development of antipollutant equipment?

[Interpretation]

M. Davis: Il est certain que les normes de dégagement peuvent être modifiées. Elles devraient être modifiées à mesure que la technologie du nettoyage s'améliore. En d'autres termes, nous ne penserions pas que les normes de dégagement seraient établies pour toujours. A mesure que la technologie et les implications économiques de la purification s'améliorent, les normes seront resserrées.

Nous parlons des normes de dégagement. Nous parlons des normes concernant le haut des cheminées. Elles seront progressivement perfectionnées pendant une période de temps. J'insiste encore sur le fait que ces normes seront nationales. Elles s'appliqueront à chacune des usines, c'est-à-dire à chaque cheminée d'usine et elles ne varieront pas, en ce qui nous concerne, d'une usine à l'autre ou d'un endroit à l'autre.

Il peut y avoir plus d'une usine dans une région et ainsi de suite. Nos normes seront nationales. Elles s'appliqueront essentiellement à chaque usine, et de façon générale sans tenir compte du nombre d'usines qu'il y a dans la région.

M. Borrie: S'il est possible que les normes de dégagement changent, elles seraient établies par le gouverneur en conseil.

M. Davis: Par des changements dans les règlements.

M. Borrie: Vous dites qu'il y a une période d'amortissement de deux ans pour l'équipement antipollution. Est-ce qu'il s'agit là d'un amortissement complet?

M. Davis: Oui, en deux ans.

M. Borrie: Ce n'est pas donc pas aussi pire que je le pensais. D'après les questions qui vous ont été posées au début, j'ai cru que le gouvernement fédéral devait aider certains des responsables de la pollution à purifier ce qui se dégage de leurs usines et se répand dans l'atmosphère. Cependant, s'il y a un amortissement complet, cela leur permet alors d'installer un nouvel équipement ou de se maintenir à jour avec la nouvelle technologie.

M. Davis: Il y a quand même des frais pour l'installation de ce nouvel équipement, mais ils peuvent au cours de la première année amortir 50 p. 100 de ce coût d'investissement pour l'installation en tant que coût de fonctionnement pour cette année, et l'année suivante ils peuvent amortir le reste du coût d'investissement pour l'installation en tant que coût de fonctionnement pour l'année suivante.

M. Borrie: Il s'agit du coût d'investissement de l'équipement.

M. Davis: Oui. En d'autres termes, ils répartissent sur une période de deux ans le coût total d'investissement pour l'installation, comme étant un coût de fonctionnement.

M. Winthrop: C'est exact.

M. Borrie: Cela amène une autre question concernant l'article 3(1) (c), qui traite des recherches qui seront entreprises par le ministère... Voulez-vous que le ministère travaille en étroite collaboration avec l'industrie pour trouver de nouveaux moyens antipollution?

[Texte]

Mr. Davis: Yes, I think we have a good working example in respect to pulp and paper mills. Under the Fisheries Act we have developed new regulations. Those regulations were developed by a joint task force between the department and the industry. We did have some representatives from the provinces on the task force, but it is a government-industry task force which developed the regulations.

We will revise the task force every so often to refine the regulations, so there will be complete co-operation with the industry in the development of the regulations.

We do have a research program in that industry, essentially a dollar-for-dollar one; a dollar from government and at least a dollar from the industry to develop new technology, in that case for water pollution abatement. There might be a similar program in respect to air pollution abatement from pulp mills. This would apply industry-by-industry across the nation—joint task forces for developing regulations and jointly developed research programs for developing the equipment and the operating techniques to reduce pollution from the plants operated by those industries.

Mr. Borrie: Would this permit the federal government to assist financially with a company in the development of equipment as well? Or would it have to be originated by the department?

Mr. Davis: No, I would say that our assistance is limited to the dollar-for-dollar research program, and that the industry will have to pay for the cleanup plants and continue to pay the operators for running the cleanup plants. That is a cost the industry must bear, and either it reduces its profits or it shows up in the price of its product, especially if it is being exported, and say pass it on, in other words as best they can, to the consumer or importer in another country.

Mr. Borrie: In this case, do you envisage the government through your department, loaning moneys to companies that are attempting to clean up?

Mr. Davis: We do not contemplate that at the present time. I personally do not think it is a good idea. I do not know where you would stop. You would have to make loans available to every industry likely to be in difficulties with our regulations.

Mr. Borrie: If there was a possibility of the industry closing up because of the regulations, this would put a different light on the situation, would it not?

Mr. Davis: We have to make exceptions in the case of very old pulp mills located on a stretch of river where they would not locate today if they were undertaking a major rebuild. They would simply move away.

I assume again that this is a single-industry town. We are not going to enforce a regulation which would close that mill down tomorrow. The flexibility in this is in respect to time, in respect to a schedule of conversion,

[Interprétation]

M. Davis: Oui, je pense que nous en avons un bon exemple en ce qui concerne les usines de pâte et papier. Aux termes de la loi des pêcheries, nous avons établi de nouveaux règlements. Ces règlements ont été établis par une équipe spéciale conjointe du ministère et de l'industrie. Nous avions des représentants des provinces dans cette équipe, mais c'est une équipe spéciale du gouvernement et de l'industrie qui a établi les règlements.

Nous procéderons de temps à autre à une révision de ce groupe d'étude afin de faire faire les règlements, de sorte que la collaboration avec l'industrie soit complète en ce qui concerne l'établissement des règlements.

Nous avons un programme de recherche dans ce secteur, où la contribution se fait dollar pour dollar; un dollar provient du gouvernement et au moins un dollar provient de l'industrie pour financer la découverte de nouvelles technologies, qui visent dans ce cas à réduire la pollution des eaux. Il faudrait y avoir un programme semblable en ce qui concerne la réduction de la pollution atmosphérique par les usines de pâte. Cela s'appliquerait industrie par industrie à travers le pays... Des équipes spéciales conjointes pour établir des règlements et pour mettre sur pied des programmes de recherche conjoints en vue d'améliorer l'équipement et les techniques de fonctionnement destinées à réduire la pollution faite par les usines qui font partie de ces industries.

M. Borrie: Est-ce que cela permettrait au gouvernement fédéral d'aider financièrement une compagnie à inventer également un nouvel équipement? Ou est-ce que cela doit être lancé par le ministère?

M. Davis: Non, je dirais que notre aide se limite au programme de recherche dollar pour dollar, et que l'industrie devra payer les frais de purification des usines et continuer de payer pour le fonctionnement des usines de purification. C'est un coût que l'industrie doit acquitter, et cela peut réduire ces profits, ou encore apparaître dans le prix de ces produits, spécialement si ces produits sont exportés, et alors ce coût est passé en d'autres termes autant que possible, au consommateur ou à l'importateur d'un autre pays.

M. Borrie: Dans ce cas, prévoyez-vous que le gouvernement, par l'intermédiaire de votre ministère puisse prêter de l'argent aux compagnies qui essaient de faire une certaine purification?

M. Davis: Nous n'y pensons pas présentement. Je ne pense pas personnellement que ce soit une bonne idée. Je ne sais pas où cela s'arrêterait. Il faudrait accorder des prêts à chaque industrie qui pourrait avoir des difficultés à cause de nos règlements.

M. Borrie: S'il est possible qu'une industrie ferme ses portes à cause des règlements, cela donnerait un tout autre aspect à la situation, n'est-ce pas?

M. Davis: Nous devons faire exception dans le cas des très anciennes usines de pâte situées le long d'une rivière où elle ne sera pas située aujourd'hui si elle devait entreprendre une reconstruction importante. Elle démunirait tout simplement.

Je parle ici d'une ville à industrie unique. Nous n'appliquerons pas un règlement qui obligerait une industrie à fermer ses portes demain. La flexibilité se trouve dans

[Text]

and the question really is, should they be given one year's notice to convert or five?

I know of one instance where we have negotiated a seven-year conversion of a major pulp mill on the West Coast. But this is also negotiated with the full knowledge of the B.C. Pollution Control Board. So the Province is also in on this time-phasing.

The flexibility rests more in respect to the time in which to conform, rather than in granting dollars to the firm as a subsidy to convert. But I am talking in all instances now about old and existing plants.

Mr. Borrie: There is no emergent health hazard?

Mr. Davis: If there is an emergent health hazard, we are into an entirely different ball game. Then we have to move immediately.

Mr. Borrie: The last question I had is with regard to Clause 3(1)(b), the installation of monitoring equipment. Through discussions with the provincial governments and some of the communities, is there any danger that the federal government or your department would be duplicating some of the monitoring equipment that has already been installed? For example, I note that there are 726 monitoring instruments in Ontario in 44 communities. Would the information that they obtain be available to your department through this legislation?

• 1200

Mr. Davis: None of it is available to us through the legislation. I understand it is within the discretion of the provinces whether they give us the information or not, but we are progressively developing a more comprehensive monitoring system of our own, which gives them background. An exchange of information is very much in their interest as well as ours. I will ask Dr. Winthrop to comment on that.

The Chairman: Dr. Winthrop.

Dr. Winthrop: With respect to our urban air pollution control network, which we have been calling our national air sampling network, we have representative stations in the urban areas where pollution is of concern because that is where the main bulk of the population are present and are receiving it.

This is a co-operative network and a number of these stations are operated by the provinces. Certainly Ontario is in the forefront. Of these 44 communities that you have just mentioned, a number of these are in our national network. We are today receiving data from stations that we agree with the provinces are in fact representative and should be in our national network. They are in fact collecting the information according to specifications which we are using uniformly across the country. The answer to your question is that we certainly are conscious of avoiding duplication.

Mr. Borrie: Fine, thank you very much.

[Interpretation]

le temps, dans le calendrier du changement et la question est celle-ci: devrait-on leur donner un an ou cinq ans pour procéder au changement?

Je connais un cas où nous avons accepté une période de conversion de 7 ans pour une usine importante de pâte sur la côte ouest. La commission de contrôle de la pollution de la Colombie-Britannique est toujours au courant de ces négociations. La province est donc également au courant de ces périodes de temps.

La souplesse existe surtout en ce qui concerne le temps qui est accordé pour se conformer à la loi, plutôt qu'à accorder de l'argent aux usines à titre de subvention pour le changement. Mais dans tous ces cas, je parle d'anciennes usines existantes.

M. Borrie: Il ne survient pas de danger pour la santé?

M. Davis: S'il y a un danger qui survient pour la santé, l'affaire est tout à fait différente. Nous devons alors agir immédiatement.

M. Borrie: Ma dernière question concernait l'article 3 (1) (b), qui traite de l'installation d'équipement de détection. Par les discussions avec les gouvernements provinciaux, et certaines des localités, est-ce qu'il y a danger que le gouvernement fédéral ou votre ministère fasse double emploi avec l'équipement de détection qui a déjà été installé? Par exemple, je remarque qu'il y a 726 instruments de détection en Ontario dans 44 localités. Est-ce que les renseignements qu'ils obtiennent sont mis à la disposition de votre ministère en vertu de cette loi?

M. Davis: Aucun renseignement n'est mis à notre disposition en vertu de cette loi. Je crois comprendre qu'il revient aux provinces de décider si elle nous donne les renseignements ou non, mais nous établissons nous-mêmes progressivement un réseau plus complet de détection, qui leur donne un point de départ. Il est dans l'intérêt de tous que nous échangions des renseignements. Je demanderais à M. Winthrop de commenter à ce sujet.

Le président: Monsieur Winthrop.

M. Winthrop: En ce qui concerne notre réseau de contrôle de la pollution atmosphérique dans les villes, que nous avons appelé notre réseau national de prélèvement d'échantillons d'air, nous avons des postes de détection dans les régions urbaines où la pollution est un problème qu'a fait là que la plus grosse partie de la population se trouve et en souffre.

Il s'agit d'un réseau coopératif et un certain nombre de ces postes sont sous la direction des provinces. L'Ontario est certainement à l'avant-garde. Parmi ces 44 localités que vous venez de mentionner, un certain nombre d'entre elles font partie de notre réseau national. Nous recevons aujourd'hui des données de postes que nous avons déclarés, en accord avec les provinces, comme étant représentatives et comme devant faire partie de notre réseau national. Ces postes recueillent des renseignements selon des spécifications que nous utilisons à travers tout le pays. La réponse à votre question est que nous avons certainement conscience d'éviter le double emploi.

M. Borrie: Très bien, merci beaucoup.

[Texte]

Mr. Davis: There are also monitoring stations which we have built and which we operate; there are monitoring stations which we have built and the provinces operate; and there are undoubtedly stations which the provinces have built and operate themselves. Therefore, you have three categories, but basically it is a co-operative thing.

Mr. Borrie: If I might, Mr. Chairman, could we get this on the record? The Canadian Chemical Producers' Association in their submission on page 4 has a question and possibly it should be answered for the record. They fail to understand why the provisions of Clauses 7 and 9 are not consistent with the provisions of other clauses of the bill wherein specific emission standards are prescribed to take into account geographical locations, other contaminants and sources.

Mr. Davis: I will venture an answer, but I would like Dr. Winthrop to comment. We are back to the old question of whether you require each plant to clean up to a given standard or whether you rely on what might loosely be called the assimilative capacity of the environment to look after the problem. The moment you start talking about geography you certainly invite the idea that if there is only one of them in the area, maybe they can get away with it, maybe they can be allowed to do anything they want. If there is a dozen then obviously you have to imply the rule. Our general approach is to apply the rule regardless of how many there are.

Mr. Borrie: Thank you.

Mr. Davis: That is a very general answer. Dr. Winthrop might like to comment.

The Chairman: Dr. Winthrop.

Dr. Winthrop: I think this is a question that bears on the two distinctly different approaches to controlling air pollution. In one case we have the containment approach where we use the best available means, best practical means, regardless of where it is located, and in this approach we do not take into account local conditions, the density of industry, the topography or the meteorology of the area. The other approach is the so-called air resource management approach where you do relate emissions to local air quality, local air quality objectives and

• 1205

all the local conditions. I think there is certainly a concern for local conditions which I think local authorities are going to have to keep in mind. For example, if you happen to be in a particular geographical location where you have poor diffusion—I think the Los Angeles basin is a classical example—then uniform national emission standards will not be sufficient to protect the air quality in that area and local authorities will have to make specific emission standards or control measures which are going to be more stringent than the national emission standard to account for their local problems. There is nothing in this bill that precludes local provinces or local municipalities from taking care of their particular local

[Interprétation]

M. Davis: Il y a également des postes de détection que nous avons construits et que nous faisons fonctionner; il y a des postes de détection que nous avons construits et que les provinces font fonctionner; et il y a sans doute des postes que les provinces ont construits et qu'elles font fonctionner elles-mêmes il y a donc trois catégories, mais au fond il s'agit d'une coopération.

M. Borrie: Si vous le permettez, monsieur le président, j'aimerais que nous portions cela aux procès-verbaux? L'Association canadienne des producteurs de produits chimiques, dans son mémoire à la page 4, pose une question qui devrait peut-être être répondue aux fins du procès-verbal. Les membres de l'Association ne comprennent pas pourquoi les dispositions des articles 7 et 9 ne concordent pas avec les dispositions des autres articles du projet de loi où des normes spécifiques de dégagement sont prescrites pour tenir compte des endroits géographiques, des autres agents de contamination et des autres sources.

M. Davis: Je vais essayer de répondre, mais j'aimerais que M. Winthrop fasse un commentaire. Nous revenons alors à la question de savoir si chaque usine est obligée de procéder à une vérification jusqu'à une certaine norme donnée ou si nous nous en tenons à ce que l'on pourrait appeler au sens large la capacité assimilatrice de l'environnement pour résoudre le problème. Dès que vous commencez à parler de géographie, vous émettez certainement l'idée que s'il n'y a qu'une usine dans la région, peut-être qu'elle pourrait échapper à la loi, peut-être qu'on pourrait leur permettre de faire ce qu'ils veulent. S'il y en a une douzaine, il faut alors évidemment appliquer le règlement. Notre attitude générale est d'appliquer le règlement sans tenir compte du nombre d'usines.

M. Borrie: Merci.

M. Davis: C'est une réponse très générale. M. Winthrop aimerait peut-être faire un commentaire.

Le président: Monsieur Winthrop.

M. Winthrop: Je pense que c'est une question qui se rapporte aux deux manières bien différentes de contrôler la pollution atmosphérique. Dans un cas, il y a la retenue qui consiste à utiliser les meilleurs moyens disponibles, les meilleurs moyens pratiques, sans tenir compte de l'endroit, et alors nous ne tenons pas compte des conditions locales, de la densité, de l'industrie, de la topographie ou de la météorologie de la région. L'autre attitude est celle que l'on appelle la gestion des ressources atmosphériques, qui fait un rapport entre les dégagements et la qualité de l'air dans la région, les objectifs régionaux afférents à la qualité de l'air et toutes les conditions locales. A mon avis il faut tenir compte des conditions locales et les autorités locales devront le faire. Par exemple, si par hasard vous vous trouvez dans une région géographique particulière où la diffusion est mauvaise—je pense au bassin de Los Angeles qui est un exemple classique—les normes nationales de dégagement ne seront pas suffisantes pour protéger la qualité de l'atmosphère dans ce secteur et les autorités locales devront appliquer des normes de dégagement spécifiques ou des mesures de contrôle qui seront beaucoup plus sévères que la norme de dégagement nationale pour répondre aux problèmes locaux. Rien dans ce projet de loi n'empêche les provinces ou les municipalités de résoudre leurs problèmes

[Text]

problems in establishing control measures which are more stringent than they have to be.

Mr. Whelan: May I have just a supplementary to follow up Mr. Borrie's question about monitoring systems?

The Chairman: Mr. Whelan.

Mr. Whelan: In the area where I live some of the industries have monitoring systems. Do the industries make these results of their monitoring available to either the federal or provincial governments?

The Chairman: Mr. Winthrop.

Dr. Winthrop: I am sorry I did not understand that question.

Mr. Whelan: Some of the industries have monitoring systems of their own in the area where I live. Do these industries make available to either the federal or provincial governments the results of their monitoring?

Dr. Winthrop: I believe they do in the Sarnia area, that is the Lambton Industrial Association, that data is available to the provincial government and to ourselves. So I think it would be a question of what companies you are referring to.

Mr. Whelan: I am thinking of Allied Chemical in the Amherstburg area along the Detroit River. They have them all over, different types of equipment, too, in so many yards and miles of the plant where they are located to make sure that they know what emissions are being placed in the air by their operation. Is this information available to you.

Dr. Winthrop: I have no knowledge of that particular company. My expectation though is that the Ontario government have access to that information should they ask for it. I think we should point out that we have specific provision in our Clean Air Bill to require industry to give us that kind of information.

Mr. Whelan: So you could demand it if they do not provide it?

Dr. Winthrop: Right.

The Chairman: Mr. Borrie, are you finished with your line of questioning?

Mr. Borrie: Yes.

The Chairman: Mr. Harding.

Mr. Harding: Mr. Chairman, I have a number of questions. The Minister has raised four points; I think we have been batting around with four, up and down. There are just one or two points I would like to make on one or two comments he has made. The Minister has stated that standards are going to be set industry by industry in Canada. What section of the bill indicates this? I fail to find anything in the bill that says we are going to set standards for industries in Canada. My interpretation of the legislation on Clause 7 is that the only national emission standards we are going to set are in those cases which constitute a significant danger to the health of

[Interpretation]

locaux en établissant des mesures de contrôle qui soient plus rigides qu'elles ne devraient l'être.

M. Whelan: Pourrais-je poser une question supplémentaire à celle posée par M. Borrie à propos des postes de détection?

Le président: Monsieur Whelan.

M. Whelan: Dans ma région quelques industries ont des postes de détection. Ces industries font-elles part des résultats de leurs détectations au gouvernement fédéral ou au gouvernement provincial?

Le président: Monsieur Winthrop.

M. Winthrop: Je m'excuse je n'ai pas compris cette question.

M. Whelan: Certaines des industries ont des postes de détection personnelle dans la région où j'habite. Ces industries communiquent-elles les résultats au gouvernement provincial ou au gouvernement fédéral?

M. Winthrop: C'est ce qui se passe dans la région de Sarnia, c'est-à-dire en ce qui concerne la *Lambton Industrial Association*, ces données sont communiquées au gouvernement provincial et à nous-mêmes. Si bien qu'il s'agira de savoir de quelle société vous voulez parler.

M. Whelan: Je pense à la *Allied Chemical* dans la région de Amherstburg sur les bords de la rivière Détroit. Ils ont un équipement diversifié qui se situe à plusieurs milles de l'usine afin de mesurer les dégagements qu'ils produisent. Ces renseignements vous sont-ils communiqués?

M. Winthrop: Je n'en ai pas connaissance. A mon avis, toutefois, le gouvernement de l'Ontario doit avoir accès à ces renseignements à condition qu'il le demande. On devrait souligner qu'il est prévu dans la Loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique d'exiger de l'industrie ce genre de renseignements.

M. Whelan: Vous pourriez donc l'exiger s'ils ne vous le fournissaient pas.

M. Winthrop: Exact.

Le président: Monsieur Borrie, en avez-vous terminé avec vos questions?

M. Borrie: Oui.

Le président: Monsieur Harding.

M. Harding: Monsieur le président, j'ai quelques questions à poser. Le ministre a soulevé quatre points; nous avons survolé ces quatre points. Il s'agit d'une ou deux petites choses sur lesquelles il a fait des observations. Le ministre a déclaré que les normes seraient établies industrie par industrie au Canada. Quel article du projet de loi en fait état? Je ne trouve rien dans le projet de loi qui dise que nous allons établir des normes pour les industries au Canada. Mon interprétation de la loi à l'article 7 est que les seules normes nationales de dégagement que nous allons établir sont celles qui impliquent un danger appréciable pour la santé des personnes, un

[Texte]

persons and we are not going to touch anything else. Am I misinterpreting the legislation or are we going to go beyond the terms of Clause 7?

Mr. David: Dr. Winthrop, can you answer that.

Dr. Winthrop: No, I think your interpretation is quite right. However, in saying that you have said a lot because there are a number of pollutants we are concerned about which have health effects so that when we establish these regulations we will be looking at various industry categories where these pollutants are today being emitted and in the actual operating mechanism we will not be setting an emission standard across the board for an air pollutant. It will be for emissions of that air pollutant from a particular industry as the control technology available is going to be dependent on the particular industrial process we are looking at.

Mr. Harding: Dr. Winthrop, my next question is this. If you have some industry in Canada that does not have one of these particular substances—it might be cadmium, it might be mercury—then you are not going to set standards according to this?

• 1210

Mr. Davis: Let me make an interjection here. I would assume under this legislation that if an industry were emitting soot and the soot is not itself a hazard to health, and that industry is either an industry which is federal in the sense that, say it is a railway that is trans-Canada in nature—it certainly goes across boundaries—or an industry whose soot is going to go across the international boundary line, we can control that; that is not simply health it is interprovincial, international or an industry of a type where, say, the labour dispute would be settled by the federal Department of Labour, an industry that comes under federal jurisdiction.

Mr. Harding: Might I come back on that...

Mr. Davis: I think where the source is under federal jurisdiction we do not exclusively have to rely on the health provisions. When we get into an industry which is otherwise a provincial industry, health has to be a matter of major concern or we cannot enter the province.

Mr. Harding: Let me come back to this one on soot, which is a good example. I do not know about the international boundary. There is an agreement in here which says some standards will be set; if there is a better standard in the States then apparently we have to meet it. But suppose we have an industry that is not near a provincial boundary, that is not near the international boundary, you just have no power under the proposed act to set any standards if it is not a hazard to health. Is that not a fact?

Dr. Winthrop: Yes, I think that certainly is the jurisdiction that the province would have to be concerned about.

Mr. Davis: Can I interject, Mr. Harding?

It is not really the same. You are not doing something unconstitutional. You would like the federal government

[Interprétation]

point c'est tout. Mon interprétation est-elle erronée ou irons-nous plus loin?

M. David: Monsieur Winthrop, pouvez-vous répondre.

M. Winthrop: Votre interprétation est tout à fait exacte. Toutefois, en disant cela vous avez dit beaucoup, car un grand nombre des polluants qui font l'objet de nos préoccupations affectent la santé des personnes, si bien que lorsque nous établirons ces règlements, nous prendrons en considération différentes catégories d'industries qui dégagent aujourd'hui ces polluants, et dans le mécanisme opérationnel nous n'établirons pas une norme de dégagement pour un polluant atmosphérique. Ces normes seront pour les dégagements de ce polluant atmosphérique d'une industrie en particulier étant donné que la technologie mise à notre disposition dépendra du processus industriel particulier que nous considérerons.

M. Harding: Monsieur Winthrop, si une industrie canadienne ne dégage pas une de ces substances en particulier—que cela soit du cadmium ou du mercure—vous ne pourrez pas établir de normes?

M. Davis: J'aimerais faire un commentaire à ce sujet. Je suppose qu'en vertu de cette loi si l'industrie dégageait de la suie et que la suie elle-même ne soit pas un danger pour la santé, et que cette industrie soit une industrie qui est fédérale dans le sens où, disons qu'il s'agisse d'une ligne de chemin de fer qui est par nature transcanadienne—cela passe d'une province à l'autre—sont d'une industrie dont la suie va se propager au-delà de la frontière internationale, nous pouvons contrôler cela; il ne s'agit plus de santé c'est interprovincial, international soit d'une industrie dont les différends internes sont réglés par le ministère fédéral du Travail, une industrie qui est du ressort de la juridiction fédérale.

M. Harding: Pourrais-je revenir...

M. Davis: Lorsque la source relève de la juridiction fédérale il ne s'agit pas exclusivement des dispositions prévues pour la santé. Lorsqu'il s'agit d'une industrie qui est exclusivement provinciale, il faut que la santé soit l'objet de préoccupations importantes ou bien nous ne pouvons rien faire dans la province.

M. Harding: Revenons à cet exemple de la suie qui est très bon. Je ne sais pas ce qui se passe à propos de la frontière internationale. Il y a ici un accord qui dit que certaines normes seront établies; si les normes sont meilleures aux États-Unis il faudra les élever. Mais supposons que nous ayons une industrie qui ne soit pas proche d'une frontière provinciale, qui ne soit pas proche de la frontière internationale, vous n'avez absolument aucun pouvoir en vertu de ce projet de loi qui vous permet d'établir des normes qu'il ne s'agit pas d'un danger pour la santé des personnes. N'est-ce pas vrai?

M. Winthrop: Bien sûr, c'est le genre de juridictions qui devrait faire l'objet des préoccupations de la province.

M. Davis: Puis-je ajouter quelque chose, M. Harding? Ce n'est pas exactement la même chose. Vous ne faites pas quelque chose d'inconstitutionnel. Vous voudriez que

[Text]

to have this power to go into the province and require this clean-up.

Mr. Harding: I would be delighted to have the federal government have the power.

Mr. Davis: But it is not possible for us to write an act which defies the constitution.

Mr. Harding: Just half a minute, Mr. Chairman. I just want to stick with this point. I think a lot of members have the idea that this proposed Clean Air Act is going to set emission standards for various industries in Canada. The point I want to make crystal clear—and this is where, I think, we should have an amendment to the legislation—is the only sphere in which we are going to set emission standards will be in those cases where the emissions are a significant danger to the health of persons and apart from that we are not going to move. This means that the bulk of emissions in Canada are not going to be touched under this legislation.

Mr. Davis: I do not think that is true. It is important to emphasize that where there is a significant danger to health this bill is operative, but in industries which come under federal jurisdiction—from 25 per cent to one-third of the industries in Canada come under federal jurisdiction from, for instance, the labour disputes point of view; those are the industries over which federal law has a direct application—come under this, so you do not have to have health there. The federal government, the House of Commons and the Senate, can pass legislation which deals directly with the practices of those industries, health or not. This means that two-thirds of the industry of Canada, unless it is near a boundary, is under provincial jurisdiction.

Mr. Harding: And you could not have these national standards. I understand that under the federal institutions and federal facilities we have the power to set our own standards and I think this is good. But the point I am making is that so far as emission standards by industry are concerned, unless it is a significant danger to health you cannot set standards. You could have a provincial factory spewing out some mercury vapour and you could set national emission standards for that.

Mr. Davis: We can enforce them.

Mr. Harding: Yes, but I understand you can set them, that you are going to set them.

Mr. Davis: We will have national standards, but you are really asking, "Can Ottawa enforce them?" In the case of significant danger to health we can enforce them anywhere in the country whether the industry otherwise is provincial or not. In that two-third category the health provision is the principal point of entry we have, but in the remaining one-third we can deal with any aspect.

• 1215

Mr. Harding: Again, I want to emphasize this, Mr. Chairman, because I think this is a very key item, if

[Interpretation]

le gouvernement fédéral ait le pouvoir d'exiger de la province ce nettoyage.

M. Harding: Je serais ravi que le gouvernement fédéral ait ce pouvoir.

M. Davis: D'accord, mais il nous est pas possible de rédiger une loi qui défie la constitution.

M. Harding: Encore 30 secondes, monsieur le président. Ce point m'intéresse vivement. A mon avis, bon nombre de députés pensent que ce projet de loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique va établir des normes de dégagement pour différentes industries au Canada. Ce que je veux que l'on comprenne très bien—et c'est là, à mon avis, que la loi devrait être amendée—c'est que le seul domaine dans lequel nous allons établir des normes de dégagement sera là où les dégagements constituent un danger appréciable pour la santé des personnes, et à part cela nous ne ferons rien d'autre. Cela veut dire que la majeure partie des dégagements au Canada ne seront pas affectés par cette loi.

M. Davis: Ce n'est pas vrai. Il est important de souligner que là où il y a un danger appréciable pour la santé des personnes ce projet de loi est effectif, mais pour les industries qui relèvent de la juridiction fédérale—et il s'agit de 25 à 30 % des industries canadiennes, du point de vue du règlement des revendications ouvrières; la loi fédérale s'applique directement à ces industries—on peut invoquer bien d'autre chose que la santé. Le gouvernement fédéral, la Chambre des communes et le Sénat peuvent adopter des lois se rapportant directement aux pratiques de ces industries qu'il s'agisse de santé ou pas. Cela veut dire que les $\frac{2}{3}$ de l'industrie canadienne, à moins que cela ne soit près d'une frontière, relève de la juridiction provinciale.

M. Harding: Par conséquent pas de norme nationale. D'après les institutions fédérales nous avons le pouvoir d'établir nos propres normes et je pense que cela est bon. Mais ce que je veux dire où il s'agit des normes de dégagement de l'industrie, à moins que cela ne constitue un danger appréciable pour la santé des personnes vous ne pouvez pas établir de normes. Si une usine provinciale dégage de la vapeur de mercure vous pouvez établir des normes de dégagement nationales pour cela.

M. Davis: Nous pouvons les obliger.

M. Harding: Oui, je comprends que vous pouvez les établir, que vous allez les établir.

M. Davis: Nous aurons des normes nationales, mais ce que vous voulez vraiment savoir, c'est: «Ottawa a-t-il le pouvoir de les imposer?» Dans le cas de danger appréciable pour la santé des personnes nous avons le pouvoir de les imposer n'importe où dans le pays qu'il s'agisse d'une industrie relevant du provincial ou pas. Dans cette catégorie qui contient les deux tiers, les dispositions prévues pour la santé représentent notre moyen d'action principale, mais dans le tiers qui reste nous avons tous les pouvoirs.

M. Harding: Une fois de plus, j'insiste, monsieur le président, car à mon avis il s'agit d'une question primor-

[Texte]

there is a significant danger to health you have national standards, so you can set national standards and apparently you can enforce them.

Mr. Davis: We can set national standards anyway, but enforcement is qualified in the two-thirds area where the province otherwise has complete jurisdiction.

Mr. Harding: May I call up on this again? Are you telling me if there is a significant danger to health that we cannot enforce it in some province where the standard is broken?

Mr. Davis: We can where health is involved.

Mr. Harding: Where health is involved.

Mr. Davis: You have said repeatedly, you can only deal with the pollutant where health is involved. I want to emphasize we can only deal with a pollutant where health is involved in areas of otherwise provincial jurisdiction. Areas of federal jurisdiction are all right. The problem is where the constitution says this is a matter for the provinces.

Mr. Harding: Mr. Chairman, might I come back to this constitution again?

The minister in his opening statement said the constitution says that we cannot have national standards and you are talking about air.

Mr. Davis: We can have national standards. It is enforcement we are talking about.

Mr. Harding: I know of nothing in the constitution that says we cannot enforce national standards as far as air is concerned because air is not specifically covered by the British North America Act. From the information I have had and I have discussed this with a number of individuals, air blows over international boundaries and it can blow over international boundaries; pollution is carried from one section to another and I think we have a top notch case for having federal jurisdiction as far as air bodies are concerned.

Mr. Davis: It may be that the courts will interpret the Clean Air Act as having a broader application than I think they will.

Mr. Harding: I would like to see this Act challenged in the courts and taken to maybe the Supreme Court of Canada to find out who has jurisdiction—I guess you could class air as a resource in a sense—over it.

I am convinced if we are ever going to do a job—I have said this before—on cleaning up air pollution we have to have national standards; they have to be enforced nationally and we have to have the penalties applied nationally. I think the federal government will have to step in and tell these provinces that we are not going to allow pollution havens to exist as far as the air is concerned. I just want to make the point that as far as the constitution is concerned there is nothing in there that says that air is not federal jurisdiction and there are

[Interprétation]

diale, s'il est considéré que cela constitue un danger appréciable pour la santé des personnes vous avez des normes nationales, par conséquent vous pouvez établir des normes nationales et apparemment, vous pouvez imposer leurs applications.

M. Davis: De toute manière, nous pouvons établir des normes nationales, mais quant à imposer leurs applications il ne peut s'agir que des industries relevant totalement de la juridiction provinciale.

M. Harding: Puis-je reposer ma question? Cela veut-il dire que s'il y a un danger appréciable de la santé nous ne pouvons pas en imposer l'application dans certaines provinces lorsque la norme n'est pas respectée?

M. Davis: Nous le pouvons lorsqu'il s'agit de la santé.

M. Harding: Lorsque la santé est en cause.

M. Davis: Vous l'avez dit plusieurs fois, vous ne pouvez le faire que lorsque le polluant affecte la santé des personnes. J'insiste sur le fait que nous ne pouvons agir que lorsqu'un polluant affecte la santé des personnes dans des régions qui relèvent autrement de la juridiction provinciale. Pour les régions qui relèvent de la juridiction fédérale le problème est simple. Le problème survient lorsque la constitution dit qu'il s'agit d'une matière relevant du provincial.

M. Harding: Monsieur le président, puis-je revenir à ce problème de la constitution?

Le ministre dans son introduction a dit que la constitution stipule que nous ne pouvons pas avoir des normes nationales et vous parlez d'atmosphère.

M. Davis: Nous pouvons avoir des normes nationales. Il s'agit de leurs applications.

M. Harding: Rien à ma connaissance, dans la constitution dit que nous ne pouvons pas imposer l'application de normes nationales en ce qui concerne l'atmosphère parce que l'atmosphère n'est pas spécifiquement couverte par l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique. D'après mes renseignements et j'en ai discuté avec un certain nombre de personnes, l'air passe les frontières internationales et peut passer au-dessus des frontières internationales; la pollution se déplace d'un point à un autre et il s'agit bien d'un exemple exigeant la juridiction fédérale.

M. Davis: Il est possible que les tribunaux accordent un pouvoir plus grand à la loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique que je ne pense.

M. Harding: J'aimerais que l'on porte cette loi devant les tribunaux et peut-être même devant la Cour suprême du Canada pour savoir qui a juridiction—je pense que l'on pourrait classer l'atmosphère comme une ressource dans un certain sens.

Je suis convaincu que si nous voulons jamais parvenir—et je l'ai déjà dit—à nettoyer l'atmosphère il nous faut avoir des normes nationales; il faut qu'elles soient imposées d'une manière nationale et il faut que les amendes soient appliquées d'une manière nationale. Le gouvernement fédéral devrait prendre ses responsabilités et dire à ses provinces que nous n'allons pas permettre l'existence de rares pollutions en ce qui concerne l'atmosphère. Je veux simplement dire que si l'on considère que la

[Text]

several sections in the constitution under which I am absolutely certain we would have the power to move on pollution as far as air is concerned.

May I come back—I have not too much time, Mr. Chairman—to this IJC clause. I appreciated the Minister's remarks at the beginning very much and I have raised this problem earlier. On the International Joint Commission, both the American and the Canadian group feel that they should have some jurisdiction in setting or enforcing standards in the joint international section.

My question to the Minister is this. Just how do you plan under this Act to proceed if the IJC is out of the picture? Just what plans do you have for arriving at a joint agreement with the Americans. I will just give you one example. Ontario has set their sulphur dioxide emissions at .02. Michigan, right across the Great Lakes, has set their emission standards at .04.

• 1220

This is not going to work. There has to be a uniform standard in both countries. Mind you, some of this is going to blow back and forth and you will never stop it. However, what kind of machinery are you going to set up to make certain that we have similar standards not only for air but for water as well and to make sure that if we clean up the Americans will clean up too. Otherwise it is a futile job.

Mr. Davis: You mean in the absence of an international joint agreement.

Mr. Harding: Yes. Presumably the IJC is out of it.

Mr. Davis: It would be a rather fragile set-up, but we already effectively have liaison with the Environment Protection Agency in Washington as well as with the Environmental Quality Directorate, which is a sort of council. The Environment Protection Agency is busily engaged in developing federal or national standards for the United States. We are hoping to influence them and I am sure that some of the standards they are developing for industries that we have—and perhaps have in small numbers—we will be inclined to adopt some of their standards initially, although we may refine them. So there will be a give and take in the development of standards. We have already had a number of discussions with these people, so that as a matter of liaison which could develop into semi-formal discussion we could end up with the same standards in both countries.

However, the International Joint Commission was set up to overcome areas of great difference or dispute, and where we do not get together as a result of informal discussions—perhaps even more formal discussions—we can refer problems to the International Joint Commission. The International Joint Commission, which sits above the two countries and is hopefully very objective, then recommends one standard.

Our traditional attitude has been to take their word almost as if it was law and translate it into law and regulations in Canada and enforce it. We provide much of the staff for the International Joint Commission, more directly than the U.S. does, so certainly from a technical point of view we have a way of influencing some of its decisions. However, we need the IJC to deal with the

[Interpretation]

constitution il n'y a rien qui dise que l'atmosphère ne relève pas de la juridiction fédérale et qu'il y a différents articles dans la constitution en vertu desquels je suis absolument certain que nous aurions le pouvoir d'agir en ce qui concerne la pollution atmosphérique.

Puis-je revenir—je suis assez pressé par le temps, monsieur le président—à cet article de la Commission mixte internationale. J'ai beaucoup apprécié les observations du ministre au début de la séance et j'ai déjà soulevé ce problème. Au sein de la Commission mixte internationale, à la fois les Américains et les Canadiens pensent qu'il devrait avoir un certain pouvoir pour établir ou imposer les normes dans le secteur international mixte.

Ma question est la suivante: qu'envisagez-vous de faire, en vertu de cette loi, si cette Commission est inefficace? Quels sont au juste vos plans pour parvenir à un accord commun avec les Américains. J'aimerais juste vous donner un exemple. En Ontario la limite de dégagement de dioxyde de soufre se situe à 0, 02. Au Michigan, de l'autre côté des Grands-Lacs, cette norme se situe à 0, 04.

Cela ne peut pas marcher. Il faut une norme connue pour les deux pays. Bien entendu, il y aura des fluctuations et on ne pourra rien y faire. Toutefois, qu'envisagez-vous de faire pour être certain que nous aurons les normes semblables non seulement pour l'atmosphère, mais pour l'eau, pour vous assurer que si nous nettoyyons les Américains nettoyyeront aussi. Sinon toute l'affaire sera inutile.

M. Davis: S'il n'y a pas d'accord commun international?

M. Harding: Oui, sans la commission.

M. Davis: Il s'agira de quelque chose de relativement fragile, mais nous entretenons déjà des rapports constants avec l'office de protection de l'environnement à Washington, et avec le directeur sur la qualité de l'environnement, qui est un genre de conseil. L'office de protection de l'environnement s'occupe activement de mettre au point des normes nationales ou fédérales pour les États-Unis. Nous espérons les influencer et je suis certain que nous serons prêts à adopter certaines de leurs normes qu'ils mettent sur pied pour les industries que nous avons—peut-être en nombre plus réduit—après quelques modifications de détail. Par conséquent, il s'agira d'un échange quant à ces standards. Nous avons déjà eu plusieurs discussions avec ces personnes, si bien qu'à la longue nous aurons certainement les mêmes normes dans les deux pays.

Toutefois, la commission mixte internationale a été établie pour couvrir des domaines où il y a des grandes différences, et où nous ne parvenons pas à un résultat à la suite de discussion officieuse. Nous pouvons alors renvoyer ces problèmes devant la commission commune internationale. La commission commune internationale qui siège au-dessus des autres pays et qui, nous l'espérons, est très objective, recommande alors une norme.

Traditionnellement nous avons respecté leur parole comme si cela était la loi et nous l'avons convertie en loi et en règlement pour le Canada. La représentation au sein de cette commission est fortement canadienne, beaucoup plus qu'américaine, et par conséquent, nous espérons pouvoir ainsi influencer ces décisions, certainement lorsqu'il est question des techniques. Cependant, nous

[Texte]

tough ones, the ones we cannot resolve just through discussion across the table as two different national governments.

Mr. Harding: Mr. Chairman, just on one point. While I raised this problem of the IJC, I want to point out that I firmly believe that the fewer pollution agencies we have in this country the better. You can have so many that one kills the other. This is why I am so anxious to see this act tightened up. I think you and your department are going to be the key agency in this country for doing the job, and I think we have to expand far more than we have done in the legislation if we are really going to get a job done.

I think one over-all agency is the answer to the question. However, we have to make certain that we can work on this IJC problem.

I had several other questions, Mr. Chairman, but time is getting on and I think there are one or two more members who would like to ask a question or two of the Minister, so I will pass for now.

The Chairman: Thank you, Mr. Harding. I do not have the names of any others except Mr. Comeau.

Mr. Barnett: I thought you had my name down.

The Chairman: I am sorry. You will be next then, Mr. Barnett, because you have not spoken yet, and then Mr. Comeau.

Mr. Comeau: Mr. Chairman, may I raise a small point, because I have a meeting to attend at 12.30 p.m.

Could you tell us when we are going to get into a clause-by-clause discussion of the bill?

The Chairman: Yes. We had hoped to have a meeting of the steering committee right after this meeting today and we had hoped that you might represent your party at that steering committee meeting.

Mr. Comeau: That is impossible.

The Chairman: Perhaps I could take suggestions—

Mr. Comeau: I am willing to discuss this clause-by-clause at any time.

The Chairman: Good. I do not want to have a steering committee meeting here, but there were also a couple of other things we wanted to bring up. If Mr. Borrie would take the Chair for a minute perhaps Mr. Comeau and I could have a meeting and Mr. Barnett could start his questioning of the Minister. Mr. Borrie, would you take the Chair for me?

Mr. Barnett: I guess I had better wait until the Chairman gets on the Chair.

The Acting Chairman (Mr. Borrie): Mr. Barnett.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, there were two references in the Minister's initial remarks that were of interest to me. One was the question which revolves around the publication of evidence or of accumulated knowledge

[Interprétation]

avons besoin de cette commission pour traiter des problèmes délicats, des problèmes que nous ne pouvons pas résoudre simplement en discutant au niveau des deux gouvernements.

M. Harding: Monsieur le président, une simple question. Tant qu'il est question de cette commission, je veux souligner que je crois fermement que moins nous aurons d'offices sur la pollution dans ce pays le mieux nous nous porterons. Plus il y en a plus elles s'éliminent réciproquement. C'est pourquoi je suis anxieux de voir plus de fermeté dans cette loi. À mon avis, vous et votre département occupez la position clé dans ce pays pour effectuer ce travail, et, à mon avis, il faut aller beaucoup plus loin que ce qui est prévu dans la loi si nous voulons vraiment que cela soit un travail efficace.

Un office national répondrait à cela. Néanmoins, il faut nous assurer que nous pouvons résoudre ce problème de la commission internationale.

J'ai plusieurs autres questions à poser, monsieur le président, mais le temps passe et je pense qu'un ou deux autres membres aimeraient poser des questions au ministre et je cède la parole pour le moment.

Le président: Merci, monsieur Harding. Je n'ai personne excepté M. Comeau.

M. Barnett: Je croyais que vous m'aviez inscrit.

Le président: Je suis désolé. Étant donné que vous n'avez pas encore pris la parole, monsieur Barnett, vous serez le suivant, puis viendra M. Comeau.

M. Comeau: Monsieur le président, pourrais-je poser une petite question, car il me faut assister à une réunion à 12h 30.

Pourriez-vous nous dire quand nous allons commencer à examiner le projet de loi article par article?

Le président: Oui. Nous avions espéré réunir le comité directeur après la séance d'aujourd'hui et nous avions espéré que vous pourriez représenter votre parti lors de cette réunion.

M. Comeau: C'est impossible.

Le président: Peut-être pourrait-on me faire des propositions...

M. Comeau: Je suis prêt à examiner ce projet de loi article par article à n'importe quel moment.

Le président: Très bien. Je ne veux pas avoir un comité directeur ici mais il y avait aussi d'autres choses dont nous devons discuter. Si M. Borrie veut bien me remplacer pendant une minute nous pourrions peut-être monsieur Comeau et moi-même avoir un entretien, et M. Barnett pourrait commencer à poser ses questions au ministre. Monsieur Borrie, voudriez-vous me remplacer?

M. Barnett: Je ferais mieux d'attendre que le président soit à sa place.

Le président suppléant (M. Borrie): Monsieur Barnett.

M. Barnett: Monsieur le président, dans ses observations préliminaires, le ministre a soulevé deux questions qui m'intéressent. Il s'agissait du problème à propos de la publication des témoignages et de son rapport avec une

[Text]

and its relationship to possible action in the court. If I have time I would like to go into that with one or two questions, but I would like to pursue the same question basically that Mr. Harding was pursuing. It really boils down to the kind of constitutional assumptions that the Minister is making, which are embodied in the concept of the bill, and as to whether or not they are necessary or valid. I am sure the Minister is aware that we had Mr. Gibson here from the Department of Justice and we did try to seek some clarification of this matter through questions to him. I have to admit that the matter is still somewhat unclear. I feel the Minister and the government are being too placid in their acceptance of the traditional approach to the significance of our constitution in this area.

• 1225

In that connection I raised some questions that were based in part on an article by Lord Richie Calder, and I think the question of soot is directly related to that. I was quoting the view of Lord Richie Calder, who, I believe is considered to be something of an authority in this field. I am talking about the total contribution of man-made emissions into the total envelope of air around the world in our industrial society of particulate matter, and of various gaseous substances.

The picture that is painted in this article as well as in another article I referred to concerning the results of researches of the U.S. National Oceanic and Atmospheric Administration warning that man like the dinosaurs may be headed for extinction, seems to me quite clearly to pose an argument that the question of soot admitted—as I said there are they particulate matter from the Port Alberni pulp and paper mill is not merely a matter of whether it adds to the smog situation in the Alberni valley but is in fact a contribution to a total package in the air which is not only of national but of global concern as far as man is concerned.

In this connection I have tried to invite some comment. To indicate that this kind of concern is widely shared, I have a letter of commentary from the Vice-President of the Campbell River Spec Organization, who has been a student at the University of British Columbia in this general field of the environment and the ecology and who in essence raises this same question. In fact in reference to Clause 7 he has this to say:

The assimilative capacity of a body of air can seldom be predetermined adequately, as Mr. Davis himself notes in his speech "Environmental Engineering in the Seventies".

Then he goes on to talk about the problem of the synergisms of various air contaminants as being of serious concern and can be greatly circumvented by the adoption of stack level standards so as to keep the levels of all air contaminants as low as is technically feasible.

Clause 7 proposes to make the setting of stack level standards the exception rather than the rule in future attempts to control air quality by virtue of the qualifications.

• 1230

Where... the contaminant... as specified by the Governor in Council would

[Interpretation]

action possible devant les tribunaux. Si j'ai le temps, j'aimerais poser une ou deux questions à ce sujet, mais j'aimerais poursuivre la question de M. Harding. En gros, cela revient aux hypothèses constitutionnelles que fait le ministre, qui sont internées dans le concept de ce projet de loi, et il s'agit de savoir si oui ou non elles sont nécessaires ou valables. Le ministre sait certainement que M. Gibson du ministère de la Justice nous a rendu visite et que nous avons essayé d'obtenir des éclaircissements à ce sujet auprès de lui. Je dois avouer que cette question n'est toujours pas très claire. A mon avis, le ministre et le gouvernement sont trop placides dans leur acceptation de l'approche traditionnelle de notre Constitution dans ce domaine.

C'est dans cette perspective que j'ai soulevé certaines questions qui étaient fondées en partie sur l'article publié par Lord Richie Calder, et je crois que le problème de la suie, s'y rapporte directement. Je citais l'opinion de Lord Richie Calder, qui, je crois, est considéré comme une autorité dans ce domaine. Je parle de la contribution totale des dégagements faits par l'homme dans l'enveloppe totale d'atmosphère entourant le monde dans notre société industrielle de particules et de différentes substances gazeuses.

Ce qui est décrit dans cet article ainsi que dans un autre article auquel je me suis référé et qui concerne le résultat des recherches de l'administration de l'Océan et de l'atmosphère nationaux des États-Unis et qui dit que l'homme va à sa destruction, me semble clairement définir la question de suie admise, comme je l'ai dit en ce qui concerne les matières polluantes émises par l'usine de pâte et papier de Port Alberni, il ne s'agit pas simplement de savoir si cela augmente le smog dans la vallée de l'Alberni mais si en fait cela contribue à la pollution de l'atmosphère qui n'est pas seulement nationale et qui met en danger l'humanité tout entière.

C'est dans cette perspective que j'ai essayé d'obtenir des renseignements. J'ai une lettre qui est la preuve que ce genre de préoccupation est largement partagée. Elle émane du vice-président de la «Campbell River Spec Organization», qui a étudié à l'Université de Colombie-Britannique l'environnement et l'écologie et qui en essence pose le même problème. Il a ceci à dire en ce qui concerne l'article 7:

La capacité assimilante d'un corps atmosphérique peut rarement être prédéterminée adéquatement, ainsi que M. Davis le remarque lui-même dans son discours intitulé «Environmental Engineering in the Seventies».

Puis il poursuit en parlant du problème des synergismes de différents agents de contamination de l'air, problème très grave et qui peut être largement atténué par l'adoption de normes d'orifice des cheminées, afin de maintenir tous les agents contaminants de l'air à un niveau aussi bas qu'il est techniquement possible.

L'article 7 propose de faire de l'établissement des normes d'orifice des cheminées l'exception plutôt que la règle dans les tentatives de contrôle de la qualité de l'atmosphère.

Lorsque... l'agent de contamination tel que spécifié par le Gouverneur en Conseil

(a) constituerait un danger appréciable pour la santé des personnes, les effets réels de plusieurs

[Texte]

(a) constitute a significant danger to the health of persons,

The real effects of many air pollutants are far from firmly determined, much as the effects of cigarette smoking on health were for a long time difficult to untangle. I quote this letter, Mr. Chairman, because it seems obvious that here somebody has given some thoughtful consideration to this question and he recognizes that if we accept federal jurisdiction as being confined merely to the question of health, we are ignoring the broader kind of questions of jurisdiction, of essential jurisdiction, I think, in relation to the kind of thing Lord Richard Calder was talking about. I think the Minister would have to agree that in the absence of any specific determination of this question in the British North America Act, and this question was not answered, why do we have to deal within the limits of what I would call the traditional—I can only assume, and the Minister can correct me if I am wrong—jurisdiction of the provinces in matters of property and civil rights?

The Acting Chairman: Mr. Davis.

Mr. Davis: My impression from Mr. Barnett's remarks are these.

He questions whether we have powers under the proposed Clean Air Act to deal with pollutants which in total, at least, could lead to the extinction of the human race; progressively perhaps, over a long period of time, but nevertheless evidence would presumably be developing to this effect. I would have thought that if the extinction of the human race was thought to be in any way involved, we were getting pretty close to health. If this was in any way proven, we would have an entree using the proposed Clean Air Act as presently phrased.

We are, over the years, going to be involved in drafting up and certainly the enforcement internationally of treaties, of world agreements in respect to pollution abatement, and again that falls substantially under the federal government. Therefore, those are two ways at least that we would be coming at this problem of particulates if in total they are likely to affect humanity and if they are likely to affect the human race, other nations, and so on. I am not concerned about that aspect of it. I am concerned about particular emissions which are totally local in source, which are circumscribed locally in terms of effect and which do not affect the health of human beings in any appreciable way now or at any time in the future and which involve industries not deemed by our constitution to be under federal jurisdiction in any way.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, I think probably we are in agreement here, and I would not want the Minister to think I feel that we should see some vast, monolithic administrative and enforcement agency, which would leave out of consultation an activation of the provincial, or indeed, the municipal levels of government. I do not think anyone would propose that, but it does seem to me there is a recognition growing that basically this is not only a national, but an international problem and that

[Interprétation]

agents de contamination de l'air sont loin d'être terminés

même si les effets de la cigarette sur la santé ont pris longtemps à être déterminés. Je cite la lettre, monsieur le président, parce qu'il me semble évident qu'ici quelqu'un a sérieusement considéré cette question et il reconnaît que si nous acceptons la juridiction fédérale comme étant limitée qu'à la question de santé, nous ignorons la plus grande gamme de questions de juridiction, de juridiction essentielle, je crois, en rapport aux choses dont parlait Lord Richard Calder. Je crois que le ministre devrait être d'accord que dans l'absence de toute détermination spécifique de cette question dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, et on n'a pas encore répondu à cette question, pourquoi devons-nous traiter les limites de ce que j'appellerais le traditionnel—je ne puis que supposer, et le ministre peut me corriger si je suis dans l'erreur—la juridiction des provinces en matière de propriété et de droit civil?

Le président suppléant: Monsieur Davis.

M. Davis: Voici mon impression des remarques de M. Barnett.

Il se demande si nous avons les pouvoirs, aux termes du projet de loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique, de traiter d'agents de pollution qui dans leur ensemble, au moins, ne mènent à l'anéantissement de la race humaine; progressivement, peut-être, au cours d'une longue période de temps, mais toutefois, la preuve semble s'établir à cet effet. J'aurais pensé que si l'anéantissement de la race humaine était considéré de toute façon, nous nous approchons de très près de la santé. S'il y avait aucune preuve, nous aurions une entrée en vue d'utiliser le projet de loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique selon sa présente forme.

Nous nous occuperons, au cours des années, à la rédaction et certainement à la mise en vigueur internationale de traités, d'accords mondiaux au sujet de la réduction de la pollution, et de nouveau ceci tombe en grande partie sous la juridiction du gouvernement fédéral. Donc, il y a au moins deux moyens par lesquels nous pourrions approcher ce problème de particulaires, si dans l'ensemble, ils peuvent toucher l'humanité et avoir un effet néfaste sur la race humaine, d'autres nations, et ainsi de suite. Je ne m'inquiète pas de cet aspect du problème. Je m'inquiète que ces émissions particulières qui sont tout à fait de sources locales, qui sont limitées localement en ce qui concerne les effets et qui ne touchent pas la santé des êtres humains de façon considérable maintenant ou à quelque époque du futur et qui concernent les industries qui ne tombent pas en vertu de notre constitution sous la juridiction fédérale d'aucune façon.

M. Barnett: Monsieur le président, je crois que nous sommes probablement d'accord à ce sujet, et je ne voudrais pas demander au ministre de penser que je crois que nous devrions voir un vaste monolithique administratif et organisme de mise en vigueur, qui oublierait la consultation et même l'action des niveaux des gouvernements provinciaux et municipaux. Je ne crois pas que personne le proposerait, mais il me semble qu'on reconnaît progressivement que fondamentalement il n'y a pas

[Text]

our initial legislative framework should be such as to clearly assert that concept. If some province wanted to challenge that concept before the Supreme Court, why of course it could be open to them but I seriously doubt if the kind of administrative approach is taken which I think we would all agree would be rational, I do not think it is too likely that this challenge would happen.

However, if we are going to be moving increasingly—and there was some evidence given when I asked about international organizations and so forth in that context. It seems to me that when we are moving for the first time in this field we should be thinking in terms of this concept and my concern, as a matter of fact, has been added to by a statement I saw in the press made by the Minister of Lands, Forests and Water Resources in British Columbia in connection with the introduction of the water act in B.C. I understand it is to be studied and possibly re-introduced in modified form at the next session. The statement, as I recall, was that there is a constitutional vacuum in this area at the present time and he was saying that if we do not move to fill it somebody else is going to.

● 1235

Mr. Davis: He could have said Ottawa moved last year with a Canada Water Act filling the vacuum as far as the federal government could reasonably fill it and the province now wants to fill it up from the other side.

Mr. Barnett: This may be an implication of that statement, I do not know. As the Minister knows, Mr. Harding and I thought if we did not move...

Mr. Davis: Well, there was an inference there was a vacuum to fill. In fact the Canada Water Act is a new act, as you know, it was passed last year and it, in so far as our advisers in Justice are concerned, moved as far as the federal government could reasonable move. It really calls for supplementary legislation from the province which the Province of B.C. is now proposing to enact.

Mr. Barnett: I freely admit I have not had a chance to study the provincial act.

Mr. Davis: There may be some areas of overlap and dispute. Doubt this could happen in certain provinces. The courts will resolve that.

Mr. Barnett: It seems to me, however, there is a distinction to be drawn in the matter of the field of water and the control of water which in effect is dealt with, directly or indirectly, in the British North America Act and at least in part by the federal jurisdiction in Fisheries. In this area I know there is some provincial legislation but it seems to me to restrict the federal umbrella in this field only to the field of health in the light of the other aspects that are being brought out about emissions, the Minister suggested if it is going to exterminate the

[Interpretation]

qu'un problème national, mais un problème international, et que notre structure législative initiale devrait être établie de telle façon qu'elle affirme ce concept. Si certaines provinces voulaient contester cette conception devant la Cour suprême, alors elles auraient toute liberté de le faire mais je doute sérieusement que si cette sorte d'approche administrative est prise qui je crois semblerait rationnelle pour tous, je ne crois pas qu'il soit vraisemblable que cette contestation soit faite.

Toutefois si nous allons avancer progressivement et s'il y avait eu preuve lorsque j'ai demandé des questions au sujet des organismes internationaux et ainsi de suite en cette matière. Il me semble que lorsque nous avançons pour la première fois dans ce domaine, nous devrions penser en termes de ce contexte et mon inquiétude s'est même trouvée accrue par une déclaration que j'ai lue dans les journaux faite par le ministre des Terres, Forêts et ressources aquatiques en Colombie-Britannique, à l'égard de l'introduction d'une loi sur les eaux en Colombie-Britannique. Si je comprends bien, il devrait l'étudier et la présenter probablement de nouveau sous une forme modifiée, à la présente session. La déclaration, si je me souviens bien, disait qu'il existe un vacuum constitutionnel dans ce domaine en ce moment et il disait que si nous n'agissons pas pour le remplir quelqu'un d'autre le fera.

M. Davis: Il aurait pu dire qu'Ottawa a agi l'an dernier en adoptant la loi sur les ressources en eau du Canada. Pour remplir ce vacuum en tant que gouvernement fédéral pouvait le faire raisonnablement, et la province veut maintenant le remplir de l'autre côté.

M. Barnett: Ceci est peut-être une indication de cette déclaration, je ne le sais pas. Comme le ministre le sait, monsieur Harding et moi-même, pensait que si nous n'agissons pas...

M. Davis: Eh bien, il y avait là une conclusion qu'un vacuum existait que personne n'essayait de remplir. En fait, la loi sur les ressources en eau du Canada est une nouvelle loi, comme vous le savez, elle a été adoptée l'an dernier et œuvre aussi loin, en ce qui concerne nos conseillers en justice, que le gouvernement fédéral peut agir raisonnablement. Elle demande réellement des lois supplémentaires de la part des provinces ce que la province de la Colombie-Britannique se propose maintenant de faire.

M. Barnett: J'admets franchement que je n'ai pas eu la chance d'étudier la loi provinciale.

M. Davis: Elle contient peut-être certains domaines de chevauchement et de discussions. Je ne veux pas que ceci pourrait arriver dans certaines provinces. Les tribunaux régleront cette question.

M. Barnett: Il me semble que, toutefois, qu'on doit tirer une distinction en ce qui concerne le domaine de l'eau et le contrôle de l'eau qui de fait tombe, directement et indirectement, sous la loi de l'Amérique du nord britannique, du moins, en partie sous la juridiction fédérale du ministère des Pêcheries. Dans ce domaine, je sais qu'il existe certaines lois provinciales, mais elles me semblent restreintes le parapluie fédéral dans ce domaine au seul domaine de la santé en vue des autres aspects que l'on amène au sujet des émissions; le ministre a suggéré que

[Texte]

human race, it is a matter of health but some of these things we do not know yet.

Mr. Davis: Quite.

Mr. Barnett: It was suggested by one of the witnesses, although there are some effects that are going to raise the total temperature of the world there are other effects that are going to lower it and they might balance each other out and I am not quarrelling with that evidence. How much do we really know yet?

Mr. Davis: Again, coming back to the restriction which you claim, the restriction purely to the field of health, let me repeat something I think the officials here said several times. There are three federal powers on which the new Clean Air Bill can rely. These are the criminal law powers, the regulation of international and interprovincial trade and commerce and the treaty-making powers of the federal government.

Mr. Barnett: Yes.

Mr. Davis: It is the responsibility of the federal government to protect the public from harm by the use of the criminal law as used under Section 7, where national emission standards can be applied if there is a significant danger to health. The same section makes use of the federal power to make treaties as another method of putting forward national emission standards. The criminal law provisions of the constitution may also be relied upon for the regulation of source products such as fuels and so on. Then we can go into other kinds of legislation, other areas of jurisdiction such as long distance transport, the Motor Vehicles Transport Act, the Canada Shipping Act and so on. So it is not exclusively health, but in the area of greatest controversy where otherwise you might think it is exclusively provincial we do have the health entrée into the setting of individual standards at points of emission.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, I think perhaps we have been battling the matter back and forth. As I have another couple of minutes, perhaps I could just ask the Minister what he had in mind when he made this reference to limitation on the publication of information in connection with whether or not such information could be used as evidence in court. Quite frankly, my concern in this matter has not really been in that; it is in the fact that there seems to be so much public misunderstanding, and indeed, a lot of public frustration from time to time about the fact that citizens' groups feel they are not made privy to all of the information which possibly a certain industrial concern may have. In order for the public to be able to intelligently understand what decisions are based on there should be full disclosure of information so that we can assess whether or not the decisions are the right one.

[Interprétation]

si la race humaine va être anéantie, c'est une question de santé, mais nous ne connaissons pas encore certaines de ces choses.

M. Davis: D'accord.

M. Barnett: Il est suggéré par un des témoins, que bien que certains des effets seront d'augmenter la température globale du monde, il y a d'autres effets qui vont la diminuer et qui pourront probablement se contrebalancer et je n'ai aucune querelle avec cette preuve. Qu'est-ce que nous savons jusqu'ici?

M. Davis: De nouveau, pour revenir à la restriction que vous réclamez, la restriction limitée purement au domaine de la santé, permettez-moi de répéter quelque chose que j'ai dit ici aux fonctionnaires à plusieurs reprises: la loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique peut se baser sur trois pouvoirs fédéraux. Il y a les pouvoirs du droit criminel, les règlements du commerce international et interprovincial et les pouvoirs de passer des traités du gouvernement fédéral.

M. Barnett: Oui.

M. Davis: C'est la responsabilité du gouvernement fédéral de protéger le public contre le mal que peut lui causer l'emploi du droit criminel utilisé aux termes de l'Article 7, lorsque les normes d'émission nationale peuvent être appliquées s'il y a un danger significatif à l'Assemblée. Le même article emploie le pouvoir fédéral de passer des traités comme une autre méthode d'avancer les normes d'émission nationale. Les dispositions du droit criminel comprises dans la constitution peuvent aussi servir aux réglementations des produits de source tels que les carburants et ainsi de suite. Nous pouvons alors passer à d'autres genres de lois, à d'autres domaines de transport par véhicules, la loi sur la marine marchande du Canada et ainsi de suite. Il ne s'agit donc pas exclusivement de santé, mais dans le domaine de plus grandes controverses où autrement vous pourriez penser que la juridiction est exclusivement provinciale, nous avons l'entrée de la santé pour établir des normes individuelles aux points d'émission.

M. Barnett: Monsieur le président, je crois que peut-être nous avons assez discuté de la question. Comme il me reste encore quelques minutes, je pourrais peut-être simplement demander au ministre ce qu'il avait en vue lorsqu'il a mentionné la limite sur la publication de renseignements à savoir si oui ou non de tels renseignements pouvaient être utilisés comme preuve devant les tribunaux. Bien franchement, cela n'était mon inquiétude en la matière; ce qui m'inquiète c'est le fait qu'il semble y avoir tant de malentendus publics, et, en fait, beaucoup de frustrations publiques de temps à autres au sujet du fait que des groupes de citoyens pensent qu'on ne leur donne pas tous les renseignements qui peut-être appartiennent à certaines entreprises industrielles. Afin que le public réalise sur quoi se fondent les décisions, il devrait y avoir entière divulgation des renseignements pour que nous puissions déterminer si on a pris ou non les bonnes décisions.

The bill as it stands leaves it entirely in the hands of the Minister, whether it is desirable or not, and without

la version actuelle du bill laisse tout entre les mains du ministre, que ce soit souhaitable ou non. Je ne veux

[Text]

in any way quarreling with the tender desires of this particular Minister I raise the general question as to whether there should not be some greater requirements for disclosure of information. I wonder whether the Minister might be prepared to go so far as to provide that this determination might be made by Parliament under certain conditions rather than left in the hands of the Minister himself.

Mr. Davis: I would have thought Parliament would be a rather cumbersome vehicle. For example, if you are concerned about the emissions from a particular mill in your constituency it might take Parliament a long time to get this on to its time schedule and deal with it as a fairly local matter which in the view of most members is not a matter of urgency. My instinct in all this is to make as much information available to the public as possible.

I can think, however, of an individual case recently. I have had to try to explain why we did not make available immediately to the local public interest groups information on effluent tests from the Kamloops Pulp and Paper Mills. The Kamloops mill is a good mill. It has some of the best clean-up facilities and has been quite clean. In the first few years of its operation of these new facilities, however, periodically and for no explainable reason it went over, happily it did not go over the standard when there were any sockeye salmon swimming by, but anyway it periodically did go over. A very substantial research program was mounted and after about two years they suddenly found out it was due to the age of the chips they were using. If they had been stored for an considerable length of time in a certain way this was the cause. So they have improved the management of their chip supply and the use of it in the mill. During that period of a couple of years of research and so on, should that occasional problem, if I can call it that, that broaching of the regulations—now, mind you it was a development situation—should that have been given full publicity throughout... I should remark also that we did not have an amended Fisheries Act. The act in those days said that anything put into the water which was detrimental to fish, regardless of what it was, in what amount and so on was against the law of Canada. So we had a real problem. We did not have a good working set of laws and regulations.

Mr. Barnett: Through the exercise of the Minister on the Fisheries Act I can understand that particular —

Mr. Davis: I am merely described a situation in which the Fisheries Department did not divulge the information immediately. It made it available subsequently. It did not make it available right away. It was a development situation and the answer is—

Mr. Barnett: Yes, but suppose the same situation had developed under the terms of the existing Fisheries Act, the disability. I can understand the Minister's problem under the old Fisheries Act. Would this be in your view, and let us leave it in this area since it is...

Mr. Davis: Assuming the new legislation, that is what regulations are for.

Mr. Barnett: Let us use the fisheries situation as an example then. Would this bill still be the same kind of problem?

[Interpretation]

pas m'opposer au désir du ministre mais je me demande s'il ne devrait pas exister d'autres exigences quant à la divulgation de l'information. Je me demande si le ministre serait disposé à laisser le Parlement prendre la décision aux termes de certaines conditions plutôt que de la prendre lui-même.

M. Davis: Il pourrait y avoir des inconvénients si le Parlement s'en occupait. Par exemple, si vous vous inquiétez des déchets que déverse une usine dans votre circonscription, il se peut que le Parlement mette le montant avant de s'occuper de cette question qui n'a pas une grande importance aux yeux de la plupart des députés. Je suis d'avis que le public devrait avoir accès au plus grand nombre de renseignements possible.

Un cas particulier me vient à l'esprit. J'ai dû essayer d'expliquer les raisons pour lesquelles nous n'avons pas mis immédiatement le public au courant des résultats d'épreuves faites sur les effluents des usines de pâte à papier de Kamloops. Cette usine est dotée d'excellentes installations d'épuration des eaux et elle a toujours été assez propre. Au cours des premières années où l'on a mis en service ces installations, il y a eu certains problèmes que l'on ne pouvait expliquer mais heureusement les normes n'ont pas été dépassées lorsqu'il y avait du saumon sockeye dans la région. On a mis sur pied un important programme de recherche et après deux ans environ, on s'est rendu compte que les copeaux étaient à la source du problème. En effet, certains copeaux avaient été en entreposage pendant de longues périodes de temps. On a donc apporté des améliorations à la réserve de copeaux et à la façon dont on s'en servait à l'usine. Je ne saurais dire ce qui se serait produit si on avait rendu public les difficultés auxquelles cette usine a dû faire face pendant les deux années de recherche. Je dois signaler aussi que la loi des pêcheries n'avait pas encore été modifiée. A cette époque, aux termes de la Loi, il y avait des lits lorsque l'on déversait dans l'eau une substance pouvant être préjudiciable aux poissons, peu importe la nature de la substance, la quantité et ainsi de suite. Nous avions un véritable problème. Il n'existait pas de lois et de règlements appropriés.

M. Barnett: Grâce aux documents du ministre sur la loi des pêcheries, je puis comprendre...

M. Davis: J'ai simplement donné un cas où le ministère des Pêches n'a pas divulgué l'information immédiatement. Il l'a fait par la suite, mais pas immédiatement. Il s'agissait d'une situation de mise au point et la réponse...

M. Barnett: Oui, mais supposons que la même situation existe à l'heure actuelle. J'ai fait allusion à la question de l'invalidité. Je peux comprendre le problème du ministre aux termes de l'ancienne loi. A votre avis, et restons-en là puisque...

M. Davis: En tenant compte de la nouvelle mesure législative, les règlements sont là pour cette raison.

M. Barnett: Prenons comme exemple la question des pêches. Le même problème se présente-t-il?

[Texte]

Mr. Davis: I suppose I have to take refuge in describing situations where, let us say, an old industry is progressively cleaning up, the tests are perhaps improving, but are still above the regulations. The master agreement would be one of time schedules and so on. If they do not meet the agreed time schedules they are prosecuted. Should the almost day-by-day progress in evolving the situation be reported on demand, so to speak? What degree of confidentiality is appropriate? Is delayed publication appropriate? I do not know.

Mr. Barnett: Suppose I, either as a private citizen or as a member of Parliament, want to know. It is alleged that the standards under the timetable are not being met. Is there any harm in the Minister's being obliged to tell me whether or not they are, and if not, why they are not? Weighing the facts from the table there is a difficult technical problem. Is the problem being tackled with all of the available scientific know-how or research facilities? These are the kinds of questions I get quite often thrown at me, as I am sure the Minister will understand.

• 1245

One can take a case in point that created a lot of controversy in another jurisdiction over whether or not proper disclosure was being made to the public about an application before the Pollution Control Board in British Columbia on the Utah Mine application. To me there was a lot of misunderstanding and bitterness about what surrounded that application before the provincial authorities, simply because the people felt they were not being told.

Mr. Davis: Yes, but the Utah Mine situation is a different one from the one you have in mind. The Utah Mine had not even started up. Presumably you are thinking of situations where the mill is in fact failing to meet the standards, occasionally anyway. You are saying that the Minister should be obliged to make the information available on request, and the bill says he may or may not, at his discretion, make it available.

There is a problem of working relationships in confidence with firms. Many of the tests, much of the research is done at the expense of the company and not at the expense of the department. We like to get them to pay as many bills as possible, to get an independent agency such as the provincial research council to do the testing and so on. The extent to which we can get industry to participate in exercises of this kind where it feels the bill does seem to be limited. It will publish the results at any time. It is just a working relationship.

The Chairman: Excuse me, Mr. Barnett. If Mr. Harding is going to continue his questioning we only have 10 minutes left.

Mr. Harding: No. I had finished.

The Chairman: Mr. Barnett.

[Interprétation]

M. Davis: Il me faut, je le suppose, m'en tenir à la description de situations où une vieille entreprise s'occupe d'affaires progressivement et où les épreuves donnent des résultats plus encourageants mais qui ne répondent pas encore aux normes. L'entente principale porterait sur le respect des délais et ainsi de suite. Si l'entreprise ne respecte pas le délai convenu, on les poursuit. Faudrait-il faire un rapport presque tous les jours sur l'évolution de la situation? Dans quelles mesures les renseignements peuvent-ils être confidentiels? Peut-on retarder la publication? Je ne sais pas.

M. Barnett: Mettons que je veuille savoir soit en qualité de citoyen ou en qualité de député. On prétend que les normes prévues dans l'emploi du temps ne sont pas respectées. Y a-t-il un mal quelconque à ce que le ministre soit obligé de me dire si on les respecte en fait ou non. Il y a une difficulté technique à évaluer des faits à partir du tableau. Emploie-t-on toutes les connaissances scientifiques et de recherche accessibles en vue d'aborder le sujet? Voilà le genre de questions qui me sont souvent posées et je suis sûr que le ministre me comprendra?

On peut prendre pour exemple un cas d'espèce qui a donné lieu à beaucoup de controverse ailleurs qu'ici; il s'agissait de savoir si le public était suffisamment mis au courant d'une demande présentée au Conseil du contrôle de la pollution de la Colombie-Britannique au sujet de la requête de la *Utah Mine*. A mon avis, beaucoup de malentendus et d'animosités ont entouré cette demande à l'échelon des autorités provinciales, tout simplement parce que le public était sous l'impression que l'on ne lui divulguait rien.

M. Davis: Oui, mais la situation de la *Utah Mine* est différente de celle que vous avez à l'esprit. La *Utah Mine* n'avait même pas commencé ses travaux. Vous pensez sans doute à des situations où la fabrique ne répond pas aux normes, du moins à l'occasion. Vous dites que le ministre devrait être obligé de divulguer, sur demande, cette information alors que le projet de loi prévoit qu'il peut, à sa discrétion, accepter ou refuser de le faire.

Il existe un problème de confiance dans les relations avec les sociétés. Bon nombre d'expérience et une bonne partie des travaux de recherche sont entrepris aux frais de la compagnie et non à ceux du ministère. Nous souhaitons qu'ils paient autant de factures que possible, d'obtenir le concours d'un organisme indépendant comme le Conseil provincial des recherches, pour entreprendre des expériences, etc. La mesure dans laquelle nous pouvons obtenir que l'industrie participe à des initiatives de cette sorte dont le coût leur est facturé, semble être limité. Elle publiera les résultats à tout moment. C'est une question de relations de travail.

Le président: Excusez-moi, monsieur Barnett. Si M. Harding veut continuer à poser des questions, je lui rappellerai que nous avons seulement 10 minutes devant nous.

M. Harding: Non. J'en ai terminé.

Le président: Monsieur Barnett.

[Text]

Mr. Davis: Dr. Winthrop might wish to comment on this. It is something to which I know our people have given a good deal of thought.

Dr. Winthrop: I think the Minister did say that we would be prepared to disclose information when in fact we had reached the point where we had sufficient evidence and the violation and the attitude of the company were of such nature that the government had in fact made a decision to prosecute. At that point in time we would be quite prepared to disclose all the information.

In advance of that kind of situation, I think we tend to run the risk of injustices in some cases. There are certainly many circumstances in which violations could occur with good reasons and understandable situations. If a company are showing in good faith their intention to comply and are working together with the authorities in order to comply, it does not seem to be in the interests of justice to expose them to that kind of trial and to compromise our programs being carried out in good faith.

Mr. Davis: Perhaps I could put it in another way. If we have information which has been checked out, if we have information which suggests to us that they have been breaking the regulations, that they have been violating the law, we will prosecute. I cannot see that there is any discretion left when there is good, firm information there. But to have a few spotty results enough to cause us to pursue this may not be the same thing as finding that they in fact have been breaking the regulations.

Is it in the public interest to divulge the information at the point in time when we have a clue that they may be violating, or should the obligation to produce the results be delayed until we have sufficient evidence that they have in fact been breaking the regulations?

• 1250

Mr. Barnett: Could I pursue the question from the point of view of the pulp and paper industry in relation to the operations of the Department of Fisheries which is an area where we have perhaps discussed the matter in more depth.

Mr. Davis: There is almost an exact parallel.

Mr. Barnett: Yes. In the matter of the disclosure of information in Clause 6, which provides for the submission of regular monthly, quarterly, semi-annual, annual or other reports and of sampling, as I understand it, for example, the Fisheries recent report is involved in a program where the protection services of the Department are monitoring the effluents from various pulp mills. Is there any reason why the results of that monitoring should be public information? That is on a straight matter of the facts involved. I am sure the Minister can understand what I am driving at.

Mr. Davis: Yes.

Mr. Barnett: I hear all manner of accusations of cases where in somebody's opinion the standards are being violated.

Mr. Davis: Subject to correction from our Fisheries officers on the spot, as I understand it, we make available the results of our investigations rather promptly. If it

[Interpretation]

M. Davis: Le docteur Winthrop aimerait peut-être apporter une observation sur ce sujet. C'est une question qui, je le sais, a beaucoup occupé nos gens.

M. Winthrop: Je pense que le ministre a déclaré que nous étions disposé à divulguer les renseignements toutes les fois que nous aurons obtenu les preuves suffisantes et la contravention et l'attitude de la société étaient telles que le gouvernement avait décidé de poursuivre en justice. A ce stade, nous serions bien disposé à divulguer tous les renseignements.

En prévision de ce genre de situation, je pense que nous courrions le risque de commettre des injustices dans certains cas. Il y a certainement des violations qui sont dans certaines circonstances, excusables et compréhensibles. Si une société a de bonne foi, l'intention de se conformer aux normes et de collaborer avec les autorités dans ce sens, il ne semble pas dans l'intérêt de la justice de l'exposer à ce genre de procès et de compromettre l'exécution de bonne foi d'un autre cas.

M. Davis: Peut-être pourrais-je m'exprimer autrement. Si nous obtenons des informations vérifiées, il nous faut penser que la société a convenu au règlement et violé la loi, nous la poursuivrons en justice. Je ne vois pas comment un pouvoir discrétionnaire pourra s'exercer ici dès lors qu'une information de ce genre est confirmée. Le fait d'obtenir quelques résultats épars qui nous pousseraient à poursuivre est tout à fait distinct de la situation de contravention effective au règlement.

Est-il de l'intérêt public de divulguer les informations au moment où nous avons une preuve de la violation, ou bien faut-il y surseoir jusqu'à obtenir des preuves suffisantes de cette violation?

M. Barnett: Pourrais-je poursuivre la question du point de vue de l'industrie des pâtes et papier, eu égard à l'activité du ministère des Pêches et qui constitue un domaine que nous avons étudié à fond.

M. Davis: On peut tracer un parallèle presque exact.

M. Barnett: Oui. En ce qui concerne la divulgation dont parle l'article 6 qui prévoit la présentation régulière de rapports mensuel, trimestriel, semestriel, annuel, ainsi que d'autres rapports et échantillons; je dois comprendre, par exemple, que le récent rapport du ministère des Pêches a créé un programme par lequel les services de protection du ministère surveille les effluents de plusieurs usines de pâte à papier. Y a-t-il une raison pour laquelle les résultats de cette surveillance devraient être divulgués pour une information, je veux parler des faits mêmes. Je suis sûr que le ministre saisira mon point de vue.

M. Davis: Oui.

M. Barnett: J'entends toutes sortes d'accusations où, selon l'opinion de quelqu'un, il y a eu violation des normes.

M. Davis: Sous réserve de rectification faite sur les lieux par les agences du ministère des Pêches, je crois comprendre que le résultat de nos enquêtes sont assez

[Texte]

is a matter of tests and so on, paid for by others and done by other agencies, and so on, we may be slower to release them even though they have been handed over to us.

Mr. Barnett: There is always the suggestion that research or tests conducted by a company, if they were compelled to make them public, might be an advantage to their competitors. Is this one of the elements the Minister is thinking of?

Mr. Davis: I do not think so. I think this might apply in the case of a pilot project, but not as a regular matter. Wherever we are enforcing the new regulations, say, for craft pulp mills, those are national in terms of standards. They are the standards wherever the federal jurisdiction reaches. Any mill is liable to prosecution if it broaches those standards. There is no qualification there. It is not a matter of competitive cost advantage to one or another; indeed, the whole objective of setting national standards is to remove the competitive advantage of being able to avoid cost in some areas.

Mr. Barnett: What I am suggesting is that to me, at least, the question of what MacMillan-Bloedel at the head of the Alberni Inlet is putting into that inlet is a matter of general public concern.

Mr. Davis: Have you requested information of that character and been refused it? Have you requested the quality of the effluent tests and the effluent from MacMillan-Bloedel's plant at Port Alberni?

Mr. Barnett: I would have to check that out. My question is that an answer has been provided only in sort of general terms, but not in the kind of specifics which spell out the detailed results of the test.

• 1255

Mr. Davis: Yes. Their recycling and so on will all be in effect next year, so there should be a dramatic change from a relatively poor performance to one that will meet our standards. It is an existing mill—in a sense, an old mill. Therefore it meets the standards as it rebuilds. It is, in fact, adding these plants, and in effect is rebuilding them.

Mr. Barnett: Sir, I have had information that the options in demand, or most of the effluent, has been such that it has reached a critical point.

Mr. Davis: It has been more than critical around that mill encounter.

Mr. Barnett: It is for this reason that the company is putting in the program to which the Minister referred. But, many people now want to know more than that. They want to be able to do to independent scientists, for example, and say, "Just what do these results mean?"

Mr. Davis: Try us, and we will probably give you any results we have.

[Interprétation]

rapidement accessibles. S'il s'agit d'expérience ou autres, défrayées par des tiers ou par des organismes tiers, il pourrait y avoir un retard dans leur publication, même si on nous les a communiqués.

M. Barnett: On suppose toujours que les travaux de recherche ou les expériences faites par une société avantageraient les concurrents s'ils étaient rendus public. Est-ce là un argument auquel le ministre songe?

M. Davis: Je ne le pense pas. Je crois que cette hypothèse s'applique dans le cas d'un projet pilote, mais non pas régulièrement. Les nouveaux règlements que nous mettons en application, par exemple en ce qui concerne les usines de pâte à papier craft, sont de portée nationale en ce qui concerne les normes. Ce sont les normes dont tient compte l'autorité fédérale partout où elles s'exercent. Toute usine est susceptible de poursuite si elle contrevient à ces normes. Il n'y a aucune distinction à faire. Il ne s'agit pas d'une question de coût qui concurrencerait un autre. En fait, le seul objectif qu'on poursuit en établissant des normes nationales est de supprimer l'avantage concurrentiel consistant à pouvoir éviter des dépenses dans certains domaines.

M. Barnett: En ce qui me concerne du moins, je crois que la situation relative à l'effluent de l'Alberni et ce que la société MacMillan-Bloedel déverse dans cet effluent, est une question d'intérêt public.

M. Davis: Avez-vous demandé, sans les obtenir, des informations de cette nature? Avez-vous requis qu'on vous communique le résultat qualitatif des expériences menées sur les effluents et sur ceux de la MacMillan-Bloedel à Port Alberni?

M. Barnett: Il me faudra vérifier cela. Je dis simplement qu'une réponse de caractère général a été fournie, mais ne comportait pas les résultats détaillés de ces expériences.

M. Davis: Oui. Le recyclage, etc., tout sera en effet l'année prochaine, aussi il devrait y avoir de gros changements, même si les résultats actuels sont assez décevants une amélioration est en vue et les normes seront respectées. Il s'agit d'une vieille usine. Lorsqu'elle sera reconstruite, il sera possible d'observer les normes. Il s'agit en fait d'une œuvre de reconstruction en plus d'y apporter les installations nécessaires.

M. Barnett: Monsieur, j'ai appris que les options demandées pour la plus grande partie de l'effluent ont été telles qu'un point critique a été atteint.

M. Davis: La situation a été plus critique que d'habitude.

M. Barnett: C'est pour cette raison que la compagnie s'attelle au programme dont le ministre a parlé. Cependant les gens maintenant veulent en savoir plus long. Ils veulent pouvoir être en mesure de s'adresser à des scientifiques indépendants, par exemple et leur dire, «Dites-nous ce que ces résultats signifient au juste?»

M. Davis: Qu'ils nous le demandent et nous donnerons tous les résultats en notre possession.

[Text]

Mr. Barnett: I am raising it, as I think the Minister understands, only as an example of what position we should take about the proposed wording of this bill in relation to emissions into the ambient air and the kind of information that should be public.

Mr. Davis: We are in a position with many industries where we are developing standards, and developing the technology for clean-up. A few years from now, we may be in a much better position with the policing industries, the majority of which conform and a few may not, when the standards are well established and when the technology of clean-up is in existence and has been for some time. Then, I think, the case for prompt disclosure of everything is very good, and very sound.

This preliminary development stage is one in which no country has cleaned up its pulp mills to any significant extent. It is a stage where we are leading. It is a little different ball game.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. If Mr. Barnett is finished, it is time for adjournment.

May I thank, Mr. Harold Swan, Mr. Guignon, Dr. Winthrop and Dr. Bird, who came in later, for being with us today. I thank the Minister as well.

May I meet with you two gentlemen before you leave in order to discuss next week's business?

An hon. Member: Yes.

The Chairman: Thank you, gentlemen.

[Interpretation]

M. Barnett: Je soulève la question, je crois que le ministre comprend, juste à titre d'exemple de la position que nous devrions prendre à l'égard de la rédaction proposée de ce bill en rapport avec les émissions dans l'air ambiant et le genre d'informations qui devraient être rendues publiques.

M. Davis: Notre position pour de nombreuses industries c'est que nous établissons des normes et nous mettons au point la technologie pour le nettoyage. D'ici quelques années maintenant, nous serons peut-être en meilleure posture avec les industries, la majorité d'entre elles se conformera aux lois même si quelques-unes s'en abstiennent, lorsque les normes seront bien établies et lorsque la technologie du nettoyage sera en existence et l'aura été pendant quelque temps. Alors je crois, chaque chose devra être promptement mise à jour, c'est une politique excellente.

A ce stade de développement préliminaire aucun pays n'a réussi le nettoyage de ces usines de pâte à papier de manière significative. C'est un domaine où nous sommes en tête. C'est une entreprise quelque peu différente.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Si M. Barnett a fini, il est temps d'ajourner.

Je remercie MM. Harold Swan, Guignon, le D' Winthrop et le D' Bird qui est venu en dernier, de leur présence avec nous aujourd'hui. Je remercie également le ministre.

J'aimerais vous parler, messieurs, avant que vous ne quittiez les lieux afin de discuter du programme de la semaine prochaine.

Une voix: Oui.

Le président: Merci, messieurs.

APPENDIX "B"

The Canadian Chemical Producers' Association submission to the House of Commons' Standing Committee on Fisheries and Forestry on Bill C-224, An Act relating to ambient air quality and the control of air pollution

6th April, 1971.

Ottawa, Ontario.

1. Introduction

This Association appreciates the opportunity provided by the Standing Committee on Fisheries and Forestry to express its views on Bill C-224, an Act relating to ambient air quality and the control of air pollution.

2. The Canadian Chemical Producers' Association

The Canadian Chemical Producers' Association, (The C.C.P.A.) founded in 1962, has a membership of 46 companies comprising Canada's major chemical producers. The organization represents the vast majority of Canada's basic chemical manufacturers, whose plants are located from coast to coast.

3. The Canadian Chemical Industry

The Canadian chemical industry is one of Canada's key industries with assets of \$2.5 billion, an annual gross value of shipments of \$2.5 billion, and exports of \$400 million. It pays \$600 million in salaries and wages annually to some 78,000 employees, a high percentage of whom are technically and professionally trained.

4. The Association Policy on Conservation of Water, Soil and Air

The nature of chemical industry operations in general requires the utilization of water resources and the industry shares with government and the public concern for protection of the quality of these resources. The Association's views on Bill C-224 have been formulated within the framework of the Association's Policy on Conservation of Water, Soil and Air, which policy is as follows:—

"The members of The Canadian Chemical Producers' Association share equitably with government, other industries and the public a responsibility to conserve or improve the quality of the water, soil and air resources of Canada.

In accord with this responsibility the Association will:

(a) Urge, encourage and assist member companies to control and protect the quality of water, atmosphere and soil.

(b) Co-operate and work with governments and others in the establishment of reasonable environmental quality criteria and goals. Work with appropriate government departments in the development of economically and technically feasible standards and the regulations necessary to achieve these goals.

APPENDICE «B»

Mémoire de l'Association canadienne des producteurs de produits chimiques

Comité permanent des pêches et forêts de la Chambre des communes au sujet du bill C-224, Loi concernant la qualité de l'air ambiant et la lutte contre la pollution atmosphérique

Le 6 avril 1971

Ottawa (Ontario)

1. Introduction

Notre association apprécie l'occasion que lui donne le comité permanent des pêches et forêts d'exprimer son opinion au sujet du Bill C-224, Loi concernant la qualité de l'air ambiant et la lutte contre la pollution atmosphérique.

2. L'Association canadienne des fabricants de produits chimiques

L'Association canadienne des fabricants de produits chimiques (A.C.F.P.C.), fondée en 1962, groupe 46 compagnies dont les principaux producteurs canadiens de produits chimiques. Notre organisation représente la grande majorité des fabricants de produits chimiques du Canada, d'un océan à l'autre.

3. L'industrie chimique canadienne

L'industrie chimique canadienne est l'une des industries clé du Canada avec un actif \$2,5 milliards, et des expéditions d'une valeur brute annuelle de \$2,5 milliards et un chiffre d'exportation de \$400 millions. Elle verse \$600 millions en salaires et traitements chaque année à quelque 78,000 employés, dont un grand nombre appartient aux catégories technique et professionnelle.

4. La politique de l'Association sur la protection des eaux, du sol et de l'air

De par sa nature même, l'industrie chimique a besoin d'utiliser les ressources en eau et partage avec le gouvernement et le public l'inquiétude qui régne au sujet de la protection de la qualité de ses ressources. L'opinion de l'association quant au Bill C-224 a été formulée dans le cadre de sa politique au sujet de la protection de l'eau, du sol et de l'air, politique qui s'établit comme suit:

«Les membres de l'Association canadienne des fabricants de produits chimiques partagent avec le gouvernement, d'autres industries et le public la responsabilité de protéger et d'améliorer la qualité de l'eau, du sol et de l'air au Canada.

Conformément à cette responsabilité qui lui incombe, l'Association:

a) Presse, encourage et aide les sociétés membres à contrôler et à protéger la qualité de l'eau, de l'atmosphère et du sol.

b) Coopère et travaille avec le gouvernement et autres organismes afin d'établir des critères et des objectifs raisonnables au sujet de la qualité de l'environnement. Travaille de concert avec les ministères gouvernementaux concernés pour mettre en place des normes et des règlements viables du point de vue tant économique que technique pour atteindre ces objectifs.

(c) Co-operate with government and other agencies in developing processes and equipment which will assist in the abatement of pollution problems.

(d) Provide a forum wherein member companies may discuss common pollution problems.

(e) Sponsor seminars, workshops and lectures with a view to increasing the level of technical skill and knowledge regarding pollution control within the industry.

(f) Develop and undertake the implementation of a public information program."

5. Comments on Bill C-224

The Association has given careful study to the provisions of Bill C-224 relating to ambient air quality and to the control of air pollution. While the Bill is tabled under the auspices of the Minister of Fisheries and Forestry, we note that it is written in the context of concomitant action by the Parliament of Canada to establish a Department of the Environment encompassing the entire field of environmental control. This form of organization which is generally also being adopted by the Provinces together with provisions of Federal Provincial agreements in Bill C-224 (Sections 19-21) is welcomed by the chemical industry as a most progressive step by the Federal Government to achieve the orderly progress toward clean air objectives desired by all Canadians.

The designation of national ambient air objectives reflecting three ranges of quality of the ambient air and the designation of appropriate specific emission standards to apply to all works undertaking and businesses within the legislative authority of the Parliament of Canada (Sections 11-18) seems to us a most desirable action in general harmony with legislation recently introduced or being introduced by many Provinces in their area of constitutional jurisdiction.

The provisions for monitoring, encouragement of research and consultation with the private sector (Sections 3-6) providing a mechanism for the factual assessment of the air environment is most certainly vital for effective action. Our industrial members consider the audit function the keystone to sound pollution abatement programs and welcome this Federal initiative to expand the knowledge of the total national air environment.

We recognize the importance of Bill C-224 to provide a vehicle for Federal Government control with regard to health and international obligations (Sections 7-8-9). We support the concept of national emission guidelines. We support the concept of eliminating "pollution havens". We believe this should be accomplished through a uniform method of defining standards and criteria in terms of land usage and population density. In this connection we fail to understand why the provisions of Sections 7 and 9 are not consistent with the provisions of other Sections of the Bill wherein specific emission standards are prescribed to take into account geographical location, other contaminants and sources. It does not seem logical to prescribe a national emission standard establishing the same "maximum quantities, if any, and concentrations"

c) Coopère avec le gouvernement et d'autres agences afin de développer les procédés et le matériel qui permettront de réduire les problèmes de pollution.

d) Fournit un forum au sein duquel les sociétés membres peuvent discuter des problèmes communs de pollution.

e) Parraine des séminaires, des ateliers et des conférences destinés à augmenter le niveau de compétence technique et de connaissances au sujet du contrôle de la pollution dans le cadre de ces industries.

f) Développe et entreprend la mise en place d'un programme public d'information.

5. Observations sur le bill C-224

L'Association a étudié avec soin les dispositions du bill C-224 concernant la qualité de l'air ambiant et la lutte contre la pollution atmosphérique. Le bill est parrainé par le ministre des Pêches et Forêts, mais nous constatons cependant qu'il a été rédigé en tenant compte des mesures que prendra le Parlement du Canada pour établir un ministère de l'Environnement qui régira tous les domaines du contrôle de l'environnement. Cette méthode d'organisation qui, de façon générale, est aussi adoptée par les provinces, de même que les dispositions relatives aux accords fédéraux-provinciaux que contient le bill C-224 (articles 19-21) est très bien accueillie par l'industrie des produits chimiques qui les considère comme un grand pas du Gouvernement dans la direction du progrès ordonné vers la pureté de l'atmosphère que désirent tous les Canadiens.

La désignation des objectifs nationaux afférents à la qualité de l'air ambiant reflète trois niveaux de qualité de l'air ambiant et la désignation de normes appropriées et précises de dégagement s'appliqueront à tous les ouvrages, entreprises et affaires qui relèvent de l'autorité du Parlement du Canada (articles 11-18) nous semblent une très bonne mesure qui s'accorde généralement avec les lois qui viennent d'être adoptées, ou qui le seront bientôt, par plusieurs provinces dans leur domaine de compétence constitutionnelle.

Des plus vitales pour une action efficace sont les dispositions relatives à la surveillance, à l'encouragement de la recherche et à la consultation avec le secteur privé (articles 3-6) qui prévoient un mécanisme d'évaluation des données relatives à l'air ambiant. Les membres de l'Association considèrent la vérification comme la pierre angulaire de programmes efficaces de lutte contre la pollution et sont heureux que le gouvernement fédéral ait pris l'initiative d'accroître les connaissances relatives au milieu national de l'air ambiant.

Nous reconnaissons l'importance du bill C-224 qui fournira au gouvernement fédéral le moyen de surveiller la santé et les obligations internationales (articles 7-8-9). Nous appuyons le concept des directives nationales de dégagement. Nous favorisons l'élimination des «sanctuaires de pollution». A notre avis, on pourra y parvenir au moyen d'une méthode uniforme de normes et de critères définis en termes d'utilisation des terres et de densité démographique. A ce sujet, nous ne comprenons pas pourquoi les dispositions des articles 7 et 9 ne tiennent pas compte des dispositions des autres articles du bill où sont prescrites des normes particulières de dégagement afin de tenir compte de la situation géographique, des autres agents et sources de contamination. Il ne semble pas logique de prescrire une norme nationale de dégage-

of an air contaminant from a stationary source in an urban area where there may be many sources as compared with a rural area where they may be but one. We submit that the standard should assure that the acceptable or desirable ambient air quality is at all times maintained—a principle which is at the heart of Provincial legislation, U.S. Federal legislation across the border and clearly governs all Sections of Bill C-224 with the apparent exception of Sections 7 and 9.

We respectfully suggest that consideration be given to clarifying the term "national emission standards" appearing in Sections 7 and 9 of Bill C-224 to define this term as relevant to "acceptable" or "desired ambient air quality".

ment établissant les mêmes «quantités maximums, s'il en est, et concentrations» d'un agent de contamination provenant d'une source stationnaire dans une région urbaine où les sources peuvent être nombreuses par rapport à une région rurale où il ne peut n'y en avoir qu'une. A notre avis, la norme devrait assurer le même maintien en tout temps de la qualité acceptable ou souhaitable de l'air ambiant—principe qui est à la base des lois provinciales, de la loi fédérale américaine et qui régit clairement tous les articles du bill C-224 à l'exception apparente des articles 7 et 9.

Nous suggérons respectueusement que l'on étudie la possibilité de clarifier l'expression «normes nationales de dégagement» qui figure aux articles 7 et 9 du bill C-224 pour la définir comme pertinente à «la qualité acceptable ou souhaitable de l'air ambiant.»

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Thursday, April 29, 1971

Chairman: Mr. Tom Goode

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 8

Le jeudi 29 avril 1971

Président: M. Tom Goode

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des forêts

RESPECTING:

Bill C-224, An Act relating to ambient air
quality and to the control of air pollution

CONCERNANT:

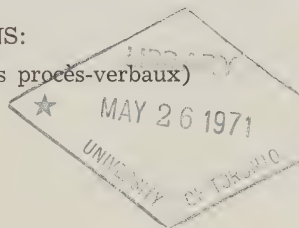
Bill C-224, Loi concernant la qualité de l'air
ambiant et la lutte contre la pollution
atmosphérique

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Mr. Tom Goode

Vice-Chairman: Mr. Raynald Guay

and Messrs.

Anderson
Beaudoin
Blouin
Borrie
Carter

Comeau
Corbin
Crossman
Crouse
Cyr

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: M. Tom Goode

Vice-président: M. Raynald Guay

Deakon
Harding
Lundrigan
McGrath
McQuaid

Peters
Smith (*Northumberland-
Miramichi*)
Whelan—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

D. E. Levesque

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65 (4) (b):

Mr. Peters replaced Mr. Barnett on April 29, 1971

Conformément à l'article 65 (4) (b) du Règlement:

M. Peters a remplacé M. Barnett le 29 avril 1971.

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, April 29, 1971.

(9)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met this day at 11:15 a.m., the Chairman, Mr. Tom Goode, presiding.

Members present: Messrs. Anderson, Barnett, Borrie, Comeau, Corbin, Crouse, Cyr, Goode, Harding, Whelan—(10).

Witness: From the Canadian Wildlife Federation: Mr. Richard C. Passmore.

The Chairman introduced the witness and the Committee resumed consideration of Bill C-224, The Clean Air Act.

It was agreed, that a letter from Dr. J. D. Lovering, Medical Director, Gulf Oil Canada Limited addressed to Mr. Tom Goode, be appended to this day's evidence. (See Appendix "C").

At 12:55 p.m., the questioning of the witness being concluded. The Chairman thanked Mr. Passmore for his excellent presentation and the Committee adjourned to Tuesday, May 4, 1971.

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 29 avril 1971.

(9)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit ce matin à 11 h 15. Le président, M. Tom Goode, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Anderson, Barnett, Borrie, Comeau, Corbin, Crouse, Cyr, Goode, Harding, Whelan—(10).

Témoin: De la Fédération canadienne de la faune: M. Richard C. Passmore.

Le président présente le témoin et le Comité reprend l'étude du Bill C-224, Loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique.

Il est convenu, qu'une lettre de M. J. D. Lovering, directeur médical, Gulf Oil Canada Limited, adressée à M. Tom Goode, soit imprimée en appendice aux témoignages de ce jour (voir appendice «C»).

A 12 h 55 de l'après-midi, la période de questions du témoin se termine. Le président remercie M. Passmore de son excellente présentation et le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 4 mai 1971.

Le greffier du Comité

D. E. Lévesque

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 29, 1971

[Text]

The Chairman: Gentlemen, if we could get started. May I introduce to you the witnesses for today. On my immediate right is Mr. Richard C. Passmore, Canadian Wildlife Federation, and the gentlemen sitting on the side are Dr. Stan Winthrop, Chief, Air Pollution Control Division, Department of Fisheries and Forestry, Mr. Harold Swan from British Columbia, Special Task Force, Air Pollution Legislation, Department of Fisheries and Forestry.

Before I begin with Mr. Passmore, may I ask permission to append to our proceedings, the letter that was sent to each one of you from Gulf Oil Canada, Limited.

This letter that you have received from Gulf Oil was directed to the Minister of Fisheries and Forestry, and I sent it back to the company and had it send it to the Chairman of Fisheries, so the one that you have is slightly different from the one that I have.

If that is in general agreement, I will have the letter added to the proceedings of Bill C-224.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you. Gentlemen, perhaps most of you know Mr. Passmore from other committees, and I could ask Mr. Passmore to proceed.

Mr. Richard C. Passmore (Canadian Wildlife Federation): Mr. Chairman, and gentlemen, my appearance here this morning should be rather brief. I will not pretend that I am here as an expert in the air pollution field I am but a concerned layman expressing the viewpoint of the group of concerned laymen who make up a pretty large membership in the Canadian Wildlife Federation.

I would have to say that in general we view Bill C-224 with a great deal of favour for it is certainly a great step in the right direction.

We note that it provides for the federal government to regulate the emissions from federal installations and chemical pollutants that could be contained in fuels used in stationary sources of emission.

Other aspects of air pollution control and air quality control appear to depend very heavily on the co-operation of the provinces. If the bill is to achieve significant reductions in air pollution, much of this will have to come about through provincial legislation and regulations made under it which hopefully will approach the guidelines which will be established under this federal bill.

• 1115

It does concern us, however, that if there is a failure to achieve a significant level of co-operation between one or more provinces, that some parts of Canada will be left unprotected by good air quality legislation.

The one portion of the bill before you which does refer to general emission of air pollutants through all of

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 29 avril 1971

[Interpretation]

Le président: Messieurs, nous pourrions peut-être commencer. Permettez-moi de vous présenter les témoins d'aujourd'hui. Immédiatement à ma droite, M. Richard C. Passmore, de la Fédération canadienne de la faune; et M. Stan Winthrop, chef de la division de la lutte contre la pollution atmosphérique, ministère des Pêches et Forêts, et M. Harold Swan, de Colombie-Britannique, membre du groupe d'étude spécial sur les lois relatives à la pollution atmosphérique, ministère des Pêches et Forêts.

Avant de donner la parole à M. Passmore, j'aimerais vous demander l'autorisation d'annexer à notre compte rendu la lettre que la société *Gulf Oil Canada Limited* a envoyée à chacun d'entre vous.

La lettre que vous avez reçue de cette société était adressée au ministre des Pêches et Forêts et je l'ai renvoyée à la société afin qu'elle soit adressée au président du Comité des pêches; aussi celle que vous avez reçue maintenant est quelque peu différente de la mienne.

Si tout le monde est d'accord, je ferai annexer cette lettre au compte rendu des délibérations concernant le Bill C-224.

Des voix: D'accord.

Le président: Je vous remercie. Messieurs, je suppose que la plupart d'entre vous connaissent M. Passmore de par sa présence aux réunions d'autres comités et je demanderais à M. Passmore de bien vouloir commencer.

M. Richard C. Passmore (Fédération canadienne de la protection de la faune): Monsieur le président, messieurs, mon témoignage ce matin sera assez bref. Je ne prétends pas être un expert en matière de pollution atmosphérique, je ne suis qu'un profane qui exprime les opinions d'un groupe de profanes préoccupés par ces problèmes et qui représentent un nombre de membres importants au sein de la Fédération canadienne de la protection de la faune.

Je dois vous avouer que dans l'ensemble nous voyons le Bill C-224 d'un bon œil, car il s'agit certainement d'un progrès considérable.

Nous remarquons qu'il donne au gouvernement fédéral la responsabilité de réglementer le dégagement de polluants des installations fédérales et de polluants chimiques que l'on peut trouver dans les combustibles utilisés par les sources fixes de dégagement.

D'autres aspects de la lutte contre la pollution atmosphérique et du contrôle de la qualité de l'air ambiant semblent s'axer surtout sur la collaboration des provinces. Si le projet de loi est appelé à enrayer de façon sensible la pollution atmosphérique, ce ne sera qu'avec l'appui des lois provinciales et de leur règlement administratif qui, je l'espère, s'harmoniseront avec les principes directeurs qui seront établis en vertu de ce projet de loi fédéral.

Il y a toutefois une question qui nous préoccupe, si l'on arrive pas à se gagner la collaboration d'une ou de plusieurs provinces, certaines régions du Canada ne pour-

[Texte]

Canada without reference to provincial legislation is Clause 7 which deals with national emission standards. I gather that these are going to be firm standards which will be enforceable by law.

We note, however, that the criteria on which they are based, namely, two, refer to significant hazard to the health of persons or to the violation of some international agreement relative to air quality. These are scarcely detailed criteria and for an area not having good provincial legislation, they would hardly give one confidence that he was being, as a resident of an area, protected from rather bad air pollution because it refers only to significant hazard to the health of persons.

Without knowing all the ramifications of why this clause of the bill would be written in what I would have to call a rather weak way, one suspects that it has to do with constitutional and jurisdictional arrangements, particularly as they relate to human health. However, I would like to point out to you, and this is really my purpose in being here this morning, that the federal government does have very direct responsibilities for fisheries and for wildlife in Canada and with respect to wildlife, more specifically, the migratory birds. The fisheries responsibility comes directly from the British North America Act. The responsibility for migratory birds comes from the Migratory Birds Treaty signed by Britain on behalf of Canada with the United States in 1916. This treaty gives to the Government of Canada an international responsibility for migratory birds.

The relationship between air pollution and fisheries and wildlife is not very well established, it is an area in which I can find very little research having been done. There has been a good deal of research into the effects of air pollutants on vegetation, both terrestrial and aquatic and on some aquatic organisms, but very little research really directed to the effects that air pollutants might have on fisheries and wildlife populations.

There is some fairly recent information from Sweden which indicates that acid rainfall and acid snowfall has caused rather significant changes there in fisheries populations in certain watersheds when subjected to these kinds of air pollutant fallouts. In Canada a study was recently made by a Ph.D. student from the University of Toronto in Killarney Provincial Park which is about 30 miles south of Sudbury. His study was not originally directed toward the relationship of air pollutants to fish populations, but he found that air pollutants were severely interfering with his study since the fish populations which he was studying were virtually disappearing over a five year period. He was able to demonstrate that there was a direct relationship between the demise of these fish populations and the quality of air in the vicinity particularly the level of acidity in rainfall and snowfall. He was getting pH readings of as low as 3.5 in snow falling in the watershed, which is an extremely acid condition.

• 1120

If there has been little work done on the relationship between fisheries and air pollutants there has been even less work done on the relationship between migratory bird populations and air pollutants.

Press reports a couple of years ago carried some stories about the general increase in the number of bird species

[Interprétation]

ront être protégées par la loi qui tend à assurer la qualité de l'air ambiant.

La partie du bill à l'étude qui s'applique, en général, au dégagement de polluant atmosphérique que dans tout le Canada, sans qu'aucune référence ne soit faite aux lois provinciales, c'est l'article 7 qui traite des normes nationales de dégagement. Je suppose qu'il s'agira de normes sévères applicables en vertu de la loi.

Cependant, nous remarquons que les critères sur lesquels se font ces normes, il y en a deux, parle de danger appréciable pour la santé des personnes ou de violation d'une obligation internationale relative à la lutte contre la pollution atmosphérique. On ne peut dire que ce soit là des critères détaillés et dans un domaine insuffisamment couvert par les lois provinciales, ils ne peuvent nous assurer, en tant que résident d'une certaine région, que nous serons protégés contre la pollution atmosphérique car l'on ne traite que de danger appréciable pour la santé des personnes.

Sans connaître tous les détails des motifs qui ont amené les auteurs du projet de loi à rédiger cet article d'une façon que je qualifierai de faible, on peut supposer qu'il y a là des effets constitutionnels et juridictionnels surtout dans la mesure où elle touche à la santé humaine. Toutefois, j'aimerais vous signaler, et c'est vraiment là la raison de ma présence ce matin, que le gouvernement fédéral assume des responsabilités immédiates en ce qui concerne les pêches ainsi que la faune et la flore du Canada et en ce qui concerne la faune et la flore, je parle surtout des oiseaux migrateurs. La responsabilité à l'endroit des pêches est énoncée dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. La responsabilité envers les oiseaux migrateurs provient du traité sur les oiseaux migrateurs signé par la Grande-Bretagne et au nom du Canada, avec les États-Unis en 1916. Ce traité fait endosser au gouvernement canadien une responsabilité internationale à l'égard des oiseaux migrateurs.

Les rapports qui existent entre la pollution atmosphérique, les pêches, la faune et la flore ne sont pas très bien définis. C'est un domaine où les travaux de recherches ne sont pas très nombreux, d'après ce que j'ai pu découvrir. On a mené à bien d'importantes recherches sur les conséquences des polluants atmosphériques sur la végétation, à la fois terrestre et aquatique ainsi que certains organismes aquatiques mais on a effectué que très peu de recherches sur les conséquences que pourraient avoir les polluants atmosphériques sur la faune et la flore.

On a découvert récemment en Suède que les précipitations de pluie et de neige à caractère acide ont provoqué d'importants bouleversements dans la faune aquatique de certains plans d'eau lorsqu'ils étaient exposés aux retombées de polluants atmosphériques. Au Canada, un étudiant qui a obtenu son doctorat à l'université de Toronto a récemment fait une étude dans le parc provincial de Killarney qui se trouve environ à 30 milles au sud de Sudbury, son étude n'avait pas pour but, à l'origine, d'établir la relation qui existe entre les polluants atmosphériques et la faune aquatique mais il a découvert que les polluants atmosphériques intervenaient directement dans son étude puisque la faune aquatique qu'il étudiait était en voie de disparition et ceci sur une période de 5 ans. Il a pu démontrer qu'il y avait une relation directe entre la disparition de la faune aquatique de l'endroit et la qualité de leur milieu ambiant, surtout en ce qui

[Text]

breeding in London, England as this city progressively cleaned up its air pollution problem. You might infer conversely that bad air pollution reduces bird populations.

I can find no study having been made in Canada at all with respect to bird migration but from studies of the effects which air pollutants when present in high concentrations have had on vegetation we could infer that it would certainly have an effect upon the kinds of wildlife able to use the area. A study done by a Dr. Colin Young from Laurentian University in Sudbury indicates that the air of the Sudbury-Coniston area has tended to make vegetation more prairie like and has tended to favour prairie breeding species of ducks such as mallards, and blue wing teal at the expense of the species one would normally expect to find breeding there such as black duck, wood duck whistler and others.

The relationships there may be between air pollutants and migratory birds are not at all clearly established. There has been little or no work done in this field and yet I think one can infer that there would likely be a direct relationship were it to be investigated. There does appear to be a rather direct relationship between fisheries and severe air pollution problem. Of course, in many parts of Canada the relationship between the harmful effects of air pollutants on vegetation has been studied and here I am really referring only to the literature as it relates primarily to forestry. I am sure there is massive literature on the effects of air pollutants on agricultural crops but I am sorry to say that I am not familiar with that literature.

It seems to me that there is good reason for the federal government to be concerned over levels of pollution which would effect the fisheries populations and the migratory bird populations which fall within federal jurisdiction. There is reason to review the criteria which now appears in Clause 7 of this bill, and to leave room for tightening them up very substantially so that they will relate to the total federal responsibility including that for migratory birds and fish populations.

• 1125

If one were to include airborne and pesticides which I gather this bill does not, then certainly the relationship between the health of fish populations, and the health of migratory bird populations could be much more clearly demonstrated. In any case, I think there is room for doubt here and a good reason to consider more stringent criteria in setting national emission standards.

Thank you, Mr. Chairman.

[Interpretation]

concerne l'acidité des précipitations de pluie et de neige. En faisant l'analyse des chutes de neige dans le plateau, il obtenait un PH de 315, ce qui révèle une acidité fort élevée.

Si l'on a pu étudier la relation entre les pêches et les polluants atmosphériques, on a encore moins étudié la relation qui existe entre la vie des oiseaux migrateurs et les mêmes polluants atmosphériques.

La presse signalait il y a quelques années une multiplication générale du nombre d'espèces d'oiseaux se développant à Londres en Angleterre, au fur et à la mesure que cette île apportait des solutions à la pollution de son atmosphère. Inversement, on pourrait en déduire qu'une grave pollution atmosphérique peut amener la disparition de certains oiseaux.

Je n'ai connaissance d'aucune étude canadienne relative aux oiseaux migrateurs mais d'après les études faites sur les conséquences que peuvent avoir les polluants atmosphériques, à une concentration élevée, sur les végétaux, nous pouvons en déduire qu'ils ont certainement des effets néfastes sur la faune. M. Colin Young de l'université Laurentienne de Sudbury a réalisé une étude qui démontre que l'atmosphère de la région de Sudbury-Coniston a transformé la végétation de l'endroit qui ressemble de plus en plus à celle des Prairies, et a favorisé le développement des espèces de canards se développant dans les Prairies comme les malards et les sarcelles à ailes bleues, au détriment d'espèces que l'on pourrait s'attendre à trouver dans la région, comme le canard noir d'aures.

Les rapports qui peuvent exister entre les polluants atmosphériques et la vie des oiseaux migrateurs ne sont pas très bien définis. On ne dispose presque pas d'étude dans cette matière et pourtant je pense que l'on pourrait en déduire qu'il doit y avoir une relation directe et qu'il faudrait étudier la question. Il semble qu'il y ait une relation directe entre la faune aquatique et une pollution atmosphérique considérable. Bien sûr dans de nombreuses régions du Canada les effets néfastes des polluants atmosphériques sur la végétation ont fait l'objet d'étude et je ne parle que des documents qui ont trait surtout aux forêts. Je suis persuadé que l'on dispose d'un important nombre d'ouvrages au sujet des conséquences des polluants atmosphériques sur les cultures mais, à mon grand regret, je ne suis pas très au courant de ces publications.

J'estime que le gouvernement a tout lieu de se préoccuper des autres formes de pollution qui pourraient affecter la faune aquatique et les espèces d'oiseaux migrateurs qui relèvent de la compétence fédérale. Il y a lieu de reconsidérer les critères énoncés actuellement à l'article 7 du projet de loi et éventuellement de les rendre bien plus rigoureux afin qu'ils embrassent toutes les responsabilités du gouvernement fédéral, y compris sa responsabilité à l'égard des oiseaux migrateurs et de la faune aquatique.

Si l'on devait tenir compte des pesticides pulvérisés dans l'air et je crois que le projet de loi n'en tient pas compte, il est évident que leur rapport entre la vie de la faune aquatique et celle des oiseaux migrateurs pourraient être démontrés encore plus clairement.

De toute façon je crois que le doute est permis et qu'il y a de beaux motifs pour envisager des critères peu

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Passmore. Mr. Crouse, did you have a few questions?

Mr. Crouse: Mr. Chairman, I would like to commend Mr. Passmore for the brief he has presented to us, or more precisely for his comments on this particular bill. Quite frankly, there has been little to thoroughly study this particular piece of legislation and my statement is borne out by the fact that up to date there have not been many representations received from industry or municipalities, certainly not by us in the official opposition, about this bill. This would either indicate that it is acceptable to them or that they are unaware of some of the clauses it contains. Basically, it could be classified as motherhood legislation dealing with our air contaminations and defining air pollution arising from air contaminants. As I have said on a previous occasion, the atmosphere surrounding our globe knows no boundaries and hopefully our action in bringing in this particular bill will encourage international co-operation to clean up the air which we breathe. You only have to visit the City of Windsor as I did during the Easter recess to realize that we need more international co-operation, that there is a need for agreement with the United States, in that particular area, in order to clean up the air of Detroit. I presume there are other cities across the nation that could also be used as examples.

I am glad to see that the bill will apply as well to federal works for we should endeavour to clean up our own heating equipment in federal public buildings. We should get our own house in order before we impose too many stringent regulations on other industries. I am glad to see that the fuel to be used will closely be defined but these matters will come under further discussion as we work on a clause by clause study of the bill.

We in Nova Scotia today are vitally aware of the need for cleaning up our environment and are placing great emphasis in that particular area. The establishment of Fundy tidal power, for example, hopefully will generate vast quantities of electricity which could be used by industry for heating purposes and for establishing new industries which would therefore not pollute the air. We realize that efforts must be taken to clean up our environment if we are to pass along the inheritance of clean air and water to those that come after us. This is a move in the right direction.

That is all I have to say at the moment, Mr. Chairman, but I will have further comments to make as we get in to a clause by clause study of this legislation. The bill is acceptable to us but one or two items concern us more specifically for example, the one that refers to the Minister of the Environment. I would like to point out that we do not have a Minister of the Environment at the present time and I wonder about the legality of even accepting the bill in that form? I do not think it would be desirable for the Committee to pass this bill until the government reorganization bill is passed by the House because we may find ourselves in considerable difficulty if we accept the words 'the Minister of Environment' when no such department or minister exists. It is a matter of timing

[Interprétation]

rigoureux dans l'établissement des normes nationales de dégrèvement.

Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Passmore. Monsieur Crouse, auriez-vous quelques questions à poser?

M. Crouse: Monsieur le président, j'aimerais louer M. Passmore pour le mémoire qu'il nous a présenté, ou plus précisément pour ses remarques sur le projet de loi en question. Très sincèrement, nous n'avons pas eu le temps d'étudier en profondeur ce projet de loi et je pourrais étayer ma thèse en signalant que jusqu'à présent nous n'avons pas reçu beaucoup de démarches des industries ou des municipalités, surtout à nos membres de l'Opposition officielle, en ce qui concerne le projet de loi. Ce qui semble indiquer que le Bill leur paraît acceptable ou qu'ils ne sont pas au courant de ces dispositions. Fondamentalement, on pourrait dire qu'il s'agit d'une loi paternaliste qui traite de la contamination de l'air et définit la pollution atmosphérique dû aux agents de contamination de l'air. Comme je l'ai déjà dit, l'atmosphère terrestre n'a pas de frontière et nous espérons que les efforts que nous avons déployés à l'égard de ce projet de loi favorisera une coopération à l'échelle internationale afin d'assainir l'air que nous respirons. Il suffit de visiter la ville de Windsor comme je l'ai fait pendant les vacances de Pâques, pour réaliser qu'un besoin de coopération à l'échelle internationale se fait sentir, nous devons arriver à un accord avec les États-Unis, dans cette région, afin de purifier l'atmosphère de Détroit. Je suppose qu'il y a d'autres villes dans notre pays qui pourraient également être citées à titre d'exemple.

Je me réjouis de constater que le projet de loi s'appliquera également aux entreprises fédérales car nous devons nous efforcer d'assainir nos propres installations de chauffage dans les édifices publics du gouvernement fédéral, il faut mettre de l'ordre chez soi avant d'imposer des règlements trop rigoureux aux industries. Je suis heureux de voir que les combustibles admis seront étroitement définis mais ces questions feront l'objet de discussions ultérieures lorsque nous passerons à l'étude article par article du projet de loi.

Nous autres, en Nouvelle-Écosse, nous sommes pleinement conscients de la nécessité d'assainir notre environnement et nous mettons l'accent sur cette région particulière. La mise en exploitation de la Fundy Tidal Power, par exemple, nous l'espérons, produira de grandes quantités d'électricité qui pourront être utilisées par l'industrie comme chauffage ou pour créer de nouvelles industries qui par conséquent ne pollueraient que l'atmosphère. Nous réalisons que nous devons déployer des efforts afin d'assainir notre milieu si nous voulons léguer un patrimoine d'air et d'eau pure à nos successeurs. C'est là un progrès manifeste.

C'est tout ce que j'ai à dire pour le moment, monsieur le président, mais j'aurai d'autres observations à formuler lorsque nous passerons à l'étude article par article de ce projet de loi. Le projet de loi nous semble acceptable mais il y a une ou deux questions qui nous préoccupent, notamment la question du ministre de l'environnement. J'aimerais signaler que nous n'avons pas de ministre de l'environnement à l'heure actuelle et je me demande s'il est légal d'adopter le bill sous cette forme?

[Text]

and I realize this but I just enter that caveat in so far as trying to make too much haste with this bill. The other bill on government reorganization must be passed before we can really finalize our discussions on this particular measure. Thank you, Mr. Chairman.

● 1130

The Chairman: Thank you, Mr. Crouse.
Mr. Anderson.

Mr. Anderson: Thank you, Mr. Chairman.

I agree with Mr. Crouse that it is curious that after 11 weeks, since this bill had first reading, we have not received more submissions from private organizations. I also, as Mr. Crouse did, commend Mr. Passmore for taking the trouble to come here and give us his views.

There is one point I would like to clear up. I do not know whether I can do it right away, Mr. Passmore, but you did mention that air-borne pesticides would not be covered in this bill but on reading the definition of "air contaminant" in Clause 2, it would appear to me that they would be covered.

We probably have the wrong witness to settle this with one way or another, but I wonder whether you have any more information on that. I may have missed something at some previous meeting where this point was dealt with but, perhaps, you could let me know why you made that statement or if you have any more information on it.

Mr. Passmore: Yes. It is my understanding, sir, that we are dealing here only with emissions from stationary sources, and pesticides are normally applied from mobile sources. Therefore I doubted whether this bill would cover them. Perhaps I have made an incorrect assumption—I do not know.

Mr. Anderson: Whether it is incorrect or not, I am very glad you have raised it because it was something that I was not even aware might present a problem. We will undoubtedly go into this further at a future meeting—perhaps with other witnesses.

You mentioned the need for research and this I found very interesting. I wonder if you could give us some sort of understanding of what research is being carried out in the areas that you specified, wildlife and fish and federal responsibilities, where you feel it is inadequate, where you feel that there is nothing being done at all and where there should be further research done.

Mr. Passmore: I do not really feel at this moment, that I could answer your question fully with respect to all

[Interpretation]

Je ne crois pas qu'il serait souhaitable pour le comité d'adopter ce bill avant que le projet de loi sur la réorganisation du gouvernement ne soit adopté par la Chambre des Communes parce que nous pourrions rencontrer de grandes difficultés si nous adoptions les termes «Ministre de l'environnement» alors qu'il n'y a aucun ministre ou ministère de ce goût. C'est une question de temps et je le comprends très bien mais je tiens à vous mettre en garde contre une adoption trop rapide de ce projet de loi. Le bill sur la réorganisation du gouvernement doit être adopté avant que nous ne mettions un terme à nos discussions sur ce projet de loi. Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Crouse.
Monsieur Anderson.

M. Anderson: Je vous remercie, monsieur le président.

Je me rallie à l'opinion de monsieur Crouse selon laquelle il est étonnant qu'après 11 semaines depuis la première lecture du bill, nous n'ayons pas reçu plus de témoignages des organismes privés. Je tiens, tout comme monsieur Crouse, à féliciter monsieur Passmore qui s'est donné la peine de venir ici et de nous exposer ses vues.

Il y a toutefois une question que je voudrais éclaircir. Je ne sais pas si je pourrais le faire dès à présent, monsieur Passmore, mais vous avez dit que les pesticides pulvérisés dans l'air ne tomberaient pas sous le coup du projet de loi. Toutefois lorsqu'on lit la définition d'agents de contamination de l'air dans l'article 2, il me semble que ces pesticides seraient visés par la loi.

Notre témoin ne pourrait peut-être pas résoudre ces questions, mais je me demande si vous pourriez nous donner plus de renseignements à cet égard. Il se peut que j'aie manqué les points au cours des réunions précédentes lorsque l'on a discuté de cette question mais vous pourriez me dire pourquoi vous avez fait pareilles déclarations ou me donner des renseignements complémentaires, si vous en avez.

M. Passmore: Oui. Je crois savoir, monsieur, que nous traitons ici uniquement des dégagements de source fixe; or, les pesticides sont généralement répandus à partir de sources mobiles. Aussi, je doute que le projet de loi les vise. J'ai peut-être fait une assertion erronée, je n'en sais rien.

M. Anderson: Qu'elle soit erronée ou non, je suis très heureux que vous ayez soulevé la question parce que je ne m'étais même pas rendu compte que cela pouvait poser un problème. Il ne fait aucun doute que nous approfondirons cette question au cours d'une réunion ultérieure, peut-être avec d'autres témoins.

Vous avez parlé de la nécessité d'effectuer des travaux de recherches et j'ai trouvé votre argumentation très intéressante. Je me demande si vous pourriez nous donner un aperçu des travaux de recherches qui sont effectués dans les domaines que vous avez mentionnés, faune et flore ainsi que faune aquatique, responsabilité fédérale, et si vous pourriez nous dire dans quel domaine vous jugez que les recherches ne sont pas suffisantes ou inexistantes ainsi que les questions qui devraient faire l'objet de plus amples recherches.

M. Passmore: Je ne crois pas pouvoir vous donner à présent une réponse satisfaisante en ce qui concerne tous

[Texte]

these aspects of fisheries and wildlife research. I do feel that there is a complete dearth of research in this particular field of the relationship between fish and wildlife population and air-borne pollutants. There is just no one working on it at all as far as I know and yet it is a rather important area because of the sensitivity of many of the minor aquatic organisms to changes in acidity in water or to the increase of some of the concentrations of heavy metallic ions.

Some of these aquatic organisms have a very low tolerance with regards to these kinds of pollutants and where their numbers and abundance change very drastically in the aquatic environment, certainly, the whole remainder of the fauna, dependent upon them for food organisms, then, must also be affected very drastically.

It seems strange to me that there is so little research being conducted in this field. When searching these last couple of weeks for information relating to this and when trying to track down people who are doing research on it and could give me some preliminary results of their studies, I found virtually nothing being done. It does seem to me that it is a rather neglected field and an important one.

Mr. Anderson: Yes. Thank you very much. In raising this issue you made clear to us who are laymen that too often think of pollution in one field as being totally isolated from pollution in any other field the link that existed between air pollution and water pollution, the death to aquatic organisms from air pollution. This is something that a layman has difficulty in grasping the first time and I thank you very much for it.

You mentioned that you had great difficulty in getting information. This is a concern of mine. Is this because there is inadequate indexing of what government scientific research is being done? Is this because there were too many delays in approval of release of information to the public by government departments? I wonder whether you could be a little more specific on the difficulties that you had in this area.

• 1135

Mr. Passmore: Frankly my difficulties related almost entirely to the fact that there was just nothing published in this field because there has been virtually no research carried out. I do not think any part of it would be due to improper indexing or to any reluctance to release information. I certainly had tremendously good co-operation from people in several departments of government, including Fisheries and Forestry in my search for information as well as from the National Museum, the British High Commissioner's office and many people. They simply could find nothing on this subject because of the lack of previous research work.

Mr. Anderson: Could I broaden the question? In your work as the Executive Director of the Canadian Wildlife Federation, one of the strongest national groups across the country which deals with problems on the environment, I believe, would you say that you do have difficulty

[Interprétation]

les aspects de la recherche sur la faune aquatique et la faune. J'estime qu'il y a pénurie de recherches en ce qui concerne la relation entre la faune aquatique ou autres et les polluants atmosphériques. Personne ne travaille sur ces questions, que je sache, et pourtant c'est un domaine très important étant donné la sensibilité des nombreux petits organismes aquatiques aux fluctuations de l'acidité de l'eau ou à l'augmentation de certaines concentrations d'ions métalliques.

Certains de ces organismes aquatiques ne tolèrent que très peu ce type de polluant et s'ils sont appelés à disparaître dans le milieu aquatique, il ne fait aucun doute que le reste de la faune aquatique qui en dépend pour sa nourriture sera également gravement atteinte.

J'estime curieux que si peu de travaux de recherches soient effectués dans ce domaine. Au cours de ces dernières semaines, j'ai cherché désespérément des renseignements à ce sujet et j'ai essayé de dépister les gens qui faisaient des recherches en cette matière et qui auraient pu me donner des renseignements provisoires de leurs études, je n'ai pratiquement rien pu découvrir. Il me semble que c'est là un domaine important qui est par trop négligé.

M. Anderson: Oui. Je vous remercie infiniment. En soulevant cette question, vous nous avez démontré clairement, à nous profanes qui trop souvent pensons que la pollution dans un domaine n'a rien à voir avec la pollution dans un autre domaine quelle était la relation entre la pollution atmosphérique et la pollution de l'eau, la disparition des organismes aquatiques due à la pollution atmosphérique. Un profane éprouve quelque difficulté à saisir ces questions lorsqu'il les entend pour la première fois; aussi, je tiens à vous remercier d'avoir attiré notre attention là-dessus.

Vous avez signalé que vous aviez éprouvé beaucoup de difficultés à obtenir des renseignements. C'est également une de mes préoccupations. Pensez-vous que cela soit dû au fait que le gouvernement n'ait pas suffisamment complété les travaux de recherches scientifiques effectués? Est-ce dû à la lenteur avec laquelle les ministères du gouvernement diffusent dans le public ces renseignements? Je me demande si vous ne pourriez pas vous montrer un peu plus précis sur les difficultés que vous avez rencontrées dans ce domaine?

M. Passmore: Franchement, les difficultés venaient surtout du fait qu'il n'y avait aucune publication dans ce domaine parce qu'il n'y avait pratiquement aucune recherche. Je ne crois pas que cela soit dû à un manque de compilation ou à une certaine réticence dans la diffusion des informations. Nul doute, je me suis facilement gagné la collaboration d'individus dans de nombreux ministères du gouvernement, y compris les pêches et forêts, au cours de mes recherches, c'était également vrai pour le Musée national, le Bureau du haut commissariat britannique et bon nombre d'autres personnes. Ils ne pouvaient tout simplement rien trouver à ce sujet, étant donné l'absence de recherches.

M. Anderson: Pourrais-je amplifier cette question? Dans le cadre de vos responsabilités en tant que Directeur administratif de la Fédération canadienne de la faune, l'un des organismes le plus important à l'échelle nationale qui traite des problèmes de l'environnement,

[Text]

generally in obtaining the results of research carried out by government departments?

Mr. Passmore: I would have to say there is some difficulty in this respect. Much government research, one does not know whether all of it, does end up in publications and then it is free to everyone. One might have more difficulty in finding out what research was currently in progress and at what stage it was at, at the moment and what, if any, kinds of information were being produced by it.

Normally scientists themselves, no matter who they work for, are reluctant to telegraph their conclusions before they are really ready to analyse all their data and come out with firm conclusions. One suspects that there is an additional reluctance on the part of some government scientists to share any information relating to their research work because somehow at that point it is not intended to be public information. I suspect there is this additional reluctance.

Mr. Anderson: Could I be very specific? Where there is a decision which is basically ministerial, such as an announcement on the establishment of a national park or an announcement of that nature where there is a departure in policy, a new policy, which is of concern to your organization, do you find it easy or do you find it difficult to obtain information on which that ministerial decision was based?

Mr. Passmore: I think this is a somewhat different field and my answer would be quite different. It is extremely difficult to get any information prior to the announcement of a decision. Sometimes perhaps there is reason for this, where, in the case of a park, real estate values and so forth are involved. In many other instances where a decision is a long time in the making and all consideration of it is kept quite secret, there is no opportunity for input from members of the public generally or from representations from groups like my own. Sometimes one feels that the total result could be very much more satisfactory to the public, were there opportunity prior to the decision being taken and at a time when input from the public would still be meaningful, for some kind of consultation to take place. This is a mechanism which seems to be almost entirely lacking in Canada and which to the south of us in the States is built into many of their acts. I know of only one act in Canada which requires public hearings prior to decisions being made, and that is the act which established the National Energy Board.

• 1140

Mr. Anderson: Thank you, Mr. Chairman. All I want to add is that if you accept my amendment to the new section 19 we will have public disclosure, at least with respect to this act as well. May I suggest, in view of the subject, that you stop smoking please?

[Interpretation]

selon moi, pensez-vous pouvoir dire que vous rencontrez des difficultés lorsque vous cherchez à connaître les résultats des travaux de recherches effectués par les ministères et gouvernements?

M. Passmore: Je dois dire qu'il y a quelques difficultés à cet égard. Bien souvent les recherches du gouvernement, et l'on pourrait pas dire s'il s'agit de toutes les recherches gouvernementales, donnent lieu à des publications accessibles à tout le monde. On pourrait, toutefois, éprouver plus de difficultés si on essayait de découvrir quels sont les résultats des recherches en cours et si on essaie de savoir où en sont ces recherches à un moment donné et quels sont les résultats obtenus.

De coutume, les savants eux-mêmes, quel que soit leur employeur, se montrent réticents lorsqu'il s'agit de faire connaître leurs conclusions avant qu'ils n'aient pu analyser toutes leurs données et tirer des conclusions définitives. On peut soupçonner que les savants qui travaillent pour le gouvernement se montrent encore plus réticents lorsqu'il s'agit de divulguer des renseignements ayant trait à leurs travaux de recherches parce qu'à ce stade, ces renseignements ne sont pas destinés à être diffusés dans le public. Je présume qu'il y a un plus grand besoin de réticence parmi les savants du gouvernement.

M. Anderson: Permettez-moi d'être très précis. Lorsqu'un ministre prend une décision, comme celle d'annoncer la création d'un Parc national ou quelque chose du genre, lorsqu'on s'écarte d'une politique toute tracée pour en adopter une nouvelle, qui pourrait intéresser votre organisme, vous est-il facile ou difficile d'obtenir les renseignements à l'origine de cette décision ministérielle?

M. Passmore: Je crois qu'il s'agit là d'une question quelque peu différente et ma réponse ne pourra dès lors plus être la même. Il est extrêmement difficile d'obtenir des renseignements avant qu'une décision ne soit annoncée. Il y a parfois des raisons, lorsque, dans le cas d'un parc, certaines propriétés immobilières ou autres sont touchées. Dans d'autres cas, lorsque le processus décisionnaire est très long et que tous les tenant et aboutissant sont gardés sous le sceau du secret, le public ne peut obtenir aucun renseignement qu'il s'agisse d'individus ou d'organismes comme le mien. On estime parfois que le résultat d'ensemble plaira beaucoup plus au public, si avant que la décision ne soit prise et à un stade où les renseignements auraient un sens quelconque pour le public, on permette une certaine forme de consultation. C'est là un mécanisme qui fait défaut au Canada alors qu'aux États-Unis, il est monnaie courante. Je ne connais qu'une seule loi au Canada qui exige des audiences publiques avant que toute décision ne soit prise: La Loi créant l'Office national de l'énergie.

M. Anderson: Merci, monsieur le président. Je veux simplement ajouter que si vous acceptez mon amendement au nouvel article 19, nous aurons une diffusion publique, tout du moins en ce qui concerne cette loi. Pourrais-je suggérer, étant donné notre sujet, que vous arrêtiez de fumer s'il vous plaît.

[Texte]

Mr. Passmore: Does that apply to the witnesses?

The Chairman: I am only smoking so that Mr. Passmore does not feel alone. I now have Messrs. Barnett, Whelan and Harding on my list. Mr. Barnett.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, I am quite interested in the fact that Mr. Passmore almost immediately zeroed in on Clause 7 of the bill, which some of us feel perhaps comes to the heart of the question of the merits or the deficiencies in it. I just want to follow on for a moment his remark about the federal fisheries powers and migratory birds powers. I have a note here, and I am not quite certain where it came from in the course of discussions, that suggests that something like twenty-five times more oil pollution is going into the waters of the world from the air than is being contributed to it by all of the oil tankers that are travelling. Have you come across any such information or reference?

Mr. Passmore: I will not try to quote the figure but certainly I think it is generally understood that some multiple of the amount of oil that is spilled as liquid comes back to the surface of the earth and the sea as fallout, having been in gaseous form at one time.

Mr. Barnett: As I recall it, there was some discussion, I think perhaps you may have been there, at the conference which the Royal Society had on mercury recently and an opinion was expressed that mercury contamination of the waters might be caused more by absorption from the air into the waters than from anything that is going in from plants. Did you come across any additional information about research into this particular area?

Mr. Passmore: I do recall the statement being made, sir. Certainly in the case of pesticides, for instance, there is reason to believe that many of the pesticides which get distributed so completely over the surface of the earth arrive there through co-distillation with water from the point of application, and travel through the atmosphere and fall out again with precipitation to contaminate South Pole. As we know, we have dieldrin and DDT in the fat of polar bears in the high Arctic in Canada. There is a strong suspicion that many of these contaminants do travel through the atmosphere and are at one time or another air pollutants rather than water pollutants.

Mr. Barnett: We have been informed that mercury emissions in the air are one of the substances that will be considered to constitute a significant danger to health, and therefore, will be subject to the emissions standards.

This leads me to the question that is of main concern to me in this whole area. You have touched upon the question of constitutional deficiencies or the constitutional complications, and I have been trying to argue, and I discussed this with the Minister the other day, that actually the question of air and its quality is in fact an unprovided case as far as the British North America Act or our normal constitutional considerations are concerned and that we should not be bound by the traditional interpretations of our constitution in considering a sub-

[Interprétation]

M. Passmore: Cette mesure s'applique-t-elle aux témoins?

Le président: Je fume seulement afin que M. Passmore ne se sente pas seul. J'ai maintenant sur ma liste les noms de MM. Barnett, Whelan et Harding. Monsieur Barnett.

M. Barnett: Monsieur le président, le fait que M. Passmore se soit pratiquement et immédiatement attaqué à l'article 7 du bill m'intéresse, car certains d'entre nous pensent peut-être qu'il s'agit du cœur de la question, des qualités ou des défauts de ce projet de loi. J'aimerais pour un moment poursuivre ses observations à propos des pouvoirs fédéraux sur la faune aquatique et sur les oiseaux migrateurs. J'ai avec moi une note, et je ne suis pas très certain de son origine, qui indique que la pollution par le pétrole de l'eau trouve beaucoup plus son origine dans la pollution atmosphérique que dans la pollution par pétroliers, et ce dans un rapport de 25. Avez-vous des renseignements à ce sujet?

M. Passmore: Je n'essaierai pas de citer les chiffres, mais je crois qu'il est généralement reconnu qu'une grande quantité du pétrole qui est déversé en tant que liquide revient à la surface de la terre et de la mer sous forme de retombée, étant restée sous forme de gaz pendant un certain temps.

M. Barnett: Si je me souviens bien, on m'a longuement parlé du mercure lors de la conférence de la Société royale, et vous étiez peut-être présents, et on a avancé l'idée que la contamination par le mercure de l'eau pourrait être plus causée par l'absorption de l'air par l'eau que par toute autre chose provenant des plantes. Avez-vous eu des renseignements supplémentaires à propos d'études dans ce domaine en particulier?

M. Passmore: Je me souviens très bien de cette déclaration, monsieur. Certainement dans le cas des pesticides, par exemple, il y a des raisons de croire que beaucoup de pesticides qui sont répartis sur la surface de la terre s'y déposent par le moyen d'une distillation commune avec l'eau, à partir de son point d'application, mais se déplace dans l'atmosphère et retombe à nouveau sous forme de précipitation pour contaminer le Pôle sud. Il est notoire qu'on trouve du dieldrin et du DDT dans la graisse des ours polaires de l'Arctique canadien. On soupçonne fortement que nombre de ces agents de contamination se déplacent dans l'air et deviennent à un moment quelconque des polluants atmosphériques plutôt que des polluants aquatiques.

M. Barnett: On nous a dit que les dégagements de mercure dans l'atmosphère sont une des substances qui seraient considérées constituer un danger appréciable pour la santé des personnes, et par conséquent, seraient assujetties aux normes de dégagement.

Ce qui me conduit à la question qui représente ma préoccupation principale dans ce domaine tout entier. Vous avez évoqué la question de déficiences constitutionnelles ou des complications constitutionnelles, et j'ai essayé d'avancer, et l'on en a discuté avec le Ministre l'autre jour, qu'en fait la question de l'atmosphère et de sa qualité représente un cas non prévu dans l'Acte de l'Amérique du Nord britannique ou en ce qui concerne nos études constitutionnelles normales et que nous ne

[Text]

ject of this kind. You have been putting forward an argument which is in the minds of many of us that because of federal jurisdiction in fisheries one would think that federal jurisdiction would become almost universal in respect of what went into the air. As you say there is much room for further pursuit of its ramifications.

• 1145

As I have tried to make it clear, I feel there should be provincial and municipal involvement in the administration and policing of legislation. I am wondering what the reaction of your organization and the constituent associations would be towards an argument that we should not be limited by our traditional interpretations of the British North America Act. I think the other side of the coin must be based upon the sections in the British North America Act with respect to property and civil rights which I think would account for the fact that there is no reference in here to the results of air contaminants and its damage to properties. What do you think the reaction of your organization would be towards the Parliament of Canada which is introducing a completely new area of legislation, asserting that this is obviously a national and indeed an international responsibility, that we should take that position and, that if anybody wants to be more parochial about it than that we should be prepared to have it tested?

Mr. Passmore: I think, sir, that we would certainly agree with your point that the atmosphere moves very freely across provincial boundaries and across international boundaries and in fact it is only one single air envelope that surrounds the whole planet. We all use it and if we contaminate it, it moves on for somebody else to use it in a contaminated form. We would like to see strong federal legislation which would make for as uniform legislation as possible across Canada and which, hopefully, would give encouragement to the federal government to work out international arrangements to try to preserve the quality of this one envelope of air we have to serve the whole of the planet. I do not really know whether the limitations that in this act result from constitutional arrangements but if they do, then I think one would have to say that at the time of the British North America Act it was impossible that anyone could have foreseen the nature of today's problems. There is good reason then to perhaps talk with the provinces about the degree of federal leadership and about the regulation there should be in a field which is as broad geographically as air pollution. My organization, I am sure, would favour your suggestion that as much as possible of the regulations leading to good air quality, should be national in nature and indeed international in the long run.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, I would like to put a supplementary to Mr. Barnett's question.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Do you look upon this particular bill, this legislation, as in your own words you said a moment ago, strong legislation, Mr. Passmore? Do you consider this strong legislation in view of the fact that the guidelines

[Interpretation]

devrions pas être prisonniers des interprétations traditionnelles de notre Constitution lorsque l'on considère un sujet de ce genre. Vous avez avancé un argument que beaucoup d'entre nous partagent qui veut que de par la juridiction fédérale en ce qui concerne la faune aquatique on pourrait penser que la juridiction fédérale devrait être pratiquement universelle en ce qui concerne l'atmosphère et comme vous l'avez dit on pourrait aussi occuper de ces ramifications.

Comme j'ai essayé de l'exposer clairement, à mon avis, les provinces et les municipalités devraient être incluses dans l'administration et la mise en application de la loi. Je me demande quel serait la réaction de votre organisme et des associations qui le constituent devant un argument qui voudrait que nous ne limitations pas nos interprétations traditionnelles de l'Acte du nord britannique. L'autre aspect de la question devrait se fonder sur les articles de l'Acte du nord britannique qui traitent du bien et des droits civils, ce qui tiendrait compte du fait qu'il n'y ait pas fait référence des conséquences de la contamination de l'atmosphère et de ces dommages pour les biens. Quel serait la réaction de votre organisme si le Parlement du Canada qui présente un domaine complètement neuf de la législation, affirmait qu'il s'agit évidemment d'une responsabilité nationale et bien sûr internationale, et que si cela tient vraiment à cœur à quelqu'un nous devrions être prêts à nous en occuper?

M. Passmore: A mon avis, monsieur, nous serions certainement d'accord avec vous quant au libre mouvement de l'air au-dessus des frontières provinciales et au-dessus des frontières internationales et en fait il n'y a qu'une seule enveloppe atmosphérique qui entoure toute la planète. Elle nous sert à tous et si nous la contaminons, elle se déplace et quelqu'un d'autre l'utilise sous une forme contaminée. Nous aimerions voir une législation fédérale forte qui appliquerait une législation aussi uniforme que possible pour tout le Canada et qui, nous l'espérons, encouragerait le gouvernement fédéral à passer des accords internationaux pour essayer de préserver la qualité de cette enveloppe atmosphérique unique qui sert à toute la planète. Je ne sais pas exactement si les limitations dans cette loi sont le résultat d'accords constitutionnels mais s'ils le sont, je pense qu'il faudrait que quelqu'un dise qu'à l'époque de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique il était impossible pour quiconque de prévoir la nature des problèmes d'aujourd'hui. Par conséquent il s'agit d'une bonne raison pour entreprendre des discussions avec les provinces au sujet du degré de leadership fédéral et à propos des règlements on devrait avoir dans ce domaine, ce domaine de la pollution atmosphérique qui est géographiquement immense. Mon organisme, j'en suis sûr, serait favorable pour que les règlements relatifs à la qualité de l'atmosphère soit par nature nationaux et évidemment internationaux à longue échéance.

M. Crouse: Monsieur le président, j'aimerais poser une question supplémentaire à celle de M. Barnett.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Considérez-vous ce projet de loi particulier, cette législation, et ce sont vos propres termes, comme une législation forte, monsieur Passmore? Considérez-vous qu'il s'agit d'une législation forte dans la mesure où

[Texte]

as spelled out in the legislation are only guidelines which define what would be acceptable standards but are not enforceable under the bill?

• 1150

Mr. Passmore: I would have to agree that this is a weakness of the proposed act. As I said originally, the bill seems to depend very heavily on the degree of co-operation which can be arranged with all of the provinces, and failing a high degree of co-operation and willingness on their part to make firm regulations, the bill will have rather little effect in those parts of Canada where the co-operation is not good. So I do not think one could call it strong. Certainly it has all the right objectives. It simply does not take unto itself the power to carry forward to those objectives without involving another level of government. In that connection, no, I would not think of it as being strong legislation.

Mr. Crouse: Thank you.

The Chairman: Mr. Barnett.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, when I spoke on the Second Reading debate on the bill, I suggested that in effect we were dealing with what I described I think as the building blocks of a new constitution for Canada which, in part at least, reflects my own view that we are much more likely to arrive at some realistic new re-arrangement of responsibilities if we come to grips with practical questions such as, I think we would all agree, the question of the quality of the air. I am wondering whether this kind of question is being discussed by constituent elements of the Canadian Wildlife Federation. I ask this because I think in coming to grips with a bill of this kind, we are face to face with some pretty strong realities as to where we are heading with our future environment, and that perhaps it is important or even more important that we think of it at this level and perhaps at the level of some of the representations, with due deference, of course, that are being put before the Joint Committee on the Constitution, which has been travelling back and forth across the country. I am asking for your reaction to this approach that I have been trying to argue for.

Mr. Passmore: We do have a reaction, illustrated not perhaps so much in the proposed Clean Air Act which, as you know, has received Second Reading recently enough that we have not had a long time to study it or to discuss it amongst our member organizations. But if I can take the Canada Water Act as an example and relate it to clean air, certainly the reaction of my organization was that it was certainly desirable to have legislation that is uniform across Canada where the standards are in essence set at the national level rather than having varying provincial standards across the country where, if one government decided that it wanted to build up its industrial activity quickly, one could permit a higher level of water pollution to occur. And of course I think the same principles apply to air quality and to any other legislation that relates to quality of environment. We would much rather see it at a national level than to depend upon a piecemeal geographic application of varying standards from province to province.

[Interprétation]

les lignes directrices telles qu'elles sont énoncées dans la législation ne sont que des lignes directrices qui définissent ce que devraient être les normes acceptables mais qui ne sont pas imposables dans le cadre de ce projet de loi?

M. Passmore: Je dois avouer qu'il s'agit de la faiblesse de ce projet de loi. Comme je l'ai dit au début, ce projet de loi semble dépendre énormément du degré de collaboration qui peut être établi avec toutes les provinces, et en cas d'un manque de coopération et de volonté de leur part pour appliquer des règlements forts, ce projet de loi aura plutôt peu d'effet dans ces parties du Canada où la collaboration n'est pas bonne. Si bien que je ne pense pas qu'on puisse dire qu'elle est forte. Elle contient les bons objectifs, mais elle ne s'attribue pas les pouvoirs permettant la réalisation de ces objectifs sans l'implication d'un autre niveau de gouvernement. Dans cet optique, je ne pense pas que cela soit une législation forte.

M. Crouse: Merci.

Le président: Monsieur Barnett.

M. Barnett: Monsieur le président, lorsque j'ai pris la parole lors de la seconde lecture du projet de loi, j'ai suggéré qu'en fait il s'agissait d'une partie de la structure de la nouvelle constitution pour le Canada qui, en partie tout du moins, correspond à mes idées. Nous parviendrions certainement plus facilement à un réaménagement réaliste des responsabilités si nous prenons au corps les questions pratiques et c'est bien le cas, vous serez d'accord, quand il s'agit de la qualité de l'atmosphère. Je me demande si les organismes constituant de la Fédération canadienne de la faune parlent de ce genre de questions. Je pose cette question car quand on s'attaque à un projet de loi de ce genre, on se trouve devant des problèmes cruciaux qui mettent en cause notre environnement futur, et il est peut-être encore plus important pour nous d'y penser à ce niveau et peut-être au niveau des présentations devant le comité mixte de la constitution qui se déplace d'un bout à l'autre du pays. Quelle est votre réaction face à ce sujet?

M. Passmore: Cela entraîne une réaction chez nous, mais elle n'est peut-être pas tant apparente en ce qui concerne la proposition de loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique étant donné que, et vous le savez, la seconde lecture de cette loi est beaucoup trop pressante pour que nous ayons eu le temps de l'étudier ou d'en discuter avec nos organismes membres. Mais si je peux prendre comme exemple la loi sur les eaux canadiennes et la rapporter à la loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique, la réaction de mon organisme a été qu'il était certainement souhaitable d'avoir une législation uniforme pour le tout Canada là où les normes sont en essence établies au niveau national plutôt que d'avoir des normes provinciales différentes dans le pays selon lesquelles, si un gouvernement décidait vouloir développer son industrie rapidement, il pourrait autoriser un taux de pollution des eaux beaucoup plus élevé. Et bien entendu je pense que les mêmes principes s'appliquent à la qualité de l'atmosphère et à toute autre législation qui se rattache à la qualité de l'environnement. Nous préfére-

[Text]

The Chairman: Thank you, Mr. Passmore. Perhaps we could pass along to Mr. Whelan now and come back to Mr. Barnett Later.

Mr. Whelan: I just wanted to ask a couple of questions about the Canadian Wildlife Federation. First of all, this is an organization made up of hunters and fishermen. Is this correct?

• 1155

Mr. Passmore: We are a Federation of member organizations, and our main membership is the sportsmen's groups from each of the provinces. But we do have national membership from ecologists, the Canadian Society of Wildlife and Fishery Biologists, the Canadian Audubon Society, the National Provincial Parks Association of Canada, and Ducks Unlimited (Canada).

Mr. Whelan: So you have some of the people in your organizations that are, how do you say, against hunting, but you are—I think this is good because I know some of them, and they take a strong stand that sportsmen are probably not conservationists, which I disagree with because I know a lot of the sportsmen organizations and they are, in my opinion, good conservationists.

But do you spend any money on research yourselves? Do you have any money to spend on research?

Mr. Passmore: No, we do not, sir.

Mr. Whelan: You do not.

Mr. Passmore: Our budget is quite limited, and would hardly support research.

Mr. Whelan: I know the program that Ducks Unlimited carry out, and I know what I call the wonderful job that they are going as far as that goes, and I do not think many people are aware of what Ducks Unlimited are doing. But do you spend any money or do you have any money in the organization for the propagation of migratory fowl or fish?

Mr. Passmore: No, we do not, sir. These are areas which...

Mr. Whelan: Some of your member organizations...

Mr. Passmore: Well, which either our member organizations or governments establish to carry out, and if we have anything to say about this at all, it is probably to encourage governments to do more of what we feel is good in this connection.

The one major area in which we spend any project budget which we can get our hands on is in the field of education, particularly as it relates to the education system in each province and the matter of getting more fundamental ecology into the curriculum at elementary

[Interpretation]

rions que cela se situe à l'échelon national plutôt que dépendre d'une mise en application géographique de normes différentes de province à province.

Le président: Merci, monsieur Passmore. Nous pourrions peut-être céder maintenant la parole à M. Whelan et revenir plus tard à M. Barnett.

M. Whelan: Je voulais simplement poser quelques questions au sujet de la Fédération canadienne de la faune. Premièrement, il s'agit d'un organisme constitué de chasseurs et de pêcheurs. Est-ce exact?

M. Passmore: Notre fédération regroupe plusieurs organismes, et les groupements de pêcheurs et de chasseurs de chaque province représentent la plus grande participation. Mais sur le plan national nous avons de nombreux écologistes, des membres de la Société canadienne de la faune et des biologistes des pêches, de la Société canadienne Audubon, de l'Association Nationale Provinciale des Parcs du Canada, et de la société Ducks Unlimited (Canada).

M. Whelan: Par conséquent vous avez certaines personnes dans vos organismes qui sont, comment dire, contre la chasse, mais vous êtes—je pense que cela est très bien car j'en connais quelques-uns, et ils affirment que les chasseurs et les pêcheurs ne sont certainement pas les protecteurs de la nature, opinion que je ne partage pas connaissant beaucoup d'organismes de chasseurs et de pêcheurs qui sont, à mon avis, de bons protecteurs de la nature.

Investissez-vous vous-mêmes dans la recherche? Avez-vous des fonds destinés à la recherche?

M. Passmore: Non, nous n'en avons pas, monsieur.

M. Whelan: Vous n'en avez pas.

M. Passmore: Notre budget est très restreint, et pourrait difficilement subventionner des travaux de recherche.

M. Whelan: Je connais le programme de la société Ducks Unlimited, et je sais qu'ils font un travail magnifique, et je ne pense pas que beaucoup de gens aient conscience de ce que cette société fait. Dépensez-vous de l'argent ou avez-vous de l'argent dans votre organisme destiné à la propagation des oiseaux migrateurs ou des poissons?

M. Passmore: Non, nous n'en avons pas, monsieur. Ce sont des domaines qui...

M. Whelan: Quelques-uns de vos organismes membres...

M. Passmore: Dans lesquelles soit nos organismes membres soit les gouvernements entreprennent des réalisations et tout ce que nous pouvons dire à ce sujet c'est que nous encourageons le gouvernement à faire plus que bien dans ces domaines.

Le seul domaine principal dans lequel nous puissions participer activement est le domaine de l'éducation, spécialement lorsque cela a rapport au système d'éducation de chaque province et le moyen de faire pénétrer beaucoup d'écologie fondamentale dans les programmes au

[Texte]

and secondary levels. Where Ducks Unlimited might build dams to preserve waterfowl habitat—we are spending money usually in association with universities to train teachers to work with a curricula committee in provinces to try to achieve a better level of conservation education through the school program.

Mr. Whelan: You mentioned the fact of the acid rainfall over Sweden. You did not say where the acid in that rainfall comes from.

Mr. Passmore: I do not think that anyone can do more than speculate about where some of the airborne contaminants that fall on Scandinavia come from. They have had what they have referred to as black snow, for instance, which is so heavily contaminated with soot that it has a grayish appearance, and they believe, looking at the patterns of the weather systems that bring it there, that this is from the heavily industrialized central portion of Europe and perhaps from Britain.

Mr. Whelan: This was what I was getting at. I have seen some of these reports, or statements, I guess you might call them, and they were blaming high smokestacks and that in Britain that were putting these acids into the air that were, in turn, falling out over Sweden in the rainfall and damaging their forests and also damaging their—like you say—going into some of their streams. So what they might have done in Britain to clean the air, in turn, has an ill effect on the countries like Sweden.

• 1200

Mr. Passmore: I think this makes Mr. Barnett's point so valid; it is just one atmosphere and we all use it. It is a national problem and certainly a international one.

Mr. Whelan: Yes, we may be eliminating the problem right in that area but we may be doing damage to our neighbours farther away than we realize in some instances.

Mr. Passmore: Yes.

Mr. Whelan: Mr. Crouse made a statement about the air pollution in Windsor. I am not trying to deny that there is air pollution in that area...

Mr. Crouse: Please do not, I just came from there.

Mr. Whelan: ...but I would point out to you, Mr. Chairman and the members of the Committee, the monitoring devices that they have in Windsor show that Windsor is much below Toronto in point levels, and they have never reached the danger level yet in that area. They have never even reached what they say the safe level is, 32.

An hon. Member: Surely everywhere in Canada in all respects is better than Toronto.

Mr. Crouse: Is this not dependent upon the wind direction? On certain days when the wind direction is right across from Detroit have tests been made at that particular time?

[Interprétation]

niveau élémentaire et secondaire. La société Ducks Unlimited construit des barrages pour préserver l'habitat des oiseaux, nous dépensons généralement de l'argent en association avec les universités pour former des enseignants afin de participer au comité des provinces sur programmes pour tenter de parvenir à un meilleur niveau par l'enseignement de la protection de la nature par le bien des programmes scolaires.

M. Whelan: Vous avez parlé des retombées d'acide sous forme de pluie sur la Suède. Vous n'avez pas dit qu'elle était l'origine de cet acide sous forme de pluie.

M. Passmore: A mon avis on ne peut que faire des spéculations quant à savoir d'où viennent les agents de contamination qui tombent sur la Scandinavie. Ils ont eu ce qu'ils ont appelé la neige noire, par exemple, qui est si fortement contaminée par la suite qu'elle a une apparence grisâtre, et ils croient, d'après les phénomènes météorologiques qui l'apportent chez eux, que cela provient de la partie si fortement industrialisée de l'Europe centrale et peut-être de la Grande Bretagne.

M. Whelan: C'est là où je voulais en venir. J'ai vu quelques-uns de ces rapports ou de ces déclarations, et l'accusation était portée sur les hautes cheminées d'usines britanniques qui dégageaient ces acides dans l'atmosphère qui à leur tour retombaient sur la Suède endommageant leurs forêts et aussi endommageant leurs—comme vous dites—se répandant aussi dans leurs fleuves. Par conséquent ce que l'on a fait en Grande Bretagne pour nettoyer l'atmosphère, à son tour, a un effet néfaste sur les pays comme la Suède.

M. Passmore: C'est ce qui fait toute la valeur du point de vue de M. Barnett; il n'y a qu'une atmosphère et nous l'utilisons tous. Il s'agit d'un problème national et assurément d'un problème international.

M. Whelan: Bien sûr, on peut très bien éliminer le problème dans une région mais par la même on peut endommager la région des voisins beaucoup plus loin qu'on ne le pense.

M. Passmore: Oui.

M. Whelan: Monsieur Crouse a parlé de la pollution atmosphérique à Windsor. Je ne voudrais pas nier qu'il existe une pollution atmosphérique dans cette région...

M. Crouse: Ne le faites pas s'il vous plaît, j'en arrive.

M. Whelan: ...Mais j'aimerais mentionner, monsieur le président et messieurs les membres du comité, que les postes de détection qu'ils ont à Windsor indiquent que le taux de pollution là-bas est beaucoup moins élevé qu'à Toronto, et qu'ils n'ont jamais franchi le seuil du danger dans cette région. Ils n'ont jamais atteint ce qu'ils appellent le seuil de sécurité c'est-à-dire 32.

Une voix: Il est certain que partout au Canada tout est mieux qu'à Toronto.

M. Crouse: Cela ne dépend-il pas de la direction du vent? Certains jours lorsque le vent souffle en direction de Détroit a-t-on fait des vérifications à ce moment en particulier?

[Text]

Mr. Whelan: They have been running these tests steadily, I have heard, for some weeks and maybe several months now. I am not saying they have enough but they have them right in the prevailing wind from the Great Lakes steel area. The highest reading that I have seen is 21 and they get concerned when they reach 32. In Toronto on a couple of instances during the same time has reached 50, which is when the minister has to call the industries and tell them to shut down. We are all very concerned about it.

We have a very high humidity in our area in the growing season and if we did not cultivate that land our country would turn back into what was once described by one of the first people who surveyed that area, a French engineer, who said it reminded him of the southern Mediterranean area, a part of France, so full of waterfowl and fish. He imagined he could walk across the Detroit River on the backs of the fish as there were so many of them and species of waterfowl that he had never seen in his life. He described it as a semi-tropical area full of reptiles and insects of all kinds.

Even if a field goes uncultivated in that area the vegetation and the growth that takes over is tremendous because of the rainfall and humidity. It would not take very many years before that would grow back into farm land if it was just left uncultivated, into another—I am not saying jungle—but into trees and grass and everything imaginable as far as that goes. I am not saying that pollution does not have some effect on vegetation because I know it does have some effect; but in that area there is enough vegetation that it may have a greater ability to grow with the pollution than one can imagine.

Mr. Passmore: I thought for a moment you were suggesting we abandon Windsor and allow it to go back to a jungle.

Mr. Whelan: If I listened to some of the conservationists, the stands they take are almost that unrealistic, but I am not going that far. I am trying to stress that in that area we are in the line of pollution from Chicago, etc., that could fall out. We know that some of the pollution from Chicago falls out as far as the Toronto area; and probably the Toronto pollution falls out on Montreal; and the Montreal pollution falls out on the areas in the Maritimes and further east in Quebec.

A great many plants have a tremendous ability to grow even with some of this fallout. One of the things that we are concerned about is the fallout from smoke stacks in water that many people are not aware of, especially in the Lake St. Clair area where the mercury problem was first really brought to the attention of the population of Canada and North America; it is one of the greatest fisheries areas. We are concerned that this may be from certain fuels that are burned in some of the large industries and power plants in the United States, some of coals that they use which may have a higher mercury content than they should.

But again this proposed act provides for the banning of fuels that would have contaminants such as this. So we are optimistic about that part of the proposed act. You also say that you do not know of any areas where they are checking for the mineral fallouts. Is any research

[Interpretation]

M. Whelan: Ils font ces tests régulièrement d'après ce que je sais depuis de nombreuses semaines et peut-être depuis de nombreux mois maintenant. Je ne veux pas dire qu'ils en aient assez mais ils ont exactement ce que leur rapporte le vent prédominant qui souffle dans la région minière des Grands Lacs. Le plus haut taux que j'ai enregistré est de 21 et il s'alarme lorsqu'il atteint 32. A Toronto et à plusieurs reprises à la même époque, on a atteint 50, degré qui veut qu'alors le ministre convoque les industries et leur disent de fermer. Tout cette question nous préoccupe énormément.

L'humidité est très forte dans notre région durant la saison de croissance et si nous ne cultivions pas cette terre notre pays se retrouverait dans cette situation qu'a décrite une des premières personnes qui a étudié cette région, un ingénieur français, qui a dit que cela lui rappelait le sud méditerranéen français, où le gibier d'eau et le poisson abondent. Il pensait pouvoir traverser la rivière Détroit en marchant sur le dos des poissons tant ils étaient nombreux et il y avait plus d'espace de gibier d'eau qu'il n'en avait vu au cours de sa vie. Il a décrit cette région comme étant semi-tropicale et pleine de reptiles et d'insectes de toute sorte.

Même si un champ reste inculte dans cette région la végétation et l'exubérance sont incroyables à cause des pluies et de l'humidité. Il ne faudrait pas beaucoup d'années pour qu'on puisse le reconvertir en terrain agricole si on le laissait inculte—je ne dis pas jungle—tout ce qui est imaginable repousserait. Je ne veux pas dire que la pollution n'ait pas de conséquences sur la végétation car je sais qu'elle en a; mais dans cette région il y a assez de végétation pour pouvoir pousser avec toute la pollution que l'on peut imaginer.

M. Passmore: J'ai cru pendant un instant que vous proposiez d'abandonner Windsor et de permettre que cela redevienne la jungle.

M. Whelan: A écouter certains des protecteurs de la nature, la position qu'ils prennent est presque aussi irréaliste, mais je ne vois pas aussi loin. J'essaie simplement de souligner que dans cette région nous sommes sur le chemin de la pollution qui vient de Chicago et d'autres villes. Nous savons qu'une partie de la pollution de Chicago retombe aussi loin que sur la région de Toronto; et certainement le dégagement de Toronto retombe sur Montréal; et le dégagement de Montréal retombe sur les régions Maritimes et plus loin à l'Est du Québec.

De nombreuses plantes parviennent à croître malgré toutes ces retombées. Ce qui nous préoccupe ce sont les retombées dans l'eau provenant des cheminées d'usine, retombées dont maintes personnes n'ont pas conscience spécialement dans la région du lac St-Clair où le problème du mercure a été pour la première fois réellement rendu public; il s'agit d'une des plus grandes régions de pêche, ce qui provient certainement de certains combustibles qui sont brûlés dans de grandes industries et dans des usines électriques aux États-Unis, certains types de charbon qu'ils utilisent ou un contenu en mercure beaucoup plus important qu'il ne devrait être.

Il agit une fois de plus, ce projet de loi prévoit des dispositions pour l'interdiction de combustibles contenant de tels agents de contamination. Par conséquent dans ce domaine nous sommes plutôt optimistes. Vous avez aussi

[Texte]

being done on this? I thought we were doing this in Fisheries. They told you they were not doing this?

Mr. Passmore: There may be somewhat more research in this particular aspect of the heavy metal ions that may be contained in smoke stack emissions. I do not know whether this is directly related to fisheries populations. I have not been able to come up with any one who is studying essentially from a fisheries aspect.

• 1205

Mr. Whelan: I have seen in one of the local sportsmen club magazines a report, and I do not know where they got it, that the exhaust on outboard motors, maybe some of the poor equipment that is on some outboard motors not kept in good condition, is one of the worst water polluters the sportsmen use because they put so much oil in the water.

Mr. Passmore: I also have seen some figures about quantities of lubricating oil used in outboard motors. On some lakes it would amount to a substantial volume of oil that is released on the surface of the water or into the water in the course of a year.

Mr. Whelan: Has your organization suggested any cure for this or different types of motors to be used, etc?

Mr. Passmore: I am afraid not.

An hon. Member: Go back to the rowboat.

Mr. Whelan: No, I am thinking of different types of engines.

Mr. Passmore: I advocate canoe paddling.

Mr. Whelan: This could be used to the advantage of a lot of us, especially those who have the same physical stature as myself. One of the things I learned the other day and I did not know they were doing this—this is not air, but it still has some relevance—is that in the new sewage treatment plant in the City of Windsor—they have the same type of equipment we use in the Fisheries Department for checking mercury, for tracing minerals that may be going into the water—according to their results so far, they have found nothing that is going out of their sewage treatment plant—they only have first-phase treatment there, too—that is of a real dangerous type of mineral that may be going into the water. Do you check with cities on any reports they may have on whether they are doing this at all for air and water both?

Mr. Passmore: We have not made a systematic check. We do see some of the literature that emanates from these usual sources.

Mr. Crouse: May I ask a supplementary question, Mr. Whelan?

Mr. Whelan: Yes.

[Interprétation]

dit que vous n'aviez pas connaissance des régions où ils font des vérifications à propos des retombées minérales. Existe-t-il des recherches à ce sujet? Je pensais qu'on s'en occupait au ministère des Pêches. Vous ont-ils dit qu'il n'en était rien?

M. Passmore: Il se peut qu'il y ait un peu plus de recherches dans cet aspect particulier de la retombée des ions métalliques qui peuvent être contenus dans les dégagements de cheminée. Je ne sais pas si cela touche vraiment directement la faune aquatique. Je n'ai pas pu rencontrer quelqu'un qui étudie essentiellement ce problème du point de vue de la faune aquatique.

M. Whelan: J'ai vu dans un des magazines des pêcheurs et des chasseurs un rapport, et je ne sais pas où ils l'ont obtenu, disant que l'échappement des moteurs de bateaux, il s'agit peut-être d'une déféctuosité dans l'équipement de certains moteurs qui ne sont pas entretenus, et l'un des pires polluants aquatiques utilisé par les chasseurs et les pêcheurs car cela déverse tant de pétrole dans l'eau.

M. Passmore: J'ai vu aussi certains chiffres à propos des quantités d'huile lubrifiante utilisée pour les moteurs. Pour certains lacs, cela représente un volume substantiel d'huile qui remonte à la surface de l'eau ou qui s'enfonce au cours d'une année.

M. Whelan: Votre organisme a-t-il suggéré des remèdes à ce sujet ou des types différents de moteurs à être utilisés et ainsi de suite?

M. Passmore: J'ai peur que non.

Une voix: Réutilisons les bateaux à rame.

M. Whelan: Non, je pense à des types différents de moteurs.

M. Passmore: Je suis pour l'utilisation des canots.

M. Whelan: Cela pourrait être utilisé au profit de beaucoup d'entre nous, surtout pour ceux qui ont non genre de stature. Une des choses que j'ai apprises l'autre jour et je ne savais pas qu'ils le faisaient—il ne s'agit pas de l'atmosphère, mais c'est toujours pertinent—c'est que dans la nouvelle usine de traitement des eaux d'écoulement de la ville de Windsor, ils utilisent le même genre d'équipement que nous utilisons au ministère des Pêches et des Forêts pour arrêter le mercure, pour repérer les minéraux qui pourraient se déverser dans l'eau. Selon leur résultat jusqu'à présent, ils n'ont rien trouvé qui s'échappe de leur usine de traitement des eaux d'écoulement, ils n'en sont qu'à la première phase du traitement, il s'agit d'un type réellement dangereux de minéral qui peut se déverser dans l'eau. Avez-vous vérifié auprès des villes pour savoir s'ils font cela aussi bien pour l'atmosphère que pour l'eau?

M. Passmore: Nous n'avons pas fait de vérification systématique. Nous consultons une partie de la littérature émanant de ces sources usuelles.

M. Crouse: Pourrais-je poser une question supplémentaire, monsieur Whelan?

M. Whelan: Oui.

[Text]

Mr. Crouse: Mr. Whelan raised the point, Mr. Chairman, about mercury. We have read that Lake St. Clair, of course, is very heavily contaminated by mercury pollution and it may take as long as 1,000 years if no further mercury is put into Lake St. Clair to eliminate the mercury which is presently in existence in that area. My question to Mr. Passmore is, do you believe even though no further mercury is put into Lake St. Clair, and I use it as an example, it would be better to leave the situation as it presently exists in the hope that over the years it will weaken or do you believe the mercury and the silt which contains it on the bottom of the lake should be dredged in order to alleviate this situation? There are two schools of thought on this, would the dredging bring the mercury to the surface and pollute the whole lake or do you believe it should be left to lie dormant as it is?

Mr. Passmore: This is a matter that has been discussed and one can hardly escape being aware of the problem and thinking about the alternative solutions. I am afraid that I would have to know more about the extent of the mercury in metallic mercury form on the river bottom. If it is fairly concentrated, as one might expect, the substance being so heavy, then perhaps a limited amount of dredging might remove a very high proportion of the residual mercury which is still in metallic form and has not been changed to methyl mercury or some other form. If this is possible one would think it would be a good move to go ahead and remove those silts which contain the heavy accumulations. If the mercury has somehow been widely distributed through the lake bottom it seems like an almost impossible task with perhaps not even a desirable kind of result to try to dredge it all out.

Mr. Crouse: Thank you.

Mr. Whelan: Just one further question, Mr. Chairman. Do you feel that the migratory bird population is really suffering on account of air pollution at the present time?

• 1210

Mr. Passmore: Given the total range of contaminants that may be reaching migratory birds through the atmosphere, yes, I think there is quite a potential for harm to migratory bird populations, but also given the very inadequate level of research that has been carried out in this field I think it would be pretty dangerous to try to come up with a positive answer to your question, sir.

Mr. Whelan: This is the last part of my question. Do you have any figures on the duck and wild goose population 10 years ago and last year?

Mr. Passmore: There are some pretty good estimates, sir. The Canadian Wildlife Federation, in co-operation with the U.S. Bureau of Sport, Fisheries and Wildlife, have been keeping pretty good estimates of total populations and of annual production. The figures may not be entirely comparable because I believe they have increased the amount of censusing, they have changed the technique somewhat, but I think they would be able

[Interpretation]

M. Crouse: M. Whelan a évoqué la question du mercure, monsieur le président, nous avons lu bien entendu que le lac Saint-Clair est fortement contaminé par la pollution par le mercure et il faudra au moins 1,000 ans, si on n'en ajoute pas d'autres, pour éliminer le mercure qui est présent dans cette région. Monsieur Passmore, pensez-vous que même si on n'ajoute pas à nouveau du mercure dans le lac Saint-Clair, et j'utilise ceci comme un exemple, qu'il serait préférable de laisser la situation telle qu'elle est actuellement dans l'espoir qu'au cours des années cela s'affaiblira ou pensez-vous que le mercure et la boue qui le contient au fond du lac devraient être dragués afin d'atténuer cette situation? Il y a deux écoles de pensée à ce sujet, le dragage amènerait-il le mercure à la surface et polluerait-il tout le lac ou pensez-vous qu'on devrait le laisser dormir au fond comme il est en ce moment?

M. Passmore: On en a beaucoup parlé, et il est difficile de faire abstraction de ce problème et de ne pas penser aux deux solutions. Je crois qu'il nous faudrait en savoir plus à propos de la teneur de mercure dans le mercure métallique qui se trouve au fond de la rivière. Si la concentration est assez forte, comme on pourrait s'y attendre, la substance étant si lourde, peut-être un dragage restreint pourrait déplacer une forte proportion du mercure résiduel qui se trouve toujours sous forme métallique et ne sait pas encore transformé en méthylène ou en tout autre forme. Si cela est possible on pourrait penser que cela serait une bonne solution et qu'il faudrait aller de l'avant et enlever ces dépôts qui contiennent les fortes accumulations. Si le mercure s'est d'une manière ou d'une autre largement réparti au fond du lac la tâche semble pratiquement impossible et elle n'est peut-être même pas souhaitable.

M. Crouse: Merci.

M. Whelan: Une question supplémentaire, monsieur le président. Pensez-vous que la population d'oiseaux migrateurs souffre réellement du fait de la pollution atmosphérique à l'heure actuelle?

M. Passmore: Étant donné la grande variété d'agents de contamination qui peut affecter les oiseaux migrateurs dans l'atmosphère, oui, je pense qu'il y a une grande possibilité de dangers pour les populations d'oiseaux migrateurs, mais étant donné également le niveau insuffisant des recherches qui sont faites dans ce domaine, je pense qu'il serait assez dangereux d'essayer de donner une réponse positive à votre question, monsieur.

M. Whelan: Voici la dernière partie de ma question. Avez-vous les chiffres concernant les populations de canards et d'ois sauvages il y a 10 ans et celle de l'année dernière?

M. Passmore: Il y a d'assez bonnes estimations, monsieur. La Fédération canadienne de la faune, en collaboration avec le Bureau des sports, des pêches et de la faune des États-Unis, ont maintenu des chiffres assez approximatifs des populations totales et de la production annuelle. Les chiffres ne peuvent peut-être pas être entièrement comparatif car je crois qu'ils ont augmenté le nombre des recensements, qu'ils ont changé quelque peu

[Texte]

to give you reasonable estimates of present population levels to compare with the population 10 years ago.

Mr. Whelan: It is not true they are on the increase?

Mr. Passmore: That may be true just at this moment in time, but many of the water fowl in North America breed on the Prairies and they are so dependent upon the relative degree of drought there through any period of time that it may fluctuate substantially. Back in the nineteen hundred and thirties duck populations reached an all-time low because of a lack of breeding places. They have gone through some highs and lows that relate very directly to water conditions on the Prairies. At the moment we are in a period of pretty high water levels which should provide excellent breeding conditions through most of the Prairies in 1971. If you were to ask that question two years from now it might then be decreasing.

Mr. Whelan: Some of our conservation programs, such as those carried on both by Ducks Unlimited and the Canadian Wildlife Federation, which is a government body, are using conservation programs in the marsh areas. I do not think we will go back to the days of the nineteen hundred and thirties because much is being done to make sure that some of this water is retained if a dry cycle should happen again.

Mr. Passmore: Many of these programs have been directed toward those more permanent bodies of water which are likely to provide residual breeding habitat even in drought cycles. So, some habitats will remain available but I think we would find that water fowl populations would still fluctuate pretty significantly depending upon the water situation on the Prairies.

Mr. Whelan: Just one further matter, and I know I have gone over my time, Mr. Chairman. They built an island—Mr. Crouse spoke about Windsor—right off the shore of what we call the most polluted area of Detroit with respect to air and water. It was made by the U.S. Corps of Engineers and it is filled with stuff they took off the bottom and vegetation grows there. The first thing we saw when we landed on that island last year—it is only 200 feet from the shore of the city of Detroit—was wild ducks nesting.

The Chairman: Thank you, Mr. Whelan. I have the names of Mr. Harding, Mr. Comeau, Mr. Borrie and Mr. Barnett.

Mr. Barnett: May I be allowed to interject, Mr. Chairman, and present my apologies to Mr. Passmore for dashing out in the middle of an answer. It had to do with the technical matter of whether I was still on this Committee or whether it was another member who was interested in weather modification. That was my last question.

The Chairman: Yes, I understood you had a conference with your House Leader, Mr. Harding.

[Interprétation]

la technique, mais je pense qu'il pourrait vous donner des estimations raisonnables de la population actuelle en comparaison de la population d'il y a 10 ans.

M. Whelan: N'est-ce pas vrai que leur nombre augmente?

M. Passmore: Cela peut être vrai dans le moment, mais une grande partie des oiseaux aquatiques de l'Amérique du nord se reproduit dans les Prairies et ils y dépendent tellement du degré relatif de sécheresse, que pendant une période de temps donné leur population peut fluctuer de façon substantielle. Vers les années 30, les populations de canard atteignaient un minimum record à cause du manque d'endroits où il pouvait se reproduire. Il y a eu des maximums et des minimums qui sont reliés très directement aux conditions aquatiques dans les Prairies. Présentement, nous sommes dans une période de niveau d'eau très élevé qui devrait amener des conditions d'élevage excellente dans la plus grande partie des Prairies en 1971. Si vous deviez poser cette question dans deux ans, ils pourrait y avoir alors une diminution.

M. Whelan: Certains de nos programmes des préservations, comme les deux qui sont réalisés par la société Ducks Unlimited et la Fédération canadienne de la faune, qui est un organisme gouvernemental, utilise des programmes de préservation dans les régions marécageuses. Je ne pense pas que nous reviendrons au jour des années 30 parce que l'on fait beaucoup pour s'assurer qu'une partie de cette eau soit retenue au cas où une période de sécheresse devait revenir.

M. Passmore: Plusieurs de ces programmes ont été orientés vers des points d'eau les plus permanents qui peuvent offrir un habitat pour l'élevage des animaux qui restent, même pendant des périodes sèches. Il restera donc certains habitats, mais je pense que nous trouverions que les populations d'oiseaux aquatiques fluctuaient encore de façon assez significative selon la situation des eaux dans les prairies.

M. Whelan: J'aurais une autre question, mais je sais que j'ai dépassé mon temps, monsieur le président. Une île a été construite, M. Crouse a parlé de Windsor, juste au large de ce que nous appelons la région la plus polluée de Detroit en ce qui concerne l'air et l'eau. L'île a été construite par le Corps de Génie américain et elle est remplie de matières qu'ils ont prélevées du fond des eaux et la végétation peut croître sur cette île. La première chose que nous y avons vu lors de notre visite l'année dernière c'était des canards sauvages qui avaient fait leur nid, et cette île n'est située qu'à 200 pieds du rivage, c'est-à-dire de la ville de Detroit.

Le président: Merci, monsieur Whelan. J'ai sur ma liste les noms de MM. Harding, Comeau, Borrie et Barnett.

M. Barnett: Puis-je faire une interruption, monsieur le président, et présenter mes excuses à M. Passmore pour être sorti au milieu de l'une de ces réponses. Il s'agissait de vérifier si je faisais encore partie de ce comité ou si c'était un autre membre qui s'intéressait aux modifications du temps. C'était là ma dernière question.

Le président: Oui. J'ai compris que vous avez eu un entretien avec votre leader à la Chambre. Monsieur Harding.

[Text]

Mr. Harding: Mr. Chairman, I have listened with a great deal of interest to Mr. Passmore's presentation. I would like to get a little more information from Mr. Passmore about his organization's approach to the overall air pollution problem in Canada.

This is my first question and I think you have answered it already. Is your organization in favour of national standards as far as air pollutants are concerned?

Mr. Passmore: Very much so, sir.

Mr. Harding: I understand from your remarks that you feel we might run into some snags with some of the provinces that possibly will not set up adequate air emission standards. Do you think all air contaminants should have emission standards?

• 1215

My first question to you is this. Do you think all air contaminants should have emission standards? Do you think standards should be set for all emissions from smoke stacks or should there be some that might be permitted?

Mr. Passmore: As I said when I started my presentation, sir, I did not come here as an expert in the field of air pollution. I think this really would require an answer from an expert witness. I do not think I am really aware of the total range of emissions that might be considered harmful in one respect or another; therefore, I do not think I have the information to answer your question.

Mr. Harding: Do you have a copy of the bill before you?

Mr. Passmore: Yes, I do.

Mr. Harding: Would you turn to Clause 7? This is a clause in which I am very interested. I think this is one of the keys to the bill and I think it has some major weaknesses in it.

The Chairman: That is on page 6.

Mr. Harding: On page 6, yes.

It is headed, *national emission standards and guidelines*. In your opinion, what do you think we are going to get emission standards for under this bill as you read it?

Mr. Passmore: One thinks immediately of things like sulphur dioxide, part of which results from burning of fuels containing sulphur. This should be hit from two standpoints; first of all, through regulating the amount of such contaminants there may be in fuel that is burned, but second, other sulphur dioxide emissions are not from the fuel but from the process within a plant. This is one of the obvious ones, I think, that comes to mind immediately.

I guess we do have, back in the "Definitions" clause, quite a number of things that could be covered under the definition of "air contaminant", but I honestly do not know what the department has in mind by way of specific regulations that they would establish under the bill.

[Interpretation]

M. Harding: Monsieur le président, j'ai écouté avec beaucoup d'intérêt l'exposé de M. Passmore. J'aimerais avoir plus de renseignements de M. Passmore au sujet de la manière dont son organisme approche le problème globale de la pollution atmosphérique au Canada.

Voici ma première question, et je pense que vous y avez déjà répondu. Est-ce que votre organisme est en faveur de normes nationales en ce qui concerne les polluants atmosphériques?

M. Passmore: Très certainement, monsieur.

M. Harding: Je comprends d'après vos remarques que vous pensez que nous pourrions avoir certaines difficultés avec quelques-unes des provinces qui ne voudront pas établir de normes de dégagement appropriées. Pensez-vous que tous les agents de contamination devraient avoir des normes de dégagement?

Voici la première question que je veux vous poser. Pensez-vous que tous les agents de contamination de l'air devraient avoir des normes de dégagement? Pensez-vous que des normes pourraient être établies pour tout ce qui se dégage des cheminées ou devrait-il y avoir certains dégagements qui seraient permis?

M. Passmore: Comme je l'ai dit au début de mon exposé, monsieur, je ne suis pas ici en tant que spécialiste dans le domaine de la pollution atmosphérique. Je pense qu'il faudrait un spécialiste pour répondre à cette question. Je ne pense pas vraiment connaître toute la variété des dégagements qui peuvent être considérés comme dangereux l'un par rapport à l'autre; je ne pense donc pas avoir les renseignements nécessaires pour répondre à votre question.

M. Harding: Avez-vous un exemplaire du projet de loi devant vous?

M. Passmore: Oui, j'en ai un.

M. Harding: Voulez-vous regarder l'article 7? C'est un article qui m'intéresse beaucoup. Je pense que c'est l'un des points-clé du projet de loi et qu'il contient certaines faiblesses importantes.

Le président: C'est à la page 6.

M. Harding: A la page 6, oui.

Il est intitulé, *Normes et directives nationales de dégagement*. A votre avis, en lisant cet article, pour quelle sorte de dégagement pensez-vous que nous établirions des normes aux termes de ce projet de loi?

M. Passmore: On pense immédiatement à des matières comme le bioxyde de soufre, dont une partie résulte de la combustion de carburants contenant du soufre. Il faudrait les attaquer de deux façons: premièrement, en réglementant la quantité de tels agents de contamination qui peut se trouver dans le combustible qui est brûlé, et deuxièmement, il faut tenir compte du fait que certains dégagements de bioxyde de soufre ne proviennent pas de combustible mais plutôt de procédés à l'intérieur de l'usine. C'est l'un des agents de contamination les plus évidents, je pense, qui vient immédiatement à l'esprit.

Je crois qu'il y a dans l'article intitulé, «*Définitions*», un bon nombre de matières qui pourraient être comprises dans la définition d'«agent de contamination», mais je ne

[Texte]

I suppose they could cover any number of air contaminants.

Mr. Harding: Do you think the odour from pulp mills should be covered under this clause?

Mr. Passmore: Under guidelines, perhaps. I think it is obviously excluded from national emission standards unless someone can demonstrate that those emissions constitute a significant hazard to the health of persons. If one were to look at this very excellent definition of what air pollution is, then the smell from pulp mills, I think, certainly does interfere with:

...normal enjoyment of life or property,...
and should somehow be...

The Chairman: Excuse me. Mr. Anderson, could I see you before you leave, please?

I am sorry, Mr. Passmore.

Mr. Anderson: I will be right back.

The Chairman: Oh, well that is fine.

Mr. Anderson: How long do you expect to be before you end the meeting?

The Chairman: We will be another 20 minutes anyway, sir.

Mr. Anderson: I will be back before then.

The Chairman: I am sorry to interrupt, Mr. Passmore.

Mr. Passmore: My own concern about Clause 7, then, "National emission standards" is that they are not going to begin to approach the sort of specification we have in this definition of air pollution". If one were dependent upon emission standards based on the criteria contained in Clause 7, then you might still have very significant amounts of air pollution that would not be covered by the national emission standards.

Mr. Harding: Mr. Chairman, our understanding—at least my understanding of the clause—and we have had considerable discussion on it—is that we are going to set national standards only where there is this significant danger to health. It is the only thing in which we are going to have national standards. You could have emissions, for example, from steel mills or from the plant at Sudbury, from the Cominco Smelter in Trail and if these do not come within this definition, no emission standards are set as far as this particular clause is concerned. That means they are not national standards. They are going to be set provincially and I was just wondering if you feel that this is the proper way to approach air pollution and what we call, a clean air act?

Mr. Passmore: For whatever reason the bill is written this way, I do look upon this as being the great weakness

[Interprétation]

sais vraiment pas ce que le ministère a à l'esprit en ce qui concerne des règlements spécifiques qu'il établirait aux termes de ce projet de loi.

Je suppose que n'importe quel nombre d'agents de contamination pourrait être couvert.

M. Harding: Pensez-vous que les odeurs provenant des usines de pâtes et papier devraient être comprises dans cet article?

M. Passmore: Sous la rubrique «*directives*», peut-être. Je pense que cela est évidemment exclu des normes nationales de dégagements à moins que quelqu'un ne démontre que ces dégagements constituent un danger important pour la santé des personnes. Si l'on considère cette très bonne définition de la pollution atmosphérique, alors les odeurs provenant des usines de pâte et papier, je pense, met certainement obstacle à:

...la jouissance normale de la vie ou des biens,...
et devrait d'une certaine manière...

Le président: Excusez-moi, monsieur Anderson, pourrais-je vous voir avant que vous partiez, s'il vous plaît.

Je m'excuse, monsieur Passmore.

M. Anderson: Je reviens immédiatement.

Le président: Alors c'est très bien.

M. Anderson: Dans combien de temps pensez-vous que la séance se terminera?

Le président: Nous prendrons au moins vingt minutes encore, monsieur.

M. Anderson: Je reviendrai avant.

Le président: Je m'excuse de vous avoir interrompu, monsieur Passmore.

M. Passmore: Ce qui me préoccupe personnellement dans l'article 7, dans les «normes nationales de dégagement» c'est qu'il n'est tenu aucun compte d'une certaine spécification comme il est question dans la définition de la «pollution atmosphérique». Si l'on se fiait aux normes de dégagement fondées sur les critères contenus dans l'article 7, il pourrait y avoir de nombreux types de pollution atmosphérique qui ne seraient pas compris dans les normes nationales de dégagement.

M. Harding: Monsieur le président, nous avons discuté beaucoup de l'article 7, et j'ai cru comprendre que d'après cet article nous aurions des normes nationales uniquement pour les cas où il y a un danger appréciable pour la santé. C'est le seul cas pour lequel il y aura des normes nationales. Il pourrait y avoir certains genres de dégagements, par exemple, ceux provenant d'une aciérie ou d'une usine à Sudbury, de la Cominco Smelter à Trail et si ces dégagements n'entrent pas dans la définition aucune norme de dégagement ne sera établie en ce qui concerne cet article particulier, qui signifie qu'il n'y a pas de normes nationales. Elles seront établies au niveau des provinces et je me demandais si vous pensiez que c'était la bonne manière d'aborder la question de la pollution atmosphérique et ce que nous appelons, une loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique?

M. Passmore: Quelle que soit la raison pour laquelle le projet de loi est rédigé de cette manière, je considère cela

[Text]

it contains. It is my reason for being here this morning, to see whether there are not some other grounds on which the criteria can be tightened up substantially because, as it stands now, you are quite right. It appears to me, the way I read the bill, that we are almost completely dependent upon provincial legislation to actually complement it and to prevent significant levels of air pollution.

Mr. Harding: The way the legislation is drafted does your organization feel that we could have pollution havens arise in Canada where some provinces might have lower standards and industry might gravitate toward these areas?

Mr. Passmore: I see that as a distinct danger as a result of this bill.

Mr. Harding: Looking again at Clause 7, which reads:

(a) constitute a significant danger to health...

Do you think there should be an expansion of this definition? How about the quality of the environment, damage to property, ascetic values? What is the view of your organization on this?

Mr. Passmore: We would really like to see national emission standards based more directly on the definition of air pollution contained in Clause 2 of the bill where it would take into consideration such things as safety or welfare of persons, interference with normal enjoyment of life or property, that causes damage to plant life or to property. We would like to think that all of those things might be covered in national emission standards and national air quality standards. For some reasons, which I have assumed have to do with constitutional jurisdiction, they do not seem to have been included.

• 1220

Mr. Harding: My next question is this: What does your organization feel about omitting from this Clean Air Act, motor vehicles, aircraft, trains, ships, everything that moves? Mind you, there is other legislation dealing with it. Probably I should have phrased my question this way: do you feel that all the sources of air pollution should have been brought under the one act, or do you feel that there is some strength in having them under various jurisdictions?

Mr. Passmore: I suppose there is probably good reason for treating some of these under different acts which even are administered by different departments. For instance, surely you are involving, say, the Department of Transport when you talk about emissions from ships or trains, just as an example because most of the dealings which shipping companies and railway companies have with the federal government are through the Department of Transport. This seems, I think one could say, a logical kind of arrangement, that they would deal with these same departments when it comes to emission standards. Perhaps it is not the only way it could be

[Interpretation]

comme la plus grande faiblesse qu'il contient. C'est pour quoi je suis ici ce matin, pour voir s'il n'y a pas d'autres appuis à partir desquels les critères pourraient être considérablement resserrés parce qu'avec le projet de loi tel qu'il est maintenant, vous avez tout à fait raison. Il me semble, d'après ce que j'ai vu dans le projet de loi, que nous allons dépendre presque entièrement de législations provinciales pour le compléter et pour empêcher certains genres de pollution atmosphérique.

M. Harding: Étant donné la manière dont le texte législatif est rédigé, est-ce que votre organisme pense qu'il pourrait en résulter au Canada des régions où la pollution se fera librement, là où les provinces auraient des normes inférieures et où l'industrie pourrait se concentrer?

M. Passmore: Je vois là un danger distinct pouvant résulter de ce projet de loi.

M. Harding: Si l'on regarde encore l'article 7, qui se lit ainsi:

a) constituerait un danger appréciable pour la santé...

Pensez-vous que l'on devrait étendre cette définition? Pourrait-on parler de la qualité de l'environnement, du dommage à la propriété, des valeurs ascétiques? Quelle est l'opinion de votre organisme à ce sujet?

M. Passmore: Nous aimerions vraiment que des normes nationales de dégagement soient fondées plus directement sur la définition de la pollution atmosphérique contenue à l'article 2 du projet de loi, et qui tiendraient compte de choses comme la sécurité ou le bien-être des personnes, l'interférence avec la jouissance normale de la vie ou des biens, les dommages causés à la vie végétale ou aux biens. Nous aimerions penser que toutes ces choses seraient comprises dans les normes nationales de dégagement et dans les normes nationales relatives à la qualité de l'air. Pour certaines raisons, qui ont probablement, à mon avis, trait à la juridiction constitutionnelle, cela ne semble pas avoir été inclus.

M. Harding: Ma prochaine question est celle-ci: Que pense votre organisme du fait que l'on a omis dans la Loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique, les véhicules automobiles, les avions, les trains, les navires et tout ce qui est mobile? Il est sûr qu'il existe d'autres lois pour traiter de ces questions, et j'aurais peut-être dû formuler ma question de cette manière: Pensez-vous que toutes les sources de pollution atmosphérique devraient être traitées dans une seule loi, ou pensez-vous qu'il est préférable d'avoir diverses juridictions pour cela?

M. Passmore: Je suppose qu'il y a une bonne raison pour traiter de ces questions dans différentes lois et même pour que différents ministères s'en occupent. Par exemple, il s'agit du ministère des Transports, lorsque vous parlez des dégagements provenant des navires ou des trains, par exemple, car la plupart des contacts que les compagnies de navigation et les compagnies de chemins de fer ont avec le gouvernement général se font par l'intermédiaire du ministère des Transports. Je pense que l'on pourrait dire que c'est là un arrangement logique, que ces mêmes compagnies traitent avec les mêmes ministères lorsqu'il s'agit de normes de dégagement. Ce

[Texte]

arranged but I would see nothing wrong with splitting the responsibilities as this and other acts seem to be doing because they do tie in with other administrative arrangements which should be satisfactory.

Mr. Harding: Do you think you could get as satisfactory a quality of ambient air with a number of mixed jurisdictions unless you have an overriding authority to monitor and to set the standards?

Mr. Passmore: I would rather gather from some of the things which have been recorded in *Hansard* relative to the establishment of the Department of the Environment that there will be a sort of residual overriding authority with that department in any matter relating to the environmental quality. So one might expect the Minister of the Environment to make pretty firm representations to the Minister of Transport, as an example, if trains were causing excessive pollution. I gather there is that kind of an arrangement being established.

Mr. Harding: Mr. Barnett wanted a supplementary.

Mr. Barnett: Yes. On this point and recognizing as you quite properly say that the operation of trains or ships or motor vehicles as far as they are under federal jurisdiction come within the ministry of transport regular jurisdiction. What would you think of a proposal that I have been arguing for, that the Minister of the Environment or the Ministry of the Environment should in some way be designated as having the specific authority on the development of regulations and putting them forward for enactment; the inspection and enforcement arrangements might be in the other department. I follow the statements which you refer to in *Hansard* and although there has been some general statement of intent about an involvement of the Minister of Environment, so far as I can understand it any sort of statutory authority that the Minister of the Environment would have to interfere, shall I say, except as an individual member of the government in Cabinet, with what might be proposed by way of regulations by the Ministry of Transport, is just not fair.

I have been trying to argue that we should have a formula which would make it clear that there is that overriding responsibility to initiate for Cabinet approval the kind of regulations relating to emissions into the air that, in the total picture of a department's responsibility under the proposed Clean Air Act, is necessary in my view if we are going to do what needs to be done.

Mr. Passmore: I think you have raised a very significant point, sir. I am inclined to doubt whether it is possible to write into the proposed act establishing the Department of the Environment some stated set of conditions whereby that minister has some jurisdiction over the departments of other ministers. In our system of ministerial responsibility I really doubt that that is possible. My proposed solution to that problem is not that one minister should be given greater responsibility than others but that we should have established in Canada

[Interprétation]

n'est peut-être pas la seule manière d'agir, mais je ne vois rien de mal à diviser les responsabilités comme ce projet de loi et certains autres semblent le faire car ils sont en accord avec d'autres arrangements administratifs qui devraient être satisfaisants.

M. Harding: Pensez-vous que nous pourrions avoir une qualité satisfaisante de leur ambiance en ayant un certain nombre de juridictions mélangées à moins d'avoir une autorité supérieure pour procéder à la détection et pour établir des normes?

M. Passmore: D'après certains propos qui ont été inscrits dans le *hansard* en ce qui concerne l'établissement du ministère de l'Environnement, je crois comprendre que ce ministère aura une sorte d'autorité supérieure résiduelle pour toute question relative à la qualité de l'environnement. On pourrait s'attendre que le ministre de l'Environnement insiste fermement auprès du ministre des Transports, par exemple, si des trains causaient une pollution excessive. Je crois comprendre que ce genre d'arrangement est établi.

M. Harding: M. Barnett voulait poser une question supplémentaire.

M. Barnett: Oui. A ce sujet, et en admettant, comme vous le dites si bien, que le fonctionnement des trains et des navires ou des véhicules automobiles sont de la juridiction du ministère des Transports, du moins au niveau fédéral. Que penseriez-vous d'une proposition que j'ai faite, à l'effet que le ministre de l'Environnement ou le ministère de l'Environnement devrait recevoir l'autorité spécifique en ce qui concerne la mise au point d'un règlement et leur présentation en vue de les mettre sous forme de loi; les mesures d'inspection et de mises en application pourraient revenir à l'autre ministère. En ce qui concerne les déclarations auxquelles vous vous référez dans le *hansard*, et même s'il y a eu une certaine déclaration générale à l'effet que l'on entendait impliquer le ministre de l'Environnement, d'après ce que je peux comprendre, toutes sortes d'autorités statutaires que le ministre de l'Environnement aurait d'intervenir, disons, sauf à titre de membre individuel du Gouvernement en Cabinet, avec ce qui pourrait être proposé sous forme de règlement par le ministère des Transports, n'est tout simplement pas juste.

J'ai essayé d'objecter que nous devrions avoir une formule que dirait clairement que cette responsabilité supérieure d'établir, en vue de l'approbation du Cabinet, le genre de règlements relatifs au dégagement dans l'air est nécessaire à mon avis si nous voulons faire ce qui est essentiel, et cela devrait faire partie de la responsabilité globale d'un ministère aux termes du projet de loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique.

M. Passmore: Je pense que vous avez soulevé un point très important, monsieur. Je suis porté à douter de la possibilité d'inscrire dans le projet de loi qui établit le ministère de l'Environnement des conditions précises en vertu desquelles le ministre a quelques juridictions sur les ministères d'autres ministres. Dans notre système des responsabilités ministérielles je doute que vraiment cela soit possible. La solution que je propose à ce problème n'est pas qu'un ministre ait une plus grande responsabilité que d'autres, mais que nous devions établir au

[Text]

some sort of independent Crown corporation which I might refer to as an environmental council of Canada which would report to the government as a whole and to the public and would not be tied to any one department.

I think this might offer a solution to some kinds of problems that relate to several departments. You see almost anything we do may have some effect upon environmental quality and we cannot put the whole government under the Department of the Environment. I think one Crown corporation responsible to the government as a whole but not to any one minister might be able to perform this kind of watch-dog, investigative role that I feel is badly needed in Canada.

Mr. Barnett: This raises an interesting alternative. We do get reports about Cabinet committees and interdepartmental committees, but these are all *sub rosa* operations; in other words, either as members of Parliament or as Canadian citizens we do not know where the weight of argument rests in such meetings. My proposal is based on the fact that in many acts it says that the Governor in Council may on the recommendation of a certain minister, in the case of the Fisheries Act, the Minister of Fisheries may enact regulations to do such and such. I am interested in this other idea which certainly I would be prepared to think about.

The Chairman: Mr. Harding, you have one minute left.

• 1230

Mr. Harding: I have just got one more question, Mr. Chairman. I might add we are all very interested in seeing the establishment of an environmental council. I think this is one of the musts for nongovernmental actually to advise the public and to give them information upon which they can make quality judgments on environmental problems.

What do you think about the legislation in so far as giving independent groups or individuals in an area the right to petition against some air pollution problem? Do you think there is sufficient scope in the proposed act to allow presentation of problems to the government or do you think there should be some change in the clause dealing with that?

Mr. Passmore: I am not sure I have studied those clauses of the bill really completely enough, nor recently enough to give you a good answer, sir. However, I would just point out some wording that catches my eye, and that again is in Clause 7 (1) (a) where the criterion is: "constitutes a significant danger to the health of persons—" which, I note, is in the plural.

I wonder what might happen to some individual who finds himself sensitive to a particular kind of air pollutant. Perhaps it is intended that he should not be protected by this legislation. It seems that word "persons" is in the plural and the individual who may have a particular

[Interpretation]

Canada une sorte de corporation indépendante de la Couronne que je pourrais appeler un conseil canadien de l'environnement et qui ferait rapport auprès du Gouvernement comme un tout et auprès du public, et qui serait lié à aucun ministère.

Je pense que cela offrirait une solution à un certain genre de problèmes liés à plusieurs ministères. Vous voyez que presque tout ce que nous faisons peut avoir quelques faits sur la qualité de l'environnement et que nous ne pouvons pas mettre tout le Gouvernement sous la juridiction du ministère de l'Environnement. Je pense qu'une corporation de la Couronne responsable vis-à-vis d'un gouvernement comme un tout et non vis-à-vis d'un ministre en particulier pourrait parvenir à jouer le rôle d'un gardien, un rôle d'inspection qui est éminemment nécessaire à mon avis au Canada.

M. Barnett: Cela représente une alternative intéressante. Nous recevons des rapports au sujet des comités du Cabinet et des comités interministériels, mais il s'agit là d'opérations faites en secret; en d'autres termes, comme députés ou comme citoyens canadiens, nous ne savons pas quel est le point de discussion important dans de telles réunions. La proposition se fonde sur le fait que dans plusieurs lois il est stipulé que le gouverneur en conseil peut, sur la recommandation d'un certain ministre, comme dans le cas de la Loi des pêcheries, le ministre des Pêches peut établir des règlements pour faire telles ou telles choses. Cette autre idée m'intéresse, et je suis certainement prêt à y songer.

Le président: Monsieur Harding, il vous reste une minute.

M. Harding: Je n'ai qu'une autre question à vous poser, monsieur le président. Je pourrais ajouter que nous serions tous très intéressés à l'établissement d'un conseil de l'environnement. Je pense que c'est un organisme non gouvernemental qui est nécessaire présentement, pour conseiller et renseigner le public afin de lui permettre de porter des jugements de valeurs sur les problèmes de l'environnement.

Que pensez-vous du fait que le projet de loi donne à des groupes indépendants ou à des individus dans une région le droit de présenter une requête au sujet d'un problème de pollution atmosphérique? Pensez-vous que le projet de loi possède une envergure suffisante pour permettre la présentation de problèmes au gouvernement ou croyez-vous qu'il devrait y avoir un changement dans l'article qui traite de cette question?

M. Passmore: Je ne suis pas certain d'avoir étudié ces articles du projet de loi assez à fond, ni assez récemment pour vous donner une bonne réponse, monsieur. Cependant, je signalerais une partie du texte qui m'a frappé, et c'est encore à l'article 7 (1) (a) où le critère est le suivant: «Constituerait un danger appréciable pour la santé des personnes», ce qui, si vous remarquez bien, est au pluriel.

Je me demande ce qui se passerait pour une personne qui serait sensible à un agent de pollution en particulier. Peut-être que l'on n'a pas l'intention de protéger cette personne dans ce projet de loi. Il semble que le terme «personnes» est au pluriel et que l'individu qui pourrait

[Texte]

sensitivity to a type of air pollution may not, from this legislation, find a basis on which he could claim damage.

Mr. Harding: Thank you. This is the first time that point has been raised. I had not thought about that before, but that is quite interesting.

The Chairman: Thank you, Mr. Harding. Before I go on to Mr. Borrie, may I speak to the committee about the work of next week. First of all, in Mr. Anderson's Committee on Bill C-2 which is the amendment to the Shipping Act, we found that if we had the amendments, proposed by individual members, in for study by the officials ahead of time we saved a lot of problems later on. So, may I encourage the members either today or next week to submit their proposed amendments or at least the substance of their amendments to the Clerk of the committee in order that he can get them to those responsible and perhaps send them around to the other members as well.

As a result of Her Majesty, the Queen of Canada coming to British Columbia next week, most British Columbia members from all parties will be away the full week or at least parts of the week. Consequently I have suggested to the committee that on Tuesday we have a meeting to deal with Mr. Peters' licensing of rain-making machines and also Bill S-11, the Weather Modification Act.

Mr. Corbin: I am sorry, we are not dealing with Mr. Peters' bill, but the subject-matter of it. We are considering Bill S-11.

The Chairman: The subject-matter of the bill, that is right. It is Bill S-11 we are dealing with and the subject-matter of Mr. Peters' bill.

Mr. Anderson: One moment, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Anderson.

Mr. Anderson: As far as I understand the program of Her Majesty's visit to British Columbia, with very minor exceptions, federal members seem to have been frozen completely out of all the events. Mr. Bennett seems to have taken over them all. I doubt whether everyone is going to be away for a full week. I can handle the two things that I am involved in in two days.

The Chairman: If that is the case, then most likely on Tuesday the members will be gone from the...

Mr. Anderson: Yes, maybe on Tuesday, I agree there.

Mr. Barnett: I will be back for Thursday.

The Chairman: If it is the agreement of the committee, we could continue with this bill on Thursday. Mr. Guay will be the Chairman on Tuesday, but we could continue again on Thursday if that is acceptable to you. Mr. Crouse, does that seem favourable to you?

[Interprétation]

avoir une sensibilité particulière à un type de pollution atmosphérique ne peut pas, en vertu de cette loi, trouver un appui qui lui permettrait de réclamer des dommages-intérêts.

M. Harding: Merci. C'est la première fois que cette question a été soulevée. Je n'y avais pas pensé auparavant, mais c'est très intéressant.

Le président: Merci, monsieur Harding. Avant de passer à M. Borrie, permettez-moi de parler aux membres du Comité de notre travail de la semaine prochaine. Tout d'abord, au Comité de M. Anderson au sujet du Bill C-2 qui est l'amendement à la Loi sur la Marine marchande du Canada, nous avons découvert que si les amendements proposés par des membres en particulier, pouvaient être étudiés d'avance par les hauts fonctionnaires, nous nous épargnerions beaucoup de problèmes plus tard. J'encouragerais donc les membres du Comité à présenter aujourd'hui ou la semaine prochaine les amendements qu'ils proposent ou du moins la teneur de leur amendement au greffier du Comité afin qu'il puisse les communiquer aux personnes responsables et peut-être en distribuer le texte aux autres membres du Comité.

A cause de la visite de sa Majesté la Reine en Colombie-Britannique la semaine prochaine, la plupart des députés de Colombie-Britannique de tous les partis seront absents toute la semaine ou du moins une partie de la semaine. Par conséquent, j'ai suggéré aux membres du Comité que nous ayons une séance mardi pour traiter de la délivrance des licences pour des machines à fabriquer la pluie, projet de loi de M. Peters, et également pour traiter du Bill S-11, la Loi sur les renseignements relatifs aux modifications du temps.

M. Corbin: Je m'excuse, mais nous ne traitons pas du projet de loi de M. Peters, mais de la teneur de ce projet de loi. Nous étudions le Bill S-11.

Le président: La teneur du projet de loi, c'est exact. C'est le Bill S-11 que nous étudions, en même temps que la teneur du projet de loi de M. Peters.

M. Anderson: Un moment, monsieur le président.

Le président: Monsieur Anderson.

M. Anderson: Si je comprends bien le programme de la visite de sa Majesté en Colombie-Britannique, à part quelques légères exceptions, les députés fédéraux semblent avoir été complètement mis à l'écart de tous les événements. M. Bennett semble avoir tout gardé pour lui. Je doute que tout le monde soit absent pour toute une semaine. Je peux liquider mes deux obligations que j'ai à cet égard en deux jours.

Le président: Si tel est le cas, il est probable que mardi les membres du Comité seront absents du...

M. Anderson: Oui, peut-être mardi, je suis d'accord.

M. Barnett: Je serai revenu jeudi.

Le président: Si les membres du Comité sont d'accord, nous pourrions continuer d'étudier ce projet de loi jeudi. M. Guay agira comme président mardi, mais nous pourrions continuer encore jeudi si vous êtes d'accord. Monsieur Crouse, est-ce que vous êtes d'accord?

[Text]

Mr. Crouse: You mean you would carry on with the subject-matter of the previous bill on Tuesday and go back to this particular bill on Thursday?

The Chairman: On Thursday, that would be...

Mr. Harding: Mr. Chairman, I think a number of members will be away at different times. It is not that the ceremonies take place in one particular spot and what might be suitable to one member Monday and Tuesday might be more suitable later on in the week for some other individuals.

The Chairman: Rather than take up the time of the committee now on Mr. Borrie's time, perhaps I could get together with all parties and we could discuss Thursday. We are in agreement on Tuesday then, it will be the Weather Modification Act. Also on Tuesday, May 11, we will have a submission in person by Mr. Mallard of the Canadian Scientific and Pollution Environmental Control Society and...

Mr. Harding: May 11?

The Chairman: May 11, that is a week next Tuesday. This would be on the same Bill C-224.

Mr. Anderson: Is he still the President?

The Chairman: He is not the President he is the Managing Director. He never was the President, I do not think.

Mr. Anderson: They had a meeting about a week ago where there were some substantial revisions in the executive.

• 1235

The Chairman: He still is the guiding light, yes. We also have one other whom perhaps we could have on the same date from the B.C. Environmental Council. It may be that they will make a submission and not come in person. So, that being the line-up for next week, subject to revisions for Thursday, perhaps I could take those directions from you and then continue on with Mr. Borrie. Mr. Borrie.

Mr. Borrie: Yes, Mr. Chairman. Mr. Passmore, there has been some concern expressed by some of the members of the Committee this morning for a particular matter in the air, but would you not agree that any original bill such as we have before us should be directed to those pollutants that are more harmful to man?

I could give some data from a reference book, *Summary of Nationwide Emissions*, which was prepared by the Department of Health, National Air Pollution Administration in the United States, wherein it is stated that it is estimated that 50 per cent of all pollution is carbon monoxide. Sulphur oxides account for 16 per cent, hydrocarbons, 14 per cent; particulates, 11 per cent; and nitrogen oxide, 9 per cent; and particulates are responsible for no more than 10 or 12 per cent. In the next paragraph in this item, it goes on to state that burning refuse in open dumps, in conical burners or incinerators

[Interpretation]

M. Crouse: Vous voulez dire que nous poursuivrions l'étude de la teneur du projet de loi précédent mardi pour revenir à ce projet de loi particulier jeudi?

Le président: Jeudi, ce serait...

M. Harding: Monsieur le président, je pense que certains membres seront absents à des moments différents. Les cérémonies n'ont pas lieu à un endroit en particulier, et ce qui pourrait convenir à un membre lundi et mardi pourrait mieux convenir plus tard dans la semaine à d'autres membres.

Le président: Plutôt que de dépenser le temps du Comité maintenant en empiétant sur le temps de M. Borrie, nous pourrions peut-être nous réunir avec des membres de tous les partis et discuter de la question de jeudi. Nous sommes d'accord pour mardi, nous étudierons la loi sur les renseignements relatifs aux modifications du temps. Le mardi 11 mai également, M. Mallard, de la Société canadienne des sciences et de la lutte contre la pollution de l'environnement, présentera personnellement un exposé et...

M. Harding: Le 11 mai?

Le président: Le 11 mai, c'est-à-dire mardi en 8. Le même Bill C-224.

M. Anderson: Est-ce qu'il est encore président?

Le président: Il n'est pas président, il est le directeur administratif. Il n'a jamais été président, je ne pense pas.

M. Anderson: Ils ont eu une réunion il y a une semaine environ, et il y a eu des changements importants dans l'administration.

Le président: Il est encore le guide, oui. Il y a une autre personne qui pourrait peut-être venir le même jour, un représentant du Conseil de l'environnement de la Colombie-Britannique. Peut-être que personne ne viendra, mais ils enverront du moins un mémoire. Voilà donc notre programme pour la semaine prochaine, qui est cependant sujet à des changements pour jeudi, d'après vos directives, et nous passerons ensuite à M. Borrie. Monsieur Borrie.

M. Borrie: Oui, monsieur le président. Monsieur Passmore, certains membres du Comité ont exprimé ce matin leurs inquiétudes au sujet d'une matière particulière qui se trouve dans l'air, mais ne croyez-vous pas que tout premier projet de loi comme celui-ci que nous avons devant nous devrait traiter des agents de pollution qui sont les plus dangereux pour l'homme?

Je pourrais donner certains renseignements pris dans un livre de référence, intitulé *Summary of Nationwide Emissions*, qui a été préparé par le département de la santé des États-Unis, par l'administration nationale de la pollution atmosphérique, et dans lequel il est déclaré qu'environ 50 p. 100 de la pollution totale est causée par le monoxide de carbone. Les oxides de soufre comptent pour 16 p. 100, les hydrocarbures, 14 p. 100; les particulaires 11 p. 100, et l'oxide d'azote, 9 p. 100; les particulaires ne sont pas responsables de plus de 10 p. 100 ou 12 p.

[Texte]

cause, they estimated, 40 per cent of pollution sent into the atmosphere.

Just in case the question was lost in all of the preceding data, would you agree that the bill in its present form is a desirable one rather than to try to cover the entire ground of all the pollutants that are in the air that are man-made, to aim directly at those that are most harmful to man?

Mr. Passmore: I really cannot see that the bill is specifically directed to one kind of contaminant more than to another. There is a pretty adequate definition, I would think, of air contaminant and the whole bill seems to then talk about air contaminants generally without specifically zeroing in on one or the other. One suspects that in the matter of regulating the contaminants that may be present in fuels that are burned in stationary units, probably there is some consideration being given there principally to sulphur content, although probably it might not be the only one considered. But I cannot really agree that it is zeroing in on any particular type of air contaminant.

Mr. Borrie: Possibly I might refer you then to page 6 again, Clause 7 (1) (a), where any concentration of air contamination which would:

constitute a significant danger to the health of persons. . .

This to me would seem to zero it in directly on the health of the individual.

Mr. Passmore: I see what you are referring to. Well, as I have said before, sir, I think my organization would much rather have seen Clause 7 (1) (a) relate more generally to this excellent definition which is here of air pollution, and we would like to have thought that national emission standards might have ensured that there would be a very low level of air pollution tolerated anywhere in Canada. As I have said, I do not really know why it is not so worded but I must assume that it has something to do with constitutional jurisdiction. If the federal government could see its way clear to arrange with the provinces to get the kind of authority they would need to take firmer leadership—mind you, I do consider this bill to be leadership in the field of air pollution—and establish more stringent criteria, I think it would certainly be all to the good.

• 1240

Mr. Borrie: I think this is one of the things that we desire in just about all the legislation that we pass around here.

That possibly brings up another question which is somewhat related. Concern was also expressed this morning that if the bill were delayed it would give an opportunity for wider discussion and for greater numbers of representations to be made to the Committee, but my personal consideration of delaying the legislation would be that we would also be delaying the leadership in trying to overcome air pollution. We were considering

[Interprétation]

100. Dans le paragraphe suivant, il est déclaré que les déchets de combustion dans des puits à ciel ouvert, dans des brûleurs ou des incinérateurs de forme conique causent, selon eux, 40 p. 100 de la pollution de l'atmosphère.

Au cas où la question aurait été perdue dans toutes ces données précédentes, croyez-vous que le projet de loi dans sa forme actuelle est souhaitable, au lieu d'essayer d'englober tout l'ensemble des agents de pollution de fabrication humaine qui se répandent dans l'air, de s'attaquer directement à ceux qui sont le plus dangereux pour l'homme?

M. Passmore: Je ne peux vraiment pas voir en quoi le projet de loi est spécifiquement orienté vers un genre d'agent de contamination plutôt que vers un autre. Il y a une définition assez bonne de l'agent de contamination, à mon avis, et tout le projet de loi semble parler d'agents de contamination en général sans spécifier directement l'un ou l'autre. On soupçonne qu'en ce qui concerne la réglementation des agents de contamination qui peuvent être présents dans les combustibles qui sont brûlés dans des unités stationnaires, on tiendra compte probablement en particulier de la teneur en soufre, même si ce n'est pas là le seul ingrédient dont on tient compte. Mais je ne crois vraiment pas que le projet de loi spécifie un type particulier d'agent de contamination.

M. Borrie: Je pourrais peut-être vous référer à la page 6 encore une fois, à l'article (1) (a), où il est question de toute concentration d'agents de contamination qui:

constituerait un danger appréciable pour la santé des personnes. . .

Cela me semble spécifier directement le problème de la santé de l'individu.

M. Passmore: Je vois ce dont vous voulez parler. Comme je l'ai dit auparavant, monsieur, je pense que mon organisme aimerait mieux que l'article 7 (1) (a) se rapporte plus généralement à cette très bonne définition de la pollution atmosphérique, qui se trouve dans le projet de loi, et nous aimerions penser que les normes nationales de dégagement pourraient assurer qu'un très bas niveau de pollution atmosphérique serait toléré partout au Canada. Comme je l'ai dit, je ne sais vraiment pas pourquoi ce n'est pas formulé ainsi, mais je présume qu'il y a là une question de juridiction constitutionnelle. Si le gouvernement fédéral pouvait éclaircir cela afin d'arranger avec les provinces le genre d'autorité qu'elles désirent pour obtenir une position peut-être plus ferme, dites-vous, je considère que ce bill est le meilleur en ce qui concerne la pollution de l'air, et établir des critères plus astreignants, je pense que cela serait une bonne chose.

M. Borrie: Je pense que c'est l'une des choses que nous désirons en ce qui concerne la législation que nous sommes en train de voter.

Cela soulève probablement une autre question qui est en quelque sorte reliée. Une inquiétude a été aussi exprimée ce matin sur le fait que si le bill était retardé, cela donnerait une occasion d'une discussion plus large avec la participation d'un plus grand nombre de représentations faites à ce Comité, mais ma considération personnelle de retarder la loi serait que cela nous obligerait à retarder aussi la position de leader en essayant de com-

[Text]

going on to a clause-by-clause discussion as early as we possibly could in the hope that we could get into it this morning. This has not been possible because of your excellent presentation and because of the number of questions that have been put to you and the way in which you have responded. I would dislike to see this bill delayed, but what are your feelings on this matter? Do you feel that it is legislation that does show, as you say, the leadership that should be implemented as reasonably quickly as possible?

Mr. Passmore: If there were some hope that the really enforceable parts of this bill could be strengthened substantially to take a whole new approach to federal legislation in the general field that relates to environmental quality I think my organization would welcome whatever delay that took,—even if it were a delay of a year or so—to make the necessary arrangements with the provinces.

Mr. Borrie: I would suggest, then, that your organization would be much more tolerant than a number of other organizations throughout the country have been, Mr. Passmore—at least if I am reading my people correctly in Prince George-Peace River or if I am reading correctly some of the representations that have been made to this Committee on other matters relating to the environment.

Mr. Passmore: You must remember, sir, that even if this bill is passed now we are still essentially dependent upon provincial legislation to control air pollution, with certain exceptions which are covered here. I am referring particularly to the matter of legislating fuels that can be burned, emissions from stationary sources, but we are still largely dependent on provincial legislation, so what happens in the next year is not so much dependent upon this bill as upon provincial legislation.

Mr. Borrie: Do you not think, arising out of...

The Chairman: May I interrupt for a second, Mr. Borrie?

Mr. Borrie: I am sorry, Mr. Chairman, but I would like to pursue this...

The Chairman: All right, go ahead.

• 1245

Mr. Borrie: ...if I may. I sat very patiently and a number of these matters could have been considered as supplemental. Do you not feel that in this legislation, the bill that is before us, there should be the leadership, the means and the vehicle to provide for that consultation with the provinces, rather than attempting to work in a vacuum with provinces without specific legislation or without a particular minister being responsible for it? You have to have a starting point and I believe this bill is a starting point. I hope you would agree with me.

Mr. Passmore: I do not think you really need a bill to permit a federal minister to consult with his provincial colleagues. I think that could go on without the bill. What

[Interpretation]

battre la pollution de l'air. Nous étions censés avancer article par article aussitôt que possible dans l'espoir que nous puissions y commencer ce matin, ce qui n'a pas été possible à cause de votre excellente présentation et à cause du nombre de questions qui vous ont été posées et la manière dont vous y avez répondu. Je ne voudrais pas voir ce bill retardé mais quelle est votre opinion là-dessus? Pensez-vous que c'est la loi qui montre comme vous le dites, la position de texte qui devrait être appliquée aussi rapidement que possible, avec raison?

M. Passmore: S'il y avait un espoir que les partis vraiment chargés d'appliquer ce bill pourraient être substantiellement renforcés afin d'approcher la législation fédérale d'une manière totalement renouvelée, en général, et qui a trait à la qualité du milieu, je pense que mon organisation verrait d'un bon œil un tel retard, même s'il est d'un an afin de faire les arrangements nécessaires avec les provinces.

M. Borrie: Je pense que votre organisme serait bien plus tolérant que bon nombre d'autres organisations à travers le pays l'ont été, monsieur Passmore, du moins si je comprends bien les gens à Prince George-Peace River ou les présentations qui ont été faites à ce Comité sur les autres matières qui concernent le milieu.

M. Passmore: Vous devez vous rappeler, monsieur, que même si ce bill est voté maintenant nous sommes essentiellement dépendants de la législation provinciale en ce qui concerne la lutte contre la pollution de l'air, avec certaines exceptions qui sont prévues ici. Je pense particulièrement du problème de faire une loi sur les combustibles qui peuvent être brûlés, les émissions des sources stationnaires, mais nous sommes largement dépendants de la législation provinciale, ainsi ce qui peut arriver l'année prochaine ne dépend pas tellement de ce bill que de la législation provinciale.

M. Borrie: Ne pensez-vous pas, en découlant de...

Le président: Puis-je vous interrompre une seconde, monsieur Borrie?

M. Borrie: Excusez-moi, monsieur le président mais je voudrais continuer ce...

Le président: Très bien, continuez.

M. Borrie: ...Si je puis. J'ai été très patient et nombre de ces problèmes peuvent être considérés comme supplémentaires. Ne croyez-vous pas que dans cette Loi, le projet de loi qui est devant nous, on devrait prévoir la conduite, les moyens et la façon de contacter les provinces plutôt que de tenter de travailler avec ces dernières sans lois précises ou sans ministres chargés de toute l'affaire? Il doit y avoir un point de départ et je crois que ce projet de loi est un point de départ. J'espère que vous êtes d'accord.

M. Passmore: Je ne crois pas que vous ayez besoin d'un projet de loi pour permettre à un ministre fédéral de consulter ses collègues provinciaux. Je crois que le

[Texte]

I am saying is if there were hope that by delaying it there could be meaningful discussions which would lead to agreement, that greater authority in the control of air pollutants would be placed in the federal hands, then we would welcome that delay even as long as a year, if it ended up that the federal government had clearly established its capability to deal in a very specific and direct way with air pollution generally, air pollution as it is defined in this definition.

Mr. Borrie: I do not want to be argumentative, so perhaps what I should do is to state my own position and allow you the opportunity to disagree, again, with me.

It seems to me that a minister without responsibility or authority in consultations with individuals and particularly with provincial governments or municipal governments would serve very little purpose in trying to bring in legislation that would be acceptable to all persons.

Mr. Passmore: My only response to that is to establish this as the precedent of the federal government activity in respect of air pollution and establish it at a level where federal regulations comes in only when there is significant danger to the health of persons. When you start at that low level of specific control, perhaps it might be a very long time before you would build it up to the point where there would be more detailed federal legislation. If discussions could take place in the interval with provinces regarding the building into the act, in the first place, pretty specific federal authority for a broad range of air contaminants which, according to this definition, are air pollutants, I think we might get farther faster in the long term.

Mr. Borrie: Yes, I would like to agree with you on that point. Most people would prefer to see problems of the environment under one department or under the administration of one, either federal or provincial, but someone who would take a very firm and a very positive stand with regard to that. As we cannot do this because of the personal wishes or the constitutional requirement, we have to start somewhere in the direction of cleaning up our own yard first, through the leadership, with the clauses that we have available and with the authority and the responsibility given to the minister to consult with not only just provincial or municipal governments, but also with industry as it is a step in the right direction. Frankly, under the exceptionally good minister we have in charge of Fisheries and Forestry I can see that it would go a long way. I would hope that eventually you would agree with that. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Borrie.

Mr. Crouse: I just wanted to point out that it is not possible, in my view, to go into clause-by-clause study until we have had all the various witnesses who have indicated they wish to come before us. The Minister's statement which he made in the House on this bill was that those who were prominent in designing the bill from his department would come before this Committee. To date that action has not been taken and we should, I believe, have them before us.

An hon. Member: We had them.

Mr. Crouse: I have been absent, I am sorry.

[Interprétation]

tout peut se passer sans l'existence d'un projet de loi. Si l'on peut espérer quand le retardant il y ait des discussions importantes qui puissent mener à une entente que le Gouvernement fédéral ait plus d'autorité quand il s'agit de contrôler les polluants de l'air, ce délai serait accepté même s'il doit durer un an; nous sommes prêts à accepter beaucoup si le Gouvernement fédéral peut prouver qu'il est capable de faire face à la pollution de l'air, à la pollution de l'air telle que définie dans le projet de loi.

M. Borrie: Je ne voudrais pas passer pour une mauvaise tête; je vais donc vous dire ce qu'est ma propre position; je vous donnerai ainsi la chance de n'être pas d'accord avec moi une fois de plus.

Il me semble qu'un ministre qui n'aurait aucune responsabilité ou autorité quand il s'agit de consulter les individus et surtout les gouvernements provinciaux ou municipaux ne serait pas très utile quant il s'agit d'adopter une loi qui doit être acceptable pour tous.

M. Passmore: Il faudrait établir le problème en tant que nouvelle activité du Gouvernement fédéral face à la pollution de l'air et l'établir à un niveau où les règlements fédéraux ne pourraient entrer en vigueur que lorsque la santé des gens est véritablement en danger. Si l'on commence à un niveau de contrôle précis aussi bas, il faudra peut-être beaucoup de temps avant qu'on en arrive au point où la Loi fédérale soit plus détaillée. Entre-temps, on pourrait discuter avec les provinces de la Loi dont nous sommes saisis; il faudrait y ajouter l'autorité du gouvernement fédéral quant à une gamme variée de contaminants de l'air qui, selon cette définition, sont des polluants de l'air; ainsi, nous en arriverions peut-être à une solution un peu plus tôt à long terme.

M. Borrie: Je suis d'accord avec vous sur ce point. La plupart des gens préféreraient que les problèmes de l'environnement soient sous la juridiction d'un ministère fédéral ou provincial, mais sous la juridiction d'un organisme qui aurait des vues précises à cet égard. Comme nous ne pouvons le faire à cause de désir personnel ou d'exigences constitutionnelles, nous devons commencer quelque part et nous faire un chemin pour arriver à la direction, à l'aide des articles que nous avons et grâce à l'autorité et à la responsabilité qu'a le ministre quand il s'agit de consulter non seulement les gouvernements provinciaux ou municipaux, mais aussi l'industrie; c'est là un pas dans la bonne direction. Grâce au ministre des Pêches et Forêts qui fait un excellent travail, je crois que nous réussirons. J'espère que vous serez d'accord avec moi. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, Monsieur Borrie.

M. Crouse: J'aimerais souligner qu'il sera impossible d'étudier le projet de loi article par article tant que nous n'aurons pas entendu tous les témoins qui désirent se présenter devant nous. Le ministre a déclaré à la Chambre au sujet de ce projet de loi que les personnes de son ministère qui possèdent des connaissances à ce sujet comparaitraient devant le Comité. Jusqu'à présent, rien ne s'est produit, et je crois que nous devrions les inviter à comparaître devant nous.

Une voix: Ils sont déjà venus.

M. Crouse: J'ai dû m'absenter, je m'excuse.

[Text]

An hon. Member: They would probably say ad nauseam.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, I am sorry.

The Chairman: Your point is well taken.

Mr. Borrie: I think it was Mr. Comeau who made the request at our last meeting that we do go into the bill clause by clause and this is why it was carried on the...

Mr. Crouse: I see. I was unavoidably absent. I was not aware that they had been before the Committee. There are others who have indicated that want to come before the Committee and I think it would be desirable to hear them before we then went into clause-by-clause discussion.

• 1250

The Chairman: I think if we want to discuss those points now, we could next Thursday have Mr. Mallard here if he is available and the other witness as well. This would clean up, I believe, the witnesses that we have now. We also have a submission by people from Windsor, but that is not in person. It will be sent around to you this week. Perhaps then we could have that other modification on Tuesday and then go into our own bill again on Thursday, but not clause by clause, with the two witnesses that we have remaining. Then on the following Tuesday, May 11, we could get into clause by clause.

Mr. Crouse: Just one final question, Mr. Passmore. One of your chief objections to the bill is that it applies only to works that come under the federal authority. It is not definitive enough, as I understand it. For example, it applies only to emissions from thick sources. It in no way covers, for example, the spraying of pesticides over New Brunswick's forests for the killing of spruce budworm, which in turn polluted the air, polluted the water, killed the salmon, killed the trout. These are some of your objections.

As I listened to the questions raised by Mr. Borrie and your response, you feel that, in simple language, there are insufficient teeth in the bill. Is this your attitude?

Mr. Passmore: I do not really object to the fact that it does not cover mobile sources of emission if these are well covered elsewhere. If pesticides are covered elsewhere, I would not object to that either. My single objection really is in the fact that in the clause dealing with national emission standards, which is the one place where the bill has teeth which apply generally across the country, the criteria used are totally inadequate to prevent pretty high levels of air pollution. If there is some way the criteria could be refined, very substantially so that they do in fact deal with all types of air pollution and not just those that are of significant danger to the health of persons, it would be a very desirable and very good bill.

Mr. Crouse: Thank you.

The Chairman: Thank you, gentlemen. I believe the questions are ended for the day. If that is the case, may I suggest we adjourn.

[Interpretation]

Une voix: Ces gens seraient probablement offusqués.

M. Crouse: Monsieur le président, je m'excuse.

Le président: Nous comprenons.

M. Borrie: Je crois que M. Comeau a suggéré lors de notre dernière réunion que nous étudions le projet de loi article par article et c'est pourquoi...

M. Crouse: Je comprends. Je ne savais pas que ces gens avaient déjà comparu devant le Comité. Il y a d'autres personnes que vous avez indiquées qui désirent comparaître devant le comité et je pense qu'il serait souhaitable de les entendre avant que nous ne commençons l'étude article par article.

Le président: Je pense que si nous voulons étudier ces points maintenant, nous pourrions jeudi prochain faire venir M. Mallard s'il est disponible et l'autre témoin également, ce qui mettrait un terme, je pense, à la liste des témoins que nous avons maintenant. Nous avons aussi un mémoire des gens de Windsor, mais qui ne sera pas présenté en personne. Il sera envoyé cette semaine. Peut-être que vous pourriez avoir cette autre modification mardi et ensuite en revenir à notre bill de nouveau jeudi, mais non article par article, avec les deux témoins qui nous restent. Ensuite, mardi prochain, le 11 mai, nous aborderions l'étude article par article.

M. Crouse: Une dernière question, M. Passmore. Une de vos principales objections au bill est qu'il s'applique seulement aux travaux qui tombent sous l'autorité fédérale. Il n'est pas suffisamment définitif, à ce que je comprends. Par exemple, il s'applique seulement aux émissions provenant de sources importantes. Il ne couvre en aucune manière par exemple, les insecticides que l'on répand sur les forêts du Nouveau-Brunswick pour tuer le ver du sapin, insecticides qui à leur tour ont pollué l'atmosphère, les eaux, tué le saumon ainsi que la truite. Voilà certaines de vos objections.

J'ai écouté les questions soulevées par M. Borrie et votre réponse, et j'en conclus que vous estimez en langage simple, que le bill est insuffisant à ce sujet. N'est-ce pas votre attitude?

M. Passmore: Je n'ai rien à objecter au fait qu'il ne couvre pas des sources mobiles d'émission, si celles-ci sont couvertes ailleurs. Si les insecticides sont couverts ailleurs, je n'ai rien à y objecter non plus. Ma simple objection en vérité réside dans le fait que dans l'article qui traite des normes d'émission nationale, qui est l'unique endroit où le bill a des dispositions qui s'appliquent généralement dans tout le pays, les critères utilisés sont totalement inadéquats pour empêcher des niveaux assez élevés de pollution atmosphérique. S'il y avait une manière de définir de nouveau les critères, une manière substantielle de le faire, afin qu'il traite tous les types de pollution atmosphérique et pas seulement ceux qui sont un danger important pour la santé des personnes, ce serait un bill très souhaitable et très bon.

M. Crouse: Merci.

Le président: Je vous remercie, messieurs. Je crois que la période de questions est terminée pour aujourd'hui. Si c'est le cas, puis-je suggérer de lever la séance.

APPENDIX "C"

GULF OIL CANADA LIMITED
P.O. BOX 460, STATION "A", TORONTO 116, ONTARIO
TELEPHONE 924,4141

Dr. J. D. Lovering
Medical Director

April 22, 1971

Mr. Tom Goode
Member of Parliament
House of Commons,
Ottawa, Ontario
Dear Mr. Goode:

Bill C-224—An Act Relating to Ambient
Air Quality and to the Control of Air Pollution

The Executive Committee of the Petroleum Association for Conservation of the Environment (PACE) has closely studied Bill C-224, The Clean Air Act, together with the position paper on air pollution prepared by the Federal Air Pollution Control Division and your statement to the Standing Committee on Fisheries and Forestry to which the Bill was referred after second reading in the House of Commons.

Members of PACE through their representation on the Executive Committee would like you to know that they fully endorse the overall objective of the proposed "Clean Air Act", that is, to promote a uniform approach across Canada, at the same time recognizing the direct responsibility of the Provinces in controlling air pollution and the need for consultation with industry and other sectors of Canadian society. The government is indeed to be commended for a well thought-out approach to air quality control legislation and if the necessary provincial and international co-operation is achieved, then the Act will provide the means for realistic coordinate action.

Members of our Association are particularly gratified that Section 5 of Bill C-224 allows for the Minister, in carrying out his duties, to consult with industry. We would like to immediately offer the services of PACE and at such times in the future when regulations under the Act are being considered. We note and appreciate that under Section 21 the Governor in Council will not prescribe emission standards until such standards have been proposed and published in the "Canada Gazette" for a period of 60 days. We trust that, except in the case of specific emergencies, similar consideration will apply to regulations that can be proposed under Sections 22 and 23 dealing with fuel composition and additives, also to regulations that can be introduced under Section 31; thus allowing for appropriate consultations with industry.

Members of our Association do have some points of criticism on Bill C-223 as it currently stands. We would like to set out these points in the form of comments, not from an obstructive viewpoint, but with the objective of drawing to your attention certain aspects of the Act which we feel need better definition or clarification. Our comments for your consideration are as follows:

1. The terms "air quality objectives", "national emission guidelines" and "national emission standards" are confusing. Under Section 2 only "air quality objectives" are defined. We suggest that "national emission guidelines" and "national emission standards" are also given definitions under Section 2.

APPENDICE "C"

Le 22 avril 1971

Monsieur Tom Goode,
Député,
Chambre des communes,
Ottawa, Ontario.

Cher Monsieur Goode:

Bill C-224—Loi concernant la qualité de l'air ambiant et la pollution atmosphérique

Le comité exécutif de l'Association pétrolière pour la conservation de l'environnement canadien (APCEC) a étudié avec soin le Bill C-224, la loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique ainsi que le document de principe préparé par la Division fédérale du contrôle de la pollution atmosphérique et votre déclaration au Comité permanent des pêches et des forêts auquel le bill a été soumis après la seconde lecture à la Chambre des communes.

Les membres de l'APCEC, par l'entremise de leur représentant au comité exécutif, aimeraient que vous sachiez qu'ils approuvent pleinement l'objectif global de la «Loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique», proposée, c'est-à-dire, de promouvoir une méthode uniforme d'aborder ce problème au Canada, en reconnaissant en même temps la responsabilité des provinces dans le contrôle de la pollution atmosphérique et le besoin de consultations avec les membres de l'industrie et d'autres secteurs de la société canadienne. Le gouvernement, en vérité, doit être loué pour la manière judicieuse dont il a abordé la législation de contrôle de la qualité de l'air et, si on réalise la coopération provinciale et internationale nécessaire, la Loi fournira un moyen d'action coordonné et réaliste.

Les membres de notre Association sont particulièrement satisfaits du fait que l'article 5 du Bill C-224 autorise le Ministre, dans l'exécution de ses fonctions, à avoir des consultations avec les membres de l'industrie. Nous aimerions offrir immédiatement les services de l'APCEC et quand, à l'avenir, on étudiera les règlements d'application de la Loi. Nous remarquons et apprécions le fait qu'en vertu de l'article 21, le gouverneur en conseil ne prescrira pas de normes de dégagement à moins que ces normes n'aient été proposées et publiées à la «Gazette du Canada» pendant une période de 60 jours. Nous espérons que, sauf dans le cas de situations d'urgence précises, même chose s'appliquera aux règlements qui peuvent être proposés en vertu des articles 22 et 23 qui traitent de la composition des combustibles et des additifs, ainsi qu'aux règlements qui peuvent être introduits en vertu de l'article 31, permettant ainsi des consultations appropriées avec les membres de l'industrie.

Les membres de notre Association ont quelques critiques à formuler sur le libellé actuel du bill C-224. Nous voudrions exprimer ces critiques sous forme d'observations constructives et non négatives, afin d'attirer votre attention sur certains aspects de la Loi qui, à notre avis, doivent être définis plus clairement. Voici les observations que nous vous soumettons:

1. Les expressions «objectifs afférents à la qualité de l'air», «directives nationales de dégagement» et «normes nationales de dégagement» prêtent à confusion. L'article 2 ne définit que les «objectifs natio-

2. The provision for "air quality objectives" on a national basis is to be commended. Nevertheless, the intention regarding national emission standards needs to be clarified. If emission standards are to be based on an approach consistent with the "air quality objectives" and on actual measurements of ambient air quality, then this would seem rational. If, however, the intention is to adopt national emission standards without reference to the existing variable air quality for different regions of Canada, then such standards would seem most impractical.

3. It is noted that under Sections 33 and 34, fines of up to a maximum of \$200,000 are proposed for not complying with a national emission standard. In general it is the view of PACE members that penalization is not the way to encourage pollution control, rather the emphasis should be on financial incentives for industries who introduce responsible control measures. However, it is admitted that the question of punishment is a matter of government policy and that the right to levy fines for offences is usually incorporated in pollution control legislation. Nevertheless, we would appeal for consistency throughout federal pollution control legislation on the question of fines. For instance, we note that the fines proposed under Bill C-224 are double those proposed in Bill C-2, (amendment to the Canada Shipping Act).

We would also ask that consideration be given to incorporate, under the articles dealing with offence and punishment, a procedure for appeal to the Minister prior to any court action to enforce fines.

Please be assured of the sincere intent of our members to co-operate with the government in the future concerted action that will be required to provide an environment acceptable to all members of Canadian Society.

Yours sincerely,

J. D. Lovering, M.D.

Chairman

Petroleum Association for Conservation
of the Environment

naux afférents à la qualité de l'air. Nous proposons que l'article 2 définisse également les «directives nationales de dégagement» et les «normes nationales de dégagement».

2. Il faut reconnaître le mérite de la prescription d'«objectifs afférents à la qualité de l'air» sur une base nationale. Néanmoins, il faudrait que les paragraphes relatifs aux normes nationales de dégagement soient plus explicites. Si l'intention est d'adopter des normes nationales de dégagement indépendamment de la qualité de l'air existante, variable dans les différentes régions du Canada, il nous semble que de telles normes n'auront aucune utilité. Par contre, il serait plus rationnel que les normes de dégagement soient établies en fonction des «objectifs afférents à la qualité de l'air» et reposent sur des mesures récentes de la qualité de l'air ambiant.

3. En vertu des articles 33 et 34, des amendes d'un montant maximum de \$200,000 sont proposées pour quiconque enfreint une norme nationale de dégagement. Les membres de l'ACPEC sont en général d'avis que la répression n'est pas le meilleur moyen d'encourager la lutte contre la pollution, mais qu'il faudrait plutôt encourager financièrement les industries qui mettent en place des moyens de lutte efficaces. Il est néanmoins admis que la répression est une question qui relève de la politique gouvernementale et que le droit d'imposer des amendes pour les infractions fait en général partie de la législation sur la lutte contre la pollution. Cependant, nous demandons une législation fédérale sur la lutte contre la pollution uniforme en ce qui concerne les amendes. Par exemple, nous constatons que les amendes proposées dans le bill C-224 sont égales au double de celles proposées dans le bill C-2, (Loi modifiant la loi sur la marine marchande du Canada).

Nous demandons également que l'on étudie la possibilité d'ajouter, dans les paragraphes relatifs aux infractions et aux peines, une procédure d'appel au ministre avant toute action judiciaire visant à donner des amendes.

Soyez assurés que nos membres ont l'intention sincère de participer avec le gouvernement à toute action concertée future qui permettra à tous les membres de la Société canadienne de bénéficier d'un environnement acceptable.

Je vous prie d'agréer, monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Le président de l'Association
pétrolière pour la Conservation
de l'environnement canadien,
J. D. Lovering, M.D.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Tuesday, May 4, 1971

Chairman: Mr. Tom Goode

Government
Publications

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 9

Le mardi 4 mai 1971

Président: M. Tom Goode

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Special Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des forêts

RESPECTING:

Bill S-11, An Act to provide for the obtaining of information respecting weather modification activities, and the Subject-Matter of Bill C-24, An Act to govern, license and regulate the operation of Rain-making Equipment in Canada

CONCERNANT:

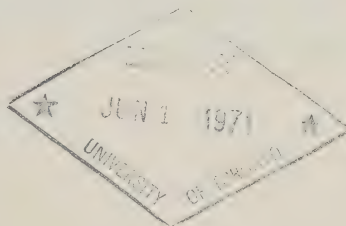
Le Bill S-11, Loi prévoyant l'obtention de renseignements relatifs aux activités visant à modifier le temps, et la teneur du Bill C-24, Loi visant la régie, la délivrance de licences et la réglementation relatives à l'exploitation au Canada de l'outillage destiné à produire artificiellement de la pluie

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Mr. Tom Goode

Vice-Chairman: Mr. Raynald Guay

Messrs.

Blouin	Crossman
Borrie	Crouse
Carter	Cyr
Comeau	Deakon
Corbin	Harding

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: M. Tom Goode

Vice-président: M. Raynald Guay

Messieurs

Lundrigan	Smith (<i>Northumberland-</i> <i>Miramichi</i>)
McGrath	Stafford
McQuaid	Tétrault
Peters	Whelan—(20).

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

D. E. Levesque

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

Mr. Stafford replaced Mr. Anderson on May 4, 1971.

Mr. Foster replaced Mr. Deakon on May 4, 1971.

Mr. Tétrault replaced Mr. Beaudoin on May 4, 1971.

Mr. Deakon replaced Mr. Foster on May 4, 1971.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

M. Stafford a remplacé M. Anderson le 4 mai 1971.

M. Tétrault a remplacé M. Beaudoin le 4 mai 1971.

M. Foster a remplacé M. Deakon le 4 mai 1971.

M. Deakon a remplacé M. Foster le 4 mai 1971.

REPORT TO THE HOUSE

Thursday, May 6, 1971

The Standing Committee on Fisheries and Forestry has the honour to present its

FIRST REPORT

Pursuant to its Order of Reference dated Monday, April 5, 1971, your Committee completed its study of Bill S-11, An Act to provide for the obtaining of information respecting weather modification activities, and has agreed to report it with the following amendments:

Clause 4

Add immediately after sub-paragraph (ii) the following new sub-paragraph (iii):

(iii) the chemical nature, physical properties and quantities of any substances emitted into the atmosphere for the purposes of weather modification.

Clause 5

Delete Clause 5, and substitute the following therefor:

5. Any information obtained by the Administrator or his authorized representative pursuant to this Act shall be made public or made available on request to any member of the public.

The Committee has ordered a reprint of Bill S-11, as amended, for the use of the House of Commons.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to Bill S-11 (*Issues Nos. 6 and 9*) is tabled.

The Standing Committee on Fisheries and Forestry has the honour to present its

SECOND REPORT

Pursuant to its Order of Reference dated Monday, April 5, 1971, your Committee has considered the subject-matter of Bill C-24, An Act to govern, license and regulate the operation of Rainmaking Equipment in Canada, and has agreed not to make any recommendations to the House.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to Bill C-24, (*Issue No. 6*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

TOM GOODE

Chairman

RAPPORT A LA CHAMBRE

Le jeudi 6 mai 1971

Le Comité permanent des pêches et des forêts a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du lundi 5 avril 1971, le Comité a étudié le Bill S-11, Loi prévoyant l'obtention de renseignements relatifs aux activités visant à modifier le temps, et est convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes:

Article 4

Ajouter immédiatement après le sous-alinéa (ii) l'adjonction du nouveau sous-alinéa (iii):

(iii) à la composition chimique, aux propriétés physiques et aux quantités de toute substance répandue dans l'atmosphère en vue de modifier le temps.

Article 5

Retrancher l'article 5, et remplacer par ce qui suit:

5. Tout renseignement obtenu par le directeur ou son représentant autorisé en application de la présente loi peut être rendu public ou mis sur demande à la disposition d'un membre du public.

Le Comité a ordonné la réimpression du Bill S-11, tel que modifié, pour l'usage de la Chambre des communes.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs au Bill S-11 (*fascicule n° 6*) est déposé.

Le Comité permanent des pêches et des forêts a l'honneur de présenter son

DEUXIEME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du lundi 5 avril 1971, le Comité a étudié la teneur du Bill C-24, Loi visant la régie, la délivrance de licences et la réglementation relatives à l'exploitation au Canada de l'outillage destiné à produire artificiellement de la pluie, et a décidé de ne faire aucune recommandation à la Chambre.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs au Bill C-24 (*fascicule n° 6*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, May 4, 1971.
(10)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met this day at 11:25 a.m., the Vice-Chairman, Mr. Raynald Guay, presiding.

Members present: Messrs. Borrie, Carter, Corbin, Crossman, Crouse, Cyr, Deakon, Guay (*Lévis*), Stafford, Tétrault, Whelan (11).

Appearing: Mr. Eymard Corbin, Parliamentary Secretary to the Minister of Fisheries and Forestry.

Witnesses: From the Canadian Meteorological Service, Department of Fisheries and Forestry: Mr. D. J. Wright, Liaison Meteorologist, Research Division; Dr. D. P. McIntyre, Chief of Research and Professional Training Division; Mr. J. G. Carton, Solicitor.

The Chairman called Clause 2 of Bill S-11, An Act to provide for the obtaining of information respecting weather modification activities, and the Committee proceeded to the clause by clause study of the Bill.

On Clause 2, Mr. Peters moved,

That Clause 2 be amended by adding a new sub-clause "c" as follows:

"(c) No person shall own, establish, install, operate or have in his possession any rainmaking equipment at any place in Canada, or in Canadian territorial waters or airspace, except under and in accordance with a licence granted in his discretion by the Minister."

The Chairman put the question and the motion was defeated by a show of hands: Yes: 2; Nays: 7; and 2 abstained.

Clauses 2 and 3 carried.

On Clause 4, Mr. Peters moved,

That paragraph (a) of sub-clause (1) of Clause 4 be amended by adding new sub-paragraph (iii):

"the chemical nature, physical properties and quantities of any substances emitted into the atmosphere for the purposes of weather modification."

After debate, the Chairman put the question and the motion carried unanimously.

Clause 4 carried, as amended.

On Clause 5, Mr. Peters moved,

That Clause 5 be deleted and the following substituted therefor:

"(5) Any information obtained by the Administrator or his authorized representative pursuant to this Act shall be made public or made available on request to any member of the public."

Clause 5, was carried, as amended, by a show of hands: Yeas: 9; Nays: 0; and 2 abstained.

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 4 mai 1971
(10)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit ce matin à 11 h 25. Le vice-président, M. Raynald Guay, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Borrie, Carter, Corbin, Crossman, Crouse, Cyr, Deakon, Guay (*Lévis*), Stafford, Tétrault, Whelan (11).

Comparait: M. Eymard Corbin, secrétaire parlementaire du ministre des Pêches et Forêts.

Témoins: Du Service météorologique canadiens, ministère des Pêches et Forêts: MM. D. J. Wright, agent de liaison, division de la recherche; D. P. McIntyre, chef de la division de la recherche et de l'information professionnelle; J. G. Carton, solliciteur.

Le président met en délibération l'article 2 du Bill S-11, Loi prévoyant l'obtention des renseignements relatifs aux modifications du temps et le Comité entreprend l'étude du Bill article par article.

Au sujet de l'article 2, M. Peters propose,

Que l'article 2 soit modifié par l'adjonction du paragraphe «c» suivant:

«(c) Nul ne doit établir, installer, faire fonctionner, ni posséder, en quelque endroit au Canada, dans les eaux territoriales ou l'espace aérien du Canada, de l'outillage pour produire artificiellement de la pluie, ni en être propriétaire, si ce n'est en vertu et en conformité d'une licence que le ministre délivre comme il le juge opportun.»

La motion est mise aux voix par le président et est rejetée par un vote à main levée: en faveur: 2; contre: 7; et deux abstentions.

Les articles 2 et 3 sont adoptés.

A l'article 4, M. Peters propose,

Que l'alinéa a) du paragraphe (1) de l'article 4 du Bill S-11 soit modifié par l'adjonction du nouveau sous-alinéa suivant:

«(iii) à la composition chimique, aux propriétés physiques et aux quantités de toute substance répandue dans l'atmosphère en vue de modifier le temps.»

Après le débat, la motion est mise aux voix par le président et est adoptée à l'unanimité.

L'article 4 est adopté tel que modifié.

A l'article 5, M. Peters propose

Que l'article 5 du Bill S-11 soit retranché et remplacé par ce qui suit:

«5. Tout renseignement obtenu par le directeur ou son représentant autorisé en application de la présente loi peut être rendu public ou mis sur demande à la disposition d'un membre du public.»

L'article 5 est adopté tel que modifié par un vote à main levée: en faveur: 9; contre: 0; et deux abstentions.

Clauses 6, 7, 8 and one carried.

The Title carried.

The Bill carried, as amended.

On motion of Mr. Cyr,

It was agreed,—That the Committee order a reprint of Bill S-11, Weather Modification Information Act, as amended, for the use of the House of Commons, at the Report Stage, pursuant to Standing Order 75(2).

The Committee completed its consideration of the Subject-Matter of Bill C-24, Rainmaking Act, and has agreed not to make any recommendations to the House.

At 12:35 p.m., the Committee adjourned to Thursday, May 6, 1971.

Les articles 6, 7 et 8 et 1 sont adoptés.

Le titre est adopté.

Le Bill est adopté tel que modifié.

M. Cyr propose et il est

Convenu,—Que le Comité ordonne une réimpression du Bill S-11, Loi sur les renseignements relatifs aux modifications du temps, tel que modifié, à l'usage de la Chambre des communes au stade de rapport, conformément au règlement 75(2).

Le Comité complète l'étude de la teneur du Bill C-24, Loi sur la pluie produite artificiellement et convient de ne faire aucune recommandation à la Chambre.

A 12 h 35 de l'après-midi, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 6 mai 1971.

Le greffier du Comité

D. E. Levesque

Clerk of the Committee

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 4 mai 1971.

• 1121

[Text]

Le vice-président: Messieurs, nous allons étudier ce matin le Bill S-11, Loi prévoyant l'obtention de renseignements relatifs aux activités visant à modifier le temps, de même que le Bill C-24. Étant donné que nous avons quorum, je vais donner l'article 2 du Bill S-11. Je demanderais à M. Eymard Corbin, secrétaire parlementaire, de présenter les témoins d'aujourd'hui.

Mr. Eymard G. Corbin (Parliamentary Secretary to the Minister of Fisheries and Forestry): Mr. Chairman, gentlemen, we have this morning again with us the same witnesses that we had at the last meeting: Mr. Wright, who is Liaison Meteorologist, Research Division of the Canadian Meteorological Service; we have Dr. McIntyre, Chief of Research and Professional Training Division; and Mr. J. D. Holland who is Head of the Cloud Physics Group, Research Division from Toronto.

The Chairman: Shall Clause 2 carry on discussion?

On Clause 2—Definitions

Mr. Peters: Mr. Chairman, I would like to move another clause but I do not know whether it should be in the definitions. The last words in Clause 2 of Bill C-24 would be the new Clause 3 of Bill S-11 or clause 2(c):

No person shall own, establish, install, operate or have in his possession any rainmaking equipment at any place in Canada, or in Canadian territorial waters or airspace, except under and in accordance with a licence granted in his discretion by the Minister.

Le vice-président: Monsieur Peters, d'après le secrétaire, l'amendement que vous semblez proposer ne peut pas l'être en raison de l'ordre de renvoi à l'étude. Il faudrait que l'amendement soit présenté à la Chambre.

Mr. Peters: Why?

Mr. Corbin: I think that basically, Mr. Peters, it is because we are dealing with the subject matter of your bill only.

Mr. Peters: Mr. Chairman, I am not moving that clause. I am using the wording of Bill C-24 and making that a new subclause (c) under Clause 2 of Bill S-11. What it really establishes is a licence for the equipment itself. I am using the wording from my bill to be inserted in Bill S-11.

• 1125

Mr. Corbin: Mr. Chairman, I would like to make a comment and perhaps our officials may want to add to that. It seems to me an amendment to that effect to Bill S-11 would be going beyond the principle or the substance of this bill which has nothing to do with the licensing whatsoever. It is strictly an information-gathering piece of legislation. You are moving much farther

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 4th, 1971

[Interpretation]

The Vice-Chairman: Gentlemen, this morning we have before us Bill S-11 an Act provided for the obtaining of information respecting weather modification activities and the subject matter of Bill C-24. As we have the quorum, I will introduce clause 2 of bill S-11. I will ask Mr. Eymard Corbin, Parliamentary secretary, to introduce today's witnesses.

M. Eymard G. Corbin (Secrétaire parlementaire du ministre des Pêches et Forêts): Monsieur le président, messieurs, nous avons de nouveau parmi nous les mêmes témoins que la dernière fois: M. Wright, agent de liaison, division de la recherche, Service météorologique du Canada; M. McIntyre, chef de la division et de la recherche et de l'information professionnelle; et M. J. D. Holland, chef du groupe sur la physique des nuages, division de la recherche, Toronto.

Le président: Commencerons-nous par l'article 2?

Article 2—Définition.

M. Peters: Monsieur le président, j'aimerais proposer un autre article mais je ne sais si cela devrait être inclus dans les définitions. Le dernier mot de l'article 2 du bill C-24 pourrait devenir le nouvel article 3 du bill S-11 ou l'article 2(c):

nul ne doit établir, installer, faire fonctionner, ni posséder, en quelque endroit au Canada, dans les eaux territoriales ou l'espace aérien du Canada, de l'outillage pour produire artificiellement de la pluie, ni en être propriétaire, si ce n'est en vertu et en conformité d'une licence que le ministre délivre comme il le juge opportun.

The Vice-Chairman: Mr. Peters, according to the clerk, the amendment you wish to move cannot be proposed here according to the agenda. This amendment should have to be presented in the House of Commons.

M. Peters: Pourquoi?

M. Corbin: A mon avis, monsieur Peters, principalement parce que nous ne traitons que de la teneur de votre projet de Loi.

M. Peters: Monsieur le président, je ne propose pas cet article. J'utilise les mots du bill C-24 et j'en fais un nouvel alinéa (c) de l'article 2 du bill S-11. En fait, cela rend un permis obligatoire pour l'équipement lui-même. J'utilise les propres termes de mon bill pour qu'il soit inséré dans le bill S-11.

M. Corbin: Monsieur le président, j'aimerais faire des remarques et nos fonctionnaires voudront peut-être en ajouter. Il me semble qu'un amendement dans ce sens du bill S-11 dépasserait le principe ou la teneur de ce bill qui n'a rien à voir avec la délivrance des permis. Il s'agit uniquement d'une législation permettant de recueillir des renseignements. Vous allez beaucoup plus loin lorsque

[Texte]

when you suggest that we should include the licencing of rainmaking equipment or the granting of licenses to people involved in such activities. This really is beyond the very scope of Bill S-11 to the point that it would require, I think, the introduction of a completely new bill. For that matter, I do not think it would be acceptable under Bill S-11 as it now stands.

Mr. Peters: Mr. Chairman, if the purpose of getting information for weather modification is only concerned with the gathering of information, as you imply is in this bill, then really there is no need for this bill. That information can already be obtained, Mr. Chairman, as we operate a whole service for that in Canada. We operate within an international agency for the gathering of weather information and projections. The United States has passed a number of laws in respect of modification of weather. As a result of their investigations, Canada has also done research in this regard. All that is really involved in weather control are weather projections. I am taking this from a Hansard report. Weather conditions are projected not only in respect of Newfoundland, but in respect of British Columbia and these projections are made simultaneously. These are made without any provincial control or provincial information. They are also based on international information. When we use the satellite for general information to the public, we really are using an international weather gathering system that, I believe, is international and projections are assessed, not only by Canadian weather gathering information bureaux, but by bureaux in every country in the world. We keep ships across the world; we have satellites now across the world. So if it is only information, we have that now and we have gone into this to a great extent.

Mr. Chairman, let us not kid ourselves. The Americans say this about the constitutional problem, they ask these questions. How should the regulatory function be performed? Can an agency with a mission interest in weather modification also serve as a national licencing and regulatory authority? Is a new agency necessary for this purpose? Can the co-ordinating and regulatory functions be combined in a single agency? Is it premature to undertake federal licencing and regulations? These questions are not new only to Canada, they are also questions that affect a much more unitarian state than we have. I suggest, Mr. Chairman, we try to go ahead and not just pass legislation to keep up, but to pass legislation that will provide some of the things that I am sure the people are asking for.

[Interprétation]

vous dites qu'on devrait inclure la délivrance de licence relative à l'outillage destiné à produire artificiellement de la pluie ou l'attribution de permis aux personnes s'occupant de telles activités. Cela dépasse le cadre du bill S-11, et à mon avis, cela exigerait l'introduction d'un bill complètement nouveau. C'est pour cela, que je ne pense pas que dans le cadre du bill S-11 cela soit recevable.

M. Peters: Monsieur le président, si l'on cherche à obtenir des renseignements sur les activités visant à modifier le temps simplement pour compiler ces renseignements, c'est l'objectif que vous donnez à ce bill, alors, ce bill est véritablement superflu. On peut déjà obtenir ces renseignements, monsieur le président, étant donné qu'il y ait déjà un service tout entier qui s'en occupe au Canada. Nous faisons partie d'un office international pour la compilation des renseignements météorologiques et les prévisions. Dans le domaine de la modification du temps les États-Unis ont adopté un certain nombre de lois. Leurs études ont eu pour résultat de promouvoir la recherche au Canada. Le plus important dans le contrôle du temps ce sont les prévisions météorologiques. J'aimerais faire un rapport du hansom. Les prévisions des conditions météorologiques ne sont pas faites seulement au profit de Terre-Neuve, mais au profit de la Colombie-Britannique et ces prévisions sont faites en même temps. Elles sont faites hors de tout contrôle provincial et sans aucun renseignements provinciaux. Elles se fondent aussi sur des renseignements internationaux. Lorsque nous utilisons le satellite de l'information générale du public, en vérité, nous utilisons un système météorologique international qui, à mon avis, est international et les prévisions sont évaluées, non seulement par le bureau de renseignement météorologique canadien, mais par les bureaux de tous les pays du monde. Il y a des bateaux station dans le monde entier; il y a maintenant des satellites tout autour du monde. Par conséquent s'il ne s'agit que de renseignements, nous les avons déjà et nous nous en servons grandement.

Monsieur le président, ne nous racontons pas d'histoire. Les Américains et ceci à propos du problème constitutionnel, il pose ces questions. Comment réaliser la réglementation; un office s'intéressant aux modifications du temps peut-il aussi servir d'autorité nationale pour la délivrance des licences et la réglementation? Ou bien, faut-il créer un nouvel office? Peut-on combiner les fonctions de coordination et les fonctions de réglementation au sein d'un même office? Est-il prématuré d'entreprendre une réglementation fédérale et une attribution de licence fédérale? Ces questions ne sont pas nouvelles seulement au Canada, ces questions touchent les états beaucoup plus unitaires que le nôtre. Je propose, monsieur le président, que nous essayons d'aller de l'avant et d'adopter non pas une législation pour nous maintenir, mais d'adopter une législation qui mettra à notre disposition certaines des choses que le public réclame.

• 1130

I could quote from a brief that was sent to the Minister of Quebec in this concern and also from one that was sent from my riding to the Ontario Premier. It seems to me that while I agree—there would be no damn point in moving an amendment if I did not agree that regulation by license is a step forward. This is really the only way that you have any control over the gathering of this

Dans cette perspective, je pourrais vous citer un mémoire envoyé au ministre du Québec et un autre envoyé par ma circonscription au premier ministre de l'Ontario. Je suis tout à fait d'accord et je ne vois vraiment pas pourquoi je proposerais un amendement si je n'étais pas d'accord—pour dire que la réglementation que l'attribution des licences est un pas en avant. C'est vrai-

[Text]

information. If the information is true, it has penalties in it if it is not provided, but really the only way you are going to be able to provide the information is if you have some control at least over that machine and the people operating those machines. I suggest that there are arguments; there is no question about that or it would not be a good amendment if there were not arguments on both sides of the question. I strongly urge the Committee to give consideration to the formalizing of the operation of this equipment which I am not suggesting any penalties be applied to. I am not suggesting that there be a licence fee. I am just suggesting that the Minister responsible for this legislation also be responsible for knowing where and when it operates and the control of it.

I know there is a constitutional problem, but the provinces have not shown any interest in getting into this field and they did not show much interest really in getting into the operation of weather reports or the other things that the Department of Transport has operated for a number of years and I suggest that they are not interested in getting into this. On the other hand, Mr. Chairman, I suggest they have a great interest in this subject, that they are very interested in it. Provincial governments are operating in this field and they are very interested in it.

I have no information whatsoever from the people who are operating this equipment that they would be opposed to its being formalized to the limited extent of carrying a number and a licence. I suggest that this licence could be the same as many other licences where, for instance, if I want to have bees I am supposed to register those bees but I do not have to pay a licence fee for it. All I do is make the application and then they send me a licence and I can keep bees. I am supposed to say how many and they want to know how much honey I got and how much feed I had to provide them with. They want to know some information and that is gratis, but this licence also was gratis. They know who I am and I know who they are. This is all I am suggesting and I suggest to the Parliamentary Secretary that I do not expect the Supreme Court to be very concerned with this bill at the present time. The Supreme Court might have great difficulty deciding whether all the machinations in this particular field were valid or not. I really do not see this being appealed to the Supreme Court and that is really the worry the department has usually and I think we would strengthen this bill considerably if we apply this limited operation of knowing where those machines operate.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, I will ask Mr. Wright to comment on Mr. Peters' suggestion.

Mr. J. D. Wright (Liaison Meteorologist, Research Division, Canadian Meteorological Service): I will make a brief comment, Mr. Chairman, and then I believe Dr. McIntyre would like a word.

There is much uncertainty as to the scientific capabilities in the field of weather modification and I think questions of legal liability, indemnity and insurance, federal rights versus provincial rights, international relationships and the question of the regulation of weather modification activities are all questions that require careful study and wise decisions and the development of

[Interpretation]

ment le seul moyen de contrôler cette compilation des renseignements. Si les renseignements sont exacts, il y a des sanctions s'ils ne sont pas fournies, mais véritablement le seul moyen de pouvoir fournir des renseignements c'est d'avoir un certain contrôle au moins sur la machine et les gens qui font fonctionner ces machines. On peut être pour ou contre; cela ne fait aucun doute, sinon cela ne serait pas un bon amendement s'il n'y avait pas des arguments en faveur des deux côtés. Je recommande fermement au Comité d'envisager l'officialisation du fonctionnement de cet outillage sans pour autant suggérer qu'il faille appliquer les sanctions. Je ne propose pas qu'on fasse payer la licence. Je propose simplement que le ministre responsable dans le cadre de cette loi soit aussi responsable de la situation de cet outillage de son fonctionnement et de son contrôle.

Je sais que cela soulève un problème constitutionnel, mais les provinces n'ont pas manifesté beaucoup d'intérêt dans ce domaine et elles n'ont pas plus manifesté leur intention de participer dans les travaux dans le cadre de la météorologie ou des autres domaines qui font l'objet des travaux du ministère des Transports depuis un certain nombre d'années et je crois pouvoir avancer que ceci ne les intéresse pas plus. D'un autre côté, monsieur le président, je pense que ce sujet les intéresse vivement. Les gouvernements provinciaux font des travaux dans ce domaine et s'y intéressent vivement.

D'après ce que je sais, les personnes qui exploitent ces outillages ne s'opposent pas à son allant jusqu'à l'attribution d'un numéro et d'une licence. Cette licence pourrait être similaire à bien d'autres licences, par exemple, si je veux avoir des abeilles, je suis censé faire enregistrer ces abeilles mais je n'ai pas à payer une redevance pour cela. Il me faut simplement faire une demande et ils me renvoient une licence et je peux garder mes abeilles. Je suis censé leur dire combien j'en ai, quelle quantité de miel elles produisent et quelle quantité de nourriture j'ai besoin. Ils veulent avoir des renseignements et c'est gratis, la licence aussi. Ils savent qui je suis et je sais qui ils sont. C'est tout ce que je propose et je ne pense pas, et je le dis pour le secrétaire parlementaire, que la Cour Suprême se préoccupe beaucoup de ce bill à l'heure actuelle. La Cour Suprême pourrait avoir de grandes difficultés pour décider si toutes les machines dans ce domaine particulier sont valables ou non. Je ne pense vraiment pas que la Cour suprême entendra un tel appel et c'est le genre d'inquiétude que le ministère a généralement et, à mon avis, nous renforcerions considérablement ce projet de loi si nous exigeons de savoir où ces machines fonctionnent.

M. Corbin: Monsieur le président, je demanderais à M. Wright de commenter la proposition de M. Peters.

M. J. D. Wright (agent de liaison, division de la recherche, service météorologique du Canada): Je serai assez bref, monsieur le président, et je passerai alors la parole à M. McIntyre.

En ce qui concerne les capacités scientifiques dans le domaine de la modification du temps, il y a beaucoup d'incertitude, et, à mon avis, les questions de responsabilité civile, d'indemnités et d'assurance, de droits fédéraux et de droits provinciaux, de relations internationales et de réglementation des activités visant à modifier le temps sont toutes des questions qui demandent des études pru-

[Texte]

solutions to these problems depends to a considerable extent on the scientific picture as to what is possible or what is not possible in this field. It was with these considerations in mind that the department is carefully studying and analysing weather modification activities in other countries and at the same time recognizing the urgent need to be aware of and be informed on any activities of this type to be conducted in Canada. There is no mechanism currently to ensure that this type of information is provided. This is the reason for and the purpose of Bill S-11.

• 1135

The Vice-Chairman: Dr. McIntyre.

Dr. D. P. McIntyre (Chief of Research and Professional Training Division, Canadian Meteorological Service, Toronto, Ontario): I would like to just say a word or so on this subject. I think Mr. Peter's aim, our aim and the aim of this bill are really much the same. It is a matter of the means by which we arrive at this objective where the difficulty perhaps lies. If I am quoting Mr. Peters correctly, I think, in saying he said that it is necessary for them to know who I am and for me to know who they are. This is information rather than control, and similarly, it is necessary to know what is being done, I think he said, specifically not for control. Actually this is specifically what Bill S-11 does. It provides information, but not control and the actual act of licensing these does not provide any further information. The information will come in as a result of what is listed already in Bill S-11, so we will know all of these things and the addition of the clause which allows us to license will provide extra work but no extra information, so it does not seem to help the situation.

The Vice-Chairman: Mr. Peters.

Mr. Peters: In this instance if I manufactured one of these machines because I went to high school, how would you know about it? I would not be operating it illegally. I would illegally not be providing you with information, but I would not know you existed. Really, you know, I can drive a car on the road provided it is back in the bush somewhere and nobody objects to that, but even so that car has a number on it and the government when it does not buy licence plates still puts on the licence plate and it has a number on it. It is not that the car does not exist. There is a degree where I am unable to see why it is not much more formalized than this bill apparently makes it.

The Vice-Chairman: Dr. McIntyre.

Dr. McIntyre: In answer to that question by Mr. Peters I will just quote from page 2 of the bill, Clause 3(2). It says:

- (2) Before commencing any weather modification activity, the person proposing to carry out the activity shall inform the Administrator in writing of
 - (a) the date and time when and the place where the activity is to be carried out;

[Interprétation]

dentes et des décisions sages et la découverte de solutions à ces problèmes dépend en mesure assez considérable du possible et du non-possible dans ce domaine du point de vue scientifique. C'est en pensant à ces considérations que le ministère étudie et analyse soigneusement les activités visant à modifier le temps dans d'autres pays et admet en même temps la nécessité d'être avisés et renseignés sur toute activité de ce genre entreprise au Canada. Rien à l'heure actuelle permet d'assurer que ce genre de renseignement sera fourni. C'est la raison d'être et le but du Bill S-11.

Le vice-président: Monsieur McIntyre.

M. D. P. McIntyre (Chef de la division de la recherche et de la formation professionnelle, service météorologique du Canada, Toronto, Ontario): J'aimerais simplement dire un mot ou deux à ce sujet. A mon avis, le but de M. Peters, notre but et le but de ce projet de loi sont en réalité très similaires. La difficulté se trouve peut-être dans les moyens à utiliser pour atteindre cet objectif. Si je ne me trompe pas, M. Peters a dit qu'il était nécessaire pour eux de savoir qui je suis et pour moi, de savoir qui ils sont. Il s'agit de renseignements plutôt que de contrôle, et d'une manière similaire, il est nécessaire de savoir ce qui se fait, et il a dit, si je ne m'abuse, non dans un but de contrôle. En fait, c'est exactement ce que le Bill S-11 fait. Il fournit des renseignements, mais ne prévoit pas de contrôle et le fait de délivrer des licences ne fournit pas de renseignements supplémentaires. Les renseignements seront le résultat de ce qui apparaît déjà dans le Bill S-11, par conséquent, nous connaissons toutes ces choses et ajouter l'article qui nous permettra de délivrer des licences nous donnera plus de travail mais pas plus de renseignements, si bien que cela ne semble pas améliorer la situation.

Le vice-président: Monsieur Peters.

M. Peters: Dans ce cas, si je fabriquais une de ces machines parce que j'ai été à l'université, comment le sauriez-vous? En la faisant fonctionner je resterais dans la légalité. Je ne vous fournirais pas, illégalement, des renseignements, mais je ne saurais pas que vous existiez. En fait, vous savez, je peux conduire une voiture sur la route à condition qu'il n'y ait personne aux alentours, et personne ne s'y oppose, mais même dans cette éventualité, cette voiture a un numéro et même si le gouvernement n'achète pas les plaques minéralogiques, il les fait mettre et il y a un numéro. Cela ne veut pas dire que la voiture n'existe pas. Il y a un stade où je ne suis pas capable de comprendre pourquoi ce n'est pas beaucoup plus officiel que ce Bill apparemment ne le rend.

Le vice-président: Monsieur McIntyre.

M. McIntyre: Pour répondre à cette question de M. Peters, je citerai simplement l'article 3(2) de la page 2 du Bill qui dit:

- (2) Avant le début de toute activité visant à modifier le temps, la personne qui a l'intention d'exercer cette activité doit informer par écrit le directeur,
 - (a) de la date ou de l'heure auxquelles cette activité doit être exercée ainsi que du lieu où elle doit l'être;

[Text]

- (b) the names and addresses of the persons by and for whom the activity is to be carried out;
- (c) the purpose of the proposed activity;
- (d) the equipment, materials and method to be used; and
- (e) the geographic area that may be affected.

So I think this information is already called for under the bill. Licensing does not bring you more information.

The Vice-Chairman: Mr. Deakon.

Mr. Deakon: Thank you, Mr. Chairman. I think the witness has made the comments I wished to make, but just to enunciate more on what was mentioned by my friend, Mr. Peters, I would like to point out to the Committee that—this in reference to the comparison Mr. Peters made with this bill having information being rendered and the fact that information is presently available—I think Mr. Peters, with all respect, referred to meteorological information which is presently available and not modification of weather information to which this bill applies. With all respect to Mr. Peters, the bill does have in there that any person who proposes to do any weather modification activities must, first of all, bring this information to the attention of the administrator, whoever he may be and, in addition to giving the initial information which was given by the witness, is required to keep records of the location where he has his equipment, as specified in Clause 4 of this particular bill, Mr. Peters. I think, with all due respect, it takes care of the problem you are concerned with and it gives the public or anyone who is desirous of getting this knowledge an insight into where it may be obtained.

The Vice-Chairman: Mr. Borrie.

• 1140

Mr. Borrie: I think I will pass, Mr. Chairman, because my comments were going to be much along the same line as Dr. McIntyre's. I do feel that 3(2) certainly goes a long way to providing the information and the control or the regulation and the knowledge that the government should require on it in the same manner that Mr. Peters would obtain with his licence. I think you would agree with that.

The Vice-Chairman: Mr. Peters.

Mr. Peters: Yes, I agree there is a great similarity between the two. I presume you were reading from the bill, were you? I do not really understand how they work but in my area, I think, they are operated by Dominion Weather Engineering. There are only seven or eight companies and it is one of them. They phone and tell somebody, "You run that machine between the hours of 6 and 8 using so much silver nitrate crystal, but you operate only from 6 until 8 this morning." I do not know this, but it would be very difficult, would it not? It seems to me that whoever made that decision must have been looking at very current weather reports. I am not sure whether they operate their own meteorological service or how they operate, but for them to make that decision to

[Interpretation]

- (b) des noms et adresses des personnes par lesquelles et pour lesquelles l'activité doit être exercée;
- (c) de l'objet de l'activité à laquelle elle a l'intention de se livrer;
- (d) de l'équipement, des matériaux et de la méthode qui doivent être utilisés; et
- (e) de l'ère géographique sur laquelle l'activité peut avoir une incidence.

Par conséquent, ce genre de renseignements est déjà exigé dans le cadre du Bill. La délivrance de licences ne vous apporte pas plus de renseignements.

Le vice-président: Monsieur Deakon.

M. Deakon: Merci, monsieur le président. Le témoin a fait les commentaires que je souhaitais faire, mais pour approfondir ce qu'a mentionné mon ami, monsieur Peters, j'aimerais indiquer au Comité—cela se rapporte à la comparaison que M. Peters a faite entre le fait que ce Bill prévoit l'obtention de renseignements, et le fait que ces renseignements sont déjà connus—qu'à mon avis, monsieur Peters, avec tout le respect dû, s'est rapporté aux renseignements météorologiques qui sont actuellement disponibles et non pas aux renseignements sur les modifications de temps auxquelles ce Bill s'applique. Avec tout le respect dû à M. Peters, ce Bill dit vraiment que toute personne qui se propose d'avoir des activités visant à modifier le temps, doit, premièrement, en notifier le directeur, quel qu'il soit et, s'ajoutant aux renseignements préliminaires qui ont été donnés par le témoin, doit tenir un registre de l'emplacement de son équipement, tel que spécifié à l'article 4 de ce projet de loi, monsieur Peters. A mon avis, avec tout le respect dû, cela règle le problème qui vous préoccupe et cela permet aux personnes désireuses d'avoir des informations, de savoir où on peut les obtenir.

Le vice-président: Monsieur Borrie.

M. Borrie: Monsieur le président je pense que je peux passer mon tour parce que mes commentaires sont à peu près du même ordre que ceux de M. McIntyre. J'estime que l'article 3 (2) aboutit dans une large mesure au résultat ou qu'elle aboutirait M. Peters avec son permis en ce qui concerne les informations à fournir au gouvernement et le contrôle ou la réglementation parce que j'aime à croire que vous serez d'accord avec moi.

Le vice-président: Monsieur Peters.

M. Peters: En effet je suis d'accord avec vous il y a une grande ressemblance entre les deux. Je suppose que vous situez le bill n'est-ce pas? Je ne sais pas exactement comment cela fonctionne mais dans ma région je pense que c'est la Dominion Weather Engineering qui s'en occupe il y a 7 ou 8 compagnies et cette compagnie est l'une d'entre elles. Elle téléphone et dit à quelqu'un «je ferai fonctionner cette machine de 6 h à 8 h vous utiliserez telle quantité de cristaux de nitrate d'argent mais vous ne la ferez fonctionner que de 6 h à 8 h ce matin.» Ce ne serait pas très difficile n'est-ce pas? Je ne suis pas certain mais il me semble que ceux qui prennent cette décision doivent avoir jeté un coup d'œil sur des rapports météorologiques très récents. Il ne sait pas qu'ils ont leur

[Texte]

operate between 6 and 8—I understand this is how it is done—they would have to have very up-to-date, very current, localized weather condition reports. It would be very difficult for them to fulfill the requirements of the time and the place where the activity is to be carried out.

It is not too hard to say where the activity was carried out as you sort of indicated that there would be a pre-information to the administrator when this was going to happen. In my experience that information would be very difficult to get. When you fly an airplane off a field, which is a similar kind of situation, you do file a flight plan. However, the flight plan is in advance of the event and your departure and arrival are estimated times. You file that plan but you leave it there. The Department of Transport eventually gets that flight plan but normally they get it after the event. I would think operating this equipment probably would be, as I see it, the same kind of operation. I just asked the question because I do not really know.

The Chairman: Dr. McIntyre.

Dr. McIntyre: Mr. Peters has raised a very valid point here which requires a little explanation. It is covered in the act but the explanation in terms of how it is actually carried out I think requires some explanations. It is a matter of scale of activity. At the scale you are speaking about, it is obviously impossible to say in advance exactly what machine will be turned on for how long in what area. This is quite so. However, in speaking of the entire operation, it is possible to say that this operation will be carried out in a certain area for a certain period of time without specifically stating that this machine will be turned on at this point for a certain period of time.

The detailed information of the operation would have to come out later in the records that would be supplied, but the intent to operate in a certain area over a certain period of so many days on that scale, would be given in advance. The details of what machines and what materials were used for how long would come out in the records which would be supplied at the end of the operation.

Le vice-président: Monsieur Laprise.

M. Laprise: Monsieur le président, même si j'habite d'une région qui a déjà été fort affectée par des expériences en vue d'augmenter la précipitation, je ne suis pas opposé à ces recherches scientifiques, parce qu'elles conduiront inévitablement à des découvertes qui pourront être profitables. On sait les activités qu'il y a eu dans ce domaine-là aux États-Unis et ailleurs, surtout dans le domaine des ouragans et dans le domaine de la foudre. Si on pouvait réussir à contrôler ou à diminuer l'intensité de ces phénomènes naturels qui causent des dégâts, je pense que ce serait un avancement considérable pour le public. Mais là où je m'oppose c'est lorsque ces expériences-là sont faites au-dessus de territoires habités. On nous a causé des dommages considérables, surtout en 1964, dans la région du nord-ouest québécois, région voisine de celle de M. Peters, on nous a causé depuis 1958 des dommages considérables en faisant ces expériences-là. On a fait ces expériences-là à la demande d'entreprises privées, et elles ont causé des dommages, à l'agriculture principalement, et les fonds publics ont dû rembourser ces dommages-là.

[Interprétation]

propre service météorologique mais pour qu'ils puissent décider de faire marcher une machine de 6 h à 8 h—si je comprends bien c'est la façon dont cela marche—il est nécessaire qu'ils aient des rapports sur les conditions atmosphériques locales qui soient très récents. Autrement il leur serait fort difficile de décider à quelle heure et à quel endroit doit-il s'exercer.

Il est pas trop difficile de déterminer où l'activité s'exerce étant donné que vous avez laissé entendre qu'il faut auparavant en prévenir l'administrateur. Selon mon expérience ces renseignements sont forts difficiles à obtenir. Quand vous pilotez un avion la situation est à peu près la même, vous présentez un plan de vol. Toutefois vous le faites avant de décoller et vos heures de départ et d'arrivée sont approximatives. Vous déposez ce plan mais vous le laissez là. Éventuellement il arrive entre les mains du ministère des Transports mais normalement cela se passe après le vol. Je pense que pour l'utilisation de l'équipement c'est à peu près la même chose. Je posais la question parce que je ne suis pas tout à fait au courant.

Le président: Monsieur McIntyre.

M. McIntyre: Monsieur Peters a soulevé un point très intéressant et qui exige quelques explications. La loi le prévoit mais la façon dont cela se fait actuellement exige je pense quelques explications. Cela dépend de l'échelle d'activité. Dans l'autre cas il est clair qu'il est impossible de dire exactement à l'avance quelle machine sera branchée dans quelle région et pour combien de temps. Toutefois quand vous parlez de l'activité globale il est possible de dire qu'elle se déroulera dans une certaine région durant une certaine période de temps sans mentionner de façon précise que telle ou telle machine fonctionnera à tel moment pendant tant de temps.

Les détails de l'activité parviendront plus tard dans les dossiers qui seront fournis mais on indiquera à l'avance qu'on a l'intention d'opérer dans une certaine région pendant un certain nombre de jours. Les détails quant aux machines et aux matériaux utilisés et au temps d'utilisation figureront dans les dossiers qui seront fournis une fois l'activité terminée.

The Vice-Chairman: Mr. Laprise.

Mr. Laprise: Mr. Chairman, although I live in an area which has already been accepted by experiences aiming to increase precipitations I did not protest against these scientific researches since they unavoidably will lead to discovery that may turn out to be profitable. We know that they have been some 30 in that field that night of stay in the summer house specially concerning storms and lightning. If we could succeed in controlling or decreasing the intensity of these natural phenomena which are damagable I think it would constitute a considerable progress for the public. However I do object to see those experiments being made above in inhabited territories. We have suffered considerable damages, especially 1964, in the North West Quebec which is an area close to that of Mr. Peters; since 1958 we have suffered considerable damages through those experiments. These were made at the request of private enterprises and they took damages in particular as far as agriculture is concerned and the public found that they have to reimburse the costs. So I think these are not normal things

[Text]

Alors, je crois que ce sont des choses qui ne sont pas normales et qu'on devrait éviter. M. Peters demande que pour faire de telles recherches, de telles expériences, il soit nécessaire d'avoir un permis ou une licence du gouvernement. Je pense que ça permettrait aux autorités de savoir qui fait ces expériences et pour quoi on les fait.

Je comprends que dans le Bill S-11, le paragraphe (2) de l'article 3 prévoit que le directeur soit informé de ces activités. Mais il peut se faire que des personnes se livrent à de telles activités sans en informer le directeur ou le gouvernement et, le public ayant été trompé, dans les années 1958 à 1964 surtout, il se pourrait que le public et le gouvernement lui-même soient trompés encore une fois. C'est cette réticence à donner ces renseignements, non seulement au gouvernement mais au public qui a créé une certaine panique durant ces années-là et c'est ce que nous ne voulons pas voir se reproduire. Je pense que le gouvernement doit être assez ferme envers ceux qui font de telles expériences ou se livrent à de telles activités.

Quant à savoir si le gouvernement fédéral doit délivrer de tels permis, de telles licences, je me pose une question. Le gouvernement fédéral pourrait permettre, par exemple, à une compagnie comme *Weather Engineering* de faire des expériences au-dessus du territoire d'une province, mais la province serait-elle obligée de le tolérer même si ça lui cause des torts? Sur le plan constitutionnel, il semble qu'on n'ait pas encore tout à fait défini qui a priorité sur l'atmosphère. Alors, je pense que du côté de la distribution de licences on devrait consulter les provinces.

Et pour ce qui est de l'objectif de M. Peters, je suis totalement d'accord avec lui.

Le vice-président: Monsieur Corbin.

Mr. Corbin: May I make a comment, Mr. Chairman?

Monsieur Laprise, je crois que le point que vous avez souligné soit les difficultés de juridiction entre le gouvernement fédéral et les provinces est très valable et que c'est un fait qu'il se pose là des difficultés d'ordre juridictionnel. Avant de nous asseoir et d'écrire ce bill, il y a eu des communications entre le gouvernement fédéral et ceux des provinces. Toutes les provinces ont dit qu'elles ne s'opposaient pas à ce que nous adoptions un bill pour recueillir les données. Par contre, en ce qui concerne l'octroi de permis, de licences. Quelques provinces prétendent que cela relève de leur compétence, de leur juridiction et elles s'opposeraient certainement à ce que le Gouvernement fédéral s'ingère maintenant dans le domaine de l'octroi de permis.

• 1150

Je veux revenir à un commentaire que vous avez fait au sujet des personnes, et des machines aussi, qui tentent de modifier le temps.

Prenons pour exemple ce qui se passe dans le domaine des boissons alcooliques; personne n'a le droit d'en fabriquer et pourtant, Dieu sait, s'il y a des activités dans ce domaine-là et le gouvernement n'est pas au courant. Nous avons une force policière qui recherche les personnes qui, illégalement, fabriquent des boissons alcooliques et en vendent. En dépit de toutes les précautions que nous pourrions prendre en vue d'exercer un contrôle sur

[Interpretation]

and we should avoid them. Mr. Peters asked that our government licences be made compulsory in order to carry out such researches for such experiments. I think this would enable the authorities to know who is carrying an experiment and for what purpose.

I understand that in Bill S-11 paragraphe 2 of article 3 sees that the administrator be made aware of these activities. However it may happen that some individuals are carrying some activities without informing the administration or the government and since the public has been deceived especially between 1958 till 1964 it could very well happen that the public and the government shall be deceived once more. It is because of this reluctance to give information not only to the government but also to the public which created a certain panic during those years and we do not want it to happen again. I think that the government must be firm in us vis-à-vis those who carry such experiments with such activities.

As to know whether the Federal Government should deliver such licences which I am asking myself a question. Could the Federal Government for example allow the companies such as *Weather Engineering* carry on experiments of the territory of the province and should the province be obliged to put up with it even if it is dammagable? Constitutionally I think that we do not have define quite precisely which has the priority in the atmosphere. Therefore I think that as far as delivering licences is concern we should consult the provinces.

As for Mr. Peters' objective I perfectly agree with it.

The Vice-President: Mr. Corbin.

M. Corbin: Puis-je faire un commentaire, monsieur le président?

Mr. Laprise I think that the argument you emphasize that is the difficulties of jurisdiction between the Federal Government and the provinces is a very valid one and it is true that we do have some jurisdictions and no conflicts. Before writing this bill we have had communications between Federal Government and the Provincial Governments. All the provinces said that they would not be opposed to us accepting a bill aiming collecting datas. However as far as licencing is concerned some provinces claim that it is farther then their jurisdictions and would certainly disagree if the government upon his errors as government were to start the delivering of licences.

I would like to come back to a comment you made previously concerning some individuals and some machines who try to modify the weather.

Let's take for example what is happening in the field of alcoholic beverages; no one is allowed to manufacture them; however, God knows how many activities are carried in that field and the Government is not aware. We have a police force who stops the people who are illegally manufacturing and selling alcoholic beverages. However, notwithstanding all the precautions that we could take to exert a control on individuals who are carrying

[Texte]

toutes les personnes qui s'engagent dans des activités visant à modifier le temps, il se peut qu'il y ait des personnes qui refusent, négligent ou qui délibérément ne veulent pas tenir le gouvernement au courant de leurs activités. Dans ce cas, le bill prévoit des amendes et nous prendrons les mesures nécessaires si le cas se présente.

Maintenant, pour revenir au premier point que vous avez soulevé, c'est-à-dire, les expériences qui se sont déroulées au-dessus de votre territoire, je crois que vous avez mentionné l'année 1964, M. Holland pourrait peut-être faire un commentaire à ce sujet afin de clarifier la situation, si vous le voulez.

The Chairman: Mr. Holland.

Mr. J. D. Holland (Head, Cloud Physic Group, Department of Fisheries and Forestry): It is very interesting, but the experiments conducted by the federal government in the area of western Quebec were conducted during the period 1959-63; they terminated in 1963 and we have not conducted any experiments in that area since that time. We did find at the time of those experiments through an analysis of the rainfall in the area which we seeded in western Quebec as compared with the area which was not seeded that over the period of the project the difference in rainfall was virtually negligible and not statistically significant.

The Vice-Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman. We have before us Bill S-11, and this is the second time the committee has dealt with this bill. I hope for my part that it will be possible to pass it this morning, at least before 12.30 when some of us have other commitments.

I might say that it is regrettable in a way that our Committee is even sitting this morning because the Fisheries Council of Canada is meeting in Ottawa and if we were not sitting it would provide all of us with a first-hand opportunity to learn from the grass roots, from the people who are closely connected with the fisheries about their problems right across Canada. It would give us an opportunity to sit in and listen directly to their problems which deal with pollution, environment, mercury in fish and other matters. So I register almost a complaint against our Committee's sitting this morning in view of the opportunities that we are missing by being here.

I have read the amendment and listened to the argument presented by Mr. Peters and after thoroughly reading the bill, I am of the opinion that the subject matter in his proposal is covered by subclause (2) on page 2 in the bill which states:

(2) Before commencing any weather modification activity, the person proposing to carry out the activity shall inform the Administrator in writing of

Then follow paragraphs (a), (b), (c), (d) and (e). I believe this would cover the subject matter of his proposed amendment.

• 1155

Secondly, at the present time it is my understanding that the department of meteorology does come under the authority of the now Minister of Fisheries and will later come under the Minister of Environment while the proposal here would be to have licences granted by the

[Interprétation]

such activities aiming to change the weather, it may happen that some of them refuse, neglect or deliberately refuse to keep the Government aware of their activities. In this case, the Bill provides for fines and we will take the necessary measures if the case happens.

Now to go back to the first point you made that is the experiences that were carried above your territory in, I think, 1964, maybe Mr. Holland could make a comment in order to clarify the situation if you so wish.

Le président: Monsieur Holland.

M. J. D. Holland (Chef, Groupe d'étude sur la physique des nuages, ministère des Pêches et Forêts): Tout ça est intéressant mais les expériences dirigées par le gouvernement fédéral dans l'Ouest du Québec de 1959 à 1963 se sont terminées en 1963 et il n'y en a plus eues d'autres dans cette région depuis. A l'époque, nous avons fait une analyse comparative de la pluie tombée pendant la durée des expériences d'une région où nous avons provoqué la pluie artificielle et une région où la pluie tombait de façon naturelle et nous avons découvert que la différence était pratiquement négligeable et n'était pas statistiquement significative.

Le vice-président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Je vous remercie, monsieur le président. Nous étudions aujourd'hui le Bill S-11 et c'est la deuxième fois que le Comité l'a sous les yeux. J'espérerais pour ma part que l'on pourrait l'adopter ce matin du moins avant midi trente puisque, à cette heure, certains d'entre nous sont pris ailleurs.

J'aimerais ajouter qu'il est regrettable en un sens que notre Comité ait siégé ce matin du fait que le Conseil des pêcheries du Canada se réunit à Ottawa et que nous aurions eu ainsi l'occasion de premier choix de nous instruire à partir des sources mêmes, apprendre quels étaient les problèmes que connaissaient les pêcheries au Canada. Nous aurions pu entendre l'exposé des problèmes qui touchent à la pollution, l'environnement, le mercure contenu dans le poisson et d'autres matières; c'est en quelque sorte une plainte que j'adresse au Comité pour nous avoir fait siéger ce matin étant donné ce que nous manquons en étant ici présents.

J'ai lu l'amendement et j'ai écouté les arguments présentés par M. Peters et après une lecture approfondie du bill, je pense que l'objet de sa proposition est contenu dans l'alinéa 2 à la page 2 du bill qui dit:

(2) Avant le début de toute activité visant à modifier le temps, la personne qui a l'intention d'exercer ces activités doit informer par écrit le directeur...

Puis ensuite vous avez les alinéas (a), (b), (c), (d) et (e). Je suppose que ceci englobe le sujet de l'amendement proposé.

Deuxièmement, si je comprends bien à l'heure actuelle le ministère de la Météorologie relève du ministre des Pêcheries et relèvera ensuite du ministre de l'Environnement alors que l'intention ici est de demander au ministre des Transports d'octroyer les permis. Il aurait dû

[Text]

Minister of Transport. If that was the wording it should have been the Minister of Fisheries but, in any event, I believe the subject matter is covered in subclause (2) and I would hope that this could be considered as being covered without the necessity of amending it at this time.

Le vice-président: Monsieur Laprise, vous avez une question supplémentaire?

M. Laprise: Oui. Le témoin a dit, en réponse à mon intervention de tout à l'heure, que de 1959 à 1963, les expériences qui ont été poursuivies par le Gouvernement fédéral n'ont pratiquement pas apporté de précipitation supérieure à la normale. Partout les chiffres nous indiquent que la précipitation a augmenté d'environ 15 à 18 p. 100. Cette augmentation ne paraît pas importante, mais ça le devient lorsque, comme la chose s'est déjà produite, il a plu pendant 69 jours consécutifs. A ce moment-là, ce n'est pas la quantité qui est importante, c'est la fréquence de la pluie. Lorsque la terre est trempée, vous savez que les cultivateurs ne sont plus capables d'aller dans leurs champs pour cultiver, pour récolter et c'est ce qui a fait manquer la récolte, cette année-là. Ce n'est pas la quantité de pluie qui est tombée mais sa fréquence, et c'est ce qui est dommageable pour certaines catégories de la population.

Le vice-président: Monsieur Holland.

Mr. Holland: In reply to Mr. Laprise, I agree with him that it is a very serious question when the number of days of rainfall is extended and the farmers are rained out. However, the situation to which he refers, I think, was the year 1960 in which we did a very careful analysis of the rainfall which occurred in the Abitibi area when the rainfall was very heavy and very frequent in the Abitibi area. I have a copy of the analysis here. We found that the precipitation was occurring not only in the Abitibi area but all the way back to Sault Ste Marie, upwind from where our project was taken, back over Lake Michigan and in an area which could not possibly have been affected by the cloud ceiling which we were doing in the Abitibi area. Therefore, our analysis of this situation indicated to us quite clearly that the rainfall which occurred there in that year was an act of nature and not attributable to the cloud ceiling that we were doing in the area.

M. Laprise: Monsieur le président, c'est à l'année 1964 que j'ai fait allusion tout à l'heure. Le rapport que j'ai indiqué que le gouvernement n'a pas fait d'expériences au cours de cette année-là, c'est vrai peut-être. Mais d'autres compagnies, comme la *Weather Engineering*, en ont fait et c'est cette année-là que nous avons découvert une machine à pluie, une machine pour ensemençer les nuages dans le village de Macamic, il y en avait peut-être une cinquantaine de disséminées sur le territoire. Le gouvernement ne faisait pas d'expérience, mais des entreprises privées en faisaient. Alors, le résultat était le même.

Le vice-président: Monsieur Borrie.

• 1200

Mr. Borrie: Mr. Chairman, I wonder if one of the witnesses could answer the question that comes to my mind which is a concern. Are there provisions in Clause

[Interpretation]

s'agir du ministre des Pêcheries mais, quoi qu'il en soit, je pense que l'objet est englobé dans le paragraphe (2) et je pense qu'on en tiendra compte et qu'il ne sera pas nécessaire de l'amender.

The Vice-Chairman: Mr. Laprise, do you have a supplementary question?

Mr. Laprise: Yes. The witness in answering my question a while ago mentioned that from 1959 to 1963 the experiments carried by the federal government then until actually any increase of precipitation. All the figures indicate that precipitations have increased from 15 to 18 per cent approximately. This does not look very important but it becomes important when it rains for 69 consecutive days like it already happened. Then, it is no longer the quantity which matters should the frequency of the rain. When the earth is all soaked up you know that farmers are not able to get into their fields to work and this is a reason why the crop that year was a failure. It is not the quantity of rain that fell but its frequency that is important and this is what is damageable for certain categories of population.

The Vice-Chairman: Mr. Holland.

M. Holland: Pour répondre à M. Laprise je suis d'accord avec lui que le problème est sérieux lorsqu'il pleut pendant longtemps et que les fermiers sont inondés. Toutefois, je pense qu'il parlait de l'année 1960, l'année durant laquelle nous avons fait une étude très sérieuse de la pluie tombée dans la région de l'Abitibi où les chutes étaient très abondantes et très fréquentes. J'ai ici une copie de l'analyse. Nous avons trouvé que les précipitations se produisaient non seulement dans la région de l'Abitibi mais même jusqu'à Sault-Ste-Marie et jusqu'au lac Michigan dans une région où le plafond nuageux que nous créons sur la région d'Abitibi ne pouvait avoir aucune conséquence. Par conséquent, notre analyse de la situation indique clairement que cette année-là la pluie tombée l'a été naturellement et n'avait rien à voir avec le plafond nuageux créé dans la région.

Mr. Laprise: Mr. Chairman, I was talking about the year 1964. The report I have here indicates that the government has not carried any experience during that year: it may be true. However, other companies such as the *Weather Engineering* have carried some experiments that year, that is precisely that year that we discovered the rain making machine, a machine to seed the clouds in the village of Macamic, there were maybe fifty of them spread on the territory. The government was not carrying any experiment but private enterprises so. Therefore, the result was the same.

The Vice-Chairman: Mr. Borrie.

M. Borrie: Monsieur le président, je me demande si l'un des témoins pourrait répondre à la question qui nous vient à l'esprit et qui reflète des préoccupations. Les

[Texte]

3, or would this allow for the administrator to prevent an individual from conducting weather modifications?

The Vice-Chairman: Dr. McIntyre.

Dr. McIntyre: To answer the question, no, it would not. To do that you would require a bill which allowed some measure of control. At the present time there is no sufficient knowledge which would allow us to establish standards and control measures which would really be effective.

I think the first step is to get information and to know what is going on, to be able to analyse the things that are being done to get from that more scientific information. Possibly at some future date, if it can be shown that measures can really be effected to produce effectively increased precipitation, or in other ways modify the weather, then perhaps you will need control measures. But then too, you will have enough information to make intelligent control measures. At the present time we do not feel that intelligent control measures could really be established.

Mr. Borrie: Right. Thank you very much, Mr. Chairman.

• 1202

Le vice-président: Donc, la question est la suivante:

M. Peters propose qu'un nouveau sous-article soit ajouté à l'article 2 comme suit:

Nul ne doit établir, installer, faire fonctionner ni posséder en quelque endroit au Canada, dans les eaux territoriales ou l'espace aérien du Canada, de l'outillage pour produire artificiellement de la pluie ni en être propriétaire si ce n'est en vertu et en conformité d'une licence que le ministre délivre comme il le juge opportun.

Que ceux qui sont d'accord lèvent la main.

Amendment negatived.

Clause 3(2) agreed to.

The Vice-Chairman: Shall clause 4 carry? Mr. Peters. On Clause 4(1)—*Daily records to be maintained*

Mr. Peters: Mr. Chairman, I would like to add after Clause 4(1) (a) (ii) a new paragraph (iii), which adds the words:

the chemical nature and the physical properties and quantities of any substances emitted into the atmosphere to the purposes of weather modification.

This paragraph, Mr. Chairman, has been requested by several officials of, as I understand, the civil section of the...

Mr. Corbin: It is the Subcommittee on Meteorology and Atmospheric Science.

Mr. Peters: Is that who it is?

[Interprétation]

dispositions de l'article 3 permettraient-elles au directeur d'empêcher en particulier d'exercer des activités visant à modifier le temps?

Le vice-président: Monsieur McIntyre.

M. McIntyre: Pour répondre à votre question, non, cela ne serait pas possible. Toutefois pareille chose, il faudrait un projet de loi qui permette le recours à certaines mesures de contrôle. A l'heure actuelle, nos connaissances sont insuffisantes pour nous permettre d'établir les normes et les mesures de contrôle efficace.

Je crois que la première étape c'est d'obtenir des renseignements et de savoir ce qui se passe afin d'être en mesure d'analyser les activités en cause pour obtenir des informations plus scientifiques. Il se peut qu'à une date ultérieure, si l'on peut démontrer qu'il est vraiment possible d'augmenter les classifications de façon artificielle, ou encore de modifier d'une autre façon le temps, il faudrait peut-être alors avoir recours à certaines mesures de contrôle. Mais en ce moment nous disposerions d'assez de renseignements pour mettre en vigueur des mesures de contrôle intelligentes. A l'heure actuelle, nous n'estimons pas qu'il est possible de mettre en œuvre des mesures de contrôle sensées.

M. Borrie: Exact. Je vous remercie, monsieur le président.

The Vice-Chairman: The question is the following:

M. Peters moves that a new sub-section be added to section two as follows:

No person shall own, establish, install, operate or have in his possession any rainmaking equipment at any place in Canada, or in Canadian territorial waters or air-space, except under and in accordance with a licence granted in his discretion by the minister.

Will those in favour raise their hand.

L'amendement est rejeté.

Le paragraphe 2 de l'article 3 est adopté.

Le vice-président: L'article 4 est-il adopté? Monsieur Peters.

Article 4, (1) *Des registres journaliers doivent être tenus.*

M. Peters: Monsieur le président, à la suite du sous-alinéa 2 de l'alinéa (a) du paragraphe (1) de l'article 4, j'aimerais ajouter un nouveau sous-alinéa (3) qui s'énoncerait comme suit:

«(iii) à la composition chimique, aux propriétés physiques et aux quantités de toute substance répandue dans l'atmosphère en vue de modifier le temps.»

Monsieur le président, cet alinéa a fait l'objet d'une demande de la part de nombreux représentants de la section civile, je crois, de...

M. Corbin: Il s'agit du sous-comité de la météorologie et la science atmosphérique.

M. Peters: Pensez-vous?

[Text]

Mr. Corbin: SOMAS for short.

Mr. Peters: Professor Brewer, I believe, was interested in this. His argument is that there are a number of other things being used besides silver iodine crystals and that the effect of these will be around for some time, and it should be known to their associations the type of substances that are being used so that they can ascertain and do some research into the long-term effects of these substances being used for this purpose.

I believe that this agency is very helpful, both to the government and to those who are concerned with this field of weather modification from an academic point of view, and that the Committee would be well advised to give some consideration to the acceptance of this modification.

• 1205

Mr. Corbin: Mr. Chairman may I comment briefly. We have no objection to such an addition. In fact, it had been our intention to proceed along the very same lines. I would suggest, though, to Mr. Peters that perhaps in the second last line, it should read for the purpose of weather modification instead of to the purpose of weather modification. Otherwise I do not know if the officials would want to make a comment, but we feel this would be acceptable.

The Vice-Chairman: Dr. McIntyre.

Dr. McIntyre: The only comment I can make is with regard to the scientific aspects of this particular clause. Certainly this from a scientific point of view is an important clause. It is important to get this information whether it could be obtained by using some of the other clauses. You possibly could, but it is perhaps well to have it written in here so that this is certainly an acceptable clause as far as we are concerned from the scientific point of view.

The Vice-Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: I have one question, Mr. Chairman. I am concerned about the redundancy part of this particular clause, and I would like some clarification. My question is, would it not be covered under Clause 3(2) (d)? that reads:

(d) the equipment, materials and method to be used;...

This must be conveyed to the administrator, and if he must be informed of the equipment, materials and method to be used, would this not cover the chemical nature and the physical properties that were to be emitted into the atmosphere? That is my question, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Wright.

Mr. Wright: Mr. Crouse, the point here is that paragraph (d) in Clause 3(2):

(d) the equipment, materials and method to be used;...

refers to the prior planning. What the amendment indicates is the actual operation, that is, what is emitted into the atmosphere on a day-to-day basis, once operations

[Interpretation]

M. Corbin: SMSA.

M. Peters: Je crois que M. Brewer s'intéresserait à la question. Il soutient qu'il y a en dehors des cristaux d'argent, d'autres substances utilisées à cette fin dont les conséquences se feront sentir dans quelque temps et il estime que leurs associations devraient être au courant des types de substance utilisée afin qu'elle puisse, en faisant des recherches, établir les conséquences à long terme des substances utilisées à cette fin.

Je crois que c'est là un organisme très précieux, à la fois pour le gouvernement et pour ceux qui s'intéressent aux activités de modification du temps d'un point de vue académique. Le comité aurait tout intérêt à considérer l'approbation de cette modification.

M. Corbin: Monsieur le président, permettez-moi quelques brèves remarques. Nous ne voyons aucune objection à ce que l'on ajoute cela. En fait, nous avions l'intention de faire exactement la même chose. Toutefois, j'aimerais suggérer à M. Peters que l'avant-dernière ligne s'énonce comme suit: afin de modifier le temps au lieu de en vue de modifier le temps. Je ne sais pas si les fonctionnaires ont des remarques à faire, et nous estimons que cela serait acceptable ainsi.

Le vice-président: Monsieur McIntyre.

M. McIntyre: La seule remarque que je vois a trait aux aspects scientifiques de cet article. Il va de soi que sur le plan scientifique, il s'agit là d'un article important. Il est essentiel d'obtenir ces renseignements et si possible qu'on puisse les obtenir grâce à d'autres dispositions du projet de loi mais il serait peut-être tout aussi bien de le spécifier ici. Aussi, à notre avis, cet article est valable du point de vue scientifique.

Le vice-président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: J'ai une question à poser, monsieur le président. Ce qui me préoccupe c'est le pléonasmisme dans cet article et j'aimerais obtenir quelques éclaircissements. Voilà ma question: ne pensez-vous pas que cela soit déjà prévu en vertu de l'alinéa d du paragraphe 2 de l'article 3 qui s'énonce comme suit:

(d) de l'équipement, des matériaux et des méthodes qui doivent être utilisés;... Ces renseignements doivent être fournis au directeur il doit être informé de l'équipement, des matériaux et de la méthode utilisée; ne pensez-vous pas que cela couvre également la composition chimique et les propriétés physiques des produits dégagés dans l'atmosphère? Voilà ma question, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Wright.

M. Wright: Monsieur Crouse, le fait est que l'alinéa d du paragraphe 2 de l'article 3:

(d) de l'équipement, des matériaux et de la méthode qui doivent être utilisés;...

s'applique à la planification préalable. L'amendement lui, a trait à l'opération en elle-même, à savoir quels sont les produits dégagés quotidiennement dans l'atmosphère, une

[Texte]

begin. So there is a slight difference. But in connection with your point under Clause 6, Regulations, on page 3 of Bill S-11:

6. The Governor in Council may make regulations prescribing any matter or thing that by this Act may be prescribed.

Certainly this aspect could be covered in there, but I think there is something a little more basic involved here. This is the crux of the whole operation really, and it is something that should be observed and recorded frequently so that the point of actually spelling out something that is the essence of the operation, rather than leaving it to a regulatory section to be spelled out at some time in the future on some form, is perhaps more *à propos*.

Mr. Crouse: Thank you.

The Vice-Chairman: Mr. Borrie.

Mr. Borrie: Mr. Chairman, each member of the Committee has received a letter from Professor List who is Chairman of the Working Group on Cloud Physics and Weather Modification of the World Meteorological Organization, and I believe that the paragraph on page 2 should also be included in the record as his concern about the reporting of chemicals and so on used in seeding. In that he says:

Paragraphs 4 and 5 are rather for the benefit of the cloud seeder and not to the benefit of the general public and the scientific groups involved in Weather Modification.

He goes on to say:

I feel very strongly that any person or group involved in the modification of the weather should disclose the nature of the substances they are releasing into the atmosphere or, if they do not know them, then the basic substances used should be disclosed as well as the principal burning, explosion or release processes which may alter their composition.

The Vice-Chairman: Thank you Mr. Borrie.

Merci, monsieur Borrie. La question est donc...

Mr. Deakon: Mr. Chairman, I have just one more question.

The Vice-Chairman: Yes. Mr. Deakon.

Mr. Deakon: Probably one of the witnesses can clarify this in reference to the amendment proposed, the first "chemical nature". I was wondering whether we could not use "chemical ingredients" or "chemical components" instead of "nature", "chemical ingredients".

The Vice-Chairman: Dr. McIntyre.

Dr. McIntyre: The difference in the wording would make it more restrictive. The chemical nature is a much broader term than the chemical ingredients.

[Interprétation]

fois l'opération lancée. Aussi, il y a là une petite nuance. Et au sujet de votre intervention, en vertu de l'article 6, intitulé Règlement, à la page 3 du bill S-11:

6. Le gouverneur en conseil peut établir des règlements prescrivant tout ce qui peut être prescrit dans la présente loi.

Il va de soi que l'on pourrait prévoir cet aspect ici mais il y a un problème bien plus fondamental. C'est le nœud de toute la question, en fait, car il s'agit d'une chose qu'il faudrait constamment observer et enregistrer ce qui explique la nécessité d'énoncer spécifiquement ce qui est au cœur même des activités envisagées, au lieu de laisser cela au règlement qui pourrait éventuellement être édicté, sous une forme ou une autre, à l'avenir.

M. Crouse: Je vous remercie.

Le vice-président: Monsieur Borrie.

M. Borrie: Monsieur le président, tous les députés ont reçu une lettre de M. List, président du groupe d'étude sur la physique des nuages et la modification du temps de l'organisation météorologique mondiale et j'estime que l'alinéa de la page 2 devrait également être versé au compte rendu car il s'agit de faire rapport des produits chimiques qui sont utilisés pour produire des nuages. Voilà ce qu'il dit:

Les alinéas 4 et 5 favorisent bien plus le faiseur de pluie et ne sont pas dans l'intérêt du public, ni des groupes scientifiques s'occupant de modification du temps.

Il ajoute:

J'ai la ferme conviction que toute personne ou groupe de personnes impliquées dans les activités de modification du temps devraient divulguer la composition des substances qu'ils dégagent dans l'atmosphère ou, s'ils ne les connaissent pas, ils devraient divulguer les éléments de base utilisés ainsi que les principaux procédés de combustion, d'explosion ou de dégagement qui pourraient modifier leur composition.

Le vice-président: Je vous remercie monsieur Borrie.

Thank you, Mr. Borrie. The question to follow...

M. Deakon: Monsieur le président, j'ai encore une question à poser.

Le vice-président: Oui. Monsieur Deakon.

M. Deakon: Peut-être que l'un des témoins pourrait apporter un éclaircissement en ce qui concerne la proposition d'amendement, je veux parler de l'expression «chemical nature» dans la version anglaise. Je me demandais si nous ne pouvions pas avoir recours à l'expression «chemical ingredients» ou «chemical components» au lieu de «nature», «chemical ingredients».

Le vice-président: Monsieur McIntyre.

M. McIntyre: La différence dans l'énoncé le rendrait encore plus restrictif. Composition chimique est un terme beaucoup plus vaste que ingrédient chimique.

[Text]

Le vice-président: Très bien. Donc, la question est la suivante!

M. Peters proposed, in English;

Add subclause (iii) the chemical nature, physical properties and quantities of any substance emitted into the atmosphere to the purposes of weather modification.

Those in favour?

Mr. Borrie: Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Borrie.

Mr. Borrie: Did you say chemical matter or chemical nature?

The Vice-Chairman: Nature.

Mr. Borrie: Nature.

Subclause (iii) of Clause (4)(1)(a) agreed to.

Clause 4 as amended agreed to.

On Clause 5—*Disclosure of information*.

Mr. Peters: Mr. Chairman, I have another amendment.

The Vice-Chairman: Mr. Peters.

Mr. Peters: I move that Clause 5, lines 15 to 33, be deleted and replaced by:

5. Any information obtained by the Administrator or his authorized representative pursuant to this Act shall be made public or made available on request to any member of the public.

Mr. Chairman, I presume there would be some difficulty with this section. In talking to Professor Brewer he was of the opinion that an individual—particularly an individual—who is concerned with research into this field should be able to obtain from the authorized agency or agent collecting this information the information that is available concerning the operation of this type of modification. I presume the reason that this is necessary is that considerable information will be obtained through this legislation and I presume this will be related by the Department of Environment to certain considerations and those considerations will not necessarily be the considerations that the academic study in this field will be interested in. They will probably be interested in the success of a particular chemical or the reaction to the environment of a particular chemical. They will probably be interested in the effectiveness of weather modification in specific terms. He is of the opinion—and I presume his whole organization is and that probably Professor Little is also interested—that this information should be made available to them. I gather what happens is that in a university you can conduct an experiment in many, many directions and have control of it. In this particular case you do not have any control over weather modification, or at least limited control over it, and any action that is taken by any person or persons in respect to weather modification will be of interest to them in the over-all study of the subject that they are concerned with. For them to conduct the experiments will be probably as inconclusive as the Department of Transport's

[Interpretation]

The Vice-Chairman: Very well. Therefore, the question is the following.

M. Peters a proposé en anglais:

ajoutez le paragraphe (iii) à la composition chimique, aux propriétés physiques et aux quantités de toute substance répandue dans l'atmosphère en vue de modifier le temps.

Ceux qui sont en faveur.

M. Borrie: Monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Borrie.

M. Borrie: Avez-vous dit «matières chimiques» ou composition chimique?

Le vice-président: Composition.

M. Borrie: Composition.

Le paragraphe (iii) de l'article (4)(1)(a) est adopté.

L'Article 4 est adopté tel que modifié.

Article 5—*Divulguation de renseignements*.

M. Peters: Monsieur le président, j'ai un autre amendement.

Le vice-président: Monsieur Peters.

M. Peters: Je propose que dans l'article 5, les lignes 15 à 33 soient supprimées et remplacées par:

5. Tout renseignement obtenu par le directeur ou son représentant autorisé en application de la présente loi, sera rendu public ou mis sur demande à la disposition d'un membre du public.

Monsieur le président, j'ai peur que cet article présente des difficultés. J'en ai parlé au professeur Brewer et il pensait qu'un individu—et tout spécialement un individu—qui fait des recherches dans ce domaine, devrait pouvoir obtenir de l'office autorisé ou du représentant recueillant ces renseignements, les renseignements disponibles au sujet de l'exploitation de ce genre de modifications. A mon avis, la raison pour laquelle cela est nécessaire est que par le bien de cette Loi, une quantité considérable de renseignements sera recueillie. Ces renseignements seront utilisés pour certaines études du ministère de l'Environnement, et ces études ne seront pas nécessairement les mêmes que celles effectuées dans ce domaine par les universitaires. Ce qui les intéressera certainement, ce sera le succès d'un produit chimique particulier ou la réaction d'un produit chimique particulier sur l'environnement. Ce sera probablement l'efficacité de la modification du temps en termes spécifiques qui les intéressera. Ils pensent—et à mon avis c'est l'attitude de tout son organisme et probablement celle du professeur Little—que ce renseignement devrait être mis à leur disposition. Il doit se passer la chose suivante: dans une université, vous pouvez faire une expérience et explorer des domaines différents tout en gardant le contrôle; dans ce cas particulier, vous ne pouvez pas contrôler les modifications de temps, ou du moins, votre contrôle est très limité, et toute action entreprise par toute personne dans le domaine de la modification du temps représentera un intérêt pour eux dans l'étude globale du sujet qui les concerne. Conduire eux-mêmes des expériences ne leur

[Texte]

experiments in the Lake St. John area. One particular experiment conducted even over a period of time will not be conclusive because of the shifty nature of nature. They would like all this information to be made available to the public—which I presume would be in a report which not too many people will see—and also that it be made available on request by any member of the public who may be interested in this information. I see no reason that we should not agree to this type of dissemination. I said that a lot of this information might have a detrimental effect if it were distributed indiscriminately, but his point was that anyone who will even know that it is available and will write for that information should be able to obtain it because they will have some specific purpose in mind for using that information. From my limited experience I presume that that is probably true.

• 1215

Maybe Dr. McIntyre who, I understand, has some connections with these organizations would be in a better position to explain it than I because, as I say, this becomes very highly technical as far as I can see. You are dealing with a number of people who are engaged in this field which is, again, very highly technical. I see no reason for not accepting their suggestion that this be made available on request, but I probably have not given too good an explanation of why they are asking for it.

The Vice-Chairman: Dr. McIntyre.

Dr. McIntyre: I think Mr. Peters has really explained this very well but perhaps I could say a few more words.

There has been some objection from various parts of the scientific community with regard to the wording of Clause 5 because it is capable of being very restrictive. The scientific community would like to be able to get this kind of information in order to be able to carry out independent studies based on the data available. This would then allow our totality of knowledge in this area to increase much faster. We would have more answers faster if this were available to private university and other private investigators; so the intent, as given in the amendment, is certainly ideal. I think it is the sort of thing we would all like to support. If there is to be any restriction at all, I think it would be because some of these things might be patentable, in which case they should be covered by the Patent Act or it may be necessary to put in some clauses to cover a gap between the time that the patent is applied for and the time it is received—or measures of this sort. This is the only kind of restriction I can see that would be feasible apart from those restrictions which it is up to this Committee to determine the extent of.

The intent of the proposed amendment here is very good. It is the sort of thing that is needed in this country.

The Vice-Chairman: Mr. Tétrault.

M. Tétrault: J'aimerais demander à monsieur McIntyre si plusieurs compagnies vendent des iodures d'argent et,

[Interprétation]

apportera pas plus que les expériences entreprises par le ministère des Transports dans la région du Lac Saint-Jean. Une expérience isolée effectuée même durant une certaine période de temps n'apportera pas grand-chose à cause de la nature mouvante de la nature. Ils aimeraient que tous ces renseignements soient mis à la disposition du public—dans le cadre d'un rapport à ne pas mettre entre toutes les mains,—et aussi que cela soit mis sur demande à la disposition d'un membre du public, que ces renseignements intéressent. Je ne vois aucune raison de déaprouver ce genre de vulgarisation. J'ai dit que beaucoup de ces renseignements pourraient avoir un effet contraire s'ils étaient divulgués sans restrictions, mais ce qu'ils voulaient c'est que toute personne qui saurait que c'est disponible et qui demanderait ces renseignements par écrit devrait pouvoir les obtenir parce que cela voudra dire qu'elle a une utilisation pour ces renseignements.

Bien que mon expérience ne soit pas bien grande dans ce domaine, je pense que cela est certainement vrai. M. McIntyre qui, pour autant que je sache, est en contact avec ces associations, semble mieux placé que moi pour vous expliquer cela étant donné que ce sont des questions hautement techniques, tout au moins pour moi. On parle là de certaines personnes qui travaillent dans ce domaine extrêmement technique, encore une fois. Je ne vois ce qui pourrait nous faire refuser leur proposition selon laquelle les renseignements devraient être donnés sur demande, mais il se peut que je ne vous ai pas très bien expliqué pourquoi ils demandent pareille chose.

Le vice-président: M. McIntyre.

M. McIntyre: Je pense que M. Peters a très bien expliqué la question, mais je pourrais peut-être ajouter quelques mots.

Divers secteurs de la communauté scientifique ont élevé des objections en ce qui concerne le libellé de l'article 5 qui pourrait s'avérer restrictif. La communauté scientifique aimerait pouvoir obtenir ces renseignements en vue de mener à bien des recherches indépendantes en se fondant sur les données disponibles. Cela nous permettrait d'augmenter beaucoup plus rapidement l'ensemble de nos connaissances dans ce domaine. Nous trouverions des réponses bien plus vite si les universitaires et les chercheurs pouvaient disposer de ces renseignements; aussi, l'intention de l'amendement est certainement excellente. Je crois que c'est là le genre de choses que nous voyons tous d'un bon œil. S'il faut toutefois y mettre une restriction, c'est que certaines de ces découvertes pourraient être brevetées, auquel cas elles releveraient de la Loi sur les brevets ou il faudrait prévoir certaines dispositions régissant ces découvertes entre le moment où l'on demande le brevet et le moment où il est accordé, ou encore, des mesures de cet ordre. C'est la seule restriction que je puisse voir en dehors des restrictions que ce Comité pourrait décider d'établir.

L'intention du projet d'amendement est excellente. C'est le genre de choses dont nous avons besoin dans notre pays.

Le vice-président: Monsieur Tétrault.

Mr. Tétrault: I would like to ask Mr. McIntyre if Federal companies are selling silver iodine and if those

[Text]

si les compagnies sont limitées, pour quelle raison ne pourrait-on pas demander aux compagnies de se procurer un permis avant de vendre l'argent pour créer la pluie? En outre, emploie-t-on autre chose que l'argent pour créer la pluie?

The Vice-Chairman: Dr. McIntyre.

Dr. McIntyre: I will just say a few words and then pass to Mr. Holland if you do not mind because he is more knowledgeable in some respects here than I am.

Certainly several companies sell silver iodide. There are also a number of other kinds of inoculants that can be used in the atmosphere for various other purposes including the hope of increasing precipitation, of decreasing hail or of reducing fogs and so on. There are quite a number of these things. I do not really see, however, the advantage of licensing these. If we know what the operator is doing and the kind of materials he is using, I do not see how the additional information of knowing where he obtained his materials would be of any great help.

I will, however, pass this over to Mr. Holland, who may be able to add something.

The Vice-Chairman: Mr. Holland.

Mr. Holland: I can add a little, I think, to what Dr. McIntyre has said, that silver iodide is available from any chemical company. I think there are other uses for silver iodide so there would be a problem restricting it for one use and not for another. However, I think the real problem lies with its use in the weather modification field. I think the legislation we have here is aimed at that and we do not really need to go after the manufacturer of the chemicals.

• 1220

The Vice-Chairman: Mr. Tétrault.

Mr. Tétrault: During the crisis in the Province of Quebec dynamiting, the Province of Quebec made a control or passed a law by which they can control dynamite. Anybody who wants to buy dynamite has to have this special permit. Now the Province of Quebec knows through this permit where the dynamite is and who is in possession of dynamite. Could this not be applied the same way?

The Vice-Chairman: Dr. McIntyre.

Dr. McIntyre: I would have to ask the question whether there is an advantage in doing this. What would we gain from controlling the manufacture of silver iodide that we do not already have under the bill? I do not see what the additional information would do for us.

Mr. Peters: I move that in Clause 5, we delete lines 15 to 33 to be replaced by:

(5) Any information obtained by the Administrator or his authorized representative pursuant to this Act shall be made public or made available on request to any member of the public.

[Interpretation]

companies are restricted, why could we not require those companies to be licensed before selling silver iodine to produce artificial rain? Moreover, I would like to know if other substances than silver are used to produce rain?

Le vice-président: Monsieur McIntyre.

M. McIntyre: Je ne dirai que quelques mots et ensuite céderai la parole à M. Holland, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, étant donné qu'il est plus compétent à certains égards que moi.

Il va de soi que plusieurs sociétés vendent de l'iode d'argent. L'on peut également utiliser d'autres substances dans l'atmosphère à diverses fins, y compris, en vue d'augmenter les précipitations ou d'entraver la grêle et de dissiper le brouillard, etc. Il y en a en grand nombre. Cependant, je ne vois pas l'intérêt de délivrer des permis à cet égard. Si nous savons quelles sont les activités de l'exploitant et le genre de produits qu'il utilise, je ne vois pas ce que pourrait nous apporter le fait de savoir où il s'est procuré ces produits.

Toutefois, je demanderai à M. Holland de prendre la parole afin de compléter ma réponse, si c'est nécessaire.

Le vice-président: Monsieur Holland.

M. Holland: Je crois pouvoir ajouter quelque chose à ce que M. McIntyre vient de dire. On peut se procurer de l'iode d'argent dans n'importe quelle société chimique. Comme l'iode d'argent est utilisé à bien d'autres fins, il pourrait s'avérer difficile de restreindre son usage en certains cas et non dans d'autres. Cependant, le cœur du problème c'est son utilisation en vue de modifier les conditions climatiques. Je crois que c'est là l'objet du projet de loi d'habitude et j'estime qu'il n'est pas nécessaire d'harceler le producteur de ces substances chimiques.

Le vice-président: M. Tétrault.

M. Tétrault: Au cours de la crise du Québec, étant donné les nombreux attentats à la dynamite, la province du Québec a adopté une loi en vue de contrôler l'utilisation de la dynamite. Quiconque veut acheter de la dynamite doit avoir une autorisation spéciale. Aussi, la province du Québec sait à présent où se trouve la dynamite et qui la possède. Ne pensez-vous pas que l'on pourrait arriver aux mêmes résultats?

Le vice-président: Monsieur McIntyre.

M. McIntyre: Je devrais vous demander d'abord si nous avons avantage à faire cela. Que gagnerions-nous à contrôler la fabrication de l'iode d'argent en plus de ce que nous avons déjà dans le projet de loi? Je ne vois pas de quelle utilité pourraient nous être ces renseignements supplémentaires.

M. Peters: Je propose que l'on supprime les lignes 15 à 35 de l'article 5 pour les remplacer par ce qui suit:

(5) Tout renseignement obtenu par le directeur ou son représentant autorisé, en application de la présente Loi, doit être rendu public ou mis sur demande à la disposition d'un membre du public.

[Texte]

The Vice-Chairman: Gentlemen, you have heard the motion. What is your wish? Shall the motion carry? Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, if you will give me just a second for consultation...

Mr. Deakon: Mr. Chairman, while we are waiting for the completion of the consultation I would like to ask Mr. McIntyre or one of the other witnesses a question. I think he referred to the fact that there might be some question about the protection of a patent. If a person has a novel machine of some kind or another, is it not true that if a person applies for a patent or a patent is pending, he is protected thereunder?

The Vice-Chairman: Dr. McIntyre.

Dr. McIntyre: I am not an expert on patents and I am really not able to answer this. I think it is possible that some equipment or possibly even some chemicals might be patentable and you need some sort of protection; whether the fact that someone has applied for a patent gives him complete protection I am not in a position to say. If it does not, then it may be necessary to put something in here.

Mr. Deakon: I think it is, that is why I asked the question.

Dr. McIntyre: This may very well be, but I am sorry, I am not an expert in this area.

Mr. Corbin: Mr. Carton the Department's solicitor and legal adviser is here with us, Mr. Chairman, and I think he would be interested in having Mr. Deakon make his point again as he may want to make a comment on that.

Mr. Deakon: The point, Mr. Chairman, is that in some of the remarks made by Mr. McIntyre, I think he shows some concern about the fact that any information given to the public may prejudice someone who may have a novel machine or some chemicals which may be patentable. I was just asking whether or not a person who had this would not have officially applied for a patent, in other words a patent would be pending, thereby he would be protected in that regard by a patent pending?

Mr. J. G. Carton (Solicitor and Legal Adviser, Department of Fisheries and Forestry): To comment on that, as well as I can, and filing a caveat that I am hardly an expert on patent law. I have in the past in private practice made a few applications on behalf of people who are working and it has been my experience and I think you could confirm this discussing it with people who know much more about it than I do, that the very nature of a patent is not the type of thing where you are suddenly in a position to make an application. Even where a preliminary application is pending, it is a developing thing and under this bill as I read it, the moment you start doing anything you could be called upon to give it to the Administrator who in turn could be called upon to disclose it to any member of the public who indicated an interest in it. This would be well before the person,

[Interprétation]

Le vice-président: Messieurs, vous avez entendu la proposition. Quel est votre désir? La motion est-elle adoptée? Monsieur Corbin.

M. Corbin: Monsieur le président, permettez-moi de consulter un instant mes collègues...

M. Deakon: Monsieur le président, en attendant la fin des consultations, j'aimerais poser une question à M. McIntyre ou à l'un des autres témoins. Il a fait allusion au problème que pourrait poser la protection d'un brevet. Si une personne vient de découvrir une nouvelle machine, n'est-il pas exact si cette personne demande un brevet ou si l'invention est en voie d'être brevetée, que l'inventeur est protégé?

Le vice-président: Monsieur McIntyre.

M. McIntyre: Je ne suis pas un expert en brevets et je ne suis pas en mesure de vous répondre. Je crois que certains outillages, voire certains produits chimiques pourraient faire l'objet d'un brevet car ils exigent une certaine forme de protection; savoir si lorsqu'une personne a fait la demande d'un brevet, elle jouit d'une protection complète, je ne pourrais vous le dire. Si ce n'est pas le cas, il faudrait prévoir quelque chose à cet effet.

M. Deakon: Je crois que c'est le cas, c'est la raison pour laquelle j'ai posé la question.

M. McIntyre: Cela se peut mais, je regrette, je ne suis pas expert en la matière.

M. Corbin: M. Carton, solliciteur des conseillers juridiques, est parmi nous, monsieur le président, et je crois qu'il aimerait entendre encore une fois la question soulevée par M. Deakon car il pourrait avoir des remarques à faire à ce sujet.

M. Deakon: Voilà la question, monsieur le président. Dans certaines remarques de M. McIntyre, j'ai pu déceler une certaine préoccupation du fait que toute information diffusée dans le public aurait porté préjudice à quelqu'un qui vient d'inventer une machine ou de découvrir certains produits chimiques susceptibles d'être brevetés. Je demandais simplement si une personne dans cette situation, qui n'aurait pas demandé officiellement un brevet, autrement dit, le brevet serait en voie d'être délivré, si cette personne serait protégée, étant donné que le brevet est en voie d'être délivré?

M. J. G. Carton (avocat et conseiller juridique, Ministère des Pêches et Forêts): j'essaierai de répondre à cette question du mieux que je peux, en vous signalant toutefois que je ne suis pas vraiment expert en matière de législation des brevets. Par le passé, j'ai fait quelques demandes de brevets industriels, pour le compte de particuliers et d'après mon expérience, je crois savoir, les autorités en la matière vous le confirmeront, que la nature même du brevet ne vous donne pas un droit immédiat à faire une demande. Même lorsqu'une demande préliminaire est en voie d'être faite, la délivrance d'un brevet est un processus graduel et en vertu de ce bill, autant que je le comprenne, dès que vous découvrez quelque chose vous pourriez être appelé à en faire part au directeur qui à son tour pourrait être amené à le divulguer à n'importe quel particulier qui aurait

[Text]

the originator, the inventor, the experimenter—call him what you like—was in any position to file even any preliminary documents with the Patent Office.

• 1225

It does seem to me, and this is just my view, that to put all these requirements on the administrator to disclose indiscriminately everything which comes across his desk at the request of anybody who puts in a letter of request for the information makes him little more than a post office. I conceive of the administrator—although I did not draw this bill I have read it once or twice at the request of the weather modification people—that it was his function to act in the public interest and not in the interests of anybody developing these things, and to protect the public generally and at the same time not to discourage the inventive genius, if you like, of people who are interested in this so that nobody would want to do anything. Unless he is a dedicated, selfless research type, he is not going to be bothered doing something in which there is nothing in it for him. That is just the way people are.

Mr. Peters: Mr. Chairman, that is a bad argument, it seems to me. Let us carry it a little further. I decide I am going to make weather modification and I am going to discharge into the air as my substance, for instance, a mercury compound. Would it not be very nice if one of the universities had somebody looking at this and found that a side effect of that was that all the neighbours' cows died—and they would in this particular case; they likely would. I do not know all the properties of mercury but it would come down very rapidly and would not go too far, not likely. It probably would not modify the weather either. In my opinion, this is the reason why they should have that information, so that they should know. The professor at a university is not going to be the least bit interested in the patent. All he is going to be interested in is in the results.

Take it another step further. I have this machine and I am using mercury crystals or whatever it may be and I am putting that into the air. As long as I do not patent it, I do not have to disclose anything. As long as this patent is pending, I do not have to worry about it. I can keep that for an indefinite period of time and so I have effectively blocked anybody checking what I am doing because I am not in the patentable stage yet.

It seems to me, if you carry it to any extreme, that this would be totally unacceptable to the general public. It is bad enough to have them experimenting with iodine crystals. I do not know what iodine crystals do and I am not sure what the effects are or what other uses they have or what detrimental effects they have, but this is what professors are looking at. This is why they are interested in what the substances are. Take, for instance, the Weather Engineering Montreal firm owned by Paul Dennison and Bernard Power, they use silver iodine generators. These small coke-operated ovens in which you place crystals of silver iodine. The temperature is brought up to about 1200 to 1400 degrees. This is information they are not interested in. All they are interested in is what happens and this is the point that he would be disclosing.

[Interpretation]

manifesté son intérêt. Cela se passerait bien avant que la personne, l'auteur, l'inventeur, le chercheur, appelez-le comme vous voulez, soit en mesure de remplir ne fût-ce qu'une formule provisoire auprès du bureau des brevets.

Il me semble, et ce n'est là que mon opinion personnelle, que d'exiger du directeur qu'il divulgue, sans aucune discrimination, tout ce qui arrive sur son bureau, à la demande de quiconque fait parvenir une lettre de demande de renseignement, lui donne presque plus d'importance qu'un bureau de poste. Bien que je n'aie pas rédigé ce bill, je l'ai lu une ou deux fois à la demande des gens qui s'occupent des activités visant à modifier le temps, et j'ai l'impression que la fonction du directeur est d'agir dans l'intérêt public et non dans l'intérêt des personnes qui mettent ces choses au point; il doit protéger l'ensemble du public tout en ne décourageant pas le génie d'invention, si vous voulez, des individus qui s'intéressent à la question pour ne pas inhiber toute initiative. A moins que ce ne soit une personne vouée corps et âme à la recherche, elle ne s'efforcera pas de travailler uniquement pour les autres. C'est la mentalité elle-même.

M. Peters: Monsieur le président, il me semble que c'est un bien mauvais argument. Approfondissons-le quelque peu. Je décide que je me lance dans les activités de modification du temps et que je vais dégager dans l'air des composés de mercure, par exemple. Trouveriez-vous drôle qu'une université charge quelqu'un de faire une étude à ce sujet et que l'on découvre que ce produit entraîne comme conséquence la mort de toutes les vaches de la région, ce qui serait l'enquête qui nous occupe; je ne connais pas toutes les propriétés du mercure mais il retomberait très rapidement et n'irait pas très loin. D'autre part, il ne modifierait sans doute pas les conditions climatiques. A mon avis, c'est ce qui explique pourquoi il faut divulguer ces renseignements. Un professeur d'université ne sera pas intéressé loin du monde au brevet. Tout ce qui l'intéressera, ce sont les résultats.

Je dispose d'une machine et j'utilise des cristaux de mercure ou tout autre produit que je pulvérise dans l'air. Tant que je n'ai pas fait breveter mon invention, je ne dois rien divulguer. Tant que le brevet n'est pas accordé, je ne dois m'inquiéter de rien. Je peux rester dans cette situation pour une période indéfinie et j'empêche ainsi quiconque de vérifier ce que je fais étant donné que je n'ai pas encore obtenu de brevet.

Si l'on pousse les choses à l'extrême, il me semble que cela serait absolument inconcevable pour l'ensemble du public. Il est déjà assez grave que l'on fasse des expériences avec des cristaux d'iode. Je ne connais pas les effets des cristaux d'iode pas plus que leur application et le tort qu'ils peuvent causer mais c'est ce qui intéresse les professeurs. C'est la raison pour laquelle ils s'intéressent à la composition des substances. Prenez, par exemple, la société de Montréal, *Weather Engineering* dont Paul Dennison et Bernard Power sont les propriétaires. Cette société utilise des générateurs à iode d'argent. Il s'agit de petits fours à coke dans lesquels on place des cristaux d'iode d'argent. On élève la température pour atteindre environ 1200 à 1400 degrés. Voilà le type de renseignement qui ne les intéresse pas du tout. Tout ce qui les intéresse c'est de savoir ce qui se passe et c'est là que s'appliquerait la disposition relative à la divulgation.

[Texte]

I am sure the patent law is sufficient that if I have an application in the patent machine somewhere, I have some protection because it is in there. I know of a number of cases where a patent has been taken out on something and the first one in is the one that has the best chance of being successful in that patent.

● 1230

I strongly urge that we do not use that argument, Mr. Chairman. I strongly urge that we do not. This defeats the total purpose of this bill. This is one of the problems we have every time. Say I come up with a new cure for cancer today and I have found that that has worked on one person. Nobody checks to see what adverse effects it has. The body might rise again or something; there are all kinds of side effects that might happen and that is really what these people are asking for. If we use this stupid argument, facetious argument, of the Patent Act ..

Mr. Carton: I hope I can answer that, Mr. Peters.

Mr. Peters: ...it seems to me that we are maybe protecting somebody somewhere along the line. But I do not see from my reading of anything that has happened in the United States, and they have the problem, where that is any kind of consideration. The consideration is in the field of what we use, what the effect it has, and now, what the environmental effect is going to be.

You were not interested, Mr. Chairman, you and the Committee were not interested in lightening this machine. Now please do not tie up the whole operation of making this effective to the people that really will be looking at it because you want to write in something about the patent which really involves the process and the machine again. Surely the Committee is not going to go that far.

Mr. Deakon: Public concern, public interest, I agree with you.

The Vice-Chairman: Mr. Carton.

Mr. Carton: I simply wanted to say that the argument I was making was not an argument; it was a reason. But it was based on an obviously different concept of what I have of what an administrator does. Maybe I am wrong because I do not know who is going to administer this or how, but in my function this would be one of the things an administrator would do. He would not get this information and file it in a pigeon hole. If he himself did not have the tools and facilities to investigate the outcome, the results of it on somebody else, he would pass it to a university or commission to do this.

Mr. Peters: Mr. Chairman, there is not a clause or any comment in this bill that indicates the administrator is going to do anything but be a depository of the information. There is nothing else in this bill. I would agree with you if the administrator was charged with some other responsibility, but that is all he is charged with—being a depository.

[Interprétation]

Je suis persuadé que la loi concernant les brevets est suffisante dans la mesure où si j'ai fait une demande à un stade quelconque du processus régissant les brevets, je disposerai d'une certaine protection parce que c'est prévu dans la loi. Je connais un certain nombre de cas où l'on avait fait breveter une invention et, généralement, l'auteur de la première demande de brevet a le plus de chance de réussite.

Monsieur le président, j'insiste pour qu'on rejette cet argument. J'insiste beaucoup car cela va à l'encontre des intentions du bill. C'est un des problèmes auxquels nous sommes exposés tout le temps. Disons que je découvre un remède contre le cancer et que j'ai guéri quelqu'un. Personne ne vérifie quelles seront les conséquences négatives. Pour faire ressusciter les gens ou quelque chose comme ça; il y a toutes sortes d'effets secondaires et c'est exactement ce que ces gens demandent. Si nous utilisons l'argument stupide, je veux dire l'argument fastidieux de la loi des brevets...

Mr. Carton: J'espère pouvoir vous répondre, monsieur Peters.

Mr. Peters: ...il me semble peut-être que nous essayons de protéger quelqu'un quelque part. Mais d'après ce que j'ai lu sur les États-Unis je ne vois pas où on en tient compte et ils connaissent ce problème. Il faut tenir compte de ce que nous utilisons, les conséquences que cela entraîne et de l'effet pour l'environnement.

Monsieur le président, cela ne vous intéresse pas, les membres du comité non plus d'allumer cette machine. De grâce, n'essayez pas de faire de ceci quelque chose d'efficace pour les gens qui le liront d'y inclure quelque chose au sujet des brevets qui intéressent en fait le processus et la machine. Le comité n'ira certainement pas jusque-là.

Mr. Deakon: L'intérêt du public, je suis d'accord, vous?

Le vice-président: Monsieur Carton.

Mr. Carton: Je voulais simplement dire que mon argument n'en était pas un et il s'agissait tout simplement d'un raisonnement qui reposait sur une notion clairement différente de celle d'un administrateur. J'ai peut-être tort parce que je ne sais pas qui administrera ou comment on l'administrera et selon moi c'est un des rôles de l'administrateur. Tout en recevant ce renseignement, il ne le mettrait pas dans un placard. S'il n'avait pas lui-même les outils et les moyens d'étudier les résultats, il chargerait une université ou une commission de le faire.

Mr. Peters: Monsieur le président, il n'y a aucun article ni rien dans ce bill qui indique que l'administrateur fasse autre chose que se déclarer le gardien des renseignements reçus. Il n'y a rien d'autre dans ce bill. Je serais d'accord avec vous si on investissait d'autres responsabilités mais tout ce qu'on lui demande c'est d'être le dépositaire.

[Text]

The Vice-Chairman: Question. Those in favour of the amendment before you?

Amendment agreed to.

Clause 5 as amended agreed to.

Clauses 6 to 8 inclusive agreed to.

The Vice-Chairman: Shall Clause 1 carry? Mr. Laprise.

M. Laprise: Monsieur le président, je voudrais demander au témoin s'il peut nous dire si le gouvernement fait des expériences militaires. Je crois que d'autres pays en font, mais le gouvernement canadien en fait-il?

The Vice-Chairman: Dr. McIntyre.

Dr. McIntyre: There was a little trouble with the translation at the beginning and I am not sure I got it all. Was the question as to whether there are military studies of this sort going on?

• 1235

Mr. Laprise: Yes.

Dr. McIntyre: There are none in Canada at the present time that we know of and I am sure if there were any in the military field we would know. I can say that in Canada at the present time we have no studies of this kind in the military area.

The Vice-Chairman: Shall Clause 1 carry? Mr. Peters.

Mr. Peters: Mr. Chairman, just before the bill carries, I would like to make a short comment. I used to listen to Charlie Millard who was the National Director of the Steelworkers say that the most unusual things came from the most unusual people under given circumstances. I would like to say that it has been my pleasure to have some small connection with the development of any scientific advancement in the weather modifications. That bears out the quotation and my being one of the most unusual and least equipped members of Parliament to have anything to do with the scientific development and I am pleased for this opportunity.

Clause 1 agreed to.

Title agreed to.

The Vice-Chairman: Shall I report the bill as amended?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Cyr: I move that the bill be reprinted as amended.

Le vice-président: La séance est levée. Je vous remercie pour cette première expérience.

[Interpretation]

Le vice-président: Passons au vote. Que ceux qui sont en faveur de l'amendement lèvent la main?

L'amendement est adopté.

L'article 5 tel qu'amendé est adopté.

Les articles 6, 7 et 8 sont adoptés.

Le vice-président: Est-ce que l'article 1 est adopté? Monsieur Laprise.

Mr. Laprise.

Mr. Laprise: Mr. Chairman, I would like to ask the witness if he could tell us whether the government has carried on any military experience. I think that some other countries do it but is this the case of the Canadian government?

Le vice-président: M. McIntyre.

M. McIntyre: J'ai manqué le début de l'interprétation, je ne suis pas sûr d'avoir tout compris. Vous me demandez si l'on fait des études militaires de ce genre?

M. Laprise: Oui.

M. McIntyre: Il n'y en a pas au Canada actuellement que nous connaissons et je suis sûr que s'il y en avait dans le domaine militaire, nous le saurions. Je peux dire qu'au Canada, actuellement, il n'y a pas d'étude de cette nature d'entreprise dans le domaine militaire.

Le vice-président: L'Article 1 est-il adopté? Monsieur Peters.

M. Peters: Monsieur le président, avant de poursuivre l'étude du projet de loi, j'aimerais faire une observation. J'avais l'habitude d'écouter Charlie Millard, directeur national des employés de l'acier, qui disait qu'on peut s'attendre au fait les plus cocasses de la part de certaines personnes en certaines circonstances. J'aimerais dire que j'ai été heureux d'avoir été mêlé de loin à de nouvelles découvertes concernant les changements de température. Cela confirme la citation et je suis probablement l'un des membres du Parlement les moins désignés pour être lié à une découverte scientifique et je suis heureux de cette occasion qui m'a été donnée.

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

Le vice-président: Vais-je exposer le projet de loi ainsi modifié?

Des voix: Adopté.

M. Cyr: Je propose que le projet de loi soit réimprimé comme il a été modifié.

The Vice-Chairman: The meeting is adjourned. I thank you for that first experience.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 10

Thursday, May 6, 1971

Chairman: Mr. Tom Goode

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 10

Le jeudi 6 mai 1971

Président: M. Tom Goode

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des forêts

RESPECTING:

Bill C-224, An Act relating to
ambient air quality and to the control
of air pollution

CONCERNANT:

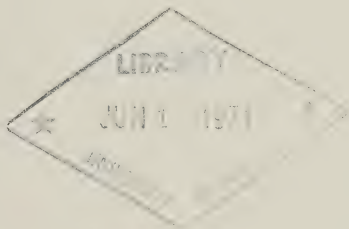
Le Bill C-224, Loi concernant
la qualité de l'air ambiant et la lutte contre
la pollution atmosphérique

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Mr. Tom Goode

Vice-Chairman: Mr. Raynald Guay

Messrs.

Barnett	Comeau
Béchar	Corbin
Blouin	Crossman
Borrie	Crouse
Carter	Cyr

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: M. Tom Goode

Vice-président: M. Raynald Guay

Messieurs

Deakon	Smith (<i>Northumberland-</i>
Harding	<i>Miramichi</i>)
Lundrigan	Tétrault
McGrath	Whelan—(20).
McQuaid	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

D. E. Levesque

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4) (b)

Mr. Béchar

Mr. Barnett replaced Mr. Peters on May 6, 1971.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

M. Béchar

M. Barnett a remplacé M. Peters le 6 mai 1971.

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, May 6, 1971.

(11)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met this day at 11:15 a.m., the Vice-Chairman, Mr. Raynald Guay, presiding.

Members present: Messrs. Barnett, Béchar, Corbin, Crouse, Cyr, Guay (Lévis), Whelan—(7).

Witness: From the Canadian Society for Pollution and Environmental Control: Mr. Derrick Mallard, Executive Director.

The Chairman called Bill C-224, Clean Air Act, and introduced the witness.

Mr. Mallard read his brief and answered questions.

It was agreed,—That the brief of the Canadian Society for Pollution and Environmental Control be appended to this day's Evidence. (See Appendix "D")

The Chairman thanked Mr. Mallard for his excellent presentation.

At 12:40 p.m. the Committee adjourned to Tuesday, May 11, 1971.

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 6 mai, 1971.

(11)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit ce matin à 11 h 15. Le vice-président, M. Raynald Guay, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Barnett, Béchar, Corbin, Crouse, Cyr, Guay (Lévis), Whelan—(7).

Témoin; De la Société canadienne sur le contrôle de la pollution et de l'environnement: M. Derrick Mallard, directeur exécutif.

Le président met en délibération le Bill C-224, Loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique, et présente le témoin.

M. Mallard fait lecture de son mémoire et répond aux questions.

Il est convenu,—Que le mémoire de la Société canadienne sur le contrôle de la pollution et de l'environnement soit imprimé en appendice aux témoignages de ce jour. (Voir Appendice «D»).

Le président remercie M. Mallard de son excellente présentation.

A 12 h 40 de l'après-midi, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 11 mai 1971.

Le greffier du Comité

D. E. Levesque

Clerk of the Committee

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 6 mai 1971.

● 1110

[Text]

Le président: Nous avons quorum. Il me fait plaisir de vous présenter un étudiant, M. Don Murray, qui est ici depuis le mois de septembre dernier pour faire un stage dans le cadre du programme que nous avions anticipé l'an dernier. Il est diplômé en science politique de l'Université Bishop, ainsi que de l'Université de Paris. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue au Comité et nous espérons que son séjour ici sera heureux.

Sans plus tarder, je vous présente notre premier témoin Mr. Derrick Mallard, Executive Director, Society for Pollution and Environmental Control, Vancouver, B.C.

Mr. Mallard.

Mr. Derrick Mallard (Executive Director, Society for Pollution and Environmental Control, Vancouver, B.C.): Thank you, Mr. Chairman. Gentlemen, SPEC is heartened by the development of Bill C-224 and wishes to congratulate the government on its first step to deal with air pollution problems. Before proceeding, it behooves me to mention a few facts about the society that I represent.

SPEC was born in British Columbia in January 1969 as a concerned citizens' environmental organization. Since then it has grown to greater than 8,000 individual members distributed through 40 separate branches in British Columbia and Alberta. It is, in fact, the largest organization of its type in Canada. The membership is derived from all strata of society, including MLA's and MP's. As a matter of fact, the Hon. Jack Davis is one of our members.

● 1115

You will notice throughout this brief that there are some numerical annotations. These refer to appendix numbers.

Gentlemen, the suicidal course of humanity must be changed. Our total environment is deteriorating and the dire warnings from the United Nations Secretary-General must be heeded. Similarly, the gloomy extrapolations of reputable scientists throughout the world can no longer be ignored. The problems besetting us must be dealt with on a planetary scale.

If we accept the planetary approach, it is obvious that each nation must be enlightened. Each nation must have a unity of purpose and devolve practices that are common throughout that nation.

The survival of life depends on many factors, including a healthy air system. Whether the organism, human, animal or plant, resides in Trail, B.C., Dunnville, Ontario, or Montreal, that organism should be permitted to breathe unpolluted air.

It is therefore imperative that the British North America Act be amended to permit a clean air act that is applicable throughout the length and breadth of Canada.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, May 6, 1971.

[Interpretation]

The Chairman: I see that we have quorum. I have the pleasure of introducing a student, Mr. Don Murray, who has been here since September last as a trainee under the program we anticipated last year. He holds a degree in Political Science from Bishop University as well as from the University of Paris. We welcome him sincerely to our Committee and hope that his stay here will be a happy one.

Without further delay, I would like to introduce our witness, M. Derrick Mallard, directeur exécutif, Society for Pollution and Environmental Control Vancouver, Colombie-Britannique.

Monsieur Mallard.

M. Derrick Mallard (Directeur exécutif, Society for Pollution and Environmental Control, Vancouver, Colombie-Britannique): Merci, monsieur le président. Messieurs, SPEC applaudit à l'élaboration du bill C-224 et tient à féliciter le gouvernement dont c'est le premier pas dans le domaine de la pollution atmosphérique. Avant de continuer, permettez-moi de vous donner quelques indications au sujet de la société que je représente.

SPEC fut créé en Colombie-Britannique au mois de janvier 1969 en tant qu'organisation représentant les citoyens s'intéressant à la qualité de l'environnement. Actuellement, notre société compte 8,000 membres répartis dans 40 sections de la Colombie-Britannique et de l'Alberta, ce qui en fait la plus grande organisation de son type dans le pays. Les membres représentent toutes les couches de la population, y compris des députés provinciaux et fédéraux. D'ailleurs, comme vous le savez sans doute, l'honorable Jack Davis compte parmi nos membres.

Vous constaterez que ce mémoire mentionne des chiffres qui se rapportent aux numéros des annexes.

Messieurs, la course au suicide de l'humanité doit être enrayée. L'ensemble de notre environnement se détériore et il est indispensable que nous tenions compte des avertissements pressants lancés par le secrétaire général des Nations Unies. Par ailleurs, les prévisions pessimistes d'hommes de science réputés du monde entier ne peuvent plus être passées sous silence. Les problèmes qui nous confrontent doivent être abordés à l'échelon planétaire.

Si l'on accepte cette approche planétaire, il s'ensuit que l'opinion publique de tous les pays doit être renseignée à ce sujet. Chaque pays doit arrêter des objectifs et des procédés communs pour l'ensemble du pays.

L'avenir de la vie sur terre dépend de nombreux facteurs, dont une atmosphère salubre. Les hommes, les animaux et les plantes, qu'ils soient de Trail, Colombie-Britannique, de Dunnville dans l'Ontario ou de Montréal doivent pouvoir respirer un air non pollué.

Il est donc essentiel que l'Acte de l'Amérique du Nord britannique soit modifié pour permettre l'application d'une loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique

[Texte]

Without such a common Canadian law to protect the environmental welfare of all Canadian citizens, Bill C-224 is a totally ineffective document.

We urge the federal and provincial governments to adopt a Canadian clean air act without political power wrangling. Such adoption would prove that governments are concerned about our environmental welfare.

At the present moment some of our citizens would indicate a considerable lack of faith in the ability of our governments to deal with some of these pollution problems. If you observe in one of the appendices, you would find the results of a public opinion poll that was conducted in the city of New Westminster in British Columbia. One of the questions was: do you consider existing laws are adequate to deal with air pollution? Over 60 per cent of the sample population indicated—page 8, sorry—over 60 per cent of the population indicated that they did not consider that existing laws were adequate to deal with the situation.

On page 9, a question was asked: regardless of whether you consider them adequate or not, do you think that the existing laws controlling air pollution are being strictly enforced? Sixty-eight per cent of the people said in regard to federal laws, no. This actually shows how enlightened people must be in that we virtually have no federal legislation on the problem.

Mr. Whelan: Mr. Chairman, on a point of information, 68 per cent of how many people?

Mr. Mallard: Sixty-eight per cent of an almost six hundred population sample that was well distributed among various stratas of society in this particular area.

I think that if you will read the preliminary to the questioning section of this public opinion poll you will see that it was a well-controlled poll.

At this point in history, air contamination is increasing. Several localized air pollution disasters have occurred, resulting in the loss of human life. It is quite amazing to see that more than seven thousand people in England died as a result of air pollution.

I am sorry, not over 7,000; approximately 6,400 had to die before the 1954 Clean Air Act became practically effective. When you consider this, it is a pretty shocking situation that we have to wait for a catastrophe to occur, death, before we take any remedial action.

• 1120

We are also aware that continue exposure to specific air pollution constituents are having a debilitating effect on plant, animal and human life. In the United States there are an estimated \$500 million damage per year to crop, plants, trees and livestock. I am sure that you are all aware of the air pollution problem that existed in Dunnville, Ontario, where crops and animals were affected by air pollution from the Electric Reduction Company and damages in excess of \$200,000 were eventually paid out for this problem.

In British Columbia we have problems with some similarity existing in Trail, Kitimat and Kimberley and these are documented in appendix 5. In Trail, horses and domestic animals have died from the ultimate effects of

[Interprétation]

qui soit applicable dans l'ensemble du pays. Faute d'une telle loi, le bill C-224 risque de rester lettre morte.

Nous invitons dès lors les gouvernements fédéral et provinciaux à adopter une loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique sans passer par les habituelles querelles politiques. Cette façon de faire prouverait que nos gouvernements attachent une très grande importance à la qualité de notre environnement.

Nombreux de nos concitoyens doutent en effet de la capacité de nos gouvernements de résoudre certains des problèmes soulevés par la pollution. Vous trouverez dans une des annexes à la présente les résultats d'un sondage d'opinion effectué dans la ville de New Westminster en Colombie-Britannique. Une des questions posées fut la suivante: estimez-vous que les lois existantes permettent de s'occuper des problèmes de la pollution atmosphérique? Plus de 60 p. 100 des personnes interrogées répondirent par la négative.

À la page 9, vous trouverez une autre question qui a été posée et notamment: indépendamment de votre opinion au sujet de ces lois, croyez-vous que les lois existantes contre la pollution atmosphérique sont rigoureusement appliquées? 68 p. 100 des personnes ont répondu par la négative en ce qui concerne la loi fédérale, ce qui prouve que l'opinion est fort mal renseignée à ce sujet puisqu'il n'existe pratiquement pas de loi fédérale dans ce domaine.

M. Whelan: Monsieur le président, 68 p. 100 sur quel nombre?

M. Mallard: Il s'agissait de 68 p. 100 de près de 600 personnes constituant un échantillon représentatif des diverses couches de la population de la région en question.

Vous constaterez à la lecture de l'introduction à ce sondage d'opinion, qu'il s'agissait d'un sondage effectué selon toutes les règles.

La pollution atmosphérique va en s'aggravant. Plusieurs catastrophes ont déjà eu lieu avec perte de vies humaines. Il est extraordinaire de constater que plus de 7,000 personnes sont décédées en Angleterre à la suite de la pollution atmosphérique. Excusez-moi, il s'agissait non pas de 7,000 mais bien de 6,400 personnes de décédées avant la mise en vigueur en 1954 de la Loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique. C'est assez scandaleux en effet qu'il faille attendre une catastrophe avant de prendre des mesures.

Nous savons par ailleurs qu'un contact continu avec certains polluants a un effet nocif sur la vie végétale, animale et humaine. On a estimé qu'aux États-Unis, la pollution atmosphérique provoquait des dommages aux récoltes, aux plantes, aux arbres et au bétail pour quelque 500 millions de dollars par an. Vous êtes sans doute tous au courant de la pollution atmosphérique à Dunville, Ontario, où les récoltes et le bétail se ressentent de la pollution provoquée par la Société *Electric Reduction Company* qui a été obligée de verser plus de \$200,000 à titre de dédommagement.

En Colombie-Britannique, des problèmes analogues existent à Trail, Kitimat et Kimberley; vous trouverez

[Text]

air pollution. Present evidence points to human illness from the same causes.

Acres and acres of trees in Kitimat and Kimberley in British Columbia have died from the direct effects of air pollution or have been weakened sufficiently for bugs to accomplish the final demise of these trees. We also are aware of reports that over 100,000 acres of ponderosa pine in the San Bernardino National Forest in California are being slowly killed by the creeping Los Angeles smog.

There is evidence that carbon monoxide within cities are producing human impairments. The general increases of emphysema are also evident among the subspecies of man, "homo sapiens urbanus". A number of epidemiological surveys, notably in the U.S.A., show definite correlations between air pollution and various human physical disabilities.

I would like to expand that a little. In addition to emphysema, cardiac problems are related to air contaminants with proof of higher mortality for those living in air polluted areas. Other studies have shown how toxic compounds affect human behaviour resulting from changes in neuro-chemistry. Epidemiological surveys have shown pulmonary deterioration in air-polluted communities with constant increases in bronchitis. Continuing studies have also shown correlation between air pollution and influenza outbreaks. High oxygen levels have also been observed as responsible agents for poor athletic performances. Finally, haze, poor visibility due to air pollution is also responsible for vehicular accidents, both ground and air. As a matter of fact in 1962 the United States Civil Teronautics Board attributed 15 to 20 plane accidents due to air pollution.

The preceding facts are but a portion of the total problem. Carbon dioxide now being emitted in ever increasing quantities has the ability to absorb infra-red radiation.

• 1125

This radiation, emanating from the earth and forming an essential element in the planetary heat energy balance, is being intercepted by the increasing density of CO₂ surrounding the planet. Such a phenomena could result in a general warming of the atmosphere with consequent effects on the earth's climatology and repercussions affecting agricultural production.

On the other hand, cumulative clouds of pollutants ascending into the atmosphere may diminish heat energy arriving from the sun.

Clearly, only intensive research over a period can determine the global trends.

As mentioned previously, additional and massive air pollution research is needed. There can be no denying the fact that the haze over most cities reduces illumination by at least 10 per cent in summer and 20 per cent in winter. There are instances in some American cities, particularly Chicago and New York, where illumination factors have been reduced by 50 per cent. This haze, impenetrable to ultra violet wavelengths, may well be

[Interpretation]

plus de détails à ce sujet dans l'annexe 5. A Trail, des chevaux et des animaux domestiques sont morts des effets de la pollution atmosphérique. Il semblerait que certaines maladies humaines soient également attribuables à la pollution atmosphérique.

Un grand nombre d'acres d'arbres dans la région de Kitimat et de Kimberley en Colombie-Britannique ont péri en raison de la pollution atmosphérique ou ont été affaiblis au point d'en faire la proie facile d'insectes nuisibles qui leur ont porté le coup de grâce. D'après certains rapports, plus de 100,000 acres de pinèdes dans la forêt nationale de San Bernardino en Californie sont petit à petit décimés par le smog en provenance de Los Angeles.

Par ailleurs, il semblerait que la présence de monoxide de carbone dans les villes ait des effets nocifs pour l'homme. L'incidence croissante de l'emphysème pulmonaire dans les régions urbaines serait également attribuable à cette cause. Plusieurs enquêtes épidémiologiques entreprises notamment aux États-Unis établissent une corrélation directe entre la pollution atmosphérique et diverses maladies humaines.

En plus de l'emphysème pulmonaire, certaines affections cardiaques seraient attribuables à des polluants atmosphériques, la mortalité étant plus élevée dans les régions polluées. D'autres études démontrent que certains composés toxiques influent sur le comportement humain à la suite d'une modification du processus neuro-chimique de l'organisme provoqué par ces substances. Il ressort de plusieurs enquêtes épidémiologiques que le nombre de cas de bronchites est en augmentation dans les régions où l'atmosphère est polluée. Il existerait également une corrélation entre la pollution atmosphérique et les épidémies de grippe. Une teneur exagérée en oxygène serait à l'origine de la mauvaise performance chez certains athlètes. Enfin, la brume et une mauvaise visibilité dues à la pollution atmosphérique sont la cause de nombreux accidents de la circulation tant sur les routes que dans les airs. Ainsi, en 1962, la Commission aéronautique civile des États-Unis a imputé 15 à 20 accidents d'aviation à la pollution atmosphérique.

Les faits que je viens de vous citer ne constituent qu'une partie de l'ensemble du problème. Le dioxyde de carbone émis en quantité croissante absorbe les radiations infrarouges. Cette radiation qui émane de la terre et constitue un élément essentiel de l'équilibre chaleur-énergie de la planète, est interceptée par la densité toujours croissante de bioxyde de carbone qui entoure la planète. Ce phénomène risque de provoquer un réchauffement général de l'atmosphère, ce qui à son tour se répercuterait sur la climatologie terrestre et partant sur la production agricole.

Par ailleurs, les nuages croissants de polluants qui s'accumulent dans l'atmosphère risquent de diminuer la quantité de chaleur qui nous parvient du soleil.

Seule une recherche intensive et prolongée pourrait éventuellement déterminer les tendances globales.

Donc, je le répète, une recherche à grande échelle est indispensable dans ce domaine de la pollution atmosphérique. La brume suspendue sur la plupart de nos villes réduit la visibilité de 10 p. 100 au moins en été et de 20

[Texte]

detrimental to human beings, but the germicidal effect of ultra violet radiation is unquestioned. Thus, city air has higher levels of microbes than rural air, although it has to be admitted that other factors are relevant.

As an aside, and yet pertinent to the foregoing, our tendency to create canyons of concrete within our cities is indicative of our failure to comprehend man's basic ecological requirements in terms of natural illumination, heat energy exchanges and dimensions of human living, working and movement space.

We are living in a society of increasing urbanization and it is in these urban areas where air pollution is most prevalent. Surveys and calculations show that the automobile is the major air polluter.

The automobile also consumes vast quantities of a fast-dwindling natural resource, oil. It litters our countryside and our waterways. This metallic dinosaur also devours space at a phenomenal rate for both parking facilities and its runways. A four-lane highway consumes up to 50 acres of land per mile. In fact, according to C. Crafts of the U.S. Bureau of Outdoor Recreation:

Automobiles consume more space in America than do people.

Another disturbing comment that is dated, but perhaps has even greater validity now, comes from the *Architectural Forum* (United States 1956), and they state:

The crucial figure for United States planning is now density of cars.

The automobile population is increasing at such a rate that the systems developed to diminish some of their emissions are nothing but futile gestures.

The cult of automobilism can be considered one of degradation, and the vehicle itself as an environmental disaster. The car is also one of the greatest contributors to our physical delinquency.

How many of us only engage in walking from the back door of our houses to our vehicles and from the car parking lots to our offices?

This society and many concerned Canadians would, therefore, applaud bold government leadership advocating the banning of the automobile as a daily commuting device within urban areas. Accordingly, we ask the government seriously to consider implementing this recommendation into Bill C-224, which could specify a programmed time-table for phasing out the automobile.

To supplement this I would like to give you one or two statistics. As you are aware, in the United States they have been developing over the past few years automobile air pollution legislation. It has been mandatory to fit antipollution devices to vehicles, but the current and proposed standards only prevent the problem from worsening. They do not solve the problem.

• 1130

Let us look at a few statistics. Prior to 1968, when they first introduced some legislative control over automobile emissions there were approximately 405 pounds of hydrocarbons per vehicle per year and 1,575 pounds of carbon monoxide. As the standards have been implemented in the United States these are dropping, until the 1971 standards infer that there will only be 60 pounds per car of hydrocarbons and 500 pounds of carbon monoxide.

[Interprétation]

p. 100 en hiver. Dans certaines villes américaines, et en particulier à Chicago et à New York, la luminosité a été réduite de 50 p. 100. Il se pourrait que cette brume qui est impénétrable pour les rayons ultraviolets, ait des effets nocifs sur la santé humaine, le caractère bactéricide des rayons ultraviolets étant en fait bien établi. Ainsi l'air dans les régions urbaines contient davantage des microbes que dans les régions rurales, bien que d'autres facteurs entrent en jeu.

Je voudrais ajouter entre parenthèses que notre tendance à créer des couloirs de béton dans nos villes prouve que nous ne comprenons rien aux besoins écologiques élémentaires de l'homme en ce qui concerne l'éclairage naturel, les échanges de chaleur ainsi que l'espace dont l'homme a besoin pour vivre, travailler et se mouvoir.

Notre société est en période d'urbanisation croissante et c'est précisément dans les zones urbaines que la pollution atmosphérique est la plus grave. Des enquêtes et des calculs prouvent que l'automobile est la principale source de pollution.

Par ailleurs, l'automobile consomme d'énormes quantités de pétrole qui est en voie de disparition rapide. Ces dinosaures métalliques dévorent l'espace lui-même à un taux phénoménal, aussi bien pour les parkings que pour les routes. Une autoroute à quatre bandes exige près de 50 acres de terre par mille. D'après M. C. Crafts du département des loisirs de plein air des États-Unis, et je cite:

L'automobile utilise davantage d'espace aux États-Unis que l'homme.

La revue *Architectural Forum*, publiée aux États-Unis en 1956, faisait le commentaire suivant:

L'élément essentiel de toute planification aux États-Unis est constitué par la densité des voitures.

Le nombre de voitures augmente à une allure telle que tous les moyens mis en œuvre pour diminuer les émanations ne constituent qu'une goutte dans la mer.

Le «culte de l'automobiliste» est dégradant et la voiture un désastre du point de vue de l'environnement. Par ailleurs, la voiture est un des éléments essentiels de notre dégénérescence physique.

Combien sommes-nous à ne marcher que notre maison au garage et du parking à nos bureaux?

Notre société ainsi que de nombreux Canadiens préoccupés par cette question se félicitent de l'action énergique entreprise par le gouvernement qui viserait éventuellement à interdire l'utilisation de la voiture en vue des déplacements quotidiens dans les zones urbaines. Nous invitons dès lors le gouvernement d'envisager sérieusement d'inclure cette recommandation dans le Bill C-224, en prévoyant notamment un calendrier pour l'abandon de l'automobile.

Permettez-moi de vous citer quelques chiffres à l'appui de ce que je viens de dire. Vous savez sans doute que depuis quelques années on élabore aux États-Unis des lois sur la pollution atmosphérique attribuable à la circulation automobile. Les appareils anti-pollution pour les véhicules ont été rendus obligatoires, mais les normes actuelles proposés ne font qu'empêcher l'aggravation du problème. Elles ne résolvent pas le problème.

[Text]

However, the point is that the automobile population is increasing at such a fantastic rate that they are losing the battle rather than gaining.

If we look at the millions of tons per year we can look at hydrocarbons in pre-controlled vehicles in, say, 1967 as emitting 10.3 million tons of hydrocarbons per year. When the 1971 standards are implemented fully this will have dropped only to 9.6 million tons. The output of carbon monoxide from vehicles in pre-1968 was 61.9 million tons a year. In 1971, with new standards, it is estimated there will be 58.8 million tons per year.

In some parts of North America our car population is doubling in a decade. Therefore it would appear that to control automotive air pollution emissions to 99 per cent is virtually impossible. What is going to happen by the year 2000, when our total population of humans has doubled? This is an impossible situation. That is why we advocate banning the automobile as a daily commuting device.

Complete extermination of the automobile may not be justified at present or in the immediate future. However, there is no sane, environmental reason to maintain the production and utilization of large private vehicles or those with excessive horsepower—and, here, we consider excessive being greater than 100 horsepower. Again, the government should indicate forthright leadership and specify maximum permissible dimensions and horsepower ratings for private vehicles.

Undoubtedly, implementation of the previous two recommendations will not curry favour from the automotive industry. Nevertheless, a quality environment is the prerogative of the population majority, not the automotive industry.

The American Clean Air Act of 1963 was a noteworthy legislative step forward. This was followed by the Air Quality Act of 1967. A tremendous wealth of information was developed from the Act of 1963, yet the first report of the Secretary of Health, Education and Welfare to the United States Congress in 1968 states, and I quote:

The problem of air pollution has continued to grow and worsen and control activities are still weak in comparison to the magnitude of the problem.

Undoubtedly the mass of American air pollution data is of inestimable benefit to Canada, yet it would appear that we have not utilized this information to our advantage.

[Interpretation]

Examinons quelques statistiques. Avant 1968, date à laquelle où ils ont introduit un certain contrôle légal pour les dégagements des automobiles, le dégagement par année et par véhicule était environ de 405 livres d'hydrocarbone et 1,5875 livres de monoxyde de carbone. Ces normes ayant été imposées aux États-Unis ces chiffres baissent, et on ne devrait plus à avoir en 1971 que 60 livres d'hydro-carbone et 500 livres de monoxyde de carbone par voiture. Cependant, le parc automobile s'accroît à un tel rythme qu'ils sont plutôt en train de perdre la bataille.

Si on considère les millions de tonnes par année, prenons par exemple les véhicules précontrôlés en 1967 qui dégageaient 10.3 millions de tonnes d'hydrocarbone par année, lorsqu'en 1971 seront complètement imposés, ce dégagement ne sera redescendu qu'à 9.6 millions de tonnes. Avant 1968, la production de monoxyde de carbone par les véhicules représentait 61.9 millions de tonnes par année. En 1971, avec les nouvelles normes, on estime que ce chiffre sera de l'ordre de 58.8 millions de tonnes par année.

Dans certaines régions de l'Amérique du nord, le parc automobile se multiplie par deux au cours d'une décennie. Par conséquent, il apparaîtrait que de contrôler à 99 p. 100 les dégagements des automobiles est pratiquement impossible. Que se passera-t-il en l'année 2,000, date à laquelle la population humaine aura doublée? Cette situation est impossible. C'est la raison pour laquelle nous recommandons fermement l'interdiction de l'automobile en tant que moyen de transport quotidien.

La disparition totale de l'automobile ne se justifie peut-être pas à l'heure actuelle ou dans le futur immédiat. Cependant, il n'y a aucune raison valable pour l'environnement de perpétuer la production et l'utilisation de grands véhicules particuliers ou de véhicules trop puissants; et ici, lorsque nous disons trop puissant, nous pensons des passants sans chevaux-vapeur. Une fois de plus, le gouvernement devrait faire preuve de plus de fermeté et déterminer les dimensions maximums permises et la puissance pour les véhicules particuliers.

Il ne fait aucun doute que la mise en vigueur des deux recommandations présentes ne rencontrera pas l'enthousiasme d'une industrie d'automobiles. Néanmoins, la qualité de l'environnement est la prérogative de la population non pas celle de l'industrie automobile.

La loi américaine sur la lutte contre la pollution atmosphérique de 1963 a représenté un pas en avant législatif digne d'éloge. Elle a été suivie par la loi sur la qualité de l'air de 1967. La loi de 1963 a fait naître un trésor de renseignements, cependant le premier rapport du secrétaire de la Santé, de l'Éducation et du Bien-être au congrès des États-Unis de 1968 indique que, et je cite:

Le problème de la pollution atmosphérique continue de s'amplifier et d'empirer et comparativement à l'amplitude du problème les mesures de contrôle sont toujours faibles.

Il ne fait aucun doute que la masse de données américaines sur la pollution atmosphérique représente une source inestimable pour le Canada, cependant il semblerait que nous n'avons pas utilisé ces renseignements à notre avantage.

[Texte]

• 1135

The United States system of delineating air quality regions based on numerous factors such as meteorology, location and quantity of remissions, social factors and projected urban growth, etc., has considerable merit. We therefore suggest to the government that such air quality regions could be established and accordingly could be specified in the new bill, together with outlines of the administrative and technical regional centres that are deemed necessary.

I would like to elaborate on this a little further. Surely we are now in a position to define atmospheric areas in Canada. However, the transport and diffusion of air pollution may vary in areas and it then becomes necessary to subdivide these atmospheric areas into specific regions or air quality control regions. Surely we now have sufficient information available to spell this out, even if the information is incomplete. Bill C-224 could clearly define this intent.

Is there any reason that this bill cannot indicate the establishment of a national air pollution committee and with subcommittees dealing with specifics, as we spell out in Appendix 8? It seems to us there is nothing to prevent the bill from defining the intent to set up advisory offices in air quality control regions. These offices would advise on control techniques and, with local expertise in air quality regions, they could disseminate information to industry and local governments and thus provide assistance to all concerned with respect to this air pollution problem. Obviously such offices would not be intended to become engineering consultants' offices. In fact, such a service as this could assist the engineering consultants. As a matter of fact, our organization in British Columbia is endeavouring to establish this type of advisory service but at this moment in our history we are shorter on enabling funds than we are on expertise.

Although the United States is several years ahead of this country in their attempts to deal with air pollution problems, total control is perhaps only a little more than a myth on the horizon. It was stated in the second report of the Secretary of Health, Education and Welfare to the United States Congress in 1969:

The Air Quality Act of 1967 does not delineate in detail the private sector's responsibilities, but the specifics of the legislation can only be interpreted as a clear invitation for industry and other private organizations to join all levels of government in taking constructive action to cope with the threat of air pollution.

That quotation can and must be a lesson to Canadians. In other words, pollution abatement of our life-sustaining air systems cannot be left to the initiative or the apathy of the private sectors of society. Firm specifications, rigid controls and tough enforcement must be applied by the government. Failure to adopt such measures can only be interpreted by the populace as a denial of their environmental rights by their elected representatives. We therefore vehemently urge the government to amend Bill C-224 to incorporate the aforementioned measures and recommendations.

[Interprétation]

Le système américain de délimitation des régions de qualité atmosphérique se fondant sur de nombreux facteurs tel que la météorologie, la situation et la quantité des dégagements, les facteurs sociaux et les perspectives de croissance urbaine etc., a des mérites considérables. Par conséquent, nous suggérons au gouvernement que de telles régions de qualité atmosphérique pourraient être créées et pourraient être en conséquence indiquées dans ce nouveau bill, ainsi que les grandes lignes des centres régionaux administratifs et techniques jugés nécessaires à ce propos.

J'aimerais m'étendre un peu plus à ce sujet. Nous avons maintenant sans aucun doute la possibilité de déterminer des régions atmosphériques au Canada. Cependant la diffusion de la pollution atmosphérique peut varier d'une région à l'autre et par conséquent il devient nécessaire de subdiviser ces régions atmosphériques en régions spécifiques ou en régions de qualité atmosphérique contrôlée. Il ne fait aucun doute que nous avons maintenant assez de renseignements à notre disposition pour faire figurer ceci même si ces renseignements sont incomplets. Le Bill C-224 pourrait clairement indiquer cette intention.

Y a-t-il une raison pour que ce bill ne puisse pas prévoir la création d'un comité national sur la pollution atmosphérique et de sous-comités traitant de domaines particuliers, tel que nous l'énonçons dans l'appendice n° 8? Il nous semble que rien n'empêche le bill d'indiquer cette intention d'établir des agences consultatives dans les régions de qualité atmosphérique contrôlée. Ces agences donneraient des conseils en matière de technique de contrôle et en faisant des recherches locales dans les régions de qualité atmosphérique, ils pourraient faire parvenir ces renseignements à l'industrie et aux gouvernements locaux et ainsi fournir une aide à tous ceux que le problème de la pollution atmosphérique concerne. Bien évidemment de telles agences ne devraient tendre à devenir des bureaux d'ingénieurs-conseils. En fait, un service tel que celui-ci pourrait aider les ingénieurs-conseils. Je me dois d'ajouter que notre organisme en Colombie-Britannique tente de créer ce genre de service consultatif mais à ce stade de notre existence les crédits nous font plus défaut que les experts.

Bien que les États-Unis aient plusieurs années d'avance sur nous dans leur tentative de résoudre les problèmes de pollution atmosphérique, un contrôle total ne représente plus une utopie inaccessible. Dans le deuxième rapport du secrétaire de la Santé, de l'Éducation et du Bien-être au Congrès des États-Unis de 1969 il a été dit que:

La loi sur la qualité de l'atmosphère de 1967 ne délimite pas en détail les responsabilités du secteur privé, mais on ne peut interpréter l'énoncé de la loi comme une claire invitation pour une industrie et les autres organismes privés à s'unir à tous les niveaux du gouvernement pour entreprendre une action constructive de défense contre la menace de la pollution atmosphérique.

Cette citation peut et doit être une leçon pour les Canadiens. En d'autres termes, la réduction de la pollution dans nos systèmes atmosphériques vitaux ne peut être laissée à l'initiative ou à l'apathie des secteurs privés de la

[Text]

Clause 4, Bill C-224 formulates three ranges of air contaminant concentrations. Although one can see the justification, we feel that perhaps this may be a negative approach. They appear undesirable for the following reason: generally, major air pollution problems are evident in urban areas where maximum population concentrations exist. It is, therefore, likely that the tolerable range may not be bettered in some areas. It is recommended that the acceptable range be specified as the worst range with, of course, the desirable range as the ultimate goal. This categorizing will not then unduly penalize the majority population simply because they are urban dwellers.

We have seen from other parts of the world, I may add, where tolerable ranges have been specified, just barely met and there is no tolerance available to take care of emergency situations.

We see no reason why the government should not at this time, set up technical co-ordinating committees to deal with specific air pollution problems. We therefore recommend that these committees be specified in Bill C-224 and I said before, that the said committees be established forthwith as recommended in Appendix 8.

The air pollution problems are complex. Considerable expertise is needed to deal with them. At the same time environmental sense is essential. To emphasize the latter need, it is pointed out that in many localities air contamination arises from the burning of refuse and/or garbage. It is becoming increasingly evident that vast amounts of so-called waste material can be recycled for reuse in one form or another. The economics of these recycling procedures may not always be apparent, but in terms of resource conservation, including air systems, the cost benefits cannot be ignored. We consequently recommend the government adopt leadership in respect to recycling and insert this policy into the bill.

The bill does not deal with specifics. We cannot expect a first bill of this type to set out air quality standards including permissible levels of the many contaminants. We do, however, consider your enhancement of Bill C-224 by enunciating definite policies in those areas covered within this brief. We suggest further, public appreciation by your consideration being given to radiation hazards within air systems, aviation visibility factors, the aesthetics of air pollution and finally, the conveyance of pesticides and herbicides through air movement.

We note in Clause 3(3) of Bill C-224 that:

(3) The Minister, in carrying out his responsibilities under paragraphs (c), (d) and (e) of subsection (1) and under subsection (1) of section 4...

that he:

...may act alone or in cooperation with any government, institution or person and may sponsor or in any manner assist in any research, studies or planning and development in relation to any aspect of the quality of the ambient air or of the control or

[Interpretation]

société. Il faut que le gouvernement rende les stipulations fermes, exerce des contrôles sévères et impose ses mesures. Ne pas adopter de telles mesures ne peut être interprété par le peuple que comme la négation de leur droit à

l'environnement ou à leurs élus. Par conséquent, nous adjuurons le gouvernement d'amender le Bill C-224 et d'y insérer les mesures et recommandations ci-avant mentionnées. L'article 4 du Bill C-224 formule trois marges de concentration des agents de contamination de l'atmosphère. Bien qu'il soit aisé de comprendre pourquoi, ce genre de classification nous paraît être relativement négative. Ces marges apparaissent indésirables pour la raison suivante: d'une manière générale, les principaux problèmes de pollution atmosphérique sont évidents dans les zones urbaines où il y a des concentrations de population maximum. Par conséquent, il est vraisemblable que la marge tolérable ne puisse pas être améliorée dans certaines régions. Il est souhaitable que la marge acceptable soit désignée comme la pire et que bien entendu la marge désirable soit le but final. Ainsi, cette classification ne frustrera pas injustement les fortes concentrations de population simplement parce que ce sont des résidents urbains.

Je pourrais ajouter que nous avons vu dans d'autres régions du monde, où les marges tolérables définies sont très instables et où rien n'est prévu pour les situations d'urgence.

Nous ne voyons pas pourquoi le gouvernement ne devrait pas, dès maintenant, créer des comités de coordination technique pour traiter de problèmes spécifiques de pollution atmosphérique. Par conséquent, nous recommandons que ces comités soient spécifiés dans le Bill C-224 et comme je l'ai dit déjà, que ces dits comités soient créés tel que recommandé dans l'appendice numéro 8.

Les problèmes de pollution atmosphérique sont complexes. Ils requièrent de nombreuses études. En même temps le sens de l'environnement est essentiel. Pour bien faire comprendre ce dernier besoin, il n'est que de souligner que dans nombreuses localités la contamination de l'atmosphère est la conséquence de la combustion des détritiques et des ordures. Il est de plus en plus évident que de grandes quantités de soi-disant déchets peuvent être transformés et réutilisés sous une forme ou une autre. L'économie de ce procédé de transformation n'est peut-être pas toujours apparente, mais en termes de conservation des ressources, y compris les systèmes atmosphériques, les avantages tirés de ces dépenses ne peuvent être ignorés. Par conséquent, nous recommandons au gouvernement de montrer l'exemple en ce qui concerne la transformation et d'incorporer cette politique dans le bill.

Ce bill ne fait pas de singularisations. Il ne faut pas s'attendre à ce qu'un premier bill de ce genre établisse des normes de qualité atmosphérique comprenant les taux autorisés des différents agents de contamination. Cependant, nous pensons que vous renforceriez le bill C-224 si vous énonciez des directives fermes dans les domaines couverts par ce mémoire. De plus, nous pensons que vous devriez rechercher l'avis du public dans vos considérations à propos des dangers des radiations dans le système atmosphérique, les facteurs de visibilité dans l'aviation, l'esthétique de la pollution atmosphérique et

[Texte]

abatement of air pollution carried on by any government, institution or person in Canada.

We trust that the clear implication of this will permit the government to financially sponsor the Society for Pollution and Environmental Control and other responsible organizations to engage in air pollution studies and investigations as a service to the government and the community.

[Interprétation]

finale, la présence de pesticides et d'herbicides qui se déplacent dans l'atmosphère.

Nous remarquons qu'à l'article 3(3) du bill C-224 que:

(3) Le ministre, dans l'exécution de ses fonctions en vertu des alinéas (c), (d) et (e) du paragraphe (1) et en vertu du paragraphe (1) de l'article 4...

qu'il:

... peut agir seul ou en coopération avec un gouvernement, un organisme ou une personne et il peut soit patronner toute recherche, étude ou planification et initiative relative à un aspect de la qualité de l'air ambiant, de la lutte contre la pollution atmosphérique ou de la réduction de cette pollution entreprise par un gouvernement, un organisme ou une personne au Canada, soit y aider de quelque manière que ce soit.

Nous espérons que ceci indique clairement que le gouvernement pourra patronner financièrement la société pour le contrôle de la pollution et de l'environnement ainsi que tout autre organisme responsable afin que ces derniers puissent entreprendre des études et des enquêtes sur la pollution atmosphérique au nom du gouvernement et de la collectivité.

● 1145

I would like to add one final point in here. Bill C-224 makes mention of air pollution testing and monitoring. With the present technology available to us via data processing systems, information storage and retrieval systems, surely Bill C-224 can well elaborate the intent of the government in this direction. We could utilize such systems. We can develop surveillance systems now and we can integrate the derived information to assist further in problem-solving and to assist in the control and enforcement of such legislation that may be developed.

Gentlemen, I thank you for the opportunity to present this brief on behalf of SPEC, and I know that the rewriting of a brief or a report is a tedious and at times an awful chore. Nevertheless, we sincerely hope that sections of Bill C-224 will be rewritten to incorporate at least our recommendations and that the eventual bill can be applauded by Canadians as a document exhibiting positive ecological integrity. Thank you, gentlemen.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Mallard.

Le premier député qui posera des questions sera M. Whelan. Monsieur Whelan.

Mr. Whelan: Mr. Chairman, I would say to Mr. Mallard that his views are not too far from the views of a great many of members of Parliament here in Ottawa. Mr. Chairman, I know Mr. Mallard is Executive Director for and on behalf of the Canadian Scientific Pollution Environmental CONTROL Society. May I ask if you are a professional man? Are you a scientist, an engineer?

Mr. Mallard: I was for many years an electronics engineer, a communications engineer. I also spent some time teaching at one of the universities in British Columbia. My area of expertise is not air pollution; it would be

J'aimerais ajouter une dernière chose. Il est question de vérification et de détection de la pollution atmosphérique dans le bill C-224. Grâce aux différents moyens de traitements des données que nous fournit l'informatique, on peut très bien expliciter les intentions du gouvernement dans cette direction dans le bill C-224. Nous pourrions utiliser de tels systèmes. Nous pouvons à l'heure actuelle établir des systèmes de surveillance et nous pouvons intégrer les renseignements ainsi obtenus pour aider à la solution des problèmes et pour aider au contrôle et à la mise en application d'une législation ainsi élaborée.

Messieurs, je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de présenter ce mémoire au nom de la Société pour le contrôle de la pollution et de l'environnement, et je sais que la refonte d'un mémoire ou d'un rapport est une tâche ennuyeuse et parfois terrifiante. Néanmoins, nous espérons sincèrement que les articles du bill C-224 seront de nouveau rédigés afin d'insérer au moins nos recommandations et que le bill final pourra être applaudi par les Canadiens et reconnus comme un document prouvant une intégrité positive en matière écologique. Messieurs, je vous remercie.

Le vice-président: Merci, monsieur Mallard.

The first questioner will be Mr. Whelan. Mr. Whelan.

M. Whelan: Monsieur le président, je voudrais dire à M. Mallard que ses idées sont à peu de choses près partagées par de nombreux députés ici à Ottawa. Monsieur le président, je sais que M. Mallard est le directeur exécutif de la Société pour le contrôle de la pollution et de l'environnement. Puis-je vous demander si vous êtes un expert? Êtes-vous savant, ingénieur?

M. Mallard: J'ai été pendant de nombreuses années ingénieur-électronicien, ingénieur en communications. J'ai aussi enseigné pendant un certain temps dans une des universités de Colombie-Britannique. Ma spécialité

[Text]

audition and the effects of noise and sound upon the human organism.

Mr. Whelan: There was quite a debate the other day on how much it really affected you. Maybe you say that. It said the diet had more to do with your hearing than sound.

On the first page you say:

We urge the federal and provincial governments to adopt a Canadian Clean Air Act without political power wrangling. Such adoption would prove that the governments are concerned about our environmental welfare.

This is something that I think many of us would desire. The power position or prestige position or whatever you may want to call it seems to enter into these discussions and many times we feel that the Canadian people suffer. Are you suggesting that we go so far as to even change the constitution to make this a possibility?

Mr. Mallard: We think that in many areas the environmental deterioration occurring is such that if it is necessary to modify some existing constitutions in order to attain a quality of life for people, then we must do this.

Mr. Whelan: I am of the same opinion and I am sure many of the other members are. You quote the Clean Air Act in England and the fact that so many people died before this was brought about. Do you approve of the results the Clean Air Act has had in England and in other parts of Europe?

• 1150

Mr. Mallard: Not being there to investigate and ask a lot of questions and only going by documents, it would appear that the Clean Air Act in England has cleaned up a number of their problems.

Mr. Whelan: What I am getting at is that in other parts of Europe we understand the British act has created some problems. In the Scandinavian countries problems have been caused by certain fallouts in rainfall and they claim the acids and so on have damaged their forests. In England they have been successful in putting it in the atmosphere, but in turn it falls out in the rainfall on these other countries. We have seen reports where they claim damage to their forests by the very fact that Great Britain has, in very many instances, provided tall, tall smokestacks to get it up in the atmosphere and so on. Have you done any research or studies on this at all?

Mr. Mallard: Yes, I agree with you that the Clean Air Act in England has tended to clean up a lot of the visible, or shall we say the aesthetic pollution, it has cleaned up a lot of the particulate emissions. They have not been very successful in cleaning up some of their sulphur output. I understand that they actually put more sulphur into the air than they produce in sulphuric acid by manufacturing processes per year. So they still have a long way to go. I believe I have mentioned in this brief that we are concerned about the amount of sulphur

[Interpretation]

n'est pas la pollution atmosphérique; il s'agit plutôt du domaine de l'audition et des conséquences du bruit sur l'organisme humain.

M. Whelan: On a beaucoup parlé de ce problème l'autre jour, et vous y avez peut-être assisté. On disait qu'il s'agissait plus d'une question de faculté auditive que de son.

A la première page, vous dites:

Nous pressons le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux d'adopter une loi canadienne sur la lutte contre la pollution atmosphérique hors de toute joute politique. Une telle mesure prouverait que les gouvernements se préoccupent de notre bien-être au sein de notre environnement.

C'est, à mon avis, mon désir et celui de bien des gens. Cette question de pouvoir, cette question de prestige ou autres semble toujours se mêler à ces discussions et souvent nous avons le sentiment que le peuple canadien en souffre. Suggérez-vous que nous allions jusqu'à changer la constitution pour que cela soit possible?

M. Mallard: A notre avis, dans certaines régions la détérioration de l'environnement est telle que s'il est nécessaire de modifier des constitutions existantes afin de parvenir à une qualité de vie pour les gens, alors il faut que cela soit fait.

M. Whelan: Je suis tout à fait de votre avis et je suis certain que beaucoup des députés le sont. Vous avez cité la Loi anglaise sur la lutte contre la pollution atmosphérique et le fait que de nombreuses personnes soient mortes avant qu'on ne la mette en vigueur. Approuvez-vous les conséquences de la Loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique en Angleterre et dans d'autres régions d'Europe?

M. Mallard: Je n'ai pu étudier la question de près et poser des questions, mais il semble, selon les documents, que la Loi concernant la qualité de l'air ambiant en Angleterre ait apporté des solutions à un certain nombre de problèmes.

M. Whelan: Ce à quoi je veux en venir c'est que ailleurs en Europe, je pense que la loi anglaise a créé certains problèmes. Dans les pays scandinaves, il y a eu des retombées dans la pluie, on dit qu'il s'agissait d'acides qui ont endommagé les forêts. On a donc trouvé une solution en Angleterre en envoyant ces matières dans l'atmosphère, mais il y a eu des retombées dans les autres pays. Selon certains rapports, des forêts auraient subi des dommages du seul fait que la Grande-Bretagne a, dans certains cas, fait construire de hautes cheminées pour envoyer ces matières dans l'atmosphère. Avez-vous étudié la question?

M. Mallard: Oui, je suis d'accord avec vous, que la Loi concernant la qualité de l'air ambiant en Angleterre a surtout éliminé la pollution visible, la pollution esthétique si vous voulez, elle a permis de mettre fin aux dégagements de particules. On n'a pas réussi cependant à réduire la production de soufre. En fait, je pense qu'il y a en Angleterre plus de soufre qui pollue l'air que n'en produit annuellement l'industrie. Il y a donc beaucoup à faire. Je pense que j'ai mentionné dans le mémoire que nous nous inquiétons de la quantité de bioxyde de soufre

[Texte]

dioxide going into the air on a planetary scale and this means that we in Canada and other countries in the world through the United Nations have got to damn well clean up with this particular contaminant as soon as possible.

Mr. Whelan: Yes. Have you studied the British act?

Mr. Mallard: Yes.

Mr. Whelan: Do you think the act we are studying, which proposes that certain fuels be banned because of their different contents and so on, would cause excessive pollution. Is that similar to the act in Great Britain?

Mr. Mallard: There is similarity. Here I presume you are referring to the type of fuels that have a high sulphur content?

Mr. Whelan: Yes, that is right. You use the definition of haze that causes poor visibility. I can remember reading an old book about the area that I come from written by a French engineer when he first came to that area and he describes the haze as being something like you would see over a jungle. There was no industry or anything there and we still got this haze from the high humidity and the hot sun in that area from the waters and the marshes in that area. Do you not think this is a natural thing that has been on the earth for a long, long time and which exists in many parts of the world?

Mr. Mallard: Perhaps this is a matter of semantics. Perhaps we should not have used the word "haze." I agree with you that haze from a moisture input into the atmosphere is quite common in many areas. I, too, having spent many years in Africa, have seen this type of haze over the jungle areas and many other areas of the world where there is no industrial pollution. The point is that if you do have a natural situation in which this type of moisture haze is developed, then it becomes a media for transporting contaminants from industry, automobiles, space heating and so on.

• 1155

Mr. Whelan: I agree with you that if we add to it we only make it a lot worse. I agree that the automobile is probably one of our worst polluters or causes probably the most air pollution of anything we have, especially in North America where so many people are so affluent and we have one and two cars per family, but do you not think it is possible to create an engine that puts out no pollution whatsoever?

Mr. Mallard: I do not think I am competent enough to answer that question. I can only go by the comments of engineers and scientists readily available in many documents that so far no one seems to indicate that the standard combustion engine will ever be pollution free. We well may have to devise other methods of transportation, but surely, in the urban areas we can develop public transit systems. We recently did a survey between North Vancouver and the City of Vancouver. The results were quite amazing. There is an average of one car going over the two bridges over the inlet carrying less than one and a half passengers per car. We could get 60 to 80 people in one bus and unless we decondition ourselves to this particular situation we are not going to do much about it. Therefore, this is why I said that we should ban the

[Interprétation]

qu'il y a dans l'atmosphère à l'échelle de la planète, ce qui signifie que le Canada et les autres pays, par l'intermédiaire des Nations Unies, doivent agir le plus tôt possible afin de neutraliser cet agent de contamination.

M. Whelan: Avez-vous étudié la loi anglaise?

M. Mallard: Oui.

M. Whelan: Croyez-vous que la loi que nous étudions et qui propose que certains carburants soient interdits à cause de leur composition créera de la pollution comme l'a fait la loi adoptée en Grande-Bretagne?

M. Mallard: Il y a certains points de similitude. Je suppose que vous parlez des carburants à forte teneur de soufre.

M. Whelan: C'est exact. Vous avez parlé du brouillard qui réduit la visibilité. Je me souviens d'avoir lu un livre écrit par un ingénieur français, concernant la région d'où je viens et traitant cette question. Il compare ce brouillard à celui qui se déploie au-dessus de la jungle. Il n'y a pas d'industries dans ces parties du monde, mais on y trouve ce brouillard dû à l'humidité, à la chaleur du soleil, et aux marécages. Croyez-vous qu'il s'agit là d'un phénomène naturel qui existe depuis fort longtemps et partout dans le monde?

M. Mallard: Je me suis peut-être mal exprimé. Je n'aurais peut-être pas dû parler de «brouillard». Je sais qu'il y a dans plusieurs parties du monde ce brouillard dû à l'humidité. J'ai moi-même vécu plusieurs années en Afrique et j'ai vu ce brouillard au-dessus de la jungle et dans plusieurs autres régions du monde où il n'y a pas de pollution industrielle. Le fait est que si vous avez déjà ce brouillard dû à l'humidité, la situation est pire encore si vous y ajoutez des agents de contamination de l'industrie, des automobiles, etc.

M. Whelan: Je conviens que la situation s'aggrave si vous y ajoutez tout cela. Je sais que l'automobile est l'un des principaux agents de pollution et contribue peut-être plus que toute autre chose à la pollution de l'air, surtout en Amérique du Nord où il y a une ou deux voitures par famille, mais je ne pense pas qu'il y ait de moteurs qui ne causent aucune pollution.

M. Mallard: Je ne suis pas compétent en la matière. Je dois m'en tenir aux documents rédigés par les ingénieurs et scientifiques à ce sujet et tout semble indiquer qu'il y aura toujours de la pollution avec le moteur ordinaire à explosion. Il nous faudrait trouver un autre modèle de transport; dans les régions urbaines, on peut certainement créer des systèmes de transport en commun. On a fait une enquête récemment sur la circulation entre Vancouver nord et la ville de Vancouver. Les résultats auront été très intéressants. Les voitures qui empruntent les deux ponts reliant ces localités ont en moyenne 1.5 occupant chacune; de 60 à 80 personnes pourraient prendre place dans un autobus. A moins de nous déshabituer à voyager en voiture, nous ne pourrions rien faire. Voilà pourquoi je dis qu'on devrait interdire l'usage de l'auto-

[Text]

automobile as a daily commuting device, not necessarily in every urban centre, but in quite a number of them.

Mr. Whelan: I agree with you that our transportation systems in our large cities, in particular, are really in a way stupid because of the fact that many, many of them, as you said, average out a little bit over one person per automobile. We should be providing some form of rapid transportation that does not cause any pollution. However, I have seen reports also where with a slight modification you can have engines burn a propane fuel or you can have then burn a fuel made out of grain, an alcohol-type fuel, that will not cause the terrible pollution that the present type of fuel provides. I have also seen reports where new-style engines could be built that would use practically the same kind of fuel they are using today that would have no pollution output at all.

I am maybe taking a little bit more optimistic look at it than you are and also the fact that I know my colleague right next to me as I meet him on the street, says a lot of M.P.s cannot afford cars in Ottawa, so we do walk an awful lot down here. If everybody walked as much as an M.P. they would not be polluting the air so much. I notice in Ottawa that when I walk to work in the morning there are an awful lot of other people doing the same thing. Of course it is only 14 blocks, but there are an awful lot of cars on the streets, too.

Mr. Mallard: I would like to comment that we try to look upon the automobile not only as a polluting device in term of air pollution, but as a device that has added to the physical delinquency of great sectors of our population in that it has inhibited exercise. We also have to consider that at the moment we are not recycling this vehicle. We are not consumers of automobiles, we are only users. We use the device and then we discard it. At the moment we are not recycling it. It is also consuming vast quantities of gasoline, a derivative of oil, and we all know that our presently-known oil resources—it depends on who you read—are such that we have 30 to 60 years of oil left, in which case it would seem reasonable that we should conserve this natural resource, and banning the automobile as a daily commuting device would give us a little extension.

Mr. Whelan: I just wanted, Mr. Chairman...

The Chairman: Mr. Whelan, this will be your last question.

Mr. Whelan: ...to close with one little statement.

• 1200

The Vice-Chairman: Mr. Whelan, your last question.

Mr. Whelan: This is in my area where the Department of Industry, Trade and Commerce thought it was such a good project that they poured about \$10 million into the project and this was Peace River Iron Powder Smelting operation which has headquarters out west. They built a plant for chewing up these old cars into an iron powder to be used. However, before they got into operation, they went bankrupt. They invested around \$29 million in this total investment through their pilot projects and research. It has been put up for sale now and we are

[Interpretation]

mobile pour les déplacements journaliers. Je ne dis peut-être pas dans tous les grands centres, mais bon nombre d'entre eux.

M. Whelan: Je sais que notre système de transport, surtout dans les grands centres, n'a aucun sens puisque dans la plupart des cas il y a en moyenne comme vous l'avez indiqué un peu plus d'une personne par automobile. Nous devrions trouver un moyen de transport rapide qui ne crée pas de pollution. J'ai cependant lu quelque part qu'en apportant de légères modifications on pouvait utiliser le gaz propane ou un carburant créé à partir des grains, à base d'alcool qui ne cause pas autant de pollution que l'essence. J'ai également pris connaissance de rapports indiquant qu'on pouvait construire des moteurs utilisant l'essence mais ne créant aucune pollution.

Je suis peut-être un peu plus optimiste que vous; mon collègue de droite, que je rencontre tous les matins dans la rue, prétend, lui, que les députés ne peuvent pas se payer de voiture à Ottawa. Nous marchons beaucoup ici. Si tout le monde imitait les députés, il n'y aurait pas autant de pollution dans l'atmosphère. J'ai remarqué qu'à Ottawa quand je me rends au travail le matin, il y a énormément de gens qui marchent. Il n'y a évidemment que quatorze pâtés de maisons, mais il y a beaucoup de voitures également.

M. Mallard: J'ajouterais que nous considérons que l'automobile n'est pas seulement un agent de pollution, mais aussi un facteur qui contribue grandement aux mauvaises formules civiques, d'une grande partie de la population, du fait qu'elle empêche l'exercice. Il faut également tenir compte du fait qu'il n'y a pas de recyclage des voitures actuellement. Nous ne sommes pas consommateurs, mais usagers seulement. Nous utilisons les voitures puis nous les abandonnons. Il n'y a pas de recyclage. Elles consomment passablement d'essence, un produit du pétrole et nous savons tous que nos ressources en pétrole, tout dépend de ce que vous lisez, sont telles que nous en avons peut-être 30 ou 60 encore; il serait donc raisonnable de réserver cette ressource naturelle et d'abandonner l'automobile comme moyen de transport régulier.

M. Whelan: Monsieur le président...

Le président: Monsieur Whelan, ce sera votre dernière question.

M. Whelan: ...une dernière déclaration, si vous le permettez.

Le vice-président: Ce sera votre dernière question, monsieur Whelan.

M. Whelan: Le ministère de l'industrie et du Commerce a dans ma région contribué pour 10 millions de dollars à un projet appelé *Peace River Iron Powder Smelting* et dont le bureau se trouve dans l'Ouest. On a construit une usine qui devait convertir les vieilles voitures en poudre de fer. Avant le début des opérations toutefois, on a fait faillite. Vingt-neuf millions de dollars ont été investis pour les études préliminaires et la recherche. L'usine est maintenant en vente et nous espérons qu'une société l'achètera puisque l'idée est excellente. Convertir les

[Texte]

hoping some company does buy this, because the principle of this plant is excellent. Recycling metal wastes and putting them back into a useful product is an excellent idea.

You speak of automobiles of no more than 100 horsepower. We only drive a Dodge but my children call the smaller model pip-squeaks. The pip-squeaks, according to everything you read about them, are the worst polluters of all. Yet you are suggesting that we use these. Most of these imported cars have a terrible record as far as tests are concerned on their pollution ability.

Mr. Mallard: In regard to your last comment about imported cars, many of the imported cars do not conform with standards in the United States in terms of their control devices, but as standard combustible engines, there virtually is no difference.

Mr. Whelan: They have none of these devices. Percentage-wise, though they may be small, they are putting out more pollution than a V-8 with the proper control devices on them.

Mr. Mallard: Then, if we put control devices on to the small vehicle we will achieve even greater control.

Mr. Whelan: Yes. That is right, but they are not doing it yet. Thank you.

The Vice-Chairman: Mr. Barnett.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, I would like to raise one point here because Mr. Mallard has presented us with a relatively short brief and made some reference in the course of his remarks to the data that he has provided. I wonder if we could reach agreement that these appendices be attached to today's proceedings because it would be useful for cross-reference once the proceedings are in print. Would there be any objection to that, Mr. Chairman?

The Vice-Chairman: No. Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Barnett: I would like to say, Mr. Chairman, that this brief would seem to be a very good presentation. If one were to take literally a statement that the Prime Minister made in his recent visit to British Columbia, from which both Mr. Mallard and I come from, we should start thinking in terms of net social benefit rather than gross annual product. Certainly this brief is, in my view, keyed to that concept. As the first comprehensive attempt to analyse the bill by multidisciplinary organization concerned with pollution matters, I think we should appreciate the fact that SPEC has taken the trouble to send Mr. Mallard here to us.

There are two related sections of the brief that I would like to ask two questions about. One touches on the constitutional problems that we find ourselves immersed in. I am sure some of the people here know I have been trying to question people from government departments from this point of view. The other thing which is touched on in his brief and which I do not think has really been discussed, is this question of setting up environmental regions.

[Interprétation]

vieilles voitures en un produit utile est une excellente idée.

Vous avez parlé des voitures qui n'ont pas plus de 100 chevaux-vapeur. Nous avons seulement une voiture Dodge, mais mes enfants appellent ces petites automobiles des «pip-squeaks». Ces voitures, selon tous les rapports publiés à leur sujet, créent plus de pollution que les autres. Vous n'hésitez pas cependant à nous les proposer. La plupart des voitures importées ne donnent pas de très bons résultats pour ce qui est de la pollution.

M. Mallard: Vous parlez de voitures importées, beaucoup de voitures importées ne répondent pas aux normes en vigueur aux États-Unis pour ce qui est des dispositifs de contrôle, mais pour ce qui est du moteur, il n'y a pratiquement pas de différence.

M. Whelan: Elles ne sont pas munies de ces dispositifs. Toutes proportions gardées, même si elles sont petites elles polluent davantage l'air que les moteurs de huit cylindres munis de dispositifs de contrôle.

M. Mallard: Si les petites voitures avaient ces dispositifs de contrôle, on aurait de bien meilleurs résultats encore.

M. Whelan: Oui, mais elles n'en sont pas munies encore. Merci.

Le vice-président: Monsieur Barnett.

M. Barnett: Monsieur le président, M. Mallard a présenté un mémoire assez court, mais il a quand même recueilli un certain nombre de données. Je me demande si nous ne pourrions pas ajouter ces appendices au compte rendu de nos délibérations aujourd'hui; ce serait vraiment très utile pour s'y référer. Y a-t-il une objection, monsieur le président?

Le vice-président: Non. Est-ce que tout le monde est d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Barnett: Monsieur le président, il me semble que le mémoire est excellent. Pour reprendre textuellement une déclaration que le premier ministre a faite au cours de sa visite en Colombie-Britannique récemment, M. Mallard et moi-même venons tous deux de cette province, nous devrions penser aux avantages sociaux nets plutôt qu'au produit annuel brut. Selon moi, le mémoire reflète cette idée. C'est la première étude du bill par un organisme incluant plusieurs disciplines intéressées au problème de la pollution et je pense que nous devrions remercier la Société pour le contrôle de la pollution et de l'environnement de nous avoir envoyé M. Mallard.

Il y a deux points dans le mémoire qui m'intéressent surtout. Le premier a trait au problème constitutionnel que nous avons. Tous ici savent que j'ai essayé d'obtenir des réponses des ministères à cet égard. L'autre question jusqu'à présent est l'établissement de régions du point de vue de l'environnement.

[Text]

• 1205

As I read the bill, it is designed, as it stands at the moment, to provide, in part, that the various provinces and the provincial administrations will, in some respects, function as environmental regions, acting of course under what they deem to be their constitutional authority, and of course, as we know, some provinces have taken some legislative steps on the matter of air quality control.

I would like to ask whether, by suggesting that there would be air quality regions, you are thinking in terms of applying common standards throughout the country. The bill, as I understand it, is based on the concept that the point at which we seek to improve the quality of the ambient air is at the point of emission, which has struck me as being a basically sound approach.

Are you suggesting that the same quality rule apply in all these regions throughout the country, or that there be different levels of emission standards for certain air contaminants in different regions, under your idea of having administrative regions?

Mr. Mallard: One can debate this to some extent.

To control the emissions at the point of emission is the best way possible. However, I think we have to admit at the moment that although we have a great amount of technology available some of the control systems are not entirely adequate. I think we have to be cognizant of this problem and realize that perhaps in some particular localities, according to localized problems, we could have some variations from a standard that we might attempt to implement across the country or across a particular atmospheric area, or even within a region.

It would be a wonderful goal to achieve—to have the same precise air quality across Canada and, theoretically, this is what we are talking about. In terms of actual implementation this may be difficult, but we should aim for it.

One of the things that the Americans have been doing is, naturally, attempting to control emission in specific areas at the point of emission, but then they also have looked at atmospheric conditions and considered that in certain situations meteorological conditions would allow some diffusion of these contaminants, which is not environmentally sound.

The previous gentleman was asking questions on the dispersion of air contaminants from high stacks. You may well get rid of this contamination from an immediate area, which may be an urban area, but then you deposit it upon forests, flora and fauna in other areas. You get an accumulation of toxic elements which tend, as we can see in British Columbia, to destroy trees and flora and fauna.

Our feeling is that we have to try and aim for a quality of air that is universal. As I stated before, no matter which the organism, it should have clean air to breathe. However, at this moment in history I think we have to develop these air quality regions to deal with local situations, and we may well have to vary, as an interim measure, from this theoretical standard that we would wish to aim for. But do not, for God's sake, let us, as Bill C-224 indicates, establish a worse ambient condition or tolerable level because then we give ourselves no reserve at all.

[Interpretation]

Si je comprends bien le bill, tel qu'il est rédigé actuellement, il est censé prévoir, jusqu'à un certain point, que les différentes provinces et administrations provinciales que mentionne le mémoire et qui n'a pas été discuté agiront, à certains égards, en tant que régions du point de vue de l'environnement dans les domaines qui relèvent de leur compétence; nous savons tous que certaines provinces ont déjà pris des mesures afin de contrôler la qualité de l'air ambiant.

Vous proposez l'établissement de régions pour la qualité de l'air ambiant, mais, selon vous, devrait-il y avoir des normes applicables dans tout le pays? Si je comprends bien, le bill part du principe qu'il faut commencer à améliorer la qualité de l'air ambiant au point de dégagement, l'idée est excellente.

Croyez-vous que les mêmes règlements devraient être appliqués à toutes les régions du pays ou qu'il devrait y avoir différentes normes en ce qui a trait au dégagement et aux agents de contamination selon les régions, qu'il devrait y avoir des régions administratives?

M. Mallard: La question est complexe.

Le contrôle au point de dégagement est la meilleure façon de procéder. Il faut admettre cependant que même si la technologie est avancée dans ce domaine certains systèmes de contrôle ne suffisent pas à la tâche. Je pense qu'il nous faut le reconnaître et admettre que dans certaines localités, selon les problèmes particuliers à chacune, les normes varient, que ce soit au pays, dans une région atmosphérique donnée ou à l'intérieur d'une région.

Ce serait excellent d'avoir les mêmes normes partout au pays et voilà ce à quoi nous voulons en venir un jour. Pour ce qui est de la mise en vigueur de ces normes, c'est autre chose, mais voilà ce à quoi nous tendons.

Les Américains ont essayé de contrôler les émissions au point de dégagement dans certaines régions, mais ils ont également tenu compte des conditions atmosphériques et conclu que dans certains cas certains agents de contamination pouvaient être émis; on peut l'admettre.

Votre collègue a posé une question au sujet de la dispersion des agents de contamination au moyen de hautes cheminées. Vous pouvez ainsi éviter la contamination des alentours, d'une région urbaine peut-être, mais vous polluez ainsi les forêts, la faune et la flore d'autres régions. Il se produit une accumulation de poison qui peut, comme nous l'avons vu en Colombie-Britannique, mettre en danger les arbres, la flore et la faune.

Nous croyons qu'il faut essayer d'en venir à la qualité de l'air ambiant à l'échelle universelle. Comme je l'ai déjà dit, quel que soit l'organisme, il faut qu'il ait de l'air propre pour respirer. Pour l'instant, nous croyons qu'il faut établir des régions de qualité de l'air ambiant afin de faire face aux différentes situations; il se peut que nous devions abandonner, pour le moment, cette norme idéale à laquelle nous tendons tous. Mais il ne faut pas pour l'amour de Dieu, ainsi qu'il est prévu au Bill C-224, établir des normes encore plus mauvaises, car alors il ne resterait plus aucune marge de manœuvre.

[Texte]

[Interprétation]

• 1210

The Vice-Chairman: Mr. Barnett.

Mr. Barnett: Are you saying in effect, then, that we have to start where we are and try to move to where we would like to be?

Mr. Mallard: Correct.

Mr. Barnett: Then, basically, we have to stop using the air envelope around the world as a sewer. Is this really what you are saying?

Mr. Mallard: Yes. When we are dealing with localized problems, we are also dealing with a total problem. As I mentioned before, the continual output of sulphur dioxide into our atmosphere, which also goes into the troposphere, may well create conditions which could become beyond our control. For instance, some scientists consider that increasing output into the atmosphere may well cause the greenhouse effect; in other words, the radiation of heat energy from the planet is not able to dissipate. This will give us an increase in the planetary temperature which also means an increase in the temperature of the oceans.

Now, the oceans themselves produce a tremendous amount of sulphur dioxide. If the temperature of the oceans increases then they will produce more sulphur dioxide and, who knows, we could have a complete runaway system. We do not know. Therefore, we must start controlling these emissions as soon as possible everywhere in the world, including, of course, our own country.

The Vice-Chairman: Another question, Mr. Barnett.

Mr. Barnett: In one of our earlier meetings, I mentioned a couple of articles which I had read. One was from Lord Ritchie-Calder on the general question of the heating of the planet and the other article suggested the result that it was going to be lowered; and there was some suggestion that these two effects were tending to cancel one another out. This is the sort of thing that points up what you are saying, that this is something we do not know enough about, something that we should, as a human race, be doing a lot more research into.

Mr. Mallard: As I stated, only intensive research over a period can determine global trends. At the moment, with the technology that has developed from the space program in the United States, technology has now developed to the position where we can examine, in some considerable detail, the effects of air movement within the atmosphere and the troposphere, and some of the research in this area now is indicating to us what is happening.

Further research is required, and at the moment it is continuing; and this continuation of research may well be able to give us this answer to the comments you have just made. Is one change going to balance out the other? We do not know; but I would imagine that within a few years we will have some of the answers in that regard. I only hope to blaze that the answer does not show that we have gone beyond the point of irreversibility.

Le vice-président: Comme il ne reste que quinze minutes, monsieur Cyr, je vous demanderais d'être bref.

Le vice-président: Monsieur Barnett.

M. Barnett: Vous voulez donc dire qu'il faut partir de la situation actuelle en essayant d'atteindre les objectifs proposés.

M. Mallard: C'est bien ça.

M. Barnett: Nous devons donc cesser d'utiliser notre atmosphère terrestre en tant qu'égout. C'est bien ce que vous voulez dire?

M. Mallard: C'est bien ça. Les problèmes locaux font partie d'un problème global. Il se pourrait en effet que l'accumulation d'anhydride sulfureux dans notre atmosphère qui par la suite pénètre la troposphère fait une situation irréparable. Ainsi certains hommes de science estiment que cette accumulation est peut-être à l'origine de ce qu'on appelle l'effet de serres, autrement dit que les rayons de chaleur émis par la planète n'arrivent plus à se dissiper. Ceci augmentera la température de la planète et des océans.

Les océans eux-mêmes produisent des quantités énormes d'anhydride sulfureux. Si la température des océans augmente, il y aurait davantage d'anhydride sulfureux et Dieu sait où cela pourrait nous conduire. Il est donc indispensable d'enrayer ces émissions aussitôt que possible dans le monde entier, y compris bien entendu dans notre propre pays.

Le vice-président: Vous pouvez poser encore une question, monsieur Barnett.

M. Barnett: Lors d'une de nos réunions précédentes, j'avais mentionné plusieurs articles que j'avais lus. L'un de ceux-ci avait été écrit par Lord Ritchie-Calder au sujet du réchauffement de la planète tandis que l'autre article arrivait à la conclusion que cette température diminuerait; j'ai lu également que ces deux effets auraient tendance à se compenser mutuellement. Tout ceci confirme bien ce que vous avez dit, à savoir que c'est un domaine au sujet duquel nous ne connaissons pas suffisamment et auquel nous devrions donc consacrer davantage de recherches.

M. Mallard: En effet, seule une recherche intensive et prolongée pourrait déterminer les tendances globales. À l'heure actuelle, grâce aux recherches entreprises dans le cadre du programme spatial des États-Unis, nous pouvons déterminer les effets des mouvements des masses d'air dans l'atmosphère et la stratosphère.

Mais de nouvelles recherches doivent être entreprises dans ce domaine. Il se pourrait bien que ces nouvelles recherches nous fournissent la réponse à la question que vous avez posée. Est-ce que ces deux effets finiront par se compenser? Nous n'en savons rien; peut-être aurons-nous la réponse d'ici quelques années. J'espère seulement que nous n'apprendrons pas à ce moment que l'irréversible a déjà été accompli.

The Vice-Chairman: As we have only fifteen minutes left, I would ask you to be very brief, Mr. Cyr.

[Text]

Mr. Cyr: M. Whelan a posé plusieurs des questions que j'avais à l'idée. Mais voici, dans son exposé, le témoin blâme indirectement le gouvernement de ne pas avoir pris ses responsabilités dans le passé en vue de protéger l'environnement. Il a cité le cas du gouvernement anglais qui a attendu jusqu'à ce qu'il y ait des mortalités pour passer une loi. A la question qu'on lui posait: «Qu'est-ce que vous faites pour l'État?», le président Kennedy a répondu: «Et vous, que faites-vous pour votre gouvernement?»

• 1215

L'Association que représente le témoin, ce matin, date de 1969. Pourrait-il dire à ce Comité quel intérêt il a porté à la pollution et comment il se fait qu'en Colombie-Britannique, une des provinces peut-être les plus polluées au Canada, on n'a pas formé des associations telles que celle qu'il représente aujourd'hui, avant 1969?

Mr. Mallard: Why were associations such as ours not created before 1969? That is a hell-of-a question to ask me.

Mr. Cyr: Yes.

Mr. Mallard: I would imagine it is simply because of the awareness, the general enlightenment of people toward these problems is increasing and the feeling of many people that perhaps governments are not doing enough or they are not doing enough quickly enough. I think people get together in these sorts of groups not just to raise hell critically but also to gather together experts who can make some sensible and reliable recommendations to our governing and legislative bodies. For instance, in our organization, we have faculty members from both Simon Fraser University, the University of British Columbia and Victoria University. We have industrial engineers and chemists who help us in developing our good, solid, responsible recommendations. We have doctors in our medical committee; we also have lawyers who are looking at some of these environmental problems from the legalistic point of view. Societies such as this, providing they maintain a responsible and at times a militant attitude, are contributing greatly to community.

Mr. Corbin: I have a short supplementary, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Do you have legislators or past legislators within your group who would act in an advisory capacity?

Mr. Mallard: We do have a number of members of Parliament as members of the Society including Jack Davis. But, of course, Mr. Davis is an extremely busy man. We do have a number of members of the Legislative Assembly in the province who are members. They do contribute with attitudes and ideas. We find their advice and recommendations at times very helpful because they are able to point out to us a great amount of administrative knowledge in governing systems that we are not fully aware of.

Mr. Corbin: Thank you.

Le vice-président: Monsieur Cyr.

[Interpretation]

Mr. Cyr: Mr. Whelan already asked several of the questions I wanted to ask. The witness indirectly blamed the government for not having taken its responsibilities in the past with a view to protect the environment. He mentioned the English Government which waited until there were fatal accidents before passing legislation. To the question put to him, "What are you doing for the State?", President Kennedy answered: "And you, what are you doing for your government?"

The witness represents an association which was created in 1969. Can he tell this Committee what is the interest for pollution and how it is that in British Columbia, one of the more polluted provinces in Canada, associations such as this one have not been formed before 1969?

M. Mallard: Pourquoi de telles associations n'ont pas été créées avant 1969? C'est toute une question.

M. Cyr: Oui.

M. Mallard: Je suppose que c'est parce que les gens s'intéressent de plus en plus à cette question et qu'ils croient que les gouvernements ne font pas assez ou ne vont pas assez rapidement. Les gens forment de tels groupements non pas seulement pour critiquer, mais pour réunir des experts qui peuvent présenter des recommandations sées au gouvernement. Dans notre société, nous avons des professeurs de l'Université *Simon Fraser*, de l'université de la Colombie-Britannique et de l'université de Victoria. Nous avons des ingénieurs industriels et des chimistes qui nous aident à formuler des recommandations qui ont du sens. Nous avons des médecins qui font partie de notre comité médical; nous avons des avocats qui étudient les problèmes relatifs à l'environnement du point de vue juridique. Des sociétés comme la nôtre, pourvu qu'elles adoptent une attitude responsable et parfois militante, apportent une contribution appréciable.

M. Corbin: Une question supplémentaire, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Corbin.

M. Corbin: Y a-t-il des gens qui appartiennent ou qui ont appartenu aux différents gouvernements au sein de votre groupe qui agissent comme conseillers?

M. Mallard: Un certain nombre de députés font partie de notre Société, y compris M. Jack Davis. Évidemment, M. Davis est très occupé. Il y a un certain nombre de députés à l'Assemblée législative qui font partie de notre Société. Leur attitude et leurs idées sont mises à profit. Leurs conseils nous sont souvent utiles puisqu'ils connaissent mieux que nous les aspects administratifs des systèmes de gouvernement.

M. Corbin: Merci.

The Vice-Chairman: Mr. Cyr.

[Texte]

M. Cyr: Monsieur le président, j'aimerais demander à M. Mallard s'il a, lui-même, personnellement, avant 1969, rencontré quelques députés de la Colombie-Britannique à qui il aurait fait valoir qu'ils devraient voir à présenter certaines législations, ici à Ottawa, pour la protection de l'environnement. Avez-vous rencontré personnellement de ces députés, avant 1969?

Le vice-président: Monsieur Mallard.

Mr. Mallard: I had not met such representatives personally before 1969 to present briefs in the manner that you just outlined. I have certainly spoken to many M.L.A.s in the province on these particular problems.

M. Cyr: Monsieur le président, je sais que l'heure avance, mais j'aimerais peut-être...

Le vice-président: Une question très brève?

M. Cyr: Oui, elle va être courte. Ce n'est pas une question, c'est une suggestion. J'aimerais suggérer une solution de rechange dans le but d'éliminer le trafic dans certaines parties des grandes villes.

Mais, tout de même, ce mémoire demande que le Bill C-224 précise que le Ministre peut reconnaître certaines associations, comme son Comité, pour agir en tant que conseillers auprès des fonctionnaires des ministères. Il laisse aussi entendre qu'ils auront besoin des fonds pour pouvoir maintenir leur Association. La suggestion que j'aimerais faire à M. Mallard est celle-ci. Il peut recueillir des centaines de mille dollars au cours des 18 prochains mois, avant les élections fédérales, en le demandant à tous les députés de la Colombie-Britannique, qui ne veulent pas avoir leur augmentation de salaire, particulièrement ceux du NDP. Cela fait \$300 par mois pour chaque député. Allez donc les voir. Ils cherchent une association de bienfaisance à qui ils peuvent donner ces \$300 par mois. Donc, c'est une suggestion que je vous fais. Vous allez trouver tous les fonds nécessaires au maintien de votre Association pour les 10 prochaines années. Merci.

Mr. Mallard: That is a damn good idea. When can we receive yours.

Mr. Barnett: As long as the members from Quebec do the same thing in their province, I will buy it.

The Chairman: Order, please. Mr. Crouse is next.

Mr. Crouse: I was very interested in the suggestions in Mr. Mallard's presentation. I found the question by Mr. Cyr very interesting, because I was inclined to agree with him when he asked about your interest prior to 1969 in this matter. I believe that interest in cleaning up our water and air is more or less the *in* thing and I am not objecting to it at the moment because I think it is required and necessary. But I am one who believes that during the Second World War, for example, there was as much oil put into the sea by sunken oil tankers and as much pollution put into the air by our increased industrial activity at that time, which is more than 25 years ago, but it is only lately that we have become aware of the effects. So most of the questions that I would have raised were already asked by previous members of Parliament.

[Interprétation]

Mr. Cyr: Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Mallard if he has personally, before 1969, met members of Parliament in British Columbia to ask them to introduce legislation here in Ottawa for the protection of the environment. Have you met personally with MPs before 1969?

The Vice-Chairman: Mr. Mallard.

M. Mallard: Je n'ai pas rencontré personnellement de députés avant 1969 pour leur présenter des mémoires selon la façon que vous venez d'indiquer. J'ai cependant parlé à plusieurs reprises à des députés de l'Assemblée législative de ces problèmes.

Mr. Cyr: Mr. Chairman, I know that time is short, but I would like...

The Vice-Chairman: A very brief question?

Mr. Cyr: Yes, it is very brief. It is not a question, it is a suggestion. I would like to suggest another solution to eliminate traffic in some areas of big cities.

But, nevertheless, this brief urges that Bill C-224 state that the Minister may recognize some groups, such as his Committee, to act as advisors to the officials of the Departments. It also says that they will need funds in order to operate their Society. I would like to suggest this to Mr. Mallard: He may gather hundreds of thousands of dollars during the 18 next months before the federal elections, by asking this money from all the members of British Columbia, who do not want their salary raise, specially the NDP members. It is \$300 per month for each member. Go and see them. They are looking for a charity organization to which they could give this \$300 per month. It is only a suggestion. You will find all the necessary funds to operate your Society for the next 10 years. Thank you.

M. Mallard: C'est une excellente idée. Quand peut-on recevoir les vôtres.

M. Barnett: Dans la mesure où les députés du Québec feront la même chose dans leur province, je suis preneur.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. M. Crouse est le suivant.

M. Crouse: Les propositions contenues dans la présentation de M. Mallard m'ont beaucoup intéressé. J'ai trouvé la question de M. Cyr très intéressante, car je me suis trouvé d'accord avec lui lorsqu'il vous a questionné à propos de vos intérêts dans cette matière avant 1969. A mon avis, cet intérêt pour le nettoyage de notre eau et de notre atmosphère est plus ou moins la chose dans le vent et je ne m'y oppose pas à l'heure actuelle car je pense que cela est nécessaire. Mais je suis un de ceux qui croient qu'au cours de la Seconde guerre mondiale, par exemple, les pétroliers qui ont sombré ont déversé autant de pétrole dans la mer et que l'activité croissante de l'industrie de l'époque a autant pollué l'atmosphère et ce il y a plus de vingt-cinq ans, mais ce n'est que tout récemment que nous avons pris conscience des consé-

[Text]

I find the proposition which you have put forth rather intriguing. I am not yet convinced that your concern is one of environmental pollution in the air or one for the physical well-being of mankind, when you state that the car is one of the greatest contributors to our physical delinquency.

Then you go on to make two specific recommendations. You advocate banning the automobile altogether as a daily commuting device within urban areas, and you end up by saying you specify a programmed time-table for phasing out the automobile. My question relates to your statement that you have 8,000 or more members in SPEC. On page 3 you say:

Undoubtedly, implementation of the previous two recommendations will not curry favour from the automotive industry. Nevertheless, a quality environment is the prerogative of the population majority not the automotive industry.

With 8,000 or more people making a recommendation banning the automobile, do you not agree that this would be in opposition to what the popular majority wants, since obviously some 21 million people are being serviced today by the automobile? Would you not agree that if such a recommendation is implemented by this Committee—and I presume it is being made not in jest but seriously, that we should amend the bill according to these two proposals—would this not be an interference with the freedom of choice? Would this not be interference with the basic freedoms of Canadians if we should act on this recommendation proposed by an organization that has 8,000 members?

• 1225

The Vice-Chairman: Mr. Mallard.

Mr. Mallard: I do not know how many people you have in your particular constituency that may have voted for you as a member of Parliament, but let us just for a hypothetical situation assume that you have, shall we say, 100,000 people in your constituency who voted for you. If you receive letters from 500 of these people exhibiting an identical attitude on a particular problem, do you ignore those 500 and say really I should get at least 50 per cent of the 100,000 who voted for me? I do not think you do. You would probably investigate the situation based on those 500 attitudes.

The mere fact that we have 8,000 members in British Columbia does not mean to say that our environmental attitudes and recommendations are not supported by thousands of others. I am referring to 8,000 members who are reasonably active, and I think that within your political parties in various parts of the country you have umpteen members, thousands of members in your parties who are card-carrying members, but this does not mean that there are not other people with similar attitudes on specific problems.

[Interpretation]

quences. Si bien que la plupart des questions que j'aurais voulu soulever ont déjà été posées par mes prédécesseurs au Parlement.

Je trouve l'argument que vous avez avancé plutôt curieux. Je ne sais pas encore si ce qui vous préoccupe est la pollution atmosphérique de l'environnement ou le bien-être physique de l'humanité, lorsque vous dites que la voiture est un des plus grands contributeurs à notre détérioration physique.

Puis, vous poursuivez en faisant deux recommandations spécifiques. Vous professez l'interdiction pure et simple de l'automobile en tant que moyen de transport quotidien dans les régions urbaines, et vous finissez en disant que vous indiquez un programme pour l'abandon par étape de l'automobile. Ma question se rapporte à votre déclaration qui dit que vous avez plus de 8,000 membres constituant la Société pour le contrôle de la pollution et de l'environnement. A la page 3, vous dites:

Il ne fait aucun doute que la mise en application des deux recommandations précédentes ne rencontrera pas l'enthousiasme de l'industrie automobile. Néanmoins, la qualité de l'environnement est la prérogative de la population non pas celle de l'industrie automobile.

Sachant que ce sont environ 8,000 personnes qui font une recommandation interdisant l'automobile, ne pensez-vous pas que cela serait en contradiction avec ce que veut la majorité de la population, étant donné que, de toute évidence, l'automobile sert aujourd'hui 21 millions de personnes? Ne pensez-vous pas que si le Comité donne suite à cette recommandation—et j'assume qu'elle a été faite sérieusement et non pas en blague, à l'effet que nous devrions modifier ce bill comme le recommandent les deux propositions—ce serait une entrave à la liberté de choix? Ne serait-ce pas limiter les libertés fondamentales des Canadiens que de donner suite à cette recommandation venant d'une organisation qui représente 8,000 membres?

Le vice-président: Monsieur Mallard.

M. Mallard: Je ne sais pas combien de personnes ont voté pour vous nommer député au Parlement dans votre comté, mais supposons pour les besoins de la cause que cent mille personnes ont voté pour vous dans votre comté. Si vous recevez cinq cents lettres de vos électeurs qui présentent une attitude semblable à propos d'un problème particulier, est-ce que vous ignorez ces 500 lettres et déclarez que vous devriez au moins obtenir l'opinion de 50 p. 100 des 100,000 personnes qui ont voté pour vous? Je ne le pense pas. Tout probablement, vous enquêteriez sur la situation en vous fondant sur l'attitude de ces 500 électeurs.

Le simple fait que nous ayons 8,000 membres en Colombie-Britannique ne signifie pas que notre attitude et nos recommandations à propos de l'environnement ne sont pas appuyées par des milliers d'autres personnes. Je fais allusion aux 8,000 membres qui sont raisonnablement actifs, et je pense que, à l'intérieur de vos propres partis politiques, il y a au pays un nombre incalculable de membres, des milliers de membres de vos partis qui ont leur carte de membres, mais cela ne signifie pas qu'il n'y a

[Texte]

You mention curtailment of freedom of choice by our suggesting that the automobile as a daily commuting device should be phased out. Perhaps this would mean curtailing one particular choice, for example the automobile. But let us advocate for public transit systems in the urban areas. In most urban areas they are at present inadequate. I think that if we have a choice in some particular localities between maintaining a total democratic freedom and a continuing viable environment, then maybe we have to sacrifice some of these so-called democratic freedoms, because some of these freedoms are sometimes debatable.

I expect it has occurred in other parts of Canada, but in British Columbia I have seen municipalities decide on the great democratic writ, and say we will have a referendum on a sewage treatment plant, and so they have the necessary voting and it is essential that the local river or lake be kept clean. And the referendum, the democratic process, has said no to sewage treatment.

New Westminster, where we conducted this public opinion poll last year with their schools bursting at the seams and with the necessity to expand because of the increasing school population, held a democratic referendum and they voted down funds to expand their schools. If we wish to maintain those sort of democratic freedoms, I would say we must think of changing some of them, and therefore we adopt the attitude that in order to maintain a viable environment for future generations, we may have to sacrifice some of the present freedoms.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, I realize the time has passed now, but I with the indulgence of the members I would like to make a very simple comment. It seems to me that the brief which was presented this morning by Mr. Mallard is a very honest one and it does indicate his concern and the concern of, I would presume, the majority of his membership to the growing pollution menace on the global scale. However, I do not think it is altogether a responsible brief and I would be inclined to think you would perhaps not have done all of your homework, Mr. Mallard. I do say this in, I hope, a fair way. The brief does not have the endorsement of at least one of your members; I am referring naturally to the Hon. Jack Davis. If I may say so, I regret very much your statement that Bill C-224 is a totally ineffective document.

• 1230

You have suggested ways and means of dealing with the problem. You dealt with the automobile problem and I also recognize that the automobile is one of the major pollution sources in North America. But at the same time your solutions, your ways and means of tackling the problem, do seem to me to be piecemeal. I do not pretend to say by that that the government is all-inclusive in its

[Interprétation]

pas d'autres personnes qui ont des attitudes semblables à propos de problèmes précis.

Vous parlez de limitation de la liberté de choix à propos de notre suggestion d'éliminer graduellement l'automobile en tant que moyen de transport quotidien de la maison au travail. Cela entraînerait peut-être la limitation d'un choix particulier, par exemple de l'automobile. Mais préconisons l'utilisation des réseaux de transports publics dans les régions urbaines. À l'heure actuelle, ils sont inadéquats dans la plupart de ces régions. Je crois que si nous avons le choix dans une localité précise entre le maintien de la liberté démocratique totale et un environnement toujours viable, nous devons peut-être alors sacrifier quelques-unes de ces libertés dites démocratiques car certaines de ces libertés sont quelquefois discutables.

Ce que je vais raconter s'est probablement produit ailleurs qu'au Canada; en Colombie-Britannique j'ai vu des municipalités décider de s'en rapporter au merveilleux mandat démocratique et déclarer qu'ils auraient un référendum pour trouver une usine de traitement des eaux-vannes. Bien qu'il soit essentiel que la rivière ou le lac local soient gardés propres, le référendum, le processus démocratique, a rejeté le projet.

L'année dernière, nous avons tenu un sondage d'opinion publique dans le comté de New Westminster. Leurs écoles sont bondées à craquer; il est nécessaire de construire car la population scolaire augmente. Cependant, à la suite d'un référendum démocratique, ils ont refusé d'allouer des fonds pour la construction d'écoles. Si nous voulons maintenir ce genre de liberté démocratique, je dirais que nous devons penser à en changer quelques-unes. Par conséquent, nous devons adopter une attitude telle qu'afin de garantir un environnement viable aux générations futures, nous devons peut-être sacrifier quelques-unes des libertés actuelles.

M. Crouse: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Corbin.

M. Corbin: Monsieur le président, je me rends compte qu'il est tard, mais si les députés me le permettent, j'aimerais faire une courte observation. Il me semble que le mémoire présenté ce matin par M. Mallard est un document très honnête qui indique son inquiétude et l'inquiétude, et je présume, de la majorité de ses membres face à la menace croissante de la pollution à l'échelle mondiale. Toutefois, je doute fort que l'on puisse se fier au mémoire mais je suis porté à croire que vous n'y avez pas consacré toute votre attention, monsieur Mallard. Je dis cela, je crois, sans arrière-pensée. Le mémoire n'a pas l'appui d'au moins un de vos membres, je suis désolé, j'ai honte, évidemment de l'honorable Jack Davis. Si je puis dire, je regrette vraiment votre déclaration voulant que le Bill C-224 soit un document tout à fait inefficace.

Vous nous avez exposé des moyens de faire face aux problèmes. Vous avez parlé du problème de l'automobile et je reconnais que l'automobile sera une des principales sources de pollution en Amérique du Nord. D'un autre côté vos solutions, vos façons de porter le problème me semblent fragmentaires. Je ne m'attends pas que le gouvernement ait une politique parfaitement globale lorsqu'il

[Text]

efforts to combat the problem but surely I would have appreciated your saying at least that Bill C-224 is an honest, straightforward and militant piece of legislation that will empower governments, federal and provincial, to at least get down to work and to tackle this menacing problem of air pollution. Do you have any comment on that?

Mr. Mallard: I think I started out by saying that we were extremely pleased to see such a document at long last being promulgated by the government. When I remarked upon it being an ineffective document, I referred to this in the context as we discussed earlier that we really must have some legislation that can be implemented throughout Canada and in each province. And if we can develop the area and the regional concept throughout Canada, whether it is handled entirely by the federal government or in the spirit of co-operation between the federal and the provincial governments, is open for discussion. We are concerned that we should have the same general standards, the same information, the same assistance throughout the country on air pollution problems.

When you refer to the homework not being adequate, are you in some way inferring that the analysis of Bill C-224 has not been adequate in facts and figures?

Mr. Corbin: On page 4 of your brief, that is the last page of your presentation, sir, you do say:

We see no reason why the government should not at this time set up technical co-ordinating committees to deal with specific air pollution problems.

I think if you had gone into the subject deeply enough, you would have realized that there are committees being set up, perhaps on an ad hoc basis as the problems arise. The legislation does provide for this kind of set-up; it is quite clearly enunciated in the bill and the Minister has the power to set up such committees as he sees fit to tackle the job ahead.

This is one of the things I was referring to when I suggested that perhaps you may not have done your homework well enough but perhaps you did look at the problem and found the effort to be insufficient. Is this your line of thinking perhaps?

Mr. Mallard: I was aware that some committees were being planned but we are trying to push strongly for the development of committees, not only on a national scale but on a regional basis too.

The eventual and, most of all, organizational set-up to deal with air pollution would seem to stem from an organization that is perhaps essentially federal, that we would say has a federal or national air committee which has radiating from it a series of regional committees which are operating within these regions with feedback. In this way, I think the federal government can give some positive assistance to provincial governments and positive assistance to industry and other organizations. If we had been aware that that sort of logical proposal was in the mill, then obviously we would applaud it and not criticize it.

[Interpretation]

tente de résoudre le problème, mais j'aurais certainement apprécié que vous reconnaissiez au moins l'honnêteté du Bill C-224, sa franchise et le caractère de cette loi qui va habiliter les gouvernements provinciaux et fédéral à se mettre, au moins au travail et à s'attaquer à ce problème menaçant qu'est la pollution atmosphérique. Y a-t-il des remarques à ce sujet?

M. Malard: Commençons par dire qu'il nous a plu énormément de voir un tel document enfin présenté par le gouvernement.

Lorsque j'ai fait remarquer que c'était un document inefficace, ça faisait allusion au contexte dont nous parlions plus tôt, c'est-à-dire que nous avions besoin d'une loi qui puisse s'appliquer à l'ensemble du Canada et dans chaque province. Que ce soit par l'intermédiaire du gouvernement fédéral ou dans un esprit de collaboration entre les gouvernements provinciaux et le fédéral, cela reste ouvert à la discussion, si nous devons développer la région et le concept de région, nous sommes conscients que nous avons besoin des mêmes critères généraux, de la même information, d'une aide égale d'un bout à l'autre du pays pour ce qui a trait aux problèmes de la pollution atmosphérique.

Lorsque vous dites que toute l'attention voulue n'a pas été consacrée, doit-on en conclure que l'analyse du Bill C-224 n'a pas été suffisante pour ce qui est des faits et des chiffres?

M. Corbin: A la page 4 de votre mémoire, c'est-à-dire la dernière page, monsieur, il est écrit;

Nous ne voyons aucune raison pour laquelle le gouvernement ne devrait pas à ce stade-ci mettre sur pied des comités de coordination technique pour s'attaquer aux problèmes particuliers de la pollution atmosphérique.

Si vous aviez suffisamment pesé le sujet, vous vous seriez aperçu que des Comités sont créés lorsque les problèmes surgissent. La loi prévoit ce genre de création qui est stipulé dans le bill et le Ministre a le droit de créer de tels Comités lorsqu'il juge que tel problème le nécessite.

C'est de ces genres de situations dont je parlais lorsque j'ai dit que peut-être vous n'aviez pas consacré toute votre attention, mais, peut-être, regarder le problème et trouver que l'effort était insuffisant. Est-ce là, peut-être, votre façon de voir?

M. Mallard: Je savais que des Comités avaient été prévus mais nous essayons de faire adopter la création de Comités non seulement à l'échelle nationale, mais sur le plan régional également.

La création d'un organisme pour combattre la pollution atmosphérique pourrait partir d'une unité peut-être essentiellement fédérale, c'est-à-dire d'un organisme qui comporte un Comité général ou national sur la pollution atmosphérique dont dépend une série de comités régionaux qui y travaillent dans ces régions et font rapport de leur activité. Je crois que le gouvernement fédéral pourra aussi fournir de l'aide aux gouvernements provinciaux ainsi qu'aux industries et autres organismes. Si nous avions été mis au courant de ce genre de propositions, nous les aurions sûrement approuvées et non pas rejetées.

[Texte]

• 1235

Mr. Corbin: One other point, Mr. Chairman, if you will allow me.

The Vice-Chairman: Certainly.

Mr. Corbin: This will be my final observation. When I suggested that perhaps you had not done your homework, I meant that you have not gone as far as I would have wanted you to. You suggest that there is a mass of American air pollution data which is of inestimable benefit to Canada. Yet, in your way of seeing it, it would appear that we have not utilized this information to our advantage. I think I recall from memory that some of our officials, when they were under questioning, stated that indeed there has been, in the preparation of this legislation, a liaison between Canada and the United States. We have looked at their legislation. We have taken what we thought were the best points, and more than that, we have tried to avoid the pitfalls that they ran into. Why then do you suggest that we have not utilized data available from the Americans?

Mr. Mallard: On this one point that I have just previously mentioned, I have stated as supplement to my brief that surely we have enough information now to be able to specify organizational concepts, that is, atmospheric regions, air quality regions, the various committees. You know as well as I do that all that information is available from the Americans and undoubtedly, as you state, you have looked at these particular data from the Americans.

But in reading through Bill C-224, one does not get the impression that this wealth of data has been utilized. If we had seen some of these positive specifications of an organization to deal with air pollution, I think it would have been terribly advantageous and appreciated by a lot of people as indicative that the government was prepared to set up real organizational structures to deal with this.

Mr. Corbin: You do recognize that the regulations will show that all of these data have been studied but naturally those regulations are not yet set up or not yet written. We have to get the power to set them up first but I am sure you will recognize one day that we have made very good use of all available worldwide data.

With respect to your suggestion of the creation of air quality regions, would you not be somewhat concerned that if we did proceed along that line we could be setting up pollution havens, which is one thing we want to avoid under the act as it is written now?

Le vice-président: Je vous remercie.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, on what the Minister's Parliamentary Secretary has been saying I think I would like to make a comment. From my observation, SPEC has done more homework on the bill than perhaps anybody else has, at least outside the federal administration. I am sure the Parliamentary Secretary would agree with me that they should be complimented for getting to the real guts and meaning of the bill.

[Interprétation]

M. Corbin: Monsieur le président, me permettez-vous une autre question?

Le vice-président: Certainement.

M. Corbin: Ce sera ma dernière remarque. Lorsque j'ai dit que vous n'aviez peut-être pas fait tout votre devoir, je voulais dire que vous n'étiez peut-être pas allé aussi loin que je l'aurais voulu. Vous dites qu'il y a une quantité considérable de données américaines sur la pollution atmosphérique qui seraient très utiles pour le Canada. Cependant, vous semblez dire que nous n'avons pas utilisé ces renseignements à notre avantage. Si je me souviens bien, quelques-uns de nos fonctionnaires ont dit qu'il y avait une certaine liaison entre le Canada et les États-Unis lors de la préparation de ce projet de loi. Nous avons étudié leur projet de loi. Nous avons tenu compte de leurs meilleures propositions, et plus encore, nous avons tenté d'éviter les pièges qu'ils ont rencontrés. Pourquoi nous dire, alors, que nous ne nous sommes pas servi des données américaines?

M. Mallard: J'ai déjà mentionné, en tant que supplément à mon rapport, que vous devez sûrement avoir maintenant assez de renseignements pour pouvoir définir des concepts en matière d'organisation, tels que les régions atmosphériques, la qualité de l'air des régions et les divers comités qui en discutent. Vous savez aussi bien que moi que vous pouvez obtenir ces renseignements auprès des Américains. Sans doute, comme vous le dites, vous avez étudié ces données américaines.

Cependant, en lisant le Bill C-224, on n'a pas l'impression que ces données ont été utilisées. Si nous avions pu voir quelques-unes des recommandations des organismes qui traitent de la pollution atmosphérique, je crois que notre tâche aurait été facilitée et que bien des gens nous auraient approuvés, puisque le gouvernement était prêt à mettre sur pied un organisme qui traiterait de ce problème.

M. Corbin: Vous êtes d'accord pour dire que les règlements indiqueront le fait que toutes ces données ont été étudiées, mais naturellement, ces données n'ont pas encore été écrites. Il nous faut d'abord avoir l'autorité pour les établir. Je suis sûr, cependant, qu'un jour vous serez d'accord pour dire que nous nous sommes très bien servis de toutes les données mondiales.

En ce qui a trait à votre proposition de créer des régions de qualité d'air, si nous suivions cette ligne de conduite, ne croyez-vous pas que, ce faisant, nous serions en train de créer des refuges de pollution? Pourtant, selon la loi actuelle, c'est bien ce que nous voulons éviter.

The Vice-Chairman: Thank you.

M. Barnett: Monsieur le président, j'aimerais faire une remarque au sujet de ce que le secrétaire parlementaire du ministre a dit. A ma connaissance, le «SPEC» a travaillé sur le bill plus que tout autre, du moins, à part l'administration fédérale. Je suis certain que le secrétaire parlementaire sera d'accord avec moi pour reconnaître qu'ils devraient être félicités pour être parvenus à l'essentiel du bill.

[Text]

● 1240

[Interpretation]

Mr. Corbin: I would certainly like to congratulate Mr. Mallard and his group very much for their concern. Certainly I do not want to abase them in any way, Mr. Barnett. It was nice of them to come down here and tell us of their concern but at the same time there are basic problems that we, as legislators, have to deal with and which people outside of government do not always understand.

Mr. Barnett: It is not unknown for legislators to buy a pig in a poke without knowing what there is going to be in the regulations.

Mr. Corbin: I have a pretty good idea.

Le vice-président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Mallard, pour votre participation et le mémoire que vous avez présenté au Comité.

En terminant, je tiendrais à souligner, comme vous venez vous-mêmes de la Colombie-Britannique, que s'il n'y a pas eu beaucoup de députés de la Colombie-Britannique, c'est sans aucun doute à cause de la visite de la reine dans cette province à l'occasion du Centenaire de la Colombie-Britannique.

Encore une fois, je vous remercie de votre participation et des éclaircissements que vous avez pu apporter au Comité. La séance est levée.

M. Corbin: Je serais heureux de féliciter M. Mallard et son groupe pour leur tâche. Il est certain qu'en aucun cas je ne veux les rabaisser, monsieur Barnett. Ils ont bien fait de venir jusqu'ici et de nous faire part de leurs préoccupations, mais, en même temps, en tant que législateurs, nous devons nous occuper de problèmes fondamentaux que les gens qui ne font pas partie du gouvernement ne comprennent pas toujours.

M. Barnett: Il est bien connu que les législateurs adoptent des règlements sans bien savoir ce qu'il en ressortira.

M. Corbin: Je le sais très bien.

The Vice-Chairman: I thank you very much, Mr. Mallard, for your contribution and the brief you submitted to this Committee.

In conclusion, I would like to stress, because you are from British Columbia, that if there have not been very many members from British Columbia, it is undoubtedly due to the Queen's visit in your province for the Centennial of British Columbia.

Again, I would like to thank you for your contribution and the accurate comments you submitted to our Committee. The meeting is adjourned.

APPENDIX "D"

A brief in regard to Federal C-224 (An Act relating to ambient air quality and to the control of air pollution) presented by the Canadian Scientific Pollution and Environmental Control Society. May 6, 1971.

CONTENTS

A. BRIEF SUBMISSION

B. APPENDICES

I. The History of the Spec Federation

II. Unravelling the problems of the Human Environment; UND

III. Spec Public Opinion Poll on Pollution (sections 15, 16 and 17 on pages 8 and 9).

IV. Air Pollution episodes tabulation

IV (a). Agricultural losses from air pollution; U.S. Dept. of Health, Education and Welfare.

V. Industrial Fluoride Pollution in British Columbia; Spec, 1971

VI. Air Pollution and its effect on humans; Spec Medical Committee, 1971

VII. Exercise and Physical Fitness.

VIII. Suggested technical coordinating committees.

IX. A short Air Pollution Bibliography.

X. Air Pollution facts from the B.C. Research Council Air pollution Report, December, 1970.

a Total B.C. emissions from space heating and vehicles.

b Comparison of Automotive and Forest Industry emissions, 1969.

c Effects of pollutants.

d Slash burning emissions, 1969.

e Emissions from Wigwam Burners, 1969.

f Emissions from Veneer Drying, 1969.

g Emissions from Pulp and Paper Mills, 1969.

h Smelter emissions.

APPENDICE -D-

Mémoire relatif au Bill C-224 (Loi concernant la qualité de l'air ambiant et la lutte contre la pollution atmosphérique) présenté par La Société scientifique canadienne pour la lutte contre la pollution et le contrôle de l'environnement. Le 6 mai 1971.

SOMMAIRE

A. PRÉSENTATION DU MÉMOIRE

B. ANNEXES

I. Histoire de la fédération des sociétés scientifiques pour la lutte contre la pollution et le contrôle de l'environnement

II. Précision des problèmes de l'environnement humain; UND

III. Sondage de l'opinion publique au sujet de la pollution effectué par la *Spec* (articles 15, 16 et 17, pages 8 et 9)

IV. Tableau synoptique des phases de la pollution atmosphérique

IV a). Pertes agricoles résultant de la pollution atmosphérique; secrétariat d'État américain pour la Santé, l'Éducation et le Bien-être

V. Pollution par le fluore industriel en Colombie-Britannique; *Spec*, 1971

VI. La pollution de l'air et ses effets sur l'homme; Comité médical de la *Spec*, 1971

VII. La santé par l'exercice

VIII. Comités techniques de coordination proposés

IX. Petite bibliographique de la pollution atmosphérique

X. Faits relatifs à la pollution atmosphérique consignés dans le rapport sur la pollution de l'air du Conseil des recherches de la Colombie-Britannique, en date du mois de décembre 1970

a L'ensemble des émissions attribuables en Colombie-Britannique au chauffage et aux véhicules

b Comparaison des émissions provenant de l'industrie de l'automobile et de celle des forêts, 1969

c Effets des polluants

d Dégagements provenant du brûlage des abattis, 1969

e Dégagements provenant des brûleurs Wigwam, 1969

f Dégagements provenant du séchage du contre-plaqué, 1969

g Dégagements provenant des moulins de pâtes et papier, 1969

h Dégagements provenant des fonderies

BRIEF TO THE
PARLIAMENTARY COMMITTEE
ON
ENVIRONMENTAL POLLUTION
AIR POLLUTION AND BILL C-224
presented by

Derrick Mallard, Executive Director
for

Canadian Scientific Society for Pollution &
Environmental Control

Gentlemen, Spec is heartened by the development of Bill C-224 and wishes to congratulate the Government on its first step to deal with air pollution problems.

Before proceeding, it behooves me to mention a few facts about the Society I represent.

Spec was born in British Columbia in January, 1969 as a concerned citizens environmental organization. Since then it has grown to greater than 8,000 individual members distributed through 40 separate branches in British Columbia and Alberta. It is in fact the largest organization of its type in Canada. The membership is derived from all stratas of society, including MLA's and MP's. As a matter of fact, the Hon. Jack Davis is one of our members.

Gentlemen, the suicidal course of humanity must be changed. Our total environment is deteriorating and the dire warnings from the United Nations Secretary General must be heeded. Similarly, the gloomy extrapolations of reputable scientists throughout the world can no longer be ignored. The problems besetting us must be dealt with on a planetary scale.

If we accept the planetary approach, it is obvious that each nation must be enlightened. Each nation must have a unity of purpose and evolve practices that are common throughout that nation.

The survival of life depends on many factors including a healthy air system. Whether the organism, human, animal, or plant, resides in Trail, Dunneville or Montreal, that organism should be permitted to breathe unpolluted air. It is, therefore, imperative that the British North American Act be amended to permit a Clean Air Act that is applicable throughout the length and breadth of Canada. Without such a common Canadian Law to protect the Environmental Welfare of all Canadian citizens, Bill C-224 is a totally ineffective document.

We urge the Federal and Provincial Governments to adopt a Canadian Clean Air Act without political power wrangling. Such adoption would prove that Governments are concerned about our environmental welfare.³

At this point in history, air contamination is increasing. Several localized air pollution disasters have occurred,⁴ resulting in the loss of human life. We are also aware that continued exposure to specific air pollution constituents are having a debilitating effect on plant,^{4a} animal and human life. Notable examples of the latter were exhibited at Dunneville and are very apparent in Trail and Kitimat in B.C.⁵ Additionally, there is evidence that levels of carbon monoxide within cities produce human impairment.⁶ The general increases of emphysema are also evident among the subspecies of man, "Homo Sapiens Urbanus". A number of epidemiological surveys, no-

Mémoire présenté au Comité Parlementaire sur la
Pollution de l'environnement.

La pollution atmosphérique et le Bill C-224
par

Derrick Mallard, directeur exécutif
de la

Société scientifique canadienne pour la lutte contre la
pollution et le contrôle de l'environnement

Messieurs, la SPEC se réjouit de l'élaboration du Bill C-224 et désire féliciter le gouvernement de cette première mesure en vue de résoudre les problèmes nés de la pollution atmosphérique.

Avant de poursuivre, il convient que je vous dise un mot de la Société que je représente.

La SPEC a été créée en Colombie-Britannique, en janvier 1969, au titre d'une association de citoyens intéressés à l'environnement. Elle a, depuis, su rallier plus de 8,000 membres répartis dans les 40 branches répartis en Colombie-Britannique et en Alberta.¹ De fait, c'est l'association la plus importante de ce genre au Canada. Elle recrute ses membres dans toutes les couches de la société, même parmi les députés fédéraux et provinciaux. En fait, l'honorable Jack Davis est l'un de nos membres.

Messieurs, nous devons changer le cours de l'humanité qui va vers le suicide. Notre environnement se détériore et les affreuses prémonitions du secrétaire général des Nations Unies doivent trouver chez nous un écho.² Il en va de même au sujet des tristes extrapolations faites par des hommes de science mondialement réputés et qu'on ne saurait ignorer plus longtemps. C'est sur le plan planétaire même que nous devons traiter ces problèmes.

Si nous convenons de cet optique, il est évident que chaque peuple doit être renseigné. Chaque nation doit être animée par un but unique et prendre chez elle des mesures qui sont uniformes.

La vie ne se maintient qu'au prix de plusieurs facteurs, y compris une couche atmosphérique saine. L'organisme, qu'il s'agisse de l'homme, de l'animal ou de la plante et qu'il se trouve à Trail, Dunneville, ou Montréal, doit pouvoir respirer un air non pollué. Il importe donc au plus haut point que l'Acte de l'Amérique du Nord britannique soit amendé en vue d'élaborer une loi pour le maintien d'un air non pollué et qui serait applicable au Canada d'un océan à l'autre. Sans une loi canadienne de ce genre en vue de protéger l'environnement au profit de tous les citoyens canadiens, le Bill C-224 demeure un document tout à fait stérile.

Nous prions instamment les gouvernements fédéral et provinciaux d'adopter une loi canadienne pour le maintien d'un air non pollué, sans plus de chicanes sur la compétence politique. Les gouvernements prouveront ainsi qu'ils ont à cœur de conserver l'environnement.³

En ce moment, la contamination de l'air augmente. Déjà quelques désastres de pollution de l'air se sont produits ici et là⁴, entraînant la perte de vies humaines. Nous n'ignorons pas non plus qu'une exposition prolongée à un polluant de l'air déterminé délite la vie des plantes^{4a}, des animaux et de l'homme. Des exemples remarquables de ces derniers effets ont été montrés à Dunneville et ils

tably in the U.S.A. show definite correlations between air pollution and various human physical disabilities.

The preceding facts are but a portion of the total problem. Carbon dioxide, now being emitted in ever increasing quantities, has the ability to absorb infra-red radiation. This radiation, emanating from the earth and forming an essential element in the planetary heat/energy balance is being intercepted by the increasing density of CO₂ surrounding the planet. Such a phenomena could result in a general warming of the atmosphere with consequent effects on the earth's climatology and repercussions affecting agricultural production.

On the other hand, cumulative clouds of pollutants ascending into the atmosphere may diminish heat energy arriving from the sun.

Clearly, only intensive research over a period can determine the global trends.

Though, as mentioned previously, additional and massive air pollution research is needed, there can be no denying the fact that the haze over most cities reduces illumination to at least ten per cent in summer and twenty per cent in winter. This haze, impenetrable to ultra violet wavelengths, may well be detrimental to human beings but the germicidal effect of ultra violet radiation is unquestioned. Thus, city air has higher levels of microbes than rural air, although it has to be admitted that other factors are relevant.

As an aside, and yet pertinent to the foregoing, our tendency to create canyons of concrete within our cities is indicative of our failure to comprehend man's basic ecological requirements in terms of natural illumination, heat energy exchanges and dimensions of human living, working and movement space.

We are living in a society of increasing urbanization and it is in these urban areas where air pollution is most prevalent. Surveys and calculations show that the automobile is the major air polluter.

The automobile also consumes vast quantities of a fast dwindling natural resource, oil. It litters our countryside and waterways. This metallic dinosaur also devours space at a phenomenal rate for both parking facilities and its runways. A four lane highway consumes up to fifty acres of land per mile. In fact, according to C. Crafts of the U.S. Bureau of Outdoor Recreation, "Automobiles consume more space in America than do people". Another disturbing comment, dated, but perhaps with even greater validity now, comes from the "Architectural Forum" (U.S. 1956), "The crucial figure for United States planning is now density of cars."

The automobile population is increasing at such a rate that the systems developed to diminish some of their emissions is nothing but a futile gesture.

The cult of automobilism can be considered one of degradation, the vehicle itself as an environmental disaster. The car is also one of the greatest contributors to our physical delinquency.⁷

This Society and many concerned Canadians would, therefore, applaud bold Government leadership advocating banning the automobile as a daily commuting device within all urban areas. Accordingly, we ask the Governments to seriously consider implementing this recommendation into Bill C-224, which could specify a programmed time table for phasing out the automobile.

sont très manifestes à Trail et Kitimat, en Colombie-Britannique.⁸ En outre, il existe des indices permettant à dire que le niveau de monoxyde de carbone dans les villes est préjudiciable à l'organisme humain. L'augmentation générale de l'emphysème est également manifeste chez la sous-espèce humaine, que constitue «L'homo sapiens des villes». Un certain nombre d'enquêtes épidémiologiques, notamment aux États-Unis, établissent clairement un rapport entre la pollution de l'air et diverses déficiences physiques chez l'homme.

Et ce n'est là qu'un aspect du problème. Le bioxyde de carbone, qui est émis en quantité de plus en plus grande, est capable d'absorber les rayons infra-rouges. Ces radiations qui émanent de la terre et jouent un rôle essentiel dans le maintien de l'équilibre entre la chaleur et l'énergie de la planète se trouvent de plus en plus arrêtées par la densité croissante de la couche de CO₂ entourant la Terre. Il pourrait en résulter une élévation de la chaleur atmosphérique qui exercerait des effets sur la climatology de la Terre et aurait des répercussions sur la production agricole.

D'autre part, les condensations de nuages de polluants qui s'élèvent dans l'atmosphère pourraient réduire l'énergie calorifique qui nous arrive du soleil;

Manifestement, seule une recherche poussée saura nous préciser l'ampleur de ces effets.

Même s'il nous faut, comme nous l'avons déjà dit, multiplier les recherches poussées sur la pollution de l'air, on ne saurait nier que ce halo qui flotte au-dessus de la plupart des villes réduit l'illumination d'au moins 10 p. 100 en été et 20 p. 100 en hiver. Ce halo, que les longueurs d'onde des rayons ultra-violettes ne peuvent pénétrer, pourrait fort bien être préjudiciable à l'homme, mais, de toute façon, l'action germicide des radiations ultra-violettes est reconnue. Ainsi, l'air des villes contient plus de microbes que celui de la campagne, bien qu'on doive admettre que d'autres facteurs entrent en jeu.

Un à-côté qui est toutefois pertinent à la question, est cette tendance que nous avons à créer dans nos villes de véritables canyons de béton, ce qui prouve que nous ne sommes pas parvenus à comprendre les besoins écologiques fondamentaux de l'homme quant à l'éclairage naturel, aux échanges d'énergie calorifique et à l'espace dont il a besoin pour se mouvoir, travailler et vivre.

Nous vivons dans une société où l'urbanisation se précipite un peu plus chaque jour et c'est dans ces zones urbaines que la pollution de l'air est la plus prononcée. Des enquêtes et des calculs désignent l'automobile comme l'agent principal de la pollution de l'air.

L'automobile consomme en outre de grandes quantités de pétrole, ressource naturelle qui diminue rapidement. Nos campagnes et nos cours d'eau en sont souillées. De plus, ce dinosaure métallique dévore l'espace à un taux phénoménal, car il lui faut bien stationner ou circuler. Une voie à quatre travées engloutit cinquante arpents de terre au mille. De fait, selon C. Crafts, du Bureau of Outdoor Recreation des États-Unis, «l'automobile accapare en Amérique plus de place que l'homme». Autre troublante observation, qui remonte à quelques temps déjà, mais qui s'applique maintenant avec plus d'autorité encore, nous vient du *Architectural Forum* (É.-U. 1956), «Le facteur principal dans la planification aux États-Unis est actuellement la densité des automobiles.»

Complete extermination of the automobile may not be justified at present, or in the immediate future; however, there is no sane environmental reason to maintain the production and utilization of large private vehicles or those with excessive horsepower (in excess of 100 hp.). Again, the Government should indicate forthright leadership and specify maximum permissible dimensions and horsepower ratings for private vehicles.

Undoubtedly, implementation of the previous two recommendations will not curvy favour from the automotive industry. Nevertheless, a quality environment is the prerogative of the population majority not the automotive industry.

The American Clean Air Act of 1963 was a noteworthy legislative step forward. This was followed by the Air Quality Act of 1967. A tremendous wealth of information was developed from the Act of 1963, yet the first report of the Secretary of Health, Education and Welfare to the U.S. Congress in 1968 states: "...the problem of air pollution has continued to grow and worsen, and control activities are still weak in comparison to the magnitude of the problem".

Undoubtedly the mass of American Air Pollution data is of inestimable benefit to Canada yet it would appear that we have not utilized this information to our advantage.

The U.S. system of delineating Air Quality Regions based on numerous factors such as meteorology, location and quantity of emissions, social factors and projected urban growth, et al, has considerable merit.

We, therefore, suggest to the Government that such Air Quality Regions could be established and, accordingly, be specified in the new bill, together with outlines of the administrative and technical regional centres as deemed necessary.

Although the U.S.A. is several years ahead of this country in their attempts to deal with air pollution problems, total control is perhaps only little more than a myth on the horizon. As stated in the second report of the Secretary of Health, Education and Welfare to the U.S. Congress, 1969—quote: "The Air Quality Act of 1967 does not delineate in detail the private sector's responsibilities but the specifics of the legislation can only be interpreted as a clear invitation for industry and other private organizations to join all levels of government in taking constructive action to cope with the threat of air pollution".

The foregoing can and must be a lesson to Canadians. In other words, pollution abatement of our life sustaining air systems cannot be left to the initiative (or apathy) of the private sectors of society. Firm specifications, rigid controls and tough enforcement must be applied by the Government. Failure to adopt such measures can only be interpreted by the populace as a denial of their environmental rights by their elected representatives. We, therefore, vehemently urge the Government to amend Bill C-224 to incorporate the aforementioned measures.

Section 4 of Bill C-224 formulates three ranges of air contaminant concentrations. These appear undesirable for the following reason:

Generally, major air pollution problems are evident in urban areas where maximum population concentrations exist. It is, therefore, likely that the "tolerable" range may not be bettered. It is

Leur nombre augmente à un tel rythme que les mécanismes conçus pour réduire *quelques-unes* de leurs émissions sont en somme un geste futile.

On peut dire que le culte de l'automobilisme est un culte de dégradation, que le véhicule est en lui-même un désastre du point de vue de l'environnement. En outre, l'automobile est l'un des agents qui contribue le plus généreusement à notre «délinquance» physique.

Notre Société et nombre de Canadiens intéressés à cette question applaudiront donc le gouvernement qui sera assez courageux pour bannir l'automobile comme moyen de communication quotidien dans les régions urbaines. C'est pourquoi, nous demandons aux gouvernements de songer sérieusement à incorporer cette recommandation dans le Bill C-224, en prescrivant un délai pour la suppression progressive de l'automobile.

L'extermination totale de l'automobile n'est peut-être pas justifiée pour le moment, ou dans un avenir immédiat; toutefois, il n'existe pas du point de vue environnement, de motifs suffisants pour maintenir la production et l'utilisation de véhicules privés d'importantes dimensions ou de véhicules dotés d'un nombre de chevaux-vapeur excessifs, (soit plus de 100 c.v.). Ici encore, le gouvernement devrait nettement prendre les devants et prescrire les dimensions et le nombre de chevaux-vapeur des véhicules privés.

Sans doute, l'application des mesures mentionnées plus haut ne sourira guère à l'industrie de l'automobile. Qu'importe, car la qualité de l'environnement est l'affaire de la majorité de la population et non celle de l'industrie de l'automobile.

Le Clean Air Act américain de 1963 a marqué sur ce point un pas en avant. Il fut suivi en 1967 par l'Air Quality Act. La loi de 1963 avait valu aux États-Unis une mine de renseignements et pourtant, dans son premier rapport soumis au congrès américain en 1968, le secrétaire d'État pour la Santé, l'Éducation et le Bien-être déclare: "...le problème de la pollution de l'air a continué de grandir et d'empirer, et les mesures de contrôle demeurent faibles par rapport à l'étendue du problème".

La somme de donnés américaines sur la pollution de l'air présente assurément un intérêt inestimable pour le Canada, et pourtant il semble bien que nous n'avons pas su en tirer profit.

Le système des États-Unis, consistant à délimiter des régions de qualité d'air fondées sur de nombreux facteurs tel que la météorologie, la localisation et l'importance des émissions, les facteurs sociaux et la croissance urbaine projetée, etc, présentent des avantages appréciables.

Aussi, nous proposons au gouvernement d'établir en conséquence des régions de qualité d'air qui, éventuellement, pourraient être désignées dans le nouveau bill, ainsi que les centres régionaux techniques et administratifs jugés nécessaires.

Bien que les États-Unis nous précèdent de plusieurs années dans les efforts qu'ils ont déployés en vue de résoudre le problème de la pollution de l'air, une maîtrise absolue de la situation n'est guère plus qu'un mythe à l'horizon. Comme le dit le deuxième rapport du secrétaire d'État américain pour la Santé, l'Éducation et le Bien-être, présenté au Congrès des États-Unis en 1969, et je cite: «L'Air Quality Act de 1967 ne détermine pas avec précision les responsabilités du secteur privé, mais les

recommended that the "acceptable" range be specified as the worst range, with, of course, the "desirable" range as the ultimate goal. This categorizing will not then unduly penalize the majority population simply because they are urban dwellers.

We see no reason why the Government should not at this time set up technical coordinating committees to deal with specific air pollution problems. We, therefore, recommend these committees be specified in Bill C-224 and that the said committees be established forthwith."

The air pollution problems are complex, considerable expertise is needed, at the same time, environmental sense is essential. To emphasize the latter need, it is pointed out that in many localities air contamination arises from the burning of refuse and/or garbage. It is becoming increasingly evident that vast amounts of so called waste material can be re-cycled for reuse in one form or another. The economics of these re-cycling procedures may not always be apparent, yet, in terms of resources conservation (including air systems), the cost benefits cannot be ignored. We, consequently, recommend the Government adopt leadership in respect to re-cycling and insert this policy into the Act.

The proposed Act does not deal with specifics. We cannot expect a first Bill of this type to set out quality standards including permissible levels of the many contaminants. We do, however, consider your enhancement of Bill C-224 by enunciating definite policies in those areas covered within this brief. We suggest further public appreciation, by your consideration being given to radiation hazards within air systems, aviation visibility factors, aesthetics of air pollution and, finally, the conveyance of Pesticides and Herbicides through air movement.

We note in subsection 3 of section 3 that: "The Minister, in carrying out his responsibilities under paragraphs (c), (d) and (e) of subsection (1) and under subsection (1) of section 4, may act alone or in co-operation with any government, institution or person and may sponsor or in any manner assist in any research, studies or planning and development in relation to any aspect of the quality of the ambient air or of the control or abatement of air pollution carried on by any government, institution or person in Canada."

We trust that the clear implication of this will permit the Government to financially sponsor the Society for Pollution and Environmental Control to engage in air pollution studies and investigation as a service to the Government and the community.

Gentlemen, I thank you for the opportunity to present this brief on behalf of SPEC. The rewriting of a brief or a report is tedious and, at times, an awful chore. Nevertheless, we sincerely hope that sections of C-224 will be rewritten to incorporate at least our recommendations and that the eventual Bill can be applauded by Canadians as a document exhibiting positive ecological integrity.

Thank you.

Derrick Mallard,
Executive Director, for and on behalf of the
Canadian Scientific Pollution and
Environmental Control Society.

dispositions particulières de la loi peuvent être interprétées comme une invitation nette faite à l'industrie et aux autres associations privées de se joindre à tous les niveaux de gouvernement pour prendre des mesures constructives en vue de la solution du problème de la pollution de l'air.

Les Canadiens peuvent et doivent tirer profit de la situation que nous venons de décrire. En d'autres mots, on ne saurait reléguer la solution de ce problème vital à l'initiative (ou à l'apathie) des secteurs privés de la société. Des directives claires, une maîtrise rigoureuse et une mise en application sévère doivent être adoptées par le gouvernement sans quoi, la population croira que les représentants qu'ils ont élus renient leurs droits lorsqu'il s'agit d'environnement. Aussi, nous prions instamment le gouvernement de modifier le Bill C-224 pour y intégrer les mesures mentionnées plus haut.

L'article 4 du bill C-224 fait état de trois marges de concentration de polluants de l'air. Il nous paraissent indésirables pour la raison suivante:

De façon générale, les problèmes importants de pollution de l'air sont manifestes dans les régions urbaines où la population est le plus dense. Il est donc improbable qu'on améliore la marge «tolérable». On recommande que la marge qualitative la moins bonne, soit considérée comme la marge «acceptable» et que la marge «désirable» soit bien entendu celle vers laquelle on tendra ultérieurement. Ainsi, cette catégorisation ne punira pas indûment les populations denses simplement parce qu'elles habitent les villes.

Nous ne voyons pas pourquoi le gouvernement n'établirait pas des comités techniques de coordination pour travailler à la solution des problèmes de la pollution de l'air. Nous recommandons donc que ces comités soient expressément mentionnés dans le bill C-224 et qu'ils soient établies sur le champs."

Les problèmes de pollution de l'air sont complexes, leur solution appelle une expertise appréciable, mais en même temps, le sens de l'environnement est essentiel. Pour souligner ce dernier besoin, ont signalé que dans plusieurs localités la contamination de l'air provient de la combustion des déchets. Il devient de plus en plus évident que d'importantes quantités de prétendus déchets peuvent être recyclés en vue d'être utilisés à nouveau sous une nouvelle forme. L'économie réalisée par ce recyclage n'est pas toujours manifeste, mais sous l'angle de la conservation des ressources (y compris celle de l'air), on ne saurait ignorer les avantages qu'on en retire. En conséquence, nous recommandons que le gouvernement prenne l'initiative de cette procédure de recyclage et insère cette politique dans la loi.

Le bill ne traite pas des détails. On ne saurait s'attendre qu'un premier bill de ce genre fixe les normes de qualité de l'air y compris les niveaux acceptables des nombreuses substances contaminantes. Nous considérons toutefois qu'il y a lieu d'améliorer le bill C-224 en précisant les politiques qui seront appliquées dans les régions touchées par le présent mémoire. Nous suggérons de plus que vous étudiez les dangers de radiation dans les couches atmosphériques, les facteurs de visibilité aérienne, l'esthétique même de la pollution de l'air et, finalement les déplacements des herbicides et insecticides par les courants d'air.

Au paragraphe 3 de l'article 3, nous notons que: «le ministre, dans l'exécution de ses fonctions en vertu des alinéas c), d) et e) du paragraphe (1) et en vertu du paragraphe (1) de l'article 4, peut agir seul ou en collaboration avec un gouvernement, un organisme ou une personne et il peut, soit patronner toutes recherches, études, ou palnification et initiatives relatives à un aspect de l'air ambiant, de la lutte contre la pollution atmosphérique ou de la réduction de cette pollution entreprises par un gouvernement, un organisme ou une personne, au Canada, soit y aider un organisme ou une personne, au Canada, soit y aider de quelque manière que ce soit.»

Nous espérons que la portée très nette de ces dispositions permettront au gouvernement de patronner la Société en vue de la lutte contre la pollution et le contrôle de l'environnement pour qu'elle entreprenne des études sur la pollution de l'air à titre de service rendu au gouvernement et à la société.

Messieurs, je vous remercie de l'occasion que vous m'avez fournie de présenter le présent mémoire au nom de notre société. C'est une tâche fastidieuse et parfois détestable de rédiger à nouveau un mémoire. Toutefois, nous espérons sincèrement que certains articles du bill C-224 seront refondus pour englober au moins nos recommandations et que ce bill sera éventuellement accueilli par les Canadiens comme une manifestation positive d'intégrité écologique.

Merci.

Derrick Mallard,
Directeur exécutif, représentant la
Société scientifique canadienne pour la lutte contre la
pollution et le contrôle de l'environnement.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 11

Tuesday, May 11, 1971

Chairman: Mr. Tom Goode

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 11

Le mardi 11 mai 1971

Président: M. Tom Goode

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des forêts

RESPECTING:

Bill C-224, An Act relating to
ambient air quality and to the control
of air pollution

CONCERNANT:

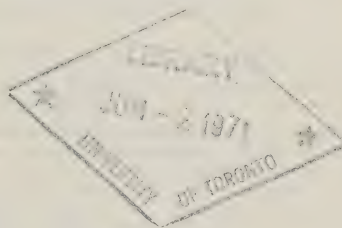
Le Bill C-224, Loi concernant
la qualité de l'air ambiant et la lutte contre
la pollution atmosphérique

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Mr. Tom Goode

Vice-Chairman: Mr. Raynald Guay

Messrs.

Anderson	Comeau
Barnett	Corbin
Blouin	Crossman
Borrie	Crouse
Carter	Cyr

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: M. Tom Goode

Vice-président: M. Raynald Guay

Messieurs

Deakon	Smith (<i>Northumberland- Miramichi</i>)
Harding	Tétrault
Lundrigan	Whelan—(20).
McGrath	
McQuaid	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

D. E. Levesque

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

Mr. Anderson replaced Mr. Béchard on May 11, 1971.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

M. Anderson a remplacé M. Béchard le 11 mai 1971.

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, May 11, 1971.
(12)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met this day at 11:10 a.m., the Chairman, Mr. Tom Goode, presiding.

Members present: Messrs. Anderson, Barnett, Blouin, Comeau, Corbin, Crossman, Crouse, Cyr, Deakon, Goode, Guay (*Lévis*), Harding, Smith (*Northumberland-Miramichi*), Whelan (14).

In attendance: Mr. Joseph Maingot, Parliamentary Counsel and Law Clerk.

Witnesses: From the Department of Justice: Mr. Fred Gibson, Legal Officer. From the Department of Fisheries and Forestry: Dr. Stan Winthrop, Chief, Air Pollution Control Division; Mr. Harold F. Swan, Special Task Force, Air Pollution Legislation; Mr. André A. Grignon, Special Task Force, Air Pollution Legislation.

The Chairman called Clause 2 of Bill C-224, An Act relating to ambient air quality and to the control of air pollution, and introduced the witnesses.

The Committee proceeded to the Clause-by-Clause consideration of the Bill.

Clause one being the short title was allowed to stand.

On paragraph (h) of sub-clause (1) of Clause 2 on motion of Mr. Comeau,

Resolved,—That all the words after “Minister” be deleted and the following substituted therefor: “Fisheries and Forestry”.

Sub-clause (1) of Clause 2 was allowed to stand pending an amendment to be submitted by Mr. Harding when Clause 8 is called.

Sub-clause (2) of Clause 2 carried.

Mr. Harding moved,

That Clause 2 be amended by adding after sub-clause (2) a new sub-clause (3) as follows:

“(3) Notwithstanding any provisions of the Motor Vehicle Safety Act, the Aeronautics Act, the Canada Shipping Act, the National Transportation Act, and the Railway Act. “Minister” for purposes of recommending to the Governor-in-Council proposed regulations with respect to prescribing objectives, emission standards and emission guidelines for such contaminants from motor vehicles, ships, trains or aircraft, means the Minister of the Environment; and the Minister shall make such recommendations having regard to protection of the quality of the ambient air from all sources of air pollution.”

and by renumbering actual sub-clause (3) as sub-clause (4).

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 11 mai 1971.
(12)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit ce matin à 11 h 10. Le président, M. Tom Goode, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Anderson, Barnett, Blouin, Comeau, Corbin, Crossman, Crouse, Cyr, Deakon, Goode, Guay (*Lévis*), Harding, Smith (*Northumberland-Miramichi*), Whelan (14).

Comparait: M. Joseph Maingot, légiste et conseiller parlementaire.

Témoins: Du ministère de la Justice: M. Fred Gibson, conseiller juridique. Du ministère des Pêches et Forêts: M. Stan Winthrop, chef de la division de la lutte contre la pollution atmosphérique; Harold F. Swan, groupe spécial d'experts—pollution atmosphérique; André A. Grignon, groupe spécial d'experts—pollution atmosphérique.

Le président met en délibération l'article 2 du Bill C-224, Loi concernant la qualité de l'air ambiant et la lutte contre la pollution atmosphérique; il présente les témoins.

Le Comité entreprend l'étude du Bill, article par article.

L'article 1, représentant le titre en résumé est réservé.

Sur proposition de M. Comeau, portant sur l'alinéa (h) du paragraphe (1) de l'article 2, il est

Résolu,—que tous les mots après «ministre» soient supprimés et remplacés par ce qui suit: «pêches et forêts».

Le paragraphe (1) de l'article 2 est réservé en attendant qu'un amendement soit présenté par M. Harding lorsque l'article 8 sera mis en délibération.

Le paragraphe (2) de l'article 2 est adopté.

M. Harding propose,

Que l'article 2 soit modifié par l'adjonction après le paragraphe 2 du paragraphe 3:

“(3) Nonobstant toutes dispositions de la Loi sur la sécurité des véhicules automobiles, de la Loi sur l'aéronautique, de la Loi sur la marine marchande du Canada, de la Loi nationale sur les transports et de la Loi sur les chemins de fer, «ministre», aux fins de recommander au gouverneur en conseil des règlements proposés conformément à la prescription des objectifs, des normes et des directives pour de tels contaminants émanant des véhicules moteurs, des bateaux, des trains ou des avions, signifie le ministre de l'environnement et le ministre doit faire ses recommandations relatives à la protection de la qualité de l'air ambiant émanant de toutes les sources de pollution atmosphérique».

et par le renumérotage actuel du paragraphe 3 en paragraphe 4.

After debate thereon, the question being put on the said amendment it was by a show of hands, negatived: Yeas: 1; Nays: 8. There being a quorum present the other members did not vote.

On sub-clause (1) of Clause 3, Mr. Crouse moved,

That the word "may" after "Minister" be deleted and the word "shall" be substituted therefor.

After debate thereon, the question being put on the said amendment, it was by a show hands negatived: Yeas: 2; Nays: 8.

Mr. Harding moved,

That Clause 3 be amended by deleting paragraph (e) of sub-clause (1) and substituting the following therefor:

"(e) publish or otherwise distribute or arrange for the publication or distribution of *all available information which will serve* to inform the public in respect to all aspects of the quality of the ambient air and of the control and abatement of air pollution."

After debate thereon, the question being put on the said amendment, it was negatived on the following division:

Yeas: Mr. Harding (1)

Nays: Messrs. Blouin, Corbin, Crossman, Crouse, Cyr, Guay (Lévis) and Smith (*Northumberland-Miramichi*) (7).

Abstentions: Messrs. Anderson and Deakon (2).

Sub-clauses (1) (2) and (3) of Clause 3 were severally carried.

On sub-clause (1) of Clause 4 Mr. Harding moved,

That lines 1 and 2 of sub-clause (1) of Clause 4 be amended to read as follows:

"4. (1) The Minister *shall* formulate, with respect to all air contaminants, ambient air."

And the question being put on the said amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 1; Nays: 9.

Sub-clause (1) of Clause 4 carried.

At 12:45 p.m., the Committee adjourned to Thursday, May 13, 1971.

Après le débat, l'amendement est mis aux voix et est rejeté par un vote à main levée: en faveur: 1; contre: 8. Comme il y a quorum, les autres membres ne votent pas.

Concernant le paragraphe (1) de l'article 3, M. Crouse propose,

Que le mot «peut» après «ministre» soit supprimé et remplacé par le mot «doit».

Après le débat, l'amendement est mis aux voix et est rejeté par un vote à main levée: en faveur: 2; contre: 8.

M. Harding propose,

Que l'article 3 soit modifié par le retranchement de l'alinéa (e) du paragraphe (1) et son remplacement par ce qui suit:

«(e) publier ou distribuer de toutes façons ou voir à la publication ou à la distribution de tous renseignements possibles qui serviront à renseigner le public en rapport avec tous les aspects de la qualité de l'air ambiant et du contrôle et de la diminution de la pollution atmosphérique.»

Après le débat, l'amendement est mis aux voix et est rejeté sur division: *en faveur*: M. Harding (1)

Contre: MM. Blouin, Corbin, Crossman, Crouse, Cyr, Guay (Lévis) et Smith (*Northumberland-Miramichi*) (7).

Abstentions: MM. Anderson et Deakon (2).

Les paragraphes (1), (2) et (3) de l'article 3 sont adoptés séparément.

Au sujet du paragraphe (1) de l'article 4, M. Harding propose,

Que les lignes 1 et 2 du paragraphe (1) de l'article 4 soit modifiées pour se lire comme suit:

«4. (1) Le ministre *doit* élaborer, conformément à tous les contaminants atmosphériques, à l'air ambiant.»

L'amendement est mis aux voix et est rejeté par un vote à main levée: en faveur: 1; contre: 9.

Le paragraphe (1) de l'article 4 est adopté.

A 12 h 45 de l'après-midi, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 13 mai 1971.

Le greffier du Comité

D. E. Levesque

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 11, 1971

[Texte]

• 1111

The Chairman: Gentlemen, we are starting clause-by-clause study of Bill C-224.

Before we begin may I introduce to you the officials with us today: Mr. Fred Gibson, the legal officer for the Department of Justice; Dr. Stan Winthrop, Chief, Air Pollution Control Division; Mr. André A. Grignon and Mr. Harold F. Swan, both on the Special Task Force, Air Pollution Legislation; Mr. Joseph Maingot, Parliamentary Counsel and Law Clerk and, next to him, his observer, Mr. Pierre Gagnon.

Clause 1 allowed to stand.

On Clause 2—*Definitions*

Mr. Comeau: Mr. Chairman, do you plan to call every subclause such as, (1) (a), (1)(b) and (1)(c), or what do you plan to do? Something certainly has to be done with respect to Clause 2(1)(h). The Minister said, when we were discussing the bill on second reading, that this would have to be changed in committee to conform to the situation, in view of the fact that there is no Minister of the Environment.

The Chairman: Your point is well taken. Perhaps I will call Clause 2(1)(a), 2(1)(b), 2(1)(c) in order. If I am going too fast at any time, please bring it to my attention.

Are there any questions on Clause 2 (1) (a)? If not, are there any on Clause 2 (1) (b)?

An hon. Member: Are we going to carry (a)?

The Chairman: Let us carry the whole works at the end.

On Clause 2 (1) (c)—*Ambient Air*

Mr. Barnett: I have a question on Clause 2 (1) (c). What is the purpose of eliminating air that is in an underground space from the definition of what constitutes ambient air? As I interpret this, it would eliminate from the ambit of the bill the condition of air in a mine just of take one example where people have to work and spend a good deal of their time, and I am just wondering why that definition is drawn so as in effect to exclude mines or operations of that kind from the jurisdiction of the bill?

The Chairman: This would be Clause 2 (1) (c). Would one of you gentlemen like to comment on that?

Mr. Fred Gibson (Legal Officer, Department of Justice): Mr. Chairman, it is my understanding that the environment, if I may use that term, within a mine is governed by provincial enactments on mining and the health of miners, generally speaking, and in the federal sphere my recollection is that both the Yukon and Northwest Territories have enactments in this area.

• 1115

Mr. Barnett: This is one of the reasons I raise this question because I know certainly in the Province of

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 11 mai 1971

[Interprétation]

Le président: Messieurs, nous commençons l'étude du Bill C-224 article par article.

Auparavant j'aimerais vous présenter les témoins d'aujourd'hui: M. Fred Gibson, conseiller légiste du ministère de la Justice, M. Stan Winthrop, chef de la division de la lutte contre la pollution atmosphérique, M. André A. Grignon et M. Harold F. Swan qui font partie de l'équipe spéciale de travail sur la pollution atmosphérique; M. Joseph Maingot, conseiller parlementaire et à ses côtés, son observateur, M. Pierre Gagnon.

L'article 1 est réservé.

Passons à l'article 2—*définitions*.

M. Comeau: Monsieur le président, avez-vous l'intention de passer tous les paragraphes 1 a), 1 b) et 1 c)? Il est clair qu'il faut apporter une modification au paragraphe 1 h) de l'article 2. Quand nous avons discuté le bill lors de la deuxième lecture, le ministre a dit que le comité devrait le modifier pour se conformer à la situation étant donné qu'il n'existe pas de ministre de l'Environnement.

Le président: C'est un bon argument. Je vais passer les paragraphes 1 a), 1 b) et 1 c) dans l'ordre. Si je vais trop vite à un moment donné, dites-le-moi.

Y a-t-il des questions sur le paragraphe 1 a) de l'article 2?

Sinon, passons au paragraphe 1b) de l'article 2.

Une voix: Est-ce qu'on adopte le paragraphe 1a)?

Le président: On les adoptera ensemble à la fin.

Passons à l'Article 2 (1) c)—*air ambiant*.

M. Barnett: J'ai une question sur l'article 2 (1) c). Pourquoi ne considère-t-on pas l'air contenu dans un espace souterrain comme de l'air ambiant? Si mon interprétation est exacte, le bill ne s'appliquerait donc pas aux conditions de l'air dans une mine où les gens travaillent et passent une bonne partie de leur temps. Je me demande si cette définition a pour but d'exempter les activités minières de l'application de ce bill?

Le président: Il s'agit de l'article 2 (1) (c). Avez-vous des commentaires, messieurs?

M. Fred Gibson (Conseiller légiste, ministère de la Justice): Monsieur le président, si je comprends bien l'environnement, si vous me permettez d'utiliser ce terme une mine relève de lois provinciales sur l'exploitation minière et la santé des mineurs, de façon générale et du côté fédéral, si je me souviens bien, le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest ont des lois à cet effet.

M. Barnett: C'est une des raisons pour laquelle j'ai soulevé la question parce que je sais qu'en Colombie-

[Text]

British Columbia, and I think in all provinces, there is legislation covering ventilation and this kind of thing of mine, but I am wondering what useful purpose is to be served by specifically excluding it from the general umbrella of the Clean Air Act. In other words, any standards or indeed any air quality objectives that might be developed generally would not be specifically covered by the bill, if it was a matter of arriving at a general understanding.

Dr. Stan Winthrop (Chief, Air Pollution Control Division, Department of Fisheries and Forestry): Mr. Chairman, I think I can answer that. With regard to underground mining operations, or for that matter any industrial operation which is totally enclosed within a building, the standards and conditions and objectives of air quality are quite different from those we would apply to ambient air. For example, under industrial hygiene practices, many of the same contaminants that we deal with in the ambient air have much more restrictive limits placed on them in the ambient air because you are exposing a very heterogeneous population both well and sick people, young and old people, while in an industrial environment the atmosphere is usually well characterized and controlled, you are usually dealing with adults in good health because they receive routine medical examinations. So the American Industrial Hygiene Association for example, recommends for carbon monoxide a maximum acceptable concentration for industrial hygiene purposes of 100 micrograms per cubic metre. In the case of ambient air we are usually down around 15 micrograms per cubic metre and that illustrates the difference between the two.

I should add that occupational hazards usually come under a different jurisdiction and there are other acts and federal government departments, for that matter, which are very much concerned with the occupational hazards as inside building factories and underground mines. For example, there is a division of the National Health and Welfare Department, called the Occupational Health Division, which spends its efforts full-time on that very problem.

Mr. Barnett: Supposing one were to shift the matter for purposes of discussion to subways where you have a sampling of the general population travelling—I must say I am rather startled to find that the allowable standards of carbon monoxide in a confined space are higher than would apply generally. This would still stand?

Dr. Winthrop: This is not true for subways which are frequented by the general public. This is true of buildings which are completely enclosed, or underground spaces such as mines. I think when you discuss tunnels and subways, you are definitely getting into a borderline area and certainly I would agree with you that the standards for the ambient air in a tunnel or a subway should be every bit as good as the air in the neighbourhood of a city because you are exposing a very heterogeneous population to those contaminants.

Mr. Barnett: Would your interpretation of this be that any underground space does not include, we will say, a

[Interpretation]

Britannique et dans toutes les provinces, je pense qu'il existe une loi touchant l'aération des mines mais je me demande vraiment à quoi cela servirait de l'exempter de façon précise de la Loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique. En d'autres termes, s'il s'agissait d'en arriver à une entente générale, le bill ne comprendrait aucune norme ni aucun objectif d'ordre général touchant la qualité de l'air.

M. Stan Winthrop (chef de la division de la lutte contre la pollution atmosphérique, ministère des Pêches et Forêts): Monsieur le président, je pense pouvoir répondre à cette question. En ce qui concerne les opérations minières souterraines ou toutes les activités industrielles qui se trouvent confinées dans un immeuble, les normes, conditions et objectifs touchant la qualité de l'air sont bien différents de ceux qui s'appliqueraient pour l'air ambiant. Par exemple, aux termes des pratiques de l'hygiène industrielle, une grande partie des mêmes agents de contamination qui nous occupent en ce qui concerne l'air ambiant ont des limites beaucoup plus strictes que pour l'air ambiant parce que nous exposons une population très hétérogène composée de personnes en bonne santé et de malades, de jeunes et de vieux, alors que dans un milieu industriel l'atmosphère est généralement bien caractérisée et contrôlée; il s'agit généralement d'adultes en bonne santé qui subissent des examens médicaux routiniers. Ainsi, l'Association américaine d'hygiène industrielle recommande comme concentration maximum acceptable aux fins d'hygiène industrielle la quantité de 100 microgrammes par mètre cube. Dans le cas de l'air ambiant, ce pourcentage tombe généralement à 15 microgrammes environ par mètre cube, vous voyez ainsi la différence entre les deux.

J'ajouterais que les dangers industriels relèvent généralement d'une juridiction différente et qu'il existe d'autres lois et ministères gouvernementaux qui s'occupent des dangers que comporte le travail à l'intérieur d'un immeuble, d'une usine ou d'une mine souterraine. Il y a par exemple une division du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social qui consacre toute son activité à ce même problème.

M. Barnett: Aux fins de discussion, supposons que nous passions à la situation du métro qui transporte un échantillon de la population générale, je dois dire que cela m'étonne fort que les normes acceptables de monoxyde de carbone d'un espace confiné soit supérieur à celles prévues pour l'air ambiant. Est-ce que cela continue de jouer?

M. Winthrop: Ce n'est pas exact en ce qui concerne les métros qui sont fréquentés par le public, mais pour les immeubles qui sont entièrement fermés ou les espaces souterrains comme les mines. Quand nous parlons de tunnel et de métro, je pense que nous sommes tout à fait dans un secteur limitrophe et je serais d'accord avec vous que les normes d'air ambiant dans un métro devraient être les mêmes que pour l'air dans une banlieue parce que vous exposez à ce genre de contamination une population très hétérogène.

M. Barnett: Selon votre interprétation, est-ce qu'un espace souterrain n'inclurait pas, disons, un tunnel d'au-

[Texte]

highway tunnel or a railway tunnel which is opened at both ends?

Dr. Winthrop: Yes, that is correct. I would not include a highway tunnel.

Mr. Barnett: As this is drafted, any noxious emission coming out of this underground space would fall within the jurisdiction of the act, would it?

• 1120

Mr. Winthrop: Yes, it would. Within the limitations established in the total act.

The Chairman: Does that satisfy your questions, Mr. Barnett?

Mr. Barnett: It satisfies the factual background. I am not sure whether it satisfies me as to the advisability of excluding it. However, I will let that stand for the moment, but I wanted that explanation as to why it was.

The Chairman: Thank you, Mr. Barnett. We will pass on from paragraph (c) then to paragraph (d). If there are no comments on paragraph (d), could we go on to paragraph (e)?

Some hon. Members: Carry on. Carry on.

The Chairman: Paragraph (f). Paragraph (g). Gentlemen, again, we are not carrying the clauses until we get to the very end. Paragraph (g), paragraph (h).

Mr. Comeau: Mr. Chairman, here is one where the Minister said in second reading—and I could look it up in *Hansard* for you—some changes would have to be made here, because there is no such thing as a “Minister of the Environment.” Now, how do we operate in this context? What do we do with this thing? I am willing to move an amendment to state that the Minister means the Minister of Fisheries and Forestry. Whether this is the proper way of doing it I do not know.

The Chairman: I believe Mr. Deakon has a comment to make.

Mr. Deakon: I would suggest that in view of the situation we are in, “minister” means the minister responsible for the environment. We do not know who will be responsible—whoever the minister is who will be responsible. It may be the Minister of Fisheries, it may be some other minister, and if they eventually get a “Minister of Environment” he will be responsible for it.

Mr. Comeau: You cannot do that because at the moment, Mr. Chairman, there are about four or five ministers responsible for the environment. You have to specify which minister is responsible for this act.

The Chairman: This is obviously a legal question. Mr. Gibson, do you have a comment on this?

Mr. Gibson: Mr. Chairman, I am not sure that it is a legal program at this stage. It seems to me to be a Parliamentary problem, but it is certainly something that could be dealt with at this stage or at the report stage, either on the initiative of a private member or on the initiative of the Minister himself, if it is still a problem at that stage.

[Interprétation]

toroute ou un tunnel de chemin de fer dont les deux extrémités sont ouvertes?

M. Winthrop: En effet, cela ne comporterait pas les tunnels d'autoroute.

M. Barnett: Avec le libellé actuel, tout dégagement nocif provenant de cette espace souterrain tomberait sous le coup de la loi, n'est-ce pas?

M. Winthrop: En effet, dans les limites établies par la loi.

Le président: A-t-on répondu à votre question, monsieur Barnett.

M. Barnett: Oui, en ce qui concerne les faits, mais concernant le bien-fondé de cette exemption, je ne suis pas très sûr. Pour le moment je le laisserai de côté mais je voulais avoir une explication de la raison de cette exemption.

Le président: Je vous remercie monsieur Barnett. Nous passons maintenant à l'alinéa c), puis d). S'il n'y a pas de commentaires sur l'alinéa d) nous passerons à e).

Des voix: Allez-y, allez-y.

Le président: Alinéas f), g). Messieurs nous n'adoptons l'article qu'à la fin. Alinéas g), h).

M. Comeau: Monsieur le président, lors de la deuxième lecture, le ministre a fait une déclaration, je pourrais vous trouver la citation exacte dans le *hansard*, il a dit que des changements seraient nécessaires à cet alinéa étant donné qu'il n'existe pas de ministre de l'Environnement. Comment agissons-nous dans ce cas? Qu'en faisons-nous? Je suis prêt à proposer que par ministre on entend ministre des Pêches et Forêts, mais je ne sais pas si cette motion est en règle.

Le président: Monsieur Deakon aimerait dire un mot.

M. Deakon: Dans le contexte, je pense que ministre signifie le ministre responsable de l'environnement. Nous ne savons pas quel ministre sera responsable, il peut s'agir du ministre des Pêches ou d'un autre ministre et si on obtient éventuellement un «ministre de l'Environnement, ce sera lui qui sera responsable.»

M. Comeau: Pour le moment, c'est impossible monsieur le président, car il y a 4 ou 5 ministres qui sont chargés de l'environnement. Il faudrait préciser lequel sera chargé de cette loi.

Le président: Il s'agit clairement d'une question d'ordre juridique. Monsieur Gibson, avez-vous un mot à dire?

M. Gibson: Monsieur le président je ne suis pas certain qu'il s'agisse d'un problème juridique pour le moment. Il me semble qu'il s'agisse plutôt d'un problème parlementaire, mais on pourrait certainement l'étudier maintenant ou lors de la présentation du rapport, sous l'initiative d'un député ou du ministre lui-même s'il reste encore un problème à ce moment-là.

[Text]

Mr. Comeau: Mr. Chairman, I move that the minister means the Minister of Fisheries and Forestry.

The Chairman: Mr. Comeau, would you mind writing down your motion and giving it to Mr. Levesque, our clerk?

Mr. Deakon: Why waste the time?

Mr. Comeau: It is not a waste of time, Mr. Chairman. The minister has said that this was not proper, and it is not proper. How can it be proper? There is no such thing as the Minister of the Environment.

The Chairman: I think it is a question that has to be clarified, Mr. Comeau. Maybe Mr. Maingot would like to comment while you are writing down your amendment.

Mr. Joseph Maingot (Parliamentary Counsel and Law Clerk): With respect to the designation of a minister of a department already established, I believe the Speaker dealt with that in the House recently on perhaps two occasions. Mr. McGrath I believe raised a point of order and the Speaker ruled in fact that the point of order was not well taken because he could not anticipate what was going to take place at a later stage, although it is interesting to note that immediately prior to the estimates being adopted at the end of March, the government saw fit to make an amendment to the estimates to cover this—that was the estimates from the period of time from the end of March to the beginning of April and to the end of June—to change it back to environment to mean fisheries and forestry.

Regarding the procedural propriety of it, I would think it would be competent on the part of a member to move it, but if it was a point of order, I do not believe it would be a point of order well taken.

The Chairman: Mr. Anderson.

Mr. Anderson: I think it is six of one and half a dozen of the other. If we amend it here, to which I have no objection, and it so happens that your reorganization bill goes through, we will then have to amend it back in the House. If on the other hand we leave it as it is and the reorganization bill does not go through, we will have to amend it in the House.

• 1125

I, personally, am willing to accept the amendment if people really feel it is necessary. My own view is that one way or another we may well be amending this in the House, by one of our hon. colleagues that the name "fisheries" stay in the new bill, be added to the new title?

Mr. Whelan: Mr. Chairman, is there not another motion before the House, or a suggestion before the House, by one of our hon. colleagues that the name "fisheries" say in the new bill, be added to the new title?

The Chairman: You are referring to the Government Reorganization Bill.

[Interpretation]

M. Comeau: Monsieur le président, je propose que par ministre on entend ministre des Pêches et Forêts.

Le président: Monsieur Comeau, auriez-vous l'obligeance de mettre votre motion par écrit et de la donner à notre greffier. M. Levesque?

M. Deakon: Pourquoi cette perte de temps?

M. Comeau: Ce n'est pas exactement une perte de temps, monsieur le président. Le ministre a dit que cela ne convenait pas et cela ne convient pas. Comment cela pourrait-il convenir? Il n'existe pas de ministre de l'Environnement.

Le président: Je pense que c'est une question qu'on doit éclaircir, monsieur Comeau. M. Maingot aimerait peut-être faire quelques commentaires pendant que vous rédigez votre amendement.

M. Joseph Maingot (Légiste et conseiller parlementaire): En ce qui concerne la désignation d'un ministre dans un ministère déjà créé, je pense que la question a été résolue par l'Orateur à la Chambre seulement à deux occasions. M. McGrath a, je pense, invoqué le Règlement et l'Orateur a déclaré que le rappel au Règlement n'était pas acceptable parce qu'on ne pouvait pas prévoir ce qui se passerait ultérieurement bien qu'il soit intéressant de remarquer qu'immédiatement avant l'adoption des crédits à la fin de mars, le gouvernement a jugé bon de modifier les crédits pour traiter de cette question, à savoir pour les crédits de la fin de mars début avril jusqu'à la fin de juin, et pour changer environnement pour pêches et forêts.

En ce qui concerne la procédure, je pense qu'un député peut proposer cet amendement, mais s'il s'agissait d'un appel au Règlement, je ne pense pas que l'appel soit acceptable.

Le président: Monsieur Anderson.

M. Anderson: Je pense que c'est du pareil au même. Si nous adoptons cet amendement ici, et je n'ai aucune objection, et que le projet de loi sur la réorganisation est adopté, il nous faudra le modifier de nouveau à la Chambre. D'autre part, si nous le laissons tel quel et que le projet de loi sur la réorganisation n'est pas adopté, il nous faudra faire cet amendement en Chambre.

Personnellement, je suis prêt à accepter l'amendement si on le juge vraiment nécessaire. Je pense que d'une façon ou d'une autre il faudra l'amender à la Chambre à nouveau. En fait si on le laisse de côté, on réduira le nombre d'amendements.

M. Whelan: Monsieur le président, n'y a-t-il pas une autre motion qui a été présentée à la Chambre ou une suggestion qui a été faite par un de nos honorables collègues en vue de conserver le mot «pêches» dans le nouveau bill qu'on ajoute au nouveau titre?

Le président: Vous parlez du bill sur la réorganisation gouvernementale.

[Texte]

Mr. Whelan: I think Mr. Crouse has such a motion or suggestion before the House. Maybe he could explain better what he has suggested, but I know that he wants "fisheries" in. I do not remember exactly.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Just by way of explanation, it was our hope that we would have a special deputy minister to be known as the deputy minister of fisheries, but that is another matter.

In the present context, Mr. Chairman, I believe that this committee would be remiss if it did not take cognizance of the fact that at the present moment of sitting there is no one designated as the minister of the environment. I realize it may be classed, by some members of the committee, as a play on words, but we have to recognize facts as they exist. It is for this reason, in keeping with this situation, that Mr. Comeau has moved that the "Minister" means the Minister of Fisheries and Forestry. If, as has been suggested by Mr. Anderson, the Government Reorganization Bill is approved and the Minister of Fisheries and Forestry becomes the minister of environment, then it would simply mean an amendment if that is the wish of the committee, that when the Minister of Fisheries position is abolished under this bill, then another amendment moving that the "Minister" means a minister of the environment, would be in order.

I agree that this would mean extra amendments, but under the circumstances, frankly, I cannot see how we can follow any other course.

The Chairman: Fine, Mr. Crouse.

It is moved by Mr. Comeau:

That Clause 2(1) (h) be amended as follows: "Minister" means the Minister of Fisheries and Forestry.

Gentlemen, is there any discussion on this?

Mr. Corbin: Mr. Chairman, there is no problem here; I think it is quite an honest amendment in these circumstances and I feel that this is quite acceptable. I do not think there is any other way out, if we are going to report this bill.

Mr. Crouse: This is my point, Mr. Chairman. We cannot anticipate that the legislation is going to go through the House; it might not be through by next year.

Mr. Corbin: That is valid, and we will make amendments to other legislation, if we have to, in the House later on.

An hon. Member: Sure.

The Chairman: The hon. Parliamentary Secretary has suggested that he is in favour of this amendment.

Amendment agreed to.

On Clause 2(1) (i) — "*National ambient air quality objective*".

Mr. Comeau: Might I ask a question for clarification here, Mr. Chairman?

This clause defines national ambient air quality objectives, and I do not want to argue about the definitions,

[Interprétation]

M. Whelan: Je pense que M. Crouse a proposé cette motion ou cette suggestion à la Chambre. Il pourrait peut-être expliquer un peu mieux lui-même ce qu'il a proposé mais je sais qu'il voulait qu'on conserve le mot «pêches». Je ne me souviens pas exactement.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: En guise d'explication, nous espérons qu'on nommerait un sous-ministre spécial auquel on donnerait le titre de sous-ministre des Pêches mais c'est une autre paire de manches.

Dans la situation actuelle, monsieur le président, je pense que le Comité devrait prendre connaissance du fait qu'à l'heure actuelle il n'existe aucun ministre de l'environnement. Je sais que certains membres du Comité classeront cela de jeu de mots mais il faut reconnaître les faits tels qu'ils sont. C'est la raison pour laquelle M. Comeau a proposé que par «ministre» on entend le ministre des Pêches et Forêts. Si, comme l'a laissé entendre M. Anderson, le bill de réorganisation gouvernementale est approuvé et que le ministère des Pêches et Forêts devient le ministère de l'Environnement, alors il y aurait simplement un amendement à faire si le Comité le souhaite une fois que le poste de ministre des Pêches sera aboli aux termes de ce bill et il faudra proposer un autre amendement à l'effet que par «ministre» on entende ministre de l'Environnement et tout sera dans l'ordre.

Je suis d'accord, cela entraînerait d'autres amendements, mais dans les circonstances franchement je ne vois pas comment on pourrait s'en tirer autrement.

Le président: Très bien, monsieur Crouse.

M. Comeau propose:

que l'article 2(1)(h) soit modifié comme suit: «ministre» signifie le ministre des Pêches et Forêts.

Messieurs, y a-t-il une discussion sur le sujet?

M. Corbin: Monsieur le président, il n'y a pas de problème ici: je pense qu'il s'agit d'un amendement honnête dans ces circonstances et j'estime qu'il est assez acceptable. Je ne vois vraiment pas d'autre solution, si nous devons faire rapport de ce bill.

M. Crouse: C'était mon idée, monsieur le président. On ne peut pas savoir si la loi sera adoptée à la Chambre; il se peut qu'elle ne soit pas adoptée avant l'année prochaine.

M. Corbin: C'est juste et si c'est nécessaire nous apporterons d'autres amendements à d'autres lois à la Chambre plus tard.

Une voix: Certainement.

Le président: L'honorable secrétaire parlementaire a laissé entendre qu'il était en faveur de l'amendement.

L'amendement est adopté.

Passons à l'article 2(1)i) «*Objectif national afférent à la qualité de l'air ambiant*».

M. Comeau: Puis-je poser une question pour éclaircir quelque chose?

Cet article définit l'objectif national afférent à la qualité de l'air ambiant, et je ne veux pas discuter des

[Text]

but the bill talks about national air quality guidelines and national emission standards and these are not defined. Is this the only definition that we have to take care of national air quality guidelines and national emission standards?

They are not defined and I am just wondering how, when we talk about these two titles very much throughout the bill...

The Chairman: Mr. Gibson.

Mr. Gibson: Mr. Chairman, in our view there was no really useful way that these terms could be defined without moving the substance of the bill, that is, the criteria that are used to establish these things, into the definition section.

The only definition that could reasonably fit within the context of this section would simply be an indexing definition saying that national emission standard means a standard prescribed by the Governor in Council pursuant to such and such a section, which is nothing more than an indexing operation; it really does not serve any useful purpose.

We examined this possibility and from a drafting point of view rejected it simply because it did not add anything to the substance of the bill.

• 1130

Mr. Comeau: You are saying that it is not necessary to define these things. I know that it is very difficult, and this is why I do not have a definition, but what you are really saying is that it is not necessary, even though we use the terms in the bill, to define them.

Mr. Gibson: That is correct.

Mr. Comeau: I am satisfied, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Comeau. Are there any further questions on paragraphs (j), (k) and (l)? Shall Clause 2(1) carry?

Mr. Barnett: I move that the definition clause be amended by adding a new paragraph (m), which will read as follows:

(m) "mobile source" means any source of emission of one or more air contaminants by any motor vehicle, ship train or aircraft.

I should explain that this amendment ties in with an amendment that we propose to move to Clause 2(2) which will provide that there be interrelationship between the operation and the jurisdiction of this proposed act and certain other acts. Perhaps in order to help the Committee to understand what I am driving at I could read what we propose to move to...

The Chairman: Mr. Barnett, may I place your amendment before the Committee and then come back for your explanation and debate?

Mr. Harding: Just a minute, Mr. Chairman, before we get on to that. We have several amendments and to try to make it easier for the members to follow we have listed

[Interpretation]

définitions, mais le bill parle de lignes de conduites nationales touchant la qualité de l'air et normes nationales de dégagement et ces termes ne sont pas définis. Il s'agit là de la seule définition que nous ayons touchant les lignes de conduites nationales sur la qualité de l'air et les normes nationales de dégagement?

Il n'existe pas de définition pour ce terme et étant donné qu'on en parle beaucoup dans le bill je me demandais...

Le président: Monsieur Gibson.

M. Gibson: Monsieur le président, selon nous il n'existe pas de définition utile de ces termes qui ne modifient la substance du bill c'est-à-dire les critères utilisés pour les établir dans la section sur les définitions.

La seule définition qui puisse raisonnablement s'appliquer au contexte de l'article serait une définition du genre indexation qui dirait que par norme nationale de dégagement on entend une norme prescrite par le gouverneur en conseil subséquemment à tel ou tel article ce qui est tout simplement un index qui n'est pas vraiment utile.

Nous avons envisagé cette possibilité au départ et nous l'avons rejetée simplement parce que cela n'ajoutait rien au contenu du bill.

M. Comeau: Vous dites qu'il n'est pas nécessaire de donner une définition. Je sais c'est très difficile et c'est la raison pour laquelle je n'ai pas de définition mais vous dites en fait qu'il n'est pas nécessaire de définir ces termes bien qu'ils soient utilisés dans le bill.

M. Gibson: C'est exact.

M. Comeau: Je suis satisfait, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Comeau. Y a-t-il d'autres questions au sujet des alinéas j), k) et l)? L'article 2(1) est-il adopté?

M. Barnett: Je propose que l'article des définitions soit modifié par l'adjonction d'un nouvel alinéa m) qui se lirait comme suit:

(m) «source mobile» signifie toute source de dégagement d'un ou plusieurs agents de contamination de l'air par tout véhicule à moteur, navire, train ou aéronef.

Je dois vous dire que cet amendement est lié à l'amendement que nous avons l'intention de présenter pour l'article 2(2) afin d'assurer qu'il y ait une corrélation entre l'administration et les pouvoirs de cette loi et certaines autres lois. Pour aider le Comité à comprendre ce que je veux dire, je pourrais peut-être vous lire notre proposition...

Le président: Monsieur Barnett, pourrais-je déposer votre amendement devant le Comité et ensuite revenir à votre explication et à la discussion?

M. Harding: Un instant, monsieur le président. Nous avons plusieurs amendements et pour faciliter les choses aux députés, nous en avons un petit fascicule avec un

[Texte]

them in kind of a little bundle with one on each complete page and I think there is a set for everybody.

The Chairman: That is fine. It is being distributed.

Mr. Harding: Then you can follow through on the clauses that we are offering amendments to.

The Chairman: Thank you. This will help the Committee a great deal.

May I put the amendment to the Committee while the Clerk is passing around the other amendments. It is moved by Mr. Barnett:

that subclause (1) of Clause (2) be amended by adding a new paragraph (m) to read as follows:

“(m) ‘mobile source’ means any source of emission of one or more air contaminants by any motor vehicle, ship, train or aircraft.”

Mr. Anderson: On a point of clarification. Does this cover a snowmobile? I do not know whether that is a motor vehicle. Does it cover a hovercraft? I do not want to bring up the nitty points, but could we not get a generic term that covers everything that is propelled by an engine rather than trying to specify?

Mr. Barnett: We have taken that list from...

Mr. Anderson: Yes, perhaps that will explain it. If you have taken it from another act it may indicate what it is from.

Mr. Barnett: There is a government listing somewhere as to what “a moving source of emission” means.

Mr. Anderson: Do you believe that it includes a Skidoo or a Snowmobile?

Mr. Barnett: My understanding is that a Snowmobile is classified as a motor vehicle and a hovercraft is classified—I remember the amendment we made to the Canada Shipping Act specified that if it is on the water it is a ship for purposes of navigation control and my understanding is that if it is above the water it then becomes an aircraft. I am not quite sure but I know that we amended the Canada Shipping Act on one occasion to make it clear that the jurisdiction of the Canada Shipping Act for purposes of navigation included a hovercraft.

The Chairman: I think, gentlemen, that we should perhaps stand Clause 2(1) because this proposed paragraph (m) is related to another amendment that is going to be made later. If the later amendment passes, then we will want paragraph (m), I understand. If it does not pass, then we do not want paragraph (m).

Mr. Barnett: Yes, a consequential amendment.

• 1135

The Chairman: So perhaps we should stand the whole section, having debated the other (a) to (1), until the

[Interprétation]

amendement sur chaque page, je crois qu'il y en a des exemplaires pour tout le monde.

Le président: C'est parfait. On est en train de le distribuer.

M. Harding: Vous pouvez donc poursuivre avec les articles sur lesquels nous avons des amendements à présenter.

Le président: Je vous remercie. Cela sera très utile au Comité.

Puis-je présenter l'amendement au Comité pendant que le greffier fait circuler les autres amendements. M. Barnett propose:

Que le paragraphe (1) de l'article 2 soit modifié par l'adjonction d'un nouvel alinéa m) qui se lirait comme suit:

«(m) «source mobile» signifie toute source de dégagement d'un ou plusieurs agents de contamination de l'air par tout véhicule moteur, navire, train ou aéronef.»

M. Anderson: J'aimerais obtenir un éclaircissement. Pareil amendement vise-t-il également les autos-neige? Je ne sais pas si c'est un véhicule à moteur. Vise-t-il les hydroglisseurs? Je ne voudrais pas chicaner mais ne pourrions-nous trouver un terme générique qui couvrirait tout ce qui est propulsé par un moteur au lieu d'essayer d'entrer dans les détails?

M. Barnett: Nous avons pris cette liste de...

M. Anderson: Oui, peut-être que cela l'expliquera. Si vous l'avez prise dans une autre loi, cela peut donner une indication quant à son origine.

M. Barnett: Il y a quelque part une liste établie par le gouvernement en ce qui concerne les sources mobiles de dégagement.

M. Anderson: Pensez-vous que cela comprenne un skidoo ou une auto-neige?

M. Barnett: J'ai l'impression qu'une auto-neige est classée comme un véhicule à moteur alors qu'un hydroglisseur, je me rappelle de l'amendement que nous avons apporté sur la marine marchande qui précisait que toute chose qui se déplace sur l'eau est un navire aux fins du contrôle de la navigation et j'ai l'impression que si la chose se déplace au-dessus de l'eau elle devient un aéronef. Je n'en suis pas sûr mais je sais que nous avons modifié la loi sur la marine marchande afin d'assurer que la loi sur la marine marchande aux fins de navigation puisse s'appliquer à un hydroglisseur.

Le président: Messieurs, je pense que nous devons peut-être réserver le paragraphe (1) de l'article 2 étant donné que le paragraphe (m) que l'on vient de proposer touche un autre amendement qui sera déposé plus tard. Si l'amendement ultérieur est adopté, je crois comprendre que nous adopterions également l'alinéa (n). S'il n'est pas adopté, nous rejeterions l'alinéa (m).

M. Barnett: Oui, c'est un amendement subséquent.

Le président: Nous devrions peut-être réserver tout l'article après avoir discuté des alinéas a) à 1) jusqu'à ce

[Text]

time we find out whether the other amendment is acceptable. Is it agreed to stand subclause (1) of Clause 2 and go on to subclause (2)?

Some hon. Members: Agreed.

On subclause (2) of Clause 2—*Prescribed substance deemed air contaminant*.

The Chairman: I will give you a little time to take another look at this and then start with paragraph (a). Does anybody wish to bring up any point? We will not carry this until we get to the end of paragraph (c), and then we will vote on the whole issue. On Paragraph (b)?

Mr. Harding: Which one are we on, Mr. Chairman?

The Chairman: We are on subclause (2) (a), (b) and (c) at the bottom of page 2 and the top of page 3.

Mr. Harding: We have an amendment to that.

I move that Clause 2 be amended by adding after subclause (2) a new subclause (3) as follows:

Do you have that? Oh, we have not come to that.

The Chairman: I think we are all right. We can pass subclause (2) without interfering with subclause (3).

Subclause (2) of Clause 2 agreed to.

The Chairman: Mr. Harding, you have an amendment to add a new subclause (3)?

Mr. Harding: Yes.

Mr. Crouse: Is this under application of act, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes. We are on Clause 2, and we are on subclauses of Clause 2. This would be a third subclause of Clause 2.

Mr. Harding: I move that Clause 2 be amended by adding after subclause (2) a new subclause (3) as follows...

The Chairman: Excuse me, Mr. Harding. Before you make it, I believe there are already three subclauses to this clause, if I am not mistaken. Line 20 is marked (3). This would be a subclause. So yours would be subclause (4).

Mr. Harding: No, subclause (3).

Mr. Barnett: No, supposed to renumber.

The Chairman: Oh, supposed to renumber. Fine. We do not want to get mixed up with all these subclauses. Mr. Harding.

Mr. Harding: Shall I proceed now? I move that Clause 2 be amended by adding after subclause (2) a new subclause (3) as follows:

(3) Notwithstanding any provisions of the Motor Vehicle Safety Act, the Aeronautics Act, the Canada Shipping Act, the National Transportation Act, and the Railway Act, Minister for purposes of recommending to the Governor in Council proposed regu-

[Interpretation]

que nous sachions si l'autre amendement est acceptable. Sommes-nous d'accord pour réserver l'article 1 du paragraphe (2) et passer au paragraphe 2.

Des voix: D'accord!

Paragraphe 2 de l'article 2,—toute substance prescrite est censée être un agent de contamination de l'air.

Le président: Je vais vous laisser un instant de réflexion et nous allons ensuite commencer avec l'alinéa (a). Quelqu'un a-t-il des commentaires? Nous n'allons pas adopter cela avant d'en venir à la fin de l'alinéa (c) et ensuite nous voterons pour l'ensemble. Alinéa (b)?

M. Harding: De quoi s'agit-il, monsieur le président?

Le président: Nous étudions le paragraphe 2, alinéas (a) (b) et (c) au bas de la page 2 et au haut de la page 3.

M. Harding: Nous avons un amendement.

Je propose que l'article 2 soit modifié par l'adjonction après le paragraphe (2) d'un nouveau paragraphe (3) qui s'énoncerait comme suit:

L'avez-vous? Nous n'en sommes pas encore là.

Le président: Je crois que cela va. Nous pouvons voter sur le paragraphe 2 sans tenir compte du paragraphe 3.

Le paragraphe 2 de l'article 2 est adopté.

Le président: Monsieur Harding, vous avez un amendement visant à ajouter un nouveau paragraphe 3?

M. Harding: Oui.

M. Crouse: Cela suit-il le titre application de la Loi, monsieur le président?

Le président: Oui. Nous sommes à l'article 2 et nous étudions les paragraphes de l'article 2. Il s'agirait d'un troisième paragraphe de l'article 2.

M. Harding: Je propose que l'article 2 soit modifié par l'adjonction après le paragraphe 2 d'un nouveau paragraphe 3 qui s'énoncerait comme suit:...

Le président: Excusez-moi, monsieur Harding. Avant que vous présentiez votre amendement, je crois que cet article comprend déjà 3 paragraphes, si je ne me trompe. Les lignes 20 indiquent paragraphe 3. Comme il s'agirait d'un nouveau paragraphe, ce serait sans doute le numéro 4.

M. Harding: Non, le paragraphe 3.

M. Barnett: Il faudrait renuméroter les paragraphes en conséquence.

Le président: Il faudrait renuméroter. Parfait. Nous ne voulons pas nous embrouiller dans tous ces paragraphes. Monsieur Harding.

M. Harding: Puis-je poursuivre à présent? Je propose que l'article 2 soit modifié par l'adjonction après le paragraphe 2 d'un nouveau paragraphe 3 qui s'énoncerait comme suit:

3. Nonobstant, toute disposition de la Loi sur la sécurité des véhicules automobiles, de la Loi sur l'aéronautique, de la Loi sur la marine marchande du Canada, de la Loi nationale sur les transports, et de

[Texte]

lations with respect to prescribed objectives, emission standards and emission guidelines for such contaminants from motor vehicles, ships, trains, or aircraft means the Minister of the Environment, and the Minister shall make such recommendations having regard to protection of the quality of the ambient air from all sources of air pollution,

and by renumbering the present subclause (3) as subclause (4).

The object of this amendment, Mr. Chairman, is to make this an all-inclusive Clean Air Act. We feel that industry coming under the acts which we have outlined should certainly come under the control of the Minister of the Environment. This is the intent of the amendment, to bring under one umbrella all the industries and factories and all sources which might contribute to pollution of the ambient air.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, could I add two points?

The Chairman: Yes, I am going to put the amendment to the Committee first, that Clause 2 be amended—shall I dispense?

Some hon. Members: Yes.

The Chairman: Mr. Barnett.

• 1140

Mr. Barnett: I would like to add a comment or two to the remarks Mr. Harding has made in connection with this. I think, if it is examined, that the Committee will see that it recognizes that, because of the jurisdiction of the Minister of Transport under the acts that are listed over the operation of ships and cranes and motor vehicles and so on, the actual administration and inspection of these emissions would continue to be carried out under the jurisdiction of the Minister of Transport. But it also recognizes something which I think no one will quarrel with, that the most important—some people say the major—source of air contamination at the present time is the automobile.

In other words, if one is thinking in terms of the total quality of the ambient air, the question of the emissions into it from mobile sources is certainly as important and perhaps more important at the present time than emissions from stationary sources. What is suggested by this amendment is that the general approach to setting standards should be under the jurisdiction of a single minister, namely the minister of the environment, without attempting to set up unnecessarily cumbersome administrative machinery for the enforcement of the regulations.

I would like to say that Mr. Honey and myself and other members of our group, in considering the whole concept of this act, consider this to be a very key and important question. We have attempted to come up with what we hope would be a useful compromise between a complete separation of the functions of the Minister of Transport and the minister of the environment, as is left in the bill as it is drafted, with the idea of having some central initiative on the question of devising and setting

[Interprétation]

la Loi sur les chemins de fer, «ministre» chargé de recommander au gouverneur en conseil des projets de règlement afférents aux objectifs prescrits, aux normes de dégagement et aux directives de dégagement pour les agents de contamination tels que les véhicules à moteur, les navires, les trains, ou les aéronefs signifient le ministre de l'Environnement, et le ministre doit faire des recommandations en vue de protéger de toutes les sources de pollution atmosphériques, la qualité de l'air ambiant, et, l'actuel paragraphe (3) devient le paragraphe (4).

Monsieur le président, cet amendement a pour objet de faire de la Loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique une loi générale. Nous estimons que les entreprises assujetties aux lois dont nous venons de parler devraient relever du ministre de l'Environnement. Notre amendement a pour objet de placer sous une seule autorité toutes les industries et fabriques et toutes les sources de pollution de l'air ambiant.

M. Barnett: Monsieur le président, pourrais-je ajouter deux remarques?

Le président: Oui, je vais d'abord présenter l'amendement au Comité. Que l'article 2 soit modifié... Puis-je m'en passer?

Des voix: Oui.

Le président: Monsieur Barnett.

M. Barnett: J'aimerais ajouter une ou deux remarques aux observations de M. Harding, à cet égard. Je pense que si le comité veut bien se donner la peine d'examiner notre amendement, il verra tout de suite que notre amendement tient compte des compétences du ministre du Transport, en vertu des lois énumérées en ce qui concerne les navires, les grues, les véhicules automobiles etc. et que la vérification ainsi que l'inspection de ces dégagements relèveraient toujours du ministre des Transports. L'amendement tient également compte d'un fait que personne ne mettra en doute, à savoir que la source la plus importante de la pollution atmosphérique est à l'heure actuelle l'automobile.

Autrement dit, si l'on pense à la qualité de l'air ambiant dans son ensemble, le problème que pose le dégagement des automobiles est certainement aussi important sinon plus important à l'heure actuelle que le dégagement des sources fixes. L'amendement en question propose que la responsabilité d'établir des normes soit confiée à un seul ministre, à savoir le ministre de l'Environnement, sans qu'il soit nécessaire d'instaurer des mécanismes administratifs encombrants en vue de mettre les règlements en vigueur.

J'aimerais ajouter que M. Honey, moi-même ainsi que d'autres députés de notre groupe, nous estimons qu'il s'agit là d'une question-clé dans le cadre de cette loi. Nous avons essayé d'aboutir à un compromis entre une dissociation complète des fonctions du ministre des Transports et du ministre de l'Environnement, comme c'est le cas dans la version actuelle du bill, et la proposition visant à assurer une certaine centralisation en ce qui concerne la mise au point et l'établissement des normes

[Text]

standards, and the direction of the necessary background research that will have to go into developing them.

The Chairman: I would like to ask one question of either Mr. Harding or Mr. Barnett. I am sorry but I have only just received the sheaf of your amendments. How many amendments are similar to the first two? In other words, how many are extending this bill to take in these other sources of pollutants? Are these two first amendments simply the forerunners of a series of amendments which do the same thing to the bill or are they self-contained? Or maybe some are consequential?

Mr. Harding: No, these are pretty well self-contained, I would say. We have other amendments with which we would like to expand the bill a little, but these, I think, are pretty well self-contained.

The Chairman: In other words, it is not a whole package of amendments whereby if we do not put in one, the others become pointless?

Mr. Barnett: No; but the first amendment I moved...

The Chairman: That is obviously a definition.

Mr. Barnett: ... could be classified as a consequential amendment; it does affect certain other clauses of the bill.

The Chairman: Yes, a definition obviously would; but I just wondered whether, if we vote on this, it means we have automatically accepted five other amendments which occur later in your package of them.

Mr. Harding: Mr. Chairman, I have a question to ask of some of the draftsmen of the bill, after the others have...

The Chairman: I just have Mr. Deakon.

Mr. Harding: That is fine.

Mr. Deakon: Thank you, Mr. Chairman.

I can understand the concern of the mover of this amendment but what bothers me here is that if you start specifying particular acts and setting them out in detail, you may find a situation occurring where you may have omitted an act that may have some bearing on the issue, and I would like to see the particular bill in question have the broadest scope possible.

I am looking at Clause 8 and the amendment that you brought in, Mr. Barnett, and it refers to "any class, whether stationary or otherwise". I submit with respect that "otherwise" takes in "mobility, etc." As I have said before, I would prefer to see the bill incorporate broad and general terms instead of specific statutes.

Mr. Barnett: If I could just respond to that, to the best of our knowledge the acts named are the acts involved and, if it is a matter of fact whether we have or have not omitted some other particular act, if this amendment is accepted in principle there might be some consequential amendments. I would not quarrel with redrafting it in

[Interpretation]

ainsi que l'organisation des recherches nécessaires à cet égard.

Le président: J'aimerais poser une question à M. Harding ou à M. Barnett. Je regrette mais je viens de recevoir votre liasse d'amendements. J'aimerais savoir combien d'amendements sont semblables au premier? Autrement dit, combien de vos amendements étendent la portée du projet de loi afin d'y assujettir d'autres agents de contamination? Les deux amendements sont-ils le signe d'amendements dont l'objectif serait le même ou s'agit-il d'amendements indépendants? Peut-être s'agit-il également d'amendements subséquents?

M. Harding: Non: il s'agit plutôt d'amendements indépendants. Nous avons d'autres amendements grâce auxquels nous aimerions un peu étendre la portée de ce bill mais il s'agit je crois d'amendements indépendants.

Le président: Autrement dit, ce n'est pas un ensemble d'amendements et si nous en rejetons un, les autres ne perdront pas leur validité.

M. Barnett: Non mais le premier amendement que j'ai proposé...

Le président: Il s'agit manifestement d'une définition.

M. Barnett: Pourrait se considérer comme un amendement subséquent; il touche à certains autres articles du projet de loi.

Le président: Oui, ce serait manifestement le cas d'une définition mais je me demandais si en adoptant cet amendement, nous accepterions automatiquement cinq autres amendements qui suivraient dans votre liste.

M. Harding: Monsieur le président, j'aurais une question à poser au sujet de la rédaction du projet de loi, après que les autres auront...

Le président: La parole est à M. Deakon.

M. Harding: C'est bien.

M. Deakon: Merci monsieur le président.

Je comprends très bien la préoccupation de l'auteur de cet amendement, mais ce qui m'inquiète c'est que si on donne des lois précises et on les énumère en détail, on peut arriver à oublier une loi qui pourrait s'avérer importante. Or, j'aimerais que la portée du projet de loi à l'étude soit la plus large possible.

Lorsque j'examine parallèlement l'article 8 et l'amendement que vous avez proposé, monsieur Barnett, je constate que l'article 8 dit: «de source fixe ou autre». Avec tout le respect que je vous dois, il me semble que «ou autre» comprend les sources mobiles. Comme je l'ai déjà dit, si l'amendement est adopté en principe, on pourrait apporter des amendements subséquents. Je ne m'opposerais pas à ce qu'on rédige à nouveau cet amende-

[Texte]

such a way as to making it clear that it covers all sources. But there are provisions at least from the research I was able to do, in each of these acts named which have to do with the standards of emissions and there are regulations enacted under them which have to do with the standards of emissions from various mobile sources of pollution. All this says is that in the drafting of any new regulations under these pieces of legislation the initiative in recommending what those regulations shall be to the Governor in Council will come from the Minister of the Environment rather than from the Minister of Transport. This would give, in our view, the umbrella of responsibility to the Minister of the Environment, because then the co-ordination of the background preparation and research for new regulations would come under his jurisdiction, which could be co-ordinated with the regulations and the research that would have been done in respect of the standards of emissions from stationary sources. But, notwithstanding, it would not interfere with the jurisdiction of the Minister of Transport to administer those regulations under these various acts.

The Chairman: Thank you. Mr. Corbin and Mr. Guay, perhaps we could hear from our legal advisor first.

Mr. Maingot: Mr. Chairman, the first thing I wanted to mention is that the member who proposed it probably would want to change it from the Minister of the Environment to the Minister of Fisheries and Forestry, to go along with the earlier amendment. But, apart from that, I thought maybe I should ask the committee to consider the effect of this particular amendment, from a purely procedural point of view. I noticed, when Mr. Harding initially mentioned his amendment, he seemed to question whether or not it would be acceptable, and then during the course of his remarks he mentioned that he felt there should be a whole new clean air act. Maybe I am misinterpreting and, if I am, I am sorry. The concern I would express is as to its breadth and scope. It seems to expand on the present measure to such an extent that it would be really a substantially new proposal being put forward to the committee and, as such, I think there is sufficient precedence to indicate that when a member, whether or not he is a Cabinet Minister, attempts to propose by way of an amendment a substantially new proposal which goes beyond the scope of the measure before the House or the committee, it might be found, on that ground, to be procedurally unacceptable.

The Chairman: Thank you, Mr. Maingot. Perhaps we could have Mr. Corbin and then Mr. Guay.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, Mr. Maingot has made the precise point I was going to bring up. He put his point across though in a very clear way, in a much better way than I could. It does seem to me that the amendment tends to extend the scope of this bill beyond the present substance. I feel to support entirely what Mr. Maingot has said that surely for that reason the amendment should be rejected. One point I feel was advanced which in my opinion at least may be debatable—I think Mr.

[Interprétation]

ment afin de spécifier qu'il vise toutes les sources mais, d'après mes recherches, dans chacune des lois citées il y a des dispositions ayant trait aux normes de dégagement et il y a des règlements d'application qui ont trait aux normes de dégagement de diverses sources mobiles de pollution. Tout ce que dit l'amendement c'est que lorsque l'on rédigera de nouveaux règlements en vertu de ces lois, c'est le ministre de l'Environnement au lieu du ministre des Transports qui prendra l'initiative de recommander ces règlements au gouverneur en conseil. Nous confierions ainsi l'ensemble des responsabilités au ministre de l'Environnement et la coordination des travaux préparatifs et des recherches nécessaires à la rédaction des nouveaux règlements relèveraient de lui; il pourrait ainsi coordonner tout cela avec les règlements et les recherches effectuées au sujet des normes de dégagement de source fixe. Néanmoins, il ne s'agirait pas d'empiéter sur les compétences du ministre des Transports qui administre les règlements établis en vertu de ces diverses lois.

Le président: Je vous remercie, monsieur Corbin et monsieur Guay, nous pourrions peut-être donner la parole à notre conseiller juridique, en premier lieu.

M. Maingot: Monsieur le président, ma première remarque c'est que le député qui a proposé l'amendement serait peut-être disposé à changer ministre de l'Environnement pour ministre des Pêches et Forêts afin de tenir compte de l'amendement précédent. En dehors de cela, je pense devoir attirer l'attention du Comité sur les conséquences de l'amendement en question, il s'agit d'un point de procédure uniquement. J'ai remarqué, lorsque M. Harding a parlé de son amendement au début qu'il n'était pas assuré que son amendement serait reçu et au cours de ses observations, il a mentionné que l'on devrait mettre au point une toute nouvelle loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique. J'interprète peut-être mal ses propos et si c'est le cas, veuillez m'excuser. Ma préoccupation a trait à la portée du projet de loi. Il me semble que l'amendement élargit à ce point la portée du bill qu'il s'agirait en fait d'un nouveau projet de loi présenté au Comité et, c'est le cas, je crois qu'il y a assez de précédents qui nous rappellent que lorsque un député, qu'il s'agisse ou non d'un ministre du gouvernement, essaie de proposer, par voie d'amendement, une mesure inédite qui dépasse la portée du projet à l'étude de Chambre ou devant le Comité, on peut estimer pour cette seule raison, que l'amendement est irrecevable.

Le président: Je vous remercie monsieur Maingot. Nous pourrions peut-être donner la parole à M. Corbin et ensuite à M. Guay.

M. Corbin: Monsieur le président, M. Maingot vient de soulever la question que j'avais l'intention d'aborder. Il l'a fait très clairement bien mieux que je n'aurais pu le faire. Il me semble que l'amendement vise à étendre la portée de ce bill au-delà de son objet actuel. Je suis tout à fait d'accord avec ce que M. Maingot a dit et c'est certainement la raison pour laquelle cet amendement devra être rejeté. Un des arguments avancés peut, à mon avis, être discuté. Sauf erreur, M. Harding a dit que dans

[Text]

Harding made that one—is that under the present setup of dispersing the various authorities to deal with various aspects of air contaminants or air pollution—we speak naturally of the Minister of Transport particularly—this would tend to “weighten” the administrative machinery. On the contrary, I feel the present amendment would indeed be the culprit in that respect. Surely, if we are going to lay in the hands of the Minister of the Environment the authority to prescribe objective emission standards for various vehicles, ships and trains, we will have to bring into his department the machinery that is now set up in the Department of Transport and which is operating, it is felt, in an efficient way; perhaps not as well as a lot of us would want, but certainly the machinery is there. If we were to take it out of that department and bring it into the Environment, it would add to the weight of the machinery we are setting up under this bill. This brings me back to my original point that we are going beyond the substance of the Clean Air bill if we bring in the amendment as it now reads, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Corbin. Mr. Guay.

M. Guay (Lévis): Oui, je suis d'accord avec M. Fortin et M. Maingot; on change définitivement l'objet de la loi. Même en étendant les pouvoirs, les objets de la loi, on se trouve à la limiter, parce que, même s'il y a des choses qui sont énumérées, il y a d'autres sources, qui ne sont pas énumérées. Donc, cet amendement limite tout en les étendant, les pouvoirs de la loi. L'article 8 parle de:

...sources fixes ou autres,

Je pense que la portée est assez générale pour que l'on n'ait pas à faire des énumérations.

C'est pourquoi je crois que l'amendement est déjà compris dans l'article 8.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: One brief comment on the amendment, Mr. Chairman. The first point has already been covered where I believe Mr. Corbin referred to the Minister of the Environment. Since we have already accepted the Minister of Fisheries and Forestry in the present context, this would have to be changed. I am concerned about the proposal about emission standards and emission guidelines for such contaminants as from motor vehicles, for example. As I understand it, motor vehicles are the responsibility of your provincial governments. This amendment, if accepted, would be in opposition to our existing constitution and we would find ourselves in an impossible situation because in the bill, if you carry your thoughts ahead to page 4, the co-operation and research, etc., it reads there that:

3(3) The Minister, in carrying out his responsibilities...

And so on...

...may act alone, or in cooperation with any government, institution or person and may sponsor or in any manner assist in any research, studies or plan-

[Interpretation]

le cadre actuel de la structure qui disperse les différentes autorités responsables des différents aspects d'agents de contamination de l'atmosphère ou de la pollution atmosphérique, et il s'agit tout spécialement du ministre des Transports, cela aurait tendance à alourdir la machine administrative. Au contraire, toute la responsabilité, à mon avis, incomberait à cet amendement. Il ne fait aucun doute que si nous attribuons au ministre de l'Environnement le pouvoir de prescrire des normes de dégageant objectives pour toutes sortes de véhicules, bateaux et trains, il nous faudra transférer dans son ministère la machine qui opère dans le ministère des Transports, machine qui fonctionne d'une manière très efficace d'ailleurs, peut-être pas aussi efficacement que beaucoup d'entre nous le souhaiteraient, mais il n'en reste pas moins que cette machine est là. Si nous décidions de la transférer de ce ministère au ministère de l'Environnement, cela viendrait s'ajouter au poids de la machine que nous mettons en place dans le cadre de ce projet de loi. Ceci me ramène à mon argument préliminaire, c'est-à-dire que nous dépasserons la portée de cette loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique si nous adoptons l'amendement tel que rédigé, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Corbin. Monsieur Guay.

Mr. Guay (Lévis): Yes I do agree with Mr. Fortin and Mr. Maingot; it is a complete change of the substance of the Bill. Even if we do extend the powers, the objectives of the Bill, it is a limitation, because even if many things are spelled out, there are other sources which are not spelled out. Therefore, the amendment by extending the powers of the Bill limits the Bill itself. Clause 8 reads:

...stationary sources or otherwise.

I think it is comprehensive enough not to have to spell everything out.

It is why I think that the amendment is already included in section 8.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Une brève remarque au sujet de cet amendement, monsieur le président. La première question a déjà été tranchée, lorsque sauf erreur, M. Corbin a mentionné le ministre de l'Environnement. Étant donné que nous avons déjà accepté le choix du ministre des Pêches et des Forêts dans le contexte actuel, ceci devrait être modifié. La proposition au sujet des normes et des directives de dégageant pour des agents de contamination tels que ceux que produisent, par exemple, les moteurs des véhicules, ne préoccupe beaucoup. Si je ne m'abuse, les engins motorisés relèvent de la responsabilité de vos gouvernements provinciaux. Cet amendement, s'il était accepté, serait en contradiction avec la constitution actuelle et nous nous retrouverions dans une situation impossible car dans le projet de loi, si vous voulez bien vous reporter à la page 4, coopération, recherches, etc., on peut lire ceci:

3 (3) Le Ministre, dans l'exécution de ses fonctions...

et ainsi de suite...

...peut agir seul ou en coopération avec un gouvernement, un organisme ou une personne et il peut soit

[Texte]

ning and development in relation to any aspect of the quality of the ambient air...

I feel that the proposal, while it is a good one, still contravenes the constitution as it presently exists, and secondly, it is covered in the existing legislation. For that reason, I would have to vote against it.

The Chairman: Thank you, Mr. Crouse. Mr. Barnett wishes a discussion on this.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, in relation to the last comment of Mr. Crouse, I should point out that we already have under the Motor Vehicle Transport Act, a federal act, federal jurisdiction in relation to the standards of emission that can come from motor vehicles. This, as I understand it, has to do with the federal jurisdiction over the manufacturing and importing of motor vehicles. In other words, that question, as far as I am concerned, is settled by existing legislation already on our statute books. There is a federal jurisdiction in the area of the standards of emission that will be allowed from motor vehicles. This general matter, as members may recall, was the subject of some second reading stage and as far as the suggestion which has been made about its being beyond the scope of the bill, from a procedural point of view I certainly want to make it clear that I cannot accept that argument at this stage, although of course the question is in the hands of the Committee.

• 1155

However, I would certainly like to make it clear that if the Committee ruling is that it is out of order we will certainly seek to have a higher determination made of that question because to me to suggest that a bill entitled, "An Act relating to ambient air quality and to the control of air pollution" does not, at least in the title, cover all sources of air pollution. In other words, I think our legal counsel admitted that in subject matter it was not really beyond the scope of the bill. Certainly I would not be prepared to accept lightly a view that it was not within the scope of the Committee to amend the bill to include mobile as well as stationary sources of contaminant emissions into the air. It seems to me that is placing far too narrow an interpretation on the scope of the bill and I can think of a few somewhat related cases. I cannot recall them at the moment, but I knew this kind of question has been argued and debated and I am quite sure in my own mind that in several cases of the same nature a determination has been made on the side of the argument that I am advancing, that it is within the power of the Committee to make an amendment of this kind.

The Chairman: Fine. Mr. Maingot, would you like to finish your comment?

Mr. Maingot: Yes, if I may. Mr. Barnett, I just wanted to point out that I really did not say that I felt the amendment was within the scope of the bill. I did say it was relevant—a lot of things could be relevant if they

[Interprétation]

apatronner toutes recherches, études ou planification et initiatives relatives à un aspect de la qualité de l'air ambiant...

Cette proposition, à mon avis, bien qu'excellente est malgré tout contraire à la constitution actuelle, et deuxièmement, il s'agit d'un domaine déjà couvert par la présente législation. Pour cette raison, je me vois obligé de voter contre.

Le président: Merci, monsieur Crouse. M. Barnett désire prendre la parole à ce sujet.

M. Barnett: Monsieur le président, dans la perspective du dernier commentaire de M. Crouse, je devrais souligner que nous avons déjà en vertu de la Loi sur les transports par véhicules à moteur, une loi fédérale, une juridiction fédérale relative aux normes de dégagement qui peuvent être produites par des engins motorisés. Sauf erreur de ma part, il s'agit de la juridiction fédérale sur la fabrication et l'importation des engins motorisés. En d'autres termes, cette question, en ce qui me concerne, est réglée par des mesures législatives déjà existantes dans les statuts. Il y a une juridiction fédérale dans le domaine des normes de dégagement qui seront permises pour les engins motorisés. Cette question générale, certains membres s'en souviennent peut-être, a fait l'objet de discussions lors de la deuxième lecture et en ce qui concerne la suggestion disant que cela sort du cadre du projet de loi, du point de vue de la procédure je veux qu'il soit clair que je ne puis pas accepter cet argument à cette étape de l'étude, il n'en reste pas moins, bien entendu, que la décision dépend entièrement du Comité.

Cependant, j'aimerais que l'on comprenne bien que si le Comité décide que c'est irrecevable, nous rechercherons un avis supérieur à ce sujet car il me semble aberrant qu'un projet de loi intitulé «Loi concernant la qualité de l'air ambiant et la lutte contre la pollution atmosphérique», ne comprenne pas, tout du moins dans son titre, toutes les sources de pollution atmosphérique. En d'autres termes, sauf erreur, notre légiste a retenu qu'en tant que tel, cela ne dépassait pas le cadre du projet de loi. Il ne fait aucun doute que je ne serais pas prêt à accepter avec légèreté l'idée qu'amender le bill pour inclure les sources mobiles aussi bien que les sources fixes de dégagement de contaminants dans l'atmosphère ne relève pas de la compétence du Comité. Il me semble qu'il s'agit d'une interprétation beaucoup trop étroite de la portée de ce bill et des exemples relatifs me reviennent en mémoire. Je ne peux me souvenir de tous pour le moment, mais je sais qu'on a beaucoup discuté sur ce genre de question et je suis pratiquement certain que dans plusieurs cas de la même nature, on est parvenu à la même conclusion que moi, et on a décidé qu'il entraînait dans les pouvoirs du Comité de faire un amendement de ce genre.

Le président: Très bien. Monsieur Maingot, voudriez-vous terminer ce que vous disiez?

M. Maingot: Oui, si je peux. Monsieur Barnett, je voulais simplement indiquer que je n'ai pas vraiment dit qu'à mon avis l'amendement entraînait dans le cadre de ce bill. J'ai dit qu'il était pertinent—quand il est question de

[Text]

deal with pollution. My point was that because it appears to be such a substantially new proposal that it is beyond the scope. This is the point I was making. You are quite right, there have been rulings, many rulings on whether that particular amendment was beyond the scope of the bill or the measure before the House or the Committee. It is a question of judgment and this is the view that I have mapped.

The Chairman: Mr. Harding, you wanted to make a comment.

Mr. Harding: Yes, Mr. Chairman. I have listened with interest to the remarks in connection with this amendment and I am rather amazed. Mr. Barnett has already indicated the title to the bill:

An Act relating to ambient air quality and to the control of air pollution

And there is a question or two I would like to ask of the architects of this legislation. Would railway shops which are stationary come under this Bill? Who might I direct that question to, Mr. Chairman?

The Chairman: Mr. Gibson.

Mr. Gibson: Mr. Chairman, in my view they would.

Mr. Harding: They would. Would railway shops also come under the Railway Act?

Mr. Gibson: Yes, in my view, they would.

Mr. Harding: So here you have a railway shop, a diesel shop of some kind coming under this particular proposed act and also coming under the Railway Act. What objection is there to extending it to mobile sources? You can more right down the list; you can take shops dealing with aeroplanes, they come under the Aeronautics Act, and so on and so forth.

• 1200

Mr. Gibson: Mr. Chairman, in my view there is a distinction between the heating plant, for instance, in a railway shop and the mobile source of pollution. One is a permanent fixture which is part of a nonmobile source, whereas the other is not a part of the shop per se. Really I think the question you are asking, sir, is a question of policy and not a question of drafting. There has been quite clearly, I hope on the basis of the bill, a policy decision as to the line of demarcation here, and I am not in a position to comment on the basis of that decision beyond what the Minister has said.

Mr. Harding: Might I ask another question? Which would have priority, this proposed act or the Railway Act?

Mr. Gibson: I do not think that is a question that could be answered in the abstract, Mr. Chairman. I think you would have to take a look at particular provisions in the particular context of what was proposed to be done.

[Interpretation]

pollution, beaucoup de choses peuvent être pertinentes. Ce que j'ai voulu dire c'est que de par son contenu, cette proposition sort de ce cadre. C'est ce que je voulais dire. Vous avez tout à fait raison, de très nombreuses décisions ont été prises au sujet de cet amendement en particulier pour savoir s'il dépassait le cadre de ce projet de loi ou bien cette mesure législative présentée devant la Chambre ou le Comité. Il s'agit d'une question de jugement et c'est la conclusion à laquelle je suis parvenu.

Le président: Monsieur Harding, vous vouliez faire une observation.

M. Harding: Oui, monsieur le président. J'ai écouté avec intérêt les observations relatives à cet amendement et je suis plutôt surpris. M. Barnett a déjà mentionné le titre de ce bill:

Loi concernant la qualité de l'air ambiant et la lutte contre la pollution atmosphérique.

Et il y a une ou deux questions que j'aimerais poser aux architectes de cette législation. Les ateliers des chemins de fer, qui sont fixes, relèveraient-ils de ce projet de loi? A qui puis-je poser cette question, monsieur le président?

Le président: Monsieur Gibson.

M. Gibson: Monsieur le président, à mon avis ils en relèveraient.

M. Harding: Ils en relèveraient. Les ateliers des chemins de fer relèveraient-ils aussi de la Loi sur les chemins de fer?

M. Gibson: Oui, à mon avis, ils en relèveraient.

M. Harding: Par conséquent, on aurait un atelier des chemins de fer relevant de cette Loi proposée et aussi relevant de la Loi des chemins de fer. Alors pourquoi s'opposer à son extension aux sources mobiles? On peut parcourir toute la liste; on peut par exemple prendre les ateliers qui s'occupent d'aéronautique, ils relèvent de la Loi sur l'aéronautique, et ainsi de suite.

M. Gibson: Monsieur le président, à mon avis, il faut faire une différence entre l'usine de chauffage central, par exemple, dans un atelier des Chemins de fer et la source mobile de pollution. L'un représente une installation permanente qui fait partie d'une source non mobile, tandis que l'autre ne fait pas partie de l'atelier. En réalité, votre question relève plus de la politique que de la rédaction. On a énoncé très clairement, je l'espère pour fonder ce projet de loi, une décision de politique en ce qui concerne cette ligne de démarcation, et je ne peux commenter cette décision de principe au delà de ce que le Ministre a dit.

M. Harding: Pourrais-je poser une autre question? Qui l'emporterait sur l'autre, ce projet de loi ou la Loi sur les Chemins de fer?

M. Gibson: Je ne pense pas qu'on puisse répondre à cette question dans l'abstrait, monsieur le président. A mon avis, il faudrait considérer les dispositions particulières dans le contexte particulier de ce qu'on proposerait de faire.

[Texte]

Mr. Harding: Mr. Chairman, the proposal is to stop air pollution, and I would be very very interested in finding out which jurisdiction has priority when it comes to dealing with railway matters. This is why we think there is no doubt about it that there is a jurisdiction here, there is a jurisdiction under the Railway Act, and I see no reason if you have one aspect of railway communications under the Railway Act and under this proposed act, too, why we cannot have the whole thing under one act and have an umbrella at least over all the sources of emissions.

The Chairman: Thank you, Mr. Harding, have you finished your comments?

Mr. Harding: No, I have another comment or two.

The Chairman: Mr. Harding.

Mr. Harding: I have another comment or two. I would like to ask the solicitor about spraying. Say we sprayed from a helicopter, would it come under this proposed act or would it come under the Aeronautics Act?

The Chairman: Mr. Gibson.

A witness: It is a mobile source...

Mr. Winthrop: Perhaps I might make a try at it. I believe there is federal legislation with regard to the use of pesticides which is administered by the Department of Agriculture. Therefore, in so far as the example you cited, spraying pesticides, the potential deleterious effect of the drift of that pesticide into areas where it was not intended to be I think would in fact be the responsibility of the people who administer the pesticide registration act.

Mr. Harding: You are telling me that the spraying of pesticides or herbicides from helicopters or planes has nothing to do with this proposed act, that we do not have any control over them. Is that what you are telling me now, that they come under some other department?

Mr. Winthrop: I believe that is what I said, yes. The particular example you have cited is not covered by this bill, but in fact is controlled and regulated by another piece of federal legislation.

Mr. Harding: Was it deliberately left out because of this other type of control?

Mr. Winthrop: I could not say for certain what our thinking processes were at the time because you are taking me back probably six to twelve months, but I would expect that was probably the case because at the same time we were considering other mobile sources and other contaminants. For example, another very obvious one that could be raised is radioactive emissions, and radioactive emissions are, in fact, regulated by the Atomic Energy Control Act.

Mr. Harding: Mr. Chairman, when we come down to brass tacks, this bill as it is now drafted will cover a very small fraction of air pollutants in Canada, an extremely small fraction. Automobiles, they claim, give

[Interprétation]

M. Harding: Monsieur le président, ce qu'on se propose de faire, c'est de mettre fin à la pollution atmosphérique, et il m'intéresserait énormément de savoir quelle juridiction l'emporterait quand il s'agit des chemins de fer. C'est pourquoi nous sommes d'avis qu'il ne fait aucun doute qu'il y a ici une juridiction, il y a une juridiction en vertu de la Loi sur les chemins de fer, et je ne vois pas pourquoi si un des domaines des communications par chemins de fer relève de la Loi sur les Chemins de fer et relève aussi de ce projet de loi, pourquoi on ne peut pas faire dépendre d'une seule loi qui recouvrirait tout du moins toutes les sources de dégagement.

Le président: Merci, monsieur Harding, en avez-vous terminé?

M. Harding: Non, j'ai encore une ou deux observations à faire.

Le président: Monsieur Harding.

M. Harding: Je voudrais faire encore une ou deux observations. J'aimerais poser des questions au légiste à propos de la vaporisation. Si, par exemple, on vaporise à partir d'un hélicoptère, cela relèvera-t-il de ce projet de loi ou de la Loi sur l'aéronautique?

Le président: Monsieur Gibson.

Un témoin: Il s'agit d'une source mobile...

M. Winthrop: Je vais essayer de répondre. Il me semble qu'il y a des lois fédérales en ce qui concerne l'utilisation de pesticides, et ces lois relèvent du ministère de l'Agriculture. Par conséquent, en ce qui concerne votre exemple, la vaporisation des pesticides, les détériorations conséquentes au déplacement de ce usage de pesticides au-dessus des régions où il n'aurait pas dû aller, sont de la compétence des administrateurs de la Loi sur les pesticides.

M. Harding: Vous dites par conséquent que la vaporisation de pesticides ou d'herbicides à partir d'hélicoptères ou d'avions n'a rien à voir avec ce projet de loi, que nous ne pouvons exercer aucun contrôle. Est-ce bien ce que vous dites, à savoir qu'ils relèvent d'un autre ministère?

M. Winthrop: Je crois que c'est ce que j'ai dit, oui. L'exemple particulier que vous avez cité n'est pas couvert par ce projet de loi, mais est en fait contrôlé et réglementé par une autre mesure législative fédérale.

M. Harding: L'a-t-on délibérément laissé de côté à cause de cet autre type de contrôle?

M. Winthrop: Je ne puis affirmer ce que furent nos pensées à cette époque car vous me ramenez à environ six ou douze mois, mais je pense que cela a été probablement le cas car, à la même époque, nous étudions d'autres sources mobiles et d'autres agents de contamination. Par exemple, il est évident qu'on pourrait évoquer les dégagements radioactifs, et les dégagements radioactifs sont, en fait, réglementés par la Loi sur le contrôle de l'énergie atomique.

M. Harding: Monsieur le président, pour parler peu et bien, ce projet de loi tel qu'il est rédigé maintenant ne couvrira qu'une très petite fraction des polluants atmosphériques au Canada, une fraction extrêmement petite.

[Text]

out about 60 per cent of the total emission of air pollution, and then you can get into the field of aircraft and so on down the line. We find that even spraying from helicopters cannot be barred under this proposed act. I, seems to me that the members should think pretty seriously about turning down this type of an amendment.

• 1205

Mr. Corbin: Mr. Chairman, they may not be covered under this bill, but they are covered under other legislation. This is, in my opinion, why this substantial amendment cannot be accepted, or is not acceptable. Surely the amendment is substantial in view of the fact that it would be a matter of governmental policy to decide whether or not this Minister or that other Minister would administer one act dealing with one source of pollution, vehicular pollution for example, or whether or not it should be under one big umbrella, the future Minister of the Environment. This is why I say it is a substantial amendment, and for that reason I do not believe it should be accepted.

The Chairman: May I remind you, gentlemen, that we are not discussing whether the amendment is in order at this time.

M. Guay (Lévis): Monsieur le président, si je suis le dernier à parler, je pense qu'il faudrait lire pour le bénéfice de tous les membres, s'il y en a qui ne l'ont pas lu, l'article 8 qui est très spécifique, à mon avis, et qui se lit comme suit:

Le gouverneur en conseil peut publier ou faire publier des directives nationales de dégagement indiquant les quantités et concentrations dans lesquelles un agent de contamination de l'air provenant des sources, fixes ou autres, de toute catégorie ne devrait pas être dégagé dans l'air ambiant.

Il me semble que c'est plus spécifique. Alors qu'on veut par un amendement en arriver à des choses limitatives. C'est tout ce que j'avais à dire, monsieur le président.

Mr. Harding: Mr. Chairman, may I make a comment now that we are down to Clause 8? I think the members should know crystal clear that in Clause 8 these are not mandatory guidelines. They may publish, and when they are published there is no law which is going to enforce them. You set them up and say, "Okay, accept them or do not accept them". But there is nothing in here that is going to enforce the emission guidelines which are going to be set up under Clause 8.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, my understanding of the word "may", when it is used in connection with the Governor in Council, is that it is simply a polite way of saying that the Governor in Council "shall".

Mr. Harding: Mr. Chairman, may I ask the legal counsel, are the standards set under Clause 8 mandatory or permissive?

The Chairman: I am sorry, gentlemen, we are not discussing Clause 8.

[Interpretation]

On prétend que les automobiles entrent pour 60 p. 100 dans le dégagement total de pollution atmosphérique. On parle aussi des avions et de beaucoup d'autres choses, et on s'aperçoit que même la vaporisation à partir d'hélicoptères ne peut être interdite en vertu de ce projet de loi. Il me semble que les membres devraient réfléchir longuement avant de rejeter ce genre d'amendement.

M. Corbin: Monsieur le président, ils ne sont peut-être pas couverts par ce bill, mais ils sont couverts par d'autres mesures législatives. C'est pourquoi, à mon avis, cet amendement substantiel ne peut être accepté, ou n'est pas acceptable. Il est certain que cet amendement est substantiel si l'on considère qu'il s'agirait d'une question de politique gouvernementale de décider si oui ou non ce ministre ou que cet autre ministre aurait la responsabilité d'une loi s'occupant d'une source de pollution, de la pollution causée par les véhicules par exemple, ou si oui ou non cela devrait relever d'une loi générale représentée par ce qui sera le ministre de l'Environnement. C'est pourquoi je dis qu'il s'agit d'un amendement substantiel et pour cette raison, je ne pense pas qu'il devait être accepté.

Le président: Puis-je vous rappeler, messieurs, que notre but n'est pas de savoir si oui ou non cet amendement est recevable pour le moment.

Mr. Guay (Lévis): Mr. Chairman, if I am the last one to speak, I think that we should read for the benefit of all the members if some have not already read it, section 8 which is very specific, in my opinion, and which reads as follows:

The governor in council may publish or cause to be published national emission guidelines indicating quantities and concentrations in which any air contaminant should not be emitted into the ambient air from sources of any class, whether stationary or otherwise.

It seems to me it is more specific, whereas, by way of this amendment, you are limiting it. That is all I wanted to say, Mr. Chairman.

M. Harding: Monsieur le président, puis-je faire une observation maintenant, puisqu'il s'agit de l'article 8? A mon avis, les membres devraient pleinement réaliser que dans l'article 8, il ne s'agit pas de directives obligatoires. On peut les publier, et lorsqu'elles sont publiées, il n'y a aucune loi prévue pour imposer leur mise en vigueur. Vous établissez ces règles et vous dites: «bien, acceptez-les ou ne les acceptez pas.» Mais rien ici n'impose l'application de ces directives de dégagement qui seront établies en vertu de l'article 8.

M. Corbin: Monsieur le président, pour moi, le mot «peut», lorsque utilisé en rapport avec le gouverneur en conseil, représente simplement une manière polie de dire que le gouverneur en conseil «doit».

M. Harding: Monsieur le président, puis-je demander au légiste, si les normes établies en vertu de l'article 8 sont obligatoires ou facultatives?

Le président: Je m'excuse, messieurs, nous ne disputons pas l'article 8.

[Texte]

Mr. Harding: Mr. Chairman, just a moment please. We have come on to this clause, and they are saying this is the reason why we should not pass this particular amendment. I think the legal counsel should straighten us up on this and tell us what is in Clause 8.

The Chairman: Order, please, gentlemen. I would prefer that we not discuss Clause 8 at this time. I might just say that I am going to allow the motion, and I have a feeling that the Committee would like to vote on it because this is one of the major issues of this bill.

Mr. Harding: The counsel could nod or shake his head whether they are mandatory or not?

The Chairman: Would you like to nod or shake your head? Perhaps we could have that discussion later. Mr. Crouse, you have given me an amendment and this is on Clause 3. It is not on the amendment we are talking about right now. Gentlemen, perhaps I could read the amendment before us. It reads:

Moved by Mr. Harding that Clause 2 be amended by adding after subclause (2) a new subclause (3) as follows:

"(3) Notwithstanding any provisions of the Motor Vehicle Safety Act, the Aeronautics Act, the Canada Shipping Act, the National Transportation Act and the Railway Act. "Minister" for purposes of recommending to the Governor in Council proposed regulations with respect to prescribing objectives, emission standards and emission guidelines for such contaminants from motor vehicles, ships, trains or aircraft, means the Minister of the Environment; and the Minister shall make such recommendations having regard to protection of the quality of the ambient air from all sources of air pollution". and by renumbering present subclause (3) as subclause (4).

The question is before you, gentlemen. All those in favour? All those against?

• 1210

Mr. Harding: What was the count, Mr. Chairman?

The Clerk: Yeas, 1; nays 8.

Amendment negated: Yeas, 1; nays, 8.

The Chairman: It was a very close vote, Mr. Harding. The amendment is defeated. May we go on to subclause (3).

On subclause (3) of Clause 2—Application of Act.

The Chairman: Does anybody wish to state a position on subclause (3)?

Mr. Anderson: Yes Mr. Chairman, with reference to the point raised a moment ago by both Mr. Corbin and Mr. Harding. I wonder whether there is any major objection to changing the word "may" in Clause 3(1), "The Minister may",

[Interprétation]

M. Harding: Monsieur le président, un instant s'il vous plaît. Nous parlons de cet article, et ils disent que c'est la raison pour laquelle nous ne devrions pas adopter cet amendement. Le légiste devrait donner des éclaircissements à ce sujet et nous dire ce qui est dans l'article 8.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît messieurs. Je préférerais que nous ne discutons pas de l'article 8 maintenant. Je dirais que je vais permettre cette motion, et j'ai le sentiment que le comité aimerait se prononcer à son sujet car il s'agit d'un des problèmes majeurs de ce projet de loi.

M. Harding: Le légiste pourrait faire un signe de la tête pour savoir s'ils sont obligatoires ou non?

Le président: Voudriez-vous faire un signe de la tête? Nous pourrions peut-être reprendre cette discussion plus tard. Monsieur Crouse, vous m'avez donné un amendement et il s'agit de l'article 3. Il ne s'agit pas de l'amendement dont nous parlons à l'heure actuelle. Messieurs, je pourrais peut-être vous lire l'amendement qui se trouve devant nous:

Il est proposé par M. Harding, que l'article 2 soit modifié par l'adjonction après le paragraphe (2) un nouveau paragraphe 3) qui s'énoncerait comme suit:

«(3) nonobstant toute disposition de la Loi sur la sécurité des véhicules moteurs, de la Loi sur l'aéronautique, de la Loi sur la marine marchande du Canada, de la Loi nationale sur les transports, et de la Loi sur les chemins de fer, «Ministre» chargé de recommander au gouverneur en conseil des projets de règlements afférents aux objectifs prescrits, aux normes de dégagement et aux directives de dégagement pour les agents de contamination tels que les véhicules moteurs, les navires, les trains ou les aéronefs, désigne le ministre de l'Environnement; et le ministre doit faire de telles recommandations en vue de protéger de toute source de pollution atmosphérique la qualité de l'air ambiant.» Et l'actuel paragraphe (3) devient le paragraphe (4).

Messieurs, la motion est aux voix. Ceux qui sont en faveur? Ceux qui sont contre?

M. Harding: Quels sont les chiffres, monsieur le président?

Le greffier: Pour: 1; contre: 8.

L'amendement est rejeté: pour: 1; contre: 8.

Le président: Monsieur Harding, l'amendement est rejeté. Passons au paragraphe (3).

Paragraphe (3), article 2—Application de la loi.

Le président: Quelqu'un désire-t-il prendre la parole au sujet du paragraphe (3)?

M. Anderson: Oui, monsieur le président, cela concerne la question soulevée il y a un moment par M. Corbin et M. Harding. Je me demande si on ne s'opposerait pas à ce qu'on change le mot «peut» à l'article 3(1), «le ministre peut».

[Text]

Mr. Crouse: That is the one I had before you, Mr. Chairman.

The Chairman: Fine. Maybe we had better clarify what we are dealing with here. I am dealing with subclause (3) of Clause 2.

Mr. Anderson: Oh, sorry, I thought you were discussing Clause 3.

The Chairman: No. We are on subclause (3) and I believe Mr. Crouse has presented the Chair with an amendment.

Mr. Crouse: I specifically mentioned Clause 3(1) where it says "The Minister may,". I wish to move an amendment to that if that is the one we are discussing. I thought we were actually talking about "Application of the Act"?

The Chairman: Yes. We are presently on page 3, lines 19, 20 and 21, which is subclause (3).

Mr. Crouse: That is what I thought we were on. That says, in my book:

(3) This Act is binding on Her Majesty in right of Canada or a province and any agent thereof.

The Chairman: That is correct.

Mr. Crouse: That is what we are on right now?

The Chairman: That is correct.

Mr. Crouse: I have an amendment to the next one.

The Chairman: I believe that to be true.

Subclause (3) of Clause 2 agreed to.

The Chairman: Now gentlemen, up to date we have held over Clause 2(1) and we have passed subclauses (2) and (3). That is where we are to date. Now we are on Clause 3, page 3, approximately line 24.

On clause 3—*Responsibilities of Minister*

Mr. Crouse: I have a very brief amendment to that Mr. Chairman. At present, as I understand it, we have some monitoring system involving some 25 monitoring stations across the country and it covers every province except Newfoundland and Prince Edward Island. Instead of using the word "may" after the Minister I would like to move that the Minister "shall" and then go on. If the word "shall" were there instead of the word "may" it would cover Newfoundland and Prince Edward Island. It would take it out of the ambiguous position where he may or may not do it and establish that he would do it. That is all.

I move that Clause 3(1) be amended to read "The Minister shall,".

The Chairman: Fine.

Mr. Crouse: Here is a copy of it.

The Chairman: May I present the amendment then to the Committee?

It is moved by Mr. Crouse "that Clause 3(1) be amended to read: "The Minister shall,,". In other words we are

[Interpretation]

M. Crouse: C'est ce que j'ai fait avant vous, monsieur le président.

Le président: Très bien. Il serait peut-être préférable de préciser ce dont nous traitons maintenant. Nous traitons du paragraphe (3) de l'article 2.

M. Anderson: Je m'excuse, je pensais que nous en étions à l'article 3.

Le président: Non. Il s'agit du paragraphe (3) et je crois que M. Crouse propose à la présidence un amendement.

M. Crouse: Je précise qu'il s'agit de l'article 3(1) où il est écrit «le ministre peut,». J'aimerais proposer un amendement s'il s'agit bien de ce dont nous discutons. Je pensais que nous nous préoccupions actuellement de «application de la loi?»

Le président: Oui. Il s'agit en ce moment de la page 3, lignes 19, 20 et 21, le paragraphe (3).

M. Crouse: C'est bien ce que je pensais. Ce paragraphe dit:

(3) La présente loi lie Sa Majesté du chef du Canada ou d'une province et tout mandataire de Sa Majesté de l'un ou l'autre de ces chefs.

Le président: C'est exact.

M. Crouse: C'est bien ce dont il s'agit?

Le président: C'est exact.

M. Crouse: J'ai un amendement pour ce qui suit.

Le président: C'est bien ce qui me semble.

Le paragraphe (3) de l'article 2 est adopté.

Le président: Messieurs, jusqu'à présent, nous avons réservé l'article 2(1) et nous avons adopté les paragraphes (2) et (3). Nous en sommes là. Il s'agit maintenant de l'article 3, page 3, vers la ligne 28.

L'article 3—*Responsabilités du ministre.*

M. Crouse: J'ai un amendement très bref à ce sujet, monsieur le président. A l'heure actuelle, si je ne m'abuse, nous possédons un réseau de détection comprenant quelque 25 postes de détection répartis dans tout le pays et ce réseau recouvre toutes les provinces à l'exception de Terre-Neuve et de l'île du Prince-Édouard. Au lieu d'utiliser le mot «peut» après le ministre, j'aimerais proposer que le ministre «devra» et poursuivre. Si le mot «doit» était mis à la place du mot «peut», cela recouvrirait Terre-Neuve et l'île du Prince-Édouard. Cela rendrait sa situation moins ambiguë voulant qu'il puisse ou ne puisse pas le faire et établir qu'il le ferait. C'est tout.

Je propose que l'article 3(1) soit modifié comme suit: «Le ministre doit»

Le président: Très bien.

M. Crouse: En voici un exemplaire.

Le président: Puis-je présenter l'amendement au comité?

Il est proposé par M. Crouse «que l'article 3(1) soit modifié comme suit: «Le ministre doit,» En d'autres

[Texte]

deleting the word "may" and including the word "shall". Is there any further debate?

Mr. Corbin: Mr. Chairman, I wonder if our legal adviser could comment on that.

Mr. Crouse: Mr. Corbin says there is no difference. He says may means shall.

The Chairman: Order please, gentlemen. Mr. Gibson will give us some words of wisdom on shall or may.

Mr. Gibson: Mr. Chairman, the word "may" when used in the context of a direction or authorization to a minister is generally interpreted as creating a public duty which is a duty for which he is responsible to Parliament rather than to the courts. The word "shall" which is mandatory in its nature has the effect of creating perhaps in addition to a duty to Parliament a duty that is enforceable before the courts. In practice we have avoided the use of the word "shall", the mandatory shall, in empowering ministers to carry out duties where they are responsible to Parliament, not only for the manner in which they carry out those duties but in fact for the failure to carry them out if in fact they failed to carry them out. The object of legislation of this type is normally not to create an obligation enforceable before the courts. I have a little book with me written by Mr. Driedger on the subject of legislative drafting and if you wish I could quote from that book on this subject, but I think that that summarizes the general basis upon which the permissive "shall"—which in this context is looked upon as creating a public duty—is used in statutes of this nature.

• 1215

The Chairman: Is there any further comment before I put the question? Mr. Anderson.

Mr. Anderson: I do not want you to have to read everything, but what is the objection in your mind to creating a responsibility upon the Minister which can be enforceable by members of the public rather than simply by members of Parliament who, as we know, are prone to peculiar voting patterns in the House of Commons.

Mr. Gibson: Mr. Chairman, I can only point to what I think are generally considered to be the accepted practices of legislative democracy; that the responsibility of ministers is to the House of Commons and through the House of Commons to the voters, not through the courts, in the performance of their duties and functions as ministers. In the long run, of course, they are ordinary citizens and have the same duties as you and I. However, I might point out that the effect of the use of the word "shall" in a provision such as this is to invoke Section 107 of the Criminal Code which, generally speaking, provides that where a duty is created by an act of Parliament for which no sanction is provided, failure to fulfil that duty is punishable by a two year term in prison.

Mr. Anderson: A good idea.

[Interprétation]

termes, nous supprimons le mot «peut» et nous le remplaçons par le mot «doit». Y a-t-il des questions?

M. Corbin: Monsieur le président, notre légiste pourrait peut-être faire des commentaires à ce sujet.

M. Crouse: M. Corbin dit qu'il n'y a pas de différence. Il dit que peut signifie devra.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît, messieurs. M. Gibson va nous donner la bonne parole au sujet de devra et de peut.

M. Gibson: Monsieur le président, le mot «peut» lorsqu'il est utilisé dans un contexte de directives ou de pouvoirs attribués à un ministre est généralement interprété comme créant un devoir public, devoir pour lequel il est responsable devant le Parlement plutôt que devant les tribunaux. Le mot «doit» qui est obligatoire dans sa nature a pour conséquence de créer peut-être en plus du devoir devant le Parlement, un devoir qui puisse avoir force de loi devant les tribunaux. Dans la pratique, nous avons évité l'utilisation du mot «doit», l'obligatoire devra, en attribuant aux ministres pour exécuter leurs devoirs lorsqu'ils sont responsables devant le Parlement, non seulement pour la manière selon laquelle ils exécutent ces devoirs mais en fait pour un manque à les exercer si en fait ils manquaient à les exercer. Le but d'une mesure législative de ce genre n'est pas normalement de créer une obligation ayant force de loi devant les tribunaux. J'ai un petit livre écrit par M. Driedger concernant la rédaction des lois et si vous le voulez bien, je pourrais le citer à ce sujet, mais je pense que cela résume le principe fondamental régissant l'utilisation du facultatif «doit» qui dans ce contexte est considéré comme créant un devoir public—dans les statuts de cette nature.

Le président: Y a-t-il d'autres questions avant que je ne passe au vote? Monsieur Anderson.

M. Anderson: Je ne voudrais pas vous obliger à tout lire, mais pourquoi vous opposez-vous à la création d'une responsabilité pour le ministre qui peut être imposée par les membres du public plutôt que simplement par les membres du Parlement qui, comme nous le savons, sont enclins à des méthodes de vote particulières dans la Chambre des communes.

M. Gibson: Le président, je ne peux qu'indiquer que ce que je pense est généralement considéré comme étant les pratiques acceptées des démocraties législatives; que les ministres sont responsables devant la Chambre des communes et par l'intermédiaire de la Chambre des communes devant les électeurs, non pas par l'intermédiaire des tribunaux, dans l'exercice de leurs devoirs et de leurs fonctions en tant que ministres. A longue échéance, bien entendu, il s'agit de citoyens ordinaires et ils ont les mêmes devoirs que vous et moi. Cependant, j'aimerais souligner que l'utilisation du mot «doit» dans une disposition telle que celle-ci a pour conséquence d'invoquer l'article 107 du Code criminel qui, d'une manière générale, prévoit que lorsqu'un devoir est créé par une loi du Parlement pour laquelle aucune sanction n'est prévue, le non-accomplissement de ce devoir est sanctionné par une peine de deux ans d'emprisonnement.

M. Anderson: Une bonne idée.

[Text]

Mr. Gibson: With all due respect, I do not think that it is appropriate in the circumstances.

The Chairman: I take it that Mr. Anderson is in favour of it. Is there any further comment? Mr. Harding.

Mr. Harding: Mr. Chairman, this is the same amendment that was moved and I will certainly endorse it. I think it should be mandatory, I see absolutely no reason why monitoring throughout Canada, and so on, should not be a directive that goes to the minister and they should be set up—they must be set up—and I have no hesitation at all in backing it.

Mr. Crouse: As I say, Mr. Chairman, the word "shall" in this context literally makes the wording in (a) complete and correct because we now do not have monitoring stations throughout Canada. We are ignoring two provinces, as I understand it, namely, Prince Edward Island and Newfoundland, and the purpose of the wording is to make it mandatory to set up monitoring stations throughout Canada. There will be no ifs, ands or buts about it if that amendment is approved. It must be done by the Minister in every province.

The Chairman: Mr. Guay.

Mr. Anderson: "Canada" would include all the provinces, would it not?

Mr. Crouse: Not in...

The Chairman: Mr. Guay, please.

M. Guay (Lévis): Monsieur le président, il n'y a pas tellement longtemps, en votre absence, lorsque vous êtes allé assister aux fêtes du Centenaire dans votre province, le même problème s'est posé. Depuis ce temps-là, j'ai eu l'occasion de me documenter énormément sur la question du mot "shall" ou "may". Je demande à M. Crouse qui propose l'amendement, quelle procédure nous devrions suivre pour poursuivre le ministre qui n'agirait pas. A quel tribunal ou quelle juridiction devrions-nous nous adresser et l'amendement ne devrait-il pas prévoir de sanctions?

The Chairman: Thank you, Mr. Guay.

Mr. Corbin: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Corbin.

Mr. Corbin: I do not want to belabour the point but I understand Mr. Crouse's intention in bringing this amendment and I think it is a valid point but, on the other hand, in the case of Newfoundland and P.E.I. it is my understanding—and perhaps Dr. Winthrop could confirm this—that there will be a monitoring station set up somewhere in Newfoundland in the near future. I do not know about P.E.I. There will be one set up there too. I guess it is a matter of money available, technical help available and equipment available before we cover the whole country. So, with respect to your reason for bringing in this amendment, which is to be covered by future actions of the Air Quality Branch, I feel there is no need for it.

[Interpretation]

M. Gibson: Avec tout le respect dû, je ne crois pas que cela soit approprié dans ces circonstances.

Le président: Je crois comprendre que M. Anderson est en sa faveur. Y a-t-il d'autres questions monsieur Harding?

M. Harding: Monsieur le président, il s'agit du même amendement que celui qui a été proposé, et je suis certainement pour. A mon avis, cela devrait être obligatoire. Je ne vois absolument aucune raison pourquoi la détection au Canada, etc., ne devrait pas être une directive relevant du ministre et que cela devrait être établi,—il faut que cela soit établi—et je n'hésite pas un seul instant à le soutenir.

M. Crouse: Comme je l'ai dit, monsieur le président, le mot «doit» dans ce contexte rend littéralement le libellé de (a) complet et exact parce que, à l'heure actuelle, nous n'avons pas de poste de détection dans tout le Canada. Nous laissons de côté deux provinces, il s'agit, sauf erreur, de l'Île-du-Prince-Édouard et de Terre-Neuve, et le but de ce libellé est de rendre obligatoire l'établissement de postes de détection dans tout le Canada. Il n'y aura pas de si, de et de mais à ce sujet si cet amendement est approuvé. Il faut que cela soit fait par le ministre dans chaque province.

Le président: Monsieur Guay.

M. Anderson: «Canada» inclurait toutes les provinces, n'est-ce pas?

M. Crouse: Pas dans...

Le président: Monsieur Guay, s'il vous plaît.

Mr. Guay (Lévis): Mr. Chairman, not a long time ago, while you were away, while you tended the Centennial festivities in your province, the same problem arose. Since that time, I had the opportunity to document myself on the words «shall» or «may». I would ask Mr. Crouse who moves the amendments, which procedure should we follow to sue the minister who would not act. To which court or to which jurisdiction should we have to apply to and should not the amendment provide for sanctions?

Le président: Merci, monsieur Guay.

M. Corbin: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Corbin.

M. Corbin: Je ne veux pas insister sur ce point, mais je crois comprendre que l'intention de M. Crouse en proposant cet amendement, et à mon avis c'est une initiative valable, mais, d'un autre côté, en ce qui concerne Terre-Neuve et l'Île-du-Prince-Édouard, je crois comprendre—et peut-être M. Winthrop pourrait-il confirmer ceci,—qu'un poste de détection sera bientôt établi quelque part à Terre-Neuve. Je ne sais pas ce qui se passera pour l'Île-du-Prince-Édouard. On en établira un aussi là-bas. A mon avis, c'est une question de crédits disponibles, de techniciens disponibles et d'équipement disponible qui empêchent pour le moment que nous puissions couvrir tout le pays. Par conséquent, tout en respectant la raison pour laquelle vous proposez cet amendement, qui doit

[Texte]

The Chairman: Dr. Winthrop, perhaps you would like to clarify that for Mr. Crouse.

Dr. Winthrop: I will confirm what Mr. Corbin has just said. We are rapidly building up our capability of monitoring right across Canada, and certainly we intend to take in Newfoundland and Prince Edward Island. I expect that probably some time this summer we will be adding stations in those two provinces.

• 1220

The Chairman: Fine. Gentlemen, if the debate has concluded, could I put the question please?

Some hon. Members: Question.
Amendment negatived.

The Chairman: The amendment has been defeated but the point has been made.

Mr. Harding: What was the vote?

The Clerk: There were two yeas and eight nays.

The Chairman: Gentlemen, then we can go on. We are dealing still with Clause 3. We are on paragraph (a). Does anyone have an amendment or a discussion on Clause 3(1)(a)? If not, then on paragraph (b), on (c), on (d), on (e)?

Mr. Harding:

Mr. Harding: Before I start, Mr. Chairman, may I ask whether any other amendments have come in to the Chairman, apart from my own?

The Chairman: Yes. We have been given notice of some amendments from Mr. Anderson.

Mr. Harding: Will copies be made available to members? I understood this was to be the practice.

The Chairman: I think, perhaps, we could arrange with Mr. Anderson to have them sent around.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, I gave them to you last time, I believe, with a surplus.

The Chairman: Fine. Mr. Anderson's amendments start at Clause 4.

Mr. Harding: I am on Clause 3, Mr. Chairman.

My amendment is the one you have on page 4 and it deals with Clause 3(1)(e). This is the amendment.

I move that paragraph (e) of subclause (1) of Clause 3 be deleted and the following substituted therefor:

(e) publish or otherwise distribute or arrange for the publication or distribution of all available information which will serve to inform the public in respect to all aspects of the quality of the ambient air and of the control and abatement of air pollution.

[Interprétation]

être couvert par les actions futures de la direction de la qualité de l'atmosphère, à mon avis, il n'est pas besoin de le faire.

Le président: Monsieur Winthrop, vous pourriez peut-être donner des éclaircissements à ce sujet à M. Crouse.

M. Winthrop: Je confirmerai simplement ce que M. Corbin vient de dire. Nous accroissons rapidement notre capacité de détection à travers tout le Canada et il ne fait aucun doute que nous avons l'intention de nous occuper aussi de Terre-Neuve et de l'Île-du-Prince-Édouard. Il est fort probable qu'au cours de cet été, nous ajouterons des postes dans ces deux provinces.

Le président: Bon. Messieurs si la discussion est close pouvons-nous passer au vote?

Des voix: Votons.
L'amendement est rejeté.

Le président: L'amendement a été rejeté, le point a été bien exposé.

M. Harding: Rejeté par combien?

Le greffier: Pour: deux; contre: huit.

Le président: Messieurs, nous poursuivons. Nous en sommes encore à l'article 3 paragraphe a. Est-ce qu'il y a un amendement ou une discussion sur l'article 3(1)(a)? Si non, nous passons aux alinéas b), c), d), e)?

Monsieur Harding.

M. Harding: Tout d'abord, monsieur le président, j'aimerais vous demander si on vous a donné d'autres amendements que le mien?

Le président: Oui. M. Anderson nous a donné quelques amendements.

M. Harding: Est-ce que des copies sont distribuées aux membres? Je pensais que c'était l'usage.

Le président: Je pense qu'on pourrait probablement s'arranger avec M. Anderson pour vous en procurer une copie.

M. Anderson: Monsieur le président, je pense que je vous en ai remis un surplus.

Le président: Bien. L'amendement de M. Anderson concerne l'article 4.

M. Harding: Nous parlons de l'article 3, monsieur le président.

Mon amendement figure à la page 4 et concerne l'article 3(1)(e).

Je propose de supprimer l'alinéa (e) du paragraphe (1) de l'article 3 et de le remplacer par ce qui suit:

(e) Publier ou autrement diffuser, ou prévoir que la publication, la diffusion de toutes les informations qui pourraient renseigner le public sur tous les aspects de la qualité de l'air ambiant et de la lutte contre la pollution atmosphérique et la réduction de cette pollution.

[Text]

The Chairman: Fine, Mr. Harding. Go ahead.

Mr. Harding: Clause 3(1)(e), the one currently before the Committee says he may:

(e) publish or otherwise distribute or arrange for the publication or distribution of such information as he considers desirable...

I do not think this is good enough. I think if there are problems the public is entitled to know what they are. I see no reason at all why the Minister or anyone else should be in a position to sidetrack information from getting into the hands of people who are suffering from some type of air pollution. This is what our amendment will do and I suggest to the Committee that this type of information should be made available. I think too much has been hidden in past years. Quite frequently, people do not even know what the emissions are that are coming from smoke stacks or in what concentrations they are. Under this particular clause, all this information could be hidden behind a wall of secrecy. I do not think that is what we want. I would urge the Committee to accept the amendment.

The Chairman: I will put Mr. Harding's amendment to the Committee for debate.

Mr. Harding has moved:

That paragraph (e) of subclause (1) of Clause 3 be deleted and the following substituted therefor:

(e) publish or otherwise distribute or arrange for the publication or distribution...

Mr. Anderson: Dispense.

The Chairman: Dispense?

Mr. Anderson: We have it in front of us.

The Chairman: Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, again I feel that this amendment, to my way of seeing things, is somewhat of an exaggeration.

• 1225

Mr. Harding: In what way?

Mr. Corbin: I will explain this, Mr. Harding. From a financial point of view and an economic point of view, certainly it is going to cost a fortune to have the Minister publish everything that is printed and researched and what have you. That is a commonsense argument. If we leave it to the discretion of the Minister to publish such information as he considers desirable, surely we are going to expect the Minister to use some common sense and judgment and to rely on the advice of his experts as to what is digestible for the general public, what will be beneficial for the cause of the fight against air pollution. On the other hand, if you are going to force the Minister to make available all information that is available through research papers, co-operative efforts with industry, for example, you are going to put yourself in a position where industry may not want to co-operate anymore. We are going to lose a degree of confidentiality that is necessary in obtaining the co-operation of industry in many cases. I do not think, certainly not in the case of the present Minister, who would be responsible

[Interpretation]

Le président: Très bien, monsieur Harding.

M. Harding: L'article 3(1)(e) que le Comité a sous les yeux dit qu'il peut

(e) Publier ou autrement diffuser ou prévoir la publication ou la diffusion des informations qu'il estime souhaitables.

Je ne pense pas que cela suffise. Il y a des problèmes et le public a le droit de savoir quels sont ces problèmes. Je ne vois pas du tout pourquoi le ministre ou qui que ce soit d'autres pourraient être en mesure d'empêcher certains renseignements de parvenir à des gens qui souffrent d'un type ou d'une autre position atmosphérique. Je propose donc dans mon amendement que l'on publie ce genre de renseignements. Je pense que par le passé on en a caché beaucoup trop. Fréquemment les gens ne savent même pas quels sont les dégagements qui proviennent des fumées, quel est leur taux de concentration. Aux termes de cet article particulier tous ces renseignements pourraient être gardés sous le sceau du secret. Je ne pense pas que cela soit souhaitable. Je recommande donc au Comité d'accepter mon amendement.

Le président: Je propose que l'on discute de l'amendement de M. Harding.

M. Harding a proposé:

De supprimer l'alinéa (e) du paragraphe 1 de l'article 3 et de le remplacer par ce qui suit:

(e) Publier ou autrement diffuser ou prévoir la publication ou la diffusion...

M. Anderson: Ce n'est pas nécessaire.

Le président: Pas nécessaire?

M. Anderson: Nous l'avons sous les yeux.

Le président: Monsieur Corbin.

M. Corbin: Monsieur le président, selon moi il me semble encore que cet amendement soit un peu exagéré.

M. Harding: De quelle façon?

M. Corbin: Je vais vous l'expliquer, monsieur Harding. Du point de vue économique et financier, il est clair que cela coûtera une fortune si le ministre doit publier tout ce qui est découvert au cours des recherches, etc. On se manifeste. Et si nous laissons à la discrétion du ministre de publier le renseignement qu'il juge utile, nous allons certainement demander au ministre de faire appel à son bon sens et à son jugement ainsi que demander l'avis de ces experts pour savoir quels sont les renseignements que le grand public peut assimiler, qu'est-ce qui sera utile dans la lutte contre la pollution. D'autre part, ils vont forcer le ministre à diffuser toutes les informations que l'on peut trouver dans les revues de recherche, tous les renseignements relatifs à la collaboration avec l'industrie, par exemple, vous allez vous heurter à un refus de coopération de l'industrie. Nous allons perdre la confiance qui est nécessaire si l'on veut se gagner la collaboration de l'industrie dans bien des cas. Je ne pense pas, surtout en ce qui concerne le ministre responsable actuel, que celui-ci accorderait une protection excessive à l'industrie

[Texte]

for this Act, he would want to give undue protection to industry if they were at fault, but surely he will try to work himself into a compromise position where the interests of industry and those of the general public are both protected. It is a matter of common sense and judgment. I think we should leave that clause as it now stands.

The Chairman: Thank you, Mr. Corbin. Any further comments? Mr. Harding.

Mr. Harding: I have one, Mr. Chairman. I think Mr. Corbin has very ably outlined the reason this amendment should go in.

Mr. Corbin: I know.

Mr. Harding: Very reasonably. We are going to lose the co-operation of industry. Yet you have just finished telling the Committee that first it is the financial cost. To get out the available information which the public needs, you do not have to put everything out. The most pertinent facts...

Mr. Corbin: That is what you are saying.

Mr. Harding: No, no.

The Chairman: Order, please.

Mr. Harding: If you are going to lose the co-operation of industry, you are thinking that some information might be made public which the industry might not like. What is wrong with that? You have had your heads, and the government have had their heads in the sand long enough—and the public, too. We are in real trouble on pollution, on air pollution, on water pollution and on every type of pollution. The only way we are going to solve it is by some type of public education where people are going to know what is coming out of smokestacks and are going to know how it is going to affect the health and the lives of all the people in the community. I think we are entitled to that type of information so that we will know when to protest and how to protest and who to go to. If this information is going to be kept back and a minister is going to have the power to withhold this information from the general public, then you are making a mockery of the act and of the principle of clean air. I am going to suggest that this type of disclosure is not bad. I think it is good.

The Chairman: Mr. Anderson.

Mr. Anderson: As members of the Committee know, I certainly have been in favour of maximum disclosure but when you use the words "all which will serve to inform", this is a matter of judgment which I think will make this legally impossible to interpret. I do not know on this point but I wonder whether or not it is worded in such a way as to be unworkable.

Mr. Harding: We would accept rewording. It is the principle we are after. It is not a matter of accepting the wording here.

Mr. Anderson: The principle of the disclosure of information is something I have been on for a long time and I am most interested in, but I do not know whether I can support this particular amendment. Put it that way.

[Interprétation]

si elle était en tort; au contraire, il essaiera d'aboutir à un compromis qui sauvegarderait les intérêts de l'industrie et du grand public. C'est une question de bon sens. Je pense que nous devrions garder cet article tel quel.

Le président: Je vous remercie, monsieur Corbin. Y a-t-il d'autres observations? Monsieur Harding.

M. Harding: J'aurais une observation à formuler, monsieur le président. Je pense que M. Corbin a très bien fait voir pourquoi cet amendement devrait être accepté.

M. Corbin: Je sais.

M. Harding: Avec beaucoup de logique. Nous allons perdre la coopération de l'industrie. Et pourtant, vous voulez dire au comité qu'en premier lieu c'était une affaire d'argent. Pour diffuser les renseignements disponibles utiles au public, il ne faut pas diffuser n'importe quoi. Les faits les plus pertinents...

M. Corbin: C'est ce que vous dites.

M. Harding: Non, non.

Le président: Messieurs à l'ordre.

M. Harding: Si nous perdons la coopération de l'industrie, pensez-vous que l'on pourrait diffuser dans le public des renseignements que l'industrie n'aimerait pas voir publier. Qu'est-ce qui ne va pas? Nous avons trop longtemps pratiqué la politique de l'autruche, comme le gouvernement et le public. La pollution nous pose un problème grave, qu'il s'agisse de pollution atmosphérique, de pollution de l'eau ou de tout autre pollution. La seule façon de résoudre ce problème c'est d'éduquer le public afin que les gens sachent qu'est-ce qui sort des cheminées et qu'est-ce qui peut mettre en danger la santé et la vie de tous les individus d'une communauté. Je pense que nous avons droit à ces informations afin de savoir quand et comment nous devons protester et à qui nous devons nous adresser. Si l'on garde ces renseignements sous secret et si un ministre dispose des pouvoirs de les cacher au grand public, la loi devient un objet de dérision et le principe de la qualité de l'air sera vain. Je crois que la divulgation de ces renseignements n'est pas mauvaise, tout au contraire elle est excellente.

Le président: Monsieur Anderson.

M. Anderson: Comme les députés le savent, je suis partisan de la divulgation d'un maximum de renseignements mais lorsque vous utilisez les termes: «tout ce qui servira à informer», il y a là une question de raisonnement qui est impossible à interpréter sur le plan légal. Je me demande si cela n'est pas rédigé d'une façon tout à fait non-réaliste.

M. Harding: Nous sommes prêts à accepter un nouveau libellé. C'est le principe qui nous intéresse. Il ne s'agit pas d'accepter le libellé.

M. Anderson: Longtemps j'ai défendu le principe de la divulgation des renseignements c'est là une chose qui m'intéresse vivement mais je ne sais pas si je puis appuyer cet amendement. Mettons les choses ainsi.

[Text]

The Chairman: Fine. Is there any further debate on this amendment? If not, I will read it to the Committee before we have the vote.

It is moved by Mr. Harding that:

Paragraph (e) of subclause (1) of Clause 3 be deleted and the following substituted therefor:

(e) publish or otherwise distribute or arrange for the publication or distribution of all available information which will serve to inform the public in respect to all aspects of the quality of the ambient air and of the control and abatement of air pollution.

All those in favour of the amendment? All those opposed?

Mr. Harding: What is the vote, Mr. Chairman?

The Chairman: Yeas 1; Nays 5.

Then, gentlemen, I think we have finished with Clause 2.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, I think that vote report is incorrect. Would you take it again.

• 1230

The Chairman: Yes. We will take the vote once more.

Mr. Harding: Mr. Chairman, may I have the vote recorded, please?

The Chairman: Yes, certainly. Mr. Levesque, would you record the vote, please?

Mr. Harding: What was the vote, 6 to 1 was it?

The Chairman: I think the last one was 7 to 1.

The Clerk: As I call the names, please, yeas, or nays. Mr. Anderson.

Mr. Anderson: Mr. Anderson abstains because as I mentioned in my preamble this is worded in such a way you would say yea or nay.

The Clerk: I am asking for the yeas.

The Chairman: We are polling the Committee and if you would say year or nay.

Nays, 7; Yeas, 1. Two abstained.

Clause 3 subclauses (1) and (2) agreed to.

Clause 3(3)—*Co-operation in research, etc.*

Mr. Anderson: For quick clarification, the reference here is to any government in Canada. Was it deliberately intended to exclude co-operation with governments outside Canada? I was thinking of a joint problem such as Windsor-Detroit and things of that nature.

Dr. Winthrop: Is the question directed at me, Mr. Chairman?

Mr. Anderson: Whoever would like to comment on it.

[Interpretation]

Le président: Bien. Y a-t-il d'autres commentaires au sujet de cet amendement? Sinon, je vais le lire au comité avant que nous passions au vote. M. Harding propose que:

L'alinéa (e) du paragraphe (1) de l'article soit supprimé et remplacé par ce qui suit:

(e) publier ou autrement diffuser, ou prévoir la publication ou la diffusion de tous les informations qui pourraient renseigner le public sur tous les aspects de la qualité de l'air ambiant et de la lutte contre la pollution atmosphérique et la réduction de cette pollution.

Qui sont en faveur? Qui sont contre?

M. Harding: Quel est le résultat du vote, monsieur le président?

Le président: Pour: 1, contre: 5.

Messieurs, je crois que nous en avons terminé avec l'article (2).

M. Crouse: Monsieur le président, je crois que les résultats du vote sont inexacts. Auriez-vous l'obligeance de recommencer.

Le président: Bon. Nous allons voter de nouveau.

M. Harding: Monsieur le président, voulez-vous inscrire les votes, je vous prie.

Le président: Mais certainement, monsieur Lévesque, voulez-vous inscrire les votes s'il vous plaît?

M. Harding: Est-ce que c'était 6 contre 1?

Le président: Je pense que les derniers chiffres étaient 7 contre 1.

Le greffier: J'appellerai les noms, veuillez dire oui ou non. Monsieur Anderson.

M. Anderson: M. Anderson s'abstient. Comme je l'ai mentionné dans mon préambule l'énoncé est tel je ne puis voter en faveur de cet amendement tout en acceptant le principe.

Le greffier: J'ai demandé qu'on me dise oui ou non.

Le président: Nous recueillons les votes et vous devez dire oui ou non.

Contre 7. Pour 1. Deux abstentions.

Les paragraphes (1) et (2) de l'article 3 sont adoptés.

L'article 3(3)—*Coopération en matière de recherche, etc.*

M. Anderson: Pour mettre les choses au point, il s'agit ici de tous les gouvernements canadiens. Est-ce que cela a été fait délibérément pour exclure la coopération avec les gouvernements étrangers? Je pensais à un problème conjoint comme à celui de Windsor, Détroit et ce genre de chose.

M. Winthrop: Est-ce que vous me posez la question?

M. Anderson: Je pose la question à qui veut bien y répondre.

[Texte]

Dr. Winthrop: Excuse me. What section are we looking at here?

Mr. Anderson: Clause 3(3).

The Chairman: Clause 3(3) page 4 line 34.

Dr. Winthrop: The answer is we certainly will not exclude co-operation with governments outside of Canada.

Mr. Anderson: Do you think that the words "in Canada" which are the last two words of the clause, are then redundant?

Dr. Winthrop: My understanding of the wording here may act alone or in co-operation with any government?

Mr. Anderson: "In Canada" at the end is that not it?

Dr. Winthrop: "In Canada" I would think would refer to the person rather than amending all the previous.

Mr. Anderson: Thank you very much. I have been clarified, Mr. Chairman.

Clause 3(3) agreed to.

• 1235

The Chairman: We are now dealing with subclause (4) of Clause 3. I am sorry. This is Clause 4. Therefore, gentlemen, shall Clause 3 carry?

Clause 3 agreed to.

The Chairman: We are now dealing with Clause 4 at the top of page 5. Shall Clause 4 carry?

Mr. Anderson: I have an amendment which may satisfy Mr. Harding to a degree, and that would be that we add a subclause that the Minister may, in co-operation with the Minister of National Health and Welfare, publish descriptions of the effect on health of any air contaminant at the tolerable, acceptable and desirable range of concentration. In other words, to at least indicate that we would like, as far as Parliament is concerned, to have the information in Clause 4(1) made public. I do not know whether that meets with your approval, Mr. Harding, but it would be in some way a step towards what you were trying to get in your previous amendment.

The Chairman: Mr. Anderson, just before you go ahead, I have your amendment here. It says, "The Minister shall..." Is it now the Minister "may"?

Mr. Anderson: Would you wipe that out thanks to the comments of Section 107 of the Criminal Code. As I understand the reasoning, it makes the Minister responsible to Parliament to do this particular thing and to make this information available.

The Chairman: Therefore, may I read the amendment to the Committee?

Mr. Anderson: Certainly.

The Chairman: Clause 4(1)...

[Interprétation]

M. Winthrop: Excusez-moi, à quel article sommes-nous?

M. Anderson: L'article 3(3).

Le président: L'article 3(3), page 4, ligne 38.

M. Winthrop: Nous n'excluons certainement pas la coopération avec des gouvernements étrangers.

M. Anderson: Pensez-vous que les mots «au Canada» sont superflus alors?

M. Winthrop: Si je comprends bien, on me dit qu'on peut agir seul ou en coopération avec un gouvernement.

M. Anderson: «Au Canada», n'est-ce pas?

M. Winthrop: Je pense que «Au Canada» se réfère à la personne et n'amende pas ce qui précède.

M. Anderson: Je vous remercie. Nous avons tiré les choses au clair.

L'article 3(3) est adopté.

Le président: Nous étudions maintenant le paragraphe 4 de l'article 3. Je regrette. Il s'agit de l'article 4. L'article 3 est-il adopté?

L'article 3 est adopté.

Le président: Nous en sommes maintenant à l'article 4 au haut de la page 5. L'article 4 est-il adopté?

M. Anderson: J'aimerais proposé un amendement qui dans une certaine mesure pourrait satisfaire M. Harding. Il s'agit d'ajouter un nouveau paragraphe afin que le ministre puisse en collaboration avec le ministre de la Santé nationale et le Bien-être, publier des descriptions des conséquences que peut avoir sur la santé tout agent de contamination de l'air à une concentration tolérable acceptable et souhaitable. Autrement dit indiquer au moins que nous aimerions, je parle du Parlement, que les informations mentionnées au paragraphe 1 de l'article 4 soient publiées. Je ne sais pas si vous êtes d'accord avec cela, M. Harding, mais ce serait avancer dans la même voie que vous aviez tracée avec vos propositions d'amendement précédentes.

Le président: Monsieur Anderson, avant de poursuivre, j'ai ici votre amendement. Il dit: «le ministre doit...» n'est-ce pas le ministre «peut»?

M. Anderson: S'il vous plaît éliminer cela grâce aux commentaires de l'article 107 du code criminel. Pour autant que je comprenne le raisonnement, cela rend le ministre responsable devant le Parlement de faire telle et telle chose et de divulguer les renseignements.

Le président: A présent puis-je lire l'amendement au Comité?

M. Anderson: Certainement.

Le président: L'article 4(1)...

[Text]

Mr. Anderson: Excuse me. It would be Clause 4(2), I guess, would it not? There would have to be a separate clause there.

The Chairman: Would you like to read your amendment to the Committee, Mr. Anderson?

Mr. Anderson: Yes. It would be an addition to this Clause 4, an additional subclause which would be:

The Minister may in co-operation with the Minister of National Health and Welfare publish descriptions of the effect of health of any air contaminant at the tolerable, acceptable and desirable range of concentration.

The Chairman: Would it be numbered then...

Mr. Anderson: Either Clause 4(2) or (3), whichever you think is best.

Mr. Crouse: Would it not be paragraph (d)?

Mr. Anderson: I would say it should be a separate subclause of Clause 4, or we can make it if you like...

The Chairman: It has been suggested, Mr. Anderson, that it be called Clause 4(3). Can we agree on that? The amendment will be subclause (3), a new inclusion of subclause (3).

Mr. Anderson: Right.

The Chairman: In that case we should then deal with Clause 4(1) first.

Mr. Harding: I have an amendment to that, Mr. Chairman.

The Chairman: Fine. Then I will not accept Mr. Anderson's amendment because it will be called subclause (3). I will go to Mr. Harding on subclause (1).

Mr. Harding: It is a very brief one. We do not need to go over all the argument again. It is an amendment to Clause 4(1):

That subclause (1) of Section 4, lines 1 and 2 be amended to read as follows:

"4. (1) The Minister shall formulate, with respect to all air contaminants, ambient air..."

The way it reads here is:

4. (1) The Minister may formulate, with respect to any air contaminant, ambient air...

We just changed two words: the "may" for making it mandatory by the use of "shall", and instead of "any" we are using "all". This is rather important. All air contaminants must be brought into the picture.

The Chairman: May I read the amendments moved by Mr. Harding.

That subclause (1) of Clause 4, lines 1 and 2 be amended to read as follows:

"4. (1) The Minister shall formulate, with respect to all air contaminants, ambient air."

[Interpretation]

M. Anderson: Excusez-moi. Il s'agirait de l'article 4(2), n'est-ce pas? Il faudrait un article séparé.

Le président: Voulez-vous bien lire votre amendement au Comité, M. Anderson?

M. Anderson: Oui. Il s'agirait d'ajouter à l'article 4 un nouveau paragraphe qui s'énoncerait ainsi:

Le ministre peut en collaboration avec le ministre de la Santé nationale et du Bien-être, publier des descriptions des conséquences que peut avoir sur la santé tout agent de contamination à un niveau de concentration tolérable, acceptable et souhaitable.

Le président: Quel serait dès lors le numéro...

M. Anderson: L'article 4(2) ou 4(3), selon ce que vous jugerez le mieux.

M. Crouse: Ne s'agirait-il pas de l'alinéa (d)?

M. Anderson: Je crois que cela devrait faire l'objet d'un nouveau paragraphe de l'article 4 ou, si vous le voulez...

Le président: On a proposé, M. Anderson, qu'il s'agit du paragraphe (3) de l'article 4. Sommes-nous d'accord là-dessus? L'amendement aura donc pour objet d'ajouter un nouveau paragraphe (3).

M. Anderson: Bien.

Le président: En pareil cas, nous devrions d'abord traiter du paragraphe (1) de l'article 4.

M. Harding: J'ai un amendement à proposer monsieur le président.

Le président: Bien. Je n'accepte donc pas l'amendement de M. Anderson parce qu'il s'agit du paragraphe (3). La parole est à M. Harding au sujet du paragraphe (1).

M. Harding: L'amendement est très bref. Il ne faut pas relancer toute la discussion. Il s'agit d'un amendement au paragraphe (1) de l'article 4:

que le paragraphe (1) de l'article 4, lignes 1 et 2 soit modifié comme suit:

"4. (1) le ministre doit formuler, relativement à tous les agents de contamination de l'air."

Le libellé actuel est le suivant:

4. (1) le ministre peut formuler, relativement à tout agent de contamination de l'air...

Nous avons uniquement changé le mot «peut» afin de rendre cette disposition obligatoire grâce à l'expression «doit» et nous avons remplacé «tout» par «tous les» c'est relativement important. Tous les agents de contamination de l'air doivent être assujettis.

Le président: Pourrais-je vous lire les amendements proposés par M. Harding.

Que le paragraphe (1) de l'article 4, lignes 1 et 2 soit modifié comme suit:

"4. (1) le ministre doit formuler relativement à tous les agents de contamination de l'air..."

[Texte]

That is the amendment as I understand it. Are there any questions?

Mr. Corbin: Mr. Chairman, would one of the officials or the legal adviser care to comment on the implication of that change in wording?

The Chairman: Dr. Winthrop.

• 1244

Dr. Winthrop: It bears on a very technical aspect of our approach to the control of air pollution. It is our intention of promulgating air quality objectives for those air contaminants that we feel should have them. There are other contaminants in the air for which we consider there should be none present because there could be extremely hazardous substances. It would be misleading to even consider promulgating ranges of objectives for these extremely hazardous substances. You will recall that in some of our previous discussions we referred to our national emission standards for air contaminants that will fall into that category of extremely hazardous substances. For a number of these, and I have mentioned some of them, such as mercury, asbestos, beryllium we would have fairly restrictive emission standards. We would certainly not have a range of air quality objectives.

Mr. Harding: Mr. Chairman, may I ask a question in connection with this?

The Chairman: Mr. Harding.

Mr. Harding: I appreciate Dr. Winthrop's remarks but could not one of the objectives be a complete ban? Why worry about things such as mercury and so on if you can have a complete ban? You do not have to say we are going to allow .005 of mercury to get into the air from some emission if you had a complete ban.

Dr. Winthrop: Mr. Chairman, we have used the terminology air quality objectives in this bill and refer here to ranges of objectives. In that context I do not think we would include a proposal for a complete ban. I think when you talk of a complete ban you are talking of something which is not an objective. It is a standard, an emission standard.

Mr. Harding: Mr. Chairman, I have just one final comment of the section. The way it is drafted the Minister may formulate, he does not have to, he may, with respect to any air contaminant, ambient air quality objectives reflecting three ranges of quality. Here is a clause in my opinion where you can drive a horse and carriage through as far as air objectives are concerned. I see no reason why the Committee should not try and tighten it up.

[Interprétation]

Voilà l'amendement. Y a-t-il d'autres questions?

M. Corbin: Monsieur le président, l'un des représentants officiels ou le conseiller juridique aura-t-il l'obligeance de bien vouloir nous signaler qu'elles seraient les conséquences de cette modification du libellé?

Le président: Monsieur Winthrop.

M. Winthrop: Cela porte sur un aspect très technique de notre méthode en vue de contrôler la pollution atmosphérique. Nous avons l'intention de promulguer des objectifs de qualité de l'air pour ces polluants atmosphériques auxquels, à notre avis, ils devraient être appliqués. Il y a d'autres polluants atmosphériques pour lesquels nous pensons qu'actuellement il ne devrait pas y avoir d'objectifs, parce qu'il pourrait exister des substances extrêmement dangereuses. Il serait trompeur d'essayer même de considérer la promulgation de variations d'objectifs pour ces substances extrêmement dangereuses. Vous vous souviendrez qu'au cours de certaines de nos discussions antérieures, nous avons parlé de normes nationales de dégagement de polluants atmosphériques qui tomberont dans cette catégorie de substances extrêmement dangereuses. Pour un certain nombre de celles-ci, et j'ai mentionné certaines d'entre elles, tel que le mercure, l'amiante, le beryllium, nous aurions des normes assez sévères concernant leur émission. Nous n'adoptons certainement pas une variation d'objectifs de qualité de l'air.

M. Harding: Monsieur le président, puis-je poser une question à ce sujet?

Le président: Monsieur Harding.

M. Harding: J'apprécie la justesse des remarques de M. Winthrop, mais l'un des objectifs ne pourrait-il pas être une interdiction complète? Pourquoi se faire du souci au sujet d'éléments tel que le mercure et d'autres si l'on peut imposer une interdiction complète? Vous n'êtes pas obligé de dire que vous permettez que 0.005 de mercure pénètre dans l'air à la suite de dégagement de ce métal si vous imposez une interdiction complète.

M. Winthrop: Monsieur le président, dans ce bill nous avons employé les termes d'objectifs de qualité de l'air et ici nous parlons de variations d'objectifs. Dans ce contexte, je ne pense pas que nous incluons une proposition en vue d'une interdiction complète. Je pense que, lorsque vous parlez d'interdiction complète, vous parlez de quelque chose qui n'est pas un objectif. Il s'agit d'une norme, une norme d'émission.

M. Harding: Monsieur le président, j'ai juste une dernière remarque à faire sur cet article. La façon dont il est rédigé, le Ministre a la possibilité de formuler, il n'est pas forcé de le faire, et la possibilité de formuler en ce qui concerne tout polluant atmosphérique, des objectifs de qualité de l'air ambiant reflétant trois variations de qualité. Nous avons là un article dont la portée est extrêmement étendue en ce qui concerne les objectifs de qualité de l'air. Je ne vois pas pourquoi le comité ne devrait pas essayer de le renforcer.

[Text]

The Chairman: Thank you, Mr. Harding. Gentlemen, I know many of you have obligations at this time of day and consequently if there is general agreement we could have a vote on Mr. Harding's amendment. If there is further debate I will put it off until the next meeting.

The question then is on the amendment by Mr. Harding. I shall dispense with reading the amendment again.

Amendment negatived. Nays, 9, yeas, 1.

The Chairman: Gentlemen, I think we are now in a position to vote on Clause 4, subclause (1).

Clause 4(1) agreed to.

The Chairman: We will go on to subclause (2), and Mr. Anderson's amendment on Thursday.

The meeting is now adjourned.

[Interpretation]

Le président: Merci, monsieur Harding. Messieurs, je sais que plusieurs d'entre vous ont des obligations à remplir à cette heure de la journée et, par conséquent, si vous êtes tous d'accord, nous pourrions passer à un vote au sujet de l'amendement de M. Harding. S'il y a d'autres arguments à présenter, je renverrai ce vote à la prochaine réunion.

Le vote concerne l'amendement présenté par M. Harding. Je m'abstiendrai de le relire.

L'amendement est rejeté. Contre: 9, pour 1.

Le président: Messieurs je pense que maintenant nous pouvons passer au vote en ce qui concerne l'article 4 (1).

L'article 4(1) est adopté.

Le président: Jeudi, nous passerons à l'article 4(2) et à l'amendement de M. Anderson.

La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 12

Thursday, May 13, 1971

Chairman: Mr. Tom Goode

Government
Publications

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 12

Le jeudi 13 mai 1971

Président: M. Tom Goode

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des forêts

RESPECTING:

Bill C-224, An Act relating to
ambient air quality and to the control
of air pollution

CONCERNANT:

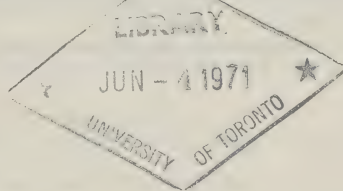
Le Bill C-224, Loi concernant
la qualité de l'air ambiant et la lutte contre
la pollution atmosphérique

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Mr. Tom Goode

Vice-Chairman: Mr. Raynald Guay

Messrs.

Anderson
Barnett
Béchar
Blouin
Carter

Comeau
Corbin
Crossman
Crouse
Cyr

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: M. Tom Goode

Vice-président: M. Raynald Guay

Messieurs

Deakon
Harding
Lundrigan
McGrath
McQuaid

Smith (*Northumberland-
Miramichi*)
Smith (*St. Jean*)
Tétrault
Whelan—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

D. E. Levesque

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b):
Mr. Smith (*St. Jean*) replaced Mr. Deakon on May
13, 1971
Mr. Béchar
d replaced Mr. Borrie on May 13, 1971

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement:
M. Smith (*St. Jean*) a remplacé M. Deakon le 13
mai 1971
M. Béchar
d a remplacé M. Borrie le 13 mai 1971

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, May 13, 1971
(13)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met this day at 11:15 a.m., the Chairman, Mr. Tom Goode, presiding.

Members present: Messrs. Anderson, Barnett, Comeau, Corbin, Crossman, Crouse, Cyr, Goode, Guay (Lévis), Harding, Smith (St. Jean), Smith (Northumberland-Miramichi), Whelan—(13).

In attendance: Mr. Joseph Maingot, Parliamentary Counsel and Law Clerk.

Witnesses: From the Justice Department: Mr. Fred Gibson, Legal Officer (Legislation). *From the Department of Fisheries and Forestry:* Dr. Stan Winthrop, Chief, Air Pollution Control Division, Mr. Harold F. Swan, Special Task Force, Air Pollution Legislation, Mr. André Grignon, Special Task Force, Air Pollution Legislation.

The Committee resumed consideration of Bill C-224, An Act relating to ambient air quality and to the control of air pollution, beginning with sub-clause (2) of Clause 4.

Sub-clause (2) of Clause 4 carried.

Mr. Anderson moved,

That a sub-clause (3) be added to Clause 4, as follows:

"The Minister may in cooperation with the Minister of National Health and Welfare publish descriptions of the effect on health of any air contaminant at the tolerable, acceptable, and desirable range of concentration."

After debate thereon, the question being put on the said amendment it was by a show of hands, negatived: Yeas: 3; Nays: 7.

On Clause 5, Mr. Harding moved,

That Clause 5 be deleted and the following substituted therefor:

"5. (1) The Minister shall establish timetables for all areas of the country within which the ambient air shall be brought up to the desirable range of concentrations of all contaminants as established under the objectives of Section 4.

(2) In no case will this timetable extend beyond 5 years after the coming into force of this Act".

After debate thereon, the question being put on the said amendment, it was by a show of hands negatived: Yeas: 2; Nays: 9.

Mr. Anderson moved,

That a sub-clause (3) be added to Clause 5 as follows:

"The Minister may establish technical and advisory committees composed of recognized experts in various aspects of air pollution to assist in the examina-

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 13 mai 1971.
(13)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit ce matin à 11 h 15. Le président, M. Tom Goode, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Anderson, Barnett, Comeau, Corbin, Crossman, Crouse, Cyr, Goode, Guay (Lévis), Harding, Smith (Saint-Jean), Smith (Northumberland-Miramichi), Whelan—(13).

Comparait: M. Joseph Maingot, légiste et conseiller parlementaire.

Témoins: Du ministère de la Justice: M. Fred Gibson, conseiller juridique législation). *Du ministère des Pêches et Forêts:* M. Stan Winthrop, de la division de la prévention de la pollution atmosphérique; M. Harold F. Swan, groupe spécial d'experts—pollution atmosphérique; M. André Grignon, groupe spécial d'experts—pollution atmosphérique.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-224, Loi concernant la qualité de l'air ambiant et la lutte contre la pollution atmosphérique en commençant par le paragraphe (2) de l'article 4.

Le paragraphe (2) de l'article 4 est adopté.

M. Anderson propose,

Que le nouveau paragraphe (3) suivant soit ajouté à l'article 4:

«Le ministre peut en collaboration avec le ministre de la Santé Nationale et du Bien-Etre Social publier des descriptions des effets sur la santé de tout contaminant atmosphérique au taux de concentration tolérable, acceptable et souhaitable.»

Après le débat, l'amendement est mis aux voix et est rejeté par un vote à main levée: en faveur: 3; contre: 7.

A l'article 5, M. Harding propose,

Que l'article 5 soit supprimé et remplacé par ce qui suit:

«5. (1) Le Ministre doit établir des horaires pour toutes les régions du pays dans lesquelles l'air ambiant doit être amené à un taux désirable de concentration de tous les contaminants tel qu'établi en vertu des objectifs de l'article 4.

(2) En aucun cas ce horaire ne dépassera 5 ans après l'entrée en vigueur de la présente loi.»

Après le débat, l'amendement est mis aux voix et est rejeté par un vote à main levée: en faveur: 2; contre: 9.

M. Anderson propose,

Que le nouveau paragraphe (3) suivant soit ajouté à l'article 5:

«Le Ministre peut établir des Comités techniques et consultatifs composés de spécialistes réputés dans les différents aspects de la pollution atmosphérique pour

tion and evaluation of research progress and proposals and to avoid duplication of research.

And the question being put on the said amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 3; Nays: 8.

Sub-clauses (1) and (2) of Clause 5 were severally carried.

On Clause 6, Mr. Anderson moved,

That Clause 6 be renumbered as 6 (1) and that a sub-clause (2) be added as follows:

"The Minister may publish his findings as to the nature, quantity, and quality of emissions from the work, undertaking or business."

And the question being put on the said amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 3; Nays: 7.

Clause 6 was severally carried.

On Clause 7, Mr. Harding moved,

That sub-clauses (1) of Clause 7 be deleted and the following substituted therefor:

"7 (1). The Governor-in-Council shall, prescribe national emission standards establishing the quantities, if any, and concentrations in which any air contaminant may not be emitted into the ambient air from sources of any class, whether stationary or mobile, when such emissions constitute a danger to the health of persons, cause an appreciable damage to property, or to the quality of the environment.

(2). In no instance shall these standards prescribed violate a term or terms of any international obligation entered into by the Government of Canada relating to the control or abatement of air pollution in regions adjacent to any international boundary or throughout the world,

and that the actual sub-clauses (2) and (3) be renumbered as (3) and (4).

After debate thereon, the question being put on the said amendment, it was negatived on the following division:

Yeas: (2) Messrs. Harding and Barnett

Nays: (7) Messrs. Anderson, Corbin, Crossman, Cyr, Guay (*Lévis*), Smith (*St. Jean*) and Whelan.

Abstentions: (2) Messrs. Comeau and Crouse.

Mr. Barnett moved,

"That paragraph (a) of subclause (1) of clause (7) be deleted and the following substituted therefor:

"(a) constitute a danger to the health of persons or cause appreciable damage to property, or"

The question being put on the said amendment, it was, by a show of hands, negatived: Yeas: 2; Nays: 8.

Sub-clauses (1) (2) and (3) of Clause 7 were carried.

At 12:45 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

aider à l'étude et l'évaluation du progrès de la recherche et des propositions et pour éviter un déboulement dans les recherches.

L'amendement est mis aux voix et est rejeté par un vote à main levée: en faveur: 3; contre: 8.

Les paragraphes (1) et (2) de l'article 5 sont adoptés séparément.

Quant à l'article 6, M. Anderson propose,

Que l'article 6 soit renuméroté 6 (1) et qu'un nouveau paragraphe (2) y soit ajouté:

«Le Ministre peut publier ses constatations sur la nature, sur la quantité et la qualité des émissions en provenance des travaux ou de l'entreprise.»

L'amendement est mis aux voix et est rejeté par un vote à main levée: en faveur: 3; contre: 7.

L'article 6 est adopté séparément.

A l'article 7, M. Harding propose,

Que le paragraphe (1) de l'article 7 soit supprimé et remplacé par ce qui suit:

«7 (1). Le gouverneur en conseil doit prescrire une norme nationale d'émission établissant les quantités, s'il y a lieu, et les concentrations auxquelles tout contaminant atmosphérique ne peut être émis dans l'air ambiant à partir de sources de toutes classes, soit stationnaires ou mobiles, alors que ces émissions constituent un danger pour la santé des personnes, causent un dommage appréciable à la propriété ou à la qualité de l'environnement.

(2). Ces normes prescrites ne doivent en aucun cas violer un ou des termes de toute obligation internationale assumée par le gouvernement du Canada à l'égard du contrôle ou de la diminution de la pollution atmosphérique dans les régions adjacentes à toute frontière internationale ou à travers le monde,

et que les paragraphes (2) et (3) soient renumérotés (3) et (4).

Après le débat, l'amendement est mis aux voix et est rejeté de la façon suivante:

en faveur: 2; MM. Harding et Barnett.

contre: 7; MM. Anderson, Corbin, Crossman, Cyr, Guay (*Lévis*), Smith (*Saint Jean*), et Whelan.

abstentions: 2 MM. Comeau et Crouse.

M. Barnett propose,

«Que l'alinéa (a) du paragraphe (1) de l'article 7 soit supprimé et remplacé par ce qui suit:

«(a) constitue un danger à la santé des personnes ou cause un dommage appréciable à la propriété, ou»

L'amendement est mis aux voix et est rejeté par un vote à main levée: en faveur: 2; contre: 8.

Les paragraphes (1), (2) et (3) de l'article 7 sont adoptés.

A 12 h 45 de l'après-midi, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

D. E. Levesque,

Clerk of the Committee

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)*

Thursday, May 13, 1971

[Texte]

● 1114

The Chairman: Gentlemen, let us come to order, please. Today we will be continuing consideration of Bill C-224. I would again like to welcome our witnesses to the committee, Dr. Stan Winthrop, Chief, Air Pollution Control Division, Department of Fisheries and Forestry; Mr. Harold F. Swan, Special Task Force, Air Pollution Legislation, Department of Fisheries and Forestry; Mr. F. E. Gibson on my immediate right, Legal Officer, Department of Justice; Mr. J. P. J. Maingot, Parliamentary Counsel and Law Clerk, and his observer, Mr. Pierre Gagnon.

Gentlemen, when we adjourned last Tuesday, we had just passed Clause 4, subclause (1), on page 5. We are now prepared to consider Clause 4, subclause (2).

On Clause 4(2)—*Prescription of air quality objectives*

Mr. Comeau: May I ask a question on that, Mr. Chairman?

The Chairman: Certainly, Mr. Comeau.

● 1115

Mr. Comeau: Could somebody explain to me what that clause means?

The Chairman: Mr. Gibson?

Mr. Fred Gibson (Legal Officer, Department of Justice): Mr. Chairman, the purpose of the subclause is to empower the Governor in Council to formally prescribe the national ambient air quality objectives. The proposed procedure is that the Minister would formulate recommendations to the Governor in Council and this clause would authorize the Governor in Council to take the formal step of prescribing them as national ambient air quality objectives, which converts them from recommendations to objectives.

Mr. Comeau: Is this not a departure from the normal procedure, Mr. Chairman? Does this not take the regulatory powers away from the Minister and put them in the hands of the Governor in Council? Ultimately this is what must happen, but is this not different from a normal bill? Is it not written differently? Is this the way every bill is written, that the Governor in Council is the one that prescribes and makes regulations and so on, or is it normally the Minister? It seems to me that I have seen it that the Minister may from time to time prescribe regulations. Is this not so?

Mr. Gibson: Mr. Chairman, I think that this follows the normal practice although there are definitely cases where the Minister is given the power to prescribe regulations or standards or something of that nature.

The line we normally try to draw on these cases is that, if there is an element of policy involved which is of concern to more than one department and therefore the

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)*

Le jeudi 13 mai 1971.

[Interprétation]

Le président: Messieurs, à l'ordre, s'il vous plaît. Aujourd'hui, nous poursuivons notre étude du Bill C-224. J'aimerais de nouveau accueillir nos témoins au comité: M. Stan Winthrop, chef de la Division de la prévention de la pollution atmosphérique, ministère des Pêches et Forêts; M. Harold F. Swan, Groupe spécial d'experts, Pollution atmosphérique, ministère des Pêches et Forêts; M. F. E. Gibson à ma droite, juriste, ministère de la Justice; M. J. P. J. Maingot, légiste et conseiller parlementaire; et son observateur, M. Pierre Gagnon.

Messieurs, comme nous avons levé la séance, mardi dernier, nous venions d'étudier l'Article 4, paragraphe (1) à la page 5. Nous passons maintenant à l'étude du paragraphe (2) de l'Article 4.

Article 4 (2)—*Prescription des objectifs afférents à la qualité de l'air*

M. Comeau: Puis-je poser une question à ce sujet, monsieur le président?

Le président: Allez-y, monsieur Comeau.

M. Comeau: Est-ce que quelqu'un pourrait m'expliquer cet article?

Le président: Monsieur Gibson?

M. Fred Gibson (Conseiller légiste, Ministère de la Justice): Monsieur le président, ce paragraphe a pour but d'habiliter le gouverneur en conseil à prescrire officiellement les objectifs nationaux de la qualité de l'air ambiant. On envisage que le ministre formule des recommandations au gouverneur en conseil et aux termes de cet article le gouverneur en conseil peut prendre les mesures officielles et les prescrire comme objectifs nationaux de la qualité de l'air ambiant, les transformant de recommandations en objectifs.

M. Comeau: Cela n'est pas contraire à la procédure normale monsieur le président? Est-ce que cela ne revient pas à accorder au gouverneur en conseil des pouvoirs de réglementation en les ôtant au ministre? En dernier ressort, ceci doit se produire mais est-ce que la procédure n'est pas différente de la procédure d'un bill ordinaire? Est-ce que dans les autres bills c'est le gouverneur en conseil qui prescrit les réglementations ou est-ce que normalement c'est le ministre? Il me semble qu'à l'occasion j'ai vu le ministre prescrire des règlements de temps à autre. N'est-ce pas exact?

M. Gibson: Monsieur le président, je pense que nous suivons la procédure normale bien qu'il soit certain que dans certains cas on octroie au ministre le pouvoir de prescrire des règlements ou des normes ou quelque chose de ce genre.

Dans ce cas généralement il existe un élément de politique qui relève de plus d'un ministère la question n'est

[Text]

matter is more than merely administrative, the Governor in Council is the prescribing authority, and I think that those criteria apply here.

This is, though, the normal pattern, that the Governor in Council prescribes the regulations.

Mr. Comeau: It says:

The Governor in Council may from time to time prescribe as national ambient air quality objectives...

"From time to time?" Does this mean that you will be putting out new regulations as it affects particular substances or particular industries? Is this what it means?

Mr. Gibson: Yes, Mr. Chairman, it is anticipated that the department will not be able to come up with recommendations on all air contaminants at the same time, certainly, and therefore as they do have recommendations available, this would allow the Governor in Council to move on an individual basis without waiting until there is a complete set.

The Chairman: Thank you, Mr. Comeau.

If that is the end of the discussion on subclause (2), Mr. Anderson has an amendment to add a subclause (3). We cannot pass subclause (2) at this time as we are one short of a quorum, so perhaps Mr. Anderson could introduce his amendment and we could have a discussion on it then come back and pass subclause (2) when we have a quorum.

Mr. Anderson: Mr. Chairman, the amendment which is before you at the moment is to require, as far as we can, without putting him in jail if he fails to do it, is to require the Minister to make public the ranges which are described in Clause 4(1) and therefore the subclause reads:

The Minister may, in co-operation with the Minister of National Health and Welfare, publish descriptions of the effect on health of any air contaminant at the tolerable, acceptable and desirable range of concentration.

The reason for this is, as we discussed at the last meeting, if we put "may" in there, we apparently have put a duty on the Minister—at least a parliamentary duty—to make public the information that he digs up under Clause 4(1). It is one of my standard amendments to encourage the publication of ministerial information.

• 1120

The Chairman: Is there anyone here that would like to... Mr. Harding.

Mr. Harding: Mr. Chairman, I am going to support the amendment. It is not nearly as strong or as effective as the one that I offered at the last meeting but I feel that if any air pollution takes place the public is entitled to such information and it should therefore be published. For this reason I will not hesitate in backing this amendment, although I still think it is pretty weak.

The Chairman: Fine, Mr. Harding. If there is no other discussion on that clause we will go on to Clause 5 (1).

[Interpretation]

donc pas simplement du ressort administratif et le gouverneur en conseil est l'autorité dans ce cas et je pense que ces critères jouent ici.

La procédure normale est que le gouverneur en conseil prescrive ce règlement.

M. Comeau: On dit:

Le gouverneur en conseil peut, à l'occasion, prescrire à titre d'objectifs nationaux référant à la qualité de l'air ambiant...

«A l'occasion»? Est-ce que cela signifie qu'on émettra de nouveaux règlements touchant des substances particulières, des industries spéciales? Est-ce là le sens du paragraphe?

M. Gibson: Oui monsieur le président, on pense que le ministère ne pourra pas s'occuper en même temps de toutes les recommandations sur les agents de contamination atmosphérique. Cela permettrait donc au gouverneur en conseil de s'en occuper individuellement sans attendre que la série soit complète.

Le président: Merci monsieur Comeau.

Ceci clôt la discussion sur le paragraphe (2). M. Anderson a un amendement à ajouter au paragraphe (3). Nous pouvons adopter le paragraphe (2) pour le moment car nous n'avons pas quorum. M. Anderson pourrait peut-être présenter son amendement, nous le discuterions et nous reviendrions ensuite à ce paragraphe (2) une fois que nous aurons quorum.

M. Anderson: Monsieur le président, cet amendement vise à obliger le ministre dans la mesure du possible et sans qu'on le mette en prison s'il néglige de le faire, à publier ces marges décrites dans l'article 4 (1). Voici donc ce nouveau paragraphe:

Le ministre peut en collaboration avec le ministre de la Santé et du Bien-être national publier des descriptions sur les effets au point de vue santé des agents de contamination à la marge tolérable acceptable et désirable de concentration.

Nous avons discuté à la dernière réunion, si nous mettons «peut» ici apparemment c'est pour le ministre une tâche du moins une tâche parlementaire que de publier les informations qu'il recueille aux termes de l'article 4 (1). C'est un des amendements que je propose toujours pour encourager la publication des informations ministérielles.

Le président: Est-ce que aimerait... Monsieur Harding.

M. Harding: Monsieur le président, je suis en faveur de cet amendement. Il est loin d'être aussi violent, être aussi efficace que celui que j'ai proposé à la dernière réunion mais si l'air est pollué le public a le droit d'avoir les renseignements et ce renseignement doit donc être publié. C'est la raison pour laquelle je me prononce sans hésiter en faveur de cet amendement bien que je l'estime assez faible.

Le président: Très bien monsieur Harding. Est-ce qu'il y a d'autres discussions sur cet article sinon nous passerons à l'article 5 (1).

[Texte]

Mr. Harding: Can we take a vote on this?

The Chairman: No, we do not have a quorum right now. Mr. Harding. It will take a few minutes.

Clause 5 subclause (1).

On Clause 5 (1)—*Consultation*.

The Chairman: We have an amendment for subclause (3) but none for subclause (1). We will therefore go on to subclause (2) at the bottom of page 5.

On Clause 5 (2)—*Committees*.

Mr. Harding: We have an amendment on page 5. Mr. Chairman.

The Chairman: Your amendment, Mr. Harding, is page 5, Clause 5 (1). We will therefore deal with Clause 5 (1) and the amendment by Mr. Harding. Mr. Harding would you introduce this to the Committee.

Mr. Harding: The amendment we have to Clause 5: That Bill C-224 be amended by adding a new Clause 5 to read as follows:

The Minister shall establish timetables for all areas of the country within which the ambient air shall be brought up to the desirable range of concentrations of all contaminants as established under the objectives of Section 4.

And the subclause (2):

In no case will this timetable extend beyond five years after the coming into force of this Act.

Mr. Chairman, our reason for wanting to bring this amendment before the Committee is that we feel you must set some type of a timetable so that there is a progressive reduction of air pollutants throughout the country. This timetable is similar to one which we put into the Canada Water Act to deal with the reduction of phosphates. This is something which we feel we have to put into the proposed act. We have to show both the industry and the governments that we intend to take action and are doing so by setting up a timetable. I suggest to the Committee that even if it does not like the drafting it could always change it but keep the idea which is good. Some type of timetable in my opinion, must be kept by which we can insist that certain pollution problems be cleaned up. As far as I am concerned we do not need further discussion on it but some of the other members might have comments to make.

The Chairman: Thank you. Mr. Barnett.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, we have to recognize the realities of the situation. We have a lot of relatively outmoded capital plant which is being used in the processes of production, and this involves a national decision in the public interest as to how long can we tolerate this situation, recognizing of course that there are going to be costs involved. If this was written into the bill there would of course have to be negotiations and discussions with industry. In some cases, there might have to be even, in my view, some special financial assistance to ensure that this process took place. I remember at the Pollution Conference in Montreal, in a panel discussion, asking the operator of a pulp mill, "Can you tell me just

[Interprétation]

M. Harding: Pouvons-nous voter?

Le président: Non, nous n'avons quorum pour le moment monsieur Harding cela prendra encore quelques minutes.

L'article 5 paragraphe 1.

Article 5 (1)—*Consultation*.

Le président: Il y a un amendement au paragraphe 3 mais pas au paragraphe 1. Nous allons passer au paragraphe 2 au bas de la page 5.

Article 5 (2)—*Committees*

M. Harding: Nous avons l'amendement à la page 5 monsieur le président.

Le président: Votre amendement, M. Harding, est pour la page 5 article 5(1). Nous allons donc étudier l'article 5 (1) et l'amendement de M. Harding. Monsieur Harding pourriez-vous lire votre amendement au comité?

M. Harding: Voici mon amendement à l'article 5: je propose que le bill C-224 soit modifié par l'addition d'un nouvel article 5 qui se lira comme suit:

Le ministre établira des programmes pour toutes les régions du pays dans lesquels l'air ambiant aura la marge de concentration tous les agents de contamination souhaitable conformes aux objectifs de l'article 4.

Et le paragraphe 2:

En aucun cas ce programme dépassera cinq années après la mise en vigueur de cette loi.

Monsieur le président, nous voulons proposer cet amendement au Comité parce que nous estimons qu'il est nécessaire d'avoir un programme quelconque que l'on réduise d'une façon progressive les agents de pollution de l'air dans ce pays. Ce programme est semblable à celui qui est adopté dans la Loi sur les eaux du Canada qui vise à réduire les phosphates. Quelque chose que ce bill devrait inclure. Il faut montrer aux industries comme au gouvernement que nous avons l'intention de prendre des mesures et que nous le faisons en établissant un programme. Si un des membres n'aime pas le libellé on pourrait le modifier mais je pense que l'idée est bonne. Selon moi il est nécessaire d'avoir un programme quelconque si l'on veut résoudre certains problèmes de pollution. Personnellement, je ne pense pas qu'il soit nécessaire de discuter davantage; certains autres députés ont peut-être des commentaires à faire par contre.

Le président: Je vous remercie. Monsieur Barnett.

M. Barnett: Monsieur le président, il faut voir les choses en face. Nous avons beaucoup d'usines qui sont plutôt dépassées qui servent à la production; il est nécessaire d'avoir une décision nationale prise dans l'intérêt du public pour savoir combien de temps nous tolérerons cette situation en tenant compte évidemment des coûts que cela comportera. Bien sûr si cela est inclus dans le bill il sera nécessaire d'avoir des négociations et des discussions avec les industries. Dans certains cas il sera peut-être nécessaire d'accorder une aide financière spéciale pour s'assurer que la chose soit faisable. Une conférence sur la pollution qui s'est tenue à Montréal, je me souviens qu'au cours d'une discussion je demandai au

[Text]

when does a pulp mill reach the point where you trade it in on a new model the way we do our automobiles?" You know, we had a very interesting discussion arising out of that point.

• 1125

The amendment suggests a period of five years being a maximum. If there is real indication that it has to or should take a little longer than that, I think this is a matter we could discuss, but we think this five-year period has been at least a point for discussion within which time this kind of thing should happen. Unless we give industry and the Canadian people a definite timing objective, you know, there is a disposition to let things drag and we may find ourselves not that much different five or ten years from now than what we are. The Minister has said that all new industry is going to have to comply with the standards. This really deals, in my view, with the question of the clean-up situation that I think we all agree has to take place at least in certain parts of the country.

The Chairman: Mr. Barnett, if there is no further discussion—Yes, Mr. Corbin.

Mr. Corbin (M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Fisheries and Forestry): Mr. Chairman, I was just looking for the specific reference in the bill. It is my impression that the matter of timetables or deadlines is already provided for. The thing that concerns me...

Mr. Hardings: Just a question, Mr. Chairman. Where is this provision in the act?

Mr. Corbin: Well, this is what I said, I was looking for it. It is implied in the act, but I cannot find a specific reference so perhaps we could ask one of the officials to comment on that.

Mr. Barnett: My impression, if I may interject, is that it is left to ministerial or governmental discretion.

Mr. Corbin: Well, yes, in that sense it is government controlled.

The Chairman: Gentlemen, please permit Mr. Corbin to make his point.

Mr. Corbin: Well, Mr. Barnett is touching on the angle I was trying to get at, that it is implied through ministerial or regulatory action. The thing that I think we should keep in mind is that it is fine to say that the Minister should set these timetables but the very nature of the act is that it is co-operative in so many ways. It involves many jurisdictions: provincial governments will have probably to deal through the provinces with the large municipalities, the big cities, and I think we should keep in mind that the co-operation will take us much farther in the long run than any imposition by a federal minister over the provinces' heads.

I think a good example of this is what is happening now under the Canada Water Act. We have set basin boards, groups, task forces, who are looking at situations, who are reporting, who are setting deadlines for clean-up. In my own Province of New Brunswick, inasmuch as

[Interpretation]

directeur d'un moulin à papier: «Pourriez-vous me dire exactement à quel moment la condition du moulin à papier est telle que vous avez besoin d'un nouveau modèle comme on le fait pour l'automobile?». Nous avons eu une discussion très intéressante sur ce sujet.

L'amendement propose au maximum une période de cinq années. Apparemment, on avait raison de croire que cela prendrait plus de temps, je pense que la question est discutable mais nous pensons que cette période de cinq années constitue moins un point de départ pour la discussion. A moins de donner un objectif défini dans le temps en industrie et aux Canadiens vous savez la tendance est de laisser les choses trainer et finalement dans cinq ans ou dans dix ans la situation ne sera guère différente que celle d'aujourd'hui. Le ministre a dit que toutes les nouvelles industries devraient se conformer aux normes. Selon moi, cela traite de la question du nettoyage et je pense que nous voulons tous que ce nettoyage se fasse dans certaines parties du pays du moins.

Le président: Monsieur Barnett, il n'y a plus de discussion... oui, monsieur Corbin.

M. Corbin (Député, secrétaire parlementaire du ministre des Pêches et Forêts): Monsieur le président je cherchais une référence particulière dans le bill mais j'ai l'impression que cette question des programmes et des dates limites est déjà prévue. Ce qui m'inquiète...

M. Harding: Une question monsieur le président, où cela se trouve-t-il dans la loi?

M. Corbin: Comme je l'ai dit, c'est ce que je cherchais. On me laisse entendre la loi mais je n'ai pas pu trouver l'endroit exact peut-être qu'un des représentants officiels aurait quelques mots à dire à ce sujet.

M. Barnett: Si vous me permettez d'interrompre j'ai l'impression que c'est laissé à la discrétion du ministre du gouvernement.

M. Corbin: Oui en ce sens c'est contrôlé par le gouvernement.

Le président: Messieurs, laissez donc M. Corbin exposer son argument.

M. Corbin: M. Barnett a mis le doigt sur la chose exactement. Ceci implique la sorte d'action de réglementation du ministère. Je pense qu'il faudrait se rappeler peut-être bien dire que le ministre devrait établir ses programmes mais de par sa nature même la loi est une loi coopérative de bien des façons. Elle comporte un grand nombre de juridictions: des gouvernements provinciaux probablement traités par l'intermédiaire des provinces avec des grosses municipalités, des grosses villes et je pense qu'il faudrait se rappeler qu'avec la coopération on a à la longue de biens meilleurs résultats qu'en laissant le ministre fédéral imposer quelque chose aux chefs provinciaux.

Je pense qu'un bon exemple est ce qui se passe maintenant aux termes de la Loi sur les eaux du Canada. Nous avons des commissions, des groupes, des équipes spéciales qui étudient la situation, qui font des rapports et qui

[Texte]

the Saint John River is concerned, through the joint co-operation of the province and the federal government and industry to some extent, but to the extent that industry does not co-operate, these boards, nevertheless, set their deadlines and expect industry to meet them; and if industry does not, well they can knock them on the head. I think this is implied in the bill as it is now written. I could be wrong, Mr. Chairman, but perhaps some of the officials could comment on that.

Mr. Harding: Mr. Chairman, in relation to this, this could be in the year 2000; this is not good enough.

Mr. Corbin: No, but you are a pessimist, Mr. Harding.

Mr. Harding: Not by past performance I am not a pessimist.

Mr. Corbin: No, but...

The Chairman: Mr. Corbin, would you allow one of the witnesses perhaps to clarify this situation?

Mr. Corbin: Certainly.

The Chairman: Mr. Gibson.

Mr. Gibson: Mr. Chairman, the concept of objectives, as it is built into the legislation, for a progressive reduction of air pollution is based upon, it appears to me, a series of factors. Clearly the time factor is one. Economic ability has got to be another factor and this has been mentioned by members. There is, of course, it seems to me inevitably a third factor, that is the ability, scientifically, to identify pollutants, their effects, the levels at which appropriate action should be taken, and in fact the kind of action that can be taken to produce any beneficial effect.

• 1130

Clause 4 allows the minister to formulate air quality objectives and as scientific knowledge develops he will undoubtedly be formulating new objectives over a period of years, and I would expect he would be revising objectives over a period of years as scientific technology allows him to do that. If, just to take an example, a new objective or an objective in relation to a new pollutant is recommended and prescribed by the Governor in Council four years and eleven months after this act comes into force, then it appears to me that a fixed and determined deadline, which is five years after the act comes into force, is not going to be appropriate in relation to that particular air quality objective. The difficulty, and I think the other witnesses can bear me out on this, with this kind of a deadline is that there are so many factors, so many variables, it is very difficult to be categorical about them. I might add that the Canada Water Act provisions with regard to nutrients, under which there has been an announced progressive reduction of phosphate levels in detergents, is an announced program to my knowledge, but there are no deadlines written into the legislation per se in the Canada Water Act.

[Interprétation]

établissent des dates limites pour le nettoyage. Dans ma province, au Nouveau-Brunswick, en ce qui concerne la rivière Saint John cela se fait par la coopération conjointe de la province du gouvernement fédéral et de l'industrie dans une certaine mesure mais si l'industrie ne coopère pas, ces commissions établissent néanmoins leurs dates limites et s'attendent à ce que l'industrie s'y conforme. Dans le cas contraire, ils sévissent. Je pense que ceci est sous-entendu dans la loi même si ce n'est pas écrit en toutes lettres. J'ai peut-être tort monsieur le président, peut-être qu'un des représentants officiels pourra dire quelques mots là-dessus.

M. Harding: Monsieur le président, cela pourrait être en l'an 2000, ce n'est pas suffisant.

M. Corbin: Non, mais vous êtes pessimiste monsieur Harding.

M. Harding: Si j'en juge par l'expérience passée, je ne suis pas pessimiste.

M. Corbin: Non mais...

Le président: Monsieur Corbin, laisseriez-vous un des témoins éclaircir la situation?

M. Corbin: Certainement.

Le président: Monsieur Gibson.

M. Gibson: Monsieur le président, l'idée de réduire de façon progressive la pollution atmosphérique telle qu'on l'entend dans la loi, repose selon moi sur une série de facteurs. Il est clair que le facteur temps est un de ces facteurs. La capacité économique est un autre facteur évidemment et certains membres l'ont mentionné. Il me semble qu'il existe automatiquement un troisième facteur qui est l'habileté scientifique à identifier les agents de pollution, à voir quels sont leurs effets, à quel niveau on devrait prendre action et en fait le genre d'action qui devrait être prise pour entraîner des conséquences positives.

Aux termes de l'article 4, le ministre pourra formuler les objectifs afférents à la qualité de l'air et à mesure que les connaissances scientifiques se développent il ne fait pas de doute qu'il formulera de nouveaux objectifs au cours des années. Et je m'attends à ce qu'il revoit également ces objectifs à mesure que les progrès techniques lui permettent de le faire. Pour vous citer un exemple simplement, prenez un nouvel objectif, un objectif touchant à un nouvel agent de pollution qui est recommandé et prescrit par le gouverneur en conseil 4 ans et 11 mois après que cette loi entre en vigueur; il me semble donc qu'avec une date limite fixe et déterminée, soit 5 ans après la mise en vigueur de la loi, ne conviendrait pas pour cet objectif particulier afférent à la qualité de l'air. Selon moi et les autres témoins pourront m'encourager, je pense que la difficulté d'imposer une date limite c'est qu'il y a trop de facteurs, trop de variables qu'il est très difficile de se prononcer catégoriquement. J'ajouterais que les dispositions de la Loi sur les eaux du Canada en ce qui concerne les agents nutritifs qui a permis la réduction progressive du nouveau de phosphate contenu dans les détergers est un programme public à ma connaissance qui ne comporte aucune date limite.

[Text]

Mr. Corbin: May I ask an additional question of the legislative expert, Mr. Chairman?

The Chairman: Go ahead.

Mr. Corbin: I would like to ask the witness, Mr. Chairman, if there are any acts that contain deadlines of any kind for ministers to meet of which he has knowledge.

Mr. Gibson: Mr. Chairman, that is a very broad question. The best I can do is answer that there are not any I can think of at the moment, particularly in relation to this kind of action.

The Chairman: Thank you, Mr. Gibson. Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Before we vote on this, I think I should indicate our position on it. As I read the amendment, and I am sure as all members of the Committee read the amendment, it is fair to say that all of us are concerned with the amount of contaminants that are emitted into the air, as well as the water. In my view we have to be realistic and we have to realize that some of the industries putting these contaminants into the air may require a longer period than the time specified in this motion. I am thinking, for example, at the present time of paper companies, one in my riding that has indicated that without new costs for unemployment insurance programs or cleaning up the air or the water in their area they are now losing \$10 a ton on the paper they are manufacturing. The end result may well be that this industry may have to close down. If this happens then you have some 300 people in a town the size of Liverpool unemployed, and this begs the question. Certainly if that happens the air will be very clean in that particular area, in fact there will be no employment of any kind. Although I appreciate the thought that motivated emotion of this kind, I would be very careful about putting restrictions on a government or on a minister who would of necessity have to say to any company, "Five years are up gentlemen and you have not completely cleaned up your emissions to the standards that we wish, therefore you must do so or close down." The cure could be well worse than the disease. For these brief reasons I cannot support the amendment, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you Mr. Crouse. Mr. Anderson.

Mr. Anderson: The timetable objections are something that we cannot ignore. If you make the Minister put up a timetable and he knows he has these difficulties, he will delay things as long as possible to take care of every eventuality and this will then become the objective rather than him doing things as soon as he can; he will say, "Well, we have five years or ten years." To get around this, perhaps we should restrict this to things that are within federal responsibility. In other words, we should insist perhaps that federal departments which are responsible for pollution in any area should within a year of putting this bill into effect come up with timetables for an orderly reduction of their pollution.

I just do not see how we can create an over all plan with objectives right off the bat which does not have the tendency of actually delaying what we are trying to do.

[Interpretation]

M. Corbin: J'aimerais poser une question supplémentaire à l'expert juriste.

Le président: Allez-y.

M. Corbin: J'aimerais demander au témoin s'il existe certaines lois qui contiennent des limites de quelque sorte que ce soit qui soient imposées aux ministres et dont il aurait connaissance.

M. Gibson: C'est une question très large. Tout ce que je puis vous dire c'est que pour le moment, autant que je sache, il n'y en a pas, en particulier en ce qui concerne ce genre d'action.

Le président: Je vous remercie, monsieur Gibson.

M. Crouse: Avant que l'on vote, j'aimerais indiquer notre attitude. Je lis l'amendement,—les membres en lisant seront d'accord avec moi je suis sûr—et je me dis qu'il serait juste de dire que nous nous inquiétons tous de la quantité d'agents de pollution contenus dans l'air comme dans l'eau. Selon moi nous devons être réalistes et nous rendre compte que parmi les industries qui propagent des agents de pollution il y en a pour qui il faudrait plus de temps que pour d'autres. Je pense, par exemple, aux compagnies de papier; il y en a une dans ma circonscription qui a indiqué qu'avec les nouveaux coûts du programme d'assurance-chômage ou du nettoyage de l'air et de l'eau dans la région ils perdent actuellement \$10 par tonne sur le papier qu'ils fabriquent. Finalement cette industrie risque de fermer ses portes. Si cela se produit il y aura 300 personnes dans une ville de la taille de Liverpool qui se trouveront en chômage. Il est clair que si cela se produit l'air sera très propre dans cette région particulière; en fait il n'y aura pas d'emploi du tout.

J'apprécie les raisons qui ont suscité une émotion de ce genre, mais je réfléchirai longtemps avant d'imposer des restrictions à un gouvernement ou à un ministre qui serait obligé de dire à une compagnie: «vos cinq ans sont révolus messieurs, vous n'avez pas complètement à vos dégagements pour vous conformer aux normes, par conséquent, vous avez fermé vos portes». Le remède serait pire que le mal. Là, en bref, monsieur le président, la raison pour laquelle je me prononcerai contre cet amendement.

Le président: Merci, monsieur Crouse. Monsieur Anderson.

M. Anderson: Les objections touchant le programme ne peuvent être prises à la légère. Sachant qu'il y a des difficultés, les industries retarderont les choses le plus longtemps possible pour s'occuper de toutes les éventualités au lieu d'accent, ce sera finalement là son objectif: il se dira «bien, nous avons cinq ans ou dix ans pour le faire». Nous devrions peut-être limiter ceci aux choses qui sont du ressort du gouvernement fédéral. En d'autres termes, nous devrions peut-être insister pour que les ministères fédéraux qui sont chargés de la pollution dans un secteur, un an après la mise en vigueur de ce bill établissent des programmes pour réduire progressivement leur pollution.

Je ne vois pas vraiment, comment on pourrait créer un plan global avec des objectifs qui se basent sur rien, qui n'auraient pas tendance à retarder ce que nous essayons

[Texte]

To make a timetable you can meet you delay every date as long as possible. We all know how ministers like using the word "soon" when they are discussing when they are going to do something. That is why I have an amendment to Clause 13 which would be along the lines I have suggested restricting it to areas of federal jurisdiction.

The Chairman: Thank you, Mr. Anderson. Gentlemen, as we have a quorum now perhaps we could go back to Clause 4(2) which I do not think had...

Mr. Harding: Mr. Chairman, could we take a vote on this one and get it over with? Then we can go back to the other one.

The Chairman: I think if we just vote in order it will not take us a second to go through Clause 4(2).

Mr. Harding: All right.

The Chairman: Clause 4(2) I do not think is an issue. Clause 4(2) agreed to.

The Chairman: Now we have the Anderson amendment which inserts a subclause (3) to Clause 4.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, I want to speak to that one.

The Chairman: Do you want to speak to it?

Mr. Corbin: Yes. I do not think the facts were brought out. I certainly would like to hear the witness on that amendment.

The Chairman: We will put the amendment to the Committee first.

Mr. Anderson: I move that on page 5, Clause 4, subsection (3) be added:

The Minister may, in co-operation with the Minister of National Health and Welfare, publish descriptions of the effect on health of any air contaminant at the tolerable, acceptable and desirable range of concentration.

Dr. S. Winthrop (Chief, Air Pollution Control Division): Mr. Chairman, with regard to that proposed amendment, I would like to point out two instances where it may appear to be redundant. About a year ago it was announced that the National Research Council was establishing a special associate committee for scientific criteria for environmental quality. As part of that Committee's effort they have announced that they will be publishing criteria documents, which in effect are compilations of the cause and effect relationships between the air contaminants, which is part of the environmental quality responsibility that has been assigned to the Committee, with various receptors and one of the most important one is health of humans. In fact we now have underway a program and some of these criteria documents are probably fairly close to being published now, which answers the intent of the proposed amendment.

In addition I would like to point out that in Clause 3(1) (e) on page 4, we cover an area which describes activities

[Interprétation]

d'accomplir. Sur un programme vous devez faire face aux limites autant que possible. Nous savons tous à quel point le ministre aime utiliser le mot «bientôt» quand il discute de ce qu'ils vont faire. C'est la raison pour laquelle j'ai proposé un amendement à l'article 13 suggérant de limiter au ressort fédéral.

Le président: Merci, monsieur Anderson. Messieurs, nous avons maintenant quorum et nous pourrions peut-être revenir à l'article 4(2) 'qui je pense, n'a pas...

M. Harding: Monsieur le président, pourrions-nous voter sur celui-ci et en terminer? Nous passerions ensuite à l'autre.

Le président: Je pense que si nous votons juste dans l'ordre, nous ne prendrons pas plus d'une seconde pour adopter l'article 4(2).

M. Harding: Très bien.

Le président: Je ne pense pas que l'article 4(2) pose de problèmes.

L'article 4(2) est adopté.

Le président: Nous avons maintenant sous les yeux l'amendement proposé par M. Anderson qui vise à inclure un paragraphe 3 à l'article 4.

M. Corbin: Monsieur le président, j'aimerais dire un mot là-dessus.

Le président: Au sujet de l'amendement?

M. Corbin: Oui. Je pense que les faits n'ont pas été soulignés. J'aimerais certainement avoir les commentaires des témoins touchant cet amendement.

Le président: Nous devons d'abord lire l'amendement au Comité.

M. Anderson: Je propose qu'à la page 5 l'article 4 n'ajoute le paragraphe 3:

Le ministre peut, avec la coopération du ministre de la Santé et du Bien-être national, publier les inscriptions des effets de tous les agents de pollution atmosphériques sur la santé qui aient la marge tolérable acceptable et désirable de concentrations.

M. S. Winthrop (Chef de la Division de la prévention de la pollution atmosphérique): Monsieur le président, en ce qui concerne cet amendement, je pense que dans deux cas, il apparaît superfétatoire. Il y a environ un an, le Conseil national de recherche a annoncé qu'il créait un Comité conjoint spécial pour les critères scientifiques touchant la qualité de l'environnement. Ils ont annoncé qu'ils publieraient des documents touchant les critères qui représentent en effet des compilations des relations de causalités faites entre les agents de pollution atmosphériques qui est en partie une des responsabilités attribuées à ce comité avec divers récepteurs dont un des plus importants est la santé des êtres humains. En fait, il y a un programme qui est maintenant lancé et certains de ces documents sur les critères seront publiés sous peu, ce qui répond à l'attention de l'amendement proposé.

En outre, j'aimerais souligner que l'article 3(1) à la page 4, qui décrit l'activité du ministre touchant la publication et la distribution de divers types de renseignements qu'il

[Text]

of the Minister in arranging for publication and distribution various kinds of information which he feels is desirable to inform the public. Certainly it is the intent of that paragraph to cover such things as cause and effect relationships of air contaminants.

• 1140

The Chairman: Thank you, Dr. Winthrop. Are we now prepared to vote on Mr. Anderson's amendment?

Some hon. Members: Yes.

Amendment negated: Nays, 7; yeas, 3.

On Clause 5—*Consultation*

The Chairman: We are now on Clause 5(1). I think it is Mr. Harding's amendment. Mr. Harding's amendment would change subclause (1) and add a subclause (2).

Mr. Harding: No, Mr. Chairman, I was going to add a new Clause 5 and I was going to wipe this one out.

The Chairman: Wipe out the whole of Clause 5.

Mr. Harding: That is right. We had the debate on the amendment before.

Mr. Barnett: I do not think Mr. Harding read into the record that incidental to this would be a renumbering of the subsequent clauses in the bill.

The Chairman: Yes, at the bottom of the amendment it says:

All clauses following to be renumbered.

The amendment reads:

That Bill C-224 be amended by adding a new Clause 5 to read as follows:

Shall I dispense with reading the amendment?

Some hon. Members: Dispense.

Amendment negated: Nays, 9; yeas, 2.

Clauses 5(1) and (2) agreed to.

The Chairman: Mr. Anderson.

Mr. Anderson: I have an amendment adding a subclause (3).

The Chairman: Mr. Anderson.

Mr. Anderson: It is a pretty simple one. We seem to have come across in our studies here in Parliament in various aspects of environmental affairs conflicting jurisdictions, duplication of research and, indeed, just about two minutes ago we heard from one of our witnesses about the fact the NRC was doing essentially what this bill is meant to make the department of environment do. In other words, two groups doing much the same thing. So, it is just an enabling clause to enable the Minister to set up committees to co-ordinate research. I do not really think it is terribly contentious. It reads:

The Minister may establish technical and advisory committees composed of recognized experts in various aspects of air pollution to assist in the examina-

[Interpretation]

souhaite souhaitable à faire connaître au public pour ce genre de choses. Il est clair que dans ce paragraphe, on envisage de traiter de choses comme les relations de causailles faites des agents de pollution atmosphérique.

Le président: Merci, monsieur Winthrop. Vous nous jetez maintenant sur l'amendement de M. Anderson?

Des voix: Oui.

L'amendement est refusé: Non, 8; oui, 3.

Article 5—*Consultation*

Le président: Nous étudions maintenant l'article 5 (1). Je crois qu'il s'agit de l'amendement de M. Harding. M. Harding voudrait modifier le paragraphe (1) et ajouter un paragraphe (2).

M. Harding: Non, monsieur le président, je voulais ajouter un nouvel article 5 et supprimer celui-ci.

Le président: Supprimer tout l'article 5.

M. Harding: Oui. Nous avons déjà discuté de l'amendement.

M. Barnett: Monsieur Harding n'a pas dit je crois qu'il faudrait, si l'amendement était adopté, changer les numéros de tous les articles suivants dans le bill.

Le président: Oui, il le dit en bas de l'amendement: Tous les articles suivants devront être renumérotés.

L'amendement suivant

Que le bill C-224 soit amendé et que l'on ajoute un nouvel article 5 comme suit:

Puis-je ne pas lire l'amendement?

Des voix: D'accord.

L'amendement est refusé: Non, 9; oui, 2.

Articles 5 (1) et (2) adoptés.

Le président: Monsieur Anderson.

M. Anderson: J'ai un amendement à proposer. Je voudrais ajouter un nouveau paragraphe (3).

Le président: Monsieur Anderson.

M. Anderson: C'est très simple. Nous étudions au Parlement les différents problèmes qui se posent à propos de l'environnement, les conflits de juridiction, la duplication des travaux de recherche et, il y a quelques minutes, nous avons entendu un de nos témoins déclarer que le Conseil national de la recherche faisait ce que le ministère de l'environnement va devoir faire à la suite de ce bill. En d'autre terme, deux groupes font à peu près le même travail. Il s'agit donc uniquement d'un article qui permettrait au ministère d'établir des comités chargés de coordonner la recherche. Voici:

Le ministre peut établir des comités techniques et consultatifs composés d'experts reconnus dans différents domaines de la pollution atmosphérique pour

[Texte]

tion and evaluation of research progress and proposals and to avoid duplication of research.

It follows along from what they are talking about, the other committees and conferences that he is setting up.

Mr. Comeau: Could I ask a question, Mr. Chairman?

The Chairman: Mr. Comeau.

Mr. Comeau: Mr. Anderson, cannot Clause 5(2) similarly do what the new subclause would do?

Mr. Anderson: Yes, I just wanted to make a specific reference to this question of overlapping and duplication of research. It seems to me that this has come up time after time in my discussions with scientists. I know little about science, but I just thought it would be advisable to have a specific reference.

The Chairman: Mr. Barnett.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, I wonder if I might ask a question which arises out of this proposed amendment and really comes back to what was said a few moments ago about the work of the National Research Council. Could we have some explanation as to what liaison there is between the work of a department such as the proposed department of the environment or work in the environmental field that has been under the Department of National Health and Welfare and the National Research Council? What is the present chain of authority or direction? In other words, obviously various research bodies are involved in this kind of work from time to time, but the direction of the work of the National Research Council is not being proposed to be put under the jurisdiction of the Minister of the environment, as far as I know, and of course, they do a lot of research in many other fields, such as in housing research for the national building code. Is there any existing machinery to ensure that in fact such a body or to be specific that the National Research Council will engage or divert its funds and efforts of scientific know-how into the fields that are of concern in the administration of a bill of this kind?

The Chairman: Dr. Winthrop.

• 1145

Dr. Winthrop: There are a number of mechanisms currently being employed to ensure that this kind of inter-departmental co-ordination does take place. One of these, for example, in the case of air is an Interdepartmental Committee on Air Pollution which was established as a result of a directive from Cabinet, and has had two meetings to date. National Research Council is of course part of that interdepartmental committee as are a number of other departments which are concerned about air pollution.

The Associate Committee on Scientific Criteria for Environmental Quality that I referred to is sponsored by NRC and composed of members from various departments. The department of the environment is probably overly represented on those committees since the proposed department of the environment is being composed

[Interprétation]

participer à l'examen et à l'évaluation des travaux et propositions concernant la recherche et pour éviter la duplication des travaux de recherche.

On vient de parler des comités et des conférences qui sont organisés.

M. Comeau: Puis-je poser une question, monsieur le président?

Le président: Monsieur Comeau.

M. Comeau: M. Anderson, le paragraphe 2 de l'article 5 ne peut-il pas faire la même chose que votre nouveau paragraphe?

M. Anderson: Oui, je voulais simplement faire allusion à ce problème du chevauchement des travaux de recherche. Ceci est revenu à plusieurs reprises dans les discussions que j'ai eues avec les scientifiques. Je ne connais pas très bien ces domaines mais j'ai pensé qu'il était bon de faire allusion à ce problème.

Le président: Monsieur Barnett.

M. Barnett: Monsieur le président, j'aimerais poser une question que l'amendement proposé a soulevé dans mon esprit. Ceci se rapporte à ce que nous disions il y a quelques minutes à propos du Conseil national de la recherche. J'aimerais savoir quels sont les liens entre le travail d'un ministère comme le futur ministère de l'environnement ou le travail qui a été entrepris par le ministère de la Santé nationale et du Bien-être mais par le Conseil national de la recherche dans le domaine de l'environnement. Qui dirige tout cela? Autrement dit, plusieurs organismes de recherche travaillent sur cette question de temps à autre mais on n'envisage pas de confier au ministre de l'environnement la direction des travaux du Conseil de la recherche. Naturellement, ils font beaucoup de recherches en d'autres domaines, sur la question du logement par exemple pour l'établissement du Code national de la construction. Existe-t-il un système nous permettant d'être sûr qu'un organisme comme le Conseil national de la recherche consacrerait ses fonds et ses efforts au domaine qui se rapporte à un bill comme celui-ci?

Le président: Monsieur Winthrop.

M. Winthrop: Il y a plusieurs systèmes en vigueur à l'heure actuelle dont on se sert pour coordonner les travaux de différents ministères. Il y a par exemple un comité interministériel sur la pollution atmosphérique qui a été établi à la suite d'une directive émanant du Cabinet et qui s'est réuni à deux reprises jusqu'à maintenant. Naturellement, le Conseil national de la recherche fait partie de ce comité interministériel, tout comme plusieurs autres ministères qui s'occupent de la pollution atmosphérique.

Un comité mixte sur l'état scientifique pour la qualité de l'environnement auquel j'ai fait allusion étant donné que le Conseil national de recherche est composé de membres des divers ministères. Le ministère de l'environnement est certainement représenté à ces comités puisque le futur ministère de l'environnement sera com-

[Text]

of various segments of other government departments who are interested in pollution. Many of these other government departments had previously representatives on this associate committee.

When all these segments are brought together you are going to find that this associate committee has a number of representatives from the department of the environment.

Mr. Barnett: I have not had an opportunity yet of reading the report of the Senate Committee on Science Policy but some reports about it suggested that everything is not perfect in our organization of scientific research work. This seems to me to be a relevant question to the operation which we hope will flow from this bill. I realize we cannot settle this whole question here, but it does seem to me we should be considering an amendment of this kind. I would like to support such an amendment as an indication of some Parliamentary direction and authority to the Minister of this department to in effect "co-opt" elements at least in the work of the National Research Council.

Dr. Winthrop: Mr. Chairman, I believe you are aware that the whole problem of co-ordinating research, avoiding duplication of research and ensuring that funds are directed in the best way with priorities in mind for what research should be done is now very much the concern of the government. My understanding from what I read is that there are proposals underway now for a minister of science whose principal function would be to co-ordinate all of this research work.

Mr. Barnett: A minister for science? Is that it?

Mr. Corbin: A minister of science policy.

Dr. Winthrop: Right, a minister of science policy or something to that effect.

You referred to the Senate Committee on Science Policy and these are things that are arising from recommendations that they have made.

The Chairman: Mr. Harding and then Mr. Cyr.

Mr. Harding: Mr. Chairman, I support the amendment. I see the advantage of establishing by law a technical and advisory committee to advise the minister.

On another bill in the House, the organization bill, I had urged that we set up an environmental council of Canada. It would be very similar to the Economic Council of Canada, nonpolitical, a group of people who would be collected from every aspect of industry and environmental endeavour to look into environmental problems and to review, assess, suggest and point out to the public some of the problems we are facing.

• 1150

This is a little different from the suggestion made here by Mr. Anderson, but I see no reason at all why a technical advisory committee of experts should not be added to assist the Minister. I would not only stick with

[Interpretation]

posé de plusieurs secteurs d'autres ministères gouvernementaux s'occupant de pollution. La plupart de ces autres ministères gouvernementaux étaient représentés à ce comité mixte.

Lorsque tous ces cas seront rassemblés on verra que ce comité mixte ont plusieurs représentants faisant partie du ministère de l'environnement.

M. Barnett: Je n'ai pas encore pu lire le rapport du comité du Sénat sur la politique scientifique mais après certains rapports, tout n'est pas parfait dans la façon dont nous organisons le travail des recherches scientifiques. Cette question me semble très importante dans le contexte où nous travaillons actuellement. Je sais que nous ne pouvons pas la résoudre mais nous devrions peut-être tenté d'apporter un amendement de ce genre. Je serai favorable à un tel amendement car il donnerait les possibilités au ministre de ce ministère de coordonner certains éléments qui demandent dans le travail pour le Conseil national de recherche.

M. Winthrop: Monsieur le président, vous savez que le gouvernement tient beaucoup maintenant à ce que la recherche soit coordonnée, le double emploi évité et à ce qu'on veuille à ce que les fonds soient employés conformément au priorité fixée. D'après ce que j'ai lu, je crois que l'on envisage maintenant de créer un ministère des sciences qui serait chargé justement de coordonner tous ces travaux de recherche.

M. Barnett: Un ministre des sciences? Est-ce cela?

M. Corbin: Un ministre de la politique scientifique.

M. Winthrop: Oui, un ministre chargé de la politique scientifique ou quelque chose du même genre.

Vous avez parlé du comité du Sénat sur la politique scientifique et c'est justement ce qui ressort des recommandations qu'il a présentées.

Le président: Monsieur Harding, puis M. Cyr.

M. Harding: Monsieur le président, je suis favorable à l'amendement. Je crois qu'il est intéressant d'établir un comité technique et consultatif pour aider le ministre.

A propos d'un autre bill qui est devant la Chambre, sur la réorganisation du gouvernement, j'ai proposé que l'on crée un Conseil de l'environnement du Canada. Il serait semblable au Conseil économique du Canada, non politique, et composé de plusieurs personnes provenant de différents secteurs de l'industrie. Il s'efforcera d'étudier les problèmes de l'environnement, de faire des propositions et d'informer le public des difficultés auxquelles nous nous heurtons.

Ceci est un peu différent de la proposition faite par M. Anderson mais je ne vois pas pourquoi un comité consultatif technique composé d'experts ne devrait pas être créé afin d'aider le ministre. Il ne faut pas tout laisser aux

[Texte]

the departments; I would reach into every facet of activity in Canada to bring them in, and I think we desperately need this.

I still think, Mr. Chairman, that this story has not got across to the public, or even perhaps to the House of Commons, just how serious the pollution problem is that is facing our country. We have not got much time to lose, and these are the people, the experts, I think, who can bring the problem to us, and I have no hesitation in backing the amendment.

The Chairman: Mr. Cyr.

M. Cyr: Monsieur le président, j'ai étudié cet amendement proposé par notre ami, Tom Goode; je crois qu'en acceptant cet amendement on ouvre la porte très grande, car nous avons eu un témoin, M. Mallard de la Société pour le contrôle de la pollution et de l'environnement qui a suggéré que le ministre soit autorisé à former des comités pour le conseiller en matière de pollution, et demandé que, advenant que le comité accepte un amendement comme celui-ci, on indique même que sa société soit nommée comme aviseur de ce comité. Ça veut donc dire que, si nous acceptons cet amendement, les portes seront ouvertes, et nous allons être obligés d'accepter des comités qui se formeront en Gaspésie, à Nanaimo, à Saint-Jean (T.-N.), et il n'y aura plus de limite.

Donc, pour ces raisons, je voterai contre cet amendement.

The Chairman: Thank you, Mr. Cyr. Are we now prepared for a vote on Mr. Anderson's amendment?

Amendment negatived: Yeas, 3; nays, 8.

The Chairman: We shall now start on Clause 6. Perhaps we could go to Mr. Harding's or Mr. Barnett's amendment first.

On Clause 6—*Information to be provided to Minister.*

Mr. Harding: I do not think—on Clause 6?

The Chairman: I am sorry, your amendment is on Clause 7. It is Mr. Anderson's that is on Clause—

Mr. Anderson: It brings up a lot of arguments I have made before. It reads as follows:

The Minister may publish his findings as to the nature, quantity, and quality of emissions from the work, undertaking or business.

It is a plea for more public information. I do not know whether we have to go through the same arguments. I rather suspect we will get the same vote even if we do.

The Chairman: Thank you, Mr. Anderson.

Mr. Comeau: I appreciate what the member is trying to drive at, but is it not already stated in the legislation that the Minister can or may publish in consultation? In these committees, for example, they are set up in consultation with industry and so on. Is it not stated that they have to publish in the *Canada Gazette* whatever qualities or whatever is detrimental to the health of the citizens? Is it not specified in the bill already that he has to publish this?

[Interprétation]

maines des ministères et je crois que nous avons un très grand besoin de tels comités.

Je continue à croire, monsieur le président, que le public, ou même la Chambre des communes, ne savent pas encore à quel point le problème de la pollution qui se pose à notre pays est grave. Nous n'avons pas beaucoup de temps à perdre et ce sont ces personnes, les experts, qui peuvent nous exposer le problème, aussi suis-je tout à fait favorable à cet amendement.

Le président: Monsieur Cyr.

Mr. Cyr: Mr. Chairman, I studied this amendment proposed by our friend, Tom Goode; I think that this amendment is too wide; we have heard a witness, Mr. Mallard, from the Canadian Scientific Pollution Environment Control Society who suggested that the Minister be authorized to set up committees that would advise him on pollution matters and he asked that if the Committee accept such an amendment, his society be indicated as advisers for this Committee. This means that if we accept this amendment, we will have to accept all the committees which are set up, either in Gaspesia, or Nanaimo or St. John's, Newfoundland and there will not be any limit.

Consequently, for these reasons, I am against this amendment.

Le président: Merci, monsieur Cyr. Pouvons-nous maintenant voter sur l'amendement de M. Anderson?

L'amendement est refusé: Oui, 3; non, 8.

Le président: Nous allons maintenant étudier l'article 6. Nous pourrions peut-être commencer par l'amendement de M. Harding ou M. Barnett.

Article 6—*Renseignements à fournir au Ministre*

M. Harding: Je ne crois pas—sur l'article 6?

Le président: Je suis désolé, votre amendement porte sur l'article 7. C'est M. Anderson qui a un amendement à proposer sur l'article...

M. Anderson: Je soulève les mêmes questions que tout à l'heure. Voici l'amendement:

Le Ministre peut publier les renseignements qu'il a sur la nature, la quantité et la qualité des dégagements provenant de l'ouvrage, de l'entreprise ou de l'affaire.

Ceci vise à informer le public. Je ne crois pas que nous devions recommencer la même discussion. De toute façon, le vote serait le même.

Le président: Merci, monsieur Anderson.

M. Comeau: Je vois où M. Anderson veut en venir mais n'est-il pas déjà dit dans la loi que le Ministre peut publier en consultation? Ces comités, par exemple, sont établis en consultation avec l'industrie etc. N'est-il pas déjà dit qu'ils doivent publier dans la *Gazette du Canada* les renseignements concernant des dégagements dangereux pour la santé des citoyens? N'est-il pas déjà spécifié dans le bill que le Ministre doit publier cela?

[Text]

The Chairman: Mr. Gibson.

Mr. Gibson: Mr. Chairman, there are certain matters and certain information that the Minister is obliged to publish in the *Canada Gazette*, and as was stated previously, there is a general authority or authorization to publish which is set out in Clause 3(1)(e).

• 1155

Mr. Comeau: Speaking about emissions, Mr. Chairman, I believe the city of Toronto and the city of Montreal, and others, have standards and if the contaminants get above a certain level they request industry, or what have you, to cut down or even sometimes to close down for an afternoon or a day, or something like that. Other than by way of federal undertaking, do we have any type of authority to do this type of thing?

The Chairman: Mr. Gibson.

Mr. Gibson: Mr. Chairman, certainly we have not, apart from this proposed act, and this act does not propose to authorize—except in case of conviction—the power to shut down other than federal works, undertakings and businesses. In case of conviction for an offence under this proposed act the courts would have the power to shut down in the event they considered such an order necessary.

Mr. Crouse: May I ask a supplementary?

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, in view of the mixed responsibility here, as Mr. Comeau has just stated it, it is the responsibility of the City Council of Toronto, for example, when the barometric pressure is dropping and the air becomes heavy, to indicate to certain industries that they must close for that afternoon. Since authority is obviously vested in the municipal as well as the provincial, and in some sense federal, would you not say that this is more or less enabling legislation? Rather than placing full authority in federal hands it is enabling to the extent that it serves to guide, suggest and assist provincial and municipal authorities rather than be an over-all control bill?

Mr. Gibson: Yes, Mr. Chairman, I would agree with that. I think I might describe it in that aspect as being complementary legislation. It is intended to serve that purpose in many of its aspects.

Mr. Comeau: May I ask the mover of the motion a question, because he has dealt with this matter on several occasions. I agree with him that certain information has to be published, but in relation to Clause 6 it says that it will enable the minister after consultation with the industry, and so on, and that after the business has submitted a report to the Minister it then says:

...will enable the Minister to cause an analysis to be made of the nature, quantity and quality of any emissions...

Is the amendment not encompassed in Clause 6 in the sense that I do not think any type of information should be published. I think information should be published if

[Interpretation]

Le président: Monsieur Gibson.

M. Gibson: Monsieur le président, il y a certaines questions et certains renseignements que le Ministre doit publier dans la *Gazette du Canada* et, comme nous l'avons déjà dit, l'article 3 (1) (e) donne l'autorisation nécessaire à la publication.

M. Comeau: Monsieur le président, à propos de dégagements, je crois que la ville de Toronto et la ville de Montréal ainsi que d'autres, ont certaines normes et si les agents de contamination atteignent un certain niveau, elles demandent à l'industrie ou à l'entreprise de réduire ses activités ou même de fermer ses portes pour une après-midi ou une journée. En dehors des entreprises fédérales, avons-nous les pouvoirs de prendre des mesures semblables?

Le président: Monsieur Gibson.

M. Gibson: Monsieur le président, non, pas en dehors de ce projet de loi et celui-ci ne donne pas le pouvoir, sauf dans les cas de condamnation, de fermer les entreprises qui ne sont pas des ouvrages, entreprises et affaires fédérales. Si une condamnation est prononcée, une infraction à cette loi ayant été commise, les tribunaux peuvent forcer l'entreprise à fermer s'ils le jugent bon.

M. Crouse: Puis-je poser une question supplémentaire?

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Monsieur le président, étant donné que la responsabilité est mixte, comme M. Comeau vient de le dire, c'est le conseil de la ville de Toronto par exemple, qui, lorsque la pression barométrique tombe et que l'air devient lourd, demande à certaines industries de fermer pour l'après-midi. Puisque les pouvoirs sont généralement donnés aux autorités municipales et provinciales et, dans un sens, fédérale ne pensez-vous pas que cette loi donne de nouveaux pouvoirs? Au lieu de confier tous les pouvoirs au gouvernement fédéral, qu'elle en donne certains aux autorités municipales et provinciales dans la mesure où elle les guide et les aide, ne trouvez-vous pas?

M. Gibson: Oui, monsieur le président, je l'admets. Je crois que l'on peut parler d'une loi complémentaire. Elle répond à plusieurs aspects du problème.

M. Comeau: Puis-je poser une question à l'auteur de la proposition car il a abordé cette question à plusieurs reprises. Je suis d'accord avec lui, certains renseignements doivent être publiés, mais on peut voir à l'article 6 que le ministre après avoir consulté l'industrie, etc. et après avoir reçu un rapport ...il est dit:

Permettront au ministre de faire effectuer une analyse de la nature, de la quantité et de la qualité des dégagements...

L'amendement ne se trouve-t-il pas déjà dans l'article 6 dans la mesure où, à mon avis, tous les renseignements ne doivent pas être publiés. Les renseignements doivent être publiés s'il s'agit d'un danger sérieux pour la santé

[Texte]

it is detrimental to health, but I do not know whether it is necessary—maybe it is necessary—whether it is advisable that every bit of information that the minister receives from this section be made public. I just do not know.

Mr. Anderson: I agree.

Mr. Comeau: It might have a determined effect on business at times, although I am not a protector of business by any means. If the minister will analyse what will come to him I hope that he will take the necessary action...

Mr. Anderson: Actually this goes back to an argument that we had on Mr. Harding's motion the last time we met, on Tuesday. His motion read "all information" and for this reason it was unacceptable to most members—for this reason, perhaps, among others. In any event, I do not think the wording I have here requires him to put forward every single bit of information, but it does at least put a more specific responsibility on him than does Clause 3(1)(e), where it says that he may:

publish or otherwise distribute...

If I may, I will give you an example very quickly why I think it is necessary. I visited—in actual fact it was in Mr. Harding's riding—the city of Trail and there is a big smelter there which has led to a court case with very interesting legal ramifications between Canada and the U.S.A. Nevertheless I was speaking to a young person who claims, perhaps incorrectly, that her two foals have died and they were quite sure it was lead poisoning from the mill carried by air. However, she said she was getting nowhere in finding out what the real cause was. What was indicated to me at that time, and this perhaps is the basis for much of Mr. Harding's concern, is that people simply did not know and did not have the information locally about what the effects of the obvious air pollution were on them and their livestock and in their lives. So, I do feel it is necessary, wherever possible, for information to be made public, the public at least to be brought into the confidence of both government and industry. This section certainly is more specific than Clause 3(1)(e) which we have already discussed, and it does not, I do not think, require every single bit of information to be put forward, as I believe Mr. Harding's proposal did on Tuesday. This is why I am putting it forward.

• 1200

Mr. Comeau: I appreciate that, Mr. Chairman. This is why, in view of what the mover has said, the only amendment that I am seriously looking at is the one where the public can sue the government or whatever it is. There is nothing in the bill to provide for the public to sue somebody else. Making the information public still does not do anything to the person who is involved. I think it is already covered anyway, Mr. Chairman. I think this approach should be had when we come to the section dealing with where the public can sue whoever is involved.

The Chairman: Thank you, Mr. Comeau. Good point. I have now Mr. Barnett and Mr. Harding, and then maybe

[Interprétation]

mais je ne sais pas si il est souhaitable que toutes les données que reçoit le ministre soient rendues publiques. Je ne sais pas.

M. Anderson: Je suis d'accord.

M. Comeau: Ceci pourrait être nuisible à l'industrie à certains moments. Si le ministre analyse tous les renseignements qui lui parviennent, je suppose qu'il prendra les mesures nécessaires...

M. Anderson: Nous avons déjà discuté de cela la dernière fois que nous nous sommes réunis, à propos de la motion proposée par M. Harding. Il était dit: «tous les renseignements» et c'est pourquoi la plupart des députés ont refusé cet amendement. En tout cas, je ne crois pas que les termes de mon amendement l'oblige à publier tous les renseignements mais seulement lui donne une responsabilité plus précise que ne le fait l'article 3 (1) (e) lorsque l'on dit qu'il peut:

Publier ou autrement diffuser...

Permettez-moi de vous donner un exemple. Je suis allé dans la circonscription de M. Harding, en la ville de Trail, où se trouve une grande fonderie qui a été poursuivie en justice. Néanmoins, je discutais avec une jeune personne qui se plaignait, peut-être à tort, que ces 2 poulains étaient morts et qu'on était pratiquement certain que cette mort avait été provoquée par un empoisonnement au plomb dégagé par l'usine. Cependant, elle disait que ses efforts pour trouver la cause réelle étaient vains. On m'a dit à cette époque, et c'est peut-être sur ceci que se fondent toutes les préoccupations de M. Harding, que purement et simplement les gens n'avaient aucune connaissance des conséquences évidentes de la pollution atmosphérique pour eux et leur bétail et qu'on ne leur communiquait localement aucune information à ce sujet. Par conséquent, je pense qu'il est nécessaire, chaque fois que possible, de rendre ces renseignements publics, tout du moins des personnes qui touchent de près à la fois le Gouvernement et l'industrie. Cet article est certainement plus précis que l'article 3(1)(e) dont nous avons déjà discuté, et il n'exige pas, à mon avis, la divulgation systématique de tous renseignements, divulgation demandée par la proposition de M. Harding, mardi. C'est pourquoi je soutiens cet article.

M. Comeau: J'apprécie, monsieur le président. C'est pourquoi, à la suite de ce que le motionnaire a dit, le seul amendement que je considère sérieusement est celui dans lequel le public peut poursuivre le Gouvernement ou quiconque en justice. Rien dans le Bill ne prévoit la possibilité pour le public de poursuivre quelqu'un d'autre en justice. Rendre les renseignements publics n'inquiète toujours pas la personne en cause. De toute façon je pense que c'est déjà inclus, monsieur le président. On devra en discuter lorsqu'on s'occupera de l'article relatif aux poursuites en justice.

Le président: Merci, monsieur Comeau. Bonne idée. C'est maintenant le tour de M. Barnett et M. Harding,

[Text]

that could end the discussion on this amendment if possible so that we could go on to the next one. Mr. Barnett.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, as I explained to you, I was unavoidably away when we had the discussion on the amendment of Mr. Harding's that Mr. Anderson has referred to. I have been trying to look at what the practical situation arising out of this amendment is. It is in the clause of the bill that deals specifically with the filing of information with the minister about specific works or undertakings. I might be prepared to argue that all of this information should be in the public domain. If this is put in the bill, the minister then has the authority under the act, at his discretion, to publish these findings. In other words, if I put a notice of motion for the production of papers, for argument's sake, about the findings in respect of the smelter at Trail, this would give the minister the authority to table those documents in the House, put them in the public domain. I think this is certainly a minimum approach in this area and I think one that the Committee should consider quite seriously. Now, it could be argued, without this amendment, that all of this information was at all times to be confidential to the minister and the government. But the practical effect of this would enable the minister, would specifically give the minister the authority, if in his judgment it would be in the public interest and would not militate too greatly against the interests of a particular firm, to lay on the table those specific reports. I think this would be reasonable. I cannot see that anybody would quarrel with the idea of our saying in legislation that the minister has this authority. It means that anyone concerned with a work or undertaking knows that if there is too much reluctance to take the public in a community that is involved into its confidence, the member for that constituency can ask for the specific tabling of that information in the House. This of itself I think would have a good psychological effect on what sometimes is too great a tendency to secrecy on the part of people operating works or undertakings.

The Chairman: Thank you, Mr. Barnett. Mr. Harding.

Mr. Harding: Mr. Chairman, I see absolutely nothing wrong with having information published if the department finds that it is detrimental to the health of people. When are we going to start at least levelling with the general public as to what is happening as far as health is concerned? It is just like a miner working in a mine where there is silica dust. Are we going to allow him to go on working in a mine—it does not come under this but under any act—knowing that he is getting a shot of silica dust which eventually he is going to end up with silicosis. The same thing applies to the general public. They should have the information, and then they can raise hell with members of Parliament with the various governments and demand that action be taken. Here we are giving the Minister a chance to sweep everything under the rug to keep it hidden and keep it ducked and we will not have an opportunity—the general public and groups that are interested—to really lay it on the line and demand that disclosures be made. I think there is too much of this. All kinds of information comes out. We cannot find out what is going on.

[Interpretation]

puis nous pourrions peut-être en finir avec cet amendement, si c'est possible, afin de pouvoir passer aux suivants. Monsieur Barnett.

M. Barnett: Monsieur le président, comme je vous l'ai expliqué, j'étais malheureusement absent lors de la discussion sur l'amendement de M. Harding auquel M. Anderson a fait allusion. J'ai essayé d'étudier les répercussions pratiques de cet amendement. Il s'agit de l'article consacré à la communication de renseignements au ministre, renseignements relatifs à des travaux ou à des entreprises particuliers. Je proposerais volontiers que tous ces renseignements devraient être du domaine public. Si cela est inscrit dans le Bill, le ministre a par conséquent le pouvoir en vertu de cette Loi, d'une manière discrétionnaire, de publier ses découvertes. En d'autres termes, si je présente un avis de motion pour la production de papier relative aux découvertes concernant la fonderie de Trail, cela donnerait au ministre le pouvoir de déposer ses documents devant la Chambre, de les faire entrer dans le domaine public. A mon avis, c'est sans aucun doute le minimum qu'on puisse faire dans ce domaine et le Comité devrait y accorder toute l'attention nécessaire. Or, on pourrait soutenir, sans cet amendement, que tous ces renseignements doivent être en tout temps confidentiels et destinés seulement au ministre et au Gouvernement. Mais cela aurait pour conséquence pratique de donner au ministre le droit de juger s'il serait dans l'intérêt du public et si cela ne nuirait pas trop grandement aux intérêts d'une firme en particulier de divulguer ces rapports. Je pense que cela serait raisonnable. Je ne vois pas comment quiconque pourrait s'opposer à ce que nous disions dans la Loi que le ministre a ce pouvoir et ce droit. Cela signifie que toute personne concernée par un travail ou une entreprise sait que s'il y a trop de mauvaise volonté à l'encontre de la collectivité touchée, le député de cette circonscription peut demander la déposition de ces renseignements devant la Chambre. A soi seul, à mon avis, ceci aurait un bon effet psychologique sur les personnes responsables d'ateliers ou d'entreprises qui ont une trop grande tendance à la discrétion.

Le président: Merci, monsieur Barnett. Monsieur Harding.

M. Harding: Monsieur le président, je ne vois absolument rien de mal dans la publication de renseignements si le ministère s'aperçoit que cela affecte la santé des gens. Quand allons-nous commencer à informer le public sur ces questions de santé? C'est juste comme un mineur travaillant dans une mine où il y a de la poussière de silice. Allons-nous le laisser continuer à travailler dans une mine—cela n'entre pas dans le cadre de ce projet de loi mais dans toute loi—sachant qu'il est exposé à la poussière de silice et que finalement il se retrouvera avec une silicose. La même chose s'applique au public. Ils devraient être informés, puis se faire entendre de concert avec les membres du Parlement par les différents gouvernements et exiger qu'on prenne des mesures. Ici nous donnons au Ministre la possibilité de tout étouffer, de tout cacher et nous ne pouvons pas—nous, le public et les groupements intéressés, agir et exiger la divulgation des renseignements. Ceci arrive beaucoup trop souvent. Il y a toute une masse de renseignements et nous ne pouvons pas savoir ce qui se passe.

[Texte]

There are a host of areas around Canada where the particles in the air, the emissions in the air are detrimental to the health of people, and they cannot find out, because these facts are not made available and I think they should be. I think people should have an opportunity through organized groups to really put pressure on industry and on municipal governments and on provincial governments and on federal governments to have the situation corrected. I have no hesitation in endorsing this clause, weak as it is.

The Chairman: Thank you Mr. Harding. I will read the amendment to you by Mr. Anderson. Renumber Clause 6 as Clause 6(1), add Clause 6(2), The Minister may publish his findings as to the nature, quantity, and quality of emissions from the work, undertaking or business.

• 1205

Amendment negated.

The Chairman: All right gentlemen can we go ahead now with Clause 7. We have two amendments to Clause 7 one by Mr. Harding and one by Mr. Anderson, but I think the one by Mr. Harding comes first in the sequence of things. Mr. Harding.

Mr. Harding: Mr. Chairman...

The Chairman: Excuse me, gentlemen.
Clause 6 agreed to.
On Clause 7—

The Chairman: Now Clause 7, Mr. Harding.

Mr. Harding: Mr. Chairman Clause 7 at the bottom of page 6 is as far as I am concerned the key clause to this whole proposed act, and if anything has rubber teeth. First of all, I think I should read my amendment, and just before I start on it, there is a typographical error in subsection (1), the second line from the bottom, it says an "appreciable danger", it should be "appreciable damage".

I will read the amendment, and then I would like to make a few brief comments Mr. Chairman. It states that the Bill be amended by deleting subclause (1) of Clause 7 and substituting the following:

7.(1) The Governor in Council shall prescribe national emission standards establishing the quantities if any, and concentrations in which any air contaminate may not be emitted into the ambient air from sources of any class, whether stationary or mobile when such emissions shall constitute a danger to the health of persons or cause an appreciable damage to property or to the quality for the environment.

(2) In no instance shall these standards prescribed violate a term or terms of any international obligation entered into by the government of Canada relating to the control or abatement of air pollution in regions adjacent to any international boundary or throughout the world.

and by renumbering subclauses (2) and (3) to (3) and (4). Mr. Chairman, Clause 7, as it is presently drafted, if you

[Interprétation]

Il y a je ne sais combien de régions dans le Canada où les particules dans l'atmosphère, les dégagements dans l'atmosphère présentent un danger pour la santé des personnes, et on ne peut rien en savoir car ces renseignements ne sont pas mis à notre disposition alors que je pense qu'ils devraient l'être. Les gens devraient pouvoir par l'intermédiaire de groupements organisés exercer de réelles pressions sur l'industrie et sur les gouvernements municipaux et sur les gouvernements provinciaux et sur les gouvernements fédéraux afin de mettre fin à cette situation. J'appuie sans hésitation cet article aussi faible qu'il puisse être.

Le président: Merci, monsieur Harding. Je vous lis l'amendement de M. Anderson. Que l'article 6 devienne l'article 6 (1), et ajouter l'article 6 (2), le Ministre peut publier ses découvertes relatives à la nature, la quantité et la qualité des dégagements émanés par un atelier, une entreprise ou une industrie.

Amendement rejeté.

Le président: Très bien, messieurs, pouvons-nous passer maintenant à l'article 7. Deux amendements pour cet article 7 sont présentés, un par M. Harding et un par M. Anderson, celui de M. Harding étant le premier dans l'ordre des choses. Monsieur Harding.

M. Harding: Monsieur le président...

Le président: Je m'excuse, messieurs.
Article 6 adopté.
Article 7—

Le président: Maintenant l'article 7, monsieur Harding.

M. Harding: Monsieur le président, l'article 7 en bas de la page 6 est en ce qui me concerne l'article clé de cette Loi, et s'il est un article inefficace, c'est celui-là. Première-ment, je pense que je devrais lire mon amendement, et juste avant de commencer, il y a une erreur typographique dans le paragraphe (1), la deuxième ligne à partir du bas, il est écrit un «danger appréciable», cela devrait être «dommage appréciable».

Je vais lire l'amendement, puis j'aimerais faire quelques brefs commentaires, monsieur le président. Que le Bill soit amendé en supprimant la paragraphe (1) de l'article 7 et substituer ce qui suit:

7.(1) Le gouverneur en conseil devra prescrire des normes de dégagement nationales établissant les quantités et les concentrations dans lesquelles tout agent de contamination atmosphérique ne peut être dégagé dans l'air ambiant à partir de sources de toute origine, qu'elles soient fixes ou mobiles lorsque de tels dégagements constitueront un danger pour la santé des personnes ou causeront un dommage appréciable à la propriété ou à la qualité de l'environnement.

(2) En aucun cas ces normes prescrites ne devront violer un terme ou les termes de toute obligation internationale contractée par le gouvernement du Canada relatif au contrôle ou à la réduction de la pollution atmosphérique dans des régions adjacentes à toute frontière internationale ou dans le monde;

[Text]

read it very, very carefully indicates that emission standards are going to be set only and I want to emphasize that word "only in cases where emissions constitute a significant danger to the health of persons". If we are after a Clean Air Act, something must be done about this significant danger to the health of persons. There is no definition in this bill as to what is a significant danger to health. What do you have to do, go around on crutches? Can you have some of the pollutants causing skin eruptions? Is this the significant danger to health? This is the problem. You could get one doctor who would come out and say it is not affecting the health of a general individual and you could into a legal tangle and it would not mean anything. If anything has rubber teeth in it, it is this clause.

• 1210

This is where your national standards come in. We are not setting national standards under this bill. You are going to set national standards for only four, five or maybe half a dozen pollutants. I presume the Minister and his staff after a bit of consultation will come up and say, O.K. we are going to set a standard for mercury emissions or for some other type of emissions, but there are going to be all kinds of stuff, hydrogen sulphide, for example. There is nothing in here that says hydrogen sulphide, the odour from a pulp mill, is going to be controlled, not at all. There is nothing in here because it is not a significant danger to health. We feel that there are other things apart from health. How about smog, aesthetic values? How about the paint peeling off your car or the paint peeling off your house? This is property damage. You can kill animals; you can do all sorts of things under this and if it is not a significant danger to the health of individuals then it is not covered under this particular clause. If this committee allows this clause to get through this way, then I am going to tell you we are not very interested in cleaning up the air.

This is why we have moved it. I have spoken on this I do not know how many times during the hearings, and I am going to urge the members, if you do not like the drafting here, let us sit down and change it, but for goodness' sake let us make certain that we are going to set national standards for air in the fields over which we have control and that is the federal works. I see absolutely no reason why we cannot sit down and write national standards as far as air emissions are concerned. If this clause goes through the way it is, you have not got national standards for air in Canada. It is the only way, and I repeat, it is the only way you are going to stop pollution havens from springing up all over this nation of ours. If you are going to allow different types of standards than those under this bill without having some kind of a national level you are going to find that industry is going to go into those areas where standards are lowest.

We have fought this out in the Canada Water Act. Now it is in here and somebody has to take a stand somewhere down the line. I think the federal government should take it and I think they should take it under this bill. I think we should throw out this clause. I suggest

[Interpretation]

et en redonnant aux paragraphes (2) et (3) les numéros (3) et (4). Monsieur le président, l'article 7, tel qu'il est à l'heure actuelle rédigé, si vous le lisez très soigneusement indique que les normes de dégagements seront établies seulement et je veux souligner ce mot «seulement» dans le cas où ces dégagements constitueraient un danger appréciable pour la santé des personnes. Si nous désirons vraiment une loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique, il faut s'occuper sérieusement de ce danger appréciable pour la santé des personnes. Rien dans ce bill ne définit ce qu'est un danger appréciable pour la santé. Que doit-on faire, se déplacer sur des béquilles? Peut-on comprendre certains polluants qui provoquent des inflammations de la peau? S'agit-il de ce danger appréciable pour la santé? Là est le problème. On pourrait très bien trouver un docteur qui dise que cela n'affecte pas la santé de l'individu, provoquer un embrouillement juridique, et ne rien en sortir. S'il y a un article dans cette loi qui ne sert à rien, c'est celui-là.

C'est là que se trouvent vos normes nationales. On n'établit pas de normes nationales dans le cadre de ce bill. On va établir des normes nationales pour seulement 4, 5 ou peut-être une demi-douzaine de polluants. Je veux bien que le ministre et ses fonctionnaires, après consultation, disent d'accord nous allons établir une norme pour les dégagements de mercure ou pour un autre genre de dégagement, mais il y a toutes sortes de choses, l'acide sulfurique par exemple. Rien dans cet article ne dit que l'acide sulfurique, l'odeur dégagée par une usine de pâte, va être contrôlée, pas du tout. Il n'en est pas question parce qu'il ne s'agit pas d'un danger appréciable pour la santé. Nous pensons qu'il y a bien d'autres choses que la santé. Que dire du smog, des valeurs esthétiques? Que fait-on à propos de la peinture de votre voiture ou de votre maison qui s'en va? C'est un dommage à la propriété. On peut tuer des animaux, on peut faire toutes sortes de choses et s'il ne s'agit pas d'un danger appréciable pour la santé des individus alors rien n'est prévu dans cet article particulier. Si ce Comité permet à un tel article de passer tel qu'il est, je me vois dans l'obligation de vous dire que la lutte contre la pollution atmosphérique ne nous intéresse pas beaucoup.

C'est pourquoi nous présentons cette motion. J'ai parlé à ce sujet je ne sais combien de fois au cours des auditions, et je demande instamment aux membres, s'ils n'aiment pas la rédaction de cet amendement, d'en discuter et de le modifier, mais de s'assurer grand Dieu que nous n'allons pas établir seulement des normes nationales pour l'atmosphère dans des secteurs que nous contrôlons, c'est-à-dire les secteurs relevant du fédéral. Je ne vois absolument pas pourquoi nous ne pouvons pas discuter et définir des normes nationales en ce qui concerne les dégagements atmosphériques. Si cet article est adopté tel qu'il est, il n'y a pas de normes nationales pour l'atmosphère au Canada. C'est la seule manière, et je le répète, c'est la seule manière d'empêcher la naissance de havres de pollution un peu partout dans cette nation. Si l'on permet des différents types de normes que celles comprises dans ce bill sans instituer un paramètre national on s'apercevra que l'industrie ira s'implanter dans ces régions où les normes sont moins intransigeantes.

[Texte]

that the amendment which we have offered is a sound one; it is a good one and it is going to give us the national standards which the Canadian public and the Canadian people want. I urge you to support the amendment.

The Chairman: Thank you, Mr. Harding. Is there any other debate on this amendment? Mr. Comeau.

Mr. Comeau: Might I ask the member a question on this. I sympathize with everything he has said because if you will read the speeches when the bill was introduced, this was the big question, the question of national standards. Everything he has said is proper, but the way I see it, the big thing to define, which I find hard to define, and this is why I did not bring in an amendment to this, is the phrase "significant danger to the health". How you define that I do not know. Is it not true that his amendment is the same as what is written in the bill other than he has "an appreciable damage to property or to the quality of the environment"? The rest is basically the same, is it not?

• 1215

An hon. Member: No no.

Mr. Comeau: If I understand it correctly it says that:

... the Governor in Council may prescribe national emission standards...

This is what the Clause already states; Clause 7 already states that:

... the Governor in Council may prescribe national emission standards...

It does say that.

Mr. Harding: Only where the emissions constitute a significant danger to health.

Mr. Comeau: This is the point I was driving at.

The Chairman: Gentlemen, you will go through the Chair?

Mr. Comeau: This is the point that I was driving at, Mr. Chairman. Clause 7 simply says:

7. (1) (a) constitute a significant danger to the health

period, and he has added, is this not correct, my interpretation is that he has added on top of that:

cause an appreciable damage to property or the quality of the environment.

Mr. Harding: Mr. Chairman, may I answer that?

The Chairman: Mr. Harding.

Mr. Harding: Mr. Comeau, I think, has missed the point. We think that emission standards should be set for

[Interprétation]

Nous avons déjà mené cette lutte à propos de la Loi sur les ressources en eau du Canada. Nous retrouvons la même chose ici et il faut réagir. C'est au gouvernement fédéral de faire quelque chose et à mon avis, dans le cadre de ce bill. Nous devrions purement et simplement rejeter cet article. J'ai le sentiment que l'amendement que nous avons proposé est raisonnable; c'est un bon amendement et il nous donnera les normes nationales que le public et la population canadienne veulent. Je vous supplie d'appuyer cet amendement.

Le président: Merci, monsieur Harding. Y a-t-il des questions au sujet de cet amendement? Monsieur Comeau.

M. Comeau: J'aimerais poser une question au député à ce sujet. Tout ce qu'il a dit a ma sympathie car si vous lisez les discours faits lors de l'introduction de ce bill, il s'agissait de la grande question, la question des normes nationales. Tout ce qu'il a dit est juste, mais selon moi, la chose importante à définir, que je trouve difficile à définir, et c'est la raison pour laquelle je n'ai pas proposé d'amendement, est l'expression «danger appréciable pour la santé». Je ne sais comment vous le définissez. N'est-il pas vrai que cet amendement est similaire à ce qui est écrit dans le bill excepté pour «un dommage appréciable pour la propriété ou pour la qualité de l'environnement»? Pour le reste c'est la même chose, n'est-ce pas?

Une voix: Non, non.

M. Comeau: Sauf erreur, il est écrit que:

... le gouverneur en conseil peut prescrire des normes de dégagement nationales...

C'est ce que l'article dit déjà; l'article 7 dit déjà que:

... le gouverneur en conseil peut prescrire des normes nationales de dégagement...

C'est ce qui est écrit.

M. Harding: Seulement là où les dégagements constituent un danger appréciable pour la santé.

M. Comeau: C'est là où je veux en venir.

Le président: Messieurs, voulez-vous passer par la présidence?

M. Comeau: C'est là où je voulais en venir, monsieur le président. L'article 7 dit simplement:

7.(1) (a) constituerait un danger appréciable pour la santé

et il a ajouté, si je ne m'abuse, il a ajouté en plus de cela:

provoquerait un dommage appréciable pour la propriété ou la qualité de l'environnement.

M. Harding: Monsieur le président, puis-je répondre à cela?

Le président: Monsieur Harding.

M. Harding: Je crois que M. Comeau n'a pas très bien saisi. Nous pensons que les normes de dégagement

[Text]

all emissions and hydrogen sulphide is one which will not come under this act. Hydrogen sulphide is that odour which comes from the pulp mill in Hull and permeates the House of Commons when the windows are open. We think this is objectionable. We think it can be controlled and it should be controlled under this act. People should not be forced to live with it. It is not a significant danger to health and there is going to be no move made on it under this act.

The Chairman: Mr. Anderson.

Mr. Anderson: Mr. Harding have you been inspired by Prince Philip's recent statements at Powell River.

Mr. Harding: Anyone who has been in Powell River, I think, would be inclined to press very strongly for H₂S controls.

Mr. Anderson: You have royal support, if not parliamentary.

The Chairman: Fine.

Mr. Whelan: Mr. Chairman, could I just make one comment about royal support. I wonder if they have it in their stables, too, but I think some of the statements that he made out there are not worthy of any more comment than probably the people who clean the royal stables but the one thing that I would like to ask a question about is why is it not possible to put "mobile" in here?

The Chairman: In the amendment?

Mr. Whelan: Yes.

Mr. Corbin: We discussed earlier in a previous amendment by Mr. Harding why mobile sources were not included.

Mr. Whelan: I am sorry.

Mr. Corbin: Yes. Anyhow, I think reasonable explanations were given by the officials on that one.

Mr. Whelan: I heard the discussion before we got on to the clause by clause but was that discussed earlier today here?

The Chairman: Yes. Thank you, Mr. Whelan. Mr. Harding.

Mr. Harding: Mr. Chairman, might I ask a question the architects of the bill a question? What do you mean by a significant danger to health? Exactly how are you going to interpret it? Say you come back to one of the cities in my riding where emissions are coming out from the smoke-stacks. What is your definition of significant danger to health?

The Chairman: Mr. Gibson.

Mr. Gibson: Mr. Chairman, the difficulty we encountered in this area was the fact that we are talking here about a wide range of pollutants or potential pollutants,

[Interpretation]

devraient être établies pour tous les dégagements et l'acide sulfurique en est qui n'entre pas dans le cadre de cette loi. L'acide sulfurique c'est ce que dégage l'usine de pâtes de Hull et qui pénètre dans la Chambre des communes lorsque les fenêtres sont ouvertes. Nous pensons que ce n'est pas normal. Nous pensons qu'on peut le contrôler et que cela devrait être contrôlé en vertu de cette loi. On ne devrait pas obliger les gens à le supporter. Il ne s'agit pas d'un danger appréciable pour la santé et on ne fera rien en vertu de cette loi.

Le président: Monsieur Anderson.

M. Anderson: Monsieur Harding, avez-vous été inspiré par les déclarations récentes du prince Phillip à *Power River*?

M. Harding: Quiconque s'est rendu à *Power River*, à mon avis, exigera avec fermeté des contrôles sur l'H₂S.

M. Anderson: Vous avez un appui royal, si vous n'avez pas celui du Parlement.

Le président: Bien.

M. Whelan: Monsieur le président, pourrais-je simplement faire un commentaire à propos de l'appui royal. Je me demande s'ils l'ont dans leurs écuries aussi, mais, à mon avis, certaines des déclarations qu'il a faites là-bas ne sont pas plus dignes de commentaires que celles faites par les personnes qui nettoient les écuries royales mais la seule chose que je voulais demander à ce propos, c'est pourquoi il n'est pas possible de faire figurer «mobile» à cet endroit?

Le président: Dans l'amendement?

M. Whelan: Oui.

M. Corbin: Nous avons déjà discuté lors d'un précédent amendement de M. Harding pourquoi les sources mobiles n'étaient pas incluses.

M. Whelan: Je m'excuse.

M. Corbin: Oui. Toutefois, je crois que des explications raisonnables ont été données par les fonctionnaires.

M. Whelan: J'ai entendu la discussion avant que nous ne passions à l'étude article par article mais en a-t-on discuté plus tôt aujourd'hui ici?

Le président: Oui. Merci, monsieur Whelan. Monsieur Harding.

M. Harding: Monsieur le président, pourrais-je poser une question pour les architectes du Bill? Que voulez-vous dire par danger appréciable pour la santé? Comment l'interprétez-vous exactement? Disons que vous arriviez dans une des villes de ma circonscription où les dégagements sont émanés par les cheminées d'usines. Quelle est votre définition de danger appréciable pour la santé?

Le président: Monsieur Gibson.

M. Gibson: Monsieur le président, nous avons rencontré des difficultés dans ce domaine parce que nous parlons ici d'une très grande variété de polluants ou de

[Texte]

each of which has, I suppose, a provable effect on persons exposed to them and each of those effects is different. The effects vary depending upon the circumstances—many factors, weather, concentration, etc. In the circumstances any effort to define significant, in a manner that would be meaningful for all of the vast range of circumstances we were endeavouring to cover just appeared to be completely implausible. What is significant will have to be determined in the individual circumstances that prevail in respect of each pollutant, and the circumstances as prescribed in respect of it.

• 1220

The reason the term is not defined is that because in our view, in the context of this act, we could not provide a useful, universal definition.

Mr. Harding: Mr. Chairman, may I ask another question? Did the architects of the bill consider hydrogen sulphide as a significant danger to health?

Dr. Winthrop: In quoting literature reports on that subject to date—and knowledge is certainly not as complete as we would like to have it—I believe the general consensus of scientific experts would say that hydrogen sulphide is not a significant danger to health. The odour is a nuisance, mainly. It causes physical discomfort. It can cause very great physical discomfort in some situations.

There are people who disagree with that. There are some experts—at the present time it is not the view of the majority—who say that a continued exposure to an odour and continued physical discomfort over long periods of time could lead to secondary health effects such as may result from loss of sleep or loss of appetite. That direct effect is not a health effect, but for a long period of time, or continued exposure, you may get secondary health effects from that.

Mr. Harding: Thank you. Mr. Chairman, I have another question.

We have a pulp mill in Hull and everyone in the capital region is affected by the odour. I understand that there is available technology, or it is being made available, which will eliminate that odour, and under this bill you cannot do a damn thing to force that mill into bringing this new technology into that plant.

Now this is nonsense. This is sheer and utter nonsense as far as the clean air around here is concerned. This is part and parcel of our environment and we should tighten this up. We should tell the Eddy Match Company sitting across the river, when we get the technology we are going to make you clean up this odour which is very unpleasant, to say the least, to a host of people living in the area. Yet we are going to sit here and we are going to allow this legislation to go through without the safeguards in it to force that company to take action.

We just cannot escape our responsibility. We have got to put something in here which is going to tell Eddy Match Company: when the technology is available to clean up this hydrogen sulphide or this rotten egg odour, if you like to call it that, we are going to make you do it.

[Interprétation]

polluants potentiels, chacun d'eux ayant, je pense, un effet constatable sur les personnes qui y sont exposées et chacun de ces effets étant différent. Les effets varient selon les circonstances—il y a de nombreux facteurs, le temps, la concentration, etc. Dans ces circonstances toute tentative de définir appréciable d'une manière qui serait significative pour toute cette variété de circonstances que nous essayons d'inclure nous est apparue absolument impensable. Ce qui est appréciable devra être déterminé en fonction des circonstances individuelles qui prévalent en ce qui concerne chaque polluant, et les circonstances telles que prescrites en conséquence.

La raison pour laquelle ce terme n'est pas défini est que d'après nous, dans le contexte de cette loi, nous ne pouvions pas fournir une définition utile et universelle.

M. Harding: Monsieur le président, puis-je poser une autre question? Les architectes du bill ont-ils considéré l'acide sulfurique comme un danger appréciable pour la santé?

M. Winthrop: Si l'on cite les derniers rapports à ce sujet—et nos connaissances à ce sujet ne sont pas aussi complètes que nous l'aimions—je pense que d'un commun accord les experts diraient que l'acide sulfurique n'est pas un danger appréciable pour la santé. C'est surtout l'odeur qui est désagréable. Cela provoque une gêne physique. Cela peut provoquer une grande gêne physique dans certaines situations.

Certaines personnes ne peuvent pas le supporter. Certains experts—ce n'est pas l'opinion de la majorité pour le moment—disent qu'une exposition permanente à une odeur et qu'une gêne physique permanente pendant de longues périodes de temps peuvent avoir des effets secondaires pour la santé similaires à la perte de sommeil ou à la perte de l'appétit. Cette conséquence directe n'a pas de conséquence pour la santé, mais pour une longue période de temps ou après une exposition permanente, il peut s'ensuivre des effets secondaires pour la santé.

M. Harding: Merci. Monsieur le président, j'aimerais poser une autre question.

Nous avons une usine à pâte à Hull et tout le monde dans la région de la capitale est affecté par l'odeur. D'après ce que je sais il y a des moyens techniques disponibles, ou qui le seront bientôt, qui élimineront cette odeur, et en vertu de ce bill vous ne pouvez absolument rien faire pour obliger cette usine à employer ces nouveaux moyens technologiques.

C'est absurde. C'est une absurdité totale dans la mesure où l'atmosphère est concernée. Cela fait partie intégrante de notre environnement et nous devrions renforcer ceci. Nous devrions dire à la compagnie Eddy Match de l'autre côté de la rivière: quand les moyens techniques seront disponibles nous vous forcerons à nous débarrasser de cette odeur qui est très désagréable, c'est le moins qu'on puisse dire, et qui affecte un grand nombre de personnes vivant dans la région. Pourtant nous n'allons pas bouger et nous allons permettre à cette législation de passer sans qu'on y inclut des garde-fous pour obliger cette compagnie à prendre des mesures.

Nous ne pouvons pas échapper à nos responsabilités. Nous devons ajouter ici quelque chose qui dira à la

[Text]

We should not let them escape with a clause like this, as weak as it is, with this "significant danger to health". And they are going to get away with it. There is nothing to say that they cannot increase it if they want, if it is going to be cheaper. There is nothing in here that is going to bar them.

All the experts are going to come out, as Dr. Winthrop has already told you, and say that the evidence on file is that this is not of significant danger to the health of people and they are going to get away with it. This is only one example out of a host—Canada-wide. By gosh, I think we should make a stand on it, and we should make a stand on it in the committee and turn it back to the department and tell them: we want action on this; we want action on all air contaminants.

Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Comeau.

Mr. Comeau: I think, Mr. Chairman, that what Mr. Harding—and I repeat again, I sympathize very much with what he has said and I agree with him wholeheartedly that something—

Mr. Harding: But you are going to vote against it.

Mr. Comeau: Not necessarily. I think the department and certainly, in my view, some of the drafting may not be proper. I think most members would agree, from the discussions we had in the House and from the discussions that I have heard ever since we have been sitting on this committee, that it has to be more inclusive than a "danger to health" in the sense that we have to set national standards for specific things.

• 1225

Therefore, I would like to suggest that we leave this clause and find out whether the Minister would be agreeable to come up with a specific, with a new clause, taking into account the thoughts and the expressions that we want to present under this legislation. If it is a question of drafting, then surely, this can be resolved. On that basis, I think we might arrive at something that would take care of what Mr. Harding is saying, what my party has been trying to do and what other members have been trying to promote, national standards. I know I looked at that clause and could not imagine an acceptable amendment to bring forward to the Committee. I am sure the department can come up with proper wording that would be acceptable to the Committee.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Apropos what Mr. has said, Mr. Chairman, his suggestion has considerable merit. This amendment goes back to the discussion we had at our last meeting. It calls for standards of concentrate in any air contaminant which may not be admitted into the ambient air from sources of any class whether stationary or mobile. This is the discussion we had at the last meeting; when aero-

[Interpretation]

compagnie Eddy Match: Lorsque les moyens technologiques seront disponibles pour enlever cet acide sulphurique ou cette odeur d'œuf pourri, si vous préférez l'appeler comme cela, nous vous forcerons à le faire.

Nous ne devrions pas leur laisser un échappatoire avec un article pareil, aussi faible qu'il puisse être, avec ce «danger appréciable pour la santé». Et ils s'en laveront les mains. Rien ne dit qu'ils ne peuvent pas augmenter ce dégageant s'ils le veulent, si cela leur revient moins cher. Rien ne les empêche de faire quoi que ce soit.

Comme M. Winthrop vous l'a déjà dit, tous les experts vous diront que sur le papier il ne s'agit pas d'un danger appréciable pour la santé des personnes et ils s'en laveront les mains. Ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres—à l'échelle du Canada. Par Dieu, nous devrions agir et prendre une décision et la communiquer au ministère en leur disant: Nous voulons des mesures à ce sujet; nous voulons qu'on prenne des mesures pour tous les agents de contamination de l'atmosphère.

Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Comeau.

M. Comeau: A mon avis, monsieur le président, ce que M. Harding—et je le répète à nouveau, tout ce qu'il a dit a toute ma sympathie et je suis d'accord de tout cœur que quelque chose—

M. Harding: Et vous allez voter contre.

M. Comeau: Pas nécessairement. Il me semble que les décisions du ministère et certainement, à mon avis, une partie de la rédaction ne sont pas appropriées. Je pense que la plupart des membres seront d'accord, d'après les discussions que nous avons eues à la Chambre et d'après les discussions que nous avons eues au cours des séances de ce Comité, pour dire que cela doit être plus inclusif que «danger pour la santé» dans la mesure où nous devons établir des normes nationales pour des choses spécifiques.

Par conséquent, j'aimerais proposer que l'on laisse cet article de côté et que l'on essaie de voir si le Ministre consentirait à nous présenter un nouvel article, prenant en considération les pensées et les expressions que nous voulons présenter dans le cadre de cette législation. S'il s'agit uniquement de rédaction, le problème peut être résolu. Nous pourrions parvenir à quelque chose qui convienne à M. Harding, ce que mon parti a tenté de faire et ce que d'autres députés ont voulu promouvoir, des normes nationales. Je sais, j'ai étudié cet article je n'ai pas pu trouver d'amendement acceptable pour le Comité. Je suis certain que le Ministère peut trouver des termes plus adéquats qui conviennent au Comité.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: A propos de ce que M. vient de dire, monsieur le président, je crois que la proposition est tout à fait valable. Cet amendement est lié aux discussion que nous avons eues lors de notre dernière réunion. Des normes de concentration seraient établies pour tous les agents de contamination qui ne doivent pas être admis dans l'air ambiant et qui proviendraient de toutes sortes

[Texte]

planes take off and land, there is considerable pollutant put into the air from the thrust of their jet engines; there is pollutant put into the air by automobiles that are mobile. We know the automobile industry is working now, endeavouring to clean up this problem. However, this is the type of amendment that again is desirable even though it troubles me because I think of our air lines, our automobiles and our transport system being ground to a halt prematurely because they may be emitting more contaminants into the air than may actually be desirable. However, we must I believe live with some of this until technology catches up with the problem and cleans it up.

The Chairman: Thank you, Mr. Crouse, Mr. Whelan is next. I hope, gentlemen, we can deal with this amendment after Mr. Whelan's remarks. We have another amendment, we have 42 clauses in the bill and we are not doing all that well to date.

Mr. Whelan, you may proceed.

Mr. Whelan: I pass.

The Chairman: Mr. Barnett. Would you like to speak?

Mr. Barnett: Mr. Chairman, the discussion seems to me to have two aspects. One is the broader question of national standards. I must say I recall with some pride as a member of the Standing Committee on Fisheries and Forestry, some of the work we did last year when another committee was dealing with what some of us thought was a pretty wishy-washy bill on a water act. Our fisheries committee was really going to work on a draft bill amending the Fisheries Act and I felt we made a significant contribution as a result of that to the question of water quality.

This year, this is the same committee. It is the Standing Committee on Fisheries and Forestry and what we do or do not do here is all there is. We know, of course, that fisheries are specifically mentioned in the British North America Act as being something we deal with. However, without trying to repeat some of my previous arguments in previous discussions about the question of asserting jurisdiction over the air, what the bill does not do, I think probably all members would agree, and the Chairman is concerned about our lack of progress, that this clause in many ways is the crux of the whole matter.

The Chairman: I think you have a point, Mr. Barnett.

Mr. Barnett: This is the basis of our general argument in support of this amendment. However, I will not pursue that any further, but I would like to take up this question of the inclusion of the words "significant danger to health". I have heard very many times in very many places since I became a member of the House, that Parliament makes the laws but it is the courts that decide what they mean. It does seem to me that we are unnecessarily weakening our case in insisting on the inclusion of the words "significant danger to health". Assuming the people who will be administering this act are genuinely concerned that it be effective, it seems to me that by including the word "significant", we are in effect inviting in advance, weak decisions from the courts if cases do come to that point where case law is being made.

[Interprétation]

de sources, aussi bien fixes que mobiles. C'est la discussion que nous avons eue à la dernière réunion; lorsque les avions décollent, les réacteurs dégagent une importante quantité de polluant; les automobiles font la même chose. Nous savons que l'industrie automobile s'efforce maintenant de résoudre le problème. Cependant, ce genre d'amendement est souhaitable bien qu'il me trouble quelque peu car nos compagnies aériennes, nos automobiles et notre système de transports risquent d'être freinés prématurément parce qu'ils émettent trop d'agents de contamination dans l'air. Toutefois, nous devons accepter cela tant que de nouvelles techniques ne sont pas mises au point pour résoudre ce problème.

Le président: Merci, monsieur Crouse, M. Whelan est le suivant sur ma liste. J'espère messieurs, que nous pourrions en venir à cet amendement après que M. Whelan ait parlé. Nous avons un autre amendement, nous avons 42 articles dans le bill et nous n'allons pas très vite.

Monsieur Whelan c'est à vous

M. Whelan: Je cède la parole.

Le président: Monsieur Barnett. Voulez-vous dire quelque chose?

M. Barnett: Monsieur le président, cette discussion est double. Il s'agit d'une part des normes nationales. Je me souviens avec fierté, en tant que membre du Comité permanent sur les Pêches et Forêts, du travail que nous avons fait l'année dernière lorsqu'un autre comité étudiait un bill sur les eaux. Notre Comité sur les Pêches travaillait sur un bill modifiant la loi sur les pêcheries et a beaucoup contribué à l'amélioration de la qualité de l'eau.

Cette année, nous sommes dans le même Comité. C'est le Comité permanent sur les pêches et forêts et c'est tout. Nous savons que l'on dit dans l'Acte de l'Amérique britannique que nous étudions la question des pêcheries. Toutefois, je ne veux pas répéter ce que j'ai déjà dit au cours de discussions antérieures quant à la juridiction de l'air, dont le bill ne parle pas, mais je crois que tous les députés admettront que cet article constitue le nœud du problème.

Le président: Oui, monsieur Barnett.

M. Barnett: C'est le fondement même de la discussion que nous avons. Toutefois, je ne veux pas continuer plus avant, mais j'aimerais revenir au problème de l'insertion des termes «danger appréciable pour la santé». J'ai entendu dire à plusieurs reprises depuis que je suis député que le Parlement fait les lois mais que ce sont les tribunaux qui décident de leur signification. Il me semble que nous affaiblissions inutilement notre thèse en voulant que l'on introduise les mots «danger appréciable pour la santé». Si les personnes qui sont chargées d'administrer cette loi veulent qu'elle soit vraiment efficace, en introduisant le mot «appréciable», nous invitons à l'avance les tribunaux à prendre les décisions pour tous si des problèmes se posent qui peuvent faire jurisprudence.

[Text]

● 1230

As all members realize, I am speaking as a layman on the law but it seems to me almost self-evident that the inclusion of that word "significant" is weakening any case that might go before the courts, in the future, as to what this act really means. I would ask our people, quite seriously, to comment on that particular point: why weaken the case deliberately by including that word "significant" in this bill?

I can just imagine the kind of arguments that those concerned in not performing an action that was being demanded would be advancing in their pleadings before the courts: "You may have proved that there is a danger to health but you have not proved that it was significant". On that point, I really would urge that there be serious reconsideration of the inclusion of that word.

The Chairman: Mr. Gibson, would you like to answer?

Mr. Gibson: Mr. Chairman, very briefly in reply to that, I recognize the argument that is being made and all I can say is that, if that word is the source of substantial difficulty for the courts, and I concede that it is very capable of being the source of that kind of difficulty, that difficulty will be substituted, in my opinion—and I have expressed this before in this Committee—for constitutional arguments.

Basically, the reason that word is in there is in recognition of the shared responsibility between the provincial jurisdictions and the federal jurisdiction in the field of health. There have, of course, been federal laws in relation to health under the criminal law power in force for many, many years. This is an extension of those laws, and one of the reasons this word was included was to avoid, to the extent that we could, endangering the constitutional basis of this provision.

Mr. Barnett: Supposing there was a provincial law which said that an emission which was a danger to health was something that should not be done and supposing the situation goes to the supreme court, which law is going to take precedence?

Mr. Gibson: Mr. Chairman, once again it is very difficult to try and deal with a question such as that in abstract. If, in pith and substance the two laws were criminal law rather than regulatory law, in my view the federal law would prevail. If, on the other hand, in pith and substance it was not criminal law, then in my view the provincial law would prevail.

Mr. Barnett: In other words, if somebody was seeking redress for damages in a civil action, provincial law would prevail?

Mr. Gibson: Mr. Chairman, I think that we may be anticipating some of the comments that will come up on subsequent clauses of this bill in relation to civil rights of action arising out of damage from air pollution.

Mr. Barnett: I will just conclude by saying I think we should leave the constitutional chance.

The Chairman: Thank you, Mr. Barnett.

I will put the question now.

[Interpretation]

Comme vous le savez tous, je parle de droits en profane mais il me semble évident que le mot «appréciable» affaiblit la signification de la loi. J'aimerais savoir pourquoi on a délibérément agi ainsi et introduit le terme «appréciable» dans ce bill?

Je vois d'ici des personnes accusées de ne pas avoir fait ce qu'elles devaient faire répondre devant les tribunaux: «Il y avait peut-être un danger pour la santé mais nous n'avez pas prouvé que c'était un danger appréciable». Je crois que l'on devrait étudier sérieusement cette question.

Le président: Monsieur Gibson, voulez-vous répondre?

M. Gibson: Monsieur le président, je vais répondre brièvement. Tout ce que je puis dire c'est que si ce terme cause trop de problèmes aux tribunaux, et ça pourrait être le cas, cette difficulté sera remplacée, et je l'ai déjà dit devant ce Comité, par des discussions constitutionnelles.

Nous avons introduit ce mot car la responsabilité dans le domaine de la santé est partagée entre les gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral. Il y a eu des lois fédérales concernant la santé pendant plusieurs années. Ceci prolonge ces lois en quelque sorte et l'on a ajouté ce mot pour éviter, dans la mesure du possible, de mettre en danger le fondement constitutionnel de cette disposition.

M. Barnett: Supposons qu'il y a une loi provinciale selon laquelle un dégagement qui constituerait un danger pour la santé devait être interdit, si l'affaire allait devant la Cour Suprême, quelle loi prévaudrait?

M. Gibson: Monsieur le président, je le répète, il est très difficile de répondre à une telle question dans l'absolu. S'il s'agissait de deux lois criminelles, à mon avis, la loi fédérale prévaudrait. Si, d'autre part, ce n'était pas une loi criminelle, la loi provinciale aurait la priorité.

M. Barnett: En d'autres termes, si quelqu'un demande réparation, devant un tribunal civil, la loi provinciale prévaudrait?

M. Gibson: Monsieur le président, nous discutons déjà des droits civils dont on parle dans d'autres articles de ce bill.

M. Barnett: Je conclurai en disant que nous devrions prendre le risque constitutionnel.

Le président: Merci, monsieur Barnett.

Nous passons au vote maintenant.

[Texte]

Mr. Comeau: Mr. Chairman, I made a suggestion and I am wondering whether the Parliamentary Secretary would like to look at it again.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, the way I take the points that have been raised here this morning by both Mr. Comeau and Mr. Harding, and others, is that the Minister has heard the arguments put forward on previous occasions in the House and before this day in committee, and he has come to the conclusion that the clause as it stands is the one that should be passed. He is, as far as I can see, not open to any amendments on that particular clause.

• 1235

Mr. Harding: You say he is not open to amendments?

Mr. Corbin: He is not opened to amendments on that particular clause. He is not open to your particular amendment.

The Chairman: Thank you, Mr. Corbin. May I now put the question, gentlemen?

Mr. Harding: I would like a recorded vote, Mr. Chairman.

Amendment negatived, Yeas 2, Nays 7.

Mr. Crouse: I am abstaining because of the mobile clause of the bill, Mr. Chairman.

Clause 7(1) agreed to.

Mr. Harding: Mr. Chairman, Mr. Barnett has another amendment but we should maybe leave it to the next meeting.

The Chairman: Is that for this clause? For Clause 7(4)? I was going to go down to the point where Mr. Anderson comes in and leave that to the next meeting. This would mean that we could pass (2) and (3) and then enter into Mr. Anderson's amendment next Tuesday.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, if I could get agreement from my colleague here I would propose this as a second line of defence. It has not been circulated to the Committee.

I so move that paragraph (a) of Clause 7 be deleted and the following substituted therefor:

(a) constitute a danger to the health of persons or cause appreciable damage to property, or

The Chairman: Gentlemen, we have passed the adjournment time now. Would you like to deal with this amendment before we adjourn?

Mr. Cyr: It is a quick one.

Mr. Barnett: We are prepared to have the motion put. Amendment negatived.

Clause 7(2) and (3) agreed to.

[Interprétation]

M. Comeau: Monsieur le président, j'ai fait une proposition et je me demande si le secrétaire parlementaire pourrait l'étudier à nouveau.

M. Corbin: Monsieur le président, puisque je peux répondre à M. Comeau et à M. Harding et aux autres personnes qui ont parlé ce matin, c'est que le Ministre a entendu les arguments défendus déjà devant la Chambre et devant ce Comité il en est venu à la conclusion que l'article doit être adopté tel qu'il est actuellement. Il n'est pas prêt à accepter des amendements portant sur cet article-ci.

M. Harding: Vous dites qu'il n'est pas favorable aux amendements?

M. Corbin: Il n'est pas favorable à des amendements en ce qui concerne cet article en particulier. Surtout votre amendement.

Le président: Merci, monsieur Corbin. Pouvons-nous passer au vote maintenant, messieurs?

M. Harding: J'aimerais un vote nominal, monsieur le président.

L'amendement est rejeté par 7 voix contre 2.

M. Crouse: Je m'abstiens à cause de l'article mobile du bill, monsieur le président.

Article 7 (1) adopté.

M. Harding: Monsieur le président, M. Barnett a un autre amendement mais nous devrions peut-être le laisser pour la prochaine réunion.

Le président: Est-ce au sujet de cet article, de l'article 7 (4)? Je voulais aller jusqu'au tour de M. Handerson et laisser le reste pour la prochaine réunion. Cela voudrait dire que nous pourrions adopter (2) (3) puis nous occuper de l'amendement de M. Anderson mardi prochain.

M. Barnett: Monsieur le président, si je peux avoir l'accord de mon collègue ici je voudrais proposer ceci comme une seconde ligne de défense. Cela n'a pas été distribué aux membres du Comité.

Je propose par conséquent que l'alinéa (a) de l'article 7 soit supprimée et que le continu substitue ce qui suit:

(a) constituerait un danger pour la santé des personnes ou provoquerait des dommages appréciables à la propriété, ou

Le président: Messieurs, nous avons maintenant dépassé le moment d'ajourner. Voudriez-vous vous occuper de cet amendement avant que nous ne levions la séance?

M. Cyr: C'est un amendement rapide.

M. Barnett: Nous sommes prêts à mettre la motion aux voix.

Amendement rejeté.

Article 7 (2) et (3) adopté.

[Text]

The Chairman: That would then leave us at Mr. Anderson's amendment for the next meeting.

Mr. Corbin: Is Clause 7 carried?

The Chairman: No. We have Clause 7(4) to deal with yet. Thank you, gentlemen, for your co-operation and being here. Thank you to the witnesses.

[Interpretation]

Le président: Cela nous laisse donc l'amendement de M. Anderson pour la prochaine réunion.

M. Corbin: L'article 7 est-il adopté?

Le président: Non. Nous avons encore à nous occuper de l'article 7 (4). Merci, messieurs, pour votre collaboration et votre présence. Je remercie les témoins.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 13

Tuesday, May 18, 1971

Chairman: Mr. Tom Goode

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 13

Le mardi 18 mai 1971

Président: M. Tom Goode

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des forêts

RESPECTING:

Bill C-224, An Act relating to
ambient air quality and to the control
of air pollution

CONCERNANT:

Le Bill C-224, Loi concernant
la qualité de l'air ambiant et la lutte contre
la pollution atmosphérique

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Mr. Tom Goode

Vice-Chairman: Mr. Raynald Guay

Messrs.

Anderson
Barnett
Barrett
Borrie
Carter

Cobbe
Comeau
Corbin
Crouse
Cullen

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: M. Tom Goode

Vice-président: M. Raynald Guay

Messieurs

Dupras
Harding
Lundrigan
McGrath

McQuaid
Smith (*St. Jean*)
Tétrault
Whelan—(20).

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

D. E. Levesque

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4) (b)

Mr. Borrie replaced Mr. Crossman on May 18, 1971.

Mr. Cobbe replaced Mr. Smith (*Northumberland-Miramichi*) on May 18, 1971.

Mr. Barrett replaced Mr. Béchard on May 18, 1971.

Mr. Cullen replaced Mr. Blouin on May 18, 1971.

Mr. Dupras replaced Mr. Cyr on May 18, 1971.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

M. Borrie a remplacé M. Crossman le 18 mai 1971.

M. Cobbe a remplacé M. Smith (*Northumberland-Miramichi*) le 18 mai 1971.

M. Barrett a remplacé M. Béchard le 18 mai 1971.

M. Cullen a remplacé M. Blouin le 18 mai 1971.

M. Dupras a remplacé M. Cyr le 18 mai 1971.

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, May 18, 1971
(14)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries, and Forestry met this day at 9:40 a.m., the Chairman, Mr. Tom Goode, presiding.

Members present: Messrs. Béchard, Borrie, Corbin, Goode, Guay (*Lévis*), Harding, Whelan—(7).

In attendance: Mr. Joseph Maingot, Parliamentary Counsel and Law Clerk.

Witnesses: From the Justice Department: Mr. Fred Gibson, Legal Officer (Legislation). *From the Department of Fisheries and Forestry:* Dr. Stan Winthrop, Chief, Air Pollution Control Division.

The Committee resumed consideration of Bill C-224, An Act relating to ambient air quality and to the control of air pollution.

There being no quorum, the Committee agreed to consider proposed amendments to Bill C-224.

At 10:50 a.m., the required representation in membership not being in attendance pursuant to the following motion adopted on March 10, 1971:

"Agreed,—That the Chairman be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, providing that not less than five (5) members are present and that the major opposition parties are represented",

the Committee recessed to 3:30 p.m., this day.

AFTERNOON SITTING

(15)

At 3:40 p.m., the Committee resumed sitting, the Chairman, Mr. Tom Goode, presiding, and continued the consideration of Bill C-224, Clean Air Act.

Members present: Messrs. Anderson, Barnett, Barrett, Borrie, Cobbe, Corbin, Crouse, Dupras, Goode, Guay (*Lévis*), Harding, Smith (*Saint-Jean*), Whelan—(13).

Witnesses: Same as at morning sitting.

On Clause 7, Mr. Anderson moved,

That a sub-clause (4) be added to Clause 7, as follows:

"7. (4) An emergency situation shall be deemed to exist when declared by either the municipal government or the provincial government with responsibility in or bordering on the area affected by the air contaminant; or by the federal government alone."

After debate thereon, the question being put on the said amendment, it was by a show of hands, negative: YEAS, 2; NAYS, 10.

Clause 7 was carried.

23810—14

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 18 mai 1971.
(14)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit ce matin à 9 h 40. Le président, M. Tom Goode, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Béchard, Borrie, Corbin, Goode, Guay (*Lévis*), Harding, Whelan—(7).

Comparent: M. Joseph Maingot, conseiller parlementaire et greffier juridique.

Témoins: Du ministère de la Justice: M. Fred Gibson, conseiller légiste (législation). *Du ministère des Pêches et des Forêts:* M. Stan Winthrop, chef, division du contrôle de la pollution atmosphérique.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-224, Loi concernant la qualité de l'air ambiant et la lutte contre la pollution atmosphérique.

En l'absence de quorum, le Comité convient d'étudier les amendements proposés au Bill C-224.

A 10 h 50 du matin, comme les députés ne sont pas en nombre, et conformément à la motion suivante adoptée le 10 mars 1971:

«Il est convenu que le président soit autorisé à tenir des séances, à recevoir des témoignages et à en autoriser l'impression en l'absence de quorum, pourvu qu'il y ait au moins 5 députés présents et que les principaux partis de l'opposition soient représentés»,

le Comité suspend ses travaux jusqu'à 3 h 30 de l'après-midi.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

A 3 h 40 de l'après-midi, le Comité reprend ses travaux. Le président, M. Tom Goode, occupe le fauteuil; le Comité poursuit l'étude du Bill C-224, Loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique.

Députés présents: MM. Anderson, Barnett, Barrett, Borrie, Cobbe, Corbin, Crouse, Dupras, Goode, Guay (*Lévis*), Harding, Smith (*Saint-Jean*), Whelan—(13).

Témoins: Les mêmes que ce matin.

Au sujet de l'article 7, M. Anderson propose,

Qu'un paragraphe 4 soit ajouté à l'article 7:

"7. (4) Une situation d'urgence sera reconnue comme réelle lorsqu'elle est déclarée par l'un ou l'autre des gouvernements municipal ou provincial dont relève la juridiction de la zone affectée par le contaminant atmosphérique; ou par le gouvernement fédéral seul."

Après le débat, l'amendement est mis aux voix et est rejeté par un vote à main levée: en faveur: 2; contre: 10.

L'article 7 est adopté.

It had been agreed at a previous meeting to stand Clause 2 to permit Mr. Harding to move an amendment thereto, when Clause 8 was reached.

Mr. Harding moved,

That a new sub-paragraph (m) to sub-clause (1) of Clause 2, be added as follows:

"(m) 'mobile source' means any source of emission of one or more air contaminants by any motor vehicle, ship, train or aircraft."

After debate, Mr. Harding was allowed to withdraw his motion.

Clause 2 was carried.

Clause 8 carried.

On Clause 9, Mr. Harding moved,

That sub-clause (1) of Clause 9 be amended by changing paragraph (a), line 2, to read as follows:

"(a) any stationary or mobile source of a class in"

and by changing line 12 to read as follows:

"shall operate such source or fed-".

After debate thereon, the question being put on the said amendment, it was, by a show of hands, negatived: YEAS, 2; NAYS, 8.

Clause 9 carried.

On Clause 10, Mr. Harding Moved,

That Clause 10 be deleted and the following substituted therefor:

"10. (1) The Minister shall establish timetables for progressive reduction of all sources of contaminant emissions within which the national emission standards established under Clause 7 will be adhered to.

(2) In no case will this timetable extend beyond 5 years after the coming into force of this Act."

After debate thereon, the question being put on the said amendment, it was, by a show of hands, negatived: YEAS, 2; NAYS, 9.

Clauses 10, 11 and 12 were carried.

On Clause 13, Mr. Anderson moved,

That a sub-clause (5) be added as follows:

"(5) Within one year after the promulgation of this Act each federal department shall submit to the Minister of Fisheries and Forestry a phased and orderly plan for installing such improvements as may be needed to prevent air pollution, or abate such air pollution as may exist as a result of businesses, works, or undertakings within their departmental jurisdiction."

After debate thereon, the question being put on the said amendment, it was by a show of hands, negatived: YEAS, 3; NAYS, 9.

Clauses 13, 14, 15, 16, 17 and 18 were severally carried.

On Clause 19, Mr. Anderson moved,

That new sub-clauses be added as follows:

"(1) Whenever the Minister, upon receipt of reports, surveys, or studies from any municipal or provincial government or agency, or from any federal depart-

Il a été convenu lors d'une séance précédente de réserver l'article 2 pour permettre à M. Harding de proposer un amendement lorsque l'article 8 serait à l'étude.

M. Harding propose,

Qu'un nouvel alinéa (m) soit ajouté au paragraphe (1) de l'article 2:

«(m) »source mobile» signifie toute source d'émission d'un ou de plusieurs contaminants atmosphériques par tout véhicule moteur, bateau, train ou avion.»

Après le débat, on permet à M. Harding de retirer sa motion.

L'article 2 est adopté.

L'article 8 est adopté.

Au sujet de l'article 9, M. Harding propose,

Que le paragraphe (1) de l'article 9 soit modifié par le changement de l'alinéa (a) (2) qui se lirait ainsi:

«(a) toute source stationnaire ou mobile d'une classe» et par le changement de la ligne 12 qui se lirait ainsi:

«doit opérer cette source ou l'alimenter-»

Après le débat, l'amendement est mis aux voix et est rejeté par un vote à main levée: en faveur: 2; contre: 8.

L'article 9 est adopté.

Au sujet de l'article 10, M. Harding propose,

que l'article 10 soit supprimé et le remplacer par ce qui suit:

"10. (1) Le Ministre doit établir des horaires concernant la diminution progressive de toutes les sources d'émission de contaminants dans les limites duquel des normes nationales d'émission établies en vertu de l'article 7 seront adoptées.

(2) En aucun cas cet horaire ne s'étendra au-delà de 5 ans après l'entrée en vigueur de la présente loi."

Après le débat, l'amendement est mis aux voix et est rejeté par un vote à main levée: en faveur: 2; contre: 9.

Les articles 10, 11 et 12 sont adoptés.

Au sujet de l'article 13, M. Anderson propose,

Qu'un paragraphe (5) soit ajouté:

«(5) Un an après la promulgation de la présente loi chaque ministère fédéral doit soumettre au ministre des Pêches et des Forêts un plan à plusieurs phases et bien ordonné pour l'application de ces améliorations qui peuvent être nécessaires pour empêcher la pollution atmosphérique, ou réduire cette pollution atmosphérique qui peut exister par suite des affaires, des travaux ou des entreprises sous leur juridiction ministérielle.»

Après le débat, l'amendement est mis aux voix et est rejeté par un vote à main levée: en faveur: 3; contre: 9.

Les articles 13, 14, 15, 16, 17 et 18 sont adoptés séparément.

Au sujet de l'article 19, M. Anderson propose,

que les nouveaux paragraphes suivants soient ajoutés:

«(1) Lorsque le Ministre, sur réception de rapports, d'enquêtes, ou d'études de la part de tout gouvernement municipal et provincial ou de tout organisme,

ment or agency, has reason to believe the installation of a new business, work, or undertaking, or the continued operation of an existing business, work or undertaking is causing a danger to health, he may after notice of thirty days call a public hearing of all interested parties.

(2) The Minister may, for each public hearing appoint a hearing board of at least five members one to be chosen by each of the provinces and municipalities affected by the air contaminant.

(3) If the Minister finds, on the basis of the evidence presented at such hearings, that the discharge or discharges if permitted to take place, or permitted to continue would present a danger to health he may

(a) where the business, work, or undertaking is federal, or where the business, work, or undertaking is within a province which has entered into an agreement with the federal government under section 20, order the said business, work, or undertaking to take immediate steps toward prevention or abatement.

(b) where the business, work, or undertaking is not within a province which has entered into agreement with the federal government under section 20, make the information available to the provincial and municipal governments involved; and publish the material in the *Canada Gazette*.

(4) Where a business, work, or undertaking has been ordered to undertake abatement, six months from that date an Inspector shall undertake to determine whether such abatement has made sufficient progress. The Inspector shall report his findings to the Minister. Where, in the opinion of the Minister insufficient progress has been made the Minister may levy a fine of not more than \$10,000 per day until it can be shown by the business, work or undertaking that abatement procedures have been undertaken."

After debate thereon, the question being put on the said amendment, it was, by a show of hands, negative: YEAS, 3; NAYS, 9.

Clause 19 carried.

On Clause 20, Mr. Guay (*Lévis*) moved,

That sub-clause (2) be amended by striking out line 25 on page 18 and substituting the following:

"from like works, and shall consult with the government of the province in which the works, undertakings and businesses in respect of which the specific emission standards are being prepared are situated."

After debate thereon, the question being put on the said amendment, it was, by a show of hands, carried in the affirmative: YEAS, 11; NAYS, 0.

Clause 20 was carried, as amended.

Clause 21 carried.

ou de la part de tout ministère fédéral ou organisme, peut croire que l'installation d'une nouvelle affaire, de nouveaux travaux entrepris ou d'opération permanente d'une affaire déjà existante, des travaux, des entreprises causent un danger à la santé, il peut après un avis de 30 jours convoquer une séance publique de toutes les parties intéressées.

(2) Le Ministre peut, pour chaque séance publique nommer un jury d'examen d'au moins 5 membres dont un devra être choisi par chacune des provinces ou des municipalités touchées par le contaminant atmosphérique.

(3) Si le Ministre trouve, en se basant sur les témoignages présentés à ces audiences, que le ou les déversements, s'ils sont permis, ou peuvent se poursuivre, présentent un danger à la santé, il peut

a) Lorsque les affaires, les travaux ou l'entreprise relèvent du domaine fédéral ou lorsque les affaires, les travaux, l'entreprise relèvent d'une province qui a conclu un accord avec le gouvernement fédéral en vertu de l'article 20, ordonner à ladite affaire, auxdits travaux, à ladite entreprise de prendre immédiatement des mesures pour empêcher ou réduire la pollution.

b) Lorsque les affaires, les travaux ou l'entreprise ne relèvent pas d'une province qui a conclu un accord avec le gouvernement fédéral en conformité de l'article 20, il peut permettre aux gouvernements provincial et municipaux impliqués d'obtenir les renseignements et de publier les éléments dans la *Gazette du Canada*.

(4) Lorsqu'une affaire, les travaux, une entreprise a reçu l'ordre d'entreprendre la réduction, 6 mois à partir de la date où un inspecteur doit déterminer si une telle réduction a progressé suffisamment. L'inspecteur doit rapporter ses constatations au Ministre. Lorsque, de l'avis du ministre, le progrès a été insuffisant, le ministre peut imposer une amende ne dépassant pas \$10,000 par jour jusqu'à ce que l'affaire, les travaux et l'entreprise puissent prouver que les tentatives de diminution ont été entreprises."

Après le débat, l'amendement est mis aux voix et est rejeté par un vote à main levée: en faveur: 3 contre: 9.

L'article 19 est adopté.

Au sujet de l'article 20, M. Guay (*Lévis*) propose que le paragraphe (2) de l'article 20 du bill C-224, Loi concernant la qualité de l'air ambiant et la lutte contre la pollution atmosphérique, soit modifié par le retranchement de la ligne 35, à la page 18 et son remplacement par ce qui suit:

«vrages semblables,

et doit consulter le gouvernement de la province dans laquelle sont situés les ouvrages, entreprises ou affaires relativement auxquels les normes particulières de dégagement sont préparées.»

Après le débat, l'amendement est mis aux voix et est adopté par un vote à main levée: en faveur: 11; contre: 0.

L'article 20 est adopté tel que modifié.

L'article 21 est adopté.

On Clause 22, Mr. Anderson, moved,
That a new sub-clause be added as follows:

"(1) Whenever the Minister, upon receipt of reports, surveys, or studies from any duly constituted international agency, has reason to believe that pollutants emitted from a source within Canada are causing a danger to health in a foreign country or countries, he may call forthwith public conferences of all interested parties including representatives of the foreign country or countries involved."

After debate thereon, the question being put on the said amendment, it was, by a show of hands, negatived: YEAS, 1; NAYS, 6. There being a quorum present, the other members did not vote.

It was agreed that the above amendment has merits and that the Chairman should write the Minister accordingly.

Clause 22 was carried.

Clauses 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31 and 32 were severally carried.

Clause 33 was prematurely carried and the Committee agreed that the discussion be re-opened to permit Mr. Harding to move the following amendment.

Mr. Harding moved,

That a new sub-clause (5) be added to Clause 33 as follows:

"(5) Any person who has been convicted of an offence under sub-clause (2) or (3) on more than three days, and in the opinion of the court has refused or neglected to take reasonable steps to desist from continuing the offence for which they have been convicted, is liable by an order of the court to have his work, undertaking or business placed under an environmental receivership, and in this event the Minister of Environment will take over the operation of the work, undertaking or business into conformity with sub-clause (1) or (2) of Clause 9 and Clause 22 and the cost of such action shall be charged against such work, undertaking or business."

After debate thereon, the question being put on the said amendment, it was, by a show of hands, negatived: YEAS, 2; NAYS, 7. There being a quorum present the other members did not vote.

Clause 33 was carried.

On Clause 34, Mr. Harding moved,

That Clause 34 be deleted and that the following be substituted therefore:

"34. (1) If any 6 persons lodge a complaint with the Minister of Justice alleging a violation under this Act, the Minister shall take appropriate steps to investigate the complaint and shall make public the results of the investigation.

(2) If after such investigation, it appears on reasonable grounds that an offence has been committed under this Act, the Minister shall take appropriate legal action."

Au sujet de l'article 22, M. Anderson propose, que le nouveau paragraphe suivant soit ajouté:

«(1) Lorsque le Ministre, sur réception des rapports, des enquêtes ou des études de la part de tout organisme international dûment constitué, a raison de croire que les polluants provenant d'une source à l'intérieur du Canada, causent un danger à la santé dans un des pays étrangers, il peut alors convoquer des conférences publiques de toutes les parties intéressées y compris les représentants du ou des pays étrangers impliqués.

Après le débat, l'amendement est mis aux voix et est rejeté par un vote à main levée: en faveur: 1; contre: 6. Comme il y a quorum, les autres députés ne votent pas.

Il est convenu que l'amendement susmentionné a des avantages et que le président devrait en informer le Ministre en conséquence.

L'article 22 est adopté.

Les articles 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31 et 32 sont adoptés séparément.

L'article 33 est adopté à l'avance et le Comité convient que la discussion soit réouverte pour permettre à M. Harding de proposer l'amendement suivant.

M. Harding propose,

Qu'un nouveau paragraphe (5) soit ajouté à l'article 33:

« (5) Toute personne qui a été reconnue coupable d'une infraction en vertu du paragraphe (2) ou (3) durant plus de 3 jours et, selon l'opinion du tribunal, a refusé ou négligé de prendre des mesures raisonnables pour mettre fin à l'infraction pour laquelle elle a été reconnue coupable, doit, par un ordre du tribunal, doit placer ses travaux, son entreprise sous le contrôle d'un fiduciaire de l'environnement, et dans cette éventualité, le ministre de l'Environnement dirigera l'opération des travaux, de l'entreprise ou de l'affaire conformément au paragraphe (1) ou (2) de l'article 9 et de l'article 22 et les frais de cette poursuite doivent être portés au compte de ce travail, de cette entreprise ou de cette affaire.»

Après le débat, l'amendement est mis aux voix et est rejeté par un vote à main levée: en faveur: 2; contre: 7. Comme il y a quorum, les autres membres ne votent pas.

L'article 33 est adopté.

Au sujet de l'article 34, M. Harding propose,

Que l'article 34 soit supprimé et remplacé par ce qui suit:

«34. (1) Si les 6 personnes portent une plainte au ministre de la Justice en alléguant qu'il y a violation en vertu de la présente loi, le ministre doit prendre les mesures nécessaires pour étudier la plainte et doit rendre publics les résultats de l'enquête.

(2) Si après une telle enquête, il semble en se fondant sur les données raisonnables, qu'une infraction a été commise en vertu de la présente loi, le ministre doit prendre les sanctions légales appropriées.»

After debate thereon, the question being put on the said motion, it was, by a show of hands, negatived: YEAS, 3; NAYS, 7. There being a quorum present the other members did not vote.

Clause 34 was carried.

Clauses 35, 36, 37 and 38 were carried.

On Clause 39, Mr. Crouse moved,

That a sub-clause (3) be added to Clause 39, as follows:

"(3) The Governor in Council forthwith upon the proclamation of this Act, shall cause a study to be made with reference to the feasibility of establishing a fund out of which a person, where no civil remedy is available to him, might recover *ex gratia* compensation for injury by air pollution to his health, safety or welfare or for interference with his normal enjoyment of his life or property; and the Governor in Council shall cause such study to be made public upon receipt thereof."

After debate thereon, the question being put on the said amendment, it was, by a show of hands, negatived: YEAS, 3; NAYS, 7. There being a quorum present the other members did not vote.

Clause 39 carried.

Clauses 40, 41 and 42 were carried.

Clause 1 carried.

The Title carried.

The Bill carried as amended.

It was agreed,—That the Committee order a reprint of Bill C-224, Clean Air Act, as amended, for the use of the House of Commons, at the report stage, pursuant to Standing Order 75(2).

At 5:20 p.m., the Committee adjourned to Thursday, May 20, 1971.

Après le débat, la motion est mise aux voix et est rejetée par un vote à main levée: en faveur: 3; contre: 7.

Comme il y a quorum les autres députés ne votent pas.

L'article 34 est adopté.

Les articles 35, 36, 37, 38 sont adoptés.

Au sujet de l'article 39, M. Crouse propose,

Qu'un paragraphe (3) soit ajouté à l'article 39:

«(3) Le gouverneur en conseil, sur la proclamation de la présente loi, doit entreprendre une étude de rentabilité de l'établissement d'un fond sans lequel une personne qui, lorsqu'il n'y a aucun recours civil contre elle, peut être indemnisée *ex gratia* pour le préjudice porté à sa santé par la pollution atmosphérique, à sa sécurité ou à son bien-être ou pour l'interférence à la jouissance normale de sa vie, de sa propriété; le gouverneur en conseil doit prévoir une telle étude qui sera rendue publique sur réception.

Après le débat, l'amendement est mis aux voix et est rejeté par un vote à main levée: en faveur: 3; contre: 7.

Comme il y a quorum, les autres membres ne votent pas.

L'article 39 est adopté.

Les articles 40, 41 et 42 sont adoptés.

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

Le bill est adopté tel que modifié.

Il est convenu,—que le Comité ordonne une réimpression du Bill C-224, Loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique, tel que modifié, à l'usage de la Chambre des communes, au stade de rapport, conformément au Règlement 75 (2).

A 5 h 20 de l'après-midi, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 20 mai 1971.

Le greffier du Comité

D. E. Levesque

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 18, 1971.

• 0947

[Text]

The Chairman: Gentlemen, I would like to introduce to you the witnesses we have before us today on Bill C-224, the Canada Clean Air Act. First of all we have Mr. Joseph Maingot, the Parliamentary Counsel and Law Clerk and his observer, Mr. Pierre Guindon. Mr. Fred Gibson, the Legal Officer from the Department of Justice, is again with us. We also have Dr. Stan Winthrop and Mr. André Grignon from the Department of Fisheries and Forestry.

Perhaps I could go over with you the total of the amendments submitted to the Chair. If you like, you could mark your bill at those points. You also might point out where I have missed some, if there are some that I am not aware of.

An addition to the bill that we have to deal with is on page 7, and this would be a new subclause 4. This is an amendment by Mr. David Anderson. We have passed Clauses 1, 2 and 3 and now we have what Mr. Anderson has submitted to us in respect of Clause 4. The next amendment that I have is on page 8, by Mr. Harding, and it concerns Clause 9. The next is at the top of page 9, concerns Clause 10, and is Mr. Harding's again. Then I go on to page 13, where Mr. Anderson has an amendment just before Clause 14.

Mr. Harding: Is it a new subclause?

• 0950

The Chairman: Yes, it is adding a new subclause to Clause 13.

The next one is on page 16, unless I have missed one, and comes before Clause 19. This is an amendment by Mr. Anderson. Another is on page 17, just before Clause 20, by Mr. Anderson. I believe Mr. Guay has an amendment at that point as well. I understand that Mr. Anderson has two amendments on that clause and Mr. Guay has one. Page 18 is where Mr. Guay's amendment comes in just before Clause 21. On page 19, just before Clause 22, Mr. Anderson proposes a new clause. The next is on page 27. Mr. Harding has two amendments just before Clause 34.

I think those are the amendments.

Mr. Harding: Clause 33?

The Chairman: Mr. Anderson can clarify that for us this afternoon.

Mr. Harding: I think we have passed that.

The Chairman: Yes, we have already dealt with that amendment.

Of course, we still have to deal with Clause 2 as well. Mr. Harding had an amendment to Clause 2 on page 2, which has to be dealt with when we have the next quorum.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 18 mai 1971

[Interpretation]

Le président: Messieurs, je tiens à vous présenter les témoins qui participent aujourd'hui à l'étude du Bill C-224, Loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique. M. Joseph Maingot, conseiller parlementaire et rédacteur des lois ainsi que son observateur, M. Pierre Guindon, M. Fred Gibson, représentant légal du ministère de la Justice, MM. Stan Winthrop et André Grignon représentent le ministère des Pêches et Forêts.

Peut-être pourrais-je repasser avec vous tous les amendements qui m'ont été proposés. Vous pouvez annoter à mesure le projet de loi et signaler les modifications que j'ai oubliées.

Dans le projet de loi, à la page 7, on a ajouté un nouveau paragraphe 4. L'amendement a été proposé par M. David Anderson. Nous avons adopté les articles 1, 2 et 3 et nous allons maintenant étudier la proposition de M. Anderson concernant l'article 4. Un autre amendement est proposé par M. Harding concernant l'article 9 à la page 8. Puis, en haut de la page 9, un amendement à l'article 10 également proposé par M. Harding. Passons ensuite à la page 13, où M. Anderson propose un amendement juste avant l'article 14.

M. Harding: Est-ce un nouveau paragraphe?

Le président: Oui, on ajoute un nouveau paragraphe à l'article 13.

Le prochain amendement est à la page 16, à moins que j'en ai passé un, il se situe juste avant l'article 19. Il est proposé par M. Anderson. Une autre modification proposée par M. Anderson est celle à la page 17, immédiatement avant l'article 20. Il me semble que M. Guay a également un amendement à proposer à ce point. Si je me souviens bien, M. Anderson a deux amendements à proposer concernant cet article et M. Guay un. À la page 18, l'amendement proposé par M. Guay est juste avant l'article 21. À la page 19, avant l'article 22, un nouveau paragraphe est proposé par M. Anderson. À la page 27, M. Harding propose deux amendements immédiatement avant l'article 34.

Voilà à mon avis, la liste complète des amendements.

M. Harding: L'article 33?

Le président: M. Anderson pourra nous éclairer sur ce point cet après-midi.

M. Harding: Il me semble que nous l'avons adopté.

Le président: Oui, nous avons déjà discuté cet amendement.

Il nous reste encore à traiter de l'article 2. M. Harding avait proposé un amendement à l'article 2 à la page 2, à discuter lorsque nous aurions le prochain quorum.

[Texte]

Mr. Harding: That was contingent on something else passing farther down. I thought the Committee would see the light, but it did not.

The Chairman: Perhaps today we could start on page 8, leaving Mr. Anderson's amendment on page 7 until this afternoon when he is able to attend the Committee. We will be on page 8, Clause 9. Mr. Harding has an amendment to that clause and perhaps he would like to discuss it with us now.

Mr. Harding: Mr. Chairman, our amendment is that subclause (1) of Clause 9 be amended by changing paragraph (a), line 2 to read as follows: "(a) any stationary or mobile source of a class in" and by changing line 12 to read as follows: "shall operate such source or fed."

All we are doing here is knocking out "stationary". We feel that this clause must apply to both stationary and mobile sources. This is the intent of the amendment.

• 0955

The first part of the amendment now reads:

(a) any stationary source of a class in respect of which a national emission standard has been prescribed...

Our amendment would read:

(a) any stationary or mobile source of a class in respect of which a national emission standard has been prescribed...

We are after national standards for both stationary and mobile sources. This is the intent of the amendment.

The Chairman: Thank you, Mr. Harding. Is there any other debate on the amendment? The Parliamentary Secretary.

Mr. Corbin: I do not think it would be useful to add that at this time, Mr. Chairman. We debated that point in the previous amendment. I think Mr. Harding understands our point of view on it. We contend that there is other legislation in the books to deal with mobile sources of pollution.

The Chairman: Thank you.

Mr. Harding: Might I ask one question here, Mr. Chairman, before we get to the vote? Are standards set for the other mobile sources? Anyone? Maybe I should put this to the architects of the bill. If we are going to have emission standards for stationary sources, have national standards been set for mobile sources?

The Chairman: Dr. Winthrop.

Dr. Stan Winthrop (Chief, Air Pollution Control Division, Department of Fisheries and Forestry): Yes they have been set. There are national emissions standards for

[Interprétation]

M. Harding: Cela concernait une question que nous devons adopter plus loin.

Le président: Aujourd'hui, nous pourrions peut-être commencer à la page 8 et remettre à cet après-midi l'amendement proposé à la page 7 par M. Anderson, car il sera présent à ce moment-là. Nous allons étudier l'article 9, à la page 8 M. Harding qui a proposé un amendement à ce point là désire peut-être en discuter avec nous en ce moment.

M. Harding: Monsieur le président, nous proposons que l'alinéa (a) du paragraphe (1) de l'article 9 soit modifié à la ligne 2 de la façon suivante: (a) d'une source fixe ou mobile d'une catégorie et que la ligne 12 soit modifiée de la façon suivante: ...ne doit exploiter cette source ni exé...

Nous retranchons simplement le mot «fixe». Nous estimons que cet article doit viser à la fois les sources fixes et mobiles. Voilà ce que nous proposons par cet amendement.

La première partie de l'amendement s'énonce maintenant comme suit:

(a) toute source fixe d'une catégorie relativement à laquelle une norme nationale de dégagement a été prescrite...

L'amendement que nous proposons se lirait comme suit:

(a) toute source fixe ou mobile d'une catégorie relativement à laquelle une norme nationale de dégagement a été prescrite...

Nous cherchons à établir des normes nationales visant aussi bien les sources fixes que les sources mobiles. Voilà ce à quoi vise l'amendement.

Le président: Merci, monsieur Harding. Désirez-vous prolonger les délibérations au sujet de l'amendement? Le secrétaire parlementaire.

M. Corbin: Je ne crois pas que cette modification servirait une fin utile actuellement, monsieur le président. Nous avons débattu la question au sujet de l'amendement antérieur. Je pense que M. Harding se rangerait de notre avis. Nous prétendons que d'autres lois régissent les sources mobiles de pollution.

Le président: Merci.

M. Harding: Me permettez-vous de poser une question, monsieur le président, avant de passer au vote? Les normes sont-elles établies pour les autres sources mobiles? Peut-être devrais-je adresser ma question aux rédacteurs du projet de loi. Si nous devons établir des normes relatives aux émanations de sources fixes, a-t-on établi des normes nationales visant les sources mobiles?

Le président: Monsieur Winthrop.

M. Stan Winthrop (chef de la Division de la lutte contre la pollution atmosphérique, ministère des Pêches et Forêts): Oui, elles ont été établies. Il existe des normes

[Text]

new motor vehicles in effect today as of January 1 of this year.

Mr. Harding: Mr. Chairman, just one more question. Are the standards satisfactory as far as the committee is concerned? Are the emissions into the ambient air likely to upset the qualities which we will be setting under the bill?

Mr. Winthrop: The standards are set by both the Ministry of Transport and the Air Pollution Control Division, formerly Health and Welfare, now Fisheries and Forestry. This is a co-operative program and we are the technical advisers to the Ministry of Transport on the emission standards. We are quite satisfied that these emission standards are part of the progressive program for improving the emission technology in automobiles over a number of years. This is a program which is continually being revised and being made more stringent each year. We expect that by 1975 we will have emissions from automobiles reduced by more than 90 per cent below the uncontrolled automobiles.

• 1000

Mr. Harding: One more question. Does the drafting committee closely check the standards in the various mobile sources when they were dealing with this bill? Did they specifically check them in your study of the various sections?

Dr. Winthrop: The drafting committee, which was composed of various people, Mr. Gibson from the Justice Department and people from Health and Welfare as well as representatives from the Air Pollution Control Division, was certainly very much aware of what these emission standards were because those people from the Air Pollution Control Division were in fact the same people who assisted in the drafting of the emission standards for automobiles.

Mr. Harding: Just one more question, Mr. Chairman. Is the Committee completely satisfied we are going to get the type of controls if we leave the mobile sources out of this proposed act?

Dr. Winthrop: I have no reason to expect that we will not be completely satisfied. Certainly our experience to date is very satisfactory.

Mr. Harding: That is fine, Mr. Chairman.

The Chairman: If the discussion is finished on that clause perhaps we could go then to the next amendment which is by Mr. Harding...

Mr. Harding: Will we have a vote on this later on?

The Chairman: Yes, I anticipate a vote at 3:30 this afternoon or before if possible. Perhaps I could leave a message in your offices if you are not here at any par-

[Interpretation]

nationales relatives aux émanations de nouveaux véhicules le moteur qui sont appliquées depuis le 1^{er} janvier de cette année.

M. Harding: Monsieur le président, une autre question. Le Comité estime-t-il ces normes satisfaisantes? Est-ce que les émanations répandues dans l'air ambiant sont de nature à bouleverser les qualités qui seraient requises en vertu de dispositions du projet de loi?

M. Winthrop: Les normes sont établies conjointement par le ministère des Transports et la Division de la lutte contre la pollution atmosphérique qui relevait autrefois du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, et intégrée depuis au ministère des Pêches et Forêts. Il s'agit d'un programme coopératif et nous sommes les conseillers techniques du ministère des Transports relativement aux normes de contrôle des émanations. Nous sommes donc assez sûrs que ces normes visent au cours des années l'élimination progressive par des moyens technologiques des émanations produites par les nouvelles automobiles. Ce programme est sans cesse révisé et devient de plus en plus sévère. Nous espérons que, vers 1975, nous aurons réduit les émanations produites par les automobiles de plus de 90 p. 100 par rapport aux automobiles ne faisant pas l'objet du contrôle.

M. Harding: Une autre question. Le comité chargé de formuler les dispositions du bill, vérifie-t-il de près les normes visant les diverses sources mobiles au cours des délibérations concernant ce projet de loi? Les normes ont-elles été précisément vérifiées au cours de vos études des divers articles?

M. Winthrop: Le comité chargé de la rédaction, qui se compose de diverses personnes, M. Gibson du ministère de la Justice et des représentants du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, ainsi que de la division du contrôle de la pollution de l'air, sont certainement très conscients de ces normes sur les émanations, car les fonctionnaires de la division du contrôle de la pollution de l'air sont également ceux qui ont aidé à la rédaction des normes visant les émanations produites par les automobiles.

M. Harding: Une autre question encore, si vous me le permettez, monsieur le président. Le Comité est-il absolument persuadé que nous obtiendrons les contrôles voulus si nous mettons de côté les sources mobiles en rédigeant ce projet de loi?

M. Winthrop: Je n'ai aucune raison de douter que nous soyons entièrement satisfaits. L'expérience acquise jusqu'à présent nous l'assure...

M. Harding: Très bien, monsieur le président.

Le président: Si nous avons fini de débattre cet article, nous pourrions passer au prochain amendement proposé par M. Harding...

M. Harding: Est-ce qu'on doit passer au vote ensuite?

Le président: Oui, nous espérons pouvoir voter à 3h30 cet après-midi ou avant si possible. On pourrait laisser un message dans vos bureaux si vous n'êtes pas présent au

[Texte]

ticular time and we can have votes all at one time as pre-arranged, either 3:30 or 8 o'clock tonight. I am sure we can work it out at some time.

Mr. Harding's amendment would add a new Clause 10. It is on page nine.

Mr. Harding: Mr. Chairman, we will put in a new Clause 10 and we will renumber the succeeding clauses. This is how the new Clause will read, 10:

(1) And the Minister shall establish timetables for progressive reduction of contaminants for all sources of contaminant emissions in the air or from our stationary sources of emission. We are suggesting in subclause (2) that the timetable should not extend beyond five years.

(2) In no case will this timetable extend beyond five years after the coming into force of this Act.

And that all succeeding sections be renumbered.

We had some discussion on this before, Mr. Chairman. We feel that if we are going to do a job on cleanup, we must have some kind of schedule for a progressive reduction of contaminants in the air or from our stationary sources of emission. We are suggesting in subclause (2) that the timetable should not extend beyond five years. You might wish to change this around and make some slight alterations to it. We think if you do not have some type of a timetable in here we are going to be up against the same problem we have been up against in many parts of Canada. There will be constant delay; there will be no powers really to enforce the early establishment of even the standards that have been set out under this proposed act.

The Chairman: Perhaps the Parliamentary Secretary would like to enter the discussion.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, I pass to the expert witnesses.

The Chairman: Gentlemen, would one of you like to make comments on this?

Mr. Fred Gibson (Legal Officer, Department of Justice): Mr. Chairman, I am not sure that there is anything new that we can add in connection with this particular amendment. The concept of time-tabling was discussed in connection with an earlier amendment proposed by the honourable member.

National standards, of course, by their nature are designed to invoke criminal sanctions and the concept of a period with which to comply is not really, in my view, amenable to the invocation of a criminal sanction. It might well be the case that national standards will, in the first instance, be established at a particular level with an indication given by the government—it could be the case—that they will be progressively tightened up over a period of years; but once a national standard is promulgated, the effect of that national standard is to make breach of it an offence under the act, and the concept of giving time to comply does not appear to fit in with the concept of enforcement of a criminal sanction.

The principle of progressive standards is not incompatible with the act, certainly; but the comments that were made earlier with regard to specific time-tabling and the

[Interprétation]

moment du vote et tout pourrait être voté en même temps à une heure convenue, soit 3h30 de l'après-midi ou 8 heures du soir. Je ne doute pas que nous puissions nous entendre sur le moment opportun.

L'amendement proposé par M. Harding ajouterait un nouvel article 10. Il se trouve à la page 9.

M. Harding: Monsieur le président, nous allons insérer un nouvel article 10 et renuméroter les articles suivants: le nouvel énoncé de l'article 10 se lirait comme suit:

(1) Et le Ministre devra établir des horaires de la réduction progressive de toutes les sources de contamination produites par des émanations auxquelles s'appliquent les normes nationales de contrôle des émanations établies en vertu de l'article 7.

(2) Dans aucun cas, les périodes de temps prévues devront s'étendre au-delà de cinq années après l'entrée en vigueur de la loi.

Et tous les articles qui suivent seront renumérotés.

Nous avons déjà traité de la question, monsieur le président. Nous estimons que si nous voulons réaliser la purification atmosphérique, nous devons fixer un horaire de la réduction progressive des émanations contaminant l'atmosphère ou des émanations des sources fixes. Nous proposons, au paragraphe (2), que la période ne s'étende pas au-delà de cinq ans. Peut-être voudrez-vous le modifier et apporter certains changements. Nous estimons que sans suivre un horaire précis, les mêmes difficultés se présenteront qui ont surgi ailleurs au Canada. Les délais seront constants; il n'y aura pas de véritable autorité capable d'imposer assez tôt même les normes déjà établies en vertu des dispositions de la loi.

Le président: Le secrétaire parlementaire aurait peut-être son mot à dire.

M. Corbin: Monsieur le président, je m'en remets aux spécialistes.

Le président: Messieurs, avez-vous des commentaires à faire?

M. Fred Gibson (Conseil juridique, ministère de la Justice): Monsieur le président, je crois qu'il n'y a rien d'autre à ajouter à propos de cet amendement. Nous avons déjà discuté de l'établissement d'un horaire en parlant d'un amendement proposé tout à l'heure par le député.

Les normes nationales, par leur nature même, doivent permettre d'invoquer des sanctions criminelles et le fait d'établir une période ne permet pas, selon moi, d'invoquer une sanction criminelle. On pourrait très bien, tout d'abord, établir des normes nationales à un niveau particulier, et le gouvernement indiquerait éventuellement qu'elles deviennent de plus en plus sévères au cours des années; une fois une norme nationale établie, ne pas s'y conformer équivaut à enfreindre la loi et le fait de fixer un délai n'a aucun rapport avec les sanctions criminelles.

Le principe de normes progressives n'est pas incompatible avec la loi, c'est certain, mais comme nous l'avons dit tout à l'heure, il faudrait établir un emploi du temps précis, ce qui entraînerait de sérieuses difficultés quant aux normes nationales prescrites en vertu de la loi.

[Text]

difficulties that it creates in relation to various national standards prescribed at various times in the course of development of technology under the act are all applicable here.

Mr. Harding: Mr. Chairman, might I ask a question or two in connection with the bringing in of national standards on some particular emission which is not desirable. Exactly how are you going to go about it? Could someone, maybe Dr. Winthrop, tell us?

For example, here is a firm, and an emission is coming out which is undesirable; and it just does not meet the standards. How are you going to tackle it and what time period are you going to give the plant? Are you going to close it down if it is a danger to health or are you going to give it a period of time to tackle the problem?

Just what is the approach that we are going to take under this act to those plants which are above the emission standards which we set?

Dr. Winthrop: Of course, there are a number of approaches that could be taken and we have not arrived at a stage where we are ready to commit ourselves to any one or another approach. I think it is quite possible that we will take different approaches under different circumstances.

I can say that certainly in all of these industry sectors that we will be dealing with—and we will not be dealing with individual companies but with a category of an industry which emits a certain pollutant, and our emission standards will refer to that particular industry category—in arriving at the emission standards, we will be going through an information-gathering process to determine just exactly what the implications of a particular emission standard are with regard to economic considerations as well as cause-and-effect relationships.

• 1010

We will, therefore, put these particular companies in that industry category on record, well in advance of the promulgation of the regulation, as to what is coming, so that even outside the normal period of waiting that is required in the act—that is, I think, a minimum period of 60 days after publication in the *Canada Gazette*, in the normal course of issuing regulations in a bill of this type—industry would have been informed several months previous to that as to what was coming so that they could, in fact, prepare themselves for it. Then when the regulation comes out as a formal proposal in the *Canada Gazette* I would assume there normally would be a time when it would go into force such as occurred, for example, with the motor vehicle emission regulations, they were announced in August, 1970 to come into force January 1, 1971, so the motor vehicle manufacturers were given over 6 months to prepare their assembly lines and their various production schedules to meet that particular regulation. I think a sufficient advance notice is almost mandatory in most cases and with some industries it has to be a very long period of advance notice so they can re-orient their particular production facilities to meet that regulation.

[Interpretation]

M. Harding: Monsieur le président, j'aimerais poser une question ou deux. Il s'agit des normes nationales concernant un dégagement particulier. Comment allez-vous agir dans ce domaine? Quelqu'un, peut-être M. Winthrop, pourrait-il nous renseigner?

Par exemple, supposons qu'une entreprise soit à l'origine d'un dégagement indésirable et ne soit pas conforme aux normes. Comment allez-vous agir et quel délai allez-vous accorder à l'usine? Allez-vous lui demander de fermer ses portes si elle présente un danger pour la santé ou allez-vous lui accorder un certain délai pour résoudre le problème?

Quelle attitude allons-nous adopter en vertu de cette loi envers les usines qui dépassent les normes de dégagement que nous établissons?

M. Winthrop: Naturellement, on peut aborder le problème de différentes façons et nous ne sommes pas encore en mesure de choisir. Il est tout à fait possible que nous réagissions différemment selon les circonstances.

Nous n'allons pas traiter avec des sociétés individuelles mais avec une catégorie d'industries qui dégagent un certain polluant et nos normes de dégagement concerneront cette catégorie industrielle particulière. Pour déterminer ces normes de dégagement, nous chercherons auparavant à obtenir autant de renseignements que possible afin de savoir quelles sont les implications d'une norme de dégagement sur le plan économique et aussi sur les relations de cause à effet.

Par conséquent, nous avertirons les sociétés qui font partie de cette catégorie industrielle à l'avance des règlements que nous allons établir de façon que même en dehors de la période d'attente normale exigée par la loi, c'est-à-dire une période minimum de 60 jours après la publication dans la *Gazette du Canada*, l'industrie soit informée plusieurs mois à l'avance de ce qui va se produire et puisse se préparer en conséquence. Ensuite, lorsque les règlements seront publiés officiellement dans la *Gazette du Canada*, je suppose qu'il y aura un certain délai avant qu'ils n'entrent en vigueur comme cela s'est produit par exemple, pour les règlements concernant les dégagements émis par les automobiles, ceux-ci ont été annoncés en 1970 et sont entrés en vigueur au 1^{er} janvier 1971; les fabricants d'automobiles ont donc 6 mois pour préparer leurs chaînes de montage et leurs divers services de production en fonction de leurs règlements. Dans la plupart des cas, il est presque obligatoire d'avertir les industries concernées à l'avance, et pour certaines, il faudra que cette période soit assez longue afin qu'elle puisse réorienter leurs installations et se conformer aux règlements.

[Texte]

Mr. Harding: Mr. Chairman, I take from Dr. Winthrop that you have no set procedure for moving in on stationary sources of pollution as yet under this bill. I mean you have nothing laid out that you can give us. Will this come in regulations?

Dr. Winthrop: I am not quite sure I understand exactly what you are referring to. If you are referring to the operating mechanism whereby we will determine violations is this what you are referring to?

Mr. Harding: Yes.

Dr. Winthrop: I would think that determination would come about in a number of ways. They could come about from complaints from the public whereby we would send out inspectors to investigate the complaints; they might come about from a routine operating schedule of inspectors visiting the various locations; they might come about from a regular analysis of monitoring data from our national air sampling network; we may decide in some instances to increase our monitoring surveillance at some particular areas of the country where we suspect pollution problems to be more prevalent, and I am sure there are other ways which I have not mentioned, but these particular operating day-to-day mechanisms, I think, are things we are going to have to work out at a later date. I think we will probably be quite flexible and use a number of different approaches.

Mr. Harding: Mr. Chairman my amendment calls for a progressive reduction of contaminants with a timetable set in. May I come back just with another question. On Clause 7, the only emissions for which we are going to set national standards are the ones which pose a significant danger to the health of individuals. If something poses a significant danger to health, you give it a period of time in which to cut down but it is still going to be a significant danger to health until you get it down below the emission level which is acceptable. How is an individual to know when this thing's been brought down? Is the company going to be liable for prosecution in the period which you have given it to come down below this acceptable level or what? I think this is information which the public should have if they are going to take action against a company if their health is likely to be damaged by emissions which are too high and which are dangerous.

Dr. Winthrop: I think I can appreciate what you are driving at and the answer is that there are different degrees of danger to health and I think we can talk about significant danger to health. We can talk about a substantial endangerment to health and in fact we can talk about an imminent danger to health which we have referred to in three separate places in the bill and we treat these differently. We call these emergency situations and I think we have identified what we call national emergency situations where the normal procedures of publishing an emission regulation, waiting 60 days for a response to it and then publishing it and putting it into force can be superseded. There is an arrangement whereby the Minister with the approval of the Governor in Council can immediately issue and put into effect emission regulations in the event of such a national emergency

[Interprétation]

M. Harding: Monsieur le président, je suppose, d'après ce que vient de dire M. Winthrop, qu'aucune disposition précise n'a encore été prise concernant les sources mobiles de pollution. Vous n'avez rien de précis encore à ce propos. Ceci se trouvera-t-il dans les règlements?

M. Winthrop: Je ne sais pas très bien à quoi vous faites allusion. Voulez-vous parler de la façon dont nous déterminerons qu'il y a violation?

Mr. Harding: Oui.

M. Winthrop: Ceci peut se faire de différentes façons. Si nous recevons des plaintes de membres du public, nous enverrons des inspecteurs afin de faire enquête; nous pourrions également nous baser sur les inspections de routine effectuées dans diverses entreprises, ou bien sur l'analyse des données fournies par notre réseau national d'échantillonnage de l'air; dans certains cas, nous pourrions décider d'accroître notre surveillance dans cette région du pays où nous craignons de graves problèmes de pollution et il y a certainement d'autres moyens dont je n'ai pas parlé. Nous devrons établir avec précision plus tard quel mécanisme nous utiliserons. Je pense que nous garderons une certaine souplesse et que nous aborderons le problème sous différents angles.

M. Harding: Monsieur le président, selon l'amendement que je propose, les agents de contamination seraient progressivement réduits au cours de périodes déterminées. J'aimerais revenir sur ce sujet en posant d'autres questions. A propos de l'article 7, les seuls dégagements pour lesquels nous allons établir des normes nationales sont ceux qui présentent un danger appréciable pour la santé des personnes. Si une situation présente un danger appréciable pour la santé, un certain délai va être accordé mais les dégagements présenteront toujours un danger appréciable pour la santé tant que l'on ne descend pas en-dessous du niveau de dégagement acceptable. Comment une personne va-t-elle savoir que le niveau est redevenu acceptable? La compagnie pourrait-elle être poursuivie au cours du délai que vous lui avez accordé pour descendre en-dessous de ce niveau acceptable ou que va-t-il se passer? A mon avis, les membres du public devraient avoir ces renseignements afin d'être en mesure de poursuivre une société, si leur santé est mise en danger par des dégagements trop élevés et dangereux.

M. Winthrop: Je vois où vous voulez en venir. En fait, le danger pour la santé peut être plus ou moins grave et nous pouvons parler de dangers appréciables pour la santé. Nous pouvons parler de dangers considérables pour la santé et aussi de dangers éminents pour la santé, ce à quoi nous faisons allusion à 3 endroits dans le bill. A chaque fois, nous en parlons différemment. Dans le bill, nous appelons cela situation critique de caractère national et dans ce cas, il est possible de ne pas suivre la procédure habituelle, il n'est pas obligatoire de publier les normes du dégagement, d'attendre 60 jours, puis de fixer une date d'entrée en vigueur. Il y a une disposition sur laquelle le Ministre peut, avec l'accord du gouverneur en conseil, prescrire immédiatement des normes de dégagement dans lequel une situation critique devient un cas national. Ceci convient parfaitement pour faire face à la

[Text]

situation. I think the situation you refer to where there is an imminent danger to somebody's health can be very adequately resolved in that way.

• 1015

Mr. Harding: Do you think, for example, a plant could be closed down, if necessary?

Dr. Winthrop: That is exactly what was intended. In fact in most cases, in a situation like this, when a control agency brings it to the attention of an industry or a company that there is an imminent danger, the company voluntarily would close down. However, there is the provision for enforcement perhaps Mr. Gibson can explain the legal aspect of it—an immediate injunction for closing down or something to that effect.

Mr. Gibson: Mr. Chairman, there are three procedures by which a situation such as this can be dealt with by closing down. Clause 35 of Bill C-224 provides for a court order to close down after conviction. This presupposes a conviction as a condition precedent. On the other hand, Clause 39 (1) provides that injunction procedures can be taken at the instance of the Attorney General of Canada even in circumstances where a prosecution has been commenced but has not been completed. In relation to federal works and undertakings, there is provision for a civil order to cease operations in certain circumstances that is directed only to a federal work, undertaking or business.

Mr. Harding: Mr. Chairman, we discussed this previously too, I think we had had a decision from the Committee, so I do not think there is much point in carrying on. I still feel there should be something in here for a progressive reduction and I would like to see a timetable brought in to indicate that we are really going to move on some of these emissions. I am not too hopeful that Canada-wide action is going to be taken on all these stationary sources, but I guess it is one of these things that we just have to wait and see.

I might add in closing that I hope action will be much earlier and much firmer than has been taken under the Canada Water Act. To date we have not had any water quality management area set up and I am a little disappointed about this. But we will keep an eye on Dr. Winthrop and his crew.

The Chairman: Thank you, Mr. Harding.

I think your next amendments are on page 27, Clause 33. I believe you have two amendments there. Would you like to introduce them to the Committee so that we could have discussion? I am referring to page 27, the last part of Clause 33, which would add a subclause (5) after subclause (4).

Mr. Harding: Did you say my next one was on page 27?

The Chairman: Yes.

• 1020

Mr. Harding: Yes, that is right, on page 27, I see, yes. Subclause (5), adding a new subclause to Clause 33.

The Chairman: Yes, that is right. We have just got these back, which is normal, I guess.

[Interpretation]

situation dont vous venez de parler où le danger pour la santé de l'individu est éminent.

M. Harding: Serait-il possible de fermer une usine, par exemple, si nécessaire?

M. Winthrop: C'est exactement ce que nous voulons faire. En fait, dans la plupart des cas, lorsque la situation est telle, la société est prête à fermer ses portes d'elle-même dès qu'on l'avertit que le danger pour la santé est imminent. Toutefois, il y a une disposition concernant la mise en vigueur. M. Gibson pourrait peut-être vous expliquer le côté juridique de la question. Il s'agit d'une injonction obligeant l'usine à fermer ses portes.

M. Gibson: Monsieur le président, on peut suivre trois procédures distinctes pour faire face à une telle situation et obliger une usine à fermer ses portes. Selon l'article 35 du bill C-224 le tribunal peut ordonner à une entreprise de fermer après qu'elle a été condamnée. Il faut pour cela qu'il y ait une condamnation. D'autre part, selon l'article 39(1), le procureur général du Canada peut continuer des procédures en vue de traduire une conduite qui constitue une infraction même si une poursuite a été intentée et n'a pas été terminée. En ce qui concerne les ouvrages et entreprises fédéraux, on peut leur ordonner de cesser toute opération dans certaines circonstances. Ceci ne vise que les travaux, entreprises ou affaires fédéraux.

M. Harding: Monsieur le président, nous avons déjà discuté de cette question. Le Comité a déjà pris une décision à ce propos, je crois donc qu'il est inutile de continuer plus avant. A mon avis, nous devrions prévoir une réduction progressive et j'aimerais qu'un emploi du temps soit établi indiquant les dispositions que nous allons prendre pour certains dégagements. Je ne crois pas que des mesures nationales seront prises pour toutes les sources fixes mais nous devons attendre.

J'aimerais ajouter que l'on prendra des mesures plus efficaces et plus sévères en vertu de la Loi sur les eaux du Canada. Jusqu'à maintenant, rien n'a encore été établi en vertu de cette Loi et j'en suis un peu déçu. Mais nous gardons un œil sur M. Winthrop et ses agents.

Le président: Merci, monsieur Harding.

Vos amendements portent sur l'article 33, à la page 27. Je crois que vous en avez deux sur ce sujet. Voulez-vous les présenter au Comité de façon à ce que nous puissions en discuter. Je fais allusion à la page 27, à la dernière partie de l'article 33, où nous ajouterions un paragraphe (5) après le paragraphe (4).

M. Harding: Avez-vous dit que mon amendement portait sur la page 27?

Le président: Oui.

M. Harding: Oui, à la page 27, je vois. Il s'agit du paragraphe (5) ajouté à l'article 33.

Le président: D'accord. On vient de nous les rendre, ce qui est normal, je pense.

[Texte]

Mr. Harding: This is a new amendment, Mr. Chairman. I am not expecting to see it get by the Committee, although I think it is an excellent suggestion.

I move that Bill C-224 be amended by adding a new subclause (5) to Clause 33 on page 27 to read as follows:

(5) Any person who commits an offence under subsection (2) or (3) on more than three days is liable on summary conviction to an environmental receivership whereby the department will take over the operation of the work, undertaking or business, and take all necessary action to bring the work, undertaking or business into conformity with subsection (1) or (2) of section 9 and section 22, with all expenses of such action to be borne by the person responsible for such work, undertaking or business.

Mr. Borrie: Before we go on, I would like to ask a question.

The Chairman: Mr. Borrie.

Mr. Borrie: The copy that I have states that "any person who has been convicted" and Mr. Harding says "any person who commits an offence".

The Chairman: I think Mr. Harding was reading from a different piece of paper than I have in front of me too. There was some...

An hon. Member: It is not worded the same way.

The Chairman: No, it is not. One of the amendments is obviously an earlier one. Which one do you wish to use now?

Mr. Harding: Mr. Chairman, let me have a look here for a second.

The Chairman: All right.

Mr. Harding: This was an older one that I was reading from. I am sorry, Mr. Chairman. This must have been an older copy and we have improved it a little bit, I think. Maybe I should reread it for the record.

The Chairman: Fine. Yes, if you would, please.

Mr. Harding: Subclause 5 reads:

Any person who has been convicted of an offence under subsection (2) or (3) on more than three days and, in the opinion of the court, has refused or neglected to take reasonable steps to desist from continuing the offence for which they have been convicted is liable by an order of the court to have his work, undertaking or business placed under an environmental receivership and in this event, the Minister of Environment will take over the operation of the work, undertaking or business into conformity with subsection (1) or (2) of section 9 and section 22 and the cost of such action shall be charged against such work, undertaking or business.

[Interprétation]

M. Harding: C'est un nouvel amendement, monsieur le président. Je ne m'attends pas à ce qu'il soit adopté par le Comité, je pense toutefois que c'est une excellente suggestion.

Je propose que le bill C-224 soit modifié par l'adjonction du nouveau paragraphe (5) à l'article 33, page 27:

(5) Quiconque commet une infraction en vertu du paragraphe (2) ou du paragraphe (3) pendant plus de 3 jours est passible, sur déclaration sommaire de culpabilité, d'une mise en séquestre pour l'environnement permettant au ministère de prendre en main les opérations, l'entreprise ou le commerce et de prendre toutes les mesures nécessaires afin que les opérations, l'entreprise ou le commerce se fassent conformément aux paragraphes (1) et (2) de l'article 9 et de l'article 22, toutes les dépenses occasionnées par ces mesures devant être assumées par la personne chargée de ces opérations, de cette entreprise ou de ce commerce.

M. Borrie: Avant de poursuivre, j'aimerais poser une question.

Le président: Monsieur Borrie.

M. Borrie: L'exemplaire que j'ai en main commence par «toute personne qui a été trouvée coupable» et M. Harding a dit «toute personne qui commet une infraction».

Le président: Je pense que M. Harding a lu un document qui est différent de celui que j'ai devant moi. Il y a...

Une voix: Le libellé n'est pas le même.

Le président: Non. Un des amendements a sûrement précédé l'autre. Quel est celui que vous voulez utiliser?

M. Harding: Monsieur le président, permettez-moi de vérifier.

Le président: D'accord.

M. Harding: J'ai lu l'amendement le moins récent. Je m'excuse, monsieur le président. Nous avons apporté quelques améliorations à cet amendement. Je devrais peut-être le lire de nouveau.

Le président: Je vous en pris.

M. Harding: Le paragraphe (5) est le suivant:

Toute personne qui a été trouvée coupable d'une infraction en vertu du paragraphe (2) ou (3) pour une période de plus de 3 jours et qui, de l'avis du tribunal, a refusé de prendre les mesures jugées raisonnables pour cesser de commettre l'infraction à l'égard de laquelle elle a été trouvée coupable ou a négligé est passible, par un ordre du tribunal, d'une mise en séquestre de son travail, de son entreprise ou de son commerce, et dans ce cas, le ministre de l'environnement prend en main le travail, de l'entreprise ou le commerce afin que soit respecté le paragraphe (1) ou le paragraphe (2) de l'article 9 et de l'article 22, les dépenses qu'occasionne cette mesure étant imputées au travail, en entreprise ou au commerce.

[Text]

If you are going to have a constant breaking of the regulations of the Clean Air Act, then we feel that the government should have the power to step in and to enforce the cleanup of the operation at the cost of the operation itself. Once it is cleaned up, it would come back to the owner. It is not a matter of bringing it under public ownership at all; it is a matter of putting someone in there to make certain that the job was done. I realize that many members are reluctant to see this type of action taken, but I feel that we will possibly run into a number of cases where companies will be reluctant to comply with the regulations, despite the sections in here where there are a few fines, and consistently break the law.

• 1025

I think we indicated in here that in the opinion of the court, if they really neglected this job, I think the government should be in a position to step in and say: "All right, we are going to make certain that this pollution problem is cleaned up, and we will put someone in there to make sure that the necessary money is spent to clean the problem up and that is it." The operation will be turned back to the original owners once this pollution problem has been cleaned up to the satisfaction of the department.

The Chairman: Thank you, Mr. Harding. Does any other member of the Committee wish to discuss this before I ask one of the witnesses. Perhaps Dr. Winthrop would like to comment. Mr. Gibson, would you like to comment?

Mr. Gibson: Mr. Chairman, the substance of the amendment appears to be directed really at the same problem to which one of the clauses I mentioned earlier is directed, that is, Clause 35 of the bill on page 28, which is really designed to provide a supplementary remedy built into the bill is simply that the court may order that he be closed down where he is convicted.

I would assume that the government in prosecuting under this act in the case of a first offence would not ask for such an order, but in the event of a persistent offender, it would appear to me that it would be open to the prosecution to ask for such an order and the court would lean towards such a relief where it was demonstrated that there was a course of conduct designed to defy the application of the legislation.

The effect of this would be that the business would be closed down and the alternatives available to the operator of the business would be either to remedy his ways and clean up the situation, or simply put a lock on the door and that would be the end of it.

It seems to me that those courses of conduct are still available to the operator of any business under the proposal that has been put forward. The greatest difficulty that I can foresee in the amendment is the administrative responsibility that might be placed upon persons not trained in the operation of a business, but I am really not competent to comment on that.

Mr. Harding: Mr. Chairman, may I make another comment or two on this?

There is power in the act by which you can close an operation down. This is not entirely desirable if there are

[Interpretation]

Si la Loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique est défiée constamment, nous croyons que le gouvernement devrait avoir le pouvoir d'intervenir et de réparer les dégâts aux frais de l'entreprise elle-même. Une fois que cela serait fait, l'entreprise reviendrait aux mains du propriétaire. Ce n'est pas une question de propriété publique; il s'agit de s'assurer que le travail est fait. Je sais que plusieurs députés ne sont pas favorables à ce genre de mesure mais certaines sociétés peuvent très bien refuser de se conformer aux règlements, malgré les quelques amendes qui peuvent leur être infligée et donc enfreindre la loi.

Nous avons dit que les tribunaux pouvaient considérer que la société n'avait pas pris les mesures nécessaires; à mon avis, le gouvernement devrait pouvoir intervenir et dire: «très bien, nous allons veiller à ce que le problème de pollution soit résolu et nous allons charger quelqu'un de s'assurer que les fonds nécessaires sont consacrés au nettoyage, c'est tout.» Les propriétaires pourront ensuite reprendre leur entreprise lorsque le problème aura été résolu et que le ministère sera satisfait.

Le président: Merci, monsieur Harding. Y a-t-il un autre membre du Comité qui veuille prendre la parole à ce propos avant que je ne demande à l'un des témoins de différer son opinion. M. Winthrop a peut-être quelques remarques à faire. Monsieur Gibson, voulez-vous prendre la parole.

M. Gibson: Monsieur le président, l'amendement vise à résoudre le même problème que l'article 35 du bill à la page 28, dont j'ai déjà parlé sur lequel on peut avoir recours à une autre solution contre un coupable. Le remède est le suivant: le tribunal peut ordonner à une entreprise de fermer lorsqu'elle a été condamnée.

À mon avis, le gouvernement, s'il poursuivait une entreprise en vertu de cette loi après une première infraction, ne demanderait pas une telle injonction. Mais si le coupable persiste, il serait tout à fait possible de demander cela et le tribunal accepterait dans la mesure où l'entreprise a délibérément refusé de se conformer à la loi.

L'entreprise serait obligée de cesser ses activités et l'exploitant pourrait soit tenter de remédier à la situation et de résoudre le problème, soit fermer sa porte à clé. Ce serait tout.

Le propriétaire d'une entreprise peut toujours adopter cette ligne de conduite, même si l'amendement proposé est adopté. La principale difficulté que soulève cet amendement à mon avis est celle de la responsabilité administrative qui peut être placée sur des personnes qui ne sont pas habituées à exploiter une entreprise. Mais je ne suis pas assez compétent dans ce domaine pour juger.

M. Harding: Monsieur le président, puis-je ajouter un mot à ce propos?

Il est possible, au terme de la loi, de forcer une entreprise à cesser ses activités. Ceci n'est pas toujours souhaité.

[Texte]

a number of employees involved. I think if the outfit is persistently breaking the law and the court has found them guilty on a number of occasions, and it has been indicated that they are not doing a job of cleaning up, it is not a matter of putting Dr. Winthrop into the plant and saying: "I am going to run this."

I presume the same operators would be in there, but the government is just going to insist that certain measures be taken, that expenditures be made. If we have the technological knowledge to clean up a pollution problem, they will insist that this technology be added to the plant to clear up the pollution problem involved, and insist that the cost of it be paid for by the plant. I think it is as simple as that.

The alternative which they already have in the act is to close it right down and put it out of business, and tell them they cannot operate again until this technology comes in. This might be all right too. I see no objection to something like this taking place, if the government is going to be extremely firm in insisting that people who persistently or consistently break the laws are just going to be forced to comply with the regulations which we have set in the interests of society in general. That is about all I have to say on it.

• 1030

The Chairman: Thank you, Mr. Harding. Are there any other comments on this amendment by either the members of the Committee or the officials? Mr. Borrie.

Mr. Borrie: Mr. Chairman, I have one comment to make in reference to the statements just made by Mr. Harding. I would hate like heck to see the government ever put in a position where it was going to bring in renovations or changes to a plant to protect the environment simply to keep that business operating. Certainly, any businessman who has a viable operation—and with some of the amendments that Mr. Harding has which I would certainly be supporting—if the federal government will provide grants or aids to those plants who cannot afford it immediately then fine and dandy I think that this is the avenue, but rather than having the Minister of the Environment set up a receivership and operate the operation for him.

Mr. Harding: Mr. Chairman, the amendment does not mean that they are going to operate a plant. The amendment means that if pollution equipment is available to stop a hazardous condition in industry, and the regulations have been consistently broken by the industry in question, then we are going to be in a position to insist that pollution control equipment be put into that plant to clean up the problem. I think it is quite clear-cut. We already have the power to tell them, if they have broken it enough, we will close them down permanently. The other option is to insist that pollution control equipment be put in. And I might add, pollution control equipment can be written off in two years time under the Income Tax Act. Is it not a two-year period?

Dr. Winthrop: Capital cost allowance?

Mr. Harding: Yes. To me it seems to make sense that after someone has consistently broken the law we should

[Interprétation]

table si de nombreux employés sont impliqués dans l'affaire. Si le coupable persiste à enfreindre la loi et si les tribunaux l'ont condamné à plusieurs reprises et si, manifestement, il ne cherche pas à résoudre le problème, il n'est pas question de demander à M. Winthrop de s'occuper de l'entreprise.

Les dirigeants resteraient sur place mais le gouvernement demanderait que certaines mesures soient prises et que certaines dépenses soient faites. Si nous avons suffisamment de connaissances techniques pour remédier à un problème de pollution, nous verrons à ce que ces techniques soient utilisées pour résoudre le problème en question et nous exigeons de l'usine de payer les frais. C'est très simple.

Il y a une autre possibilité qui se trouve déjà dans la loi: fermer l'entreprise et lui interdire de travailler tant qu'elle n'utilise pas les techniques voulues. Cela peut être indiqué également. Je n'y ai pas d'objection si le gouvernement entend être très strict et insister que les gens qui défient constamment les lois soient forcés de respecter les règlements qui ont été établis dans l'intérêt de la société dans son ensemble. C'est tout ce que j'ai à dire pour le moment.

Le président: Merci, monsieur Harding. Y a-t-il d'autres remarques au sujet de cet amendement, soit de la part des membres du Comité, soit des fonctionnaires. Monsieur Borrie.

M. Borrie: Monsieur le président, il y a un aspect des remarques que vient de faire M. Harding que j'aimerais souligner. Je ne vois pas beaucoup que le gouvernement se mette dans une position où il pourrait apporter des renovations ou des changements à une usine afin de protéger l'environnement et de maintenir en état de fonctionnement l'usine elle-même. Lorsque l'affaire est viable, et je serais d'accord avec certains des amendements que M. Harding a proposé, si le gouvernement fédéral accorde des subventions ou de l'aide à cette entreprise qui n'est peut-être pas en position d'agir tout de suite, c'est bien, c'est peut-être un moyen, plutôt que de voir le Ministre de l'Environnement procéder par mise en séquestre et mener l'entreprise lui-même.

M. Harding: Monsieur le président, l'amendement ne porte pas qu'on fera fonctionner l'usine. L'amendement prévoit seulement que s'il y a un équipement qui puisse mettre fin au danger auquel contribue l'industrie et que les règlements ont été défiés constamment par l'industrie en question, nous pourrions insister pour que l'équipe anti-pollution soit installée dans l'usine afin que la situation soit rectifiée. C'est très clair. Nous avons déjà le pouvoir de dire à une industrie qui a défié à plusieurs reprises les règlements que nous fermerons ses postes de façon permanente. L'autre méthode est d'insister pour que l'équipement anti-pollution soit installé. Je pense d'ailleurs que le coût de cet équipement peut être amorti en deux ans en vertu de la Loi de l'impôt sur le revenu. Il s'agit bien de deux ans ?

M. Winthrop: Vous parlez de la subvention pour les dépenses d'équipement?

M. Harding: Oui. Selon moi, si quelqu'un a défié constamment la loi, il faut que nous puissions prendre des

[Text]

be in a position to force action of this nature. However, it is not a matter of running it indefinitely, and I want Mr. Borrie to understand that. It is just in connection with seeing that they have the pollution control equipment if it is available.

Mr. Borrie: I am sorry, but your amendment does not read that way, Mr. Harding. I think the Minister of the Environment will take over the operation of the work, undertaking or business into conformity with the appropriate subsections.

Dr. Winthrop: I would certainly agree with Mr. Harding that we would be very reluctant to close down an industry and put people out of jobs. I mentioned a situation where there is an imminent, immediate danger to people's health and the workers in the factory are living in the neighbourhood and their families are being exposed to an imminent danger perhaps. In those circumstances, I think we would want to stop the process that is creating an imminent danger and not take it over in any manner of speaking, and as we operate it then proceed with the installation of pollution control equipment which is a time-consuming exercise to order it and to install it.

Mr. Harding: I would agree with you in a case like that, Mr. Chairman. I do not think there is any doubt about that. If there is a real danger to health it should be closed down.

The Chairman: Thank you, gentlemen. If the discussion is completed on that amendment perhaps we could go to Mr. Harding's next amendment on this same clause or we could go to Mr. Guay's amendment, whichever Mr. Harding prefers. We forgot Mr. Guay's amendment.

Mr. Guay (Lévis): Go ahead.

The Chairman: Oh, fine. Proceed, Mr. Harding, Mr. Guay has given you the track.

Mr. Harding: Which one are we on now?

The Chairman: No. 12 which is page 27, new Clause 34.

Mr. Harding: Does everyone have the amendments before them?

• 1035

The Chairman: Yes, we do.

Mr. Harding: The new Clause 34, Mr. Chairman, reads, 34(1):

If any six persons lodge a complaint with the Minister of Justice alleging a violation under this Act the Minister shall take appropriate steps to investigate the complaint and shall make public the results of the investigation and

(2) If after such investigation it appears on reasonable grounds that an offence has been committed under this Act the Minister shall take appropriate legal action and by renumbering the following sections:

I think the amendment is self-explanatory. It is going to give I think the ordinary citizen or citizen groups an

[Interpretation]

mesures de ce genre. Toutefois, il ne s'agit pas de prendre l'entreprise en main pour une période indéfinie. J'espère que M. Borrie le comprend. Il s'agit tout simplement de s'assurer que l'équipement anti-pollution est installé et s'il est disponible.

M. Borrie: Je regrette, mais l'amendement n'est pas rédigé de cette façon, monsieur Harding. Le Ministre de l'Environnement pourra prendre en main le travail, l'entreprise ou le commerce conformément au paragraphe approprié.

M. Winthrop: Je suis d'accord avec M. Harding que nous serions passablement hésitants à fermer une industrie et à priver des gens de leur emploi. J'ai mentionné le cas d'un danger immédiat à la santé des gens; les travailleurs demeurent tout près de l'usine et leurs familles sont menacées dans une telle situation, je pense que nous voudrions mettre fin au procédé qui crée ce danger et non pas prendre en main une industrie de quelque façon que ce soit et installer l'équipement anti-pollution au cours des opérations puisque commander et installer cet équipement prend passablement de temps.

M. Harding: Je suis d'accord avec vous dans un cas comme celui-là, monsieur le président. Il n'y a aucun doute. S'il y a un réel danger à la santé, l'usine devrait être fermée.

Le président: Merci, messieurs. Si c'est tout pour cet amendement, nous pourrions peut-être passer à l'amendement suivant de M. Harding au même article; nous pourrions également discuter l'amendement de M. Guay, tout dépend de vous, monsieur Harding. Nous avons oublié l'amendement de M. Guay.

M. Guay (Lévis): Allez-y.

Le président: D'accord. Continuez, monsieur Harding, M. Guay vous laisse la parole.

M. Harding: Où sommes-nous maintenant?

Le président: Au numéro 12, page 27, le nouvel article 34.

M. Harding: Est-ce que tout le monde a un exemplaire des amendements?

Le président: Oui.

M. Harding: Monsieur le président, le paragraphe (1) du nouvel article 34 est le suivant:

Si six personnes portent plainte auprès du ministre de la Justice au sujet d'une infraction à la présente loi, le ministre doit prendre les mesures appropriées pour qu'il y ait une enquête au sujet de la plainte et publier les résultats de l'enquête et

(2) Et si d'après les résultats de cette enquête, il y a tout lieu de croire qu'une infraction a été commise en vertu de la loi, le ministre doit prendre les mesures juridiques appropriées; les articles suivants sont renumérotés.

L'amendement est explicite: il permettra aux citoyens et aux groupes de citoyens de faire des plaintes auprès

[Texte]

opportunity to lodge complaints with the Minister of Justice alleging certain violations under the Act. Presently the legislation as drafted, as I see it, does not give this power to groups in a community who are complaining about pollution problems and we feel that a group of individuals should be able to lodge a complaint and the minister should have the complaint investigated and should make public the results of the investigation. If he finds that the complaints are justified then I think he should indicate the group is justified in the complaints made and possibly this will lead to further action, maybe legal action. I think we have to outline this in legislation to let groups and individuals know that if there is a consistent problem in an area that they are going to have an opportunity through a section such as this to get to the Minister of Justice with a real complaint against some rather severe pollution problem in their area and we are bound to run into them. I do not think there is much more than that to be added as far as this amendment is concerned.

Mr. Gibson: Mr. Chairman, the substance of the amendment appears to be quite reasonable; however, I have difficulty with the concept of placing responsibilities such as this on the Minister of Justice where the form of investigation required would be a technical scientific investigation. The Minister of Justice neither has the manpower nor the qualified manpower to fulfil an obligation such as this and in the normal course of things when a complaint of this nature is received in the department it is referred to the Minister or the officials of the department that have the qualified manpower capable of carrying it out.

The proposal contained in subsection (2) overlaps with the obligations placed upon the Minister of Justice and the Attorney General of Canada under the Department of Justice Act where the Minister of Justice acting on the advice of the law officers of the Crown has an obligation to see that the laws enacted by Parliament are enforced. In my view, subsection (2) would not create any new obligation whatsoever; in fact, such an obligation exists.

Mr. Borrie: Mr. Chairman, regarding the first subsection, is this an unusual clause to insert in a bill, providing citizens with the opportunity of complaint. Take out the Minister of Justice and say the Minister of the Environment.

Mr. Gibson: Mr. Chairman, normally it is an obligation that is inherent in the nature of the political process. It is not an obligation that is normally written into a statute, that is correct. There is an assumed obligation on the part of ministers that where the public complains of an activity that is within their jurisdiction they will take whatever action is appropriate perhaps.

Mr. Borrie: Right. Thank you.

Mr. Harding: I wonder if you would excuse me. I have an appointment at a quarter to eleven and I just have to get away.

The Chairman: Fine, Mr. Harding, will you be available for 3.30 this afternoon?

Mr. Harding: Yes, I will be back at 3.30.

23810-2½

[Interprétation]

du ministre de la Justice au sujet de certaines infractions à la loi. Aux termes de la loi actuelle, je ne crois pas que les groupes dans une localité puissent porter plainte au sujet de problèmes de pollution; nous croyons qu'ils devraient pouvoir le faire et que le ministre devrait faire enquête pour ensuite rendre public les résultats de cette enquête. Si la plainte est justifiée, je pense que le ministre devrait en faire part au groupe et indiquer que les mesures appropriées seront prises. Il faut que la loi le mentionne afin que les groupes de citoyens et les particuliers sachent que s'il y a un problème dans une région, ils ont la possibilité en vertu de cet article, de porter plainte auprès du ministre de la Justice. Il y a sûrement de graves problèmes de pollution dans certaines régions et nous devons certainement y faire face. C'est à peu près tout ce que j'ai à dire au sujet de cet amendement.

M. Gibson: Monsieur le président, l'idée fondamentale de l'amendement semble assez raisonnable; toutefois, je ne crois pas que ce genre de responsabilité devait être confié au ministre de la Justice, puisqu'une telle enquête devrait être technique et scientifique. Le ministre de la Justice n'a ni le personnel, ni les compétences pour s'occuper de cette question; actuellement, quand une telle plainte est reçue, le ministre la renvoie au ministre ou aux fonctionnaires du ministère qui dispose du personnel compétent à cet égard.

La proposition contenue dans le paragraphe (2) fait double emploi avec les obligations imposées au ministre de la Justice et au procureur général du Canada en vertu de la loi du ministère de la Justice et qui font que le ministre de la Justice, conseillé par les légistes de la Couronne, doit s'assurer que les lois adoptées par le Parlement sont respectées. A mon avis, le paragraphe 2 n'apporte rien de nouveau à cet égard; une telle obligation existe déjà.

M. Borrie: Monsieur le président, au sujet du premier paragraphe, il est assez inusité d'indiquer dans un bill que les citoyens peuvent porter plainte. Indiquez ministre de l'Environnement à la place du ministre de la Justice.

M. Gibson: Monsieur le président, c'est normalement une obligation qui est dans la nature même de l'action politique. Ce n'est pas une obligation écrite dans un statut, c'est juste. Le ministre est supposé prendre toutes les mesures convenables lorsque le public se plaint d'une quelconque activité entrant dans sa compétence.

M. Borrie: Bien. Merci.

M. Harding: Je vous prie de m'excuser, j'ai un rendez-vous à 10 h 45 et je dois m'en aller.

Le président: Bien, monsieur Harding, pourrez-vous venir à 3 h 30 cet après-midi?

M. Harding: Oui, je reviens à 3 h 30.

[Text]

The Chairman: Gentlemen, I should point out at this time that everyone in the room seems to be of the same political party...

An hon. Member: Members of the Committee anyway!

The Chairman: It was just pointed out to me that members of the committees were all of the same party, not the witnesses! We do have a gentlemen's agreement that we should at least have a member of the opposition here when we are discussing amendments.

Mr. Corbin: At the same time, Mr. Chairman, they should be gentlemen enough to respect that agreement and make sure their party is represented here when the committee sits.

The Chairman: Yes, I agree on that point, although, in all fairness to the opposition today, there is another meeting going on across the hall which many of the members of this committee belong to and I am sure all the hon. members of the opposition are working, it just happens they are not working in this room. Consequently, it might be advisable to adjourn until 3.30 this afternoon. We have made excellent progress today and I think with an hour's time this afternoon we might get into the final voting on the bill.

Mr. Whelan: Can I ask a question?

The Chairman: Yes, Mr. Whelan.

Mr. Whelan: Was there any discussion between yourself and the Chairman and that "talking" committee across the hall that is doing nothing more than putting a lot of talk on the records about meeting at the same time this committee is meeting?

The Chairman: Yes, actually, in all fairness to Mr. Anderson, he did have his time scheduled ahead of ours, although, I think members of this committee were getting concerned because the progress was not quite adequate. Consequently, we took more time today than we usually do and we had to interfere with this...

Mr. Whelan: I did not mean it to sound as if their committee does not have some importance, but this one is very important because many people are waiting for this legislation to be passed by the committee and to be passed by the House of Commons so they can act upon it. It does not seem cricket to me. They are not dealing with legislation over there, they are dealing with a bunch of talk that has been going on by many, many people with different opinions and what conclusion they will ever come to, I do not know.

The Chairman: Yes, it is unfortunate that we are both meeting at the same time. I agree with your point of view that if we do not have this bill back in the House of Commons fairly soon it will not be passed before summer.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, may I ask you a question? What was the agreement made with the opposition parties that we would not hear witnesses unless there was at least one representative from either of two opposition parties? Did we go as far as agree with them that we

[Interpretation]

Le président: Messieurs, je voudrais souligner pour le moment que tous les gens qui sont dans cette pièce semblent appartenir au même parti politique...

Une voix: Tous les membres du Comité.

Le président: On vient de me souligner que tous les membres du Comité étaient du même parti et que je ne parlais pas des témoins! Or nous avons un accord avec l'opposition disant qu'il faut qu'il y ait au moins un de leurs membres présent lorsque nous discutons des amendements.

M. Corbin: Mais alors, monsieur le président, ils devraient être assez corrects pour respecter cet accord et s'assurer que leur parti est représenté lorsqu'il y a une réunion du Comité.

Le président: Oui et bien je suis d'accord; mais il faut dire que de l'autre côté du couloir un autre comité se réunit maintenant dont font partie plusieurs membres de notre Comité; je suis donc sûr que tous les députés de l'opposition travaillent en ce moment, mais simplement pas avec nous. Je pense donc que nous pourrions nous ajourner jusqu'à 3 h. 30 cet après-midi. Nous avons bien travaillé aujourd'hui et je pense qu'après 1 heure cet après-midi nous pourrions passer au vote final du bill.

M. Whelan: Puis-je poser une question?

Le président: Oui, monsieur Whelan.

M. Whelan: Avez-vous discuté avec le président du comité bavard qui ne fait rien d'autre que parler sans arrêt et pour ne rien dire de la coïncidence de nos horaires?

Le président: Oui, mais M. Anderson avait déjà fixé sa séance avant nous mais je pense que les membres de notre Comité trouvaient que nous n'avancions pas assez vite, c'est pourquoi nous avons passé plus de temps aujourd'hui que d'habitude et il nous a fallu...

M. Whelan: Je ne voulais pas dire que le Comité n'a aucune importance mais le nôtre est vraiment très important car de nombreuses personnes attendent que la loi soit approuvée par le Comité et la Chambre des communes afin de pouvoir l'appliquer, ce qui me paraît important. Alors que dans l'autre Comité ils ne parlent pas d'une loi, il s'agit d'un bavardage auquel participent beaucoup de gens ayant des opinions différentes et je me demande à quelle conclusion ils pourront arriver.

Le président: Oui, il est malheureux que nous nous réunissions à la même heure. Et je suis d'accord avec vous pour dire que si ce bill n'est pas renvoyé à la Chambre des communes rapidement il ne sera pas passé avant l'été.

M. Corbin: Monsieur le président, puis-je vous poser une question? L'accord passé avec les partis de l'opposition était-il que nous n'entendrions pas de témoin s'il n'y avait pas au moins un représentant de chacun des partis de l'opposition? Avons-nous été jusqu'à convenir avec eux

[Texte]

would delay any votes in view of their absence? Did we ever give them that commitment?

The Chairman: No, I believe the commitment was to hear witnesses. I believe if there were a quorum here right now we could proceed with votes. If there were 11 persons on the committee right now we could proceed with votes.

Mr. Corbin: Could we vote the whole bill then?

The Chairman: Yes, we could.

Mr. Corbin: Could you just recess for a few minutes? I ask you that, Mr. Chairman, seriously.

The Chairman: No, I would prefer not to. I would prefer to meet this afternoon at 3.30 when all members of the opposition have agreed to be here. I think at that time there will be co-operation amongst all parties to see that progress is made.

• 1045

Mr. Corbin: I am all for co-operation, Mr. Chairman, but surely this afternoon should be the last chance, the last straw.

The Chairman: Fine. Gentlemen, perhaps I could read the motion to you in regards to the agreement made by the steering committee and by the Committee. It was moved by Mr. Crossman and agreed:

That the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present providing that not less than five members are present and that the majority opposition parties are presented.

As I understand it, we must have one member of the Loyal Opposition and a member from one of the other two parties.

Consequently, gentlemen, we will adjourn until 3.30 this afternoon. If the witnesses could be on hand at that time we would appreciate it.

AFTERNOON SITTING

• 1542

The Chairman: Gentlemen, order please. I see we have a quorum this afternoon and I would like to go into one or two details with you.

First, I think the only time we can have the Minister here for estimates is this Thursday as he is going to Halifax for the meeting that you are all aware of. Therefore, if we can make some time today, I think we will be able to complete the bill. I think there is general agreement that the discussion has been full and a good one, and with your co-operation I am going to hold quite rigidly to the 10-minute rule that we usually have in the Committee.

Gentlemen, we are on Clause 7 and we have passed subclauses (1), (2) and (3). Mr. Anderson has an amendment to enter in a subclause (4). Mr. Anderson, would you like to present subclause (4) to us?

[Interprétation]

que nous retarderions les votes s'ils n'étaient pas là? Nous sommes-nous engagés?

Le président: Non, il me semble que l'engagement ne concernait que les témoins. C'est parce que s'il y avait un quorum ici maintenant, nous pourrions passer au vote. Nous pourrions le faire si nous étions onze.

M. Corbin: On pourrait alors voter l'ensemble du bill?

Le président: Oui, nous pourrions.

M. Corbin: Pourrions-nous suspendre la séance pendant quelques minutes? Je le demande très sérieusement, monsieur le président.

Le président: Non, je préfère ne pas le faire. J'aimerais mieux que nous nous rencontrions à 3 h. 30 quand tous les membres de l'opposition pourront être là. Je pense que tous les partis coopéreront alors pour nous permettre d'avancer.

M. Corbin: Je suis tout à fait favorable à la coopération, monsieur le président, mais nous devons en finir cet après-midi.

Le président: Très bien. Messieurs, je vais vous lire la proposition concernant l'entente intervenue entre le Comité de direction et le Comité. Il est proposé par M. Crossman et adopté:

Que le président soit autorisé à tenir des réunions pour recevoir des témoignages et en autoriser la publication lorsque le quorum n'est pas atteint pourvu que cinq députés au moins soient présents et que les principaux partis d'opposition soient représentés.

D'après ce que j'ai compris, nous devons avoir un membre de l'opposition et un membre de l'un des deux autres partis.

Par conséquent, messieurs, on lève la séance jusqu'à 3 h 30 cet après-midi. Nous serions heureux que les témoins soient présents à ce moment-là.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: Messieurs, à l'ordre, s'il vous plaît. Je vois que nous avons le quorum cet après-midi et je voudrais aborder une ou deux questions avec vous.

Tout d'abord, je pense que le seul moment où nous pourrions avoir avec nous le ministre pour l'examen des prévisions budgétaires sera jeudi; en effet, il doit se rendre à Halifax pour la réunion dont vous avez certainement entendu parler. Par conséquent, je voudrais être en mesure d'en terminer aujourd'hui avec l'examen du bill. Je pense que nous sommes tous d'accord pour dire que la discussion a été complète et profitable et j'espère obtenir votre collaboration pour le maintien de la règle de dix minutes de temps de parole que nous avons toujours appliqué au sein de ce Comité.

Messieurs, nous en sommes à l'article 7 et nous avons adopté les paragraphes (1), (2) et (3). M. Anderson propose d'ajouter un nouveau paragraphe (4). Monsieur Anderson, voudriez-vous présenter le paragraphe (4).

[Text]

Mr. Anderson: This is a reference to the emergency situation.

The Chairman: Excuse me, is this on page 7, just above Clause 8?

Mr. Anderson: Yes. I move that we add a subclause (4) to read as follows:

An emergency situation shall be deemed to exist when declared by either the municipal government or the provincial government with responsibility in or bordering on the area affected by the air contaminant; or by the federal government alone.

I think it is advantageous to make perfectly clear precisely who can declare such an emergency and I think it is also advantageous to give the power not only to ourselves, but to the provincial government and municipality that may be directly affected either by reason of the fact that (a) it is their turf, it is their area or (b) they are next door and the junk is coming their way. That is the purpose of the amendment.

The Chairman: Thank you, Mr. Anderson. If there is no other discussion on the amendment I will put it to the Committee. This is an amendment to Clause 7, to add a subclause (4). Shall I dispense with reading the amendment? Mr. Barnett.

Mr. Barnett: I have a question for clarification. Is it the intent of the amendment if a municipal or a provincial government declares an emergency that it would be then mandatory on the federal government to act on that?

Mr. Anderson: This would be my intention.

Mr. Barnett: That is the intention.

Mr. Anderson: Yes, in other words, they do not need federal approval.

The Chairman: Thank you.

Mr. Barnett: The preceding subclause makes provision for the Governor in Council to act on an order and I do not quite see how, as it is drafted, if a municipal government were to declare an emergency, the thing would become operative unless the Governor in Council took action to make it a legal declaration.

• 1545

Mr. Anderson: What is the view of the Legal Officer on that?

Mr. Fred Gibson (Legal Officer, Department of Justice): Mr. Chairman, as I understand the amendment, it appears to me that a declaration either by a municipality or a provincial government would have the effect of authorizing the Governor in Council then to proceed without the intermediate step of publication, provided for in clause 7 (2), but it would not appear to create any

[Interpretation]

M. Anderson: Il s'agit de la situation d'urgence.

Le président: Je vous demande pardon, est-ce que ceci se trouve à la page 7, au-dessus de l'article 8?

M. Anderson: Oui. Je propose l'adjonction d'un paragraphe (4) libellé comme suit:

On considérera qu'il y a une situation d'urgence lorsque celle-ci sera déclarée soit par les autorités municipales soit par le gouvernement provincial possédant compétence pour la région ou la zone avoisinante affectée par l'agent de contamination; une telle proclamation pourra également être faite par le gouvernement fédéral.

Je pense qu'il serait souhaitable de dire de façon claire qui peut déclarer qu'il y a une situation d'urgence et je pense qu'il serait également intéressant de donner ces pouvoirs non seulement à nous-mêmes mais également aux gouvernements provinciaux et aux municipalités qui peuvent être directement affectés en raison du fait a) que c'est leur région ou b) que la pollution se produit dans une région proche de la leur et risque de les affecter. Tel est le but de l'amendement que je propose.

Le président: Merci, monsieur Anderson. S'il n'y a pas d'autres personnes qui souhaitent prendre la parole au sujet de l'amendement, nous allons passer au vote. Il s'agit d'un amendement à l'article 7, visant à ajouter un paragraphe (4). Est-il nécessaire que je fasse lecture de l'amendement? Monsieur Barnett, vous avez la parole.

M. Barnett: Il s'agit simplement d'un éclaircissement. J'aimerais savoir si l'amendement vise à ce que, en cas de déclaration de situation d'urgence de la part des autorités municipales ou d'un gouvernement provincial, le gouvernement fédéral se voit dans l'obligation de prendre des mesures à ce sujet?

M. Anderson: Telle est mon intention.

Mr. Barnett: Je comprends.

M. Anderson: En d'autres termes, ils n'ont pas besoin de l'approbation du gouvernement fédéral.

Le président: Je vous remercie.

M. Barnett: Le paragraphe précédent stipule que le gouverneur en conseil doit obéir aux ordres et je ne vois pas comment, en vertu du libellé actuel, ce mécanisme serait mis en branle dans le cas d'une déclaration de situation d'urgence de la part des autorités municipales, à moins que le gouverneur en conseil ne décide qu'il s'agit d'une déclaration légale.

M. Anderson: Quelle est l'opinion de notre conseiller juridique?

M. Fred Gibson (Conseiller juridique, ministère de la Justice): Monsieur le président, il me semble qu'en vertu d'un tel amendement, une déclaration faite par les autorités municipales ou provinciales aurait pour effet d'autoriser le Gouverneur en conseil de prendre les dispositions nécessaires sans passer par le stade intermédiaire de la publication prévu par le paragraphe (2) de l'article 7;

[Texte]

obligation on the Governor in Council to proceed in the manner provided in clause 7 (3).

The Chairman: Gentlemen, if that is clarified, may I put the amendment to you?

Some hon. Members: Question.

The Chairman: The question is called. All those in favour of Mr. Anderson's amendment?

Mr. Barnett: We have not really discussed the merits of the basic idea in this particular amendment. I raise my question because I want to be clear what Mr. Anderson intended by it. I think there may be some merit in the idea, but I do not think the amendment as it is drafted really accomplishes what I understand to be Mr. Anderson's intent, namely that if a municipality or a provincial government issued a declaration deeming that an emergency situation existed, then the authority to take action would become operative. If it does not do that, then it does not seem to me there is much point in incorporating the amendment because, as I understand it, as clause 7 (3) is drafted there is nothing which would preclude the Governor in Council from acting if a municipal government or a provincial government informally said, "We feel that there is a dangerous situation, we would like you to issue an Order in Council." Unless the amendment in effect makes it mandatory on the request, for example, to take something that is relatively fresh in my mind, under aid to the civil power, under the National Defence Act, if an attorney general requests troops to help maintain order, it is mandatory on the Chief of Staff to supply those troops. So, unless the amendment is really going to achieve a specific purpose, it seems to me that the general idea is served by the bill as it now stands, assuming the Governor in Council would take seriously a statement issued by a municipal council or a provincial government in particular. It is hard to imagine his refusing. I think the concern that some people have expressed is that the federal government might move in without...

Mr. Anderson: That may well be.

The Chairman: The question has been called, gentlemen. All those in favour of Mr. Anderson's amendment please raise their hands.

Amendment negatived.

Clause 7 agreed to.

On Clause 8—*National emission guidelines*.

• 1550

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: I have some thoughts on it. I am not prepared to move an amendment on it, but perhaps we could have a brief explanation from the legal authorities of the word "guidelines" page 7, and I ask this question without moving an amendment, would there be any validity to substituting "standards" for "guidelines"?

[Interprétation]

mais il ne semble pas que cette situation crée une obligation pour le Gouverneur en conseil, et qu'il se voit contraint de procéder de la façon prévue par le paragraphe (3) de l'article 7.

Le président: Messieurs, si ce point est éclairci, j'aimerais mettre l'amendement aux voix.

Des voix: Le vote.

Le président: Le vote est demandé. Ceux qui sont en faveur de l'amendement de M. Anderson?

M. Barnett: Je pense que nous n'avons pas réellement discuté les mérites du principe de cet amendement. Je pose la question car j'aimerais savoir exactement quel était l'intention de M. Anderson. Je pense que le principe est assez intéressant mais je ne pense pas que l'amendement, tel qu'il est rédigé, permette de mettre en application l'idée de M. Anderson, à savoir que si les autorités provinciales ou municipales faisaient une déclaration visant à proclamer l'état d'urgence, il y aurait obligation de la part des autorités compétentes à prendre des mesures. Dans le cas contraire, je ne vois pas tellement l'utilité d'un tel amendement, car, sauf erreur de ma part, le paragraphe (3) de l'article 7 est rédigé de façon telle qu'il n'empêche en aucune façon le Gouverneur en conseil de prendre les dispositions nécessaires au cas où les autorités provinciales ou municipales lui disaient, de manière officielle: «Nous pensons que la situation est dangereuse, nous voudrions qu'un ordre en conseil soit émis.» A moins que l'amendement proposé ne rende ces mesures obligatoires en cas de demande par les autorités municipales ou provinciales, je ne crois pas qu'un tel amendement serait utile car il me semble qu'à l'heure actuelle, la Loi, telle qu'elle est rédigée, permet d'obtenir les mêmes résultats, à condition, bien sûr, que le Gouverneur en conseil prenne au sérieux toutes ces déclarations faites par les conseils municipaux ou un gouvernement provincial. Ce qui me rappelle d'ailleurs la Loi sur la défense nationale en vertu de laquelle le chef d'état-major se trouve dans l'obligation de fournir des troupes pour le maintien de l'ordre si un procureur général en fait la demande. Je pense qu'au contraire le souci inverse a été exprimé, à savoir la crainte que le gouvernement général n'intervienne sans que...

M. Anderson: Cela pourrait fort bien être le cas.

Le président: Le vote est demandé messieurs. Ceux qui sont en faveur de l'amendement de M. Anderson, veuillez lever la main s'il vous plaît.

L'amendement est rejeté.

L'article 7 est adopté.

Au sujet de l'article 8—*Directives nationales de dégagement*.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Je n'ai fait que survoler la question. Je n'ai pas préparé un amendement, mais je pense que le conseiller juridique pourrait nous donner une brève explication quant au mot «directives» qui se trouve à la page 7; je pose cette question sans proposer d'amendement; est-ce que l'on pourrait substituer «normes» à «directives»?

[Text]

The Chairman: Mr. Gibson.

Mr. Gibson: Mr. Chairman, the word "standards" has been used throughout the bill very carefully to denote a level that is enforceable by some sort of a sanction. The distinction which we have endeavoured to draw by the use of the word "guidelines" is to indicate that this is in fact a guideline. It is not enforceable, the breach of it is not an offense, but it is intended to be a guide for provinces, municipalities and any person who is interested in establishing some sort of standard on his own behalf, industry in fact. It might be equated with the national building code which is not a binding code per se, as I understand it, but it has been adopted by provinces and municipalities quite generally as a sort of guideline to use in establishing their levels of activity standards.

The Chairman: Thank you, Mr. Gibson. Does that satisfy you, Mr. Crouse?

Mr. Crouse: Do you therefore feel that the word "guidelines" in this context is better suited than the word "standards"?

Mr. Gibson: Yes, sir. We have endeavoured to draw that distinction and I think the distinction as between "objectives", "standards" and "guidelines", that we have endeavoured to draw would be blurred by the use of the word "standards".

Mr. Crouse: Thank you.

Clause 8 agreed to.

The Chairman: Gentlemen, now that we have dealt with Clause 8, we can now go back to Mr. Harding's amendment on Clause 2 which is on page 2. We held this over until Clause 8 had been discussed. The amendment has already been introduced by Mr. Harding and you have it in front of you. It is amendment number 1. It was stood. Perhaps I could read the amendment to you.

That subclause (1) of Clause 2 be amended by adding a new paragraph (m) to read as follows:

(m) "mobile source" means any source of emission of one or more air contaminants by any motor vehicle, ship, train or aircraft.

Some hon. Members: Question.

The Chairman: The question has been called. I think there was considerable discussion on this amendment both this morning and on other days. The question has been called. All those in favour of the amendment...

Mr. Harding: Mr. Chairman, we moved this amendment initially hoping that the members would include mobile sources later on in the bill. The fact that we did not do it again would make it redundant, so with the permission of the Committee I would withdraw the amendment. It just would not make sense to put it in even if the Committee wanted to, because we have made the amendment farther along.

[Interpretation]

Le président: Monsieur Gibson.

M. Gibson: Monsieur le président le mot «normes» a été utilisé de manière très précise dans tout le bill pour décrire des mesures dont l'application pourrait être sanctionnée. Nous nous sommes efforcés d'effectuer une distinction entre le mot «directives» qui signifie que l'on peut ne pas suivre ces directives sans commettre une infraction mais dont le propos est néanmoins de servir de guide pour les autorités provinciales, les municipalités et les personnes intéressées dans l'établissement de certaines normes, je pense en particulier à l'industrie. On peut faire une comparaison avec le code national de la construction qui n'est pas contraignant en tant que tel, mais qui a été adopté de manière relativement générale par les provinces et les municipalités comme une sorte de directive à utiliser lors de la fixation des normes d'activité.

Le président: Merci, monsieur Gibson. Êtes-vous satisfait, monsieur Crouse?

M. Crouse: Pensez-vous, par conséquent, que le terme «directives» dans ce contexte convient davantage que le terme «normes»?

M. Gibson: Oui, monsieur. Nous nous sommes efforcés d'établir cette distinction et je pense que l'utilisation du mot «normes» porterait préjudice à la distinction que nous avons essayé d'établir entre «objectifs», «normes» et «directives».

M. Crouse: Merci.

L'article 8 est adopté.

Le président: Messieurs, à présent que nous avons terminé avec l'article 8, nous pouvons en revenir à l'amendement à l'article 2, page 2, proposé par M. Harding. Nous avons réservé cet amendement jusqu'à la discussion concernant l'article 8. L'amendement a déjà été présenté par M. Harding et vous l'avez déjà sous les yeux. Il s'agit de l'amendement n° 1. On l'avait réservé. Peut-être devrai-je vous le lire à nouveau.

Que le paragraphe (1) de l'article 2 soit modifié par l'adjonction d'un nouveau paragraphe (m) libellé comme suit:

(m) «source mobile» signifie toute source de dégagement d'un ou de plusieurs agents de pollution de l'air par un véhicule moteur, navire, train ou avion.

Des voix: Le vote.

Le président: Le vote est demandé. Je pense que nous avons beaucoup discuté de cet amendement ce matin et les jours précédents. Nous en sommes au vote. Ceux qui sont en faveur de l'amendement...

M. Harding: Monsieur le président, nous avons proposé cet amendement à l'origine dans l'espoir que les députés induiraient les sources mobiles de dégagement dans l'ensemble du bill par la suite. Cela n'a pas été le cas, par conséquent avec la permission du Comité, je voudrais retirer mon amendement.

[Texte]

The Chairman: Thank you for your co-operation, Mr. Harding. The amendment has been withdrawn. We can now go to Clause 9.

Mr. Crouse: Are we going to carry that clause, Mr. Chairman?

The Chairman: Shall Clause 2 carry?
Clause 2 agreed to.

The Chairman: Thank you, Mr. Crouse.

On Clause 9—*Prohibition of Contravention of Emission Standards.*

The Chairman: Clause 9 has an amendment by Mr. Harding. You will find it on page 3 of your amendments. I believe there was considerable discussion on this amendment this morning and with Mr. Harding's permission I will put the question to the committee.

Mr. Harding: It is agreed, Mr. Chairman.

The Chairman: All those in favour of Mr. Harding's amendment to Clause 9? All those against?
Amendment negatived.

The Chairman: Shall Clause 9 carry?
Clause 9 agreed to.
On Clause 10—*Application.*

The Chairman: Here again we have an amendment by Mr. Harding. Clause 10 is on page 9. Here again we had considerable discussion this morning on this amendment. With Mr. Harding's permission I will put the question.

• 1555

Mr. Harding: Agreed, Mr. Chairman.

Mr. Crouse: Just one minute, Mr. Chairman. I was not present when you discussed this this morning. I was in attendance at another committee meeting, and I would ask permission to read the amendment so that I know what I am voting on.

Mr. Harding: The amendment, Mr. Chairman, would have established progressive reduction of contaminants on a timetable for progressive reduction.

Mr. Crouse: I remember the discussion now. Thank you.

The Chairman: Then, the question is being called. All those in favour of Mr. Harding's amendment, please raise their hand.

Amendment negatived: yeas 2; nays 9.

Clause 10 to 12 inclusive agreed to.

On Clause 13—*Prescription of specific emission standards*

Mr. Harding: I think Mr. Anderson has an amendment on Clause 13.

Mr. Anderson: This was something which we discussed two meetings ago. Mr. Harding put in an amendment

[Interprétation]

Le président: Merci de votre collaboration, monsieur Harding. L'amendement est retiré. Nous pouvons examiner l'article 9.

M. Crouse: Allons-nous adopter cet article monsieur le président?

Le président: L'article 2 est-il adopté?
L'article 2 est adopté.

Le président: Merci, monsieur Crouse.

Au sujet de l'article 9—*Interdiction de contrevenir à certaines normes de dégagement.*

Le président: Un amendement à l'article 9 est proposé par M. Harding. Vous le trouverez à la page 3 de vos documents concernant les amendements. Je pense que nous avons beaucoup parlé de cet amendement ce matin et avec la permission de M. Harding, nous allons passer au vote.

M. Harding: Tout à fait d'accord, monsieur le président.

Le président: Ceux qui sont en faveur de l'amendement de M. Harding à l'article 9, veuillez lever la main? Ceux qui sont contre?

L'amendement est rejeté.

Le président: L'article 9 est-il adopté?
L'article 9 est adopté.
Article 10—*Application.*

Le président: Il y a un amendement proposé par M. Harding. L'article 10 est à la page 9. Nous en avons également parlé longtemps ce matin. Avec la permission de M. Harding, nous allons passer au vote.

M. Harding: D'accord, monsieur le président.

M. Crouse: Une minute, monsieur le président. Je n'étais pas présent lorsque vous en avez parlé ce matin. Je devais assister à un autre Comité, et je voudrais vous demander de lire l'amendement, de façon à savoir sur quoi nous allons voter.

M. Harding: Monsieur le président, cet amendement visait à établir une réduction progressive des agents de contamination en fonction d'un emploi du temps progressif.

M. Crouse: Je me souviens de la discussion. Je vous remercie.

Le président: Le vote est demandé. Ceux qui sont en faveur de l'amendement de M. Harding, veuillez lever la main.

L'amendement est rejeté: pour 2, contre 9.

Les articles 10 à 12 sont adoptés.

Au sujet de l'article 13—*Prescription de normes particulières de dégagement.*

M. Harding: Je pense que M. Anderson a un amendement à proposer concernant l'article 13.

M. Anderson: Il s'agit d'un point dont nous avons parlé lors de l'avant-dernière réunion. M. Harding avait pro-

[Text]

which was defeated and at that time I mentioned this one. The purpose of it is to give some time frame for the abatement of air pollution and the plans that should be drawn up for reducing air pollution. The purpose of it is to have, within one year after the promulgation of this Act, each federal government department put forward a plan, in other words, to require them to put forward a plan a year after this thing comes into effect.

We did discuss the issue at length about whether or not we should tie a time plan into this particular bill and there was discussion both ways. I personally think that it would not do any harm to have each federal government department required to put in some such plan within one year of the bill's coming into effect. I think that is a perfectly reasonable time frame. Then a year from the date the bill comes in, we can then tell what they are doing and how effective they are in their efforts to reduce pollution.

The Chairman: Thank you, Mr. Anderson. The question is being called on Mr. Anderson's amendment. Perhaps I should put the amendment to you.

Page 13, add to Clause 13,

(5) Within one year after the promulgation of this Act each federal department shall submit to the Minister of Fisheries and Forestry a phased and orderly plan for installing such improvements as may be needed to prevent air pollution, or abate such air pollution as may exist as a result of businesses, works, or undertakings within their departmental jurisdiction.

• 1600

Mr. Harding: Mr. Chairman, I am not too sure if this is called an amendment, but it is dealing with special works which are 100 per cent within the jurisdiction of the federal government. There is no doubt about that. The amendment suggests that each department, if they have some projects which are causing pollution problems, will put some kind of plan forward, I presume, to the minister who handles this act, indicating that there be an orderly and phased program for making changes. I am not too sure whether this is the type of wording we would have, but I see no objection to it, really. I would back it.

The Chairman: Mr. Barnett.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, if I understand the implication of this proposal correctly, it would, in effect, put the gun to the departments such as, for example, the Department of National Defence. I have one situation in mind which came to my attention when I was visiting the city of Moosjaw in Saskatchewan where there is a National Defence establishment. This does not happen to be air pollution, but it is the same principle, where there has been agitation from municipal authorities and others to have that defence establishment stop polluting the Moosejaw River. This has been argued back and forth and National Defence has never really taken any effective action on it. That is one point.

The other is that I think if we put a clause like this into the act, when departments compare their estimates and then they go through the Treasury Board screening process, in effect this would be expressing a mandate

[Interpretation]

posé un amendement qui avait été rejeté. Le but de l'amendement que je propose est de donner un cadre pour la diminution de la pollution atmosphérique et les plans qui doivent être établis pour cette réduction. En vertu de cet amendement, un an après la promulgation de cette loi, tout ministère fédéral devra émettre un plan.

Nous avons discuté de la question à savoir s'il fallait fixer une limite de temps quant à l'application de ce bill, et les avis étaient partagés. Je pense pour ma part qu'il ne serait pas mauvais que l'on exige de la part de chacun des ministères fédéraux qu'ils préparent un plan afin que le bill devienne effectif d'ici un an. Je pense qu'il s'agit là d'une période parfaitement raisonnable. Ainsi, un an après la promulgation du bill, nous pourrions savoir quelles mesures ils ont prises et quelle a été l'efficacité des efforts qu'ils ont entrepris pour réduire la pollution.

Le président: Merci, monsieur Anderson. Je mets l'amendement de M. Anderson aux voix. Peut-être devrais-je vous le lire.

A la page 13, ajouter à l'article 13,

(5) Dans l'année qui suivra la promulgation de cette Loi, tout ministère fédéral devra soumettre au Ministre des Pêches et Forêts un plan ordonné et progressif pour l'installation des mécanismes nécessaires pour empêcher la pollution atmosphérique ou réduire la pollution existant du fait d'entreprises, usines ou autres centres d'activité relevant de leur compétence ministérielle.

M. Harding: Monsieur le président, je ne suis pas sûr qu'il s'agit d'un amendement mais c'est en rapport avec les travaux spéciaux qui sont à 100 p. 100 de la compétence du gouvernement fédéral. Il n'y a aucun doute. L'amendement suggère que chaque ministère, s'il a des projets qui risquent d'entraîner des problèmes de pollution, devra proposer un plan, au ministre qui administre cette loi, indiquant qu'il existe un programme progressif permettant d'apporter des modifications. Je ne sais pas si c'est bien là le genre de libellé que vous voudriez avoir, mais je n'y vois vraiment aucune objection. Je le soutiens.

Le président: Monsieur Barnett.

M. Barnett: Monsieur le président, si je comprends bien l'application de cette proposition, elle mettrait dans une situation désagréable les ministères tels que celui de la Défense nationale. Je pense à une situation qui a attiré mon attention lorsque je visitais la ville de Moose Jaw en Saskatchewan où il y a un établissement de la Défense nationale. Il ne s'agit pas de pollution atmosphérique mais le principe est le même. Les autorités municipales et d'autres se sont efforcées d'empêcher l'installation du ministère de la défense de polluer la rivière de Moose Jaw. Cela a été discuté longuement des deux côtés et le ministère n'a jamais pris aucune mesure efficace.

Par ailleurs je pense que si nous mettons un tel article dans la loi, lorsque des ministères comparent leurs prévisions budgétaires et passent ensuite par l'examen du conseil du Trésor, cela correspondrait à un mandat du

[Texte]

from Parliament that necessary funds be agreed on to enable the departments to carry out the functions according to the time-table they had submitted. It certainly seems to me that it would really assist the departments to do an effective job in setting a good example as far as operations of the federal government are concerned.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, I would like to ask the legal counsel, is this particular matter not covered in Clauses 3 and 4 that are at present written in the bill?

Mr. Gibson: Mr. Chairman, I think the subject matter is covered. It is certainly not covered as explicitly, but the government, of course, can direct departments in a manner such as this without specific legislative requirement.

Mr. Anderson: Whenever a department allows them to do so in either of those two sections.

Mr. Gibson: That is correct.

Mr. Anderson: Yes. This would put a requirement upon them to do this within a year. That is the purpose of the amendment.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, again to the legal adviser, would this be a proper thing for an act to dictate to the government, to its departments, and give them this sort of onus?

Mr. Gibson: Mr. Chairman, I have some difficulty dealing with the question—with the word “proper” in that question. That is really a matter for Parliament.

Mr. Corbin: I mean, is it legislatively acceptable?

Mr. Gibson: It is not a common practice. I can say that.

Mr. Barrett: Would Air Canada be considered government?

The Chairman: Mr. Barrett's question is to Mr. Gibson.

Mr. Gibson: Mr. Chairman, Air Canada is a subsidiary of the Canadian National Railways, which is a Crown corporation. Within the terminology of the Financial Administration Act, Air Canada would not be a department.

Mr. Harding: It is mainly a mobile source, too.

The Chairman: Thank you, gentlemen. May I put Mr. Anderson's amendment to you, which would include a new subclause (5)? Is the question closed? Amendment negatived.

• 1605

Clauses 14 to 18 inclusive agreed to.

Mr. Anderson: I move that on page 16 we add a new Clause 19 entitled *Public Hearings* and re-number the following clauses accordingly:

[Interprétation]

Parlement pour accorder les fonds nécessaires afin de permettre au ministère d'exécuter leurs fonctions selon les programmes proposés. Il me semble vraiment que cela aiderait un ministère à faire un travail efficace tout en tenant le bon exemple en ce qui concerne les activités du gouvernement.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Monsieur le président, je voudrais demander au conseiller juridique si ce problème n'est pas déjà couvert par les articles 3 et 4 actuels du bill?

M. Gibson: Monsieur le président, je crois que c'est le cas, ce n'est certainement pas couvert aussi explicitement mais bien sûr le gouvernement peut donner des directives au ministère de cette façon-là sans qu'il y ait d'obligation législative spéciale.

M. Anderson: Chaque fois qu'un ministère leur permet de le faire pour l'un des articles.

M. Gibson: C'est juste.

M. Anderson: Cela les obligerait à le faire au cours de l'année. C'est le but de l'amendement.

M. Corbin: Monsieur le président, je m'adresse encore au conseiller juridique, ce serait-il bon pour une loi de dicter ainsi la conduite du gouvernement ou du ministère en leur imposant cette charge?

M. Gibson: Monsieur le président, il m'est assez difficile de répondre à cette question. Cette question qui concerne le Parlement.

M. Corbin: Je veux dire: est-ce que sur le plan légal c'est acceptable?

M. Gibson: Ce n'est pas une pratique courante, je peux vous le dire.

M. Barrett: Est-ce que la société Air Canada serait considéré comme organisme gouvernemental?

Le président: La question de M. Barrett s'adresse à M. Gibson.

M. Gibson: Monsieur le président, Air Canada est une filiale du Canadien National qui est une société de la Couronne. D'après le vocabulaire de la Loi sur l'administration financière, la société Air Canada n'est pas un ministère.

M. Harding: C'est surtout une source mobile également.

Le président: Merci, messieurs. Puis-je soumettre l'amendement de M. Anderson au vote, il comprend le nouveau paragraphe 5? Les débats sont-ils terminés sur cette question?

L'amendement est rejeté.

Les articles 14 à 18 inclusivement sont adoptés.

M. Anderson: Je propose l'adjonction à la page 16 d'un nouvel article 19 intitulé *Séances publiques* et de renumérer l'article suivant en conséquence:

[Text]

Clause 19

(1) Whenever the Minister, upon receipt of reports, surveys, or studies from any municipal or provincial government or agency, or from any federal department or agency, has reason to believe the installation of a new business, work, or undertaking, or the continued operation of an existing business, work or undertaking is causing a danger to health, he may after notice of thirty days call a public hearing of all interested parties.

(2) The Minister may, for each public hearing appoint a hearing board of at least five members one to be chosen by each of the provinces and municipalities affected by the air contaminant.

(3) If the Minister finds, on the basis of the evidence presented at such hearings, that the discharge or discharges if permitted to take place, or permitted to continue would present a danger to health he may

(a) Where the business, work, or undertaking is federal, or where the business, work, or undertaking is within a province which has entered into an agreement with the federal government under section 20, order the said business, work, or undertaking to take immediate steps toward prevention or abatement.

(b) Where the business, work, to undertaking is not within a province which has entered into agreement with the federal government under section 20, make the information available to the provincial and municipal governments involved; and publish the material in the Canada Gazette.

(4) Where a business, work, or undertaking has been ordered to undertake abatement six months from that date an Inspector shall undertake to determine whether such abatement has made sufficient progress. The Inspector shall report his findings, to the Minister. Where, in the opinion of the Minister insufficient progress has been made the Minister may levy a fine of not more than \$10,000 per day until it can be shown by the business, work or undertaking that abatement procedures have been undertaken.

The amendment is part of this business of public hearings. The real guts, I guess, are in the second subclause where the Minister may for each public hearing appoint a hearing board of at least five members, one to be chosen by each of the provinces and municipalities affected by the air contaminant. Then it goes on to say how he can order, if it is in a province that is under an agreement with the federal government, the air contamination to cease or if it is in a province which has no agreement, the federal government can publish the information in the hope that it may put the squeeze on the province concerned.

There is a final subclause, subclause (4) that talks about fines.

The main purpose of having public hearings I think we have gone through time after time on this Committee, but I still am convinced despite the rather consistent rejection of these principles by members of the Committee that it is important for people to know precisely what is happening. I just emphasize the fact that if they do not know what the government may have permitted or what they think the government should be objecting to and if

[Interpretation]

L'article 19

(1) Chaque fois que le ministre, à la suite de rapports, enquêtes ou d'études provenant de tout gouvernement ou office municipal ou provincial, ou de tout ministère d'organisation fédéral, a des raisons de penser que l'installation d'une nouvelle affaire, ou d'une nouvelle entreprise, ou que la continuation du fonctionnement d'une affaire ou d'une entreprise déjà existante risque de mettre en danger la santé des gens, il peut, après préavis de 30 jours, convoquer une séance publique avec participation de tous les intéressés.

(2) Pour chaque séance publique le Ministre peut nommer un conseil d'au moins 5 membres, l'un étant choisi par chacune des provinces et des municipalités concernées par l'agent de contamination de l'air.

(3) Si, sur la base des preuves présentées lors de ces séances, le Ministre établit que l'installation ou la continuation de telles activités pourrait présenter des dangers pour la santé il peut

a) Si l'affaire ou l'entreprise est fédérale, ou si l'affaire ou entreprise est située dans une province qui a passé un accord avec le gouvernement fédéral au titre de l'article 20, ordonner à ladite affaire, ou entreprise de prendre immédiatement des mesures visant à la prévention ou à la réduction de la pollution.

b) Si l'affaire ou entreprise n'est pas située dans une province qui a passé un accord avec le gouvernement fédéral au titre de l'article 20, il peut communiquer des informations dont il dispose aux gouvernements provinciaux et municipaux concernés et publier les documents dans la Gazette du Canada.

(4) Si une affaire ou entreprise a reçu l'ordre de procéder à une réduction de sa pollution, dans 6 mois après cette date, un inspecteur examinera si des mesures de réduction ont été suffisantes. L'inspecteur communiquera le résultat de ses recherches au Ministre. Si de l'avis du Ministre, des mesures insuffisantes ont été prises, le Ministre peut infliger une amende d'un montant égal ou plus de \$10,000 par jour jusqu'à ce que l'affaire ou l'entreprise ait prouvé que la réduction a été effectuée.

L'amendement fait partie de cette affaire des sciences publiques. L'élément important est situé dans le deuxième paragraphe, il est dit que le Ministre peut, pour chaque réunion publique, nommer un conseil d'au moins 5 membres, dont l'un sera choisi par chacune des provinces ou municipalités concernées. On dit ensuite quels ordres il peut donner, s'il s'agit d'une province qui a passé un accord avec le gouvernement fédéral, pour faire cesser la contamination atmosphérique; ou s'il se situe dans une province, qui n'a pas passé d'accord avec le gouvernement fédéral, s'il peut publier l'information dans l'espoir que cela peut faire pression sur la province concernée.

Il y a un paragraphe final, le paragraphe (4) qui parle des amendes.

Je crois que nous avons déjà parlé de l'importance des séances publiques devant ce Comité, mais je suis toujours

[Texte]

they do not have public hearings, I do not think that the public will be as satisfied as they would be otherwise.

You can argue that this is for the health of the public and not to satisfy them one way or another, but once again I think the public co-operates best with governments and industry co-operates best with governments if there is plenty of information as to what the problem is and what is being done about it. That is the purpose of the new Clause 19.

The Chairman: Thank you, Mr. Anderson. Would you like me to put the question?

Mr. Anderson: I do not know whether anyone else has any further comment on this.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, the comment I have is that this brings us back again to Clause 3(1)(e) where the Minister has the authority to publish and distribute such information as he considers desirable to inform the public. This is the basic principle we have been discussing.

Mr. Anderson: It is far from new, as I have mentioned. Certainly in this instance, Mr. Corbin, I completely agree with you that with this Minister there is no question about publication of information, but on's hopes build from more than one administration and it may well be that another Minister might take over, a horrible thought. He might even, perhaps, be yourself as a Parliamentary Secretary, the former Parliamentary Secretary or the Chairman of this Committee. Can you believe it? The great confidence I have in the three of you, I mean, is perhaps slightly less than the confidence I have in the present Minister.

• 1610

I feel it is important and yes, there are others from other parties who might well be even more in line for this job than you are. I think it is important to make sure that there are provisions in this act for public disclosure and for public hearings. I do not think we should simply leave everything up to "the Minister may". Otherwise, we might well have a two-line act simply saying the Minister may do what he thinks best within the law, other laws to abate air pollution in Canada. We could leave the whole thing at that.

The Chairman: Thank you, Mr. Anderson. If there is no further discussion...

Mr. Corbin: Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Anderson a simple question.

I would like to know whether, in your opinion, this would not be adding a burden to the administration of the act by having all this extra work and extra hearings—costly operations by the way. Would this not be slowing down the whole machinery considerably?

[Interprétation]

convaincu que bien que les membres de ce Comité rejettent ce principe, il est important que les gens sachent ce qui se passe. Je souligne que s'ils ne savent pas ce que le gouvernement peut avoir autorisé ou ce que leurs avis du gouvernement devraient refuser, et s'il n'y a pas de réunions publiques, je ne pense pas que le public puisse être satisfait comme il le serait autrement.

Vous pouvez dire que cela concerne le bien-être du public et il ne cherche pas à leur faire plaisir d'une façon ou d'une autre mais je pense quand même que le public comme l'industrie compte d'être d'autant mieux avec le gouvernement qui lit toutes les informations nécessaires concernant la nature même des problèmes mais ce que l'on fait pour les résoudre. Tel est le but de ce nouvel article 19.

Le président: Merci, monsieur Anderson. Pouvons-nous passer au vote?

M. Anderson: Je ne sais pas si quelqu'un d'autre à des commentaires à faire à ce propos.

M. Corbin: Monsieur le président, cela nous ramène à l'article 3(1) e) d'après lequel le Ministre a autorité pour publier et distribuer toutes les informations qu'il juge désirables pour l'information du public. C'est le principe de base que nous avons discuté.

M. Anderson: Cela n'est pas neuf, comme je l'ai dit. Et je suis bien d'accord avec vous, monsieur Corbin, qu'il faut dire qu'avec notre Ministre il n'y a pas de crainte à avoir en ce qui concerne la publication des informations, mais il faut pouvoir au-delà d'un seul ministère et il est fort possible qu'un jour un autre ministre prenne sa place, il faut envisager cette triste possibilité. Il pourrait même s'agir de vous en tant que secrétaire parlementaire, de l'ancien secrétaire parlementaire ou du président de ce comité. Voulez-vous nous croire? La grande confiance que j'ai en vous trois, messieurs, est néanmoins inférieure à celle que j'ai dans le ministre actuel.

Je crois que cela est très important et il y en a aussi d'autres dans d'autres partis qui ont encore plus de chance que vous d'avoir ce poste. Je pense qu'il est important qu'il y ait dans la loi des dispositions prévoyant l'information du public et les séances publiques. Je ne pense pas qu'il faille laisser cela à la bonne volonté du ministre. Autrement, nous pourrions avoir une loi en deux lignes disant simplement que le ministre peut faire ce qu'il juge convenir le mieux dans le cadre de la loi pour réduire la pollution de l'air au Canada. Nous pourrions tout résumer à cela.

Le président: Merci, monsieur Anderson, s'il n'y a pas d'autres discussions.

M. Corbin: Monsieur le président, je voudrais poser une question fort simple à M. Anderson.

Je voudrais savoir si, à votre avis, cela ne compliquerait l'application de la loi en ayant tous ces travaux supplémentaires et ces auditions publiques, des opérations qui en plus reviennent assez chères. Cela ne ralentirait-il pas le système administratif considérablement?

[Text]

Mr. Anderson: I do not think so. I think these public hearings could be fairly easily arranged and I think, certainly with respect to the present Minister, his ability is such that a minor added burden would not do any harm.

The Chairman: Thank you, Mr. Anderson. Mr. Whelan.

Mr. Whelan: May I ask the legal adviser, is there anything in the act now that would stop the Minister from holding a public hearing?

The Chairman: Mr. Gibson.

Mr. Gibson: No, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Whelan. Mr. Barnett.

Mr. Barnett: I am not quite sure, from the remarks made by the worthy Parliamentary Secretary who, somebody suggested, may one day be Minister—one has only to think of certain situations that have arisen where a great deal of heated debate without very much light attached to it has taken place—I am not talking about what happens in Parliament now—on various aspects affecting pollution in one form or another or where, because there is no provision made for any kind of properly organized inquiry, various groups try to organize semi-public inquiries, and sometimes they get knowledgeable people as witnesses and sometimes they do not. I think it is a matter of public information if for no other reason than that Mr. Anderson has a good idea, because people should know why things are being done or what the facts of the situation are.

Anybody who has been involved in these questions—in a pulp mill community like Alberni where I technically make my home—is very much aware of how much heat has been generated, in some cases unnecessarily, against an operating industry because there is no vehicle where people can feel they have had a chance to be informed authoritatively of what the facts are. I have listened to an awful lot of under-cover allegations. I have tried to track some of them down, and in some cases I have found that they were largely ill-founded. But if there is a provision for a proper public hearing where the spokesmen for the companies are spokesmen for the government departments concerned, the spokesmen for specialists from scientific fields can be brought in and can lay all the facts before us. I think we are much more likely to arrive at a satisfactory rate of progress towards clearing up the air with much less ill feeling in the country.

The Chairman: Thank you, Mr. Barnett. I think Mr. Harding has a comment on this too.

Mr. Harding: Yes. I have a question, actually, to the legal counsel here. Someone asked a question, was there anything in the act that prohibited a public hearing. The answer was "no". My question is this. Is there anything in the act that will guarantee a public hearing.

• 1615

Mr. Gibson: No, Mr. Chairman, I do not believe so. I will qualify that by asking what you mean by a public

[Interpretation]

M. Anderson: Je ne le pense pas. Je pense que si les réunions publiques pouvaient être organisées très facilement et je pense, en ce qui concerne le ministre actuel, que ces capacités sont-elles qu'une légère charge supplémentaire ne lui nuirait guère.

Le président: Merci, monsieur Anderson. Monsieur Whelan.

M. Whelan: Puis-je demander au conseiller juridique s'il y a quoi que se soit dans la loi telle qu'elle est actuellement qui empêcherait le ministre de tenir des séances publiques?

Le président: Monsieur Gibson.

M. Gibson: Non, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Whelan. Monsieur Barnett.

M. Barnett: Je veux en revenir aux remarques faites par notre excellent secrétaire parlementaire qui, on vient de le dire, deviendra peut-être un jour ministre. Il suffit de penser à une situation où on a pu assister à des débats très acharnés sans qu'il en ressorte rien—je ne parle pas de ce qui se passe au Parlement actuellement—cela concernait différents aspects de la pollution; comme aucune disposition ne prévoit l'organisation correcte d'enquêtes, différents groupes essaient d'organiser des enquêtes semi-publics et s'ils ont parfois des gens très qualifiés, ce n'est pas toujours le cas. Je pense que ne serait-ce que pour l'information du public, l'idée de M. Anderson est bonne, car les gens devraient savoir ce qui est fait ou en quoi consiste leur situation.

Tous ceux qui ont été intéressés par ces questions—dans une région de pâte à papier comme Alberni par exemple où je suis techniquement chez moi—c'est quelle tension peut naître parfois sans raison contre une industrie car il n'y a aucun moyen pour les gens de savoir de façon sérieuse ce qui se passe vraiment. J'ai entendu une énorme quantité de délégations travesties. J'ai essayé de remonter à la source de certains et j'ai pu constater parfois qu'elles étaient dans une grande mesure sans fondement. Mais s'il y a des dispositions prévoyant des réunions publiques ou des porte-parole des sociétés sont portés garant du porte-parole du ministère concerné, les porte-parole représentant la science peuvent participer et bien établir les choses. Je pense que pour arriver à améliorer la situation concernant la pollution atmosphérique, la bonne information du public est souhaitable.

Le président: Merci, monsieur Barnett. Je pense que M. Harding a un commentaire à faire également.

M. Harding: Oui. Je voudrais poser une au conseiller juridique. Quelqu'un lui a demandé si quelque chose dans la loi empêchait de se tenir des réunions publiques. Il a répondu non. Ma question est la suivante: Y a-t-il une disposition dans la loi qui garantisse la possibilité de réunions publiques.

M. Gibson: Non, monsieur le président, je ne crois pas. J'aimerais savoir ce que vous entendez par séance publi-

[Texte]

hearing. There are some proceedings that would take place under the act which would undoubtedly be in public, for instance, criminal prosecutions, but I do not think that is what you mean.

Mr. Harding: No, no, I am thinking where people have a complaint to lay and I ask this. If there is nothing in here to guarantee a public hearing, a legitimate complaint, I think there should be. This is why we moved amendments earlier on. I am not so sure this is the right place for this but I am all in favour of having more public exposure. I think it is essential.

The Chairman: Thank you, Mr. Harding. Mr. Whelan.

Mr. Whelan: I just want to make one comment on the comment that Mr. Harding made. We have Mr. Anderson's committee that holds lots of public hearings and they can certainly hear anything concerning environment according to the rules that they abide by, etc. They talk about anything in that committee.

The Chairman: Thank you, Mr. Whelan. The question has been called. All those in favour?

Mr. Barnett: There is a very great difference between the kind of public hearings that are held before the committee on environmental pollution and a public hearing on an air pollution situation in the Alberni Valley. I have been quite concerned, not only as member but as a citizen, over the fact that from time to time there develops what I call a war of press releases, where we will say the Labour Council is alleging one thing by way of a press release about the state of the air in the valley and in the next issue of the paper there is a press release from MacMillan Bloedel saying "taint so". This sort of thing goes back and forth, and as I say, it generates a lot more heat than light in most cases.

Mr. Whelan: Mr. Chairman, what I meant to say, and maybe I did not make it as clear as I should have, is that there is nothing more public than a parliamentary committee holding hearings because they are open to the public and they are all pretty free with allowing people to come before them. Especially Mr. Anderson's committee has proven that he lets anybody come before his committee.

The Chairman: Order, please, gentlemen. The question has been called. All those in favour of Mr. Anderson's motion that would replace Clause 19 please raise their hands. All those in favour? All those opposed?

Amendment negatived.

The Chairman: We have another amendment to Clause 19, again by Mr. Anderson, on page 17.

Mr. Anderson: This is with respect to encouraging provinces to come into this scheme. Where the province has entered into an agreement with the federal government, we will make some money available to sweeten the pot. That is the essence of this amendment.

[Interprétation]

que. Certaines réunions, tenues en vertu de la loi doivent absolument être publique; je pense par exemple aux procès criminels; mais je ne pense pas que c'est à cela que vous faisiez allusion.

M. Harding: Non non je pense au cas où des personnes auraient des plaintes à faire valoir et je demande si, dans ce cas, il y a une garantie d'audience publique, car je pense qu'il serait nécessaire que cela soit établi. C'est pourquoi nous avons, il y a quelque temps, proposé des amendements. Je ne sais pas si c'est vraiment le moment opportun pour le faire, mais je pense que nous devrions davantage faire participer le public. Pour moi c'est essentiel.

Le président: Merci, monsieur Harding. Monsieur Whelan.

M. Whelan: Je voudrais simplement faire un commentaire sur l'intervention de M. Harding. Le Comité de M. Henderson a tenu des quantités d'audiences publiques et ils ont parfaitement compétence pour entendre des déclarations concernant l'environnement. Dans ces comités on parle absolument de tout.

Le président: Merci, monsieur Whelan. Le vote est demandé. Ceux qui sont en faveur?

M. Barnett: Je crois qu'il y a une très grande différence entre la catégorie d'audiences publiques tenues par le Comité sur la pollution de l'environnement et les audiences publiques sur la pollution de l'air dans la vallée de l'Alberni. J'ai été très préoccupé, non seulement en qualité de membre mais également en tant que citoyen par le fait que de temps à temps, se déclenche une guerre des communiqués de presse; par exemple, on verra le Conseil du travail faire une déclaration par voie de communiqué de presse au sujet de l'état de l'air dans la vallée et dans le numéro suivant du même journal, il y a un communiqué de presse émanant de MacMillan Bloedel disant «ce n'est pas vrai». Ce genre de chose va et vient et comme je l'ai dit, cela soulève beaucoup de poussière et ne fait pas avancer les choses dans la plupart des cas.

M. Whelan: Monsieur le président, je voulais dire simplement, et peut-être n'ai-je pas été suffisamment clair, qu'il n'y a rien de plus public que les séances parlementaires car elles sont ouvertes à toute personne et elles permettent à qui le désire de comparaître. Je pense en particulier au Comité de M. Henderson qui a démontré qu'il laissait tout le monde s'exprimer.

Le président: Messieurs, à l'ordre s'il vous plaît. Nous passons au vote. Tous ceux qui sont en faveur de la motion de M. Henderson visant au remplacement de l'article 19, veuillez lever la main. En faveur? Contre?

L'amendement est rejeté.

Le président: M. Henderson propose un autre amendement à l'article 19 page 17.

M. Anderson: Ceci concerne les mesures visant à encourager les provinces à participer à ce programme. Lorsqu'une province a passé un accord avec le gouvernement fédéral, je pense que nous devrions prendre certains fonds disponibles pour que l'affaire soit plus alléchante. Tel est le fondement de mon amendement.

[Text]

I move that where a province has entered into such an agreement with the federal government: (a) the Governor in Council may make grants available to the provinces to aid in the installations and development of air pollution control and abatement devices. (b) any business, work, or undertaking within that province shall be eligible for grants or loans from the federal government to assist in the installation and development of air pollution control and abatement devices.

For a long time we assisted through the tax law water pollution abatement equipment but we did not do the same for air pollution, and this is in essence to make this a little sweeter and a little easier for people to come in.

Mr. Borrie: Mr. Chairman, I support the amendment wholeheartedly but I do have one question in mind which I would like to direct to the legal counsel. Is the amendment permissible in that it does place an obligation on the Crown to expenditure of moneys?

Mr. Maingot: Mr. Chairman, perhaps I might reply to that. Yes, this is a concern that I felt should be expressed—the amendment to Clause 19 (2) (a) seems to be a direction to the government to make grants available, presumably in dollars and cents, and it seems to infringe on the Royal prerogative which is available only to a minister of the Crown in the House of Commons with a recommendation from the Governor General. This seems quite clear. In respect of paragraph (b), it is almost as clear, only by analogy. It is not unlike an amendment or a bill proposed by a member wherein he would include that any moneys required to be expected would be by way of the Appropriation Act and this, similarly, in the past has been ruled out by the Speaker in the House of Commons.

An hon. Member: Yes.

Mr. Maingot: I was afraid of that.

The Chairman: Thank you, Mr. Maingot. Mr. Harding.

Mr. Harding: Mr. Chairman, looking at the amendment to paragraph (b), I understand, and I can be corrected if I am in error, that there are grants already available for any type of pollution control, including error. I understand that just one year ago we made, as I recall it—in fact I asked the question in the House and I was told by the Minister that we had this accelerative write-off for even air pollution equipment. That would eliminate paragraph (b). As far as paragraph (a) is concerned, I can see where you might have trouble as far as payments by the Crown are concerned, but I think it is an excellent idea that the government should be in a position, I mean, there might be a variety of instances where grants are needed to clean up some pollution control area and this is one of the major weaknesses of both the Canada Water Act and this act. There is no fund. There is no money for municipalities or provinces that want to move in and take some action. If they have not got the cash, they just delay action until...and, of course, the people in the

[Interpretation]

Je propose que lorsqu'une province a passé un tel accord avec le gouvernement fédéral: a) le gouverneur en conseil peut accorder les subventions aux provinces de manière à les aider à installer et à développer des mécanismes de lutte contre la pollution atmosphérique et de réduction de la pollution. b) que toute activité, entreprise ou usine se trouvant à l'intérieur de cette province puissent avoir droit à des subventions ou à des prêts de la part du gouvernement fédéral de manière à les aider à installer et à développer des installations de lutte contre la pollution.

Pendant longtemps, nous avons apporté notre aide à l'équipement pour la réduction de la pollution de l'eau grâce aux lois sur l'imposition; mais nous n'avons pas fait la même chose pour la pollution de l'air et il me semble que de telles mesures auront pour objet de rendre la chose plus attrayante pour les personnes susceptibles d'y participer.

M. Borrie: J'appuie de tout cœur cet amendement, mais j'aimerais poser une question à notre expert juridique. Est-ce que cet amendement est recevable, en d'autres termes, est-ce qu'il ne risque pas de mettre la Couronne dans l'obligation de faire des dépenses?

M. Maingot: Monsieur le président, je pourrais peut-être y répondre. Oui, il me semble que l'amendement à l'article 19 (2) a) prend la forme d'une directive demandant au gouvernement de tenir des fonds disponibles; il me semble qu'il s'agit là d'un empiètement sur la prérogative royale dont seuls disposent les ministres de la Couronne à la Chambre des communes, avec recommandation du gouverneur général. Ceci me semble tout à fait clair. En ce qui concerne l'alinéa (b), c'est également clair par analogie. Cela ressemble à un amendement ou à un bill proposé par un député dans lequel il est stipulé que toutes les dépenses devraient l'être en vertu de la loi portant affectation de crédit; dans le passé, ceci a été projeté par l'orateur de la Chambre des communes.

Une voix: Oui.

M. Maingot: C'est ce que je craignais.

Le président: Merci, Monsieur Maingot. Monsieur Harding vous avez la parole.

M. Harding: Monsieur le président, après avoir examiné l'amendement proposé à l'alinéa (b), je crois, sous erreur, que certaines subventions sont déjà disponibles pour toute catégorie de lutte contre la pollution. Je pense que l'année dernière par exemple le ministre m'a répondu à la Chambre que cela existait pour la pollution de l'air et les appareillages correspondants. Par conséquent, cela élimine l'alinéa (b). Je pense que de nombreux cas peuvent se présenter où des subventions s'avèrent nécessaires pour dégager une zone très polluée et je pense qu'il s'agit là d'une des faiblesses majeures de la loi que nous examinons et de la loi canadienne sur les eaux. Il n'y a pas de fonds. Il n'y a pas d'argent pour les municipalités ou pour les provinces qui veulent participer au programme. Par conséquent, lorsqu'ils n'ont pas des fonds nécessaires ils sont obligés de retarder les actions qu'ils comptent entreprendre. Il est évident d'autre part que les personnes résidant dans les municipalités voisines en souffrent.

[Texte]

municipalities and surrounding areas suffer the consequences.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, it would appear to me that the bill, as we have previously established in debate, is an alien legislation and while this is desirable, it is evident it deals with the expenditure of moneys. If a situation arises where grants are required, it would appear that this would have to come under the purview of the minister who would have the right to agree to make or not to make these grants, but I submit, in view of the learned advice we have received, it is not within the purview of this Committee to pass this type of amendment.

The Chairman: Thank you, Mr. Crouse. I think the Chair, after hearing Mr. Maingot's comments, will have to rule the amendment out of order, although I understand...

Mr. Barnett: Mr. Chairman, just before you rule, could I make a comment? In a sense, this is a point of order. I have a question I would like to ask on this old matter of the difference between "may" and "shall". If the amendment said the Governor in Council shall, then it seems to me it would be clearly a matter, you know, of the Royal prerogative, but...

The Chairman: Mr. Maingot, would you like to answer this or...

Mr. Barnett: ...the question I raise is whether this is not merely permissive authority rather than mandatory authority. In other words, we are not committing the government to make any expenditures. Could we have some clarification on that point?

The Chairman: Mr. Maingot.

Mr. Maingot: Mr. Barnett, actually Mr. Gibson very adequately dealt, I think it was last week, with the difference between "may" and "shall" and I do not propose to deal with that. In respect of the procedural propriety, I do not think it really makes any difference whether it is permissive or mandatory if it is expressed "may" or "shall". "May" in the context here really means "shall". There is a Parliamentary duty on the part of the Minister, a political duty on the part of the Minister, to implement it and either way it would still be a direction or would enable the government to take steps to expend public money. Nevertheless, as Mr. Barnett mentioned, it would still infringe on Royal prerogative and require a Minister with the recommendation of the Governor General to initiate it in the House of Commons.

The Chairman: Mr. Whelan is next and then Mr. Harding.

Mr. Whelan: Mr. Chairman, I may be under a misapprehension, but possibly Dr. Winthrop could tell us whether, as I believe, the same benefits are available for an industry that wants to put in air pollution control equipment as for water pollution control equipment. Is that not true? Is the same write-off available for them under this type of installation?

[Interprétation]

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Monsieur le président, il me semble que ce bill, comme nous l'avons d'ailleurs déjà dit lors de la discussion, est une législation particulière et il est évident qu'elle touche à la question des dépenses. S'il s'avère qu'il faut accorder des subventions, alors la question tombe sur la compétence du ministre qui a le droit d'accorder ou de refuser ces subventions; mais je pense, et je me fonde sur l'avis éclairé qui nous a été donné à ce sujet, qu'il n'est pas du ressort de notre Comité d'adopter ce genre d'amendement.

Le président: Merci, Monsieur Crouse. Je pense qu'après avoir entendu les commentaires de M. Maingot, je dois rejeter l'amendement comme étant contre le Règlement.

M. Barnett: Monsieur le président, avant que vous ne preniez votre décision, j'aimerais faire un commentaire. A l'instance, il s'agit d'un rappel au règlement. Je voudrais poser une question au sujet de cette vieille affaire de la différence «peut» et «doit». Si l'amendement disait que le gouverneur en conseil doit, alors il me semble qu'il s'agira clairement d'une matière faisant partie de la prérogative royale, mais...

Le président: Aimeriez-vous répondre ou...

M. Barnett: Je pose la question de savoir si on ne pourrait pas envisager une permission plutôt qu'un mandat impératif. En d'autre terme, nous n'obligeons pas le gouvernement à faire des dépenses. Est-ce que nous pourrions avoir des éclaircissements sur cette question?

Le président: Monsieur Maingot.

M. Maingot: Monsieur Barnett, en fait M. Gibson a déjà très bien répondu à la question la semaine dernière; je veux parler de la différence «peut» et «doit» et je n'en reparlerai pas en ce qui concerne la procédure, je ne pense pas qu'il y ait une très grande différence entre un mandat impératif et une permission si cette différence n'est reflétée que par le «peut» ou «doit». «Peut» dans son contexte signifie réellement «doit». Il y a un devoir parlementaire qui incombe au ministre, un devoir politique de la part du ministre et ce devoir le force à l'appliquer; par conséquent une telle mesure autorise le gouvernement à dépenser les deniers publics. Cependant, comme l'a dit M. Barnett, il s'agirait toujours d'un empiètement sur la prérogative royale et il faudrait alors que le ministre, armé d'une recommandation du gouverneur général, en prenne l'initiative à la Chambre des communes.

Le président: M. Whelan est le suivant, puis M. Harding.

M. Whelan: Monsieur le président, peut-être ai-je mal compris, mais peut-être que M. Winthrop pourrait-il nous dire si une industrie qui décide de s'équiper en appareil de lutte contre la pollution de l'air aura les mêmes avantages qu'une industrie décidant de le faire pour lutter contre la pollution de l'eau. Auront-elles les mêmes avantages?

[Text]

• 1625

Dr. Stan Winthrop (Chief, Air Pollution Control Division, Department of Fisheries and Forestry): You are referring to an announcement that was made by Mr. Benson in March, 1970, when he announced that the capital cost allowances which applied to water pollution control equipment were being extended to include air pollution control as well.

Mr. Whelan: That is right.

Dr. Winthrop: The regulations have not yet come out in the *Canada Gazette*, but when they do they will be retroactive to the date of his announcement, so in effect it is operative now.

Mr. Whelan: I know on water pollution control equipment just recently in Windsor they officially opened a new west-end sewage treatment plant which cost approximately \$6 million, and by having it finished before 1972, they will get practically one quarter of their money back, their interest—25 per cent of the interest and 25 per cent of the installation cost. So they gave us the figure of \$1,600,000 they are going to get as a return. I just want to make clear, Mr. Chairman, that there is aid to municipalities who want to take advantage of the legislation that is now available to them.

The Chairman: Thank you, Mr. Whelan, for that point. Mr. Harding.

Mr. Harding: Mr. Chairman, I was just going to ask a question of Dr. Winthrop. He is the architect of the legislation or one of the chief architects.

Would he be prepared to recommend to the Minister that this aid paragraph be incorporated in the bill and have the government bring it in?

The Chairman: Dr. Winthrop, I know you would love to answer that question.

Mr. Harding: Well, if you feel it is an unfair question, I would not mind.

Dr. Winthrop: I think I would have to take it under advisement.

The Chairman: Order, please. Mr. Barnett is next.

Mr. Barnett: I also have a question for Dr. Winthrop. It may or may not be an easier one than the last one.

With reference to the matter of the regulations, I was wondering if you are able to give us any date or target date when it is likely that those regulations will be proclaimed on this matter of the accelerated write-off for air pollution equipment?

The Chairman: Dr. Winthrop.

Dr. Winthrop: I think it is almost momentarily. I think action is being taken right now. These regulations are in fact already written and the legal terminology has all been worked out with the Department of Finance and National Revenue and the Department of Justice advisers, so I think it should be any day now.

[Interpretation]

M. Winthrop (Chef de la division de la lutte contre la pollution atmosphérique, ministère des Pêches et Forêts): Vous faites allusion là à une déclaration faite par M. Benson en mars 1970, quand il a annoncé que les allocations d'investissements appliquées à l'équipement de lutte contre la pollution de l'eau seraient étendues à la lutte contre la pollution atmosphérique également.

M. Whelan: C'est cela.

M. Winthrop: Les règlements ne sont pas encore parus dans la *Gazette du Canada* mais lorsqu'ils le seront, ils seront rétroactifs jusqu'à la date de sa déclaration, donc en fait ils s'appliquent déjà maintenant.

M. Whelan: Il y a un exemple à Windsor, ils ont ouvert récemment une nouvelle installation de traitement des eaux usées qui est revenue approximativement à 6 millions et en l'ayant finie avant 1972, ils récupéreront pratiquement le quart de leur argent, leur intérêt—25 p. 100 de l'intérêt et 25 p. 100 des frais d'installation. Ils nous ont donné le chiffre de 1,600 milles dollars concernant ce qu'ils récupéreront. Je veux seulement souligner, monsieur le président, que les municipalités qui veulent tirer avantage de la loi telle qu'elle existe maintenant peuvent bénéficier d'aide.

Le président: Merci, monsieur Whelan, pour cette indication. Monsieur Harding.

Mr. Harding: Monsieur le président, je voulais poser une question à M. Winthrop. C'est lui le rédacteur de cette loi ou de l'un des principaux rédacteurs.

Est-il prêt à recommander au Ministre que cet alinéa relatif à l'aide soit incorporé dans le bill?

Le président: Monsieur Winthrop, je suis sûr que vous aimez cette question.

M. Harding: Si vous pensez que cette question est déplacée, cela ne me fait rien.

M. Winthrop: Je pense qu'il faut que je demande conseil.

Le président: Du calme, messieurs, s'il vous plaît. Monsieur Barnett.

M. Barnett: J'ai également une question pour M. Winthrop. Elle n'est peut-être pas plus facile que la précédente.

En ce qui concerne les règlements, je me demandais si vous pourriez nous donner une date ou une indication pour nous dire quand ces règlements seront réclamés en ce qui concerne l'amortissement accéléré de l'équipement de lutte contre la pollution?

Le président: Monsieur Winthrop.

M. Winthrop: Je crois que cela ne va plus tarder. On prend des mesures maintenant. Ces règlements sont déjà écrits et la terminologie juridique a déjà été mise au point avec l'aide du ministère des Finances et du Revenu national, et du ministère de la Justice. Je pense donc que cela va se faire incessamment.

[Texte]

Mr. Barnett: Thank you very much.

The Chairman: Mr. Whelan.

Mr. Whelan: One short question, Mr. Chairman, to Dr. Winthrop again.

Dr. Winthrop, is it not true that the Ontario government does give aid to small industries within a certain—I do not know—wealth, I guess you would call it, or capabilities, that they give them outright aid for pollution control equipment and even low-interest loans? I know that, but I think there is a forgiveness clause in their loans too, is there not?

Dr. Winthrop: I think what you are referring to in the Province of Ontario is an exemption from their sales tax for pollution control equipment.

Mr. Whelan: And I know they give them low-interest loans, but I thought there was a forgiveness clause in it. Maybe it is just the tax too.

The Chairman: Mr. Anderson.

Mr. Anderson: I will withdraw this amendment if it is illegal. But I would just like one question. If “may” means “shall”, does “almost instantaneously” mean “soon”? We had the words “almost instantaneously” we would get the regulations, and I am getting a bit confused. If “may” in this bill means “shall”, what precisely do we mean by “we are going to have the regulations on air pollution almost instantaneously”? Is that ministerial soon, or what do the words mean?

The Chairman: Did you want Mr. Gibson...

Mr. Anderson: I will leave the question with you to cogitate.

The Chairman: Fine, then. Mr. Crouse.

Mr. Crouse: I am sure we all have Defasco's bulletin. They say in their statement:

Cutting down on Defasco's pollution of air and water to meet government standards will take at least five years. By that time every major pollution causing activity at Defasco will be equipped with effective pollution control equipment.

Mr. Anderson: Yes. That is one company, one steel mill.

Mr. Crouse: I realize that is one company, but companies are owned by individuals and they are all interested in cleaning up the environment. I am sure that if one company sets this type of example others will follow. However, I think they have to be given some flexibility, and for those reasons I am adverse to putting in such fixed and demanding standards in the bill. Even the particular one we are discussing, of course, the Chairman ruled out of order.

• 1630

The Chairman: Thank you, Mr. Crouse. I think Mr. Anderson will save me that obligation by withdrawing the amendment.

[Interprétation]

M. Barnett: Merci beaucoup.

Le président: Monsieur Whelan.

M. Whelan: C'est encore une brève question à M. Winthrop.

N'est-il pas vrai que le gouvernement de l'Ontario accorde des aides à de petites entreprises d'une taille déterminée, qu'il leur donne une aide directe pour l'équipement antipollution et même des prêts à faible taux d'intérêt? Je crois qu'il y a également dans leur prêt une clause de remise, n'est-ce pas?

M. Winthrop: Je pense que ce que vous faites allusion pour l'Ontario est une exemption sur leurs impôts sur les ventes pour l'équipement de lutte contre la pollution.

M. Whelan: Et je sais qu'ils leur donnent des prêts à faible intérêt mais je pensais qu'il y avait également cette clause de remise. Peut-être s'agit-il aussi des impôts.

Le président: Monsieur Anderson.

M. Anderson: Je retirerais cet amendement s'il est illégal. Mais je voudrais seulement poser une question. Si «peut» signifie «va», est-ce que «presque tout de suite» signifie «bientôt»? On nous a dit que les règlements illustreraient «presque tout de suite», et cela n'est pas très clair. Si dans ce bill «peut» signifie «va», que veut-on dire par «nous aurons presque immédiatement les règlements sur la pollution atmosphérique»? Cela veut-il dire bientôt?

Le président: Monsieur Gibson, voulez-vous...

M. Anderson: Je vous laisse réfléchir à cette question.

Le président: Bon. Monsieur Crouse.

M. Crouse: Je suis sûr que nous avons tous le bulletin de Defasco. Ils disent:

La diminution de la pollution de l'air et de l'eau provenant de Defasco dans une mesure convenant aux normes gouvernementales prendra au moins cinq ans. A ce moment-là, toutes les activités entraînant de la pollution seront pourvues d'équipement efficace de lutte antipollution.

M. Anderson: Bien. Il s'agit là d'une société, une aciérie.

M. Crouse: Je sais qu'il s'agit là que d'une société, mais les sociétés sont possédées par des individus et tous sont intéressés par la propreté de l'environnement. Je suis sûr que si une société donne l'exemple, d'autres suivront. Je pense quelquefois qu'il faut faire montre de plus de souplesse; et c'est pourquoi je suis contre le fait qu'on définisse des normes aussi étroites dans le bill. D'ailleurs le président vient de rejeter ce que nous discutons maintenant.

Le président: Merci, monsieur Crouse. Je pense que M. Anderson retirera son amendement pour ne pas m'obliger à prendre cette mesure.

[Text]

Mr. Anderson: Yes, all right.

The Chairman: The amendment has been withdrawn.
Clause 19 agreed to.

On Clause 20—*Recommendations by the Minister.*

The Chairman: I have the amendment to Clause 20.
Mr. Guay, would you like to introduce your amendment to Clause 20, please.

M. Guay (Lévis): Voici, monsieur le président. Cet amendement est très court et je pense qu'il va convenir à tous les membres du Comité. Depuis le début, nous débattons les mots *shall* et *may*. Dans cet amendement, on utilise *shall*; il y a donc une obligation pour le ministre d'entrer en consultation avec les provinces. Je pense qu'à ce moment-ci j'aurai sans aucun doute l'appui du ministère pour proposer cet amendement-là, dans l'esprit fédératif, un esprit de consultation et d'entente parce que nous vivons justement dans une fédération. M. Harding s'est inquiété, depuis le début, et même, durant la discussion générale, il a à plusieurs reprises posé des questions quant à la portée constitutionnelle de ce bill. Je pense que cet amendement va répondre à la demande des provinces en obligeant le ministre à consulter les provinces dans les territoires où seront faites ces installations. C'est la seule explication que j'ai à donner et je pense que le Comité devrait être d'accord là-dessus.

The Chairman: Perhaps I could put the amendment to the Committee then.

It is moved by Mr. Guay that subclause 20(2) of Bill C-224, An Act relating to ambient air quality and to the control of air pollution, be amended by striking out line 25 on page 18 and substituting the following:

from like works, and shall consult with the government of the province in which the works, undertakings and businesses in respect of which the specific emission standards are being prepared are situated.

Mr. Harding: Mr. Chairman, is this a government amendment?

The Chairman: I suspect that perhaps it is. Mr. Harding, I think the vote would have told you that in a minute.

Mr. Whelan: It was brought about, Mr. Chairman, by representations of members on the government side.

The Chairman: Mr. Crouse, do you want Mr. Gibson to answer a question?

Mr. Crouse: Any one of the gentlemen might elaborate a little as to why they had this sober second thought, which generally is relegated to the Senate but which obviously our legal counsel put into the bill.

Mr. Gibson: Mr. Chairman, the provision of the bill that this amendment goes into deals with specific emission standards which are recommended by the Minister for enactment by the Governor in Council where an agreement has been reached with the province in which the installations to which the standards will apply are situated. The purpose of this amendment is to put beyond

[Interpretation]

M. Anderson: Bon, d'accord.

Le président: L'amendement a été retiré.
L'article 19 est adopté.

Au sujet de l'article 20—*Recommandations du Ministre.*

Le président: J'ai l'amendement à l'article 20. Monsieur Guay, voulez-vous présenter votre amendement à l'article 20, s'il vous plaît.

Mr. Guay (Lévis): Well, Mr. Chairman, this amendment is very short and I think that it will be agreeable to all the members of this Committee. Since the beginning we have been arguing about the words *shall* and *may*. And this amendment, we use *shall*; there is an obligation for the minister to consult with the provinces. I think that I would now have the support of the department to propose this amendment if federatif spirit, spirit of consultation and agreement since we are living in federation. During the general discussion Mr. Harding expressed some concerns and he repeatedly asked questions about the constitutional compact of this bill. I think that this amendment will respond to the claims of the provinces by obliging the minister to consult with the provinces in these areas where the installations will be settled. That is the only explanation I have to give and I presume the Committee should agree with it.

Le président: Je peux maintenant soumettre l'amendement au Comité.

M. Guay propose que le paragraphe (2) de l'article 20 du Bill C-224, Loi concernant la qualité de l'air ambiant et la lutte contre la pollution atmosphérique, soit modifié par la suppression de la ligne 35 à la page 18 et le remplaçant par ce qui suit:

Dans des ouvrages semblables, et consultera le gouvernement de la province dans laquelle les installations, entreprises et affaires à propos desquelles les normes de dégagement sont préparées, sont situées.

M. Harding: Monsieur le président, s'agit-il d'un amendement gouvernemental?

Le président: Je pense que c'est peut-être le cas. Monsieur Harding, je pense que la suite du vote vous l'indiquera.

M. Whelan: Cela a été amené, monsieur le président, par les représentants de députés gouvernementaux.

Le président: Monsieur Crouse, voulez-vous que M. Gibson réponde à une question?

M. Crouse: Chacun des messieurs ici présents pourra se demander pourquoi ils ont eu cette excellente arrière pensée qui généralement est reléguée au Sénat mais que notre conseiller juridique ait visiblement introduit dans ce bill.

M. Gibson: Monsieur le président, la disposition prévue par cet amendement concerne les normes de dégagement qui sont recommandées par le Ministre au gouverneur en conseil lorsqu'un accord a été obtenu avec la province dans laquelle les installations auxquelles s'appliquent des normes sont situées. Cet amendement vise à assurer que le Ministre continuera à consulter les représentants d'une

[Texte]

doubt the fact that the Minister, after this agreement has been entered into, in the course of formulating the standards that would be applicable within the province that entered into the agreement would continue to consult with the officials of that province.

Mr. Crouse: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Gibson. The question is called on the amendment.

Amendment agreed to.

Mr. Harding: I have a question on this subclause, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Harding.

• 1635

Mr. Harding: Do I understand from subparagraph (a) that it is possible to have a number of different emission standards for the same type of plant within a province or within Canada?

Dr. Winthrop: I think you would be correct if you were to say specific emission standards.

Mr. Harding: Yes.

Dr. Winthrop: That is right. This reflects local conditions or density of the particular emissions in the area, topography, prevailing weather conditions and so forth.

Mr. Harding: Then there are not going to be set emission standards, for example, from pulp mills regardless of where they are situated?

Dr. Winthrop: No, that is not correct. There could be national emission standards applying to an industry category uniformly across the country. However, in the event that there is a particular problem in a local geographical area it is quite possible that a specific emission standard will be required for that specific source of emission which could be far more restrictive than the national emission standard.

Mr. Harding: Yes, that is all I want.

Clause 20, as amended, agreed to.

On Clause 21—*Prescription of specific emission standards.*

The Chairman: There is an amendment by Mr. Anderson, I believe, or is...

Mr. Anderson: It is a new clause to go in between Clauses 21 and 22.

The Chairman: I see.

Mr. Crouse: When you asked the question on Clause 20, did you say, as amended?

The Chairman: The Clerk suggests to me that I did say that, Mr. Crouse.

Mr. Crouse: All right.

Mr. Anderson: *Ex post facto.*

[Interprétation]

province quand un accord aura été obtenu pour la formulation des normes qui seront applicables dans la province qui a placé l'accord.

M. Crouse: Merci.

Le président: Merci, monsieur Gibson. Nous allons passer au vote sur cet amendement.

L'amendement est adopté.

M. Harding: J'ai une question sur ce paragraphe, monsieur le président.

Le président: Bien, monsieur Harding.

M. Harding: L'alinéa a) veut-il dire qu'il est possible qu'il ait un certain nombre de différentes normes de dégagement pour le même type d'installation à l'intérieur d'une même province ou du Canada?

M. Winthrop: Vous diriez juste si vous parliez de normes de dégagement spécifiques.

M. Harding: Oui.

M. Winthrop: C'est juste. Cela tient compte des conditions locales de la densité des dégagements dans la région, en tenant compte de la topographie, des conditions climatiques etc...

M. Harding: Alors il n'y aura pas de normes de dégagement déterminées par exemple pour toutes les usines de papier quelle que soit leur situation?

M. Winthrop: Non, c'est faux. Il pourrait y avoir des normes de dégagement nationales s'appliquant à une forme d'industrie par tout le pays. Cependant, s'il y a un problème particulier dans une région géographique déterminée, il est bien possible qu'une norme de dégagement soit définie pour cette source de dégagement particulière norme qui pourrait être beaucoup plus restrictive que la norme nationale.

M. Harding: C'est tout ce que je voulais savoir.

L'article 20 tel que modifié est adopté.

Au sujet de l'article 21—*Normes de dégagement.*

Le président: Il y a un amendement de M. Anderson, je crois ou bien...

M. Anderson: C'est un nouvel article qui se placera entre l'article 21 et l'article 22.

Le président: Je vois.

M. Crouse: Lorsque vous avez fait passer au vote sur l'article 20, avez-vous dit tel que modifié?

Le président: Le greffier m'assure que je l'ai dit, monsieur Crouse.

M. Crouse: Très bien.

M. Anderson: *Ex post facto.*

[Text]

The Chairman: Have you had time to study Clause 21? Clause 21 agreed to.

The Chairman: Between Clauses 21 and 22, Mr. Anderson...

Mr. Anderson: It is a new clause, and you have it in front of you, gentlemen. It is marked "Co-operation with Foreign Countries". Instead of my standard argument in favour of conferences, meetings and airing all aspects of the problem which obviously is not getting very far, what I will say is this. The country with which we will be dealing most closely in problems of air pollution will naturally be the United States. This I think makes sense. There may be others, but it is likely that most of the problems will be with the United States. The purpose of this clause is to provide some mechanism for the minister in instituting public conferences which have the American government or a U.S. state government at the same conference if they are affected by the pollution.

Before all of you throw this one out, consider this aspect. The American law has this provision and it was specifically designed for Canada, because after all, as I said, most of the air pollution problems respecting the U.S. are along the Canadian border. What I suggest is that we put in a very similar provision to theirs so our legislation in respect of problems which affect both sides of the border is at least parallel and we provide the United States with just as much opportunity to be heard in Canadian courts as you like, if we can use this term, as they in their turn, in their legislation, provide us with.

There is one final point I would like to stress. If we do not do this, if we do not provide the American states and the American federal government with the same provisions as they have provided us their law becomes inoperative. In other words, they will only assist us if the City of Windsor has a problem. They will only allow the City of Windsor in under their act if we, in turn, provide the same opportunity for the City of Detroit to complain about Windsor air. So with this somewhat different explanation, I hope at least one of my amendments will meet with your approval.

I move that a new clause be added after Clause 21 entitled: CO-OPERATION WITH FOREIGN COUNTRIES to read as follows: Clause 22. Whenever the Minister, upon receipt of reports, surveys, or studies from any duly constituted international agency, has reason to believe that pollutants emitted from a source within Canada are causing a danger to health in a foreign country or countries, he may call forthwith public conferences of all interested parties including representatives of the foreign country or countries involved.

The Chairman: Thank you, Mr. Anderson. Mr. Corbin, do you want to give the government's position?

Mr. Corbin: I have no government position to give, Mr. Chairman. I was just thinking whether we can impose any kind of an international obligation upon one minister. Surely if there is an obligation to be imposed it should be imposed on the government as a whole. When you refer to an international agency, I suppose you refer specifically to the International Joint Commission which

[Interpretation]

Le président: Avez-vous eu le temps d'étudier l'article 21?

L'article 21 est adopté.

Le président: Entre l'article 21 et l'article 22, M. Anderson...

M. Anderson: C'est un nouvel article, il est devant vous, messieurs. Il est intitulé «coopération avec les pays étrangers». Au lieu de continuer à parler de conférences, de réunions d'étude de tous les aspects du problème, ce qui ne nous mène pas très loin, je vais dire ce qui suit. Le pays avec lequel nous avons le plus de rapports en ce qui concerne les problèmes de la pollution atmosphérique est, bien sûr, les États-Unis. Je pense que cela est clair. Il y en a d'autres peut-être mais celui qui nous concerne le plus est les États-Unis. Le but de cet article est de fournir au ministre la possibilité d'organiser des conférences publiques auxquelles participerait également le gouvernement américain ou le gouvernement d'un État américain s'ils sont concernés par la pollution.

Avant que vous rejetiez cet amendement, pensez à cela. La loi américaine connaît cette disposition et elle a été conçue spécialement pour le Canada car, après tout, la plupart des problèmes de pollution atmosphérique concernant les États-Unis sont également situés le long de la frontière canadienne. Ce que je propose, c'est que nous ayons une disposition assez voisine des leurs afin que notre législation concernant les problèmes qui concernent les deux côtés de la frontière soit parallèle et que nous donnions aux États-Unis autant de possibilités d'être entendus devant les tribunaux canadiens qu'eux nous le permettent.

Il y a également un autre point que je voudrais souligner. Si nous ne fournissons aux États américains et au gouvernement fédéral américain les mêmes dispositions que celles dont ils nous font bénéficier, leur loi perd tout effet. En d'autres termes, ils nous aideront seulement si la ville de Windsor a un problème. Ils autoriseront seulement la cité de Windsor à utiliser leur loi si à notre tour nous accordons la même possibilité à la ville de Détroit si elle se plaint de l'air de Windsor. Cela étant bien expliqué, j'espère qu'au moins un de mes amendements recevra votre approbation.

Je propose qu'un nouvel article soit ajouté après l'article 21 et intitulé: Coopération avec les pays étrangers. Article 22. Quand le ministre, aura reçu des rapports, des enquêtes ou des études provenant de toute organisation internationale établie en bonne et due forme, a des raisons de penser que des polluants provenant d'une source située à l'intérieur du Canada créent des dangers pour la santé dans un pays ou des pays étrangers, il peut convoquer des conférences publiques de toutes les parties intéressées y compris les représentants du pays ou des pays étrangers concernés.

Le président: Merci, monsieur Anderson. Monsieur Corbin, voulez-vous donner la position du gouvernement?

M. Corbin: Je n'ai pas de position gouvernementale à donner, monsieur le président. Je me demande seulement si nous pourrions imposer une sorte d'obligation internationale à un ministre. Si une telle obligation devait être imposée, elle devrait l'être à l'ensemble du gouvernement. Parce que vous parlez d'une organisation internationale, je suppose que vous faites allusion en particulier à la

[Texte]

reports to both governments who then decide as a matter of policy what action to take. I am not the legal mind here, but it seems to me it would be improper to impose sort of an onus on a minister.

• 1640

The Chairman: Mr. Gibson.

Mr. Gibson: Mr. Chairman, we seem to come back, with the series of these amendments, to earlier clauses of the bill. I would like to point out that Clause 5(1) presupposes consultation, and Clause 5(2) presupposes the establishment of committees to deal with matters germane to this proposed act. Neither one of these are specific to international problems. On the other hand, neither of them are limited in the scope of the consultations or in the membership of the committees to Canadians alone.

In other words, I have no reason to believe that the subject matter of this amendment could not be dealt with under those subclauses and, as a matter of fact, this was specifically in mind at the time the bill was being prepared in view of the obligations imposed under Clause 7(1) (b) in relation to performance of duties under international arrangements.

Mr. Anderson: But you feel that the two clauses you have mentioned provide adequate safeguards, if you like, to the American state or agency which might be affected to permit their law to allow us the reciprocal provision. In other words, if their law requires that they grant this right of hearing only to those states that provide them with similar opportunities, do you feel that the clauses you have mentioned would be interpreted by the American courts as giving that right to hearing the Canadian forum?

Mr. Gibson: Mr. Chairman, I think that if the Minister saw fit to establish a committee with powers specifically related to this aspect of the problem, he would have provided an adequate opportunity to meet the condition precedent of the American law. It would, of course, depend upon the terms of reference of the committee and the membership of the committee, but in my view the clause is broad enough that it could meet those requirements.

Mr. Anderson: But say the time sequence was this, sir. Say that a Canadian province or a Canadian city was interested in taking advantage of the American law. In other words, before the Minister could operate under the clause that you listed, would in your opinion, the American court interpret the latent effect of the provisions you have cited as being adequate to grant that amount of reciprocity which the American law requires, prior to granting a Canadian province or the Canadian federal government the right to appearing before one of their forums?

Mr. Gibson: I doubt that the latent power unexercised would be sufficient for that purpose. On the other hand...

Mr. Anderson: Well, you see, this is the distinction between the two clauses that you have cited and my proposed amendment. Certainly I agree that Ministers can do a great deal under general powers granted, but

[Interpretation]

Commission mixte internationale qui transmet ses rapports aux deux gouvernements qui décident alors des mesures qui doivent être prises. Je ne suis pas un expert en droit, mais il me semble qu'il ne serait pas bon d'imposer une telle charge à un ministre.

Le président: Monsieur Gibson.

M. Gibson: Cette série d'amendements semble nous ramener à d'autres articles du projet de loi. J'aimerais souligner que l'article (5) (1) présuppose consultations et que l'article 5 (2) présuppose la création de comités chargés de traiter de questions apparentées à ce projet de loi. Ni l'un ni l'autre ne se rapporte précisément à des problèmes internationaux. Qu'il s'agisse de consultations ou de participation au comité, ni l'un ni l'autre n'est restreint aux Canadiens.

Autrement dit, je ne vois pas pourquoi le sujet de cet amendement ne pourrait être traité en vertu de ces alinéas; c'est ce qu'on avait prévu quand on a rédigé le projet de loi en pensant aux obligations imposées par l'article 7 (1) b) relativement à l'exercice des fonctions dans le cadre d'ententes internationales.

M. Anderson: A votre avis, les deux articles que vous avez mentionnés sont suffisamment sûrs pour que l'État ou l'organisme américain qui serait affecté permette à leurs lois de nous accorder les dispositions réciproques. Autrement dit, si leurs lois exigent qu'ils n'accordent ce droit qu'aux États qui leur donnent cette même chance, croyez-vous que les articles que vous avez mentionnés seraient interprétés par les tribunaux américains comme donnant ce droit à l'Assemblée canadienne?

M. Gibson: Si le ministre avait cru bon de créer un comité doté des pouvoirs relatifs à cet aspect du problème, il aurait prévu une possibilité adéquate de faire face aux conditions de la loi américaine. Le tout dépendrait du mandat du comité et de la participation du comité; cependant, à mon avis, l'article peut très bien répondre à ces exigences.

M. Anderson: Supposons qu'une province ou une ville canadienne fut intéressée à tirer profit d'une loi américaine. Avant que le ministre puisse agir en vertu de l'article que vous avez mentionné, est-ce que le tribunal américain interpréterait l'effet latent des dispositions que vous avez mentionnées comme étant suffisantes pour accorder ce genre de réciprocité que la loi américaine exige avant d'accorder à une province canadienne ou au gouvernement fédéral américain le droit de comparaître devant l'une de leurs assemblées?

M. Gibson: Je doute que le pouvoir latent non exercé soit suffisant dans ce cas. Toutefois...

M. Anderson: C'est là la différence entre les deux articles que vous avez mentionnés et l'amendement que j'ai proposé. J'avoue que les ministres peuvent faire beaucoup en vertu des pouvoirs généraux accordés, mais

[Text]

say for example we wanted to get into an American court first. Surely if we had this written into our own law, using much the same wording as the American act, we would then be in a position to go down there with clean hands and say, look, if it happened the other way around, we would let you come up to Canada. It would not be just a question of ministerial discretion. There is a parliamentary duty imposed and therefore we feel entitled to come and take advantage of your law.

Mr. Gibson: Mr. Chairman, I recognize the point. I am afraid that I really cannot pursue this much further because I am not familiar with the details of this specific clause in the American law you have in mind.

The Chairman: Thank you. There are three members of the Committee who wish to put forth some comments in this order, Mr. Crouse, Mr. Harding and Mr. Whelan.

Mr. Crouse: Briefly, this amendment presents what would perhaps be an ideal solution to a pollution problem. But I submit that the Minister would not have the authority, desirable though it may be, to call public conferences which include foreign countries simply because the foreign country, or in this case, the United States, as I understand it, is away behind us in establishing pollutant legislation. It would be extremely difficult to determine with whom he should consult, whether it would be municipal or state or just what governing body would be responsible.

• 1645

It seems to me that the real authority to deal with a matter of this kind, if there was a severe pollutant problem in the air, would be the Secretary of State, who would have to deal with it at the official level in Washington and start from the top and work down.

For that reason, Mr. Chairman, I cannot support the amendment.

The Chairman: Thank you, Mr. Crouse. Mr. Harding.

Mr. Harding: Mr. Chairman, I raised this question several weeks ago when we were in committee discussing the bill generally, about a reciprocal agreement as between the United States and Canada. I have a couple of questions here.

Would it be possible for the citizens of Windsor, any citizen in Windsor, to do anything legally about air pollution for example from Detroit, if it could be proven that the pollution from the American side or from Detroit was damaging his property or his health or the health of someone in his family?

Mr. Gibson: Mr. Chairman, I am not familiar enough with the American law on the subject to know whether a citizen of a foreign country, Canada, in the Detroit-Windsor situation, would have any rights under that legislation.

To my knowledge, there is no law in Canada nor any arrangement between Canada and the United States that would give any right of recovery.

[Interpretation]

qu'arrive-t-il si nous voulons d'abord comparaître devant un tribunal américain. Si c'était écrit dans notre propre loi, en utilisant à peu près les mêmes termes que la loi américaine, nous pourrions nous permettre d'y aller les mains nettes et de dire: si la même chose vous arrivait, nous vous permettrions de venir au Canada. Ce ne serait pas seulement une question de discrétion ministérielle. Il y a là un devoir parlementaire et nous croyons avoir le droit de venir et de tirer profit de votre loi.

M. Gibson: Je comprends ce que vous dites. Je ne pourrais malheureusement pas continuer la conversation parce que je ne suis pas familier avec les détails de cet article dans la loi américaine.

Le président: Merci. Il y a trois membres du Comité qui désirent faire des commentaires: M. Crouse, M. Harding, M. Whelan.

M. Crouse: Cet amendement présente une solution idéale au problème de la pollution. Je crois que le ministre n'aurait pas l'autorité nécessaire, quoique ce soit souhaitable, pour organiser des conférences publiques incluant les pays étrangers simplement parce que le pays étranger, dans ce cas précis les États-Unis, n'est pas aussi avancé que nous dans la création de lois sur la pollution. Il serait extrêmement difficile de décider qui consulter, que ce soit un organisme municipal, un État, ou un organisme gouvernant qui serait responsable.

Il me semble que l'autorité devant s'occuper d'une question de ce genre, s'il y avait un sérieux problème de pollution atmosphérique serait le secrétaire d'État qui devrait traiter la question à Washington au niveau officiel en s'adressant d'abord à l'échelon gouvernemental le plus élevé.

Pour cette raison, monsieur le président, je ne peux appuyer la modification.

Le président: Merci, monsieur Crouse. Monsieur Harding.

M. Harding: Monsieur le président, il y a plusieurs semaines lorsque nous nous sommes réunis en Comité pour discuter le bill en général j'ai soulevé la question d'un accord réciproque entre les États-Unis et le Canada. J'ai quelques questions à poser.

Serait-il possible aux citoyens de Windsor, ou à tous citoyens de Windsor de prendre des mesures légales contre la pollution atmosphérique par exemple, provenant de Détroit. Si l'on pouvait prouver que la pollution causait à partir de l'autre côté de la frontière où de Détroit causait des dommages à ses biens, ou à sa santé ou à la santé de membres de sa famille?

M. Gibson: Monsieur le président, je ne connais pas assez bien les lois américaines sur ces sujets pour savoir si un citoyen d'un pays étranger, un Canadien, auraient des droits en vertu de cette loi dans la situation existante entre Détroit et Windsor.

A ma connaissance, il n'y a pas de loi au Canada ou d'accord entre le Canada et les États-Unis donnant un droit de dédommagement.

[Texte]

Mr. Harding: I understand, and I raised this earlier, that under the terms of the United States Clean Air Act of 1963, Sections 105(c) and (d), foreign citizens in border areas who are damaged by United States pollution sources may seek redress and damages under American law if the foreign country's laws give the same right to American citizens in border areas who are affected by foreign air pollutions.

This was the very issue I raised about five or six weeks ago. This was a question I asked.

Here is this Clean Air Act which gives this right to the Americans, but we have to have a reciprocal setup in some law in Canada. Do we have this? If we do not have it, is there any objection to putting it in this bill?

Dr. Winthrop: Mr. Chairman, I am familiar with the concern that has been expressed. In fact, we had this very much in mind when we considered the various clauses and provisions in the bill.

My understanding of the reciprocity arrangements—and I am not familiar with the specific article that Mr. Harding has just read to us—my understanding of the reciprocity arrangement comes under what the U.S. Clean Air Act of 1967 refers to as their abatement conference procedures, where the federal government could enter into such an abatement conference procedure and the subsequent enforcement action with a foreign power, provided that the foreign power can reciprocate and enforce the provisions of the abatement conference if, in fact, it finds that the foreign power has emission sources within its jurisdiction that are at fault.

While it is true that the reciprocity requirements extended to similar abatement conferences in the foreign power, the main part of the reciprocity is the enforcement powers. Without the enforcement powers in the foreign power, there could be no reciprocity.

We had this very much in mind when we included a provision under Clause 7(1)(b) which allows the federal government to promulgate national emission standards in order to discharge international obligations. An agreement with the U.S. federal government, for example, would be an international obligation that we would have to discharge, and in that event we may have to promulgate national emission standards in order to discharge that obligation.

• 1650

Your question dealt more specifically with the section of the bill dealing with the right to sue on the part of individuals.

Mr. Harding: I understand it is in the United States Clean Air Act of 1963, Section 105 (c) and (d), but it does not apply unless the foreign country, in this case Canada, has a similar arrangement in their legislation.

[Interprétation]

M. Harding: D'après ce que je comprends, et j'ai soulevé cette question précédemment, en vertu de la loi américaine de 1963 sur la lutte contre la pollution atmosphérique, article 105, alinéas (c) et (d), des citoyens étrangers des régions frontalières qui subissent des dommages causés par des sources de pollution se trouvant aux États-Unis peuvent demander des dédommagements en vertu de la loi américaine si les droits de ce pays étranger accordent le même droit aux citoyens américains vivant dans les régions frontalières qui sont affectés par la pollution atmosphérique provenant de ce pays étranger.

C'est la question que j'ai soulevée il y a sept ou six semaines; c'est la question que j'ai posée.

Voici cette loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique qui octroie ce droit aux Canadiens, mais nous devons avoir une disposition réciproque dans une loi canadienne. En avons-nous une? Si nous n'avons pas une telle disposition, serait-il possible d'en insérer une dans ce bill?

M. Winthrop: L'inquiétude qui a été exprimée m'est familière, en fait, nous avions cela à l'esprit lorsque nous avons étudié les divers articles de dispositions du bill.

Mon interprétation des accords de réciprocité et je ne connais pas l'article particulier que nous a cité M. Harding, mais j'interprète l'accord de réciprocité en vertu de la loi américaine de 1967 sur la lutte contre la pollution atmosphérique où il est question de procédures de conférence de suppression, lorsque le gouvernement fédéral eut adopté avec un autre pays des procédures de conférence de suppression et la mise en vigueur qui s'en suit, pourvu que l'autre pays puisse agir réciproquement et appliquer les dispositions de la conférence de suppression si en fait, il trouve que le pays étranger a des sources de pollution relevant de sa compétence, qui causent des dommages.

Bien qu'il soit vrai que les exigences de réciprocité s'étendaient à des conférences similaires de suppression dans le pays étranger, l'aspect principal de cette réciprocité est le pouvoir d'application des dispositions. Si les dispositions ne peuvent être appliquées dans le pays étranger, il ne pourrait y avoir de réciprocité.

Nous avions cela à l'esprit lorsque nous avons inclus une disposition en vertu de l'article 7 (1) b) qui permet au gouvernement fédéral de promulguer des normes nationales d'émissions en vertu de remplir les obligations d'intérêt national. Par exemple, un accord avec le gouvernement fédéral des États-Unis serait une obligation internationale que nous devrions remplir, et dans ce cas il est possible que nous ayons à promulguer des normes nationales d'émissions en vue de faire face à cette obligation.

Votre question portait plus sur un article du bill traitant du droit de poursuites de la part d'un particulier.

M. Harding: Je vois que c'est inclus dans la loi américaine de 1963 sur la lutte contre la pollution atmosphérique article 105, alinéas (c) et (d), mais cet article ne s'applique pas à un pays étranger, dans le cas le Canada, dont la loi est aussi précise.

[Text]

Dr. Winthrop: I cannot respond because I am not familiar with that particular clause in the 1963 act of the U.S. federal government. I should note, however, that there has been a 1965 amended version of the Clean Air Act a 1967 amended version of the U.S. Clean Air Act and now there is a 1970 one. I believe in 1967 there was a specific clause dealing with reciprocity which has been referred to on many occasions, particularly by people residing in the Windsor-Detroit area. This is the one that I referred to earlier.

Mr. Harding: Mr. Chairman, I have another question on this. We are presuming that under this bill, under Clause 7, we are going to set some national emission standards. Let us take mercury as an example. They are just going to prohibit any mercury emissions from getting into the air.

Suppose something blows over the American border and they do not have a national standard or a total emission standard in the State of Michigan or any of the other states bordering along Canada and it comes into our country, what are we going to do? How are you going to protect the health of the people this side of the border?

The Chairman: Mr. Harding, may I make a suggestion to you. There seems to be a great deal of concern on this issue. Both yourself and Mr. Anderson have put the point forward. There also is concern I think by some of the members whether this would be the correct amendment and so on to put forward. May I suggest an alternate solution to you. Under the heading of the Chairman of this Committee a letter be sent to the Minister of Fisheries and Forestry outlining the concern of this Committee and suggesting to him that perhaps he could study the issue and either bring in an amendment at the report stage or suggest to the Committee why he did not bring in an amendment at the report stage. This might be a solution.

Mr. Anderson: I have another proposal which is that we pass this amendment and if he does not like it he can take it out again in the House and give his explanations then. This puts an onus where the onus should be.

The Chairman: Mr. Anderson, I was trying to help you. The feeling of the Committee was that it perhaps would not pass. The question has been called. Mr. Barnett do you wish a final comment?

Mr. Whelan: Mr. Chairman, if you remember you said Mr. Crouse, Mr. Harding and Mr. Whelan.

The Chairman: Mr. Barnett, I will have to go to Mr. Whelan. I am sorry, Mr. Whelan.

Mr. Barnett: That is fine with me. I always enjoy that sonorous voice.

The Chairman: Mr. Whelan, your comment.

Mr. Whelan: I just wanted to ask Mr. Anderson what law he was referring to that would give them a preference, this is the one that Mr. Harding and Dr. Winthrop referred to when he made statements about the Windsor people who are suing industries in Detroit, Michigan in the American courts because they feel there is damage to

[Interpretation]

M. Winthrop: Je ne peux pas répondre car je ne connais pas très bien cet article de la loi de 1963 adopté par le gouvernement fédéral des États-Unis. Je sais qu'il y a eu amendement à cette loi en 1965, en 1967 et en 1970 et il y en a encore eu. Je crois que dans la loi de 1967, il y avait un article particulier traitant de la réciprocité dont plusieurs personnes ont parlé à de nombreuses occasions, particulièrement les gens vivant dans la région de Windsor-Détroit. Il s'agit de celle dont j'ai parlé auparavant.

M. Harding: Monsieur le président, j'ai une autre question à poser à ce sujet. Nous présumons qu'en vertu de ce projet de loi, plus précisément en vertu de l'article 7, nous allons établir des normes d'émission nationales. Prenons le cas du mercure par exemple. Ils vont donc descendre l'émission de mercure dans l'air.

Supposons qu'il y ait des émissions au-dessus de la frontière américaine et qu'il n'y ait pas de normes nationales ou encore de normes dans l'État du Michigan ou dans tout autre État qui a une frontière avec le Canada et qu'alors ces émissions nous parviennent, qu'allons-nous faire? Qu'allons-nous faire pour protéger la santé de notre population de ce côté-ci de la frontière?

Le président: M. Harding, M. Anderson et vous-même vous préoccupez beaucoup de cette question. Je crois que beaucoup de membres de ce Comité se posent des questions concernant la justesse de l'amendement à présenter. Permettez-moi de vous proposer une solution. Par l'entremise du président de ce Comité, on pourrait envoyer une lettre au ministère des Pêches et Forêts précisant la préoccupation des membres de ce Comité et lui proposant qu'il pourrait peut-être étudier le résultat ou encore nous envoyer un amendement au stage du rapport. Cela pourrait être une solution.

M. Anderson: Je propose qu'on adopte l'amendement et si le ministre ne l'aime pas alors il pourrait en discuter en Chambre.

Le président: Monsieur Anderson, je pensais vous aider. Le Comité croyait que cet amendement ne serait pas adopté. Monsieur Barnett, avez-vous un dernier commentaire?

M. Whelan: Monsieur le président, si vous vous souvenez bien, vous avez dit M. Crouse, M. Harding et M. Whelan.

Le président: Monsieur Barnett, je dois céder la parole à M. Whelan. Je m'excuse, monsieur Whelan.

M. Barnett: Très bien, j'aime entendre cette voix.

Le président: Monsieur Whelan, c'est à votre tour.

M. Whelan: Je voulais simplement demander à M. Anderson de quelle loi il parlait qui accorderait une préférence, c'est celle dont M. Harding et M. Winthrop ont parlé lorsqu'il a déclaré que les habitants de Windsor qui poursuivent les industries de Détroit-Michigan dans les cours américaines, car ils croient que leur santé est

[Texte]

health and property damage to them. I do not know how far along the proceedings are, but they are over there doing it. They have hired American lawyers to act for them there.

We all talk about the IJC being a body that we want to see have more authority and in my area it seems as though they have held lots of public hearings, and this is what you were asking for, Mr. Anderson, in the last couple of years. Anyone can appear before them about any of these things but I am not saying that we are all that satisfied with the results of these public hearings and this is one reservation I have about public hearings. We must make sure that we have some legislation that is going to back them up. Dr. Winthrop I think you did tell us that the federal government of the United States is leaning towards assuming total control over air pollution. Is that not what you stated earlier in our hearings?

Dr. Winthrop: Not in exactly those words, Mr. Chairman. What they have been doing by their 1970 amended U.S. Clean Air Act is putting a direct responsibility on the federal government. I am sure they are going to continue to depend on the states to enforce those provisions and they will only step in, only intervene in the event that the states do not enforce the provisions.

The Chairman: Thank you, Mr. Whelan. Mr. Barnett, you will be allowed to close off the debate.

● 1655

Mr. Barnett: Mr. Chairman, my desire to say a word or two really arose from the remarks that you were making about the interest and concern being shown by members of this Committee in this whole question. I have not had occasion to look at it for some time but my recollection is that the Boundary Waters Treaty of 1909, specifically, under its terms, provides the right by treaty of the nationals of either country to have the same access to action in the courts as the other as if they were nationals of the opposite country.

The question that is developing in my mind is whether mutual legislation passed in the two countries, or complementary legislation, can operate to the same effect as that, or whether what we really have to consider is that some agreement be reached between the two governments by way of formal agreement guaranteeing these rights.

Flowing from that comes a question in my mind—and Mr. Harding may be more familiar with this because it is in his area—about the process by which the Trail situation was settled. That was a form of arbitration, was it not? Or was there an agreement by Canada to admit the damaged parties south of the 49th parallel access to Canadian courts in that specific instance?

These are the ramifications, as I see it, of this question. If the Chairman or if the officials of the department would agree to really take this matter up with a view to getting a definitive clarification of it in relation to the existing United States legislation and its relationship with the terms of our bill, it seems to me this might be a rather sensible approach to take. We could deal with it if we could get some report as to what the intention might be of the Minister to move a report-stage amendment, if

[Interprétation]

leur propriété ont été endommagées. Je ne sais pas si les procédures seront longues, mais elles se poursuivent. Ils ont choisi des avocats américains pour les représenter.

Nous parlons de l'organisme IJC et auquel nous voulons voir accorder un peu plus d'autorité et il semble que dans ma région ils ont tenu plusieurs audiences publiques au cours des deux dernières années. Toute personne peut se présenter devant cet organisme concernant l'un de ces problèmes, mais je ne dis pas que nous sommes tous satisfaits des résultats de ces audiences publiques c'est pourquoi j'y apporte une réserve. Nous devons nous assurer qu'il y a une loi qui les appuie. Monsieur Winthrop, je crois que vous avez dit que le gouvernement fédéral des États-Unis semble vouloir assumer le contrôle total de la pollution de l'air. Est-ce ce que vous avez déclaré?

M. Winthrop: Pas exactement en ces mots monsieur le président. En amendant la loi de 1970, sur la lutte contre la pollution atmosphérique le gouvernement fédéral a alors une responsabilité et je suis sûr que le gouvernement espère que les États appliqueront ces dispositions de la loi et ils interviendront si les États n'appliquent pas la loi.

Le président: Merci monsieur Whelan. Monsieur Barnett, vous avez l'honneur de clore la discussion.

M. Barnett: Monsieur le président, la remarque que vous faisiez au sujet de l'intérêt manifesté par les membres de ce comité au sujet de cette question me pousse à en dire un mot ou deux. Il y a longtemps que je n'y ai pas pensé mais si je me souviens bien le traité de 1909 relatif aux eaux frontières confère aux citoyens de l'un et l'autre des pays le même recours par action devant les tribunaux.

Mais je me demande si cette mesure législative réciproque passée dans les deux pays, ou toute mesure législative complémentaire, peut s'appliquer aux mêmes fins que celle-ci ou si il nous faut plutôt envisager qu'un accord doit être conclu entre les deux gouvernements par le moyen d'un accord garantissant formellement ces droits.

Puis, découlant de cette question, et M. Harding est plutôt versé dans ce domaine qui est le sien, au sujet du processus suivant lequel la situation de *Trail* fut réglée. Il s'agissait en somme d'un certain arbitrage, n'est-ce pas? Ou alors le Canada avait-il convenu d'admettre dans ce cas tout particulier l'accès aux tribunaux canadiens des parties lésées au sud du 49^e parallèle.

Voilà autant de ramifications d'une même question. Si le président ou si les fonctionnaires supérieurs du ministère conviennent de reprendre cette question en vue d'obtenir un éclaircissement définitif à l'égard de la loi actuelle des États-Unis et de ces rapports avec les dispositions de notre bill, il me semble que ce serait là une façon fort sensée d'approcher la question. Nous pourrions la traiter si nous parvenions à obtenir quelques rapports quant à ce que serait l'intention du ministre de proposer une modification dite stade du rapport si cette mesure était désirable ou une déclaration à l'égard de quelque mesure que

[Text]

that would seem to be desirable, or a statement of what follow-through he intends to take. This might settle this question without...

The Chairman: Thank you, Mr. Barnett.
Amendment negated.

Mr. Barnett: Did you agree that you would do that, Mr. Chairman?

The Chairman: I have not received permission of the Committee as of yet but perhaps the...

Mr. Anderson: It could be taken up by the Parliamentary Secretary.

Mr. Corbin: I suggest that the Chairman should...

Mr. Harding: I move that the Chairman write to the Minister and outline the points we have raised. I think we can get a more satisfactory amendment that way.

Mr. Anderson: Fine.

Mr. Corbin: Mind you, Mr. Harding, the Minister has had a chance to review these various amendments and he felt they were not acceptable for various reasons; but he could lay those down in writing.

The Chairman: Fine. Then, I will personally send a letter to the Minister and also discuss it with him. I am sure the Parliamentary Secretary will do the same.

We are now on Clause 22. Incidentally, I do not have any more amendments until Clause 33, page 27.

• 1700

Clauses 22 to 32 inclusive agreed to.

On Clause 33—*Offence and punishment*.

The Chairman: I will give Mr. Harding a minute to get organized after that.

Mr. Harding: No, I am going to suggest a new clause after Clause 33. We had better get this one through.

The Chairman: Fine. We are now on Clause 33.
Clause 33 agreed to.

The Chairman: Now Mr. Harding's amendment.

Mr. Harding: I move that Bill C-224 be amended by adding new Clause 34 on page 27 to read as follows: 34. (1) If any six persons lodge a complaint with the Minister of Justice alleging a violation under this Act, the Minister shall take appropriate steps to investigate the complaint and shall make public the results of the investigation.

(2) If after such investigation it appears on reasonable grounds that an offence has been committed under this Act, the Minister shall take appropriate legal action. And to renumber the following clauses. We discussed it this morning, Mr. Chairman, and it was defeated.

The Chairman: Thank you very much for your cooperation, Mr. Harding.

[Interpretation]

ce soit qu'il entende prendre pour lui donner suite. La question pourrait être ainsi réglée sans...

Le président: Merci, monsieur Barnett.
L'amendement est rejeté.

M. Barnett: Avez-vous convenu d'en agir ainsi, monsieur le président?

Le président: Je n'ai pas reçu la permission du comité jusqu'ici mais peut-être que...

M. Anderson: Le secrétaire parlementaire pourrait s'en charger.

M. Corbin: Je suggère que le président...

M. Harding: Je propose que le président écrive au ministre pour lui exposer les points qui ont été soulevés. Je crois que nous obtiendrons ainsi un amendement plus satisfaisant.

M. Anderson: Parfait.

M. Corbin: Notez, monsieur Harding, que le ministre a eu l'occasion de revoir ces divers amendements et les a jugés non recevables pour diverses raisons; mais il pourrait nous donner ses raisons par écrit.

Le président: Très bien. Alors, j'écirai moi-même au ministre et j'en discuterai avec lui. Je suis assuré que le secrétaire parlementaire fera de même.

Nous en sommes à l'article 22. Je vous signale que je n'ai pas d'autre amendement d'ici l'article 33 à la page 27.

Les articles 22 à 32 inclusivement sont adoptés.

Au sujet de l'article 33—*Délit et châtiment*.

Le président: Je donnerai une minute à M. Harding pour organiser après cela.

M. Harding: Non, je vais proposer un nouvel article après l'article 33. Nous ferions mieux de faire celui-ci.

Le président: Bien. Nous en sommes à l'article 33.
L'article 33 est adopté.

Le président: Maintenant l'amendement de M. Harding.

M. Harding: Je propose que le Bill C-224 soit modifié par l'adjonction d'un nouvel article 34 à la page 27, qui se lirait comme suit: 34.(1) Si six personnes posent une plainte d'après ce que le ministre de la Justice considère être une violation en vertu de cette loi, le ministre devra prendre les mesures appropriées afin d'instruire la plainte et devra rendre publics les résultats de son instruction.

(2) Si après une telle instruction il apparaît raisonnable que le délit soit poursuivi en vertu de cette loi, le ministre devra entreprendre toute action juridique; et les articles suivants renumérotés. Nous en avons parlé ce matin, monsieur le président et il a été rejeté.

Le président: Merci beaucoup pour votre coopération, monsieur Harding.

[Texte]

Mr. Maingot: I believe there was an amendment moved by Mr. Harding that was stood. Am I correct that it was Clause 33(5)?

The Chairman: That is the one.

Mr. Maingot: I think you were discussing number 12, right?

The Chairman: No, we were discussing amendment number 11.

Mr. Maingot: Then he added a subclause 5 to Clause 33. We have just carried it.

Mr. Corbin: We carried Clause 33, Mr. Chairman.

The Chairman: Therefore, I need unanimous consent to re-open Clause 33 which I take it...

Mr. Anderson: No, I do not think we have an amendment on that.

Mr. Corbin: Put a new subclause 5 to Clause 33.

Mr. Harding: Yes, on page 12.

The Chairman: I am discussing the one on page 11 of your amendments.

Mr. Maingot: On page 11 of your amendments, Mr. Harding, you...

The Chairman: I think this is an error in the Chairman's case of going too quickly and I am sure the Committee will give unanimous consent to open Clause 33 once more.

On Clause 33—*Offence and punishment.*

Mr. Harding: I move that Bill C-224 be amended by adding a new subclause (5) to Clause 33, on page 27, to read as follows: (5) Any person who has been convicted of an offence under subclause (2) or (3) on more than three days, and in the opinion of the court has refused or neglected to take reasonable steps to desist from continuing the offence for which they have been convicted, is liable by an order of the court to have his work, undertaking or business placed under an environmental receivership, and in this event the Minister of the Environment will take over the operation of the work, undertaking or business in conformity with subclause (1) or (2) of Clause 9 and Clause 22 and the cost of such action shall be charged against such work, undertaking or business.

Amendment negatived.

Clauses 33 to 38 inclusive agreed to.

On Clause 39—*Action to enjoin not prejudiced by prosecution.*

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Mr. Chairman and members of the Committee, you have the amendment which I propose to move and I will be very brief in its explanation. I believe that this clause should be amended and that a person who has experienced a health problem due to pollution should be compensated for it. Since lawsuits are not

[Interprétation]

M. Maingot: Je pense qu'il y a eu un amendement proposé par M. Harding et qui a été étudié. Si je ne me trompe pas c'était l'article 33 (5)

Le président: C'était bien cela.

M. Maingot: Je pense que nous discutons l'amendement numéro 12, n'est-ce pas?

Le président: Non, nous étions en train de parler de l'amendement numéro 11.

M. Maingot: Alors il a ajouté un paragraphe (5) à l'article 33. Nous venons de l'adopter.

M. Corbin: Nous avons adopté l'article 33, monsieur le président.

Le président: C'est pourquoi, j'ai besoin du consentement unanime pour réouvrir l'article 33...

M. Anderson: Non, je ne pense pas que nous ayons un amendement là-dessus.

M. Corbin: Vous mettez un nouveau paragraphe (5) à l'article 33.

M. Harding: Oui, à la page 12.

Le président: Je parle de l'amendement à la page 11.

M. Maingot: A la page 11 de votre amendement, monsieur Harding, vous...

Le président: Je pense que c'est une erreur dans le cas du président de vouloir aller trop rapidement et je suis sûr que le Comité sera unanime pour réouvrir l'article 33 de nouveau.

L'article 33—*Délit et châtiment.*

M. Harding: Je propose que le Bill C-224 soit modifié par l'adjonction d'un nouveau paragraphe (5) à l'article 33, à la page 27, qui se lirait comme suit: (5) Toute personne qui a été convaincue d'un délit en vertu du paragraphe (2) ou (3) en plus de trois jours, et si dans l'opinion du tribunal il y a refus ou négligence de prendre des mesures raisonnables de se désister de continuer l'étude du délit pour lequel il y a jugement, est responsable par ordre du tribunal de travailler, entreprendre ou faire des affaires en vertu d'une recevance environnementale, et en ce cas le ministre de l'Environnement prendra sur soi la direction du travail de la recherche ou de l'affaire conformément au paragraphe (1) ou (2) de l'article 9 et de l'article 22 et le coût d'une telle action sera porté contre ce travail entreprise ou affaire.

L'amendement est rejeté.

Les articles 33 à 38 inclusivement sont adoptés.

L'article 39—*Les poursuites n'empêchent pas une injonction.*

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Monsieur le président, et messieurs les députés, vous avez l'amendement que je propose et serai bref dans son explication. Je crois que cet article devrait être amendé et qu'une personne qui a souffert d'un problème de santé dû à la pollution devrait obtenir une compensation pour cela. Étant donné que les procès ne

[Text]

practical, the bill should be amended to provide for a study in order to establish a fund for this purpose. There are so many factors involved in air pollution that it is almost impossible to sue any person or company whatever and it is impractical to sue the federal government. For that reason I move that Clause 39 of Bill C-224 be amended by adding thereto next after line 34 on page 29 thereof the following: (3) The Governor in Council forthwith upon the proclamation of this Act, shall cause a study to be made with reference to the feasibility of establishing a fund out of which a person, where no civil remedy is available to him, might recover *ex gratia* compensation for injury by air pollution to his health, safety or welfare or for interference with his normal enjoyment of his life or property; and the Governor in Council shall cause such study to be made public upon receipt thereof.

The Chairman: Thank you, Mr. Crouse. If there is not any further debate on this amendment, shall I ask for those in favour of Mr. Crouse's amendment?

Amendment negatived.

Clause 39 agreed to.

Dr. Winthrop: Just as a point of information to Mr. Crouse on that last item, I understand that there is consideration being given at the present time to a proposal similar to the one that you have just suggested but not in the context of just air pollution; in the context of all kinds of pollution problems. In my view it would probably be more appropriate to look at it in the broader context rather than just to limit a small part of the environmental pollution concerns, that is air pollution, and segregate it off into the Clean Air Bill. I just wanted to bring to your attention that this same concern that you have expressed is under study at the present time.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, might I ask if this study, once completed, substantiates or leads to some type of amendment as I have proposed. Under what particular legislation would it be implemented or would this call for a whole new bill?

Dr. Winthrop: I can only conjecture but it would seem to me that it would probably call for a new piece of legislation.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Barnett: Could I ask a question.

The Chairman: Mr. Barnett.

Mr. Barnett: Arising from Dr. Winthrop's remarks, what relationship, if any, would this have to the provisions that we have set up under the new part to the Shipping Act dealing with oil and other pollution by water where in effect, if I understand it correctly, we did in that particular area by setting up a fund, more or less what Mr. Crouse was setting forth that we might do in regard to air pollution? Will this in effect supplant the provision we have just put into operation under the new

[Interpretation]

sonst pas pratiques, le bill devrait être amendé pour permettre une étude afin d'établir une pièce à cette fin. Il y a différents facteurs impliqués dans la pollution atmosphérique à savoir qu'il est presque impossible de poursuivre toute personne ou compagnie quelle qu'elle soit et il est impraticable de poursuivre le gouvernement fédéral. Pour cette raison, je propose que l'article 39 du Bill C-224 soit modifié par l'adjonction à la suite de la ligne 39 de la page 29 de ce qui suit:

(3) Le gouverneur en conseil dès la proclamation de cette loi, s'occupera pour qu'une étude soit faite en ce qui concerne la possibilité de créer un fonds duquel une personne, lorsqu'elle ne dispose d'aucun dédommagement civil, pourrait recueillir une compensation *ex gratia* pour le dommage qui a été causé à sa santé, à sa sécurité ou à son bien-être par la pollution atmosphérique ou pour le fait que celle-ci l'ait empêché de jouir normalement de sa vie ou de sa propriété; et le gouverneur en conseil s'arrangera pour que cette étude soit rendue publique à sa réception.

Le président: Merci, monsieur Crouse. S'il n'y a pas d'autres débats sur cet amendement, je vais demander ceux qui sont en faveur de l'amendement de M. Crouse.

L'amendement est rejeté.

L'article 39 est adopté.

M. Winthrop: Juste comme point d'information à M. Crouse sur ce dernier article, je comprends que l'on étudie à l'heure actuelle une proposition semblable à celle que vous avez juste suggérée mais non dans le contexte simplement de la pollution atmosphérique; dans le contexte de toutes les sortes de problèmes de pollution. Selon moi, il serait peut-être plus approprié d'envisager ceci dans un contexte plus large plutôt que de restreindre une petite partie à la pollution de l'environnement c'est-à-dire à la pollution atmosphérique, et la séparer dans le bill contre la pollution atmosphérique. Je voulais vous signaler ceci que cette même préoccupation que vous avez exprimée est à l'étude à l'heure actuelle.

M. Crouse: Monsieur le président, puis-je demander si cette étude, une fois qu'elle sera terminée, confirmera ou aboutira à un certain genre d'amendement comme ce que j'ai proposé? En vertu de quelle loi particulière serait-il mis en œuvre ou est-ce que cela demanderait un nouveau bill?

M. Winthrop: Je peux seulement dire qu'il me semble que cela entraînerait probablement un nouveau bill.

M. Crouse: Merci, monsieur le président.

M. Barnett: Pourrais-je poser une question?

Le président: Monsieur Barnett.

M. Barnett: A la suite des remarques de M. Winthrop, quel rapport, s'il y en a, cela aurait-il avec les dispositions que nous avons établies en vertu de la nouvelle partie de la loi sur la navigation concernant la pollution par le pétrole et toute autre pollution par eau ou en fait, si je comprend correctement, nous avons fait dans ce domaine particulier en établissant une caisse plus ou moins ce que M. Crouse a proposé que nous fassions en ce qui concerne la pollution atmosphérique? Est-ce que

[Texte]

part of the Canada Shipping Act, or would it be in some way an expansion of that? There is nothing in this bill to provide for a contribution by the polluter or by those who are engaged in dangerous activities that are likely to cause pollution, as we did in the case of the oil tanker. It will be something separate and apart from the Canada Shipping Act proposals, will it?

• 1710

Dr. Winthrop: Yes, I am certain it will not necessarily have any relationship to the mechanism which is now part of the Canada Shipping Act.

Mr. Barnett: Well, you have whetted a lively curiosity on our part.

The Chairman: Thank you, Mr. Barnett.

Clauses 40, 41, 42, and 1 agreed to.

Title agreed to.

The Chairman: Shall I report the bill as amended?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Is it the general agreement of the Committee that I have the bill reprinted as amended?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you, gentlemen. I would like to compliment the Committee on an excellent debate on all the issues involved in this bill. I think we offer to the people of Canada a good bill well thought out, and I would like to thank the witnesses for being so patient with us and turning out so diligently.

Thank you very much, gentlemen.

The meeting will be cancelled tonight, and on Thursday we will do our best to start on estimates at the usual time of 11 o'clock.

Mr. Anderson: By the way, I cancelled the meeting of the Environmental Pollution Committee on Thursday, so there will be no conflict of members like there was this morning.

The Chairman: Fine. The Environmental Pollution Committee is cancelled on Thursday, but there are meetings on Wednesday, I understand.

Mr. Anderson: Tomorrow, yes.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, it is not exactly sure yet if the Minister will be able to make it here on Thursday, but he is doing everything within reason to be here, I assure the Committee.

The Chairman: Fine, perhaps I could discuss that with you right after the meeting.

An hon. Member: Will we have estimates on Thursday?

The Chairman: This is our aim.

Mr. Harding: Mr. Chairman, in the event that the Minister is not available, we do not have that much time between now and the end of the month to get into

[Interprétation]

cela va supplanter la disposition que nous venons juste de mettre en vigueur en vertu de la nouvelle partie de la loi sur la marine marchande canadienne ou serait-ce en quelque sorte une extension de cette dernière? Il n'y a rien dans ce projet de loi qui prévoit une contribution de la part des polluants ou de ceux qui s'adonnent à des activités dangereuses pouvant causer de la pollution comme nous l'avons fait dans le cas de pétroliers. Cela ferait quelque chose de différent de la loi sur la marine marchande canadienne n'est-ce pas?

M. Winthrop: Oui, je suis certain que cela ne fera pas partie du rouage de la Loi sur la marine marchande du Canada.

M. Barnett: Vous avez certainement soulevé notre curiosité.

Le président: Merci, monsieur Barnett.

Les articles 40, 41, 42 sont adoptés.

Le titre est adopté.

Le président: Dois-je rapporter le projet de loi comme étant modifié?

Des voix: D'accord.

Le président: Le Comité est-il d'accord que je fasse publier le projet de loi tel que modifié?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci, messieurs. Je tiens à féliciter le comité pour l'excellent débat sur les questions en cause dans ce bill. Je crois que nous offrons aux Canadiens un projet de loi bien pensé et je tiens à remercier les témoins d'avoir été aussi patients et comparu assidument.

Merci beaucoup, messieurs.

La réunion de ce soir est annulée et jeudi nous ferons notre possible pour commencer l'étude des crédits à l'heure habituelle, à 11 heures du matin.

M. Anderson: J'ai annulé la réunion de jeudi du comité sur la pollution de sorte qu'il n'y aura pas de conflit en ce qui concerne les députés.

Le président: Très bien. La réunion de jeudi du comité sur la pollution est annulée mais il y a des réunions mercredi, je crois.

M. Anderson: Demain, oui.

M. Corbin: Monsieur le président, il n'est pas encore sûr que le ministre sera présent jeudi mais il fera tout en son possible pour y être.

Le président: Très bien, nous pourrions en discuter après la réunion.

Une voix: Étudierons-nous les prévisions budgétaires jeudi?

Le président: C'est notre intention.

M. Harding: Monsieur le président, au cas où le ministre ne serait pas disponible, il ne nous reste pas beaucoup de temps d'ici la fin du mois pour étudier les prévisions

[Text]

estimates. So could we proceed without him with some of his officials?

The Chairman: I am sure the most capable parliamentary secretary could lead a group of officials.

Mr. Corbin: The other item that has been referred to this Committee is the ICNAF convention amendment. This is a small bill which was introduced in the Senate and passed in the House on second reading. It is now before the Committee and we could go into that, and under that title discuss just about anything that concerns fisheries.

An hon. Member: What is the number of that Bill?

The Chairman: Bill S-13. Perhaps, gentlemen, if the members of the steering committee have time to stay, we could discuss the estimates and Bill S-13.

The meeting stands adjourned.

[Interpretation]

budgétaires. Ne pourrions-nous pas procéder avec certains de ces fonctionnaires.

Le président: Je suis sûr que le plus capable secrétaire parlementaire pourra conduire un groupe de fonctionnaires.

M. Corbin: L'autre question qui est référée à ce comité est l'amendement à la Convention pour les pêcheries de l'Atlantique nord-ouest, c'est un petit projet de loi qui a été présenté au Sénat et adopté à la Chambre en deuxième lecture. Il est présentement devant le Comité; nous pourrions en discuter de même que toutes les questions qui se rapportent aux pêcheries.

Une voix: Quel est le numéro de ce projet de loi?

Le président: Le Bill S-13. Messieurs, si les membres du Comité de direction ont le temps, nous pouvons rester après la réunion pour discuter des prévisions budgétaires et du bill S-13.

La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 14

Thursday, May 20, 1971

Chairman: Mr. Tom Goode

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 14

Le jeudi 20 mai 1971

Président: M. Tom Goode

Government
Communications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des forêts

RESPECTING:

Estimates 1971-72,
Department of Environment

CONCERNANT:

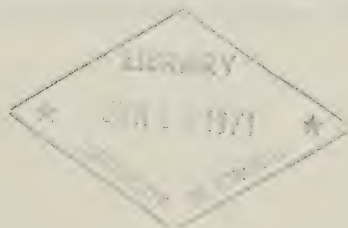
Le Budget des dépenses 1971-1972,
ministère de l'Environnement

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Mr. Tom Goode

Vice-Chairman: Mr. Raynald Guay

Messrs.

Anderson
Barnett
Blouin
Borrie
Béchar

Carter
Comeau
Corbin
Crouse
Cyr

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: M. Tom Goode

Vice-président: M. Raynald Guay

Messieurs

Harding
Lundrigan
McGrath
McQuaid

Smith (*Northumberland-
Miramichi*)
Smith (*St-Jean*)
Tétrault
Whelan—(20).

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

D. E. Levesque

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4) (b)

Mr. Smith (*Northumberland-Miramichi*) replaced
Mr. Cobbe on May 20, 1971.

Mr. Cyr replaced Mr. Dupras on May 20, 1971.

Mr. Béchar

Mr. Blouin replaced Mr. Cullen on May 20, 1971.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

M. Smith (*Northumberland-Miramichi*) a remplacé
M. Cobbe le 20 mai 1971.

M. Cyr a remplacé M. Dupras le 20 mai 1971.

M. Béchar

M. Blouin a remplacé M. Cullen le 20 mai 1971.

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, May 20, 1971.

(16)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met this day at 11:30 a.m., the Chairman, Mr. Tom Goode, presiding.

Members present: Messrs. Anderson, Barnett, Béchard, Blouin, Borrie, Comeau, Crouse, Cyr, Goode, Guay (*Lévis*), Harding, Lundrigan, McGrath, Whelan (14).

Other Members present: Messrs. Marshall and Dupras.

Appearing: The Honourable Jack Davis, Minister of Fisheries and Forestry.

Witnesses: From the Department of Fisheries and Forestry: Messrs. Robert Shaw, Deputy Minister and C. R. Levelton, Director of Operations, Fisheries Service.

The Minister being unavoidably detained by a Cabinet meeting, the Chairman introduced Mr. Shaw who read a prepared statement on behalf of the Minister.

The Minister arrived and the Committee proceeded to the questioning of the Minister and his Officials on the Environmental Estimates 1971-72.

At 1:10 p.m., the questioning of the Minister and his Officials continuing, the Committee adjourned to Tuesday, May 25, 1971.

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 20 mai 1971

(16)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit ce matin à 11 h 30. Le président, M. Tom Goode, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Anderson, Barnett, Béchard, Blouin, Borrie, Comeau, Crouse, Cyr, Goode, Guay (*Lévis*), Harding, Lundrigan, McGrath, Whelan (14).

Autres députés présents: MM. Marshall et Dupras.

Comparent: L'honorable Jack Davis, ministre des Pêches et des Forêts.

Témoins: Du ministère des Pêches et des Forêts: MM. Robert Shaw, sous-ministre et C. R. Levelton, directeur des opérations, service des pêches.

Le ministre étant retenu obligatoirement à une séance du cabinet, le président présente M. Shaw qui fait lecture d'une déclaration au nom du Ministre.

Le ministre arrive et répond aux questions des membres du Comité avec l'aide de ses hauts fonctionnaires, sur les prévisions budgétaires 1971-1972 de l'Environnement.

A 1 h 10 de l'après-midi, au cours de la période de questions du Ministre et de ses hauts fonctionnaires, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 25 mai 1971.

Le greffier du Comité

D. E. Levesque

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, May 20, 1971

[Text]

The Chairman: Gentlemen, I have just submitted to each one of you a copy of a letter from the British Columbia Environmental Council. This letter came too late to be included in our discussions on the Clean Air Act, and consequently I felt that if I gave each one of you a copy, you could answer it individually. I will answer it as well as Chairman of the Committee.

Second, the next meeting will be Tuesday at 11.00 a.m. when a witness suggested to us by Mr. Lundrigan will be here from the East Coast. At that time, we will have the gentleman make a short statement and allow questions from one or two members. We will also include the officials of the department, so you can either direct your questions towards Mr. Lundrigan's witness or towards one of the officials in the department.

An hon. Member: Mr. Chairman, do you have the name of the witness?

• 1130

The Chairman: I think Mr. Lundrigan could give us his name.

Mr. Lundrigan: Yes, his name is Mr. Gus Etchegary. He is a production agent, I guess it is, with Fisheries Products Newfoundland and a member of the Newfoundland Fish Trades Association.

The Chairman: I am having trouble arranging a meeting for the following Thursday. I am going to do the best I can on it, but we sort of washed out a lot of our marks for room space when we went overtime on the Canada Clean Air Act. However, I will try to arrange the final meeting for next Thursday.

Mr. Shaw, the Deputy Minister, will take Mr. Davis' place for a few minutes in order that we can begin proceedings. Mr. Shaw.

Mr. R. Shaw (Deputy Minister, Department of Fisheries and Forestry): Mr. Chairman and gentlemen, I have a statement prepared by the Minister for presentation to you which, with your permission, I will read.

I would like to make a few introductory remarks on the estimates of my department before the Committee begins its detailed examination.

The estimates as printed for the proposed Department of the Environment for 1971-72 reflect the expanded role and size of the old Department of Fisheries and Forestry. You will recall that the establishment of a new department to be concerned with the environment and the husbanding of renewable resources that are part of and dependent upon the environment was announced in the Speech from the Throne on October 8, 1970. In order to start the new department working the Governor in Council, pursuant to the Public Service Re-arrangement and Transfer of Duties Act, transferred a number of operational components of other departments to my jurisdiction on November 26, 1970. The organizations transferred to Fisheries and Forestry were: The Canadian Wildlife Service from Indian Affairs and Northern Development; The Marine Sciences Branch, the Inland Waters Branch and the Policy and Planning Branch from Energy, Mines and Resources; The Air Pollution Control Division and the Public Health Engineering Division from National Health and Welfare and

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 20 mai 1971

[Interpretation]

Le président: Messieurs, je viens de remettre à chacun de vous une copie de la lettre du Conseil de l'environnement de la Colombie-Britannique. Cette lettre nous est parvenue trop tard pour qu'on puisse l'inclure dans nos discussions sur la Loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique et, par conséquent, j'ai pensé qu'en vous remettant une copie, vous pourriez y répondre individuellement. Je répondrai moi-même à titre de président du comité.

Deuxièmement, je voulais vous dire que la prochaine réunion se tiendra mardi à 11 heures, qu'un témoin de la côte Est, que M. Lundrigan nous a suggéré d'inviter sera parmi nous. Il fera une brève déclaration et répondra aux questions d'un ou deux membres. Nous inviterons également des représentants officiels du Ministère pour que vous puissiez adresser vos questions, soit à eux soit au témoin de M. Lundrigan.

Une voix: Monsieur le président, comment s'appelle le témoin?

Le président: Je pense que M. Lundrigan pourrait nous le dire.

M. Lundrigan: Oui, son nom est M. Gus Etchegary. Il est agent de production pour la Fisheries Products Newfoundland et il est membre de l'Association des poissonneries de Terre-Neuve.

Le président: J'ai de la difficulté à organiser une réunion pour jeudi prochain. Je ferai de mon mieux mais nous sommes plutôt mal vus depuis que l'on consacre du temps supplémentaire à l'étude de notre loi. J'essaierai tout de même d'arranger la dernière réunion pour jeudi prochain.

Le sous-ministre, M. Shaw, prendra la place de M. Davis pendant quelques minutes pour que nous puissions commencer. Monsieur Shaw.

M. R. Shaw (sous-ministre, ministère des Pêches et Forêts): Monsieur le président, messieurs, j'ai une déclaration préparée par le ministre, qu'avec votre permission, je vais vous lire.

J'aimerais faire quelques remarques d'introduction touchant les prévisions budgétaires de mon Ministère avant que le comité en entame l'étude détaillée.

Les prévisions budgétaires pour le prochain ministère de l'Environnement de 1971-1972 reflète le rôle et l'ampleur profond de l'ancien ministère des Pêches et Forêts. Vous vous rappellerez que c'est dans un discours du Trône prononcé le 8 octobre 1970 que l'on a annoncé la création d'un nouveau Ministère qui s'occuperait de l'environnement et des ressources renouvelables qui font partie de l'environnement et en dépendent. Pour pouvoir lancer le nouveau Ministère, le gouverneur en conseil a transféré un certain nombre de composantes opérationnelles d'autres ministères en sa juridiction le 26 novembre 1970. Ainsi, telles sont les organisations qui ont été transférées aux Pêches et Forêts: le Service canadien de la faune, le ministère des Affaires canadiennes et du Nord canadien; la Direction des sciences de la mer, la Direction des eaux intérieures, et la Direction de la planification du ministère de l'Énergie, Mines et Ressources; la Division de la prévention de la pollution atmosphérique et la Division du Génie sanitaire du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social et

[Texte]

the Meteorological Branch from the Air Service from the Ministry of Transport.

In order to ensure that all the parts of the new department will work in harmony, it has been necessary to spend a great deal of time organizing ourselves. This is now well advanced as depicted graphically in the information paper on the 1971-72 estimates which has been prepared for your use. You will note that each of the traditional operating segments of the department remain basically the same. For example, there is still a Fisheries Service and the Fisheries Research Board. There is still the Canadian Forestry Service and the Canadian Wildlife Service. The Meteorological Service still retains its identity, but with these separate components joined together in our new department, their over-all objectives or "thrusters" will be co-ordinated to solve our major problems, that is clean up the environment and utilize our renewable resources in the best possible way.

I would remind you before I read the next paragraph that you are listening to the Minister's voice and not mine.

Mr. Robert Shaw, who is known to most of the members, is my Deputy Minister. He comes to our department from McGill University and prior to that from Expo. His record of excellence in getting things done gives me confidence that our new department will do a good job. I blush...

Turning now to the estimates of the department, I would like to explain how they were put together. The Blue Book was well on the way to the printer when the Order in Council joining the several components was passed. It was, therefore, necessary to edit the Blue Book to at least put the details for the new department all in one place. That is what was done. Because of the time element in meeting printing deadlines, the program activity structure displayed in the Blue Book may need further refinement in order to reflect the objectives of the department.

There are two major programs in addition to the departmental administration. These are the Environmental Quality Program and the Renewable Resources Program. For Environmental Quality expenditures of \$101 million are forecast, and for Renewable Resources, estimates amount to \$74 million. The departmental total, including administration, amounts to \$179 million.

While I know there will be detailed discussions in the content of these estimates, I would like to review, at least, some of our major projects.

• 1035

The new Freshwater Institute at Winnipeg is now under way and the Canada Centre for Inland Waters in Burlington is almost complete. Both these laboratories are concerned with the clean-up of the Great Lakes.

A salmon fish hatchery will be built on the Capilano River on the West Coast which will restore that famous salmon stream to even better than its original salmon productivity capability.

At Sault Ste. Marie, we will continue planning our new forestry laboratory and work will start on an addition to the Forest Products Laboratory located at the University of British Columbia.

Two Interpretive Wildlife Centres will be completed in the Province of Quebec, at Cap Tourmente and Gaspé.

In our grants and contributions budget for 1971-72, the Environmental Quality Program total is \$6.1 million, and in Renewable Resources the total is \$4.4 million.

In Environmental Quality, approximately \$1.4 million or 24 per cent of the total requested will be devoted to water

[Interprétation]

la Direction de la météorologie des Services de l'air du ministère des Transports.

Nous sommes assurés que toutes les divisions du nouveau ministère travaillent en harmonie. Il a été nécessaire de passer beaucoup de temps à nous organiser. Nous avons fait beaucoup de progrès comme le montre le document qui figure dans les prévisions pour 1971-1972 que nous avons préparé pour vous. Vous remarquerez que chacun des secteurs traditionnels du Ministère demeure à peu près le même. Par exemple, il y a un Service canadien des forêts et un Service canadien de la faune. Le Service météorologique garde son identité, mais ses éléments séparés se regroupent dans le nouveau Ministère et leurs objectifs globaux seront coordonnés pour résoudre nos principaux problèmes, c'est-à-dire pour purifier l'environnement et utiliser le mieux possible nos ressources renouvelables.

Avant de passer à la lecture du document que j'ai en main, vous vous rappellerez que c'est le ministre qui parle et non moi.

M. Robert Shaw, que la plupart des membres connaissent, est mon sous-ministre. Il était auparavant attaché à l'Université McGill et avant cela à l'Expo. Étant donné sa réputation, je suis certain que notre nouveau Ministère accomplira du bon travail. Je rougis...

Pour en revenir aux prévisions budgétaires du Ministère, j'aimerais expliquer la façon dont elles ont été rédigées. Le Livre bleu a été pratiquement prêt à être publié lorsque l'Ordre en conseil, groupant les divers éléments, a été adopté. Il a été par conséquent nécessaire de réviser le Livre bleu pour inclure au moins à un endroit les détails touchant le nouveau Ministère, ce qui a été fait. A cause du facteur-temps en ce qui concerne l'impression, la structure des programmes qui figurent dans le Livre bleu devrait être plus détaillée si on veut qu'elle reflète les objectifs du Ministère.

Outre l'administration ministérielle, il y a deux programmes principaux qui sont le Programme afférent à la qualité de l'environnement, le Programme sur les ressources renouvelables. Pour le premier, on prévoit des dépenses de 101 millions de dollars; et pour le second, des dépenses d'environ 74 millions de dollars; soit au total, y compris les frais d'administration, un budget de 179 millions de dollars.

Je sais que le contenu de ces prévisions budgétaires sera discuté en détail, mais j'aimerais tout au moins passer en revue quelques-uns de nos projets principaux.

Les travaux du nouvel Institut d'eau douce de Winnipeg et du Centre canadien des eaux intérieures de Burlington sont pratiquement achevés. Les deux laboratoires s'occuperont du nettoyage des Grands Lacs.

Un incubateur piscicole pour saumons sera construit sur la rivière Capilano afin que les fameux saumons de la côte Ouest deviennent encore plus abondants que par le passé.

A Sault Ste-Marie nous avons un projet de nouveaux laboratoires forestiers et les travaux débiteront sous peu ainsi que ceux du laboratoire pour produits forestiers situé à l'université de Colombie-Britannique.

Deux centres de faune canadienne seront construits dans la province de Québec au Cap Tourmente et en Gaspésie.

En ce qui concerne notre budget d'octrois et de contributions en 1971-1972, le montant total pour les programmes assurant la qualité de l'environnement se chiffre à 6.1 millions de dollars et celui des ressources renouvelables à 4.4 millions de dollars.

[Text]

research, and \$4.4 million or 72 per cent for contribution to provinces and other bodies for water quality work.

In the Renewable Resources Program, research grants total \$590,000 or 13 per cent of the \$4.4 million total. The largest single item in this group is \$2.7 million for subsidies for the construction of fishing vessels. We have increased this item by \$700,000 over the 1970-71 total.

The officials will be pleased to assist the Committee in its study of the 1971-72 estimates. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Shaw. I have the names of Mr. Crouse and Mr. Barnett. Mr. Cyr.

Mr. Cyr: Mr. Chairman, I would like to mention that there is a little error in the presentation on page 3. The Interpretive Wildlife Centres will not be in Gaspé but in Percé.

Mr. Bechard: Well, that is in Gaspé.

Mr. Cyr: Yes, but Cap Tourmente is not a riding.

The Chairman: Mr. Cyr, we have noted the correction. Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, as a member of the official opposition I would like to welcome Mr. Shaw, the new Deputy Minister, on this his first appearance before the Committee of Fisheries and Forestry—I can assure him that he will find us contacting him from time to time, and speaking on behalf of all the official opposition, I hope he will be as co-operative with us in getting things done as he was in carrying out his job at Expo. I am sure he will immediately appreciate our problem in that we have before us the estimates of the Department of the Environment when there actually is no Department of the Environment as we know it. Consequently, in my view and in the view of my colleagues, it is not possible for us to pass the estimates that are presently before us. Now, this is no reflection on the Deputy Minister. It is a situation that exists and one with which we will have to deal. But at the moment, I am not certain that I am sure just how this problem will be resolved.

We have listened with interest to the statement that the Deputy Minister has read on behalf of the Minister and I will not endeavour to deal with all the points he has raised. He has mentioned that there are new programs being undertaken, specifically the Environmental Quality Program and the Renewable Resources Program. Those of us who live in Atlantic Canada and who are closely associated with the fishing industry are well aware that our industry at the present time is facing very, very serious problems. We have problems for example, with pollution in our swordfish and in our tuna and I wonder why we devote our arguments and powers of persuasion to the subject of standards for mercury levels in fish. We know that mercury is a poison and it may not now be present in quantity to kill and to disable the average fish and meat-eating North American. However, we do know from the Japanese experience that the people of fish-eating countries may be seriously affected. For years, we, in Atlantic Canada, have based our hopes for the future on the commercial fishing industry, on the fact that it will not be too much longer before the pressures of population in the country force us to depend more and more on the resources of the ocean. Therefore, in our view it makes no sense to quibble over a

[Interpretation]

Pour le premier programme environ \$1.4 million soit 24 p. 100 du total soit consacré aux recherches sur les eaux et \$4.4 millions, 72 p. 100 iront aux provinces et à d'autres organismes des travaux sur la qualité de l'eau.

Dans le deuxième programme, les octrois de recherche se chiffrent à \$590,000 soit 13 p. 100 du total. Le poste le plus élevé soit 2.7 millions de dollars ira à la construction de bateaux de pêche. Ce montant représente une augmentation de \$700,000 par rapport au total de 1970-1971.

Nous serons heureux d'aider les membres du Comité à étudier nos prévisions budgétaires pour 1971-1972. Je vous remercie monsieur le président.

Le président: Merci monsieur Shaw. J'ai sur ma liste messieurs Crouse, Barnett. Monsieur Cyr.

M. Cyr: Monsieur le président, j'aimerais mentionner une petite erreur qui figure à la page 3 du rapport. Les centres de la faune canadienne ne seront pas situés à Gaspé mais à Percé.

M. Béchard: Eh! bien c'est en Gaspésie.

M. Cyr: Oui, mais le Cap Tourmente n'est pas une circonscription.

Le président: Monsieur Cyr, nous avons pris note de votre rectification. Monsieur Crouse.

M. Crouse: Monsieur le président, à titre de membre de l'opposition officielle, j'aimerais accueillir M. Shaw, le nouveau sous-ministre qui comparait pour la première fois au Comité des pêches et forêts.

Je lui garantis que nous nous mettrons en contact avec lui de temps à autre au nom de l'opposition officielle j'espère qu'il collaborera avec nous comme il l'a fait quand il travaillait pour l'Expo. Je suis sûr qu'il se rendra compte du problème auquel il fait face, puis nous avons sous les yeux les prévisions budgétaires pour le ministère de l'Environnement alors qu'il n'y a pas en fait de ministère de l'Environnement. Par conséquent, pour mes collègues et moi-même, il nous est impossible d'adopter les prévisions budgétaires qui nous sont présentées. Cela ne rejaille pas sur le sous-ministre. La situation existe et nous devons y faire face. Pour le moment je ne suis pas sûr de la façon dont nous résoudrons le problème.

Nous avons écouté avec intérêt la déclaration que le sous-ministre nous a lue au nom du ministre et je n'essaierai pas de traiter tous les points qu'il a soulevés. Il a mentionné que de nouveaux programmes avaient été lancés, en particulier le programme référant à la qualité de l'environnement et le programme sur les ressources renouvelables. Ceux d'entre nous qui vivons dans les provinces Atlantiques et qui sommes liés de près avec l'industrie de la pêche savent bien que notre industrie connaît à l'heure actuelle de très graves problèmes. Nous avons des problèmes à cause de la pollution de l'espadon et du thon et je me demande pourquoi nous essayons de persuader et de convaincre les gens sur la question des normes précisant le niveau du mercure qui se trouve dans le poisson. Comme chacun sait, le mercure est un poison et il n'est peut-être pas en quantité suffisante pour entraîner la mort ou mettre le poisson hors d'usage et affecter la population carnivore nord-américaine. Toutefois, d'après l'expérience japonaise, nous savons que la population des pays carnivores peut en être sérieusement affectée. Depuis déjà plusieurs années, le Canada atlantique a fondé ses espoirs pour l'avenir sur l'industrie de la pêche commerciale parce que bientôt les pressions exercées par la population sur le pays nous obligera à dépendre de plus en plus des ressource-

[Texte]

few parts a million of mercury in fish even though there may be honest doubts to the correct probable level.

• 1140

These arguments may suffice to extend economical fishing for a few years, but they will do little to help the generation who may be faced with the inability to make a living from the sea.

I believe there are two courses of action. I think you, sir, as deputy minister should continue to demand further research in the toxicology of pollutants, and I think, second, you should make a plea to those who are the source of the pollution in the industry, since we cannot continue to tolerate thoughtless disregard of our sea resources. My question relating to this part of your environmental quality program is; what progress has been made in establishing the source of mercury?

My second point is what steps are we taking to encourage aquaculture. In my view, sea farming needs acreage if it is to succeed, especially for the raising of shellfish, which is the most promising seafood for cultivation. Fish and lobster and shrimp could well prove to be feasible crops considering present technology, clams, and oysters and mussels, also the best choices, while sea worms and sea moss are two promising nonfood crops.

When I make these statements, Mr. Chairman, I am thinking of the large number of people in Atlantic Canada living in marginal areas who require the technical assistance which only the federal Department of Fisheries can provide. We know that today's commercial fishermen for example, are facing tough going, they have got pollution, foreign fleets, depleted stocks, aging boats, rising costs, rising competition in our markets; therefore, the prospect of a whole new arm on the fishing industry in coastal towns on items such as those I have mentioned, which could be developed through aquaculture, means strength and support where it is needed, in our view, where it would be helpful right near home.

So my second question is: what steps are you contemplating from the federal level to encourage and develop aquaculture? I might add that this matter was also raised at the recent Fisheries Council of Canada meetings held here in Ottawa. Questions were raised that relate not only to aquaculture in Atlantic Canada but certainly here in the Great Lakes.

As my third and final point, I would like to know what progress is being made on the 1973 Law of the Sea Conference? It is my understanding that the first meeting, preliminary to the 1973 Geneva Conference ended on March 31 with the formation of a subcommittee instructed to prepare a preliminary agenda for the 1973 conference. I believe the next preliminary meeting is scheduled for July and August of this year. It is my understanding that the subcommittee is working to reach agreement with the 86 nations participating in the convention are probably the key to the success or failure of the convention. We would like to know what policy has been proposed to date by the United States at the convention especially on the important point of coastal jurisdiction over fisheries resources? This, I think, is one of the key points. We would like to know in the Official Opposition, are the Soviet Union and Japan lobbying for or against coastal jurisdiction? If they are lobbying against it what are we doing about it? Is it true that some Latin American countries, for example, are working against holding the conference and I would like to know what Canada is doing to obtain agreement to our proposals on coastal jurisdiction?

[Interprétation]

ces océaniques. A notre avis, il est donc ridicule de se battre pour quelques parties par million de mercure dans

le poisson même si l'on peut mettre sérieusement en doute la probabilité du niveau exact.

Ces arguments peuvent être suffisants pour prolonger la pêche économique pendant quelques années, mais ils ne rendront pas grandement service à la nouvelle génération qui sera impuissante à vivre des richesses de la mer.

Nous avons donc le choix entre deux façons de procéder. A mon avis, monsieur, il vous faudrait en tant que sous-ministre exiger qu'on pousse la recherche sur les propriétés toxiques des polluants et en second lieu, vous devriez faire appel à ceux qui sont la source de la pollution puisque l'industrie ne peut plus tolérer ce manque de respect insensé envers nos ressources maritimes. En ce qui concerne cette partie de votre programme de la qualité de l'environnement, avons-nous réussi à établir la source du mercure ou y a-t-il une évolution en ce sens?

Deuxièmement, je voudrais savoir quelle mesure prenez-vous pour encourager l'aquaculture. A mon avis, pour réussir, celle-ci a besoin de superficie particulièrement pour l'élevage des crustacés qui semblent être la production maritime la plus prometteuse. Il sera possible de faire l'élevage des poissons, du homard, des crevettes, des palourdes, des huîtres et des moules, qui constituent les meilleurs choix, compte tenu de la technologie moderne, alors que les corallines et les jambonneaux seront deux récoltes prometteuses non destinées à la consommation.

Quand je fais ces déclarations, monsieur le président, je songe à l'énorme population du Canada Atlantique habitant certaines régions périphériques laquelle a besoin d'aide technique que seul le ministère des Pêches et Forêts peut lui fournir. Si les pêcheurs commerciaux aujourd'hui ont la vie dure, car ils doivent faire face à la pollution, aux flottes étrangères, à l'épuisement des stocks, au vieillissement des navires, à la hausse des coûts, et à la concurrence toujours croissante sur nos marchés; dès lors, les perspectives de l'industrie de la pêche dans nos villes côtières sera nantie de nouveaux articles tels que ceux que je viens de mentionner. En effet, c'est grâce à l'aquaculture, aux moyens techniques et à toute sorte de soutiens opportuns que l'on pourra exploiter ces richesses et ce sera très utile très près de chez nous.

Donc je pose la question suivante: quelle mesure envisagez-vous au palier fédéral pour encourager et exploiter l'aquaculture? On a soulevé récemment cette question aux réunions du Conseil sur les Pêcheries du Canada, qui ont eu lieu ici à Ottawa. Ces questions ne touchaient pas uniquement à l'aquaculture du Canada Atlantique, mais aussi à celle des Grands lacs.

Ma troisième et dernière question, a-t-on fait des progrès pour ce qui est de la conférence du droit de la mer de 1973? Si j'ai bien compris, la première réunion préliminaire à la conférence de Genève de 1973 s'est terminée le 31 mars après la mise sur pied d'un sous-comité chargé de préparer un agenda préliminaire destiné à la conférence de 1973. La prochaine réunion préliminaire doit avoir lieu en juillet et août de cette année. Le sous-comité essaie d'en arriver à une entente avec les 86 nations participant à la convention. Cette entente entre les divers pays en cause fera le succès ou l'échec de cette convention. Les États-Unis ont-ils proposé une politique au cours de cette convention, surtout en ce qui a trait à la juridiction côtière sur les ressources des pêcheries? Voilà bien un des éléments-clés. Nous de l'opposition officielle, aimerions savoir si

[Text]

• 1145

Finally, we would like to know, since Article 7 of the 1958 Law of the Sea Conference provided that a coastal state may adopt conservation measures unilaterally, provided negotiations with the affected states were not concluded in six months. We would like to know why Article 7 of 1958 Law of the Sea Conference has not been implemented. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Crouse. Out of respect to the leader of the opposition in the committee when the Minister does show up, perhaps you could have another five minutes to question the Minister as well. Mr. Shaw.

Mr. Shaw: We are in the hands of the committee, Mr. Chairman.

Mr. Whelan: I did not know we had any rules that guaranteed anyone any preference in this committee.

The Chairman: Order, please, Mr. Shaw would like to proceed.

Mr. Shaw: I proceed with six weeks' experience behind me and, therefore, I hope I will be permitted assistance as I go along, and even correction occasionally.

I think your first question had to do with the level of mercury and whether or not the 5 parts per million is a quibble or is related to North American consumption. I think it is fair to say that the scientists have not reached final answers to that question. The .5 parts per million is harmful if you eat enough fish to make it harmful. If you eat fish very rarely, it would not be harmful. The Figure is a combined judgment of those who have been working on health people and by our own research.

Your second question on aquaculture.

Mr. Crouse: First, what progress is being made, if any, towards finding the source of this mercury pollution?

Mr. Shaw: Oh, I am sorry.

Mr. Crouse: Could you give an answer to that point?

Mr. Shaw: Yes, I had that noted here. A good deal of progress is being made. We have identified the sources in certain pulp and paper processes and other processes and chemical plants are taking steps to reduce it where it is harmful to fish. The Waters Branch, in particular, of the Department of the Environment is studying, not only mercury, but also in the Saskatchewan River, if I am not mistaken, they are considering some 27 metals, measuring the amounts and assessing the possible effects on the environment. This is an ongoing program which has a high priority in our operations.

[Interpretation]

L'URSS et le Japon s'opposent à cette juridiction côtière? S'ils s'y opposent, quelle mesure prenons-nous pour combattre leur opposition? Est-il vrai que certains pays latino-américains, par exemple, s'opposent à la tenue de cette conférence, et j'aimerais bien connaître les mesures qu'adopte le Canada pour obtenir un accord de la part des pays participants sur nos propositions visant la juridiction côtière?

Finalement, puisque l'article 7 de la conférence sur le droit de la mer de 1958 prévoyait qu'un état côtier puisse adopter unilatéralement des mesures de conservation pour autant que les négociations entamées avec les différents états n'étaient pas conclues avant 6 mois, nous aimerions savoir pourquoi l'article 7 de la conférence sur le droit de la mer de 1958 ne fait pas encore loi. Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Crouse. En témoignage de respect pour le chef de l'opposition au Comité quand le ministre paraîtra ici, on pourra peut-être vous accorder un autre 5 minutes pour interroger le ministre. Monsieur Shaw.

M. Shaw: Nous sommes à votre disposition, monsieur le président.

M. Whelan: Je ne savais pas qu'il y avait des règlements garantissant la préséance à certains individus.

Le président: A l'ordre, je vous pris. Monsieur Shaw, voulez-vous procéder.

M. Shaw: J'entame ces discussions avec 6 semaines d'expérience sur le dos. Dès lors, j'espère que l'on m'aidera chemin faisant et que l'on rectifiera mes déclarations au besoin.

Votre première question se rapportait au niveau du mercure. Vous vouliez savoir si la demie partie par million était une insignifiance ou si elle était intimement liée à la consommation nord-américaine. Il est juste de dire que les scientifiques n'ont pas trouvé de solutions ultimes à ce problème. Cette demie partie par million est nuisible si vous mangez suffisamment de poissons pour que cette quantité vous soit nocive. Si vous n'en consommez que rarement, cette quantité ne pourra pas vous nuire. Le chiffre provient d'un jugement collectif de ceux qui ont étudié cette question mais j'estime qu'il devrait y avoir plus de recherches sur ce sujet par les spécialistes de la santé et par notre propre recherche.

En ce qui concerne votre seconde question sur l'aquaculture...

M. Crouse: Premièrement, où en sommes-nous en notre recherche visant à trouver la source de la pollution par le mercure?

M. Shaw: Oh, je regrette.

M. Crouse: Pouvez-vous me donner une réponse à cette question?

M. Shaw: Oui, j'en avais pris note. Ainsi à des forêts remarquables en ce sens. Nous avons mis le doigt sur certaines sources qui seraient dans la transformation des pâtes et papier et d'autres processus. Donc, plusieurs usines chimiques prennent des mesures pour réduire ce pourcentage de mercure nuisible aux poissons. La direction des eaux en particulier du ministère de l'environnement étudie non seulement le mercure mais aussi la rivière Saskatchewan si je ne m'abuse. Ils font des recherches sur 27 métaux en mesurant le temps et en évaluant les effets toxiques possibles sur l'environnement. Il s'agit d'un pro-

[Texte]

In respect of aquaculture, the fisheries people are doing a good deal of work along these lines. On the west Coast, for example, we are building spawning beds for salmon to improve the production. I mentioned the Capilano fisheries. Dr. Needler, my predecessor, who is a noted biologist in fisheries, is now associated with the institute at St. Andrews and this is a particular interest of his.

If I may combine the end of this answer with the beginning of the next, we are taking the attitude in the department that the Law of the Sea Conference is so far as our stance is concerned environmentally, must be determined in time for the Stockholm Conference on the Environment which takes place in 1972, that is one year ahead of the 1973 Law of the Sea Conference.

The Canadian position is being developed with External Affairs and the problem that Canada faces is the size of our continental shelf. As you are no doubt aware, there are limits to the rights of a coastal nation to menace the sea resources.

• 1150

The problem that Canada faces is the size of our continental shelf. As you no doubt are aware, there are limits to the rights of a coastal nation to manage the sea resources over the continental shelf, and our position is that at least management should be in the hands of the coastal state. Our disadvantage is that we have the world's biggest continental shelf and the enthusiasm of other nations seems to vary with the size of their continental shelf.

I think it is fair to say, and I could be corrected on this, that both the United States and Russia are showing signs of supporting the theory of management of continental shelves by the coastal nation, one of the specific points you made.

The Latin Americans have moved out—I think it is 200 miles—regardless of continental shelves. In Canada's case, 200 miles does not always cover it. I am told that the reason is that glacial action has pushed down our continental shelf so that if you take a depth rule of 200 metres, you still do not get to the edge of Canada's continental shelf. This is one of the problems that we are working on, to develop a stance at the Law of the Sea Conference.

On the subject of unilateral action, I think you are aware that we have broadened our own areas of management, including for example the Gulf of St. Lawrence and from island to island along the west coast, and we are currently in negotiation with the countries affected by this in an effort to obtain their agreements. At this moment, the French are here discussing with us the problems at St. Pierre and Miquelon.

I hope I have answered your question.

Mr. Crouse: I have one final question, Mr. Chairman. Then I will pass to one of the members of the committee.

I would like to ask the Deputy Minister if at any time in their discussions, through the Department of Fisheries and Forestry or through the Department of External Affairs—if you would forcefully put forth opposition to other countries with regard to the extent or limit of Canada's continental shelf, pointing out that we have, as we would say in fishing language, a marker out there. We have a marker and it is called Sable Island. This in the view of residents in Atlantic Canada, and specifically those in the fishing industry—they look upon that as the

[Interprétation]

gramme continué qui jouit d'une très haute priorité dans nos activités.

En ce qui concerne l'aquiculture, les spécialistes en pisciculture font des recherches en ce sens. Sur la côte ouest, par exemple, nous construisons des bancs de poissons pour le saumon dans le but d'améliorer la production. J'ai parlé des pêcheries Capilano. M. Needler, mon prédécesseur, est, comme chacun sait, un éminent biologiste des pêcheries et il fait maintenant partie de l'institut de St. Andrew. Ce secteur du savoir le fascine.

Si je puis combiner la fin de cette question avec le début de la prochaine, nous adoptons l'attitude suivante dans le ministère : la conférence sur le droit de la mer du point de vue de l'environnement doit coïncider avec la conférence de Stockholm sur l'environnement qui aura lieu en 1972 c'est-à-dire une année antérieure à la conférence sur le droit de la mer de 1973.

La prise de position canadienne est développée avec les affaires extérieures et le problème qui assaille le Canada

allant, de notre plateau continental. Vous ne l'ignorez pas sans doute qu'une nation côtière doit se rompre à des limites en ce qui concerne ces droits de diriger ces ressources maritimes.

Le problème auquel fait face le Canada c'est l'étendue de notre plateau continental. Vous le savez sans doute, les droits d'une nation côtière dans la gestion des ressources maritimes sur le plateau continental sont restreintes, et nos propositions c'est qu'au moins cette gestion devrait être dans les mains d'un État côtier. Malheureusement, nous avons le plus grand plateau continental du monde et l'enthousiasme des autres nations semble varier en raison de leur propre plateau continental.

Je crois qu'il est juste de dire que, et vous me corrigerez si j'ai tort, que les États-Unis et la Russie semblent vouloir supporter la théorie de la gestion des plateaux continentaux par une nation côtière ainsi que vous l'avez dit.

L'Amérique Latine s'est retirée, je crois que c'est de 200 milles, sans tenir compte des plateaux continentaux. Dans le cas du Canada, la formule ne couvre pas toujours le plateau continental. C'est à cause, me dit-on, de l'action glaciaire qui ensence notre plateau continental et si vous mesurer en profondeur 200 mètres, vous n'atteignez pas encore la bordure continental du Canada. Voilà un des problèmes que nous étudions et nous voulons prendre position dans la conférence sur la Loi de la Mer.

Au sujet de l'action unilatérale, vous savez, je crois, que nous avons élargi nos propres secteurs de gestion y compris par exemple le Golfe du Saint-Laurent et d'une lie à l'autre le long de la Côte-Ouest. Nous sommes actuellement à négocier avec les pays affectés afin d'en venir à des accords. Présentement, les Français nous visitent pour discuter ces problèmes de Saint-Pierre et Miquelon.

J'espère que j'ai répondu à votre question.

M. Crouse: J'ai une dernière question, monsieur le président. Je céderai ensuite la parole à un autre membre du Comité.

Je voulais demander au sous-ministre si à un moment donné pendant les discussions, soit par le truchement du ministère des Pêches et des Forêts ou par celui des Affaires Extérieures, si vous allez vous opposer avec force aux autres pays pour ce qui est d'étendre ou de restreindre le plateau continental du Canada, et de souligner que nous avons un point de repère, comme on dit habituellement dans la langue des pêcheurs. Et ce point de repère s'appelle l'Isle de Sable. Aux yeux des résidents de la

[Text]

Atlantic terminus of our continental shelf. I have never heard this brought forth forcefully from official levels. Yet there is some argument between Premier Eden and Prime Minister Trudeau as to who owns . . .

I am speaking now of fishing limits and of a very obvious piece of Canadian territory that sticks out into the Atlantic and that, I submit, could be utilized, and it should be pointed out to other countries that we own Sable Island. It serves as a marker for our continental shelf and we jealously regard the area of water between Sable Island and Canada as an area over which we should exercise some authority in regard to who fishes and who does not fish in that area.

Has this ever been put forward to your knowledge?

Mr. Shaw: Not to my knowledge. I think the reason is that our claims with respect to the continental shelf go far beyond Sable Island.

Is it not correct, Mr. Levelton, that the continental shelf is far out to sea beyond Sable Island?

The Chairman: Mr. Levelton.

Mr. C. R. Levelton (Director of Operations, Fisheries Service, Department of Fisheries and Forestry): Yes, the continental shelf extends several hundred miles beyond Sable Island. We have staked a claim, I think, in one sense, in that in defining our territorial sea, the lines are drawn around Sable Island, some 12 miles seaward. So a claim has been made in that respect, that indeed it is Canadian soil and that the waters 12 miles seaward from it are Canadian waters. That has been done.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman.

• 1155

The Chairman: Thank you, Mr. Crouse. Perhaps I could give you the list of the names that I have for questioning. Mr. Barnett is next, Mr. Lundrigan, Mr. Comeau, Mr. McGrath, Mr. Whelan and Mr. Anderson. Mr. Barnett.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, as I indicated to you privately, I have a specific matter of a rather emergency nature which I feel may involve some rather broad policy considerations and would like if I could have an understanding that when the Minister arrives I could address my questions to him.

The Chairman: Would you like to postpone your questioning until the Minister's arrival?

Mr. Barnett: Yes, but before I pass, if I may, I would just like to join with Mr. Crouse in saying a word of welcome to Mr. Shaw in his new post. I was one of the members of the House of Commons who was exposed to his enthusiastic presentation of Expo when he was Deputy Commissioner General. If he gives the same energy and enthusiasm to the department that he did there, in whatever form the department finally emerges from the House of Commons, I am sure you will find it will be following his work with interest.

[Interpretation]

région Atlantique du Canada, et particulièrement des pêcheurs, cette île représente le terminus atlantique de notre plateau continental. Je n'ai jamais eu conscience que vous ayez soulevé ce point avec force au niveau officiel. Et pourtant, on discute entre le premier ministre Eden et le premier ministre Trudeau à savoir qui est le propriétaire . . .

Je parle des limites de pêche et d'une partie évidente du territoire canadien qui pointe dans l'Atlantique que l'on pourrait utiliser et l'on pourrait également souligner à d'autres pays que nous possédons l'Isle de Sable. Cette île sert de point de repère pour notre plateau continental et nous voyons d'un œil jaloux l'étendue d'eau entre l'Isle de Sable et le Canada comme étant un secteur où nous exerçons une certaine autorité sur ceux qui pêchent ou non dans ce secteur.

Est-ce qu'on a ou non avancé cette idée à votre connaissance?

M. Shaw: Non, pas à ma connaissance. Je crois que la raison en est que nos revendications pour le plateau continental dépassent de beaucoup l'Isle de Sable.

N'est-ce pas monsieur Levelton que le plateau continental s'étend beaucoup plus loin que l'Isle de Sable?

Le président: Monsieur Levelton.

M. C. R. Levelton (Directeur des opérations, service des pêches, Ministère des Pêches et Forêts): Oui, le plateau continental s'étend à plusieurs centaines de milles au-delà de l'Isle de Sable. Nous avons fait une revendication, je crois, dans un sens, en définissant notre mer territoriale; les lignes qui encerclent l'Isle de Sable sont à quelques 12 milles dans la mer. Par conséquent, nous avons fait une revendication sous ce rapport, qu'en vérité le sol canadien, les eaux canadiennes s'étendent à 12 milles dans la mer. Nous l'avons fait.

M. Crouse: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Crouse. Je pourrais peut-être vous donner la liste des noms des personnes qui veulent poser des questions: MM. Barnett, Lundrigan, Comeau, McGrath, Whelan et Anderson. Monsieur Barnett.

M. Barnett: Monsieur le président, comme je vous l'ai dit précédemment, j'ai une question précise, plutôt urgente, qui englobe les considérations d'ordre politique et j'aimerais pouvoir soulever cette question lorsque le ministre arrivera.

Le président: Voulez-vous attendre l'arrivée du ministre?

M. Barnett: Oui, mais avant de donner la parole et me joindre à M. Crouse pour souhaiter la bienvenue à M. Shaw dans son nouveau poste. J'étais à la Chambre des communes lorsqu'il a fait sa présentation concernant l'Expo lorsqu'il était commissaire général adjoint. S'il dépense la même énergie et le même enthousiasme au Ministère qu'il a fait à l'Expo, quelle que soit la forme qu'empruntera le Ministère, je suis certain que nous pourrions suivre son travail avec beaucoup d'intérêt.

[Texte]

Mr. R. Shaw (Deputy Minister, Department of Fisheries and Forestry): Gentlemen, I have just been rescued. Thank you very much for your welcome.

The Chairman: Mr. Barnett, do you want to proceed now that the Minister is here?

Mr. Barnett: If I may, Mr. Chairman, because I feel that this is a matter which might more appropriately be dealt with here and it is certainly related to the activities of the department. Perhaps I should explain to the Minister that just before he came in, I said that rather than raising some general broad questions, I had a specific matter of a rather emergency nature that I would like to ask about. The matter was raised in the House. It has to do with a situation on the boundary between Canada and Alaska and involves a halibut vessel, the *Anthony J.*

My understanding from what the Minister said in the House, in reply to the question that was put by Mr. St. Pierre, was that Canadian fishermen could continue to fish in these waters, just south of the line which was established by the Boundary Commission from Cape Muzon in toward the hinterland of the continent.

The immediate situation, as it has been brought to my attention, is that the crew of this vessel, which went to Prince Rupert at the beginning of the week, will have completed the period required to stay ashore and are desirous of going back to secure some of the gear which they left behind. They have raised the question as to whether they can do so with protection of Canada through the Fisheries Patrol service but the local officers of the department in charge have indicated of their own authority that they do not feel that they can have them accompanied by Fisheries Patrol or other protective vessel and that this is a matter which involves some policy decision at the Ottawa level.

I have raised this because it involves some rather broad policy considerations in respect of what, from the American point of view, has been a boundary in some dispute. I would like to have it clarified, if I could, by the Minister whether, in fact, this vessel can proceed into those waters to attempt to retrieve their gear and be ensured that they will have the full protection of Canada through the Minister's department in doing so.

The Chairman: Mr. Davis.

• 1200

Hon. Jack Davis (Minister of Fisheries and Forestry): First, I wish to apologize to the Committee for arriving late. I can assure the Committee that it was fisheries matters in which I was engaged, and very important ones, and I think we have solved those problems satisfactorily.

This question that Mr. Barnett raises is really not a new one. There is and has been for some considerable period of time a dispute between Canada and the United States as to precisely where the boundary is—where the boundary is off the west coast and immediately south of the Panhandle of Alaska.

The official Canadian maps have always shown the boundary running due west from close to Prince Rupert and just touching the southern tip of Prince of Wales Island which is the southern tip of the Panhandle of Alaska. Canada claims, and I am sure rightly, that not only is this a boundary dividing land—in other words, the land north of that in the Panhandle is United States territory and any land south of that line is part of Canada—but also that that same line obtains in respect to fishing, mineral rights and so on.

[Interprétation]

M. R. Shaw (sous-ministre, ministère des Pêches et des Forêts): Merci, je suis sauvé. Je vous remercie beaucoup de votre mot de bienvenue.

Le président: Monsieur Barnett, voulez-vous continuer maintenant que le ministre est ici?

M. Barnett: Si je peux, monsieur le président, étant donné qu'il s'agit d'une question qu'il serait très approprié de traiter ici étant donné qu'elle touche aux activités du Ministère. Je devrais peut-être expliquer au ministre, avant son arrivée, qu'au lieu de soulever des questions d'ordre général, j'avais une question précise, plutôt urgente, dont je voulais vous faire part. La question a déjà été soulevée à la Chambre. Il s'agit de ligne de frontière entre le Canada et l'Alaska et du bateau de pêche de flétan, l'*Anthony J.*

Si je comprends bien, le ministre a dit à la Chambre, à la question posée par M. St-Pierre, que les pêcheurs canadiens pouvaient continuer à pêcher dans ces eaux, au sud de la ligne qui a été établie par la Commission des lignes frontières de Cap Muzon vers l'intérieur du pays dans le continent.

On a porté à mon attention cette situation critique, l'équipage du bateau qui s'est rendu à Prince Rupert, au commencement de la semaine, aurait terminé leur période qu'ils devaient passer à terre, et ils sont maintenant désireux de retourner afin de retrouver une partie de l'équipement qui est resté derrière. Ils ont demandé s'ils pouvaient le faire sous la protection du Canada, du Service de patrouille des pêches, mais les agents locaux du Ministère ont, de leur propre chef, indiqué qu'ils ne croyaient pas pouvoir les faire accompagner par la patrouille des pêches ou autre bateau protecteur, et c'était là une question qui comportait une décision de nature politique au niveau de l'administration centrale à Ottawa.

Je soulève cette question car elle comporte des considérations très larges d'ordre politique concernant ce qui, du point de vue américain, constitue une ligne frontière discutée. J'aimerais avoir des éclaircissements, si je puis, monsieur le ministre. En fait, est-ce que ce bateau peut naviguer dans ces eaux et tenter de retrouver son équipement en étant assuré que le Canada le protégera entièrement.

Le président: Monsieur Davis.

L'hon. Jack Davis (ministre des Pêches et Forêts): Je voudrais d'abord m'excuser d'être arrivé en retard au comité. Je puis vous assurer que je traitais de questions de pêche, des questions très importantes, qui ont été résolues je crois avec satisfaction.

La question soulevée par M. Barnett n'est pas vraiment nouvelle. Il y a depuis longtemps des disputes entre le Canada et les États-Unis quant à la ligne frontière précise, à savoir si cette ligne frontière part de la côte ouest immédiatement au sud de l'enclave de l'Alaska.

Les cartes officielles canadiennes ont toujours montré que la ligne frontière continue vers l'ouest à proximité de Prince-Rupert et touche l'extrémité septentrionale de l'île du Prince-Édouard, qui est également l'entrée sud de l'enclave de l'Alaska. Le Canada revendique, et à bon droit j'en suis certain, qu'il s'agit non seulement d'une terre frontière, en d'autres mots la terre au nord de cette ligne se trouve dans l'enclave du territoire des États-Unis et la terre au sud de cette ligne fait partie du Canada, mais également que cette même ligne joue pour la question des pêches, des droits minéraux et autres.

[Text]

I do not know the precise period of time, but in recent years the United States has begun to claim that this is a line only in respect to division of land, and that in fact U.S. territorial waters, the fishing waters of the U.S., extends as much as 12 miles from the southern tip of Prince of Wales Island. So you have more recent U.S. claims that while the line obtains for division of land, it does not necessarily obtain in respect to activities out under the water or on the water. It is an area of dispute as far as the U.S., is concerned.

We have to persist. Certainly the Fisheries Department and the fisheries officers have to continue to act as if this is Canadian water from a fishing point of view, and any other stand would be to retract our long-standing claim that this is in fact a boundary for all purposes, not just for the reason of land, but for activities in the water, on the water and indeed under the water, thinking of mineral explorations.

It is a disputed area. The *Anthony J.* is not the first Canadian vessel to have been intercepted and taken in, or which has been intercepted and an attempt made by the U.S. Coast Guard to take it in. In its case, it began to collect its gear when ordered to collect its gear by the U.S. Coast Guard. It contacted the Canadian fisheries officer in Prince Rupert. Once it had a communication back from the Department of Fisheries officer in Prince Rupert, Canada, to the effect that it must not follow the Coast Guard vessel to Ketchikan, Alaska, but must immediately make for Prince Rupert, it made for Prince Rupert and the U.S. Coast Guard vessel made an effort to get it turned towards Alaska, which it did not.

The skipper of the *Anthony J.* claimed he left some gear behind. Some gear. Now we have been over-flying the area to determine whether in fact there is any gear there now, or if there was any gear there yesterday. I have not had information as to whether in fact any gear has been sighted. The Department of National Defence is also over-flying the area for the same purpose.

You ask what do we tell the skipper of the *Anthony J.* and its crew? We tell them these are Canadian fishing waters, but it is obviously an area of controversy. It is an area of dispute; it is a problem area.

Mr. Barnett: Well, the information I received by telephone last night is that according to the skipper of the *Anthony J.* something like 20 per cent of his gear which may run to a figure of between \$2,000 and \$5,000 is still at the site where he left it and followed instructions.

Mr. Davis: Well, I do not think he has been back to check that out. We have, and I am momentarily awaiting—Mr. Levelton tells me it is still there, somewhere thereabouts.

Mr. Levelton: Have you recently had a communication from the west coast?

Mr. Levelton: Yes, Mr. Minister, we over-flew the area late yesterday, and I was advised last night that the gear is still there. At least there is a buoy and a flag there which indicates the gear to be in that position.

• 1205

Mr. Davis: We obviously have a problem but we must persist in our claim and we must not do anything that indicates that we have backed away from the claim in any way. That is our gear in our water.

[Interpretation]

Je ne sais pas au juste à quel moment au cours des années dernières les États-Unis ont commencé à dire que cette ligne frontière non seulement divisait les terres mais qu'en fait elle divisait les eaux territoriales des États-Unis, les eaux pour la pêche aux États-Unis s'étendent à plus de 12 milles à partir de l'extrémité septentrionale de l'Île-du-Prince-Édouard. Vous avez des revendications plus récentes de la part des États-Unis partant que cette ligne même si elle joue pour la division des terres, qu'elle ne fait pas autorité dans les autres activités sous l'eau ou sur l'eau. Il s'agit d'un secteur en litige pour les États-Unis.

Mais nous devons persister. Il est sûr que le ministère des Pêches et des Forêts doit continuer à agir comme s'il s'agissait d'eau canadienne du point de vue pêche. Toute autre activité équivaudrait à revenir en arrière au sujet d'une revendication de longue date partant qu'il s'agit en fait d'une ligne frontière qui à toutes fins pratiques et non seulement pour des questions de terre mais également pour les questions d'eau que ce soit sous l'eau ou sur l'eau que ce soit pour des explorations marines ou autres.

Il s'agit évidemment d'un secteur en litige. L'*Anthony J.* n'est pas le premier bateau canadien qui ait été intercepté et pris, ou plutôt qui ait été intercepté et que les gardes côtières américaines ont tenté de prendre. Dans ce cas-ci, les gens du bateau ont commencé à ramasser leur équipement lorsque les gardes côtières américaines leur en ont donné l'ordre. Ils sont entrés en contact avec l'agent des pêches canadien à Prince-Rupert, qui leur a donné l'ordre de ne pas suivre les gardes côtières à Ketchikan, Alaska, mais plutôt de rentrer immédiatement à Prince-Rupert, même si la garde côtière américaine a tenté de le faire virer vers l'Alaska ce que le bateau canadien n'a pas fait.

Le capitaine de l'*Anthony J.* dit qu'il a laissé de l'équipement derrière lui. Un peu d'équipement. Nous avons survolé le secteur hier pour nous rendre compte si en fait, il y avait de l'équipement. Je n'ai pas reçu de renseignement portant qu'on a revu de l'équipement. Le ministère de la Défense nationale surveille également le secteur du haut des airs dans le même but.

Vous voulez savoir ce que nous disons au capitaine de l'*Anthony J.* et à son équipage? Nous leur disons qu'il s'agit d'eaux de pêche canadiennes, mais évidemment d'un secteur en litige. Il s'agit d'un secteur controversé, qui pose des problèmes.

M. Barnett: Eh bien d'après les renseignements que j'ai reçus hier soir par téléphone, si l'on en croit le capitaine de l'*Anthony J.*, quelque 20 p. 100 de son équipement qui coûte environ de \$2,000 à \$5,000 se trouve toujours à l'endroit où il l'a laissé lorsqu'il a suivi vos instructions.

M. Davis: Je ne crois pas qu'il soit retourné pour vérifier. Nous l'avons fait, et j'attends maintenant. M. Levelton me dit que l'équipement est toujours là, ou dans les environs.

Monsieur Levelton, avez-vous entendu parler récemment de la côte ouest?

M. Levelton: Oui, monsieur le ministre, nous avons surveillé le secteur tard hier après-midi et on m'a dit hier soir que l'équipement était toujours là. Du moins il y a une bouée et un drapeau qui indiquent la position de l'équipement.

M. Davis: Nous avons évidemment un problème, mais nous devons toujours revendiquer et ne rien faire qui permettrait de croire que nous revenons sur nos décisions de quelque façon. Il s'agit de notre équipement et de nos eaux.

[Texte]

Mr. Barnett: This, of course, is the question, Mr. Minister, with respect. At least if I were the skipper of the *Anthony J.* I would not feel that you had answered the question as to whether, if I were to proceed back there to get that gear I would be accompanied by appropriate Canadian vessels either of the patrol service or of the Department of National Defence to ensure that in fact I was not going to be seized by the U.S. Coast Guard and taken into Ketchikan. I think the question needs an answer, at least from the point of view of the skipper and the crew of that vessel. As I say, I decided I would raise it here because I think this is a more appropriate place to discuss it than would be the House this afternoon at the question period because I recognize that there has been this dispute. We have had a good many discussions related to it in various meetings of this Committee on various issues of legislation and so on, including the Territorial Sea and Fishing Zones Act, and I realize that there may be some overlapping in the area of responsibility of the Department of External Affairs in this connection. I was hoping that we could have the thing clarified here quietly in the course of discussion.

Mr. Davis: I do not think we can clarify it quietly. I think we have to persist, we have to insist on our sovereignty, and the matter of that insistence is what is up for discussion here on which I am getting advice.

The Chairman: Mr. Barnett, your time has expired, though I realize that this problem has not been solved.

Mr. Barnett: Well, my final question. Has the protection service on the Pacific coast been instructed to provide what would seem to be appropriate protective action for the vessel to go back there to get that gear? If you cannot give an answer to that question specifically at this moment, can you give us an indication as to when you would give an answer?

Mr. Davis: Well, I can say that I have not instructed our Fisheries Protection Service to go out into that area as yet, but I must go on to say we must do everything to assert of sovereignty in that area. I am in the process of discussing this matter with the Secretary of State for External Affairs and the Minister of National Defence.

The Chairman: Thank you, Mr. Barnett. Mr. Lundrigan.

Mr. Lundrigan: Mr. Chairman, I would like to raise first a specific question relating to the Prime Minister's visit to the Soviet Union. In the House of Commons on Monday or Tuesday, the Secretary of State for External Affairs indicated that the Prime Minister had included discussions on marine resources on his agenda. Can the Minister of Fisheries give us any indication of the nature of his discussions and the extent of them and perhaps anything to do with the Canadian position on marine resources vis-à-vis the Soviet Union?

Mr. Davis: The Prime Minister was fully briefed on our problems on both coasts relative to the U.S.S.R. fishing effort, with particular emphasis on the problems which we are facing in the North Atlantic. He will be discussing the whole problem of conservation in a general way. He will not be holding discussions specifically with the fisheries specialists in the U.S.S.R., as might be expected, but he is certainly opening the way towards more detailed discussions along those lines.

[Interprétation]

M. Barnett: Il s'agit évidemment de la question, monsieur le ministre. Si j'étais le capitaine de l'*Anthony J.*, je n'aurais pas l'impression que vous avez répondu à la question à savoir, si je dois retourner et retrouver mon équipement, serais-je accompagné des navires canadiens appropriés, soit de la patrouille du ministère des Pêches et Forêts ou de gens du ministère de la Défense nationale pour garantir qu'en fait je ne serais pas saisi par la Garde côtière américaine et amené à Ketchikan. Je crois qu'il faut répondre à cette question, du moins pour le capitaine et l'équipage du bateau. Comme je l'ai déjà dit, j'ai décidé de soulever cette question parce que je crois qu'il s'agit ici d'un endroit plus approprié pour en discuter qu'à la Chambre cet après-midi lors de la période des questions. Je sais qu'il s'agit d'un cas en litige. Nous avons eu de nombreuses discussions sur ce rapport à diverses réunions du Comité, sur divers aspects de la Loi et le reste, y compris la Loi sur la mer territoriale et les zones de pêche. Je sais qu'il doit y avoir du chevauchement dans le secteur des responsabilités du ministère des Affaires extérieures sous ce rapport. J'espérais que nous pourrions éclaircir cette question ici gentiment au cours de nos discussions.

M. Davis: Je ne crois pas que nous puissions le faire tranquillement. Je crois qu'on nous faut persister, nous devons insister sur notre souveraineté et c'est sur cette question d'insistance que nous discutons ici et sur laquelle on me conseille.

Le président: Monsieur Barnett, votre temps est écoulé, même si je réalise que ce problème n'a pas été solutionné.

M. Barnett: Eh bien, ma dernière question a trait au service de protection sur la côte du Pacifique, a-t-on donné des ordres pour qu'une protection convenable soit donnée au navire qui retourne reprendre son équipement? Si vous ne pouvez répondre à cette question de façon précise à ce moment-ci, pouvez-vous me dire quand vous y répondrez?

M. Davis: Eh bien, je puis vous dire que je n'ai pas donné d'ordre au Service de protection des pêches de se rendre dans ce secteur jusqu'à maintenant, mais je dois vous dire que nous ferons tout dans notre possible pour affirmer notre souveraineté dans ce secteur. Je suis en train de discuter de cette question avec le secrétaire d'État aux Affaires extérieures et le ministre de la Défense nationale.

Le président: Je vous remercie, monsieur Barnett. Monsieur Lundrigan.

M. Lundrigan: Monsieur le président, je voudrais tout d'abord soulever la question précise de la visite du premier ministre en Union soviétique. A la Chambre des communes, lundi ou mardi, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures a mentionné que le premier ministre avait inclus dans son ordre du jour pour ses discussions les ressources marines. Le ministre des Pêches peut-il me dire quelle est la nature de ces discussions et quelle est leur envergure et peut-être la position du Canada sur les ressources marines vis-à-vis l'Union soviétique?

M. Davis: Le premier ministre a été mis au courant de nos problèmes sur les deux parties côtières particulièrement des efforts de pêche de l'Union soviétique et surtout des problèmes que nous avons à l'Atlantique nord. Il discutera du problème global de la conservation sous une forme générale. Il n'y aura pas de discussion précise avec des spécialistes de la pêche en Union soviétique, comme on aurait pu s'y attendre, mais il ouvrira certainement des voies pour des discussions plus élaborées dans ce sens.

[Text]

Mr. Lundrigan: Mr. Chairman, I have the greatest respect for the integrity of the Minister of Fisheries, and I would like to ask the Minister of Fisheries when the Prime Minister was briefed on both coasts.

Mr. Davis: He has been briefed on a number of occasions but more particularly, material which he would need or might need in respect of our current problems was provided to his office for his use during this trip in the hours before his departure.

Mr. Lundrigan: Hours before his departure.

Mr. Davis: Well, it was all brought up to date and he was given ...

Mr. Lundrigan: I am glad to hear that.

Mr. Davis: ... memoranda on the current state of the art. As Mr. Lundrigan knows, we are meeting with the U.S.S.R. top fisheries people later this week in Halifax. They are there at the ICNAF meeting, the International Commission for the Northwest Atlantic Fisheries, and they are discussing with us and the other 12 members of the ICNAF group problems of conservation and future fishing activity in North Atlantic, quite specifically. So I would say the top people on fishing from the U.S.S.R. are in fact in Halifax now.

Mr. Lundrigan: Mr. Chairman, thank you. The reason I am glad the Minister cleared up the business about the late briefing is that when the Prime Minister was officially briefed, the only mention of fisheries was in respect to the B.C. fisheries problem of last year and ...

Mr. Davis: That one was solved.

Mr. Lundrigan: ... the conclusion was exactly that, sir. The conclusion was that because of the resolution of that problem, there would be no need to discuss the marine resources during the Prime Minister's visit. As the Minister now knows, we followed up with an official request last Friday morning before his departure on the weekend and we are glad to know that, hopefully, as a result of that, the inclusion of the Fisheries problem on the agenda was consummated, because we know for a fact that in his former briefing there was no mention of the fishing problem except the resolution of an earlier problem, and this was very discouraging as far as we were concerned.

• 1210

Could I ask the Minister if there is a specific problem on the east coast similar in some ways to the problem mentioned by the member from British Columbia earlier today about a U.S. and U.S.S.R. and Canada conflict?

Mr. Davis: We do not have, as far as Fisheries is concerned, a confrontation between Canada and the U.S. in respect of the definition of boundary, on the east coast.

Mr. Lundrigan: Is there a specific incident at the moment on the east coast?

Mr. Davis: Not to my knowledge. There has not been for a long time a question of Canadian vessels being either escorted out of an area which we claim to be ours or harassed in any way by U.S. officials.

Mr. Lundrigan: There is the U.S.-U.S.S.R. conflict over claimed lobster, is there not? Some lobster fishermen off Cape Cod.

[Interpretation]

M. Lundrigan: Monsieur le président, je sais que le ministre des Pêches est un homme intègre, mais je voudrais lui demander quand le premier ministre a-t-il été mis au courant des deux questions?

M. Davis: Il l'a été à plusieurs occasions mais particulièrement on a fait parvenir à son bureau, quelques heures avant son départ, des documents dont il pourrait avoir besoin pour discuter des problèmes courants.

M. Lundrigan: Quelques heures avant son départ.

M. Davis: Eh bien, tous ces documents ont été mis à jour et lui ont été donnés.

M. Lundrigan: Je suis heureux de vous l'entendre dire.

M. Davis: De même que des mémoires sur l'état actuel des arts. Comme le sait M. Lundrigan, nous rencontrerons des hauts fonctionnaires des Pêches soviétiques plus tard cette semaine à Halifax. Ils viendront à la réunion de l'ICNAF, la Commission internationale des pêcheries de l'Atlantique nord-ouest. Ils discuteront avec nous et avec 12 autres pays membres du groupe ICNAF des problèmes de conservation et d'activités de pêches futures dans l'Atlantique nord. Je dirais que les gens haut placés dans le domaine des pêches soviétiques sont en fait ici à Halifax.

M. Lundrigan: Monsieur le président, je vous remercie. La raison pour laquelle je suis content que le ministre nous ait dit quand le premier ministre a été mis au courant officiellement de ces questions, c'est à cause du problème des pêches en Colombie-Britannique l'année dernière et ...

M. Davis: Cette question a été réglée.

M. Lundrigan: ... la conclusion était exactement, monsieur, que parce que justement ce problème avait été résolu, il n'y avait plus besoin de discussions des ressources marines au cours de la visite du premier ministre. Comme le Ministre le sait, nous avons ensuite fait une demande officielle vendredi matin de la semaine dernière, avant son départ et pour la fin de semaine et nous sommes heureux qu'à la suite de cette demande on ait inclus le problème des pêches dans l'ordre du jour. Nous savons qu'en d'autres occasions il n'avait pas été mention du problème des pêches sauf pour parler de la solution au problème précédent, c'était assez décourageant pour nous.

Puis-je demander au Ministre s'il existe un problème précis sur la côte est semblable jusqu'à un certain point au problème mentionné par le ministre de la Colombie-Britannique plus tôt aujourd'hui, c'est-à-dire d'un conflit entre le Canada et l'Union Soviétique et les États-Unis?

M. Davis: Nous n'avons pas, en autant que le ministère des Pêches est concerné, de confrontations entre le Canada et les États-Unis concernant la définition d'une frontière sur la côte est.

M. Lundrigan: N'y a-t-il pas d'incident actuellement sur la côte est?

M. Davis: Pas à ma connaissance. On a parlé pendant longtemps des bateaux canadiens devant être escortés en dehors de ce secteur que nous disons nôtre ou qui auraient été ennuyés par les fonctionnaires américains.

M. Lundrigan: Il y a aussi le conflit entre les États-Unis et l'U.R.S.S. au sujet des homards, n'est-ce pas? Il s'agit de certains pêcheurs d'homards de Cape Cod.

[Texte]

Mr. Davis: Perhaps I will ask Mr. Levelton to comment on this. Basically we are talking about Canada-U.S. relations here and the definition of boundaries from a fisheries point of view. I do not quite see how the U.S.S.R. comes into it.

Mr. Levelton: Mr. Chairman, as I understand it, there is a conflict between the U.S. lobster fishermen and the Soviet fleet at the moment. It is alleged that the Soviet fleet has been interfering with the operations of the U.S. lobster fishermen off the State of Maine. I know of no such allegations in so far as Canadian fishermen are concerned.

Mr. Lundrigan: This is interesting. What action did the U.S. take? I wonder could the Minister indicate, or Mr. Levelton. What did the U.S. do when an infringement on their rights was brought about?

The Chairman: Mr. Levelton.

Mr. Levelton: Mr. Chairman, I understand that in the case we are referring to on the east coast, that the U.S. authorities were, yesterday, to meet with the Soviet fleet commander. They were to board the Soviet vessel, the fleet commander's vessel, and hold a discussion with him. I do not know what the outcome was.

• 1215

Mr. Lundrigan: Where was the incident, Mr. Levelton? I know it concerns U.S.-U.S.S.R. relations but this is an interesting example of the kind of behaviour we are getting from the U.S. when they get a problem of this nature. Where was the incident in respect of the territorial seas?

Mr. Levelton: Mr. Chairman, my understanding is that it was off the coast of New England. I do not know whether it was within the U.S. territorial sea or outside. I would presume that it would be outside, since the Soviet fishing fleet is generally meticulous in observing territorial limits.

Mr. Davis: Another little bit of evidence: I do know that the conversations were taking place aboard a Soviet vessel and I would doubt that the Americans would go aboard a Soviet vessel if it was an infringement of its territorial waters.

Mr. Lundrigan: All right. But that is all the more reason for me to make the point. About two weeks ago we got some of the U.S. business community, with the official sanctioning of the U.S. government, protesting, not only protesting but visiting Denmark and laying their cards on the table regarding overfishing of salmon off Greenland. Today we get the example of the U.S. boarding a U.S.S.R. vessel, protesting to the commander the infringement of rights of the U.S. lobster fishermen, even though it was outside the defined territorial sea and the waters adjacent to the territorial sea.

Mr. Davis: There is a fine point here. Lobsters are deemed to be creatures of the bottom, are they not? Creatures that are in constant touch with the bottom are in the same position as minerals, and the right to exploit goes out at least to the edge of the continental shelf and beyond. With any free swimming species there is a lesser limit, in the case of the U.S. only 12 miles. So the United States would certainly claim that lobsters fished anywhere on the continental shelf were United States lobsters.

[Interprétation]

M. Davis: Je voudrais demander à M. Levelton de répondre. Fondamentalement, nous parlons des relations canado-américaines sur la définition des frontières du point de vue pêche. Je ne vois pas comment l'U.R.S.S. entre en jeu.

M. Levelton: Monsieur le président, si je comprends bien, il y a conflit entre les pêcheurs d'homards des États-Unis et la flotte soviétique présentement. On dit que la flotte soviétique gêne les activités des pêcheurs d'homards américains du Main. Mais je ne connais pas rien de semblable qui se produit avec les pêcheurs canadiens.

M. Lundrigan: C'est assez un titre intéressant. Quelle action a été prise par les États-Unis? Le Ministre ou M. Levelton pourrait-il nous le dire? Qu'on fait les États-Unis au sujet de cette violation de leurs droits?

Le président: Monsieur Levelton.

M. Levelton: Monsieur le président, je sais que dans ce cas-ci, sur la côte est, les autorités américaines devaient hier rencontrer le commandant de la flotte soviétique. Ils devaient y voir dans le bateau soviétique, le bateau du commandant de la flotte et discuter avec lui. Je ne sais pas quels ont été les résultats.

M. Lundrigan: Où s'est passé cet accident, monsieur Levelton? Je ne sais pas, il s'agit des relations entre les États-Unis et la Russie, mais il s'agit d'un exemple très intéressant du genre de comportement des États-Unis devant un tel problème. S'agissait-il des eaux territoriales en mer?

M. Levelton: Monsieur le président, j'ai cru comprendre que ceci se trouvait au large des côtes de la Nouvelle Angleterre. Je ne sais pas si c'était à l'intérieur des eaux de mers territoriales américaines ou en dehors. Je pense que ce serait en dehors du fait que la sorte de pêche soviétique observe d'habitude méticuleusement les limites territoriales.

M. Davis: Un autre petit témoignage: je sais qu'il y a eu des conversations sur les navires soviétiques et je doute que les Américains iraient sur un navire soviétique si c'était une infraction des ces eaux territoriales.

M. Lundrigan: Très bien. C'est une raison de plus pour que j'avance ce point. Il y a environ deux semaines dans la communauté des affaires aux États-Unis, avec la sanction officielle du gouvernement américain protestant non seulement protestant mais visitant le Danemark et indiquant ce qu'il pensait au sujet de leur pêches excessives du saumon au-delà des côtes du Groenland. Aujourd'hui, nous avons l'exemple des Américains abordant un navire russe, protestant auprès du commandant au sujet de l'infraction au sujet des droits des pêcheurs de langoustes américains, même si ceux-ci étaient en dehors des eaux territoriales de mer défini et des eaux adjacentes aux eaux territoriales.

M. Davis: Voici une question intéressante. Les langoustes et les homards sont censés être dans le fonds, comme un minéral et le droit de l'exploiter va tout au moins jusqu'à la limite du bouchier qui est continental et plus loin. En ce qui concerne les espèces nageant librement la limite est moindre, dans le cas des États-Unis, seulement de 12 milles. Par conséquent, les États-Unis prétendraient que les langoustes et les homards qui seraient pêchés sur le bouchier continental seraient américains.

[Text]

Mr. Lundrigan: This is great. I know the history and definition of the lobster and the crab and other species that inhabit the bottom of the ocean, but I bring up the manifested aggression of the U.S. in this particular case. During the winter I just happened to be keeping an eye on the reports—I do not know the U.S. system of government well enough to quote the department. But they were making public their aerial surveys of the Atlantic coast, of the New England coast, where daily every single vessel on all the Atlantic coast, the New England coast, was plotted, defined, and released publicly, indicating the spread and the intensity of fishing activity by all nations off that coast. What kind of action are we getting from this Canadian government in respect of these kinds of problems?

Now we in Newfoundland are very discouraged that we are not getting the kind of aggression from Canada that we deserve. We do not know what to do about it. We are very concerned about External Affairs—even the attitude. To be honest with you, I do not believe some of the comments being made by some of the officials of External Affairs, particularly the Minister in the House, as far as interest in fishing is concerned. I do not believe him. I do not think he has a damned bit of interest in our fisheries. We were faced last year with very specific problems on Notre Dame Bay on the northwest coast of Jack Marshall's riding; this spring we are faced with very serious problems again on the southwest coast of the province. There have been continuous reports—Jim McGrath will get into it in a minute in his area, and the same applies to my area—that we are not getting the response from Ottawa. Now I do not want to blame the Minister. I think the Minister of Fisheries, not only his capability but his attitude, is the healthiest we have ever had in Fisheries. But we are not getting the response. What do we have to do? Do we have to take up arms? Do we have to start firing at Russian vessels to get response from Ottawa? We want someone to protect our rights. We feel marine resources, despite their depletion, is one of the great frontiers of development that has to try and solve the disadvantages and the unemployment problems of our region of Canada in the future. Now we are not satisfied, Mr. Minister, with the aggressiveness and the attitude of the federal departments involved in fish conservation and management. You brought out new salmon licensing regulations. I have already expressed my attitude to you about this. Whoever drafted them certainly must have had small rocks in his head, because they were disgraceful, to say the very least.

Mr. McGrath: They were drafted by British Columbia.

Mr. Lundrigan: Somebody must have drafted them who never visited our province.

The Chairman: Order please, gentlemen.

Mr. Lundrigan: The fact is, Mr. Chairman, that the salmon problem in particular relates very much to Denmark. And when you state that we are going to visit Denmark later in the year, are going to bring them up at ICNAF and so on, that does not make us feel that you are aggressive enough.

Aside from your 1973 Law of the Sea Conference—if they can ever get an agenda for the conference—and aside from a continuation of the conferences by the International Commission of the Northwest Atlantic Fisheries, has Canada any specific plans to try and get a meeting of the minds of the marine states and other states that are

[Interpretation]

M. Lundrigan: C'est très bien. Je connais la définition des langoustes et des crabes et de ces autres espèces qui habitent le fonds de l'océan mais je soulève la question de l'agression manifeste des américains dans ce cas particulier. Au courant de l'hiver, j'ai suivi le rapport—je ne connais pas suffisamment le système américain du gouvernement pour indiquer le ministère en cause, mais on publiait les relevés aériens de la côte Atlantique, de la côte de Nouvelle Angleterre, où chaque jour, chaque navire, sur toutes les côtes de l'Atlantique et de la Nouvelle Angleterre était pointé sur la carte définie et recevait une permission officielle et l'on indiquait l'étendue et l'intensité des activités de pêche de toutes les nations au large de cette côte. Que fait le gouvernement canadien au sujet de ces problèmes?

Maintenant, à Terre-Neuve, nous sommes très découragés de n'avoir pas ce genre d'agression du Canada que nous méritons. Nous ne savons quoi faire, nous nous inquiétons beaucoup des affaires extérieures ou même de leur attitude pour être honnête avec vous, je ne crois pas que certains des commentaires qui ont été faits par les fonctionnaires des Affaires extérieures particulièrement, par le Ministre à la Chambre, en ce qui concerne la Pêche soient exacts. Je ne crois pas ce qu'il a dit. Je ne crois pas qu'il s'intéressait à nos pêcheries. L'an passé, nous avons eu des problèmes très définis à Baie Notre-Dame sur la côte du nord-ouest de la circonscription de Jack Marshall ce printemps, nous avons des problèmes très sérieux à nouveau sur la côte du sud-ouest de la province. Il y a eu des rapports qui ont continuellement été faits—Jim McGrath en parlera dans un instant de cette zone. La même chose s'applique pour ma région. Nous n'avons pas de réponse qui est fournie par Ottawa. D'un autre côté, je ne veux pas blâmer le Ministre, je crois que le ministre des Pêches est capable, et que son attitude est saine mais nous n'obtenons pas de réponse. Que devons-nous faire? Devrons-nous faire feu sur les navires russes pour qu'Ottawa s'en occupe? Nous voulons que quelqu'un protège nos droits. Nous pensons que les ressources marines malgré qu'elles disparaissent constituent une des possibilités d'expansion des plus importantes qui permettront de résoudre les problèmes de chômage dans notre région du Canada dans l'avenir. Nous ne sommes pas satisfaits, monsieur le Ministre, au sujet de l'agressivité et aussi de l'attitude des ministères fédéraux qui s'occupent de la conservation et de la gestion de la pêche. Nous avons établi de nouvelles réglementations concernant les permis de pêches du saumon. J'ai déjà dit ce que je pensais à ce sujet. Ce n'était pas fameux. J'aime autant vous le dire.

M. McGrath: Ces règlements ont été rédigés par la Colombie-Britannique.

M. Lundrigan: Celui qui les a rédigés n'a jamais visité notre province.

Le président: A l'ordre, messieurs.

M. Lundrigan: Le fait est, monsieur le président, que dans le problème qui concerne le saumon en particulier, ceci a beaucoup à voir avec le Danemark et lorsque vous déclarez que nous allons visiter le Danemark, plus tard dans l'année, est-ce que nous allons les assigner devant l'ICNAS etc.

À part votre conférence sur le droit de la mer de 1973 si l'on peut s'entendre pour un programme de conférence et à part ces conférences concernant la Commission internationale pour les pêcheries de l'Atlantique du Nord-Ouest, est-ce que le Canada a établi des plans bien déterminés

[Texte]

involved in harvesting marine resources that are not marine states, like Rumania, for example.

• 1220

It would be to try to come to some conclusions which were referred to by Lloyd Crouse yesterday when he referred to Article 7 of the 1958 Geneva Law of the Sea Conference where it gives us the right—according to that conference, at least—to be aggressive if we cannot get multilateral agreement? Does Canada have any specific plans to launch any new initiatives?

I would like to have seen your statement, Mr. Minister, which was a conglomeration of odds and ends about reorganization, as a result of all of the problems we have had and all of the representations we have made, go into some detail and give us the plans of your Department with respect to all of your efforts and initiatives in marine management and conservation. You are certainly going to have to do this before the Committee rises on these estimates, and specifically with respect to the fact that fisheries will now find itself on that new chart, that new scheme that has been presented to us, as an ADM fisheries and from the senior deputy minister down to an assistant deputy minister, one of 10 or 11 fellows, working in various branches of your department. I do not know what will be the end of all this, but we have to get some response from your Department with more definition of what you are doing than we have had up to this moment.

The Chairman: Thank you, Mr. Lundrigan. In your answer, Mr. Davis, I hope you prove your aggressiveness towards the Norwegians and not towards Mr. Lundrigan.

Mr. Lundrigan: If he can prove it towards me I can perhaps hold my own in that respect.

Mr. Davis: Mr. Lundrigan has always been very concerned about fisheries matters and he has raised a number of good points. However, he is ignoring several initiatives which Canada has taken in the last two years which are normal in a world-wide sense and which have been opposed by a majority of nations—certainly a majority of long-distance fishing nations—around the world.

We not only have a 12-mile limit but we have a 12-mile limit outside of straight baselines from point to point and from peninsula to peninsula. We declared some exceptionally long baselines called closing lines, which for example now close off all of the Gulf of St. Lawrence, and those lines were proclaimed and became a fact only three months ago. So, in a territorial sense, certainly in a fishing zone sense, we have encompassed some very large bodies of water and declared them unilaterally, without discussion, certainly without negotiations with other long-distance fishing nations, to be exclusively ours.

At the moment we are negotiating with the half dozen countries which, for example, have been fishing—some of them for 500 years—in the Gulf of St. Lawrence to completely phase them out over the next few years. This is action.

In addition to this we have proclaimed a 12-mile limit, for example, inside the Gulf of St. Lawrence, which will keep the large French trawlers, for example, away from the shore, and this is progress. We had the problem of large trawlers intermingling with small inshore fishermen on the western coast of Newfoundland for years and

[Interprétation]

pour que l'on s'entende au sujet des États marins et des autres états qui sont impliqués dans la récolte des ressource

ces marines et qui ne sont pas des États marins tel que la Roumanie par exemple.

On voudrait en arriver à des conclusions comme celles dont a parlé M. Lloyd Crouse, hier, lorsqu'il a parlé de l'Article 7 de la Conférence sur le droit de la mer de Genève de 1958 où on nous a donné le droit—tout au moins, d'après cette conférence,—de nous montrer agressifs si nous ne pouvons obtenir d'accords multilatéraux? Est-ce que le Canada a prévu des plans bien déterminés pour se lancer dans de nouvelles initiatives?

J'aurais aimé voir votre déclaration, monsieur le ministre, qui était un amas de petites choses au sujet de la réorganisation à la suite de tous les problèmes que nous avons rencontrés et de toutes les représentations qui ont été faites. J'aurais aimé que votre Ministère nous donne des détails au sujet de tous vos efforts et initiatives en gestion et en conservation marines. Êtes-vous très certains que vous allez faire ceci avant que le comité s'ajourne au sujet du budget, et particulièrement en ce qui concerne ce fait que les pêcheries se trouveront intégrées dans ce nouveau régime qui nous a été présenté, soit des pêches ADM allant depuis le sous-ministre jusqu'à l'adjoint, l'un de dix ou onze personnes qui travaillent dans les différents services de votre Ministère. Je ne sais comment tout cela finira, mais faut que votre ministère nous donne des réponses plus claires au sujet de ce que vous allez faire.

Le président: Merci, monsieur Lundrigan. Dans votre réponse, monsieur Davis, je crois que vous avez prouvé que vous étiez agressif contre les Norvégiens et non pas contre M. Lundrigan.

M. Lundrigan: S'il peut se montrer agressif à mon égard, j'en serai peut-être fier.

M. Davis: M. Lundrigan s'est toujours beaucoup occupé de questions de pêches et il a soulevé un certain nombre de points intéressants. Toutefois, il n'a pas connaissance de plusieurs initiatives que le Canada a prises ces deux dernières années, qui sont normales sur le plan mondial et auxquelles une majorité de nations s'est opposée—très certainement une majorité de nations faisant de la pêche tréaire éloignée dans le monde.

Non seulement nous avons une limite de douze milles, mais nous avons une limite de douze milles au delà des lignes de base droites, allant d'un point à un autre et de péninsule à péninsule. Nous avons déclaré certaines lignes de base très longues désignées comme lignes qui entourent, par exemple, le Golfe du Saint-Laurent, et ceci a été proclamé il n'y a que trois mois. Par conséquent, dans un sens territorial, très certainement dans les zones de pêche, nous avons entouré de très importantes nappes d'eau et nous les avons déclarées unilatéralement sans discussion, très certainement sans négociations avec d'autres nations qui pêchent à très grande distance, comme étant des nappes d'eau qui sont les nôtres.

À l'heure actuelle, nous sommes en pourparlers avec une demi-douzaine de nations qui ont, par exemple, pêché quelques-unes depuis 500 ans dans le Golfe du Saint-Laurent pour que, dans les prochaines années, elles cessent complètement cette pêche. Voilà des mesures.

Outre ceci, nous avons proclamé une limite de douze milles, par exemple, à l'intérieur du Golfe Saint-Laurent, qui tiendra à distance, par exemple, les chalutiers impor-

[Text]

years. This summer, certainly out to the 12-mile limit, we should not have any problem of that kind. This is progress.

We are negotiating with France today—we started yesterday, today and tomorrow—in respect to this whole matter of French treaty rights off Canada's Atlantic coast. If we manage to bring that treaty to an end, certainly bring those fishing rights to an end, we will have done something which is novel. Ever since the Treaty of Utrecht in 1713 we saw French rights inside the Gulf of St. Lawrence, and certainly rights which at one time proceeded right on to the shore of Newfoundland. We are doing these things right now. This is progress. We are not doing them overnight but we are doing them within a determinable period of time.

• 1225

Mr. Lundrigan: Who is negotiating these agreements?

The Chairman: Mr. Lundrigan, the next questioners are Mr. Comeau and Mr. McGrath. You have run 22 minutes now.

Mr. Lundrigan: Twenty-two minutes?

The Chairman: You started at 12.10 p.m. It may be because of Mr. Davis' answer.

Mr. Lundrigan: On a point of order, therefore, Mr. Chairman, before we pass on, and other members have questions which they will raise with the Minister, I am not sure that the Minister is deliberately misleading the Committee. I am sure it is because he has not presented enough detailed evidence to the Committee to allow us and people who are reporting on this Committee to make up our minds as to the intent of and the extent of his closing zones and the 12-mile limit, because certainly with the evidence you gave us, you are creating a false impression, Mr. Minister. For example, you indicate that we—

The Chairman: Mr. Lundrigan, would you finalize this. It is not a point of order. Would you finalize your point so that we can go on to Mr. Comeau, please.

Mr. Lundrigan: Mr. Chairman, I would finalize my point if you would give me an opportunity.

The Chairman: That is what I want. Make sure you come to your point if you would, please.

Mr. Lundrigan: I will tell you right now, Mr. Chairman, and the Committee, that I have no intention of sitting back here and allowing you to interrupt my point of order, and allowing you to interrupt my presentation on a problem of such urgency as the state of east coast fishing.

The Chairman: Order please. Order please. The Chair...

Mr. Lundrigan: You might not want to take the initiative under your questioning but I am certainly not going to be run right...

The Chairman: Order please. Mr. Lundrigan, the Chair has been most lenient. We have gone 25 minutes now. We cut Mr. Barnett off earlier at 10 minutes. Mr. Crouse ended at 10 minutes. The next two speakers are Conservative members. Out of fairness to them, you should finalize your point.

[Interpretation]

tants français à distance du rivage, et ceci représente un progrès. Nous avons ce problème des chalutiers importants qui se mêlent aux pêcheurs peu importants de l'intérieur de la côte et sur la côte Ouest de Terre-Neuve depuis des années. Cet été, certainement du fait de cette limite de douze milles, il ne devrait plus y avoir de problème. Ceci représente un progrès.

Nous négocions avec la France aujourd'hui, nous avons commencé hier, aujourd'hui et nous le ferons demain, en ce qui concerne toute cette question des droits de traités français au large de la côte Atlantique du Canada. Si nous pouvons faire cesser ce traité, certainement faire cesser ces droits de pêche, nous aurons accompli du nouveau. Depuis le Traité d'Utrecht en 1713, il y a eu des droits

français à l'intérieur du Golfe du Saint-Laurent, et ces droits à une époque étaient antérieurs aux droits sur le rivage de Terre-Neuve. Nous procédons ainsi à l'heure actuelle. Ceci représente un progrès. Ceci ne se fera pas naturellement du jour au lendemain.

M. Lundrigan: Qui est parti à la négociation des accords?

Le président: Monsieur Lundrigan, la parole est à M. Comeau et à M. McGrath. vous avez dépassé les 22 minutes.

M. Lundrigan: 22 minutes?

Le président: Vous avez commencé à 12 h 10 p.m. C'est peut-être à cause de la réponse de M. Davis.

M. Lundrigan: J'invoque le Règlement, alors, monsieur le président, avant de continuer, d'autres membres ont des questions à poser au président, je ne suis pas certain que le Ministre induise délibérément en erreur les membres du Comité. C'est parce qu'il n'a pas présenté de preuves suffisamment détaillées au Comité pour permettre aux membres et aux témoins de se faire une idée sur la portée et l'étendue des zones limitées et sur la limite de 12 milles, car, certainement, selon les preuves que vous nous avez donné, vous laissez une fausse impression, monsieur le Ministre. Par exemple, vous avez dit que...

Le président: Monsieur Lundrigan, auriez-vous l'obligeance de terminer. Ceci n'est pas dans le règlement. Auriez-vous l'obligeance de terminer afin que nous puissions donner la parole à M. Comeau, s'il-vous-plait.

M. Lundrigan: Monsieur le président, je vais terminer si vous m'en donnez l'occasion.

Le président: C'est ce que je désire. Ayez l'obligeance d'en venir à votre question s'ilvousplait.

M. Lundrigan: Laissez-moi vous dire, monsieur le président et messieurs les membres du Comité, que je n'ai pas l'intention de revenir siéger ici et de vous permettre de m'interrompre sur une question aussi urgente que l'état de la pêche sur la côte est.

Le président: A l'ordre s'ilvousplait. A l'ordre s'ilvousplait. Le président...

M. Lundrigan: Vous ne voulez peut-être pas prendre l'initiative quand c'est votre tour, mais je ne vais certainement pas me faire mener...

Le président: A l'ordre, s'ilvousplait. Monsieur Lundrigan, je n'ai pas été très clément. 25 minutes sont déjà passées. Nous avons interrompu M. Barnett tout à l'heure à 10 minutes. M. Crouse a terminé après 10 minutes. Les deux orateurs suivants sont des membres du parti conservateur. Pour être juste envers eux, vous devriez terminer votre question.

[Texte]

Mr. Lundrigan: All right, Mr. Chairman, I will finalize my point.

The fact is that the Minister has indicated the the gulf, for example, has been set up as exclusive fishing zones for Canada. In the next breath he goes on to tell us that we are negotiating with the various countries involved to get them out of the gulf, to phase them out over a period of several years. If they are exclusively our fishing zones, why do we have to negotiate with anybody to get them out of there?

The fact is that these countries have so depleted the resources, that given several more years, perhaps a decade—and I think you have even mentioned a decade in your deliberations in the House of Commons—there will be no need of them fishing there. It will be dead water like the Sea of Galilee, Mr. Chairman.

Secondly, about your 12-mile limit on the south-west coast of Newfoundland, why did you pick a little zone where you had all these . . .

The Chairman: Mr. Lundrigan, I am sorry, you are getting on to a second point now. I am going to have to go on to Mr. Comeau.

Mr. Comeau, please.

Mr. Comeau: Mr. Minister, there are so many urgent things to discuss because we have not been discussing fisheries matters in this Committee for quite a number of months.

Anyway, might I ask just one more question on what Mr. Lundrigan was after. Who is negotiating with France, for example? The Minister of External Affairs is here, the Minister of Fisheries is here, the Deputy Minister of Fisheries is here, the Prime Minister has gone to Russia: who is negotiating?

Mr. Davis: Specifically, Dr. Needler of Fisheries supported by Mr. Beesley of External Affairs.

Mr. Comeau: I want to get very specific, Mr. Chairman, and I am sorry to do this at this point because it is our first meeting on this, but there is a problem which does crop up, particularly in my riding, twice a year, and this is the time of year it crops up. It has to be brought up now because I did not want to raise it in the House.

This is about the problem of the lobster season. It comes back to the lobster fishermen, to the lobster fishery, and this is why I want to bring it up today because I probably will not have the chance to do it again before the season is closed.

I know that the Minister has had representations every year in November and October, and then around this time of the year. The fishermen start talking about the season. If it is November, they want to bring it up a week, and if it is May, they want to extend it another two weeks or so. Is the department seriously looking at this problem? I must give credit to the Minister that this year he was not as blunt as he used to be. Usually it is "No," period. This year, he at least has waited quite a while.

When are we going to resolve this problem, and particularly this year, are we going to extend it a week or two weeks or what? Every year in my area there are two months in the winter when you cannot fish, particularly if you have a bad winter. Sometimes it is necessary to compensate for this by extending, which has been done in the past. What is the rule this year?

[Interprétation]

M. Lundrigan: Très bien, monsieur le président, je vais terminer.

Le fait est que le Ministre a dit que le golfe, par exemple, a été déclaré zone de pêche exclusive au Canada. Il nous dit ensuite que nous poursuivons des négociations avec les divers pays concernés afin de les expulser du golfe, de le faire progressivement sur une période de quelques années. Si ces zones de pêche nous appartenaient exclusivement, pourquoi devons-nous négocier pour leur demander de se retirer?

En fait ces pays ont tellement endommagé nos ressources que d'ici quelques années, peut-être une décennie, et je crois que vous avez dit une décennie dans le libellé de libération de la Chambre des communes, ils n'auront plus besoin de pêcher dans le golfe. Il n'y aura que des zones mortes comme dans la mer morte, monsieur le président.

Deuxièmement, au sujet de la limite de 12 milles sur la côte du sud-ouest de Terre-Neuve, pourquoi avoir choisi une petite zone alors qu'il y avait tous ces . . .

Le président: Monsieur Lundrigan, je suis désolé, vous vous attaquez à une deuxième question. Je dois passer la parole à M. Comeau.

Monsieur Comeau, s'il vous plaît.

M. Comeau: Monsieur le ministre, il y a tant de sujets urgents à discuter, car nous n'avons pas discuté de pêche au Comité depuis un certain nombre de mois.

De toute manière, puis-je poser une autre question sur le sujet dont a traité M. Lundrigan. Qui est-ce qui négocie avec la France, par exemple? Le ministre des Affaires extérieures est ici, le ministre des Pêches est ici, le sous-ministre des Pêches, le premier ministre est allé en Russie: qui est-ce qui négocie?

M. Davis: Le docteur Needler, pour la Pêche, appuyé de M. Beesley, pour les affaires extérieures.

M. Comeau: Je vais poser une question bien particulière, monsieur le président, et je suis désolé de le faire maintenant, car c'est notre première réunion à ce sujet, mais il y a une question qui est soulevée, et particulièrement dans ma circonscription, 2 fois par année, et c'est maintenant qu'il est soulevé. Je vais en parler maintenant, car je ne veux pas soulever la question à la Chambre.

C'est au sujet du problème de la saison des homards. Cela touche les pêcheurs de homards, la pêche de homards, c'est pourquoi j'ai soulevé la question aujourd'hui, car je n'aurai probablement pas l'occasion de le faire avant la fin de la saison.

Je sais que des représentations ont été faites au ministre chaque année, en novembre et en octobre, et à ce temps-ci de l'année. Les pêcheurs commencent à parler de la saison. Ils veulent prolonger d'une semaine la saison de novembre et de 2 la saison de mai. Le ministre prend-il sérieusement en considération ce problème? Je pourrais dire qu'il est à l'honneur du ministre que cette année, il n'a pas été aussi brusque que par le passé. Habituellement il est catégorique, il refuse. Cette année il a au moins attendu un peu.

Quand ce problème va-t-il être résolu? Cette année, en particulier, allons-nous prolonger d'une semaine, de 2 ou quoi? Chaque année, dans ma région, il y a deux mois pendant lesquels on ne peut pêcher en hiver, particulièrement si on a un très mauvais hiver. Quelquefois il est

nécessaire de compenser par une prolongation, ce qui déjà été fait par le passé. Quelle est la règle cette année?

[Text]

Mr. Davis: I will ask Mr. Levelton to answer because he is closer to this matter than I am. If you ask the fishermen's opinion they always want to take more fish; they want to take more lobster. The department, on the other hand, is concerned also with the rebuilding of stocks or the preservation of the resource. So there is usually a compromise. However, there are times when the preservation of the resource becomes absolutely necessary and we have to reduce the length of season. In this case, I do not know the particular details. Mr. Levelton.

Mr. Levelton: Mr. Chairman, first I should say that the lobster stocks in general on the Atlantic coast are just about at the level they will currently stand if we are going to have the maximum sustainable yield.

Second, in the matter of seasons and boundaries between areas there is a remarkable lack of consensus amongst the fishermen. We find a good deal of conflict of opinion when we poll them as to what they want. We are, though, looking at the whole question of the lobster fishery on the Atlantic coast, in the Maritimes specifically—not so much in Newfoundland, but in the Maritimes—looking perhaps to some redefinition of the area for next year: some changes in the boundaries of the areas and, indeed, some changes in seasons in some of the areas. We hope to have this in place by next year. Before doing it we want to make sure we have the majority of the fishermen behind us. In this lobster fishery there is a whole host of varying opinion.

Mr. Comeau: So this year the season will not change. It will end at the end of this month.

Mr. Levelton: I would not say that, Mr. Chairman, necessarily. We have extended seasons from time to time. If there have been extenuating circumstances such as prolonged periods of bad weather, we have taken that into account and have extended seasons. If, indeed, this is the case this year, I would see no reason for not extending it.

Mr. Comeau: At that point I would ask that you look at this and at least give me an answer, because it has to be done before next week. Some of the fishermen are calling my office and they are wondering about this whole question of the lobster stock. You say that the lobster stocks should stand at the maximum level. Three years or so ago there was a conference in Fredericton, for example, in respect of the herring stocks and at that time it was said that herring could be fished for as long as desired and the bottom of the stocks would never be touched. My goodness, the Fisheries Department was never more wrong than that.

Some hon. Members: Hear, hear.

Mr. Comeau: Now you talk about the lobster fishery which brings me to my next point.

You have brought in regulations affecting the lobster fishery. For example, you have brought in trap limitations. What happens to the fishermen? I have a resolution which was signed by 1,000 fishermen not too long ago. You cannot enforce these types of regulations, they are ridiculous from my knowledge of talking to fishermen. I am not being political, I am being sincere. For example, in some areas in order to conserve the stocks you are saying: "We have a limit of 375 traps" or some such figure. What happens? The fishermen who are used to fishing 500 traps still cheat the system. There is no way, they still cheat the

[Interpretation]

M. Davis: Je vais demander à M. Levelton de répondre parce qu'il connaît plus ce sujet que moi. Si vous demandez l'opinion des pêcheurs, ils veulent toujours prendre plus de poisson, ils veulent pêcher plus de homard. Le Ministère, d'un autre côté, doit aussi s'occuper de la préservation des ressources. C'est pourquoi il y a habituellement un compromis. Toutefois, il vient un moment où la préservation des ressources devient absolument nécessaire et nous devons réduire la période de pêche. Dans ce cas, je ne connais pas tous les détails. Monsieur Levelton.

M. Levelton: Monsieur le président, premièrement je devrais dire que les réserves en homard en général sur les côtes de l'Atlantique sont à un niveau que nous maintiendrons si nous avons le maximum de homard que l'on peut conserver.

Deuxièmement, sur la question des saisons et des frontières entre les régions, il y a un manque flagrant d'unanimité parmi les pêcheurs. Nous remarquons un grand conflit d'opinions lorsque nous les faisons voter pour ce qu'ils veulent. Nous étudions toutes les questions de la pêche du homard sur les côtes de l'Atlantique, dans les Maritimes spécialement, un peu moins à Terre-Neuve, mais dans les Maritimes, pour redéfinir la région pour l'an prochain; quelques changements dans les limites des régions et, en fait, quelques changements dans les saisons dans certaines des régions. Nous espérons que tout sera prêt pour l'an prochain. Avant de faire cela, nous voulons nous assurer que la majorité des pêcheurs nous approuvent. En ce qui concerne la pêche du homard, nous avons plusieurs variétés d'opinions.

M. Comeau: C'est pourquoi cette année, la saison ne changera pas. Elle se terminera à la fin de ce mois-ci.

M. Levelton: Je ne dirais pas cela, monsieur le président, nécessairement. Nous avons prolongé les saisons de temps en temps. S'il y avait eu des circonstances atténuantes, telles que des périodes prolongées ou le mauvais temps, nous en aurions tenu compte et aurions prolongé la saison. Si, en fait, c'est le cas pour cette année, je ne vois pas pourquoi on ne le ferait pas.

M. Comeau: Je vais vous demander de regarder cela et de me donner au moins une réponse, parce que ce doit être fait avant la semaine prochaine. Certains pêcheurs téléphonent à mon bureau et ils s'interrogent sur la question concernant les réserves de homard. Vous dites que les réserves de homard doivent rester au niveau maximum. Il y a trois ans il y avait eu une conférence à Fredericton, par exemple, en ce qui a trait aux réserves de hareng et à ce moment-là on avait dit que l'on pouvait pêcher le hareng autant qu'on le voulait et que le fond de la réserve ne serait jamais touché. Le ministère des Pêcheries ne s'est jamais autant trompé.

Des voix: Bravo, bravo.

M. Comeau: Maintenant que vous parlez de la pêche du homard, c'est ce qui m'amène au point suivant.

Vous avez établi des règlements affectant la pêche du homard. Par exemple, vous avez parlé de limitation de trappes. Qu'advient-il des pêcheurs? Nous avons une résolution qui a été signée par 1,000 pêcheurs il n'y a pas très longtemps. Vous ne pouvez mettre en vigueur ce genre de règlements, ils sont ridicules selon ma connaissance des pêcheurs. Je ne fais pas de politique, je suis sincère. Par exemple, dans certaines régions, afin de protéger les réserves, vous dites: «Vous avez une limite de 375 pièges» ou quelque chose comme cela. Qu'arrive-t-il? Les pêcheurs qui sont habitués de pêcher avec 500 pièges trompent

[Texte]

system, because we do not have enough legal officers to enforce these regulations. The fishermen who are fishing 200 traps say: "Oh, boy, now I can fish 375." So up they go. These types of regulations when you talk about fixed stock and so on, just do not work. Mr. Lundrigan brought up a point that you have similar regulations in respect of the salmon industry. What are we going to do? Are we looking at this and what is the answer?

Mr. Davis: Mr. Comeau, my recollection is that 90 per cent plus of the lobster fishermen on the east coast voted for a limitation on the number of traps.

Mr. Comeau: Now they do not want it.

Mr. Davis: Do you suggest that we should do away with that limitation?

Mr. Comeau: I suggest very much so, because since that time—you might have been right three years ago—have you rechecked with the fishermen? I have attended a meeting with 1,000 fishermen, a tremendous thing.

Mr. Davis: Oh, yes, but...

Mr. Comeau: All right, this is the point I raise. Three years ago you might have been right, but since that time things have changed.

• 1235

Mr. Davis: Let us look at the problem head on. You are not going to increase the number of lobsters out there by removing the limit on the number of traps. All that will happen is that all fishermen will start putting more traps in the water, at greater costs to themselves, to harvest the same number of lobsters. Obviously the economics of it is all wrong. Are you suggesting that these people have suddenly lost sight of the financial return of the industry? I doubt very much if they are saying that. I think what they may well be saying is that we are not policing it well enough and that we are not spending fantastic sums on policemen.

Mr. Comeau: But unless you do that there is no use having these regulations.

Mr. Davis: I suggest that policemen, to some degree, also police themselves. This is one of the fundamental answers to a problem like this. Where you have any number of fishermen all along the coast they will have to band together and do some self-policing as well as insist that we provide more fisheries protection officers now.

Mr. Comeau: Something definitely has to be done because that is not working. There might be a reason, and I suspect there is, for trap limitations, for example, but the system is not working at the moment—at least not to my knowledge.

Also there is the matter, for example, of licensing. This is the most ridiculous thing. I cannot agree with you, Mr. Minister, on this scheme of licensing fishermen, because it seems to me that pure economics is going to dictate whether or not a fisherman fishes. You say okay, we want to give greater return to the fishermen, therefore we are going to limit the number of fishermen. Fine. It seems to me that a fisherman that is a fisherman is going to make money and the one that is not is not going to make any money and will get out of it. Again, you cannot bring in new fishermen. If a father wants to pass his gear on to his son, he cannot do it. I know what I talk about, and I have mentioned this to

[Interprétation]

encore le système. Ils trompent encore le système parce que nous n'avons pas assez de conseillers juridiques pour appuyer ces règlements. Les pêcheurs qui utilisent 200 pièges disent: «Hourra, maintenant je peux pêcher avec 375 pièges!». C'est ce qu'ils font. Ce genre de règlements ne peut s'appliquer quand vous parlez de réserves fixes. M. Lundrigan a dit qu'il existait des règlements similaires pour l'industrie du saumon. Qu'allons-nous faire? Allons-nous étudier cela et quelle est la réponse?

M. Davis: Monsieur Comeau, selon mon bon souvenir, 90 p. 100 et plus des pêcheurs de homard sur la côte-est ont voté pour une limitation du nombre des pièges.

M. Comeau: Maintenant ils ne la veulent plus.

M. Davis: Maintenant proposez-vous que nous supprimions cette limitation?

M. Comeau: Je le propose, parce que depuis ce temps... vous auriez peut-être eu raison il y a trois ans. Avez-vous conféré de nouveau avec les pêcheurs? J'ai rencontré 1,000 pêcheurs, ce fut une réunion terrible.

M. Davis: Oh oui, mais...

M. Comeau: Très bien, c'est le point que j'ai soulevé. Il y a trois ans vous auriez été correct, mais depuis ce temps les choses ont changé.

M. Davis: Considérons le problème en face. Vous n'allez pas augmenter le nombre de homards en enlevant tout simplement la limite sur le nombre de pièges. Ce geste n'aura pour d'autres résultats que les pêcheurs commenceront à placer plus de pièges dans l'eau, à un plus grand coût pour eux, pour pêcher le même nombre de homards. Il est évident que les principes économiques de ceci sont faussés. Est-ce que vous suggérez que ces gens soudainement perdus de vue les possibilités financières de l'industrie? Je doute fortement qu'ils disent cela. Je pense qu'ils pourraient bien avoir dit plutôt que nous ne surveillons pas la région adéquatement et que nous ne dépensons pas des sommes fantastiques pour les policier.

M. Comeau: Mais si vous ne faites pas cela, il est inutile d'avoir des règlements.

M. Davis: Je suggérerais que les policiers, jusqu'à un certain degré, se surveille eux-mêmes. C'est là une des réponses fondamentales à un problème de ce genre. Dans les régions où de nombreux pêcheurs sont répartis le long de la côte, ces derniers auront à se regrouper et à faire eux-mêmes une certaine surveillance ainsi qu'à insister pour que nous leur fournissions maintenant plus d'officiers de protection de la pêche.

M. Comeau: Quelque chose doit certainement être fait, car ça ne fonctionne pas. Il pourrait y avoir une raison, et je me doute qu'il y en a une, pour limiter le nombre de piège par exemple, mais le système ne fonctionne pas à l'heure actuelle, du moins pas à ma connaissance.

Il y a aussi la question de l'émission des permis. C'est là le comble du ridicule. Je ne peux être d'accord avec vous, monsieur le ministre, sur ce projet d'émission de permis aux pêcheurs, car il me semble que ce sont tout simplement des raisons d'ordre économique qui vont amener les pêcheurs à travailler ou non. Vous dites que vous voulez donner un plus fort revenu aux pêcheurs et que par conséquent en limiter le nombre. Très bien. Il me semble qu'un pêcheur qui en est un va faire de l'argent et que celui qui n'en est pas un ne fera pas d'argent, et se retirera de cette industrie. De plus, on ne permet pas l'arrivée de nouveaux pêcheurs. Si un père veut donner son équipement à son

[Text]

you before. And this happens in many, many instances. These regulations just do not work. Are you looking at them?

Mr. Davis: We are always looking at them. But now you are saying we should not have licence limitations. The bona fide commercial lobster fishermen want to get these literally thousands of other people out of the lobster industry who had maybe a few dozen traps, and we are phasing all the weekend lobster fishermen out of the industry.

Mr. Comeau: You are not.

Mr. Davis: We are. It is happening. Our statistics show that.

Mr. Comeau: You still have the guys who work and take two weeks holiday in December and go fishing, because when you brought in the regulations these guys were still allowed to fish—and still are. You are not doing that.

The department can keep statistics on these guys and the fishery officers down home know exactly who these individuals are. You can regulate those. But it seems to me that the young guy who wants to get into the fishery should be allowed to get into it. At this point in time he is not allowed to do that.

Mr. Davis: He can if he buys the business away from another one.

Mr. Comeau: A business, Mr. Chairman, that is worth \$50—I have seen them laying on the beach—with a boat that is rotten and no good at all. You have to pay about \$500 for it just because it has this little plate on it, which is ridiculous. This is the thing you should be looking at, because I think this is wrong.

Mr. Davis: You ask an older fisherman whether or not this is an asset to him. If he has a boat with a valid licence plate on it, it is probably one of the few assets he does have. You try and take that away from him.

Mr. Comeau: Mr. Chairman, I can only go on what I hear from talking to the fishermen in my area and by the resolutions they pass at meetings of over 1,000 fishermen, in some instances. To some of them the Minister himself was invited to attend. I am not going to bother reading all these things but this is what they say. That is the problem. This is why I wanted to bring this topic up today. The season is just about over. Can you give me one good reason, since obviously you do not agree with me on the other two points, why we cannot have, for example, a year-round lobster season like they do in the state of Maine.

Mr. Davis: I will ask Mr. Levelton to answer that one. I think he also has another point to raise.

Mr. Levelton: There are a couple of other points I wanted to make, if I may, Mr. Chairman.

First of all, on the matter of the trap limits, when the limits were applied we, at the end of the first year, found that the lobster catch remained constant. In other words they were catching the same number of lobsters with, in some cases, less than half the number of traps they had been using before.

[Interpretation]

ils, il ne peut pas le faire. Je sais de quoi je parle et j'ai déjà mentionné cette question avant. Ceci s'est déjà produit dans de très nombreuses occasions. Ces règlements ne fonctionnent tout simplement pas. Est-ce que vous les revoquez?

M. Davis: Nous les revoquons sans cesse. Mais maintenant vous dites que nous ne devrions pas avoir de limitations des permis. Les véritables pêcheurs commerciaux de homards veulent voir partir ces littéralement milliers d'autres gens de l'industrie du homard qui ont peut-être une douzaine de pièges. Nous éliminons graduellement de l'industrie tous les pêcheurs de homards de fin de semaine.

M. Comeau: Vous ne le faites pas.

M. Davis: Nous le faisons. Cela se produit. Nos statistiques le démontrent.

M. Comeau: Il y a encore des bonhommes qui travaillent et qui prennent deux semaines de vacances en décembre pour aller pêcher parce que lorsque vous avez mis en vigueur ces règlements, ils avaient encore le droit de pêcher, et ils l'ont encore. Vous ne vous occupez pas de cela.

Le ministère peut établir des statistiques sur ces hommes et les officiers de pêche de la région les connaissent très bien. Il est possible de réglementer leurs activités. Mais il me semble qu'un jeune homme qui veut devenir pêcheur de homards devrait pouvoir le faire. A l'heure actuelle, il n'en a pas le droit.

M. Davis: Il le peut s'il rachète le commerce d'un autre.

M. Comeau: Un commerce, monsieur le président, vaut 50 dollars. J'ai vu le long des plages des bateaux pourris et absolument inutilisés. On doit payer près de \$500 pour l'un de ceux-ci tout simplement parce qu'ils portent une petite plaque; c'est ridicule. Voilà ce que vous devriez examiner, car je pense que c'est mauvais.

M. Davis: Demandez à un vieux pêcheur si ce bateau est ouï ou non un avoir pour lui. S'il a un bateau avec une plaque valide dessus, c'est probablement l'un des rares avoirs qu'il a. Vous essayez de le lui prendre.

M. Comeau: Monsieur le président, je ne peux parler qu'à partir de ce que j'entends des pêcheurs dans ma région et des résolutions qu'ils votent à des réunions où il y a plus de 1,000 pêcheurs, par exemple. Le ministre lui-même a été invité à assister à certaines de ces réunions. Je ne vais pas me donner la peine de lire toutes ces choses, mais voici ce qu'ils disent. Voilà le problème. Voilà pourquoi je voulais soulever cette question aujourd'hui. La saison est presque terminée. Pouvez-vous me donner une seule bonne raison, puisqu'il est évident que vous n'êtes pas d'accord avec moi sur les deux autres points, pourquoi nous ne pourrions pas avoir, par exemple, une saison de pêche aux homards qui dure toute l'année, comme ils le font dans l'État du Maine?

M. Davis: Je demanderais à M. Levelton de répondre à cette question. Je pense qu'il a également une autre question à soulever.

M. Levelton: Si vous le permettez, monsieur le président, il y a quelques autres questions dont j'aimerais parler.

Tout d'abord, en ce qui concerne la limitation des pièges, lorsque les limites ont été mises en vigueur, nous avons constaté à la fin de la première année que la prise totale de homards demeurait constante. En d'autres termes, on attrapait le même nombre de homards avec dans certains cas moins de la moitié des pièges qu'ils utilisaient auparavant.

[Texte]

Mr. Comeau: You see, that is my point.

Mr. Levelton: When we look at the total landings they remained constant, and I have to base it on that. I am sure if you talked to the Prince Edward Island Fishermen's Federation, for example, who are a different group, granted, they would say that it was one of the best things that ever happened.

In the state of Maine they do have a year-round fishery. I should say that the Canadian regulations, the seasons and the areas, were originally set up having in mind the market conditions as well as conservation requirements. The seasons were so staggered as to put a fairly even flow of lobsters onto the market. At that time anyway, if a glut of lobsters got onto the market, the price to the fishermen immediately dropped. This way we have a more constant supply reaching the market without the fluctuations in price that obtained at one time in that fishery.

• 1240

The Chairman: Mr. Comeau, one last question so we can get on to Mr. McGrath.

Mr. Comeau: Yes, Mr. Chairman.

Now that the districts have been set up, does the demand warrant it? There is a market now to have year-round lobster, particularly in my area. When you talk of Prince Edward Island they are hundreds of miles away, but when you talk of my area where they see the fishermen of Maine just on the other side using the same waters, it is a different situation.

An hon. Member: Perhaps they will have to go to the States.

Mr. Comeau: Some of them have suggested that.

The Chairman: Could we have an answer to that, I think it is a very important question.

Mr. Davis: I really do not get the point. We cannot go around to the U.S. side and catch their lobsters, they cannot come over to our side and catch ours.

Mr. Comeau: I am talking about markets because he gave us an excuse not to have the marketing problem.

Mr. Davis: Right. Mr. Comeau is suggesting we all harvest the lobsters as soon as they are there and presumably we are all going to be doing that at the same time so we pour our supply of lobster onto the market in a relatively short space of time, and that is the end of the lobsters because there are no more to be caught. So we take a reduced price. I do not much think that makes sense.

The Chairman: Mr. McGrath.

Mr. McGrath: I do not know if that clock is right or not, Mr. Chairman, but I hope it is not.

The Chairman: Before you start, Mr. McGrath. I think it is generally agreed by the Committee that we extend the time until 1 o'clock. We usually adjourn at 12.30.

[Interprétation]

M. Comeau: Vous voyez, c'est ce que je disais.

M. Levelton: Nous constatons que le nombre total des prises demeure constant, et je dois me FONDER sur cela. Je suis certain que si vous parliez aux membres de la Fédération des pêcheurs de l'île du Prince-Édouard, par exemple, qui sont un groupe différent, je vous l'accorde, ils diraient que c'était là une des meilleures choses qui ne s'étaient jamais produites.

Dans l'État du Maine, la saison de pêche dure toute l'année. Je dirais que les règlements canadiens en ce qui concerne les saisons et les régions de pêche, ont été établis à l'origine en tenant compte des conditions du marché ainsi que des exigences de la conservation. Les saisons étaient assez bien décalées pour permettre un approvisionnement assez régulier en homards sur le marché. De toute façon, si un excès de homards arrivait sur le marché, les pêcheurs baisseraient immédiatement leur prix. Ainsi,

nous pouvons assurer un approvisionnement assez stable des marchés, sans avoir les fluctuations de prix qui ont eu lieu à un moment donné à cette pêcherie.

Le président: Monsieur Comeau, une dernière question afin de pouvoir donner la parole à M. McGrath.

M. Comeau: Oui, monsieur le président.

Maintenant que les régions ont été délimitées, est-ce qu'on peut justifier cette délimitation? Il y a maintenant un marché pour avoir du homard toute l'année surtout dans ma région. Lorsque vous parlez de l'île du Prince-Édouard, ils sont à des centaines de milles d'ici, mais lorsque vous parlez de ma région, ils voient les pêcheurs du Maine juste de l'autre côté et qui se servent de mêmes eaux, c'est alors une situation différente.

Une voix: Peut-être leur faudra-t-il se rendre aux États-Unis.

M. Comeau: Il y en a qui l'ont proposé.

Le président: Pourrait-on avoir une réponse à cette question. Je crois qu'il s'agit d'une question très importante.

M. Davis: Je ne comprends pas vraiment. Nous ne pouvons pas aller du côté des États-Unis et pêcher leurs homards. Les Américains ne peuvent pas venir de notre côté et prendre nos homards.

M. Comeau: Je parle de marchés, parce qu'il nous a donné une excuse pour ne pas avoir de problèmes de marché.

M. Davis: Exact. M. Comeau propose que nous pêchions tous les homards dès qu'ils sont là, et je suppose que nous allons tous faire cela en même temps, et ainsi nous déversons toute notre réserve en homards sur le marché dans très peu de temps. C'est donc la fin des homards, parce qu'il n'en reste plus à pêcher. Il y a donc un prix réduit. Cela n'a pas grand sens à mon avis.

Le président: Monsieur McGrath.

M. McGrath: Je ne sais pas si la pendule indique l'heure exacte, monsieur le président, mais j'espère que non.

Le président: Avant que vous commenciez, monsieur McGrath, j'aimerais vous dire que le Comité est d'accord pour prolonger la séance jusqu'à 13h00. D'habitude la séance est levée à 12h30.

[Text]

Mr. McGrath: I hope so. I would like to pursue the line of questioning of Mr. Lundrigan but before I do, I would like to ask the Minister if he has appointed the new assistant deputy minister who will be in charge of the fisheries service under the new set-up.

Mr. Davis: Yes, Dr. Weir will fill that position.

Mr. McGrath: Has he been appointed.

Mr. Davis: Yes.

Mr. McGrath: Is he present?

Mr. Davis: No. He is sitting in on negotiations with France today.

Mr. McGrath: That very nicely leads into my next question. Where are the negotiations taking place with France, who is representing Canada at the negotiations, and who is representing France? For the French delegation, titles will do, but I would like to be a bit more specific about the Canadian delegation.

Mr. Davis: The negotiations are taking place here in Ottawa, they take place as the result of Canadian initiative. My understanding is that this particular meeting is scheduled over a three-day interval. Basically, the Department of Fisheries is the lead department. Dr. Needler is leading the Canadian contingent on the fisheries side. Of course there is support from External Affairs because there can be some other aspects of this whole question, especially because it is a French treaty that goes back as far 1713. I do not know who represents the government of France but I could readily find out. Perhaps Mr. Levelton who sat in yesterday on the negotiations could tell us.

Mr. Levelton: Mr. Chairman, I do not know the names of the French delegation but they are public servants of the French government.

Mr. McGrath: They are not represented at the ministerial level or the assistant deputy ministerial level?

Mr. Levelton: They are public servants, whether you would call them . . .

Mr. McGrath: They are public servants.

Mr. Levelton: Whether you would call them ADMs or not, I am not sure, but they are high-ranking French civil servants.

Mr. McGrath: You do not know the highest rank there, do you? Would he be the equivalent of a deputy minister or a minister?

Mr. Davis: Certainly there is no minister present. There is no political person, in other words, and Mr. Levelton, what is the name of the relevant department in France? Do you know? In very few of those European countries is there a department for fisheries exclusively. Many of them have a department of agriculture and fisheries is under agriculture.

Mr. McGrath: I would have thought it would have been their foreign office representatives.

Mr. Davis: I have no doubt that some French Foreign Office officials would be present.

[Interpretation]

M. McGrath: Je l'espère. J'aimerais continuer à discuter du sujet qu'a soulevé M. Lundrigan. Mais auparavant, j'aimerais savoir si le ministre a nommé le nouveau sous-ministre adjoint qui sera chargé des pêcheries selon le nouveau programme.

M. Davis: Oui, M. Weir aura le poste.

M. McGrath: Il a été nommé?

M. Davis: Oui.

M. McGrath: Est-il présent?

M. Davis: Non. Il assiste aux négociations avec la France aujourd'hui.

M. McGrath: Cela servira d'entrée en matière pour ma prochaine question. Où se tiennent les négociations avec la France, qui représente le Canada aux négociations et qui représente la France? Pour ce qui est de la délégation française, les titres suffiront, mais j'aimerais plus de précision pour ce qui est de la délégation canadienne.

M. Davis: Les négociations ont lieu ici même à Ottawa. Elles ont eu lieu à la suite d'une initiative de la part du Canada. Si je comprends bien, la réunion actuelle durera trois jours. La responsabilité première incombe au ministère des Pêcheries. M. Needler est à la tête du contingent canadien du côté des pêcheries. Naturellement, le ministère des Affaires extérieures donne son appui, parce qu'il peut y avoir d'autres aspects de cette question, étant donné que le traité français date de 1713. Je ne sais pas qui représente le gouvernement français, mais je pourrais facilement le savoir. Peut-être M. Levelton qui était présent hier aux négociations pourrait-il nous le dire.

M. Levelton: Monsieur le président, je ne connais pas les noms des délégués français, mais ils sont des fonctionnaires du gouvernement français.

M. McGrath: Ils ne sont pas représentés au niveau ministériel ou au niveau sous-ministériel?

M. Levelton: Il s'agit de représentants de la Fonction publique que vous les appelez . . .

M. McGrath: Ils font partie de la Fonction publique . . .

M. Levelton: Je ne sais pas si on pourrait les appeler des administrateurs, je ne suis pas sûr, mais je sais que ce sont de hauts fonctionnaires français.

M. McGrath: Vous ne connaissez pas le plus haut rang en France? Serait-il l'équivalent d'un sous-ministre ou d'un ministre?

M. Davis: Il n'y a certainement pas de ministre présent. Il n'y a pas de personnes politiques en d'autres mots, et, M. Levelton, quel est le nom du ministère français correspondant à notre ministère des Pêcheries? Le savez-vous? Dans très peu des pays européens il y a un ministère des Pêcheries. Plusieurs des pays ont un ministère d'Agriculture et le domaine des pêcheries relève du ministère de l'Agriculture.

M. McGrath: J'aurais cru qu'il s'agirait de leurs représentants du ministère des Affaires extérieures.

M. Davis: Je n'ai pas de doute que certains fonctionnaires du ministère des Affaires extérieures de la France soient présents.

[Texte]

• 1245

Mr. McGrath: Are you satisfied that you are getting the support you need from the Department of External Affairs?

Mr. Davis: Yes. We are getting the best support, the best expertise we can find anywhere in the country, and External Affairs has not held back in terms of staff; the top people on the law of the sea experts on all other aspects of maritime life are available to us full time during these negotiations.

Mr. McGrath: For example, who is with the Prime Minister, now, who could be classified as somebody who was knowledgeable enough of our situation, of our fisheries resources and conservation, to be able to advise the Prime Minister during the discussions he is having or has had with the Russians?

Mr. Davis: You are switching the subject from negotiations with France which are specifically fisheries.

Mr. McGrath: No, no. I left that subject now I am on the general area of whether or not you are getting—you know, sir, Mr. Lundrigan, Mr. Crouse and myself have expressed concern over this on a number of occasions—the support you need from either the Secretary of State for External Affairs or the senior people in that Department. They do not seem to fully recognize the importance of the fishing industry in Canada and in terms of our international involvement, they do not even seem to recognize the fact that we are a fishing nation.

Mr. Davis: I think they recognize the fact that we are a fishing nation.

Mr. McGrath: That is an argumentative question.

Mr. Davis: We have made life uncomfortable for them in recent years because of that.

Mr. McGrath: That is what I would like to hear, if you have made life uncomfortable for External Affairs. I think they need somebody to light a fire under them.

Mr. Davis: Yes. The top fisheries people are in Halifax right now and I am meeting with them. I will be the only politician, if you want to refer to me in that term, present. There will be no ministers from any other country present and the discussions we will have, will focus on the North Atlantic and particularly the fish stock off Canada's East Coast. This is where the action is going to be for the next 10 days, not in Moscow, not elsewhere. The Prime Minister is undoubtedly opening doors for us, but he has to pursue the subjects of fisheries, NATO, plus a whole range of other subjects very few of which he will touch in depth, because of the short period of time.

Mr. McGrath: What kind of support will you have from External Affairs for this particular meeting?

Mr. Davis: The ICNAF meeting, the meeting in Halifax?

[Interprétation]

M. McGrath: Êtes-vous satisfait que vous recevez l'appui dont vous avez besoin du ministère des Affaires extérieures?

M. Davis: Oui. Nous recevons le meilleur appui, ainsi que la meilleure expertise que l'on peut trouver n'importe où au pays, et le ministère des Affaires extérieures n'a pas imposé de limite quant à l'utilisation de son personnel. Les spécialistes dans le domaine de la loi de la mer ainsi que dans tout autre domaine de la vie maritime sont à notre entière disposition durant ces négociations.

M. McGrath: Par exemple, qui se trouve à l'heure actuelle avec le ministre et que l'on pourrait considérer comme étant quelqu'un qui connaît assez bien notre situation, qui connaît nos ressources dans le domaine des pêcheries ainsi que la conservation, et qui pourrait conseiller le premier ministre au cours des discussions qu'il entreprend ou qu'il a eues avec les Russes?

M. Davis: Vous changez de sujet. Il s'agit de négociations avec la France ayant trait particulièrement aux pêcheries.

M. McGrath: Non. J'ai laissé ce sujet et maintenant je discute de façon générale afin de savoir si vous obtenez ou non—vous savez, monsieur, M. Lundrigan, M. Crouse et moi-même avons indiqué à plusieurs occasions que nous sommes préoccupés à ce sujet—l'appui dont vous avez besoin du secrétaire d'état pour les affaires extérieures ou des fonctionnaires principaux dans ce ministère. Il ne semble pas reconnaître l'importance de l'industrie de la pêche au Canada et, sur le plan international, il me semble même pas reconnaître le fait que nous sommes une nation qui s'occupe de la pêche.

M. Davis: Je pense qu'ils reconnaissent le fait que nous sommes une nation qui s'occupe de la pêche.

M. McGrath: Il s'agit d'une question dont on peut argumenter.

M. Davis: C'est pour cela que nous leur avons donné du fil à retordre durant ces dernières années.

M. McGrath: Cela me plairait de savoir que vous leur avez donné du fil à retordre car je crois que le ministère des Affaires extérieures a besoin d'être secoué.

M. Davis: Oui. Les spécialistes dans les domaines des pêcheries sont à Halifax à l'heure actuelle et je vais les rencontrer. Je serai le seul politicien parmi eux, si vous voulez me donner ce titre là. Il n'y aura aucun ministre d'aucun pays à cette séance et les discussions seront taxées principalement sur le problème de l'Atlantique du nord et particulièrement en ce qui a trait aux pêcheries le long de la côte est du Canada. C'est ici que se passeront les choses durant les 10 premiers jours, et non à Moscou ou ailleurs. Le premier ministre est sans doute entraîné de nous ouvrir des portes, mais il va s'occuper des pêcheries, de l'OTAN, ainsi que de toute une gamme d'autres sujets, et il ne pourra pas en «prêter» à fond parce qu'il ne dispose pas d'assez de temps.

M. McGrath: Quel appui le ministère des Affaires extérieures vous accordera-t-il pour cette assemblée particulière?

M. Davis: Vous voulez dire l'assemblée de la Commission internationale des pêcheries de l'Atlantique du nord, l'assemblée qui aura lieu à Halifax?

[Text]

Mr. McGrath: Yes.

Mr. Davis: Each of the countries is represented by, as far as I know, only Fisheries Department types.

Mr. McGrath: I see.

Mr. Davis: We are, in other words, dealing with the particulars of management of the fishery, preservation of stocks, rebuilding of stocks and their exploitation.

Mr. McGrath: What kind of support will you have from External Affairs when you go to Denmark in June or whenever you go?

Mr. Davis: I will have at least one External Affairs officer along and I am assuming the Ambassador there and all of his staff will be available.

Mr. McGrath: What kind of support are you getting at the policy level from External Affairs regarding our differences with Denmark over what we consider to be sustainable yields in so far as salmon is concerned?

Mr. Davis: Salmon. One hundred per cent. Canada's policy, and this goes back decades, not just years, in respect to salmon, has been that there should be no fishing for salmon on the high seas. In other words, the fishing for salmon should take place near the mouths of rivers or in the rivers where the salmon spawn. This would bring the salmon right back to Canadian host rivers. The U.S.S.R. in this particular case is very much on our side because the U.S.S.R. also has a number of salmon rivers and does not want its salmon caught on the high seas by the Japanese or Danes or anyone else.

• 1250

Mr. McGrath: As you know, there was an ad hoc committee of sportsmen, I think, from the United States that went to Denmark and got nowhere and they expressed some very strong views as to what we should do. Denmark indicated to them I believe, and I am speaking from memory, that they were not prepared to yield an inch. Are we prepared to talk tough to the Danes and say, "Look, we may not be that important as a customer but what you do sell here we will not allow in unless you are prepared to enter into some sort of a meaningful agreement with us to protect this Canadian resource which you are exploiting at our expense."

Mr. Davis: As I think I said in the House, I am going to Denmark in the first week in June and I will be using any bargaining lever I can find to try to persuade them to leave our Atlantic salmon alone.

Mr. McGrath: I am just going to switch the subject a little but it is generally in the same area. I noticed in today's *Globe and Mail* a Russian mother ship off New England being boarded by a United States delegation with respect to the difficulties New England fishermen are having as a consequence of Russian trawlers coming in and destroying their gear.

Mr. Davis: I do not think being boarded is quite the right phrase. It is going on to Russian territory in a sense to talk about a problem near the United States.

[Interpretation]

M. McGrath: Oui.

M. Davis: En autant que je le sache, chaque pays est représenté seulement par des fonctionnaires de leur ministère des pêches.

M. McGrath: Je comprends.

M. Davis: En d'autres termes, nous nous occuperons des détails au niveau de la direction des pêcheries, de la préservation des stocks, de la reconstitution des stocks et de leur exploitation.

M. McGrath: Quel appui vous accordera le ministère des Affaires extérieures lorsque vous irez au Danemark au mois de juin ou à une autre date?

M. Davis: J'aurai avec moi au moins un agent du ministère des Affaires extérieures et je suppose que votre ambassadeur au Danemark ainsi que tout son personnel seront à notre disposition.

M. McGrath: Quel appui nous accorde le ministère des Affaires extérieures, au niveau de la politique, en ce qui a trait à nos différences avec le Danemark au sujet de ce que nous considérons comme étant des rendements soutenable en ce qui concerne le saumon?

M. Davis: Le saumon. Cent pour cent. La politique du Canada en ce qui a trait au saumon, et ceci remonte à plusieurs décennies et pas seulement quelques années, a toujours été qu'il ne savait pas faire la pêche du saumon en pleine mer. En d'autres termes, la pêche au saumon devrait se faire à l'embouchure des rivières ou dans les rivières où le saumon fraie. Cette méthode ramènerait le saumon dans sa rivière d'origine au Canada. L'URSS est dans le même cas que nous car ce pays a aussi des rivières à saumon et ne veut pas que son saumon soit pris en haute mer par les Japonais ou les Danois, ou qui que ce soit.

M. McGrath: Comme vous le savez sans doute, il y a un comité de *sportsmen* des États-Unis qui sont allés au Danemark et n'ont rien obtenu et nous ont laissé savoir ce que nous devrions faire. Le Danemark leur a laissé savoir qu'il ne céderait pas d'un pouce. Devons-nous parler ferme aux Danois et leur dire: «Nous ne sommes peut-être pas un client important, mais nous ne laisserons entrer ici rien de ce que vous vendez à moins que vous soyez prêts à conclure un accord avec nous pour protéger cette ressource canadienne que vous exploitez à nos dépens.»

M. Davis: Je serai au Danemark au mois de juin et je ferai tout en mon possible pour essayer de les persuader de laisser notre saumon de l'Atlantique tranquille.

M. McGrath: J'ai lui, aujourd'hui, dans le *Globe and Mail* qu'un navire russe au large de la Nouvelle-Angleterre a reçu la visite d'une délégation américaine au sujet des chalutiers russes qui détruisent les agrès de pêche des pêcheurs de la Nouvelle-Angleterre.

M. Davis: Il s'agit d'aller dans le territoire russe pour discuter d'un problème qui se situe près des États-Unis.

[Texte]

Mr. McGrath: Being boarded is not quite the right word I agree with you. It was a poor choice of word because they were welcomed on board. We have had similar problems on the East Coast. I understand that we are now getting some support from the Department of National Defence after many years of trying. They are now conducting aerial surveillance, I understand from the Minister of National Defence, and I understand there is surface surveillance as well. I would like to see the same kind of initiative on our part as the Americans are taking. I am sure the damage in Canada is much more extensive than the damage that has been done to the New England fishermen. Yet the U.S. authorities were not very long in acting. We have mother ships off our coast. We could have gone on board and said, "Look, here is evidence that you have destroyed our gear, that you have fished within our territorial waters."

Mr. Davis: I was asking Mr. Levelton here if there is any evidence whatsoever that the Russians were taking lobster off Canada's East Coast in any quantity, off the continental shelf.

Mr. McGrath: I am not talking about lobster. I just used it as an example. I am talking about our goldfish.

Mr. Davis: Yes, but this is a very important point. The only way in which we can have meaningful discussions with the Russians is to have a fairly firm claim to the resource. In the case of lobster, we contend, as the U.S. does, that lobster wherever it is found, anywhere on the whole continental shelf, right out 400 miles in places over the Grand Banks, are our lobster. If you, Mr. McGrath, or any other member has any evidence at all that the Russians are picking up lobster, then we immediately will have a meeting and it will not be in a Russian vessel; it will be in Halifax.

Mr. McGrath: No, I have no evidence to that effect at all. I am only going by the serious incidents we had a short time ago and we are still having in certain areas with respect, not necessarily to the Russians but foreign fleets generally, violating our territorial waters and destroying our inshore gear.

Mr. Davis: We are endeavouring to deal with the violations head on. We have established these new limits firmly now. The maps are drawn in the sense of our exclusive zones, but the main problem, the big one that remains is really the management, the preservation of fish stocks beyond those lines right out to the edge of the continental shelf and beyond. That is where our great difficulties lie and where the Law of the Sea Conference and so on in 1973 becomes very important, and where, incidentally, we need friends. Our big problem there is to have a majority of nations on our side. This is one of the reasons why we have to negotiate on phase-outs in the Gulf of St. Lawrence and so on. We would have immediately virtually all of the 14 North Atlantic fishing nations against us if overnight we were to slam the door shut. So it is a negotiated phase-out; 1975 is the outer limit hopefully for which we are negotiating. It is a phase-out over a relatively short span of time. I do not want to imply that declaring an area to be an exclusive zone means that you will not see some foreign fishing vessels inside these exclusive zones for a couple more years, but on a phase-out basis.

[Interprétation]

M. McGrath: On les a bien reçus. Nous avons eu les mêmes problèmes sur la côte orientale. Je crois savoir que le ministère de la Défense nationale nous appuie maintenant après des années de tentative. Ils font de la surveillance aérienne et, d'après le ministre de la Défense nationale, ils font aussi de la surveillance en surface. J'aimerais voir au Canada les mêmes initiatives qui sont prises par les Américains. Je suis certain que les dommages faits au Canada sont beaucoup plus importants que les dommages faits aux pêcheurs de la Nouvelle-Angleterre. Toutefois, les autorités américaines n'ont pas été longues à réagir. Nous avons aussi des bateaux au large de nos côtes. Nous aurions pu aller les voir et leur dire: «Nous avons des preuves que vous avez détruit nos agrès de pêche, que vous avez pêché dans nos eaux territoriales.»

M. Davis: Je demandais à M. Levelton s'il y avait des preuves que les Russes prennent des homards au large de la côte Est du Canada sur notre plateau continental.

M. McGrath: Je ne parle pas du homard, je l'ai cité qu'à titre d'exemple. Je parle de notre poisson de fond.

M. Davis: Oui, mais c'est un point très important. La seule façon dont nous pouvons discuter d'une façon significative avec les Russes, c'est d'avoir vraiment droit à la source. En ce qui concerne le homard, nous soutenons, comme le font les États-Unis, que le homard, où qu'il soit sur le plateau continental, à 400 milles sur les Grands bancs, est notre homard. Monsieur McGrath, si vous ou quelqu'un d'autre avez des preuves que les Russes lèvent du homard, nous aurons une rencontre immédiate, et ce ne sera pas sur un navire russe mais à Halifax.

M. McGrath: Je n'ai aucune preuve de ce genre. Je me fonde simplement sur les graves incidents que nous avons connus il y a quelque temps et que nous connaissons encore dans certains endroits au sujet, non seulement des flottilles russes, mais de toutes flottilles étrangères qui violent nos eaux territoriales et détruisent nos agrès de pêche.

M. Davis: Nous avons l'intention de sévir sévèrement contre les infractions. Nous avons établi ces nouvelles limites très fermement. Les cartes ont été tracées en ce qui concerne nos zones propres, mais le problème principal est celui de la gestion, la conservation des réserves de poisson au delà de la limite du plateau continental. C'est là que se situent nos grandes difficultés et où la Conférence des gens de mer, en 1973, deviendra très importante, et où nous aurons besoin d'amis. L'important sera d'avoir la majorité des nations de notre côté. Voilà pourquoi nous devons négocier sur la réduction progressive dans le Golfe du Saint-Laurent. Nous aurions les quatorze nations adonnées à la pêche de l'Atlantique-nord, contre nous, si nous devions, du jour au lendemain, fermer la porte. De sorte qu'il faut négocier progressivement, 1975 est la limite pour laquelle nous négocions. C'est relativement une courte période de temps. Je ne veux pas dire par là qu'en déclarant une zone exclusive nous ne verrons plus de pêcheurs étrangers à l'intérieur de cette zone pour quelques années, mais la diminution se fera progressivement.

[Text]

• 1255

Mr. McGrath: May I ask what is happening to our herring stocks? There has been concern expressed regarding the threat to the survival of the Atlantic herring because of the same kind of exploitation that practically destroyed the species in British Columbia, namely the use of herring in reduction plants.

Mr. Davis: I had better refer this to Mr. Levelton. There are some different points of view among the scientists. I might, first, refer to the west coast. The herring were heavily over-fished on the west coast. Now, as far as miles of spawn is concerned, the indications are that they are fully back, they are there. I am, personally, very much against revival of the herring reduction industry on the west coast but I think the scientists would say that the herring stocks are back in full bloom now on the west coast. On the east coast, certainly the catch is down but we still have a lot to learn as to how these fish move and so on.

Mr. McGrath: Before Mr. Levelton replies, maybe I can complete my question. One of the reasons indicated for the catch being down is that the yield is not being conducted on the basis of allowing the cycle to be completed. There are a lot of immature fish being harvested and perhaps you could respond to...

Mr. Davis: Perhaps Mr. Levelton would like to comment.

Mr. Levelton: Mr. Chairman, first of all, when the Canadian fishery developed on the Atlantic herring, except for the stocks that were off shore, they were fishing an almost virgin stock in the sense that there had been a very limited fishery on it except for some operation in the Bay of Fundy. When you start on a virgin stock, your catches peak quite rapidly over a short period of years and there will be a drop-off to a given level. Of course, if the fishery is too intensive the drop-off could be disastrous if you do not take steps to correct it.

Mention was made earlier of the herring conference where it was stated that these heavy fish could not be fished out. I personally disagree with this; I fully believe they can and the scientists of the Research Board, I think, will support me strongly in that contention.

As to the steps that are being taken in Fundy and in the Gulf of Maine this year we have reached agreement with the United States as little as two months ago on certain measures that both countries would take. They involve a ban on the use of the so-called "pit-lamps" for taking herring; they involve minimum size limits of four inches for all herring; in other words, no herring under that size can legally be taken, and they involve a minimum size limit of seven inches for herring that can be used for reduction. In other words, any herring under seven inches in length cannot go to the reduction plant; it has to go into direct human food use.

There is also a restriction of fishing time in Fundy. There will be a five-day fishing week rather than a seven-day fishing week on the herring there. We have introduced a freeze over a year ago on the numbers of vessels participating in the Atlantic coast herring fishery. Those steps have been taken.

[Interpretation]

M. McGrath: Puis-je demander ce qu'il advient de notre hareng? On s'est inquiété au sujet de la survivance du hareng d'Atlantique précisément à cause du même genre d'exploitation qui a presque anéanti la variété de hareng de la Colombie-Britannique, c'est-à-dire son utilisation dans les usines de réduction.

M. Davis: J'étais mieux de laisser répondre M. Levelton. Les scientifiques diffèrent d'opinion sur ce rapport. Peut-être devrais-je d'abord parler de la côte ouest. Le hareng y a été trop pêché. Pour ce qui est des milles de frai, il semble qu'ils sont revenus au même endroit où ils étaient, qu'ils sont là. Je suis, quant à moi, tout à fait contre la réanimation de l'industrie de réduction du hareng sur la côte ouest mais les scientifiques diraient, je crois, que les bancs de hareng y sont revenus en abondance. Sur la côte est, les prises diminuent mais il nous reste encore beaucoup à apprendre sur le déplacement de ce poisson, et autres particularités.

M. McGrath: Avant que ne réponde M. Levelton, peut-être pourrais-je compléter ma question. L'une des raisons pour lesquelles les prises sont moindres c'est qu'on ne permet pas au cycle de se compléter. Nombre de poissons sont pris qui n'ont pas atteint la maturité et peut-être que vous pourriez me dire...

M. Davis: M. Levelton aimerait peut-être faire à ce sujet quelques remarques.

M. Levelton: Monsieur le président, je dois dire d'abord que lorsque l'entreprise canadienne de pêche est née du hareng de l'Atlantique, exception faite pour les bancs qui se trouvaient au large, ils pêchaient au sein d'une réserve vierge en ce sens que si on exclut quelques opérations de pêche dans la Baie de Fundy, il se faisait très peu de pêche du hareng. Quand vous commencez ainsi à exploiter une réserve vierge, vous atteignez assez rapidement un sommet en une période relativement courte, puis vous tombez ensuite à un certain niveau. Bien sûr, si les pêches sont trop intenses, cette chute serait désastreuse à moins que vous n'ayez pris des mesures propres à la corriger.

On a parlé plus tôt de la conférence sur le hareng où on a prétendu qu'on ne saurait épuiser cette souche généreuse de poissons. Pour ma part, je diverge d'opinion; je crois que si, et les scientifiques du Conseil de recherche pensent de même.

Quant aux mesures qui sont prises dans la Baie de Fundy et dans le golfe du Maine, disons que nous avons cette année conclu un accord avec les États-Unis il y a de cela à peine deux mois au sujet de certaines mesures que les deux pays prendront. On bannira entre autres l'usage de la dénommée «pit-lamp» pour la pêche du hareng; on fixera une limite de quatre pouces; en d'autres termes, on ne saurait légalement prendre un poisson de taille moindre; et cette limite sera de 7 pouces pour les harengs destinés à la réduction. Bref, tout hareng de taille moindre ne saurait être affecté à la réduction; il devra être utilisé pour consommation.

Il y aura aussi des restrictions apportées quant au temps de pêche dans la Baie de Fundy. La semaine sera de cinq jours plutôt que de sept pour la pêche du hareng dans cette baie. Nous avons il y a un an gelé le nombre des navires qui s'adonnent à la pêche du hareng sur la côte de l'Atlantique. Voilà autant de mesures qui ont été prises.

[Texte]

Mr. McGrath: A few minutes ago . . .

The Chairman: Mr. McGrath, could you make this your last question, please?

Mr. McGrath: Yes; this is my last question.

The Chairman: Fine.

Mr. McGrath: A few minutes ago, you were talking about Fundy and the Gulf of Maine; now you are talking about the Atlantic fishery. Are the same regulations on herring enforced off Newfoundland?

Mr. Levelton: Mr. Chairman, no, they are not.

Mr. McGrath: Why not?

Mr. Levelton: The Fundy stock is a different stock than the Newfoundland stock. I referred to Fundy specifically as an area where measures have been taken but we also feel that some measures must be taken in other areas of the Atlantic coast shortly.

Mr. McGrath: Do you intend to implement these measures this year?

Mr. Levelton: We intend to hold a meeting with the fishing industry on the Atlantic coast very shortly to discuss the whole scope of that problem.

Mr. McGrath: Do you have the power, Mr. Minister, to close one or more of the reduction plants and will you do this if you feel it is necessary?

• 1300

Mr. Davis: No, I do not think Ottawa has the power to close reduction plants, but it certainly has the power to limit the number of vessels or the fishing capacity or the fishing time and so on. We can quite adequately control the catch, the scale of the catch, the volume, the nature of the catch and so on. We would go directly to the resource and control its exploitation rather than go onto land and try to control the plants themselves.

Mr. McGrath: Thank you.

Mr. Crouse: A supplementary question. My information is that the supply of herring presently available is down by about 70 per cent to 80 per cent of the abundance that was prevalent in 1960 or a decade ago. Is this the extent of the decline of this fisheries? Is this a fair estimate?

Mr. Levelton: Mr. Chairman, no, I do not think it is quite that serious. In the Bay of Fundy last year the catch was about half that of the preceding year, so you could say in a period of one year it fell by 50 per cent. On the remainder of the Atlantic Coast the decline is not that serious. In Newfoundland in the winter fishery I understand it is down about 30 per cent and about half of that is attributed to weather conditions and the remainder to a decline in the population.

The Chairman: Thank you, Mr. Crouse.

Gentlemen, next week on Tuesday morning at 11 o'clock, Mr. Gus Etchegary will be here and Mr. John Lundrigan will be the first questioner. The department officials will also be here at that time, so you can either question Mr. Etchegary or the department officials. If Mr. Cyr would remind me that he was on the list . . .

[Interprétation]

M. McGrath: Il y a un instant . . .

Le président: Monsieur McGrath, notez je vous prie que c'est là votre dernière question.

M. McGrath: Oui, c'est ma dernière question.

Le président: Très bien.

M. McGrath: Il y a un instant, vous parliez de la Baie de Fundy et du golfe du Maine; vous nous parlez maintenant des pêches de l'Atlantique. Est-ce à dire que ce règlement s'applique aussi au hareng pêché au large de Terre-Neuve?

M. Levelton: Monsieur le président, non, il ne s'applique pas.

M. McGrath: Pourquoi pas?

M. Levelton: Les bancs de Fundy ne sont pas les mêmes que ceux de Terre-Neuve. J'ai parlé de Fundy comme d'une région précise où des mesures ont été prises. Mais nous croyons que des mesures s'imposeront sous peu dans d'autres régions côtières de l'Atlantique.

M. McGrath: Entendez-vous appliquer ces mesures cette année?

M. Levelton: Nous entendons convoquer une réunion avec les représentants de l'industrie des pêcheries sur la côte de l'Atlantique, pour discuter sous peu toute cette question.

M. McGrath: Est-il de votre pouvoir, monsieur le ministre, de fermer une ou plusieurs de ces usines de réduction et le ferez-vous si vous le croyez nécessaire?

M. Davis: Non je ne crois pas qu'Ottawa a le pouvoir de fermer les usines de réduction, mais il a certainement le pouvoir de limiter le nombre de navire ou la capacité de pêche ou la pêche de temps à autre. Nous pouvons assez facilement contrôler la prise, la quantité de la prise, le volume, la nature de la prise et ainsi de suite. Nous irions directement à la ressource et nous contrôlerions son exploitation plutôt que d'aller à terre et d'essayer de diriger les usines mêmes.

M. McGrath: Merci.

M. Crouse: Une question supplémentaire. Mes renseignements me disent que l'approvisionnement de hareng présentement disponible est de moins de 70 p. 100 ou de 80 p. 100 de ce qu'il était en 1960 ou il y a 10 ans. Est-ce la portée de la baisse de nos pêcheries? Est-ce là une évaluation juste?

M. Levelton: Monsieur le président, non, je ne crois que ce ne soit pas si sérieux. Dans la Baie de Fundy l'an dernier, la prise a été environ la moitié de celle de l'année précédente. Alors vous pourriez dire que dans une période d'un an la prise a baissé de 50 p. 100. Pour le reste de la côte Atlantique, la baisse n'a pas été si sérieuse. A Terre-Neuve, dans les pêcheries d'hiver, on laisse entendre qu'elle a baissé de 30 p. 100 et environ la moitié de cette baisse est due aux conditions atmosphériques et à une baisse de la population.

Le président: Merci, Monsieur Crouse.

Messieurs, la semaine prochaine mardi matin à 11h, Monsieur Gus Etchegary sera ici et Monsieur John Lundrigan sera le premier à poser les questions. Les fonctionnaires du ministère seront aussi ici à 7h, alors vous pourrez alors questionner Monsieur Etchegary ou les fonctionnaires du ministère. Si Monsieur Cyr veut me rappeler qu'il était sur la liste . . .

[Text]

Mr. McGrath: Will Dr. Weir be here?

Mr. Davis: Dr. Weir can be here.

The Chairman: Fine. Mr. Cyr, I will try to give you priority next week because you waited very patiently.

I would like to thank the officials and the Minister for coming today. This meeting stands adjourned until next Tuesday.

[Interpretation]

M. McGrath: Est-ce que M. Weir sera ici?

M. Davis: M. Weir pourra être ici.

Le président: Très bien. Monsieur Cyr, je vais essayer de vous donner la priorité la semaine prochaine parce que vous avez attendu si patiemment.

J'aimerais remercier les fonctionnaires et le ministre d'être venus ici aujourd'hui. La séance est levée jusqu'à mardi.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 15

Tuesday, May 25, 1971

Chairman: Mr. Tom Goode

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 15

Le mardi 25 mai 1971

Président: M. Tom Goode

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des forêts

RESPECTING:

Estimates 1971-72 of the
Department of Environment

CONCERNANT:

Le budget des dépenses 1971-1972 du
ministère de l'Environnement

INCLUDING:

The Third Report to the House
respecting Bill C-224,
The Clean Air Act

Y INCLUS:

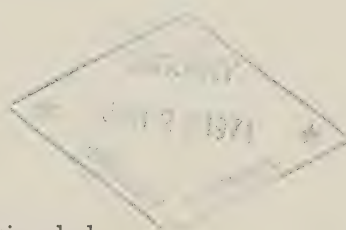
Le Troisième Rapport à la Chambre
concernant le Bill C-224, Loi sur la lutte
contre la pollution atmosphérique

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Mr. Tom Goode

Vice-Chairman: Mr. Raynald Guay
and Messrs.

Anderson	Comeau
Barnett	Corbin
Béchar	Crouse
Blouin	Cyr
Borrie	Harding
Carter	Lundrigan

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: M. Tom Goode

Vice-président: M. Raynald Guay
et Messieurs

McGrath	Smith (<i>St. Jean</i>)
McQuaid	Tétrault
Smith (<i>Northumberland-</i>	Whelan—(20).
<i>Miramichi</i>)	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

D. E. Levesque

Clerk of the Committee

REPORT TO THE HOUSE

Tuesday, May 25, 1971

The Standing Committee on Fisheries and Forestry has the honour to present its

THIRD REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Wednesday, February 24, 1971, your Committee has considered Bill C-224, An Act relating to ambient air quality and to the control of air pollution, and has agreed to report it with the following amendments:

Clause 2

Delete all the words after "Minister" in paragraph (h) on page 2, and substitute the following therefor:

"Fisheries and Forestry."

Clause 20

Add immediately after the word "works", at line 25, in paragraph (b) on page 18, the following:

"and shall consult with the government of the province in which the works, undertakings and businesses in respect of which the specific emission standards are being prepared are situated."

The Committee has ordered a reprint of Bill C-224, as amended.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (Issues Nos. 1, 2, 3, 4, 5, 7, 8, 10, 11, 12 and 13) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mardi 25 mai 1971

Le Comité permanent des pêches et des forêts a l'honneur de présenter son

TROISIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mercredi 24 février 1971, le Comité a étudié le Bill C-224, Loi concernant la qualité de l'air ambiant et la lutte contre la pollution atmosphérique, et a convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes:

Article 2

Retrancher les mots qui suivent le mot «ministre» à l'alinéa h) à la page 2, et les remplacer par ce qui suit:

«des Pêches et Forêts.»

Article 20

Ajouter immédiatement après le mot «semblables», à la ligne 35, de l'alinéa b), à la page 18, ce qui suit:

«et doit consulter le gouvernement de la province dans laquelle sont situés les ouvrages, entreprises ou affaires relativement auxquels les normes particulières de dégagement sont préparées.»

Le Comité a ordonné la réimpression du Bill C-224, tel que modifié.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce Bill (fascicules n° 1, 2, 3, 4, 5, 7, 8, 10, 11, 12 et 13) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

TOM GOODE

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, May 25, 1971.

(17)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met this day at 11:10 a.m., the Chairman, Mr. Tom Goode, presiding.

Members present: Messrs. Béchard, Carter, Comeau, Corbin, Crouse, Cyr, Goode, Harding, Lundrigan, McGrath, Whelan (11).

Other Members present: Messrs. Marshall and Burton.

Witnesses: From the Newfoundland Fish Trade Council: Mr. A. A. "Gus" Etchegary, From the Department of Fisheries and Forestry: Mr. Robert Shaw, Deputy Minister; Mr. C. R. Levelton, Director of Operation, Fisheries Service and Dr. Weir, Advisor, Renewable Resources. From the Fisheries Research Board: Dr. W. R. Martin, Deputy Chairman. From the Fisheries Council of Canada: Mr. C. Gordon O'Brien, Manager.

The Chairman introduced the witnesses and the Committee resumed the "Expiration only" of the Estimates 1971-72 of the Department of the Environment.

Mr. Etchegary read a statement and the Committee proceeded to the questioning of the witnesses.

At the request of Mr. Lundrigan, it was agreed that Dr. Martin be asked to appear as a witness when the Committee meet again on the Estimates.

Mr. Lundrigan suggested that the Steering Committee considers the advisability of having Mr. Etchegary again appear before the Committee even if the Committee has completed the Estimates.

At 1:10 p.m., the questioning of the witnesses continuing, the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 25 mai 1971.

(17)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit ce matin à 11 h 10. Le président, M. Tom Goode, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Béchard, Carter, Comeau, Corbin, Crouse, Cyr, Goode, Harding, Lundrigan, McGrath et Whelan (11).

Autres députés présents: MM. Marshall et Burton,

Témoins: Du Newfoundland Fish Trade Council: M. A. A. «Gus» Etchegary. Du ministère des Pêches et des Forêts: MM. Robert Shaw, sous-ministre; C. R. Levelton, directeur de l'exploitation, Service des pêches et le D^r Weir, conseiller, expansion des ressources renouvelables. De l'Office de recherches sur les pêcheries: Le D. W. R. Martin, président adjoint. Du Conseil canadien des pêcheries: M. C. Gordon O'Brien, gérant.

Le président présente les témoins et le Comité reprend «l'explication seulement» des prévisions budgétaires 1971-1972 du ministère de l'Environnement.

M. Etchegary fait lecture d'une déclaration et les témoins répondent aux questions des membres du Comité.

A la demande de M. Lundrigan, il est convenu que le D^r Martin soit convoqué comme témoin à la prochaine séance du Comité où seront étudiées les prévisions budgétaires.

M. Lundrigan suggère que le Comité directeur étudie la possibilité que M. Etchegary compare une autre fois devant le Comité même si le Comité a terminé l'étude des prévisions budgétaires.

A 1 h 10 de l'après-midi, au cours de la période de questions des témoins, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

D. E. Levesque

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, May 25, 1971

• 1111

[Texte]

The Chairman: Gentlemen, may we begin. We have with us today Mr. R. Shaw, Deputy Minister of the Department of Fisheries and Forestry, and Dr. J. R. Weir, Adviser, Renewable Resources Development. Mr. Levelton is here with us again and we have Mr. Gus Etchegary from the Newfoundland Fish Trade Council and also Mr. Gordon O'Brien, Manager, Fisheries Council.

Gentlemen, perhaps we could start with Mr. Etchegary.

Mr. G. Etchegary (Newfoundland Fish Trade Council, St. John's, Newfoundland): Mr. Chairman, gentlemen, we have distributed a brief which was prepared some time ago. I do not know if we have given enough copies to go round. It is called "The Newfoundland Trawling Industry and Groundfish Resources." We have distributed these but we would ask you to refrain from going through these things for the next few minutes while we make a brief presentation touching on some other subjects that are not related to in this brief because it deals specifically with the groundfish trawling effort on the east coast and particularly Newfoundland.

So if you will bear with us for a few minutes, we have a couple of pages here of an introduction to cover some other points, if that is all right, Mr. Chairman?

The Chairman: Fine. Go ahead.

Mr. Etchegary: On March 5, 1971 the federal Minister of Fisheries and Forestry announced the government's new policy on exclusive coastal fishing grounds. This action was an implementation of the Territorial Sea and Fishing Zones Act (1964) and amendments.

The areas that will be reserved inside these closing lines can be considered as an addition to the Canadian stock of natural resources, providing that the phasing-out period for all countries involved, particularly those which intensively fish those areas, will not take a lengthy period. If it takes years, as has been indicated, expected intensified fishing effort could very well deplete the stocks inside these closing areas to a seriously low level. Should the phasing-out period be carried out in a reasonable time, the addition to our resource will be of satisfaction to the commercial fishing industry on both coasts.

The evolution of a national policy on conservation and protection of our fishery resources has been of long duration, not only because of the complexities which are well beyond fishery matters but also because successive Canadian governments have continuously endeavoured to reconcile the interests of the domestic industry with those of other countries who have been associated with the marine resources involved.

The various questions and differences relating to fishing rights are far from being resolved and the next law

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 25 mai 1971

[Interprétation]

Le président: Messieurs, nous pouvons commencer. Nous avons parmi nous aujourd'hui M. R. Shaw, sous-ministre des Pêches et des Forêts, ainsi que M. J. R. Weir, Conseiller du développement des ressources renouvelables. M. Levelton assiste encore une fois à notre réunion et nous avons également M. Gus Etchegary, du Conseil des pêches de Terre-Neuve, ainsi que M. Gordon O'Brien, directeur du Conseil des pêches.

Messieurs, nous pourrions peut-être commencer par donner la parole à M. Etchegary.

M. G. Etchegary (Conseil des pêches de Terre-Neuve, St. John's, Terre-Neuve): Monsieur le président, messieurs, nous vous avons remis un mémoire qui a été préparé il y a quelque temps. Je ne sais pas si nous vous avons donné assez d'exemplaires pour tout le monde. Ce document s'intitule «L'industrie de la pêche au chalut et les ressources en poisson de fond de Terre-Neuve». Nous vous avons remis des exemplaires de ce mémoire, mais nous aimerions vous demander de ne pas les parcourir pendant les quelques minutes qui vont suivre et au cours desquelles nous donnerons un bref aperçu des autres sujets qui ne sont pas traités dans ce mémoire qui s'axe surtout sur la pêche au chalut du poisson de fond sur la côte-est et notamment à Terre-Neuve.

Si vous voulez bien vous montrer patients pendant quelques instants, nous aimerions vous lire quelques pages d'une déclaration préliminaire qui traite d'autres sujets. Est-ce d'accord, monsieur le président?

Le président: Bien, allez-y.

M. Etchegary: Le 5 mars 1971, le ministre fédéral des Pêches et Forêts annonçait une nouvelle politique du gouvernement en ce qui concerne les zones côtières de pêche exclusive. Cette mesure mettait en application la Loi sur la mer territoriale et les zones de pêches de 1964, ainsi que les modifications qui y ont été apportées.

Les zones réservées dans le cadre de ces limites peuvent être considérées comme une augmentation des réserves canadiennes de ressources naturelles pourvu que la période transitoire pendant laquelle les pays visés se retireront, surtout ceux qui pêchent de façon intensive dans ces zones, ne soit pas trop longue. Si cela prend des années, comme il en a été question, l'intensification des efforts de pêche à laquelle on s'attend pourrait très bien épuiser nos réserves dans ces régions. Si la période transitoire reste dans des limites acceptables, l'augmentation de nos ressources s'avérera suffisante pour l'industrie commerciale de la pêche sur les deux côtes.

La mise au point d'une politique nationale de préservation et de protection de nos ressources de pêche s'est révélée longue, non seulement à cause de questions complexes qui dépassent largement le cadre de la pêche mais également à cause des différents gouvernements canadiens qui se sont succédé en s'efforçant continuellement de réconcilier les intérêts de l'industrie nationale avec les

[Text]

of the sea conference, which is scheduled for 1973, is supposed to deal with these fishing rights; but it will be only one of many important and difficult subjects with which the conference will have to grapple.

• 1115

It is this long period that can be expected to elapse between the initiation of negotiations and the implementation of any proposed solution which causes us deep concern in the industry on the east coast of Canada, and particularly in Newfoundland. While the attitude and concern on over-fishing and depletion of our fishery resources have been articulated more than ever in the last year, we certainly would not want this to be interpreted as disparaging what are real accomplishments by the federal government in implementing closure lines and the 12-mile limit.

Since some of us in the trawling industry are either advisers or members of the International Agency engaged in matters of negotiation on fishing rights, it is the knowledge and understanding of the nature of international negotiations and how long and protracted they can be that gives us the real concern about the future. The accelerated pace in fishing effort on the Continental Shelf off Canada's east coast has been such that in the last five years more fishing activity with larger ships and more sophisticated equipment has been compressed in that short period than in the previous 100 years.

We welcome the opportunity of coming before the Standing Committee on Fisheries and Forestry to provide some information in support of our contention that unless Canada is able to take positive steps to protect our fishery resources on the Continental Shelf that the gap in regional disparity which exists at the present time will widen considerably in the foreseeable future.

We are here on behalf of the Newfoundland fishing industry, and particularly the Frozen Fish Trade Association of Newfoundland, but at the same time we feel that matters which are of urgent concern to us in Newfoundland find a parallel in all the Maritime Provinces as well as Quebec.

By way of introduction, the fisheries of Newfoundland divides itself into the inshore, which consists of a contract fishery, and fishing which is carried on by long-liners, which not only fish for cod but for other ground species, shell fish and some pelagic fish, and the offshore effort, which is the mobile component which engages itself in ground fishing for four major species; cod, haddock, flatfish and redfish. The present off-shore fleet utilizes steel vessels ranging from 300 to 800 tons. They are equipped with modern electronic navigating equipment, fish-finding devices, powerful engines and first-class working and living conditions.

The decline in some ground species and the depletion of others can be graphically illustrated in a number of ways, but perhaps the best example would be that which has occurred in flatfish production. Ten years ago a trawler measuring 100 feet cut an average of 2,200 pounds per fishing hour. Since that time, and with in-

[Interpretation]

intérêts d'autres pays qui participaient à l'exploitation des ressources marines en cause.

Les différents problèmes et les divergences d'opinions que font surgir les droits de pêche sont loin d'être résolus et la prochaine conférence sur le droit de la mer qui est prévue pour 1973 devra aborder la question de ces droits de pêche, mais ce ne sera là que l'une des questions ardues auxquelles la conférence devra s'attaquer.

La longue période qui pourrait s'écouler entre l'ouverture des négociations et la mise en œuvre de solutions proposées préoccupent vivement l'industrie de la Côte orientale du Canada et surtout Terre-Neuve. Bien que nous ayons exprimé nos préoccupations quant à l'exploitation abusive et quant à l'épuisement de nos ressources de pêches à maintes reprises, au cours de la dernière année, nous ne voulons pas dénigrer l'excellent travail qu'a accompli le gouvernement fédéral en mettant en vigueur la limite des eaux territoriales à 12 milles.

Puisque certains d'entre nous, de l'industrie de la pêche au chalut, participent à la négociation des droits de pêche en tant que conseillers ou membres de l'organisme international, nous savons que les négociations internationales sont longues et ardues ce qui nous plonge dans la perplexité quant à l'avenir. L'intensification de la pêche sur la plate-forme continentale au large de la Côte Est du Canada au cours des cinq dernières années avec des navires plus importants et un équipement plus élaboré, a été plus rapide qu'au cours des cent dernières années.

Nous nous réjouissons de cette occasion de donner au Comité permanent des Pêches et Forêts des renseignements à l'appui de notre thèse selon laquelle le Canada est en mesure de préserver ses ressources de pêche sur la plate-forme continentale afin de réduire les disparités régionales actuelles qui ne pourraient sinon que s'accroître dans un proche avenir.

Nous représentons l'industrie de la pêche de Terre-Neuve et surtout l'Association des producteurs de poisson congelé de Terre-Neuve mais nous estimons également que le problème qui préoccupe vivement Terre-Neuve se retrouve dans toutes les provinces Maritimes ainsi qu'au Québec.

En guise d'introduction, les pêches de Terre-Neuve comprennent les pêches côtières qui comprennent la pêche à la morue et la pêche des palengriers qui ne pêchent non seulement la morue mais également d'autres poissons de fond, des crustacés ainsi que des poissons pélagiques et la pêche hauturière, plus mobile, qui pêche quatre grandes espèces de poisson de fond: la morue, l'aiglefin, le poisson plat et la perche d'océan. La flotte hauturière actuelle utilise des navires d'acier qui font de 300 à 800 tonnes. Ces navires disposent d'instruments de navigation électroniques modernes, d'un matériel de détention des bords de poisson, de moteurs puissants et l'on y travaille dans d'excellentes conditions.

Le déclin de certaines espèces de poisson de fond et la disparition d'autres peuvent s'illustrer graphiquement de nombreuses façons mais peut-être que le meilleur exemple serait celui du poisson plat. Il y a dix ans, un chalutier de 100 pieds prenait en moyenne 2,200 livres de poisson par heure. Depuis, bien que l'on ait déployé plus d'efforts, la production est tombée à 900 livres par heure

[Texte]

creased effort, it has declined to approximately 900 pounds per fishing hour—this is in 1969—and in the meantime the effort had doubled. This means, in fact, that the 100-foot side trawlers have been replaced by much larger stern trawlers of the very latest design with powerful engines, far more efficient equipment and sophisticated fish-finding devices. During this period the cost of catching fish has more than doubled. A recent study shows that the cost increase in that period has increased by 3.5 cents and this increase has resulted from an upward movement in economic costs which amounted to 1 cent and the remaining 2.5 cents is a direct result of a decline in the productivity of the fishing vessel. I would like to repeat that for you gentlemen. There has been an increase in that short period. First of all, the basic cost of catching fish has more than doubled and of that increase of, let us say, 3.5 cents, 1 cent of it is due to the normal upward rise in economic costs and the other 2.5 cents has been shown to be the result of a decline in productivity.

• 1120

The Fisheries Research Board of Canada recently revealed a study which confirmed foreign catches of cod in the Labrador offshore fishery being primarily responsible for the decline in the inshore catches by Canadian fishermen. It was established that both catches came from the same stock. The offshore catch by foreign vessels has increased considerably since 1960 and the inshore catch has fallen off as a result of this increased activity. There may in fact not even be a Labrador fishery this year and this is one of the things that shock a lot of people who may or may not know that the Labrador fishery was a very important part of the total Newfoundland effort. It is a result of the decline that has taken place and which is due to over fishing.

In light of the scientifically supported federal research board of Canada we should record a few pertinent facts concerning other fisheries of the Northwest Atlantic. The haddock fishery, which less than 10 years ago was a major contributor to our fishery has all but disappeared from the Grand Bank and St. Pierre Bank off Newfoundland and most scientists now agree that this species has been reduced to a level that it is unlikely to recover from in the foreseeable future and only then if spawning and temperature conditions are ideal.

The reddish species which were caught in great numbers off Newfoundland's coast, the Grand Bank and St. Pierre Bank have now been reduced to a seriously low level and represent a very small contribution to trawler landings.

By far the greatest percentage of redfish being caught in fact is in the Gulf of St. Lawrence. This again emphasizes the need for abbreviating the phasing out period inside those closing lines.

Seventy per cent of the deep-sea trawler catch from Newfoundland ports in 1970 were in the form of flounder or flatfish. As we indicated earlier this species is now under very heavy fishing by the Canadian fleet as well as Europeans. With the depletion of one species increasing effort is directed toward the remaining species so that it gets progressively worse.

Herring stocks which are found in great quantities during the winter off the south coast of Newfoundland are now being fished heavily not only during the winter

[Interprétation]

de pêche, c'est-à-dire en 1969, alors que les efforts de modernisation ont doublé. Cela signifie en fait, que les chalutiers de 100 pieds ont été remplacés par des chalutiers bien plus importants et plus solides du dernier modèle qui disposent de moteurs puissants, d'un équipement beaucoup plus efficace et d'instruments de détection des poissons très élaborés. Au cours de cette période, les frais de pêche ont plus que doublé. Une étude récente montre que l'augmentation des frais au cours de cette période est de 3c. et demi et que cette augmentation résulte d'une augmentation des coûts économiques qui représentent 1 p. 100 alors que les 2½ p. 100 qui restent reflètent la baisse de productivité des bateaux de pêche. J'aimerais vous répéter qu'au cours de cette brève période il y a eu une augmentation. En premier lieu, les frais de pêche ont plus que doublé et sur cette augmentation, mettons 3½c., 1c. provient de l'augmentation normale des coûts économiques alors que les 2½c. qui restent proviennent d'une baisse de productivité.

Le Conseil de recherche sur les pêches du Canada a récemment mis un jour une étude qui confirmait que l'importante prise étrangère de morue au large des côtes et du Labrador était à l'origine de la diminution de rentabilité des pêches canadiennes. Il a été établi que dans les deux cas, il s'agissait des mêmes bancs de poisson. Les navires étrangers ont considérablement augmenté leur pêche depuis 1960 et la pêche côtière a diminué suite à cette intensification des activités étrangères. Il se peut même qu'il n'y ait plus de pêche au Labrador cette année et c'est une chose qui alarme tous les gens qui savent que les pêches du Labrador représentaient une proportion importante des revenus de la pêche à Terre-Neuve. La conséquence est la disparition des bancs de poisson due à une pêche excessive.

A la lumière des découvertes du Conseil de recherche scientifique du Conseil de recherche fédéral du Canada, nous devrions noter certains faits ayant trait aux autres pêches du nord ouest de l'Atlantique. La pêche de l'aiglefin qui, il y a moins de 10 ans, était l'une des sources de revenus les plus importants pour nos pêcheurs a tout disparu des grands bancs et des bancs de St-Pierre au large de Terre-Neuve. La plupart des savants sont d'accord pour dire que cette espèce de poisson est en voie de disparition et qu'elle ne pourra survivre dans un proche avenir que si les conditions de fraison et de température sont idéales.

Les espèces de perche de l'océan que l'on trouvait en abondance au large de la côte est de Terre-Neuve, dans les grands blancs et dans le banc de St-Pierre ont été réduites et ne représentent plus grand chose pour les chalutiers.

En fait, la majorité des percheuses sont pêchées dans le golfe du St-Laurent. Tout ceci souligne la nécessité d'écourter la période transitoire de recette des navires étrangers dans ces eaux.

Le carlet et le poisson plat représentent 70 p. 100 de la pêche des chalutiers attachés au bord de Terre-Neuve en 1970. Comme nous l'avons déjà mentionné, cette espèce fait l'objet d'une pêche intensive de la flotte canadienne et européenne. Lorsqu'une espèce de poisson s'épuise, on déploie plus d'effort en ce qui concerne les autres espèces; aussi, la situation peut s'empirer.

[Text]

period but also during the summer in the Gulf of St. Lawrence where they migrate in the late spring. There is to date insufficient research information to indicate how this fishery is holding up under tremendously increasing effort.

There is also a continuing decline in the inshore cod fishery in the Island of Newfoundland which parallels the situation in Labrador. The newly formed Canadian Saltfish Corporation will have very little difficulty in marketing Newfoundland saltfish production this year or in the years ahead, because of the tremendous decline that has taken place.

Approximately one fourth of the population of Newfoundland and Labrador depend directly on the fishing industry. The greatest numbers depend on the financial returns either from the sale of fish, that is the fisherman, or in the processing, plant workers, of the groundfish species which are cod, flounder or perch. It is the biggest employer in Newfoundland and Labrador and ranks third in the value of exports in the province. The future well being of the industry is therefore all important to the province.

The Newfoundland deep-sea trawling fleet caught about 300 million pounds in 1970, which is about 90 million pounds less than it would have caught had the groundfish been available in quantities as they were in 1958. As we have said the cost of catching a pound of fish has gone up by 3.5 cents a pound and 2.5 cents of that 3.5 cents is due to a decline in productivity.

• 1125

Any reversal of this trend is not in sight at the present time. This industry, therefore, faces a trend and a result as follows: a continuing decline in the availability of raw material and a commensurate increase in unit production costs, and finally, the disappearance of its total resource base for commercial purposes in a fashion similar to haddock which, 15 years ago, made up 25 per cent of the total catch.

Considering the importance of the fishing industry to the economy of the East Coast generally and to Newfoundland in particular, we appeal to you to urge the Canadian government, through the federal Department of Fisheries, to establish a special task force to consider Canada's fishery problems and to determine a policy which would best serve the needs of Canada while considering the collective interests of fishing nations operating in the Northwest Atlantic on Canada's continental shelf.

The terms of reference of this task force should include

(1) the determination of research data and information required to enable proper management of the resources on the shelf;

(2) consult with European nations, especially Norway, Iceland and Denmark, on extension of management control of the continental shelf, possibly taking this action simultaneously as these countries would extend control over their own shelves. We can show that the top levels in these countries have the same feelings as we do about the extension of their control over their own

[Interpretation]

Les bancs de hareng que l'on trouve en abondance au cours de l'hiver au large de la côte sud de Terre-Neuve font à présent l'objet d'une pêche intensive non seulement au cours de l'hiver mais également pendant l'été dans le golfe du St-Laurent où ils immigrent à la fin du printemps. Jusqu'à présent, les renseignements que nous ont fourni les recherches sont insuffisants pour nous faire savoir dans quelle mesure les réserves de poisson peuvent résulter à cette intensification des activités de pêche.

La pêche côtière à la morue diminue continuellement dans l'île de Terre-Neuve où la situation est semblable à celle du Labrador. La nouvelle «Canadian Saltfish Corporation» n'aura aucune difficulté à mettre sur le marché la production de poisson de Terre-Neuve cette année ou dans les années à venir étant donné l'importante réflexion qui a lieu.

Près d'un quart de la population de Terre-Neuve et du Labrador vivent de l'industrie de la pêche. La plupart vivent des bénéfices de la vente du poisson, il s'agit du pêcheur, ou du traitement des espèces de poissons de fond comme la morue, le carlet ou la perche, c'est le cas des ouvriers. La pêche est la source d'emploi la plus importante à Terre-Neuve et au Labrador et elle occupe la troisième place au rang des exportations dans la province. L'avenir de cette industrie est dès lors essentiel à la province.

La flotte de chalutiers de haute mer de Terre-Neuve a pris quelque 300 millions de livres de poisson en 1970, soit de 90 millions de moins qu'on en aurait pris en 1958 si l'on trouvait encore le poisson de fond. Comme nous l'avons dit, les frais de prise par livre ont augmenté de 3.5c. sur lesquels 2.5c. représente la baisse de productivité.

On ne pourra espérer aucun renversement de cette tendance à l'heure actuelle. Par conséquent, cette industrie voit son avenir sérieusement compromis par la diminution constante des ressources et une augmentation parallèle des frais de production en même temps que la disparition complète de certaines espèces comme l'aiglefin qui, il y a 15 ans représentait 25 p. 100 de l'ensemble de la pêche.

Étant donné l'importance de l'industrie de la pêche pour l'industrie de la pêche pour l'économie de la Côte est en général et pour Terre-Neuve, en particulier, nous vous exhortons à demander au gouvernement canadien, par l'intermédiaire du ministère fédéral des Pêches et Forêts, de mettre sur pied un groupe de travail qui étudierait les problèmes des pêches canadiennes afin de mettre au point une politique qui servirait au mieux les intérêts du Canada tout en sauvegardant les intérêts des nations étrangères qui pêchent dans le nord-ouest de l'Atlantique sur la plate-forme continentale du Canada.

Ce groupe d'étude aurait pour mandat:

(1) de recueillir les données et les renseignements qui permettraient d'administrer à bon escient les ressources de la plate-forme continentale.

(2) d'entreprendre des consultations avec les nations européennes, notamment la Norvège, l'Islande et le Danemark, afin d'étendre le contrôle du Canada sur sa plate-forme continentale en même temps que ces pays prendraient des mesures pour assurer leur contrôle sur leur propre plate-forme continentale. Nous pouvons démontrer

[Texte]

shelves. We feel the time is opportune to move in that direction.

(3) establish official contact with fishing nations of the Northwest Atlantic and make them fully aware of the seriousness of the situation, the need to take effective corrective measures and informing all concerned that Canada intends to take appropriate action to protect our fishing resources.

Articles I, VI and VII, which were adopted at the 1958 Law of the Sea Conference, enable Canada to take this action of protecting our marine resources.

On behalf of the Newfoundland Frozen Fish Trades Association, we are recommending to the Canadian ICNAF delegation tomorrow in Halifax the following measures for discussion and implementation as soon as possible.

One, the closure of all fishing activity on the haddock spawning grounds on the southern Grand Banks for a period from June to September, which we believe is the spawning period.

Two, the closing of all fishing activities in the haddock migration areas on the western side of the Grand Banks from February through to May.

Three, the closure of all fishing activities on the Labrador-Hamilton Inlet Bank from January to April, which again is the cod spawning period.

Four, to establish a surveillance base in Newfoundland, either Torbay or Gander, to provide irregular but frequent surveillance flights over the continental shelf. Discussions should be held to determine to what extent the Canadian Navy can assist and work in close co-operation with this air surveillance.

Five, increase the research input to determine the levels of fishing efforts which can be permitted to maintain sustainable yields of the major groundfish species. This must have the highest priority, and unless and until it is accomplished, we are working in the dark.

We are including number 5 in the recommendations to ICNAF because we believe that these other countries that are participating in our fisheries can and perhaps do make some small research input. To what extent we do not know, but in any event, these recommendations we are making to the Canadian ICNAF delegation for consideration tomorrow.

These last few remarks are perhaps a little closer to home but I do not think I should miss the opportunity to bring these three or four points to your attention. So finally, for your information and support, the industry will be recommending to the federal Department of Fisheries the following:

(a) Improvement in navigational and fishing aids, particularly in the performance of Decca Chains serving the Grands Banks and the East Coast of the Newfoundland area generally. I might enlarge just a little. Some of you may not be aware of the decca system. You can see on this chart the decca lines that aid in the location of fishing grounds and bottom contours and so on. They are absolutely and positively necessary in this day and age. At the present time, there is a serious limitation of decca systems off the coast of Newfoundland and off the Grand Banks and our fishermen are at a disadvantage. To develop a research program, to determine and limit

[Interprétation]

que les autorités de ces pays ont les mêmes vues en ce qui concerne l'extension de leur contrôle sur la plate-forme continentale. Nous estimons que le moment est venu de se diriger dans cette voie.

(3) d'établir des contacts officiels avec les nations de pêcheurs du nord-ouest de l'Atlantique et de leur faire comprendre la gravité de la situation, la nécessité de prendre des mesures pour y remédier ainsi que d'informer tous les intéressés que le Canada a l'intention de prendre les mesures qui s'imposent pour préserver ses ressources de pêche.

Les articles 1, 6 et 7 adoptés à la Conférence sur le droit de la mer de 1958 permettent au Canada de prendre ces mesures afin de protéger ses ressources marines.

Au nom de l'Association des producteurs de poisson congelé de Terre-Neuve, nous recommandons à la Délégation canadienne du congrès international sur les pêches de l'Atlantique nord qui se réunira demain à Halifax que les dispositions suivantes soient mises en discussion afin d'étudier leur application dans le plus bref délai.

Un, la cessation de toutes les activités de pêche dans les régions de frai des aiglelins au sud des grands bancs pour la période allant de juin à septembre, et que l'on considère généralement comme la période du frai.

Deux, la cessation de toutes les activités de pêche dans les zones de migrations des aiglelins à l'ouest des grands bancs de février à mai.

Trois, la cessation de toutes les activités de pêche dans le bras de mer qui sépare le Labrador du Hamilton Inlet Bank de janvier à avril, ce qui correspond encore une fois à la période de frai de la morue.

Quatre, d'installer une base de surveillance à Terre-Neuve, soit à Torbay soit à Gander, afin d'assurer des vols de surveillance irréguliers mais fréquents au dessus de la plate-forme continentale. Il faudrait essayer de savoir dans quelle mesure la Marine canadienne peut apporter une aide et travailler en collaboration avec les unités de surveillance aériennes.

Cinq, intensifier les recherches afin de déterminer les niveaux des activités de pêche qui permettraient de maintenir un rendement acceptable pour les grandes espèces de poisson de fond. Ce projet relève de la plus haute priorité et à moins qu'il ne soit mené à bien, nous travaillerons dans l'ombre.

Si nous avons fait la cinquième recommandation à l'ICNAF c'est que nous croyons que les autres pays qui pêchent dans nos eaux font sans doute certaines recherches à cet égard. Dans quelle mesure, nous ne le savons pas, mais de toute façon nous soumettons ces recommandations à la délégation canadienne à l'ICNAF afin qu'elles soient étudiées demain.

Les quelques remarques qui me restent à faire sont peut-être plus locales mais je ne pense pas que je devrais passer sur cette occasion d'attirer votre attention sur ces quelques points. Aussi, à titre d'information, l'industrie recommandera au ministère fédéral des Pêches et Forêts les mesures suivantes:

a) Amélioration des aides à la navigation et à la pêche, surtout en ce qui concerne les Chaînes Decca dans les grands bancs et sur la Côte est de Terre-Neuve. Je pourrais peut-être m'étendre là-dessus. Il se peut que certains d'entre vous ne connaissent pas bien les systèmes decca. Vous pouvez voir sur la carte, les lignes decca qui aident

[Text]

fishing effort to maintain sustainable yields in the inshore fishery as apart from the offshore fishery. This research program should include selfish, groundfish and other palegic fisheries. The Canadian Hydrographic Service provides fishing charts similar to those available in other parts of Canada. I could say again that the Canadian Hydrographic Service produced an absolutely marvellous chart for the western banks of Nova Scotia about 1962 or 1963. I understand a tremendous amount of work was carried on to get the same information for the production of charts for other areas. But at the present time, gentlemen, on that side the basic information came from an 1856 French survey. So the need for upgrading there is very obvious. And (d), the immediate appointment of an advisory board to consider and advise on matters pertaining to the growth of the fisheries and the establishment of priorities toward that end. This is a pretty general thing, gentlemen, but at the present time we see a great number of gaps in the liaison between the federal Department of Fisheries, our own provinces, certainly in the case of Newfoundland, and most certainly between those two governments and the industry and the fishermen. There is absolutely none in most cases.

• 1130

That is it, gentlemen. We would like to thank you for the opportunity of appearing before the committee. If there are any questions, of course, we will certainly be very happy to answer them.

The Chairman: Gentlemen, as we agreed last week, because this may be the last meeting and as rooms are hard to get for next Thursday, we will entertain questions to the witness that was just speaking and also to any other official that is available to us today.

I have the name now of Mr. Lundrigan, it was agreed last week that Mr. Cyr be second, and then Mr. McGrath, Mr. Carter, Mr. Marshall and Mr. Burton.

Mr. Whelan: I did not get on with my questions last week.

The Chairman: Would you like to be on this week, Mr. Whelan?

Mr. Whelan: Yes, but before some of those other fellows are.

Mr. Lundrigan: Put him on now, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Lundrigan, would you like to proceed?

Mr. Lundrigan: Mr. Chairman, Mr. Etchegary is here for an hour or so. It is unfortunate that we do not have him longer to get at this very detailed problem. I certainly think we should permit supplementaries. If everybody has to take up to ten minutes trying to reiterate the same

[Interpretation]

à localiser les zones où abonde le poisson ainsi que le profil du fond sous-marin, etc. A notre époque, elles s'avèrent absolument indispensables. A l'heure actuelle, les systèmes decca ne sont pas très répandus au large de la Côte de Terre-Neuve et au large des grands bancs et nos pêcheurs sont par conséquent désavantagés. Réaliser un programme de recherche afin de maintenir une productivité suffisante en ce qui concerne la pêche côtière. Ce programme de recherche comprendrait les crustacés, les poissons de fond et les autres espèces pélagiques. Le Service Hydrographique canadien établit des cartes de pêche semblables à celles qui existent pour les autres régions du Canada. D'ailleurs, ce Service a établi une carte extraordinaire pour les rives ouest de la Nouvelle-Écosse en 1962 ou 1963. Je crois qu'ils se sont efforcés d'obtenir suffisamment de renseignements pour établir des cartes semblables pour d'autres régions mais à l'heure actuelle, messieurs, nous sommes obligés de nous fonder sur les renseignements provenant d'une enquête effectuée en 1856 par les Français. Il est donc évident qu'une amélioration s'impose dans ce domaine. Nous avons également recommandé la création d'une commission consultative qui serait chargée d'étudier l'expansion des pêcheries et d'établir des priorités en ce sens. A l'heure actuelle, il y a un manque de liaison très net entre le ministère fédéral des Pêcheries, nos propres provinces, c'est certainement vrai en ce qui concerne Terre-Neuve, et entre ces deux gouvernements et l'industrie et les pêcheurs. Dans la plupart des cas, il n'y a aucune relation.

Voilà, messieurs. Nous tenons à vous remercier de nous avoir invités à venir aujourd'hui. Si vous avez des questions à poser, nous serons ravis d'y répondre de notre mieux.

Le président: Messieurs, comme nous en sommes convenus la semaine dernière, cette réunion étant peut-être la dernière car les salles sont très difficiles à obtenir pour jeudi prochain, nous allons poser des questions au témoin qui vient de parler ainsi qu'aux autres fonctionnaires qui sont ici aujourd'hui.

Sur ma liste se trouvent M. Lundrigan, M. Cyr et ensuite M. McGrath, M. Carter, M. Marshall et M. Burton.

M. Whelan: Je n'ai pas terminé mes questions la semaine dernière.

Le président: Voulez-vous parler aujourd'hui, monsieur Whelan?

M. Whelan: Oui, mais avant d'autres députés.

M. Lundrigan: Mettez-le sur la liste maintenant, monsieur le président.

Le président: Monsieur Lundrigan, vous avez la parole.

M. Lundrigan: Monsieur le président, M. Etchegary n'est ici que pour une heure environ. Je regrette que nous ne puissions pas discuter plus longtemps avec lui de ce problème très important. A mon avis, nous devrions permettre aux députés de poser des questions supplémentaires.

[Texte]

questions to get at the same information, we are not going to have a very efficient meeting. For example, the first two questions I want to ask are of a factual nature and the answers will be beneficial to all members of the committee. I want to ask Mr. Etchegary to give us an idea of where some of the areas are that are overfished, some of the countries involved, and the extent of their fishery. That sort of thing could take five, six, seven or eight minutes and I would not even begin to touch questions which have to be raised. Can we agree on supplementaries and not necessarily be restricted to ten minutes?

The Chairman: Yes, because with the list I have now you will not get to the second round. If there is general agreement with the committee, perhaps I could let you go for 15, 16 or 17 minutes.

Mr. Lundrigan: I do not want to do this for the very reason I mentioned. I would like to raise one question and allow any member of the committee to jump in anywhere. Perhaps later on during someone else's questioning I myself might get a supplementary in.

The Chairman: If that is agreeable with the committee we will proceed on that basis. Mr. Lundrigan, would you like to go ahead.

Mr. Lundrigan: Mr. Etchegary, could you give us some idea of the areas. A lot of the members of the committee might not be familiar with the charts. Could you give us an idea where the fishing takes place? Perhaps you can go from there into the number of countries that are involved in specific fisheries on the east coast of Canada.

Mr. Etchegary: Mr. Chairman, first of all we were hopeful of getting another chart up here.

The Chairman: Mr. Etchegary, could I just stop you for a minute.

Mr. Etchegary: Yes.

The Chairman: I would like to get this recorded.

• 1135

Mr. Etchegary: Mr. Chairman, as I was saying, we were hopeful of getting a third chart to give a little more coverage, because this is the Avalon Peninsula here on the Island of Newfoundland, and here is the same area on a larger-scale chart as you can see. So the Grand Banks, really we have attempted to outline them a little bit more clearly here.

The areas fished range from here, actually from here, which is this area here, which will be down about here now, I guess. All this area really, right off—and of course this is Hamilton Inlet Bank. We made reference to in the presentation.

These are the banks on the Northern part of Labrador, so this whole area is the area being fished down to the Grand Banks of Newfoundland. And then, as you come into Nova Scotia, you have tremendous fishing grounds off the Nova Scotia banks right down to Georges, Browns Bank, and so on, which are off the New England Coast.

I think that about covers it. You have the fishing taking place in all this area, right down to this point.

[Interprétation]

res. Si chacun a dix minutes pour poser les mêmes questions afin d'obtenir les mêmes réponses, cette réunion n'aboutira à rien. Par exemple, j'ai deux questions à poser qui peuvent être utiles à tous les députés. J'aimerais que M. Etchegary nous dise quelles sont les zones dans lesquelles on pêche trop, quels sont les pays impliqués et dans quelle mesure. Ceci demandera, 5, 6, 7 ou 8 minutes et je n'aurai même pas effleuré les questions que nous devons soulever. Nous devrions nous mettre d'accord, décider d'accepter des questions supplémentaires et de ne pas restreindre le temps de parole à dix minutes.

Le président: Oui, car étant donné la longueur de ma liste maintenant, nous n'aurons pas de second tour. Si tous les membres du Comité sont d'accord, je peux vous laisser parler pendant 15 ou 17 minutes.

M. Lundrigan: Non, ce n'est pas cela que j'ai demandé, je viens de le dire. Je voudrais soulever une question et permettre à un député d'intervenir lorsqu'il le juge bon. J'aurai peut-être une question supplémentaire à poser moi-même lorsque quelqu'un d'autre aura la parole.

Le président: Si les députés sont d'accord, nous procéderons ainsi. Monsieur Lundrigan, vous avez la parole.

M. Lundrigan: Monsieur Etchegary, pouvez-vous nous délimiter les différentes zones? Plusieurs des membres du Comité ne connaissent peut-être pas très bien les cartes. Pouvez-vous nous dire où se fait la pêche? Ensuite, j'aimerais que vous nous disiez combien de pays pêchent sur la côte est du Canada.

M. Etchegary: Monsieur le président, tout d'abord, nous espérons avoir une autre carte.

Le président: Monsieur Etchegary, puis-je vous interrompre un instant?

M. Etchegary: Oui.

Le président: Je voudrais que ceci se trouve au compte rendu.

M. Etchegary: Monsieur le président, comme je le disais, nous espérons avoir une troisième carte car voici la péninsule Avalon, ici sur l'île de Terre-Neuve, et voilà la même région sur une carte à plus grande échelle, comme vous pouvez le voir. Nous avons tenté de préciser la limite des Grands bancs, ici.

Les zones de pêche vont d'ici, c'est-à-dire cette zone ici jusque là en bas. Ceci, c'est le Hamilton Inlet Bank. Nous en avons parlé au début.

Voici le Nord du Labrador; par conséquent, on pêche dans toute cette zone jusqu'aux Grands bancs de Terre-Neuve. Là, vers la Nouvelle-Écosse, il y a des zones de pêche très importantes au large des rives de la Nouvelle-Écosse jusqu'à Georges, Browns Bank, etc., au large de la côte de la Nouvelle-Angleterre.

C'est à peu près tout, je crois. On pêche dans toutes ces zones, jusque là en bas. Voici le cap Flemish qui se trouve environ cent milles au large des Grands bancs, au Sud de Terre-Neuve et au large de la côte de la Nouvelle-Écosse.

[Text]

Here in the Flemish Cap, which is an area about 100 miles outside the Grand Banks, South of Newfoundland and off the Nova Scotian Coast.

Mr. Lundrigan: Could you tell us some countries involved in the fishery, just a run-down?

Mr. Etchegary: The countries that we have knowledge of—Russia of course has a very large fleet, and there are East and West Germany.

Mr. McGrath: When you say a large fleet, could you specify approximately the number of ships?

Mr. Etchegary: Really, I could not tell you how many ships. I do know this much, that it is a very large fleet. It could be 700 or 800 ships, more or less. But this is a fleet. The Russian national fleet is fishing from the South Pacific to the Arctic and, if conditions are right, they can apply one tremendous amount of effort on our own coastlines.

I am not so sure whether the scientists in this room would agree with me, but our own knowledge—this is the area we call the southeast shore of the Grand Banks. This is specifically the haddock spawning, which takes place during June, July and August. We have enough information that we are completely satisfied that the Russians completely decimated the haddock right there in the early nineteen sixties. And I have in my briefcase the Russian fishing effort in diagram form for the various months of the year, for the years 1961, 1962 and 1963, and it very clearly shows a tremendous concentration of effort right there during these three months. So you can see what the application of a tremendous effort of a country can do to some specific fisheries, particularly during the spawning period.

In addition to the Russians, you have the East and West Germans, the Poles, and Norwegians. Now you have the Rumanians. They are building a large fleet. You have the Portuguese, the Spaniards, the Cubans—there is a fairly large Cuban fleet operating off the south coast of Newfoundland and off Nova Scotia during certain times of the year. They work, incidentally, in very close operation with the Russian fleet. And there are the Israelis, the French, and the Americans. The American's effort is not all that great, but they are, particularly in the Gulf. They do a fair amount of fishing for red fish in the Gulf. So you have a great number of nations.

Mr. Lundrigan: I have one last simple question. If you were to take all of the nations that you have mentioned right now and put them on some kind of an hierarchial arrangement as far as the effort is concerned—do you know what I mean, an hierarchial arrangement—would the Soviet Union be out in front necessarily? Where is Canada?

Mr. Etchegary: This is something I really do not know. They produce information for ICNAF. How accurate the information is, I do not know. Maybe some other people in the room can answer that one. I certainly believe that the Russian fleet is capable of applying a tremendous amount of effort. I would say, yes. Certainly the Portuguese effort, and the Spanish too to some extent, in this well-known White Fleet is on the decline because of the

[Interpretation]

M. Lundrigan: Savez-vous combien de pays pêchent dans ces zones?

M. Etchegary: Je sais que la Russie a une flotte très importante, il y a également l'Allemagne de l'Est et de l'Ouest.

M. McGrath: Qu'entendez-vous par flotte très importante, combien cela fait-il de bateaux?

M. Etchegary: Il m'est difficile de vous répondre. Il peut s'agir de 700 ou 800 navires environ. Mais c'est une flotte. La Flotte nationale soviétique pêche partout, depuis le Pacifique-sud jusqu'à l'Arctique, et, si les conditions sont bonnes, ils travaillent énormément le long de nos côtes.

Je ne sais pas si des scientifiques qui se trouvent dans cette salle seront d'accord avec moi, mais d'après ce que je sais, cette région que nous appelons la rive sud-est des Grands bancs est celle où se reproduit l'aiglefin en juin, juillet et août. Nous avons suffisamment de renseignements pour être sûrs que les Russes ont totalement dessiné la population d'aiglefins au début des années '60, dans cette zone. Dans ma malette se trouve un graphique montrant les activités des Russes pour les divers mois de l'année, pour les années 1961, 1962 et 1963, et il est très clair qu'ils ont énormément pêché justement pendant ces trois mois. Vous voyez donc les répercussions que peut avoir une pêche intensive sur certaines espèces, particulièrement pendant la période du frai.

En dehors des Russes, il y a les Allemands de l'Est et de l'Ouest, les Polonais et les Norvégiens. Il y a des Roumains maintenant qui ont une flotte de plus en plus importante. En outre, des Portugais, des Espagnols, des Cubains pêchent également dans nos eaux. La flotte cubaine qui pêche au large de la côte Sud de Terre-Neuve et de la côte de Nouvelle-Écosse est assez importante vers certaines époques de l'année. D'ailleurs, elles travaillent en liaison étroite avec la flotte soviétique. Il y a également Israël, la France et les États-Unis. Les États-Unis ne pêchent pas énormément, mais leurs activités sont néanmoins assez importantes dans le golfe. Vous voyez, il y a de nombreux pays.

M. Lundrigan: Je voudrais poser une dernière question. Si l'on vous demandait de classer les pays que vous venez de nommer par ordre hiérarchique en quelque sorte en ce qui concerne l'importance de la pêche, l'Union soviétique se placerait-elle au premier rang? Où est le Canada?

M. Etchegary: Je ne puis pas vous répondre. Les renseignements sont fournis à l'ICNAF. Je ne sais pas dans quelle mesure ces renseignements sont exacts. Quelqu'un d'autre peut-être vous répondre. Je suis sûr que la flotte soviétique a une très grande capacité. Je dirais que oui, la Russie vient au premier rang. Les activités des Portugais et des Espagnols, dans une certaine mesure, dans cette flotte appelée la Flotte blanche, diminuent quelque

[Texte]

disappearance of the cod. But they are applying their effort now in another direction. They have gone on a building program involving the building of stern trawlers for ground fishing and freezing at sea rather than salting. So their effort has probably doubled in another direction.

The Chairman: Mr. Etchegary, maybe we should have that question answered for you by one of the officials.

Mr. Etchegary: Yes, sir.

The Chairman: Mr. Shaw, you had some information about the U.S.S.R. trawler fleets.

Mr. Shaw: Yes. Our estimate is that there are 90 to 110 Russian trawlers that fish in this area.

Mr. Crouse: How many factory ships do you estimate the Russians have to service this 110 trawler fleet?

Mr. Shaw: I would like to refer that question to Mr. Levelton, also the question about the volume of their take, which I think was one of Mr. Lundrigan's questions.

Mr. C. R. Levelton (Director, Regional Operations, Fisheries Service, Department Fisheries and Forestry): Mr. Shaw had mentioned that our estimate of the Soviet trawler fleet is 90 to 110 vessels. I do not have the exact number at my fingertips, but a fair number of them are four to five-thousand ton trawlers which also process aboard. So they have a pretty fair capability. They also have the 16, to 20-thousand ton mother ships which process and transport the catch back to the Soviet Union. They have at least three of those on the east coast. Unfortunately, I do not know the breakdown between their 140-foot trawlers and their 5,000 ton trawlers.

Mr. Lundrigan asked a question on the scope of the U.S.S.R. take. Perhaps it would be useful if I did give a quick rundown of some of the total catches on the Atlantic Coast in 1969. Canada, for example, took 1,203,000 metric tons out of the ICNAF area, the Soviet Union took 825,000 metric tons. Canada was the biggest single producer, and this seems logical since we were fishing right on our own shores. The total foreign take by the European fleets off the Atlantic Coast in 1969 was 2,090,000 metric tons. So we take something just over a third of the total catch, followed by the Soviet Union.

The Chairman: Mr. Whelan, do you have a supplementary as well?

Mr. Whelan: I just wanted to revert to what the Deputy Minister said in this respect. Where does the witness get his figures of 700 or 00 Russian ships?

An hon. Member: That is the total fleet.

Mr. Etchegary: First of all, I do not know. And I have some reason to doubt that the figures mentioned here are all that accurate. I do not think it is quite well known just what activity is over here. I do not know how you can know it when you do not have surveillance. You might have some surveillance, which has been mentioned

[Interprétation]

peu en raison de la disparition de la morue. Ces pays tentent maintenant de diversifier leurs activités. Ils ont mis sur pied un programme de construction dans le cadre duquel ils vont construire des chalutiers destinés à la pêche de fond et qui congèleront le poisson en mer au lieu de le mettre en saumure. Leurs efforts se font donc maintenant dans une autre direction.

Le président: Monsieur Etchegary, l'un des fonctionnaires pourrait peut-être répondre pour vous à cette question.

M. Etchegary: Oui, monsieur.

Le président: Monsieur Shaw, vous aviez, je crois, certains renseignements sur les flottes de chalutiers soviétiques?

M. Shaw: Oui. Nous pensons qu'il y a environ de 90 à 110 chalutiers russes qui pêchent dans cette zone.

M. Crouse: A votre avis, combien les Russes ont-ils de bateaux-usines pour cette flotte de 110 chalutiers?

M. Shaw: Je vais laisser M. Levelton répondre à cette question ainsi qu'à la question concernant le volume de leurs prises qu'a posé M. Lundrigan.

M. C. R. Levelton (Directeur des opérations régionales, Service des pêches, ministère des Pêches et des Forêts): M. Shaw a dit que, d'après nos estimations, il y a entre 90 et 110 chalutiers soviétiques. Je ne me souviens pas du nombre exact mais il y en a plusieurs qui sont des chalutiers jaugeant de 4 à 5,000 tonnes et qui traitent le bateau à bord. Il y a également des navires-ateliers de 16 à 20,000 tonnes qui traitent le poisson et le transportent jusqu'en Union soviétique. Il y en a au moins trois sur la côte-est. Malheureusement, je ne sais pas comment se répartissent les chalutiers de 140 pieds et les chalutiers de 5,000 tonnes.

M. Lundrigan a posé une question sur les prises des Soviétiques. Je vais vous donner des chiffres sur les prises totales dans l'Atlantique Nord en 1969. Par exemple, le Canada, a pêché 1,203,000 tonnes de poisson dans la zone ICNAF, l'Union soviétique a pris 825,000 tonnes. Le Canada était le principal producteur, ce qui semble logique puisque nous pêchions au large de nos propres côtes. Au total, les bateaux européens travaillant au large de la Côte atlantique en 1969 ont pêché 2,090,000 tonnes de poisson. Par conséquent, nous avons pris environ un tiers du total, l'Union soviétique venant au deuxième rang.

Le président: Monsieur Whelan, avez-vous une question supplémentaire également?

M. Whelan: Je voudrais revenir à ce qu'a dit le sous-ministre à ce propos. D'où avez-vous ces chiffres sur les bateaux qui se montent à 700 ou 800?

Une voix: C'est la flotte totale.

M. Etchegary: Tout d'abord, je ne sais pas. Rien ne prouve que les chiffres que nous avons donnés sont tout à fait exacts. Nous ne savons pas très bien ce qui se passe dans les zones de pêche. Il n'y a pas de contrôle ni de surveillance. Nous avons parlé tout à l'heure de surveillance aérienne mais d'après ce que j'ai appris lors d'une

[Text]

recently, by the air force, but my understanding, at a meeting of ICNAF in September last year—and this came from the RCAF themselves—is that the surveillance they provided was certainly not intended as a fishing surveillance but for something entirely different. They were prepared to have some deviation so that they could do a little bit more fishing surveillance. But I would have some doubt as to the accuracy of the information that is in possession of these people here. Forgive me, but I do.

Another point is that you talk about these big ships, these factory ships that freeze fish. They do not only freeze fish; they come over here—for example a 10-thousand tonner from Russia—and unload from that ship anywhere from eight to ten 60- to 80-foot fishing vessels. This winter, 70 to 80 miles south of Newfoundland, there were at least three of those ships unloading daily in the morning between 5 and 6 o'clock. Can you imagine a 60- or 80-foot vessel coming down the stern of one of those vessels and fishing for the day, returning to the mother ship in the evening? This went on and on and on during this whole winter. I do not believe there was any surveillance of that activity.

• 1145

The Chairman: Order, please, gentlemen. Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Mr. Etchegary is referring to the entire fleet which may at times be in southern waters fishing for swordfish or tuna, and then at the option of the Soviet Union can move that fleet into northern waters across the Grand Banks and so on. When you referred to 700 and 800 ships—and your guesstimate is as good as the department's, because that is what we are dealing with, gentlemen: a guesstimate—you were referring, as I take it, to the entire fleet, which can be moved at the option of the state.

Mr. Etchegary: Yes, and they have the mobility to do it.

Mr. Crouse: That is right.

Mr. Etchegary: This is what I am saying. We do not have the surveillance to say that at times this is not in fact happening.

Mr. Whelan: Mr. Chairman, can I ask a further supplementary then of either Mr. Levelton or Mr. Shaw. Certainly we must have some surveillance so that we can count these ships or they would not be able to give us these figures. How do they give us these figures that they are giving us that contradict the witness' figures? Do not tell me that they do not photograph the area and everything else in that area.

Mr. Levelton: Mr. Chairman, ICNAF provide us annually with catch data, and every three years, I believe, with a record of the number of ships that each country operates. The figure of 700 or 800 that was mentioned in my recollection is about a total number for the foreign fleets operating off the coast on the average.

Mr. Whelan: This is just how you get your count of ships, not by the surveillance that the air force or anybody else makes by photographing in that area? If I

[Interpretation]

réunion de l'ICNAF en septembre, l'année dernière, la surveillance effectuée ne concerne pas la pêche elle-même, mais est destinée à autre chose. On envisageait d'ailleurs d'exercer un contrôle plus étroit sur la place. Je ne suis pas sûr du tout de l'exactitude des renseignements que possèdent ces fonctionnaires. Je vous en demande pardon.

D'autre part, vous parlez de ces grands navires, ces bateaux-usines qui congèlent le poisson. Ils ne se bornent pas à congeler le poisson; il peut y avoir par exemple un navire russe de 10,000 tonnes qui décharge de huit à dix navires de pêches de 60 à 80 pieds chacun. Cet hiver, à 70 ou 80 milles au sud de Terre-Neuve, il y avait au moins trois de ces gros bateaux qui déchargeaient chaque matin entre cinq et six heures. Imaginez-vous un navire de 68 ou 80 pieds sortant de l'un de ces bateaux qui pêche toute la journée et revient le soir. Ceci s'est poursuivi pendant tout l'hiver. Je crois qu'il n'y a eu aucun contrôle.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît, messieurs. Monsieur Crouse.

M. Crouse: M. Etchegary a parlé de la flotte qui se trouve à certaines époques dans les eaux du sud pour pêcher l'espadon ou le thon, et il nous a dit que l'Union soviétique pouvait déplacer sa flotte vers le nord sur les *Grand Banks*. Lorsque vous parlez de 700 et 800 bateaux, votre estimation est d'ailleurs aussi mauvaise que celle du Ministère car c'est plutôt de la devinette—vous parliez de l'ensemble de la flotte qui peut être déplacée lorsque la Russie le désire.

M. Etchegary: Oui, et la flotte est assez mobile pour cela.

M. Crouse: C'est juste.

M. Etchegary: C'est ce que je dis. Le contrôle n'est pas suffisant pour que nous puissions savoir ce qui se produit exactement.

M. Whelan: Monsieur le président, j'aimerais poser une autre question supplémentaire à M. Levelton ou à M. Shaw. Nous devons exercer un certain contrôle pour pouvoir compter ces navires, autrement nous n'aurions aucun chiffre. Comment peuvent-ils nous donner ces chiffres qui ne correspondent pas à ceux qu'a dits le témoin? Ne me dites pas que vous ne prenez pas des photos de la région.

M. Levelton: Monsieur le président, l'ICNAF nous donne chaque année des renseignements sur les prises et tous les trois ans, je crois, nous indique le nombre de bateaux pour chaque pays. Je crois que le chiffre de 700 ou 800 que l'on a cité tout à l'heure concerne l'ensemble des flottes étrangères qui pêchent au large de nos côtes.

M. Whelan: C'est ainsi que vous comptez les bateaux; il n'y a aucun contrôle aérien et personne ne prend de photos des différentes régions? Si mes souvenirs sont

[Texte]

remember right I have seen charts that they make on where they see these ships and photograph them, etc.

Mr. Leberman: Mr. Chairman, the Armed Forces are now providing surveillance for us and have for some time and we are currently in the process of attempting to set up with them a reporting service which would make available to the industry the numbers and locations of the foreign fleets operating off our coasts, at least on perhaps a twice-weekly basis, something of that order.

Mr. Marshall: You say for some time. How long has the air force been doing this surveillance on fishing, particularly fishing vessels?

Mr. Leberman: Mr. Chairman, until recently they were only doing it at our request and could not always comply; they had their military requirements as well to meet. But latterly they have been in a position to give us a better service and have had some of their flights deviate from their regular courses to check the fleets for us.

Mr. Marshall: So their main priority was military, not the surveillance of fishing vessels. It was just a secondary aim.

Mr. Leberman: Yes, that is correct, Mr. Chairman. They did this as an aside for us, but they are now paying more attention to this matter for us.

Mr. Comeau: A supplementary, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Comeau.

Mr. Comeau: Mr. Chairman, is the witness aware of whether they are breaking any rules in Canadian territories? For example, if we have a limit stated by an act of Parliament and if this limit is not being broken—in talking about fishing limits and so on—then there is not much that can be done because they have a right to fish up to that certain limit. Are you aware that limits are being broken? If they are being broken, no matter how you look at it, the onus is on the government to change the rules. Would you like to comment on that? If the rules are being broken, how do you suspect we should police this thing?

Mr. Etchegary: Mr. Chairman, the whole theme of our presentation is this: there have been occasions probably when these limits have been broken. I do not think this is important. What we are trying to show to you is that there is a continuing decline in the resources, and our resource base for the economy of a large segment of Canada is being eaten away. So we are not concerned about breaking a law of the 12-mile limit, because my own contention and that of many others is that the 12-mile limit means nothing. All it does is protect the gear of fishermen fishing inside the 12-mile limit: as a means of conservation or protection, it is not worth a pinch of snuff.

• 1150

In about three areas of Newfoundland, the 12-mile limit will do some good; but other than that no, it does not: it is just of no use. The closing lines—a great

[Interprétation]

bons, j'ai vu des cartes indiquant l'endroit où se trouvaient les bateaux et il y avait également des photographies etc...

M. Leberman: Monsieur le président, l'Armée exerce maintenant un certain contrôle et nous tentons d'établir un service de rapport qui permettrait à l'industrie de connaître l'importance et la situation des flottes étrangères pêchant au large de nos côtes, au moins deux fois par semaine environ.

M. Marshall: Depuis combien de temps l'Armée surveille-t-elle ainsi les bateaux de pêche?

M. Leberman: Monsieur le président, ceci n'était fait auparavant que lorsque nous le demandions et ce n'était pas toujours possible; il fallait également répondre aux exigences militaires. Mais ces derniers temps, l'Armée a pu améliorer son service et a fait dévier certains de ses vols afin de contrôler les diverses flottes.

M. Marshall: Il s'agissait donc avant tout de question militaire et pas du contrôle des navires de pêche. Ce n'était qu'un objectif secondaire.

M. Leberman: Oui, c'est juste, monsieur le président. Mais maintenant l'Armée attache plus d'importance à cette question.

M. Comeau: Je voudrais poser une question supplémentaire, monsieur le président.

Le président: Monsieur Comeau.

M. Comeau: Monsieur le président, le témoin sait-il si les règlements sont respectés? Par exemple, s'il existe une limite déterminée par une loi, si cette limite est respectée, on ne peut pas faire grand-chose car les bateaux étrangers ont le droit de pêcher jusque là. Savez-vous si ces limites sont respectées? Si elles ne le sont pas, c'est au gouvernement de modifier les règlements. Avez-vous quelque chose à dire à ce propos? Si les règlements ne sont pas respectés, comment pourrait-on contrôler la chose?

M. Etchegary: Monsieur le président, dans certains cas ces limites n'ont pas été respectées. Je ne crois pas que ce soit très important. Nous voulons tout simplement vous démontrer que les ressources diminuent de jour en jour et que l'économie de tout un secteur du Canada s'affaiblit graduellement. Aussi, il ne s'agit pas tellement d'enfreindre la limite des eaux territoriales de 12 milles parce que je prétends, et je ne suis pas le seul, que la limite de 12 milles n'a aucun sens. Tout ce qu'elle fait c'est de protéger le pêcheur qui pêche dans cette limite de 12 milles. En tant que moyen de préservation de protection, elle n'a aucune valeur.

Dans trois régions de Terre-Neuve, la limite des 12 milles peut être utile mais c'est tout; en dehors de cela, elle ne sert à rien. Les lignes de démarcation constituent

[Text]

attempt, marvellous, good work; but if the phasing out period of that takes five or six years, then that is worthless, too.

The point we have been trying to make for so many years—and we are so frustrated: the whole industry, the whole area where I come from—and it is on the last page of our brief. But I will tell you specifically what it is, is that we are suggesting that Canada go as far as to try and buy back some of the fishing rights. You know, this is tantamount to saying that these people own it; but we have come to the point, after 20 years of frustration, that something must be done, or else we will come to the conclusion that the Canadian government, the Canadian fisheries, and everyone concerned with fisheries, have decided that the fishing industry of the east coast of Canada is worthless, because we are heading downhill on a toboggan. It is as simple as that.

I am sorry, sir, but that is precisely what the situation is.

Mr. Comeau: Mr. Chairman, I agree with that wholeheartedly, because the same problem exists in my area of southwestern Nova Scotia where this is also a big problem.

I am sorry I am late and I did not read your brief, but what is your suggestion to remedy this situation?

Mr. Etchegary: Mr. Chairman, you know this is a very deep and a very complex question, and a great number of intelligent people have spent a long time at it; but our contention is that they have not spent enough time and they have not put forth enough effort. We think that these people are completely out of touch with the realities of the situation that exists on the east coast of Canada today. We believe that the time has come—and we are not advocating gunboat diplomacy or anything of that nature—for Canada, as partly a fishing nation, to stand up and indicate to the countries that are exploiting and depleting our resources that Canada intends reasonably soon, and effectively, to deal with this matter.

You have the 1958 law of the sea conference—the articles that were agreed to. I understand that these were not ratified by Canada. Perhaps we are stupid or something like this, but the fact is that at the law of the sea conference in 1958—and I do not know if you people are aware of it but I am going to take the time to read to you a portion of the speech by the Minister of Fisheries, Mr. Davis, back a year or so ago. In any event, he said:

Referring to the fact that fish are highly mobile animals and no respecters of man-made boundaries, Mr. Davis said it followed that in order to manage our fisheries resources intelligently, Canada will often have to look out to the edge of the continental shelf itself and out to the limits of the Grand Banks in the east and the edge of the great depths in the west.

I will now quote:

'We have every right to do so' he continued. "That right is enshrined in the articles adopted by the international conference on the law of the sea back in 1958. Article I reads:

All states have the right for their nationals to engage in fishing on the high seas, subject... to the

[Interpretation]

un projet excellent mais si la période de retrait s'échelonne sur cinq ou six ans, elles n'auront servi à rien.

Depuis de nombreuses années, nous préconisons que le Canada aille jusqu'à racheter certains droits de pêche, vous trouverez cela à la dernière page de notre mémoire, nous sommes tellement frustrés; l'ensemble de notre industrie, toute la région d'où je viens, subit des frustrations. Vous savez cela équivaldrait à dire que les étrangers possèdent nos pêches mais après 20 ans de frustrations nous en sommes arrivés à la conclusion qu'il faut faire quelque chose sinon nous estimerons que le gouvernement canadien, et tous ceux qui s'occupent des pêches canadiennes, ont décidé, une fois pour toutes, que l'industrie de la pêche de la Côte est du Canada n'a plus aucune valeur parce que nous sommes sur la pente fatale. C'est pas plus compliqué que cela.

Je regrette, monsieur, mais voilà le point de la situation.

M. Comeau: Monsieur le président, je suis entièrement d'accord avec le témoin car nous avons le même problème dans ma région, au sud-ouest de la Nouvelle-Écosse.

Je regrette, je suis venu en retard et je n'ai pas eu l'occasion de lire votre mémoire mais que proposez-vous pour remédier à cette situation?

M. Etchegary: Monsieur le président, vous savez qu'il s'agit là d'une question extrêmement complexe et un grand nombre de personnes compétentes ont consacré beaucoup de temps à l'étudier. Toutefois, nous prétendons qu'ils n'y ont pas consacré assez de temps et d'effort. Nous estimons que ces gens sont tout à fait en dehors de la réalité et ils ne connaissent pas la situation qui prévaut sur la Côte est du Canada, à l'heure actuelle. Nous estimons que le moment est venu, et nous ne préconisons pas une diplomatie de la canonniers ou quelque chose du genre, que le moment est venu pour le Canada en tant que nation de pêcheurs de déclarer aux pays qui exploitent et puisent nos ressources, que le Canada a l'intention de régler cette question sous peu.

Les articles sur lesquels on s'est mis d'accord à la Conférence sur le droit de la mer en 1958 nous autorisent à le faire. Je crois savoir que la convention n'a pas été ratifiée par le Canada. Nous nous sommes peut-être montré stupides mais le fait est qu'à la Conférence sur le droit de la mer en 1958, je ne sais pas si vous êtes au courant, mais je vais prendre le temps de vous lire une partie du discours qu'a prononcé le ministre des Pêches et Forest, M. Davis, il y a un an environ. Voilà ce qu'il disait:

En parlant du fait que les poissons sont d'une mobilité extrême et ne respectent en aucune façon les frontières établies par l'homme, M. Davis a déclaré qu'en vu d'administrer à bon escient ses ressources de pêche, le Canada devra souvent exercer sa surveillance jusqu'à l'extrémité de la plate-forme continentale et à la limite des grands bancs à l'est ainsi qu'à la limite des grands fonds de l'ouest.

A présent, je cite:

«Nous sommes parfaitement en droit d'agir ainsi» ajoutait-il. «Ce droit est garanti par les articles adoptés au cours de la Conférence internationale

[Texte]

interests and rights of coastal states . . . and to articles concerning conservation of the living resources of the high seas.

Article VI goes even further. It states that: A coastal state has a special interest in the maintenance of the productivity of the living resources in any area of the high seas adjacent to its territorial sea.

Article VII takes us a step further. It goes so far as to say that:

Any coastal state may, with a view to the maintenance of the productivity of the living resources of the sea, adopt unilateral measures of conservation appropriate to any stock of fish or other marine resources in any area of the high seas adjacent to its territorial sea, provided that negotiations to that effect with the other states concerned have not led to an agreement within six months'.

This is not a simple matter. We understand the complexities of the whole matter; but we also understand that we are going downhill on a toboggan, as I mentioned before. I will repeat that we are and, therefore, it is time for someone to recognize that there is something here to work with, that you can go to these nations and say: "We want to negotiate; we want to initiate negotiations because we are in a very bad state of affairs and we have to start somewhere."

Now, negotiate for six months and indicate to all these countries precisely what is happening. Give them the figures which I can give you here. For example, this was just issued two days ago. You have, for example, the groundfish total in Newfoundland, the total catch for the four months, up until the end of April was 106 million pounds. For the similar period last year, it was 126 million pounds which is a difference of 20 million pounds here.

• 1155

This is graphic illustrations of what is happening. We are simply saying to ICNAF, to the Canadian government and everyone else, to tell these nations what is going on and to start negotiating. At the end of six months, if we have made some progress that is fine, if we are making progress and continue to make progress, at least something is happening, but, if we come to a stone wall and nothing is being done, then, we have to come back, reassess the situation and, maybe, come to the conclusion that the fishing industry is not worth it.

Mr. Whelan: Are you suggesting there are no discussions going on?

Mr. Etchegary: I am suggesting, Mr. Chairman, that there are discussions going on but the same discussions. I am going to the ICNAF meeting tomorrow and basically, the same discussions will be going on that we have listened to for 20 years. I am sure that they are trying—and awfully hard—to make progress. The Canadian delegation is a good one and it is trying to make progress, but the progress it makes, for example, in the United

[Interprétation]

sur le droit de la mer en 1958. L'article I s'énonce comme suit:

Tous les États ont le droit pour leurs ressortissants, de faire de la pêche en haute mer, sous réserve . . . des intérêts et des droits des États côtiers. . . et des articles concernant la préservation de la faune vivante des hautes mers.

L'article VI va plus loin. Il stipule qu'un État côtier a un intérêt spécial quant à la préservation de la productivité des ressources aquatiques de toute région de haute mer limitrophes à sa mer territoriale.

L'article VII va encore plus loin. Il va jusqu'à dire que:

Un État côtier peut, en vue de préserver la productivité des ressources vivantes de la mer, adopter des mesures unilatérales de préservation pour toute réserve de poisson ou autres ressources marines dans toute zone de haute mer adjacente à sa mer territoriale, pourvu que des négociations à cet égard avec les autres États intéressés n'ont pas abouti à un accord dans les six mois.

La question n'est pas simple. Nous pouvons facilement comprendre son caractère complexe mais nous croyons également que nous sommes sur la pente fatale, comme je vous le disais tout à l'heure. Je le répéterai. Aussi, il est grand temps que l'on reconnaisse que nous pouvons nous appuyer sur un document, que nous pouvons nous adresser à ces pays et leur déclarer: « nous désirons négocier, nous voulons entamer des négociations étant donné que nous sommes dans une situation désastreuse et que nous devons partir de quelque part. »

Il faut négocier pendant six mois et signaler à tous ces pays quelle est la situation. Leur donner les chiffres que je viens de vous donner. Voilà par exemple, ce qui a été publié il y a deux jours. A Terre-Neuve, par exemple, les prises totales de poisson de fond pendant les 4 mois, jusqu'à la fin d'avril, se sont montées à 106 millions de livres. Pour la même période l'année dernière, le chiffre était de 126 millions de livres, ce qui fait une différence de 20 millions de livres.

Voici des illustrations graphiques de ce qui se produit. Nous disons simplement à l'ICNAF, au gouvernement canadien et à tout le monde qu'il faut entreprendre des négociations avec ces pays. A la fin des six mois, si nous avons réalisé certains progrès, tant mieux et au moins il y aura un résultat, une évolution, mais si nous nous heurtons à un mur et si rien n'est fait, nous devons recommencer, évaluer de nouveau la situation et peut-être en venir à la conclusion que l'industrie de la pêche n'est plus rentable.

M. Whelan: Voulez-vous dire qu'il n'y a aucune discussion?

M. Etchegary: Il y a des discussions, monsieur le président, mais ce sont toujours les mêmes. Demain, je vais à une réunion de l'ICNAF et je sais que j'entendrai les mêmes discussions que celles que j'entends depuis 20 ans. Je sais qu'ils essaient de progresser, et qu'ils font tous leurs efforts pour cela. La délégation canadienne est très bonne et elle essaie d'avancer mais tout ce qu'elle a réussi à faire, par exemple, c'est de conserver l'aiglefin à

[Text]

States to conserve haddock on Georges Bank was too little and too late. The progress that was made, the agreement to preserve, conserve, and put quotas onto haddock on Georges Bank after two or three years—I am not sure if it is three years or four years—is too late for the scientists have now come to the conclusion that the future does not look good. Someone can hold an opinion to the contrary but this is my understanding and that of a lot of other people.

You have made here some progress through long and painstaking negotiation to discover that you wind up with nothing.

Mr. Whelan: How are you going to speed that up?

Mr. Etchegary: As I said, Mr. Chairman, one possibility, is to work from the base of these three articles which I just outlined that were adopted at the 1958 Law of the Sea Conference. We are now talking about the 1973 Law of the Sea Conference and if we were presently to read magazines coming out of foreign fishing countries we would find that there are a lot of people who feel that there will be no 1973 Law of the Sea Conference, that the member-nations of this Law of the Sea are grouping up and that all have their own interests. The South American countries want to maintain the status quo because they have a 200 miles limit, so, why should they go to the Law of the Sea and negotiate away a 200-mile limit? Japan and Russia are not going to be very anxious to see the influence of the coastal state increase. You have many people therefore working against the 1973 Law of the Sea Conference. I may be wrong but there are some people in the world today who are very close to this and who feel that it will not occur in 1973.

Mr. Harding: Mr. Chairman, just a question. Are you specifically advocating that Canada exert claim out to the edge of the continental shelf for fishing right?

Mr. Etchegary: It depends on what you are saying with regards to claim. What we are saying, sir, is that these same nations, when they come and fish our shores, are in fact, extending their own natural resources. You undoubtedly realize that they are not going to be too anxious to give up these rights. We are not suggesting that nobody is going to fish here but that Canada as a coastal state, should indicate, should make it clear to all these nations of the world that we want to control the resources so that they can be there in 50 years time to serve everybody.

Mr. Crouse: Under Article 7 we have that right.

Mr. Etchegary: Exactly. We have that right. All we are saying is that Canada indicate to them that we want control to manage the resources: not to say that you people can fish here or somebody else can fish here, but control to manage it, so that these major species that are, the economic base of three or four provinces in Eastern Canada will be there in 15 years or 50 years, whatever the case might be.

• 1200

Mr. Harding: Mr. Chairman, I think we have mineral rights out to the edge of the continental shelf, I think all nations have, do they not? Fish might be a little differ-

[Interpretation]

Georges Bank, et elle y est parvenue trop tard. Un accord a été conclu pour préserver, conserver l'aiglefin et fixer des quotas à *Georges Bank* après deux ou trois ans—je ne suis pas sûr, il peut s'agir de trois ou quatre ans—mais cela est venu trop tard et les scientifiques pensent maintenant que l'avenir n'est pas très prometteur. Quelqu'un pense peut-être le contraire mais c'est mon opinion et beaucoup de personnes la partagent.

Après de longues discussions, des négociations épuisantes, on parvient enfin à conclure quelque chose, puis l'on se rend compte que l'on aboutit à rien.

M. Whelan: Comment peut-on accélérer le processus?

M. Etchegary: Comme je l'ai dit, monsieur le président, on peut travailler en partant des trois articles qui ont été adoptés à la Conférence sur le droit de la mer de 1958. Maintenant, nous parlons d'une conférence sur le droit de la mer pour 1973 et, d'après les revues publiées par les pays étrangers, il n'y aura sans doute pas de conférence sur le droit de la mer en 1973. Les nations membres de cette organisation se regroupent et cherchent à défendre leurs intérêts. Les pays d'Amérique latine veulent garder le statu quo car leur limite est fixée à 200 milles et ils n'ont donc aucun intérêt à entreprendre de nouvelles négociations. Le Japon et la Russie ne tiennent pas à ce que l'influence de l'État côtier augmente. Par conséquent, il y a de nombreuses personnes qui travaillent contre la conférence du droit de la mer de 1973. Je me trompe peut-être mais il y a beaucoup de gens dans le monde aujourd'hui qui croient que cette conférence n'aura pas lieu en 1973.

M. Harding: Monsieur le président, je voudrais poser une question. Pensez-vous que le Canada doive réclamer le droit de pêche sur la plate-forme continentale?

M. Etchegary: Tout dépend de ce que vous voulez dire par «réclamer». Nous pensons que ces pays qui viennent pêcher au large de nos côtes étendent en fait leurs propres ressources naturelles. Vous vous rendez compte, je suppose, qu'ils ont l'intention de garder leurs droits. Nous ne voulons pas dire que plus personne ne doit pêcher dans ces eaux mais simplement que le Canada, en tant qu'État côtier, doit prendre une position ferme et contrôler ses ressources de façon à ce qu'elles soient encore là dans 50 ans.

M. Crouse: En vertu de l'article 7, nous avons ce droit.

M. Etchegary: C'est juste. Nous avons ce droit. Nous voulons simplement que le Canada décide de contrôler l'administration de ces ressources; il n'est pas question d'autoriser quelqu'un à pêcher là et de lui interdire de pêcher ici mais simplement de mieux gérer nos ressources de façon à ce que les espèces principales qui sont nécessaires à l'économie de trois ou quatre provinces de l'Est du Canada soient encore là dans 15 ou 50 ans.

M. Harding: Monsieur le président, nous avons des droits sur les minéraux jusqu'au bout de la plate-forme continentale, comme tous les pays, n'est-il pas vrai? L'ac-

[Texte]

ent, but I certainly agree. I think Canada should have some type of control, not exclusive fishing rights but...

Mr. McGrath: I would like to raise a point of order, Mr. Chairman. Perhaps we should get back to some orderly means of asking questions because there are a number of points which I do not think are being properly explored in sufficient detail. I know that this has served a purpose to get the subject in focus and has gotten everybody involved, but perhaps it might be an idea if we got back—I have a number of questions I would like to explore having to do, for example, with ICNAF and ICNAF's role in all of this and whether or not, it is in our interests to remain within ICNAF unless there are certain changes and that kind of thing. What is your reaction to that is, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Béchard): I agree with you Mr. McGrath and I was just about to ask if we were still on supplementary questions after Mr. Lundrigan's first question, and I think we should go along with the members who have asked to ask questions or to make some declaration.

Mr. McGrath: It certainly operates against, timid individuals like me who do not get a chance to get in with supplementaries.

The Acting Chairman (Mr. Béchard): Mr. Lundrigan, are you through with your questioning?

Mr. Lundrigan: I have not asked my questions yet, but I am easy to get along with. I am more interested in what Mr. Etchegary has to say so that the Committee can undertake the seriousness of the implications of this problem. I am quite easy, whatever you want to do.

Mr. Whelan: On a further point of order, Mr. Chairman, I think if the witness makes statements that some of the officials here know there may be other answers to or fuller answers to, you should ask them, Mr. Chairman, to tell the Committee so that the records are straight, so that full information is placed on the record.

The Acting Chairman (Mr. Béchard): Now, Mr. Cyr.

M. Cyr: Monsieur le président, merci. J'aimerais revenir à un sujet que nous avons discuté la semaine dernière, non pas que celui de ce matin ne soit pas intéressant, mais la semaine dernière on a semblé critiquer la mise en application des règlements sur la restriction de la pêche dans l'Atlantique.

Je voudrais dire que les règlements qui ont été imposés en vue de limiter le nombre de pêcheurs et de bateaux de pêche dans le golfe Saint-Laurent, particulièrement en Gaspésie, ont été très bien acceptés par les pêcheurs, car on laisse le droit de pêche aux pêcheurs *bona fide*.

Nous remarquons maintenant que les hôteliers, les policiers, les médecins, les avocats qui allaient à la pêche au homard et autres crustacés n'ont plus le droit d'avoir de permis de pêche.

Comme M. Comeau l'a dit la semaine dernière, il semble que les règlements soient appliqués un peu à la légère, dans la région de Yarmouth. Depuis ce temps, le sous-ministre a-t-il vu à ce que le nombre des gardes-côtes soit doublé ou triplé dans cette région afin de faire

[Interprétation]

tion peut être un peu différente en ce qui concerne le poisson, mais je suis d'accord avec vous. Le Canada devrait pouvoir exercer un certain contrôle.

M. McGrath: J'invoque le règlement, monsieur le président. Nous devrions peut-être revenir à notre procédure habituelle car plusieurs questions sont abordées mais ne sont pas discutées suffisamment. Je sais que ceci a permis à tout le monde de participer mais nous devrions peut-être procéder comme d'habitude, j'ai plusieurs questions à poser, par exemple en ce qui concerne l'ICNAF son rôle. J'aimerais savoir si nous tirons parti de notre adhésion à l'ICNAF au sujet ou s'il faudrait apporter certains changements. Que pensez-vous de tout cela, monsieur le président?

Le président suppléant (M. Béchard): Je suis d'accord avec vous, monsieur McGrath, et j'allais justement dire que nous devrions donner la parole aux membres qui ont demandé à poser des questions.

M. McGrath: Ceci va à l'encontre de ma timidité naturelle car je n'arrive jamais à me faire entendre en posant des questions supplémentaires.

Le président suppléant (M. Béchard): Monsieur Lundrigan, avez-vous terminé vos questions?

M. Lundrigan: Je n'ai pas encore posé mes questions mais je suis satisfait. Tout ce que M. Etchegary nous dit m'intéresse beaucoup et il faut que le Comité comprenne la gravité des implications de ce problème. Vous pouvez faire ce qui vous semble bon, je suis d'accord.

M. Whelan: D'autre part, monsieur le président, les fonctionnaires qui sont là connaissent peut-être d'autres réponses que celles données par le témoin ou bien pourraient répondre avec plus de précision et je crois qu'il faut leur demander de prendre la parole pour que tous les renseignements se trouvent aux comptes rendus.

Le président suppléant (M. Béchard): Monsieur Cyr.

Mr. Cyr: Mr. Chairman, thank you. I would like to come back to a question we discussed last week, not because the subject of this morning is not interesting, but because, last week, there was some criticizing about the implementation of the regulations regarding the restriction of fishing activities in the Atlantic.

I think that the regulations which had been set in order to restrict the number of fishermen and fishing vessels in the Gulf of Saint-Lawrence, particularly in Gaspésie, have been very well accepted by the fishermen, since the *bona fide* fishermen have fishing rights.

Now, we notice that the hotel owners, the policemen, the doctors, the lawyers who used to go fishing lobster and other shellfish, are not allowed anymore to a fishing license.

As Mr. Comeau said last week, the regulations are not implemented as they should be especially in the Yarmouth. I wonder if the Deputy Minister had taken steps to double the number of coast guards in that region so that the regulations be respected as they are in New

[Text]

respecter les règlements comme on les fait respecter au Nouveau-Brunswick et en Gaspésie? Des mesures ont-elles été prises depuis la semaine dernière, depuis que cette question a été soulevée au Comité?

Mr. McGrath: Mr. Chairman, I would like to again raise a point of order and suggest to you, Mr. Chairman, that this is the second day of the estimates and we are going to have the Deputy and his officials here for a number of days but Mr. Etchegary is only going to be here for a very limited time. Perhaps I might be able to suggest to Mr. Cyr, through you Mr. Chairman, that we might confine our questionings to the subject raised by Mr. Etchegary's brief as he is only going to be here a limited time and because he came here a great distance and at inconvenience to testify. That kind of question, important as it is, perhaps could be held over for a while. I just make that as a suggestion.

The Acting Chairman (Mr. Béchard): Do you agree that members will direct their questions to the subject raised by Mr. Etchegary, this morning?

M. Cyr: Un rappel au Règlement monsieur le président. Je devais soulever une question lors de la dernière séance et j'aurais aimé aussi parler de la pêche au crabe et d'autres pêches dans le golfe Saint-Laurent. Si vous voulez m'inscrire en tête de la liste des députés qui désirent prendre la parole à la prochaine réunion, je suis prêt à laisser ma place. M. Shaw pourrait peut-être répondre à la simple question que j'ai posée tout à l'heure relativement aux gardes-pêche, j'y reviendrai, ainsi qu'aux autres à la prochaine séance, si c'est d'accord.

The Acting Chairman (Mr. Béchard): Do you agree that Mr. Cyr would be—Mr. Burton.

Mr. Burton: On a point of order, I do have another area that I wanted to ask some questions on, and there have been some discussions between the Chairman of another committee and this Committee, and it was agreed that this was the appropriate place for me to ask these questions. I am not concerned whether it is this morning or at another session, if there is another session. But I just wanted to make this position known so that it is clear.

Mr. Whelan: On a further point of order, what Mr. Cyr was saying, Mr. Chairman—I think the witness should be interested in—I gathered he was talking about regulations and what amounts to conservation of all species. He did not narrow it right down to groundfish. I thought maybe he was going to talk about salmon fishing in Newfoundland.

Mr. Lundrigan: If we keep on points of order we will get...

The Acting Chairman (Mr. Béchard): Yes.

M. Cyr: Je crois, monsieur le président, que nous pouvions passer au sujet qui nous intéresse depuis le matin et je vais garder ma question pour une autre réunion.

The Acting Chairman (Mr. Béchard): Mr. Cyr will wait until the next meeting to ask his questions to the Deputy Minister, and I will now recognize Mr. McGrath.

Mr. McGrath: I wanted to ask Mr. Etchegary if in his opinion he feels that Canada is getting a fair deal out of

[Interpretation]

Brunswick and Gaspésie? Have steps been taken since this question has been raised before the Committee?

M. McGrath: Monsieur le président, j'aimerais invoquer de nouveau le règlement. Le sous-ministre et ses fonctionnaires vont revenir pendant plusieurs jours, quand nous étudierons les prévisions budgétaires, mais M. Etchegary ne restait que peu de temps. Par conséquent, j'aimerais proposer à M. Cyr, par votre intermédiaire, monsieur le président, de limiter ces questions au sujet soulevé par M. Etchegary. Celui-ci n'a que peu de temps à nous consacrer et il a dû faire un long voyage pour être parmi nous aujourd'hui. Ses questions sont certes très importantes, mais pourraient peut-être attendre un peu. Ce n'est qu'une suggestion.

Le président suppléant (M. Béchard): Êtes-vous d'accord pour que les députés posent des questions sur les sujets soulevés par M. Etchegary ce matin?

Mr. Cyr: On a point of order, Mr. Chairman. I was to raise a question at the last meeting and I wanted to talk about crab fishing and other kinds of fishing in the Gulf of St. Lawrence. If you want to put me on the list of the members who want to speak next meeting, I am ready to pass. Mr. Shaw might answer the simple question I asked a few minutes ago regarding coast guards but I will come back to that at the next meeting.

Le président suppléant (M. Béchard): Êtes-vous d'accord pour que M. Cyr... Monsieur Burton.

M. Burton: J'invoque le règlement. Je voudrais également poser des questions sur un autre sujet et les présidents de ce Comité et d'un autre comité ont décidé, après en avoir discuté, que je devais les poser ici. Je peux les poser ce matin ou lors d'une autre réunion, s'il y en a une, mais je voulais simplement que cela soit bien clair.

M. Whelan: J'invoque encore le règlement, monsieur le président. Le témoin a parlé tout à l'heure de règlements et de la conservation des espèces. Il ne s'est pas borné à parler du poisson de fond. Je pensais qu'il allait nous dire quelques mots à propos de la pêche au saumon à Terre-Neuve.

M. Lundrigan: Si nous faisons continuellement des rappels au règlement, nous allons...

Le président suppléant (M. Béchard): Oui.

Mr. Cyr: I think, Mr. Chairman, that we should come up to the subject we have been discussing since the beginning and I will ask my question next time.

Le président suppléant (M. Béchard): M. Cyr attendra la prochaine réunion pour poser ses questions au sous-ministre. Je donne maintenant la parole à M. McGrath.

M. McGrath: J'aimerais savoir si M. Etchegary pense que le Canada a avantage à adhérer à l'ICNAF. Ça ne

[Texte]

membership in ICNAF. It does not seem that we are, according to the evidence that you have produced and that we have heard in the past.

Mr. Etchegary: I would have to go back and say what I said earlier, Mr. Chairman, and that is this, that I do feel that the people who represent Canada in ICNAF are people who are well able to do the job and have in their possession considerable statistics that are coming in, accurate or not, from other countries who are members of ICNAF that I do not know.

It is obvious to us in the industry that we are not making any progress through this organization. If you go back five, six, seven or eight years ago—and we were talking very strenuously about net meshes, the size of mesh. This was going to do a pretty fair-sized job of conservation, and I think it was a good effort.

It was supposed to do something, and it was tried out. I think there was a fair amount of co-operation between certain nations, but it did not work out. Probably as much as three or four years was lost in that exercise. The fact is that today, and in respect to this same effort, this business of net size regulations—you have midwater effort from various nations of Europe on herring, for example, in the Northwest Atlantic. And we know, we have observed, our skippers have observed, that in many cases these very small mesh herring nets are used for midwater trawling for groundfish, haddock, and other species.

You can see how that effort in that direction which was quite good—the effort was well worthwhile, but it had absolutely no affect whatsoever. I would have to say to be quite honest about it, and I am reflecting the attitude of a great number of people in the trade, in the industry, and as many fishermen who have the time to think about it, that the organization has really not done—has not really made a contribution to solving the problem of conservation and protection of our fish stocks.

Mr. McGrath: Is the trade represented on any of our ICNAF delegations? Is it represented?

Mr. Etchegary: We have a commissioner who sits with the Canadian delegation, and we have trade advisers who sit in. For example, tomorrow we attend a meeting with the Canadian delegation as an adviser, and some other people as well. So we are going to make these recommendations.

• 1210

Of course, though our recommendations perhaps could be accepted and agreed to by our own ICNAF delegation, the fact remains that the process of negotiation and achieving something has not been realized.

Mr. McGrath: Our membership in ICNAF does not seem to be working to our advantage, when we have the greatest amount at stake. The northwest fisheries are really within Canadian waters, certainly geographically within our own area. We do not seem to be able to use this as a vehicle. For example, the Minister of Fisheries tells us that next month he is going to Denmark to try and get an agreement from the Danes on salmon. Yet Denmark is a member country of ICNAF and one wonders why the ICNAF countries could not force Denmark

[Interprétation]

semble pas être le cas d'après les témoignages que nous avons entendus et ce qu'on nous a dit par le passé.

M. Etchegary: Je dois revenir à ce que je disais tout à l'heure, monsieur le président; à mon sens, les personnes qui représentent le Canada à l'ICNAF sont tout à fait compétentes et possèdent des statistiques très importantes, qu'elles soient précises ou non, provenant des autres pays membres de l'ICNAF.

Pour l'industrie, il est évident que nous ne faisons aucun progrès au sein de cette organisation. Si l'on revient à cinq, six, sept ou huit ans en arrière, nous discutons alors des mailles des filets, de leur taille. Ceci aurait contribué à la conservation du poisson et c'était une bonne idée.

On a tenté de mettre la chose en vigueur. Certains pays ont collaboré, mais nous avons abouti à rien. Trois ou quatre ans ont été perdus ainsi. Aujourd'hui, cette question de réglementation de la taille des mailles de filets se pose encore. Certains pays européens pêchent le hareng, par exemple, dans le nord-ouest de l'Atlantique. Nous savons, nous l'avons observé, dans certains cas, les filets très petits qui servent à la pêche au hareng sont utilisés par les chalutiers qui pêchent le poisson de fond, l'aiglefin et d'autres espèces.

Vous le voyez, les efforts ont été méritoires mais n'ont eu aucun effet. Je dois dire et c'est l'opinion de nombreuses personnes dans l'industrie que l'organisation ne nous a guère aidés à résoudre le problème de la protection et de la conservation de nos poissons.

M. McGrath: L'industrie est-elle représentée au sein de l'ICNAF?

M. Etchegary: Il y a un commissaire qui fait partie de la délégation canadienne et également des conseillers de l'industrie. Par exemple, demain, nous assisterons à une réunion avec la délégation canadienne en tant que conseiller. C'est pourquoi nous allons faire ces recommandations.

Évidemment, même si nos recommandations pouvaient être acceptées par notre propre délégation de l'ICNAF, il reste que le processus de négociation n'a conduit à aucune réalisation.

M. McGrath: Notre affiliation à l'ICNAF ne semble pas fonctionner à notre avantage alors que nous avons les plus gros intérêts en jeu. Les pêcheries du nord-ouest sont sans aucun doute dans la limite des eaux canadiennes et sur le plan géographique également elles relèvent de notre propre territoire. Il semble pourtant que cela ne serve pas à grand chose. Ainsi, le ministre des Pêcheries nous déclare que le mois prochain il va aller au Danemark et essayer de conclure une entente avec les danois sur la question des saumons. Cependant le Danemark est

[Text]

to comply with some conservation methods for the North Atlantic salmon.

All the countries that you have mentioned as fishing nations are members of ICNAF. Certainly it is to their advantage to be members of ICNAF but it does not seem to me to be to our advantage. It seems to be to our disadvantage, if the Russians are allowed to have these floating factories, which is what they are, these huge mother ships that take on the fish from the smaller vessels and freeze and process it.

That kind of thing one would expect to be outlawed by ICNAF in the interest of conservation. Would you not think so?

Mr. Etchegary: From the industry's point of view, of course, ICNAF exists and we are in there. But the effectiveness of ICNAF is very clearly demonstrated by the salmon situation. Here you have regulations just implemented. I think they have now been modified to some extent, or at least we understand they are. But these regulations and limitations against the Canadian east coast salmon fishermen are coming as a result of overfishing and the fact that the salmon industry is on the decline. Yet all of us would have to recognize the fact that the damage is being done some place else in the world, and Denmark is a member of ICNAF. So you ask how effective is ICNAF? I ask you to look at what has happened in the salmon industry.

Mr. McGrath: That confirms our suspicions. We feel we are not getting a fair deal out of ICNAF.

Mr. Whelan: Does the witness mind if I go on to another area, Mr. Chairman?

Mr. Etchegary: No, Mr. Chairman.

Mr. Whelan: I wanted to ask about the small mesh nets that you reported observing, if you reported these to the Canadian authorities, and if you know whether they did anything.

Mr. Etchegary: They were reported locally, not in a formal way but certainly the officials are aware of them. Incidentally, not only do we report this sort of thing but we report almost daily when the foreign fleets are in our part of the world. We advise the federal officials locally what is happening, because in many cases the only information coming to them are the observations made by crews fishing in those areas. There is no other way. I do not believe that there is any real air surveillance made by Canada.

Mr. McGrath: May I ask Mr. Shaw if the federal department is prepared to support the contention that we need more persistent surveillance, both surface and aerial, and if they are prepared to recommend to the Canadian government that we at least have a squadron of aircraft based in eastern Newfoundland and some naval vessels of the Canadian forces based there?

[Interpretation]

membre de l'ICNAF et l'on se demande pourquoi les pays membres ne pourraient pas obliger le Danemark à obéir à certains principes de conservation pour le saumon de l'Atlantique nord.

Tous les pays dont vous avez parlé sont affiliés à l'ICNAF. Cela semble certainement à leurs avantages mais cela ne semble pas nous rapporter grand chose à nous. Cela me semblerait même être à notre désavantage si l'on permettait aux russes d'avoir ces usines flottantes, ces énormes navires qui sont en mesure de traiter et de congeler immédiatement le poisson qui a été pêché par les bateaux plus petits de la flotte.

On penserait que ce genre de chose serait interdit par l'ICNAF dans l'intérêt de la conservation. N'est-ce pas votre avis?

M. Etchegary: Du point de vue de l'industrie bien sûr l'ICNAF existe et nous en faisons partie. L'efficacité de l'ICNAF est très clairement démontrée quand il s'agit du saumon. Là vous avez des règlements qui viennent justes d'être mis en vigueur. Je crois qu'ils ont été maintenant modifiés dans une certaine mesure ou du moins c'est ce que nous pensons. Ces réglementations et ces limites imposées aux pêcheurs de saumon de la côte est du Canada sont le résultat d'une pêche excessive et du fait que l'on assiste au déclin de cette pêche. Pourtant il faudrait reconnaître le fait que le dommage a été causé quelques places ailleurs dans le monde, le Danemark est membre de l'ICNAF. Vous demandez quelle est l'efficacité de l'ICNAF? Vous n'avez qu'à voir ce qui est arrivé dans l'industrie du saumon.

M. McGrath: Cela confirme nos soupçons. L'ICNAF ne nous sert absolument à rien.

M. Whelan: Le témoin verrait-il un inconvénient à ce que je passe à un autre secteur monsieur le président?

M. Etchegary: Non, monsieur le président.

M. Whelan: Je voudrais vous poser une question au sujet des petits filets dont vous avez pu constater la présence. Avez-vous fait rapport aux autorités canadiennes et savez-vous si elles ont pris certaines mesures.

M. Etchegary: Il en a été fait rapport localement non pas de manière officielle mais certainement les autorités sont plus au courant. Incidemment, non seulement nous apportons ce genre de chose mais nous faisons rapport presque journellement à ce que les flottes étrangères sont dans notre secteur. Nous informons les autorités fédérales localement de ce qui se passe parce que dans de nombreux cas les seuls renseignements qui leur sont transmis sont les observations qui sont faites par les équipages qui pêchent dans ces zones. Il n'y a pas d'autres façons. Je ne pense pas qu'il n'y ait aucune surveillance aérienne effectuée par le Canada.

M. McGrath: Puis-je demander à M. Shaw si le ministère fédéral conviendrait que nous avons besoin d'une surveillance plus constante, surveillance aérienne et surveillance au sol et s'ils sont prêts à recommander au gouvernement canadien que l'on établisse une base pour une escadre aérienne dans l'est de Terre-Neuve et que l'on y affecte quelques navires des forces canadiennes?

[Texte]

Mr. Shaw: Yes, Mr. Levelton already has reported that we are working with the air force to set up a formal surveillance, and therefore the answer to your question is yes.

Mr. McGrath: So this will hopefully be reflected in the new white paper which the government will bring down on national defence before the end of the session.

I would like to ask Mr. Etchegary if he would be prepared to expand on the very serious charges that he has made that there are serious gaps between the federal Department of Fisheries, the provincial Department of Fisheries and the industry. Could you illustrate?

Mr. Etchegary: I do not know if necessarily that is a charge, Mr. Chairman.

Mr. McGrath: That is a poor choice of a word.

Mr. Etchegary: To me it is a statement of fact. We see so often programs implemented, in various parts of the Maritime Provinces for that matter, that presumably are dealt with either by individuals of the industry, individual companies or possibly individuals themselves. Certainly many programs that are implemented I think, to say the very least, could stand the passing through an advisory board. That is the very least it could stand. In other words, I think before money is spent in areas there should be priorities established because we all agree—we all understand—that dollars are limited. It certainly appears to be in the fishing industry in the research end and many other areas as well. So we do say that there is a breakdown, there has to be a breakdown when we see certain programs implemented. As I said before and I say again, it certainly should withstand the passage through an advisory board of some sort.

• 1215

Two years ago we understood an advisory board was about to be implemented. I do not know what happened to it but anyway it was not implemented and we see this as one of the things that could have results. There is a real need for liaison between the federal Department of Fisheries, the provincial department of fisheries in any province in as far as I am concerned—and in some cases I think it exists in some provinces—and the industry. Great sums of money can be spent from time to time in areas that have very little effect on the return to the fishermen or on the viability of the industry.

Mr. McGrath: What about the Fisheries Council of Canada? Do they not fill this function?

Mr. Etchegary: I think it would be fair to say, Mr. Chairman and Mr. O'Brien, that from time to time this statement has been made over a period of years.

Mr. McGrath: Did you back up with an appropriate resolution at the national meeting the establishment of an advisory board, an advisory council, which are coming into vogue, especially with this government?

Mr. Etchegary: Would you repeat the question?

23934—31

[Interprétation]

M. Shaw: Oui, M. Levelton a déjà indiqué que nous travaillons avec les forces aériennes pour établir une surveillance plus officielle, ainsi nous pouvons répondre de façon affirmative à votre question.

M. McGrath: Ainsi nous pouvons espérer qu'il en sera question dans notre nouveau Livre blanc que le gouvernement doit présenter sur la défense nationale avant la fin de la session.

Je voudrais demander à M. Etchegary s'il serait prêt à élaborer sur les accusations très sérieuses qu'il a faites selon lesquelles il existe des difficultés sérieuses entre le ministère Fédéral des Pêcheries, le ministère Provincial des Pêcheries et l'industrie. Pouvez-vous vous expliquer?

M. Etchegary: Je ne sais pas si l'on peut parler d'accusation à vrai dire monsieur le président.

M. McGrath: Le terme est peut-être mal choisi.

M. Etchegary: Pour moi c'est une déclaration de fait. Nous voyons si souvent l'établissement de programmes dans les diverses parties des provinces Maritimes sur cette question, et sans doute ils sont mis au point soit avec les représentants de l'industrie, les sociétés individuelles ou peut-être les personnes elles-mêmes. Certainement, bon nombre de programmes qui sont mis en vigueur pourraient être sanctionnés par un conseil consultatif, c'est le moins que l'on puisse dire. En d'autres mots, j'estime qu'avant que nous dépensions de l'argent dans certains secteurs, nous devrions établir des priorités, car nous savons tous que le budget est limité. C'est certainement ce qui se produit dans l'industrie de la pêche, dans la recherche, et dans beaucoup d'autres secteurs. Nous disons donc qu'il y a, qu'il doit y avoir, une certaine partie d'insuccès lorsque nous assistons à la mise en vigueur de certains programmes. Je l'ai dit et je le répète, un conseil consultatif sanctionnerait certainement ces programmes.

Il y a deux ans, un conseil consultatif était sur le point d'entrer en vigueur. Je ne sais pas ce qui est arrivé, mais ce dernier n'est pas entré en vigueur et cela, selon nous, pourrait avoir des conséquences importantes. Il doit y avoir un lien entre les ministères fédéral et provincial des Pêches et l'industrie en question—et dans certains cas, je crois qu'une telle situation existe dans quelques provinces—; c'est là mon avis. De temps à autre, on peut dépenser de fortes sommes d'argent dans les secteurs qui auront peu de répercussion sur le revenu des pêcheurs ou sur la viabilité de l'industrie.

M. McGrath: Que pensez-vous du Conseil des pêches du Canada? Ne remplit-il pas sa fonction?

M. Etchegary: Je crois qu'il serait bon de dire, monsieur le président et monsieur O'Brien, qu'on a fait cette déclaration, de temps à autre, pendant plusieurs années.

M. McGrath: Êtes-vous revenu à la charge avec une résolution appropriée, au cours de l'assemblée nationale quant à la mise sur pied d'un conseil consultatif, qui semble en voie de devenir en vogue, et tout particulièrement avec ce gouvernement?

M. Etchegary: Voudriez-vous répéter la question?

[Text]

Mr. McGrath: Did you support the view that there should be an advisory council or board of the industry set up by the government? Was this supported by a resolution at the recent meeting of the Fisheries Council of Canada, and if not, why not?

Mr. C. G. O'Brien (Manager, Fisheries Council of Canada): No, there was no such resolution, Mr. Chairman. I think Mr. Etchegary is right in saying that at times there appears to have been a breakdown of consultation, and this is something, of course, that the Fisheries Council does its best to avoid, as best it can. A glaring example, of course, is the one mentioned by Mr. Etchegary, the release of the new regulations on the East Coast salmon fishery which so far as our office knows and the local association offices know, there was no consultation with industry of any kind. Already they have been amended because they have been found not to contain the full answer obviously. But by and large, we have pretty steady consultation.

As far as the Fisheries Council is concerned, of course, you must appreciate that we have to cover the entire governmental field, not just one department. Our efforts are, perhaps, spread a little bit too thin for the amount of staff we have. I will get that plug in right here on the record—but the question of an advisory council—industry represented and so on, so far as I can recall, Mr. McGrath, did not come up at our meeting.

The Acting Chairman (Mr. Béchard): Mr. Shaw.

Mr. Shaw: Mr. Chairman, the department is at this moment working on the organization of an advisory council on fisheries which I am quite sure we will have operating in the very near future. I am talking about weeks or a very few months.

Mr. McGrath: So you are making some progress, Mr. Etchegary I congratulate you.

I would like to ask Mr. Etchegary if he feels that the possibility of oil being drilled on the Grand Banks of the Continental Shelf—if in your opinion as an operating member of the industry—poses a threat to the ground-fishery of Canada on the East Coast.

Mr. Etchegary: Mr. Chairman, we of course are absolutely out in left field as far as knowing the extent of what can happen, we just do not know, and I think we have already stated that as far as we are concerned there are no experts on the drilling of oil in the northwest Atlantic up to this date, so when you come to consider the hazards of icebergs and the winter in the northwest Atlantic you are not entirely in the Gulf of Mexico 40 or 50 miles off the Louisiana coast.

The thing that really concerns us is this. I think from what we have been able to see—and it has been limited, mind you—there is no question about it the people involved in oil drilling on the Grand Banks, for example—incidentally, if you are looking at the last large map over there you will see that there is a black point about in the middle of the Grand Banks and that is the location of—incidentally, there is fishing taking place all around there and there is the movement of ships in and out in that direction. The one thing that concerns us in this matter, Mr. Chairman, is that if and when oil is discov-

[Interpretation]

M. McGrath: Est-ce que vous avez parlé de la mise sur pied d'un conseil consultatif de l'industrie par le gouvernement? Avez-vous apporté une résolution à cet effet à la dernière réunion du Conseil des pêches du Canada et sinon, pourquoi pas?

M. C. G. O'Brien (Directeur, Conseil des pêches du Canada): Monsieur le président, il n'y a pas eu de résolution à cet effet. Je suis de l'avis de M. Etchegary qui dit qu'à certains moments, il y a eu une faille dans la consultation; le Conseil des pêches, évidemment, fait tout en son pouvoir pour éviter qu'une telle faille se produise. L'exemple cité par M. Etchegary est un exemple frappant: il s'agit de l'adoption de nouvelles lois sur la pêche du saumon de la côte-est. En ce qui concerne notre bureau et les bureaux de l'association locale, il n'y a pas eu de consultations avec l'industrie concernée. Ces lois ont déjà été amendées, car elles ne constituaient visiblement pas la solution complète au problème. Mais, grosso modo, la consultation a été soutenue.

En ce qui concerne le Conseil des pêches, vous devez tenir compte du fait que nous devons couvrir tout le champ d'activités gouvernementales, et non pas un simple ministère. Nous n'avons peut-être pas assez fait d'efforts proportionnellement au personnel dont nous disposons. Je voudrais qu'on inscrive ceci au procès-verbal, mais quant à la question d'un conseil consultatif, que l'industrie soit représentée et ainsi de suite, ces problèmes, monsieur McGrath, n'ont pas été soulevés lors de notre dernière assemblée.

Le président suppléant (M. Béchard): Monsieur Shaw.

M. Shaw: Monsieur le président, le ministère travaille en ce moment à la mise sur pied d'un conseil consultatif des pêches, je suis presque certain qu'il entrera en vigueur dans un avenir très rapproché. Ce n'est qu'une question de semaines ou de quelques mois.

M. McGrath: Donc, vous progressez, monsieur Etchegary. Je vous en félicite.

Je voudrais demander à M. Etchegary s'il croit que la possibilité de forage de puits d'huile sur les Grands Bancs du Plateau continental, je pose la question à M. Etchegary car il est membre actif de cette industrie.

M. Etchegary: Nous ne savons vraiment pas ce qui peut se produire: autant que nous sachions, il n'y a pas d'expert quand il s'agit de puits de pétrole dans le nord-ouest de l'Atlantique; il faut donc tenir compte des dangers que présentent les icebergs et l'hiver dans cette région; il ne s'agit pas du golfe du Mexique situé à 40 ou 50 milles de la côte de la Louisiane.

Si vous jetez un coup d'œil sur la grande carte, vous verrez qu'il y a un point noir au milieu de *Grand Banks* et c'est là que se situe—incidemment les gens pêchent tout autour et il y a mouvements de navires dans cette direction. Si l'on découvre du pétrole, il faudra le transporter vers la terre ferme et il faut savoir comment. Bien des preuves démontrent que le facteur sécurité fait partie du creusage des puits de pétrole; cependant, si l'on décide de construire un pipe-line sur un lit de l'océan et s'il doit avoir de 36 à 48 pouces de diamètre, nous croyons qu'il pourrait y avoir un véritable désastre s'il y a une fissure. Nous avons fait des études afin de déterminer si le pipe-line pourrait ou non être couvert; celui du golfe de

[Texte]

ered what decision will be made and how oil will be transported to the mainland, whether it will be by ship. There has been enough evidence to show that a tremendous safety factor has been built into the drilling of oil, there are various safety devices that seem to be able to work quite well, but the thing that concerns us is that if they decide to bring a pipe line, say, 145 miles, which incidentally is the distance from there to St. John's or to Cape Race, over the ocean floor, and our understanding is that it will be something like 36 to 48 inches in diameter, then we certainly believe there could be a disaster because if you have a pipe line 36 inches in diameter and 140 miles long and you have a major break, then of course you could have a real problem. We were investigating that point to determine whether or not a pipe line could be covered, which it is in the Gulf of Mexico because it is mostly a mud bottom. It seems to be quite a different problem on the Grand Banks because most of the bottom is very rugged and very difficult to excavate, so this is the concern that we have at the present time.

Mr. McGrath: Mr. Chairman, I have no further questions but I hope Mr. Shaw and some of his officials will respond to this same question when we conclude with Mr. Etchegary because I think it is a very important one. In conclusion I would like to congratulate Mr. Etchegary on his presentation. He has certainly helped to focus attention on this very serious problem.

The Chairman: Mr. Carter.

Mr. Carter: Mr. Etchegary mentioned during his presentation that the production of fish has dropped from 2,200 pounds of fish per man-hour in 1968 to 900 pounds per man-hour in 1971 and that the cost has doubled. I wonder if Mr. Etchegary could tell the Committee how long in his opinion the fishing industry can sustain itself on the basis of this drop in production and increase in cost. At what time in your opinion will it become uneconomic to fish on a large scale?

Mr. Etchegary: That is a very difficult question, Mr. Chairman, but I can tell you this much. If we had the market conditions existing today that existed three years ago that it would be much cheaper for the trawler operators in Newfoundland—I think in Nova Scotia as well, but certainly in Newfoundland—to let the fish continue to swim. I think we would be better off because the increasing cost of catching is such that—as I say, if we go back to the 1967 market level—we would be in a very bad spot.

Mr. Carter: Mr. Etchegary, on the basis of what has been happening in your presentation here and the fact that production has dropped more than half in less than three years and the cost has, as you say, doubled, are we safe in saying that maybe within 10 years if this is not checked, if this is not halted, there will be no fishing industry?

Mr. Etchegary: This is the real concern, you see. There is one thing you should remember. That was a trawler-fishing hour, not a man-hour. It is a trawler-fishing hour and, of course, the effort is considerably increased with

[Interprétation]

Mexico l'est puisque les fonds sont plutôt sablonneux. Le problème est différent à *Grand Banks* parce que le fond est rocheux; il est donc très difficile d'y travailler et c'est ce qui nous inquiète présentement.

M. McGrath: Je n'ai pas d'autres questions, mais j'espère que M. Shaw ou l'un de ses fonctionnaires répondront à cette même question quand nous en aurons terminé avec M. Etchegary; je crois que c'est très important. J'aimerais féliciter M. Etchegary. Il nous a certainement aidés à nous rendre compte de ce très grave problème.

Le président: Monsieur Carter.

M. Carter: M. Etchegary a dit au cours de sa déclaration que la production de poisson était passée de 2,200 livres de poisson par homme-heure en 1968 à 900 livres par homme-heure en 1971 et que les frais avaient doublé. Je me demande si M. Etchegary pourrait dire au Comité pendant combien de temps l'industrie de la pêche pourra subsister face à cette baisse quant à la production et à cette augmentation quant aux frais. A quel moment, à votre avis, deviendra-t-il non économique d'être pêcheur de métier?

M. Etchegary: C'est là une question très difficile. Si les conditions du marché qui existent aujourd'hui avaient existé il y a trois ans, il aurait été beaucoup mieux pour les propriétaires de chalutiers de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Écosse de laisser vivre le poisson. Ce serait beaucoup mieux puisque l'augmentation du coût nous mettrait dans une très mauvaise posture.

M. Carter: En vous basant sur ce que vous avez dit dans votre déclaration, sur le fait que la production a diminué de plus de la moitié en moins de trois ans et que les frais ont doublé, est-il juste de dire qu'en moins de 10 ans il n'y aura pas d'industrie de la pêche si l'on ne remédie pas à la situation?

M. Etchegary: C'est là le problème, comme vous voyez. C'est une chose que vous devriez vous rappeler. C'était une heure de pêches pour les chalutiers, non une heure de pêches pour les hommes. C'est une heure de pêches pour

[Text]

the increase in the size of the ship and the sophisticated equipment and so on that goes with it.

If a crew of 15 men on a trawler are producing, let us say, at the rate they were three or four years ago, the accepted ratio for shore jobs that goes with it is something like $3\frac{1}{2}$ to one. You see, once your catch starts to go down and the productivity of the man fishing becomes less and less, then of course you have this reaction ashore. You have a lesser number of people employed because as his productivity goes down, of course he is employing less people ashore. So the thing gets progressively worse very quickly.

There is no way for me to answer that, Mr. Chairman, other than to say, as I said at the beginning, that there is every chance that this year we will not see a Labrador fishery. I do not for know how long. The people here know perhaps as well as I do. It goes back to over a hundred years; there has been a Labrador fishery and this year you will not see it.

The provincial minister of fisheries just announced recently that there has not been any interest in a Labrador fishery this coming year. This is a pretty terrifying thing to many people.

For instance, I can tell you that in an area where our own particular company has a plant, Twillingate, in 1962 we were purchasing 90 per cent cod, for example. Today, the pendulum has swung completely to the point where we are now taking close to 90 per cent flat-fish in the form of turbot, grilse and flounder, and the cod has disappeared.

The reason we have swung to this is, of course, because this specie was not utilized before and, fortunately, it is there and there is a market and we can compete with it.

I can also give you another figure which would be perhaps helpful in answering you. Another plant that I know very well last year purchased and processed approximately 12 million pounds of round fish, for example. Of that total, 90 per cent was collected from areas from five to 100 miles away, whereas five years ago, 90 per cent was coming over the wharf itself. In other words, approximately the same amount of fish might be coming into the plant, but now it is coming from a much larger area, so that the total fishing area in that particular community has gone down and down and down.

I do not know if this is meaningful to you, but it is the sort of thing that is happening in many many areas. There is no question about it, there is a very sharp decline.

Mr. Carter: Mr. Chairman, I wonder if the witness could tell us what action is taken to protect the spawning ground of the various species on the Grand Banks in that area. I get the impression that there is nothing being done at all to protect that spawning ground.

Mr. Etchegary: To my knowledge—I do not know if anyone here would perhaps face it—but I do not believe that at the present time there is any spawning ground closed off in any area of the northwest Atlantic that I know of. Certainly the ground fishes...

[Interpretation]

les chalutiers et, bien sûr, l'effort s'est accru avec un agrandissement de bateaux et l'équipement sophistiqué et tout ce qui va avec.

Si un équipage de 15 hommes sur un chalutier produit, disons, au même taux qu'ils étaient il y a trois ou quatre ans, ils acceptent le rapport pour les travaux sur terre, qui va jusqu'à $3\frac{1}{2}$ à un. Vous voyez, lorsque vos prises commencent à baisser, et que la productivité d'un pêcheur s'affaiblit, vous avez, bien sûr, cette réaction à terre. Vous avez un plus petit nombre d'employés parce que comme la productivité baisse, il emploie moins de gens à terre. C'est pourquoi les choses deviennent très vite progressivement plus mauvaises.

En réponse à cela, je peux seulement dire monsieur le président, comme je l'ai dit au début, qu'il y a toutes les chances, cette année, pour qu'il n'y ait pas de pêche au Labrador. Je ne sais pas pour combien de temps. Des gens qui sont ici le savent probablement autant que moi. Cela remonte à plus de 100 ans; il y a eu une pêche au Labrador et cette année vous ne la verrez pas.

Le ministre provincial des Pêches a déclaré récemment qu'il n'y a absolument aucun intérêt qu'il y ait une pêche au Labrador cette année. Ceci est très terrifiant pour plusieurs personnes.

Par exemple, je peux vous dire que dans une région où votre propre compagnie a une usine, Twillingate, nous avons acheté en 1962, 90 p. 100 de la morue. Aujourd'hui, le balancier oscille totalement vers le point dont nous parlons, près de 90 p. 100 de poisson plat comme le turbot, le saumon de 4 ans et le flet, et la morue a disparu.

C'est la raison pour laquelle nous avons balancé de ce côté, bien sûr, parce que ces espèces numériques n'étaient pas utilisées auparavant et, heureusement, il existe un marché où nous pouvons faire concurrence.

Je peux aussi vous donner une autre image qui m'aidera dans ma réponse. Une autre usine que je connais très bien a été achetée l'an dernier et aapprêté approximativement 12 millions de livres de poisson de fond, par exemple. De ce total, on en a recueilli 90 p. 100 dans les régions de 500 milles de là, tandis que, il y a cinq ans 90 p. 100 de ce poisson venait sur le quai lui-même. En d'autres mots, approximativement le même quantité de poisson entre à l'usine, mais maintenant ce poisson vient d'une plus grande région de sorte que la région totale de pêche dans cette communauté particulière a diminué sensiblement.

J'ignore si cela est très significatif pour vous, mais c'est le genre de chose qui se produit dans de très nombreuses régions. Nous devons l'admettre, il y a un déclin très prononcé.

M. Carter: Monsieur le président, je me demande si le témoin pourrait nous dire quelle ligne d'action a été adaptée pour protéger le terrain du frais de ces espèces dans les grands bancs de cette région. J'ai l'impression que rien n'a été fait pour le protéger.

M. Etchegary: A ma connaissance, je ne sais pas si quelqu'un ici pourrait y faire face, mais je ne crois pas qu'à l'heure actuelle, il y ait aucun terrain de frais qui soit fermé dans une des régions de l'Atlantique du Nord-ouest que je connaisse. Certainement, les endroits pour pêcher...

[Texte]

Mr. Levelton: There is no action on the Grand Banks in connection with spawning grounds whatsoever.

Mr. Carter: Are these areas designated? Do we know where the favorite spawning grounds are for the various species on the Grand Banks? Has any study gone into that?

Dr. W. R. Martin (Deputy Chairman Fisheries Research Board): The spawning grounds for the various groundfish species are pretty well defined on the Grand Banks, but in all the research carried out to date it has not been possible to demonstrate a relationship between the extent of spawning and the success of year classes. It is on this basis that it is felt that the most effective approach to conservation is through control of the total catch in order to maintain the maximum sustained yield.

I should clarify, I think, in relation to the general discussion, the difference between changes in catch-per unit effort and changes in total catch. The International Commission for Northwest Atlantic Fisheries has been set up to maintain a maximum sustained yield from the total area, and this yield from the ICNAF area during the sixties doubled in size for the total convention area the take by all countries.

• 1230

It is axiomatic for any fishery that when you start exploiting a resource the catch per unit effort is at a very high level and as this catch is increasing the catch per unit effort automatically goes down. Mr. Etchegary naturally as a member of industry is concerned about the drop in catch per unit effort and the economic repercussions of this kind of approach. The only action that can be taken through the commission is to make sure that we have all of the information on total international exploitation from the area, and to make sure that we have maximum sustained yield which is as high now as it has ever been except for selected species such as haddock. It is for a species such as haddock that they are imposing quotas that are becoming more restrictive every year.

The only way in which catch per unit effort can be reversed and moved into an uphill climb is by having national control over the resource such as that achieved now in the Gulf of St. Lawrence. For fisheries in that area you can reduce the total effort by limited entry into the fishery, increase the catch per unit effort, but that of course does very little to increase the total yield. It simply increases the catch per unit effort and makes it more economically feasible for industry to survive in such a fishery.

Mr. Etchegary: Mr. Chairman, if I may ask Dr. Martin a question just to clarify a point here...

You said that during the last 10 years or some period, the productivity or the yield has considerably increased in the north-west Atlantic. Would you agree, Dr. Martin, that this has been increased by a brand new fishery, the Labrador fishery, which is being fished by European countries and by a major development in the herring industry on the south coast of Newfoundland and the Gulf of St. Lawrence? Would you not say that these two

[Interprétation]

M. Levelton: Aucune action n'a été entreprise par les Grands-Bancs en ce qui a trait au terrain de frai.

M. Carter: Ces régions sont-elles désignées? Savez-vous où se situent les terrains de frai favorisés pour les diverses espèces dans les Grands-Bancs? A-t-on fait certaines études à ce sujet?

M. W. R. Martin (président adjoint du Conseil de recherche des pêches): Les terrains de frai pour les diverses espèces de poisson sont très bien définis dans les Grands-Bancs, mais dans toutes les recherches qui ont été faites jusqu'à maintenant, il a été impossible de montrer une relation entre l'évaluation des frai et le succès des classes annuelles. Ceci est une base que nous fondons pour dire que l'entrée la plus efficace pour les pourparlers est le contrôle des prises totales afin de maintenir la production maximale soutenue.

Je devrais mettre au clair, je crois, relativement à la discussion générale, la différence qui existe entre le changement dans la prise par unités des changements dans la prise totale. La Commission internationale des pêches de l'Atlantique du Nord-ouest a été établie afin de maintenir les productions maximales soutenues sur la superficie globale, et cette production dans la région de la Commission au cours des années 60, a doublé en grandeur dans la région globale de la convention.

Il est bien connu que lorsqu'on commence à exploiter une ressource, l'effort de prise par unité est à un niveau très élevé et à mesure que la prise augmente, l'effort diminue automatiquement. Monsieur Etchegary, en tant que membre de l'industrie, est naturellement préoccupé par la baisse de l'effort de prises par unité et par les répercussions économiques de ce genre d'approche. La seule chose que puisse faire la Commission est d'assurer que nous avons tous les renseignements sur l'exploitation internationale globale pour la région, et que nous avons une production maximale soutenue aussi élevée maintenant qu'auparavant sauf pour des espèces sélectionnées telles l'aiglefin. C'est pour des espèces comme l'aiglefin que des plafonds sont imposés, qui deviennent de plus en plus restrictif chaque année.

La seule façon de faire augmenter l'effort de prises par unité est d'imposer un contrôle national sur les ressources, du type de celui qui est révisé maintenant dans le Golfe du Saint-Laurent. Pour les pêches dans cette région, on peut réduire l'effort total en limitant l'accès à la pêche, augmentant l'effort de prises par unité, mais cela ne contribue que très légèrement à l'accroissement de la production globale. Cela n'a fait qu'accroître l'effort de prises par unité et rendre la survie économiquement plus facile à l'industrie dans ce genre de pêche.

M. Etchegary: Monsieur le président, j'aimerais poser à M. Martin une question afin de clarifier un point...

Vous avez dit qu'au cours de la décennie précédente, la production a augmenté considérablement dans l'Atlantique du nord-ouest. Êtes-vous d'accord pour dire, monsieur Martin, que cette production a été augmentée par une nouvelle pêche, la pêche du Labrador, qui est pratiquée par les pays européens et par un développement important dans l'industrie du hareng sur la côte méridionale de Terre-Neuve et dans le Golfe du Saint-Laurent?

[Text]

fisheries made the big contribution to that swelling of production?

Dr. Martin: Yes, Mr. Chairman. The increase in total yield has been achieved by the increased number of countries exploiting the area: the increased total fleet, the total effort applied, an increase in the total number of species exploited, and a general broadening of the total area fished to include heavy exploitation off the Labrador coast. Throughout this whole process the catch per unit effort has been dropping for a number of the main species we have been exploiting traditionally; and in the odd species such as haddock the total catch has actually fallen off.

The Acting Chairman (Mr. Béchard): Gentlemen, we are running out of time and I have five names on my list here.

Mr. Carter: Mr. Chairman, I would like to ask Dr. Martin a question. I gather from his rebuttal to my question that it is not important to preserve the spawning ground of the various species on the Grand Banks?

The Acting Chairman (Mr. Béchard): Dr. Martin.

Dr. Martin: Mr. Chairman, we think it is important in areas where it can be demonstrated that this is having a significant effect on the total catch. You will note in the application of haddock quotas in the southern part of the ICNAF area that there is indeed closure of haddock spawning grounds on Georges Bank where you do get a concentration of haddock during the late winter and spring months. We do think this is one approach to the problem but only one of the approaches and we think the approach through quotas and limitation of entry in any means is the most effective approach to conservation.

• 1235

Mr. Lundrigan: On a point of order, Mr. Chairman, can I recommend right now that Dr. Martin be summoned before the Committee when we get into the general estimates. We are going to have to explore in some detail the comments as now made. I am not at all satisfied with them. As a matter of fact, I could take up the next hour just in reacting to his comments. Rather than do that at the moment, we should make a note of summoning Dr. Martin when the Committee meets again.

Mr. Etchegary: Mr. Chairman, if I may have one last remark which I think is rather important. There are fishery scientists today who will contend, on the limited information that we have that we have passed the sustainable yield in the Labrador fishery. We do not have a haddock fishery. It is not that it has declined but that it is decimated. It is not here any more. It is gone and it might be a hundred years under ideal conditions before it comes back. I am saying to you, I have said it before and I will say it again, I think we are fiddling while the place is burning down, Mr. Chairman.

Some hon. Members: Hear! hear!

[Interpretation]

N'êtes-vous pas d'accord pour dire que ces deux pêches ont largement contribué à l'augmentation de la production?

M. Martin: Oui, monsieur le président. L'augmentation de la production globale a été réalisée par le nombre croissant de pays exploitant la région: la flotte globale accrue, l'effort total appliqué, une augmentation du nombre des espèces exploitées, et un élargissement général de la région totale de pêche d'une manière à comprendre l'exploitation lourde au large de la côte du Labrador. Au cours de ce processus global, l'effort de prises par unité a diminué pour un certain nombre de principales espèces que nous exploitons traditionnellement; et pour des espèces étranges comme l'aiglefin, la prise globale a, effectivement, baissé.

Le président suppléant (M. Béchard): Messieurs, notre temps est écoulé. Et il me reste encore cinq noms sur ma liste.

Mr. Carter: Monsieur le président, j'aimerais poser à M. Martin une question. D'après sa réponse à ma question, je comprend qu'il n'est pas important de préserver les frayères des diverses espèces sur les Grands-Bancs.

Le président suppléant (M. Béchard): Monsieur Martin.

M. Martin: Monsieur le président, nous croyons que cela est important dans des régions où il est démontré que cette pratique nuit de façon significative à la prise globale. Vous remarquerez qu'il n'y a de frayères d'haddock où la pêche est défendue à George's Bank où se concentre l'aiglefin à la fin de l'hiver et dans les mois du printemps. Nous croyons que ceci est une façon d'envisager le problème, mais seulement une des façons de le faire, et nous croyons que l'approche par l'entremise de contingentements et de tous genres de restrictions d'entrées est la façon la plus efficace d'appliquer la conservation.

M. Lundrigan: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Puis-je recommander maintenant que le Dr. Martin soit convoqué à se présenter devant ce Comité lorsque nous étudierons le budget des dépenses générales? Nous devons examiner en détail les commentaires qu'on vient de faire. Je n'en suis pas du tout satisfait. En fait, je pourrais passer la prochaine heure à en discuter. Plutôt que faire cela à l'heure actuelle, nous devrions convoquer le Dr. Martin à la prochaine séance du Comité.

M. Etchegary: Monsieur le président, permettez-moi, s'il vous plaît, de faire une dernière remarque qui est, je crois, plutôt importante. Il y a, aujourd'hui, des scientifiques dans le domaine des pêches qui vont prétendre, à partir des renseignements restreints à notre disposition, que la pêche du Labrador se trouve au-delà du rendement soutenable. Nous n'avons pas de pêche d'aiglefin. Il ne s'agit pas d'un déclin en ce qui a trait à cette pêche, mais plutôt de décimation. Elle n'existe plus; et cela prendrait peut-être cent ans, avec des conditions idéales, avant qu'elle ne revienne. Je vous le dis, je l'ai déjà dit et je le répète, nous nous occupons de chose futile au lieu de lutter contre la calamité, monsieur le président.

Des voix: Bien dit!

[Texte]

The Acting Chairman (Mr. Béchard): Mr. Whelan.

An hon. Member: He is not here.

The Acting Chairman (Mr. Béchard): Mr. Harding.

Mr. Harding: No, I have no more.

The Acting Chairman (Mr. Béchard): Mr. Crouse.

Mr. Crouse: In your opinion, have we had a positive followup at the federal level to the recommendations of ICNAF? Do you believe that the Minister of External Affairs and the Minister of Fisheries have shown the proper interest in bringing the industry's recommendations to the attention of other nations at the proper international level?

Mr. Etchegary: Mr. Chairman, it is very difficult to answer the question. I am from the industry and I believe that the industry has been backward in recent years but that will not be as backward in the future in pressing forward on this problem. We must do this if we are going to retain any semblance of a resource base. There are, however, examples over the last few years where people at high levels were not aware of what was really happening at the industry level. I cannot say any more than this because I do not know if, for example, the Russians or any of the other European countries were fully aware of the situation. There is no way, that I know of, at the present time for the industry to know exactly how these people are reacting to this situation. We do not know.

Mr. Crouse: Mr. Etchegary, you have been recommending, for example, increasing the mesh size. If the small fish are not allowed to escape and at least have one breeding cycle, I submit this is one of the reasons why haddocks have been decimating. Is there any knowledge available to you or to members of your industry that at the international level these recommendations which were put forth by ICNAF have been endorsed by the Minister of Fisheries, by the Minister for External Affairs and that efforts have been made to police the international nations fishing? Have any efforts been made to police their operations, to see that they are following mesh size recommendations? This seems to me to be a very pertinent point.

Mr. Etchegary: I do not know, Mr. Chairman. I believe there were occasions when Canadian fishery officers did inspect the fishing gear of other nations. I do not know whether that was on the high seas or in port but I think it was restricted to port inspection. Could I be correct there, Mr. Levelton?

Mr. Levelton: Mr. Chairman, we conducted international inspections with regard to mesh size both in port and on the high seas in co-operation with several countries.

[Interprétation]

Le coprésident suppléant (M. Béchard): Monsieur Whelan.

Une voix: Il n'est pas ici.

Le coprésident suppléant (M. Béchard): Monsieur Harding.

M. Harding: Non, j'ai terminé.

Le coprésident suppléant (M. Béchard): Monsieur Crouse.

M. Crouse: Êtes-vous d'avis qu'on a fait suite de façon positive, au niveau fédéral, aux recommandations de la Commission internationale des pêches de l'Atlantique du Nord? Croyez-vous que le ministre des Affaires extérieures et que le ministre des Pêches ont fait preuve d'assez d'intérêt en présentant les recommandations de l'industrie aux autres nations, au niveau international convenable?

M. Etchegary: Monsieur le président, il est très difficile de répondre à cette question. Je suis un membre de l'industrie, et je crois qu'elle a fait preuve d'un manque de progrès ces dernières années mais que cela changera à l'avenir lorsque nous nous efforcerons de résoudre ce problème. Nous devons faire ceci si nous voulons garder un semblant de base de ressource. Toutefois, ces dernières années il y a eu des exemples où des gens dans des postes très importants ne se rendaient pas compte de ce qui se passait vraiment au niveau de l'industrie. Je ne peux pas en dire plus parce que je ne sais pas si, par exemple, les Russes ou d'autres pays européens étaient entièrement conscients de la situation. A l'heure actuelle, il n'y a aucune façon, que je sache, pour l'industrie de savoir exactement comment ces gens réagissent à cette situation. Nous ne le savons pas.

M. Crouse: Monsieur Etchegary, vous avez recommandé, par exemple, d'augmenter la grandeur des mailles de filets. Si les petits poissons ne peuvent pas s'échapper afin d'avoir un cycle de reproduction, je suis d'avis qu'il s'agit ici d'une des raisons pour laquelle l'aiglefin a été décimé. Est-ce que vous ainsi que les membres de votre industrie se rendent compte qu'au niveau international ces recommandations qui furent proposées par la Commission internationale des pêches de l'Atlantique du Nord ont été sanctionnées par le Ministre des Pêches, par le Ministre des Affaires extérieures, et que des efforts ont été faits afin d'imposer des règlements aux nations qui font la pêche? A-t-on fait des efforts afin de réglementer leurs opérations, afin d'examiner s'ils suivent les recommandations au sujet de la grandeur de mailles des filets? Il me semble qu'il s'agit là d'une question très pertinente.

M. Etchegary: Je n'en sais rien, monsieur le président. Je crois qu'il y a eu des cas où des agents de pêche canadiens ont inspecté l'équipement de pêche d'autres nations. Je ne sais pas si cela a eu lieu en haute mer ou bien dans les ports, mais je pense que cela était restreint au port. Ai-je raison, monsieur Levelton?

M. Levelton: Monsieur le président, nous avons fait des inspections au niveau international en ce qui a trait à la grandeur des mailles de filets, dans les ports ainsi qu'en haute mer, en collaboration avec plusieurs pays.

[Text]

Mr. Crouse: What did you find, Mr. Chairman?

Mr. Levelton: My recollection was that in every case the boats that we boarded were adhering to mesh sizes.

Mr. Etchegary: I would like to ask a question, as long as we are on the subject, were Canadian fishery inspectors permitted to go below deck and inspect fishing gear below deck?

• 1240

Mr. Levelton: Mr. Chairman, if I recall correctly—and I might have to correct this statement later—on the Soviet block vessels, and I will refer to them as that, we were not permitted to go below deck.

Mr. Crouse: This is the point. We have a Prime Minister who is telling us in Russia right now that we have to align ourselves with that country because the United States is threatening our economy, but it looks to me from the information that Mr. Etchegary gave us this morning, that it is not the United States that is threatening our fishing economy, it is Russia and the operations of the Soviet Union.

I would like to direct a question to the Deputy Minister. In 1964 we had legislation passed indicating that lines were to be drawn closing off the Gulf of St. Lawrence. Now this was not done and, of course, we are now in 1971 and we are only now starting to phase out the operations of other fishing nations. What progress was made—only last week, for example—with discussions with France on this method? Did they agree with our recommendation that they should phase out their fishing operations in the Gulf of St. Lawrence?

Mr. Shaw: Yes, they did. The word was that the negotiations were quite successful.

Mr. Crouse: What period of time will be given to them before they must discontinue fishing operations in the Gulf?

Mr. Shaw: I do not believe this has been established yet. Our problem there was a 230-year old treaty, which gave them these rights in perpetuity but my understanding is that they are willing to consider the termination of that treaty and the time element, I believe is still under discussion, unless I can be corrected on that. I was here that day.

Dr. J. R. Weir (Adviser, Renewable Resources Development): Yes, Mr. Chairman, the negotiations last week were of course the first round. The situation regarding the time was left with alternatives that would require further discussion which was hoped shortly would be undertaken. I must say, as a passing comment, I was quite encouraged by the negotiation meetings that were held with the French Delegation last week.

Mr. Crouse: This is the first round then since 1964, and this is what Mr. Etchegary has brought forcibly to the

[Interpretation]

Mr. Crouse: Et qu'avez-vous découvert, monsieur le président?

M. Levelton: D'après ce que je me rappelle, dans chaque cas, les bateaux à bord desquels nous sommes montés suivait le règlement au sujet de la grandeur des mailles de filets.

M. Etchegary: Pendant que nous traitons de ce sujet, je voudrais poser une question. A-t-on permis à des inspecteurs canadiens des Pêches d'aller dans l'entrepôt et d'y inspecter l'équipement de pêche?

M. Levelton: Monsieur le président, si je m'en souviens correctement, et je peux avoir à corriger ma déclaration plus tard—sur les chalutiers soviétiques nous n'avons pas eu le droit d'aller au-dessous du pont.

M. Crouse: C'est le point. Nous avons un premier ministre qui nous dit en Russie maintenant que nous devons nous allier avec ce pays parce que les États-Unis menacent notre économie, mais il me semble d'après les renseignements que M. Etchegary nous a donnés ce matin, que ce n'est pas les États-Unis qui menacent notre état de pêche, mais bien la Russie, et les activités de l'Union Soviétique.

J'aimerais poser une question au ministre adjoint. En 1964, nous avons adopté une loi indiquant que les lignes devaient être—en fermant le golfe du Saint-Laurent. Maintenant, ceci n'a pas été fait et bien entendu nous sommes en 1971, et nous commençons seulement à éliminer progressivement les opérations des autres nations qui pêchent. Quels progrès ont été faits, par exemple au cours de la dernière semaine, dans les discussions avec la France sur cette méthode? Ont-ils été d'accord avec votre recommandation qu'ils devraient réduire leurs activités de pêche dans le golfe du Saint-Laurent?

M. Shaw: Oui. Les négociations ont paraît-il été couronnées de succès.

M. Crouse: Quelle période leur sera accordée avant qu'ils ne doivent interrompre leurs activités de pêche dans le golfe?

M. Shaw: Je ne crois que cela ait été établi encore. Notre problème ici a été un vieux traité de 230 ans qui leur a donné ces droits de perpétuité, mais d'après ce que je comprends ils sont prêts à étudier la fin de ce traité et l'élément de temps je crois, fait l'objet de discussion, à moins que l'on puisse nous corriger sur ce point. J'ai été ici ce jour-là.

M. J. R. Weir (Conseiller, Développement des ressources renouvelables): Oui, monsieur le président, les négociations de la semaine dernière étaient naturellement à leur première round. La situation en ce qui concerne le temps a été laissée avec des alternatives qui exigent des discussions ultérieures qui seront entreprises espère-t-on bientôt. Je dois dire, comme commentaire en passant, que j'ai été tout à fait encouragé par les réunions de négociations qui ont été tenues avec les délégations françaises la semaine dernière.

M. Crouse: C'est le premier round depuis 1964, et c'est ce que M. Etchegary a apporté à l'attention du Comité.

[Texte]

attention of the Committee. We have been fiddling while the—it is not a good simile to say that we were fiddling while Rome was burning—we have been fiddling while the fishing has been fuddled away. I submit that the problem lies at the feet of our Department of External Affairs primarily for not carrying out negotiations at the proper level and trying to get something started at an earlier date.

One final question and then I will pass to other members. What progress is being made with negotiations with other countries? France and Norway seem to be the only two, I believe, where some agreement has been reached or indicated. What about the other countries that fish in the Gulf of St. Lawrence?

Mr. Shaw: We have negotiated with four or five countries—Mr. Levelton will correct that figure—and we have made good progress with all of this.

Mr. Crouse: But the key to this progress is the date in which they cease and desist their fishing operations. If this is to be another five or a ten-year period, Mr. Chairman, I submit in the light of the testimony given to us by Mr. Etchegary that it will not make much difference at that period whether you have agreement or not, because there will be nothing there to catch.

Mr. Shaw: My understanding is that we are in the period of six months, where having made a unilateral action, we are discussing with those who might object to it. These negotiations have been going on one after the other in close sequence, week by week.

• 1245

Mr. Crouse: I would like just in closing, Mr. Chairman, to commend Mr. Etchegary for the brief he presented to us and for taking time to come before the Committee. His brief and his comments are most informative and bring us closer to the situation than anything we have had previously put before the Committee. I commend him for it.

The Acting Chairman (Mr. Béchard): Mr. Marshall.

Mr. Marshall: I think we have covered the waterfront pretty well, but I am interested in what is going to happen this year with regard to surveillance of foreign draggers. A few months ago we had some problems on the south-west coast of Newfoundland and I think just a passing surveillance was done after the fact. What is this surveillance force going to do, what are their terms of reference going to be? For example, I can tell you for a fact that there are going to be foreign draggers on the west coast of Newfoundland within the next two months and how are we going to stop it? What are the terms of reference of this surveillance force from the Department of National Defence? Will they just come after we bring it up in the House of Commons because some of the fishermen brought it to our attention or is there going to be some preventive care before the damage is done?

The Acting Chairman (Mr. Béchard): Mr. Levelton.

[Interprétation]

Nous avons misardé pendant que ce n'est pas une bonne comparaison de dire que nous misardions pendant que Rome brûlait, nous avons misardé pendant que le poisson nous a été retiré. Je pense que le problème se trouve au pied de notre ministère des Affaires extérieures tout d'abord pour n'avoir pas réalisé les négociations au niveau convenable et pour avoir essayé de démarrer quelque chose à une date antérieure.

Une question finale et ensuite je passerai aux autres députés. Quel progrès a été réalisé dans les négociations avec d'autres pays? La France et la Norvège semblent être les deux seuls pays, je crois, avec lesquels un accord a été atteint. Qu'est-ce qui en est en ce qui concerne les autres pays qui pêchent dans le golfe Saint-Laurent?

M. Shaw: Nous-avons négocié avec 4 ou 5 pays—M. Levelton corrigera ce chiffre—et nous avons réalisé de bons progrès dans toute cette négociation.

M. Crouse: Mais la clé de ce progrès est la date à laquelle ils cessent leurs opérations de pêche. Si cela doit être une autre période de 5 ou de dix ans, monsieur le président, je pense qu'à la lumière des témoignages qui nous ont été fournis par M. Etchegary, que cela ne fera grande différence à ce moment, que vous ayez un accord ou pas parce que, il n'y aura plus rien là à attrapper.

M. Shaw: Je pense que nous sommes dans une période de six mois, ou, ayant fait une action unilatérale, nous discutons avec ceux qui pourraient s'y opposer. Ces négociations se sont succédées l'une après l'autre en se suivant d'une manière très rapprochée, semaine par semaine.

M. Crouse: En terminant, j'aimerais tout simplement, monsieur le président, féliciter M. Etchegary pour le mémoire qu'il nous a présenté et d'avoir pris le temps de venir témoigner devant le Comité. Son mémoire et ses commentaires nous ont grandement renseignés et nous ont tous mis au courant de la situation que tout ce qui a été présenté au Comité antérieurement. Pour cette raison, j'aimerais le féliciter.

Le coprésident (M. Béchard): Monsieur Marshall, je vous cède la parole.

M. Marshall: Maintenant que nous avons assez bien couvert les problèmes des côtes Maritimes, je suis intéressé à savoir ce qui va se produire cette année en ce qui a trait à la surveillance des chalutiers étrangers. Il y a quelques mois, nous avions des problèmes sur la côte Sud-Ouest de Terre-Neuve et je pense que l'on a fait seulement une surveillance passagère après cela. Que va faire ce poste de surveillance, quel sera son mandat? Par exemple, je peux vous assurer qu'il y aura des chalutiers étrangers sur la côte ouest de Terre-Neuve au cours des 2 prochains mois, comment allez-vous faire pour l'empêcher? Quel est le mandat de ce poste de surveillance du ministère de la Défense Nationale? Peut seulement venir après que l'on soulèvera le problème à la Chambre des communes parce que certains ont attiré notre attention sur ce sujet ou y aura-t-il des mesures préventives avant que se produisent les dégâts?

Le coprésident (M. Béchard): Monsieur Levelton, vous avez la parole.

[Text]

Mr. Levelton: Mr. Chairman, we hope to work out a system of surveillance whereby we will know at least twice weekly the movements of all of the foreign fleets, where they are and where they appear to be bound for, so we can anticipate where they will be at a given date and time. We already have some knowledge in broad general terms in this respect because as you say the foreign fleets during June and July have a habit of appearing off the west coast of Newfoundland. This has been a well established pattern, some of them appear off the north-east coast, for example, in given periods during the summer in a fairly well-established pattern. In addition to these patterns, we hope to get a much better surveillance arrangement.

Mr. Marshall: Are there any plans to have a better type of vessel on the West Coast, which according to reports cannot seem to do the job. Are there any plans to have a better capability?

Mr. Levelton: At the moment there are no plans on the drawing board for vessels of that nature. We have three large patrol units on the East Coast with good ocean capability and a relatively large number of smaller vessels which are not as competent, of course, in the open ocean waters, but there are no plans to construct any new vessels at this juncture anyway.

Mr. Marshall: I would like to ask Mr. Etchegary, remaining with the West Coast, in one of his plants at Port aux Choix, what is the situation at present as compared with last year as far as yield and production is concerned.

Mr. Etchegary: I think this is another area that we could have included with the Twillingate and St. Anthony areas. For example, three, four and five years ago the Port aux Choix area was producing, let us say, six to eight million pounds of groundfish a year. In the last two years and so far this year it is continuing the same way, it will be about 50 per cent of that. Fortunately the shrimp fishing effort has improved considerably over last year and the economic bases have been retained in the number of jobs and so on in the area but the pattern of fishing has changed completely from a groundfishery to a shrimp fishery mainly because of the depletion of the stocks there. The same is true right up and down that coast. The Strait of Belle Isle, it is the same, you know, the production is down. You will find great numbers of fishermen changing to scalloping, to shrimp fishing, to herring catching when they have diversified quite a bit through necessity.

Mr. Marshall: The provincial government has instituted a 27 million dollar fisheries program and the federal government is going to contribute around 11 million dollars and I wondered in view of the alarming story which we certainly agree with, is this reconcilable? Are we doing the right thing by building up a fisheries program, if there is a diminishing factor that we recognize in all those stocks of fish?

• 1250

Mr. Etchegary: That is a very neat question and I will certainly try to skirt around it a bit. However, I would say that 50 years from now the east and west coast of

[Interpretation]

M. Levelton: Monsieur le président, nous escomptons avoir un système de surveillance nous permettant de savoir au moins deux fois par semaine les mouvements de tous les navires étrangers, où ils sont et où ils semblent se diriger, pour que nous puissions prévoir où ils seront à telle date donnée. Nous avons déjà certaines données générales à cet égard parce que, comme vous le dites, les flottes étrangères au cours des mois de juin et juillet ont l'habitude de se montrer non loin de la côte ouest de Terre-Neuve. C'est une habitude qui est très bien établie, certains sont situés non loin de la côte nord-est, par exemple, certainement pendant l'été, d'après des figurations assez bien établies. De plus nous espérons avoir un meilleur équipement de surveillance.

M. Marshall: A-t-on l'intention d'avoir de meilleurs navires sur la côte ouest, qui selon des rapports ne peuvent pas faire le travail. Projette-t-on d'améliorer l'efficacité de navires?

M. Levelton: Pour le moment, on ne projette pas la construction de tels navires. Nous avons 3 grandes unités de patrouille sur la côte est pouvant aller en haute mer et un assez grand nombre de plus petits vaisseaux qui ne peuvent pas naviguer en haute mer, mais on ne projette pas de construire de nouveaux navires présentement.

M. Marshall: J'aimerais demander à M. Etchegary, parlant toujours de la côte ouest, une de ses usines ou au choix, quelle est la situation présentement comparée à celle de l'année dernière en ce qui a trait au rendement et à la production?

M. Etchegary: Je pense que c'est un autre domaine dans lequel nous aurions pu inclure les régions de Twillingate et Saint Anthony. Par exemple, il y a 3, 4 et 5 ans, la région de Port aux Choix produisait, disons de 6 à 8 millions de livres de poissons de fond par année. Au cours des 2 dernières années et jusqu'à présent cette année la situation est la même, cette région produira environ 50 p. 100 de ce total. Heureusement, la pêche à la crevette s'est grandement améliorée par rapport à l'an dernier et les assises économiques en ce qui a trait au nombre de pêcheurs pêchent le pétoncle, les crevettes, le maiennus mais le mode de pêche a changé complètement passant de la pêche du poisson de fond à la pêche aux crevettes surtout à cause de l'équipement du poisson. Il en est de même tout au long de la côte, y compris le détroit de Belle Isle; la production est à la baisse. Bon nombre de pêcheurs pêchent la pétoncle, les crevettes, le hareng et ils ont considérablement diversifié leurs prises par nécessité.

M. Marshall: Le gouvernement provincial a établi un programme de pêcheerie se chiffrant à 27 millions et le gouvernement fédéral y contribuera environ 11 millions. Je me demande, étant donné la situation alarmante et dont nous reconnaissons la gravité, ce programme est-il conciliable? Devrions-nous établir un programme pour les pêcheries, si nous savions que les populations de poissons diminuent?

M. Etchegary: Il s'agit d'une question très nette que je vais certainement essayer d'y répondre précisément. Cependant, j'aimerais dire que dans 50 ans, la côte ouest

[Texte]

Newfoundland and many other parts of the east coast will be depending on the fishery. There is no question whatever about it. You are not going to find gold mines and oil wells all over the place. You can forget that one. You must not forget that this industry can be a tremendous industry, potentially great. It strikes me that there are two places where we should focus a great deal of attention. One is what we have been talking about all morning, the protection of our resource. The other is the application of funds for the development of the industry to close the gap between the inshore fishermen and the deep-sea fishermen. We have all kinds of figures and if we had an opportunity from time to time in an advisory committee of some sort or other to put this information forward, people could readily see that the earnings of a deckhand on a modern trawler off the south coast of Newfoundland today—and please God in a few years we will be able to continue on at this rate, and hopefully we will—around \$6,500 to \$7,000 a man. I do not know what the Canadian average is, but I would say that is considerably above the Canadian average. In other categories as you move up, the engineers, the bo'suns, the masons, and so on, are running considerably more. Skippers, who are the prime people in the business, are earning quite fantastic amounts. However, if you go to the northeast coast or the northwest coast, and you go to other areas in the Maritimes where you are depending on the inshore fishery, his productivity is down. So, I say there should be an application of funds in that area to diversify and to improve his ability to increase his productivity.

There is a great deal of fuss about the price of fish. There is a great deal of pressure, as you all know, about raising the price of fish to the fishermen. This is important, and when markets rise a certain portion of this should go to the fishermen. However, the real answer to this business is increasing the productivity of the inshore fishermen. This is it. You have to remember that one-third—quite considerably less than that—of the fishermen of Newfoundland are producing over 60 per cent of the total raw material, so obviously the prime objective should be to retain your resource and secondly to bridge the gap between your offshore and your inshore fishermen.

Mr. Marshall: I wholeheartedly agree—

Mr. Etchegary: Excuse me. I would like to follow on and give you an answer. I say that if any funds are spent—if funds are coming from the federal government to any province—and many people in the industry see it this way, that those funds should be going in the direction that you are going to bridge this gap.

Mr. Marshall: I wholeheartedly agree with the fishery development program, the establishment of cooling and freezing units, and this type of thing. Is it true that you could not handle the abundance of fish last year, species other than cod, and that this type of operation would correct this and they could hold it until you were ready for it?

Mr. Etchegary: This is an area where perhaps there is something. There is a glut situation, as we say in Newfoundland, where you have this tremendous cod fishery but the period is getting shorter and shorter now and less and less, so the glut situation is not nearly what it was

[Interprétation]

de Terre-Neuve et plusieurs autres parties de la côte dépendront essentiellement de la pêche. La question ne se pose pas. On ne trouvera pas des mines d'or et des puits d'huile partout. Il ne faut pas oublier que cette industrie peut être très importante. Il y a deux choses auxquelles nous devons apporter beaucoup d'attention. La première concerne la protection de cette richesse et l'autre concerne l'application de fonds pour l'expansion de l'industrie pour ainsi combler la lacune qui existe entre le pêcheur de la côte et le pêcheur de haute mer. Nous avons beaucoup de chiffres et si nous avions une occasion de temps en temps de présenter à un Comité consultatif ces renseignements, les gens pourraient facilement voir que les gains d'un homme d'équipage d'un chalutier moderne de la côte sud de Terre-Neuve aujourd'hui—et plaise à Dieu que cela continue ainsi—s'élèvent à 6,500 dollars à 7,000 dollars. Je ne connais pas la moyenne canadienne, mais je crois que c'est pas mal au-dessus de la moyenne canadienne. Dans les autres catégories, parlons des ingénieurs, des quartiers-maîtres, des appareilleurs, les salaires sont assez élevés. Les patrons se font d'excellents revenus. Cependant, si nous nous rendons sur la côte nord-est ou nord-ouest et dans d'autres régions des maritimes, où la pêche côtière se pratique, les salaires sont plus bas. Je dis donc que nous devrions consacrer des fonds pour permettre au patron du bateau d'améliorer sa production.

Le prix du poisson varie beaucoup. Il y a beaucoup de pression effectuée pour que les pêcheurs reçoivent plus pour leurs poissons. Lorsque les prix du marché augmentent, un certain montant de cette augmentation devrait aller aux pêcheurs. Cependant, il faut augmenter la production des pêcheurs côtiers. Il faut vous rappeler qu'un tiers des pêcheurs de Terre-Neuve pêchent plus de 60 p. 100 des poissons. Donc le premier objectif serait de préserver nos richesses et en deuxième lieu de combler la lacune séparant les pêcheurs de haute mer et les pêcheurs côtiers.

M. Marshall: Je suis d'accord de tout cœur—

M. Etchegary: Pardonnez-moi mais j'aimerais continuer et vous donner une réponse. Je dis que si des fonds sont accordés—si les fonds proviennent du gouvernement fédéral et sont versés à une province—et que plusieurs personnes dans l'industrie le voient ainsi, que ces fonds servent à combler cette lacune.

M. Marshall: Je suis d'accord de tout cœur avec le programme d'expansion des pêches, l'installation d'usines de refroidissement et de congélation. Est-ce exact que vous n'avez pas pu récupérer tous les poissons pêchés l'année dernière, d'espèces autres que la morue, et que ce genre d'installation corrigerait la situation de telle façon que vous ne perdiez plus de poisson?

M. Etchegary: Il s'agit là d'un domaine intéressant. Il y a excès, comme nous le disons à Terre-Neuve, lorsqu'il y a pêche à la morue, mais la période est de plus en plus courte maintenant de telle façon que la période surabondance n'est pas ce qu'elle était il y a quelques années. Je

[Text]

some years ago. Yes, I would say that there are areas in Newfoundland and other provinces where collection stations with good sanitary conditions are in evidence, ice supply, and so on, but you have to be very careful that the people who are going to start sticking those on the map know where they are going and that they will serve a good useful purpose and be a means to an end.

Mr. Marshall: This is what I was getting at, and it brings me to the point of the advisory council. There have been advisory councils in the past but in some cases they were of no particular benefit because whoever was on the advisory council was never asked for advice. I am hoping that this might be corrected and that every part of the fishing zones will be covered by somebody—not somebody who is appointed from a political patronage point of view but somebody who knows the game and they might show a little sense in asking some of the members of Parliament who come from the districts who would be the right people on the advisory council. I think that is all I have, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Béchard): Mr. Lundrigan.

Mr. Lundrigan: Mr. Chairman, I think you will have to say that I have been most co-operative today.

The Acting Chairman (Mr. Béchard): Thank you very much.

• 1255

Mr. Lundrigan: Having requested and recommended that Mr. Etchegary come here, I think I have thrown it open to the Committee. I have asked only one question, I believe at the beginning. I am delighted with the response that we have received from Mr. Etchegary, and I think the steering committee will have to consider asking him to return even if it is not during the estimates for a continuation of this. I am reminded of the—was it Pope's assessment of the judicial system in England in the eighteenth century on beggars hang that jurymen may dine. It looks like the beggars, our Newfoundland fishermen are going to hang, because it is almost dinner time for the jurors and we are the jurors.

I want to ask one question. The implications of the statement by Mr. Etchegary go right into every aspect of the Department of Fisheries and we are getting the creation of a new department of the environment. That is the "in" thing today the environment and pollution, anti-pollutants and all that kind of thing and I am looking right now at an appendix to a statement by the Minister of Fisheries on Thursday wherein he outlines the organizational chart of the Department. In that organizational chart we have the Minister followed by number two step, the deputy minister followed by number 3 step, the senior deputy minister followed by and I will be quite fair about this, I will include the four guys on the end, five, supposedly equal assistant deputy ministers; the ADM atmospheric environment ADM fisheries; ADM forestry and wildlife; ADM water management; ADM environment protection. Mr. Etchegary are we going in the right direction with this kind of a reorganization in Canada when you are saying that marine resources have reached the stage of depletion which is chronic and when the need for a revitalization of effort in marine resources is absolutely essential. Is this the kind of direction that

[Interpretation]

dirai qu'il y a des régions à Terre-Neuve et dans d'autres provinces ou les conserveries sont bien équipées mais il faut être attentif pour que les gens qui verront à l'installation de ces usines le fassent à bon escient.

M. Marshall: J'allais passer sur cette question et cela m'amène à parler du Conseil consultatif. Dans le passé, il y a eu des Conseils consultatifs mais ils n'ont pas été efficaces car on ne les consultait. J'espère que la situation sera corrigée et que quelqu'un s'occupera des zones de pêche, non pas quelqu'un qui a joué favoritisme politique et dont le point de vue est faussé, mais quelqu'un qui connaît son affaire et il voudrait peut-être bien demander aux députés qui viennent de ces régions qu'elle serait les personnes qui pourraient en faire partie. C'est tout ce que j'avais à dire monsieur le président.

Le coprésident (M. Béchard): Monsieur Lundrigan, vous avez la parole.

M. Lundrigan: Monsieur le président, je crois que vous devriez dire que j'ai bien collaboré aujourd'hui.

Le coprésident (M. Béchard): Merci beaucoup.

M. Lundrigan: Ayant demandé et recommandé la venue de M. Etchegary, je pense que j'ai été clair devant le Comité. Je n'ai posé qu'une seule question, je crois, au début. Je suis satisfait de la réponse que j'ai reçue de M. Etchegary et je pense que le comité directeur devra penser à lui demander de revenir même si ce n'est pas durant les prévisions pour que nous puissions continuer. Je me rappelle, je crois que c'était une phrase de Pope sur le système judiciaire en Angleterre au XVIII^e siècle, la pendaison des mendiants. Cela va être le cas des pêcheurs de Terre-Neuve parce qu'il est presque temps d'aller dîner pour les jury et c'est nous qui sommes les jury.

Je veux poser une question. Les implications de la déclaration de M. Etchegary concernent tous les aspects d'activité du Ministère des pêches que nous allons voir la création d'un nouveau Ministère de l'environnement. C'est la chose «in» aujourd'hui, l'environnement de la pollution, les antipolluants et toutes ces sortes de chose et je suis en train de regarder l'appendice à la déclaration du Ministre des pêches faite jeudi contenant les 30 lignes du document d'organisation du Ministère. Dans ce document d'organisation il y a le ministre suivi par le deuxième échelon, le sous-ministre suivi par le troisième, le sous-ministre principal, suivi par, et je serai franc, je vais inclure les quatre gars à la fin, les cinq supposément sous-ministres adjoints égaux: le sous-ministre de l'environnement atmosphérique, le sous-ministre des pêches, le sous-ministre des forêts et de la faune, le sous-ministre de la gestion des eaux, le sous-ministre de la protection de l'environnement. Monsieur Etchegary, allons-nous dans la bonne direction avec ce genre de réorganisation au Canada quand les ressources maritimes ont atteint l'état de dépletion chronique et quand le besoin d'une revitalisation des ressources maritimes est absolument essen-

[Texte]

you are in favour with or do you think this is wrong?

Mr. Etchegary: Mr. Chairman, I am no expert in modern management techniques. Mr. Shaw this morning, mentioned that he was outlining how this thing is going to take shape. The only thing I can say is that looking at it again of course we are some distance away and we have to make an obvious comment, that we had a department of Fisheries and it was a Department of Fishery and Forestry, and we have had lots of problems and we have been talking here all morning about the unresolved problems in every area, in the development of the fishery; the control of the resource and good God there are so many areas you have not even touched on here. So I do not know. All I am saying is that it would appear to people who are some distance away from this, that if you have one Department and it is focussing at least 50 per cent if not more attention on that one specific thing then it is very difficult to see how you can improve on the percentage of time that is going to be spent on these specific things. It could happen. Let us hope and pray it does, but I do know one thing that has to happen. We have to have some change. If it is going to come as a result of this thing here, that is just fine.

I am making another comment, that the control of the atmosphere and the environment; the control of the water and the land and the forest and all of the rest, they can be successful in all those areas, and they can be just wonderful, if you can keep the rivers clean and the oceans clean and all the rest, but if you do not have any fish in the oceans it does not make much difference. All the rest can fail too.

Mr. Lundrigan: I will not pursue it Mr. Chairman, but I would like to say that I am very concerned about this and I think in the future perhaps the department is planning for what is happening and will be inevitable, that fish will disappear so perhaps the department will disappear from the roster system of the House; disappear from the administrative organization of the Department. I guess this might be forward planning of a new type and in that respect I guess they know what they are doing.

I am very concerned about it, Mr. Chairman, very seriously, but I do not have the time to pursue any questions right now. I would like to request that Mr. Etchegary or somebody else from the East Coast appear before our Committee so that we can intensify our efforts. Even when we are dealing with Dr. Marten's comments, and we have not talked to Dr. Weir yet, the new appointment as the Assistant Deputy Minister of Fisheries, we should have someone like Mr. Etchegary to add some realistic balance to the presentation.

The Acting Chairman (Mr. Béchard): Mr. Lundrigan I want to tell you that your request will be brought to the attention of the steering committee. Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Mr. Chairman could we ask that Mr. Lundrigan's suggestion that Mr. Etchegary and others concerned with the fisheries have an opportunity to appear before this Committee when the Committee studies the ICNAF Convention Act amendments shortly, we hope in the month of June sometime, be considered? Under that broad general topic we can talk about a multitude of things dealing with fishery and surely Mr. Lundrigan it

[Interprétation]

tielle. Est-ce le genre de direction que nous devons approuver ou pensez-vous que c'est mauvais?

M. Etchegary: Monsieur le président, je ne suis pas expert en technique moderne. M. Shaw ce matin a mentionné qu'il avait prévu comment cette chose allait prendre effet. La seule chose que je puisse dire et que le regardant de nouveau bien entendu nous devons prendre nos distances et faire des observations évidentes, que nous avons un Ministère des pêches et il y avait un Ministère des pêches et forêts et que nous avons beaucoup de problème et que nous avons parlé ici tout le matin sur des problèmes irrésolus dans tous les domaines dans le développement de la pêche, le contrôle des ressources et Dieu sait qu'il y a beaucoup de domaines qui n'ont pas encore été touchés. C'est pourquoi je ne sais pas. Tout ce que je dis est qu'aux gens qui, ne sont pas près de ces problèmes il semblera qu'il y a un Ministère et il concentre son attention au moins 50 p. 100 sinon plus sur une chose bien particulière alors il est très difficile de voir comment on peut améliorer le pourcentage de temps qui doit être dépensé dans des choses techniques. Cela peut arriver. Espérons et prions pour, mais je ne sais pas ce qui peut arriver. Nous devons avoir des changements. Si ce devra être un résultat de cela sera très bien.

Je fais une autre observation que le contrôle de l'atmosphère de l'environnement, le contrôle des eaux et des terrains et de la forêt et de tout le reste peut être un succès dans tous les domaines, cela peut être merveilleux si l'on peut garder les rivières propres les océans propres et tout le reste propre, mais s'il n'y a pas de poissons dans les océans cela ne fait pas grand différence. Et tout le reste peut faillir aussi.

M. Lundrigan: Je ne vais pas continuer, monsieur le président, mais je voudrais dire pour cela et je pense que dans le futur, peut-être, le Ministère prévoira ce qui peut arriver et ce qui sera inévitable que le poisson disparaîtra et donc le Ministère disparaîtra de la Chambre, disparaîtra de l'organisation administrative du Ministère. Je pense que cela peut être envisagé ultérieurement et à cet égard je suppose qu'ils savent ce qu'ils font.

Je suis très concerné par cela, monsieur le président, même très sérieusement, mais je n'ai pas le temps de poser d'autres questions. Je voudrais demander que M. Etchegary ou quelqu'un d'autre de la côte Est paraisse devant notre Comité afin que nous puissions intensifier nos efforts. Même si nous nous occupons des déclarations du docteur Marten et si nous n'avons pas encore parlé au docteur Weir, le nouveau rendez-vous du vice-ministre adjoint des pêches nous devrions avoir quelqu'un comme M. Etchegary pour ajouter quelques déclarations réalistes à la présentation.

Le président suppléant (M. Béchard): Monsieur Lundrigan, je veux vous dire que votre demande sera portée à l'attention du Comité directeur. Monsieur Corbin.

M. Corbin: Monsieur le président, que la proposition de M. Lundrigan que M. Etchegary et les autres préoccupés par les pêches est une occasion de comparaître devant le Comité quand le Comité étudiera la loi de convention ICNAF sans les amendements, que j'espère nous étudierons au mois de juin. Par ce plan général et large nous pourrions parler au sujet d'une multitude de chose concernant les pêches et assurément monsieur Lun-

[Text]

would be a good opportunity to have Mr. Etchegary back before the Committee at that time.

• 1300

Mr. Lundrigan: I prefer, Mr. Chairman, that they would be back when we are dealing with the actual estimates. I see little use in continuing to spend public funds unless we know where they are going to be spent and unless we know that these funds will be, in some way, directed to the resolution of the problem Mr. Etchegary refers to. I am not concerned at all about what happens in June; I think we have to worry about what happens while we are dealing with these estimates. Perhaps we should cut out a lot of this nonsense and put the money back to serve some useful function.

Mr. Burton: Mr. Chairman, on a point of order. Could you place my name on the list for questioning at the next meeting. I shall also make sure I am formally made a member of the Committee before the next meeting.

The Vice-Chairman: Yes, but you will not be the first, you will be the second. Mr. Cyr will be first because I already had his name.

Mr. O'Brien: Could I have a word, Mr. Chairman?

The Vice-Chairman: Order.
Mr. O'Brien.

Mr. O'Brien: I appreciate your courtesy in allowing me to be here this morning. I realize that the Council was not called but had we been called on this subject, Mr. Etchegary would have been one of the very able people we would have brought for the purpose.

I just want to remind the members of the Committee that this whole subject is near and dear to the hearts of the Council and the industry as a whole. I think you all have a report of our meeting three weeks ago. On page 14, a number of resolutions start and I think, if you check there, you will find the basic principles that Mr. Etchegary has announced this morning have all been included in the formal resolutions which we passed three weeks ago, all of which had been referred to the appropriate government officials, ministers and staff.

I appreciate this opportunity just to remind the members that we are on the record specifically on these matters and I would appreciate it if you would check these resolutions because I think you will find there is a lot of meat in them. If further consultation is required, the Council itself, Mr. Chairman, would be only too happy to bring in the appropriate people to discuss these aspects or any others that you may care to delineate.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. O'Brien.

In the name of the official Chairman, I wish to thank Mr. Etchegary for his excellent presentation, and the Deputy Minister Mr. Shaw, and Mr. O'Brien and all the officials. I wish you, Mr. Etchegary, and the fishing industry good luck in the future and good luck tomorrow at your meeting.

This Committee is adjourned until Thursday morning at eleven o'clock, if we can find a room.

[Interpretation]

drigan ce sera une bonne occasion pour vous de parler à M. Etchegary devant ce Comité.

M. Lundrigan: Je préfère, monsieur le président, qu'ils reviennent quand nous nous occuperons des prévisions actuelles. Je ne vois que peu d'utilité à continuer de dépenser des fonds publics sans savoir où ils vont être dépensés et à moins de savoir quels seront ces fonds, en quelque sorte, cela se rattache à la résolution du problème soulevé par M. Etchegary. Je ne m'inquiète pas du tout sur ce qui va arriver en juin, je pense que nous devons nous inquiéter de ce qui va arriver quand nous traiterons de ces prévisions budgétaires. Peut-être devrions-nous couper court à toutes ces bêtises et réutiliser l'argent à quelque fonction utile.

M. Burton: Monsieur le président, un point d'ordre. Pourriez-vous mettre mon nom sur la liste pour que je puisse poser des questions à la séance suivante. Je vais aussi m'assurer que je suis nommé officiellement membre du Comité pour la séance suivante.

Le vice-président: Oui, mais vous ne serez pas le premier, vous serez le second. M. Cyr sera le premier parce qu'il a déjà donné son nom.

M. O'Brien: Puis-je avoir un mot, monsieur le président?

Le vice-président: A l'ordre.
Monsieur O'Brien.

M. O'Brien: J'apprécie votre courtoisie de m'avoir permis d'assister à la séance ce matin. Je comprends que le Conseil n'a pas été convoqué, mais avons-nous été appelés pour parler de ça, M. Etchegary aurait été une des personnes très capables que nous aurions eue pour la cause.

Je veux simplement rappeler aux membres du Comité que tout ce sujet est très cher au cœur du Conseil et de l'industrie entière. Je pense que vous avez tout le rapport de notre séance d'il y a trois semaines. A la page 14, un nombre de résolutions et je pense que si vous y vérifiez, vous trouverez les principes fondamentaux que M. Etchegary a annoncés ce matin, ont été inclus dans les résolutions officielles qui ont été votées il y a trois semaines, dont chacune a été distribuée aux fonctionnaires du gouvernement concerné, les ministres et le personnel.

Je saisis cette occasion simplement pour rappeler aux membres que nous sommes réunis pour parler spécialement de ces choses et j'aimerais que vous vérifiez des résolutions parce que je pense que vous y trouverez de quoi vous contenter. S'il est nécessaire de faire des consultations ultérieures, le Conseil lui-même, monsieur le président, ne sera que trop heureux d'envoyer les gens concernés pour discuter sur ces choses ou toutes celles que vous voudrez bien nous faire savoir.

Le vice-président: Merci, monsieur O'Brien.

Au nom du président officiel, je désire remercier M. Etchegary pour sa présentation excellente et le sous-ministre M. Shaw et M. O'Brien et tous les fonctionnaires. Je vous souhaite, monsieur Etchegary, et à toute l'industrie de la pêche une bonne chance pour le futur et bonne chance demain pour votre séance.

Le Comité est ajourné jusqu'à jeudi matin, 11 heures, si nous pouvons trouver une pièce.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 16

Thursday, May 27, 1971

Chairman: Mr. Tom Goode

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 16

Le jeudi 27 mai 1971

Président: M. Tom Goode

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Fisheries and Forestry

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Pêches et des forêts

RESPECTING:

Estimates 1971-72,
Department of Environment

CONCERNANT:

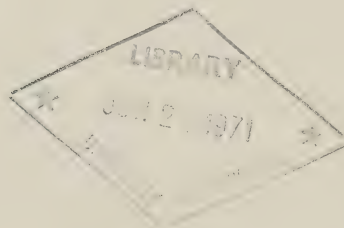
Le Budget des dépenses 1971-1972,
Ministère de l'Environnement

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Mr. Tom Goode

Vice-Chairman: Mr. Raynald Guay

Messrs.

Anderson
Béchar
Blouin
Borrie
Burton

Carter
Comeau
Corbin
Crossman
Crouse

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: M. Tom Goode

Vice-président: M. Raynald Guay

Messieurs

Cyr
Harding
Lundrigan
McGrath
McQuaid

Smith (*Northumberland-
Miramichi*)
Tétrault
Whelan—(20).

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

D. E. Levesque

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

Mr. Burton replaced Mr. Barnett on May 26, 1971.

Mr. Crossman replaced Mr. Smith (*St. Jean*) on
May 27, 1971.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

M. Burton a remplacé M. Barnett le 26 mai 1971.

M. Crossman a remplacé M. Smith (*Saint-Jean*) le
27 mai 1971.

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, May 27, 1971.

(18)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met this day at 9.40 a.m., the Chairman, Mr. Tom Goode, presiding.

Members present: Messrs. Béchard, Burton, Carter, Corbin, Crossman, Crouse, Cyr, Goode, Whelan—(9).

Witnesses: From the Department of Fisheries and Forestry: Mr. Robert Shaw, Deputy Minister; Dr. J. R. Weir, Director of Renewable Resources; Mr. K. C. Lucas, Director, Resources Development Branch; Mr. R. M. Belyea, Director, Operations (Forest Service); Mr. Jean Lupien, Senior Deputy Minister; Mr. I. S. Todd, Executive Assistant and Mr. G. L. Grant, Chairman, Fisheries Prices Support Board.

The Committee resumed the "Explanation only" of the Estimates 1971-72, of the Department of the Environment.

At 11:00 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 27 mai 1971

(18)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit ce matin à 9 h 40. Le président, M. Tom Goode, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Béchard, Burton, Carter, Corbin, Crossman, Crouse, Cyr, Goode, Whelan—(9).

Témoins: Du ministère des Pêches et des Forêts: MM. Robert Shaw, sous-ministre; J. R. Weir, directeur des ressources renouvelables; K. C. Lucas, directeur de l'exploitation des ressources; R. M. Belyea, directeur, opérations (service forestier), Jean Lupien, sous-ministre principal; I. S. Todd, adjoint exécutif et C. L. Grant, président, Conseil de soutien des prix des produits de la pêche.

Le Comité reprend l'explication seulement des prévisions budgétaires 1971-1972 du ministère de l'Environnement.

A 11 h du matin, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

D. E. Levesque

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, May 27, 1971.

[Text]

● 0940

The Chairman: Gentlemen, we can start the proceedings of the meeting. I have with us today Mr. Shaw, Dr. Weir, and Mr. Jean Lupien.

Mr. Burton, do you want to start the proceedings?

Mr. Burton: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Shaw, as you may be aware, I have asked some questions in the House about the matter of pollution standards that will be required of the pulp mill proposed for the Meadow Lake area in Saskatchewan. I asked these questions of your Minister, and previously I have asked him questions on this matter in the Regional Development Committee as well, and it was suggested that these questions might be more properly and better answered by your department.

I wanted to ask, with reference to regulations or standards that I understand are being developed, which will provide the guidelines which this pulp mill will have to follow, what state these regulations are in, when they will be made public, or if they are in a state that they can be made available possibly to this Committee at this time.

Mr. R. Shaw (Deputy Minister, Department of Fisheries and Forestry): Mr. Chairman, the speaker was kind enough to inform me at the last meeting that he would like to get some information on this subject, and therefore I have asked Mr. Lucas to be present. Mr. Lucas has been handling these problems with us, and if I may introduce him, he can answer the questions directly.

The Chairman: Yes, of course.

Mr. K. C. Lucas (Director General, Environmental Quality Directorate, Department of Fisheries and Forestry): Mr. Chairman, I understand you had several parts to that question. You asked the status of the regulations, or the regulations which you hear are being developed.

Mr. Burton: Yes. What state are they in now and when will they be made public?

Mr. Lucas: There has been for some months now a technical team developing effluent standards for the pulp and paper industry. These standards are proposed to be nationwide in their application. They are being developed so that they may be used first under the federal Fisheries Act for the protection of fish. They may also be used under any other legislation, provincial or federal, which is designed for the protection of the environment. Therefore, the regulations are being developed, not only by federal experts, but also by provincial government pollution control or agency experts who have joined with us in the technical design of these regulations.

The regulations are first being developed to apply the best proven technology that exists in both the design of the internal workings of a pulp mill to reduce to a

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 27 mai 1971

[Interpretation]

Le président: Messieurs, la séance est ouverte. Nous avons avec nous ici aujourd'hui MM. Shaw, Weir et Jean Lupien.

Monsieur Burton, voulez-vous commencer?

M. Burton: Merci, monsieur le président. Monsieur Shaw, comme vous le savez peut-être, j'ai posé certaines questions à la Chambre en ce qui concerne les normes de pollution qui seront exigées dans le cas de la fabrique de pulpe de papier que l'on se propose d'établir dans la région de Meadow Lake en Saskatchewan. J'ai posé ces questions à votre Ministre, et auparavant je lui ai demandé aussi de répondre à ces questions au cours de l'audience du Comité de l'expansion régionale et l'on a dit que ces questions pourraient recevoir une meilleure réponse de la part de votre ministère.

En ce qui concerne les règlements et les normes, je crois comprendre qu'ils contiendront les directives que cette fabrique de pulpe devra observer et qu'ils seront publiés ou qu'ils en sont à l'heure actuelle au stade où l'on pourrait peut-être les présenter au Comité.

M. R. Shaw (sous-ministre, ministère des Pêches et des Forêts): Monsieur le président, l'orateur a été assez aimable lors de notre dernière séance de m'informer qu'il aimerait avoir des renseignements à ce sujet et, par conséquent, j'ai demandé à M. Lucas de venir. M. Lucas s'est occupé de ce problème et, si vous me permettez de le présenter, il pourra répondre directement aux questions.

Le président: Oui, naturellement.

M. K. C. Lucas (directeur général, Direction de la qualité de l'environnement, ministère des Pêches et des Forêts): Monsieur le président, je crois comprendre qu'il y a plusieurs angles à votre question. Vous avez demandé à quel point en étaient les règlements, ou tout au moins les règlements dont vous avez entendu dire qu'ils étaient en cours de préparation.

M. Burton: Oui. A quel stade sommes-nous et quand seront-ils publiés?

M. Lucas: Depuis quelques mois déjà il y a une équipe technique qui établit des normes pour les polluants en provenance de l'industrie de la pulpe et du papier. On se propose d'établir ces normes d'une façon nationale dans leur application. Elles sont établies de telle façon qu'elles peuvent être utilisées tout d'abord dans le cadre de la loi fédérale des pêches pour la protection du poisson. On pourra les utiliser aussi dans le cadre de toute autre législation, provinciale ou fédérale, qui est conçue pour la protection de l'environnement. Par conséquent, ces règlements que l'on établit, que des experts fédéraux et des experts provinciaux gouvernementaux au sujet du contrôle de la pollution établi, le sont conjointement avec nous en ce qui concerne la conception technique.

[Texte]

minimum the amount of losses, and secondly to reflect the best practical out-plant treatment, and also there is provision made in these standards for a third component which is—regardless of what the first two components provide—the third component is for the protection of the environment through the taking of extra-ordinary measures if the first two measures are not sufficient to protect the environment.

The technical part of these regulations is now being drafted and has been discussed with all the provinces. They are now going through legal drafting, and I cannot state when they will be coming out because that depends on the Minister. But I would guess that they will be on the scene, certainly in the next two months. How many questions does that answer?

Mr. Burton: That is two of them. The third one I was asking was if there was any information which was in a form which could possibly be made available to the Committee at this time.

Mr. Lucas: The technical information I believe could be made available. The legal wording I do not think could be, because it is not really in existence, and it is not yet established by the Department of Justice. But the technical background could easily be made available.

The Chairman: Fine. Perhaps then, Mr. Lucas, if you would send it to the Clerk, he would see that each member receives a copy.

Mr. Lucas: I would be quite pleased to.

Mr. Burton: I would very much appreciate having that information made available, Mr. Chairman, because I know it is a matter of considerable interest.

• 0945

With respect to the regulations that you are developing, what approach are you taking with respect to new pulp mills such as this particular one that is being developed as compared to the approach that will be taken in dealing with existing mills where in many cases they will have to take action to improve their standard. I was just wondering what approach was being taken in terms of dealing with what I would consider to be two different types of situation.

Mr. Lucas: Mr. Chairman, the Minister will lay out the policy for the application of these technical standards when they finally become regulations. The policy he has stated on many occasions is that the regulations which would result from this would be applicable at the outset to all new pulp mills to be constructed in the future after the regulations are promulgated. For existing mills these regulations would be objectives to be reached by them on a time frame to be negotiated on an individual mill-by-mill basis. The reason for this second policy is that there are different circumstances at each mill which are technical, economic and environmental which would make it impossible for them to meet these new requirements overnight. It would be necessary to negotiate with these

[Interprétation]

Ces règlements devront d'abord utiliser la technologie la meilleure qui existe tant au point de vue conception du fonctionnement interne d'une fabrique de pulpe pour réduire au minimum le degré des pertes, et deuxièmement pour refléter la meilleure façon de traiter les produits en dehors de la fabrique, et aussi on a prévu dans ces normes un troisième facteur qui—quels que soient les deux facteurs précédents—prévoit la protection de l'environnement par l'utilisation de mesures extraordinaires au cas où les deux premières mesures ne seraient pas suffisantes pour protéger l'environnement.

On est en train de rédiger la partie technique de ces règlements et des discussions ont lieu avec toutes les provinces. Pour le moment on est au stade de la rédaction juridique et je ne sais quand ils seront publiés car ceci dépend du Ministre. Mais je suppose que ce sera dans les deux prochains mois. A combien de questions ai-je répondu?

M. Burton: A deux. La troisième que je posais c'était de savoir si l'on pouvait fournir au Comité pour l'instant des renseignements à ce sujet.

M. Lucas: Je crois que les renseignements techniques sont disponibles. Le libellé juridique ne l'est pas. Je le pense, car il n'a pas encore été établi par le ministère de la Justice.

Le président: Très bien. Peut-être qu'alors monsieur Lucas, si vous voulez bien l'envoyer au greffier, ce dernier s'occuperait d'en fournir à chacun un exemplaire.

M. Lucas: Je serais très heureux de le faire.

M. Burton: J'aimerais bien avoir ces renseignements, monsieur le président, car je crois que cette question présente un intérêt considérable.

En ce qui concerne les règlements que vous établissez, quelle façon d'aborder la question utilisez-vous en ce qui concerne les fabriques de pulpe telle que celle que l'on veut établir c'est-à-dire comparativement à la façon dont on envisageait la question en ce qui concerne les fabriques déjà installées? Dans bien des cas, ces dernières devront prendre des mesures pour améliorer leurs normes. Je me demandais justement comment vous envisagez ces deux types différents de situations.

M. Lucas: Monsieur le président, c'est le ministre qui établira la politique pour l'application de ces normes techniques lorsque ces dernières deviendront en fin de compte des règlements. Cette ligne de conduite qu'il a exposée en diverses occasions c'est que les règlements qui résulteront seront applicables dès le début à toutes les nouvelles fabriques de pulpe qui seront construites dans l'avenir après que les règlements seront mis en vigueur. En ce qui concerne les fabriques existantes, ces règlements seront des objectifs établis pour être atteints dans un certain temps qui dépendra des fabriques individuellement. La raison de cette deuxième politique est que les circonstances sont différentes selon les différentes fabriques, il y a des facteurs techniques, économiques et dans

[Text]

mills and really negotiate hand-in-hand with the provincial regulatory agencies, which also have a big stake in this thing, the time frame over which the mill would be required to meet all of the regulatory requirements to protect their requirements.

Mr. Burton: What is the objective of the department with respect to the total implementation of these regulations?

Mr. Lucas: The objective, of course, is to have every mill in the country eventually...

Mr. Burton: The time objective, I should say.

Mr. Lucas: We do not have a blanket time objective. It is the shortest time possible to keep all of the viable mills operating.

Mr. Burton: Within the context you have described of the different situations which have to be considered at different mills, I thought possibly that within that context you would have a time objective under which you are going to attempt to have all the mills meet the standards that you are setting out?

Mr. Lucas: The only clear time objective is for the brand new mills. That time objective is that on the opening day they must meet the regulations. On the existing mills we are not drawing any hard lines around ourselves. That is a subject of negotiation.

Mr. Burton: Mr. Chairman, I want to ask a question concerning this particular mill north of Meadow Lake. I understand there has been some discussion regarding the location of this mill. I wonder if Mr. Shaw or Mr. Lucas could give us any further information on it. It first came up in the Regional Development Committee, where it was suggested that this point had been discussed and had been raised by your department. The Minister indicated in the House in answer to a question that this was a matter that was under consideration by your department. I wonder if you could indicate to us what the proposal is that your department has made regarding location and whether that proposal has been adopted or is going to be followed.

Mr. Lucas: Mr. Chairman, the people who are in the lead position with respect to the Athabasca pulp mill are of course the Saskatchewan government. The Saskatchewan Water Resources Commission carry the primary responsibility for the pollution control aspects of that mill. The Department of Fisheries and Forestry is involved firstly as advisers to the Saskatchewan government and their Water Resources Commission and, secondly, to ensure that in fact the federal Fisheries Act stipulations will be taken care of. The issue with respect to the Athabasca forest products is, firstly, that the mill is a very, very large one. It is probably the largest in the world of its type. Secondly, it is proposed to be located on quite a small stream, so rather extraordinary precautions have to be taken to protect that stream. There are several technical alternatives right now to solving their problem.

[Interpretation]

l'environnement qui rendraient impossible de respecter ces exigences du jour au lendemain. Il serait nécessaire de négocier avec ces fabriques et en fait en collaboration étroite avec les organismes de réglementation provinciale qui ont beaucoup à voir à cette question, le temps nécessaire pour que ces fabriques se conforment à ces réglementations.

M. Burton: Quel est l'objectif du ministère dans le cadre de l'application totale de ce règlement?

M. Lucas: L'objectif, naturellement, c'est que chaque fabrique dans le pays éventuellement...

M. Burton: L'objectif au point de vue de temps, dirais-je.

M. Lucas: Nous n'avons pas un objectif général de fixé au point de vue temps. Ce sera le moins longtemps possible pour conserver toutes ces fabriques viables en exploitation.

M. Burton: Dans le contexte que vous avez décrit des différentes situations qu'il faut considérer pour chaque fabrique différente, j'ai pensé que vous auriez établi un objectif au point de vue temps que vous fixeriez pour que ces fabriques se conforment aux normes que vous établissez?

M. Lucas: Nous n'avons d'objectif tant bien établi en ce qui concerne les nouvelles fabriques, c'est-à-dire que lorsqu'elles ouvrent, elles doivent se conformer au règlement. En ce qui concerne les fabriques qui existent déjà, nous établissons pas de limite stricte. C'est sujet à négociation.

M. Burton: Monsieur le président, je voulais poser une question en ce qui concerne particulièrement cette fabrique au nord de Meadow Lake. Je crois que l'on a discuté au sujet de l'emplacement pour cette fabrique. Je me demande si M. Shaw ou M. Lucas pourrait nous donner plus de renseignements. La question a été soulevée à l'origine au comité du développement régional où on a préconisé que la question avait été discutée et avait été soulevée par votre ministère. Le ministre a indiqué à la Chambre en réponse à une question qu'il s'agissait d'une question qui était à l'étude dans votre ministère. Je me demande si vous pourriez nous dire quel est l'endroit proposé par votre ministère et si cet endroit proposé a été adopté?

M. Lucas: Monsieur le président, la personne qui connaît la situation de cette fabrique de pulpe d'Athabasca ce sont les personnes qui sont dans le gouvernement de la Saskatchewan. La Commission des ressources en eau de la Saskatchewan s'occupe principalement des aspects du contrôle de la pollution en ce qui concerne cette fabrique. Le ministère des Pêches et Forêts s'occupe tout d'abord de conseiller le gouvernement de la Saskatchewan et sa commission des ressources en eau et, deuxième lieu de s'assurer qu'en fait la loi fédérale des Pêches est bien respectée. La question en cause en ce qui concerne les produits de forêt d'Athabasca c'est tout d'abord que la fabrique en question est une fabrique très importante. Probablement la plus importante au monde de son genre. En deuxième lieu, on se propose de l'établir sur un cours d'eau tout à fait petit et par conséquent il faut prendre des précautions tout à fait spéciales pour protéger ce

[Texte]

One may be the storage of the wastes from the mill over the winter low-flow period, or another one might be augmentation of flow. So engineering knowledge is required to know whether or not you could build certain storage structures and sufficient data are not available to make hard decisions in these things. There may be some locations which cannot be tied down by Saskatchewan exactly; maybe the mill site could be moved a few miles upstream or downstream, depending on these conditions of hydrology and of soils and so forth, so it is in this context that locations are being discussed. It is not in the context of what province it is going to be in or what region of the province. I take it the mill is to be located somewhere in the Doré Lake area of Saskatchewan.

Mr. Burton: Yes, I understood it was a relatively minor change of a few miles or so. I understand the proposal if it had been advanced was to locate it at the confluence of the Beaver River and Doré River. Have you proposed one or more alternative sites for consideration?

Mr. Lucas: No. We are joining with the Saskatchewan government officials in the investigation of some of the environmental aspects of that general area in assisting them in finding a site which is satisfactory for all requirements.

Mr. Burton: One point I am wondering about, and this is out of interest, really. What other sites would there be nearby where there would be materially different circumstances or possibilities at that particular location?

Mr. Shaw: Mr. Chairman, I think I should explain that the location of the mill is not an item upon which we should express an opinion or give an instruction. Our interest is to ensure that at whatever site is chosen, the environmental quality of the water will be protected. In order that there will be no lost motion, we are working with the Saskatchewan government and I should say that I am aware of the fact that the Saskatchewan government is determined that the environmental considerations will be met in the design of the mill.

I think Mr. Lucas would confirm that in our opinion, there is no technical reason why the mill cannot be placed in that general vicinity. The question of cost may enter into it, depending on where they put it and how much it costs to protect the streams, but there is engineering know-how which would permit that water to be protected when the mill is built. Whether it is economical or not is something the engineers must work upon.

Mr. Burton: I understood from the answer given to me by Mr. Davis in the House, Mr. Chairman, that the department was actively interested in the question of the location. I can understand there may be more than one alternative location that you would be investigating, and

[Interprétation]

cours d'eau. Il y a des solutions de rechange techniques différentes qui sont envisagées à l'heure actuelle pour résoudre ce problème.

• 0950

Une de ces solutions c'est l'entreposage des déchets provenant de la fabrique au cours de la période de basse crue de l'hiver ou une autre solution serait l'augmentation du courant d'eau. Par conséquent, les connaissances techniques sont nécessaires pour savoir si oui ou non on doit établir certaines installations de réservoirs et si l'on a des données suffisantes pour prendre des décisions définitives dans ces cas. Il pourrait y avoir certains endroits qui pourraient être envisagés par exemple la fabrique pourrait être installée quelques milles plus haut ou en aval du cours d'eau selon les conditions de l'hydrologie et de la topographie ainsi de suite c'est dans cette optique que les endroits éventuels sont examinés. Ce n'est pas la question de savoir dans quelle province ou dans quelle région de la province on l'installera, je crois comprendre que la fabrique sera mise quelque part dans la région de Doré Lake en Saskatchewan.

M. Burton: Oui, j'ai cru comprendre qu'il s'agissait d'un changement peu important de quelques milles ou quelque chose comme ça. J'ai cru que l'on voulait l'installer au confluent des rivières Beaver et Doré. Avez-vous d'autres endroits qui sont à l'étude?

M. Lucas: Non, nous collaborons avec les fonctionnaires du gouvernement de la Saskatchewan pour faire enquête au sujet de certains aspects de l'environnement de cette région en général et pour les aider à trouver un endroit qui répond à toutes ces exigences.

M. Burton: Ce que je me demande vraiment c'est quels seraient les autres endroits où l'on pourrait l'installer d'une façon différente au point de vue matériel ou quels sont les possibilités?

M. Shaw: Monsieur le président, je crois devoir dire que l'endroit où la fabrique sera installée n'est pas une question au sujet de laquelle nous devrions exprimer une opinion ou donner des directives. Nous nous intéressons simplement, quel que soit l'endroit choisi, à la qualité environnante de l'eau qui doit être protégée. Afin qu'il n'y ait pas de perte, nous travaillons en collaboration avec le gouvernement de la Saskatchewan et je dirais que le gouvernement de la Saskatchewan veut faire respecter ces considérations au point de vue environnement dans la conception de cette fabrique.

Je crois que M. Lucas pourrait vous dire qu'il n'y a pas de raisons techniques qui empêchent que la fabrique soit installée dans cette région en général. La question du coût peut jouer, selon l'endroit où on l'installe ou combien il peut en coûter pour protéger le cours d'eau, mais il y a des connaissances techniques qui permettent de protéger l'eau lorsque la fabrique sera construite. Qu'il soit économique ou non de le faire, c'est une question qu'on laisse aux ingénieurs.

M. Burton: J'ai cru comprendre d'après la réponse que m'a donnée M. Davis à la Chambre, monsieur le président, que le ministère s'occupait de très près de cette question de localisation. Je comprends qu'il peut y avoir plusieurs solutions et que vous faites enquête à ce sujet

[Text]

that as you described, the technical considerations and the cost aspects of course would have to be examined and conclusions determined on the basis of those studies.

I was just curious in part about what other locations there may be within a short distance which in fact could make possible a material difference in the concerns that your department properly has in this matter.

Mr. Shaw: I do not know whether Mr. Lucas has heard discussion on alternative locations. Our real interest is in the result.

Mr. Burton: Yes. I understand it is a means to the end.

Mr. Lucas: I still say even in a micro location situation, the availability of tributaries one might store on, particularly topography available, is an important consideration which I am sure the province and the company will take into account in their final location plans.

Mr. Burton: Do you have any knowledge as to whether a final location site for the mill has been determined?

Mr. Lucas: No, I do not, sir.

• 0955

Mr. Burton: I was interested in this matter, Mr. Chairman, because I saw a news report the other day—I am sorry I did not bring it with me, but I could obtain it for you if necessary—which suggested that clearing was either beginning or about to begin at this mill site, which would suggest that a site has been determined.

That is why I am just wondering what the situation is.

Mr. Lucas: I am not aware of that, Mr. Chairman. I do know from the Saskatchewan officials that the extension of the rail line from Meadow Lake is to begin soon.

Mr. Burton: There is a bill before the Senate to authorize the construction of a rail line. CPR sometimes seems to start the construction of these lines before they receive the authorization and leave out the laying of the last rails or possibly put a piece of wood across that first rail to avoid the connection.

Mr. Chairman: I would be very much interested in knowing whether there has been a determination of this question or any agreement or conclusions reached on the basis of the technical and cost studies to indicate whether a site has been determined and agreed upon as it would appear that clearing work for the mill site is about to begin or has possibly already begun. I understood from one news report that men were already being hired for the mill site clearing work. Have you no further information on this?

Mr. Shaw: No, we do not. I presume that the government of Saskatchewan would be the best source of such information.

[Interpretation]

et comme vous avez décrit, il y a des considérations techniques et de coût qui doivent être examinées et l'on doit tirer des conclusions sur la base de ces études.

Je m'intéressais à cette question de façon de savoir quels autres emplacements à courte distance pourraient être envisagés pour permettre d'obtenir des conditions matérielles différentes dans l'optique de votre ministère.

M. Shaw: Je ne sais pas si M. Lucas a entendu parler des endroits de rechange. Nous nous intéressons en fait surtout aux résultats.

M. Burton: Oui. Je crois comprendre que c'est un moyen en vue de cette fin.

M. Lucas: Je dirais que même dans une localisation micro la disponibilité d'affluents qui permettraient de faire des réservoirs, particulièrement au point de vue topographique, constituerait un facteur important dont je suis certain la province et la compagnie tiendront compte dans leur plan définitif en vue de trouver un endroit approprié.

M. Burton: Savez-vous si l'endroit définitif a été trouvé, a été choisi pour construire cette usine?

M. Lucas: Non, monsieur.

M. Burton: Je m'intéressais à cette question, monsieur le président, car j'ai lu un communiqué de presse il y a quelques jours—je m'excuse de ne pas l'avoir ici mais je puis l'obtenir si vous le voulez—qui indiquait qu'on avait commencé à défricher ou que l'on était prêt à défricher sur cet emplacement de fabrique, ce qui voulait dire que l'emplacement avait été choisi.

C'est pourquoi je me demande exactement quelle est la situation?

M. Lucas: Je n'ai pas connaissance de ceci, monsieur le président, les fonctionnaires de la Saskatchewan m'ont dit qu'on allait bientôt commencer à travailler à la continuation de la ligne ferroviaire allant de Meadow Lake.

M. Burton: Il y a un bill qui est présenté au Sénat et qui autorise la construction d'une ligne de chemin de fer. Le Pacifique Canadien semble commencer la construction de ces lignes avant d'avoir reçu l'autorisation et laisse en suspens la pose des derniers rails ou met peut-être un morceau de bois à travers le premier rail pour éviter d'assurer le joint.

Monsieur le président, j'aimerais bien savoir si cette question a été décidée ou s'il y a eu des accords ou des conclusions sur la base d'études techniques et de coûts pour indiquer si l'on a choisi un endroit et que l'on s'est mis d'accord à ce sujet car il semble que les travaux de défrichage sur l'emplacement de la fabrique sont sur le point de commencer ou sont peut-être déjà commencés. J'ai cru comprendre d'après ce rapport de nouvelles que des hommes étaient déjà embauchés pour ce travail de défrichage. Avez-vous d'autres renseignements à ce sujet?

M. Shaw: Non. Je suppose que le gouvernement de la Saskatchewan pourrait mieux vous donner ces renseignements.

[Texte]

Mr. Burton: I really must comment that while I recognize the authority and the responsibility of the government of Saskatchewan, in view of the interest that has been taken in this, I would have thought that the federal department because of its interests and concerns would have more information on the situation than would appear to be the case.

Mr. Shaw: Mr. Chairman, we will certainly examine the selected site and the plan that they have for it to ensure the quality of the water downstream from that mill. We will not become involved in the actual design or locating of the mill; that is strictly a matter for the company and the Saskatchewan government.

Mr. Burton: In terms of the final decision, yes, I understand that. Could I ask then, Mr. Chairman, what is the form or the nature of the liaison that you have with the Department of Regional Economic Expansion in dealing with this particular matter? They have made it clear, and you have confirmed, that pollution control standards and requirements as set out by your department have to be followed and adhered to before the federal government will pay the grant which has been authorized under the Government Organization Act—a special area program.

Mr. Shaw: That is correct, Mr. Chairman. Therefore, you might say that we are the environmental experts for DREE.

Mr. Burton: Do you feel that you have adequate control over the situation and will be able to make your views stick in terms of the standards that you want to see maintained?

Mr. Shaw: Yes, Mr. Chairman. The DREE people have been very conscientious in consulting us.

Mr. Burton: I gather that these discussions have been going on for some time. Could you indicate to me whether DREE has made a formal request or representation to your department to ensure that the standards were adhered to and that confirmation would be given to them prior to paying the grant that has been offered?

Mr. Shaw: I will refer that to Mr. Lucas because I do not know the form of the request.

Mr. Lucas: I do not know if I can answer exactly what the form is. I know when there is a commitment—there appears to be a commitment between the ministers on this issue—that DREE will in fact insist that the requirements of the government of Canada and the Department of Fisheries and Forestry are met by the mill before they fulfil their commitment to the agreement.

Mr. Burton: Are there any documents on file between your departments on this?

Mr. Lucas: There may be an exchange of ministerial correspondence. I cannot vouch for the exact form of it.

[Interprétation]

M. Burton: Je dois dire que bien que je reconnaisse l'autorité et la responsabilité de la Saskatchewan du fait de l'intérêt que l'on porte à cette question j'aurais pensé que le ministère fédéral du fait de ses intérêts à cette questionne connaîtrait plus au sujet de cette situation.

M. Shaw: Monsieur le président, nous allons très certainement examiner quel est l'emplacement choisi et les plans qui ont été faits à ce sujet pour nous assurer que la qualité de l'eau est appropriée en aval de cette fabrique et nous ne serons pas impliqués dans la construction effective ou la localisation de la fabrique, il s'agit là d'une question qui relève là strictement de la société et du gouvernement de la Saskatchewan.

M. Burton: En ce qui concerne la décision définitive oui, je comprends ceci. Puis-je demander alors monsieur le président, quel est le genre et la nature de la liaison que vous effectuez avec le ministère de l'Expansion économique régionale dans ce cas particulier? Il a confirmé et vous avez confirmé, que les normes et les exigences au point de vue contrôle de la pollution étaient établies par votre ministère, devaient être suivies et acceptées avant que le gouvernement fédéral fournisse cette subvention qui a été autorisée en vertu de la Loi sur l'organisation du gouvernement... un programme de région spéciale.

M. Shaw: C'est exact, monsieur le président. Par conséquent vous pouvez dire que nous sommes les experts au point de vue environnement pour le ministère de l'Expansion économique régionale.

M. Burton: Est-ce que vous pensez avoir la situation bien en main et est-ce que vous pensez pouvoir faire respecter les normes que vous établissez?

M. Shaw: Oui, monsieur le président. Le ministère de l'Expansion économique régionale s'est montré très consciencieux lorsqu'il nous a consultés.

M. Burton: Je crois que cette discussion se prolonge. Pouvez-vous nous indiquer si ce ministère a fait une demande officielle ou des représentations auprès de votre ministère pour s'assurer que l'on respectait les normes et est-ce qu'une confirmation lui serait donnée avant que l'on fournisse cette subvention?

M. Shaw: Je demanderais à M. Lucas de répondre à cette question parce que je ne suis pas au courant de la somme que revêt la demande.

M. Lucas: Je ne sais pas si je pourrais pas vous répondre avec exactitude quant à la forme. Il me semble que les ministres ont contracté un amendement à ce sujet et le ministère de l'Expansion économique régionale insistera pour que l'usine réponde aux exigences établies par le gouvernement du Canada et le ministère des Pêches et Forêts avant qu'il ne remplisse ses engagements en vertu de cet accord.

M. Burton: Votre ministère a-t-il quelques documents à ce sujet?

M. Lucas: Il y a peut-être eu un échange de lettres entre les ministres. Je ne pourrais vous dire comment cela s'est fait exactement.

[Text]

Mr. Burton: But there is no departmental correspondence as such.

Mr. Lucas: I do not believe so.

Mr. Burton: Yes. I want to make clear—I am not questioning—but if there has been liaison I simply wanted to determine the approach that was being taken, just how the matter was being handled. Do I take it that at some time your department will send to the Department of Regional Economic Expansion words saying that if that is the case, yes, this mill has met all of the standards that we have set out with respect to pulp mills?

Mr. Shaw: Yes, I am sure that will happen.

Mr. Burton: Mr. Chairman, I want to ask one more question.

The Chairman: Is this the last question, Mr. Burton?

Mr. Burton: Yes. This is on a somewhat different area, but I think it is relevant in view of the fact that this department does have an interest in forestry matters, although I recognize the responsibility and authority of the provinces in this matter as well.

Have any studies been made of the ecological and environmental effects of the forest harvest methods and operations proposed for this particular mill site, or this particular mill? I ask this because, as Mr. Lucas has pointed out, this is a very large mill—possibly the largest of its type in the world, as it is being planned.

At the same time, this area is a relatively slow-growth area in terms of forest growth and development. I wonder if your department had made any studies or has any studies on such effects as they will apply here, or whether you have any views on these matters, or some serious concerns about these matters.

Mr. Shaw: Mr. Chairman, I do not believe we have the answer to that. Dr. Belyea, have you any information on this subject?

Dr. Belyea is from the Forestry Service of the Department of Fisheries and Forestry.

Mr. Burton: Thank you.

Dr. R. M. Belyea (Director of Operations, Canadian Forestry Service, Department of Fisheries and Forestry): Mr. Chairman, I think your answer is quite correct. We quite definitely have not undertaken any specific studies on this. We would be quite prepared to assist in such studies with the provincial government concerned in it. I do not think that right at the moment I can comment any further on it than that.

Mr. Burton: Are you aware if the province has undertaken any such studies, or has any approach been made by the province to your department?

[Interpretation]

M. Burton: Mais il n'y a pas de correspondance officielle du ministère.

M. Lucas: Je ne le crois pas.

M. Burton: Oui. Je veux rien mettre en doute mais s'il y a eu certains rapports j'aimerais déterminer quelle a été la démarche et comment on s'est occupé de la question. Dois-je comprendre qu'à un certain moment votre ministère enverra au ministère de l'Expansion économique régionale une lettre disant par exemple: si tel est le cas, oui, cette usine répond à toutes les normes que nous avons établies en ce qui concerne les usines de pâte et papier?

M. Shaw: Oui, je suis persuadé que cela se passera ainsi.

M. Burton: Monsieur le président, j'aimerais poser encore une question.

Le président: Est-ce votre dernière question, monsieur Burton?

M. Burton: Oui. Il s'agit d'un domaine quelque peu différent mais je crois qu'il s'inscrit dans le cadre de la discussion étant donné que le ministère s'intéresse aux questions forestières bien que je reconnaisse la responsabilité et les pouvoirs des provinces en cette matière.

A-t-on mené des études quant aux conséquences écologiques que pourraient avoir sur le milieu les méthodes de déboisement et les opérations envisagées ou le site de cette usine? Si je vous pose cette question c'est parce que, comme M. Lucas l'a mentionné, il s'agit d'une très grande usine, peut-être la plus grande usine de sa catégorie au monde, selon les projets.

En même temps, il s'agit d'une région où les forêts ne se développent que lentement. Je me demande si votre ministère a effectué des études ou mène à présent des études sur ces conséquences; je me demande si vous avez une opinion à ce sujet ou si vous avez quelques préoccupations.

M. Shaw: Monsieur le président, je ne crois pas que nous puissions répondre à cette question. Monsieur Belyea, auriez-vous des renseignements à nous donner à ce sujet?

Monsieur Belyea fait partie du service des forêts du ministère des Pêches et Forêts.

M. Burton: Je vous remercie.

M. R. M. Belyea (directeur des opérations, service canadien des forêts, ministère des Pêches et Forêts): Monsieur le président, je crois que votre réponse est assez exacte. Nous n'avons entrepris aucune étude spéciale à ce sujet. Nous sommes tout disposés à participer à pareilles études en collaboration avec le gouvernement provincial intéressé. Pour le moment je ne pourrais pas vous en dire plus.

M. Burton: Savez-vous si la province a entrepris des études semblables ou si elle a fait des démarches auprès de votre ministère en ce sens?

[Texte]

Dr. Belyea: I am not aware, Mr. Chairman, of any approach from the provincial government to our department to assist in such studies.

Mr. Burton: Are you aware if the province itself has undertaken any such studies?

Dr. Belyea: I am not aware. I would have to assume they have. But I am not directly aware that they have.

Mr. Burton: Are you aware if the provincial department of natural resources has undertaken any studies on the effects of forest harvesting methods and the results of forest harvesting at the other pulp mill location in Saskatchewan, which was developed a few years ago?

Dr. Belyea: Mr. Chairman, I do not think I could answer that specifically. I am not directly aware, but I could not answer categorically whether they have or not.

Mr. Burton: Thank you Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Burton. Mr. Crouse, and then Mr. Cyr.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman. I have been leaving through the estimates on the environment, and I wonder if at some point in our deliberations, while I realize we cannot pass them, if it was your intention to take them by vote and discuss them, or had you devised any plan of procedure in this regard?

The Chairman: Not at all, Mr. Crouse.

• 1005

Mr. Crouse: I would like to ask a few questions. They relate to matters that have been under discussion in this Committee during the last few days. We are very much aware of the importance of closer liaison with foreign countries that are obviously creating a tremendous problem for the fishing industry in Atlantic Canada through their overfishing activities in the offshore banks adjacent to Nova Scotia, Prince Edward Island and Newfoundland. I would like to know if any consideration has been given to establishing a special branch, an international fisheries branch, within the department which would have as members of its senior staff some experts in international matters.

Mr. Shaw: Mr. Chairman, there is such a group under Dr. W. M. Sprules. In addition to that, in the new Department of the Environment we have proposed to Treasury Board, and they have accepted in principle, that we should set up a co-ordinating group on intergovernmental affairs. This includes, of course, intergovernmental affairs in Canada as well as internationally. In fisheries specifically we have maintained an international group which, from the observations I have made today, is very knowledgeable and I think very effective.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, the Deputy Minister of Environment has indicated that you have made represen-

[Interprétation]

M. Belyea: Monsieur le président, je n'ai pas eu connaissance d'une démarche du gouvernement provincial auprès de notre ministère en vue que nous l'aidions à effectuer ces études.

M. Burton: Savez-vous si la province a entrepris pareilles études?

M. Belyea: Je ne suis pas au courant. Je suppose qu'il l'a fait. Mais je n'en sais rien.

M. Burton: Savez-vous si le ministère provincial des Ressources naturelles a entrepris des études sur les conséquences des méthodes de déboisement et des résultats du déboisement sur l'autre site dans la Saskatchewan où l'on a implanté une usine de pâte et papier il y a quelques années?

M. Belyea: Monsieur le président, je ne pourrais répondre à cette question dans les détails. Je ne suis pas très au courant et je ne pourrais vous donner de réponse catégorique.

M. Burton: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Burton. Monsieur Crouse et ensuite M. Cyr.

M. Crouse: Je vous remercie, monsieur le président. J'ai parcouru les prévisions de dépense de l'environnement et je me demande si au cours de nos délibérations, bien que je sois parfaitement conscient qu'il nous est impossible de les adopter, je me demande si vous avez l'intention d'en discuter crédit par crédit ou si vous aviez établi une autre forme de procédure à ce sujet?

Le président: Pas du tout, monsieur Crouse.

M. Crouse: J'aimerais poser quelques questions à propos des sujets discutés au Comité ces derniers jours. Nous comprenons parfaitement bien l'importance de relations plus étroites avec les pays étrangers qui manifestement sont la source de problèmes gigantesques pour l'industrie de la pêche dans la région atlantique du Canada étant donné la pêche excessive qu'ils font au large des côtes de Nouvelle-Écosse, de l'Île-du-Prince-Édouard et de Terre-Neuve. J'aimerais savoir si l'on a envisagé de mettre sur pied une direction spéciale, une direction des pêches internationale au sein du ministère; cette direction aurait pour cadre des experts en affaires internationales?

M. Shaw: Monsieur le président, nous avons une équipe de ce genre qui travaille sous la direction de M. W. M. Sprules. En outre, dans le cas du nouveau ministère d'Environnement, nous avons proposé au Conseil du trésor qui en a accepté le principe, que nous établissions une équipe de coordination des affaires intergouvernementales. Cette équipe s'occuperait bien sûr des affaires intergouvernementales au Canada et sur la scène internationale. En ce qui concerne les pêches notamment, nous avons une équipe de personnes de la plus haute compétence qui travailleraient efficacement à résoudre les questions internationales.

M. Crouse: Monsieur le président, le sous-ministre de l'Environnement nous a signalé que le ministère a fait

[Text]

tations for expansion of your existing personnel in this particular department relating to the establishment of an international fisheries branch. How many extra people do you contemplate will be hired in that particular department if agreement is reached by the Treasury Board and what will their function be?

Mr. Shaw: I mentioned two groups. With respect to the fisheries international group, I know that their particular search at the moment is for an international lawyer. There may be others, but I will have to refer that question to Mr. Armstrong, I believe, or Mr. Lupien. The intergovernmental affairs group in the policy, planning and research or the co-ordinating organization cannot give me the size, but there will be quite a number involved in that work. So, wherever we have international in that work. So, wherever we have international or intergovernmental negotiation to do which runs across the missions of the new department, this group will step in in the co-ordinating position to bring the parts together. On the actual numbers of the two groups, who has the answer to that one?

The Chairman: Mr. Jean Lupien, Senior Assistant Deputy Minister.

Mr. Jean Lupien (Senior Assistant Deputy Minister, Department Fisheries and Forestry): In the fisheries service section we are just thinking of increasing the strength by two or three persons to face the ongoing international negotiations. In the intergovernmental sector the group that would be affected with respect to international matters would number something like six persons.

• 1010

These details have not been ironed out really at the moment, only the principle of the structures and this has been recognized. As to the strength level, we have not arrived at a final conclusion but we will staff in order to meet the ongoing activities which are increasing in these areas.

Mr. Shaw: Might I add, Mr. Chairman, that our program has been to submit for Treasury Board approval to the basic philosophy of the organization, and the top jobs down to ADM having received their approval in principle on much of that, we are now preparing the details which will be submitted to them, I would guess, within the next two or three weeks.

Mr. Crouse: Would it be a fair assumption then, Mr. Chairman, that there will be officials of External Affairs seconded to your department who will form an active operating arm of the Fisheries Department? Is that a fair assumption to take from your answers to my question?

Mr. Shaw: Mr. Chairman, no. The External Affairs people are not seconded to the department but we find that there is a group headed by Mr. Beesley who devote their attentions to our department although they remain physically in the Department of External Affairs, so that we are not subjected to trying to indoctrinate a new person every time we go into a negotiation. Mr. Beesley,

[Interpretation]

des démarches afin de grossir ces effectifs en vue de la création d'une direction des pêches internationales. Quel est le nombre d'employés que vous envisagez de recruter dans le cadre de ce service particulier, si vous obtenez l'accord du Conseil du trésor et quelle sera leur fonction?

M. Shaw: Je vous ai parlé de deux équipes. En ce qui concerne le service des pêches internationales, à l'heure actuelle nous recherchons un spécialiste du droit international. Nous envisageons peut-être de recruter d'autres personnes mais je devrais demander à M. Armstrong de répondre à cette question ou alors à M. Lupien. Je ne pourrais vous donner le nombre des employés qui participeront à l'étude des questions intergouvernementales au niveau de la politique de la planification et de la recherche ou encore de la coordination. Mais ils seront assez nombreux. Aussi, chaque fois que nous aurons des négociations internationales ou intergouvernementales ayant trait aux fonctions du nouveau ministère, ce service assurera la coordination des différents efforts. Qui pourrait nous donner le nombre d'employés dans ces deux services à l'heure actuelle?

Le président: Monsieur Jean Lupien, adjoint principal du sous-ministre.

M. Jean Lupien (adjoint principal du sous-ministre, ministère des Pêches et Forêts): En ce qui concerne le service des pêches, nous pensons uniquement augmenter nos effectifs de deux ou trois personnes afin de nous occuper des négociations internationales en cours. En ce qui concerne le secteur intergouvernemental, l'équipe qui s'occuperait des affaires internationales comprendrait environ six personnes.

En fait, nous n'avons pas encore mis au point tous les détails, nous n'avons pris qu'une décision de principe quant aux structures. En ce qui concerne les effectifs, nous n'avons pas encore tiré de conclusion définitive mais nous assurons une dotation en personnel qui nous permettra de faire face aux activités qui prennent de plus en plus d'importance dans ce domaine.

M. Shaw: Pourrais-je ajouter, monsieur le président, que nous avons soumis à l'approbation du Conseil du trésor le schéma fondamental de notre organisation, et comme l'on a reçu un accord de principe pour les principales fonctions qui relèvent du sous-ministre adjoint, nous séparons à présent les détails qui seront bientôt soumis au Conseil du trésor, dans 2 ou 3 semaines, je pense.

M. Crouse: Faut-il croire, monsieur le président, que les fonctionnaires des affaires extérieures vous seront traités et participeront activement aux opérations du ministère des Pêches? Pensez-vous que l'on puisse tirer cette conclusion des réponses que vous m'avez données?

M. Shaw: Non, monsieur le président. Les employés du ministère des Affaires extérieures ne sont pas traités au ministère, toutefois, il y a une équipe dirigée par M. Beesley qui s'occupait partiellement de notre ministère bien qu'il fasse partie du ministère des Affaires extérieures de sorte que chaque fois que nous entendons des négociations, il n'est pas nécessaire de faire connaître

[Texte]

who makes a great impression on me as to his ability, is normally our spokesman.

Mr. Crouse: My next question Mr. Chairman, has been brought up before, but I wonder whether we could be brought up to date on any progress that has been made in securing agreement from other countries to abstain from catching salmon on the high seas?

Mr. Shaw: Yes, there has been some progress. The problem has been largely with Denmark. The salmon they are catching are bred and reared by Canada to a large extent but they spend their ocean life off the coast of Greenland, which is Danish water. Our effort has been to persuade the Danes to refrain from fishing these salmon, our argument being that the fish should be considered principally the property of the nation which carries the load for producing them in their spawning grounds. The Danes have been a little reluctant but have recognized, I would say, the threat to the salmon population, therefore, they have agreed to limit their catch to what they have been catching, I think, as of 1970, if I am not mistaken. We are not satisfied with that, so our pressure is continuing.

Mr. Crouse: I think it is about four million pounds of salmon that the Danes have been catching annually? If they continue at that pace...

Mr. Shaw: Yes, that is about it.

Mr. Crouse: ...this would in a few years decimate our salmon population. We have seen our salmon decimated practically to the point of extinction in some of our rivers.

Mr. Corbin: Mr. Crouse, would you allow me a very brief supplementary on the very same line?

Mr. Crouse: Certainly.

The Chairman: Mr. Corbin.

• 1015

Mr. Corbin: Thank you Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I have been led to understand, and there have been rumours circulating to the effect that we have perhaps over-emphasized the depletion of the salmon stocks by the Danes themselves. I have heard at fishermen's meetings held during the spring and that I have attended, that the Danes would be fishing half and half on a 50-50 per cent basis salmon of North American origin and salmon of European origin. It is my understanding that the depletion of the salmon stocks off the western Newfoundland coast by the Port aux Basques fishermen is just as important since there could perhaps be some over-fishing there also. This is a fishery that has evolved over the past 10 years, it did not exist prior to 1960 or the effort was relatively low at that time.

I wonder if Mr. Shaw or one of his officials would care to comment on the accuracy of the information that I have gathered through rumors.

The Chairman: Mr. Shaw.

[Interprétation]

cette audition à de nouvelles personnes. M. Beesley m'a fortement impressionné quant à cette compétence, habituellement c'est notre porte-parole.

M. Crouse: Monsieur le président, ma prochaine question a déjà été soulevée et je me demande si l'on ne pourrait pas nous dire quels sont les progrès réalisés au sujet de l'accord à passer avec d'autres pays afin que cesse la pêche au saumon en haute mer?

M. Shaw: Eh bien, il y a eu quelques progrès. C'est le Danemark qui nous faisait le plus de difficulté. Le saumon qu'il pêche pris au Canada dans une large mesure mais vit dans l'océan au large du Groënland dans les eaux territoriales danoises. Nous nous sommes efforcés de persuader les Danois de ne pas pêcher le saumon en avançant; il fallait considérer que ce poisson était la propriété de la nation qui assure leur reproduction dans les régions de pêche. Les Danois se sont montrés quelque peu réticents mais ils ont reconnu le danger que courait la population de saumon; par conséquent, ils ont accepté de limiter leur pêche parce qu'ils avaient pêché en 1970, si je ne me trompe pas. Nous ne sommes pas satisfaits de ces résultats; aussi, nous continuons d'exercer des pressions sur le Danemark.

M. Crouse: Je pense que le Danemark a pêché quelque 4 millions de livres de saumon par an? S'il continue à ce rythme...

M. Shaw: Oui c'est à peu près cela.

M. Crouse: En quelques années cela détruirait la population de saumon. Les saumons étaient décimés à ce point qu'ils sont en voie de disparition dans certaines de nos rivières.

M. Corbin: Monsieur Crouse, auriez-vous l'obligeance de me permettre de poser une brève question supplémentaire dans le même ordre d'idée?

M. Crouse: Certainement.

Le président: Monsieur Corbin.

M. Corbin: Merci, monsieur le président.

Monsieur le président, j'ai appris et il y a eu bien des rumeurs qui nous ont amenés à croire que nous attachons peut-être trop d'importance à l'exploitation visible des réserves de saumons par les Danois. J'ai appris à des réunions de pêcheurs qui ont eu lieu au printemps et auxquelles j'ai assisté que les Danois pêchaient environ 50 p. 100 de saumons venant d'Amérique du Nord et 50 p. 100 de saumons en provenance d'Europe. Je crois savoir que la pêche au large de la côte occidentale de Terre-Neuve par les pêcheurs de Port aux Basques contribuait à l'épuisement des réserves de saumons et qu'ils pratiquent également une pêche excessive. La pêche au saumon s'est développée au cours des dix dernières années elle n'existait pas avant 1960 ou alors il s'agissait d'une activité de peu d'importance.

Je me demande si M. Shaw ou l'un de ses collaborateurs pourraient commenter l'exactitude des renseignements que j'ai recueillis grâce à ces rumeurs.

Le président: M. Shaw.

[Text]

Mr. Shaw: Mr. Chairman, it is correct to say that the ocean home of the salmon was unknown until recent years, until about 10 years ago, and it is also true that that fishery has been exploited by others than the Danes. We are therefore being pretty vigorous in ICNAF in attempting to find a proper solution.

Do we have the figures of the take by various countries of salmon off Greenland, Mr. Todd? This is Mr. Todd, Mr. Chairman, who is my Executive Assistant, and a fisherman.

Mr. I. S. Todd (Executive Assistant to the Deputy Minister of Fisheries and Forestry): Mr. Chairman, I do not have detailed figures with me concerning the catches by various countries off our coast, or indeed off Denmark, for Atlantic salmon. I believe that Mr. Crouse's comments regarding the total catch by Denmark off Greenland in 1969 of about 4 million pounds, or 2,000 metric tons, was correct. This furthermore was the level they agreed to stabilize at the 1970 ICNAF meeting.

Mr. Shaw: Mr. Chairman, may I repeat that I think that the Danes are the most difficult problem at this moment, and that the Minister is going to Denmark, hopefully on June 1, to meet with the Danish fisheries minister to negotiate on this subject.

Mr. Crouse: Thank you, Mr. Chairman. I believe that the industry, certainly in Atlantic Canada, look upon the 1973 Law of the Sea Conference as one of the most important conferences which will ever be held. I believe that this is a do or die conference in so far as our resources are concerned and unless some of the thorny international problems are resolved at that conference there is a definite feeling in Atlantic Canada that our fishing resource will be completely wiped out, that we will be down to fishing levels of fish that we are not even concerned with now, and this might not be economically feasible.

This brings me to my next question as to who will be representing Canada at this Law of the Sea Conference if it is held? If it is held, and I say that in view of testimony that was given before this Committee at our last meeting, if it is held in 1973, will it be officials of the Department of Environment, will it be officials of the Department of Fisheries, or will it be officials of the Department of External Affairs? I would like to know who will be putting forth Canada's position, for example, that the continental shelf be redefined as the geological continental shelf and slope.

• 1020

I think this is important, because I believe that the man, whoever he is, should be trained, and should be knowledgeable, because believe me, gentlemen, he is going to be up against some very good experts from other countries who are going to try and shoot down our propositions.

[Interpretation]

M. Shaw: Monsieur le président, il est exact de dire que l'on ne savait pas où l'on pouvait trouver le saumon il y a quelques années, environ 10 ans et il est également vrai que d'autres pays que le Danemark se sont engagés dans cette forme de pêche. Aussi, nous adoptons une position très ferme à l'ICNAF en vue de trouver une solution adéquate.

Avons-nous les statistiques de pêche de saumons des différents pays au large du Groenland, monsieur Todd? Monsieur le président, M. Todd est mon adjoint administratif et il est pêcheur.

M. I. S. Todd (Adjoint administratif du sous-ministre des Pêches et Forêts): Monsieur le président, je n'ai pas des statistiques détaillées avec moi au sujet des prises de saumons au large de nos côtes ou plutôt des côtes du Danemark. J'ai l'impression que les remarques de M. Crouse au sujet de la quantité de saumons qu'avait pêché le Danemark au large du Groenland en 1969 était assez exacte, vous savez c'est 4 millions de livres ou 2,000 tonnes métriques. En outre, c'est à ce niveau qu'ils ont accepté de stabiliser leur pêche au cours de la réunion de 1970 de l'ICNAF.

M. Shaw: Monsieur le président, permettez-moi de réitérer que j'estime que ce sont les Danois qui nous causent le plus de problèmes à l'heure actuelle et je vous dirai que le ministre se rend au Danemark, le premier juin, selon nos espoirs, afin de rencontrer le ministre des Pêches du Danemark pour régler cette question avec lui.

M. Crouse: Je vous remercie, monsieur le président. Je pense que l'industrie, surtout dans la région Atlantique du Canada, considère que la Conférence sur le Droit de la mer de 1973 sera l'une des plus importantes conférences qui ait jamais eu lieu pour elle. Je crois qu'il s'agit là d'une question vitale en ce qui concerne nos ressources et à moins que cette conférence ne trouve une solution aux problèmes internationaux épineux qui se posent à l'heure actuelle, on estime dans la région Atlantique du Canada que nos ressources de pêche disparaîtront complètement et que la pêche diminuera de telle façon qu'elle n'aura plus aucun intérêt économique.

Ceci m'amène à ma question suivante. J'aimerais savoir qui représentera le Canada à cette conférence sur le Droit de la mer si elle a lieu? Je dis si elle a lieu en pensant aux témoignages que nous avons reçus au cours de notre dernière réunion. Si cette conférence a lieu en 1973 serons-nous représentés par les fonctionnaires du ministère de l'Environnement, du ministère des Pêches ou alors du ministère des Affaires extérieures? J'aimerais savoir qui défendra la position du Canada au sujet de la plateforme continentale, par exemple, dans la mesure où nous voulons donner une nouvelle définition à la plateforme continentale qui comprendrait la plateforme continentale géologique ainsi que le talus continental.

Je crois que c'est important parce que cette personne, quelle qu'elle soit devra avoir la formation et les connaissances voulues car croyez-moi messieurs, elle devra se confronter à de très grands experts d'autres pays qui essayeront de descendre nos propositions.

Pouvez-vous nous donner une idée de ce que vous faites actuellement pour que notre représentant ait les

[Texte]

Could you give us some idea of what you are doing now to train an official to be there, to be knowledgeable and to present our case in a proper manner?

Mr. Shaw: I cannot really say that we are doing it now, Mr. Chairman. We have selected Dr. Needler, who is already trained. There is none better, as I am sure you are aware.

However, I would like to say that I am not sure our experts believe that our fishery in the Atlantic is disseminated or in immediate danger. We do recognize general danger arising from the exploitation of renewable resources and pollution combined. We do consider the Law of the Sea Conference to be of first importance. We feel that our stance at the Law of the Sea Conference must be determined before the 1972 Environmental Conference in Stockholm. Therefore we are working the two conferences together in our planning.

Speaking now as environmentalists, we have, as I explained a few minutes ago, set up this intergovernmental affairs group to co-ordinate our effort internally and with other departments. There are other departments of the Canadian government that have an interest in the Law of the Sea Conference, including for example the Department of Energy, Mines and Resources on the mineral exploitation of the continental shelves, the Department of Transport, the Department of National Defence, and others.

This conference is being organized by the Department of External Affairs. The ball is being carried by Mr. Beesley, again. We have been present with him in the meetings to determine agenda.

Mr. Crouse: This is the environmental conference you are talking about.

Mr. Shaw: Both 1972 and 1973, I am sure you will realize, are very closely related from the point of view of the environmental interest in the Law of the Sea Conference.

These two conferences are under preparation by hard work and through co-ordination. Within our own department, we have a number of committees depending on the various facets of the two conferences already at work in preparation. We have also retained Dean Maxwell Cohen, the well known international lawyer, to advise the Department of Fisheries and Forestry on their stance.

We have held several meetings with him in a critical path of our preparation, so that we will ensure that we meet deadlines and so that we will come up with a good answer. We keep in close touch with the Department of External Affairs.

Mr. Crouse: It is obvious that things are well along in the planning stage then, Mr. Chairman. When I made the statement that unless some agreement is reached, that our stocks would be disseminated, I am speaking from experience gleaned over some 20 years of operating three ships in the North Atlantic.

When I look, for example, at what a 100-foot trawler would land in 1968 in a catch of groundfish, and compare

[Interprétation]

connaissances et qu'il puisse présenter notre cause de la bonne façon?

M. Shaw: Je ne peux pas vous dire ce que nous faisons actuellement monsieur le président. Nous avons choisi M. Needler parce qu'il a déjà la formation. Je ne connais personne de plus compétent, vous le savez.

Toutefois, je ne saurais dire si nos experts croient que nos pêches dans l'Atlantique sont en danger immédiatement. Nous savons qu'il y a un danger généralisé qui résulte de l'exploitation des ressources renouvelables et de la pollution. Nous croyons que la conférence sur le droit de la mer est de première importance. Nous croyons également que nous devons prendre position concernant cette conférence sur le droit de la mer avant la conférence sur l'environnement de 1972 à Stockholm. Par conséquent, nous travaillons sur les deux conférences en même temps dans notre planification.

Pour parler comme les gens de l'environnement, nous avons comme je l'ai expliqué il y a quelques minutes, établi un groupe représentant les affaires intergouvernementales pour coordonner nos efforts internes et nos efforts avec les autres ministères. Il y a dans le gouvernement du Canada d'autres ministères qui sont intéressés à la Conférence sur le droit de la mer par exemple le ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources qui s'intéresse à l'exploitation des minerais sur le plateau continental, le ministère des Transports, le ministère de la Défense nationale, et d'autres.

Le ministère des Affaires extérieures organise cette conférence. De nouveau, M. Beesley mène le bal. Nous allons participer avec lui à certaines réunions pour rédiger l'ordre du jour.

M. Crouse: Vous parlez de la conférence sur l'environnement?

M. Shaw: Celles de 1972 et de 1973. Je suis sûr que vous réaliserez qu'elles apparentent étroitement à cause de l'intérêt accordé à l'environnement à la Conférence sur les droits de la mer.

Nous travaillons très fort actuellement à préparer et à coordonner ces deux conférences. Dans notre propre ministère, nous comptons un certain nombre de comités qui, selon les diverses facettes des conférences, travaillent présentement à leur préparation. Nous avons également retenu le doyen Maxwell Cohen, très réputé internationalement, qui doit conseiller le ministère des Pêches et des Forêts quant à la position.

Nous avons déjà eu plusieurs réunions avec lui à ce stage critique de notre préparation afin de nous assurer que nous pourrions rencontrer les dates limites et présenter une bonne réponse. Nous collaborons étroitement avec le ministère des Affaires extérieures.

M. Crouse: Il est évident que les choses vont bien à l'étape de la planification alors monsieur le président. Lorsque j'ai parlé qu'à moins d'un accord, nos stocks seraient décimés, je me fie à mon expérience acquise au cours de 20 années d'exploitation dans l'Atlantique nord pour mes trois navires.

Si l'on considère par exemple ce qu'un chalutier pouvait ramener en 1968 de poisson de fond, et si l'on com-

[Text]

that landing with what a 150-foot trawler is landing today, it gives me a background to determine what is actually happening.

It is only a few years ago that a 100-foot trawler would bring in 200,000 pounds of groundfish at this time of the year. Today, we have 150-foot trawlers that are capable of bringing in 500,000 pounds, and they are coming in with 200,000 pounds of groundfish.

The reason for this, in my opinion, is the overfishing of herring. My information is that our herring stocks have been disseminated to some 75 per cent of their abundance only 10 years ago.

● 1025

In other words our herring are disappearing and I, for one, think that the good Lord did not make herring for man to eat because, if he had, he would not have put so many bones in it. I think he put herring in the ocean for the fish to eat, they are the food for the other fish, and once the herring disappear of course the other fish are going to disappear also.

This brings me to my next question, Mr. Chairman. Is it the intention of the fisheries department to convene an early meeting between industry, fishermen, the fisheries research board and scientists to assess the status of the herring stocks on the east coast with the object of recommending and implementing some conservation measures where indicated and, if so, when will such a meeting be held?

Mr. Shaw: Mr. Chairman, I will refer this to Dr. Weir, if I may.

Dr. J. R. Weir (Adviser, Renewable Resources, Department of Fisheries and Forestry): Mr. Chairman, I have just one or two general comments. You mentioned the Fisheries Research Board. I am sure you are aware, Mr. Crouse, that the Eastern Advisory Committee of the Fisheries Research Board, which has both industrial and research people on it, have set out the herring situation as one of the major problems, and we do have a considerable research program on herring. As to an extension of such a meeting of this kind, I think it has considerable merit.

Mr. Crouse: Is a meeting of fishermen and industry officials now being contemplated?

Dr. Weir: We are planning for late fall a small seminar involving industrial people, government people and people with an interest in fishing in general to discuss general policy implications.

It is true that we are starting our first seminar on very broad topics, but I certainly would anticipate that these would develop into more specific issues.

Mr. Crouse: Will these meetings be held in Halifax?

Dr. Weir: The site of the meeting has not been decided yet. Maybe we might have a word from Mr. Grant, who has been working on this seminar.

[Interpretation]

pare cela avec ce que rapporte aujourd'hui un chalutier de 150 pieds, j'ai ce qu'il me faut pour comparer.

Il y a quelques années un chalutier de 100 pieds pouvait rapporter 200,000 livres de poisson de fond à ce moment-ci de l'année. Aujourd'hui, nous avons des chalutiers de 150 pieds qui peuvent apporter 500,000 livres et ils n'en rapportent que 200,000.

La raison de cela, à mon avis, c'est que l'on pêche trop le hareng. D'après les renseignements que j'ai reçus, les stocks de hareng sont décimés de l'ordre de quelque 75 p. 100 depuis dix ans.

En d'autres mots, nos harengs sont disparus et je crois que pour ma part que le bon Dieu n'a pas créé le hareng pour la consommation humaine parce que s'il l'avait fait, il n'aurait pas mis tant d'arêtes. Je crois qu'il a mis les harengs dans l'océan pour que les poissons puissent les manger. Ce sont de très bons appâts pour les autres poissons et s'ils disparaissent évidemment les autres poissons disparaîtront également.

Cela me porte à poser ma prochaine question, monsieur le président. Est-ce l'intention du Ministère des Pêches de convoquer à une réunion prochaine des gens de l'industrie, des pêcheurs, des représentants de l'Office des recherches sur les pêcheries et des scientifiques pour évaluer le stock de harengs sur la côte Est et recommander la mise en vigueur de certaines mesures de conservation si c'est nécessaire. Dans l'affirmative, quand aura lieu une telle réunion?

M. Shaw: Monsieur le président, je voudrais référer cette question à M. Weir.

M. J. R. Weir (conseiller aux ressources renouvelables, Ministère des Pêches et Forêts): Monsieur le président, j'ai une ou deux remarques à faire sur le sujet. Vous avez parlé de l'Office des recherches sur les pêcheries. Je suis certain que vous savez monsieur Crouse, que le Comité consultatif de l'Est de l'Office des recherches sur les pêcheries qui se compose de gens du domaine des affaires et de la recherche ont évalué cette situation du hareng comme étant un des problèmes majeurs. Nous avons également un programme de recherches important pour le hareng. Pour ce qui est d'une telle réunion, je crois qu'elle serait très valable.

M. Crouse: Songe-t-on actuellement à une rencontre de pêcheurs et des représentants de l'industrie?

M. Weir: Nous projetons pour la fin de l'automne un petit colloque pour les industriels; les fonctionnaires du gouvernement et des gens intéressés à la pêche en général afin de discuter la portée de la politique générale.

Il est vrai que nous débiterons notre premier colloque avec des sujets qui sont très vastes, mais certainement j'espère qu'on passera ensuite à des questions plus précises.

M. Crouse: Ces réunions auront-elles lieu à Halifax?

M. Weir: L'endroit n'a pas été encore décidé. Peut-être M. Grant pourrait-il nous en dire un mot, étant donné qu'il a travaillé sur ce colloque.

[Texte]

Mr. G. L. Grant (Chairman, Fisheries Prices Support Board, Department of Fisheries and Forestry): Mr. Chairman, I am not sure that I can add very much to what Dr. Weir has said. The sites of the meeting have not been determined. The planning that has gone on so far has been of a nature that the industry, generally speaking, would have at least equal representation in these meetings with the government interests, and this representation would lead to determination of the agenda, determination of the meeting place, determination of who was to attend and so on. None of these questions have been settled yet but when they are they will be settled by participation of industry people with government people.

Mr. Shaw: Mr. Chairman, may I add that we are holding regular meetings through the Federal-Provincial Atlantic Fisheries Council Committee, which is made up of the deputy ministers of the Atlantic provinces, including Quebec, and myself and there will be such a meeting sometime in the next week or so in Charlottetown. We recently participated in the annual meeting of the Fisheries Council and that council, which is industry-oriented, takes a constant interest in our affairs, and in fact sits in at the meetings of this Committee.

Mr. Crouse: When I made that comment a moment ago, Mr. Chairman, about taking a trawler to sea that will hold 500,000 pounds and returning with only 200,000 pounds.

• 1030

I know you will appreciate that you are taking a lot of boat out and bringing a lot of boat back which you really did not need; in fact it is getting to a point where some owners have said to me, we hear a lot about special depreciation allowance and I think we should be entitled to a special depreciation allowance on our operations because we built ships and we are trying to operate in the industry. I know you will appreciate that you can take a ship out and bring it back at the same expense whether it brings back 200,000 pounds or 500,000 pounds of fish. This very fact alone should indicate to governmental officials a need for some consultation and some measure of agreement on future policy for herring. I mention this so that you will see the importance of it. When you do establish a meeting, is it your intention to ask other countries' representatives to sit in on these meetings? It would make little sense to me, at least, to set quotas for Canadian herring fishing operations while Russia and West and East Germany and all the other nations—I will not list them—are out there taking as many herring as they can possibly catch in a run of a fishing period and return to their own countries? Is there any thought being given to inviting them to sit in on a meeting to try and get some control of the fishing of herring?

Mr. Shaw: Mr. Chairman, no, not on a Canadian industry-government conference. I do not believe we would invite others. We are in constant touch with other nations. I mentioned that the Minister would be in Denmark in the next few days. The ICNAF conference, which deals with just such problems, is in session now. The United States and ourselves are in constant touch, constant meet-

[Interprétation]

M. G. L. Grant (Président de l'Office des prix des produits de la Pêche, ministère des Pêches et Forêts): Monsieur le président, je ne suis pas certain de pouvoir ajouter quelque chose à ce qu'a dit M. Weir. Le lieu de la réunion n'a pas été encore décidé. Mais on a quand même établi que les intérêts de l'industrie, de façon générale, seraient aussi bien servis que ceux du gouvernement et que cette représentation servirait à déterminer l'ordre du jour, le lieu de rencontre, qui doit assister à ces réunions etc. Aucune de ces questions n'a été décidée jusqu'à maintenant, mais lorsqu'elles le seront elles tiendront compte de la participation des gens du secteur de l'industrie et du gouvernement.

M. Shaw: Monsieur le président, puis-je ajouter que nous tenons régulièrement des séances au Comité fédéral-provincial du Conseil des pêcheries de l'Atlantique qui se compose des sous-ministres des provinces de l'Atlantique, Québec y compris, j'y assiste moi-même. Il y aura une séance très bientôt, la semaine prochaine peut-être à Charlottetown. Nous avons récemment participé à la réunion annuelle du Conseil des Pêcheries et ce conseil qui est orienté vers l'industrie s'intéresse constamment à nos affaires et en fait participe aux réunions du Comité.

M. Crouse: Lorsque j'ai fait ce commentaire il y a un moment, monsieur le président, concernant le chalutier marin qui peut contenir 500,000 livres de poisson et qui ne revient qu'avec 200,000 livres.

Je sais que vous apprécierez le fait que vous retirez beaucoup de bateaux et que vous faites revenir beaucoup de bateaux dont vous n'avez pas en fait besoin; en fait, nous en sommes arrivés au point où certains propriétaires m'ont dit, nous entendons beaucoup parler d'une allocation d'amortissement et je pense que nous devrions avoir une allocation spéciale de ce genre dans notre exploitation car nous construisons des bateaux et nous essayons de faire cette exploitation dans le cadre de l'industrie. Je sais que vous vous rendez compte que vous pouvez envoyer un bateau et le faire revenir au même coût qu'il ramène 200,000 livres ou 500,000 livres de poisson; cela ne fait pas de différence. Ce fait devrait faire comprendre aux fonctionnaires du gouvernement qu'il y a nécessité pour qu'il y ait consultation ou quelque accord en ce qui concerne la politique à l'avenir au point de vue des harengs. J'indique ceci car vous comprendrez que c'est important. Lorsque vous préparez une réunion, avez-vous l'intention de demander aux représentants des autres pays de venir? Il me semble qu'il ne serait pas très utile d'établir des contingents pour les opérations de pêche des Canadiens alors que les Russes et les Allemands et l'est et l'ouest et les autres nations—je ne veux pas en donner la liste—peuvent pêcher autant de harengs qu'ils le veulent et revenir dans leur propre pays? A-t-on songé à les inviter à une réunion et à établir quelque genre de contrôle au point de vue pêche du hareng?

M. Shaw: Monsieur le président, non on n'a pas songé à ceci dans le cadre d'une conférence canadienne entre l'industrie et le gouvernement. Je ne crois pas que l'on ferait une invitation aux autres. Nous sommes constamment en relation avec les autres nations. J'ai indiqué que le ministre irait au Danemark dans les jours à venir. La conférence de l'ICNAF traite des problèmes de ce genre

[Text]

ings of such problems. I think you are aware that some of the controls that have been established to attempt to improve the herring fisheries are bilateral controls between the United States and ourselves rather than broad international controls.

Mr. Crouse: I have a final question, Mr. Chairman, then I will pass. I am not too certain which item in the estimates book this question would come under. I am wondering what amount of funds will be made available for the extension of artificial spawning channels and hatchery programs by the Department of Fisheries and Forestry in order to increase stocks of salmon what would be available for commercial and sports fishing. As you are aware, we have a tremendous tourist industry and we are annually increasing the number of tourists that visit Canada. Last year in Nova Scotia alone I think we had 1,200,000 tourists visit our province during the period June, July, August and September and it was with a population of only 750,000. This is a tremendous increase in population. This is a tremendous industry. Any funds that are expended for the restocking of rivers is almost a direct contribution by the federal government towards assisting the tourist industry. I think, frankly, that this is important. It is important to our hotel and motel operators, to our gasoline stations, to every part of our economy. I wonder if this concept has been taken into consideration when you think of allocating funds to salmon development. I would like to know if you are going to expand this program, and if you are, what specific rivers you intend to improve and develop.

Mr. Shaw: If I may give a general answer, Mr. Chairman, the department does recognize the importance of the sports fishery. There are artificial spawning grounds, particularly on the west coast where it seems we have had more success than we have been able to achieve in the east. I believe the reason is that the areas that we have located provide a better feed for the new-born salmon. We have in past years had fish hatcheries which were not too successful but the science has advanced to the point where we now believe that we can be more successful with fish hatcheries. I am sure you are aware that one of our efforts to improve salmon is to clean up such rivers as the Saint John and the Miramichi.

We are putting some money into the clean-up of the Saint John. The environmental problem and the fisheries problem are very much interwoven in the salmon rivers.

I will call on Mr. Armstrong or Mr. Edwards to produce figures, if you please. Mr. Armstrong is the Deputy Minister of Finance and Administration.

Mr. W. E. Armstrong (Deputy Minister of Finance and Administration, Department of Fisheries and Forestry): Mr. Chairman, there are two specific items in the 1971-72 estimates that relate to fisheries development projects such as have been inquired about. The first is the Babine Lake development project in British Columbia and this is a continuation of the project which had already been initiated at an earlier date. The second relates to the fish hatchery at Capilano River which was also initiated in a

[Interpretation]

et elle siège à l'heure actuelle. Les États-Unis et nous-mêmes sont en rapport constant. Je crois que vous savez que certains des contrôles qui ont été établis pour essayer d'améliorer les pêches de hareng sont des contrôles bilatéraux plutôt qu'internationaux entre les États-Unis et nous-mêmes.

M. Crouse: Je voudrais poser une dernière question, monsieur le président puis je passerai la parole. Je ne sais pas sous quel article du budget cette question se présente. Je me demande quels sont les fonds qui seront mis pour accroître les moyens d'ensemencement artificiel ou les programmes de frayeurs mis en application par le ministère des Pêches et des Forêts afin d'augmenter les stocks de saumon et qui seraient disponibles pour la pêche commerciale et sportive. Comme vous le savez l'industrie touristique augmente chaque année. L'an dernier en Nouvelle-Écosse je crois qu'il y avait 1,200,000 touristes qui ont visité le pays en juin, juillet, août et septembre et il n'y a là qu'une population de 750,000 habitants. Il s'agit d'une augmentation de population immense. D'une industrie immense. Tous les fonds qui sont fournis pour le renflouage en poisson des rivières constituent une contribution presque directe du gouvernement fédéral pour l'industrie touristique. Je pense—franchement, que ceci est important pour nos gérants de motel et d'hôtel, pour nos postes d'essence, pour tous les secteurs de notre économie. Je me demande si ce principe a été pris en considération lorsque vous parlez d'attribuer des fonds pour l'expansion du saumon. Je me demande si vous allez étendre ce programme et, dans ce cas, quelles sont les rivières particulières où vous voulez améliorer et étendre le programme.

M. Shaw: Pour répondre d'une façon générale, monsieur le président, le ministère reconnaît l'importance de la pêche sportive. Il y a des endroits où il y a des frayeurs artificiels particulièrement sur la côte ouest il semble que l'on rencontre plus de succès que sur la côte est. Je crois que dans ces zones la nourriture est meilleure pour les saumons qui viennent de naître; c'est-à-dire dans ces zones de l'ouest de la côte ouest.

Au courant des dernières années nous avons eu des établissements piscicoles d'élevage qui n'ont pas trop bien réussi mais la science a fait des progrès et nous pensons maintenant pouvoir mieux réussir. Je crois que vous êtes au courant que nous essayons de nettoyer des rivières comme celle de Saint John et de Miramichi pour permettre au saumon de mieux prospérer.

Nous nous occupons du nettoyage de la rivière Saint John. Les problèmes de l'environnement et les problèmes des pêches sont très mêlés en ce qui concerne les rivières à saumon.

Je vais demander à M. Armstrong ou à M. Edwards de nous fournir des chiffres s'il vous plaît. M. Armstrong est sous-ministre des Finances et de l'Administration.

M. W. E. Armstrong (sous-ministre des Finances et de l'Administration, ministère des Pêches et des Forêts): Monsieur le président, il y a deux articles qui se trouvent au budget 1971-1972 et qui se rapportent à des projets d'expansion de pêches tels que ceux au sujet desquels on a demandé des renseignements. Le premier c'est le projet qui concerne le lac Babine en Colombie-Britannique; il s'agit là de la continuation d'un projet qui avait déjà été mis en œuvre plus tôt. Le deuxième concerne les

[Texte]

previous year. The two total some 1.3 million dollars for the 1971-72 fiscal year.

Mr. Crouse: Those are on the West Coast, Mr. Chairman. What have we on the East Coast?

Mr. Shaw: Mr. Chairman, Dr. Weir has informed me that our research people have been studying artificial spawning grounds on the East Coast and that their studies to date have been encouraging. They now believe we will be able to find suitable locations for artificial spawning grounds although their studies are still in hand. But the improvement in our findings has been encouraging. Would you like to expand on that, Dr. Weir?

Dr. Weir: Mr. Chairman, before we begin a program of building large modern hatcheries on the East Coast, we thought it important to make a survey of the numbers of the spawning areas that were already there so that the new program would have some relevance would be better planned and better thought out. That study has been finished and we are now in this beginning state to proceed with a new spawning programs hatchery on the East Coast.

Mr. Crouse: Would you indicate what specific areas look most promising and where there might be some development?

Dr. Weir: I must say, Mr. Chairman, as I probably said before at a previous meeting, that unfortunately our people who have been working on this are at the ICNAF meetings. Maybe Mr. Todd would have some additional information.

Mr. Todd: Mr. Chairman, my understanding of the problems and the situation on the Atlantic Coast is very limited. What I have gathered is that in the past the fisheries service has operated—I may be corrected on the numbers here—16 hatcheries. Four of these were closed down because there just did not seem to be benefits from those particular ones, 12 are still in operation and we presently have an assessment program underway, designed to describe the successes of these hatcheries. The present feeling of the people involved is that it would be unwise to go ahead with further construction of hatcheries until we have really found out just how well we are doing with the ones that area already in existence. This study has been underway for a period of several years at least and I believe they are in the analysis stage now and we should have results within a year or so.

Mr. Shaw: Mr. Chairman, may I ask Mr. Todd a question? Is it not so that the science of operating fish hatcheries has advanced in recent years to the point where the chances of success are improving noticeably?

Mr. Todd: This is definitely so on the Pacific Coast. Whether the studies have been applied to the Atlantic Coast situation on a different species and whether the same success could be expected or not, I really could not say.

[Interprétation]

incubations de poissons à la rivière Capilano qui avait déjà commencé dans une année précédente. Au total les deux font 1.3 million pour l'année financière 1971-1972.

M. Crouse: Ceci, c'est sur la côte de l'ouest, monsieur le président. Quand est-il de la côte est?

M. Shaw: Monsieur le président, M. Weir nous a dit que les gens qui s'occupent de la recherche dans notre personnel ont étudié des lieux d'incubation d'élevage de poissons artificiels sur la côte est et que leurs études jusqu'ici nous permettent de l'espoir. Ils pensent pouvoir trouver des endroits appropriés pour des frayères bien que les études sont toujours en cours. Mais les conclusions sont encourageantes. Voudriez-vous nous donner plus de détails à ce sujet monsieur Weir?

M. Weir: Monsieur le président, avant de nous lancer dans un programme d'établissement de grandes frayères modernes sur la côte de l'est, nous avons pensé qu'il était important de faire une étude sur ces frayères qui sont déjà là afin que le nouveau programme puisse être approprié, puisse être mieux planifié et mieux conçu. Cette étude est terminée et nous sommes prêts à lancer un nouveau programme de frayères sur la côte est.

M. Crouse: Pourriez-vous nous indiquer quels sont les endroits en particulier où il semble que les promesses soient les meilleures à ce sujet?

M. Weir: Je dirais, monsieur le président, comme je l'ai probablement déjà dit à une réunion précédente, que malheureusement notre personnel qui travaille dans ce domaine se trouve aux réunions de l'ICNAF à l'heure actuelle. Peut-être que M. Todd pourrait nous donner des renseignements supplémentaires.

M. Todd: Monsieur le président, je ne sais pas énormément de choses au sujet de la situation sur la côte de l'Atlantique. J'ai cru comprendre dans le passé le service des pêches exploitait—on peut corriger ce que je dis ici—16 frayères. Quatre ont été fermées car elles ne semblaient pas être rentables, 12 fonctionnent toujours et nous avons à l'heure actuelle un programme d'évaluation en cours qui est destiné à indiquer quel est le succès remporté par ces frayères. Les personnes qui s'en occupent à l'heure actuelle pensent qu'il ne serait pas sage de continuer à construire d'autres frayères avant d'avoir évalué exactement ce que rendent celles qui fonctionnent à l'heure actuelle. Cela fait plusieurs années que cette étude est en cours mais tout au moins je le crois que l'on en est au stade de l'analyse à l'heure actuelle et les résultats devraient sortir d'ici un an ou quelque chose comme ça.

M. Shaw: Monsieur le président, puis-je demander à M. Todd s'il n'est pas vrai que la science de l'exploitation des frayères a progressé au cours des dernières années nous laissant l'espoir d'une amélioration sensible et de succès possible?

M. Todd: Être certainement sur la côte du Pacifique cela est vrai. Que ces études étaient appliquées à la situation sur la côte de l'Atlantique pour des espèces différentes et que l'on s'attende à remporter le même succès, ceci je ne pourrais vraiment pas le dire.

[Text]

● 1040

Mr. Shaw: Possibly, Mr. Chairman, you would be interested to know that Dr. Needler since his retirement as the Deputy Minister, has taken up duties in St. Andrews in his first love which is the science of fish biology, so that the opportunities for advancement on the East Coast are improved considerably by the presence of Dr. Needler in that milieu. I am sorry to say that he also has such an international value that on occasion we will interrupt his scientific studies to assist us in such things as the Stockholm conference and the Law of the Sea Conference.

Mr. Crouse: I think, Mr. Chairman, it has been mentioned about hatcheries that all the Committee would be interested in the outcome of your research into the artificial spawning of lobster—I think you have a project on, is it at Fatty Basin, in British Columbia—I would like to know if this program has been successful and if you are contemplating a similar program on the East Coast where we are facing a tremendous shortage of lobsters in some areas, and since lobsters are peculiar to the East Coast we believe that they could be artificially spawned and the stocks increased if we had some assistance from the federal government in that area. Are you contemplating a program of that type in Atlantic Canada?

Mr. Shaw: Dr. Weir.

Dr. Weir: Mr. Chairman, just a few comments. The Fatty Basin lobster transplant experiment that the fishery service has been conducting has shown considerable promise. I think many people deem it a successful operation. It has been slow. There have been a lot of problems to overcome but it would seem to us at this time that it is successful.

As to the possibilities in the East, I am going to have to ask some of my colleagues.

The Chairman: Gentlemen, I am sorry, we only have 18 minutes left. The answers to Mr. Crouse's questions have gone over half an hour and if Mr. Crouse does not mind I will go on to Mr. Cyr.

Mr. Crouse: But I do mind. I want the answer to that question, Mr. Chairman. It is obvious that you are not aware of the cost or the value of lobsters to Atlantic Coast fishermen but they are worth something like a dollar a pound to the fishermen and we are talking about a very reliable and a very important segment of our economy. Just on the eve of getting an answer, I certainly would not wish to be cut off. I realize I have taken more time than usual but my questions I submit have been relevant to the interests of the whole Committee.

Mr. Shaw: I must search the second team, Mr. Chairman. I think I have explained that our first team is in Halifax at the INCAF conference. May I find an answer to that specific question about what is being done on the East Coast to improve the lobster fisheries.

Mr. Todd.

[Interpretation]

M. Shaw: Monsieur le président, vous seriez peut-être intéressé de savoir que le docteur Needler depuis qu'il a laissé ses fonctions de sous-ministre, a pris son poste à St. Andrews où il se spécialise en biologie piscicole, c'est pourquoi les chances de progrès sur la Côte Est sont beaucoup plus nombreuses du fait de la présence du docteur Needler. J'ai aussi le regret de dire qu'il est d'une telle compétence internationale qu'à l'occasion nous interrompons ses études scientifiques pour lui demander de nous aider lors de la conférence de Stockholm et de la conférence du droit maritime.

M. Crouse: Je crois monsieur le président qu'au sujet des établissements de pisciculture il a été mentionné que tous les membres du Comité aimeraient connaître les résultats de vos recherches en ce qui concerne l'élevage artificiel des homards, je crois que vous avez un projet à ce sujet à Fatty Basin en Colombie-Britannique, j'aimerais connaître si ce programme a été une réussite et si vous envisagez un programme similaire sur la côte Est où dans quelques secteurs les homards deviennent de plus en plus rares, et puisque ces derniers y sont une spécialité de la côte Est nous croyons qu'ils pourraient être élevés artificiellement et qu'il serait possible d'accroître leur nombre artificiellement et qu'il serait possible d'accroître leur nombre si nous avions quelque assistance de la part du gouvernement fédéral dans ce secteur. Envisagez-vous d'établir un programme de ce genre sur la côte Atlantique?

M. Shaw: Docteur Weir.

M. Weir: Monsieur le président, juste quelques remarques. Nous avons des résultats prometteurs à la suite de l'expérience sur les homards de Fatty Basin. Pour nombre de personnes c'est une opération réussie. Cela a pris du temps. Il y a eu de nombreux problèmes à surmonter, mais présentement nous pouvons dire que c'est une réussite.

Quant aux possibilités dans l'Est du pays, je vais demander à certains de mes collègues.

Le président: Messieurs, je regrette, il ne nous reste que 18 minutes. Les réponses aux questions de M. Crouse ont pris plus d'une demi-heure et si M. Crouse n'y voit pas d'inconvénients je vais passer à M. Cyr.

M. Crouse: Je ne suis pas d'accord du tout, je voudrais la réponse à cette question monsieur le président. Il est clair que vous ignorez le coût ou la valeur des homards aux yeux des pêcheurs de la côte Atlantique pour ceux-ci leur valeur s'établit à \$1 la livre et nous discutons au sujet d'un secteur très important et très vital de notre économie. Juste au moment de recevoir une réponse, je ne vais certainement pas être interrompu. Je sais que j'ai pris plus de temps que d'habitude mais mes questions ont été pertinentes et intéressent tous les membres du Comité.

M. Shaw: Je dois chercher le second groupe d'études monsieur le président. Je crois avoir expliqué que notre premier groupe est à Halifax et à la conférence de l'IC-NAF. Je tâcherai de trouver une réponse à cette question précise sur ce qui se fait sur la Côte Ouest pour améliorer les pêcheries de homards.

Monsieur Todd.

[Texte]

Mr. Todd: Mr. Chairman, I will give another answer that I must qualify again very strongly. My understanding of the programs of the Fisheries Research Board in St. Andrews is that there has been a study directed towards techniques for artificial production of lobsters. Again, my understanding is that the results are not very satisfactory. The Fatty Basin study was one in which buried lobsters were transplanted from the East to the West and permitted to go free in a natural surrounding. The East Coast experiments apparently have not been very successful.

Mr. Crouse: What you are trying to tell the Committee then, Mr. Chairman, is that you can take a lobster out of its natural habitat and put it in its unnatural habitat and it thrives, but that if you take the same lobster in its natural habitat you cannot artificially breed and spawn and improve the stocks. This to me just does not make sense, Mr. Chairman.

• 1045

Mr. Todd: Mr. Chairman, there are, I believe, two questions here. One is dealing with attempts at artificially producing or rearing lobsters; the other is taking a lobster that has already done the work himself and putting him in a habitat that is a good one for it to live in. The artificial attempts have really not been made on the west coast. They have been attempted in the east and, again I repeat, the experiments, so far as I am aware, have not been successful in taking the eggs from lobsters and rearing them under purely artificial conditions.

Mr. Crouse: One final question. Could I ask you to try again?

Mr. Shaw: Yes.

The Chairman: Mr. Cyr.

M. Cyr: Merci monsieur le président. Avant de poser mes questions relativement à la pêche dans le golfe Saint-Laurent, j'aimerais demander au sous-ministre si, à la suite d'une demande du député de Yarmouth, lors de la réunion du 20 mai, le nombre des garde-côtes dans cette région a été augmenté, afin de faire respecter les règlements du ministère des Pêcheries. Le député disait ceci. A-t-on augmenté le nombre des garde-côtes dans cette région depuis cette demande?

M. Lupien: Monsieur le président, le Ministère a pris des mesures en vue d'accroître le service de protection afin que les directives soient appliquées.

M. Cyr: Monsieur le président, j'aimerais m'aventurer sur un autre sujet: il s'agit de la question de la pêche au crabe, dans le golfe Saint-Laurent. Je ne voudrais pas faire un long exposé de la situation, car tous savent que cette industrie n'est pas tellement prospère et que la saison s'annonce très désastreuse pour les pêcheurs et les commerçants de ce crustacé en Gaspésie et au Nouveau-Brunswick. J'aimerais savoir si le Ministère connaît les causes qui ont amené ce désastre actuel et s'il a pris certaines mesures afin de corriger la situation, soit avec le ministère du Commerce, soit par une mise en marché, soit par l'imposition de restrictions quant aux bateaux et ainsi de suite. J'aimerais avoir un exposé de la situation.

[Interprétation]

M. Todd: Monsieur le président je donnerai une autre réponse, je dois vous dire que je ne suis pas du tout d'accord et je vais vous expliquer pourquoi. D'après moi, le programme conduit par l'Office des recherches des pêcheries à St. Andrews s'est borné à une étude relative aux techniques de production artificielle de homards. Une fois de plus, je sais que les résultats n'ont pas été très satisfaisants. L'étude de Fatty Basin a consisté à transplanter des homards de la Côte Est à la Côte Ouest et on les a libérés dans un milieu naturel. L'expérience de la côte Est apparemment n'a pas été très réussie.

M. Crouse: Ce que vous essayez de dire au Comité c'est que vous pouvez prendre un homard hors de son habitat naturel et le placer dans un habitat étranger et il prospère, mais si vous prenez le même homard dans son habitat naturel vous ne pouvez artificiellement en faire l'élevage et améliorer les stocks. Selon moi, cela n'a aucun sens.

M. Todd: Monsieur le président, je crois qu'il y a deux sujets dont on parle ici. L'un traite de l'élevage artificiel des homards; l'autre concerne le fait de prendre un homard qui a déjà fait son travail et le placer dans un milieu où il puisse vivre convenablement. On n'a pas entrepris d'essais d'élevage artificiel sur la côte Ouest. On a entrepris des essais sur la côte Est et, autant que je sache, cet élevage artificiel ne s'est pas révélé fructueux.

M. Crouse: J'aimerais poser une dernière question. Pourrais-je vous demander d'essayer à nouveau?

M. Shaw: Oui.

Le président: Monsieur Cyr, vous avez la parole.

Mr. Cyr: Thank you, Mr. Chairman. Before asking questions concerning fishing in the St. Lawrence gulf, I would like to ask the Deputy Minister if, after having received a demand from the member from Yarmouth, at the May 20 meeting, the number of coast-guards has been increased in that area, so that fishing regulations be applied. The member said: "Was the number of coast-guards increased in that area since that demand?"

Mr. Lupien: Mr. Chairman, the Minister took action to increase the protection service so that regulations be applied.

Mr. Cyr: Mr. Chairman, I would like to speak about another matter: It concerns crab fishing in the St. Lawrence gulf. I would not like to make along comment on this situation, but everybody knows that this industry is not too prosperous and that season augers disastrous for fishermen and tradesmen of that shellfish in the Gaspé Peninsula and in New Brunswick. I would like to know whether the department knows causes which brought that present disaster and whether it took certain measures to set right this situation, either with the help of the Department of Commerce or with marketing or with the help of restrictions on fishing boats and other things. I would like to know what is the situation.

[Text]

The Chairman: Mr. Grant.

Mr. Grant: Mr. Chairman, with respect to the question as to what is the current difficulty in the crab industry on the Atlantic coast, if I could be as brief as possible, I would say that the current difficulty arises from the international competition coming from Russia and Japan.

The problem in the international market for canned crab at the moment is a carry-over of about 90,000 cases of Japanese canned crab from last year's production. This product is currently being offered in the European market at about \$25 U.S., c.i.f. European ports. That \$25 U.S. is for their standard case which is a 48-can case. The standard Canadian case is a 24-can case. This means that, to compete, we would need to sell our canned crab in Europe at about 12.50. This would be the equivalent. At 12.50, we, as Canadians, would find it very, very rough competition indeed.

• 1050

At 8 cents a pound to the fisherman, something around \$12. would be the break-even point at the factory. The situation for the latter half of 1971 looks a good deal better if we can get clear of the current inventory that is overhanging the European market.

On frozen crabmeat, the situation is a little different. Our principal market is the United States but here again there is quite a large production of United States crab that is essentially the same product as ours; from the Alaskan waters, plus the imports of crab from Japan. The current price of frozen meat in the United States market is \$1.35 a pound. There too, the Canadian producer, up against the \$1.35 a pound, is going to have very great difficulty in paying fishermen more than about 10 cents a pound.

The Chairman: Thank you. Mr. Cyr.

Mr. Cyr: Au cours de l'année 1970, avez-vous étudié la possibilité de vous servir de l'Office des prix des produits de la pêche pour aider cette industrie? Je sais que les règlements qui régissent cet office du soutien des prix consistent à soutenir, pendant un an, c'est-à-dire une saison de pêche, le prix de certaines espèces de poissons de fond ou crustacés. Est-ce qu'on a étudié, l'an dernier, la possibilité de se servir de cet office pour aider les commerçants, et indirectement les pêcheurs, ou prévoit-on, pouvoir le faire en 1971?

Mr. Grant: Mr. Chairman, in 1970, the Fisheries Prices Support Board ran a stabilization program on crab products. The difficulty arising from August and on, in 1970, was that relatively small producers on the Atlantic coast found their inventories building to the stage where they could not longer finance the operation for the remainder of the year.

The Board program was essentially, an inventory-financing program. We offered to buy, at about 80 per cent of the cost, the product that was being held by small producers. The intention was to buy the product, carry it in our inventory up until the end of June of this year, if necessary, and then put it back into the market through the ordinary commercial channels. The program was fairly successful. Some of the smaller producers on the Atlantic coast did take advantage of the program and at

[Interpretation]

Le président: Monsieur Grant, vous avez la parole.

Mr. Grant: Monsieur le président, concernant les difficultés que rencontre l'industrie du crabe sur la côte de l'Atlantique, je crois que les difficultés courantes proviennent de la concurrence internationale venant du Japon et de la Russie.

Il y a présentement un surplus de 90,000 caisses de boîtes de crabes en conserves sur le marché international et qui proviennent du Japon; il s'agit de la production de l'année dernière. On offre ce produit sur le marché européen au prix de \$25 (U.S.) pour la caisse de 48 boîtes. La caisse canadienne normale en comprend 24. Pour concurrencer ce produit, nous devrions vendre notre crabe \$12.50 la caisse sur le marché européen. A \$12.50, cette concurrence, pour nous Canadiens, est très difficile à accepter.

A huit sous la livre pour le pêcheur quelque chose comme \$12, on atteindra l'équilibre financier à l'usine. La situation pour la dernière moitié 1971 semble être meilleure, si nous pouvons avoir plus de détails sur l'inventaire reçu qui menace le marché européen.

Pour ce qui est du crabe gelé, la situation est quelque peu différente. Les États-Unis sont notre principal client et les États-Unis ont une grande production de crabes qui est essentiellement le même produit que le nôtre; ce crabe leur vient des eaux de l'Alaska et des importations du Japon. Le prix courant de la viande gelée sur le marché américain est de \$1.35 la livre. Le producteur canadien qui doit hausser son prix à \$1.35 la livre aura beaucoup de difficulté à payer les pêcheurs plus de 10c la livre.

Le président: Merci, monsieur Cyr.

Mr. Cyr: During 1970, did you consider the possibility to use the price office of the fishing products to help this industry? I know that the regulations managing this office for prices support are consisting in supporting, for one year, that is to say one season of fishing, the price of a certain kind of a ground fish or of shell-fish. Did you consider, last year, the possibility of using this office to help them businessmen and indirectly the fishermen, are going to do it in 1971?

Mr. Grant: Monsieur le président, en 1970, l'office du soutien des prix des produits de la pêche a établi un programme de stabilisation pour les produits du crabe. La difficulté était qu'un très petit nombre de producteurs sur la côte de l'Atlantique constatent que leur inventaire les oblige à financer l'opération pour le reste de l'année.

Le programme de l'office était essentiellement un programme de financement de l'inventaire. Nous avons offert d'acheter, à 80 p. 100 de la côte, le produit des petits producteurs. Notre intention était d'acheter leur produit, de le porter à notre inventaire jusqu'à la fin de juin de cette année, si nécessaire et alors de le remettre sur le marché dans les voies commerciales ordinaires. Le programme était très réussi. Certains petits producteurs de la côte de l'Atlantique ont tiré certains avantages du

[Texte]

the present time, there is very little remaining in the Board's inventory of the 1970 production.

There is no similar program authorized at the moment, for 1971 but we have met on a number of occasions with the Atlantic-coast producers. We have said that we will keep a very close eye on what happens in 1971 and if such a condition arises again, then, at least, there is a case to be made for running a similar program.

The difficulty of these programs is that our share of the world crab market is so small that simply transferring the liability for sales and merchandising of the product from the industry organization to a government organization does not help you out all that much.

• 1055

In private industry there are some pretty good merchandising and marketing organizations. I am sure that members of the Committee know these. But it is the smaller producer who does not have sales organization that runs into the difficulty.

The Chairman: Thank you, Mr. Grant. Mr. Cyr, I am sorry the time for our Committee meeting is up and we still have Mr. Corbin and Mr. Carter and Mr. Burton who want to ask questions.

Mr. Cyr: Can I have just a short minute because I only had 10 minutes.

The Chairman: Yes and not even 10 minutes.

M. Cyr: Monsieur le président, monsieur le sous-ministre a déclaré tout à l'heure en réponse à une question de M. Crouse que son ministère se propose d'investir certaines sommes d'argent pour le nettoyage de rivières, l'établissement de frayères à saumons et l'ensemencement de ces rivières, il a dit dans l'Est ou dans l'Atlantique. Est-ce que cette étude doit comprendre aussi certaines rivières de la Gaspésie et de la Côte nord du Québec?

Mr. Shaw: Mr. Chairman, I am afraid that I do not have at my fingertips a list of those rivers in which we are investing. My reference was to the Saint John River. We are working with the Government of New Brunswick. We have agreed to share certain costs with them in the clean-up of a food processing plant and a paper mill. If there are others, I would have to have help. Are there any in the Gaspé, gentlemen? Mr. Lucas will answer the question.

Mr. Lucas: Mr. Chairman, the general responsibilities in that region of course, are divided. The rivers in the Province of Quebec side are really managed and the development work there is done by the provincial government. The Department of Tourism, Fish and Game really is managing the salmon stocks in that area. There is a lot of sharing, though, of scientific knowledge and developmental knowledge between the people of this department and Quebec officials. There is one river, of course, which is shared in the province of New Brunswick where the federal government is very active. This is the Restigouche River. There are extensive investigations on the Restigouche which is one of the top salmon rivers in the world.

[Interprétation]

programme et à l'heure actuelle, il ne reste que très peu de produits dans l'inventaire de 1970 de l'office.

Il n'y a aucun autre programme similaire autorisé à l'heure actuelle pour 1971, mais nous en avons discuté plusieurs fois avec les producteurs de la côte de l'Atlantique. Nous avons dit que nous surveillerons étroitement ce qui arrivera en 1971 et si une telle condition surgit encore, alors, il y a au moins un cas où nous pourrions utiliser un programme similaire.

La difficulté que comporte ce programme c'est que notre part sur le marché mondial de crabe est si étroite que transférer simplement le passif des ventes et la fabrication du produit de l'industrie au gouvernement ne nous aiderait pas tellement.

Dans l'industrie privée il y a certaines organisations assez bonnes de commercialisation et de mise en marché. Je suis sûr que les membres du Comité les connaissent. Mais c'est le petit producteur qui n'a pas d'organisme de ventes qui entre en difficulté.

Le président: Merci, monsieur Grant. Monsieur Cyr, je regrette de voir que le temps pour notre séance du Comité se termine et nous avons encore MM. Corbin et Carter et M. Burton qui veulent poser des questions.

M. Cyr: Puis-je avoir juste une minute parce que j'ai seulement eu dix minutes.

Le président: Oui et même pas dix minutes.

Mr. Cyr: Mr. Chairman, the deputy-minister declared a while ago in answering a question by Mr. Crouse that his department intends to invest certain amounts of money for the cleaning of the streams, and the establishing of spawning grounds for salmon and the seeding of these rivers, he said in the east or in the Atlantic. Is this study to include also certain rivers of the Gaspesian peninsula and the northern coast of Quebec?

M. Shaw: Monsieur le président, je ne connais pas par cœur la liste des rivières dans lesquelles nous investissons. Je me référerai à la rivière *Saint John*. Nous travaillons avec le gouvernement du Nouveau-Brunswick. Nous nous sommes mis d'accord pour partager certains coûts avec eux dans le nettoyage d'une usine de traitement de la nourriture et d'une papeterie. S'il y en a d'autres, j'aimerais aider. Y en a-t-il dans la Gaspésie, messieurs? M. Lucas répondra à la question.

M. Lucas: Monsieur le président, les responsabilités dans cette région sont bien entendu divisées. Les rivières du côté de la province de Québec sont réellement administrées et le travail de développement est fait par le gouvernement provincial. Le ministère du Tourisme, des Pêches et du Gibier dirige effectivement les réserves de saumon dans ce secteur. Il y a pas mal de partage, toutefois, de connaissances scientifiques et de connaissances en ce qui concerne le développement entre les gens de ce Ministère et les fonctionnaires du Québec. Il y a une rivière, bien entendu, qui est partagée dans la province du Nouveau-Brunswick où le gouvernement fédéral est très actif. C'est la rivière Restigouche. Il y a des enquêtes importantes qui sont faites sur la rivière Restigouche qui est une des rivières importantes de saumon du monde.

[Text]

Mr. Cyr: Merci.

The Chairman: Thank you, Mr. Cyr.

Mr. Carter: Mr. Chairman, I wonder if I can ask the Deputy Minister one brief question?

The Chairman: Can we get away with one question from each of the last three gentlemen? We will have to ask the officials to keep the answers to a minimum. Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, I have one very general question. I want to know how well the various water river basin boards have been performing since their establishment?

The Chairman: Mr. Lucas.

Mr. Lucas: Mr. Chairman, I will try to be as brief as possible. There have been three basin boards established for the purposes of developing comprehensive planning studies in three different parts of the country. Mr. Corbin may be familiar with the one on the Saint John River in New Brunswick which has been under way now for a year. They have already developed an interim water-quality management plan which calls for the cleaning up of some of the really difficult industrial pollution problems. There is also one on the Qu'Appelle River in Saskatchewan, which has been under way now for two years, and one on the Okanagan River in British Columbia which has been under way two years. These are progressing quite successfully. There are also some very special river boards. There is one on the Fraser River concerned with flood control.

The Chairman: Thank you, Mr. Lucas. The final questioner will have to be Mr. Carter. Mr. Carter.

Mr. Carter: Mr. Chairman, I would like to ask the Deputy Minister, or one of his officials, to what extent are they going to enforce the new salmon licensing regulations. I am asking the question because of statements made recently in Newfoundland by the Premier who has obviously misinterpreted a statement made by the Minister some days ago. I think the impression has been given in Newfoundland by the Premier that this regulation will not be enforced to the letter. The Premier, of course, is quoting the Minister who allegedly told him on the telephone that this would be the case. Can the Deputy Minister tell me if that regulation will be enforced to the letter?

• 1100

Mr. Shaw: My understanding is that the regulation will be enforced, but we have set up appeal boards for those who feel that there has been an injustice done.

The Chairman: Thank you. All right, Mr. Burton.

Mr. Béchard: Mr. Chairman could I ask a short question?

The Chairman: I am going to go to Mr. Burton, and then to you Mr. Béchard.

[Interpretation]

Mr. Cyr: Thank you.

Le président: Merci, monsieur Cyr.

M. Carter: Monsieur le président, je me demande si je peux poser au sous-ministre une brève question?

Le président: Est-ce que nous pourrions nous en tirer avec une question de chacun des trois messieurs? Nous devons aux fonctionnaires de maintenir les réponses à un minimum. Monsieur Corbin.

M. Corbin: Monsieur le président, j'ai une question très générale à poser. Je désire savoir si les commissions de bassin d'eau de rivières ont bien fonctionné depuis leur établissement?

Le président: Monsieur Lucas.

M. Lucas: Monsieur le président, j'essaierai d'être aussi bref que possible. Il y a eu trois commissions sur les bassins des rivières établies afin de faire des études de planification globale dans trois différentes parties du pays. M. Corbin peut être familier avec la commission concernant la rivière Saint Jean au Nouveau-Brunswick, qui a été en activité depuis maintenant un an. Ils ont déjà mis au point un régime de gestion de la qualité de l'eau intérimaire qui réclame le nettoyage de certains problèmes de pollution particulièrement difficiles. Il y a aussi la commission sur la rivière Qu'Appelle dans la Saskatchewan qui a fonctionné maintenant depuis deux ans, et une sur la rivière Okanagan en Colombie-Britannique qui fonctionne depuis deux ans. Elles progressent de manière satisfaisante. Il y a aussi des commissions de rivières très spéciales. Il y en a une sur la rivière Fraser qui s'occupe du contrôle des inondations.

Le président: Merci, monsieur Lucas. La personne qui posera les questions finales sera M. Carter. Monsieur Carter.

M. Carter: J'aimerais demander au sous-ministre, ou à l'un de ses fonctionnaires, jusqu'à quel point ils vont appliquer les nouveaux règlements concernant l'autorisation de la pêche au saumon. Je pose cette question à cause des déclarations qui ont été faites récemment à Terre-Neuve par le premier ministre qui a manifestement mal interprété une déclaration faite par le Ministre il y a quelques jours. Je pense que l'impression qui en est résultée à Terre-Neuve à la suite de cette déclaration du premier ministre est que ce règlement ne sera pas appliqué à la lettre. Le premier ministre c'est évidemment le ministre qui lui a dit au téléphone que tel serait le cas. Le sous-ministre peut-il m'indiquer si cette loi serait appliquée au pied de la lettre?

M. Shaw: Cette loi sera mise en vigueur mais nous devons établir des conditions d'appel pour ceux qui croient qu'il y a eu injustice.

Le président: Merci. D'accord, monsieur Burton.

M. Béchard: Monsieur le président, pourrais-je poser une petite question?

Le président: Je laisse la parole à monsieur Burton, puis ce sera votre tour, monsieur Béchard.

[Texte]

Mr. Corbin: Mr. Burton already had a chance.

Mr. Béchard: He talked for 20 minutes.

The Chairman: It does not matter which one goes first, Mr. Béchard, if you want to go first.

Mr. Béchard: We were told last Tuesday, I think by a man who gave us a very dark picture of the future of the fishing industry, that about 800 to 900 foreign fishing vessels were in our waters, and somebody told us that it was about 100. Did you have time to check that and could we have the figure?

Mr. Shaw: My recollection is that the 800 or 900 was a total and the 100 was Russian if I am not mistaken in my memory of our last meeting. I think those figures are all right. Yes, those figures are all right.

The Chairman: Thank you. Mr. Burton, a short question.

Mr. Burton: Thank you Mr. Chairman. Mr. Shaw or Mr. Lucas, has your department examined the design plans for the proposed pulp mill at Meadow Lake in so far as they relate to the interests and concerns of your department?

Mr. Shaw: We have made some studies of possible means of maintaining the quality of the water, as Mr. Lucas said, either by diverting water from an adjacent stream to increase the flow or by storage or a combination of the two.

The Chairman: Thank you gentlemen. May I thank the officials for coming today. I must say the second teams' answers were quite a bit longer than those of the first team.

Mr. Crouse: Before you wind up, is it not correct that the House is not sitting today? Will this Committee be sitting this afternoon or this evening?

The Chairman: No. This is the only time we were able to obtain. At the call of the Chair, the next meeting will be on S-13, the North Atlantic Fisheries Convention Act, which we anticipate going into in about two weeks. Thank you, gentlemen.

[Interprétation]

M. Corbin: M. Burton a déjà eu le droit de parole.

M. Béchard: Il a parlé pendant 20 minutes.

Le président: Monsieur Béchard, si vous vouliez parler en premier, je n'y vois pas d'objection.

M. Béchard: Mardi dernier, une certaine personne nous a donné un exposé sinistre de l'avenir de l'industrie des pêcheries; il a indiqué qu'environ 800 à 900 bateaux de pêche étrangers sillonnaient nos eaux, et une autre personne nous a dit qu'il y en avait environ 100. Avez-vous pu vérifier ces affirmations et pouvez-vous nous indiquer le chiffre exact?

M. Shaw: A la dernière réunion, nous avons dit que le nombre total s'élevait à 8 ou 900 navires et, si je ne m'abusais, que le nombre 100 représentait le nombre de navires russes dans nos garages. Je crois que ces données sont exactes. En effet, elles le sont.

Le président: Merci. Monsieur Burton, une petite question.

M. Burton: Merci monsieur le président. Je m'adresse ici à M. Shaw ou à M. Lucas; votre ministère a-t-il examiné les plans de la nature papeterie à Meadow Lake pour autant que cela concerne votre ministère?

M. Shaw: Nous avons étudié les possibilités de concerver la qualité de l'eau, comme l'a mentionné M. Lucas, soit en détournant l'eau à partir d'un cours d'eau adjacent afin d'augmenter le débit soit en l'emmagasinant soit en combinant les deux moyens.

Le président: Merci, messieurs. J'aimerais remercier les fonctionnaires qui sont venus aujourd'hui. J'aimerais souligner que les réponses apportées au deuxième tour étaient sensiblement plus longues que les réponses du premier tour de questions.

M. Crouse: Avant de conclure, n'est-il pas exact que la Chambre ne siège pas aujourd'hui? Y aura-t-il des séances du Comité cet après-midi ou ce soir?

Le président: Non. C'est la seule période qui nous a été accordée. Sur convocation du président, la prochaine réunion portera sur le bill S-13, Loi sur la Convention pour les pêcheries de l'Atlantique-nord. Nous discuterons cette question dans environ deux semaines. Merci, messieurs.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 17

Tuesday, June 8, 1971

Chairman: Mr. Tom Goode

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 17

Le mardi 8 juin 1971

Président: M. Tom Goode

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent des*

Fisheries and Forestry

Pêches et des forêts

RESPECTING:

Bill S-13, An Act to amend
the Northwest Atlantic Fisheries
Convention Act

CONCERNANT:

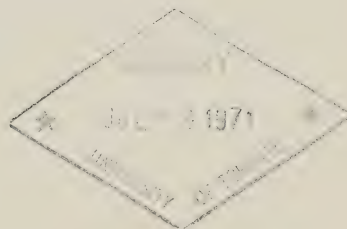
Le Bill S-13, Loi modifiant la Loi sur
la Convention pour les pêcheries de
l'Atlantique nord-ouest

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Third Session

Twenty-eighth Parliament, 1970-71

Troisième session de la

vingt-huitième législature, 1970-1971

STANDING COMMITTEE ON
FISHERIES AND FORESTRY

Chairman: Mr. Tom Goode

Vice-Chairman: Mr. Raynald Guay

Messrs.

Anderson
Barnett
Béchar
Blouin
Borrie

Carter
Comeau
Corbin
Crouse
Cyr

COMITÉ PERMANENT DES
PÊCHES ET DES FORÊTS

Président: M. Tom Goode

Vice-président: M. Raynald Guay

Messieurs

Deakman
Harding
Lundrigan
McGrath
McQuaid

Murphy
Smith (*Northumberland-
Miramichi*)
Tétrault—(20).

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

D. E. Levesque

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4) (b)

Mr. Barnett replaced Mr. Burton on May 27, 1971.
Mr. Murphy replaced Mr. Whelan on June 8, 1971.
Mr. Deachman replaced Mr. Crossman on June 8,
1971.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

M. Barnett a remplacé M. Burton le 27 mai 1971.
M. Murphy a remplacé M. Whelan le 8 juin 1971.
M. Deachman a remplacé M. Crossman le 8 juin
1971.

REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, June 9, 1971.

The Standing Committee on Fisheries and Forestry has the honour to present its

FOURTH REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Wednesday, April 7, 1971, your Committee has considered Bill S-13, An Act to amend the Northwest Atlantic Fisheries Convention Act, and has agreed to report it without amendment.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issue No. 17*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

TOM GOODE

Chairman

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mercredi 9 juin 1971.

Le Comité permanent des pêches et des forêts a l'honneur de présenter son

QUATRIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mercredi 7 avril 1971, le Comité a étudié le Bill S-13, Loi modifiant la Loi sur la Convention pour les pêcheries de l'Atlantique nord-ouest, et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages relatifs à ce Bill (*fascicule n° 17*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, June 8, 1971.
(19)

[Text]

The Standing Committee on Fisheries and Forestry met this day at 3:40 p.m., the Chairman, Mr. Tom Goode, presiding.

Members present: Messrs. Anderson, Barnett, Béchard, Blouin, Borrie, Comeau, Crouse, Cyr, Deachman, Goode, Guay (*Lévis*), McGrath, Murphy—(13).

Other Member present: Mr. Whelan, M.P.

Appearing: The Honourable Jack Davis, Minister of Fisheries and Forestry.

Witness: Mr. C. R. Levelton, Director, Regional Operations, Department of Fisheries and Forestry.

The Committee proceeded to the consideration of Bill S-13, An Act to amend the Northwest Atlantic Fisheries Convention Act.

The Chairman called Clause 1 and introduced the Minister and Mr. Levelton.

The Committee proceeded to the questioning of the Minister and the witness.

After debate, Clauses 1 and 2 were carried.
The title carried.
The Bill carried.

Mr. Borrie moved, and it was

Agreed,—That the Chairman report Bill S-13, without amendment, as the Committee's Fourth Report to the House.

The Minister being agreeable, the Committee *agreed* to continue sitting to discuss Fisheries in general.

At 5:30 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAUX

Le mardi 8 juin 1971
(19)

[Traduction]

Le Comité permanent des pêches et des forêts se réunit à 3 h 40 de l'après-midi. Le président, M. Tom Goode, occupe le fauteuil.

Députés présents: MM. Anderson, Barnett, Béchard, Blouin, Borrie, Comeau, Crouse, Cyr, Deachman, Goode, Guay (*Lévis*), McGrath, Murphy—(13).

Autre député présent: M. Whelan.

Comparaît: L'hon. Jack Davis, ministre des Pêches et des Forêts.

Témoin: M. C. R. Levelton, directeur des opérations régionales, ministère des Pêches et des Forêts.

Le Comité entreprend l'étude du Bill S-13, Loi modifiant la Loi sur la convention pour les pêcheries de l'Atlantique-Nord-Ouest.

Le président met en délibération l'article 1 et présente le ministre et M. Levelton.

Le Comité entreprend l'interrogatoire du ministre et du témoin.

Après le débat, les articles 1 et 2 sont adoptés.
Le titre est adopté.
Le bill est adopté.

M. Borrie propose, et il est

Convenu—que le président fasse rapport du Bill S-13, sans amendement à titre de quatrième rapport du Comité à la Chambre.

Le ministre et les membres du Comité conviennent de poursuivre la séance pour discuter des pêches en général.

A 5 h 30 de l'après-midi, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

D. E. Levesque

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, June 8, 1971.

• 1540

[Texte]

The Chairman: Gentlemen, perhaps we can come to order. May I introduce to you the witnesses for today. Of course, the Honourable Jack Davis, Minister of Fisheries and Forestry, and Mr. C. R. Levelton, Director, Regional Operations. We have come together today to study Bill S-13 and we shall go on with Clause 1. Mr. Minister.

Hon. Jack Davis (Minister of Fisheries and Forestry): Mr. Chairman, I do not have any opening statement. I have, however, asked Mr. Levelton to come along. He is fairly familiar with the bill, its content and the operations off shore, and perhaps it might be best to invite questions and we will endeavour to deal with them as best we can.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, we have not had any statement either on this. I was hoping the Minister might give us some background, but I presume he feels that this has been well covered in his speech in the House on April 7. We have no special objections to Bill S-13, which simply amends the Northwest Atlantic Fisheries Convention Act, but I believe, and I know this belief is shared by my colleagues, that this gives us an opportunity to discuss the convention.

One of the things that come to mind as a result of the clauses in this bill is the enforcement section of it, Mr. Chairman. Just what action has been taken by our government? I understand this is reciprocal legislation, but what action has been taken that will ensure that Canadian fishing officers will be allowed to board foreign fishing vessels within the convention area? Will they be permitted, for example, to go below decks to examine the mesh sizes of the nets of the ships in question? It seems to me that unless they have this authority we have passed enabling legislation only like so much more legislation—applicable to Canadians but not necessarily applicable to foreign countries. This has been my complaint for years about the 12-mile limit. It applied to Canadians while foreigners from some eight countries fished within our borders. I wonder if the Minister would deal with that point, specifically related to enforcement of the regulations of this particular bill.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Davis: The objective of this legislation, as I understand it, is to authorize Canadian protection officers to enforce conservation regulations adopted by the International Commission for the Northwest Atlantic Fisheries on flag vessels of other member states and to authorize protection officers of other member states to enforce such regulations on Canadian fishing vessels. The regulations in question are those adopted by the International Commission for the Northwest Atlantic Fisheries, while I

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 8 juin 1971

[Interprétation]

Le président: Messieurs, à l'ordre! Permettez-moi de vous présenter les témoins d'aujourd'hui. Sont présents évidemment M. Jack Davis, ministre des Pêches et des Forêts, et M. C. R. Levelton, directeur des opérations régionales. Nous sommes ici aujourd'hui pour étudier le Bill S-13 et nous allons continuer avec l'article 1. Monsieur le ministre.

L'hon. Jack Davis (Ministre des Pêches et Forêts): Monsieur le président, je n'ai pas de déclaration d'ouverture. J'ai demandé à M. Levelton de venir. Il connaît très bien le bill, son contenu et les opérations au large. Il serait sans doute préférable de vous demander de poser des questions; nous ferons de notre mieux pour y répondre.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Monsieur le président, nous non plus, nous n'avons pas eu de déclaration à ce propos. J'espère que le ministre pourra nous expliquer davantage le bill. Mais je pense qu'il croit l'avoir fait déjà dans son discours à la Chambre le 7 avril dernier. Nous n'avons pas d'objections spéciales contre le Bill S-13 qui modifie simplement la Loi sur le convention des pêcheries de l'Atlantique du Nord-Ouest. Mais je crois, et mes collègues sont de mon avis, que cela nous donnera l'occasion de discuter de la convention.

Lisant les articles de ce bill, c'est particulièrement l'application qui me pose des problèmes, monsieur le président. Quelle action a été entreprise par notre gouvernement? J'ai compris qu'il s'agit d'une législation rétroactive, mais quelle action a été entreprise qui garantirait que les préposés canadiens au contrôle auront la permission de voir les bâtiments de pêche étrangers qui se trouvent dans la zone couverte par la convention? Est-ce qu'ils auront par exemple le droit d'inspecter l'entrepont pour vérifier la dimension des mailles des filets des bateaux en question? Il me semble qu'à moins d'avoir cette permission, il ne s'agirait que d'un bill théorique. Il s'agirait d'une législation qui n'est applicable qu'aux Canadiens mais pas nécessairement aux pays étrangers. J'ai fait le même reproche, depuis des années, à la limite de douze milles. Cette limite s'applique pour les Canadiens tandis que les pêcheurs de huit pays ont opéré à l'intérieur de nos frontières. Est-ce que le ministre pourrait commenter ce problème, particulièrement par rapport à l'application de ces règlements de ce bill particulier.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Davis: Ce bill veut permettre aux préposés canadiens de faire respecter les règlements de conservation adoptés par la commission internationale pour les pêcheries de l'Atlantique du Nord-Ouest sur les bâtiments de pêche d'autres états-membres et permettre aux préposés étrangers de les faire respecter sur les bâtiments de pêche canadiens. Il s'agit de règlements adoptés par la Commission internationale pour les pêcheries de l'Atlantique du Nord-Ouest. Je pense que nous sommes liés par les

[Text]

would imagine we are circumscribed by the regulations which in fact have been adopted by a substantial majority of the member nations of the commission.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, let us carry this discussion a little farther along to its conclusion. We know that there is an enormous fleet of ships operating on our off-shore banks. We know the limitations of your departmental investigation ships. How is this particular bill to be enforced? Will there be a periodic inspection? What procedure will you follow? Will it be a hit and miss when you receive a report from the Department of National Defence that there is a concentration of Russian trawlers off the coast of Nova Scotia? Will you go out there in a hit and miss way, will you send your inspection ships to that particular area and inspect one or two of these ships? Will you inspect a lot of them? Unless something is done by way of enforcement, it will apply only to Canadian ships who, when they land at Lunenburg, Halifax, Saint John, or Yarmouth will meet with the inspection officers who will want to examine the net, to know if they have been on a red fishing trip or if they have been after haddock and who will be inspecting the size. From past experience, I feel certain that Canadian fishermen will be well inspected and will be made aware of the terms of this legislation but I wonder just how thoroughly foreign ships will be inspected. What procedure will be followed?

• 1545

Mr. Davis: Let me give the setting and then ask Mr. Levelton to pursue with the details. We are talking about international waters and there is no way that we are going to board foreign vessels outside our Canadian fishing areas without an international agreement.

Mr. Crouse: Right.

Mr. Davis: The umbrella we are using here is the International Commission for the Northwest Atlantic Fisheries. Within that umbrella it is possible to reach understandings with other nations which will be binding on the other countries. It is under the umbrella of the Northwest Atlantic Fisheries Commission that an agreement has been reached to permit the reciprocal boarding of vessels of other nationals. We are talking here about operations in international waters outside our very large exclusive fishing zones and I think we are leaning very heavily on the Commission in the first instance to make sure that we do have both regulations to be enforced and a device such as this to carry out the enforcement. You did, however, ask a more specific question and perhaps I could ask Mr. Levelton to comment on it.

Mr. C. R. Levelton (Director, Department of Fisheries and Forestry): Mr. Chairman, we will not carry out scheduled inspections as such. We would rather take the approach of making surprise inspections. We are in other words, not going to give them any lengthy notification that we tend to board their vessels for we think the element of surprise works in our favour. We will conduct as many inspections of the foreign vessels as we can consistent with the manpower and financial resources we have and bearing in mind what the conditions are that we

[Interpretation]

règlements qui ont été adoptés par une majorité sensible des états-membres de cette commission.

M. Crouse: Monsieur le président, allons plus loin dans cette discussion pour en arriver à une conclusion. Nous savons qu'une très grande flotte de navires opère sur nos bancs au large. Nous connaissons la limite et la capacité de nos bâtiments d'inspection. Comment est-ce qu'on va appliquer ce bill? Est-ce qu'il y aura des inspections régulières? Quelle procédure est-ce qu'on va appliquer? Qu'est-ce qui va se passer lorsqu'on recevra un rapport du ministère de la Défense nationale qu'il y a une grande concentration de chalutiers soviétiques au loin des côtes de la Nouvelle-Écosse? Est-ce qu'on va y aller comme ça, est-ce qu'on va envoyer des bateaux d'inspection à cette zone particulière pour inspecter un ou deux de ces bateaux? Est-ce qu'on va inspecter beaucoup d'entre eux? Car le bill sera applicable qu'aux bâtiments canadiens, lorsqu'ils arriveront à Lunenburg, Halifax, St-Jean ou Yarmouth ils rencontreront des préposés à l'inspection qui voudront examiner les filets, savoir s'ils prennent des rougets ou de l'aiglefin et dans quel volume. Je sais par expérience que les pêcheurs canadiens seront bien contrôlés et prendront conscience des conditions de cette législation, mais dans quelle mesure les bâtiments étrangers seront-ils contrôlés? Quelle sera la procédure?

M. Davis: D'abord je voudrais vous tracer le tableau pour demander à M. Levelton de vous parler des détails. Nous parlons des eaux internationales il est hors de question que nos inspections des bâtiments étrangers hors de notre zone de pêche canadienne sans accord international.

M. Crouse: C'est juste.

M. Davis: Nous nous trouvons ici sous l'égide de la Commission internationale des pêcheries de l'atlantique du Nord-Ouest. Dans ce cadre il est possible de s'entendre avec d'autres nations et d'appliquer les mêmes critères aux autres pays. C'est déjà dans le cadre de la Commission internationale des pêcheries de l'atlantique Nord-Ouest que nous avons réalisé un accord qui permet l'inspection réciproque de bâtiments de pêcheries étrangers. Nous parlons ici des opérations qui ont lieu dans les eaux internationales en dehors de notre zone de pêche exclusive très large. Je pense que nous dépendons en premier lieu de la Commission pour assurer qu'il y ait des règlements à appliquer et ensuite une telle procédure d'application. Toutefois vous avez posé une question plus particulière et je pourrais peut-être demander à M. Levelton de la commenter.

M. C. R. Levelton (directeur, ministère des Pêches et Forêts): Monsieur le président, nous n'allons pas procéder à des inspections programmatiques. Nous opérerons plutôt par surprise. Autement dit, nous n'allons pas avertir les bateaux de notre intention de contrôle. Notre avis s'est l'élément de surprise qui est important. Nous procéderons à autant de contrôle de bâtiments étrangers que possible vu nos ressources en manœuvre et en argent et pris en considération les conditions sur la côte Atlantique. La plupart des inspections auront lieu durant l'été même si

[Texte]

encounter on the Atlantic coast. Most of the inspections will have to be conducted in the summer months although some could be made in the more favourable period of winter.

Mr. Crouse: Thank you. I will pass now, Mr. Chairman.

The Chairman: Fine. I have Mr. McGrath, then Mr. Borrie and Mr. Comeau. Mr. McGrath.

Mr. McGrath: Mr. Chairman, could the Minister tell us who is now under the new departmental structure responsible for the international fisheries? Is it Mr. Levelton?

Mr. Davis: Dr. Sprules under Mr. Levelton?

Mr. McGrath: What is Mr. Levelton's position under the new scheme of things?

Mr. Levelton: Mr. Chairman, I am Director of Operations.

Mr. McGrath: Director of Operations for the Fisheries Service?

Mr. Levelton: Yes, for Fisheries Service.

Mr. McGrath: Would that bring ICNAF under your jurisdiction?

Mr. Levelton: Yes, it would.

Mr. Davis: Essentially all fisheries matters.

Mr. McGrath: Who led our delegation at ICNAF? I understand you were there but obviously somebody else had to lead the delegation through the working sessions.

Mr. Davis: Dr. Needler, the former Deputy Minister of Fisheries and Forestry.

Mr. McGrath: This touches on Mr. Comeau's question to you in the House today and I apologize or anticipating that. Could you tell the Committee what position we took at the Convention in Halifax, what reception we received there and, more specifically, on what grounds you base your optimism that you expect a total ban on salmon fishing on the high seas by the Law of the Sea Conference in 1973?

• 1550

Mr. Davis: First and more specifically, we are optimistic—if I can put it that way—about achieving a total ban on high seas fishing for salmon partly because of the results of the last Law of the Sea Conference in the late nineteen fifties when, as I understand it, Mr. Levelton, we came within a vote or two of achieving our objectives. Our proposal this time is to put forward a less complicated resolution. Believing that a less complicated resolution would have gone through last time and knowing that more countries have been converted to our way of thinking since, we are optimistic about an overwhelming vote and support of that particular concept.

[Interprétation]

quelques-unes pourraient avoir lieu dans la période favorable de l'hiver.

M. Crouse: Merci. C'est tout pour le moment, monsieur le président.

Le président: Bien. J'ai M. McGrath, ensuite M. Borrie et M. Comeau. Monsieur McGrath.

M. McGrath: Monsieur le président, est-ce que le Ministre pourrait nous citer le nouveau responsable des pêcheries internationales après la restructuration du Ministère? Est-ce M. Levelton?

M. Davis: M. Sprules sous M. Levelton?

M. McGrath: Quelle est la nouvelle position de M. Levelton?

M. Levelton: Monsieur le président, je suis directeur des opérations.

M. McGrath: Directeur des opérations pour le service des pêcheries?

M. Levelton: Oui, pour le service des pêcheries.

M. McGrath: Est-ce que l'ICNAF relève de votre juridiction?

M. Levelton: Oui, c'est ça.

M. Davis: Donc toutes les matières relatives à la pêche.

M. McGrath: Qui a conduit notre délégation à l'ICNAF? Je crois que vous y avez été, mais évidemment quelqu'un d'autre avait à conduire la délégation lors des séances de travail.

M. Davis: Docteur Needler, l'ancien ministre adjoint des Pêcheries et des Forêts.

M. McGrath: Ceci touche la question de M. Comeau, posée aujourd'hui à la Chambre et je m'excuse d'anticiper. Est-ce que vous pourriez dire au Comité quelle position a été prise par nous lors de la convention à Halifax, quelle réception elle a connue et, plus spécifiquement, les raisons pour votre optimisme en ce qui concerne le banc total de la pêche du saumon en haute mer lors de la prochaine loi de la conférence en 1973?

M. Davis: Nous sommes surtout optimistes, si je peux m'exprimer ainsi, en ce qui concerne l'interdiction totale de la pêche du saumon en haute mer, d'une part en raison des résultats de la dernière loi de la conférence à la fin des années 50 lorsque, comme j'ai compris, monsieur Levelton, il ne manquait qu'un ou deux votes pour réaliser notre objectif. Cette fois-ci nous voulons proposer une résolution moins compliquée. Nous croyons qu'une résolution moins compliquée aurait été acceptée la dernière fois. Nous savons que davantage de pays se sont convertis à notre façon de voir. Nous sommes donc très optimistes en ce qui concerne notre chance dans le vote et le soutien pour cette conception particulière.

[Text]

Mr. McGrath: Our position had a majority at ICNAF, yet we are unable to give tangible expression to that majority vote by bringing the right amount of pressure to bear on Denmark and perhaps Norway to cease and desist from this overexploitation of our North Atlantic salmon stock.

Mr. Davis: We are talking about two different bodies. In the United Nations—assuming we are looking ahead to 1973 to the next Law of the Sea Conference—we would need about a two-thirds majority in order to make this a binding resolution passed by the United Nations. That is one thing. That would be overwhelming relative to particular commissions of lesser numbers of nations.

In respect to the International Commission for the Northwest Atlantic Fisheries, there are now 15 member nations, including Japan, which joined this year. Among the 15 members we have Denmark, Norway and the Faroe, all of which have not only been taking salmon off Norway but off West Greenland, and in varying degrees they are still in favour of some high seas fishing for salmon. They may well vote against this in the United Nations but there are not many nations of that frame of mind and they would not have much influence in the UN. In ICNAF and with respect to the northwest Atlantic treaties situation, in Halifax we had to have unanimity or we would not have had a ban.

Mr. McGrath: Why does there have to be unanimity? ICNAF comes under the aegis of the UN. It is a UN body, is it not?

Mr. Davis: I think you have to regard it as being totally unrelated. I could be wrong. I would like Mr. Levelton to comment. I think they are two entirely different forms. This commission is in no way a creature of the United Nations, it is a creature of some convenience to the countries fishing in the northwest Atlantic that have agreed to meet periodically and unanimously can agree to certain rules. The boarding of each other's vessels is a result of unanimity, but in the case of the salmon off Greenland we were faced with opposition from Denmark, certainly, and I think West Germany and more recently Norway.

The Chairman: Mr. Barnett.

Mr. Barnett: Before Mr. Levelton speaks I wonder if I might ask a supplementary question on this matter of the relationship with the United Nations. With respect to the provisions in Article 10 of the original convention that spelled out the possibility of the commission seeking to have the status of a specialized agency of the United Nations, has any move ever been made on that?

Mr. Davis: I am sorry, I really do not get the point of your question.

Mr. Barnett: Article 10 of the original convention reads:

The Commission shall consider at the expiration of two years from the date of entry into force of the convention, whether or not it should recommend to the contracting governments that the Commission be

[Interpretation]

M. McGrath: Notre position a joui d'une majorité à l'ICNAF, nous sommes néanmoins incapables d'exprimer cette majorité en exerçant assez de pression sur le Danemark ou peut-être la Norvège de cesser et de s'abstenir de cette sur-exploitation de nos stocks de saumon dans l'Atlantique du nord.

M. Davis: Nous parlons de deux institutions différentes. Dans les Nations-Unies, si l'on envisage l'année 1973, et la nouvelle conférence, il nous faudrait à peu près une majorité des deux tiers pour en faire une résolution obligatoire pour les pays membres des Nations-Unies. C'est une chose. Cela dépendra surtout de commissions particulières d'un petit nombre d'États.

En ce qui concerne la Commission internationale pour les pêcheries de l'Atlantique nord-ouest, 15 membres, y compris le Japon, ont participé cette année. Parmi les 15 membres se trouvent entre autres le Danemark et la Norvège qui ont tous pris du saumon non seulement sur les côtes de la Norvège, mais près du Groenland de l'ouest, et qui sont toujours à des degrés différents pour la pêche du saumon en haute mer. Il se pourrait qu'ils votent contre cela dans les Nations-Unies, mais ces pays ne sont pas nombreux et sans grande influence dans les Nations-Unies. Dans le cadre de l'ICNAF et par rapport à la situation des traités relatifs à l'Atlantique nord-ouest, il nous fallait l'unanimité à Halifax pour obtenir cette interdiction.

M. McGrath: Pourquoi est-ce qu'il doit y avoir unanimité? L'ICNAF se trouve sous l'égide des Nations-Unies. Est-ce l'ICNAF fait partie des Nations-Unies?

M. Davis: Vous ne devez pas établir de liens entre ces deux choses. Peut-être que je me trompe. J'aimerais que M. Levelton intervienne. Je pense qu'il s'agit de deux choses entièrement différentes. Cette Commission n'est aucunement reliée aux Nations-Unies, il s'agit d'une institution créée par les pays qui sont intéressés par les pêcheries de l'Atlantique du nord-ouest. C'est eux qui ont convenu de se rencontrer régulièrement et ils peuvent accepter à l'unanimité certaines règles. Le droit d'inspecter mutuellement les bâtiments de pêcheries est le résultat d'une telle unanimité, mais dans le cas du saumon au-delà des côtes du Groenland, nous nous heurtons certainement à l'opposition du Danemark, et je pense à celle de la République fédérale d'Allemagne et plus récemment celle de la Norvège.

Le président: Monsieur Barnett.

M. Barnett: Est-ce que je peux poser une question complémentaire à ce propos avant que M. Levelton ne parle? Il s'agit des rapports avec les Nations-Unies. Les dispositions dans l'article 10 de la convention originale parlaient de la possibilité que la Commission voulait obtenir le statut d'une agence spécialisée des Nations-Unies. Est-ce que quelque chose a été entrepris dans ce sens?

M. Davis: Je regrette, je ne vois pas où vous voulez en venir.

M. Barnett: L'article 10 de la première convention dit:

La Commission décidera deux ans après la mise en vigueur de la convention s'il est opportun de recommander aux gouvernements contractants que la Commission entre dans le cadre d'une agence spécialisée des Nations-Unies.

[Texte]

brought within the framework of a specialized agency of the United Nations.
It seems to me that reference was made to the question that Mr. McGrath was asking on this subject of the relationship with the United Nations.

Mr. Davis: I am sorry, I do not know the answer to your specific question. Am I right in my statement that the International Commission for the Northwest Atlantic Fisheries is not related to the United Nations.

Mr. Barnett: In other words, the nations at the convention never saw fit to carry through that resolution.

Mr. Davis: That is right.

The Chairman: Mr. McGrath, did you want to carry on?

• 1555

Mr. McGrath: Yes, Mr. Levelton was going to proceed and give us the whole story with respect to the ICNAF conference in Halifax and perhaps the Minister when he concludes might tie that in with his recent trip to Denmark.

Mr. Levelton: Mr. Chairman, first of all, a proposal was made by Canada with respect to fishing for fishing salmon on the high seas at ISNAF in Halifax last week. Canada proposed, first, that there be a 20 per cent reduction in the aggregate tonnage of vessels employed in 1969; that is, based on the 1969 tonnage of the vessels used. Second, that the over-all length of nets fished at any one time by any one vessel be limited to eight nautical miles; it is considerably more than that now. They use very, very long nets. Third, that between July 31 and November 30 fishing be prohibited outside of their national fishing limits. Fourth, that the use for salmon fishing of any trawl net or monofilament, gillnet or troll, that is spelled t-r-o-l-l; it is a West Coast term and this gear is not used on the Atlantic yet but it is in our proposal—that the use of these types of gear be prohibited throughout the convention area with the provision that any monofilament bought prior to July 1, 1970 be allowed. Some gear of this type had already been purchased for example. Fifth, that these measures be enforced for the years 1972 and 1973 subject to review and possible amendment.

When it came to the vote it was defeated. Only three nations voted for the Canadian proposal: ourselves, the U.S.A. and Spain. Five voted against it: the U.S.S.R., Portugal, Norway, Iceland and Denmark and the remaining seven nations abstained.

An hon. Member: The U.S.S.R. . .

Mr. Levelton: The U.S.S.R., Portugal, Norway, Iceland and Denmark; the remaining seven nations in the convention abstained.

With the defeat of that proposal the Danish proposal was brought up for vote. In a number of respect, it was similar to ours, but it did not include the 20 per cent cutback or the limitation of the length of nets. They had three principal provisions: limiting the aggregate tonnage of vessels employed to that of 1969; again the prohibition in fishing outside of the national limits, and again that same ban on the use of monofilament nets, trawls and

[Interprétation]

Il me semblait qu'on se soit référé à cette question lorsque M. McGrath a demandé quels sont les liens avec les Nations-Unies.

M. Davis: Je regrette, je ne connais pas la réponse à votre question. Ai-je raison de dire que la Commission internationale pour les pêcheries dans l'Atlantique du nord-ouest n'est pas reliée aux Nations-Unies?

M. Barnett: Autrement dit, les États membres de cette convention n'ont jamais adopté cette résolution?

M. Davis: C'est juste.

Le président: Monsieur McGrath, est-ce que vous voulez continuer?

M. McGrath: Oui, M. Levelton voulait nous raconter toute l'histoire en ce qui concerne l'ICNAF à Halifax. Le Ministre pourra peut-être faire dans sa conclusion le lien avec son récent voyage au Danemark.

M. Levelton: Monsieur le président, le Canada a fait une proposition concernant la pêche des saumons en haute mer à la conférence à Halifax la semaine dernière. Le Canada a proposé une réduction de 20 p. 100 du tonnage total des bâtiments employés en 1969, c'est-à-dire on s'est basé sur le tonnage vraiment utilisé en 1969. Le Canada a proposé ensuite que la longueur totale des filets employés à un moment donné par un bâtiment quelconque soit limitée à 8 miles nautiques, c'est-à-dire une longueur considérablement plus élevée que celle que nous avons actuellement. Ils utilisent des filets très très longs. Troisièmement, entre le 31 juillet et le 30 novembre, la pêche soit interdite en dehors des zones de pêche nationale. Quatrièmement, que l'utilisation en vue de la prise de saumon de filet de chalutier ou de monofilament de saumon et de cuiller soit interdite dans la zone couverte par la commission, exception faite pour les monofilaments achetés avant le 1^{er} juillet 1970. Il y avait déjà quelques achats de gréer de ce genre. Cinquièmement, que ces mesures soient appliquées dans les années 1972 et 1973 sous réserve d'une modification ou révision possible.

Cette proposition n'a pas été acceptée. Seulement trois nations ont voté en faveur de la proposition canadienne: nous-mêmes, les États-Unis, l'Espagne. Cinq pays ont voté contre: l'URSS, le Portugal, la Norvège, l'Islande et le Danemark, les sept autres pays se sont abstenus.

Une voix: L'Union soviétique. . .

M. Levelton: L'URSS, le Portugal, la Norvège, l'Islande et le Danemark. Les sept autres pays se sont abstenus.

Après la défaite de cette proposition, celle du Danemark a été mise aux voix. Elle ressemblait dans un certain nombre d'aspects à la nôtre, mais ne contenait pas la réduction de 20 p. 100 ou la limitation de la longueur des filets. Les Danois avaient trois dispositions principales: la limitation du tonnage total des bâtiments sur la base de ceux employés en 1969; ensuite l'interdiction de la pêche en dehors des limites nationales, ensuite la même

[Text]

trolls with the same proviso that monofilament acquired before July 1, 1970 could be used.

That proposal had eleven in favour in the vote, three against and one abstention.

Mr. Crouse: Could you read slowly the names of the countries that were in favour of this?

Mr. Levelton: I will give those again. I have them here: the U.S.S.R., the U.S.A. and Iceland. There was one abstention: Spain. There were 11 in favour.

Mr. Crouse: Only Spain abstained and the rest were in favour.

Mr. Levelton: Yes. As a matter of interest, the Danes last year fished two boats less than they did in 1969. If I recall correctly, in 1969 they had 15 boats; they had 13 last year, so rather than limit the aggregate tonnage they lessened the number of boats operating which was to the good. The catch declined somewhat. It was 2,146 metric tons in 1970 as opposed to just about 2,200 metric tons even in 1969.

• 1600

Mr. Davis: At about the same time as the last vote was taking place I was talking with the Minister of Fisheries, who is also the Minister for Greenland in Denmark, and he was describing the situation as they saw it. They really do not expect to maintain anything like their salmon fishing effort. They had a problem—call it a political problem—they are facing an election in the next few months. They were not of a mood to reduce the position they had negotiated with a number of countries a year ago. They did not want to back down or reduce the upper limit on the number of boats so they insisted on the number of boats which had been up there in 1969 as being part of their proposal. They, of course, said, well we are down two in 1970.

They quite frankly told us that the three largest vessels that went up there last year would not be going this year. This means a maximum of 10 going up this year. One of the reasons why the interest in the salmon fishery off west Greenland is waning is that there has been a revision in the available catch off Norway, a drastic reduction. This has made it uneconomic for the salmon fishing vessels to take salmon at all. They were formerly going to Norway and then to west Greenland. Now with a sharp curtailment off Norway they are simply converting to other fisheries.

The Danish Government some months ago made up its mind to assist in conversion, by making loans available to all the salmon fish boat owners for conversion to shark shrimps and one or two other species. They are launching a special research program to convert other vessels to other fisheries as yet unspecified and they have also introduced a special tax on the poundage of salmon caught on the high seas in order to help finance the conversion. So, in fact, Denmark is adjusting. On the face of it they did not want to say but they were backing down from there.

[Interpretation]

interdiction de l'étalation des filets à monofil, des filets de chalutiers et des cuillères avec la même exception pour les monofillets achetés avant le 1^{er} juillet 1970.

Onze pays ont voté en faveur de cette proposition, trois contre et une abstention.

M. Crouse: Est-ce que vous pourriez lire lentement les pays qui ont voté en faveur de cette proposition?

M. Levelton: Je vous les citerai encore une fois. Je les ai ici: l'URSS, les États-Unis et l'Islande. Une abstention: l'Espagne. Ils étaient pour la proposition.

M. Crouse: Seulement l'Espagne s'est abstenue et les autres étaient pour la proposition.

M. Levelton: Oui. Peut-être vous intéresse-t-il de savoir que les Danois ont employé la dernière année deux bateaux de moins qu'en 1969. Je crois me rappeler qu'ils ont utilisé 15 bâtiments en 1969; l'année dernière ils avaient 13 bateaux, ainsi, au lieu de limiter le tonnage total, ils ont réduit le nombre de leurs bateaux et c'était bien ici. La prise était moins grande. Elle était en 1970 de 2,146 tonnes comparée à 2,200 tonnes en 1969.

M. Davis: A l'époque où le dernier vote a eu lieu, je bavardais avec le ministre des Pêcheries qui est également le ministre du Groenland au Danemark, et il me décrivait la situation telle qu'il l'envisageait. Il n'envisageait absolument pas de continuer les efforts entrepris dans le domaine de la pêche au saumon. Ils ont connu certaines difficultés, appelons-les des difficultés politiques, et ils devront procéder à des élections au cours des quelques mois à venir. Ils n'étaient absolument pas d'humeur à modifier la position qu'ils avaient négociée avec un certain nombre de pays il y a un an. Ils ne voulaient pas revenir en arrière ni réduire le nombre maximum limité de bateaux; ils ont donc beaucoup insisté pour que le nombre de bateaux en activité en 1969 fassent partie de leur proposition. Évidemment, ils ont fait remarquer que ce chiffre était réduit de deux unités en 1970.

Ils nous ont franchement averti que les trois plus gros bateaux en activité l'année dernière ne le seraient plus cette année. Cela signifie qu'il y en aura au maximum 10 en activité cette année. Si l'intérêt que l'on éprouvait pour la pêche aux saumons au large des côtes du Groenland diminue quelque peu, c'est en partie à cause de la réduction considérable des possibilités de pêche au large des côtes de Norvège. Finalement, la pêche aux saumons n'est plus du tout rentable pour les navires qui paient à cet effet. Ils se dirigeaient autrefois d'abord vers la Norvège puis à Groenland. A l'heure actuelle, compte tenu des restrictions importantes imposées au large des côtes de la Norvège, ces navires se convertissent à un autre genre de pêche.

Il y a quelques mois, le gouvernement danois a décidé d'aider à cette reconversion; il offre des prêts à tous les propriétaires de bateaux de pêche aux saumons afin de les aider à se reconverter pour la pêche aux crevettes, aux requins ainsi qu'à deux ou trois autres espèces de poissons. Ils entendent lancer un programme de recherches spéciales afin de convertir d'autres navires vers un autre genre de pêche encore non précisé et ils ont décidé de créer un nouvel impôt, un impôt spécial sur la quantité de saumons qui sera pêchée en haute mer, de manière

[Texte]

Mr. McGrath: But they are.

Mr. Davis: Well, what is happening is that fewer vessels are going there. I should go further and refer to the negotiations for entry into the European Common Market. If they are successful—they will only go in if the United Kingdom goes in—if they are successful the United Kingdom goes in and Denmark goes in. A new régime is immediately established. The Common Market in a sense becomes one nation. There is no limit within the waters of these countries which keeps any other country's vessels out. In other words, the Danes can fish right up to the coast of Great Britain and the British can fish right up to the Danish coast and the West Germans and the Norwegians and so on. It becomes one nation from that point of view.

They will have no exclusive fishing limits among themselves. Greenland will be in the position of a sort of associate state. It will be outside the Common Market. It then has its own exclusive 12-mile zone and none of the member countries of the ECM can go into the 12-mile zone of Greenland. So, immediately the Danes can no longer fish close up to Greenland nor can the Norwegians or the Faeroese.

The Chairman: Mr. Barnett.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, does Greenland have the status of a colony of Denmark or some separate...

Mr. Davis: Yes, it is somewhat akin to the Northwest Territories relative to the federal government in Ottawa. But in a sense the 10 provinces of Canada would be joining the Common Market but the Northwest Territories would have special privileges, one of which would be its own exclusive fishing zone.

Mr. Barnett: This is a condition that Denmark had set on its entry.

Mr. Davis: I think largely, yes.

The Chairman: Mr. McGrath.

Mr. McGrath: May I ask if the Minister is aware of what has been taking place in the United States Congress. There has been a tremendous lobby mounted in Washington to bring pressure on the Danes and some very powerful names in the United States have been associated with this lobby; the result is that a congressional committee has now this thing in hand and it is before the Congress. I ask your opinion on this, whether or not this has had an effect on the Danes because the United States market is very important to them. One of the things that they have threatened is a sanction on all Danish imports to the United States.

Mr. Davis: I think the representations made by a number of countries have all had some effect. You will

[Interprétation]

à aider au financement de cette reconversion. Ainsi le Danemark est en train de s'adapter à la situation. Il ne voulait peut-être pas l'avouer, mais il devait reculer.

M. MacGrath: C'est ce qu'ils font.

M. Davis: En fait, il y a de moins en moins de bateaux qui fréquentent ce genre de pêche. Cela pourrait même aller plus loin et faire allusion à des négociations en vue d'une entrée dans le marché commun européen. Si ces négociations sont couronnées de succès (ils n'y entreront pas seulement si le Royaume-Uni y entre), si donc ces réunions sont couronnées de succès, le Royaume-Uni entrera dans le marché commun ainsi que le Danemark. Un nouveau régime sera immédiatement créé. En un certain sens, le marché commun devient une nation. Ces pays suppriment les limites de leurs eaux territoriales et n'empêchent pas les navires de leurs partenaires d'y entrer. En d'autres termes, les danois pourront aller pêcher au large de la côte de la Grande-Bretagne et les anglais feront la pêche jusqu'au bord des côtes danoises ainsi que les allemands de l'Ouest, les norvégiens, etc. A ce point de vue là, c'est une nation qui se crée.

Ces pays ne s'imposent aucune limite pour la pêche. Le Groenland constituera une sorte de pays associé. Il ne fera pas partie du marché commun. A l'heure actuelle, il a une zone d'exclusivité de 12 milles et aucun des pays du marché commun européen ne peut pénétrer dans cette zone. Ainsi, les Danois ne pourront plus eux non plus aller pêcher dans ces eaux du Groenland, pas plus que ne le peuvent les norvégiens ou les habitants des îles Faeroe.

Le président: Monsieur Barnett.

Mr. Barnett: Monsieur le président, le Groenland est-il considéré comme une colonie danoise ou comme un état séparé?

M. Davis: Oui, sa position est semblable à celle de l'état du Nord-Ouest par rapport au gouvernement fédéral d'Ottawa. En quelque sorte c'est comme si les 10 provinces canadiennes faisaient partie du marché commun et comme si les Territoires du Nord-Ouest jouissaient de privilèges spéciaux dont l'un serait la possession d'une zone de pêche exclusive.

M. Barnett: C'est l'une des conditions que le Danemark a fixé pour son entrée au marché commun.

M. Davis: Je le crois, oui.

Le président: Monsieur McGrath.

M. McGrath: Puis-je demander au Ministre s'il est au courant de ce qui vient de se passer au congrès des États-Unis? Une cabale extrêmement importante vient de s'organiser à Washington afin d'exercer des pressions sur les Danois; des personnages aux noms célèbres aux États-Unis font partie de cette cabale: il en résulte que le Comité du congrès a été saisi de cette question qui a été elle-même transmise au Congrès. Je vous demande votre avis à ce sujet: cela a-t-il eu un effet quelconque sur les Danois étant donné que le marché américain est extrêmement important pour eux? On a notamment menacé de sanctionner toutes les nations danoises aux États-Unis.

M. Davis: Je crois que les demandes présentées par un certain nombre de députés ont toutes eu quelques effets.

[Text]

recall the Prime Minister of the United Kingdom a year or two ago was very outspoken on the subject. There have been submissions from the United States, Canada and several other countries which have been concerned with the rehabilitation of their own rivers and salmon stocks. A number of these influential people you mentioned have themselves been to Denmark. They invaded Denmark and hired the press and so on and did quite a job. They did not have much of an impact on the Danish people, certainly not on the Danish fishermen. The counter which the Danes use is "Look, these fish spend half their lives off Greenland and double their weight. Do we not have some claim?" I really think we would be hard put to try to exclude the Eskimos off Greenland from taking our Atlantic salmon within their 12-mile limit. So, I think there will be some measure of fishery up there but it will be much reduced. I confidently expect there will be a sharp decline in their trading in the next few years.

• 1605

Mr. McGrath: I have one final question. Has there been any evidence to indicate that the Japanese are actively involved in this Greenland fishery?

Mr. Davis: There is no evidence of this. There was a question in the House to this effect and I also stumbled across a reference to this that was made by one of our officers—someone had mentioned it overseas—but the Japanese have answered, they say they are not interested in any way in salmon in the North Atlantic. Indeed, I would have thought that Japan as a new entry into the fishery of the northwest Atlantic would be very unwise to start taking salmon. In terms of numbers they are the least numerous of the species there, and the Japanese who want to get in in a graceful way would be proceeding in a very circumscribed manner if they just packed the salmon.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: I have a supplementary question. Is it not true that the Japanese have what they call an experimental or an oceanographic ship operating in Greenland waters or in that area of the North Atlantic?

Mr. Levelton: Yes, I believe that is true, but my understanding is they are looking for species other than salmon. The Japanese are interested in what we might call some of the rarer species, although they are quite numerous, such as argentine, capelin and that sort of thing. They are distinctly interested in herring, realizing that other stocks are quite heavily exploited already, and they intend to divert a large part of their effort to those species which have not been so heavily fished in the past.

Mr. Crouse: That reply brings on another question of Mr. Levelton, Mr. Chairman. Do you have any indication of what the Japanese government or the Japanese fisheries plan as a result of the outcome of this investigation? It seems rather strange to me that they would take the trouble to send an oceanographic research ship up into that area to determine what species are available if they did not plan fishing operations. Have you any indication of what their ultimate plans are?

[Interpretation]

Vous vous souviendrez que le premier ministre du Royaume-Uni, il y a un an ou deux a parlé très franchement de cette question. Les États-Unis, le Canada, et divers autres pays qui se sont également préoccupés du réaménagement de leur propre rivière et de leur propre parc de saumons ont émis des avis sur la question. Bon nombre des gens importants dont vous avez parlé se sont rendus personnellement au Danemark. Ils ont en quelque sorte envahi le Danemark, engagé les membres de la presse et fait beaucoup d'efforts. Ils n'ont pourtant pas beaucoup impressionné les Danois, et certainement pas les pêcheurs danois. Les Danois ont répondu disant: «ces poissons passent la moitié de leur vie au large du Groenland ou leur grosseur double. Mais il n'est pas certain. On ne peut pas empêcher les Esquimaux de pêcher notre saumon à Atlantique à l'intérieur de leur limite de 12 milles. A mon vis, la pêche sera considérablement réduite là-haut et j'espère qu'il y aura une diminution très nette au cours des prochaines années.

M. McGrath: Je voudrais poser une dernière question. Savez-vous si les Japonais participent activement à cette pêche au Groenland?

M. Davis: Rien ne le prouve. Une question a été posée à la Chambre à ce propos et l'on a également cité la remarque faite à ce sujet par l'un de nos agents; à cette question, les Japonais ont répondu qu'ils n'étaient absolument pas intéressés par le saumon de l'Atlantique nord. D'ailleurs, le Japon venait d'adhérer à la Convention et n'a aucun intérêt à commencer la pêche au saumon. Ce poisson est très peu abondant là-bas et les Japonais qui veulent faire un début discret ne se lanceront certainement pas dans la pêche au saumon.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Je voulais poser une question supplémentaire. Les Japonais n'ont-ils pas un bateau expérimental ou un navire océanographique dans les eaux du Groenland ou dans ce secteur de l'Atlantique nord?

M. Levelton: Oui, je crois que c'est vrai mais à mon avis, il recherche de nouvelles espèces. Les Japonais s'intéressent sur ce que je pourrais appeler les espèces rares, bien qu'elles soient très variées, comme l'Argentine, par exemple. Ils s'intéressent beaucoup au hareng car ils rendent compte que les autres espèces sont déjà beaucoup exploitées et ils ont l'intention de consacrer leurs efforts aux espèces que l'on n'a pas encore beaucoup pêchées.

M. Crouse: Cette réponse m'amène à poser une autre question à M. Levelton, monsieur le président. Savez-vous ce que le gouvernement japonais ou les pêcheries japonaises ont l'intention de faire à la suite de cette enquête? Il est assez curieux que le Japon envoie un navire de recherche océanographique dans ce secteur afin de déterminer quelles sont les espèces intéressantes sans envisager de pêcher dans cette région. Savez-vous quels sont leurs projets?

[Texte]

Mr. Levelton: No, we do not have any indication of a detailed plan, but they have specifically said that they are not interested in taking salmon. We found that out at the ICNAF meeting.

Mr. Davis: The Japanese fish all over the world. They are also exploiting species closer to home which are very large in number and are very small and in tremendous variety. They are now looking more and more to other parts of the world and attempting to find species available in some quantity which others are not taking. One of the plants I visited in Denmark had been in difficulties because of the herring situation and then it converted to sand eels, as they called them, or sand lamps, and they were harvesting tremendous quantities of these small eel-like fish. I am quite sure this is the kind of fish the Japanese may well be looking for in the North Atlantic. I am told there are vast numbers of them and these are the kinds of fish which they may well exploit. If we are not exploiting them, then they may see fit to do so.

The Chairman: Mr. Levelton, do you want to make a correction in your statement?

• 1610

Mr. Levelton: Yes, Mr. Chairman. I apologize. I made an error in talking about the Canadian proposal for salmon in respect of fishing outside of national limits.

It should read: prohibit fishing for Atlantic salmon outside national fishery limits in the convention area before July 3 and after November 30.

The Chairman: Thank you. Mr. Borrie.

Mr. Borrie: Yes, Mr. Chairman, I would like to come back again to Bill S-13. My questions are of the same concern as those expressed at the opening of the meeting, but possibly I could be a little more specific.

To what extent has similar legislation been enacted by other member states? Has this been accepted by all member states or are we one of how many?

Mr. Levelton: Mr. Chairman, there are 15 nations party to ICNAF. This was discussed at the meeting and most of the nations are in a position to go ahead with a joint enforcement scheme on July 1, 1971, when it is supposed to come into effect.

There are a number who do not have their legislation ready. There are some, as I recall, who had the legislation, but did not have their other details worked out. However, they all are, as I recall, working toward it or have already accomplished their aim in being ready for July 1.

Mr. Borrie: They all would be ready by July 1, so that the legislation we would be possibly passing here would be in effect with all 15 nations on July 1. Is that correct then?

Mr. Levelton: Mr. Chairman, I guess I did not make myself clear there. No, they will not all be ready by July 1. Some nations will not be ready to participate. There are several who do not have their legislation in place and several who have not worked out some details in respect

[Interprétation]

M. Levelton: Nous ne connaissons pas leur projet en détail mais ils ont précisé qu'ils ne s'intéressaient pas au saumon. Nous nous en sommes rendus compte à la réunion de l'ICNAF.

M. Davis: Les Japonais pêchent dans le monde entier. Ils pêchent également certains poissons qui se trouvent en grand nombre près du Japon. Maintenant, ils s'intéressent aux autres parties du monde et tentent de trouver des espèces nouvelles que les autres ne pêchent pas. L'une des usines que j'ai visitées au Danemark a eu des difficultés en raison de la pénurie de hareng et s'est tournée vers l'anguille de sable ou le lamproie de sable, elles pêchaient des petits poissons semblables à l'anguille en très très grosse quantité. Je suis à peu près sûr que ce sont ces poissons que les Japonais recherchent dans l'Atlantique nord. On m'a dit qu'ils étaient en très grand nombre et puisque nous ne les exploitons pas, les Japonais peuvent décider de le faire.

Le président: Monsieur Levelton, voulez-vous rectifier votre déclaration?

M. Levelton: Oui, monsieur le président, je vous prie de m'excuser. J'ai fait une erreur tout à l'heure en parlant de la proposition canadienne concernant la pêche du saumon à l'extérieur des limites nationales.

J'aurais dû dire: qui interdit la pêche au saumon dans l'Atlantique en dehors des limites de pêche nationale, dans la zone de la convention, avant le 31 juillet et après le 30 novembre.

Le président: Merci. Monsieur Borrie.

M. Borrie: Oui, monsieur le président, j'aimerais en revenir au Bill S-13. Mes questions sont semblables à celles qui ont été soulevées au début de la séance, mais je voudrais être un peu plus précis.

Les autres États membres ont-ils établi des lois semblables à celle-ci? Ceci a-t-il été accepté par tous les États membres et, sinon, par combien?

M. Levelton: Monsieur le président, 15 pays font partie de l'ICNAF. Ceci a été discuté lors de la réunion et la plupart des nations sont en mesure de mettre le programme en application au 1^{er} juillet 1971.

Dans certains pays, la Loi n'est pas encore prête. D'autres, si ma mémoire est bonne, ont la Loi mais n'ont pas terminé l'étude des détails. Toutefois, tous travaillent à ce programme et certains seront prêts pour le 1^{er} juillet.

M. Borrie: Tout le monde sera prêt pour avant le 1^{er} juillet de telle sorte que la Loi que nous adopterons ici entrera en vigueur dans les 15 pays le 1^{er} juillet. Est-ce juste?

M. Levelton: Monsieur le président, je crois que je ne me suis pas bien fait comprendre. Non, tous les pays ne seront pas prêts avant le 1^{er} juillet. Certains ne seront pas prêts à participer. Dans quelques pays, la Loi n'est pas encore établie et dans d'autres les détails du programme de mise en application ne sont pas encore fixés.

[Text]

of their enforcement scheme. However, a number of the nations will be ready as we will.

Mr. Borrie: Will we be putting a delay action on the implementation of our legislation, the enforcement of the legislation if other countries are not prepared at that time, until all countries are in full agreement with it or they all have their legislation ready?

Mr. Davis: Yes, I think we have an even greater stake than other countries have in this. For us to hang back would not do us any good particularly. I think we should have been earlier in implementation and we should be absolutely ready in every way by July 1, 1971. Perhaps we will be, but it will be close. I do not think there is anything to be gained by waiting. Once we have passed our legislation, we can keep ringing them up, so to speak, and saying "When are you going to be ready"?

Mr. Borrie: Provided, as I think it has already been commented on, Canadian fishermen do not suffer because of the enactment of our own legislation whereas other countries have not enacted theirs.

Mr. Davis: Yes, but we will enforce our legislation anyway. We simply want to make sure that other countries are playing the game and these ground rules off-shore in international waters are being agreed to at meetings such as we had in Halifax. The purpose is being able to board the other man's vessel to make sure he is playing the game as well.

We will always want to play the game in this case because we are the inland country. It is our water, our "dear" water, we wish to protect.

Mr. Borrie: Yes, but I think you can appreciate my concern for the Canadian fisherman if he comes out on the short end of the catch.

Mr. Davis: He is out there catching all he can.

Mr. Borrie: That is right, but under special conditions that do not apply possibly to other countries because they are not under the legislation.

Mr. Davis: Yes, but all these countries have accepted this, formally, in the meetings. They all do not have their legislation in place, but they all have expressed the determination to have it in place. If they miss the deadline, it is unfortunate, but I cannot see any advantage in our hanging back.

Mr. Borrie: I think Mr. Levelton wants to add something.

Mr. Levelton: Mr. Chairman, perhaps I could qualify this further.

While some of the nations will not be ready to inspect the vessels of other nations, they are, in the great majority, prepared to receive inspectors of other countries.

For example, Norway will not have any inspection facilities on the grounds this year, but they are fully prepared to accept our inspectors or inspectors of other nations. France and Japan are in the same boat, for example.

Mr. Borrie: That is great because then that brings us right down to proposed Section 3B. How do we go about

[Interpretation]

Toutefois, de nombreux pays seront prêts, tout comme nous.

M. Borrie: Allons-nous retarder la mise en vigueur de notre Loi si d'autres pays ne sont pas prêts et attendre que tous les pays aient leur Loi?

M. Davis: La question est encore plus grave pour nous que pour les autres pays. Nous n'aurions aucun avantage à attendre, au contraire. Nous aurions dû aller plus vite et nous devons absolument être prêts pour le 1^{er} juillet 1971. Je crois que nous ne gagnerons rien à attendre. Lorsque nous aurons adopté notre Loi, nous pouvons continuer à pousser les autres pays en leur demandant quand ils vont être prêts?

M. Borrie: A condition que les pêcheurs canadiens ne souffrent pas de la mise en application de notre propre Loi alors que d'autres pays n'ont pas encore établi la leur.

M. Davis: Oui, mais nous mettrons notre Loi en vigueur de toute façon. Nous voulons simplement être sûrs que les autres pays jouent le jeu et ces règles portant sur les eaux internationales sont adoptées à des réunions comme celles que nous avons eues à Halifax. Nous voulons pouvoir monter à bord d'un autre navire afin de vérifier qu'ils respectent les règles du jeu.

Nous jouerons toujours le jeu dans ce cas car il s'agit de notre eau, notre «chère» eau et nous voulons la protéger.

M. Borrie: Oui, mais vous comprenez sans doute pourquoi je m'inquiète du sort des pêcheurs canadiens.

M. Davis: Ils pêchent tout ce qu'ils peuvent.

M. Borrie: C'est juste mais dans des conditions spéciales qui ne s'appliquent peut-être pas à d'autres pays car la Loi n'y est pas encore mise en vigueur.

M. Davis: Oui, mais tous ces pays ont accepté cela officiellement, au cours des réunions. Les lois ne sont pas encore en place mais tous les pays se sont montrés décidés à les établir. S'ils ne respectent pas le délai, c'est dommage mais nous ne gagnerons rien à attendre.

M. Borrie: Monsieur Levelton veut ajouter quelque chose je crois.

M. Levelton: Monsieur le président, je crois pouvoir ajouter quelques précisions.

Certaines des nations ne seront pas prêtes à inspecter les navires des autres mais pour la plupart, elles seront prêtes à recevoir les inspecteurs des autres pays.

Par exemple, la Norvège n'aura pas encore de système d'inspection cette année mais elle est prête à accepter nos inspecteurs et ceux des autres pays. Il en va de même pour la France et le Japon.

M. Borrie: Ceci nous amène à l'article 3 (b). Comment allons-nous punir les pays en faute? Ces pays acceptent-

[Texte]

enforcing the punishment that is to be levied against these countries? Are those countries in agreement that our inspectors can bring it to their government's attention and have them prosecuted under their own legislation which they do not have?

Mr. Levelton: Mr. Chairman, under this arrangement, our people will not initiate prosecution of any foreign nationals. They will board the vessels, make the inspection and report the infractions, if any. It is then up to the flag state to take action against its own vessel and they will do so under the terms of their own legislation.

• 1615

Mr. Borrie: Then one of my last questions, Mr. Chairman, has to do with page 2 under *Regulations*, Clause 4(a), where it says:

(a) designating the foreign governments that may authorize persons...

Is there any particular reason why the legislation or why the originators have used the foreign governments rather than stating the Northwest Atlantic Fisheries Convention?

Mr. Davis: We have not got the answer for that. Mr. Levelton says this looks like something Justice has done.

Mr. Borrie: Yes. Possibly Mr. Chairman we might check with the legal department on that?

The Chairman: Fine. Perhaps we could ask Mr. Davis to look that up for us.

Mr. Davis: Yes. We will endeavour to get the answer.

Mr. Levelton: Mr. Chairman in the event of course that any other nation joined ICNAF we would not have to amend our legislation. If an extra nation joined we would still be covered with our own legislation. We would not have to enact anything new of course.

Mr. Borrie: That is the only solution to my mind too.

Mr. Levelton: I would think maybe that is the reason it is in there.

Mr. Borrie: Fine thank you.

The Chairman: Thank you Mr. Borrie. Mr. Comeau, and then Mr. Barnett.

Mr. Comeau: Thank you very much Mr. Chairman. My main question has already been answered. It was related to the question I posed in the House today with respect to proposals and Mr. Levelton has answered that. However, I will ask him further to that, as our proposals were rejected and I believe the Danish proposal was accepted, what happens now? What happens to those proposals that were accepted. Does this mean that this is going to be implemented or what?

Mr. Davis: The Danish proposal in essence says that Denmark be free to use as many vessels in the West Greenland Fishery as it used in 1969.

Mr. Comeau: No, I am not talking about that.

[Interprétation]

ils que nos inspecteurs fassent rapport à leur gouvernement et les fassent poursuivre en vertu d'une Loi qu'ils n'ont pas?

M. Levelton: Monsieur le président, selon les accords qui ont été signés, nous n'entamerons pas de poursuites contre les navires étrangers. Les inspecteurs monteront à bord des bâtiments, les inspecteront et feront un rapport sur les infractions s'il y a lieu. C'est ensuite à l'État auquel appartient ce navire de prendre les mesures qui s'imposent et il le fera conformément à sa propre Loi.

M. Borrie: Je voudrais encore poser quelques questions, monsieur le président. En ce qui a trait à la page 2, sous la rubrique *règlements*, article 4 (a), où il est dit:

(a) désignant les gouvernements étrangers qui peuvent autoriser...

Savez-vous pourquoi les auteurs du projet de loi ont choisi le terme gouvernement étranger au lieu de dire la convention sur les pêcheries du nord-ouest atlantique?

M. Davis: Je ne puis vous répondre. Monsieur Levelton me dit que c'est le ministère de la Justice qui a dû décider.

M. Borrie: Oui. Nous pourrions peut-être vérifier auprès du ministère de la Justice à ce propos?

Le président: Très bien. Monsieur Davis acceptera peut-être de chercher ce renseignement pour nous.

M. Davis: Oui, nous tenterons de trouver la réponse.

M. Levelton: Monsieur le président, si un autre pays décidait de se joindre à l'ICNAF nous n'aurions pas à amender notre loi. Elle suffirait. Nous n'aurions rien à ajouter.

M. Borrie: C'est la seule chose que j'ai trouvée moi également.

M. Levelton: C'est peut-être pour cela que l'on a choisi ce terme.

M. Borrie: Très bien, merci.

Le président: Merci, monsieur Borrie. Monsieur Comeau, puis M. Barnett.

M. Comeau: Merci beaucoup, monsieur le président. On a déjà répondu à ma principale question. Je désire soulever à la chambre la question des propositions et M. Levelton y a répondu. Cependant, je voudrais lui demander autre chose. Puisque nos propositions ont été rejetées et la proposition danoise acceptée, que va-t-il se passer maintenant? Qu'advient-il des propositions acceptées? Vont-elles être mises en vigueur?

M. Davis: Le Danemark veut pouvoir utiliser à l'ouest du Groenland autant de navires qu'en 1969.

M. Comeau: Non, ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

[Text]

Mr. Davis: I just want to be clear. They can use as many vessels as the 15 they used. Actually it is the same 15; it is not another 15. These 15 licensed vessels can be used; they can be used July 31 to November 30 in a prescribed area. So there is a limitation as to area; a limitation as to time and a limitation as to numbers of vessels. That is what stands. It is a ceiling. It is a maximum. In fact we know that instead of 15, only 13 were used last year, we know that no more than 10 are offering this year and maybe less than 10.

Mr. Comeau: But you are talking Mr. Minister of the salmon industry. I am talking about the general discussion of conservation; I am talking about the general proposal accepted at ICNAF last week. I am asking about that proposal. I am not talking strictly about the salmon regulations the salmon talks that you had, Mr. Minister, with the Danes. I am talking about the proposal that was accepted at the ICNAF meetings last week.

Mr. Davis: There were different proposals for different species. There were different proposals for species in different areas as I recall it. So there were a number of proposals discussed and some were approved and the majority were not.

If I can express a very general appraisal of my own, we did not succeed very well in getting these countries to adopt the over-all quotas and divisions of quotas that we had hoped they would have done. We, of course, asked for more than we thought we would get, but the results have not been particularly encouraging. In some difficult areas, such as Brown's Bank, haddock and so on are already in serious trouble. We have had quotas established and, indeed, tightened up. Herring, we came close to an acceptance and I gather, Mr. Levelton, the quota relative to herring is to be reviewed this fall.

• 1620

Mr. Levelton: Yes.

Mr. Davis: The idea of a quota for herring, outside of our limits, of course, that is outside of the Gulf of St. Lawrence, outside of the Bay of Fundy, is to be reviewed again in the fall, but we had hoped that we could get all countries, all 15 countries, to accept quotas on herring anywhere on our continental shelf. We did not succeed, but the whole matter is to be reviewed again in the fall by these countries.

Mr. Comeau: Would it be possible, Mr. Davis, for you to table or to tell us this afternoon the proposals that we made in respect of various species, what we were really pushing at ICNAF, what was accepted and what was rejected? Is it possible to get that either at this time or at a later date?

Mr. Davis: Yes, it is. Mr. Levelton has with him notes which he made, which I read this morning and I think they have been photostated. I do not know whether they are here in number, but in any case, we can certainly make them available. Mr. Levelton could go over them now, if you wish, or they could simply be tabled later. They run by species, the headings being salmon, herring,

[Interpretation]

M. Davis: Je voulais simplement être précis. Ils peuvent utiliser les 15 bateaux qu'ils utilisaient à ce moment-là. Ce sont d'ailleurs les mêmes. Ces 15 navires peuvent être utilisés entre le 31 juillet et le 30 novembre dans une zone déterminée. Par conséquent, la zone est limitée ainsi que la période et le nombre de navires. C'est un plafond, un maximum. En fait, nous savons qu'au lieu de 15 navires seulement 13 ont été utilisés l'année dernière et qu'il n'y aura plus que 10 cette année peut-être moins.

M. Comeau: Vous parlez, monsieur le ministre, de l'industrie du saumon, je pense à l'ensemble des discussions sur la conservation. À la proposition d'ensemble acceptée à l'ICNAF la semaine dernière. C'est sur cette proposition que j'aimerais avoir des détails. Il ne s'agit pas uniquement des règlements concernant le saumon ou des discussions que vous avez eues à propos de la pêche au saumon avec les Danois, mais de la proposition qui a été acceptée lors des réunions de l'ICNAF, la semaine dernière.

M. Davis: Plusieurs propositions ont été faites concernant plusieurs espèces. On a eu des propositions différentes pour certains poissons, et dans différents secteurs. Par conséquent, de nombreuses propositions ont été discutées, certaines ont été acceptées et la plupart ont été refusées.

À mon avis, si vous me permettez de vous donner mon opinion, nous n'avons pas réussi comme nous l'aurions voulu et les pays n'ont pas adopté les quotas que nous espérons leur faire accepter. Naturellement, nous avons demandé des choses que nous ne pensions pas obtenir mais les résultats n'ont pas été très encourageants. Dans certains secteurs délicats, comme Brown's Bank, la pêche à l'aiglefin a déjà de sérieuses difficultés. Des quotas ont été établis et même diminués. En ce qui concerne le hareng, nous sommes arrivés à peu près à un accord et je crois que la question du contingentement du hareng doit être étudiée cet automne.

M. Levelton: Oui.

M. Davis: La question d'un contingentement pour le hareng, à l'extérieur de nos limites, évidemment, c'est-à-dire en dehors du golfe du Saint-Laurent, à l'extérieur de la Baie de Fundy, doit être étudiée à nouveau à l'automne mais nous espérons que les quinze pays accepteraient les contingentements sur le hareng partout sur la plateforme continentale. Nous n'avons pas réussi mais toute la question doit être réétudiée par ces pays en automne.

M. Comeau: Pourriez-vous nous exposer les propositions qui ont été faites à propos des différentes espèces et nous dire ce que nous espérons faire accepter à l'ICNAF? Pouvez-vous nous expliquer ce qui a été accepté et ce qui a été refusé? Êtes-vous en mesure de donner ces renseignements maintenant ou nous les communiquer plus tard?

M. Davis: Oui. M. Levelton a pris des notes, je les ai lues ce matin et je crois qu'elles ont été photocopiées. Je ne sais pas s'il y en a suffisamment ici mais nous pouvons certainement vous les communiquer. M. Levelton peut vous les lire maintenant, si vous le désirez ou nous pouvons vous les remettre plus tard. Vous y trouverez les propositions qui ont été faites pour le saumon, le hareng,

[Texte]

seal, haddock, cod and scallops, and give our proposals, the conclusion of the deliberations, the votes and so on.

Mr. Comeau: This is what I would like to get.

Mr. Béchard: May I ask a supplementary. Mr. Chairman?

The Chairman: Mr. Béchard.

Mr. Béchard: Does such a thing as quotas exist actually between the members of that convention?

Mr. Davis: They exist in respect of several species in one or two areas so far. The main problem areas which have been recognized by the members have been Brown's Bank and George's Bank down off the southern end of Nova Scotia and particularly in respect of haddock.

Mr. Béchard: That actually exists?

Mr. Davis: That exists because of serious over-fishing a few years ago.

Mr. Comeau: Mr. Chairman, Mr. Levelton said the motion was accepted by 11 countries and rejected by 4 with 1 abstention. What was that motion all about, what action results from that and what happens to that type of motion passed at the ICNAF meeting?

Mr. Levelton: Mr. Chairman, that was the proposal, the Danish Proposal, in respect of limitation of salmon fishing on the high seas.

Mr. Comeau: Was this strictly for salmon?

Mr. Levelton: Yes, strictly for salmon.

Mr. Comeau: Oh, I see. I am sorry.

Mr. Davis: There were other proposals in respect of other species in other areas and so on. That is one.

Mr. Comeau: Right. Could I ask the Minister then, Mr. Chairman, since, you know, there is an awful lot of hope and this type of thing. There is the need for quotas and everybody expresses this, but nobody seems to be really doing something about it. In this bill, where it permits us to at least investigate other vessels and to send for our officers to embark on other fishing vessels, what would happen, for example—I think we can recall just a couple of weeks ago where some of our officers were inspecting Russian vessels. They were not permitted to inspect the total ship, but only what they wanted us to inspect. What happens in a case like this?

Mr. Levelton: Mr. Chairman, in the joint enforcement scheme under ICNAF, the Soviets have a reservation in that they will not permit inspection below decks. We, then, have to take the stand and we will take the stand that if a Soviet inspector boards our vessel he cannot inspect below decks on a Canadian vessel. That is the only position we can take in the light of their stand on the matter.

Mr. Comeau: Surely then, this is not sufficient, is it? I mean, honestly, is this the way to attack it? Is there anything we can do that will sort of change that tactic because there is something below deck that we should

[Interprétation]

le phoque, l'aiglefin, la morue et les pétoncles ainsi que la conclusion des délibérations, les votes, etc.

M. Comeau: C'est ce que j'aimerais avoir.

M. Béchard: Puis-je poser une question supplémentaire, monsieur le président?

Le président: Monsieur Béchard.

M. Béchard: Y a-t-il actuellement des contingents entre les membres de cette convention?

M. Davis: Il y a en a pour certaines espèces dans un ou deux secteurs. Les pays membres ont reconnu que de graves problèmes se posaient dans la région de Brown's Bank et de George's Bank, au large de la pointe sud de la Nouvelle-Écosse, surtout en ce qui concerne l'aiglefin.

M. Béchard: Il y a des contingentement à l'heure actuelle?

M. Davis: Oui, car la pêche a été abusive il y a quelques années.

M. Comeau: Monsieur le président, M. Levelton a dit que la proposition avait été acceptée par onze pays, refusée par quatre par une abstention. Quelle était cette proposition, quelle mesure va être prise maintenant et que va-t-il advenir de la proposition adoptée à la réunion de l'ICNAF?

M. Levelton: Monsieur le président, il s'agit de la proposition danoise portant sur la limitation de la pêche au saumon en haute mer.

M. Comeau: Il ne s'agissait que du saumon?

M. Levelton: Oui, uniquement du saumon.

M. Comeau: Oh, je vois, je suis désolé.

M. Davis: D'autres propositions ont été faites concernant d'autres espèces, dans d'autres secteurs.

M. Comeau: Très bien. J'aimerais maintenant poser une question au ministre, monsieur le président. Il est indispensable d'établir des quotas, tout le monde est d'accord sur ce point mais personne ne semble réellement agir. Ce projet de loi nous permet d'inspecter d'autres navires, d'envoyer nos agents à bord d'autres bâtiments de pêche. Cependant, il y a deux semaines, on a interdit à certains de nos agents qui inspectaient des navires russes, d'inspecter l'ensemble du navire. Que passerait-il dans un cas comme celui-ci?

M. Levelton: Monsieur le président, les Soviétiques ont déclaré qu'ils ne permettraient pas l'inspection de l'entrepont. Par conséquent, si un inspecteur soviétique monte à bord de nos navires, nous serons obligés de lui interdire l'inspection de l'entrepont d'un navire canadien. C'est la seule attitude que nous pouvons adopter étant la façon dont la Russie se comporte.

M. Comeau: Ceci n'est donc pas suffisant? Pensez-vous que ce soit réellement une façon de résoudre le problème? Ne pouvons-nous rien faire qui arrange les choses car nous devons savoir ce qu'il y a dans l'entrepont. Si

[Text]

know about. It seems to me if we are going to enforce this type of legislation and protect our fisheries the way we want them protected, surely there must be something there, is there not? What can we do about it?

• 1625

Mr. Levelton: With respect to the scheme this is a weakness in it. There is no doubt that the scheme is not as strong as we would have desired but it is, I think, a reasonably satisfactory cautious beginning.

Mr. Crouse: Mr. Chairman, could I ask a supplementary question on this point?

The Chairman: Yes, Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Does it not seem strange, in view of the fact that our Prime Minister has recently returned from Russia and in the statement he made when he tabled a copy of the protocol, indicating that he had discussed this over-fishing with the Russians and that they agreed that they would take action to prevent this, that at the first opportunity, which was a reunion last week of ICNAF of which Russia is a member, that on the two proposals, namely the Canadian one for a 20 per cent reduction in salmon based on 1969 figures on salmon (a) and (b) and then on the Danish proposal, in both these instances Russia voted against the proposals? Does this imply that the Russians are possibly taking more salmon, if not as many as the Danes and that we have no way of knowing about it? Have you any figures, for example, on the Russian catch of salmon off Greenland?

Mr. Levelton: No, none are recorded in the ICNAF statistics and as far as we know they are not taking any. While the Soviets did not vote for these proposals, basically on the Pacific where they are vitally concerned with the very large Asian salmon runs and the Japanese fishery on the high seas, they have taken the stand that they are against the principle of fishing salmon on the high seas. In spite of this they did not vote in favour of either the Danish or the Canadian proposals for salmon this year.

Mr. Davis: Just with respect to the voting, the Russians I would say are, in a sense, consistent. They are against any fishing for salmon on the high seas. They voted against the Canadian scheduled reduction; they voted against the Danes who wanted to retain a level of production, so they were consistent. We are reasonably sure that they are not taking salmon partly because of the gear they use and partly because they could be seen above deck. I agree that it is most desirable that our inspectors be able to go below deck on vessels of any country, but this privilege can only be achieved through agreement. We are on the high seas, we are not in our own territory and I can only hope the Russians will gain a little more confidence and allow us to look around the vessels more.

Mr. Comeau: Mr. Chairman, do they give any reasons why this should not be done? Are there any other nations that use the same tactics, prohibiting us to really do the type of thing that we want to do?

Mr. Levelton: Mr. Chairman it is not recorded in the minutes of the meeting on international inspection, but my recollection was that the Soviets said they were not

[Interpretation]

nous voulons mettre ce projet de loi en vigueur, protéger nos pêcheries comme nous le désirons, nous devons faire quelque chose. Que pouvons-nous faire?

M. Levelton: Il y a une faiblesse dans ce programme. Sans aucun doute, il n'est pas aussi rigide que nous l'aurions voulu mais c'est un début assez satisfaisant.

M. Crouse: Monsieur le président, pourrais-je poser une question supplémentaire?

Le président: Oui, monsieur Crouse.

M. Crouse: Notre premier ministre, à son retour de l'Union Soviétique a déposé un exemplaire du protocole et a déclaré qu'il avait discuté de cette question de pêche abusive avec les Russes. D'après ce qu'a dit le premier ministre, ils sont prêts à prendre des mesures. Ne trouvez-vous pas curieux que lors d'une réunion de l'ICNAFF, la semaine dernière, l'Union Soviétique ait rejeté les deux propositions, la proposition canadienne visant à réduire de 20 p. 100 la pêche au saumon et la proposition danoise? Ceci veut-il dire que les Soviétiques prennent plus de saumon ou tout au moins autant que les Danois sans que nous puissions le savoir? Avez-vous des chiffres, par exemple, le nombre de saumons pêchés par les Russes au large du Groenland?

M. Levelton: Non, d'après ce que je sais, il n'y a aucun chiffre à ce propos dans les statistiques de l'ICNAFF. Je crois que les Russes ne pêchent pas de saumon dans cette région. Ils ont voté contre ces propositions, mais ils se sont déclarés contre la pêche du saumon en haute mer. Malgré cela, ils ont rejeté la proposition danoise et la proposition canadienne.

M. Davis: Dans un sens, les Russes sont logiques. Ils s'opposent à ce que l'on pêche le saumon en haute mer. Ils ont voté contre la réduction proposée par le Canada et contre la proposition faite par le Danemark qui voulait maintenir un certain niveau de production, par conséquent, c'est assez logique. Nous sommes à peu près sûrs qu'ils ne pêchent pas le saumon d'une part en raison de l'équipement de pêche qu'ils utilisent et d'autre part, parce qu'on pourrait le voir sur le pont. Je suis d'accord, nos inspecteurs devraient pouvoir descendre dans l'entrepont des navires de tous les pays mais ceci n'est possible que grâce à un accord. Nous sommes en haute mer, nous ne sommes pas sur notre territoire, et j'espère seulement que les Russes seront un peu plus confiants et nous permettront d'inspecter davantage les navires.

M. Comeau: Monsieur le président, ont-ils expliqué leur attitude? Y a-t-il d'autres pays qui se servent de la même tactique, qui nous interdisent de faire ce que nous voulons faire?

M. Levelton: Ceci ne se trouve pas aux comptes rendus de la réunion portant sur l'inspection internationale, mais si mes souvenirs sont bons, les Russes ont dit qu'ils ne

[Texte]

prepared to accept below deck inspection on the grounds that they felt that it did not seriously hinder the inspection, that it was not really contrary to the principles of law enforcement. That is my recollection of their statement. This may seem inconsistent to us, but that is the stand they took.

Mr. Comeau: Are the Russians the only ones taking that stand?

• 1630

Mr. Levelton: My recollection, Mr. Chairman, was that the Poles also objected but it is not recorded in the Minutes; It could be wrong.

The Chairman: Mr. Anderson, a supplementary.

Mr. Anderson: It is perfectly obvious that the Soviets, and Poles as well, and all nations know this, have spy ships which masquerade as trawlers off the shores of every continent and his may be the explanation. If we keep searching to try to find a fishing reason, we may never either get through this meeting or find any satisfactory answer. I think there is very likely a defence and security reason which might well be the cause of their attitude. That is all I want to say, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Anderson.

Mr. Crouse: I suggest that is just a guess on your part.

Mr. Anderson: Sure, it is a guess, but as we have been quite unable, Mr. Crouse, to come up with any other evidence in the questioning, perhaps if this has not been thought out by you, I am just trying to offer a helpful suggestion or some other possibility which might help to indicate what the reason is.

The Chairman: Mr. Comeau.

Mr. Comeau: Mr. Chairman, might I ask the Minister or Mr. Levelton what species, in the opinion of the department, need much stricter conservation measures and what has taken place particularly with respect to herring at the last meetings? What is in store for the herring industry as far as conservation is concerned?

Mr. Davis: If I can generalize, most species which have been exploited traditionally off the Atlantic Coast all need better conservation measures. We need more data; we certainly need a lot more data on herring. Very recently, we began to get data which indicated how the herring stocks had been moving around the Atlantic Coast and particularly in and out of the Gulf of St. Lawrence. This is really brand new information, new in the last few months, and without this kind of information it is very difficult to get other countries to really focus on the problem. Once we have some indication of the size of stocks, how they move, where they spawn and how they are reacting to fishing pressure, then we can get down to cases with other countries.

[Interprétation]

voulaient pas accepter l'inspection de l'entrepont car ceci n'était pas vraiment contraire aux principes de la mise en application de la loi. Je crois que c'est ce qui a été dit. Cela peut sembler illogique mais c'est l'attitude qu'ils ont adoptée.

M. Comeau: Les Russes sont-ils les seuls à se comporter de la sorte?

M. Levelton: Pour autant que je me souvienne, monsieur le président, les Polonais y étaient également opposés mais cela ne figure pas dans le compte-rendu; je pourrais me tromper.

Le président: Monsieur Anderson, une question supplémentaire.

M. Anderson: Il est manifeste que les Soviétiques, tout comme les Polonais, tous les pays le savent, ont des navires espions camouflés en chalutiers qui naviguent au large de tous les continents, et c'est peut-être là que l'on pourrait trouver l'explication. Si nous nous obstinons à chercher une réponse relative à la pêche, nous pourrions ne jamais finir cette réunion ou de toute façon ne pas trouver de réponse satisfaisante. Je pense qu'à l'origine de leur attitude, il est fort probable qu'il y ait des raisons de défense et de sécurité. C'est tout ce que j'avais à dire, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Anderson.

M. Crouse: Je sens qu'il ne s'agit là que d'une devinette de votre part.

M. Anderson: Bien sûr, c'est une devinette, mais comme vous le savez, monsieur Crouse, nos questions n'ont amené aucune autre réponse; comme vous n'aviez peut-être pas réfléchi à cela, j'essaie de vous faire une suggestion valable et je pars d'une hypothèse qui pourrait peut-être nous indiquer quelles sont les raisons de cet état de chose.

Le président: Monsieur Comeau.

M. Comeau: Monsieur le président, pourrais-je demander au ministre ou à M. Levelton quelles sont les espèces, aux yeux du ministère, qui devraient faire l'objet de mesures de préservation plus strictes et qu'a-t-on fait notamment en ce qui concerne le hareng au cours des dernières réunions? Qu'envisage-t-on pour la préservation de l'industrie du hareng?

M. Davis: Si vous permettez de vous donner un aperçu d'ensemble, la plupart des espèces pêchées traditionnellement au large de la côte atlantique font toutes appel à des mesures de préservation accrues. Nous avons besoin de plus d'informations, surtout en ce qui concerne le hareng. Il y a peu, nous avons obtenu des renseignements quant aux mouvements des bancs de hareng sur la côte atlantique et notamment quant à leurs déplacements dans le golfe du Saint-Laurent. Il s'agit de renseignements inédits que l'on a découverts au cours des derniers mois et sans ces renseignements, il est très difficile de centrer l'attention des autres pays sur ce problème. Dès que nous savons quelle est l'importance des bancs de poissons, comment ils se déplacent, où ils frayent et de quelle

[Text]

When I say we do not have the right kind of conservation measures, we just do not have enough data to carry out a well managed fishery. We are beginning to get it. In respect to herring this is very important because herring has been seriously over-fished in a number of other parts of the world. It has virtually disappeared from the North Sea. It will presumably come back. It was heavily over-fished off the West Coast of Canada a few years ago but has come back. It is a species which can be badly damaged by heavy fishing and suddenly you find that the fishing effort is producing say half as large a catch. But we need more information and with more information we have a much better chance of working out agreements with other countries.

The Chairman: Mr. Borrie.

Mr. Borrie: Mr. Chairman, I would like to say something on a point of order. I wonder if the Committee would be agreeable to going on to dealing with Bill S-13. I realize that you are quite anxious to get a report back to the House, and I am sorry, but I do have another appointment in about 20 minutes; I know that the subject is of concern to all members of the Committee but if we wanted to get the report in we should have our quorum here. So would members be agreeable to it?

Mr. Comeau: On a point of order. What are we talking about? That is our theme, conservation, and are we not asking questions about conservation and how this is going to be affected. I think the member does not know what the bill is all about.

The Chairman: Thank you, Mr. Comeau. We only have one other speaker, Mr. Barnett. After, Mr. Comeau, we are...

Mr. Comeau: I have finished, anyway, Mr. Chairman.

Mr. Borrie: On a question of privilege, the member does know what he is talking about, if I might...

The Chairman: Thank you, Mr. Borrie, Mr. Barnett, and I take it Mr. Barnett will allow supplementaries if there are any further questions during his...

Mr. Barnett: Mr. Chairman, I have no desire to belabour this area but as we have a bill in Committee this afternoon, I think Mr. Borrie wanted to explore in perhaps a bit more detail some of these questions and if time permits—we might see if it were agreeable with the Minister and Mr. Levelton—we might formally pass the bill at some point while we still have a quorum. Perhaps we could explore matters informally beyond that. I think that is what Mr. Borrie was driving at. However, I would like...

The Chairman: If the Committee wishes, we could pass the bill now—the Clerk says this is quite legal—and go on with this discussion with the Minister afterwards. Is this acceptable to all members?

[Interpretation]

façon ils réagissent à la pêche, nous pouvons présenter des dossiers aux autres pays.

Lorsque je prétends que nous ne disposons pas de mesures de préservation adéquates, je veux dire en fait que nos données ne sont pas suffisantes pour mettre en œuvre une gestion ordonnée de nos pêches. Le processus est en bonne voie. En ce qui concerne le hareng, c'est un problème vital parce que le hareng a fait l'objet d'une pêche excessive dans bien d'autres régions du monde. Il a pratiquement disparu de la mer du Nord. Il reviendra peut-être. Il a fait l'objet d'une pêche abusive sur la côte ouest du Canada il y a quelques années mais il est revenu. Cet espèce de poisson réagit mal à une pêche excessive et on découvre un beau jour que la rentabilité des actions de pêche a diminué de moitié. Nous devons être mieux renseignés car grâce à des informations supplémentaires, nous améliorons nos chances d'aboutir à un accord avec les autres pays.

Le président: Monsieur Borrie.

M. Borrie: Monsieur le président, j'aimerais dire quelques mots au sujet du règlement. Je me demande si le Comité ne serait pas prêt à revenir à son étude du Bill S-13. Je crois savoir que vous êtes assez impatients de présenter votre rapport à la Chambre et, je regrette, mais j'ai un autre rendez-vous dans vingt minutes; je sais que tous les députés du Comité ont cette question à cœur mais si nous voulons présenter notre rapport, il nous faut un quorum. Les députés seraient-ils d'accord?

M. Comeau: J'invoque le règlement. De quoi parlons-nous? Le sujet que nous étudions est la préservation et ne posons-nous pas des questions au sujet de la préservation des espèces de poisson. Je crois que le député ne connaît pas vraiment l'objet du projet de loi.

Le président: Je vous remercie, monsieur Comeau. Il n'y a plus qu'un député qui désire prendre la parole, M. Barnett. Après quoi, M. Comeau...

M. Comeau: J'ai terminé, de toute façon, monsieur le président.

M. Borrie: Je demande une question de privilège; le député sait de quoi il parle, si vous me le permettez...

Le président: Je vous remercie, monsieur Borrie. Monsieur Barnett la parole est à vous et j'espère que vous permettrez aux autres députés de poser des questions supplémentaires au cours de votre interrogatoire...

M. Barnett: Monsieur le président, je n'ai pas l'intention d'approfondir cette question, mais comme cet après-midi, notre Comité étudie un bill, je pense que M. Borrie voulait analyser un peu plus en détail certaines de ces questions et si le temps le permet, nous pourrions peut-être, si M. le ministre et M. Levelton sont d'accord, nous pourrions adopter officiellement le bill au cours du débat alors que nous avons encore un quorum. Nous pourrions peut-être discuter de façon officieuse de certaines questions après l'adoption du bill. Je pense que c'est là ce que M. Borrie suggérerait. Toutefois, j'aimerais...

Le président: Si le Comité le désire, nous pourrions adopter le bill à présent; le greffier me fait savoir que c'est tout à fait légitime de poursuivre ensuite la discussion avec le ministre. Les députés sont-ils d'accord?

[Texte]

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Shall Clause 1 carry? Mr. Béchard.

Mr. Bédard: I have one short question for the Minister. What kind of Canadian fishing vessel is referred to in the proposed Section 3A. (1)(a)(ii)? Could you give me an example?

• 1635

The Chairman: Mr. Levelton.

Mr. Levelton: Mr. Chairman, perhaps this is carrying coverage to the extreme, but there are vessels in Canada that are not required to be licensed or registered. Vessels under a certain length and especially under a given horsepower—I believe under 10 horsepower—do not require licensing or registration, and it would refer to that type of vessel. But it is very unlikely that they would be out in an area where they...

Mr. Crouse: Therefore, that clause is really redundant because no fisherman in his right mind with a boat under 10 horsepower and the length of possibly 12 feet would be going out beyond the 12-mile limit to engage in deep sea fishing. That question was one that I intended to raise so I will share the honours with the honourable member. I was going to ask it as well. I wondered why it was there.

Mr. Levelton: Mr. Chairman, there is the very occasional small vessel powered by a small outboard motor that does go outside 12 miles in fair weather, hand digging for cod and this sort of thing. There is the odd daring soul that does this on occasion, and he would then be in the area subject to action by ICNAF inspectors if they wished indeed to board him, and I doubt very much if they would.

The Chairman: Mr. Barnett, then Mr. Murphy.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, I do have one question which I intended to raise first. It has to do with the form of the bill, and I think perhaps I should ask it before we formally deal with it. Why is there no schedule attached to this bill? The original convention is attached to the original act and I notice that in the speech which Mr. Carter made in the Senate in introducing the bill, he refers to a schedule or an annex. Is there a protocol to the original convention that has been ratified or which the nations which agreed to it ratified? If so, why is it not appended to the bill as we have it before us as has been the practice in connection with the international conventions?

Mr. Levelton: I am not sure, Mr. Barnett, but I do not think there was any protocol to the convention in connection with this legislation.

Mr. Barnett: But I understand that all member governments that adhere to the convention have indicated that they accept the principle of international inspection, and I am just wondering in what form that agreement has been made or that understanding has been reached.

[Interprétation]

Des voix: D'accord.

Le président: L'article 1 est-il adopté? Monsieur Béchard.

M. Béchard: J'ai une brève question à poser au ministre. A quel bâtiment de pêche canadien fait allusion le projet d'article 3A (1) (a) (ii)? Pourriez-vous me donner un exemple?

Le président: Monsieur Levelton.

M. Levelton: Monsieur le président, c'est peut-être étendre le champ d'application à l'extrême, mais il y a des navires au Canada qui n'ont pas besoin de permis et qu'il n'est pas nécessaire d'immatriculer. Les bateaux d'une certaine longueur et d'une certaine puissance, je crois qu'il s'agit de 10 chevaux-vapeur ou moins, n'ont pas besoin de permis; j'aimerais attirer l'attention sur ce genre de bateaux. Toutefois, il est fort peu probable qu'ils soient exclus dans un domaine...

M. Crouse: Aussi, cet article est entièrement superflu parce qu'aucun pêcheur sensé ne ferait de la pêche en haute mer au-delà de la ligne des 12 milles avec un bateau de moins de 10 chevaux-vapeur dont la longueur ne dépasserait pas 12 pieds. J'avais l'intention de soulever cette question aussi j'aimerais en partager les honneurs avec le député. Je vais la poser moi-même. Je me demandais quelle était l'utilité de cet article?

M. Levelton: Monsieur le président, il y a quelques rares petits bateaux propulsés par un moteur hors-bord qui dépasse la limite des 12 milles par bon temps afin de pêcher la morue, etc. Certains pêcheurs audacieux se lancent dans cette aventure de temps en temps et ils tomberaient dès lors sous l'autorité des inspecteurs de l'ICNAF qui, s'ils le désiraient, pourraient monter à bord. Je doute toutefois qu'ils le fassent.

Le président: Monsieur Barnett la parole est à vous et ensuite à M. Murphy.

M. Barnett: Monsieur le président, je voudrais soulever une question que j'avais l'intention d'aborder auparavant. Il s'agit de la forme du projet de loi et je pense qu'il faudrait peut-être en parler avant de passer à l'étude article par article. J'aimerais savoir pourquoi il n'y a pas d'annexe au bill? La convention initiale est annexée à la loi actuelle et j'ai remarqué que dans son discours au Sénat, M. Carter, lorsqu'il a présenté le projet de loi, a fait allusion à une annexe. La convention initiale a-t-elle fait l'objet d'un protocole ratifié par les pays signataires? Si tel est le cas pourquoi ne pas l'annexer au projet de loi à l'étude comme c'est l'usage en ce qui concerne les conventions internationales?

M. Levelton: Je n'en suis pas certain, monsieur Barnett, mais je ne pense pas que l'on ait ajouté un protocole à la convention qui a trait à ce projet de loi.

M. Barnett: Mais je crois savoir que tous les pays signataires de la convention ont signalé qu'ils acceptaient le principe d'une inspection internationale et je me demandais sous quelle forme cet accord avait été pris ou comment on avait abouti à cette entente?

[Text]

Mr. Levelton: I think, Mr. Barnett, they were required to deposit with the secretary of the commission their intention. That is my recollection. But if that is wrong I will correct it in writing to you—if I am mistaken here.

Mr. Barnett: But as I understood it, you said earlier in answer to Mr. Borrie's question that all member governments had indicated that they expect to be able to be an operative part of this convention—was it July 1, 1972?

The Chairman: It was 1971, I thought.

Mr. Barnett: Oh, 1971.

Mr. Levelton: Mr. Chairman, yes. In a plenary session of the commission, the member nations were polled and questioned as to their state of readiness, and all the nations concerned at that time gave answers of various types.

Mr. Barnett: And your understanding is that all member nations have notified the secretary of the commission that they are prepared to accept the principles of international inspection on the high seas by patrol vessels of all other nations?

Mr. Levelton: Mr. Chairman, yes. They said so in a plenary session of the commission—they made their statement. And my recollection is, as I said, that they were required to deposit something with the secretary of the commission as well, and if that is wrong I will correct it in writing to you.

• 1640

The Chairman: Mr. Murphy.

Mr. Murphy: Mr. Chairman, the bill seems to apply to fishing vessels which are registered under the Canada Shipping Act or not registered, as the case may be, and which are owned by persons who are Canadian citizens or persons resident and domiciled in Canada or corporations of a provincial or a federal nature in Canada. Why does the bill not apply to a fishing vessel which might be owned, say, 40 per cent by an American or a Japanese or a German or some other nationality and 60 per cent by Canadian? The definition set out in Clause 1, proposed Section 3A (1) (a) (i), does not seem to apply to the type of vessel I describe, a vessel which is owned 40 per cent by an American resident or a Japanese resident or a German resident and 60 per cent by Canadian.

Mr. Levelton: Mr. Chairman, any vessel over a given size and horsepower, of course, has to be registered or licensed, and any vessel that engages in fishing operations in Canada falls under this category.

Mr. Murphy: Yes, but are there no fishing vessels in Canada which are owned 40 per cent by American and 60 per cent by Canadians, or 40 per cent by some nationality other than Canadian?

Mr. Levelton: It is conceivable that they could be, Mr. Chairman, but they would be covered in those cases by a company which would be registered in Canada. It

[Interpretation]

M. Levelton: Monsieur Barnett, je pense que les pays devaient signaler au secrétaire de la Commission leur intention à cet égard. La mémoire peut me faire défaut et si c'est le cas, je rectifierai mes propos en vous adressant une lettre.

M. Barnett: Pour autant que je sache, vous avez répondu à une question de M. Borrie en disant que tous les pays signataires avaient déclaré qu'ils espéraient participer activement aux mesures prévues par cette convention à partir du 1^{er} juillet 1972, je crois?

Le président: Je pense qu'il s'agit de 1971.

M. Barnett: Oh! 1971.

M. Levelton: Monsieur le président, oui. Au cours d'une séance plénière de la Commission, les Nations signataires se sont prononcées quant à leur attitude et elles ont donné des réponses variées.

M. Barnett: Et vous pensez que tous les pays signataires ont fait savoir au secrétaire de la Commission qu'ils étaient disposés à accepter les principes d'une inspection internationale en haute mer par les patrouilleurs des autres pays signataires?

M. Levelton: Monsieur le président, oui. C'est ce qu'ils ont déclaré au cours de la séance plénière de la Commission, ils ont fait cette déclaration. Si j'ai bonne mémoire, on leur a demandé de remettre au secrétaire de la Commission un document à cet égard et je me trompe, je vous fournirai tous les renseignements utiles par écrit.

Le président: Monsieur Murphy.

M. Murphy: Monsieur le président, le projet de loi semble viser les bâtiments de pêche immatriculés en vertu de la Loi sur la marine marchande du Canada ou les bâtiments de pêche qui ne sont pas immatriculés selon le cas, et qui appartiennent à des citoyens canadiens ou à des résidents domiciliés au Canada ou encore à des corporations provinciales ou fédérales établies au Canada. Pourquoi le bill ne vise-t-il pas les bâtiments de pêche qui seraient la propriété disons à 40 p. 100 d'un Américain ou d'un Japonais ou encore d'un Allemand ou toute autre personne et à 60 p. 100 d'un Canadien? La définition de l'article 1, projet d'article 3A(1)(a)(i), ne semble pas viser des navires dont je parle, les navires qui seraient pour 30 p. 100 la propriété d'un résident américain, d'un résident japonais ou d'un résident allemand et pour 60 p. 100 de la propriété d'un citoyen canadien.

M. Levelton: Monsieur le président, tout navire de certaine dimension et puissance bien sûr, doit être immatriculé ou pourvu d'un permis; or tous les bâtiments qui font de la pêche au Canada sont dans cette catégorie.

M. Murphy: Mais n'y a-t-il pas des navires de pêche au Canada qui n'appartiennent à des Canadiens que pour 60 p. 100, par exemple, et pour 40 p. 100 à des Américains ou à d'autres ressortissants étrangers.

M. Levelton: Cela se pourrait, monsieur le président, mais il serait couvert en pareil cas sous le nom de la société immatriculée au Canada. Elle serait enregistrée

[Texte]

would be registered as a Canadian corporation or as a corporation, perhaps, in the province of Nova Scotia.

Mr. Murphy: Is it not possible for two individuals in a partnership to register a vessel? Must it be a corporation?

Mr. Levelton: It is not possible to register a vessel under foreign ownership in Canada, Mr. Chairman. The ownership must be by a Canadian or by a Canadian corporation.

Mr. Murphy: One hundred per cent?

Mr. Levelton: Yes; subject to correction again but that is my understanding of it.

Mr. Murphy: Because in the reference to registration here, it is not only the registration but it is "registered... and is owned by": it is not "registered... or is owned by".

Mr. Levelton: Yes: is owned by a Canadian citizen or a person resident in the country, who would not have to be a citizen but would have to live here, or by a corporation, which means that you could conceivably have people of other nationalities, in one sense, owning the vessel but that vessel would be registered under the name of the corporation which they have in Canada.

Mr. Murphy: It must be a corporation? If, for example, you are a German and I am a Canadian, and we go into partnership—we do not incorporate, we are just partners and we register the vessel—and I own 60 per cent of it and you own 40 per cent of it. Is that not possible in Canada?

Mr. Levelton: My understanding is, Mr. Chairman, that it would not be possible to register the vessel under the terms of the Canada Shipping Act.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Davis: Our situation in Canada is quite restrictive. On the west coast, we had a little problem recently. You cannot be a commercial fisherman unless you are a Canadian citizen and there was a great hue and cry when landed immigrants were given the privilege to fish. They could perform any other activity in Canada but, until recently, they could not fish commercially.

Mr. Murphy: Mr. Chairman, the question was probably stupid. I do not know the contents of the Canada Shipping Act, obviously. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Murphy.

Mr. Barnett: I suppose that in view of some of the policies we have about ownership in other industries, we are being surprised that the fishing industry is a Canadian-owned industry.

The Chairman: Mr. Comeau.

[Interprétation]

comme société canadienne ou comme une société de la province de Nouvelle-Écosse, par exemple.

M. Murphy: Il n'est pas possible à deux individus de s'associer et de faire immatriculer un navire? S'agit-il nécessairement d'une société?

M. Levelton: Il est impossible d'immatriculer un navire de propriété étrangère au Canada, monsieur le président. Le titre de propriété doit appartenir à un Canadien ou une société canadienne.

M. Murphy: A 100 p. 100?

M. Levelton: Oui; sous réserve de certaine correction, et c'est ainsi que je comprends la question.

M. Murphy: Au sujet d'immatriculation, le projet de loi dit «immatriculé... et qui appartient à...», il ne dit pas «immatriculé... ou qui appartient à».

M. Levelton: Oui: qui appartient à un citoyen canadien ou à un résident du pays qui ne devrait pas être citoyen mais qui devrait être domicilié dans notre pays ou encore à une société; ce qui veut dire que des ressortissants étrangers pourraient être les propriétaires du navire mais le navire serait immatriculé sous le nom de la société qu'ils ont créée au Canada.

M. Murphy: Doit-il s'agir d'une société? Mettons par exemple que vous soyez allemand et qu'en tant que canadien je m'associe à vous; nous ne constituons pas une société, nous sommes tout simplement associés, nous faisons immatriculer le navire. Je possède 60 p. 100 du navire et vous en possédez 40 p. 100. Ne serait-ce pas possible au Canada?

M. Levelton: Monsieur le président, je crois qu'il serait impossible d'immatriculer le navire en vertu de la Loi sur la marine marchande du Canada.

Le président: Monsieur le Ministre.

M. Davis: Le Canada impose bien des restrictions. Sur la côte ouest, nous avons rencontré un petit problème récemment. On ne peut avoir le statut de pêcheur commercial à moins d'être citoyen canadien et lorsqu'on a donné aux immigrants le droit de pêcher cela a soulevé des protestations. Les immigrants ne pouvaient faire n'importe quel métier au Canada mais, encore récemment, ils ne pouvaient faire de la pêche commerciale.

M. Murphy: Monsieur le président, ma question était peut-être ridicule. Je ne connais manifestement pas les dispositions de la Loi sur la marine marchande du Canada. Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie, monsieur Murphy.

M. Barnett: Étant donné les politiques que nous avons établies en ce qui concerne la propriété dans d'autres industries, je suppose que nous sommes surpris d'apprendre que l'industrie de la pêche est une industrie canadienne.

Le président: Monsieur Comeau.

[Text]

Mr. Comeau: I have a question on proposed Section 3A (1)(b). Who are these foreign governments? It says:

"foreign government" means any government designated by regulation under this section.

Who do you have in mind to regulate against?

Mr. Levelton: Mr. Chairman, we have in mind the member nations of ICNAF and any nations which might join ICNAF in the future.

Mr. Comeau: Only the members of ICNAF?

Mr. Levelton: Yes.

• 1645

Mr. Comeau: Are there not nations that do fish on the Atlantic Coast other than ICNAF nations?

Mr. Levelton: Not in the Northwest Atlantic at the present time.

Mr. Crouse: In view of Mr. Levelton's statement a while ago that we were not permitted below decks on the Russian ships and that Russian inspectors, conversely, would not be allowed below decks on Canadian ships, is it your intention to amend the explanatory note which says:

Section 3B is new and would make it an offence for the owner or master of a Canadian fishing vessel to fail to permit an inspection referred to in the proposed subsection 3A(2).

—such amendment to read something like that, other than inspections to be carried out by a Russian, which would then only be above deck or something of that nature? This is exactly what you told the Committee a few minutes ago. It seems that if you are not going to permit Russians below the decks of Canadian ships then this should be spelled out in the legislation, if it is to be an offence for the owner of a Canadian fishing vessel to fail to permit an inspection.

Mr. Anderson: But Section 3A (2) does not suggest he go below. He is permitted on board. He produces the gear but it does not mean he has to allow a Russian inspector to go below.

Mr. Crouse: Well, could I have an explanation of that?

Mr. Levelton: Mr. Chairman, when you board a vessel at sea, especially a foreign vessel, if you want to go below decks it is customary to ask permission. In fact it l'entrepont? Il me semble qu'on impose aux Canadiens foreign soil at that point, so you ask permission, and these nations who have agreed to full participation would instruct their masters to give us access below decks.

[Interpretation]

M. Comeau: J'aurais une question à poser au sujet de l'alinéa b du paragraphe 1 du projet de l'article 3A. J'aimerais savoir de quel gouvernement étranger il s'agit? L'article dit:

«gouvernement étranger» signifie tout gouvernement désigné par règlement établi en vertu du présent article.

Quels sont les gouvernements que vous envisagez pour réglementer?

M. Levelton: Monsieur le président, nous pensons aux pays signataires de la convention internationale sur les pêches de l'Atlantique-Nord et de tous les pays qui pourraient adhérer à l'ICNAF à l'avenir.

M. Comeau: Uniquement les membres de l'ICNAF?

M. Levelton: Oui.

M. Comeau: N'y a-t-il pas des pays non membres de l'ICNAF qui pêchent sur la côte atlantique?

M. Levelton: Pas dans l'Atlantique du nord-ouest, à l'heure actuelle.

M. Crouse: Suite à la déclaration qu'a fait M. Levelton il y a un instant selon laquelle nous ne pouvons inspecter l'entrepont des navires russes et qu'inversement les inspecteurs russes ne pourraient visiter l'entrepont des navires canadiens, avons-nous l'intention de modifier la notice explicative qui s'énonce comme suit:

L'article 3B est nouveau. Vous rendrez coupable d'une infraction le propriétaire ou le capitaine d'un bâtiment de pêche canadien qui permettrait une inspection mentionnée au paragraphe 3A(2) proposé.

Un amendement qui dirait: «excepté les inspections effectuées par un inspecteur russe» celui-ci ne pourrait que visiter le pont, etc.? C'est exactement ce que vous avez dit au Comité il y a un instant. Il me semble que si l'on n'autorisera pas les Russes à visiter l'entrepont des navires canadiens, il faudrait le spécifier dans la loi d'autant plus que ce serait là une infraction pour le propriétaire d'un bâtiment de pêche canadien que de ne pas permettre l'inspection.

M. Anderson: Mais l'article 3A (2) ne parle pas de is really mandatory to ask permission. You are really on taine doit montrer les agrès de pêche mais il ne doit pas permettre à l'inspecteur russe de visiter l'entrepont.

M. Crouse: Très bien, pourriez-vous m'expliquer cela?

M. Levelton: Monsieur le président, lorsqu'on monte à bord d'un navire en mer, surtout un navire étranger, si l'on veut visiter l'entrepont, la coutume exige que l'on demande la permission au capitaine. En fait, il est même obligatoire de demander la permission. Lorsqu'on visite un navire étranger, on se trouve sur un sol étranger; aussi on demande la permission et les pays qui ont accordé tout leur appui à la convention donneront des instructions à leurs capitaines pour qu'ils nous permettent de visiter l'entrepont.

An Hon. Member: Other than the Russians?

Une voix: En dehors des Russes?

[Texte]

Mr. Levelton: Other than the Russians. Similarly, any Soviet inspector coming on to Canadian vessels and asking permission to go below would be told by the captain, "No, I am sorry, I cannot permit that",...

Mr. Crouse: All right.

Mr. Levelton: ...since he is on foreign soil...

Mr. Comeau: I have one further question on that point, Mr. Chairman. Did you say before, Mr. Levelton, that these ICNAF countries have agreed to this type of legislation?

Mr. Levelton: Yes, Mr. Chairman, and most of them have their legislation in place. They are not ready with some of the other details but are largely ready to work with the plan on July 1.

Mr. Comeau: You were talking about Clause 1 and there are only two clauses. I have one on subclause (4).

The Chairman: Let us do that now.

Mr. Comeau: It says here:

- (4) The governor in Council may make regulations
 - (a) designating the foreign governments that may authorize persons to carry out inspections described in subsection (2)...

It says the government may make regulations "designating the foreign governments". I do not understand that.

Mr. Davis: Just naming the countries with whom we have these agreements.

Mr. Comeau: Is this really then not the same as Section 3A (a) (b)?

Mr. Davis: The first reference at the bottom of page 1 is simply a definition of the term "foreign government". Later they used the defined term more specifically to say what is permissible.

Mr. Comeau: Did the Canadian government, in designating foreign governments, intend to designate all the ICNAF countries?

Mr. Crouse: I am still trying to get placed in my mind just what our Canadian masters are required to do. It says at the top of page 2:

- (2) Every owner or master of a Canadian fishing vessel that is within the Convention area shall, upon the request of any person authorized for the purpose by a foreign government, permit that person to board the vessel and inspect the fishing gear and catch thereof.

On the three ships I owned we always put the catch below decks. We did not leave them lying around in the sun, Mr. Chairman, because the sun has a habit of causing spoilage—they turn red very quickly and deteriorate. Now, how in the name of all that is reasonable are you going to inspect the fishing gear and catch thereof if you

[Interprétation]

M. Levelton: En dehors des Russes. Parallèlement, tout inspecteur soviétique montant à bord d'un navire canadien et demandant la permission de visiter l'entrepont se verrait répondre par le capitaine: «Non, je regrette, je ne puis vous le permettre»...

M. Crouse: Très bien.

M. Levelton: ...étant donné qu'il se trouve sur un sol étranger.

M. Comeau: J'aurais encore une question à poser à ce sujet, monsieur le président. Avez-vous dit, monsieur Levelton, que les pays signataires de l'ICNAF se sont mis d'accord sur ce genre de loi?

M. Levelton: Oui, monsieur le président, et la plupart d'entre eux ont déjà adopté un projet de loi semblable. Ils n'ont pas mis au point tous les détails mais ils sont disposés à mettre ce plan en vigueur le 1^{er} juillet.

M. Comeau: Vous parlez de l'article 1, il n'y a que deux articles. J'aurais une question à poser en ce qui concerne le paragraphe (4).

Le président: Allons-y.

M. Comeau: Je vois ici:

- (4) Le gouverneur en conseil peut établir des règlements
 - a) désignant les gouvernements étrangers qui peuvent autoriser des personnes à faire des inspections visées au paragraphe (2)...

On dit que le gouvernement peut établir des règlements «désignant les gouvernements étrangers». Je n'arrive pas à comprendre ce libellé.

M. Davis: Il s'agit des pays avec lesquels nous avons passé ces accords.

M. Comeau: Ne serait-ce pas là une disposition identique à l'article 3A (1) (b)?

M. Davis: Au bas de la page 1, il s'agit tout simplement d'une définition du terme «gouvernement étranger». Ensuite, on utilise ce terme défini de façon plus précise afin d'établir ce qui est permis.

M. Comeau: Le gouvernement canadien, lorsqu'il désigne les gouvernements étrangers, a-t-il l'intention de désigner tous les pays signataire de l'ICNAF?

Crouse: J'essaie toujours de savoir quelles sont les exigences auxquelles doivent se conformer nos capitaines. Au haut de la page 2 je vois:

- (2) Tout propriétaire ou capitaine d'un bâtiment de pêche canadien se trouvant dans la zone de la Convention doit, à la demande d'une personne autorisée à cette fin par un gouvernement étranger, permettre à cette personne de monter à bord du bâtiment et d'inspecter son agès de pêche et sa prise.

Sur les trois navires que je possède, nous entreprenons toujours les prises dans l'entrepont. Nous ne le laissons pas en plein soleil, monsieur le président, parce que le soleil peut causer des dommages, le poisson exposé devient rouge et s'avarie. Restons logique, pouvez-vous inspecter la pêche et les prises, si vous ne pouvez visiter

[Text]

are not allowed to go below decks? It seems to me that we are imposing on Canadians a regulation that is denied to us under this Convention.

• 1650

The Russians, want to have their cake and eat it too. They want to belong, and they want to have the right to inspect everything we are doing. But you know and I know that there is some doubt in the minds of Atlantic coast fishermen that these people are using nets much smaller in mesh size than are called for by the regulations of ICNAF, and this seems to me to be the excuse of the language. But the very gut issue of this matter is that if we do not have the right to inspect the type of fishing gear which they are using—many times that small-mesh gear may well be below decks. How are we going to know that they are complying with these regulations?

Mr. Levelton: Mr. Chairman, as I said, all of the nations except the Soviet bloc have agreed to below-deck inspection, and we do not anticipate any problem with the nationals of those countries.

Mr. Crouse: There is only one country, then. It is Russia...

Mr. Levelton: Yes.

Mr. Crouse: ...that has not agreed.

Mr. Levelton: Russia, and as I said earlier, I believe, Poland.

Mr. Crouse: Russia and Poland.

Mr. Levelton: Yes, that is my recollection.

Mr. Comeau: Would the Department not agree that the Russians are the people that we really want to get at? Is this not the country that we really want to—that is really over-fishing, and the one that has the most activity?

An hon. Member: And the most to gain.

Mr. Comeau: And the most to gain, as my colleague said. Is not this one of the big reasons why we introduce this, on account of the Russian activity?

Mr. Davis: The U.S.S.R. is one of the countries operating in the Northwest Atlantic. It is not taking half the fish. It is taking a lesser fraction of the fish, and this varies by species. We can at least come on a Russian vessel and surprise them and board them, and at first hand inspect the gear in use at that moment. That is something.

We have not had that opportunity on the West Coast. We would like to be able to examine the whole vessel, but they are not prepared to allow us below deck.

If we keep at it—if we keep developing these regulations and improve the co-operation internationally, I suppose sooner or later the Russians will relent, at least in respect to vessels that do not have military and other installations down below decks.

[Interpretation]

l'entrepont? Il me semble qu'on impose aux Canadiens un règlement que la convention nous refuse, d'autre part.

Les Russes veulent manger à toutes les assiettes. Ils veulent adhérer à la convention et veulent avoir le droit d'inspection sur toutes nos activités. Toutefois, vous savez et je sais que les pêcheurs de la Côte Atlantique soupçonnent les Russes d'utiliser des filets à mailles plus étroites que prévoit les règlements de l'ICNAF, pour ne pas en dire plus. Mais la question fondamentale c'est que si nous n'avons pas le droit d'inspecter l'agrès de pêche qu'ils utilisent, des filets à mailles étroites pourraient très bien se trouver dans l'entrepont, comment allons-nous savoir s'ils observent les règlements?

M. Levelton: Monsieur le président, je l'ai déjà dit, tous les pays en dehors du bloc soviétique reconnaissent le droit à l'inspection de l'entrepont et nous ne prévoyons aucun problème avec les ressortissants de ces pays.

M. Crouse: Il y a donc un seul pays, la Russie...

M. Levelton: Oui.

M. Crouse: ...qui s'y oppose.

M. Levelton: La Russie et comme je l'ai dit précédemment, et la Pologne, je crois.

M. Crouse: La Russie et la Pologne.

M. Levelton: Oui, pour autant que je me souviens.

M. Comeau: Le ministère ne reconnaît-il pas que ce sont les Russes que nous visons? Ne reconnaît-il que ce sont les Russes qui font une pêche excessive et qui ont les activités les plus intenses?

Une voix: Et le plus à gagner.

M. Comeau: Et le plus à gagner, comme vient de le dire mon collègue. N'est-ce pas une des raisons fondamentales qui nous a amenés à présenter ce projet de loi, l'activité des navires russes?

M. Davis: L'Union Soviétique est un pays qui fait de la pêche dans l'Atlantique du Nord-Ouest. Les prises de ces navires ne représentent pas la moitié de la pêche. Il s'agit d'une proportion moins importante qui varie selon les espèces. Maintenant, au moins, nous pourrions monter à bord d'un navire russe par surprise et inspecter l'agrès de pêche utilisé au moment de l'inspection. C'est déjà quelque chose.

Nous n'en n'avions pas l'occasion sur la Côte ouest. Nous aimerions pouvoir faire l'inspection de tout le navire mais ils ne veulent pas nous permettre d'entrer dans l'entrepont.

Si nous poursuivons notre travail, si nous mettons au point notre nouveau règlement et si nous arrivons à améliorer le lien de coopération à l'échelle internationale, tôt ou tard, les Russes céderont, au moins en ce qui concerne les navires qui ne cachent pas dans l'entrepont des matériels militaires ou autres.

[Texte]

Mr. Crouse: I raised it only, and I am not going to make an issue of it, Mr. Chairman. But I do not like seeing Canadian nationals legislated against while one other nation, namely Russia, is still a member of this Commission and is not really abiding fully by the terms of this new legislation.

I realize that on the high seas it is difficult, if not impossible, to carry out an inspection if they will not permit it. But by the same token, as I said earlier, we have seen legislation passed which keeps restricting Canadian operations, and we can restrict ourselves down to a point where we have very little fishing activity left. We can curtail our herring catches, we can curtail our haddock catches, and our own nationals are suffering, and unless we get reciprocal agreements which are respected and carried out by all the nations that are part and parcel of this convention, then I submit that we are trying to put money in the bank and signing a blank cheque for one of the largest fishing fleets on the North Atlantic, namely, the Russians.

The Chairman: Mr. Murphy.

Mr. Murphy: Mr. Chairman, I do not want to be obtuse. But going back to the point I raised before, as I read that section, there are two kinds of Canadian fishing vessels, one registered under the Canada Shipping Act and one that is not registered under the Canada Shipping Act.

We have been told that those registered under the Canada Shipping Act—a vessel which is registered under the Canada Shipping Act—must be owned by a Canadian or a Canadian corporation or a provincial Canadian corporation or a resident of Canada.

If that is the case, my first question is, why if that is the case, do you go through all the verbiage that appears in subsection (1) of Clause 3A. (1) (a), and just simply say "that is registered or licensed in Canada under the Canada Shipping Act," and leave it at that.

• 1655

The second question, if that is the case, what about the ships that are not registered or required to be registered under the Canada Shipping Act? Can they not be owned partially by non-Canadians and nonresident Canadians? If they can be are they not then exempt from the provisions of this bill the way the sick thing is worded now.

Mr. Levelton: I suppose, Mr. Chairman, if a foreign national wanted to own a very small, 14-foot boat with a 9-horsepower outboard motor and it is not required to be licensed or registered he would be in the clear, but anything over 10 horsepower requires licensing or registration in Canada. We are talking about very, very small boats, in the dory classification or less.

Mr. Murphy: All right, that is the second part of the question you have answered. What about the first part? Why do all these words appear in the first proposed subsection if in fact the Canada Shipping Act provides

[Interprétation]

M. Crouse: J'ai soulevé cette question et je ne voudrais pas en faire une montagne, monsieur le président. Mais je n'apprécie pas le fait que les ressortissants canadiens soient les victimes d'une Loi alors qu'un autre pays, en l'occurrence la Russie, est toujours membre de la Commission, ne se conforme pas aux règlements de cette nouvelle Loi.

Je comprends qu'en haute mer qu'il est difficile, voire impossible, d'effectuer une inspection si le capitaine ne l'autorise pas. D'autre part, comme je l'ai déclaré précédemment, nous avons adopté des lois qui restreignent les activités de pêches canadiennes et qui pourraient très bien les restreindre à tel point qu'elles ne représenteraient plus rien. Nous pouvons diminuer nos prises de harengs, nous pouvons réduire nos prises d'aiglelins, se sont nos ressortissants qui en pâtiront et à moins que nous n'aboutissions à des accords réciproques, respectés et appliqués par tous les pays signataires de la convention, je pense que nous déposerons de l'argent dans les banques et que nous signerons un chèque en blanc à l'une des plus grandes flottes de pêche de l'Atlantique Nord en l'occurrence, la flotte Russe.

Le président: Monsieur Murphy.

M. Murphy: Monsieur le président, je ne voudrais pas me montrer obtus. Mais pour en revenir à la question que j'ai soulevée auparavant, en autant que je comprenne l'article, il n'y a que deux types de bâtiments de pêche: les bâtiments immatriculés en vertu de la Loi de la marine marchande et ceux qui ne sont pas immatriculés en vertu de cette Loi.

Nous avons appris que les bâtiments immatriculés en vertu de la Loi sur la marine marchande du Canada, doivent appartenir à un Canadien, à une société canadienne ou à une société d'une province canadienne, ou encore à un résident canadien.

Si tel est le cas, voilà ma première question: quelle est l'utilité de tout le verbiage qui apparaît à l'alinéa (a) du paragraphe 1 de l'article 3(a). Pourquoi ne pas dire tout simplement: «Immatriculé ou pourvu d'un permis au Canada en vertu de la Loi sur la marine marchande du Canada».

Voilà à présent ma deuxième question, si tel est le cas, qu'en est-il des navires qui ne sont pas immatriculés qui ne doivent pas être immatriculés en vertu de la Loi sur la marine marchande du Canada? Ne pourrait-il en appartenir en partie à des étrangers ou à des non-résidents? Si c'est le cas, ne sont-ils pas exemptés des dispositions du projet de loi telles qu'elles sont énoncées à présent?

M. Levelton: Je suppose, monsieur le président, que si un ressortissant étranger possédait un petit navire, de 14 pieds avec un moteur hors bord de 9 chevaux, il ne pourrait pas demander un permis immatriculé. Tous les navires de plus de 10 chevaux doivent être pourvus d'un permis ou doivent être immatriculés au Canada. Parlons là de très petits navires du type dorie voire petits.

M. Murphy: Parfait, vous avez répondu à la seconde partie de ma question. Qu'en est-il de la première? Qu'en est-il de l'utilité de tout ce paragraphe si en fait, la Loi sur la marine marchande du Canada prévoit qu'un bâti-

[Text]

that a Canadian fishing vessel cannot be owned or registered without those conditions being complied with?

Mr. Davis: Neither Mr. Levelton nor I are lawyers.

An hon. Member: It is probably to keep lawyers employed.

Mr. Murphy: My experience, Mr. Chairman, to the Minister is the more words you put in the more likely you are to keep lawyers employed. The simpler the...

Mr. Davis: He just drafts this for us, I am sorry we do not have the answer.

The Chairman: Thank you, Mr. Murphy.
Clauses 1 and 2 agreed to.

The Chairman: Mr. Crouse.

Mr. Crouse: Before you pass this, Mr. Chairman, could you give us a complete explanation of what we mean by "old law" and "new law" as in Clause 2.(1) (a) and (b).

An hon. Member: Where is that?

Mr. Crouse: At the top of page 3.

2. (1) In this section,

(a) "old law" means the statutes in force prior to the coming into force of the Revised Statutes of Canada, 1970 that are repealed and replaced by the Revised Statutes of Canada, 1970; and

(b) "new law" means the Revised Statutes of Canada, 1970.

I am not too certain I understand that. May I have an explanation? I will take it from the Minister or even a lawyer that is on the Committee. I will take an explanation from anyone. I would just like to know what it means.

The Chairman: This is on page 3, Clause 2. (1) (a):

(a) "old law" means the statutes in force prior to the coming into force...

Mr. Murphy is a Queen's Counsel. Could Mr. Murphy enlighten us on what the difference between "old law" and "new law" is?

Mr. Murphy: If you are asking my off-the-cuff opinion I would say that it is a result of the *Revised Statutes of Canada* having been revised by a statute here about a month or so ago, and this is an adaptation clause really to take into consideration the fact that the old statutes of 1952 were completely revised in the consolidated statutes of Canada as of 1970. This clause is required in order to make the revisions here applicable to the law as it will be in the *Revised Statutes of Canada, 1970*. I do not think those statutes have been proclaimed yet in effect. I think it is just a transitional clause.

Mr. Comeau: Mr. Chairman, this is...

Mr. Murphy: Are you not glad you invited me to this Committee?

[Interpretation]

ment de pêche canadien ne peut être immatriculé sans que toutes les conditions soient satisfaites?

M. Davis: Comme M. Levelton je ne suis pas juriste.

Une voix: C'est sans doute pour donner du travail aux juristes.

M. Murphy: Monsieur le président, d'après mon expérience, plus on met de mots dans un article, plus on donnera de travail aux avocats. Le plus simple...

M. Davis: Je regrette, je ne pourrai pas vous donner de réponse, nous n'avons pas rédigé cet article.

Le président: Je vous remercie, monsieur Murphy.
Les articles 1 et 2 sont adoptés.

Le président: Monsieur Crouse.

M. Crouse: Avant d'adopter le projet de loi, monsieur le président, pourriez-vous nous donner une explication détaillée de ce que vous entendez par: «ancienne loi» et «nouvelle loi» dans l'article 2(1) (a) et (b).

Une voix: Où est-ce?

M. Crouse: Au haut de la page 3.

2. (1) Dans le présent article,

(a) «ancienne loi» désigne les lois en vigueur avant l'entrée en vigueur des statuts révisés du Canada en 1970 et qui sont abrogés et remplacés par ces derniers; et

(b) «nouvelle loi» désigne les statuts révisés du Canada depuis 1970.

Je ne comprends pas très bien tout cela. Pourriez-vous me donner une explication? Je suis prêt à accepter une réponse du ministre ou même d'un juriste qui serait présent au comité. J'aimerais que quelqu'un me donne une explication. Je voudrais savoir ce que cela veut dire?

Le président: Il s'agit de la page 3, alinéa a paragraphe 1 de l'article 2.

(a) «ancienne loi» désigne les lois en vigueur avant l'entrée en vigueur...

Monsieur Murphy est conseiller de la Reine. Monsieur Murphy pourriez-vous nous éclairer quant à la distinction à faire entre «ancienne loi» et «nouvelle loi»?

M. Murphy: Si vous me demandez de vous donner une opinion sur-le-champ, je vous dirais que cela découle d'une révision des statuts révisés du Canada qui remonte à environ 1 mois. Il s'agit d'adapter l'article afin de tenir compte de la révision complète des statuts de 1952 et de leur intégration dans les statuts consolidés du Canada à partir de 1970. Cet article est nécessaire pour que les révisions s'appliquent à la loi, telle qu'elle apparaîtra dans les statuts révisés du Canada de 1970. Je ne crois pas que ces statuts ont déjà été proclamés en vigueur. Je crois qu'il s'agit tout simplement d'une discussion transitoire.

M. Comeau: Monsieur le président, c'est...

M. Murphy: N'êtes-vous pas heureux de m'avoir invité au Comité?

[Texte]

Mr. Comeau: This is the only bill that I have ever seen that in.

Mr. Murphy: No, there have been others within the last two months.

Mr. Deachman: Mr. Chairman, are we complying with the Colonial Laws Validity Act?

Title agreed to.

The Chairman: Shall I report the bill.

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Borrie: I move that the Chairman report Bill S-13 as the Committee's Fourth Report to the House of Commons.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Those members who wish to leave at this time may. I would like to thank Mr. Murphy and Mr. Deachman for blessing our Committee this afternoon. Mr. Crouse.

• 1700

Mr. Crouse: Mr. Chairman, while we have the Minister and Mr. Levelton here, the Minister mentioned the Danes in their assessment of the situation were withdrawing from salmon fishing and planning for new fishing techniques. I am wondering just what extra planning his department is doing for new fishing techniques for Canadians who are obviously going to find it difficult to continue on in a viable fishing industry. I look in the stores of Canada and if I want a can of clams for clam chowder there is absolutely no way I can buy a can of clams other than those that are canned in Japan, for example, and of course there is great credit due to the Japanese for their aquaculture and in the growing of clams. I believe they have made great strides in mussels as well. They have done an outstanding job on oysters. You can travel the world over and you will find Japanese oysters—even to the extent that in curio shops you will find one oyster in brine retailing for \$1.50 and they guarantee that it will contain a pearl. I believe they are now doing a considerable amount of field work on the artificial raising of shrimp. I just pose this question and I believe I am in order. It was suggested we could do this and I would like to do it while we have the Minister and his officials here. Are we doing anything along these lines, Mr. Minister? Are we concentrating on methods of aquaculture which would help some of our people in Nova Scotia and Newfoundland where it is definitely getting to be a problem to make a living off the inshore fishery, for example?

Mr. Davis: Yes. I immediately think of work in respect to oysters. On Cape Breton Island, Seapool Fisheries has been doing some work in respect to rainbow trout and Atlantic salmon. On the Prairies there is a fisheries for rainbow trout, and on the West Coast we are only beginning but preparatory work is being undertaken in respect to both oysters and canned salmon. Perhaps there are other fisheries that I have not thought about. You are referring to aquaculture, as distinct from harvesting the

[Interprétation]

M. Comeau: C'est le seul projet de loi dans lequel j'ai vu semblable disposition.

M. Murphy: Il y en a eu d'autres au cours des derniers mois.

M. Deachman: Monsieur le président, observons-nous la loi sur la validité des lois coloniales?

Le titre est adopté.

Le président: Êtes-vous disposés à ce que je fasse rapport du projet de loi?

Des voix: D'accord.

M. Borrie: Je propose que le président fasser rapport du bill S-13 sous le titre de quatrième rapport du comité à la chambre des communes.

Des voix: D'accord.

Le président: Les députés qui désirent quitter la salle à présent, sont autorisés à le faire, je voudrais remercier M. Murphy et M. Deachman qui ont éclairé le comité cet après-midi. Monsieur Crouse.

M. Crouse: Monsieur le président, comme monsieur le ministre et M. Levelton sont présents, il me semble que le ministre a signalé que les danois après avoir jugé de la situation abandonnait la pêche au saumon et projetait de nouvelles techniques de pêche. J'aimerais savoir si le ministre recherche de nouvelles techniques de pêche pour les Canadiens qui vont avoir beaucoup de difficultés à maintenir une industrie rentable. Dans les magasins canadiens, si je cherche une boîte de palourdes afin de faire de la soupe, je ne parviens à trouver que des palourdes mises en boîte au Japon, par exemple il faut dire que les Japonais sont très forts dans ce domaine. Je crois qu'ils ont fait la même chose pour les moules. Ils ont fait un excellent travail en ce qui concerne les huîtres. On trouve des huîtres japonaises dans le monde entier et j'ai même vu dans une boutique de curiosités, des huîtres en saumure à \$1.50 contenant une perle. Je crois que le Japon élève maintenant des crevettes de façon artificielle. On a dit que nous pourrions faire la même chose et c'est pourquoi je pose cette question tant que le ministre et ses fonctionnaires sont là. Travaillons-nous dans ce domaine, monsieur le ministre? Concentrons-nous nos efforts de recherches sur l'aquaculture qui aiderait considérablement les habitants de Nouvelle-Écosse et de Terre-Neuve qui ont de plus en plus de mal à vivre de la pêche côtière?

M. Davis: Oui. Je pense en particulier aux huîtres. À l'Île du Cap-Breton, on a fait certains travaux sur la truite arc-en-ciel et sur le saumon de l'Atlantique. Dans les Prairies, on pêche la truite arc-en-ciel et sur la côte ouest, des travaux vont être entrepris portant sur les huîtres et le saumon en boîte. Il y a peut-être d'autres pêcheries auxquelles je n'ai pas pensé. Vous faites la distinction entre l'aquaculture et la récolte des animaux;

[Text]

wild animal, which is quantity production under controlled conditions of fish and fish-like...

Mr. Crouse: As I understand it, Mr. Chairman, before Mr. Levelton responds, this is the type of work that—I believe I am right in this assumption—absolutely must be done by the federal government. If we are to have a policy along these lines I believe it is something that the federal government must do and if it is successful, only then can we go into the area and discuss with the fishermen just what acreage of water—if that is a fair term—they would be permitted to utilize, and this would then be drawn up under permit and that becomes their acreage to farm in the field when you have pioneered and established that it can be done economically. This is a new field and I wonder how far along we are in this type of development.

Mr. Levelton: Mr. Chairman, Canada of course, lags quite badly in aquaculture when you compare it to some of the Asian nations, especially those nations of south-east Asia where aquaculture is a very thriving industry. However, a number of things are being done and have been done in the past. In the field of oysters we have been looking at the raft culture of oysters in the same manner that the Japanese use. In British Columbia and on the East Coast we have been experimenting with what we call a depuration plant for oysters which are reared in contaminated areas. They can be cleansed quite rapidly for use in the market. On Prince Edward Island, if I recall correctly, we did work with an oyster hatchery, looking towards getting a commercial-scale oyster hatchery going, but we have not been successful to date.

• 1705

I think Mr. Davis mentioned the other aquaculture projects, those in the Prairies with rainbow trout. Apart from that, not too much else has been done. But we are looking towards stepping up our activities in all of these fields.

Mr. Whelan: May I ask a supplementary question?

An hon. Member: Yes.

Mr. Whelan: The oyster hatchery on Prince Edward Island—Is that not a success? The one that was started two or three years ago.

Mr. Davis: When I was in P.E.I. ten days ago I had the impression—perhaps Mr. Mullally, who is here, could correct me—that the oyster hatchery was recently quite successful, and there had been a sudden real interest in surveys for waterfront areas all around the island, and a new regime really for underwater land management which would enable this industry to really expand.

Mr. Whelan: I was there one time and I was interested in what they were trying to do. I thought it was a success and I am surprised at what Mr. Levelton says, that there is not a successful oyster hatchery.

Maybe we have a different opinion of success.

[Interpretation]

il s'agit de produire en quantité sous contrôle des poissons et des animaux apparentés...

M. Crouse: D'après ce que j'ai compris, monsieur le président, ces travaux doivent être faits par le gouvernement fédéral. C'est au gouvernement fédéral d'agir dans ce domaine et ce n'est que lorsqu'il aura réussi que nous pourrions discuter avec les pêcheurs et leur demander la permission d'utiliser une certaine surface d'eau. Ensuite, il faudrait obtenir un permis pour cela et ils pourraient travailler de façon rentable. C'est un domaine tout à fait nouveau et je me demande où nous en sommes.

M. Levelton: Monsieur le président, le Canada est assez en retard dans le domaine de l'aquaculture si on le compare à certains pays asiatiques, particulièrement à l'Asie du Sud-Est où cette industrie joue un rôle très important. Cependant, plusieurs travaux ont été effectués par le passé. Nous avons tenté de cultiver des huîtres sur des flotteurs, comme les Japonais. En Colombie-Britannique, et sur la côte Est, nous avons fait des expériences avec ce que nous appelons une usine d'épuration pour les huîtres qui se trouvent dans des zones contaminées. Elle peuvent être nettoyées rapidement et ensuite utilisées sur le marché. À l'Île-du-Prince-Édouard, si mes souvenirs sont bons, nous avons tenté de créer une zone d'incubation pour les huîtres et de les produire à grande échelle mais nous n'avons pas encore réussi jusqu'à présent.

Je crois que M. Davis a parlé des autres projets du pisciculture, ceux des Prairies, au sujet des truites arc-en-ciel. En dehors de celan, on n'a pas fait grand-chose. Mais nous espérons pouvoir augmenter nos activités dans chacun de ces domaines.

M. Whelan: Puis-je poser une question supplémentaire?

Une voix: Oui.

M. Whelan: Les parcs à huîtres de l'Île-du-Prince-Édouard ne sont-ils pas un succès? Je veux parler de celui qui a été créé il y a deux ou trois ans.

M. Davis: J'étais moi-même à l'Île-du-Prince-Édouard il y a 10 jours, et j'ai eu l'impression (peut-être M. Mullally qui est présent voudra-t-il me corriger), que les parcs à huîtres ont connu tout récemment un certain succès; on s'est tout d'un coup beaucoup intéressé aux études concernant les zones côtières tout autour de l'île, ainsi qu'à un nouveau régime de gestion des terres sous-marines qui permettrait véritablement à cette industrie de se développer.

M. Whelan: Je me suis moi-même rendu là-bas il y a un certain temps et je me suis beaucoup intéressé à leurs efforts. A mon avis, cela constituait un succès et je suis fort surpris de ce que déclare M. Levelton, à savoir que ces parcs à huîtres ne sont pas un succès.

Sans doute n'accordons-nous pas le même sens au mot succès.

[Texte]

Mr. Levelton: It has not been taken up commercially to any extent yet, but we are hopeful that it will.

Mr. Whelan: Can you answer just one other question in this regard? There is a publication in my office, I saw it today, on carp farming in Israel. Do you know anything about that? They raise carp fish.

Mr. Levelton: Mr. Chairman, no, I have not seen that item. But carp are raised very successfully in many of the Asian countries.

Mr. Whelan: It even shows how they package them in a fancy package to catch the consumer's eye.

Mr. Davis: When I was in Denmark last week, I went to a rainbow trout farm, and also to a trout processing plant. In Denmark they now have nearly 400 trout farms. They export to most countries of the world now.

The processing plant I saw was taking in trout, which were all uniform size, all live, all trucked in live, held in tanks until required, and then they were stunned electronically and instantly processed. They were still kicking as they came out of the machines, they were that fresh, and they went into freezers.

This is a very large-scale operation now in Denmark and the quality depended on the cooler water. Most of these farms were towards the headwaters of small streams. They were simply large ditches, more or less uniform section, through which the natural stream flowed and the fish were fed certain material which had been prepared in factories. Some of these farmers did it as a full-time vocation; some of them did it on the side. It was obviously very profitable. All these people looked as if they were making a very good thing out of it.

Mr. Crouse: Mr. Minister, in the event that I, or any other Canadian, decided right today that I wanted to set up a trout farm in my constituency in Nova Scotia, what process would I have to go through in order to do this? Is there legislation available that enables me to do this? Can I apply for a license? Can I take a section of lake water and divert it by stream down through an area that I may own and set up a pool and apply and buy the small trout and stock that pool and then legally do this and set myself up as a trout farmer right now in Canada?

Mr. Levelton: Mr. Chairman, I believe in all provinces at the moment, you would require the clearance by the provincial water authority. You would need water rights.

In other words, to take a certain gallonage of water every day, you would need the permission of the province. That would be one of the first steps.

In acquiring stock for a hatchery, there is federal legislation on the importation of, for example, rainbow trout, to protect against certain diseases which can be brought into the country.

[Interprétation]

Mr. Levelton: Cela n'a pas encore été exploité au point de vue commercial, mais nous espérons que cela se fera.

Mr. Whelan: Pouvez-vous répondre à une autre question à ce sujet? J'ai vu aujourd'hui dans mon bureau une petite brochure concernant l'élevage des carpes en Israël. Avez-vous des connaissances à ce sujet? On élève là-bas des carpes.

Mr. Levelton: Non, monsieur le président, je n'ai pas eu cette publication. Mais je puis vous dire que l'on élève des carpes avec beaucoup de succès dans ne nombreux pays asiatiques.

Mr. Whelan: On montre même comment ces poissons sont emballés dans des paquets de fantaisie de façon à attirer l'œil du client.

Mr. Davis: La semaine dernière, lorsque j'étais au Danemark, j'ai visité un élevage de truites arc-en-ciel ainsi qu'une usine de conserves de truites. Il y a maintenant environ 400 élevages de truites au Danemark. Ce pays en exporte vers la plupart des pays du monde.

Dans l'usine que j'ai visitée on recevait des truites qui étaient toutes de la même taille, et toutes livrées vivantes; on les conservait dans des bassins tant qu'il le fallait et ensuite on les électrocutait et elles étaient immédiatement traitées. Ces poissons remuaient encore lorsqu'ils sortaient des diverses machines: cela prouvait leur fraîcheur. Ensuite, on les mettait dans des congélateurs.

Ce genre d'opération se fait à très grande échelle à l'heure actuelle au Danemark et la qualité du produit dépend de la température de l'eau qui doit être la plus fraîche possible. La plupart de ces élevages étaient situés au bord de petits ruisseaux. Il s'agissait en fait de fossés de taille assez importante, de largeur plus ou moins semblable, dans lesquels coulait l'eau du ruisseau; on nourrissait les poissons avec une préparation provenant de l'usine. Certains de ces éleveurs effectuaient ce travail à plein temps; certains autres le faisaient en supplément. De toute évidence, cela était fort rentable. Tous ces gens semblaient en retirer un profit assez important.

Mr. Crouse: Monsieur le ministre, supposons par exemple que je décide aujourd'hui de créer un élevage de truites dans ma circonscription de la Nouvelle-Écosse. Quelles formalités devrais-je remplir auparavant? Y a-t-il des lois qui me permettent de le faire? Puis-je demander un permis? Puis-je utiliser l'eau d'un lac et la détourner, par des canalisations, vers une zone de terrain qui m'appartiendrait? Puis-je créer un bassin, faire une demande, et acheter de petites truites que je garderais dans ce bassin? Puis-je faire tout ceci en toute légalité et m'installer éleveur de truites au Canada?

Mr. Levelton: Monsieur le président, je crois qu'à l'heure actuelle, et dans toutes les provinces, vous auriez besoin de l'accord des autorités provinciales responsables des eaux. Il vous faudrait certains droits au sujet des eaux.

En d'autres termes, pour pouvoir prélever une certaine quantité d'eau chaque jour, vous auriez besoin de l'accord de la province. Cela serait la première formalité à accomplir.

En ce qui concerne l'achat des poissons pour votre élevage, il existe des lois fédérales quant à l'importation

[Text]

Certification is required by pathologists before any young trout can be brought into the country for placing on fish farms. The federal legislation is very modest indeed and is confined chiefly to protection against diseases in fishes. You would find, I think, that initially most of your contact would be with the province in getting your water rights and so forth.

Mr. Crouse: Would I need a federal or a provincial licence to sell those fish if I went through all this red tape?

Mr. Levelton: Mr. Chairman, if you are operating as a selling establishment you would require a provincial licence and if your fish entered into provincial or international trade you would require inspection under the terms of the federal Fish Inspection Act. Your product would have to be cleared that way.

Mr. Crouse: Is there any information in booklet form that can be supplied to interested citizens who may wish to do this. I ask this question because it has been raised and people look at the very fish the Minister has just told us about, namely the trout from Denmark in our supermarkets and it strikes many people as strange that they must buy two packaged frozen trout that came from Denmark. They ask what they can do to process fish in Canada and run up against this seemingly mountain of legislative difficulties such as you have just outlined; they either stop or they carry it no further. Are we actively promoting the establishment of something of this type? Have we anyone in your department who would be available to come down and help—and I will just use myself as an example—help me set up this type of industry in this country? Do you have a specialist in this particular field?

Mr. Davis: If you were on the Prairies there would not be any problem because we have had a particular program for the raising of rainbow trout in these pothole lakes. Indeed, we have in place not only the Fisheries Research Board support in Winnipeg at the Freshwater Fish Institute but we also have the freshwater fish marketing organization which will take your product and sell it for you so they are in pretty good shape on the prairies. In other parts of the country...

Mr. Crouse: I was thinking specifically of Atlantic Canada, Mr. Minister.

Mr. Davis: In your comment you were really referring to a mountain of legislation. I think it is rather the other way; we really have not got that much support available at the moment. I imagine our industrial development service has some ideas. I am confident that our Fisheries Research Board has considerable scientific data and Mr. Levelton reminds me there is a hatchery service available in the Maritimes as well. I suppose what Mr. Crouse is really asking for is a follow-through with the industrial development service, what handholding can occur in

[Interpretation]

de certaines espèces, par exemple, les truites arc-en-ciel. Ces lois constituent une protection contre certaines maladies qui pourraient être ainsi apportées au pays.

Il faut avoir obtenu l'accord d'un pathologiste avant de pouvoir importer des jeunes truites destinées à un élevage. La législation fédérale est en fait très modérée et s'occupe surtout de la protection contre les maladies chez les poissons. Il faudrait que vous en parliez tout d'abord au gouvernement provincial en ce qui a trait aux droits maritimes, etc.

M. Crouse: Ai-je besoin d'un permis provincial ou fédéral pour vendre ce poisson si je passe par toutes les formalités bureaucratiques?

M. Levelton: Monsieur le président, si votre établissement est un établissement de vente vous aurez besoin d'un permis provincial et si votre poisson entre dans le commerce provincial ou international vous aurez besoin d'une inspection en vertu de la loi fédérale sur l'inspection du poisson. Votre produit devra être inspecté de cette façon.

M. Crouse: Y a-t-il certaines informations qui pourraient être données sous forme de livret aux citoyens intéressés qui souhaiteraient faire cela. Je pose cette question parce qu'elle a déjà été soulevée et que plusieurs personnes s'intéressent aux poissons dont le Ministre vient tout juste de parler, notamment la truite du Danemark dans nos grands centres d'alimentation et plusieurs personnes ont été vivement consternées du fait d'être obligées d'acheter de la truite gelée qui était importée du Danemark. Ils se demandent ce qu'ils peuvent faire pour apprêter le poisson au Canada et ils rencontrent cette montagne de difficultés législatives comme vous venez de le mentionner; soit qu'ils s'arrêtent ou qu'ils ne poursuivent pas leur action. Encourageons-nous activement l'établissement de ce genre de chose? Y a-t-il quelqu'un dans votre Ministère qui pourrait venir nous aider—comme moi par exemple—afin d'établir ce genre d'industrie dans ce pays? Avez-vous des spécialistes dans ce domaine particulier?

M. Davis: Dans les Prairies il n'y aurait aucun problème parce que nous aurions un programme particulier pour l'élevage de la truite arc-en-ciel dans ces lacs minuscules. En fait, nous ne jouissons pas seulement de l'appui du Conseil de recherches de la pêche à Winnipeg à l'Institut du poisson d'eau douce, mais nous avons aussi l'organisation de la mise en marché du poisson d'eau douce qui prendra votre produit et le vendra pour vous. Ils sont très bien organisés dans les Prairies. Dans les autres coins du pays...

M. Crouse: Je pensais particulièrement aux provinces de l'Atlantique, monsieur le Ministre.

M. Davis: Dans votre commentaire, vous vous reportez à un trop grand nombre de lois. Je crois qu'il faut procéder de l'autre façon; à l'heure actuelle nous n'avons pas autant d'appui. J'imagine que notre service de développement industriel a quelques idées. Je suis certain que notre Conseil de recherches sur la pêche a d'importantes données scientifiques et M. Levelton me rappelle qu'il y a un service de pisciculture qui est aussi disponible dans les Maritimes. Je suppose que ce que demande M. Crouse c'est la poursuite du service de développement

[Texte]

the early stages to get a man going. There has not been much of this done in the past. In fact, very few people have come forward who were seriously offering to do this. We have had, for example, on quite a large-scale, Seapool Fisheries just north of Halifax who had some success so far. It is certainly an area which warrants a great deal more attention.

Mr. Crouse: Thank you.

The Chairman: Mr. Barnett, you have been very patient.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, I have almost forgotten some of the questions I was going to ask relating to the bill but perhaps since we have gotten into this area of discussion I could ask one or two questions related to it. Coming back to the suggestion that was made earlier by the Minister that the Japanese apparently are doing some research surveys in the North Atlantic with a view to the possible exploitation of species that have not been exploited by other nations in that area so far, I wonder whether this is something they are interested in is there any current species being exploited and if so would the Japanese be exploring for them?

Mr. Levelton: Yes, Mr. Chairman, there are sea urchins in the North Atlantic. I do not know whether the Japanese are interested in them or not. They have expressed interest in the taking of sea urchin on the Pacific coast but have not entered the field too greatly up to the present time.

• 1715

Mr. Barnett: I take this opportunity to raise this question which I have been intending to take up with the Minister about the Japanese activity on the West Coast in respect of sea urchins which, so far as I know, is centered at the present time at Tofino. I have had concern expressed to me about this. The story I get is that the Japanese have fished out their own stocks of sea urchins and that this is regarded as a delicacy and that a firm in Vancouver is engaged in an enterprise out at Tofino. There has been considerable concern expressed to me that because it is a fishery that has not been exploited commercially by Canadians, the activities there are going to be unregulated or not sufficiently regulated and that they may decimate the existing stock of sea urchins. I have been discussing this matter with someone who has some scientific knowledge in this field and he has speculated that we have a fairly large stock of sea urchins that may have developed somewhat unnaturally because of the fact that we no longer have sea otters on the Pacific Coast. I understand that this activity, which is carried on by diving, is also creating some concern as to what impact it may have on the scallop populations, which I understand intermingle in the same area.

I might as well complete the story. Also concern was expressed to me that while initially this firm was engaging local people, somehow or other they have brought over Japanese nationals, divers, presumably on the ground that were going to train Canadians in the techniques that were employed in Japan, but that so far

[Interprétation]

industriel dans la prise peut se produire dans les premières étapes de lancement. Peu de choses ont été faites dans le passé. En fait, peu de personnes qui se sont présentées s'offraient sérieusement pour faire cela. Nous avons eu, par exemple, sur une assez grande échelle, les syndicats de mise en commun des pêches au Nord d'Halifax qui n'ont pas eu de succès jusqu'à maintenant. C'est certainement une région qui jusqu'ici une plus grande attention.

M. Crouse: Merci.

Le président: Monsieur Barnett, vous avez été très patient.

M. Barnett: Monsieur le président, j'ai presque oublié certaines questions que je voulais poser en rapport au bill mais puisque la discussion a pris une autre tournure je pourrais peut-être poser une ou deux questions en rapport à cela. Si je me reporte à ce qu'a dit plus tôt le Ministre, c'est-à-dire que les Japonais font apparemment des recherches dans le Nord de l'Atlantique en vue de l'exploitation possible d'espèces qui n'ont pas encore été exploitées par d'autres nations jusqu'à nos jours, je me demande s'ils sont intéressés à savoir s'il y a eu des espèces courantes qui ont été exploitées et si les Japonais les exploitaient pour eux?

M. Levelton: Oui, monsieur le président, il y a des urchins dans le Nord de l'Atlantique. J'ignore si les Japonais s'y intéressent ou non. Ils ont déjà pris des urchins sur la côte du Pacifique, mais n'ont pas agrandi leur territoire de pêche jusqu'à maintenant.

M. Barnett: Je voudrais profiter de l'occasion pour poser des questions dont je voudrais m'entretenir avec le Ministre concernant l'activité du Japon sur la côte du Pacifique quant aux moutards de mer, activité qui, selon moi, est concentrée à l'heure actuelle à Tofino. On en a déjà parlé. On m'a dit que les japonais avaient tiré de la mer leur propre réserve de moutards de mer que l'on considère comme un plat de choix et que, d'autre part, une autre entreprise à Vancouver s'adonne à la pêche aux moutards à Tofino. On se préoccupe beaucoup à ce sujet, car il s'agit là d'une pêche qui n'a pas été exploitée au point de vue commercial par les Canadiens, et que l'activité commerciale n'y serait pas réglementée ou du moins n'y serait pas réglementée de façon régulière et que finalement ceux-ci peuvent décimer nos réserves actuelles de moutards de mer. J'ai discuté de l'affaire avec quelqu'un qui a une certaine connaissance scientifique à ce sujet; selon lui, il se peut qu'une quantité assez considérable de moutards de mer dont la croissance n'ait pas été naturelle étant donné que nous n'avons plus de loutres de mer sur la côte du Pacifique. Étant donné qu'il faut que l'on plonge pour recueillir ces moutards de mer, on s'inquiète du sort des pétoncles qui vivent dans la même région.

Peut-être devrais-je étoffer cette histoire. Certaines personnes m'ont exprimé leur inquiétude à ce sujet, car l'entreprise engageait, au début, des personnes qui résidaient tout près, mais ils ont engagé par la suite des ressortissants japonais, des plongeurs, donnant comme

[Text]

these people are not training; they are simply carrying on, without any observation, the activity of harvesting.

I have not had a chance to pursue this with the Department of Manpower and Immigration but presumably these people must be here directly from Japan under some sort of special entry permit. I was intending to write to the Minister, but I thought I would take advantage of this opportunity to enquire about it.

I was just wondering if there was any parallel form of activity on the Atlantic coast as well because apparently there is considerable pressure, and this is for internal consumption in Japan, as I understand it, rather than for the kind of export market that Mr. Crouse was talking about that they engage in. I am wondering whether you have any information on this point that you could offer me, or if you have not, you could undertake to look into this matter. There is the question of what is going to happen to the stock, whether or not it is being operated in such a way that the stock is being decimated, and also the fact that it would appear they are moving in under some arrangement where, far from providing additional local employment to fishermen in that area, they are actually carrying on with Japanese nationals at the present time.

Mr. Davis: Mr. Chairman, this is the first I have heard of this particular problem if in fact it exists. We will make inquiries. I would imagine it would be fairly easy to check on the manpower aspect of it.

Mr. Barnett: I do not have my notes here with me.

Mr. Davis: I have heard of some concern about over-fishing by divers for certain kinds of shellfish and other bottom organisms on the West Coast, but not for this species.

• 1720

Mr. Barnett: I do not have my note on this question, but my recollection—I think I am correct—is that the firm involved is called Tokyo Landscaping.

Mr. Davis: There was some landscaping done on that shore, but I do not know whether it has been looked into, but I fear...

Mr. Barnett: I have not had a chance to check into it, but I suspect it may very well be a firm which has been in the landscaping business. It may be owned by Canadians of Japanese ancestry in Vancouver.

Mr. Davis: We will make inquiries.

The Chairman: Thank you, Mr. Barnett. Did you...

Mr. Barnett: If it is agreeable I would like to ask one or two questions about the intended operation under the convention. On the matter of the operation of these patrols, in practical terms is it likely that most of the patrol operations will be carried out by fisheries patrol vessels of Canada and perhaps the United States or is it an understanding that the other nations will be members of the convention will put deep sea patrol vessels

[Interpretation]

prétexte qu'ils allaient former les canadiens suivant les techniques qui étaient utilisées au Japon. Jusqu'ici, ces personnes n'agissent pas comme agent de formation; ils ne font que pêcher, sans aucune observation de notre part.

Je n'ai pas eu l'occasion de continuer ces discussions avec le ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, mais je crois que ces personnes sont ici et viennent directement du Japon en vertu d'une autorisation spéciale d'entrée. J'avais l'intention d'écrire au Ministre à ce sujet, mais j'ai cru bon de profiter de l'occasion pour me renseigner à ce sujet.

Je me demandais s'il en était de même sur la côte de de l'Atlantique car, il semble que les pressions soient très fortes et qu'ils s'adonnent à ce genre de pêche plutôt pour des besoins de consommation interne au Japon que pour des raisons d'exportation qu'à mentionner M. Crouse. Je me demande si vous pourriez me renseigner à ce sujet; à défaut de quoi vous pourriez examiner la situation. Qu'advient-il de ces réserves? Peut-on désimmer les réserves en les exploitant de cette façon? De plus il semble qu'ils exploitent ce commerce en vertu d'un certain accord qui embauche les ressortissants japonais plutôt que les pêcheurs locaux à l'heure actuelle.

M. Davis: Monsieur le président, c'est la première fois que j'entends parler de ce problème, s'il existe en réalité. Nous ferons des enquêtes. J'imagine qu'il serait assez facile de vérifier le côté main-d'œuvre.

M. Barnett: Je n'ai pas les pièces avec moi.

M. Davis: J'ai entendu dire que les plongeurs dépassaient les limites pour certaines espèces de mollusques et autres organismes des fonds marins de la côte du Pacifique, mais pas pour cette espèce.

M. Barnett: Je n'ai pas ma note sur cette question, mais d'après mes souvenirs, et je pense que je ne me trompe pas, la firme en question s'appelle la Tokyo Landscaping.

M. Davis: On a fait un certain aménagement du paysage sur cette rive, mais je ne sais pas si on a examiné cela, mais je crains...

M. Barnett: Je n'ai pas eu de possibilité de vérifier cela, mais je pense que cela peut très bien être une société qui s'occupe de l'aménagement du paysage. Il se peut qu'elle soit la propriété de Canadiens d'origine japonaise à Vancouver.

M. Davis: Nous ferons des recherches.

Le président: Merci, monsieur Barnett. Avez-vous...

M. Barnett: Si cela vous convient, j'aimerais poser une ou deux questions en ce qui concerne le fonctionnement envisagé en vertu de la convention. En ce qui concerne le fonctionnement de ces patrouilles, en termes pratiques, est-il vraisemblable que la plupart des activités de patrouille seront faites par des vaisseaux de patrouille de pêche du Canada et peut-être des États-Unis ou est-il entendu que les autres nations qui sont membres de la convention installeront des navires de patrouille en eau

[Texte]

into the area? What is going to be the practical application of the operation of this inspection service?

Mr. Levelton: Mr. Chairman, some of the European nations will have special vessels for this purpose, others will have their enforcement officers aboard their regular fishing vessels. In Canada, of course, we will use the fisheries patrol vessels. We have three large ocean-going ones on the Atlantic coast plus some other ones that are capable of limited ocean voyages.

Mr. Barnett: Can you give us any idea of the expansion of patrol services under this joint international arrangement? How much more adequate will the patrol service be than it has been in the past?

Mr. Levelton: At the moment, Mr. Chairman, there is no expansion anticipated in terms of dollars and cents or additional vessels, although we have been looking at the possibility of constructing one large patrol vessel for the Atlantic.

Mr. Barnett: I suppose the expansion we might make in our service may depend partly on how fully other nations participate in actually putting vessels in the field. Is this correct?

Mr. Levelton: Mr. Chairman, at the moment I think we have a capability for fairly adequate inspection and we intend to do everything we can consistent with our manpower and money available to us. We do not anticipate any substantial increase in the patrol fleets.

Mr. Barnett: In other words, the only difference is that this will give our patrol vessels an authority of inspection which they have not had up until this time. Is this correct?

Mr. Davis: Yes. I think really this legislation only gives us an authority; it does not speak to the adequacy of our forces to really exploit the authority. I might add, though, that with the completion of our fisheries closing lines, and particularly in that we have made our fishing limits and our territorial limits one and the same thing, we have taken some of the load off our fisheries vessels. There are certain lines to patrol now and once the phasing out of foreign nationals from the Gulf of St. Lawrence is completed, it has almost been completed, we will be able to focus more on a particular line down the east coast rather than a much more elaborate line that followed all the indentations of the coast all around the inside Gulf of St. Lawrence, for example. So the situation is a little more manageable than it has been in the past and will be much more manageable when the phasing out from the Gulf of St. Lawrence is completed.

Mr. Barnett: I wonder whether in the discussions leading up to the action that is being put into force by this amending bill, if any serious consideration was given to the terms of Article 8 of the convention in which, as I recall it, there was a recognition that there is a basic

[Interprétation]

profonde dans la région? Quelle sera l'application pratique du fonctionnement de ce service d'inspection?

M. Levelton: Monsieur le président, certaines nations européennes auront des vaisseaux spéciaux à cette fin, d'autres auront des fonctionnaires chargés de l'application à bord de leurs vaisseaux de pêche réguliers. Au Canada, bien entendu, nous utiliserons les vaisseaux de patrouille de pêche. Nous avons trois navires importants pouvant aller sur l'océan sur la côte atlantique plus certains autres qui sont capables de voyages limités dans l'océan.

M. Barnett: Pouvez-vous nous donner une idée de l'expansion des services de patrouille en vertu de cet accord international mixte? Dans quelle proportion le service de patrouille sera-t-il plus adéquat qu'il ne l'a été dans le passé?

M. Levelton: Pour le moment, monsieur le président, on n'envisage pas d'expansion en ce qui concerne des dollars ou des cents ou des navires supplémentaires, quoique nous ayons envisagé la possibilité de construire un vaisseau important de patrouille pour l'Atlantique.

M. Barnett: Je suppose que l'expansion que nous pourrions faire dans notre service peut dépendre en partie de la manière dont les autres nations participeront en introduisant des navires dans ce secteur. Est-ce correct?

M. Levelton: Monsieur le président, pour le moment je pense que nous avons une possibilité de faire une inspection assez adéquate et nous nous proposons de faire tout ce qui est possible avec la main-d'œuvre et l'argent dont nous disposons. Nous ne nous attendons pas à une augmentation importante des flottes de navires de patrouille.

M. Barnett: En d'autres termes, la seule différence est que cela donnera à nos patrouilleurs une autorité d'inspection qu'ils n'ont pas eue jusqu'à maintenant. Est-ce exact?

M. Davis: Oui, je pense en vérité que cette loi nous donne seulement une autorité; elle ne parle pas du caractère adéquat ou non de nos forces pour exploiter réellement cette autorité. Je pourrais ajouter, toutefois, que avec la terminaison de nos lignes de fermeture de pêche, et particulièrement parce que nous avons fait que nos limites de pêche et nos limites territoriales soient la même chose, nous avons retiré un certain fardeau de nos vaisseaux de pêche. Il y a certaines lignes à patrouiller maintenant et une fois que l'élimination progressive des nationaux étrangers du Golfe du St-Laurent aura été terminée, et elle est presque terminée, nous pourrions nous concentrer plus sur une ligne particulière en descendant la côte est plutôt que sur une ligne plus élaborée qui suivait toutes les indentations de la côte tout autour de l'intérieur du Golfe du St-Laurent par exemple. Aussi, la situation est un peu plus facile à contrôler qu'elle ne l'a été dans le passé et elle le sera encore beaucoup plus quand l'élimination progressive du Golfe du St-Laurent sera terminée.

M. Barnett: Je me demande si dans les discussions qui ont abouti à la mesure qui est appliquée dans cet amendement du bill, on a étudié les termes de l'article 8 de la convention dans lequel, comme je m'en souviens, on a reconnu le fait qu'il existe une déficience de base dans

[Text]

deficiency in this convention compared, for example, with the one we have with the United States on the Fraser River salmon. There is actually enforcement of authority in an international or a supranational agency, and where that body simply says, "The fisheries are going to open at such and such a time and close at such and such a time," and they decide how the catch is going to be divided. Has there been any discussions at ICNAF about the possibility of moving this convention in that direction so that it actually has a direct operating authority?

Mr. Davis: That is the direction in which we are moving, but I will refer again to Mr. Levelton who has been at a number of these meetings. As a politician I suppose I can go to the opening and the closing, but I am not generally welcome at all the detailed deliberations.

• 1725

Mr. Levelton: Mr. Chairman, I am not aware of any discussions of that nature having taken place. The situation in ICNAF is far more complex for example, than it is in the Salmon Commission on the west coast, where only Canada and the U.S. who are two friendly nations are involved. Here we have 15 nations fishing for a multiplicity of species, with tremendous conservation, fishery and medical problems, so I think any hope of giving the Commission the authority to manage the stocks on behalf of the nations would be a pretty remote one indeed.

Mr. Barnett: The original Article 8 permits recommendations prescribing an over-all catch limit for any species of fish, but there is no suggestion, of course, of any authority to allocate quotas or division of the catch. It seems to me I have seen some reference to this topic having been raised or having been discussed and I wonder whether this is correct. Is there any consideration being given to this business of a pro rata allocation of a catch among members of ICNAF?

Mr. Davis: Yes. For example, I have raised it. I raised it in my opening remarks at ICNAF in Halifax, but I think in respect of George's Bank and Brown's Bank there have been over-all quotas and shares specifically developed. Proposals in respect of herring, for example, also contained that format, in other words, an overall sustained yield calculation and then a proposed division as between nations. We are moving in this direction and we would like...

Mr. Barnett: Are the other nations prepared to give consideration to this idea?

Mr. Davis: They are prepared to talk in these terms. We are pressing hard. A number of them are quite reticent to see this come about, especially in circumstances where they claim, with some justification, that we do not have enough data and so on, but we are pushing hard. There is resistance in some quarters. It is a slow process. I might say, though, in respect of an over-all commission etc., that we should also be pressing hard as the coastal state, if not to develop some of the ground

[Interpretation]

cette convention, comparé, par exemple, avec celle que nous avons avec les États-Unis sur le saumon de la rivière Fraser. En fait l'autorité dans un organisme international ou supranational s'impose et lorsque cet organisme détermine tout simplement: «la saison de pêche commencera à une telle date et se terminera à une telle date», et détermine le partage de la prise. Est-ce que l'INCEAF a examiné la possibilité d'orienter la convention dans ce domaine afin de lui permettre d'avoir un droit de regard direct sur le fonctionnement?

M. Davis: C'est l'orientation que nous avons prise, mais je m'en rapporte encore à M. Levelton qui a assisté à bon nombre de ces réunions. En tant que politicien, je crois que je peux assister à l'ouverture et à la fermeture, mais généralement je ne suis pas bienvenu à toutes les délibérations.

M. Levelton: Monsieur le président, je ne sais pas s'il y a eu des discussions de cette nature. La situation de la Commission internationale des pêcheries de l'Atlantique nord est beaucoup plus compliquées, par exemple, que celle de la Commission pour le saumon sur la côte du Pacifique, dont font seulement partie le Canada et les États-Unis qui sont deux pays amis. Dans ce cas-ci, nous avons 15 pays qui pêchent un grand nombre d'espèces de poissons, et où il y a des problèmes médicaux, de conservation, de pêcheries considérables, donc je pense que tout espoir de donner à la Commission l'autorité pour régulariser le stock de poissons au nom des pays est très lointain.

M. Barnett: L'article 8 permet des recommandations prescrivant une limite de la prise d'ensemble pour toute espèce de poissons, mais ne précise pas, évidemment quelle sera l'autorité qui assignera le quota ou fera la division de la prise. Il me semble que j'ai vu qu'on avait fait allusion à ce sujet, ou que l'on avait discuté, et je me demande si cela était exact. Est-ce que l'on considère cette possibilité d'assigner au prorata la prise parmi les membres de la Commission internationale des pêcheries de l'Atlantique nord?

M. Davis: Oui, par exemple, j'ai soulevé cette question. Je l'ai soulevé dans mon observation au début de la réunion de l'ICNAF à Halifax. Mais je pense qu'en ce qui a trait à George's Bank et à Brown's Bank, on a adopté des quotas d'ensemble et un partage précis. Des recommandations en ce qui a trait au hareng, par exemple, étaient analogues, en d'autres termes, un calcul du rendement soutenu général et ensuite le partage entre pays. Nous nous orientons vers cette ligne de conduite, et nous aimerions...

M. Barnett: Est-ce qu'il y a d'autres pays qui sont prêts à examiner cette idée?

M. Davis: Ils sont prêts à parler en ces termes. Nous faisons pression. Bon nombre d'entre eux sont assez réticents de voir cette situation se produire, surtout dans des circonstances où ils prétendent, avec une certaine justification, qu'ils ne possèdent pas assez de données et ainsi de suite, mais nous faisons des pressions. On dénote une certaine résistance dans certains milieux. C'est un processus lent. Je puis dire, cependant, qu'en ce qui a trait à une Commission générale, que nous faisons des fortes

[Texte]

rules, at least, to enforce them. So our policy of approach, if I can call it that, is not simply one of putting all our faith in the North Atlantic Fisheries Commission, but also taking unilateral action as a vitally interested coastal state at the same time. This will be more the thrust of our approach to the Law of the Sea Conference, saying that all coastal states must, as a last resort, insist on conservation measures and the aggregate maximum catch, for example, where threatened species are giving trouble or likely to face trouble.

The Chairman: Mr. Barnett, we are approaching 5.30 p.m.

Mr. Barnett: I think, Mr. Chairman, we have had a good discussion. I will wrap it up with something I was going to say that Mr. Crouse's line of questioning reminded me of. Jimmy Sinclair, when he was Minister of Fisheries, after coming back from a visit to India, I think it was, told us that he saw a big fish farm from which the basic supply of nutrient came from a sewage system outside of Calcutta. We were quite intrigued about it at the time, but we were not quite sure whether we wanted to eat those carp or not.

The Chairman: We shall adjourn to the call of the Chair. Thank you for your co-operation, gentlemen.

[Interprétation]

pressions, en tant qu'état côtier, sinon pour élaborer quelques règlements de base, au moins de les appliquer. Par conséquent l'orientation de notre politique, si je pouvais l'appeler ainsi, ne consiste pas à mettre tout notre espoir dans la Commission internationale des pêcheries de l'Atlantique nord mais également d'agir unilatéralement en même temps en tant qu'état côtier dont cela intéresse au premier chef. Ce sera principalement notre attitude envers la conférence sur le droit maritime, disant que les états côtiers doivent en dernier ressort, insister sur des mesures de conservation et sur le total des prises maximales, par exemple, lorsque des espèces menacées causent certains problèmes ou vraisemblablement feront face à des problèmes.

Le président: Monsieur Barnett, il est environ 5 h 30.

M. Barnett: Je crois, monsieur le président, que nous avons eu une très bonne discussion. Je vais terminer avec quelque chose que me rappelle ce qu'a dit M. Crouse. M. Jimmy Sinclair, lorsqu'il était ministre des Pêches, après une visite en Inde, je crois, nous a dit qu'il avait vu un énorme établissement de pisciculture dont la nourriture de base provenant d'un système du tout à l'égout non loin de Calcutta. Nous étions alors intrigués par cela, mais nous n'étions pas certains si nous voulions manger ces carpes ou non.

Le président: La séance est levée jusqu'à l'appel du président. Merci pour votre collaboration, messieurs.

HOUSE OF COMMONS
Third Session
Twenty-eighth Parliament, 1970-71

CHAMBRE DES COMMUNES
Troisième session de la
vingt-huitième législature, 1970-1971

Standing Committee on

Comité permanent des

Fisheries and Forestry

Pêches et des forêts

Chairman

Mr. Tom Goode

Président

Index

OF
PROCEEDINGS

DES
DÉLIBÉRATIONS

Issues Nos.

1 to 17

Fascicules n^{os}

1 à 17

Organization meeting:
Wednesday, March 10, 1971

Last meeting:
Tuesday, June 8, 1971

Séance d'organisation:
le mercredi 10 mars 1971

Dernière réunion:
le mardi 8 juin 1971

INDEX

Bills considered

- C-24 – Rainmaking Equipment in Canada, An Act to govern, license and regulate the operation of 6:5-35, 9:6-24
- C-224 – Ambient air quality and to the control of air pollution, An Act relating to 1:7-29, 2:4-26, 3:4-23, 4:4-27, 5:4-26, 7:4-35, 8:4-32, 10:4-29, 11:5-32, 12:5-28, 13:8-48
- S-11 – Weather modification activities, An Act to provide for the obtaining of information respecting 6:5-35, 9:6-24
- S-13 – Northwest Atlantic Fisheries convention Act, An Act to amend 17:5-29

Estimates 1971-1972, Department of the Environment

BILL C-24

AN ACT TO GOVERN, LICENSE AND REGULATE THE OPERATION OF RAINMAKING EQUIPMENT IN CANADA

BILL S-11

AN ACT TO PROVIDE FOR THE OBTAINING OF INFORMATION RESPECTING WEATHER MODIFICATION ACTIVITIES

Alberta Hail Project

Activities 6:15-16, 6:19-20

Bill C-24

Purpose 6:8-11
Reported to the House without amendment (Second) 9:3

Bill S-11

Amendments
 Clause 4(1) – Daily records to be maintained 9:15-18
 Clause 5 – Disclosure of information 9:18-24
 Amendments proposed
 Clause 3 – Information 6:12, 6:13-14, 9:6-15
 Discussion
 Clause 2(a) – Interpretation, “Administrator” 6:12, 6:13
 Purpose 6:5-7
 Reported to the House with amendments
 (First) 9:3

Canadian Meteorological Service

Activities 6:13, 6:14
Mandate 6:24-25

Weather Engineering Corporation

Activities 6:33, 9:12, 9:14

Bills à l'étude

- C-24 – “Loi sur la pluie produite artificiellement” 6:4-35, 9:3-23
- C-224 – “Loi sur la lutte contre la pollution atmosphérique” 1:7-29, 2:4-26, 3:4-23, 4:4-27, 5:4-26, 8:4-32, 10:4-30, 11:5-32, 12:4-28, 13:8-48
- S-11 – “Loi sur les renseignements relatifs aux modifications du temps” 6:4-35, 9:3-23
- S-13 – “Loi modifiant la Loi sur la Convention pour les pêcheries de l'Atlantique nord” 17:4-29

Budget des dépenses 1971-1972, Ministère de l'Environnement

BILL C-24

“LOI SUR LA PLUIE PRODUITE ARTIFICIELLEMENT”

BILL S-11

“LOI SUR LES RENSEIGNEMENTS RELATIFS AUX MODIFICATIONS DU TEMPS”

Alberta, province de l'

Programme suppression grêle 6:15-16, 6:31

“American Meteorological Society Journal of Applied Meteorology”

Publication internationale renseignements modification temps
6:14-15

Association du parti-libéral, comté Villeneuve

Résolutions, ensemencement nuages 6:33

Bill C-24

Conséquences économiques 6:29
 Contrôle, installations ensemencement 6:29
 Deuxième Rapport à Chambre sans modification 9:3
 Différences fédérales, provinciales, compétence 6:10, 6:18, 6:19, 6:22, 6:32
 Discussions Art. 2 – Interdiction, sauf dérogation licence 6:12
 Divulgaration obligatoire renseignements 6:10-11, 6:20, 6:25, 6:26
 Ententes internationales 6:20
 Études scientifiques 6:31
 Gouvernement fédéral, responsabilité 6:26-28, 6:32
 Licences
 Application obligatoire 6:11, 6:19, 6:20-21, 6:32
 But, nécessité, effets 6:9-11, 6:20-21, 6:23
 Preuves, dommages 6:10-11, 6:23, 6:26, 6:28
 Pluie artificielle
 Région
 Abitibi 6:29, 6:33
 Colombie-Britannique 6:19
 Lac St-Jean 6:10, 6:16-17

Weather Modification

Control 9:14-15

Hail-suppression programs

Alberta Hail Projects, visits 6:15-16

Russia, visits 6:14-15

Information provision 6:5, 6:6, 6:20, 6:21, 6:23-26, 6:29-30,

6:31, 9:6-7, 9:9-11, 9:15-17

Public disclosure 6:32, 9:18-23

Rainmaking 6:10-11, 6:21

Regulations 6:25-26, 9:8

Infractions, penalties 9:12-13

International agreements

Russia 6:12-13

United States 6:12-13

International conferences 6:15

Jurisdiction 6:6, 6:18, 6:32, 9:8, 9:12

Federal-provincial agreement, consultation 6:19-21, 6:22, 6:31

Legislation

Russia 6:29, 6:31

United States 6:7, 6:9, 6:14, 9:7

Liability, compensation 6:7

Rainmaking 6:9, 6:11, 6:21, 6:23, 6:26-29

Licensing 6:6, 6:19, 6:20-21, 9:6, 9:7

Provincial jurisdictional reservations 6:6, 6:19, 6:20-21, 6:32

Rainmaking equipment 6:10, 6:20-21, 6:23, 6:27-28, 6:31

Rainmaking

Economic implications 6:7, 6:8-9, 6:10, 6:29-30

Experiments

Australia 6:33

Quebec 6:10, 6:16-18, 6:29-30, 6:33, 9:13, 9:14

Predictability, status 6:6, 6:32-33

Registration, individuals involved 6:6

World Meteorological Organization

Weather modification activities, status 6:6, 6:18, 6:32

BILL C-224**AN ACT RELATING TO AMBIENT AIR QUALITY
AND THE CONTROL OF AIR POLLUTION****Air Pollution**

Associations against, establishment 10:18

Control

Departmental co-operation 1:12, 1:19, 2:25, 4:8, 8:22-24, 12:6, 12:13-14

Environmental regions 10:9, 10:15-16, 10:22-23, 10:28

International regulation 2:16-17, 3:9, 5:16, 5:25-26, 7:4, 7:6, 7:22-23, 7:25, 13:38-39, 13:43

Legislation, standards

Canada Shipping Act 2:17-18, 7:5, 7:27, 8:32, 13:47

Canada Water Act, provision comparison 7:9, 7:13, 7:27, 12:7, 12:8-9, 12:20

Great Britain, Europe 2:23, 10:5, 10:12-13, 10:18

United States Clean Air Act 1:26, 1:27, 2:18-19, 3:10, 3:11, 3:19, 5:12, 5:24, 10:8-9, 10:28, 13:41-42, 13:43

Methods 1:8, 7:17-18, 8:20-21, 8:26, 11:30-32, 13:12, 13:14

St-Maurice 6:33

Val-d'Or, Qué. 6:29, 6:33

Recherches, activités internationales 6:12-13, 6:14-15

Voir aussi

Bill S-11

Bill S-11

Amendements

Art. 4 – Régistres 9:4, 9:15-18

Art. 5 – Divulgence 9:4, 9:18-24

Amendement proposé

Art. 3 – Renseignements 6:12, 6:13-14, 9:6-15

Discussions

Art. 1 – Titre abrégé 9:5, 9:24

Art. 2 – Interprétation 6:12, 6:13, 9:4, 9:6-15

Art. 6 – Règlements 9:5, 9:17, 9:24

Art. 7 – Infraction et peine 9:5, 9:24

Art. 8 – Entrée en vigueur 9:5, 9:24

Contrôle, modification temps 6:20, 9:12-13, 9:15

Définition, "personne" 6:22

Dispositions, activités 6:5, 6:6

Divulgence

Découvertes brevetées 9:19, 9:20-23

Renseignements 6:6, 6:12, 6:13, 6:23-26, 6:30, 6:32, 9:6-12, 9:15-23

Renseignements, public 9:18-23

Substances utilisées 9:15-18

Gouvernements fédéral, provinciaux, difficultés juridiction, compétence 6:20-21, 9:12

Implications économiques 6:7

Licences

Application obligatoire 9:6-12, 9:20

Effets 6:6-7, 6:21

Objectifs 6:6, 6:13, 6:24-25, 6:30, 9:9

Premier Rapport à Chambre avec amendements 9:3

Rédaction, règlements 6:14, 6:25-26

Voir aussi

Bill C-24

Brevets, Loi sur les

Divulgence découvertes brevetées 9:19, 9:20-23

Carton, M. J. G., Avocat et conseiller juridique, Ministère des Pêches et Forêts

Loi sur les brevets, pouvoirs 9:21-23

Corbin, M. Eymard, Secrétaire parlementaire du Ministre des Pêches et Forêts

Objectifs Bill S-11 6:5-8

Environnement, Ministère de l'

Responsabilité 6:19

États-Unis

Activités, modification temps 6:7, 6:13, 6:14-15

Holland, M. J. D., Chef du groupe sur la physique des nuages, division de la recherche, Service météorologique du Canada

Ententes Union soviétique, Canada 6:15-16

- Natural processes, assimilative capacity of environment
3:20-22, 7:17
- Problems 1:13
- Effects 3:5-6, 3:8-9, 7:24, 7:25, 10:6, 10:26-27
- Fisheries, wildlife 8:5-6, 8:18-19, 10:5-6, 10:26-27
- Plant life, agriculture 10:5-6, 10:26
- Federal, provincial agreements 1:11, 1:23-24, 2:17-19, 2:24-25, 4:5-6, 4:21-22, 5:6-7, 5:9-11, 5:16, 7:10, 7:11-12, 7:34, 8:4, 8:12-13, 8:28-29, 10:22, 12:8-9, 13:31-32, 13:36-37
- Guidelines, definition 1:8-9, 8:31, 11:10, 13:23-24
- Health aspects 1:12, 1:24-25, 3:19-20, 4:7-9, 4:23-24, 5:18-19, 7:12, 7:16, 7:19, 7:20-21, 7:25, 7:26-27, 7:34, 8:5, 8:21-22, 8:27, 8:30, 10:5-6, 10:26-27, 11:29-30, 12:6, 12:11, 12:17, 12:18-26, 13:13-14, 13:18, 13:28-29
- Infractions, sanctions 1:11-12, 4:16-17, 4:18-19, 5:25, 7:30, 7:31, 8:32, 13:11, 13:13-19, 13:21-23, 13:28, 13:44-45
- Proceeds, use 4:19
- Inspectors, analysts
Powers 1:11, 1:13, 13:13, 13:28
- Training 4:7-8
- Jurisdiction
Constitutional powers 1:12, 1:25, 3:4-5, 3:6-8, 3:19, 7:19-22, 7:24, 8:11-13, 8:22, 8:27, 11:16-17, 12:26
- Research 2:5-6, 2:22-23
- Federal 1:8, 1:10-11, 1:12, 2:5, 2:7, 2:23, 3:6-7 3:10, 3:14, 3:17, 4:9-14, 4:16, 4:17, 4:18, 5:11, 7:11-12, 7:19-21, 7:27, 8:12-13, 8:27, 8:28-29, 8:31, 10:18, 10:22, 11:17, 12:16, 13:22
- Fragmented authority, federal, provincial 1:19-20, 2:6-7, 3:6, 3:10, 3:14-15, 7:11, 8:29, 10:5, 10:12, 10:15-16, 10:26, 12:16, 12:26
- International commission 2:8-9, 3:6, 3:7, 5:24-26, 7:25-26, 8:12, 10:5, 13:38-39, 13:43
- Research 3:8
- Provincial 2:7, 3:6, 3:10, 13:14-15, 4:14, 7:10-11, 7:19, 8:12-13, 8:28, 8:31, 11:5-6, 13:22
- Liability, "polluter must pay" 5:25, 7:4, 7:5-6, 7:8-9, 8:32, 13:15-16, 13:45-47
- Monitoring 1:9-10, 5:4-5, 7:34, 8:15-16, 10:11, 13:13
- Federal, provincial services exchange of information, co-operation 7:16-17, 11:22, 11:24-25
- Industries, disclosure 7:18
- National air sampling network 7:16, 13:13
- Ontario Air Pollution Index 1:15
- Objectives
Definitions 1:8-9, 8:31
- National ambient air quality 1:13, 1:17, 1:22-24, 2:20-21, 2:24-25, 3:11-12, 4:4-7, 4:21, 4:24, 5:9-10, 5:15, 5:18-19, 5:22, 7:34, 8:13, 8:32, 11:9-10, 11:30-32, 12:5-6, 12:9
- Pollution havens 1:20, 1:22, 1:23, 3:17, 5:10, 5:20-21, 8:13, 8:22, 10:23
- Program, expenditure 1:13, 4:7-8
- Property, protection 1:12, 3:19-20, 12:19, 12:20, 12:21
- Public disclosure, participation 4:8-9, 5:4-6, 5:7-14, 7:4-5, 7:23, 7:27-32, 8:9-10, 8:24, 10:9, 10:10-11, 11:25-28, 11:29-30, 12:6, 12:11-12, 12:15-19, 13:18-19, 13:27-31
- Research
Canadian Wildlife Federation 8:14
- Co-ordination, duplication 12:11-15
- List, M., Président, Groupe d'étude sur la physique des nuages et la modification du temps de l'organisation météorologique mondiale
Lettre, observations Art. 3—Renseignements 9:17
- McIntyre, M. D. P., Chef de la division de la recherche et de la formation professionnelle, Service de météorologie du Canada
Ententes fédérales-provinciales 6:20-21
- Licences 6:20-22, 6:28-29, 9:9
- Projets recherches, météorologie 6:14-15, 6:16-17, 6:31
- Organisation des recherches scientifiques du Commonwealth, Sydney, Australie
Mémoire, expérience précipitations Australie 6:33
- Organisation mondiale de la météorologie
Publications, activités modification
temps 6:6, 6:23, 6:32
- Québec, province de
Expériences
Région
Abitibi 6:29, 9:13-14
- Lac St-Jean 6:10, 6:16-17
- Loi, licences obligatoires 6:21
- Mémoire 1957, ministre Ressources naturelles, pluie artificielle 6:33
- Russie
Voir
Union soviétique
- Service météorologique du Canada
Activités, autorité 6:14, 6:24-25
- Directeur, définition 6:5, 6:13-14
- Région Lac Saint-Jean, expériences, rapports 6:10, 6:16-17
- Union soviétique
Ententes, visite Canada 6:13, 6:15-16
- Programme suppression grêle 6:6, 6:14, 6:15
- Université McGill
Études scientifiques, physique nuages 6:31
- Wright, M. D. J., Agent de liaison, division de la recherche, Service météorologique du Canada
Application licences, but 6:23
- Bill S-11, rédaction, objectifs 6:13-14, 6:26

BILL C-224

«LOI SUR LA LUTTE CONTRE LA
POLLUTION ATMOSPHERIQUE»

Acte de l'Amérique du nord britannique

Pouvoirs juridictionnels 2:5-6, 2:23, 3:4, 3:6-7, 7:21, 7:25, 7:26, 8:12, 10:4, 12:25

Administration financière, Loi sur l'

Installations gouvernementales, dégagement 4:10

- Fisheries, wildlife, relationship 8:5-6, 8:8-9
 Global aspects 10:5-6, 10:17, 10:27
 Government departments, disclosure 8:9-10
 Program, studies 1:18, 4:7, 4:20, 7:11, 7:14-15, 7:28, 7:29, 7:31, 7:34, 10:10-11, 10:29, 11:28-29
- Sources**
 Atomic tests 1:16-17
 Fuel combustion
 Domestic heating 7:7
 Industrial 4:13-14, 7:7, 7:8-9, 8:16-17
 Power generation plants 4:13-14, 7:7
 Locating, problem 7:5, 7:8, 12:9
 Mobile 1:12, 1:19, 3:16-17, 3:20, 3:22-23, 4:12, 7:7, 8:22-23, 8:30, 10:7-8, 10:13-15, 10:19, 10:20-21, 10:27-28, 11:10-11, 11:12-21, 12:24-25, 13:9-10, 13:12, 13:27
 National emission inventory
 Canada 4:12, 7:7-8
 United States 7:7, 8:26-27
 Natural phenomenon 3:12-13
 Pulp mills, production odour 3:15, 4:23-25, 5:12-14, 7:10-11, 7:30-32, 8:21, 12:20, 12:22, 12:23-24
 Ships, out-board motors 2:17-18, 7:7, 8:17, 8:22-23, 11:10-11
 See also
 Fuels
 Pollutants
- Standards**
 Contaminant concentration ranges 10:10, 10:28-29
 Chart 1:8-9, 1:21, 1:29, 2:24
 Time table 12:7-11, 12:12, 13:11-14, 13:25-27
 Definition 1:8-9, 8:31, 11:10, 13:23-24
 Enforcement 2:18-22, 3:12, 5:9-15, 5:20-21, 7:8-9, 7:17-18, 7:20-21, 10:5, 10:9, 10:28
 Implementation 4:4-8, 7:19
 Industry 7:8-9, 7:18-19, 12:9, 12:10, 13:12, 13:28
 International 1:15-18, 1:26, 2:19, 3:11, 3:14, 5:16, 5:24-25, 7:22, 7:34, 8:5, 10:16-17, 10:26, 12:19
 National emission 1:10, 1:13, 1:20-21 1:24-25, 1:26, 2:19-20, 3:4-5, 3:6-7, 3:11-12, 4:4, 4:12, 4:17, 4:21-22, 5:6-7, 5:9-10, 5:13, 5:19, 5:24-25, 7:10-13, 7:20-21, 7:31, 7:34, 8:5, 8:6, 8:13, 8:20-22, 8:27, 8:30, 8:32, 10:16, 11:31, 12:19-27, 13:9-14
 Developmental capacity 7:13-14, 12:6
 Provincial interest 7:11-12
 Provincial emission 1:21-24, 3:14, 3:17, 5:6-7, 5:20-21, 7:12-13, 8:13, 8:22
 Specific emission 1:10-11, 1:14, 5:6, 5:13, 5:15-16, 7:17, 7:34, 13:36-37
 United States 3:10-11
 U.S.-Canada border areas 1:15-16, 1:25-28, 2:16-17, 3:9, 3:11, 5:24-26, 7:35, 13:38-44
 Windsor-Detroit 1:16, 1:26-27, 2:8-9, 5:22-23, 5:25, 8:7, 8:15-16
- Subsidies**
 Industries 4:19-20, 8:32, 12:7-8, 13:17
 Ontario government aid 13:35
 Rapid depreciation, clean up equipment 7:9-10, 7:14, 13:17, 13:32-34
 Research, financial co-operation 7:14-15
- Approvisionnement et Services, ministère des**
 Soufre, densité maximale, normes 4:17-18
- Assemblées législatives provinciales**
 Normes, pollution air, différence 4:22
- Association canadienne des producteurs de produits chimiques**
 Mémoire 7:33-35
 Protection environnement, politique 7:33-34
 Voir aussi
 Bill C-224
- Association pétrolière pour la conservation de l'environnement canadien**
 Bill C-224, observations 8:31-32
- Bill C-224**
 Amendements
 Art. 2(1)(h)—"Ministre" 11:7-9, 15:3
 Art. 20(2)—Questions dont il faut tenir compte 13:5, 13:36-37, 15:3
- Amendements proposés**
 Art. 2(1)(m)—Définition ajoutée, "Source mobile" 11:10-12, 11:14, 13:24-25
 Art. 2(3)—Paragraphe nouveau 11:12-21
 Art. 2(4)—Paragraphe antérieur (3) 11:12, 11:13, 11:21
 Art. 3(1)—Responsabilités du Ministre 11:22-25
 Art. 3(1)(e)—Substitution nouveau paragraphe 11:25-28
 Art. 4(1)—Formulation des objectifs afférents à la qualité de l'air 11:30-32
 Art. 4(3)—Paragraphe nouveau 11:29-30, 12:6, 12:11-12
 Art. 5—Article nouveau à substituer 12:7-11, 12:12
 Art. 5(3)—Paragraphe ajouté 12:12-15
 Art. 6—Paragraphe ajouté 12:15-19
 Art. 7(1)—Paragraphe nouveau 12:19-27
 Art. 7(4)—Paragraphe ajouté 13:21-23
 Art. 9(1)(a)—Interdiction de contrevenir aux normes de dégagement 13:9-11, 13:25
 Art. 10—Article nouveau 13:11-14, 13:25
 Art. 13(5)—Paragraphe ajouté 13:25-27
 Art. 19—Accords fédéraux-provinciaux 13:31-36
 —Article nouveau séances publiques 13:27-21
 Art. 22—Article nouveau, coopération avec les pays étrangers 13:38-44
 Art. 33(5)—Paragraphe nouveau 13:14-18
 Art. 34—Article nouveau 13:18-19, 13:44-45
 Art. 39—Les poursuites n'empêchent pas une injonction 13:45-46
- Discussions**
 Art. 2(1)(c)—"air ambiant" 11:5-7
 Art. 2(1)(i)—"objectif national afférent à la qualité de l'air ambiant" 11:9-10
 Art. 3(3)—Coopération en matière de recherche, etc. 11:28-29
 Art. 4(2)—Prescription des objectifs afférents à la qualité de l'air 12:5-6, 12:11
 Art. 7—Normes et directives nationales de dégagement 1:20-21, 2:19-20, 3:9, 3:14-16, 3:19, 4:23-24, 5:24-25, 7:17, 7:18-19, 7:24-25, 7:27, 7:34-35, 8:5, 8:6, 8:11, 8:20-22, 8:24-25, 8:27, 13:13, 13:39, 13:43-44

Municipalities 1:18-19, 3:12-13, 4:19-21, 13:34
 Natural phenomenon 3:12-13
 Provinces 13:31-32
 Water pollution, relationship 8:9

Automobiles

See

Air pollution
 Sources
 Mobile

Bill C-224

Amendments

Clause 2

Subclause (1)(h) – “Minister” 11:7-9, 15:3

Clause 20(2) – matters to be taken into account 13:36-37, 15:3

Amendments proposed

Clause 2

Subclause (1)(m) – Definition addition, “mobile source” 11:10-12, 11:14, 13:24-25

Subclause (3) – new subclause 11:12-21

Subclause (4) – Former subclause (3) 11:12, 11:13, 11:21

Clause 3

Subclause (1) – Responsibilities of Minister 11:22-25

Subclause (1)(e) – Substitution of new paragraph 11:25-28

Clause 4

Subclause (1) – Formation of air quality objectives 11:30-32

Subclause (3) – new subclause 11:29-30, 12:6, 12:11-12

Clause 5 – new clause to be substituted 12:7-11, 12:12

Subclause 3 – added subclause 12:12-15

Clause 6 – subclause to be added 12:15-19

Clause 7

Subclause (1) – new subclause 12:19-27

Subclause (4) – added subclause 13:21-23

Clause 9(1)(a) – Prohibition re contravention of certain emission standards 13:9-11, 13:25

Clause 10 – new clause 13:11-14, 13:25

Clause 13(5) – added subclause 13:25-27

Clause 19

Federal, provincial agreements 13:31-36

New clause, public hearings 13:27-31

Clause 22 – new clause, co-operation with foreign countries 13:38-44

Clause 33(5) – new subclause 13:14-18, 13:44-45

Clause 34 – new clause 13:18-19, 13:44

Clause 39 – Action to enjoin not prejudiced by prosecution 13:45-46

Discussion

Clause 2

Subclause (1)(c) – “Ambient air” 11:5-7

Subclause (1)(i) – “National ambient air quality objective” 11:9-10

Clause 3(3) – Cooperation in research, etc. 11:28-29

Clause 4(2) – Prescription of air quality objectives 12:5-6, 12:11

Art. 8 – Directives nationales de dégagement
 11:20, 13:4, 13:23-24

Application sociétés Couronne fédérales, provinciales
 4:9-10, 4:14

Audiences publiques 5:7-9, 5:10, 7:5, 13:27

Charbon, importation, exigences, projet loi 4:14, 4:15

Code criminel

Autorité, normes nationales 3:16, 7:27

Contrôle, altération qualité environnement 3:16, 3:19

Combustibles

Composition, additifs 4:14-15, 8:16

Contribution pollution 4:12, 5:7, 7:7

Gaz sulfureux, suppression 4:15

Comités consultatifs, création 10:9, 10:22, 12:12-15

Commission mixte internationale, pouvoir réglementaire, Canada
 7:6, 7:22

Concepts de base, but 1:7-8, 1:14, 1:17, 2:17

Date limite, programmes 12:7-11

Définition

“Air ambiant” 11:5-7

“Directives” 1:8, 13:23-24

“Ministre” 11:7-9, 11:15

“Normes” 1:8, 3:12

“Objectifs” 1:8, 1:9, 3:12

“Source mobile” 11:10-11, 11:14-19

Division responsabilités 8:22-24

Divulgarion renseignements 5:4-5, 5:9, 5:12, 5:13, 5:14, 7:4-5, 7:7, 7:28-32, 8:10, 11:26-28, 12:16, 13:29

Effets 2:24-25

Ententes

Etats-Unis 13:38-44

Fédérales-provinciales 4:5, 5:6-7, 5:9-10, 5:11, 5:13, 5:16, 5:18, 7:10, 8:12, 8:13, 8:27-28

Internationales 13:38-40

Gouvernement fédéral

Autorité, pouvoirs

Faune aquatique, oiseaux migrateurs 8:5, 8:6, 8:11, 8:12
 Normes nationales 7:20-21, 7:27, 7:31

Collaboration industries, recherches 7:14-15

Inspecteurs, analystes 1:11, 1:13, 5:11

Législation uniforme 8:12, 8:13

Pouvoir juridique, provinces 7:13

Responsabilité 1:8, 1:10-11, 1:13, 2:5, 2:7, 2:23, 3:6-7, 3:10, 3:14, 3:17, 4:9-14, 4:16, 4:17, 4:18, 5:11, 5:12, 7:19, 7:25, 7:27, 8:29, 10:18

Gouvernements provinciaux

Législation parallèle, fédérale 5:11

Normes pollution air, différence 1:21-24, 4:22, 5:11, 7:11-12

Responsabilité 1:8, 1:13, 1:20-21, 1:23-24, 2:7, 2:17, 2:23, 3:6-7, 3:10, 3:14, 3:17, 4:7, 4:14, 5:11, 5:13, 7:10, 7:19-21, 8:12, 8:28

Gouverneur en conseil, responsabilité 12:5-6

Infractions 4:19, 5:14-15, 7:8-9, 13:14, 13:15-16

Peine 13:15-18

Publication 5:5, 7:5, 13:18-19

Ministre, consultation provinces 13:36

Mise en vigueur 4:5, 4:6, 5:9, 5:11, 13:26

Municipalités, responsabilité 8:12

Clause 7 – National Emission Standards 1:20-21, 2:19-20, 3:9, 3:14-16, 3:19, 4:23-24, 5:24-25, 7:17, 7:18-19, 7:24-25, 7:27, 7:34-35, 8:5, 8:6, 8:11, 8:20-22, 8:24-25, 8:27, 13:13, 13:39, 13:43-44

Clause 8 – National emission guidelines 13:23-24

Purpose, provisions 1:7-14

Reported to the House with amendments (Third) 15:3

Bird, Dr. Peter, Senior Assistant Deputy Minister (Health), Department of Health and Welfare

Air pollution, discussion 1:16, 1:17-18, 1:23-26, 2:5-9, 2:17-22, 4:4, 4:8-9, 4:15-16, 4:19, 4:23-25, 5:4-10, 5:13, 5:15, 5:16, 5:18-19

British North America Act

Jurisdictional powers, delegation 1:25, 2:5, 2:23, 3:4-5, 3:6-8, 7:25, 7:26, 8:11-12, 10:4, 12:25

Canadian Chemical Producers' Association

Submission 7:4, 7:17, 7:33-35

Canadian Wildlife Federation

Activities, composition 8:14-15, 8:19

Davis, Hon. Jack, Minister of Fisheries and Forestry

Bill, statement 1:7-14

Committee recommendations, statement 7:4-6

Environment Department

Jurisdiction 8:23-24, 11:12-21

Environment Protection Agency

Activities, co-operation 7:22

Environmental Quality Directorate

Activities, co-operation 7:22

Federal works

Emission creation, percentage survey 4:9-12

Regulation 1:10-11, 1:13-14, 4:17, 5:6, 5:11, 8:4, 8:7, 8:30, 12:10-11, 13:26-27

Fisheries and Forestry, Standing Committee

Advertisements, press releases 2:4-5, 2:9-16, 3:15

Procedures, amendments 3:18-19, 4:25-27, 7:23, 8:25-26, 8:29-30, 13:20-21

Recommendations 7:4

Fuels

Regulation 5:6, 8:28, 8:31

Importation 1:11, 1:20-21, 4:14

Infractions, sanctions 4:17, 4:18-19

Nuclear 4:22-23

Production, composition 1:11, 4:13-18, 5:19-20, 8:16-17, 10:13

Tax incentives, U.S., low sulphur fuels 4:16-17

See also

Air pollution

Sources

Pollutants

Objectifs

Nationaux 1:7-14, 1:16, 1:23-24, 2:20, 2:24

Qualité air 1:8, 1:14, 2:20, 2:24-25, 3:11-12, 11:31

Qualité air ambiant 1:8, 1:9, 1:10, 1:14, 1:23, 2:20, 4:4, 4:5, 4:7, 4:21, 4:24, 5:4, 5:6, 5:15, 5:18, 5:22, 12:5, 12:9

Organismes locaux, coopération 4:5, 4:14

Phénomènes naturels, implication 3:12-13

Pollueur, responsabilité frais nettoyage, contrôle 5:25, 7:5-6, 7:8-10

Pollution atmosphérique, problèmes, lutte 1:8-14, 2:24, 4:6, 4:15, 4:16, 5:8

Problèmes

Constitutionnels 2:5-7, 2:22, 3:4, 3:7-9, 7:21, 7:24-26, 8:11-12, 8:27, 10:12, 10:15-16

Internationaux 8:12, 8:15

Interprovinciaux, compétence 4:7, 4:21-22

Programmes mixtes fédéraux-provinciaux 1:8, 1:11, 1:14

Rédaction

Experts responsables 2:5-7, 2:22, 2:23, 4:7-8

Règlements 4:6-7, 15:7-8

Subventions

Aux découvertes technologiques 4:20

Aux industries 4:19-20, 7:9

Aux municipalités 1:18-19, 4:19-20

Aux programmes recherche 4:6, 4:9

Aux provinces 13:31-36

Troisième Rapport à Chambre avec amendements 15:3

Voir aussi

Bill S-13

Pollution atmosphérique

Bird, M. Peter, Premier sous-ministre adjoint, ministère Santé nationale et Bien-être social

Pollution atmosphérique, commentaires 1:16, 1:17-18, 1:23-26, 2:5-9, 2:17-22, 4:4, 4:8-9, 4:15-16, 4:19, 4:23-25, 5:4-10, 5:13, 5:15, 5:16, 5:18-19

Comité fédéral-provincial des organismes de prévention de la pollution atmosphérique

Activités 4:4, 5:11

Commission de Conseils techniques

Rapport, amélioration pollution

Sarnia-Port Huron 5:23

Commission mixte internationale

Étude, pollution atmosphérique, région Windsor-Detroit, rapport 1:15-16, 2:8-9

Normes qualité eau, air, région Grands Lacs 5:25

Pouvoir réglementation Canada 7:6, 7:22

Recommandations, normes eau, air 1:15-16, 2:8

Conseil national de recherches

Comité conjoint spécial, création, fonctions 12:11

Pollution atmosphérique, recherches 12:13

Davis, hon. Jack, Ministre des Pêches et des Forêts

Exposés, Bill C-224

Objectifs nationaux 1:7-14

Révision propositions modification 7:4-7

International Joint Commission

Role, study on air pollution 1:15-16, 2:8-9, 5:25-26, 7:4, 7:6,
7:22-23, 13:38-39, 13:43

Maingot, Joseph, Parliamentary Counsel and Law Clerk

Amendment implications 11:8, 11:15, 11:17-18, 13:32-33

Mallard, Derrick, Executive Director, Society for Pollution and Environmental Control, Vancouver, B.C.

Brief, statement 10:4-11

Ontario Air Pollution Index

See

Air pollution
Monitoring

Passmore, R.C., Canadian Wildlife Federation

Statement 8:4-6

Petroleum Association for Conservation of the Environment

Comments submitted 8:31-32

Pollutants

Arsenic 2:21

Beryllium 2:22

Cadmium 2:21, 3:15

Fluorides 2:21, 3:15

Lead 2:21, 3:15, 3:22-23, 4:18

Mercury 2:21, 3:15, 3:21, 8:11, 8:16, 8:17-18

Nuclear 1:16-17, 3:15, 4:22-23

Pesticides 8:6, 8:8, 8:11, 8:30, 10:11, 11:19

Soot 7:24, 8:15

Sulphur, sulphur derivatives 1:23, 2:21, 2:22, 3:20-21, 3:22,
4:25, 8:20, 12:22, 12:23-24

Control, standards 4:13, 4:15-17

See also

Air pollution
Sources

Fuels

Pollution Probe

Activities 2:16, 3:12

Society for Pollution and Environmental Control, Vancouver, B.C.

Activities, establishment 10:4, 10:26

Brief 10:26-29

Composition 10:18

Springfield, N.S., coal dump fire

Regulation, prevention 5:16-20

Supply and Services, Department

Pollutant levels, government purchases 4:17-18

United States

See

Individual subjects

DEVCO

Voir

Société de développement du Cap-Breton

"Ducks Unlimited" (Winnipeg)

Préservation oiseaux 8:14-15

Eddy, Compagnie E.B. (Hull)

Odeur, dégagements 12:22, 12:23-24

Énergie atomique

Pollution air, dégagements 4:11, 4:22-23

Énergie atomique, Loi sur le contrôle de l'

Combustibles nucléaires, pollution air 4:22-23

Énergie des Mines et des Ressources, ministère de l'

Production énergie, usines Canada 4:14

Springhill, feu dépotoir, rapport 5:17, 5:19

Environnement, ministère de l'

Coordination recherches 12:13-14

Formation 1:20, 2:24, 4:8, 8:7-8, 8:23-24, 12:14

Responsabilité 11:15, 11:16

États-Unis

Audiences publiques, loi 1967 5:12, 13:41

Charbon

Exportation Canada 4:14

Taxation, composés sulfureux 4:16-17

Collaboration, rédaction Bill C-224 10:23

Conférences lutte pollution 4:8

Enquêtes émissions particules air 3:22

Normes

Collaboration Canada 7:22

Qualité air 3:19

Santé 3:19

Secondaires 3:19

Pollution air

Législation 1:17-18, 1:25-26, 1:27, 2:9, 2:18-19, 3:10-11,
5:24-25, 10:28, 13:41

Véhicules automobiles, pourcentage 3:16

Fédération canadienne de la faune

Programmes préservation 8:19

Gazette du Canada

Publication infractions, normes 7:5, 7:8, 12:15-16

Grande Bretagne

Voir

Royaume Uni

Justice, ministère de la

Bill C-224, recherche constitutionnelle 2:6, 2:22, 5:25

Mallard, M. Derrick, Directeur exécutif, Société canadienne sur le contrôle de la pollution et de l'environnement

Exposé, observations Bill C-224 10:4-11

Marine marchande du Canada, Loi modifiant la Loi sur la (Bill C-2)

Responsabilité pollution air 2:17-18, 3:18

Bill S-11 – An Act to provide for the obtaining of Information respecting weather modification activities

See

Bill C-24 – An Act to govern, license and regulate the operation of Rainmaking Equipment in Canada

BILL S-13

AN ACT TO AMEND THE NORTHWEST ATLANTIC FISHERIES CONVENTION ACT

Bill S-13

Discussion

Clause 1(3A)(1) – Definitions 17:21-24, 17:25, 17:27-28

Clause 1(3A)(2) – Inspection by foreign inspectors 17:24-27

Clause 2 – Interpretation 17:28

Reported to the House without amendment (Fourth) 17:3

Denmark

Salmon fishing 17:10-12, 17:15-16, 17:17

Fisheries and Forestry Department

Aquaculture projects 17:29-31

Departmental structure, responsibilities 17:7

Enforcement, ICNAF regulations 17:5-7, 17:14-15, 17:17-19, 17:24-27, 17:34-36

Fishing Industry

Halifax Conference, proposals 17:9-10, 17:13, 17:15-17, 17:19, 17:36

Regulations

Aquaculture 17:31-33

Conservation 17:5-7, 17:13-15

Enforcement, inspections 17:5-7, 17:14-15, 17:17-19, 17:24-27, 17:34-36

Quotas, by species 17:16-17, 17:36-37

Ship, ownership 17:21-24, 17:27-28

Herring Fisheries

Conservation, research 17:19-20

Quota 17:16

International Commission for the North Atlantic Fisheries

Composition, authority 17:8-9

Conservation regulations

Enforcement, inspections 17:5-7, 17:14-15, 17:17-19, 17:24-27, 17:34-36

Member's supportive legislation 17:13-14

Japan

Activities, research surveys 17:12-13, 17:33-34

Law of the Sea Conference, 1958, 1973

Salmon fishing regulation 17:7-8

Michigan, État du

Normes, pollution air 1:16, 1:18, 1:25-26, 2:9, 2:18

Modifications du temps, Loi sur les renseignements relatifs aux (Bill S-11)

Surveillance météorologique 3:13-14

Nations Unies

Conférence internationale sur environnement humain, Suède, 1972 1:17, 3:9

Organisation météorologique mondiale, stations 3:8

OCDE

Lois nationales pollution air 5:16

Ontario, gouvernement de l'

Pollution air, législation 1:15-16, 1:17-18, 1:24-27, 2:18, 3:14, 4:7, 4:21, 7:11, 13:35

Ontario, province d'

Système indices pollution air 2:22

Organisation de Coopération et Développement économique

Voir

OCDE

Organisation des Nations Unies—ONU

Voir

Nations Unies

Organisation du Traité de l'Atlantique-Nord

Voir

OTAN

Organismes de prévention de la pollution atmosphérique, Sous-comité fédéral-provincial

Voir

Sous-comité fédéral-provincial des organismes de prévention de la pollution atmosphérique

OTAN

Services scientifiques, techniques 1:16

Pasmorre, M. Richard C., Fédération canadienne de la protection de la faune

Exposé, pollution air, faune, flore, pêches 8:4-6

Pêches et des Forêts, Comité permanent des

Bill C-224

Publicité par

Communiqué presse sur présentation

mémoires, motion 2:3, 2:9-16, 3:17

Journaux 2:4-5, 2:10-13

Pêches et des Forêts, ministère des

Responsabilité, lutte pollution atmosphérique 1:8, 1:12-13, 4:13

Pollution

Agents chimiques 3:20-22, 4:7

Conférences pollution

États-Unis 4:8

Montréal 1966 3:4

Salmon Fisheries

- Regulation 17:7-8, 17:9
 - Danish proposal, activities 17:10-12, 17:15-16, 17:17
 - Law of the Sea Conference, 1958, 1973 17:7-8
- Russian activities 17:18

ESTIMATES 1971-1972**Department of Environment****Coastal Jurisdiction**

- Canada-Alaska boundary, "Anthony J." 14:11-13
- Canadian territorial waters
 - Continental Shelf claim 14:9-10, 15:16, 15:18, 16:14
 - St. Lawrence Gulf closure, negotiations 14:17-19, 14:24-25, 15:30-31, 16:11
- Federal legislation, activities 14:16, 14:17-19, 14:24-25, 14:27, 15:5, 15:6, 15:17, 16:21
- Fishing resources 14:7, 14:27, 15:5-8, 15:11-13, 15:15
- Law of the Sea Conference, 1958 14:8, 15:9, 15:16-17, 15:18
- Law of the Sea Conference, 1973 14:7, 14:9, 14:16, 14:27, 15:5-6, 15:18, 16:14-15
- Russian fishing activities
 - Canadian territorial waters 14:27, 15:12-15
 - U.S. lobster dispute 14:14-15, 14:26-27

Crab Fisheries

- Market 16:21-23

Davis, Hon. Jack, Minister of Fisheries and Forestry

- Estimates, statement submitted 14:4-6

Environment Department

- Estimates 1971-72 14:4-30, 15:5-36, 16:4-25
- Organization, composition 14:4-5

Etchegary, A.A., Newfoundland Fish Trade Council, St. John's, Nfld.

- Fishing industry, statement 15:5-10

Fisheries and Forestry Department

- Administrative organization 15:34-35, 16:11-13
- Marine resources, conservation 14:17, 14:27, 15:5, 15:29
 - Mesh net size inspection 15:27-30
- Pollution standards
 - Department of Regional Economic Expansion, liaison 16:9-10
 - Pulp mills, implementation 16:4-9, 16:10-11, 16:25
- Programs
 - Environmental quality 14:5-6
 - Hatcheries 6:18-21
 - Renewable resources 14:5-6
- Projects 14:5, 14:6
- Support, other departments 14:25-26, 16:15
- Water river basin boards, performance 16:24

Fishing Industry

- Aquaculture 14:7, 14:8
- Conservation, marine resources
 - Canada-U.S.S.R. talks 14:13-14, 14:25

- Conservation de l'environnement 3:20-22, 4:7, 4:8
- Droit-criminel, autorité 3:16, 3:19
- Ministère particulier, formation 1:20, 2:24, 2:25, 4:8, 8:7-8, 8:23-24, 12:14
- Organismes internationaux, travaux 3:8, 4:6
- Problèmes interprovinciaux, compétence 3:15, 4:21-22
- Responsabilité provinciale ou fédérale 3:15

Pollution atmosphérique

- Accords
 - États-Unis 3:11, 7:22, 13:38-44
 - Internationaux 1:15, 1:16-17, 1:18, 2:20, 3:9, 3:11, 5:6, 5:16, 5:24-25, 7:22, 7:25, 8:12
- Dégagements, sources 4:10-12, 4:14, 7:7
 - Étude nationale 4:12, 5:23, 7:8
 - Ministères gouvernement fédéral 4:10-12
 - Renseignements 4:14
- Détection système pour Canada 1:10, 5:5, 7:16-17, 11:22, 11:24
- Directives nationales dégagement 4:4, 4:5-6
- Effets 3:8-9
- Énergie atomique 4:11, 4:22-23
- Gouvernement fédéral, achats agents pollution 4:18
- Implications nationales et internationales 2:6, 3:7, 3:9, 3:14, 5:10
- Industries
 - Contribution pollution air 2:23, 2:24, 3:22, 4:11, 4:12, 5:14, 7:7
 - Divulgateur obligatoire renseignements 7:18
 - Nouvelles, anciennes 5:23
 - Période conversion 7:15-16
- Infractions 1:12, 4:18-19, 5:5, 5:14
- Marges de concentration 1:6, 1:9, 1:11, 1:21-24, 1:29, 3:12, 10:10, 10:29
- Méthodes principales lutte
 - Découvertes technologiques 1:8, 1:14, 2:19, 4:20, 5:16, 7:17
 - Gestion ressources air 1:8, 1:14, 5:16, 7:17
- Normes 2:18, 2:24, 3:10, 4:13, 4:18, 5:15, 5:22
 - Application obligatoire 2:20, 3:12
- Combustibles, infractions 1:11, 1:21, 3:21, 4:13, 4:15, 4:18-19, 5:6, 5:21-22
- Dégagement 1:8, 1:10, 1:11, 1:14, 1:19, 2:17, 2:19-22, 3:4, 3:7, 3:11-12, 3:15, 3:17, 4:4, 4:5-6, 4:7, 4:12, 4:17, 4:22, 5:6, 5:7, 5:10, 5:15, 5:16, 5:19, 7:18-20, 8:27, 13:12, 13:13, 13:37
 - Arsenic 2:19, 2:21
 - Condition, danger santé 8:21, 8:24, 8:27, 12:19-26, 13:13-14
 - Industries 7:19-20
 - Mercurie 2:19, 2:21, 3:21, 7:19, 8:11
 - Mise en vigueur, conditions, effets 5:14-16, 7:12, 7:19, 13:12-14
 - Ouvrages, entreprises fédérales 4:12, 4:17
 - Règlements internationaux 5:24-25
 - SO₂ 2:21, 2:22, 4:13, 4:15, 7:22, 8:20, 10:17
- Internationales uniformes 1:15-17, 1:26, 2:19
- Nationales 2:19-20, 2:21-22, 3:14, 3:15, 3:17, 3:18, 4:21-22, 4:23, 5:25, 7:11, 7:13-14, 7:20-21, 10:16, 12:20-21, 12:25, 13:11

- Fisheries and Forestry Department 14:17, 14:27, 15:5, 15:29
 Net meshes 15:21, 15:22, 15:29-30
 Regulations 15:19
 Spawning grounds 15:26-27, 15:28
 Cost increase 15:6-7, 15:8, 15:25, 15:33
 Decline, marine resources 15:6, 15:7-8, 15:11-13, 15:15, 15:17, 15:25-28, 15:33, 16:15-16
 Development assistance 15:32-33
 Federal, provincial liaison, advisory board 15:23-24, 15:32, 15:34
 Mercury pollution 14:7, 14:8
 Oil drilling, effect 15:24-25
 Problems 14:6-7, 15:8, 15:10
 Research 15:8, 15:9-10
 Russian fleet activities 15:12-14
 Surveillance, foreign fleet activity 15:9, 15:13-15, 15:22-23, 15:31-32, 16:25
See also
Bill S-13 – An Act to Amend the Northwest Atlantic Fisheries Act
- France**
 St. Lawrence Gulf closure negotiations 14:18, 14:19, 14:24-25, 15:30-31, 16:11
- Herring Fisheries**
 Regulation, decline in resources 14:28-29, 15:7-8, 16:16-17
- International Commission for the Northwest Atlantic Fisheries**
 Activities 14:14, 14:16, 14:25-26, 15:9, 15:12, 15:13, 15:14, 15:17-18, 15:19, 15:21-22, 15:27, 15:28, 15:29, 16:14, 16:17
 Recommendations, federal follow-up 15:21, 15:22, 15:29, 15:35
- Lobster Fisheries**
 Hatchery program 16:20-21
 Regulations 14:20-23
 Seasons 14:19-20, 14:22, 14:23
 U.S.-Russian dispute 14:14-15, 14:26-27
- Meadow Lake, Saskatchewan**
 Proposed pulp mill, location, studies 16:4, 16:6-9, 16:10-11, 16:25
- Newfoundland Fish Trade Council, St. John's, Nfld.**
 Recommendations 15:8-10, 15:21, 15:36
- Russia**
 Fishing activities
 Canadian jurisdictional waters 14:27, 15:12-15
 U.S. lobster dispute 14:14-15, 14:26-27
- Salmon Fisheries**
 Hatcheries, government assistance 16:18-20, 16:23-24
 Licensing regulations 14:16, 14:26, 15:22, 16:24
 Negotiations re: overfishing 16:13-14
- Navires, Grands Lacs 2:17
 Sources fixes, mobiles 13:9-11, 13:13-14
 Usines, application uniforme 5:14, 7:14
 Véhicules, automobiles 1:12-13, 1:19, 3:17, 3:20
 Odeurs, fabriques pâtes papier, normes 4:23-25, 7:11-12, 8:21, 12:20, 12:23
 Oiseaux migrateurs, influence 8:18
 Oléoduc, traitements gaz 4:12
 Polluants 3:8-9, 3:12-13, 3:16-17, 3:20-23, 4:23-25, 5:6, 5:7, 7:7
 Charbon 4:13, 4:14-15, 5:17, 5:23
 Essence, suppression plomb 3:17, 3:22-23
 Pesticides 8:8, 11:19
 Poussière, retombées 3:12-13, 5:22
 Pollution eau
 Mercure 8:11, 8:17, 8:18
 Pétrole 8:11, 8:17
 Retombées 8:16-17
 Propriété, protection 3:19
 Recherches
 Divers ministères 1:13
 Divers pays 2:23, 5:16
 Faune, faune aquatique influence pollution air 8:5-6, 8:9
 Santé, protection 1:13, 1:14, 1:20, 1:21, 1:24-25, 1:27-28, 2:19-21, 3:7, 3:15, 3:16, 3:19-20, 4:8, 4:17, 4:23, 4:24, 5:5, 5:6, 5:10, 5:19, 7:12, 7:16, 7:19-21, 7:25, 8:27
 Situation à
 Lac St-Clair (Ont.) 8:16, 8:18
 Sarnia-Port Huron 5:23
 Springhill (N.E.) 5:16-19
 Toronto 8:15-16
 Windsor-Detroit 1:15-16, 1:17-18, 1:24-27, 2:9, 2:17, 5:23, 5:25, 8:7, 8:15-16, 13:40, 13:42
 Sources 3:7, 3:13, 3:22-23, 4:10-12, 4:24, 5:10, 5:23, 7:7, 7:8
 Chauffage domestique 4:10, 7:7
 Élévateurs grain 4:12
 Incinérateurs 4:10
 Véhicules, automobiles 7:7, 10:7-8, 10:13, 10:27, 11:13, 11:20
 Volcans 3:21, 3:22
 Tribunal international, jugement affaire raffinerie Trail, C.B. 2:16-17, 3:9
 Usines
 Anciennes, modernes 5:14
 Génératrice énergie 4:14, 4:15
 Règlement uniforme 7:17
 Thermiques, Canada 4:13, 4:14
Voir aussi
 États-Unis
- Pollution de l'eau**
Voir
 Pollution
 Pollution atmosphérique
- Pollution de l'environnement**
 Assimilation polluants 3:20, 3:22
Voir aussi
 Pollution
 Pollution atmosphérique

Shaw, Robert, Deputy Minister, Department of Fisheries and Forestry

Statement presentation, Davis, Hon. Jack, Minister of Fisheries and Forestry 14:4-6

Appendices

- A—Chart, contaminant concentration, ranges, limits 1:29
- B—Canadian Chemical Producers' Association Submission to Committee on Bill C-224 7:33-35
- C—Letter, Lovering, Dr. J. D., Medical Director, Gulf Oil Canada Ltd., 22 April 1971 8:31-32
- D—Brief regarding Bill C-224 from Canadian Scientific Pollution and Environmental Control Society, 6 May 1971 10:25-29

Witnesses

- Armstrong, W. E., Deputy Minister of Finance and Administration, Department of Fisheries and Forestry 16:18-19
- Belyea, Dr. R. M., Director of Operations, Canadian Forestry Service, Department of Fisheries and Forestry 16:10-11
- Bird, Dr. Peter, Senior Assistant Deputy Minister (Health), Department of Health and Welfare 1:16-18, 1:23-28, 2:5-9, 2:17-25, 4:4, 4:8, 4:15-25, 5:4-25
- Carton, J. G., Solicitor and Legal Adviser, Department of Fisheries and Forestry 9:21-23
- Corbin, E. G., Parliamentary Secretary, Minister of Fisheries and Forestry 6:5-7, 6:22-25, 6:29-32, 9:6-8, 9:12-16, 9:21
- Davis, Hon. Jack, Minister of Fisheries and Forestry 1:7-26, 7:4-32, 14:11-15, 14:17-30, 17:5-20, 17:23, 17:25-26, 17:28-37
- Etchegary, A. A., Newfoundland Fish Trade Council, St. John's, Nfld. 15:5-18, 15:21-30, 15:32-35
- Gibson, F. E., Legal Adviser, Department of Justice 2:18, 2:22-23, 3:7-10, 3:14-19, 4:14, 4:19, 4:22, 5:17, 11:5, 11:7, 11:10, 11:18, 11:23-24, 12:5-6, 12:9-10, 12:16, 12:22-23, 12:26, 13:11-12, 13:14, 13:16, 13:19, 13:22-24, 13:27, 13:30-31, 13:36, 13:39-40
- Grant, G. L., Chairman, Fisheries Prices Support Board, Department of Fisheries and Forestry 16:17, 16:22
- Holland, J. D., Head, Cloud Physic Group, Research Division (Toronto), Canadian Meteorological Service, Department of Fisheries and Forestry 6:15-17, 6:31, 9:13-14, 9:20
- Levelton, C. R., Director of Operations, Fisheries Service, Department of Fisheries and Forestry 14:10, 14:12, 14:15, 14:20, 14:22-24, 14:28-29, 15:13-15, 15:27, 15:29-30, 15:32, 17:6-7, 17:9-10, 17:12-19, 17:21-27, 17:30-33, 17:35-36
- Lucas, K. C., Director General, Environmental Quality Directorate, Department of Fisheries and Forestry 16:4-10, 16:23-24
- Lupien, Jean, Senior Assistant Deputy Minister, Department of Fisheries and Forestry 16:21
- McIntyre, Dr. D. P., Chief of Research and Professional Training Division, Canadian Meteorological Service, Department of Fisheries and Forestry 6:14-34, 9:9-11, 9:15-24
- Mallard, Derrick, Executive Director, Society for Pollution and Environmental Control, Vancouver, B.C. 10:4-23

"Pollution Probe"

Activités 2:16

"Polymer Corporation"

Pollution air, dégagements 4:11

Postes et télécommunications au Canada, Service des

Pollution air, dégagements 4:11

Prévention de la pollution des eaux arctiques, Loi sur la

Adoption loi 4:6-7

Protection des eaux navigables, Loi sur la

Implications provinciales, fédérales 3:15

Royaume-Uni

Législation sur pollution 2:23

Ressources en Eau du Canada, Loi sur les

Infractions, utilisation amendes 4:18-19

Santé nationale et du Bien-être social, ministère de la

Information publique 4:8-9

Brochures scientifiques 4:8-9

Système communication «Fonctionnaire des communications» 4:9

Responsabilité, santé environnement 4:8

Société canadienne sur le contrôle de la pollution et de l'environnement, Vancouver

Création, activités 10:4, 10:18

Société de développement du Cap-Breton

Pollution air, dégagements 4:11

Société scientifique canadienne pour la lutte contre la pollution et le contrôle de l'environnement

Bill C-224, commentaires 10:29-30

Mémoire 10:25-30

Sous-comité fédéral-provincial des organismes de prévention de la pollution atmosphérique

Recommandations, agents pollution air 4:4-5

Suède

Conférence internationale sur environnement humain, 1972 1:17, 3:9

Terre-Neuve, province de

Diminution ressources pêcheries 15:6

Transports, ministère des

Normes pollution

Navires, Bill C-2 2:18

Véhicules, automobiles 1:12-13, 1:19, 11:13, 11:16, 13:10

Pollution air, dégagements

Avions 4:11

Exercices lutte incendies 4:10, 4:11

- Martin, Dr. W. R., Deputy Chairman, Fisheries Research Board 15:27-28
- O'Brien, C. G., Manager, Fisheries Council of Canada 15:24, 15:36
- Passmore, R. C., Canadian Wildlife Federation 8:4-30
- Shaw, Robert, Deputy Minister, Department of Fisheries and Forestry 14:4-6, 14:8-11, 15:13, 15:23-24, 15:30-31, 16:4, 16:7-21, 16:23-25
- Todd, I. S., Executive Assistant to Deputy Minister, Department of Fisheries and Forestry 16:14, 16:19, 16:21
- Weir, Dr. J. R., Adviser, Renewable Resources Development, Department of Fisheries and Forestry 15:30, 16:16, 16:19-20
- Winthrop, Dr. Stan, Chief, Air Pollution Control Division, Department of Fisheries and Forestry 1:27, 3:8-13, 3:19-23, 4:4-25, 5:7, 5:11-25, 7:7-9, 7:12-19, 7:30, 11:6-7, 11:19, 11:28-31, 12:11-14, 12:23, 13:9-10, 13:12-14, 13:17-18, 13:34-35, 13:37, 13:41-43, 13:46-47
- Wright, J. D., Liaison Meteorologist, Research Division, Canadian Meteorological Service, Department of Fisheries and Forestry 6:13-14, 6:23, 6:26, 9:8-9, 9:16-17

Université de la Colombie Britannique

Élimination odeurs fabriques papier, appareil 4:24

BILL S-13

«LOI MODIFIANT LA LOI SUR LA CONVENTION POUR LES PÊCHERIES DE L'ATLANTIQUE NORD»

Bill S-13

But 17:5

Définitions

«Bâtiment pêche canadien» 17:21-23

«Gouvernement étranger» 17:24-25

Loi «ancienne, nouvelle» 17:28

Discussions

Art. 1(3A) – Définitions 17:21-25, 17:28

Art. 1(3B) – Infractions 17:14-15

Art. 1(4a) – Règlements 17:15

Art. 2 – Statuts révisés du Canada, 1970 17:28

ICNAF

États-membres

Infractions 17:14-15

Inspection internationale 17:21-22, 17:24-25

Participation 17:13-14, 17:18-19

Règlements adoptés par l' 17:5

Immatriculation navires 17:21-23

Infractions 17:14

Inspection navires

Étrangers 17:6-7, 17:14, 17:17, 17:34-35

Soviétiques 17:24-26

Mise en vigueur 17:13-14

Quatrième Rapport à Chambre sans modification 17:3

Voir aussi

Bill C-224

BUDGET DES DÉPENSES 1971-72 MINISTÈRE DE L'ENVIRONNEMENT

Canada-États-Unis

Ligne frontière, Alaska, disputes 14:11

Canada-France

Golfe St-Laurent, diminution pêche 15:30

Commission internationale des pêches du nord-ouest de l'Atlantique

Voir

ICNAF

Crabe, industrie du

Programme stabilisation prix 16:22-23

Danemark

Élevage truites arc-en-ciel 17:31

Pêche

Pays étrangers 17:10-12

Saumon, zones canadiennes 16:13-14, 17:8

Droits de la mer

Conférence, 1958 14:17, 15:16-17

Conférence, 1973 14:7, 14:9, 14:27, 15:6, 15:18, 16:14-15, 17:7

Environnement, ministère de l'

Budget dépenses 1971-72

Etude 14:4-30, 15:5-36, 16:4-25, 17:5-37

Exposé, hon. Jack Davis 14:5-6

Programmes qualité environnement 14:5-6

Formation 14:4, 15:34-35

Etchegary, M. G. "Newfoundland Fish Trade Council"

Exposé, recommandations, amélioration industrie pêche 15:5-10,

Fatty Basin, (C.-B.)

Homards, élevage artificiel 16:20, 16:21

Flottes étrangères de pêche

Contrôle 15:13-15

Effets exploitation 15:7

Réduction, accès ports canadiens 14:27

Golfe du Saint-Laurent

Diminution pêche 15:30

Groenland

Pêche, pays étrangers 17:10-12

Hareng, industrie du

Préservation, mesures 14:28-29, 16:16, 16:17, 17:19

Homard, industrie du

Élevage artificiel 16:20-21

Limitation

Permis 14:22

Pièges 14:20-21, 14:22-23

Prolongation saison 14:19-20

ICNAF

Autorité états côtiers 17:35-37

Conservation, activités pêches, réunion Halifax 14:14, 14:25-26

Efficacité 15:21-22

Interdiction pêche hauturière saumon 17:8-9

Propositions

Canadiennes 17:9, 17:15, 17:16, 17:18

Danoises 17:9-10, 17:15-16, 17:17, 17:18

Japon

Activités pêche, côte Pacifique 17:33-34

Labrador

Pêche, disparition 15:26, 15:28

Meadow Lake, Saskatchewan

Emplacement industrie pâte et papier 16:6-11

Moutard de mer, industrie du

Exploitation Japon côte Pacifique 17:33-34

Nations-UniesConférence internationale sur environnement humain, Suède,
1972 14:9, 16:15**Navires de pêche étrangers**Système surveillance 15:32, 17:6-7, 17:14, 17:17, 17:24-26,
17:34-35

Office des prix des produits de la pêche, Ottawa
Programme stabilisation, crabe 16:22-23

Organisation des Nations Unies – ONU

Voir

Nations-Unies

Pêche, industrie de la

Aquiculture 17:29-30

Côte Est, situation 15:16

Diminution production, effets 15:25-26

Expansion 15:33

Frayères 16:19

Limite, douze milles 14:17, 15:6, 15:15

Préservation, mesures 15:8, 15:26-28, 15:33

Problèmes internationaux 16:14

Zones pêches 15:11

Pêches et des Forêts, ministère des

Affaires extérieures, ministère des, appui 14:25-26

Agriculture, encouragement 14:7

Conférence Droit de mer, préparations 16:14-15

Conseil consultatif, création 15:23-24, 15:34

Limitation, pêcheurs étrangers 14:17-18, 14:27

Pisciculture, recherches, progrès 17:29-30

Projets principaux 14:5

Relations internationales 16:17-18

Service pêches internationales, formation, activités 16:11-12, 16:15

Plateau continental

Gestion, nation côtière 14:9

Revendications 14:10

Pollution

Mercure, influence poissons 14:6-7, 14:8

Normes, industrie pâte et papier 16:4-6

Russie

Voir

URSS

Saumon, industrie du

Accords internationaux, cessation

pêche hauturière 16:13, 17:7-8

Expansion 16:18

Shaw, M. R., Sous-ministre, ministère des Pêches et Forêts

Lecture exposé hon. Jack Davis, prévisions budgétaires 14:5-6

Suède

Conférence internationale sur environnement humain, 1972
14:9, 16:15

Union soviétique

Voir

URSS

URSS

Pêche zones canadiennes 15:13-14, 17:26

Refus inspection entrepôts 17:24-26

Appendices

- A – Tableau “Marges de concentration” 1:29
- B – Mémoire, Association canadienne des producteurs de produits chimiques (6 avril 1971) 7:33-35
- C – Lettre, M. J.D., Lovering, Directeur médical, “Gulf Oil Canada Ltd.” 8:31-32
- D – Mémoire, Société scientifique canadienne contre pollution et contrôle environnement (6 mai 1971) 10:26-30

Témoins

- Bird, M. Peter, Premier sous-ministre adjoint, ministère Santé nationale et Bien-être social 1:16-18, 1:23-26, 1:28, 2:5-9, 2:17-25, 4:4, 4:8-9, 4:15-21, 4:23-25, 5:4-10, 5:13-16, 5:18-19, 5:22, 5:25
- Carton, M. J.G., Avocat et conseiller juridique, ministère des Pêches et Forêts 9:21-23
- Corbin, M. Eymard, Secrétaire parlementaire du ministre des Pêches et Forêts 6:5-8, 6:22, 6:24-25, 6:30-32, 9:6-7, 9:12-13, 9:16, 9:21
- Davis, hon. Jack, Ministre des Pêches et Forêts 1:7-26, 7:4-32, 14:11-30, 17:5-20, 17:23-37
- Etchegary, M. G. “Newfoundland Fish Trade Council” 15:5-29, 15:32-35
- Gibson, M. M.F., Conseiller juridique, ministère de la Justice 2:18, 2:22-23, 3:7-8, 3:10, 3:14-17, 3:19, 4:14, 4:19, 4:22, 11:15, 11:18, 11:23, 12:5-6, 12:9-10, 12:16, 12:22-23, 12:26, 13:11, 13:19, 13:22, 13:24, 13:27, 13:30-31, 13:39-40
- Grant, M. C.L., Président, Conseil de soutien prix produits pêche 16:22-23
- Holland, M. J.D., Chef, groupe sur physique des nuages, division recherche, Service météorologique du Canada 6:15-17, 6:31, 9:13-14, 9:20
- Levelton, M. C.R., Directeur opérations, service pêches, ministère des Pêches et Forêts 14:10, 14:12, 14:15, 14:20, 14:22-23, 14:28, 15:13-14, 15:29-30, 15:32, 17:6-10, 17:12-27, 17:30-36
- Lucas, M. K.C., Directeur, exploitation ressources, ministère des Pêches et Forêts 16:4-9, 16:24
- Lupien, M. Jean, Sous-ministre principal, ministère des Pêches et Forêts 16:12
- McIntyre, M. D.P., Chef, division recherche et formation professionnelle, Service météorologique du Canada 6:14-18, 6:20-21, 6:23-25, 6:28, 6:30-31, 6:34, 9:9-11, 9:17, 9:19-21, 9:24
- Maingot, M. Joseph, Légiste et conseiller parlementaire 11:8, 11:15, 11:17-18, 13:32-33, 13:45
- Mallard, M. Derrick, Directeur exécutif, Société canadienne sur contrôle pollution et environnement 10:4-23
- Martin, M. W.R., Président adjoint, Conseil de recherches des pêches 15:27-28
- Passmore, M. Richard C., Fédération canadienne de la protection de la faune 8:4-30
- Shaw, M. R., Sous-ministre, ministère Pêches et Forêts 14:4-6, 14:8-10, 15:23, 15:30, 16:7-20, 16:23, 16:25
- Todd, M. I.S., Adjoint exécutif du sous-ministre, ministère des Pêches et Forêts 16:14, 16:19, 16:21
- Weir, M. J.R., Conseiller, développement ressources renouvelables, ministère des Pêches et Forêts 15:30, 16:16, 16:19-20

- Winthrop, M. Stan, Chef, Division lutte contre pollution atmosphérique, ministère des Pêches et Forêts 1:27, 3:8-13, 3:19-23, 4:4-7, 4:10-18, 4:20, 4:22-23, 4:25, 5:7, 5:11-20, 7:7-9, 7:12, 7:16-19, 7:30, 11:6-7, 11:19, 11:31, 12:11-14, 12:23, 13:9-10, 13:12-14, 13:18, 13:34-35, 13:37, 13:41-42, 13:46-47
- Wright, M. D.J., Agent de liaison, division de la recherche, service météorologique du Canada 6:13-14, 6:23, 6:26, 9:8-9, 9:16-17

Committee Members

Chairman:

—Goode, Tom H. (Burnaby-Richmond-Delta) 1:7, 28; 2:4-6, 7, 9-10, 16, 22, 25-26; 3:4, 17-18; 4:4, 25-27; 5:4, 17, 23, 26; 6:5, 34-35; 7:4, 32; 8:4, 25-26, 30; 10:4; 11:5, 7-12, 14-15, 20-22, 25-26, 28-30, 32; 12:5, 7, 11-12, 19, 25, 27-28; 13:8-11, 14, 18, 20-21, 24-26, 36, 42, 46-48; 14:4, 29-30; 15:5, 10-11; 16:4-5, 25; 17:5, 28-29

Vice-Chairman:

—Guay, Raynald (Lévis) 2:11-12, 14; 9:6, 15, 18, 24; 10:24; 15:36
 —Anderson, David (Esquimalt-Saanick) 3:7, 20-22; 4:6-9, 16-18; 5:8-12, 20-21; 8:8-10, 25; 11:28-30; 12:10-13, 15, 17; 13:22-23, 27-31, 35, 38-40, 42, 44, 47

—Barnett, Thomas S. (Comox-Alberni) 2:10-11, 14, 26; 3:4-9, 18-20; 4:9-12, 14, 26-27; 6:22, 32, 34; 7:23-32; 8:11-13, 23-24; 10:15-17, 23; 11:5-7, 10-15, 17; 12:7-8, 13-14, 18, 25-27; 13:26-27, 31, 33, 42-44, 46-47; 14:10-13; 17:8-9, 11, 20-23, 33-37

—Barrett, H. Gordon (Lincoln) 13:27

—Béchar, Albert (Bonaventure) 14:6; 16:24-25; 17:20

—Blouin, Gustave (Manicouagan) 2:4

—Borrie, Robert (Prince George-Peace River) 7:13-17; 8:26-30; 9:10, 14-15, 17-18; 13:17-19, 32; 17:13-15, 20

—Burton, John (Regina East) (Est) 16:4-11, 25

—Carter, Walter C. (St. John's West) (Saint-Jean Ouest, T.-N.) 5:16-20; 15:25-28; 16:24

—Comeau, Louis-Roland (South Western Nova) 2:10-12, 14, 16; 4:4-6, 18-21; 6:23-26; 7:7-11; 11:5, 7-10; 12:5-6, 15-17, 21, 24, 27; 14:19-23; 15:15-16; 17:15-20, 24-26

—Corbin, Eymard (Madawaska-Victoria) 2:5, 15; 4:25-26; 5:20, 23; 8:25; 10:18, 21-24; 11:15-16, 20, 26-27; 12:8-11, 14, 22; 13:11, 20-21, 27, 29, 38, 44-45, 47-48; 15:35-36; 16:13, 24-25

—Crossman, Guy (Westmorland-Kent) 7:12

—Crouse, Lloyd R. (South Shore) 1:14-16, 18; 6:11-13, 15; 8:7-8, 12-13, 15, 18, 29-30; 9:13-14, 16; 10:19-20; 11:9, 16-17, 22-24; 12:10, 16, 24-25; 13:23-25, 27, 33, 35-37, 40, 45-46; 14:6-10, 29; 15:14, 18, 29-31; 16:11-21, 25; 17:5-7, 10, 12, 18, 21, 24-32

—Cyr, Alexandre (Gaspé) 2:14, 23-25; 7:11; 10:18-19; 12:15, 27; 14:6, 15-19-20; 16:21-24

—Deakon, Walter (High Park) 9:10, 17, 21; 11:14

—Guay, Raynald (Lévis) 11:16, 24

—Harding, Randolph (Kootenay West) (Ouest) 1:19-23; 2:4-7, 11, 13, 15-16, 18-21, 23; 3:5, 14-18, 23; 4:13-16, 22-26; 5:4-8, 19-20, 24-26; 7:18-23; 8:20-26; 11:10-12, 14, 18-21, 25-28, 30-31; 12:6-9, 11-12, 14-15, 18-24, 27; 13:8-19, 24-26, 30-32, 34, 37, 40-42, 44-45, 47; 15:18-19

—Lundrigan, John (Gander-Twillingate) 14:4, 13-19; 15:10-12, 27, 24-36

—McGrath, James A. (St. John's East) (Saint-Jean Est, T.-N.) 14:16, 23-30; 15:12, 19-25; 17:7-8, 9, 11-12

—McQuaid, Melvin (Cardigan) 2:13; 3:6

—Murphy, Terrence C. (Sault Ste-Marie) 17:22-23, 27-29

—Peters, Arnold (Temiskaming) 6:8-11, 16-17, 21, 27-28, 33-34; 9:6-11, 15-16, 18-20, 22-24

—Smith, G. A. Percy (Northumberland-Miramichi) 4:22; 5:12-16; 6:22, 26; 7:12

—Tétrault, Oza (Villeneuve) 6:29-31; 9:19-20

—Whelan, E. F. (Essex) 7:10, 18; 8:14-19; 10:11-15; 11:8-9; 12:22; 13:20, 30-31, 33-35, 42-43; 15:10, 13-15, 17-20, 22

—Laprise, Gérard (Abitibi) 9:11-12, 14, 24

—Marshall, Jack (Humber-St. George's St. Barbe) 15:15, 31-34

—Whelan, E. F. (Essex) 1:24-28; 2:8, 12-18; 3:10-13, 22-23; 5:10, 16, 20-23; 17:30-31

Membres du Comité

Président:

Vice-président:

Members also present:

Autres députés présents:

BINDING SECT. MAR 29 1972

